



5

**« ÉCOUTE MA TABLETTE ! »
L'ESSOR DE LA CORRESPONDANCE
EN MÉSOPOTAMIE (2004–1595 AV. N. È.)**

Marine BÉRANGER

Mémoires de N.A.B.U.
23

SEPOA Paris 2024



La SEPOA a reçu le soutien financier de l'*Institut für Altorientalistik* de la *Freie Universität Berlin* pour la mise en ligne de la version numérique de ce livre.



Le texte seul est publié sous licence Creative Commons Attribution-Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)). Les images (illustrations, photographies, etc.) sont « tous droits réservés », sauf mention du contraire.

		ARCHIVES BABYLONIENNES (XX ^e -XVII ^e SIÈCLES AV. J.-C.)					
A	R	C	H	I	B	A	B

5

**« ÉCOUTE MA TABLETTE ! »
L'ESSOR DE LA CORRESPONDANCE
EN MÉSOPOTAMIE (2004–1595 AV. N. È.)**

Série ARCHIBAB

Directeur : Dominique Charpin

Secrétaire : Antoine Jacquet

Comité scientifique : Sophie Démare-Lafont, Jean-Marie Durand, Marten Stol,
Michel Tanret, Nele Ziegler

Mémoires de N.A.B.U. 23

ISBN : 979-10-97449-07-0

Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien
SEPOA, c/o D. Charpin, 39 avenue d'Alembert, 92160 Antony (France)
<https://sepoa.fr>

Directeur de la publication : Dominique Charpin



5

**« ÉCOUTE MA TABLETTE ! »
L'ESSOR DE LA CORRESPONDANCE
EN MÉSOPOTAMIE (2004–1595 AV. N. È.)**

Marine BÉRANGER

Mémoires de N.A.B.U. 23

À mes parents, Nathalie et Bruno,
à mes grands-mères, Chantal et Violette,
et aux femmes de ma famille,
au caractère fort et au grand cœur.

On sait aujourd'hui à quels résultats considérables aboutit l'effort de plusieurs générations d'historiens, rompus aux méthodes de la critique historique. Grâce à ces conquêtes de la science, en dépit des immenses lacunes de notre savoir notre civilisation, pour la première fois dans l'histoire, s'est formé une image de la plupart des civilisations mortes. Elle se situe elle-même, vivante parmi des mortes, consciente de sa singularité et de sa fragilité.

Raymond Aron, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, 1961.

PRÉFACE

L'envoi d'un courrier, grâce à l'informatique, est devenu de nos jours un acte très banal. L'immédiateté de la communication nous a cependant fait perdre la richesse que la correspondance avait acquise au fil des siècles. Le début du deuxième millénaire avant notre ère est manifestement le moment où cette pratique a pris un essor inconnu auparavant. La grande variété des expéditeurs – et expéditrices – de ces lettres a donné lieu à un corpus d'une grande richesse, loin de se limiter à la correspondance royale, qui n'en est pas moins d'un très grand intérêt. La sophistication progressivement atteinte par les rédacteurs et rédactrices de ces lettres pose la question de la formation qu'ils et elles ont reçue. Cette sophistication elle-même demande à être analysée, à travers les quatre siècles qu'a duré la période conventionnellement appelée « paléo-babylonienne », que j'aime à désigner comme « amorrite ». Tel est, en peu de mots, l'objectif de ce livre.

Le présent volume se distingue des précédents ouvrages de cette collection par une approche pluridisciplinaire, à la fois historique et linguistique. Son auteure, Marine Béranger, a en effet reçu une formation initiale littéraire à l'Université d'Orléans, avant de rejoindre l'EPHE en 2010 pour deux années de Master sous ma direction. Je me rappelle fort bien le moment où fut définitivement décidé son sujet de thèse, lors de la Rencontre assyriologique de Leyde en juillet 2012 : nous eûmes une discussion cruciale dans le cadre magnifique du musée des antiquités de cette ville (*Rijksmuseum van Oudheden*). L'idée était de trouver le moyen d'objectiver l'analyse des lettres d'époque paléo-babylonienne, pour comprendre comment on est passé de brefs messages très laconiques à des missives de plus d'une centaine de lignes à la rédaction souvent très complexe. Pour ce faire, Marine Béranger a mobilisé les outils conceptuels qu'elle avait acquis tant lors de sa formation initiale que pendant sa formation en histoire à l'École Pratique et qu'elle a enrichis par de nombreuses lectures ; elle a également créé des outils informatiques remarquables lui permettant une analyse en profondeur du corpus qu'elle avait sélectionné et en partie constitué à partir de la base de données ARCHIBAB.

La préparation de la thèse a pu s'effectuer grâce à un contrat doctoral de la Région Île-de-France de trois ans (2013 à 2016), puis grâce à un poste d'ATER au Collège de France de 2016 à 2018 ; la thèse a été soutenue à la IV^e Section de l'EPHE le 20 octobre 2018, le jury ayant été unanime à souligner l'excellence du travail entrepris et la qualité de la thèse soumise. Celle-ci a ensuite obtenu en 2019 une mention spéciale du Jury du Prix de thèse des sciences sociales et humaines de l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL), ainsi que le « *Dissertation Prize, Runner-up* » de l'*International Association for Assyriology* (IAA).

La thèse aurait pu être publiée très rapidement ; mais son auteure, par un souci de perfection que l'on ne saurait blâmer, a souhaité la réviser avant de la publier sous forme de livre. Marine Béranger n'a pu cependant se consacrer immédiatement à ce travail. Elle a en effet collaboré de 2018 à 2020 au projet « *EcritUr* » financé par l'Agence Nationale de la Recherche ; ces deux années ont notamment abouti à une grosse contribution dans le volume collectif ARCHIBAB 4. L'année 2019 a aussi été marquée par l'organisation de la 65^e Rencontre assyriologique à Paris, dans laquelle elle s'est beaucoup impliquée, assurant ultérieurement la co-édition des actes de ce colloque avec F. Nebiolo et N. Ziegler. Marine Béranger a ensuite été recrutée à la *Freie Universität* de Berlin comme *Wissenschaftliche Assistentin* à partir d'octobre 2020, ce qui lui a donné de nombreuses charges pédagogiques. Elle a également élargi ses centres d'intérêt, en consacrant aux archives de Dur-Abi-ešuh plusieurs travaux remarquables. Pour toutes ces raisons, elle n'a pu se remettre à l'ouvrage que récemment. Entre-temps, de nouvelles publications étaient

« Écoute ma tablette ! »

parues, dont elle a bien évidemment voulu tenir compte. Le temps écoulé a donc permis à la fois une maturation de la problématique et un enrichissement du contenu.

Au sein du Comité scientifique de cette série, c'est Nele Ziegler qui cette fois a bien voulu relire le manuscrit quasi-définitif du présent ouvrage ; Antoine Jacquet a contribué à la mise en page du volume dont il a fait un dernier examen. Je les remercie tous deux de leur contribution. Il me reste à féliciter Marine Béranger pour la qualité de son travail et sa persévérance, et à souhaiter que ce livre trouve dans la communauté scientifique l'écho qu'il mérite : il s'agit en effet d'une approche nouvelle dont devraient profiter, non seulement les assyriologues, mais aussi tous ceux qu'intéresse l'histoire du développement de la communication écrite dans la longue durée.

Paris, le 23 décembre 2023

Dominique Charpin

REMERCIEMENTS

Ce livre est la version remaniée et mise à jour d'une thèse de doctorat soutenue à l'École Pratique des Hautes Études en octobre 2018. Au moment de l'achever, je tiens à remercier celles et ceux à qui je suis redevable : en premier lieu Dominique Charpin, qui est à l'origine de l'idée même de cette recherche et dont les écrits, l'enseignement et les relectures patientes et exigeantes ont constitué les modèles à partir desquels j'ai construit ma pensée historique, ainsi que Nele Ziegler, qui m'a ouvert les portes de l'assyriologie avec bienveillance et a relu avec grand soin ce livre, en y apportant son savoir et ses conseils. Je remercie Antoine Jacquet, qui s'est chargé de l'ultime (et méticuleuse !) relecture et m'a envoyé ses commentaires depuis son chantier de fouilles en Irak, et exprime toute ma gratitude à Paul Delnero et à Ilya Arkhipov, qui ont chacun relu un chapitre et m'ont envoyé leurs précieuses suggestions. Brigitte Lion, Walther Sallaberger, Eleanor Robson et Michaël Guichard ont relu et commenté ma thèse de 2018. Je leur suis reconnaissante des remarques et références qu'ils m'ont communiquées à cette occasion.

Je remercie mes parents, Nathalie et Bruno, pour la liberté et la confiance qu'ils m'ont accordées, qui m'ont permis de poursuivre une voie nouvelle et d'échapper à l'implacable logique de ce qui va de soi. Je remercie mon frère, Alexis, pour son courage et sa détermination à exercer le métier qu'il aime, ce qui est pour moi une source d'inspiration, et Guillermo, qui m'a toujours encouragée et dont l'intelligence et la culture ne cessent de nourrir nos discussions et mes réflexions.

J'adresse toute ma reconnaissance à la Région Île-de-France et aux membres du jury de sélection qui ont rendu cette recherche possible en décidant de financer mon doctorat en octobre 2013. Je les remercie d'avoir cru en l'originalité de ce travail et de m'avoir permis de travailler dans des conditions propices à la réflexion. J'adresse mes remerciements au président et aux membres de l'École Pratique des Hautes Études, où j'ai effectué mon doctorat et reçu ma formation intellectuelle, ainsi qu'à Eva Cancik-Kirschbaum et à la *Freie Universität Berlin*, où je travaille actuellement, pour leur confiance et leur important soutien tout au long de la rédaction de ce livre, de septembre 2021 à décembre 2023. Corvin Ziegeler, « HiWi » à l'institut, a vérifié les normes bibliographiques — je l'en remercie. Je remercie également Jean-Marie Durand et Loraine Marcheix, qui m'ont et me permettent encore de travailler dans des conditions optimales lors de mes passages à la Bibliothèque d'Assyriologie du Collège de France. Ma thèse de doctorat a reçu deux distinctions en 2019 : le *Dissertation Prize Runner-up* de l'*International Association for Assyriology* (IAA) et une mention spéciale dans la catégorie Interfaces Sciences/Humanités dans le cadre du Prix de thèse PSL en Sciences humaines et sociales. Je remercie les membres de ces jurys d'avoir par là témoigné leur reconnaissance de mon travail.

Finalement, je remercie tous les compagnons de route, ma famille de cœur à Paris et à Berlin, pour leur amitié, leur soutien et leur jovialité salulaire, en particulier Upanshu, Francesca, Hervé, Kristina, Emiliya, Tomoki et l'ensemble des ami.e.s danseur.se.s.

Berlin, le 21 décembre 2023

REPÈRES CHRONOLOGIQUES (CHRONOLOGIE MOYENNE)

Babylone	Larsa	Ešnunna	Mari	Haute-Mésopotamie
	Naplanum 2025–2005	Šu-iliya <i>ca.</i> 2020 Nur-ahum <i>ca.</i> 2010 Kirikiri		
	Yamši'um 2004–1977	Bilalama <i>ca.</i> 1995		
	Samium 1976–1942	Ušur-awassu <i>ca.</i> 1950		
	Zabaya 1941–1933	Ur-Ninmarki		
	Gungunum 1932–1906	Ur-Ningišzida		
	Abi-sare 1905–1895			
Sumu-la-El 1880–1845	Sumu-El 1894–1866	Ipiq-Adad I <i>ca.</i> 1890		
	Nur-Adad 1865–1850			
Sabium 1844–1831	Sin-iddinam 1849–1843	Ibal-pi-El I <i>ca.</i> 1845 / 1840		
	Sin-eribam 1842–1841	Ipiq-Adad II <i>?-ca.</i> 1815		
	Sin-iqišam 1840–1836			
	Šilli-Adad 1835			
Apil-Sin 1830–1813	Kudur-Mabuk <i>intronise son fils aîné :</i> Warad-Sin 1834–1823			
Sin-muballiṭ 1812–1793	Rim-Sin I 1822–1763	Naram-Sin <i>ca.</i> 1815–?	Yahdun-Lim <i>ca.</i> 1810–1794	Samsi-Addu 1829–1776
			Sumu-Yamam 1794–1792	Išme-Dagan
Hammu-rabi 1792–1750		Daduša <i>?–1779</i>	Yasmah-Addu 1787–1775	
		Ibal-pi-El II 1778–1765	Zimri-Lim 1775–1762	
		Šilli-Sin 1764–1762		
Samsu-iluna 1749–1712	Rim-Sin II 1742–1741	Lipissa (?) Iluni 1740?–1730?		
Abi-ešuh 1711–1684				
Ammi-ditana 1683–1647				
Ammi-šaduqa 1646–1626				
Samsu-ditana 1625–1595				

LISTE DES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ET MUSÉOGRAPHIQUES

A	Sigle des tablettes conservées à l'Institute for the Study of Ancient Cultures, West Asia & North Africa (ancien Oriental Institute) de Chicago.
A.	Sigle des tablettes découvertes dans le palais de Mari et conservées dans les collections du Musée de Der ez-Zor.
A. M.	Sigle des tablettes conservées à l'Ashmolean Museum de l'Université d'Oxford.
ABAW NF	Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Neue Folge.
AbB	Altbabylonische Briefe.
ACDF	<i>Annuaire du Collège de France.</i>
ADOG	Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft.
AfO	<i>Archiv für Orientforschung.</i>
AfO Beiheft	Archiv für Orientforschung Beiheft.
AHw	W. von Soden, <i>Akkadisches Handwörterbuch</i> , Wiesbaden, 1959-1981.
AJ	<i>The Antiquaries Journal.</i>
AJA	<i>American Journal of Archaeology.</i>
AJSL	<i>The American Journal of Semitic Languages and Literatures.</i>
Akk. Suppl.	Akkadica Supplementum.
ANEMS	Ancient Near Eastern and Mediterranean Studies.
AnSt	<i>Anatolian Studies.</i>
AO	Antiquités orientales. Sigle des tablettes conservées dans les collections du Musée du Louvre.
AOAT	Alter Orient und Altes Testament.
AoF	<i>Altorientalische Forschungen.</i>
AOS	American Oriental Series.
ARET	Archivi Reali di Ebla Testi.
ARM	Archives royales de Mari.
AS	Assyriological Studies.
As.	Numéro de chantier des tablettes découvertes à Tell Asmar (Ešnunna).
ASJ	<i>Acta Sumerologica Japanensia.</i>
AuOr Sup.	Aula Orientalis-Supplementa.
AUWE	Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte.
BA	Beiträge zur Assyriologie und vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft.
BAH	Bibliothèque Archéologique et Historique.
BaM	<i>Baghdader Mitteilungen.</i>
BBVO	Berliner Beiträge zum Vorderen Orient.
BBVOT	Berliner Beiträge zum Vorderen Orient: Texte.
BDTNS	Base de Datos de Textos Neo-Sumerios.
BE	Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts.

BiMes	Bibliotheca Mesopotamica.
BIN	Babylonian Inscriptions in the Collection of James B. Nies.
BiOr	<i>Bibliotheca Orientalis</i> .
BM	Sigle des tablettes conservées dans les collections du British Museum.
BMO	Barcino. Monographica Orientalia.
BNUS	Sigle des tablettes conservées dans les collections de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg.
BPOA	Biblioteca del Próximo Oriente Antiguo.
BuB	<i>Babel und Bibel</i> .
CAD	A. L. Oppenheim, E. Reiner et M. T. Roth (rédacteurs en chef), <i>The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago</i> [26 volumes], Chicago, 1956-2010.
Catalogue Expo. Musique	S. Emerit, H. Guichard, V. Jeammet, S. Perrot, A. Thomas, C. Vendries, A. Vincent et N. Ziegler, <i>Musiques ! Échos de l'Antiquité</i> , Lens/Gand, 2017.
CBS	Catalogue of the Babylonian Section. Sigle des tablettes conservées dans les collections de l'University Museum of the University of Pennsylvania, Philadelphia.
CCT	Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets.
CDA	J. Black, A. George et N. Postgate (éds.), <i>A Concise Dictionary of Akkadian</i> , SANTAG 5, Wiesbaden, 2000 [2 ^e éd. corrigée].
CDLI	Cuneiform Digital Library Initiative.
CDLJ	<i>Cuneiform Digital Library Journal</i> .
CDLN	<i>Cuneiform Digital Library Notes</i> .
CHANE	Culture and History of the Ancient Near East.
CIRPL	E. Sollberger, <i>Corpus des inscriptions "royales" présargoniques de Lagaš</i> , Genève, 1956.
Clark Coll.	Sigle des tablettes conservées dans la Cumberland Clark Cuneiform Tablet Collection (Special Collections, UCLA).
CM	Cuneiform Monographs.
CMET	Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Seconda — Collezioni.
Coll. Atlanta 2004	B. J. Collins, M. R. Bachvarova et I. C. Rutherford (éds.), <i>Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and Their Neighbours. Proceedings of an International Conference on Cross-Cultural Interaction, September 17-19, 2004, Emory University, Atlanta, GA</i> , Oxford, 2008.
Coll. Budapest 2011	P. Jutai (éd.), <i>ΑΠΑΡΧΑΙ: Lectures held at the 6th conference of Collegium Hungaricum Societatis Europaeae Studiosorum Philologiae Classicae 28-29 May 2011</i> , Budapest, 2011.
Coll. Byblos 2015	J.-L. Fournet, J.-M. Mouton et J. Paviot (éds.), <i>Civilisations en transition (II) : sociétés multilingues à travers l'histoire du Proche-Orient. Actes du Colloque Scientifique International 3-4-5 septembre 2015</i> , Byblos, 2016.
Coll. Chicago 1958	C. H. Kraeling et R. M. Adams (éds.), <i>City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958</i> , Chicago, 1960.
Coll. New York 2015	A. Bellia et C. Marconi (éds.), <i>Musicians in Ancient Coroplastic Art: Iconography, Ritual Contexts, and Functions</i> , <i>Telestes: Studi e ricerche di archeologia musicale nel Mediterraneo 2</i> , Pise/Rome, 2016.
Coll. Strasbourg 1985	E. Levy (éd.), <i>Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du Colloque de Strasbourg. 19-22 juin 1985</i> , Strasbourg, 1987.
Cots. Coll.	Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Special Collections, UCLA).
CRAIBL	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i> .

Liste des abréviations

CRRAI 30	K. R. Veenhof (éd.), <i>Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30^e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983</i> , PIHANS 57, Leyde, 1986.
CRRAI 35	M. deJ. Ellis (éd.), <i>Nippur at the Centennial. Papers Read at the 35^e Rencontre Assyriologique Internationale, Philadelphia, 1988</i> , OPSNKF 14, Philadelphie, 1992.
CRRAI 36	L. De Meyer et H. Gasche (éds.), <i>Actes de la XXXVI^{ème} RAI. Gand, 10-14 juillet 1989</i> , MHEO 1, Gand, 1991.
CRRAI 38	D. Charpin et F. Joannès (éds.), <i>La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)</i> , Paris, 1992.
CRRAI 47	S. Parpola et R. M. Whiting (éds.), <i>Sex and Gender in the Ancient Near East: Proceedings of the XLVII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Helsinki, July 2-6, 2001)</i> , Helsinki, 2002.
CRRAI 52	H. Neumann, R. Dittmann, S. Paulus, G. Neumann et A. Schuster-Brandis (éds.), <i>Krieg und Frieden im Alten Vorderasien. 52^e Rencontre Assyriologique Internationale. International Congress of Assyriologie and Near Eastern Archaeology, Münster, 17.-21. Juli 2006</i> , AOAT 401, Münster, 2014.
CRRAI 53	L. Kogan, N. V. Koslova, S. Loesov et S. Tishchenko (éds.), <i>City Administration in the Ancient Near East. Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale</i> , BuB 5, 2010.
CRRAI 54	G. Wilhelm (éd.), <i>Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008</i> , Winona Lake, 2012.
CRRAI 65	M. Béranger, F. Nebiolo et N. Ziegler (éds.), <i>Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la LXV^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-12 juillet 2019)</i> , PIPOAC 5, Louvain/Paris/Bristol, 2023.
CT	Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum.
CTMMA	Cuneiform Texts in The Metropolitan Museum of Art.
CUNES	Sigle des tablettes conservées dans la collection Cornell University Near Eastern Studies.
CUSAS	Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology.
DCCLT	Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts.
Di	Numéro des tablettes découvertes à Tell ed-Dēr.
Encyclop. Sasson	J. M. Sasson (éd.), <i>Civilizations of the Ancient Near East</i> [4 volumes], New York, 1995.
FAOS	Freiburger Altorientalische Studien.
FM	Florilegium Marianum.
FMA	J. M. Sasson, <i>From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters</i> , Winona Lake, 2015.
GAG	W. von Soden, <i>Grundriss der akkadischen Grammatik</i> , AnOr 33, Rome, 1995 [3 ^e éd. augmentée].
GBAO	Göttinger Beiträge zum Alten Orient.
GMTR	Guides to the Mesopotamian Textual Record.
GOA	J. Huehnergard, <i>A Grammar of Akkadian</i> , HSS 45, Atlanta, 2000 [3 ^e éd.].
HANES	History of the Ancient Near East / Studies.
HdO	Handbuch der Orientalistik.
HE	Sigle des tablettes conservées dans les collections de l'École Pratique des Hautes Études (Paris).
HEO	Hautes Études Orientales.

HMA	Sigle des tablettes conservées dans les collections de l'Hearst Museum of Anthropology (Berkeley, CA).
HS	Hilprecht-Sammlung. Sigle des tablettes conservées dans la collection Hilprecht (Friedrich-Schiller-Universität, Jena).
HSS	Harvard Semitic Studies.
IAPAS 2	M. Sigrist, <i>Isin Year Names</i> , Institute of Archaeology Publications: Assyriological Series 2, Berrien Springs, 1988.
IM	Sigle des tablettes conservées à l'Iraq Museum (Bagdad).
IPLA	R. de Boer, <i>The Ikān-pīša Letter Archive from Tell ed-Dēr</i> , PIHANS 131, Louvain/Paris/Bristol, 2021.
Ish.	Sigle des tablettes découvertes à Ishchali.
Ist. Ad.	Sigle des tablettes d'Adab conservées au Musée archéologique d'Istanbul.
Ist. Ki.	Sigle des tablettes de Kiš conservées au Musée archéologique d'Istanbul.
Ist. L.	Sigle des tablettes de Girsu conservées au Musée archéologique d'Istanbul.
Ist. Ni.	Sigle des tablettes de Nippur conservées au Musée archéologique d'Istanbul.
Ist. Si.	Sigle des tablettes de Sippar conservées au Musée archéologique d'Istanbul.
ITT	Inventaire des tablettes de Tello.
IUON-Minor	Istituto Universitario Orientale di Napoli, Dipartimento di studi asiatici. Series Minor.
JA	<i>Journal Asiatique</i> .
JANER	<i>Journal of Ancient Near Eastern Religions</i> .
JANES	<i>Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University</i> .
JAOS	<i>Journal of the American Oriental Society</i> .
JCS	<i>Journal of Cuneiform Studies</i> .
JCS SS	Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series.
JEOL	<i>Jaarbericht van het Vooraziatisch-egyptisch Genootschap "Ex Oriente Lux"</i> .
JESHO	<i>Journal of the Economic and Social History of the Orient</i> .
JNES	<i>Journal of Near Eastern Studies</i> .
KBo	Keilschrifttexte aus Boghazköi.
Khattab	Numéro de chantier des tablettes découvertes à Tulul Khattab.
Ki	voir Ist. Ki.
KTT	Keilschrifttafeln aus Tuttul. Numéro de chantier des tablettes découvertes à Tuttul.
L.	Numéro de chantier des tablettes découvertes à Larsa.
LANE	Languages of the Ancient Near East.
LAOS	Leipziger Altorientalische Studien.
LAPO	Littératures Anciennes du Proche-Orient.
LDAS 1	U. Yiftach-Firanko (éd.), <i>Legal Documents in Ancient Societies 1. The Letter. Law, State, Society and the Epistolary Format in the Ancient World. Proceedings of a Colloquium held at the American Academy in Rome 28-30.9.2008</i> , Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013.
LDAS 4	M. Faraguna (éd.), <i>Legal Documents in Ancient Societies 4. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September – 1 October 2011</i> , Trieste, 2013.
LIH 1	L. W. King, <i>The Letters and Inscriptions of Hammurabi, King of Babylon, about B.C. 2200. Volume I, Introduction and the Babylonian Texts</i> , Luzac's Semitic Text and Translation Series 2, Londres, 1898.
M.	Sigle des tablettes découvertes dans le palais de Mari et conservées dans les collections du Musée de Der ez-Zor.
MAD	Materials for the Assyrian Dictionary.

Liste des abréviations

MAH	Sigle des tablettes conservées dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
MAM	Mission Archéologique de Mari.
M.A.R.I.	<i>Mari Annales de Recherches Interdisciplinaires</i> .
MC	Mesopotamian Civilizations.
MCS	<i>Manchester Cuneiform Studies</i> .
MDOG	<i>Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft</i> .
ME	Numéro des empreintes de sceau découvertes dans le palais de Mari.
Mél. Astour	G. D. Young, M. W. Chavalas, R. E. Averbach et K. L. Danti (éds.), <i>Crossing Boundaries and Linking Horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour on His 80th Birthday</i> , Bethesda, 1997.
Mél. Attinger	C. Mittermayer et S. Ecklin (éds.), <i>Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger</i> , OBO 256, Fribourg, 2012.
Mél. Baudissin	W. Frankenberg et F. Kücher (éds.), <i>Abhandlungen zu semitischen Religionskunde und Sprachwissenschaft: Wolf Wilhelm Grafen von Baudissin zum 26. September 1917 überreicht von Freunden und Schülern und in ihrem Auftrag und mit Unterstützung der Strassburger Cunitz-Stiftung</i> , Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 33, Giessen, 1918.
Mél. Beyer	J. Patrier, P. Quenet et P. Butterlin (éds.), <i>Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer</i> , Subartu 36, Turnhout, 2016.
Mél. Biga	F. Escribano Martín, C. del Cerro Linares, M. Ramazzotti et F. Borrego Gallardo (éds.), <i>Ancora vivi tra i sepolti. Omaggio a Maria Giovanna Biga</i> , ISIMU 25, 2022.
Mél. Birot	J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), <i>Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot</i> , Paris, 1985.
Mél. Buccellati	S. Valentini et G. Guarducci (éds.), <i>Between Syria and the Highlands: Studies in Honor of Giorgio Buccellati and Marilyn Kelly-Buccellati</i> , SANEM 3, Rome, 2019.
Mél. Charpin	G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (éds.), <i>De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin</i> , PIPOAC 3, Paris, 2019.
Mél. De Meyer	H. Gasche, M. Tanret, C. Janssen et A. Degraeve (éds.), <i>Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer</i> , MHEO 2, Louvain, 1994.
Mél. Denz	R. Bartelmus et N. Nebes (éds.), <i>Sachverhalt und Zeitbezug. Semitistische und alttestamentliche Studien. Adolf Denz zum 65. Geburtstag</i> , Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient 4, Wiesbaden, 2001.
Mél. Dietrich	O. Loretz, K. A. Metzler et H. Schaudig (éds.), <i>Ex Mesopotamia et Syria lux: Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag</i> , AOAT 281, Münster, 2002.
Mél. Donbaz	Ş. Dönmez (éd.), <i>Veysel Donbaz'a Sunulan Yazılar (Studies Presented in Honour of Veysel Donbaz): DUB.SAR É.DUB.BA.A</i> , Istanbul, 2010.
Mél. Eichler	G. Frame, E. Leichty, K. Sonik, J. H. Tigay et S. Tinney (éds.), <i>A Common Cultural Heritage: Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler</i> , Bethesda, 2011.
Mél. Finet	M. Lebeau et Ph. Talon (éds.), <i>Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet</i> , Akk. Suppl. 6, Louvain, 1989.
Mél. Fleming	M. Leonard-Fleckman, L. A.S. Monroe, M. J. Stahl et D. R. Johnson (éds.), <i>A "Community of Peoples": Studies on Society and Politics in the Bible and</i>

- Ancient Near East in Honor of Daniel E. Fleming*, HSS 69, Leyde/Boston, 2022.
- Mél. Garelli D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991.
- Mél. Groneberg D. Shehata, F. Weiershäuser et K. V. Zand (éds.), *Von Göttern und Menschen. Beiträge zu Literatur und Geschichte des Alten Orients. Festschrift für Brigitte Groneberg*, CM 41, Leyde/Boston, 2010.
- Mél. Haase J. Hengstl et U. Sick (éds.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase*, Philippika 13, Wiesbaden, 2006.
- Mél. Hawkins I. Singer (éd.), *ipamati kistamati pari tumatimis. Luwian and Hittite Studies Presented to J. David Hawkins on the Occasion of His 70th Birthday*, Tel Aviv, 2010.
- Mél. Hirsch A. A. Ambros, M. Köhbach et C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, WZKM 86, 1996.
- Mél. Hunger M. Köhbach, S. Procházka, G. J. Selz et R. Lohlker (éds.), *Festschrift für Hermann Hunger zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, WZKM 97, 2007.
- Mél. Jacobsen S. J. Lieberman (éd.), *Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen on his Seventieth Birthday June 7, 1974*, AS 20, Chicago, 1976.
- Mél. Jasnow B. Bryan, M. Smith, C. DiCerbo, M. Escolano-Poveda et J. S. Waller (éds.), *One Who Loves Knowledge: Studies in Honor of Richard Jasnow*, Materials and Visual Culture of Ancient Egypt 6, Atlanta, 2022.
- Mél. Joannès Ph. Clancier et J. Monerie (éds.), *L'empreinte des empires au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Francis Joannès*, Études Mésopotamiennes – Mesopotamian Studies 3, Oxford, 2023.
- Mél. Kienast G. J. Selz (éd.) *Festschrift für Burkhart Kienast zu seinem 70. Geburtstage dargebracht von Freunden, Schülern und Kollegen*, AOAT 274, Münster, 2003.
- Mél. Klein Y. Sefati, P. Artzi, C. Cohen, B. L. Eichler et V. A. Hurowitz (éds.), « *An Experienced Scribe Who Neglects Nothing* ». *Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein*, Bethesda, 2005.
- Mél. Kraus G. van Driel, Th. J. H. Krispijn, M. Stol et K. R. Veenhof (éds.), *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of His Seventieth Birthday*, Leyde, 1982.
- Mél. de Liagre Böhl M. A. Beek (éd.), *Symbolae biblicae et mesopotamicae Francisco Mario Theodoro de Liagre Böhl dedicatae*, Leyde, 1973.
- Mél. Maul C. Ambos, N. P. Heeßel et W. Meinhold (éd.), *kullat ṭupšarrūti. Festschrift für Stefan M. Maul*, Wiesbaden, 2024.
- Mél. Naster S. Scheers et J. Quaegebeur (éds.), *Studia Paulo Naster Oblata II: Orientalia Antiqua*, OLA 13, Louvain, 1982.
- Mél. Oppenheim R. D. Biggs (éd.), *From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary. Studies Presented to Leo Oppenheim*, Chicago, 1964.
- Mél. Özgüç K. Emre, M. Mellink, B. Hrouda et N. Özgüç (éds.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, 1989.
- Mél. Postgate Y. Heffron, A. Stone et M. Worthington (éds.), *At the Dawn of History. Ancient Near Eastern Studies in Honour of J. N. Postgate*, Winona Lake, 2017.
- Mél. Reiner F. Rochberg-Halton (éd.), *Language, Literature and History: Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*, AOS 67, New Haven, 1987.
- Mél. Röllig B. Pongratz-Leisten, H. Kühne et P. Xella (éds.), *Ana šadī Labnāni lū allik. Festschrift für Wolfgang Röllig*, AOAT 247, Neukirchen-Vluyn, 1997.

Liste des abréviations

Mél. Sanmartín	G. Del Olmo Lete, L. Feliu et A. Millet Albà (éds.), <i>Studies Presented to Joaquín Sanmartín on the Occasion of His 65th Birthday</i> , AuOr Sup. 22, Barcelone, 2006.
Mél. Sigrist	U. Gabbay et J.-J. Pérennès (éds.), <i>Des polythéismes aux monothéismes. Mélanges d'assyriologie offerts à Marcel Sigrist</i> , Études bibliques NS 82, Louvain/Paris/Bristol, 2020.
Mél. Sjöberg	H. Behrens, D. Loding et M. T. Roth (éds.), <i>Dumu-e₂-dub-ba-a: Studies in Honor of Åke W. Sjöberg</i> , OPSNKF 11, Philadelphie, 1989.
Mél. Stol	R. J. van der Spek (éd.), <i>Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the Occasion of His 65th Birthday, 10 November 2005, and His Retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam</i> , Bethesda, 2008.
Mél. Van Lerberghe	T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans et J. Tavernier (éds.), <i>The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe</i> , OLA 220, Louvain, 2012.
Mél. Veenhof	W. H. van Soldt, J. G. Dercksen, N. J. C. Kouwenberg et Th. J. H. Krispijn (éds.), <i>Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday</i> , PIHANS 89, Leyde, 2001.
Mél. Wiggermann	O. Nieuwenhuys et D. Kertai (éds.), <i>From the Four Corners of the Earth. Studies in Iconography and Cultures of the Ancient Near East in Honour of F. A. M. Wiggermann</i> , AOAT 441, Münster, 2017.
Mél. Wilcke	W. Sallaberger, K. Volk et A. Zgoll (éds.), <i>Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien: Festschrift für Claus Wilcke</i> , Orientalia Biblica et Christiana 14, Wiesbaden, 2003.
Mém. André-Salvini	Recueil d'études à la mémoire de Béatrice André-Salvini, à paraître.
Mém. Barrelet	D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), <i>Florilegium Marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet</i> , Mémoires de N.A.B.U. 4, Paris, 1997.
Mém. Birot	D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), <i>Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot</i> , Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, 1994.
Mém. Cagni	S. Graziani (éd.), <i>Studi sul Vicino Oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni</i> , Istituto Universitario Orientale di Napoli, Dipartimento di studi asiatici, Series Minor 61 [4 vol.], Naples, 2000.
Mém. Hruška	L. Vacín (éd.), <i>U₄ DU₁₁.GA.NI SÁ MU.NI.IB.DU₁₁. Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška</i> , Dresde, 2011.
Mém. Imparati	S. de Martino et F. Pecchioli Daddi (éds.), <i>Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati</i> , Eothen 11, Florence, 2002.
Mém. Jacobsen	T. Abusch (éd.), <i>Riches Hidden in Secret Places: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen</i> , Winona Lake, 2002.
Mém. Parrot	D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), <i>Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot</i> , Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, 2002.
Mém. Sachs	E. Leichty, M. deJ. Ellis et P. Girardi (éds.), <i>A Scientific Humanist. Studies in Memory of Abraham Sachs</i> , OPSNKF 9, Philadelphie, 1988.
Mém. Vargyas	Z. Csabai (éd.), <i>Studies in Economic and Social History of the Ancient Near East in Memory of Péter Vargyas</i> , ANEMS 2, Budapest, 2014.
MesZL	R. Borger, <i>Mesopotamisches Zeichenlexikon</i> , AOAT 305, Münster, 2010 [2 ^e éd.].
MHEM	Mesopotamian History and Environment, Memoirs.
MHEO	Mesopotamian History and Environment, Occasional Publications.
MHET	Mesopotamian History and Environment, Texts.
MRAH O.	Sigle des tablettes conservées dans les collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

MS	Sigle des tablettes conservées dans la collection Martin Schøyen (Oslo et Londres).
MSL	Materialien zum sumerischen Lexikon.
MVAG	Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft.
N.A.B.U.	<i>Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires</i> .
NAPR	<i>Northern Akkad Project Reports</i> .
NBC	Sigle des tablettes conservées dans la Nies Babylonian Collection, Yale University Library.
NCBT	Sigle des tablettes conservées dans la Newell Collection of Babylonian Tablets, Yale University Library.
NEA	<i>Near Eastern Archaeology</i> .
Ni.	Voir Ist. Ni.
OAC	Online Archive of California.
OBO	Orbis Biblicus et Orientalis.
OBTIV	S. Greengus, <i>Old Babylonian Tablets from Ishchali and Vicinity</i> , PIHANS 44, Leyde, 1979.
OBTR	S. Dalley, J. D. Hawkins et Chr. B. F. Walker, <i>The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah</i> , Londres, 1976.
OECT	Oxford Editions of Cuneiform Texts.
OHCC	K. Radner et E. Robson (éds.), <i>The Oxford Handbook of Cuneiform Culture</i> , Oxford, 2011.
OIMP	Oriental Institute Museum Publications.
OIP	Oriental Institute Publications.
OIS	Oriental Institute Seminars.
Ojeil	Sigle des tablettes conservées dans la collection Ojeil (Valenza).
OLA	Orientalia Lovaniensia Analecta.
OLZ	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i> .
OPBF	Occasional Publications of the Babylonian Fund.
OPSNKF	Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund.
ORA	Orientalische Religionen in der Antike.
ORACC	Oracc: The Open Richly Annotated Cuneiform Corpus.
<i>OrAnt</i>	<i>Oriens Antiquus</i> .
<i>OrNs</i>	<i>Orientalia Nova Series</i> .
PBS	The University Museum Publications of the Babylonian Section.
PIHANS	Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul.
PIOL	Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain.
PIPOAC	Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France.
PM	Sigle des tablettes conservées dans une collection privée.
PTS	Sigle des tablettes conservées dans les collections du Princeton Theological Seminary (Princeton, NJ).
RA	<i>Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale</i> .
RGTC	Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes.
RIME	The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods.
RIA	<i>Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie</i> .
ROM	Sigle des tablettes conservées dans le Royal Ontario Museum (Toronto).
RT	Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.
SAA	State Archives of Assyria.
SAACT	State Archives of Assyria Cuneiform Texts.
SANEM	Studies on the Ancient Near East and the Mediterranean.
SANER	Studies in Ancient Near Eastern Records.

Liste des abréviations

SAOC	Studies in Ancient Oriental Civilization.
SBAW	Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften.
SBL WAW	Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World Series.
<i>Sc. Ant.</i>	<i>Scienze dell'Antichità.</i>
SCIAMVS	SCIAMVS — <i>Sources and Commentaries in Exact Sciences.</i>
SDB	Supplément au Dictionnaire de la Bible.
SDIOA	Studia et Documenta ad iura Orientis Antiqui pertinentia.
SEL	<i>Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico.</i>
SEpM	The Sumerian Epistolary Miscellany.
ShA 1	J. Eidem et J. Laessoe, <i>The Shemshara Archives 1. The Letters</i> , Historisk-filosofiske Skrifter 23, Copenhagen, 2001.
Si.	voir Ist. Si.
SJAC	Supplement to Journal of Ancient Civilizations.
SLB	Studia ad tabulas cuneiformes a F. M. Th. De Liagre Böhl collectas pertinentia.
SLFN	J. W. Heimerdinger, <i>Sumerian Literary Fragments from Nippur</i> , OPBF 4, Philadelphie, 1979.
StBoT	Studien zu den Boğazköy-Texten.
<i>StO</i>	<i>Studia Orontica.</i>
StOr	Studia Orientalia.
StPohl	Studia Pohl: Series Maior.
Syria Suppl.	Syria : Supplément.
TAL	<i>Traitement Automatique des Langues.</i>
TCL	Textes cunéiformes du Louvre.
TCS	Texts from Cuneiform Sources.
TIM	Texts in the Iraq Museum.
TMH	Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena.
TMRG	Travaux de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, René-Ginouvès.
Topoi Suppl.	Topoi Supplément.
TTKY	Türk Tarih Kurumu Yayınları.
TUAT NF	Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge.
U.	Numéro de chantier des tablettes découvertes à Ur.
UAVA	Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie.
UCP	University of California Publications in Semitic Philology.
UE	Ur Excavations.
UET	Ur Excavations Texts.
<i>UF</i>	<i>Ugarit-Forschungen.</i>
UM	Sigle des tablettes conservées dans les collections de l'University Museum of the University of Pennsylvania, Philadelphia.
VAB	Vorderasiatische Bibliothek.
VAM	Vorderasiatisches Museum.
VAT	Vorderasiatische Abteilung Tontafeln. Sigle des tablettes conservées au Vorderasiatisches Museum (Berlin).
VS	Vorderasiatische Schriftdenkmäler der königlichen Museen zu Berlin.
W	Numéro de chantier des tablettes découvertes à Warka (Uruk).
WO	<i>Die Welt des Orients.</i>
WZKM	<i>Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.</i>
YBC	Yale Babylonian Collection, Yale University Library.
YNER	Yale Near Eastern Researches.
YOS	Yale Oriental Studies.
ZA	<i>Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie.</i>

INTRODUCTION

tuppī šime

Écoute ma tablette !

De nos jours, on ne s'écrit plus de lettres. On communique à distance par appels, sms, emails, dm, etc. Si l'écrit reste un moyen de communication privilégié, la correspondance sur support papier, qui nécessite le recours aux services postaux, nous paraît, comparée aux possibilités des nouvelles technologies, lente et fastidieuse. Les échanges épistolaires, qui avaient pourtant de multiples fonctions dans notre société, les gens s'écrivant des lettres d'affaire, d'avis, de consolation, de raillerie, d'amitié ou encore d'amour¹, et dont les codes linguistiques, l'inventivité et la sophistication avaient inspiré au XVI^e siècle une forme littéraire, le roman par lettres, sont désormais circonscrits aux cadres professionnel et bureaucratique, et restreints à des formules stéréotypées. On s'échange des lettres de souscription, de relance, de résiliation, de motivation. Même les cartes de vœux et les cartes postales, simples et affectueuses, n'intéressent presque plus personne. *Mutatis mutandis*, les lettres ont repris la place qu'elles ont longtemps occupée, là où commence l'Histoire, en Mésopotamie...

Problématique

La Mésopotamie est une région historique du Proche-Orient, correspondant à l'actuel Irak et à l'est de la Syrie. C'est le lieu d'invention de plusieurs grandes découvertes de l'histoire de l'humanité, telles que la première forme d'écriture, le cunéiforme, ainsi que l'agriculture et l'élevage, l'habitat urbain et la roue. Une lettre est un document écrit qu'une personne adresse à une autre pour lui communiquer quelque chose. La plus ancienne lettre retrouvée en Mésopotamie est datée d'environ 2400 avant notre ère². La communication écrite ne s'est pourtant imposée que plusieurs siècles plus tard, pendant la période dite paléo-babylonienne ou amorrite (2004–1595 av. n. è.). La région était alors en pleine mutation. L'effondrement de la troisième dynastie d'Ur, en 2004, venait de provoquer la fragmentation politique de la Basse Mésopotamie et un important brassage ethnique et culturel était en cours, les nomades amorrites s'installant durablement en Mésopotamie. Le monde de l'écrit se transformait également : la langue sumérienne fut remplacée par l'akkadien dans la vie courante et dès lors restreinte aux cercles académiques et religieux, et l'on observe la multiplication des archives familiales privées, le remaniement du système éducatif et l'apparition de nouveaux genres de textes, du format tabulaire et de l'écriture cursive³. Les

¹ Pour un aperçu de la variété des fonctions sociales des échanges épistolaires dans la France des siècles antérieurs, le lecteur peut consulter les modèles de lettres proposés par J. Puget de La Serre, *Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre, augmenté d'une instruction d'écrire des lettres*, 1651 [2^e éd.].

² Pour se faire une idée du contenu des lettres du Proche-Orient ancien, le lecteur peut consulter les contributions réunies par B. Janowski & G. Wilhelm (éds.), *Briefe*, TUAT NF 3, 2006, ainsi que celles réunies par L. Pantalacci (éd.), *La lettre d'archive : communication administrative et personnelle dans l'Antiquité proche-orientale et égyptienne. Actes du colloque de l'université de Lyon 2, 9-10 juillet 2004*, Topoi Suppl. 9, 2008.

³ N. Veldhuis, « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, 2012, pp. 3-23 et *id.*, GMTR 6, 2014, pp. 143-144 et 223-225.

changements sont si nombreux que les chercheurs parlent aujourd'hui de « La révolution de l'écrit paléo-babylonienne » (« *The Old Babylonian Writing Revolution* »).

Dans ce contexte, la lettre entra dans la vie quotidienne des Mésopotamiens. Elle devint si importante dans la première moitié du deuxième millénaire av. n. è. que les scribes la perçurent, *a posteriori*, comme étant à l'origine de l'écriture : d'après la légende *Enmerkar et le seigneur d'Aratta*, dont les manuscrits, en sumérien, sont datés de l'époque paléo-babylonienne, c'est parce que le messager ne parvint pas à mémoriser les informations qu'il voulait transmettre à son rival que le roi d'Uruk Enmerkar eut l'idée de rédiger une lettre, inventant, par cet acte, l'écriture⁴ :

« Le discours est compliqué, le messager ne peut pas le répéter.
Parce que le messager est incapable de le répéter — le discours est (trop) compliqué —,
le seigneur de Kulaba (Enmerkar, roi d'Uruk) pétrit de l'argile et y met des mots comme (on déroule) un sceau.
Jusque-là les mots n'avaient pas été mis sur l'argile,
mais à partir de maintenant, cela sera fait ! »
(*Enmerkar et le seigneur d'Aratta*, ll. 501-505)

L'archéologie témoigne cependant d'une toute autre histoire : les plus anciennes tablettes d'argile découvertes à ce jour, datées de *ca.* 3400 av. n. è., suggèrent que l'écriture fut inventée par l'administration pour enregistrer des informations comptables⁵.

Au fil du temps, on observe aussi des changements sur le plan formel et sur le contenu. Une lecture empirique, naïve des lettres permet déjà de constater une différence entre la correspondance des XXI^e et XX^e siècles av. n. è. et celle des siècles postérieurs, le paragon étant (au moins jusqu'à présent) les lettres découvertes à Mari/Tell Hariri en Syrie, datées du XVIII^e s. av. n. è. Les premières sont brèves. Les secondes peuvent atteindre une centaine de lignes. Les premières sont principalement des lettres d'affaire, liées à la gestion administrative et au commerce individuel. Le contenu des secondes est beaucoup plus varié. Les premières se limitent souvent à un répertoire de phrases restreint et semblent ambiguës et expéditives. Les secondes semblent plus complexes, plus précises et contenir davantage de détails. Toutes ces variations n'avaient pourtant jamais été recensées ni décrites, encore moins interprétées. Les impressions des chercheurs méritaient d'être objectivées et rationalisées.

L'ambition de ce livre est de retracer l'histoire des échanges épistolaires pendant cette période marquée par de si importants changements politiques et culturels, avec l'objectif, *in fine*, d'aider à observer et à mieux comprendre les signes du développement de l'écrit à l'époque paléo-babylonienne. Quelle place les lettres avaient-elles dans la société de cette époque ? Comment apprenait-on à écrire des lettres, et qui savait les écrire ? Qu'est-ce qui, dans la correspondance elle-même, a changé au fil de ces quatre siècles ?

⁴ L'on doit à C. Mittermayer la dernière édition de cette légende sumérienne : C. Mittermayer, *Enmerkar und der Herr von Aratta*, OBO 239, 2009. Le passage discuté ici correspond aux lignes 501 à 505 du texte sumérien (pp.144-145). Sur l'idée que ce récit reflète et tire son origine des usages diplomatiques de l'époque paléo-babylonienne, voir également A. Winitzer, « Messages and Messengers of Gods and Kings: *Anzû* in the Light of Diplomatic Correspondences from the Amorite Age », *CRRAI* 65, 2023, pp. 1080-1081. Un autre récit, découvert par A. Zgoll dans *L'Hymne au temple de Keš (The Keš Temple Hymn* en anglais, l'un des plus anciens textes religieux mésopotamiens attestés), attribue cette invention à la déesse Nisaba. Dans cette version, la déesse invente l'écriture afin de préserver un chant sacré prononcé par le dieu Enlil. Ce mythe est présent dans les manuscrits des XVIII^e/XVII^e siècles av. n. è., mais A. Zgoll suppose qu'il est plus ancien. La rubrique ⁴*nisaba zà-mí* (« louange à Nisaba » en sumérien), que les scribes ajoutaient à la fin des tablettes, serait selon elle une autre manifestation de cette tradition liant l'invention de l'écriture à Nisaba (A. Zgoll, « Sacred Texts and the First Myth about the Creation of Writing », *JANER* 22, 2022, pp. 258-314).

⁵ Sur les premières tablettes d'argile et l'invention de l'écriture cunéiforme, voir notamment H. J. Nissen, P. Damerow & R. K. Englund, *Frühe Schrift und Techniken der Wirtschaftsverwaltung im alten Vorderen Orient: Informationsspeicherung und -verarbeitung vor 5000 Jahren*, 1991 [2^e éd.] (traduit en anglais par P. Larsen : *Archaic Bookkeeping: Early Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, 1993) et Chr. Woods, « The Earliest Mesopotamian Writing », dans : Chr. Woods (éd.), *Visible Language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*, OIMP 32, 2015 [2^e éd.], pp. 33-84. D'après A. Zgoll, le besoin de préserver les textes religieux joua un rôle moteur dans le développement et le perfectionnement de l'écriture cunéiforme (*JANER* 22, 2022, pp. 258-314). Se basant sur le mythe dans lequel la déesse de l'écriture Nisaba met par écrit le chant sacré du dieu Enlil (voir la note 4), A. Zgoll suppose qu'un tel besoin pourrait même constituer la raison pour laquelle l'écriture fut inventée en Mésopotamie.

Est-ce le contenu, devenu plus détaillé et varié ? Est-ce le degré d'implicite et d'ambiguïté ? J'apporterai des réponses à ces questions au fil de cet ouvrage et de ses quatre chapitres.

Présentation du corpus

Ce moyen de communication qu'est la lettre a très vite été codifié et est rapidement devenu un genre à part entière, avec ses formules caractéristiques⁶. Les lettres étudiées dans ce livre sont rédigées en akkadien ou, plus précisément, dans l'un des deux principaux dialectes de cette langue parlés dans la première moitié du deuxième millénaire av. n. è., le paléo-babylonien⁷. D. Charpin résume ainsi les principales caractéristiques formelles du genre épistolaire à cette époque :

« Même si les lettres n'ont pas un formulaire aussi rigide que les contrats rédigés à la même époque, on peut présenter quelques caractéristiques de la correspondance :

- la formule d'adresse est figée et remonte au temps où les messages n'étaient pas encore mis par écrit. Le début de la lettre est un discours de l'expéditeur au messager : « Dis à X ». Puis le messager s'adresse au destinataire : « ainsi (parle) Y. » La suite est le discours de l'expéditeur au destinataire ;
- l'adresse est généralement suivie par une formule de bénédiction. Celle-ci, absente de la correspondance royale⁸, est de règle dans les lettres échangées entre particuliers, même si elles ont un caractère officiel ;
- il n'existe pas de formule finale obligée ;
- on doit généralement relever que les lettres ne sont en principe jamais situées dans le temps ni dans l'espace : le messager porteur de la tablette pouvait renseigner le destinataire sur ce point. Les exceptions concernent quelques lettres royales écrites dans des périodes particulièrement troublées ; même en ce cas, l'indication temporelle se limite généralement au mois et au jour, très rarement à l'année ;
- les lettres étaient écrites sur des tablettes d'argile que l'on faisait sécher, puis qu'on recouvrait d'une mince pellicule d'argile. Cette enveloppe avait deux buts : garantir la confidentialité du contenu de la lettre et permettre l'authentification de son expéditeur, qui déroulait son sceau-cylindre sur toute la surface de l'enveloppe. On y inscrivait seulement le nom du destinataire, alors que sur les enveloppes des textes juridiques était recopié le texte de la tablette intérieure dans son intégralité. » (D. Charpin, « "Garde ma lettre en témoignage". Le rôle de la correspondance dans le système juridique mésopotamien de la première moitié du deuxième millénaire av. n. è. », *Philippika* 55/1, 2013, pp. 46-47).

Les *letter-orders* (mandements, en français⁹), messages destinés à transmettre un ordre, souvent datés et scellés car le destinataire pouvait les archiver pour justifier la dépense qu'on lui ordonnait d'effectuer, sont parfois étudiés à part, car ils n'ont pas toujours d'adresse et/ou circulaient peut-être sans enveloppe. Ils ont ici été comptés parmi les lettres¹⁰. Certaines missives n'avaient pas vocation à être envoyées, mais étaient

⁶ F. Huber Vulliet, « Letters as correspondence, letters as literature », OHCC, 2011, p. 488 : « Thus, from the very beginning of our textual evidence, a standard epistolary discourse is attested. Indeed, given its structure, and its use of specific ways of referring to the sender and addressee, and to time and space, the Mesopotamian archival letter can be considered as a distinct genre of text. » Voir aussi le commentaire de D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, 2007, pp. 402-404.

⁷ Mises à part quelques unes écrites au XX^e s. av. n. è. à Nippur et Isin. Voir le chapitre 3 (3.1.1) pour plus de détails.

⁸ Les formules de bénédiction sont absentes des lettres envoyées par le roi, mais celles envoyées au roi pouvaient en contenir (D. Charpin, cours du Collège de France donné le 31/05/2017, « La formulation des lettres », en ligne sur le site <http://www.college-de-france.fr>). Ce sujet sera repris dans un volume des ARM à paraître : D. Charpin, *La correspondance à l'époque amorrite. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*.

⁹ Suivant une suggestion de S. Démare-Lafont, D. Charpin a proposé de traduire par « mandement » le terme anglais *letter-order* (*Philippika* 55/1, 2013, p. 46 n. 6).

¹⁰ D. Charpin considère les mandements comme un « type de lettres » (*Philippika* 55/1, 2013, p. 47), mais son projet Archibab fait une distinction entre les mandements et les lettres (<https://www.archibab.fr>). Cette distinction apparaît également chez B. Kienast & K. Volk, dans leur édition des lettres de l'époque d'Ur III (*Die sumerischen und akkadischen Briefe des III. Jahrtausends aus der Zeit vor der III. Dynastie von Ur*, FAOS 19, 1995). Ces derniers y distinguent les vraies lettres (« *Echten Briefe* ») des mandements (« *Briefanweisungen* »). Sur les *letter-orders* / mandements, consulter la p. 11 et note 46 (chap. 1).

conçues comme des exercices de rédaction pour les élèves qui se formaient au cunéiforme. Ces lettres fictives en dialecte paléo-babylonien (environ 170 textes dans l'état actuel du corpus) font l'objet du deuxième chapitre.

Seuls les Mésopotamiens vivant dans le sud de la Basse Mésopotamie (l'antique Sumer) disposaient d'un terme spécifique pour désigner une lettre. Ils utilisaient le mot akkadien *unnedukum*, emprunté au sumérien *ù-na(-a)-du₁₁-g*¹¹. Les autres utilisaient surtout le mot akkadien *tuppum*, qui renvoie au support : la tablette d'argile sur laquelle le message est écrit. Aussi trouve-t-on, parmi les phrases emblématiques de la correspondance paléo-babylonienne, celle qui figure dans le titre de ce livre : *tuppī šime*, « Écoute ma tablette ! », c'est-à-dire « Sois attentif à ce que j'écris. » Selon le type de texte inscrit, le mot *tuppum* peut servir à désigner une lettre, un contrat, un reçu, un texte littéraire, etc. D'autres termes génériques sont parfois employés : *kanikum* et *kunukum* « tablette scellée », *našpartum* « message, instructions, ordre écrit » et *šipirtum* « message, instruction ».

Les lettres ont été écrites sur des tablettes d'argile découvertes sur un très grand nombre de sites archéologiques, en Irak et en Syrie (Tell Abu Habbah, Babylone, Niffar, Tell el-Muqayyar, Tell Asmar, Tell Hariri, Tell Leilan, Tell Shemshara, etc.). Les premières éditées le furent en 1894, par Bruno Meissner et le Père Vincent Scheil¹². Depuis, un peu plus de 7300 tablettes ont fait l'objet d'une publication. Ce chiffre correspond à la fourchette basse. Beaucoup sont encore inédites, et d'autres restent à découvrir sur les sites archéologiques d'Irak et de Syrie. Les lettres provenant du palais de Mari (Syrie) représentent environ 42% du corpus édité¹³. Depuis 1950, elles paraissent principalement dans deux collections : Archives royales de Mari (ARM) et Florilegium marianum (FM). Une autre collection importante, visant à regrouper les lettres conservées dans un même musée / une même collection, fut lancée par F. R. Kraus en 1964 : *Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung* (AbB). Quatorze volumes sont parus entre 1964 et 2005, contenant 2755 lettres, soit un peu plus d'un tiers du corpus (37%). Le reste a été publié dans diverses collections, revues et ouvrages. Les lecteurs peuvent consulter le site web du projet Archibab pour obtenir la liste et une édition de toutes les lettres paléo-babyloniennes publiées à ce jour, avec la bibliographie afférente (<https://www.archibab.fr>).

Cadre spatio-temporel

Les chercheurs ont souvent exclu de leurs études sur les lettres paléo-babyloniennes la correspondance rédigée en dehors de la Basse Mésopotamie, c'est-à-dire ailleurs que dans le centre et le sud de l'Irak. Leur refus repose souvent sur des considérations linguistiques. Les lettres écrites dans le royaume de Mari ne seraient par exemple pas représentatives du « paléo-babylonien classique », car leurs auteurs les auraient écrites dans une variété régionale, le « paléo-babylonien de Mari » (« *Mari Old Babylonian* / *Mari-Altbabylonisch* ») :

« Old Babylonian is attested in various dialects. My enquiry is limited to the dialect of Babylonia proper. I do not include examples from what are commonly known as “peripheral” dialects. The very large corpus of texts from Mari is not included in this study either. The main edition for the Old Babylonian letters is the series *Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung*, which contains thirteen volumes so far (see under Kraus 1964-94). Further letters used are from Al-A'dami (1967), Finkelstein (1965), Goetze (1958), Kienast (1978), Leemans (1960), Walters (1970), Whiting (1987). » (G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000, p. xv).

« The Mari letter corpus is not included. Despite its many virtues — shorter span of time, a much better understanding of contextual information, excellent text commentaries, etc. — it presents several problems: 1. the letters are written in a language somewhat different than the one we find in Mesopotamia proper, which

¹¹ Terme lui-même emprunté à l'adresse des lettres sumériennes. Dans ces dernières, il s'agit du verbe utilisé pour introduire le destinataire, traduit par : « si tu (le scribe) pouvais dire à (le destinataire) ».

¹² B. Meissner, « *Altbabylonische Briefe* », BA 2, 1894, pp. 557-564 et 573-579 (VAT 809 = AbB 6 31; VAT 574 = AbB 6 18; VAT 575 = AbB 6 19; VAT 793 = AbB 6 32, soit 4 lettres conservées au VAM de Berlin et achetées sur le marché des Antiquités) et V. Scheil, « Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes VIII. Deux lettres missives », RT 16, 1894, pp. 189-190 (AbB 5 224 et AbB 5 225, deux lettres découvertes lors des fouilles de Sippar-Yahrurum).

¹³ En juin 2023, le site Archibab recense 3130 lettres de Mari publiées.

is attested in the three chosen genres; 2. it is perhaps too diversified, an example in point is the issue of “lettres barbares” (Charpin 1989), where there seems to be interference from another language or dialect; 3. the language of the Mari archives seriously suffers from paucity of linguistic consideration beyond the preliminary grammar, Finet (1956) and the comments, which are mainly dispersed throughout the editions. » (E. Cohen, LANE 4, 2012, pp. 25-26).

Dans cette vision du Proche-Orient ancien, la Babylonie constitue le centre (la Mésopotamie proprement dite), et les villes du Moyen-Euphrate, de la Haute-Mésopotamie et de l’est du Tigre appartiennent à la périphérie. Plusieurs spécialistes de Mari ont appelé à prendre des distances vis-à-vis de cette tradition. Dès 1992, J.-M. Durand a insisté sur le fait qu’il n’existait pas de centre politique ni culturel dans le Proche-Orient de l’époque amorrite¹⁴ et, selon D. Charpin, ce découpage centre / périphérie, « dont la validité peut être remise en question même d’un point de vue linguistique, a été indûment projeté sur l’histoire¹⁵. » Sur le plan linguistique, les différences observées entre le paléo-babylonien de la Basse Mésopotamie, celui du Moyen-Euphrate et celui de l’est du Tigre sont en fait minimes, comme l’a par exemple rappelé N. J. C. Kouwenberg en 2010 :

« In spite of this standardization, there is evidence of local varieties during the Old Babylonian period. Linguistic differences from Classical Old Babylonian are found in particular in texts from the north of Mesopotamia. Best known among these is the dialect of “Mari Old Babylonian,” attested in the huge archive of the palace of Zimri-Lim at Mari (see Finet 1956; Lambert 1967). It is only marginally different from Classical Old Babylonian; the only major divergence is the regular contraction of *ia* to *ê* (e.g., *iqbêm* [passim] instead of *iqbiam* “he said to me”, *i-mé-ed* /imêd/ ARM 1, 6:34 “it will become numerous” instead of *imīad*). A very similar dialect is found in the letters from Shemshara (Kupper 2001). » (N. J. C. Kouwenberg, LANE 2, 2010, pp. 13-14).

Surtout, on trouve des variantes lexicales et phonologiques, voire des variétés régionales du paléo-babylonien, au sein même de la Basse Mésopotamie¹⁶. La formation scribale et l’histoire politique attestent en outre l’unité culturelle du Proche-Orient à l’époque amorrite¹⁷. Pour l’ensemble de ces raisons, il a paru nécessaire de dépasser la dichotomie centre / périphérie et d’adopter une définition large de la Mésopotamie. Cet ouvrage examinera donc les lettres rédigées en Basse Mésopotamie ainsi que dans le Moyen-Euphrate (Harradum, Mari, Terqa, etc.), en Haute-Mésopotamie (Ilan-šura, Šehna/Šubat-Enlil, Qattara, etc.) et à l’est du Tigre (Šušarra). Les lettres d’Aššur et d’Anatolie n’ont pas été prises en compte, non seulement parce que l’Anatolie n’appartenait pas à l’ensemble culturel mésopotamien, mais aussi parce que ces lettres ont été écrites dans un autre dialecte de l’akkadien, le paléo-assyrien.

Sur le plan chronologique, l’étude porte sur la période dite paléo-babylonienne, ou amorrite, telle que définie par D. Charpin¹⁸. Elle dura quatre siècles, de 2004 (date de l’effondrement de la troisième dynastie d’Ur) jusqu’à 1595 av. n. è. (date de la destruction de Babylone par les Hittites). Les dates absolues données dans ce livre suivent la chronologie dite « moyenne »¹⁹.

Études précédentes

Les lettres ont fait l’objet de nombreuses études, principalement pour les informations qu’elles renferment. Plus spontanées que les textes littéraires et scientifiques, et plus développées que les documents comptables et juridiques, elles servent souvent à reconstituer le dialecte paléo-babylonien. En plus des grammaires et

¹⁴ J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l’époque amorrite », CRRAI 38, 1992, pp. 97-128.

¹⁵ D. Charpin, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans : D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit*, OBO 160/4, 2004, p. 29.

¹⁶ W. Sommerfeld, « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », Mél. Sanmartín, 2006, pp. 359-376 [en part. pp. 371-374] ; J. Wende, LAOS 14, 2022, p. 264 et 267 ; M. P. Streck, HdO 168/1, 2022, pp. 16-17.

¹⁷ D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 29-30 (« Plaidoyer pour une “grande Mésopotamie” »).

¹⁸ D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 37-38.

¹⁹ D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 35-36.

des dictionnaires (GAG, CAD, AHw, CDA, LAOS 14, HdO 168²⁰), on peut par exemple citer les travaux de G. Deutscher sur les structures complétives²¹, de N. J. C. Kouwenberg sur les déictiques spatiaux²², de N. Wasserman sur la modalité épistémique²³ et de E. Cohen sur les structures conditionnelles²⁴.

Les synthèses historiques élaborées à partir d'un corpus de lettres sont elles aussi nombreuses, telles que celle de W. F. Leemans²⁵ sur l'histoire économique, celles de M. Anbar²⁶ et de J. M. Sasson²⁷ sur la religion, celles de D. Charpin et N. Ziegler²⁸ et de J.-M. Durand²⁹ sur l'histoire politique du royaume de Mari, de B. Fiette³⁰ sur la gestion du domaine royal de Larsa, de A.-I. Langlois³¹ sur le royaume de Karana et de H. Reculeau³² sur l'histoire de l'agriculture dans le royaume de Mari. Lorsque les auteurs se sont intéressés aux lettres pour elles-mêmes, en tant qu'objet d'analyse à part entière, ce fut principalement pour étudier les formules d'adresse, de bénédiction et de salutation, ou pour donner un aperçu des sujets abordés³³. Deux auteurs se sont montrés novateurs, en s'inspirant des théories de la communication et des sciences du langage : M. L. Jaffe et W. Sallaberger³⁴. Je reviendrai sur les particularités de leur approche dans le chapitre 3. Ces derniers se sont néanmoins limités à la correspondance du XVIII^e siècle pour l'un et aux lettres privées et administratives pour l'autre.

Nouveaux axes de recherche

L'approche de ce livre diffère de celles adoptées jusque-là sur plusieurs points. En plus d'opter pour une définition large de la Mésopotamie, mon objectif n'a pas été de reconstituer les événements politiques ni la vie religieuse et économique à partir d'un lot de textes. Je ne voulais pas non plus décrire la langue akkadienne, ni reconstruire les règles de l'interaction sociale, mais j'ai voulu observer le développement

²⁰ W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik*, AnOr 33, 1995 [3^e éd. augmentée] (= GAG) ; A. L. Oppenheim, E. Reiner et M. T. Roth (rédacteurs en chef), *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, 1956–2010 (= CAD) ; W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, 1959–1981 (= AHw) ; J. Black, A. R. George & N. Postgate (éds.), *A Concise Dictionary of Akkadian*, SANTAG 5, 2000 (= CDA) ; J. Wende, *Frühaltbabylonische Grammatik*, LAOS 14, 2022 ; M. P. Streck, *Old Babylonian grammar. Volume 1*, HdO 168/1, 2022.

²¹ G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, 2000.

²² N. J. C. Kouwenberg, « Spatial Deixis in Akkadian: Demonstrative Pronouns, Presentative Particles and Locational Adverbs », *ZA* 102/1, 2012, pp. 17-75.

²³ N. Wasserman, *Most Probably: Epistemic Modality in Old Babylonian*, LANE 3, 2012.

²⁴ E. Cohen, *Conditional Structures in Mesopotamian Old Babylonian*, LANE 4, 2012.

²⁵ W. F. Leemans, « Old Babylonian Letters and Economic History. A Review Article with a Digression on Foreign Trade », *JESHO* 11/1, 1968, pp. 171-226.

²⁶ M. Anbar, « Les sentiments religieux dans la correspondance de Zimri-Lim, roi de Mari, et de ses fonctionnaires », *Mém. Cagni (IUON-Minor 61/1)*, 2000, pp. 1-11.

²⁷ J. M. Sasson, « Mari Theomorphism : Intimation of Sacrality in the Royal Correspondence », *Mém. Hruška*, 2011, pp. 195-212.

²⁸ D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, 2003.

²⁹ J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Première partie*, ARM 33, 2019 et J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Deuxième partie*, ARM 34, 2023.

³⁰ B. Fiette, *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de N.A.B.U. 20, 2018.

³¹ A.-I. Langlois, *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle avant J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de N.A.B.U. 18 [2 volumes], 2017.

³² H. Reculeau, *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée à Mari : essai d'histoire des techniques*, Mémoires de N.A.B.U. 21 [2 volumes], 2018.

³³ Par exemple O. Schroeder, « Über Adresse und Grussformel in den altbabylonischen Briefen », *Mél. Baudissin*, 1918, pp. 411-417 et E. Salonen, *Die Gruß- und Höflichkeitsformeln in babylonisch-assyrischen Briefen*, *StOr* 38, 1967. Voir l'introduction du chapitre 3 pour d'autres références.

³⁴ M. L. Jaffe, *The Old Babylonian Letter. An Examination of Communication in Babylon, Larsa, Mari and Assyria* [Ph.D.], University of California, Los Angeles, 1982 et W. Sallaberger, « Wenn Du mein Bruder bist,... » *Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*, *CM* 16, 1999.

des échanges épistolaires pendant les quatre premiers siècles du deuxième millénaire, à l'époque où l'écriture était en plein essor en Mésopotamie. Cette recherche apporte un éclairage nouveau sur les quelque sept mille lettres écrites en dialecte paléo-babylonien, un corpus qui n'avait encore jamais été exploité dans son ensemble. Le contexte des échanges épistolaires, la manière dont les Mésopotamiens apprenaient à lire et à écrire une lettre, le contenu de la correspondance à travers les siècles et la formulation du message ont fait l'objet de quatre études présentées comme autant de chapitres : « Chapitre 1. Enquête sociologique », « Chapitre 2. Apprendre à écrire une lettre », « Chapitre 3. Vers la diversité et l'abondance de contenu » et « Chapitre 4. S'exprimer à l'écrit ».

Pour savoir si la place dévolue aux lettres a évolué dans la société mésopotamienne, il fallait dresser le portrait des individus qui correspondaient par écrit. Cette enquête prosopographique constitue **le premier chapitre**. J'ai tenté de réunir des informations sur l'ensemble des correspondants, ce que j'ai pu faire pour environ deux tiers d'entre eux. Cette étude montre à quel point la pratique épistolaire était ancrée dans la vie professionnelle et personnelle des Mésopotamiens à l'époque paléo-babylonienne.

Lire et écrire une lettre requéraient l'apprentissage d'un savoir et d'une technique. **Le deuxième chapitre** présente, parmi les exercices étudiés pendant le cursus scribal, ceux qui permettaient de développer ces connaissances. Les lettres copiées à l'école, en particulier, y sont étudiées en détail pour la première fois (environ 170 textes dans l'état actuel du corpus). La discussion revient sur une question importante, celle de savoir si, comme plusieurs chercheurs l'ont écrit, les Mésopotamiens apprenaient à rédiger des lettres en dehors du cursus scribal traditionnel. Par ailleurs, la complexité du système d'écriture étant souvent considérée comme un frein au développement de la littéracie, le nombre de signes cunéiformes à mémoriser pour lire et rédiger son courrier est évalué au moyen d'un outil de statistique textuelle.

Le développement de l'écriture, au début du deuxième millénaire, a donné une place plus importante au message écrit au détriment de la communication orale et du messenger. Mon hypothèse fut que cela avait dû modifier le rapport des individus à l'écrit. La qualité et la cohérence du message mis par écrit, ou encore la quantité d'informations communiquées, étaient susceptibles d'avoir évolué. **Le troisième chapitre** s'inscrit dans cette problématique en s'intéressant au contenu des lettres. En particulier, il cherche à savoir si la nature des informations communiquées par écrit a changé au fil des siècles ; si l'on trouve, avec l'essor de la correspondance privée, l'expression de l'intime dans les lettres du deuxième millénaire, et si la part du récit et des citations a évolué avec le temps.

Pour comprendre ce qui avait pu évoluer dans les lettres en même temps qu'évoluait la fonction de l'écrit dans la société, j'ai cherché ce qui, dans un texte, est soumis à variation du fait même qu'il dépend de compétences spécifiques à l'écrit. Au fil de mes lectures, la pragmatique s'est révélée être l'approche qui correspondait le mieux à ma problématique. Cette branche de la linguistique offre un cadre conceptuel pour travailler sur la notion d'implicite, sur la compréhensibilité des messages et leur adaptation en fonction du contexte. La pragmatique s'intéresse au sens que prennent les énoncés en contexte, c'est-à-dire lorsqu'ils sont prononcés par un locuteur spécifique à un moment donné. Elle insiste sur le fait que leur interprétation ne repose pas seulement sur l'énoncé lui-même, mais aussi sur des opérations extra-linguistiques, des inférences pragmatiques faites à partir des informations fournies par le contexte immédiat (intonation, geste de pointage vers un individu, mimiques) et notre connaissance du monde. L'affirmation « Il fait froid ici » n'est pas qu'une simple assertion : notre expérience nous permet d'inférer que l'on peut aussi la comprendre comme une requête pour se rendre dans un endroit plus chaud, fermer la fenêtre, etc.³⁵ D. Sperber et D. Wilson ont résumé ainsi ce dernier point :

« L'interprétation d'un énoncé comporte un ensemble de propositions : les unes sont logiquement impliquées par la phrase et relèvent de la sémantique, les autres sont implicites par l'énoncé et relèvent de la pragmatique. » (D. Sperber & D. Wilson, « Remarques sur l'interprétation des énoncés selon Paul Grice », *Communications* 30, 1979, p. 84).

³⁵ S. Zufferey & J. Moeschler, *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, 2012, pp. 19-20. Cet exemple est souvent repris en pragmatique depuis les travaux de H. Paul Grice.

À partir de ce constat, la compétence pragmatique est définie comme la capacité de l'énonciateur à se faire comprendre de son interlocuteur, à prendre en compte ce dernier en anticipant la quantité d'informations qui lui seront nécessaires pour comprendre le message et interpréter au mieux ses intentions. Pour reprendre les termes de H. P. Grice, il s'agit de donner ni plus ni moins d'informations qu'il n'est requis (« maxime de quantité³⁶ »). Anticiper la capacité du destinataire à comprendre le texte, c'est aussi savoir reconnaître si les informations communiquées, même suffisantes, sont clairement exprimées, c'est-à-dire bien structurées et non ambiguës (« maxime de modalité³⁷ »). La compétence pragmatique est capitale à l'écrit, car le lecteur n'a plus accès au contexte immédiat et ne peut pas interrompre l'auteur (l'expéditeur dans le cas des lettres) pour obtenir des éclaircissements. Lors du passage de l'oral à l'écrit, le message doit donc être adapté, décontextualisé. L'objectif du **quatrième chapitre** est d'étudier si le contact répété des Mésopotamiens avec la pratique épistolaire, et l'intervention moindre du messenger dans la transmission de l'information, ont fait évoluer l'expression écrite et l'ont rendue plus précise, plus explicite — en d'autres termes, complète et autonome. À partir des travaux menés en linguistique pragmatique, j'ai sélectionné plusieurs unités et structures linguistiques à analyser : les relations logiques établies entre les phrases, la complexité syntaxique, les expressions référentielles et la structuration des citations. L'étude a porté sur un corpus d'environ trois cents lettres. Leur origine géographique a été prise en considération et, dans le but d'examiner d'éventuelles variations, les textes ont été divisés en quatre groupes correspondant à chaque siècle.

Le présent livre offre pour la première fois une synthèse des connaissances accumulées au cours des 130 dernières années autour d'un corpus constitué de plus de 7000 lettres paléo-babyloniennes et explore de manière innovante le contexte, le contenu et la langue de ces lettres.

³⁶ H. P. Grice, « Logique et conversation », *Communications* 30, 1979, pp. 57-72 (en part. p. 61). Traduction française de son article « Logic and Conversation », dans : P. Cole & J. L. Morgan (éds.), *Syntax and Semantics, Volume 3: Speech Acts*, 1975, pp. 41-58.

³⁷ H. P. Grice, *ibid.* (en part. pp. 61-62).

PREMIER CHAPITRE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE

tì-da-am ša aš-na-ak-ki-im^{ki} a-na tup-pa-tim ša uš-ta-na-ab-ba-lu ag-da-mar

J'ai épuisé l'argile d'Ašnakkum pour les tablettes que je fais porter sans relâche.

(ARM 28 105, lettre du roi d'Ašnakkum au roi de Mari, XVIII^e s. av. n. è.)

1.0. INTRODUCTION

L'écriture fut inventée dans le sud de l'Irak actuel vers 3400 av. n. è. et demeura longtemps un savoir au service des temples et des palais. Les particuliers avaient recours à l'écrit, mais en faisaient un usage limité. Les hommes commencèrent à s'échanger des lettres environ mille ans plus tard, vers la fin du troisième millénaire. Comme l'écrit, cette pratique fut pendant longtemps restreinte à l'administration religieuse et royale. L'acheminement du courrier requérait en effet une importante logistique, puisqu'il fallait pouvoir transporter et distribuer les lettres. Il fallut donc attendre la création du royaume d'Ur-Namma (la troisième dynastie d'Ur, 2112–2004) pour voir le nombre de lettres échangées augmenter. L'administration royale connaît alors un niveau de centralisation et de planification encore jamais atteint, et les rois entreprennent de nombreuses réformes. Parmi elles, il en est une qui contribua certainement à l'échange d'informations : l'aménagement des routes et la mise en place d'un réseau d'étapes pour les messagers parcourant le royaume — une réforme mise en place par le fils et successeur d'Ur-Namma, Šulgi³⁸. La plupart du temps, les messagers transmettaient cependant eux-mêmes, à l'oral, les ordres émis par le roi et l'administration centrale. La chute de cette dynastie, en 2004, eut pour conséquence l'éclatement du pouvoir en plusieurs petits centres politiques (Isin, Ešnunna, Larsa, Mari...). Le réseau de messagers créé par les rois d'Ur ayant disparu après Ibī-Sin, il fallut trouver une alternative pour échanger de façon sûre les informations : ce furent les lettres. C'est aussi au début du deuxième millénaire, pendant l'époque paléo-babylonienne (2004–1595), que l'on voit les archives familiales privées se multiplier, les genres de textes se diversifier, et le système éducatif être réformé, ce qui trahit une intensification et une diversification des usages et des usagers de l'écrit et le besoin de former efficacement de nouveaux scribes³⁹. À la même époque, on observe l'éviction de la langue sumérienne, définitivement remplacée par l'akkadien dans les écrits quotidiens, et l'apparition de l'écriture cursive et du format tabulaire. Les changements observés sont si nombreux que pour désigner ce phénomène les chercheurs parlent aujourd'hui de « La révolution de l'écrit paléo-babylonienne » (*The Old Babylonian Writing Revolution*). Ce chapitre veut contribuer à la compréhension de ce processus, en dressant le portrait de ceux qui, à cette époque, utilisaient l'écrit pour communiquer à distance. Qui étaient les hommes et les femmes qui s'échangeaient des lettres ?

³⁸ W. Sallaberger, dans : W. Sallaberger & A. Westenholz, *Mesopotamien: Akkade-Zeit und Ur III-Zeit*, OBO 160/3, 1999, pp. 306-307. Un étudiant de ce dernier vient de rédiger une thèse de doctorat sur le sujet : Z. Li, *Support for Messengers: Road Stations in the Ur III Period*, Ludwig-Maximilians-Universität München, 2021 (thèse, non publiée). En ligne : https://edoc.ub.uni-muenchen.de/28429/1/Li_Zhi.pdf.

³⁹ A. Jacquet, « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », *LDAS* 4, 2013, pp. 63-86 ; F. R. Kraus, *Vom mesopotamischen Menschen der altbabylonischen Zeit und seiner Welt*, 1973, pp. 16-18 ; N. Veldhuis, *History of the Cuneiform Lexical Tradition*, *GMTR* 6, 2014, pp. 13-14.

1.0.1. Le troisième millénaire

Avant de répondre à cette question, résumons d'abord ce qu'on sait de la place des lettres au troisième millénaire, car la diversité des épistoliers de l'époque amorrite est souvent définie en opposition à l'uniformité de ceux des siècles précédents. En l'absence d'analyse prosopographique systématique des lettres du troisième millénaire, la comparaison des deux corpus se limitera à un aperçu général.

Par manque de données, les lettres de l'époque proto-dynastique (2900–2350) sont difficilement datables. Les chercheurs ont proposé que la lettre VAT 4845, écrite en sumérien, ait été envoyée pendant le règne du roi de Lagaš Lugalanda (ca. 2400), ce qui ferait d'elle la plus ancienne lettre découverte à ce jour⁴⁰. Envoyée par un chef scribe, il y est question de denrées (dattes, étoffes et cuivre) expédiées par la reine de Dilmun pour sa consœur reine de Lagaš. Le corpus des lettres proto-dynastiques est restreint, certes, mais remarquable, car il contient aussi des lettres liées aux événements politiques, découvertes à Girsu (écrites en sumérien) et à Ebla (en éblaïte)⁴¹. La plus célèbre et la plus ancienne, CIRPL 46, expédiée par l'administrateur du temple de Ninmar à son collègue l'administrateur du temple de Ningirsu (à Girsu), relate le pillage de Lagaš par les Élamites et la bataille qui s'ensuivit⁴². En raison de l'état actuel des découvertes archéologiques, ce genre de lettres est pour l'instant peu attesté aux siècles suivants⁴³.

Sous la dynastie d'Akkad (2334–2154), on s'écrivait principalement pour transmettre un ordre. La profession de ceux qui envoyaient ou recevaient du courrier pendant cette période est malheureusement souvent inconnue. Les quelques individus dont le statut a fait l'objet d'un commentaire appartenaient à l'administration centrale ou locale⁴⁴. Parmi eux se trouvent des gouverneurs (ensi₂), des superviseurs (nubanda₃), des administrateurs de temple (sanga), des purificateurs (gudu₄) ainsi que le roi (lugal). Les lettres circulaient donc majoritairement au sein des institutions royale et religieuse.

⁴⁰ Ce texte d'abord publié avec des documents administratifs a été identifié comme étant une lettre et réédité par G. J. Selz, « Ein neuer altsumerischer Brief aus dem Vorderasiatischen Museum zu Berlin », *AoF* 16/2, 1989, pp. 380-382. Voir la dernière édition par G. Marchesi, « Goods from the Queen of Tilmun », dans : G. Barjamovic *et al.* (éds.), *Akkade is King: A Collection of Papers by Friends and Colleagues Presented to Aage Westenholz on the Occasion of His 70th Birthday 15th of May 2009*, PIHANS 118, 2011, pp. 189-199. Ce dernier propose une datation sous Lugalanda ou son successeur, Uruinimgina [nom auparavant lu Urukagina] (p. 193).

⁴¹ Pour la liste des lettres proto-dynastiques de Girsu, voir G. J. Selz, *AoF* 16/2, 1989, pp. 380-382. Sur les lettres diplomatiques trouvées à Ebla, voir P. Fronzaroli, *Testi di cancelleria: i rapporti con le città*, ARET 13, 2003, n^{os} 2-4.

⁴² Sa date est incertaine, mais il existe un consensus autour de l'idée qu'elle fut probablement écrite pendant le règne d'Uruinimgina [= Urukagina], ca. 2350 av. n. è. (voir notamment W. Sallaberger & I. Schrakamp (éds.), *ARCANE III: History and Philology*, 2015, p. 70). La tablette se trouve dans les collections du musée du Louvre (AO 4238). La première édition est de F. Thureau-Dangin, « Une incursion élamite en territoire sumérien », *RA* 6, 1904, pp. 139-142. Voir aussi l'édition et le commentaire de B. Kienast & K. Volk, *FAOS* 19, 1995, pp. 25-29 et l'édition de P. Michalowski, *Letters from Early Mesopotamia*, SBL WAW 3, 1993, pp. 11-12. Sur les raids élamites en pays de Sumer pendant cette période, voir D. R. Frayne, *Presargonic Period (2700–2350 BC)*, RIME 1, 2008, p. 38.

⁴³ B. R. Foster, *The Age of Agade: Inventing Empire in Ancient Mesopotamia*, 2016, p. 169. La capitale de la dynastie d'Akkad, Agade, n'a pas encore été localisée ; aussi la correspondance diplomatique des rois d'Akkad (2334–2154), mentionnée dans les inscriptions et légendes contemporaines, reste-t-elle à découvrir (A. Westenholz, « The Old Akkadian Period: History and Culture », *OBO* 160/3, 1999, pp. 102-103, 8.3 Diplomacy). Les archéologues ont trouvé quelques petites lettres à caractère administratif envoyées ou reçues par les rois de la troisième dynastie d'Ur (2112–2004) (voir la note 48). Les lettres aujourd'hui regroupées sous le nom « Royal Correspondence of Ur (RCU) » ou « Correspondence of the Kings of Ur (CKU) », dans lesquelles il est par exemple question des invasions amorrites et des relations diplomatiques avec l'Elam, ne sont connues qu'au travers de tablettes scolaires rédigées aux époques paléo- et médio-babyloniennes. Ces lettres sont au moins en partie apocryphes. Elles ont fait l'objet d'une réédition par P. Michalowski, *The Correspondence of the Kings of Ur: An Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom*, MC 15, 2011.

⁴⁴ Sur ce point, voir A. Westenholz, « The World View of Sargonic Officials. Differences in Mentality Between Sumerians and Akkadians », *HANES* 5, 1993, p. 159 et M. Maiocchi, « The Old Akkadian Letter Corpus: New Interpretations and a Possible Addition », *Akkadica* 137/2, 2016, pp. 186-187.

1.0. Introduction

Dans son édition des lettres rédigées au cours de la troisième dynastie d'Ur (2112–2004), E. Sollberger fit le bref commentaire suivant concernant le statut social des expéditeurs et destinataires des lettres qu'il publiait⁴⁵ :

« Senders and addressees include the king and high officials (sukal-maḥ, ensi, šaduba, šabra, etc.) as well as private persons. The majority of the correspondents, however, seem to have been officials of a certain standing. Indeed, whenever either sender or addressee bears a name known from other sources as that of an official, it is safe to assume that the official in question is involved. »

Les expéditeurs ordonnaient souvent à leur destinataire de donner un bien à un tiers ou de libérer une personne ou un bien retenu(e) en gage. Ils écrivaient plus rarement pour décrire ou commenter une opération administrative. Ces lettres sont donc aujourd'hui souvent désignées par le terme anglais « *letter-orders* » dont W. W. Hallo a donné la définition suivante⁴⁶ :

« They are characterized by one or more command or permission forms (optatives, imperatives, “gerundives” like *d̪f̪b-bé-dè*, and prohibitives) which justify their designation as “letter-orders” first coined by Oppenheim. »

En voici un exemple :

TCS 1 182

F.	na-ni	(1-3) Dis à Nani et Imtidam : (4-6) qu'il (= Nani) donne 300 litres d'huile de
2	ù im-ti-dam/-ra	sésame à Utul-Ea. (7-8) Que son messager parte avec !
	ù-na-a-du ₁₁	
4	1,0,0 ì-ḡeš gur	Bibliographie : E. Sollberger, TCS 1, 1966, p. 50 ; P. Michalowski, SBL
R.	ú-tù-ul-é-a	WAW 3, 1993, p. 62 (n° 94).
6	ḥé-na-ab-šúm/-mu-e	CDLI : https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/artifacts/145702 .
	lú-kíḡ-gi ₄ -a-	
8	-ka-né ḥé/-em-da-du	

Dans son édition des lettres du troisième millénaire, P. Michalowski a maintenu l'idée de E. Sollberger selon laquelle les lettres de cette période étaient surtout échangées par les fonctionnaires du royaume⁴⁷ :

« It must be kept in mind that the large majority of early Mesopotamian letters circulated within the sphere of official bureaucratic practice; one looks in vain for intimate private communications, such as those found in later Mesopotamian correspondence. Every now and then a personal note is embedded in the letter (...), but as a rule these are documents from economic archives, and not private missives. This is particularly true of the Ur III letters, which are largely “letter-orders”, that is, orders to subordinates in an official chain of command. »

Cet auteur formule un autre constat : seul un petit nombre de lettres ont été envoyées par le roi d'Ur ou lui sont adressées. Parmi elles, TCS 1 1 et TCS 1 369 (= SBL WAW 3 73 et 74), deux lettres du « roi » (Šulgi) à Ur-Lisi, le gouverneur d'Umma⁴⁸. Le roi lui ordonne de remettre plusieurs produits à son messager (n° 1) et au prêtre d'Inanna de Girsu (n° 369). L'une est écrite en sumérien, l'autre en akkadien.

La lettre servait donc avant tout d'outil administratif. C'est aussi ce qu'ont révélé les recherches de P. Steinkeller. Ce dernier a montré que dans la province d'Umma les autorités envoyaient des lettres

⁴⁵ E. Sollberger, *The Business and Administrative Correspondence under the Kings of Ur*, TCS 1, 1966, p. 1. Il publia 373 lettres, soit 55% du corpus actuellement connu d'après W. Sollberger, « Special Cases and Legal Matters: Diction and Function of Letters in the State of the Third Dynasty of Ur (2110-2003 BC) », *Papyrologica Vindobonensia* 8, 2015, p. 15 n. 3.

⁴⁶ W. W. Hallo, *BiOr* 26, 1969, p. 172. Le premier à avoir utilisé le terme de *letter-orders* fut A. L. Oppenheim, *AOS* 32, 1948, p. 86 H 24.

⁴⁷ P. Michalowski, SBL WAW 3, 1993, p. 4.

⁴⁸ Voir P. Michalowski, SBL WAW 3, 1993, pp. 53-58. On peut également citer TCS 1 145 (= UET 3 5 = SBL WAW 3 75), adressée à « lugal-ḡu₁₀ » « mon lugal ». Le mot lugal ne désigne pas uniquement le roi en sumérien, mais cette tablette, qui porte le numéro de chantier U.13084, a été trouvée lors des fouilles menées par L. Woolley à Ur (mise au rebut dans la zone CLW = North East city wall, central section). Il s'agit donc probablement d'une lettre envoyée au roi d'Ur. Il semble qu'il y soit question d'un litige. Voir SBL WAW 3 pour la traduction de ces lettres.

pour gérer les réserves de l'entrepôt du bois⁴⁹. Si W. Sallaberger a récemment critiqué le terme *letter-orders*, qu'il juge trop spécifique et pas assez représentatif de l'ensemble des lettres rédigées sous la troisième dynastie d'Ur, il pense lui aussi que ce sont majoritairement les membres de l'administration royale (centrale et provinciale) qui s'échangeaient des lettres, ce dans le cadre de leurs fonctions⁵⁰. Selon lui, les messages circulaient principalement à l'oral. On n'envoyait une lettre que dans des circonstances exceptionnelles, par exemple lors de dépenses imprévues⁵¹.

Les lettres de cette époque sont en effet peu nombreuses comparées aux documents administratifs⁵², et les milliers de *messenger texts* (tablettes enregistrant les rations reçues par les messagers venus se ravitailler à une étape) renvoient l'image de routes peuplées de messagers et de fonctionnaires en déplacement⁵³. Ce dernier type de texte administratif n'existe d'ailleurs plus un siècle plus tard, à une époque où s'est développée l'interaction épistolaire. Ce n'est pas une coïncidence.

Les textes de la troisième dynastie d'Ur qu'on connaît aujourd'hui ont principalement été trouvés dans les bâtiments administratifs des capitales provinciales du royaume. Les tablettes provenant d'autres contextes archéologiques restent à découvrir. La situation est telle que seules quelques lettres envoyées dans un cadre privé — surtout par des marchands — sont connues. Malgré le caractère fragmentaire de cette documentation, les contrats privés de l'époque d'Ur III publiés par P. Steinkeller montrent que certaines maisons disposaient d'archives familiales⁵⁴. La reprise des fouilles dans le sud de l'Irak, notamment à Ur où des maisons datant de la fin du troisième millénaire ont récemment été trouvées, devrait révéler davantage d'attestations de contrats privés⁵⁵. Si de nombreuses tablettes seront sans nul doute découvertes et publiées dans les prochaines années, les données issues de l'administration royale révèlent d'ores et déjà que communiquer par écrit n'était pas habituel au troisième millénaire. Car si les fonctionnaires du XXI^e siècle n'écrivaient qu'exceptionnellement des lettres, il apparaîtra clairement, à la lecture de ce premier chapitre, qu'à l'inverse les administrateurs de l'époque paléo-babylonienne s'échangeaient régulièrement du courrier.

1.0.2. L'époque paléo-babylonienne : la méthode choisie

Dans le but d'observer la popularisation et la diversification de la pratique épistolaire dans la première moitié du deuxième millénaire, il m'a paru nécessaire de rechercher la catégorie sociale des hommes et des femmes qui utilisèrent la lettre comme moyen de communication, et de prêter attention au contexte de leurs échanges. Par catégorie sociale, j'entends ici la profession et le sexe, l'âge étant inconnu. La majorité des lettres fut envoyée par, et/ou adressée à, des hommes. Ces derniers représentent plus de 80% des

⁴⁹ P. Steinkeller, « Archival Practices at Babylonia in the Third Millennium », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions: Concepts of Record-Keeping in the Ancient World*, 2003, p. 51.

⁵⁰ W. Sallaberger, *Papyrologica Vindobonensis* 8, 2015, p. 15 et 28.

⁵¹ W. Sallaberger, *ibid.*, p. 26.

⁵² En 2018, le CDLI recensait 744 lettres contre 97 675 textes administratifs. Les lettres représentaient alors 0,74% des tablettes de l'époque d'Ur III découvertes (C. Chiarcos *et al.*, « Towards a Linked Open Data Edition of Sumerian Corpora », *Proceedings of the Eleventh International Conference on Language Resources and Evaluation*, 2018, p. 2439). En juin 2023, le CDLI compte 818 lettres de l'époque d'Ur III contre plus de 100 000 textes administratifs.

⁵³ En 2008, M. Molina recensait 5364 *messenger texts* (« The Corpus of Neo-Sumerian Tablets: An Overview », *BPOA* 5, Madrid, 2008, p. 45). Le BDTNS (<http://bdtns.filol.csic.es>) en recense aujourd'hui 7053 (mars 2023).

⁵⁴ P. Steinkeller, *Sale Documents of the Ur-III-Period*, FAOS 17, 1989. Ce dernier signale que si la moitié des contrats de vente qu'il publie provient de Nippur, c'est parce que les quartiers privés datant de l'époque d'Ur III n'ont été systématiquement fouillés que dans cette ville (p. 5).

⁵⁵ Les récentes fouilles d'Ur menées par E. Stone et son équipe ont déjà permis de mettre au jour des archives privées de l'époque d'Ur III. Ainsi, D. Charpin a récemment publié un contrat d'échange de deux maisons entre le scribe Munimah et le marchand Gayagama (Ur19-022, date : ix/Ibbi-Sin 6), trouvé sur le chantier 3 dans le prolongement du quartier AH (« L'habitat à Ur, capitale de la III^e dynastie : le témoignage d'un document de 2021 av. J.-C. découvert en février 2019 », *CRRAI* 65, 2023, pp. 27-60).

expéditeurs et destinataires identifiés⁵⁶. Ce chiffre n'est évidemment pas le reflet d'une réalité démographique, mais révèle plutôt un aspect important de la pratique épistolaire : les lettres étaient principalement échangées dans un cadre professionnel. Or, les hommes étaient ministres, officiers, devins, maires d'une ville, marchands... Autant de métiers dont l'exercice requérait d'échanger des informations. Le cadre socio-professionnel est d'autant plus important qu'il conditionnait aussi les modalités d'accès à l'écrit. On sait par exemple que le roi et ses fonctionnaires disposaient de scribes et d'hommes spécialisés dans le transport du courrier. La profession des correspondants a par conséquent été considérée comme le facteur décisif. Les expéditeurs/rices et destinataires ont été répartis dans trois « mondes » sociaux : le monde des palais, le monde des temples et le monde des villes. Une distinction entre hommes et femmes a ensuite été opérée à l'intérieur de chaque groupe.

1.1. LE MONDE DES PALAIS

Depuis les premières expéditions du XIX^e siècle, les palais mésopotamiens, pour l'abondance de leurs artefacts et les archives qu'ils contiennent, ont toujours été parmi les premiers vestiges recherchés par les archéologues. Leur taille imposante fait qu'on en a découvert un assez grand nombre. Pour ces raisons, les archives palatiales à la disposition des historiens sont abondantes. Parmi elles, de nombreuses lettres reçues et envoyées par le roi, par les hommes à son service et par les femmes qui résidaient dans le palais.

1.1.1. Rois et princes

1.1.1.1. Le roi

Nombreux sont les rois dont une partie de la correspondance active et/ou passive a été découverte. Cent-trente-sept rois (et quatre anonymes) sont attestés parmi les expéditeurs et destinataires des lettres connues à ce jour. Exerçant leur pouvoir dans toute la Mésopotamie, voire hors de ses frontières, ils révèlent à quel point s'échanger des lettres était devenu une pratique courante. Leurs capitales se trouvent sur un vaste territoire⁵⁷ :

- Abi-ili (Sumu-lanasi, Yumraş-El)
- Ahazum (Yaşub-Addu)
- Alep (Sumu-epuh, Yarim-Lim, Hammu-rabi, Abban)
- Amaz (Ziqe)
- Andarig (Warad-Sin, Qarni-Lim, Buriya)

⁵⁶ Au moment de terminer ma thèse, en août 2018, j'avais recensé 1415 hommes (ayant expédié ou reçu 4949 lettres) contre seulement 286 femmes (ayant expédié ou reçu 654 lettres ; le statut social de 192 est connu). Plusieurs volumes de lettres ont paru depuis : CUSAS 36 (2018, 220 lettres), FM 16 (2018, 38 lettres), ARM 33 (2019, 291 lettres, dont 201 publiées pour la première fois) et désormais ARM 34 (2023, 189 lettres, dont 159 publiées pour la première fois). Mes dernières recherches, en septembre 2021, m'ont permis de trouver dans ARM 33 neuf individus qui n'étaient pas encore identifiés comme expéditeurs ni destinataires de lettres, ce qui porte à 1424 le nombre d'hommes. Les lettres publiées dans PIHANS 131 (2021, 56 lettres) m'étaient déjà connues grâce au manuscrit que son auteur, R. de Boer, m'avait gentiment envoyé. Je l'en remercie chaleureusement.

⁵⁷ Le centre du pouvoir de plusieurs rois demeure inconnu, en particulier lorsqu'il s'agit de nomades : Abi-Samar [expéditeur de ARM 1 1-2, destinataire de ARM 28 148], Amurru-tillati [destinataire de AbB 13 53], Arišarri [expéditeur de Lambert Folio: 7635-36 publié par A. R. George, CUSAS 34, 2017, pp. 98-99], Arriyuk [expéditeur de ARM 28 153-157], Dadi-hadun [roi des Yaminites rabbéens, expéditeur de A.2920, A.3185, ARM 2 61, FM 7 2, FM 8 30], Hammi-ištamar [roi des Yaminites uprapéens, expéditeur de A.117, A.511, A.755, A.1146, A.2090, A.2094, A.2218, A.3080, A.3672, M.9444, ARM 2 94, FM 8 14, FM 8 24, FM 8 31], Hulukkadi [ShA 1 49-52], Ikšud-lašemišu [destinataire de ARM 28 148], Kanisanu [expéditeur de PIHANS 117 15-16, PIHANS 117 178], Muti-Addu [expéditeur de PIHANS 117 82], Sumu-hadu [expéditeur de PIHANS 117 34], Šura-hammu [roi des Yaminites amnanéens expéditeur de A.3396, FM 8 42, M.6225, M.11073], Šepallu [expéditeur de PIHANS 117 10-11, PIHANS 117 88-89, PIHANS 117 175-176, destinataire de PIHANS 117 166], Šeparru [expéditeur de ARM 28 161], Šeparru [ShA 1 63-64], Šiqianum [expéditeur de AS 22 40], Talpuš-šarri [expéditeur de ShA 1 53-58, ShA 1 66, ShA 1 73], Taḫamnu [expéditeur de Guichard Semitica 58 5], Wanni [expéditeur de ShA 1 60-62], Yahmid-Lim [expéditeur de FM 5 1], Yarim-Lim [roi des Yaminites yahruréens, expéditeur de ARM 10 151 et A.3821], Yasmah-Addu [roi des Yaminites yarihéens, expéditeur de A.469, ARM 10 159, A.2526 (inédate), ARM 2 53-56, destinataire de A.1146], Yasmah-Addu [expéditeur de PIHANS 117 14], Zaziya [expéditeur de ARM 28 177-180].

- Ašihum (Šuprerah)
- Ašlakka (Šadum-adal, Ibal-Addu)
- Ašnakkum (Yaqbi-Addu, Sammetar, Išme-Addu, Ili-sumu, Šadum-labua)
- Aššur (Pilah-Dagan)
- Babylone (Sumu-la-El, Apil-Sin, Sin-muballiṭ, Hammu-rabi, Samsu-iluna, Abi-ešuh, Ammi-ditana, Ammi-šaduqa, Samsu-ditana)
- Burundum (Adal-šenni)
- Der (Yašub-Yahad)
- Ekallatum (Samsi-Addu, Išme-Dagan)
- Eluhut (Šukrum-Teššub)
- Ešnunna (Kirikiri, Bilalama, Ušur-awassu, Ur-Ninmarki, Ur-Ningišzida, Ibal-pi-El II, Iluni)
- Haburatum (Nanip-šauri)
- Hanzat (Yarkab-Addu)
- Hattuša (Hattusili)
- Hazzikkanum (Huziri)
- Hurra (Ilul-Lim)
- Ilan-šura (Haya-sumu)
- Ita-palhum (Pišenden)
- Kahat (Kabiya, Asdi-Lim, Mašum, Yamši-hadnu)
- Karana (Hadnu-rabi, Asqur-Addu)
- Karkemiš (Aplahanda, Yatar-Ami, Yahdun-Lim)
- Kiš (Yawi'um)
- Kisurra (Ibni-šadum)
- Kurda (Simah-ilane, Bunu-Ištar, Hammu-rabi, Aštamar-Addu)
- Larsa (Sumu-El, Nur-Adad, Sin-iddinam, Kudur-Mabuk, Rim-Sin I, Rim-Sin II)
- Mardaman (Tiš-Ulme)
- Mari (Yahdun-Lim, Yasmah-Addu, Zimri-Lim)
- Nawali[?] (Hawur-adal)
- Nihriya (Bunuma-Addu)
- Niqqum[?] (Inzuršakšu)
- Qa-et-Isqa (Yumraš-El)
- Qatna (Amud-pi-El I, Išhi-Addu, Amud-pi-El II)
- Razama-du-Yamutbal (Šarrum-kima-kalima)
- Razama-du-Yussan (Šarraya, Hazip-Teššub)
- Sippar (Ilumma-ila, Hammi-šura)
- Susa (Šubram)
- Šehna/Šubat-Enlil (Turum-natki, Zuzu, Mutiya, Till-Abnu, Yakun-ašar)
- Šuda (Sibkuna-Addu)
- Šuduhum (Amud-pi-El, Hammi-kun)
- Šuna (Ili-Ištar, Haya-abum⁵⁸)
- Šušarra (Kuwari⁵⁹)
- Talhayum (Hammi-Epuh, Yawi-ila, Asdi-Nehim)
- Tarmanni (Tamarzi)

⁵⁸ Le statut de Haya-abum est incertain. Il fut soit le roi de Šuna (D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *M.A.R.I.* 5, 1987, p. 133 ; J. Eidem, *The Royal Archives from Tell Leilan. Old Babylonian Letters and Treaties from the Lower Town Palace East*, PIHANS 117, 2011, p. 27) soit le gouverneur de Šuna (A. Jacquet, « Eluhut, un royaume du Haut Pays. Une exploitation des données textuelles paléo-babyloniennes de la base HIGEOMES », *BBVO* 24, 2014, p. 131 n. 97).

⁵⁹ Le statut de Kuwari est incertain. Il fut soit un roitelet aux ordres du roi d'Ita-palhum Pišenden soit le gouverneur de Šušarra (J. Eidem & J. Laessoe, *ShA I*, 2001, p. 26 ; K. M. Ahmed, *The Beginnings of Ancient Kurdistan (c. 2500-1500 BC)*, Thèse non publiée, Universiteit Leiden, 2012, p. 353).

1.1. Le monde des palais

- Terqa (Kaštiliaš)
- Tigunatum (Tuniya = Tunip-Teššub)
- Tuttul (Hammuna-epuh)
- Tutub (Abdi-Erah)
- Ṭabatum (Halu-rabi)
- Ugulsat (Zimri-Lim)
- Ugiš (Terru)
- Uruk (ANam, IRnene).

1.1.1.1. Le roi et ses fonctionnaires

Les rois écrivaient souvent à leurs sujets pour leur donner des ordres, demander des nouvelles, ou s'assurer de la bonne marche de l'administration et des opérations militaires. Dans leurs lettres, ils enjoignent leurs hommes à ne pas être négligents et les rabrouent souvent parce qu'ils ont mal agi. Une lettre du roi de Larsa Sumu-El (1894–1866) récemment publiée révèle par exemple que ce dernier doutait de la capacité de ses chefs de troupe à assurer la protection de leur ville :

CUSAS 36 1

- F. *a-na ru-ub-bu sí-ka-a/-tim*
 2 *qí-bí-ma*
 um-ma su-mu-DINGIR-ma
 4 *a-pu-tum ma-ša-ra-tu-ku-nu*
 lu da-an-na
 6 *a-na mi-ni-im*
 ṛma¹-ag-ṛri¹-iš
 8 *ša-ba-am tu-ta-na-ṛša-ra¹*
 a-nu-um-ma
 R.10 *ṛir-ra-i-m[i-ti]*
 a-na ša-ia-a-na-a^{ki}
 12 *a-la-ṛkam¹ i-qá-ab-bi*
 ma-ši-iš-ta-am
 14 *ki-ma ta-am-ta-ṛṛi-a¹*
 qá-ta-am
 16 *ú-ša-ba-lam-ma*
 mi-im-ma i-la-pa/-at
 18 *ṛa-pu¹-tum ša-ṛba-am¹*
 la tu-ṛwa-ša¹-ra

(1-3) Dis aux chefs de la sécurité (de la ville) : ainsi (parle) Sumu-El. (4) C'est urgent : vos gardes doivent être rigoureuses ! (6-8) Pourquoi démobilisez-vous la troupe si aisément ? (9-12) Voici qu'Irra-imitti parle d'aller à Šayana. (13-17) Assurément, dès que vous serez en petit nombre, il tendra la main et voudra tout s'approprier ! (18-19) C'est urgent : vous ne devez pas démobiliser la troupe !

Bibliographie : A. R. George, CUSAS 36, 2018, p. 11.
 Archibab : www.archibab.fr/T23872.

Les fouilles de Mari (moderne Tell Hariri, Syrie) ont permis de dégager une partie de la correspondance des rois Yasmah-Addu (ca. 1792–1775) et Zimri-Lim (1775–1762). Échangées par le roi et ses fonctionnaires à une époque où les principaux royaumes de Mésopotamie s'affrontaient (Babylone, Larsa, Ešnunna, Ekallatum, Mari), ces lettres fourmillent de détails et d'anecdotes sans pareils dans la correspondance découverte sur d'autres sites. Elles donnent à voir les manœuvres militaires et politiques de l'époque, les chamailleries entre fonctionnaires, la vie de cour et les activités et problèmes qui occupaient le roi et ses administrateurs au quotidien, tels que les maladies, le culte et le travail agricole. Cet exceptionnel corpus est jusqu'à présent inégalé⁶⁰.

Une lettre récemment publiée montre ainsi le fonctionnaire Sumu-hadu occupé par une affaire de meurtre. Il écrit au roi Zimri-Lim :

ARM 33 101

- F. *a-na be-lí-ia qí-bí-ma*
 2 *um-ma sú-mu-ḥa-du-ú*

(1-3) Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Sumu-hadu, ton serviteur. (4-5) Deux hommes du Numha (et) un

⁶⁰ Plusieurs recueils offrent un aperçu du contenu de ces lettres. Voir notamment les trois volumes publiés par J.-M. Durand entre 1997 et 2000 dans la collection Littératures anciennes du Proche-Orient (LAPO 16, 17, 18), les recueils de W. Heimpel (*Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*, MC 12, 2003) et J. M. Sasson (*From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, 2015) ainsi que l'article de N. Ziegler (« Briefe aus Mari », TUAT NF 3, 2006).

4 2 LÚ *nu-um-ḫa-yu* 1 LÚ *nu-ru-ga-yu iš-tu du-ma-tim*
 2 MUNUS *ú-sé-pu-nim um-ma šu-nu-ma*
 6 *al-ka-nim lu-ú aš-ša-tu-ni at-ti-ni*
 2 EME₅.HI.A *it-ti-šu-nu it-ru-nim-ma*
 8 *a-na na-ri-im i-la-ku-nim*
 3 LÚ DUMU *si-im-a-lu-ú*
 10 1 LÚ *ḫi-ša-ma-i* 2 LÚ *ḫi-im-ma-ra-na¹-yu*
i-na ki-ša-ad ḫa-bu-ur i-mu-ru-šu-nu-ti-ma⁶¹
 12 *ir-tú-bu i[t-t]i-š[u-n]u re-¹e¹-em*
'i-na¹ [ta-ar-b]a-ši{¹IM¹}²-im i-bi-tu-ma
 14 *[i-na mu-ši]-ti-šu ḫa-ra-ap DINGIR-ma*
*[ša]-ap-la-nu-um É-tim LÚ.MEŠ *šu-nu-ti i-du-ku-ma**
 16 2 MUNUS 2 EME₅.HI.A *it-ba-lu-ma a-na*
KÙ.BABBAR na-da-nim
it-ta-al-ku
 18 *ša-né-¹em¹ u₄-um-šu LÚ SIPA GU₄.HI.A ÌR be-lí-ia*
ša-ap-la-nu-um É-tim pa-ag-ri
 20 *[i-m]u-ur-ma qa-tam a-na qa-tim-ma a-ia-ši*
 T. *iq-bé-em um-ma-mi*
 22 *'3¹ LÚ.[MEŠ] iš-[t]u du-ma-tim i-la-ku*
 2 MUNUS 2 EME₅ *it-ti-šu-nu*
 24 *[i]-re-[du]-nim i-na mu-ši-im*
 R. *i-na É-tim 'i¹-bi-tu i-na-an-na*
 26 *pa-ga-ar LÚ.MEŠ š[u-nu-ti*
ša-ap-la-num É-tim a-mu-ur
 28 *an-ni-tam iq-bé-em-ma a-na-ku ḫa-ab-ta-ku ás-si-ma*
qa-tam a-na qa-tim-ma dan-na-tim aš-ku-un-ma
 30 *a-na [ḫ]¹-al-ša-¹{x}ni aš-tap-pa-ar*
 1 LÚ *ḫi-ša-ma-ia-am* 2 MUNUS *ù* 2 EME₅
 32 *i-na sa-ma-nim^{ki} iš-ba-tu-nim*
^{giš}KAK.¹HI.A¹ *kal-la-am ad-di-šu^o*
 34 *i-na 'É¹-tim a-na-ša-ar-šu*
*ù a-na ṣa-ba-at LÚ.MEŠ *ḫi-im-ma-ra-na<-yi>**
 36 *ù É.¹HI.A¹-šu-nu a-na é-kál-lim*
šu-ru-bi-im a-na sa-am-me^o-¹tar¹
 38 *dan-na-tim aš-pu-ur*
i-na-an-na šum-ma a-la-ak be-lí-ia lu-pu-ut
 40 LÚ *ša-tu a-na ṣe<-er> be-lí-ia lu-ša-re-šu*
ú-la-šu-ma a-di a-la-ak be-lí-ia
 42 *an^{o62}-na-nu-um-ma li-šú-ru-šu-ma i-na a-la-ak be-*
lí-ia
[i]t-ti-šu-nu ma-ḫa-ar be-lí-ia li-ša-[ru]-nim
 44 *[...] 'x¹ aš-tap-ra-am*
[ù a]n-¹ni-tam¹ la <an-ni-tam> be-lí li-iš-pu-ra-am

homme du Nurrugum (venus) de Dumatum ont attiré deux femmes en leur disant : « ⁽⁶⁾ Venez ! Soyez nos épouses ! » ⁽⁷⁾ Ils amenaient avec eux deux ânesses et ⁽⁸⁾ ils allaient vers le fleuve. ⁽⁹⁻¹¹⁾ Trois Mār sim'alites, un de Hišamta, deux de Himmaran, les virent sur la berge du Habur. ⁽¹²⁾ Ils commencèrent à paître avec eux. ⁽¹³⁾ Ils passèrent la nuit dans l'enclos et, ⁽¹⁴⁾ la même nuit, abomination⁶³ divine !, ⁽¹⁵⁾ ils (= les Mār sim'al) tuèrent ces hommes en contrebas de la maison, ⁽¹⁶⁻¹⁷⁾ emportèrent les deux femmes et les deux ânesses et partirent les vendre. ⁽¹⁸⁻²⁰⁾ Le lendemain, un bouvier, serviteur de mon seigneur, vit les cadavres en contre-bas de la maison et, aussitôt, à moi ⁽²¹⁾ il me dit : « ⁽²²⁻²⁴⁾ Trois hommes venant de Dumatum amenaient avec eux deux femmes et deux ânesses. ⁽²⁴⁻²⁵⁾ Ils ont fait halte dans une maison pendant la nuit. Maintenant, ⁽²⁷⁾ j'ai vu ⁽²⁶⁾ le cadavre de ces hommes ⁽²⁷⁾ en contre-bas de la maison. » ⁽²⁸⁾ Voilà ce qu'il m'a dit et moi, criant : « J'ai été pillé ! », ⁽²⁹⁾ j'ai aussitôt donné des ordres impératifs et ⁽³⁰⁾ écrit aux différents districts. ⁽³²⁾ On s'est saisi ⁽³¹⁾ de l'homme de Hišamta, des deux femmes et des deux ânesses ⁽³²⁾ à Samanum. ⁽³³⁾ Je l'ai rapidement mis au piquet⁶⁴. ⁽³⁴⁾ Je vais le garder sous surveillance dans la maison. ⁽³⁵⁻³⁸⁾ En outre, j'ai envoyé des ordres impératifs à Sammetar pour arrêter les gens de Himmaran et faire entrer leurs familles au palais. ⁽³⁹⁻⁴⁰⁾ Maintenant, si la venue de mon seigneur est retardée, faut-il que je fasse conduire cet homme chez mon seigneur ? ⁽⁴¹⁻⁴²⁾ Ou sinon, jusqu'à la venue de mon seigneur, doit-on le mettre sous surveillance ici, ⁽⁴²⁾ et, à la venue de mon seigneur, ⁽⁴³⁾ l'amener devant mon seigneur avec eux (= les autres) ? ⁽⁴⁴⁾ Je viens d'écrire [à mon seigneur]⁶⁵. ⁽⁴⁵⁾ Que mon seigneur m'écrive dans un sens ou dans l'autre.

Bibliographie : J.-M. Durand, ARM 33, 2019, pp. 252-254.

Archibab : www.archibab.fr/T23792.

⁶¹ Collation à partir de la photographie (en ligne sur Archibab).

⁶² Collation à partir de la photographie (en ligne sur Archibab).

⁶³ Commentaire de J.-M. Durand, ARM 33, 2019, p. 254 : « Le terme *harpum* (qui est ici certainement péjoratif) m'est inconnu, mais une injure analogue à celle du récent *sikipti Marduk* est envisageable pour désigner des assassins. Dès lors, *harpum* pourrait correspondre à l'hébreu *herpāh*, “reproche”, “abomination”. On trouve ainsi couramment l'expression *herpat 'ādām* “objet de réprobation, opprobre des hommes” pour désigner un coquin : Ps xxii 7 (“opprobre des hommes et méprisé du peuple”, trad. de Dhorme, Pléiade). »

⁶⁴ Traduction de J.-M. Durand, ARM 33, 2019, p. 253 : « Je lui ai mis rapidement les étrivières. »

⁶⁵ Lecture de J.-M. Durand, ARM 33, 2019, p. 253 : [a-n]a [s]e<-er be-lí-ia> aš-tap-ra-am.

Parmi les anecdotes relatées dans les lettres découvertes à Mari, on apprend aussi qu'un guide bavard, ayant livré trop d'informations à un messenger d'Ešnunna qu'il accompagnait, était recherché par le roi. Cette lettre récemment rééditée commence par annoncer l'arrivée du roi de Kurda, puis l'expéditeur (Itur-Asdu, le gouverneur de Mari) écrit au roi Zimri-Lim :

A.2801 = ARM 33 272

24 *ù ša-ni-tam aš-šum LÚ ša pa-ni i-ší-na-bu-ú*
 DUMU<<MEŠ⁶⁶>> *ši-ip-ri-im [È]Š.NUN.NA^{ki}*
 26 *iš-ba-tu be-lí ki-a-am iš-pu-ra-am*
 um-ma-a-^fmi¹ LÚ šu-ú ma-li e-li-^fne¹ t̃a-bu
 28 *a-na pa-ni i-ší-na-bu-ú DUMU ši-ip-ri-im*
 LÚ ÈŠ.NUN.NA^{ki} id-bu-u[b]
 T.30 *LÚ ša-a-tu a-na ne-pa-r[i-im]*
 šur-ri-ib an-ni-tam be-[lí iš-pu-ra-am]
 32 *wa-ar-ka-sú ap-ru-[ús-ma]*
 i-na ma-ri^{ki} ú-ul w[a-ši-ib]
 34 *ù qa-tam a-na qa-ta-a[s-sú-um-ma]*
 TL. *a-na LÚ su-ga-gi ù LÚ NU.BANDA₃.MEŠ*
 36 *dan-na-tim aš-pu-ur*
 a-lum ma-ri^{ki} ù é-kál-lum
 38 *ša-lim*
 U₄ 12.KAM BA.ZAL-ma
 40 *tup-pí an-ni-e-em*
 a-na be-lí-ia ú-ša-bi-[lam]

(24-36) Et autre chose : au sujet de l'homme qui marchait devant le messenger d'Ešnunna Iši-Nabu, mon seigneur m'a écrit ainsi : (27-31) « Cet homme a révélé à Iši-Nabu, le messenger d'Ešnunna, tout ce qui nous plaît. Fais entrer cet homme dans l'ergastule ! » Voilà ce que mon seigneur m'a écrit. (32) Je me suis renseigné sur son cas : (33) il n'est plus à Mari. (34-36) J'ai donc aussitôt envoyé des ordres aux sheikhs et aux lieutenants. (37-38) La ville de Mari et le palais, ça va. (39-41) J'ai envoyé la présente tablette chez mon seigneur à la fin du 12^e jour.

Bibliographie : G. Dossin, *RA* 66, 1972, p. 118-120 (A.2801) ; J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, p. 418 (n° 268) [trad.] ; J.-M. Durand, *ARM* 33, 2019, pp. 545-547.
 Archibab : www.archibab.fr/T4272.

1.1.1.2. Les rois entre eux

Les rois s'écrivaient également entre eux. Environ cinq cents lettres de ce type sont connues, provenant principalement des ruines du palais de Mari. Celles que le roi de Mari Yasmah-Addu échangea avec son père le roi Samsi-Addu et son frère le roi d'Ekallatum Išme-Dagan constituent le gros du corpus, mais il y a aussi des témoins de la correspondance de Yasmah-Addu et de Zimri-Lim avec plusieurs rois étrangers. Parmi ces textes, quelques lettres échangées avec les grands rois de l'époque : avec le roi d'Ešnunna Ibal-pi-El II (A.1289+ et M.6242), avec Hammu-rabi de Babylone (ARM 5 14, ARM 28 1-5, 11-13), avec les rois de Karkemiš Aplahanda, Yatar-Ami et Yahdun-Lim (ARM 5 5-13, ARM 28 18-25, A.3815 et A.4278), avec les rois d'Alep Sumu-epuh (ARM 5 21), Yarim-Lim (ARM 28 16, TH 72.8+ et TH 72.16) et Hammu-rabi (ARM 28 17 et A.186), ou encore avec les rois de Qatna Išhi-Addu et Amud-pi-El (ARM 2 51, ARM 5 15-20, A.1882+, A.3158, M.5566 et ARM 28 14-15). Mais parmi les lettres diplomatiques, ce sont celles envoyées à Zimri-Lim par des roitelets de Syrie du Nord (rois d'Abi-ili, Andarig, Ašihum, Ašlakka, Ašnakkum, Burundum, Hanzat, Hazzikkanum, Hurra, Ilan-šura, Karana, Kurda, Šehna, etc.) qui sont les plus nombreuses. D. Charpin a montré que les scribes babyloniens ont opéré un tri dans les archives avant la destruction du palais⁶⁷. J.-M. Durand suppose qu'ils ont emporté avec eux la correspondance des grands rois :

« Le plus étonnant est l'absence quasiment de toutes lettres en provenance de Babylone, alors que nous savons que les contacts entre Zimri-Lim et Hammu-rabi ont été constants. Mari ayant été accusée d'impiété majeure et de non-respect de la parole jurée (cf. [LAPO 16] 289), il est vraisemblable que les Babyloniens ont lu la correspondance à la recherche d'éventuelles complicités et que ces textes ont été vraisemblablement emportés à Babylone. Par la même occasion, on comprend pourquoi la majeure partie des archives épistolaires concernant la dernière année du règne sont manquantes. » (J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, p. 28).

⁶⁶ Dans ARM 33, J.-M. Durand a lu « {dumu ME EŠ} » mais le signe n'est pas effacé sur la photographie mise en ligne sur Archibab.

⁶⁷ D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, pp. 29-40.

Quelques lettres envoyées par des rois nomades ont également été trouvées dans les ruines du palais, telles que celles de Hammi-ištamar, chef des Yaminites uprapéens sous Zimri-Lim⁶⁸. Ses messages ont principalement été adressés au roi de Mari, mais l'un d'eux était destiné au chef des Yaminites yarihéens Yasmah-Addu. Cette lettre (A.1146), pour son ton railleur et ce qu'elle nous apprend des mentalités de l'époque, est particulièrement intéressante. Hammi-ištamar y fait l'éloge du panache des guerriers et y rabroue son correspondant pour son refus de partir en campagne aux côtés de Zimri-Lim et son goût pour l'oisiveté : « Rester sans bouger et couché ne te fait pas rougir. Moi, je jure que je ne reste jamais toute une journée à la maison ! Jusqu'à ce que je sorte respirer à l'extérieur, j'ai la gorge serrée ! » (ll. 16-19)⁶⁹.

1.1.1.2. Les princes

Les princes également écrivaient et recevaient du courrier. On trouve ainsi, parmi les expéditeurs et les destinataires de lettres, Ea-malik, fils ou frère du roi de Šehna Till-Abnu⁷⁰ ; Igmil-Sin et Re'um-ili, fils de la princesse de Karana Iltani⁷¹ ; Napsuna-Addu, frère de la princesse Iltani, fils du roi de Karana Samu-Addu⁷² ; Riš-Marduk, frère d'un roi anonyme⁷³ ; Sin-muballiṭ, frère du roi de Larsa Rim-Sin I⁷⁴ ; Sumu-ditana, fils du roi Hammu-rabi de Babylone⁷⁵ et Yakun-Der, prince d'un royaume inconnu⁷⁶. Tenduri, expéditeur d'une lettre découverte à Tell Shemshara, était peut-être le fils du roi de Šušarra Kuwari⁷⁷.

1.1.2. Les hommes au service du roi

1.1.2.1. Au service du palais dans la capitale

Au sein du palais, les monarques et leur famille n'étaient pas les seuls à émettre et à recevoir du courrier. Des fragments de la correspondance des secrétaires particuliers ont par exemple été trouvés. Leurs lettres sont souvent liées à leur rôle de conseiller : on leur demande d'attirer l'attention du roi sur un sujet précis, ou de lui annoncer une nouvelle. Dans la lettre qui suit, l'expéditeur demande à un certain Šumi-ahiya de montrer au roi des tablettes qu'il lui a fait porter. Šumi-ahiya était probablement le secrétaire du roi de Larsa Sumu-El (1894–1866) :

AbB 9 233

F. *a-na šu-mi-a-ḫi-i-a*
2 *qí-bí-ma*
 um-ma ir-ra-ba-ni-ma

(1-3) Dis à Šumi-ahiya : ainsi (parle) Irra-bani.

(4) (Alors que) je t'ai toi, (5-6) devrais-je faire appel à
quelqu'un d'autre ? (6-10) Si tu es mon frère, informe le

⁶⁸ Sur Hammi-ištamar, qui gouvernait la tribu des Yaminites uprapéens, voir D. Charpin & N. Ziegler, FM 5, 2003, p. 202 n. 288. Une dizaine de lettres de lui sont connues (A.1146, A.2094, A.3080, ARM 2 94, FM 8 14, FM 8 24, FM 8 31, A.117 (inédite), A.511 (inédite), A.755 (inédite), A.2090 (inédite), A.2218 (inédite), A.3672 (inédite) et M.9444 (inédite)). On connaît également les lettres de Šura-hammu, qui dirigeait les Yaminites amnanéens sous Zimri-Lim (expéditeur de FM 8 42 et de A.3396, M.6225 et M.11073 (inédites)). Voir la note 57 pour d'autres attestations.

⁶⁹ Pour la bibliographie concernant A.1146, voir <https://www.archibab.fr/T1011>.

⁷⁰ J. Eidem, PIHANS 117, 2011, p. 33.

⁷¹ A.-I. Langlois, Archibab 2. *Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle avant J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de N.A.B.U. 18 [2 volumes], Par ailleurs, Yarim-Lim, l'expéditeur de OBTR 161, se décrit comme le « frère » de Belessunu dans une lettre adressée à cette dernière. Or Belessunu pourrait être la fille d'Iltani (A.-I. Langlois, Archibab 2/1, 2017, p. 130). Yarim-Lim serait donc peut-être un autre enfant d'Iltani.

⁷² A.-I. Langlois, Archibab 2/1, 2017, pp. 151-153.

⁷³ Expéditeur de la lettre AbB 14 103. À la ligne 5, il parle des « hommes du roi [s]on frère ».

⁷⁴ Frère de Rim-Sin, Sin-muballiṭ fut gouverneur de Maškan-šapir jusqu'à la conquête de Larsa par Hammu-rabi (D. Charpin, OBO 160/4, 2004, p. 253 ; N. Veldhuis, « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », RA 102, 2008, pp. 54-55). Plusieurs lettres dont il est l'expéditeur ont été trouvées : AbB 8 11, AbB 11 193-194, TIM 1 16 et Veldhuis RA 102 5.

⁷⁵ Destinataire de la lettre FM 2 120, envoyée à Mari alors que le prince logeait dans le palais de Zimri-Lim. Voir B. Lion, « Des princes de Babylone à Mari », Mém. Birot, 1994, pp. 221-234.

⁷⁶ Expéditeur de ARM 28 121. Voir J.-M. Durand, LAPO 17, 1998, p. 186.

⁷⁷ Il a expédié la lettre ShA 1 59. Voir le commentaire de J. Eidem & J. Laessøe, *ShA 1*, 2001, p. 36.

1.1. Le monde des palais

4	<i>ka-ti-i i-šū-ka-ma¹</i> <i>ša-ni-a-am</i>	roi sur les documents scellés que j'ai fait porter. ⁽¹¹⁾ C'est urgent !
6	<i>ṛe¹-ši-i šum-ma</i> <i>a-ḫi at-ta</i>	
R.8	<i>ku-nu-ka-ti-im</i> <i>ša ú-ša-ba-lam</i>	Bibliographie : J. B. Alexander, BIN 7, 1943, pl. XV (n° 46) [copie] ; Th. Fish, MCS 2, 1952, p. 5 ; S. D. Walters, YNER 4, 1970, pp. 98-99 (n° 72) ; M. Stol, AbB 9, 1981 (n° 233).
10	<i>šar-ra-am lu-mi/-id</i> <i>a-pu-tum</i>	Archibab : www.archibab.fr/T15480 .

On trouve la même demande dans une lettre adressée à Šunuhra-halu, le secrétaire du roi Zimri-Lim :

ARM 26/2 388

F.	<i>a-na š[u-nu-uḫ-ra-ḫa-lu-ú]</i>	⁽¹⁻³⁾ Dis à Š[unuhra-halu] : ainsi (parle) Habdu-
2	<i>qí-b[í-ma]</i> <i>um-ma ḫa-ab-du-[ma-lik-ma]</i>	[malik]. ⁽⁴⁻⁵⁾ Depuis que je suis parti, j'ai fait route. ⁽⁶⁻
4	<i>iš-tu u₄-mi-im ša at-ta-a[l-ka]-am</i> <i>a-la-kam e-p[u]-úš</i>	¹⁰⁾ Je n'ai cessé de poser des questions concernant Atamrum, disant : « Se trouve-t-il à Šubat-Enlil ou est-il parti de Šubat-Enlil vers Andarig ? » ⁽¹¹⁾ Comme
6	<i>ṛe₄-em a-tam-ri-im aš-ta-na-al-ma</i> <i>[um]-ma-a-mi i-n[a šu-b]a-at-^dEN.LÍL^{ki} wa-ši-ib</i>	[...], ⁽¹²⁻¹³⁾ je me suis arrêté sur la colline de Yabniya et ⁽¹⁴⁻¹⁶⁾ j'ai envoyé (un message) à Šubat-Enlil et à
8	<i>um-ma-a-mi ul-la-[{]x x x[}]šū {x}</i> <i>iš-tu šu-ba-at-^dEN.LÍL^{ki} a-na an-da-ri-ig^{ki}</i>	Andarig pour (sa)voir là où il se trouve, disant : ⁽¹⁷⁻¹⁸⁾ « Voyez et envoyez-moi un rapport pour que je puisse
10	<i>it-ta-la-ak</i> <i>ṛki-ma a-na¹ [...]]</i>	partir. » ⁽¹⁹⁻²²⁾ De plus, j'ai écrit au chef de pâture (<i>mer'ûm</i>) concernant le fait d'exposer devant lui les
12	<i>[i-n]a ga-ab-i-im ša ia-ab-n[i]-i[a[?]]</i> <i>ak-ka-li-ma a-na šu-ba-at-^dEN.LÍL^{ki}</i>	instructions sur Šubat-Enlil que mon seigneur m'a données, et j'ai pris du retard. ⁽²³⁾ Je vais partir. ⁽²⁴⁻²⁵⁾
14	<i>ù a-na an-da-ri-ig^{ki}</i>	Il est à craindre que le roi entende que je me suis arrêté
T.	<i>a-šar wa-aš-bu a-ma-ri-im</i>	un jour entier à Qaṭṭunan. ⁽²⁶⁻²⁷⁾ Voici que j'ai fait
16	<i>aš-pu-ur um-ma a-na-ku-[ma]</i> <i>am-ra-nim-ma ṛe₄-ma-am te-er-r[a-nim]</i>	porter une tablette chez le roi. ⁽²⁸⁻²⁹⁾ Attire l'attention du roi sur le rapport que je t'ai envoyé.
18	<i>lu-ut-ta-la-ak</i>	
R.	<i>ù a-na LU me-er-ḫi-im</i>	Bibliographie : D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 215-216 (n° 388) ; W. Heimpel, MC 12, 2003, p. 335
20	<i>aš-šum {x x x} ṛe₄-em šu-ba-at-^dEN.LÍL^{ki}</i> <i>ša be-lí ú-wa-e-ra-an-ni ma-aḫ-ri-šu</i>	[trad.].
22	<i>ša-ka-nim aš-pu-ur-šum-ma ú-t[a-a]ḫ-ḫi-ra-am</i> <i>at-ta-al-la-ak</i>	Archibab : www.archibab.fr/T7588 .
24	<i>as-sú-ur-ri ki-ma i-na qa-aṭ-ṭú-na-a[n^{ki}]</i> <i>ú-ma-ak-ka-al ak-ka-lu-ú</i>	
26	<i>LUGAL i-še-em-me a-nu-um-ma tup-pa-am</i> <i>a-na še-er LUGAL ú-ša-bi-lam</i>	
28	<i>a-na ṛe₄-mi-im ša aš-pu-ra-kum</i> <i>LUGAL šu-qí-il₅</i>	

Ou encore, dans une autre lettre :

ARM 26/2 395

F.	<i>a-na šu-nu-uḫ-ra-ḫa-lu-ú</i>	⁽¹⁻³⁾ Dis à Šunuhra-halu : ainsi (parle) Habdu-malik.
2	<i>qí-bí-ma</i> <i>um-ma ḫa-ab-du-ma-lik-ma</i>	⁽⁴⁾ Je vais bien. ⁽⁵⁻¹⁰⁾ Voici que j'ai écrit un rapport complet sur une tablette et que je l'ai fait porter chez mon seigneur.
4	<i>ša-al-ma-ku</i> <i>a-nu-um-ma ṛe₄-ma-am</i>	⁽¹¹⁻¹⁴⁾ Moi-même je partirai cinq jours après ma présente tablette. ⁽¹⁵⁾ Envoie-moi de tes nouvelles !
6	<i>ga-am-ra-am</i>	⁽¹⁶⁻²⁰⁾ Autre chose : depuis que j'ai scellé la tablette destinée au roi, une nouvelle est tombée : la troupe des
T.	<i>[i]-na tup-pí-im</i>	Turukkéens vient de traverser (le fleuve). ⁽²¹⁾ Annonce-le au roi !
8	<i>ú-ša-aṭ-ṛe₄-ra-am-/ma</i> <i>a-na še-er be-lí-ia</i>	
R.10	<i>ú-ša-bi-lam</i> <i>a-na-ku wa-ar-ki</i>	Bibliographie : D. Charpin, ARM 26/2, 1988, p. 229 (n° 395) ; W. Heimpel, MC 12, 2003, p. 340 [trad.].
12	<i>tup-pí-ia an-ni-i-im</i> <i>a-na U₄ 5.KAM</i>	Archibab : www.archibab.fr/T7595 .
14	<i>at-ta-al-la-kam</i> <i>šu-lum-ka šu-up-ra-am</i>	
T.16	<i>ša-[ni]-tam iš-tu tup-pí LUGAL</i> <i>ak-nu-ku ṛe₄-mu-um</i>	

18 *im-[q]ú-ut ša-bu-um*
 TL. *LÚ tu-ru-uk-ku-ú*
 20 *i-te-eb-ra-am*
 a-na LUGAL bu-ur-ri

Même en déplacement, les rois voulaient être informés des affaires de la capitale et continuer de superviser leur administration. Grâce aux lettres, ils pouvaient communiquer avec les hauts fonctionnaires et le personnel du palais royal. Le courrier qu'ils recevaient lors de leurs voyages était ensuite rapporté dans la capitale et archivé à l'intérieur du palais, comme le révèle l'exemple de Mari.

1.1.2.1.1. Le royaume de Mari

La documentation de Mari, la plus riche sur la vie des palais, révèle en effet que pendant leurs voyages les rois Yasmah-Addu et Zimri-Lim restaient en contact avec leur secrétaire particulier (*tupšar sak(k)akkim*)⁷⁸, leur premier ministre (*šukkallum*)⁷⁹, leur chef-comptable (*šandabakkum*)⁸⁰, leur chef des magasiniers (*šatammum*)⁸¹, leurs devins (*bārūm*)⁸², leur chef des échansons (*zamardabbum*)⁸³, ainsi que leur chef de musique (*nargallum*)⁸⁴ et leurs maîtres de musique (*mušāḥizum*)⁸⁵. Dariš-libur, haut fonctionnaire du roi Zimri-Lim dont le titre exact est inconnu (il était peut-être le barbier du roi, *gallāb šarrim*)⁸⁶, fait lui aussi

⁷⁸ M.13014, lettre envoyée par Šunuhra-halu à Zimri-Lim, dans laquelle le secrétaire fait part au roi de la peur d'une partie de la population de partir combattre les Élamites. Pour l'édition, voir D. Charpin & J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », *Mél.* Wilcke, 2003, pp. 63-76.

⁷⁹ Il s'agit de l'un des postes les plus importants de la hiérarchie administrative, plus important peut-être que celui du secrétaire particulier *tupšar sak(k)akkim* (B. Lion, « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim », *Amurru* 2, 2001, p. 195. *Contra* J.-M. Durand, *FM* 7, 2002, p. 170 n. a). Concernant Yasmah-Addu, voir les lettres de Tarim-šakim et de La'um, qui furent successivement premier ministre (P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », *Amurru* 2, 2001, pp. 20-26). Concernant Zimri-Lim, voir les lettres qu'il échangea avec ses ministres Sammetar et Habdu-malik (B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 195 ; sur Sammetar et sa correspondance, voir désormais N. Ziegler, « Des montagnards barbares à l'époque d'Aminum et de Samsi-Addu », *Mél.* Joannès, 2023, pp. 18-19).

⁸⁰ On connaît plusieurs lettres échangées entre le roi Zimri-Lim et Yasim-Sumu, chef-comptable. Sur son titre, voir D. Charpin, *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 619-623.

⁸¹ Voir les lettres échangées entre Zimri-Lim et Mukannišum, par exemple *ARM* 13 2-24, ou encore *FM* 9 11, où il est question de la fabrication de lyres ordonnée par le roi. Le titre de Mukannišum est donné dans le texte *ARM* 21 398: 1 (D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes? », *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492). Sur les fonctions du *šatammum*, voir M. Gallery, « The Office of the *šatammum* in the Old Babylonian Period », *AfO* 27, 1980, pp. 1-36.

⁸² On pense d'abord à Asqudum, en poste sous Yasmah-Addu et Zimri-Lim. Voir ses lettres à Yasmah-Addu, publiées par J.-M. Durand, *ARM* 26/1, 1988, pp. 223-228. S'il prenait encore occasionnellement les oracles pour Zimri-Lim (voir par exemple sa lettre *ARM* 26/1 81), il avait fini par ne presque plus agir en devin. Devenu proche du roi, il eut une grande importance dans la conduite des affaires politiques et administratives au début du règne de Zimri-Lim. Les lettres échangées avec le roi ne concernent alors presque plus ses activités divinatoires. Sur cet individu, voir J.-M. Durand, *ARM* 26/1, 1988, pp. 69-228 et D. Charpin, *OHCC*, 2011, pp. 248-269.

⁸³ Une lettre envoyée par Yašub-Dagan, chef des échansons du palais de Mari au début du règne de Zimri-Lim, a récemment été publiée par H. Reculeau, *FM* 16, 2018, n° 32 (= *FM* 16 32). Il y est question d'une querelle entre Mukannišum et Yašub-Dagan à propos d'un champ.

⁸⁴ Rišiya, chef de musique sous Yasmah-Addu et au début du règne de Zimri-Lim, expédia une vingtaine de lettres au roi (*FM* 9 14, *FM* 9 16-29, *ARM* 26/1 9-12, *ARM* 26/1 15). Par exemple, dans *FM* 9 25 il informe Yasmah-Addu qu'il sera satisfait quand il écouterait les musiciens-*aštalūm* à son retour. Des lettres envoyées par le successeur de Rišiya, Warad-ilišu, quand Zimri-Lim se trouvait ailleurs qu'à Mari ont aussi été trouvées (*FM* 9 38-44, *FM* 9 47). Dans cette dernière, Warad-ilišu écrit « Tout est paisible à Mari. », ce qui montre bien que Zimri-Lim ne se trouvait pas dans la capitale. Sur ces deux musiciens, voir N. Ziegler, *FM* 9, 2007, pp. 83-146, 205-224 et 165-201 et *ead.*, « Le chef de musique Warad-ilišu et la conduite de musiciennes yaminites vers Alep », *Mél.* Biga, 2022, pp. 225-235.

⁸⁵ Voir les lettres échangées entre Ilši-ibbišu et Yasmah-Addu. Sur ce maître de musique et ses fonctions, voir N. Ziegler, *FM* 9, 2007, pp. 205-224.

⁸⁶ Le titre de « barbier du roi » est donc avant tout aulique : les activités du *gallāb šarrim* ne se limitaient pas à prodiguer des soins corporels au roi, il était aussi impliqué dans diverses opérations administratives. Voir L. Pecha, *Mém.* Hruška, 2011, pp. 169-181. L'hypothèse que Dariš-libur ait été le *gallāb šarrim* de Zimri-Lim a été avancée par D. Charpin, *Hammu-rabi de Babylone*, 2003, p. 140.

partie des correspondants réguliers du souverain. Lorsqu'ils étaient en déplacement, ces hauts fonctionnaires envoyaient eux-mêmes des lettres au roi et à leurs collègues du palais⁸⁷. Dans le cadre de leurs fonctions, les fonctionnaires du palais communiquaient aussi avec leurs collègues en poste en dehors de la capitale, ainsi qu'avec des rois et des fonctionnaires étrangers. Des lettres que des rois de Syrie du Nord et du Zagros ont envoyées aux premiers ministres (les *šukkallum*) Sammetar et Habdu-Malik ont par exemple été trouvées dans les ruines du palais de Mari⁸⁸. On a aussi trouvé des lettres échangées entre Mukannišum, le chef des magasiniers (*šatammum*), et Maprakum, intendant à Šuprum. Il y est question de l'échange de matières premières⁸⁹. En outre, ces fonctionnaires recevaient aussi parfois du courrier privé, comme le révèle par exemple la lettre ARM 10 110, dans laquelle Šera-Mamma, la sœur du barbier du roi Kinat-šarrussu⁹⁰, se plaint de ne pas recevoir de nouvelles ni de cadeaux de son frère et réclame une chemise taillée dans les ateliers du palais pour son époux. Bien qu'ils ne vivaient pas au palais, il semble que le courrier reçu par les hauts fonctionnaires de la capitale ait été archivé avec les autres documents de l'État, à l'intérieur du palais⁹¹.

Les artisans au service du palais de Mari échangeaient eux aussi des lettres avec l'administration centrale. L'expéditeur de la lettre A.4344 (découverte dans les archives du palais de Mari), envoyée à Sinmuballit secrétaire du roi Yasmah-Addu, est Eressum-matum, un orfèvre (*kutim*)⁹². Attesté sous Yasmah-Addu et Zimri-Lim, cet homme faisait partie du personnel royal, comme l'atteste le fait qu'il possédait un champ alimentaire sur le territoire du palais (ARM 26/1 135: 4-5). Iddin-Annu, à qui le haut fonctionnaire Asqudum a envoyé la lettre ARM 26/1 73 (également trouvée dans le palais de Mari), était probablement un artisan de rang élevé (peut-être un ébéniste, *nagārum*)⁹³ : dans la lettre qui lui est envoyée, on l'informe qu'il va recevoir des planches de bois et l'expéditeur lui demande d'envoyer une harpe-*urzababūm*.

1.1.2.1.2. En dehors du royaume de Mari

La situation en dehors du royaume de Mari est moins bien documentée. On connaît bien sûr une soixantaine de lettres que Lu-Ninurta, probable chef-comptable du roi Hammu-rabi, a envoyées au gestionnaire des terres royales Šamaš-hazir, à Larsa⁹⁴, mais la correspondance des autres hauts fonctionnaires reste souvent inconnue. Font exception quelques lettres écrites par Tab-eli-matim (découvertes à Mari et à Larsa)⁹⁵, une dizaine de lettres envoyées par Sagil-mansum et quelques lettres probablement écrites par le « père des

⁸⁷ Voir par exemple ARM 13 53, envoyée par le chef-comptable Yasim-Sumu à ses collègues Mukannišum (le *šatammum*), Etel-pi-šarrim et Yahatti-El (titres inconnus), dans laquelle il les exhorte de le tenir informé de ce qu'il se passe au palais : *a-na [š]u-l[um] é-kál-lim / à n[e-p]a-ra-ti / tup-pa-ti-ku-nu / a-na še-ri-ia / lu ka-ia-na* (« Que vos tablettes avec des nouvelles du palais et des ergastules me parviennent régulièrement ! »).

⁸⁸ ARM 28 90 (à Sammetar) : Haya-sumu roi d'Ilan-šura engage Sammetar à relâcher un jeune homme qui était à son service et qui est détenu à Mari ; ARM 28 97 (à Habdu-malik) : Šubram roi de Susa évoque un sacrifice dont lui a parlé le roi de Mari et demande qu'on lui envoie un sceau-cylindre ; ARM 28 178+ (à Sammetar) : Zaziya roi des Turukkéens fait le récit de la retraite des troupes ešnunéennes jusqu'à Rapiqum.

⁸⁹ Seules deux lettres reçues par Mukannišum sont connues (ARM 18 30-31), mais la référence à une lettre envoyée par ce dernier dans ARM 18 31 montre que la communication se faisait dans les deux sens. Pour ce Maprakum, *abu bitim*, voir J.-M. Durand, ARM 26/1, 1988, p. 89 n. c).

⁹⁰ Il était le barbier de Zimri-Lim. Son titre apparaît dans les textes administratifs du palais ; voir J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, p. 481.

⁹¹ J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, pp. 81-83.

⁹² Son titre apparaît dans plusieurs textes, tels que la lettre ARM 26/1 135: 4. Voir le commentaire de J.-M. Durand, ARM 26/1, 1988, p. 298 et D. Charpin, Mél. Beyer, 2016, pp. 89-91.

⁹³ Il s'agit probablement du même individu que celui mentionné par M. Birot, connu grâce à un document juridique (ARM 8 62: 1). Malheureusement son titre n'est jamais précisé. Voir M. Birot, ARM 16, 1979, p. 114, Iddin-Annu(m) 4° : « fonctionnaire ou artisan de rang élevé ».

⁹⁴ Sur ce Lu-Ninurta, voir D. Charpin, *Hammu-rabi de Babylone*, 2003, p. 139 et *id.*, Syria Suppl. 2, 2014, pp. 407-420. Sur ses lettres à Šamaš-hazir, voir en dernier lieu le livre de B. Fiette, Archibab 3, 2018.

⁹⁵ AbB 4 76 et 77, envoyées aux gestionnaires Šamaš-hazir et Marduk-našir en poste à Larsa, et FM 2 120, envoyée à Sumu-ditana, l'un des fils de Hammu-rabi, lorsque le prince séjournait dans le palais de Mari.

troupes » (*abi ERIN₂*) Utul-Ištar⁹⁶. Le titre exact de ʿTab-eli-matim est inconnu, mais Dominique Charpin suppose qu'il était le barbier du roi de Babylone Hammu-rabi, autrement dit un haut fonctionnaire de la Cour babylonienne⁹⁷. Sagil-mansum était le chef des barbiers (*wakil gallābim*) du roi Samsu-iluna⁹⁸ et Utul-Ištar travaillait au service du roi Ammi-šaduqa, s'occupant notamment de la vente des excédents produits par le palais⁹⁹. Finalement, on peut citer quelques lettres privées envoyées par Riš-Marduk, un autre homme au service du roi Ammi-šaduqa¹⁰⁰. Ce dernier se décrit comme un scribe (*tupšarrum*/DUB.SAR) sur son sceau, mais porte le titre de *wakil bītim* (UGULA É) dans des contrats de location privés. Ses lettres révèlent qu'il vivait à Babylone.

Un forgeron et orfèvre (*nappāḫum* et *kutīmum*) nommé Laqip est par ailleurs mentionné dans un texte administratif trouvé à l'intérieur du palais de Nur-Adad à Larsa (BBVOT 3 10: 5). Or, la lettre BBVOT 3 45, également découverte à Larsa et d'époque paléo-babylonienne, est destinée à un dénommé Laqip. Cette dernière concerne cependant une personne prise en gage, et son contexte archéologique diffère de celui de BBVOT 3 10 (« carré E.VIII » d'après D. Arnaud)¹⁰¹. Il est peu probable qu'il s'agisse du même individu.

Une lettre envoyée par le ministre babylonien Lu-Ninurta nous apprend qu'un jeune esclave du palais de Babylone, placé au service d'un gardien de troupeau, savait lire et écrire : cet esclave affirme avoir « vu » les tablettes conservées dans le temple de Nisaba¹⁰². Or, en Mésopotamie, « voir » (akk. *amārum*) une tablette signifie qu'on la lit (se faire lire se dit « écouter », akk. *šemūm*)¹⁰³.

1.1.2.2. En poste dans une ville du royaume

1.1.2.2.1. Le royaume de Mari

Communiquer par lettres faisait partie des outils quotidiens de gouvernance et de l'administration à l'époque paléo-babylonienne, aussi existe-t-il de nombreuses lettres écrites et reçues par les fonctionnaires du roi en poste en dehors de la capitale. Beaucoup de lettres de gouverneurs ont par exemple été trouvées. Le royaume de Mari était divisé en quatre provinces centrales (Mari, Terqa, Saggartum et Qaṭṭunan)¹⁰⁴.

⁹⁶ La lecture du titre est encore débattue. M. Stol (« Personen um dem König in altbabylonischer Zeit », Mél. Dietrich, 2002, p. 740) et F. van Koppen (UAVA 11/1, 2017, p. 85 n. 131) ont proposé de lire le logogramme ERIN₂ *ummānum* plutôt que *šābum*. Selon D. Charpin, il est impossible de trancher à partir des sources actuelles (N.A.B.U. 2017/67).

⁹⁷ D. Charpin, *Hammu-rabi de Babylone*, 2003, p. 140.

⁹⁸ Sur son titre, voir M. Stol, Mél. Dietrich, 2002, p. 737. Il envoya plusieurs lettres au général babylonien Marduk-muballit (AbB 9 248-249 et YOS 15 38-45). Le chef des barbiers faisait partie de l'entourage du roi (*ibid.*, pp. 735-738).

⁹⁹ Plusieurs mandements-*šehpum* adressés à Išū-ibni (AbB 2 172, AbB 7 160-164) ont probablement été envoyés par Utul-Ištar. Sur cet individu, voir N. Yoffee, BiMes 5, 1977 ; D. Charpin, JAOS 100/4, 1980, pp. 461-471 ; D. Charpin, JA 270, 1982, p. 36 ; M. Stol, OBO 160/4, 2004, p. 927). La lettre AbB 8 98 fut également envoyée par un « père des troupes », Gimil-Marduk (J. G. Westenholz, JNES 48/2, 1989, p. 153).

¹⁰⁰ Lettres AbB 1 106, 108, 113 et 123 ; AbB 2 116 et AbB 7 154-159. Il s'agit de sa correspondance privée avec le gestionnaire de ses biens à Sippar-Amnanum (voir la note 388). Ces lettres n'ont pas d'adresse, mais le sceau de Riš-Marduk, scribe, fils de Marduk-mušallim, serviteur du roi Ammi-šaduqa, apparaît sur plusieurs enveloppes. Sur ce dossier, voir D. Charpin, JA 270, 1982, p. 28 n. 11. Riš-Marduk porte le titre de UGULA É dans les contrats portant sur la location de ses biens (MHET 2/2 325: 2+3 et MHET 2/4 556: 3+5 publiés dans L. Dekiere, *Old Babylonian Real Estate Documents from Sippar in the British Museum*, MHET 2 [6 vol.], 1994-1997).

¹⁰¹ D. Arnaud, BBVOT 3, 1994.

¹⁰² AbB 4 118. Ce berger nommé Gimillum est originaire de Razama. Il explique à Lu-Ninurta qu'il est arrivé au palais de Babylone lorsqu'il était enfant. Ses propos sont rapportés dans la lettre du ministre. Il affirme notamment : *i-na tup-pī la-bi-ru-tim ša É NISABA ki-a-am a-mu-ur* « Sur de vieilles tablettes du temple de Nisaba, j'ai vu (c'est-à-dire lu) ceci : ... » (AbB 4 118: 11-12).

¹⁰³ Sur ce point, voir C. Wilcke, SBAW 6, 2000 et D. Charpin, CRAIBL 148/1, 2004, pp. 481-508.

¹⁰⁴ B. Lion, Amurru 2, 2001, pp. 141-209.

De nombreuses lettres écrites par les hommes qui en avaient la charge, les gouverneurs-*šāpiṭum*¹⁰⁵, et celles de leurs seconds, les intendants-*abu bītim*¹⁰⁶, ont été trouvées dans le palais. Les lettres de plusieurs représentants-*hazannum*, installés par le pouvoir royal dans une ville qui n'avait pas été annexée mais sur laquelle une emprise politique était posée, se trouvaient également dans les archives du palais¹⁰⁷, de même que les lettres d'un percepteur de taxes (*mākisum*)¹⁰⁸. Ces fonctionnaires correspondaient avec l'administration centrale à Mari et entre eux, mais aussi parfois avec des rois étrangers¹⁰⁹. Ils devaient alors tenir le roi informé des propos échangés, en transférant au palais les lettres reçues et une copie des lettres envoyées¹¹⁰. Cette procédure était obligatoire : on la trouve d'ailleurs mentionnée dans le serment que devaient prêter les fonctionnaires au moment de leur prise de fonction.

On peut encore mentionner le cas particulier du gouverneur de la province de Mari. Vivait-il dans la capitale ? À ce sujet, J.-M. Durand écrit :

« Il faut donc supposer que le gouverneur du district de Mari avait sa propre demeure. Qu'on ne l'ait pas encore retrouvée n'est pas une totale surprise. Il y a certes encore sur le Tell Hariri la grosse butte sous le cimetière moderne qui reste à fouiller mais nous voyons très clairement par l'exemple de Qaṭṭunân que le gouverneur n'habitait pas au palais (s'il le faisait jamais!). Il réquisitionnait pour lui des demeures privées (cf. XXVII 25 et parallèles), le « palais provincial » n'étant qu'un lieu de stockage et de garnison. Il devait en être de même dans la capitale et, éventuellement, la demeure privée de Bahdī-Lîm pouvait même avoir servi de siège au gouvernorat. » (LAPO 16, 1997, p. 82).

Plusieurs lettres que Bahdi-Lim, en poste sous Zimri-Lim¹¹¹, envoya au roi et aux fonctionnaires du palais ont été rédigées quand il était en déplacement dans sa province. Cela est évident lorsqu'il écrit au roi : « J'ai fait porter ma présente tablette à mon seigneur depuis Hubur¹¹². » Bahdi-Lim recevait par ailleurs régulièrement la visite de messagers étrangers. Dans une autre lettre, il écrit : « Yarpa-Addu, messenger de Qaṭna, était mandaté pour chez mon seigneur mais il est arrivé sans accompagnateur. À présent, je lui ai

¹⁰⁵ On a trouvé des lettres de Sumhu-rabi, *šāpiṭum* à Tuttul sous Yasmah-Addu (destinataire des lettres KTT 373-374 découvertes à Tell Bi'a/Tuttul) puis à Saggatum sous Zimri-Lim (il lui a envoyé les lettres ARM 2 123, ARM 14 69, ARM 26/1 183, ARM 26/1 241, A.2 et A.3916), ainsi que de Zimri-Addu, *šāpiṭum* de Qaṭṭunân sous Zimri-Lim (il a envoyé de nombreuses lettres à Zimri-Lim et au secrétaire Šunuhra-halu dans le cadre de ses fonctions, voir les textes ARM 27 99-172).

¹⁰⁶ L'intendant-*abu bītim* gérât les biens et les travailleurs relevant du palais et pouvait résider ailleurs que dans la capitale provinciale. Il ne recevait pas ses ordres du gouverneur mais de l'administration centrale, et plus précisément du chef-comptable (*šandabakkum*). Sur ses fonctions dans le royaume de Mari, voir B. Lion, *Amurru* 2, 2001, pp. 147-150 et D. Charpin, *UF* 50, 2019, pp. 70-72. On connaît des fragments de la correspondance de Šamaš-našir, *abu bītim* à Terqa sous Zimri-Lim (expéditeur de ARM 26/1 196, à Zimri-Lim, et destinataire de la lettre BiMes 29 7-8 [découverte à Tell Ashara/Terqa et envoyée par un devin] ; sur son titre, voir *Amurru* 2, 2001, p. 195) ; Haqba-ahum, à Qaṭṭunân sous Zimri-Lim (son titre apparaît dans ARM 24 253: r. 2' ; il est l'expéditeur de la lettre Ziegler RA 105 D, à Zimri-Lim) ; Altiš-qallu, intendant dans la région de Qabra sous Yasmah-Addu (expéditeur de A.3935+, envoyée à Yasmah-Addu ; sur son titre, voir *Amurru* 2, p. 104 n. 655) ; Enlil-ipuš, intendant de Hišamta puis du palais de Dur-Yahdun-Lim sous Zimri-Lim (voir ses lettres à Zimri-Lim et quelques collègues ARM 26/1 76, FM 6 52, FM 8 25, FM 8 38, FM 9 3 ; sur son titre, voir *Amurru* 2, p. 147) ; Iddin-Dagan, intendant de Tabatum sous Zimri-Lim (expéditeur des lettres Ziegler RA 105 A-C, à Zimri-Lim) et Maprakum, intendant de Šuprum sous Zimri-Lim (il a envoyé ARM 18 30-31 au chef des magasiniers Mukannišum ; voir *Amurru* 2, p. 147).

¹⁰⁷ L. Marti, « Le *hazannu* à Mari et sur le Moyen-Euphrate », *CRRAI* 53, 2010, pp. 153-170. Nous en connaissons deux : Aziran (lettre A.2126 inédite, à Zimri-Lim) et Lanasum ((ré)édition de ses lettres dans J.-M. Durand, *ARM* 34, 2023, pp. 195-275). Ils représentaient le roi de Mari à Gaššum et à Tuttul respectivement.

¹⁰⁸ Lettres de Numušda-nahrari, qui vérifiait que les bateaux en transit à Terqa s'acquittaient de leurs taxes. Sur son titre, voir C. Michel, « Le commerce dans les textes de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 408. Ses lettres sont adressées au chef des marchands Iddiyatum = Iddin-Numušda.

¹⁰⁹ Pour des exemples de cette correspondance, voir J. M. Sasson, *FMA*, 2015, pp. 119-148.

¹¹⁰ Voir par exemple A.538 et le commentaire de J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », *Mél. Garelli*, 1991, p. 29, ainsi que les exemples donnés par D. Charpin dans *Lire et écrire à Babylone*, 2008, pp. 184-185 et dans « To write or not to write : le devoir d'information envers le roi dans le Proche-Orient amorrite (XVIII^e siècle av. J.-C.) », *JA* 301/1, 2013, pp. 1-18.

¹¹¹ Son titre est donné dans ARM 27 151: 2.

¹¹² ARM 6 4 (= LAPO 17 803): 19-23 : *tup-pí an-né-em i-na* ^dIGI.KUR / *a-na še-er be-l[í-i]a [ú-ša-b]i-lam*.

joint un accompagnateur et je l'ai envoyé chez mon seigneur¹¹³. » Les messagers font halte chez lui et non au palais, ce qui révèle que le gouverneur ne résidait pas à Mari même. Si quelques lettres qui lui étaient destinées ont été trouvées dans le palais de Mari, c'est qu'elles furent transmises au roi à des fins d'information¹¹⁴. Quand il était dans la capitale, Bahdi-Lim était certainement reçu par Zimri-Lim, auquel il faisait alors un rapport oral.

1.1.2.2.2. En dehors du royaume de Mari

Ici nos données ne se limitent pas au royaume de Mari. Les lettres de Nabium-malik, qui occupait le poste de gouverneur-*šāpirum* de Larsa (*šāpir Larsa*) pendant le règne de Hammu-rabi de Babylone et pendant les premières années du règne de son successeur, Samsu-iluna, sont par exemple connues¹¹⁵. D'autres hommes dont une partie de la correspondance a été retrouvée pourraient avoir été gouverneurs de Kiš sous Sin-muballiṭ¹¹⁶, de Sippar sous Samsu-iluna et Abi-ešuh¹¹⁷ et de Lagaba sous Samsu-iluna¹¹⁸. Les lettres du gouverneur militaire (*šakkanakkum*) de Šaduppum sous Ibal-pi-El II d'Ešnunna ont par ailleurs été trouvées¹¹⁹, de même que des bribes de la correspondance d'un gouverneur *šāpir nārim* sous Sumu-El de Larsa¹²⁰ et de la correspondance de plusieurs chefs-*mu'errum* en poste dans la région du Yahrurum šaplûm et dans la ville de Sippar-Amnanum à la fin du XVIII^e siècle et au XVII^e siècle¹²¹.

¹¹³ ARM 6 14 (= LAPO 17 384): 22-28 : *1ia-ar-pa-dIŠKUR DUMU ši-i[p-ri] / [q]a-ta-na-yu^{ki} / [a]-na še-er be-lī-ia ša-pī-ir / à ba-lum a-li-ik i-di-im / il-li-kam i-na-an-na / 1 LÚ a-li-ik-šu it-ti-šu uš-ta-aš-bi-tam-ma / a-na še-er be-lī-ia aṭ-ṭa-ar-da-aš-šu.*

¹¹⁴ Cela ressort clairement du doublon ARM 6 57-58 (= LAPO 17 746-747) : ARM 6 57 est une lettre de Menihum à Bahdi-Lim, transférée au roi accompagnée d'une nouvelle lettre, ARM 6 58, de Bahdi-Lim à Zimri-Lim. Dans cette dernière, Bahdi-Lim écrit : « Voilà que je viens de faire porter chez mon seigneur la tablette de Menihum, qu'il avait fait porter [chez m]oi. J'ai expédié [chez mon seigneur le porteur de sa ta]blette. [Que mon seigneur] l'inter[roge]. » Les lettres que lui envoya Hammu-rabi de Babylone (ARM 6 51, 53, 54, ARM 28 8, 9) ont été envoyées lorsque Zimri-Lim, parti en campagne en Haute-Djéziré, n'était pas joignable. Sur le contexte historique de ces lettres, voir J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 503 et LAPO 17, 1998, p. 167.

¹¹⁵ Il est l'expéditeur de la lettre YOS 15 37. Il fut en poste jusqu'à la rébellion menée par Rim-Sin II en Samsu-iluna 8. Sur cet homme et, plus généralement, sur la fonction de gouverneur territorial, voir D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 268-269 et l'étude de B. Fiette, Archibab 3, 2018, pp. 50-74 et 85-89.

¹¹⁶ Selon J.-R. Kupper, Tutu-nišu, dont les archives ont été trouvées à Kiš lors des fouilles de H. de Genouillac, était le « gouverneur du pays » (*šāpir mātīm*) de Kiš pendant le règne du roi de Babylone Sin-muballiṭ (RA 53, 1959, pp. 21-22). Une vingtaine de lettres qu'il reçut et deux lettres écrites par lui ont été trouvées à Kiš. Tutu-nišu est appelé *šāpirum* dans deux lettres (D 51 et D 52), mais ce terme peut aussi servir à désigner un « supérieur ». Sur ce dossier et la remise en question de l'hypothèse de J.-R. Kupper, voir A. Goddeeris, OLA 109, 2002, pp. 288-295 et I. Arkhipov, RA 117, 2023, pp. 69-84.

¹¹⁷ Ibni-Marduk (destinataire de AbB 2 78 et AbB 13 51) semble avoir été le gouverneur de Sippar sous Samsu-iluna et Abi-ešuh. Sur cette hypothèse, voir L. Pecha, RA 99, 2005, p. 40 n. 6.

¹¹⁸ Šu-Amurum (destinataire d'une trentaine de lettres et expéditeur de AbB 3 29-32, AbB 3 43, AbB 8 158) et Abum-waqar, en poste à Lagaba et à Kutha (expéditeur de AbB 3 27, AbB 3 44). Sur l'hypothèse que ces hommes portaient le titre de « gouverneur du pays/territoire » (*šāpir mātīm*) de Lagaba et de Kutha, voir R. Frankena, Mél. de Liagre Böhl, 1973, pp. 150-153.

¹¹⁹ Tutub-magir. Son titre est précisé dans la lettre Goetze Sumer 14 1. Il a reçu une vingtaine de lettres (Goetze Sumer 14 5-21, Ellis JCS 24 65-67, IM 52663) et a écrit la lettre Ellis JCS 24 72 (à papa), toutes découvertes à Šaduppum.

¹²⁰ Nur-Sin était *šāpir nārim* dans la région de Larsa, probablement à Lagaš, d'après H. T. Wright (« Recent Research on the Origin of the State », *American Review of Anthropology* 6, 1977, p. 383). Une douzaine de lettres reçues et écrites par cet homme ont été trouvées lors de fouilles clandestines, probablement à Lagaš. Il semble que les gouverneurs-*šāpir nārim* (litt. « gouverneur d'un cours d'eau ») dirigeaient une circonscription située à proximité d'un cours d'eau majeur. Sur leurs fonctions, voir l'étude de B. Fiette, Archibab 3, 2018, pp. 74-89.

¹²¹ Les chefs de l'assemblée de la ville (GAL.UKKIN.NA, *mu'errum*) étaient des fonctionnaires locaux selon D. Charpin (JAOS 100/4, 1980, p. 466 et RA 101, 2007, p. 180). Marduk-mušallim (destinataire de AbB 14 94) était en poste dans le Yahrurum šaplûm sous Samsu-iluna ; Awil-Nabium et Sin-tayyar (destinataires d'une lettre écrite par le roi de Babylone Ammi-ditana, Di 1736 [inédite]) était en poste à Sippar-Amnanum sous Ammi-ditana, de même que Ibni-Sin (auteur d'une lettre à Ur-Utu, Di 1285), en poste sous Ammi-šaduqa.

D'autres fonctionnaires royaux sont attestés, tels que Namram-šarur et Sin-imguranni, deux scribes *mār bīt tuppī*¹²² en poste ailleurs que dans la capitale, connus grâce à deux lettres dont ils sont les destinataires¹²³, ainsi qu'un certain Abuni, intendant-*abarakkum* du roi d'Isin Išbi-Erra (début du XX^e siècle)¹²⁴, et deux prud'hommes (*ebbum*) au service de Rim-Sin de Larsa (XVIII^e siècle)¹²⁵.

Viennent s'ajouter les fragments de la correspondance de plusieurs fonctionnaires de Sippar : celle de Liṭib-libbašu et Marduk-lamassašu, deux barbiers-*gallāb šarrim* au service des rois de Babylone Ammi-ditana et Ammi-šaduqa (XVII^e siècle), qui n'étaient pas en poste dans la capitale mais à Sippar-Yahrurum¹²⁶ ; de Aham-nirši, un garde du palais de Sippar-Amnanum en poste sous Ammi-šaduqa (XVII^e siècle)¹²⁷ ; de surveillants de la prison de Sippar (*wakil bīt asīrī*) sous Ammi-šaduqa¹²⁸ et celle d'un « chef du piquet » (*rabi sikkatim*) chargé de garder les portes de Sippar-Yahrurum sous Ammi-šaduqa et Samsu-ditana¹²⁹. Les lettres de deux barbiers (*gallābum*) de Sippar-Amnanum ont également été trouvées. Ipqu-Nabium, dont plusieurs lettres sont connues, était barbier pendant le règne d'Ammi-šaduqa¹³⁰. Une autre lettre, dans laquelle il est mentionné, nous apprend qu'il fut chargé de raser la mèche de cheveux (*abbuttum*) d'esclaves ayant appartenu à des religieuses de Šamaš. Ce geste symbolisait leur affranchissement. Dans une autre lettre (AbB 12 61), envoyée au maire-*rabiānum* de Sippar, au barbier Ipqu-Nabium et à un autre individu (au titre inconnu), le roi de Babylone Ammi-šaduqa enjoint Ipqu-Nabium de venir accomplir un rite à Sippar-Yahrurum. Les lettres de Muti-ilum, barbier à Sippar à la même époque, sont encore inédites,

¹²² Écrit DUMU É DUB.BA(.A) ou DUMU É *tup-pī*, soit litt. « fils de la maison où les tablettes sont distribuées // fils de la maison aux tablettes ». La façon dont il faut comprendre ce titre est débattue. Il est parfois compris comme désignant un scribe-enseignant, en raison de la carrière qu'aurait eue Šumum-liši à Sippar-Amnanum (M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 44-48, mais voir désormais D. Charpin, *Mém. André-Salvini*, qui montre que le professeur ne fut probablement pas Šumum-liši mais Ur-Utu). D'autres ont compris qu'il fait référence aux pratiques administratives du scribe (J. M. Sasson, *Mém. Jacobsen*, 2002, p. 213). S. Jakob a proposé de traduire la forme *bīt tuppāi* utilisée dans les sources médio-assyriennes par « archive » (CM 29, 2003, pp. 255-256 et 280-281 ; voir aussi N. May, *N.A.B.U.* 2017/78). La lettre ARM 1 7: 32-45 révèle qu'à l'époque paléo-babylonienne aussi ces scribes pouvaient être impliqués dans les tâches administratives (recensement et calculs de surface). Mes recherches sur Ur m'incitent à penser qu'il s'agit de scribes rattachés à, ou ayant suivi une formation dans, une école institutionnelle.

¹²³ Destinataires de AbB 9 237 et AbB 14 203 (probablement découvertes à Isin lors de fouilles clandestines). Leur titre est précisé dans la lettre AbB 9 237: 13 (DUMU.MEŠ É DUB.BA.A).

¹²⁴ Son sceau a été déroulé sur le mandement A 30006, écrit en sumérien et trouvé à Nippur (= Van De Mieroop *JANES* 18 4). On y lit : ^diš-bi-ir-ra / LUGAL KALA.GA / LUGAL MA.DA.NA / a-bu-ni / AGRIG / DUMU nu-úr-ī / lī / īr-su.

¹²⁵ Destinataires de la lettre AbB 14 170 (probablement trouvée dans les archives de Balmunamhe à Larsa), qui leur demande de se charger de la tonte des moutons d'un certain Mannum-kima-abī. Les prud'hommes furent chargés de superviser la tonte des moutons à plusieurs reprises ; voir aussi les lettres AbB 4 86 et AbB 14 117.

¹²⁶ Plusieurs lettres qu'Ammi-ditana envoya à Liṭib-libbašu ont été trouvées à Sippar-Yahrurum (A. A. Fadhil, *RA* 108, 2014, pp. 45-60) ainsi que plusieurs lettres envoyées à Marduk-lamassašu par Ammi-šaduqa (AbB 1 2, AbB 7 47-50 et AbB 10 150) et une lettre que Marduk-lamassašu envoya à des collègues (AbB 14 120). Le titre de Marduk-lamassašu est précisé dans les lettres CTMMA 1 69 et MHET 1/1 70: 7. Pour d'autres mentions de cet individu et sur ses activités, voir L. Pecha, *Mém. Hruška*, 2011, p. 173.

¹²⁷ Aham-nirši (expéditeur de Di 636, inédite) était garde-*maššartum* du palais de Sippar-Amnanum, comme l'indique l'expéditeur de la lettre Di 1285 (l. 13-15 : ¹a-ḥa-am-nir-ši ša i-na É.GAL UD.KIB.NUN^{ki}-am-na-nim / i-na mu-uḫ-ḫi ma-aš-ša-ar-ti / wa-aš-bu). Il pourrait être le neveu du grand-lamentateur Ur-Utu selon C. Janssen (*Mél. Van Lerberghe*, 2012, pp. 292-293). Riš-Šamaš, qui expédia Di 636 avec lui, était peut-être aussi un garde du palais.

¹²⁸ Ibni-Marduk et Nanna-ibila-mansum étaient surveillants de prison à Sippar, probablement pendant le règne d'Ammi-šaduqa (R. Pientka, *Ingula* 2/1, p. 201 n° 80). Dans AbB 1 45, lettre envoyée à leur supérieur, ils se plaignent parce que leurs cautions ont été pris en gage. Nabium-našir, l'expéditeur de Di 411 (lettre inédite, trouvée à Tell ed-Der), était « surveillant des prisonniers » (UGULA AL.DAB₅.BA = *wakil asīrī*) de Sippar sous Ammi-ditana ou Ammi-šaduqa (C. Janssen, *CRRAI* 36, 1991, p. 85 et M. Stol, *OBO* 160/4, 2004, p. 791).

¹²⁹ Ibni-Enlil, destinataire de plusieurs lettres (AbB 6 26-27, AbB 6 59, AbB 6 60-61 et AbB 6 97), était *rabi sikkatim* à Sippar-Yahrurum pendant les règnes d'Ammi-šaduqa et de Samsu-ditana (voir J. Renger, *CRRAI* 30, 1986, p. 101 n. 29 et G. Kalla, *ZA* 89, 1999, pp. 206-208). Sur ce titre, voir R. Pientka-Hinz, *Mél. Haase*, 2006, pp. 53-70 et D. Charpin, *RA* 102, 2008, p. 188.

¹³⁰ Il a envoyé la lettre Di 1285 (publiée dans C. Janssen, *Mél. Van Lerberghe*, 2012, pp. 286-289) et reçu AbB 12 61 et AbB 14 120. Voir aussi R. Harris, *PIHANS* 36, 1975, p. 84.

mais une lettre de son collègue Ina-Esagil-zeri a été publiée¹³¹. Ces hommes, que l'on voit effectuer des tâches pour le pouvoir royal et qui sont en contact avec des fonctionnaires du roi, travaillaient certainement pour le palais.

Toutefois, le corpus le plus important est celui composé des lettres des gestionnaires du domaine royal (*šassukkum/ša sikkātīm*), le plus connu étant Šamaš-hazir, gestionnaire du domaine de Larsa après l'annexion de cette province par Hammu-rabi en 1763. Plusieurs centaines de lettres que lui envoyèrent Hammu-rabi et le chef-comptable Lu-Ninurta ont été trouvées à Larsa lors de fouilles clandestines¹³². Des fragments de la correspondance d'autres gestionnaires-*šassukkum* sont par ailleurs connus : celle de Marduk-našir, un collègue de Šamaš-hazir ; de Gimil-Marduk¹³³, qui gérait le domaine royal de Kiš pendant le règne de Samsu-iluna et celle d'Imgur-Sin¹³⁴, qui gérait le domaine de Šaduppum pour le roi Ibal-pi-El II¹³⁵. On utilisait la lettre pour échanger des informations à tous les niveaux de la hiérarchie, comme l'attestent les lettres de chefs d'équipes (*waklum*)¹³⁶.

1.1.2.3. En mission

Dans une société régulièrement confrontée à la guerre, il était impératif que les officiers restent en contact avec leur roi et avec les fonctionnaires du royaume. Pourtant, si les lettres de plusieurs officiers ont été trouvées, il est rare qu'il y soit question de stratégie militaire et des combats¹³⁷. Plus souvent, les lettres concernent la vie des troupes, voire des affaires personnelles. Dans FM 6 13, des généraux demandent par exemple au roi de Mari de leur faire parvenir des habits pour les troupes qui ont froid et qui protestent. Les officiers et les hommes sous leur commandement recevaient un champ en échange de leurs services. Plusieurs lettres concernent la gestion de ces terres. Dans AbB 10 170, le soldat Ubarum demande par exemple à la fille de son substitut (*taḥḫum*) de veiller à ce que son champ soit arrosé. La documentation donne ainsi un aperçu des faits et gestes de quelques généraux-*rab amurrim*¹³⁸, de généraux-*wakil*

¹³¹ Di 455, Di 614, Di 649 et Di 662 (citées par C. Janssen, CRRAI 36, 1991, pp. 77-107). Ina-Esagil-zeri est l'expéditeur de la lettre MHET 1/1 88, adressée au grand-lamentateur Ur-Utu.

¹³² Voir la synthèse de B. Fiette, Archibab 3, 2018.

¹³³ F. R. Kraus, AbB 10, 1985, p. xvii.

¹³⁴ A. Goetze, « Fifty Old Babylonian Letters from Harmal », *Sumer* 14, 1958, p. 8 et F. van Koppen, « Šaduppūm. A. Nach schriftlichen Quellen », *RIA* 11, 2007, p. 491.

¹³⁵ D'autres individus semblent avoir géré un domaine royal, mais leur titre n'est jamais précisé : U-balana-namhe sous Hammu-rabi (expéditeur de la lettre AbB 4 138 ; voir M. deJ. Ellis, OPBF 1, 1976, p. 32 ; M. Gallery, *AfO* 27, 1980, p. 15 et W. H. van Soldt, AbB 13, 1994, p. 7 n. 5a) ; Lipit-Ištar et Ibbi-Sin sous Sumu-la-El (expéditeurs de IM 50501) ; Irra-bani sous Sumu-El (expéditeur de AbB 9 226 et AbB 9 232-234) ; Panigara-lugal sous Rim-Sin (destinataire de AbB 13 2) ; Sin-gamil et Uraš-mušallim sous Samsu-iluna (destinataires de AbB 14 6) ; Gimillum, possible gestionnaire du domaine royal d'Isin (destinataire de AbB 11 33) ; Iddin-Šakkan sous Rim-Sin I (destinataire des lettres UET 5 35 et peut-être AbB 4 41-42 ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 78) et Ur-Samana (expéditeur de la lettre ARM 5 73) sous Yasmah-Addu (P. Villard, *Amurru* 2, 2001, pp. 41-42).

¹³⁶ Zababa-ili, expéditeur de AbB 5 131, était le chef (UGULA/*waklum*) des travailleurs du « bureau des briques » de Kiš pendant le règne de Sin-muballit (V. Donbaz & N. Yoffee, *BiMes* 17, 1986, p. 37), de même que Sin-magir, l'expéditeur de AO 10788 (*BiMes* 17, 1986, p. 40). Les expéditeurs de la lettre AbB 14 94, Annu et Ubarum, avaient sans doute une fonction similaire, mais leur titre n'est pas connu. Ils étaient responsables des travailleurs affectés aux palmeraies du Yahrurum šaplūm sous Samsu-iluna (K. R. Veenhof, AbB 14, 2005, p. 87 n. 94a).

¹³⁷ Pour une telle lettre, voir par exemple PIHANS 117 147 (trouvée à Tell Leilan), envoyée au roi de Šehna par l'un de ses généraux. Il y est question des mouvements d'un groupe de mercenaires et de la stratégie à adopter. Voir aussi FM 6 14, envoyée à Zimri-Lim par plusieurs généraux de l'armée babylonienne. F. Joannès l'a résumée ainsi : « Lettre de Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nur-Šamaš et Puzur-Marduk à leur Seigneur [Zimri-Lim]. N'arrivant pas depuis deux mois à faire la paix avec Awi-kiriš, ils sont allés l'assiéger. Lacune. Conseil de faire la paix avec Qarnî-Lîm pour mieux chasser les Ešnunéens. Demande d'être renvoyés chez eux d'où ils sont partis depuis un an. » (Mém. Parrot, 2002, p. 184).

¹³⁸ Écrit GAL MAR.TU. Nidnat-Sin, expéditeur de plusieurs lettres (AbB 4 150 et FM 6 13-17), faisait par exemple partie des généraux *rab amurrim* du roi Hammu-rabi envoyés auprès de Zimri-Lim (F. Joannès, « Lettres de généraux babyloniens », Mém. Parrot, 2002, p. 192 n. 34). Šubram, expéditeur de PIHANS 117 147-148 et destinataire de PIHANS 117 169, et Tišwen-adal, expéditeur de PIHANS 117 152, étaient des généraux du roi de Šehna à la fin du XVIII^e s. (J. Eidem, PIHANS 117, 2011, p. 42). Leurs lettres concernent le mouvement des troupes et des ennemis.

*amurrim*¹³⁹, de généraux-*wakil līm*¹⁴⁰, de capitaines (*wakil ḥaṭṭim*)¹⁴¹, de chefs de section (*rab persim*)¹⁴², de lieutenants (*laputtūm*)¹⁴³, de soldats réguliers (*qaqqad rēdīm*)¹⁴⁴ et de soldats-pêcheurs (*bā'erum*)¹⁴⁵. En outre, quelques lettres envoyées aux chefs des mercenaires (*wakil ḥabbātī*) — ces derniers étaient recrutés ponctuellement par les rois pour faire la guerre en leur nom — ont été trouvées¹⁴⁶. De nombreux officiers de grade inconnu sont par ailleurs attestés parmi les correspondants¹⁴⁷.

On a également trouvé des lettres que les hauts fonctionnaires du royaume de Mari ont envoyées alors qu'ils étaient en mission à l'étranger. J.-M. Durand a réuni et commenté plusieurs de ces dossiers¹⁴⁸. Parmi les fonctionnaires chargés d'une mission diplomatique figurent notamment le premier ministre Habdu-malik et le secrétaire particulier Šunuhra-halu, envoyés régler les affaires du Sud Sindjar ; le gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu, envoyé avec des soldats mariotes à Larsa lors de la prise de la ville

¹³⁹ Écrit UGULA MAR.TU. Adad-rabi fils de Hazirum (K. R. Veenhof, AbB 14, p. XVII) était général pendant le règne de Samsu-iluna. Il est l'expéditeur de AbB 10 139, AbB 10 141-142, AbB 14 30-38 et AbB 14 42. Ses lettres concernent des champs.

¹⁴⁰ Écrit UGULA li-im. Sur la différence entre les divers généraux, voir D. Charpin, OBO 160/4, pp. 282-284. Plusieurs lettres d'un certain Aham-arši, écrites au XVIII^e siècle, ont été trouvées à Tell Rimah/Qaṭṭara. Il est l'expéditeur de OBTR 302 (demande l'envoi de hâches) et le destinataire de OBTR 308-312 (sur l'exploitation de champs). Il était général *wakil līm*, comme il l'affirme lui-même dans sa lettre (OBTR 302: 3).

¹⁴¹ Écrit UGULA GIDRI. Gimil-ili, l'expéditeur de la lettre AbB 14 124 (à propos de l'argent du nouvel an), était un capitaine babylonien (M. Stol, JCS 34, 1982, p. 153). Ilima-ili (destinataire de AbB 11 175) fut peut-être un capitaine du roi Hammu-rabi (M. Stol, OBO 160/4, 2004, p. 811) ; dans cette lettre, l'expéditeur lui demande de mettre un champ à disposition d'un autre homme. Lipit-Ea, le destinataire d'une dizaine de lettres (AbB 10 139-142, AbB 14 30-42), était aux ordres du général Adad-rabi sous Samsu-iluna — peut-être en qualité de capitaine (D. Cocquerillat, JESHO 10, 1967, p. 208 ; M. Stol, OBO 160/4, 2004, pp. 811-812 et K. R. Veenhof, AbB 14, 2005, p. XVII). Ces lettres concernent principalement des champs et des palmeraies.

¹⁴² Écrit GAL KU₅. Ili-Maṭar, un chef de section du roi Zimri-Lim (J.-M. Durand, Mém. Birot, 1994, p. 111), est l'expéditeur de la lettre FM 2 69, dans laquelle il demande au roi que les particuliers aient le temps de moissonner leur champ avant de partir en expédition. Yarim-hammu, expéditeur de la lettre FM 2 67 adressée à Zimri-Lim, était chef de section avant de devenir général (J.-M. Durand, Mém. Birot, 1994, pp. 107-110). Dans FM 2 67, il rassure le roi sur le soin qu'il apporte à protéger la ville de Qaṭṭunan, et demande des sanctions à l'encontre des soldats originaires des districts de Mari, Terqa et Saggaratum qui ont déserté.

¹⁴³ Le problème du terme NU.BANDA₃/*laputtūm* est qu'il désigne à la fois des gradés de l'armée (D. Charpin, OBO 160/4, 2004, p. 282) et les seconds des représentants locaux, les *sugāgum* et les *rabiānum* (D. Charpin, RA 99, 2005, p. 138). Ili-uri, l'expéditeur de M.5556 adressée au gouverneur de Tuttul Yašub-El (à propos de l'envoi de matériel), était peut-être un lieutenant sous les ordres du général Iškur-lu-til à l'époque de Samsi-Addu (P. Villard, Amurru 2, 2001, p. 85 n. 502 et p. 87). Un certain Ea-rabi, aux ordres des capitaines (AbB 11 194: 39), semble avoir été un lieutenant de Rim-Sin ou Hammu-rabi. Il est le destinataire des lettres AbB 11 193-194 envoyées par le frère de Rim-Sin, Sin-muballit (sur les troupes à envoyer en renfort et sur les rations des soldats).

¹⁴⁴ Ubarum, dont les archives ont été découvertes lors de fouilles clandestines, est décrit comme un soldat régulier (*qā-qā-ad* AGA.ÚŠ = *qaqqad rēdīm*) dans plusieurs textes (B. Landsberger, JCS 9/4, 1955, p. 122). Il officiait sous Abi-ešuh. Il est l'expéditeur de la lettre AbB 10 170 (son champ à irriguer) et le destinataire de AbB 6 189 (à propos de laine). Warad-Ulmaštum, expéditeur de AbB 2 90 (à propos d'un champ), fut soldat-*rēdūm* à la fin du XVIII^e s./au début du XVII^e s. (M. Stol, OBO 160/4, 2004, p. 808 n. 1183).

¹⁴⁵ Abuni, destinataire des deux lettres UET 5 76 et UET 5 8 (à propos d'argent ; plusieurs destinataires) découvertes dans la maison d'entrepreneurs privés à Ur (M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 153), était soldat-pêcheur pendant le règne de Rim-Sin. Son titre est indiqué dans la vente de terrain UET 5 150: 21 (ŠU.ḪA). Warad-Kubi, l'expéditeur de AbB 7 132 (à propos de bœufs à envoyer pour cultiver un champ) et AbB 12 102 (à propos d'un conflit avec un charpentier pour de l'argent), était soldat-pêcheur d'après la lettre AbB 7 133: 13 (ŠU.ḪA).

¹⁴⁶ Šilli-Marduk, le destinataire de la lettre AbB 8 24, était le chef de mercenaires. Son titre est précisé dans le corps de la lettre (l. 21: UGULA LÚ.SA.GAZ.MEŠ). On a conseillé au roi de lui écrire pour qu'il intervienne entre Nutum et Dur-Sin-muballit, où des hommes ont été tués et les caravanes sont bloquées. Par ailleurs, la lettre AbB 7 116 a été envoyée par Sin-nadin-šumi (gouverneur de Sippar sous Samsu-iluna) à un chef de mercenaires anonyme (*a-na UGULA ḥa-ba-ti*). Il s'y plaint des exactions de mercenaires. Pour la lecture SA.GAZ = *ḥabbātum*, voir L. Cagni, AbB 8, 1980, p. 21 n. 24 c) et J.-M. Durand, ACDF 105, 2005, pp. 577-581. Sur les mercenaires, voir M. Stol, OBO 160/4, 2004, pp. 798-801 ; J.-M. Durand, *ibid.* ; J. Eidem, PIHANS 117, 2011, pp. 18-22 (§ 1.2.3.).

¹⁴⁷ Tels que Harriya, officier du roi Rim-Sin, qui supervisait des soldats d'après AbB 14 121. Dans cette lettre, il demande qu'un certain Warad-Sin reste sous sa responsabilité. Voir aussi sa lettre Veldhuis RA 102 18 (à propos de grain).

¹⁴⁸ LAPO 16, 1997, pp. 533-548.

par Hammu-rabi ; des chefs de musique, envoyés à Alep dans le but de négocier le mariage d'une princesse avec Zimri-Lim (Rišiya), l'achat de la ville d'Alahtum (Warad-ilišu) et le transport d'une statue de Zimri-Lim vers le temple du dieu Addu d'Alep (Warad-ilišu)¹⁴⁹ ainsi que plusieurs devins envoyés suivre l'armée mariote afin d'effectuer les présages préalables à ses déplacements¹⁵⁰. Plusieurs lettres découvertes dans les archives du palais de Mari ont été écrites par d'autres fonctionnaires agissant en qualité d'ambassadeurs¹⁵¹ ou de messagers (*mār šiprim*)¹⁵² du roi Zimri-Lim, mais on ignore le titre qu'ils portaient en dehors de ces mandats ponctuels.

Ces hommes envoyés en mission écrivaient aussi à leur famille. La lettre ARM 10 173, trouvée à Mari, fut par exemple envoyée par le général Yasim-Dagan lorsqu'il était à Babylone¹⁵³. Adressée à son épouse Bahlatum, Yasim-Dagan y donne brièvement de ses nouvelles, en demande de son épouse et de ses enfants et, surtout, se plaint de la coupe des vêtements que Bahlatum confectionne pour lui¹⁵⁴.

1.1.3. Les femmes du palais

Les recherches ont permis d'identifier, parmi les femmes qui ont envoyé et reçu du courrier, une trentaine de reines, princesses, musiciennes et dames de compagnie. Leurs lettres ont presque toutes été écrites au XVIII^e siècle av. n. è. et exhumées dans les ruines du palais de Mari/Tell Hariri en Syrie, ou dans celles du palais de Qaṭṭara/Tell Rimah, en Irak. Deux lettres font exception : FAOS 2 148, que les archéologues ont trouvée à Kisurra/Abu Hatab (envoyée par la reine Šat-Sin au début du XIX^e s.), et PIHANS 117 165, trouvée dans le palais de Šehna/Tell Leilan (reçue par une certaine Ahatani, sans doute une servante palatiale, à la fin du XVIII^e s.). Les palais dans lesquels ces femmes vivaient se situaient sur l'ensemble du territoire mésopotamien : à Alep, Andarig, Ašlakka, Aššur, Burundum, Eluhut, Ešnunna, Ilan-šura, Kisurra, Mari, Qaṭṭara, Saggaratum, Šarbat, Šuna, Talhayum et quelque part dans les montagnes du Zagros (dame Šamšu-nittum).

Quel que fût leur statut (reines, princesses, domestiques), il semble que les femmes du palais étaient confinées dans un secteur qui leur était réservé, le harem¹⁵⁵. La lettre ARM 13 40 mentionne une « maison des femmes » (*bīt sinniṣātīm*) dont l'existence a été confirmée par les fouilles de Mari (la « seconde maison » chez J.-C. Margueron)¹⁵⁶. D'après N. Ziegler, cette partie du palais logeait

¹⁴⁹ Sur la mission de Rišiya à Alep, voir aussi le commentaire de N. Ziegler, FM 9, 2007, pp. 86-87. Sur les deux missions de Warad-ilišu, voir *ibid.*, pp. 171-175 et N. Ziegler, Mél. Biga, 2022, pp. 225-235.

¹⁵⁰ Voir notamment les lettres qu'Erib-Sin envoya à Zimri-Lim depuis Babylone et Hanat (ARM 26/1 96 et 97), et les lettres que Hali-hadun envoya à Zimri-Lim depuis Babylone (ARM 26/1 101-102, ARM 26/1 154). Sur ces derniers, voir J.-M. Durand, ARM 26/1, 1988, pp. 234-235 et 237-238.

¹⁵¹ Iši-Dagan est connu pour avoir joué un rôle diplomatique majeur lors des accords de paix entre Mari et Ešnunna en ZL 4^e (D. Charpin, Mél. Garelli, 1991, p. 163 ; L. Marti, Mém. Parrot, 2002, p. 204). Quatre lettres de lui ont été découvertes à l'intérieur du palais de Mari (ARM 26/1 255, ARM 26/2 449-450 et A.3354 [inédite]). Yarim-Addu, qui a envoyé plusieurs lettres à Zimri-Lim (ARM 26/2 361-375), est connu pour son rôle d'ambassadeur de Mari à Babylone en ZL 10-12 (D. Charpin, ARM 26/2, pp. 159-160). Ulluri, l'expéditeur de ARM 26/2 334, fut envoyé en mission diplomatique à Ilan-šura. Il est mentionné dans plusieurs lettres (ARM 26/2 303, ARM 26/2 329), et il a envoyé ARM 26/2 334 à Zimri-Lim avec le général Yamšum (D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 31-137). Ištaran-našir fut envoyé en mission à Karkemiš (J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 539). Plusieurs de ses lettres expédiées à Zimri-Lim ont été trouvées à Mari (ARM 26/1 281, A.715 et FM 9 9-10).

¹⁵² Yasmah-Addu, un messager du roi Hammu-rabi d'Alep, est décrit dans une lettre comme « un serviteur de Hammu-rabi (d'Alep) qui a plusieurs fois servi de messager vers [Zimri-Lim] » (FM 7 36: 5-6), mais son titre à Alep reste inconnu. Il est l'expéditeur de la lettre FM 9 46, trouvée dans le palais de Mari.

¹⁵³ B. Lafont, Amurru 2, 2001, p. 298.

¹⁵⁴ Voir l'édition de ce texte sur Archibab (T22840).

¹⁵⁵ L'utilisation de ce terme dans les études assyriologiques est débattue. J'ai suivi la définition qu'en a donnée N. Ziegler : « Dans cet ouvrage, je désignerai donc comme "harem" l'espace habité par les femmes dans le palais royal et plus largement l'ensemble des femmes appartenant à la famille ou au service du roi, qu'elles fussent mère, filles ou épouses du roi ou bien musiciennes, servantes ou gardiennes de portes. » (FM 4, 1999, p. 8).

¹⁵⁶ J.-M. Durand & J.-C. Margueron, *Journal des savants* 4, 1980, pp. 253-280 (en part. pp. 278-279). Le réexamen des textes trouvés à l'intérieur du palais de Mari a permis à J.-M. Durand de confirmer l'hypothèse de la « seconde maison » avancée par J.-C. Margueron (« L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes », Coll. Strasbourg 1985, 1987, pp. 39-110, en part. pp. 80-89).

probablement « les reines, les épouses secondaires, les princesses, les grandes et petites musiciennes ainsi que les musiciennes d'Izamu, les trois enseignantes, les *sekertum* et les *kezertum*, et enfin les chambrières-*kisalluhhatum* »¹⁵⁷. Son accès était interdit à la plupart des hommes. Seuls les portiers, les chefs de musique et le chef du personnel des cuisines pouvaient y pénétrer¹⁵⁸. Cette répartition géographique vaut certainement pour les autres palais du Proche-Orient ancien. Dans la lettre ARM 10 74, l'expéditrice, une fille de Zimri-Lim mariée au roi d'Ašlakka Ibal-Addu, se plaint de ne pas participer à la réception des cadeaux et de passer tout son temps à ne rien faire dans le *tubqum*, le « recoin ». Cette référence renvoie certainement au secteur d'habitation des femmes¹⁵⁹. Les archives de Mari suggèrent qu'une autre partie du palais, nommée *bīt abarakkātīm* (« la maison des intendantes »), servait à loger les femmes des cuisines¹⁶⁰. Cette « maison » se trouvait probablement dans le secteur « O », identifié comme les cuisines grâce aux vestiges archéologiques. Finalement, les sources épigraphiques mentionnent aussi des maisons privées situées à l'extérieur du palais, où logeaient provisoirement certaines reines et princesses, telles que Inibšina à Mari (qui résidait parfois avec sa sœur, la princesse Yamama, dans le petit palais oriental, alors occupé par le mari de cette dernière, le devin Asqudum), Šibtu à Mari (qui a occupé le petit palais oriental après la mort d'Asqudum) et la reine-mère Akatiya à Aššur¹⁶¹.

1.1.3.1. Les reines et les princesses

Les femmes du palais dont on connaît les lettres sont principalement des reines ou des princesses. Parmi elles, les mieux attestées sont :

- Addu-duri, la mère du roi de Mari Zimri-Lim. Elle est connue grâce aux archives du palais de Mari/Tell Hariri. Sur ses lettres, voir en dernier lieu l'étude de J.-M. Durand dans LAPO 18, 2000, pp. 273-295 et ARM 33, 2019, pp. 79-86.
- Dam-huraši, la première épouse de Zimri-Lim. Probablement une épouse de Yasmah-Addu (*bēltum* « la dame » dans les lettres de cette époque). Plusieurs de ses lettres ont été trouvées à Mari. Voir LAPO 18, 2000, pp. 295-304.
- Iltani, une princesse. Elle est la fille du roi de Karana Samu-Addu et la sœur du roi de Karana Asqudum. Elle est connue grâce aux archives du palais de Qaṭṭara/Tell Rimah, où elle résidait. Les archives d'Iltani ont récemment été rééditées par A.-I. Langlois¹⁶².
- Inib-šarri, une épouse du roi de Zalluhan Zakura-abum, remariée au roi d'Ašlakka Ibal-Addu après la mort du premier. Fille de Zimri-Lim, elle est connue grâce aux archives du palais de Mari. Sur cette femme, voir LAPO 18, 2000, pp. 462-479 et l'étude de M. Guichard, RA 103, 2009, pp. 19-30.
- Inibšina, fille du roi de Mari Yahdun-Lim, consacrée religieuse-*ugbaltum* du dieu Addu sous Zimri-Lim. Sur cette femme, voir N. Ziegler, FM 4, 1999, pp. 46-49 et J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, pp. 402-407.
- Kiru, la seconde épouse du roi d'Ilan-šura Haya-sumu. Fille de Zimri-Lim, elle est connue grâce aux archives de Mari. Sur ses lettres, voir D. Charpin, Mél. Finet, 1989, pp. 31-40 et J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, pp. 427-445.

¹⁵⁷ N. Ziegler, FM 4, 1999, pp. 16-17.

¹⁵⁸ N. Ziegler, FM 4, 1999, pp. 11-12.

¹⁵⁹ J.-M. Durand & J.-C. Margueron, *Journal des savants* 4, 1980, p. 258.

¹⁶⁰ N. Ziegler, FM 4, 1999, p. 16.

¹⁶¹ Sur le petit palais oriental, voir J.-M. Durand, Coll. Strasbourg 1985, 1987, pp. 39-110 (en part. pp. 80-89) et N. Ziegler, FM 4, 1999, pp. 17-19. Sur la présence d'Inibšina dans la maison d'Asqudum, voir N. Ziegler, FM 4, pp. 47-48. On sait qu'Akatiya vivait à Aššur grâce à la lettre A.1248 ; voir l'édition et le commentaire de cette lettre dans N. Ziegler, « Mari und Aššur — In weiter ferne, so nah! », Mél. Maul, Wiesbaden, 2024, pp. 655-669. Pour d'autres références aux maisons privées des reines du Proche-Orient ancien, voir J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, p. 261.

¹⁶² A.-I. Langlois, Archibab 2, 2017.

- Šibtu, la seconde épouse de Zimri-Lim et une fille du roi d'Alep Yarim-Lim. Elle occupa un rôle de premier plan après la mort de la reine-mère. Elle est connue grâce aux archives de Mari. Voir LAPO 18, 2000, pp. 264-266 et 304-356.

La correspondance des femmes du palais de Mari est la mieux connue, car elle était conservée dans les archives palatiales trouvées par André Parrot et son équipe. D'après mes calculs, soixante-sept lettres reçues (principalement par la reine Šibtu) et cinquante-cinq envoyées (par les reines Addu-duri, Damhuraši et Šibtu, par la princesse Inibšina, par la musicienne Ahassunu et par un groupe de jeunes princesses) ont été publiées à ce jour. Ce dernier chiffre peut surprendre, mais s'explique par le fait que le roi rapportait au palais les lettres qu'il avait reçues pendant son absence. D'après J.-M. Durand, ce n'est là qu'une petite partie de leur correspondance¹⁶³. Les femmes du palais ont sans nul doute envoyé et reçu bien plus de lettres. Des messages qu'elles ont écrits, on ne connaît que ceux adressés au roi qui furent rapportés à Mari, mais la lettre ARM 10 112, dans laquelle les jeunes princesses envoient de leurs nouvelles aux domestiques-*kirisakkum*¹⁶⁴, en demandent en retour et évoquent leur correspondance avec le haut fonctionnaire Anaku-ilamma, montre clairement que les femmes du palais avaient d'autres interlocuteurs. Les lettres des fonctionnaires royaux qui leur sont destinées permettent de tirer la même conclusion.

1.1.3.1.1. Une communication avec le roi

Les reines de Mari entretenaient une correspondance intense avec le roi lors de ses déplacements. Les dames les plus puissantes prenaient part aux affaires administratives en son absence. La reine-mère Addu-duri, la reine Šibtu et la princesse/religieuse-*ugbaltum* Inibšina intervenaient dans les affaires du palais en l'absence de Zimri-Lim. Il existe plusieurs lettres de ces trois femmes dans lesquelles elles donnent des nouvelles de la ville et du palais et transmettent les présages et prophéties qu'on leur rapporte ou qu'elles font prendre (ARM 10 11, ARM 10 80, ARM 26/1 185, ARM 26/1 197-198, ARM 26/1 204, ARM 26/1 207-208, ARM 26/1 211-214, ARM 26/1 236, ARM 26/1 242). Dans d'autres lettres, elles donnent des nouvelles des opérations administratives qu'elles supervisent, telles que l'ouverture de pièces d'archives (ARM 10 12 et ARM 10 82). Le roi lui-même écrivait pour leur donner des instructions. Dans ARM 10 147, il demande par exemple à la reine-mère Addu-duri de s'occuper de la construction d'une écurie pour les chevaux blancs de Qaṭna, et ARM 2 114 nous apprend que Zimri-Lim lui avait demandé de gérer un litige concernant l'attribution d'un champ alimentaire¹⁶⁵. À l'instar des agents royaux, les femmes du palais prêtaient serment d'allégeance au roi et devaient lui répéter les informations qu'on leur transmettait ou qu'elles entendaient, comme le révèle par exemple la lettre ARM 10 142 envoyée par Zimri-Lim à la reine-mère Addu-duri.

Le ton des lettres peut aussi être personnel. Dans ARM 10 54 et ARM 10 142, la reine-mère et Zimri-Lim s'exhortent mutuellement à la prudence. Dans ARM 10 24, la reine Šibtu demande de ses nouvelles à Zimri-Lim après avoir entendu parler d'une attaque. Dans ARM 10 26, elle lui apprend la naissance de leurs jumeaux.

1.1.3.1.2. Une communication avec les fonctionnaires du roi

À Mari, la reine-mère Addu-duri avait la charge du palais en l'absence du roi. À sa mort, elle fut remplacée à cette fonction par la reine Šibtu. En temps normal, la reine gérait aussi la population féminine du palais¹⁶⁶. Des fragments de la correspondance de ces femmes avec les administrateurs palatiaux ont été découverts. Dans ARM 10 61, Addu-duri demande par exemple au chef des magasiniers Mukannišum de confectionner des bracelets avec l'argent qu'elle lui fait porter. Dans la lettre FM 3 16, probablement destinée à Šibtu, la

¹⁶³ Sur la correspondance « féminine » découverte dans le palais de Mari, voir LAPO 18, 2000, pp. 259-504. D'après J.-M. Durand, certaines lettres sont manquantes car elles étaient archivées au domicile privé des reines (p. 261).

¹⁶⁴ GİR.SIG₅.GA, anciennement lu *gerseqqūm*. Sur la lecture de ce logogramme et sur la réalité qu'il recouvre, voir N. Ziegler, « Les hommes au service du roi de Mari (XVIII^e s. av. J.-C.) », *CRAIBL* 163/1, 2021, pp. 87-119.

¹⁶⁵ Voir aussi ARM 10 133, ARM 10 119 et ARM 10 136.

¹⁶⁶ J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, pp. 338-340.

reine est sollicitée par Šub-Nalu, l'intendant-*abu bṛtim* du palais, pour qu'elle fasse sortir des ergastules une femme qu'on y a fait entrer alors que la dette de son époux avait été remboursée.

En dehors du royaume de Mari, ce sont les lettres de la princesse Iltani qui sont les plus nombreuses et les mieux connues¹⁶⁷. Cette dernière résidait dans l'ancien palais de Hadnu-rabi à Qaṭṭara. Son époux, le devin Haqba-hammu, se trouvait le plus souvent à Karana auprès du roi Asqur-Addu. Iltani gérait donc elle-même son domaine. Puisqu'elle n'habitait pas le palais royal de Karana, les responsabilités de cette princesse ressemblent davantage aux responsabilités de la maîtresse d'un grand domaine privé. Dans ses lettres, elle évoque la gestion de ses esclaves et de la main-d'œuvre agricole ainsi que la production de textiles et de divers produits agricoles dans ses ateliers et sur ses terres. Elle demande aussi à ses interlocuteurs de l'approvisionner en denrées diverses. Sœur du roi, elle avait cependant des responsabilités officielles : elle devait accueillir et approvisionner les caravanes, les messagers et les soldats qui étaient de passage dans la région. Ces derniers annonçaient leur arrivée en lui envoyant une lettre appelée « *tabrītum* »¹⁶⁸.

1.1.3.1.3. Une communication avec l'étranger sous le contrôle du roi

Les femmes de sang royal pouvaient aussi communiquer avec leur famille à l'étranger. Plusieurs lettres trouvées dans les archives de Mari révèlent par exemple qu'après leur départ, les princesses mariotes mariées à un roi étranger ont entretenu une correspondance avec Zimri-Lim. Dans leurs lettres, ces femmes se plaignent souvent de ne pas recevoir suffisamment de nouvelles du roi de Mari et plusieurs s'apitoient sur les agissements de leur époux. Dans ARM 10 74, la princesse Inib-šarri, mariée au roi d'Ašlakka Ibal-Addu, se plaint par exemple de ne pas recevoir les mêmes honneurs que la première épouse. Elle écrit à son père Zimri-Lim¹⁶⁹ :

ARM 10 74

F. [a-na be-lí-ia qí-bí-ma]
 2 [u]m-m[a i-ni-ib-LUGAL]
 GEME₂-[ka-a-ma]
 4 aš-šum mu-ru-uš [l]i-ib-bi-ia
 1-šu 2-šu 'a¹-[na še]-er be-lí-ia
 6 aš-pu-ra-am 'i¹ b[e-l]í ki-a-am
 iš-pu-ra-am um-ma-[m]i [a]l-ki
 8 a-na aš-la-ak-ka-a^{ki} er-bi-ma
 la ta-ba-[a-ka-ti-ni a]l-ki be-lí an-ni-tam
 10 iš-pu-ra-am 'i-na¹-an-na a-na aš-la-ak-ka-a^{ki}
 e-ru-ub-ma mu-ru-uš li-ib-bi-im
 12 ma-di-iš a¹-na¹-a¹-tā-al
 munus aš-ša-at i-ba-al-^dIŠKUR
 14 ši-ma šar-ra-at ù MU.DU.[H]A
 a-lim^{ki} aš-la-ka-a^{ki} ù a-la¹-né-e¹
 16 MUNUS ši-ma im-ta-na-aḫ-ḫa-ar
 ù i-ia-ti i-na tu-ub-qí-im
 18 ú-še-ši-ba-an-ni-ma
 T. ki-ma MUNUS le-el-la-tim
 20 i-na qa-ti-ia le<-ta>-ti-í[a]
 uš-ta-aš-bi-ta-an-n[í]
 22 'a¹-ka-al-šu ù ša-te-[š]u
 R. i-na ma-ḫa-ar munus aš-[ša-ti-šu]
 24 ka-ia-an i-na-ia [da-al-pa]
 ù pí-ia bé-te-[ru-ú]
 26 ma-aš-ša-ar-tam e-l[i-ia]
 ud-da-an-ni-in-m[a] ša-n[i-tam]
 ... (etc.)

(1-3) [Dis à mon seigneur] : ainsi (parle) [Ibni-šarri, ta] servante. (4-10) J'ai écrit à mon seigneur plusieurs fois concernant mes peines et mon seigneur m'a répondu ainsi : « Va ! Entre à Ašlakka, ne conteste pas ! Va ! » Voilà ce que mon seigneur m'a écrit. (10-21) Je suis maintenant entrée à Ašlakka et je vois mes peines grossir. L'épouse d'Ibal-Addu, c'est elle la reine. Et les cadeaux de la ville d'Ašlakka et des autres villes, c'est cette femme qui les reçoit. Et moi il m'a mise à résidence dans le recoin (= le harem), et il me fait tenir (m)es joues dans mes mains comme une imbécile. (22-27) Sa nourriture et sa boisson, c'est toujours en présence de son épouse. Mes yeux [ne se ferment plus] et ma bouche est affamée. Il vient de renforcer sa garde sur moi. Autre chose : ... (La lettre se poursuit sur le même ton.)

Bibliographie : G. Dossin, ARM 10, 1978 (n° 74) ; J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, pp. 464-466 (n° 1242) [trad.] et J. M. Sasson, FMA, 2015, p. 116 [trad.].
 Archibab : www.archibab.fr/T8753.

¹⁶⁷ Sur ce corpus, voir les rééditions et la synthèse récentes de A.-I. Langlois, Archibab 2, 2017.

¹⁶⁸ A.-I. Langlois, Archibab 2/1, 2017, pp. 225-226 et 238.

¹⁶⁹ Le contenu de la lettre révèle qu'elle en est l'expéditrice, bien que l'adresse soit cassée.

Les constantes demandes de lettres des princesses en résidence dans des cours étrangères n'étaient pas seulement motivées par le plaisir d'avoir des nouvelles de leur père : recevoir une lettre du roi de Mari était une marque d'importance qui leur permettait de gagner en pouvoir et en légitimité au niveau local. Par ailleurs, les filles et sœurs de Zimri-Lim mariées à des rois étrangers agissaient comme des informateurs pour le roi de Mari, en transmettant les nouvelles qui leur parvenaient. Tel fut le cas d'Inbatum, une fille de Zimri-Lim devenue reine d'Andarig. ARM 10 84 est une lettre d'elle envoyée au palais de Mari, dans laquelle elle donne des nouvelles de la prise de la ville d'Amaz par l'armée d'Atamrum. On possède également plusieurs lettres de Kiru et de Šimatum, les deux filles de Zimri-Lim mariées au roi d'Ilan-šura Haya-sumu, dans lesquelles ces dernières rapportent les agissements de leur époux. La lettre A.2518 révèle qu'on se méfiait des princesses étrangères. Dans ce texte, Kiru raconte à Zimri-Lim que Haya-sumu l'accuse de livrer des informations au roi de Mari :

A.2518

um-m[a] ¹ha-ià-su-ú-mu-ma
10 it-[ti GEM]E₂.MEŠ ù LÚ ÌR.MEŠ-ia
ta₈-[tá-wi] ù te-em-ma-am
12 ga-a[m-ra-am] it-ti a-bi-ki
tá-tá-we-e

(9-13) Haya-sumu (m'a parlé) en ces termes : « Tu discutes avec mes servantes et mes serviteurs puis tu fais un rapport complet à ton père ! »

Archibab : www.archibab.fr/T4257.

Haya-sumu finit par confisquer, les unes après les autres, les servantes de son épouse, ce que révèlent cette lettre et d'autres (ARM 10 32 et 33). La maladresse de plusieurs de ses messages laisse supposer que cette manœuvre la priva de la scribe qui écrivait son courrier¹⁷⁰. Les lettres mal écrites de Kiru sont similaires à d'autres envoyées depuis la même ville (Ilan-šura) par sa sœur Šimatum et le général Yamšum. D. Charpin suppose que, pour contourner la censure de Haya-sumu, ces derniers ont fait écrire leurs lettres par un scribe non professionnel ou les ont écrites eux-mêmes¹⁷¹. Autre preuve que le roi contrôlait le courrier de ses épouses : ARM 10 44, envoyée par Naramtum, une fille de Zimri-Lim mariée au roi d'Eluhut. Elle y affirme clairement que, n'étant pas libre de ses mouvements, elle ne peut lui écrire :

ARM 10 44

R.12 ú wa-ar-ka₄-ti₄
li-ip-ru-su ú-ul
14 wu-uš-šu-ra-k[u]-ma
a-na a-bi-ia [ú-u]l a-ša-ap-[pa-ar]

(12-15) En outre, qu'on s'occupe de mon affaire : je ne suis pas libre de mes mouvements, c'est pourquoi je n'écris [pa]s à mon père !

Archibab : www.archibab.fr/T8746.

Par ailleurs, de petits fragments de la correspondance d'une princesse babylonienne sont connus. Les deux lettres ARM 10 168 et ARM 10 169 ont été envoyées par Hammu-rabi de Babylone à sa sœur Šamšu-nittum, mariée au roi turukkéen Zaziya¹⁷². Hammu-rabi y répond à deux précédentes lettres de Šamšu-nittum, ce qui témoigne d'une correspondance régulière entre les deux. Comme les reines et princesses mariotes, Šamšu-nittum avait écrit pour demander des nouvelles du roi son frère. Ce dernier lui répond :

ARM 10 168

F. a-na munus dUTU-šu-ni-it-tum
2 qí-bí-ma
um-ma ha-am-mu-ra-bi
4 a-ḫu-ki-i-ma

(1-4) Dis à Šamšu-nittum : ainsi (parle) Hammu-rabi ton frère.

(5-7) J'ai écouté la tablette que tu m'as fait porter. Pourquoi ne m'envoies-tu pas de tes nouvelles ? [Alors mo]i (aussi)

¹⁷⁰ J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 3, 1984, p. 167. Il y a en tout 14 lettres « barbares » : ARM 2 115 (Šimatum), ARM 10 5 (Šimatum), ARM 10 33 (Kiru), ARM 10 35 (Kiru), ARM 26/2 303-306 (Yamšum), ARM 26/2 310-311 (Yamšum), ARM 26/2 318-319 (Yamšum), ARM 26/2 323-324 (Yamšum). Ces lettres sont dites barbares en raison de leur syntaxe, des formules et des graphies inusuelles voire fautives, de la forme des tablettes et de l'écriture grossière. Voir l'étude de D. Charpin, *Mél. Finet*, 1989, pp. 31-40. Voir également le paragraphe 2.2.3.3. ici même.

¹⁷¹ Sur la possibilité que Yamšum ait écrit lui-même ses lettres, voir D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, 2007, p. 402 (*contra* D. Charpin, *Mél. Finet*, 1989, pp. 31-40). En 1984, J.-M. Durand supposait que Kiru avait fait appel à des scribes locaux ou écrit elle-même ses lettres (*M.A.R.I.* 3, 1984, p. 167).

¹⁷² L'adresse de ARM 10 169 est cassée, mais pas celle de ARM 10 168. Le contenu des deux lettres est similaire.

1.1. Le monde des palais

- 6 *tup-pa-ki ša tu-ša-bi-lim eš-me*
am-mi-[ni]m [šu-l]um-ki la ta-aš-pu-ri-im-ma
[ù šu-ul-mi a-na-k]u¹ a-na-ad-di² na-ak-ki-im
 (Suite de la face cassée.)
 R.1' *[ù l]i-ib-ba-k[i l]a i-n[a-a'-⁴]-i-id]*
 2' *[ù] at-ti i-ir-ti sà-sí-ia*
 [...] -ma š[a] ar-ḫi-iš e-bé-ri-šu ep-ši
 4' *[ù a-di ta-ri-šu a-na m]a-a-tim*
[šu-lum]-šu [lu]-ú sa-di-ir
 6' *[ša-ni-tam] šu-lum-ki lu-ú ka-ia-an*

je t'enverrai de [mes nouvelles]. [...] ^(1') Ton cœur ne doit pas s'inquiéter. ^(2'-5') [Et] toi, [...] Zaziya¹⁷³. Fais en sorte qu'il revienne rapidement. [Et jusqu'à son retour au pays, que [les nouvelles] de lui soient régulières. ^(6') [Autre chose :] que les nouvelles de toi soient constantes.

Bibliographie : G. Dossin, ARM 10, 1978 (n° 168) ; J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, pp. 500-501 (n° 1266) [trad.]. Archibab : www.archibab.fr/T868.

ARM 10 169

- F. *[a-na^{munus d}UTU-šu-ni-it-tum]*
 2 *[qí-bí-ma]*
[um-ma ḫa-am-m]u-ra-[bi]
 4 *[a-ḫu]-ki-ma*
[tup-pa-ki] ša tu-ša-bi-lim eš-me
 6 *[k]i-a-am ta-aš-pu-ri-im*
um-ma at-ti-ma
 8 *aš-šum mu-ur-ši-ka*
am-mi-nim la ta-aš-pu-ra-am
 T.10 *i-ba-aš-ši-[-i]ma*
ša a-na a-ḫi-šu
 12 *aš-šum mu-ur-ši-šu*
 R. *i-ša-ap-pa-ru*
 14 *bu-uš-šu-ur-ta-am*
a-ša-ap-pa-ar
 16 *um-ma-mi ma-ar-ša-ku*
[i-n]a-an-[na] ab-ta-lu-uṭ
 18 *[i-na-an-na a]-nu-um-ma*
 (Suite cassée.)

⁽¹⁻⁴⁾ [Dis à Šamšu-nittum : ainsi (parle) Ham]mu-rabi ton [frère].

⁽⁵⁾ J'ai écouté [la tablette] que tu m'as fait porter. ⁽⁶⁻⁹⁾ Tu m'as écrit : « Pourquoi ne m'as-tu pas écrit à propos de ta maladie ? » ⁽¹⁰⁻¹³⁾ Il y a celui qui écrit à ses frères et sœurs à propos de sa maladie. ⁽¹⁴⁻¹⁷⁾ Moi j'écris de bonnes nouvelles : « J'étais malade, je suis maintenant en bonne santé ! » ⁽¹⁸⁾ Voici que [...]

Bibliographie : G. Dossin, ARM 10, 1978 (n° 169) ; J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, p. 501 (n° 1267) [trad.]. Archibab : www.archibab.fr/T869.

Hammu-rabi se montre pudique dans cette dernière lettre, déclarant ne pas vouloir écrire sur la maladie qui l'affecte. La santé du roi étant une affaire d'État, le roi de Babylone voulait certainement se montrer discret quant à ses faiblesses¹⁷⁴. L'Histoire lui a donné raison puisque les deux lettres ARM 10 168-169 ont été trouvées dans le palais de Mari, ce qui signifie qu'elles ont été interceptées¹⁷⁵. À l'inverse, la première épouse d'Išme-Dagan, Lamassi-Aššur, n'hésite pas à décrire les maux dont souffre le roi d'Ekallatum dans sa lettre M.14895¹⁷⁶. D'après cette tablette, ce n'est pas la première fois qu'elle écrivait à Yasmah-Addu pour lui demander d'envoyer un médecin de confiance chez son frère. Pour davantage d'exemples et la mise en contexte des lettres de femmes découvertes dans le palais de Mari, le lecteur consultera l'excellente étude de J.-M. Durand publiée dans LAPO 18 (2000).

1.1.3.2. Les enfants illégitimes du roi

Dans le palais de Mari, les archéologues ont trouvé trois lettres envoyées par un groupe de MUNUS.TUR.MEŠ/*šuḫarātum* au roi et aux GÌR.SIG₅.GA.MEŠ¹⁷⁷. Le logogramme GÌR.SIG₅.GA, à lire *kirisakkum* en akkadien (auparavant lu *gerseqqûm*), renvoie à un groupe de domestiques palatiaux,

¹⁷³ J.-M. Durand a lu *[id-ri]-ma** au début de la ligne 3' et commente : « Il n'y a pas beaucoup d'idiotismes avec *irtum* ; j'ai supposé ici, sans parallèles, *irtam edêrum* "se pendre au cou de quelqu'un". » (LAPO 18, 2000, p. 501 b).

¹⁷⁴ La maladie de Hammu-rabi est évoquée dans une autre lettre, envoyée par son fils Samsu-iluna au gouverneur Etel-pi-Marduk (AbB 14 130). Il finit par en mourir, après avoir régné 43 ans (D. Charpin, OBO 160/4, 2004, p. 333).

¹⁷⁵ Sur le contexte historique, voir J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, p. 500.

¹⁷⁶ Pour la bibliographie concernant cette lettre, consulter Archibab (<https://www.archibab.fr/T10954>).

¹⁷⁷ Deux au roi, probablement Yasmah-Addu, par les MUNUS.TUR.MEŠ (ARM 10 102-103), et une aux GÌR.SIG₅.GA.MEŠ par les *šú-ḫa-ra-tum* (ARM 10 112).

probablement des eunuques, dont certains étaient peut-être des fils illégitimes du roi¹⁷⁸. Le mot *ṣuḫartum* (écrit MUNUS.TUR ou phonétiquement) peut désigner une domestique et une jeune fille, l'une et l'autre étant considérées comme mineures devant la loi. Ici, il renvoie plutôt à la seconde catégorie, probablement les jeunes filles du roi¹⁷⁹. Malheureusement, le contenu et le contexte archéologique des lettres AbB 8 57 et AbB 8 67, envoyées par une *ṣuḫartum*, sont trop lacunaires pour que la même lecture puisse être appliquée avec certitude à ce terme dans ce contexte.

1.1.3.3. Le personnel ancillaire : les musiciennes

Un grand nombre d'esclaves travaillait pour le palais : des cuisinières, des boulangères, des meunières, des porteuses d'eau, des tisseuses, des musiciennes, des femmes-médecins, etc. À Mari, seules quelques lettres de musiciennes ont été trouvées. Leurs compétences en musique et en danse (et sans doute leur beauté¹⁸⁰) leur conféraient un statut à part parmi les esclaves. Certaines furent même des concubines du roi. Aucune lettre d'Izamu, la grande musicienne favorite du roi Yasmah-Addu, n'a à ma connaissance été trouvée, mais une lettre que la musicienne Ahassunu, une élève d'Izamu, adressa à Zimri-Lim a été découverte¹⁸¹. Dans celle-ci (ARM 10 97), Ahassunu prend la défense de son ancienne nourrice, devenue vieille et improductive et menacée d'être offerte à un dieu ou à une cour étrangère. Une autre lettre (ARM 10 141) fut envoyée par un frère à ses deux sœurs, Ištar-šamši et Lahwi-malik, qui vivaient dans le harem de Mari. Le statut de la première est incertain. La seconde était musicienne¹⁸².

1.1.3.4. Le personnel ancillaire : les dames de compagnie

Un exemple du courrier d'une dame de compagnie est la lettre ARM 10 116, découverte dans le palais de Mari. L'expéditrice est Hinniya, une domestique qui, d'après J.-M. Durand, fit partie de la dot de la princesse Tizpatum (fille de Zimri-Lim) lorsque celle-ci fut mariée au roi de Šuna Ili-Ištar. La destinataire est sa « sœur » Dagan-nahmi, probablement une autre domestique du palais de Mari dont Hinniya était proche. Dans sa lettre, Hinniya évoque une précédente lettre que lui a envoyée Dagan-nahmi, ce qui atteste une correspondance entre les deux femmes¹⁸³. Le ton de sa lettre est touchant : l'expéditrice se justifie de n'avoir pas écrit auparavant et affirme avoir pleuré après qu'on lui a dit que Dagan-nahmi était morte. La lettre de cette dernière est venue démentir cette information, ce dont elle se réjouit.

Une autre lettre envoyée par une domestique est ARM 10 101. Cette dernière a été trouvée dans les archives du palais de Mari. Son expéditrice, Tunip-mušni, est une Yaminite capturée et faite esclave par le devin Asqudum. Il s'agit donc d'une prisonnière de guerre, non d'une esclave de naissance. Asqudum ne la fit pas entrer dans le harem royal mais l'installa chez lui, à Mari, dans l'ancien palais des Šakkanakku. ARM 10 101 est un message que Tunip-mušni adressa à un fonctionnaire royal qu'elle connaissait (son nom est cassé) afin qu'il supplie le roi de la faire libérer. Elle demande à son correspondant de lui envoyer une réponse. Le rachat des prisonniers de guerre est une pratique bien attestée en Mésopotamie et cette lettre peut être rattachée à un dossier bien connu : en l'an ZL 5, lorsque la paix avec les Yaminites fut conclue, des négociations collectives eurent lieu pour fixer le prix de rachat des personnes capturées lors

¹⁷⁸ La lecture *kirisakkum* est due à N. Ziegler dans sa récente synthèse sur ces domestiques (*CRAIBL* 163/1, 2021, pp. 87-119). Sur ce terme, voir aussi le commentaire de J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, pp. 85-86.

¹⁷⁹ Sur le terme MUNUS.TUR/*ṣuḫartum*, voir le commentaire de J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, p. 85 et *LAPO* 18, 2000, p. 295 et pp. 422-423.

¹⁸⁰ Voir la lettre ARM 10 126, où le roi Zimri-Lim confie à Šibtu et au maître de musique Warad-ilišu la responsabilité de choisir de belles musiciennes parmi les esclaves. Cf. N. Ziegler, *FM* 4, 1999, p. 11.

¹⁸¹ Sur ARM 10 97, voir J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 413-414 et *LAPO* 18, 2000, pp. 419-420. D'après cette lettre, Ahassunu a envoyé plusieurs lettres à Zimri-Lim sur le même sujet (ll. 6-7). Sur Ahassunu comme élève d'Izamu, voir N. Ziegler, *FM* 4, 1999, pp. 36-38.

¹⁸² Pendant le règne de Zimri-Lim, Lahwi-malik était comptée parmi les « petites musiciennes d'Izamu » (N. Ziegler, *FM* 4, 1999, pp. 76-81 et 119). Le cas d'Ištar-šamši est plus complexe. Plusieurs femmes de ce nom sont attestées dans les listes de rations de Mari (dont une scribe, une chambrière et une cuisinière ; voir *FM* 4, p. 270, Eštar-šamši).

¹⁸³ Pour un commentaire de cette lettre, voir *LAPO* 18, 2000, pp. 460-462.

des guerres de l'an ZL 3. À cette occasion, le palais de Mari libéra contre rançon une centaine de prisonniers qui travaillaient dans ses services depuis deux ans¹⁸⁴. Tunip-mušni voulait faire partie des personnes libérées.

Les lettres des musiciennes et des dames de compagnie, et les mentions de leur correspondance, révèlent que les esclaves du palais pouvaient avoir accès aux services des scribes et communiquer avec le monde extérieur. Du fait de leur statut, leurs lettres n'étaient peut-être pas jugées suffisamment importantes pour être conservées et archivées au palais.

1.1.4. Leurs voies d'accès à l'écrit

1.1.4.1. Le courrier du roi

Pour lire et rédiger leur courrier, les rois bénéficiaient des services d'un scribe particulier. À Mari, par exemple, le secrétaire du roi Zimri-Lim se nommait Šunuhra-halu¹⁸⁵, ce dont témoigne une lettre du premier ministre (*šukkallum*) Habdu-malik :

ARM 26/2 396

F. a-na šu-nu-uḫ-ra-ḫa-[lu]
 2 qí-bí-ma
 um-ma ḫa-ab-du-ma-lik-ma
 4 aš-šum te₄-em tup-pí LUGAL
 at-ta-a-ma ta-áš-ta-as-s[ú]-ma
 6 ma-am-ma-an ša-nu-ú-um
 la iš₇-ta-na-as-s[ú]-/ma
 8 me-ḫe-er tup-pí LUG[AL]
 R. ú-ul ú-ša-bi-la-ak-kum
 10 a-nu-um-ma tup-pa-am ša-ni-iš
 a-na še-er LUGAL ù a-na še-ri-ka
 12 ú-ša-bi-ḫe₄-ma-am lam te₄-ma-am ma-aḫ-re-em-ma
 a-ša-ap-pa-ra-am
 T.14 tup-pa-am ša-a-tu
 ši-me-e-ma šum-ma
 16 ri-it-ḫum
 TL. LUGAL šu-úš-mi

(1-3) Dis à Šunuhra-halu : ainsi (parle) Habdu-Malik.

(4-5) Parce que c'est toi qui as toujours lu les nouvelles contenues dans une tablette (destinée) au roi (6-7) et que personne d'autre ne (les) lit jamais, (8-9) je ne t'ai (jamais) fait porter la copie d'une tablette (destinée) au roi. (10-12) À présent, j'ai fait porter une tablette de manière différente : (11) (une) pour le roi et (une) pour toi. (12-13) J'envoie le message à la hâte (donc) (14-16) écoute cette tablette et, si elle est convenable, (17) fais(-la) écouter au roi.

Bibliographie : Ch.-F. Jean, ARM 2, 1950 (n° 132) ; D. Charpin, ARM 26/2, 1988 (n° 396) ; J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 190 (n° 64) [trad.] ; W. Heimpel, MC 12, 2003, p. 340 [trad.] ; N. Ziegler, TUAT NF 3, 2006, p. 42 [trad.] ; J. M. Sasson, FMA, 2015, p. 166 [trad.].
 Archibab : www.archibab.fr/T6177.

Le terme désignant la fonction de secrétaire du roi est incertain. Le titre « scribe du roi » — DUB.SAR LUGAL (en sumérien) et *tupšar šarrim* (en akkadien) — est peu attesté à l'époque paléo-babylonienne, c'est pourquoi D. Charpin et J. M. Sasson ont proposé une autre désignation possible : *tupšar sak(k)akkim*¹⁸⁶. Ce terme apparaît d'abord dans les sources du troisième millénaire av. n. è., avec la graphie dub-sar zà-ga. Il est écrit après les noms propres, comme le sont les titres. Littéralement, il signifie « scribe qui (est) aux côtés ». Le terme DUB.SAR ZÀ.GA apparaît ensuite dans les listes lexicales des deuxième et premier millénaires av. n. è., parmi d'autres titres de scribes, tels que DUB.SAR MAḪ (litt. « grand scribe ») et DUB.SAR LUGAL. On le trouve aussi dans les documents d'archives de l'époque paléo-

¹⁸⁴ Sur ce dossier, voir P. Villard, « Les libérations de personnel de l'année du trône de Šamaš », ARM 23, 1984, pp. 476-506 et D. Charpin, « Le prix de rachat des prisonniers de guerre d'après les archives paléo-babyloniennes », Mém. Vargyas, 2014, pp. 38-40. Sur la guerre avec les Yaminites, voir D. Charpin & N. Ziegler, FM 5, 2003, pp. 190-203.

¹⁸⁵ Sur Šunuhra-halu comme secrétaire de Zimri-Lim, écrivant et lisant le courrier du roi, voir D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 207-208 et D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, 2008, pp. 180-184. Il fut le seul secrétaire particulier de Zimri-Lim, puisque Sin-muballiṭ exerça ses fonctions pendant le règne de Yasmah-Addu uniquement (D. Charpin, Mém. Beyer, 2016, p. 89 n. 9).

¹⁸⁶ D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 140-141 (*tupšar sakkakkim*) et J. M. Sasson, FMA, 2015, p. 166 (*tupšar sakakkim*).

babylonienne. Dans ces textes, il est soit écrit avec un logogramme, soit phonétiquement. L'alternance des signes GA  et KA  dans les graphies phonétiques révèle que l'akkadien *zag/kakkum* est un emprunt au sumérien. Ce mot n'a donc pas d'étymologie sémitique¹⁸⁷. Plusieurs sources décrivent le scribe *tupšar zagakkim* comme étant proche du roi et le montrent accueillant les messagers étrangers. Il est donc possible qu'il ait été attaché au service personnel du roi.

Par ailleurs, plusieurs souverains avaient suivi une formation à l'écrit¹⁸⁸. Les rois Šulgi (XXI^e s.), Lipit-Ištar (XX^e s.) et Aššurbanipal (VII^e s.) ont proclamé leur capacité à lire et à écrire dans leurs inscriptions¹⁸⁹ et, selon N. Ziegler, le roi d'Ekallatum Išme-Dagan (XVIII^e s.) a probablement rédigé lui-même certaines de ses lettres¹⁹⁰. À Mari/Tell Hariri, les archéologues ont trouvé une école à côté du grand palais royal (sur le « chantier K ») et deux tablettes scolaires à l'intérieur du palais (ARM 26/1 193 et M.18727)¹⁹¹. Une lettre trouvée au même endroit parle d'enseigner « l'art du scribe et l'art du devin » à un jeune prince (A.2583)¹⁹². Plusieurs exercices scolaires ont également été trouvés dans le palais de Sin-kašid à Uruk/Warka¹⁹³, dans celui d'Enlil-bani à Isin/Išan Bahriyat¹⁹⁴ et dans celui de Nur-Adad à Larsa/Tell Senkereh¹⁹⁵, ce qui suggère que certains de leurs occupants y ont reçu une formation au cunéiforme. Compte tenu de l'omniprésence et du prestige de l'écrit dans les milieux royaux et religieux, il n'est pas surprenant que les rois mésopotamiens aient voulu apprendre à lire et à écrire pour maintenir un contrôle sur la production écrite.

1.1.4.2. Le courrier des femmes du palais

Le palais limitait les déplacements des femmes du harem mais leur donnait accès aux services d'une scribe. Les archives administratives de Mari ont révélé la présence de femmes scribes (MUNUS.DUB.SAR, *tupšarratum*) à l'intérieur du harem et une scribe est attestée parmi le personnel féminin du palais de Ašnakkum/Chagar Bazar¹⁹⁶. De plus, des textes administratifs rédigés lors du mariage de la princesse Šimatum au roi d'Ilan-šura Haya-sumu, le ix/ZL 1, révèlent que les princesses mariées à des rois étrangers,

¹⁸⁷ Comparer les graphies DUB.SAR *za-ka-ki-* (ARM 28 163: 4, A.430+: 13-14) et DUB.SAR *za-ga-ki-im / za-ga-ak-ki-im* (ARM 26/2 368: 31, ARM 26/2 370: 10', ARM 26/2 362: 32). Je propose d'écarter l'étymologie proposée par D. Charpin, sur la racine akkadienne *sakākum* « bloquer », et sa traduction de **sakkakkum* par « cabinet privé » (ARM 26/2, 1988, pp. 140-141).

¹⁸⁸ La situation était probablement identique en Anatolie au Bronze récent. Sur la capacité des princes hittites à lire et à écrire, voir B. Dinçol, « Bemerkungen über die hethitischen Siegelinhaber mit mehreren Titeln », *StBoT* 45, 2001, pp. 98-105. Noter que Th. van der Hout est plus nuancé : il n'y a selon lui aucune preuve définitive de la capacité des rois hittites à lire et à écrire (*A History of Hittite Literacy*, 2021, p. 245, 260 et 348 n. 27).

¹⁸⁹ B. Landsberger, « Scribal Concepts of Education », Coll. Chicago 1958, 1960, pp. 110-111 et E. Cancik-Kirschbaum & J. Kahl, *Erste Philologien*, 2018, pp. 75-78.

¹⁹⁰ Citée par D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 499.

¹⁹¹ Les données du chantier K ont été présentées par G. Nicolet le 25 mai 2023, lors du colloque « Archives paléo-babyloniennes : 140 ans de publications » organisé par D. Charpin et A. Jacquet à Paris. La vidéo de sa conférence peut être visionnée en ligne (<https://youtu.be/oYTxEInLDA>). La tablette M.18727 est encore inédite. Elle a été mentionnée par D. Charpin lors d'un cours au Collège de France (le 31/05/2017, « 5. La formulation des lettres », en ligne).

¹⁹² Cette lettre est inédite mais a été citée par J.-M. Durand, ARM 26/1, 1988, p. 63 n. 314 et D. Charpin, « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France, séance du 24/05/2017, en ligne sur le site www.college-de-france.fr). Elle sera reprise dans un volume des ARM à paraître (D. Charpin, *La correspondance à l'époque amorrite. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*).

¹⁹³ A. Cavigneaux, « Schultexte aus Warka », *BaM* 13, 1982, pp. 21-30.

¹⁹⁴ Voir par exemple les textes référencés dans M. Krebernik, ABAW NF 105, 1992, pp. 138-144 (le palais d'Enlil-bani = locus SO). W. Sallaberger a dressé la liste des textes scolaires provenant de ce locus dans son article « Zu einigen Jahresdaten Enlil-bānis von Isin », *ZA* 86, 1996, p. 179 n. 16.

¹⁹⁵ D'après A. Falkenstein, qui tient l'information de G. Dossin. Voir *BaM* 2, 1963, p. 41 n. 184 et 42 n. 190.

¹⁹⁶ Sur les femmes scribes du palais de Mari, voir N. Ziegler, FM 4, 1999, pp. 91-92. Dans le palais de Chagar Bazar, une scribe se trouvait parmi le personnel féminin (Abi-libura). Elle est comptée parmi les intendantes (MUNUS.AGRIG.MEŠ) dans les rations de bière (Ph. Talon et H. Hammade, *Akkadica Suppl.* 10, 1997, textes 67: 10, 75: 10, 80: 10, 86: 10 ; D. Lacambre & A. Millet Albà, *Chagar Bazar III*, 2008, p. 212).

contraintes de quitter le palais royal, recevaient une scribe dans leur dot¹⁹⁷. Même si les textes ne le disent pas, ce sont vraisemblablement ces différentes scribes qui s'occupaient du courrier des femmes du harem.

Bien qu'il n'existe aucune preuve directe, plusieurs témoignages indirects laissent supposer que certaines femmes de sang royal avaient peut-être appris à lire et à écrire¹⁹⁸. À Qaṭṭara/Tell Rimah, une lentille scolaire (OBTR 220) se trouvait dans les archives de la princesse Iltani¹⁹⁹ et les archéologues ont découvert un autre texte scolaire (OBTR 275) dans une autre partie du palais, dans la pièce IX (probablement une pièce d'archive)²⁰⁰. J'ai mentionné plus haut des tablettes scolaires trouvées à l'intérieur des palais de Mari, Uruk et Isin. Comme le révèle la documentation de Mari, les femmes formaient le gros de la population des palais proche-orientaux. On peut supposer que cet enseignement leur était en partie destiné. Finalement, il existe l'hypothèse que les lettres dites « barbares » envoyées par Kiru aient été écrites par la princesse elle-même.

En Mésopotamie, les lettres étaient mises sous enveloppe scellée, ce qui permettait de les authentifier et de protéger leur contenu²⁰¹. Certaines femmes du palais possédaient leur propre sceau-cylindre. À Qaṭṭara, la princesse Iltani possédait par exemple le sien²⁰² et les documents administratifs de Mari recensent plusieurs sceaux offerts à des femmes de la famille royale. Des empreintes de sceaux appartenant aux femmes de sang royal ont également été trouvées sur plusieurs tablettes de Mari²⁰³. Quelques lettres envoyées par Zimri-Lim à la reine Šibtu révèlent que cette dernière utilisait son sceau pour certifier diverses opérations administratives :

ARM 10 119

F.	[...]	[...]
R.1'	[i-na ku-n]u-u[k]-ki-ki	(1'-6') Scelle avec ton sc[eau sur] lequel est inscrit
2'	[š]a šī-ib-tu	« Šibtu, fille de Yarim-Lim, épouse de Zimri-Lim »
	DUMU.MUNUS ia-ri-im-li-im	et confie (l'objet) à Imgur[um].

¹⁹⁷ Le nom de la scribe est Šima-ilat. Elle est mentionnée dans ARM 22 322: 58 et M.5237+M.8075: 58. Malgré quelques variantes de graphie, ces deux listes sont identiques. La date de rédaction (23/ix) est précisée sur la première. Une troisième liste, datée du même mois et répertoriant elle aussi les biens de la dot de Šimatum, a été publiée par M. Guichard (ARM 31, 2005, pp. 361-363). Dans cette dernière la scribe n'est pas mentionnée, mais il s'agit d'un oubli, car elle est comptabilisée dans le total (ARM 31 27: 56).

¹⁹⁸ Le cas est attesté aux autres périodes. Voir notamment la lettre SAA 16 28, dans laquelle Šeru'a-eṭirat, la sœur d'Aššurbanipal (VII^e s. av. n. è.), reproche à sa belle-sœur, Libbali-šarrat, de ne pas faire ses exercices d'écriture et de ne pas étudier. D'après Šeru'a-eṭirat, si Libbali-šarrat était incapable de lire et d'écrire, cela jetterait l'opprobre sur la famille royale. Pour l'édition de ce texte, voir M. Luukko & G. Van Buylaere, SAA 16, 2002, n. 28. Pour d'autres exemples de princesses et de reines sachant lire et écrire, voir M. Stol, *Women in the Ancient Near East*, 2016, p. 368.

¹⁹⁹ Il est possible qu'un autre texte trouvé dans les archives d'Iltani, OBTR 217, soit un exercice scolaire. Sur ces tablettes scolaires, voir A.-I. Langlois, Archibab 2/2, 2017, pp. 200-201.

²⁰⁰ Hormis ce texte, la pièce IX contenait uniquement des étiquettes (A.-I. Langlois, Archibab 2/1, 2017, p. 35).

²⁰¹ Sur les raisons pour lesquelles les lettres étaient mises sous enveloppe et scellées, voir W. F. Leemans, Mél. Kraus, 1982, pp. 219-244 (en part. p. 221) ; F. R. Kraus, Mél. Birot, 1985, pp. 137-145 ; D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, 2008, pp. 171-175 et M. Béranger, *Épistolaire* 44, 2018, pp. 25-43.

²⁰² A.-I. Langlois, Archibab 2/1, 2017, p. 33.

²⁰³ Voir le texte administratif ARM 9 20: 6 pour la mention du sceau de la princesse Inbatum (fille de Zimri-Lim mariée au roi Atamrum) et ARM 25 349: rev. 3-4 pour une mention du sceau de Šibtu. L'empreinte du sceau de cette dernière a été trouvée sur l'inédit M.18025, sur le morceau d'argile ME 181 et sur des tablettes découvertes dans le petit palais oriental, portant sur les repas de la reine (N. Ziegler, FM 4, 1999, p. 18 n. 106). Sur ce sceau, voir D. Charpin, *N.A.B.U.* 1999/78 et J. Patrier, « Les sceaux du Proche-Orient ancien, un produit de luxe ? », TMRG 19, 2014, p. 179. L'empreinte du sceau de la reine-mère Addu-duri apparaît sur la dépense d'huile FM 3 28 (M.13161) et sur le mandement FM 3 29. L'empreinte du sceau de la reine Yataraya (épouse secondaire de Zimri-Lim) apparaît sur un texte inédit (empreinte ME 170, publiée dans A. Parrot, BAH 70, 1959, p. 255 ; voir le commentaire de D. Charpin, *Mari in Retrospect*, 1992, pp. 59-76). L'empreinte du sceau d'Inibšina (fille de Yahdun-Lim et religieuse-*ugbābtum*) apparaît sur plusieurs documents administratifs (FM 3 62, FM 3 108 et ARM 21 104). Inibšina possédait un autre sceau, qu'elle a déroulé sur la dépense de graisse ARM 11 191. L'empreinte du sceau de Nagiha[tum] (fille de Yahdun-Lim) apparaît sur deux bulles découvertes à Acemhöyük en Anatolie (N. Özgüç, « Seal Impressions from the Palaces at Acemhöyük », dans : E. Porada (éd.), *Ancient Art in Seals*, 1980, pp. 61-100 [Fig. III-3 a,b]). Ama-duga, qui fut peut-être la nourrice du roi Yasmah-Addu puis géra les cuisines du palais de Mari sous Zimri-Lim (N. Ziegler, mél. sous presse), scellait ses tablettes, pendant le règne de ce dernier, avec deux sceaux distincts : un sceau « périmé » mentionnant Samsi-Addu et un autre mentionnant Zimri-Lim (D. Charpin, *Mari in Retrospect*, 1992, p. 67).

- 4' *aš-ša-at zi-im-ri-li-im*
ša-at-ru ku-un-ki-ma a-na im-gu-r[i-im] Archibab : www.archibab.fr/T8674.
 6' *pí-iq-dí-ma*

ARM 10 136

- R. *šum-ma ha-za[an-nu]* (11-15) Si l'a[il] est sec, réceptionne-le et qu'on le
 12 *ša-bu-lu mu-uh-ri-šu-ma* verse dans des jarres de 30 *qa* chacune, puis scelle-
i-na DUG.ĜI.A 30 SILA₃.ÀM šu-lu-ur-re-[tim] les avec ton sceau. (16-21) Ou bien si l'ail n'est pas
 14 *li-iš-pu-ku-šu-nu-ti-ma* sec, qu'on le fasse sécher sur le toit du vestibule
i-na^{na}KIŠIB-ki ku-un-ki-šu-nu-ti mais que l'(accès au) toit soit scellé avec ton sceau.
 16 *ú-la-šu-ma ha-za-an-nu*
ú-ul ša-bu-lu Archibab : www.archibab.fr/T8679.
 18 *i-na ú-ur pa-pa-ġi-im li-ib-bi-lu*
 T. *ù ú-ru-um*
 20 *i-na^{na}KIŠIB-ki-ki*
li-ik-ka-ni-i[k]

À Mari, les empreintes des sceaux des femmes du palais ont été trouvées sur des documents administratifs. Pourtant, même si aucune preuve directe ne l'atteste et si cela n'est jamais formulé, il est probable que la reine Šibtu utilisait aussi son sceau pour fermer son courrier²⁰⁴. On sait en effet, grâce à des scellements trouvés à Mari et à Qaṭṭara, que le roi Zimri-Lim²⁰⁵ et la princesse Iltani²⁰⁶ scellaient eux-mêmes leurs lettres. La lettre ARM 10 116, envoyée par Hinniya, une domestique au service de la reine Tizpatum à Šuna, suggère que cette dernière scellaient elle aussi son courrier avec son sceau personnel : la domestique y déclare utiliser le sceau de sa maîtresse pour sceller sa lettre. Ce dernier texte révèle également que toutes les femmes qui recouraient à l'écrit ne possédaient pas leur propre sceau. Dans le cas de Hinniya, cette carence semble justifiée par son statut social. Le prix des sceaux-cylindres, confectionnés en pierre, une ressource rare en Mésopotamie, était élevé. Les gens les plus pauvres ne pouvaient posséder le leur²⁰⁷. D'autres attestations révèlent cependant que le coût de fabrication n'est pas l'unique raison de ce manquement. On possède une lettre de la reine Šimatum, la fille de Zimri-Lim mariée au roi d'Ilan-šura, dans laquelle cette dernière se plaint de ne pas avoir de sceau à son nom :

ARM 10 95

- R. *[ù]^{na}KIŠIB ZA.ĜIN ša šu-mi-ia* (7'-8') [En outre,] que [mon seigneur], l'étoile, me fasse porter un
 8' *[be-lí] kab-ka-bu-um li-ša-bi-lam* sceau de lapis-lazuli à mon nom. (9'-12') [Lorsque] j'écirai, ils ne me
[ki-ma] a-ša-ap-pa-ru traiteront plus avec [mép]ris, disant : « Il n'y a pas d'empreinte de
 10' *[ši-tú]-ti ú-ul i-le-eq-qú-ú* son sceau ! »
 T. *um-ma-a-mi ú-ul ġi-is*

²⁰⁴ Zimri-Lim possédait au moins trois sceaux. Le premier est antérieur à sa prise de pouvoir à Mari. Le second était utilisé pour sceller ses lettres, le troisième (connu par deux matrices) par des fonctionnaires dans le cadre de leurs activités d'administrateurs (voir notamment D. Charpin, *N.A.B.U.* 1999/78 et M. Guichard, ARM 31, 2005, pp. 36-40). Or D. Charpin a montré que Šibtu possédait probablement elle aussi deux sceaux (*N.A.B.U.* 1999/78). Un seul nous est connu pour l'instant, dont les empreintes ont été trouvées sur des textes administratifs (voir la note précédente). Le deuxième était peut-être utilisé pour les lettres.

²⁰⁵ Un morceau d'enveloppe de lettre portant l'empreinte du sceau de Zimri-Lim suggère qu'à Mari les lettres du roi étaient scellées avec son sceau, non avec celui de son secrétaire Šunuhra-halu (sceau n° 5 p. 250 dans S. Dalley *et al.*, *OBTR*, 1976, pp. 247-255). Voir le commentaire de D. Charpin, *Mari in Retrospect*, 1992, pp. 70-71 et la note 204 ici même. Noter que l'enveloppe d'une lettre de Rim-Sin de Larsa (IM 57206) porte l'empreinte d'un sceau qui est probablement celui du secrétaire du roi (D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 78 n. 2). Les scribes qui rédigeaient le courrier royal pouvaient donc aussi sceller les lettres du roi avec leur propre sceau, du moins en dehors du royaume de Mari.

²⁰⁶ Des empreintes du sceau de la princesse Iltani ont été trouvées sur plusieurs enveloppes de lettres à Tell Rimah (A.-I. Langlois, Archibab 2/1, 2017, p. 33).

²⁰⁷ D. Collon, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, 2005 [3^e éd.], p. 100 : « Southern Mesopotamia has no natural resources. Stone has to be imported and as a result stone artefacts were always valued. The cliffs of conglomerate deposited by the Tigris north of Mosul and at Samarra must have provided a local source for small stone amulets, beads and seals but generally the Sumerians and their successors looked abroad for their stones. » Sur le sceau comme objet de luxe, voir aussi J. Patrier, « Les sceaux du Proche-Orient ancien, un produit de luxe ? », TMRG 19, 2014, pp. 169-184.

Šimatum réitéra sa demande dans une autre lettre (ARM 2 115). Cette femme était de sang royal. La dot établie lors de son mariage, composée de huit servantes, de bijoux, de vaisselle, d'habits et de meubles, témoigne de son rang et de sa richesse²⁰⁸. Or, on y trouve mentionné, après des boucles d'oreille et des bagues en or, un sceau en agate serti d'or (l. 23: 1 KIŠIB ^{na4}PAR.PAR.DILI KÙ.GI GAR.RA). Au vu de la lettre ARM 10 95, dans laquelle Šimatum, mariée et installée à Ilan-šura, réclame un sceau à son nom, ce cadeau de mariage semble avoir été un bijou anépigraphe²⁰⁹. Bien qu'elle ait envoyé et reçu régulièrement du courrier²¹⁰, lui offrir un sceau personnalisé ne fut pas jugé nécessaire. Comme énoncé plus haut, sa dot comprenait aussi une scribe, Šima-ilat. Cette dernière était probablement chargée de lire et écrire le courrier de sa maîtresse. Utilisait-elle son sceau personnel pour sceller les lettres de la reine²¹¹ ? D'après les textes, les reines de Mari utilisaient leur propre sceau pour sceller les portes et divers contenants, et les sceaux de plusieurs reines et princesses ont été déroulés sur des tablettes administratives. C'est peut-être parce que Šimatum n'avait pas l'occasion de s'en servir dans un cadre administratif que ni son père ni son mari ne lui offrirent un sceau personnalisé. Sa correspondance révèle que les femmes riches et de sang royal avaient elles aussi des difficultés à obtenir un sceau personnel. Le prix des matières premières ne constitue donc pas l'unique critère définissant la (non-)possession d'un sceau. Les lettres de Šimatum montrent également que, si le sceau était indispensable pour sceller les lettres, sa seule utilisation dans le cadre épistolaire ne suffisait pas à justifier sa possession. Il y eut des femmes qui, telles Šimatum, envoyaient régulièrement des lettres mais n'avaient pas de sceau personnel. Les empreintes de sceau ne sont donc pas le signe d'un grand recours à l'écrit, mais plutôt celui d'une participation à la vie administrative et juridique. Une forte charge symbolique était pourtant associée à « l'objet sceau-cylindre »²¹². Ne pas sceller ses lettres avec un sceau pourvu d'une inscription, laquelle permettait d'identifier clairement son propriétaire, exposait aux railleries et pouvait ôter à une reine son prestige. Paradoxalement, bien qu'il n'était *nécessaire* que dans les cadres administratif et juridique²¹³, cet objet servait de marqueur d'exclusion et d'inclusion au monde symbolique de l'écrit. Il matérialisait, entre autres significations, *la pleine appartenance à la communauté de l'écrit*.

²⁰⁸ ARM 22 322, M.5237+M.8075 et ARM 31 27.

²⁰⁹ D. Charpin a supposé que ce sceau était anépigraphe ou ne faisait pas mention de son titre d'épouse principale (DAM/aššatum) du roi Haya-sumu (N.A.B.U. 1999/78).

²¹⁰ Quatre lettres envoyées par Šimatum, trouvées dans le palais de Mari, ont été éditées : ARM 2 115, ARM 10 5, ARM 10 94 = ARM 26/1 239 et ARM 10 95.

²¹¹ Le sceau déroulé sur l'enveloppe de la lettre IM 57206 appartenait probablement au secrétaire du roi Rim-Sin de Larsa (D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 78 n. 2). Le scribe qui rédigeait le courrier du roi pouvait donc sceller les lettres royales avec son propre sceau (voir la note 205 supra). Aucune légende de sceau portant la mention MUNUS.DUB.SAR « femme scribe » n'a été trouvée à ma connaissance. La légende du sceau de Šima-ahati, une femme de Sippar, est contestée. L. Dekiere a lu : LUKUR ^dUTU¹ (MHET 2/2, 1994, p. 236 n. 156), soit « religieuse-nadittum de Šamaš », là où B. Teissier a lu : MUNUS.^dDUB(?).SAR(?)¹ « female scribe? » (Iraq 60, 1998, p. 127 n. 29). Par ailleurs, B. Lion a signalé que certains sceaux anépigraphes ont probablement appartenu à des femmes scribes (RA 95, 2001, pp. 14-15). Cette hypothèse a d'ailleurs été confirmée par M. Tanret (CM 40, 2010, p. 98) : le sceau anépigraphe déroulé sur l'enveloppe du partage d'héritage CT 48 29 (rédigé sous Apil-Sin) est accompagné de la mention KIŠIB GEME₂-^dUTU DUB.SAR « sceau d'Amat-Šamaš, scribe ».

²¹² Sur le sceau comme marqueur social et objet de prestige, voir J. Patrier, TMRG 19, 2014, pp. 169-184. D'autres aspects symboliques du sceau-cylindre ont été étudiés par E. Cassin, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 15/4, 1960, pp. 742-751. La charge symbolique du sceau apparaît dans une autre lettre, ARM 27 151 (envoyée à Zimri-Lim). Zimri-Addu proteste car les tablettes rédigées après l'inspection de sa troupe ont été scellées par Ibal-pi-El. Or ce dernier n'a pas agi de la sorte avec les autres généraux : *i-ia-at-tim-ma tup-pa-ti-ia i-ba-al-[pī]-AN ka-ni-ik* « Ce sont uniquement mes tablettes qu'Ibal-pi-El scelle ! » (l. 22). Comme l'écrit Zimri-Addu, par là-même c'est la confiance qu'on lui accorde (*qīpūtum* aux ll. 10, 23, 45) qui est remise en cause : Ibal-pi-El scelle les tablettes pour s'assurer que le contenu ne sera pas falsifié. Pour un exemple de tablette où le sceau a été déroulé à l'emplacement du total, pour éviter la falsification, voir FM 16 41 et le commentaire de H. Reculeau, FM 16/2, 2018, p. 427 n. vii 1-3.

²¹³ Sur ce point, voir aussi les travaux de B. Lion sur l'utilisation des sceaux à Nuzi publiés dans les Mél. Beyer, 2016, pp. 215-228.

1.1.4.3. Le courrier des fonctionnaires

Les fonctionnaires royaux écrivaient beaucoup, comme J. M. Sasson l'a fait remarquer avec humour à propos des agents du roi de Mari²¹⁴ :

« We should keep in mind that the transfer of information during the Mari age was so rampant that these peripatetic Amorites could be rated among the garrulous people of antiquity. »

Quelques serments de fidélité prêtés par des fonctionnaires royaux ont été trouvés²¹⁵, grâce auxquels on sait que tenir le roi informé, des bonnes comme des mauvaises nouvelles, faisait partie des obligations de ces derniers. Comment ces hommes lisaient-ils et écrivaient-ils leur courrier ? Pendant la journée, ceux qui avaient accès au palais avaient probablement la possibilité d'utiliser les services des scribes palatiaux²¹⁶. Les allées et venues étaient cependant limitées dans l'enceinte du palais, celui-ci étant avant tout la résidence du roi et de son harem. Il était en outre verrouillé à l'heure de la sieste et pendant la nuit²¹⁷.

En fait, il semble que les agents du roi avaient souvent leur propre secrétaire. On connaît par exemple celui qui travaillait pour Yasim-Sumu, le chef-comptable (*šandabakkum*) du roi Zimri-Lim. Deux listes trouvées dans le palais de Mari (ARM 9 24 et ARM 9 27), rédigées à vingt-trois jours d'intervalle, au mois iv/année ZL 12, concernent les rations distribuées au personnel de sa maison de Zurubban, dans le district de Terqa²¹⁸. Un scribe nommé Šamaš-in-ili est cité comme rationnaire dans chacune d'elles (ARM 9 24: ii 9 et ARM 9 27: ii 27). L'individu reçoit soixante sicles de grain (60 litres), soit le salaire mensuel normal d'un homme. Ces textes ne précisent pas s'il résidait sur place, ni s'il s'agissait d'un homme libre ou d'un esclave, mais le montant de son salaire suggère qu'il travaillait à temps plein pour cette riche demeure. On sait également que plusieurs scribes étaient dédiés aux militaires, car leurs titres sont explicites : ils sont « scribe du général » (*tupšar amurrim*)²¹⁹, « scribe de l'armée » (*tupšar šābim*), « scribe de la troupe » (*tupšar ummānim*)²²⁰ ou encore « scribe des soldats-pêcheurs »²²¹. La fonction de « scribe du *mu'errum* » (un fonctionnaire local²²²) est par ailleurs mentionnée dans un mandement du XVII^e

²¹⁴ J. M. Sasson, « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », *Amurru* 2, 2001, p. 331.

²¹⁵ Ceux prêtés par les devins et les gouverneurs du royaume de Mari et ceux des serviteurs du roi de Karana. Sur l'engagement de transmettre toute nouvelle au roi pendant cette période, voir D. Charpin, *JA* 301/1, 2013, pp. 1-18 et *id.*, « To Write or Not to Write: The Duty of Information Towards the King in the Amorite Near East (20th-17th Centuries B.C.) », *Papyrologica Vindobonensis* 8, 2015, pp. 31-41.

²¹⁶ Il est difficile de connaître le nombre de scribes au service du palais. On connaît les femmes scribes du palais de Mari et de celui d'Ašnakkum (Chagar Bazar) car elles résidaient à l'intérieur du palais et recevaient une ration, mais leurs collègues masculins résidaient ailleurs et de telles listes n'existent pas pour eux. Une allocation de bière trouvée à Chagar Bazar (Chagar Bazar III 192: 16) atteste cependant de la présence de scribes administratifs (DUMU.MEŠ É *tup-pi*) dans le palais (D. Lacambre & A. Millet Albà, *Chagar Bazar III*, 2008, p. 116).

²¹⁷ À ce sujet, voir la lettre ARM 26/2 298: 42-43, dans laquelle on apprend que le palais était fermé à l'heure de la sieste, ainsi que la lettre ARM 13 9: 26-30, dans laquelle l'intendant Mukannišum explique qu'il n'a pu accéder au palais pendant la nuit car l'entrée était verrouillée. On connaît par ailleurs la maison de quelques musiciens (Sin-eribam et Akiya ; voir N. Ziegler, *FM* 9, 2007, p. 248 et 256) et de devins. Celle du devin Asqudum est la plus connue (J.-M. Durand, *ARM* 26/1, 1988, p. 63). Selon J.-M. Durand (qui renvoie au texte administratif ARM 23 489: 4-7), seul l'intendant du palais (*abu btiim*) vivait peut-être dans l'enceinte du palais (Coll. Strasbourg 1985, 1987, p. 44).

²¹⁸ Sur cette maison, voir N. Ziegler, *FM* 9, 2007, p. 295 n. 1, d'après une collation de L. Marti (*contra* N. Ziegler, *FM* 4, 1999, pp. 19-20). Noter que le salaire des employés de cette maison fut (au moins à deux reprises) versé par le palais de Mari. Sur Yasim-Sumu, voir *supra* le paragraphe 1.1.2.1.1.

²¹⁹ Le « scribe amorrite » (DUB.SAR MAR.TU, *tupšar amurrim*) était le secrétaire d'un général. La'um et Rip'i-Lim travaillaient par exemple au service de généraux mariotes (J.-M. Durand, *Mém. Birot*, 1994, p. 96). La'um semble avoir également assumé des fonctions administratives à Qaṭṭunan (B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 170). Il a reçu et envoyé plusieurs lettres en son nom propre. Mašum travaillait pour un général pendant le règne de Samsi-Addu (P. Villard, *Amurru* 2, 2001, pp. 32-33).

²²⁰ Voir AbB 3 55: 14 et D. Charpin, « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *RIA* 12 3/4, 2009, p. 267.

²²¹ D'après OECT 15 112: 10-12, une note d'activité portant sur la concession de tenures, probablement découverte avec les archives de Šamaš-hazir à Larsa. Le texte est ainsi formulé : INIM.TA DINGIR-šu-ib-n[i-š]u / DUMU É DUB.BA / ša ŠU.ḪA.MEŠ « Par l'intermédiaire d'Išū-ibnišū / scribe DUMU É DUB.BA / (au service) des soldats-pêcheurs ».

²²² Sur le *mu'errum*, voir la note 121.

siècle²²³. Ces scribes pouvaient eux-mêmes embaucher quelqu'un pour organiser leurs archives : Mašum, un *tupšar amurrim* au service d'un général du roi Samsi-Addu, employait un scribe à son domicile²²⁴.

En outre, il semble que nombre d'administrateurs savaient lire et écrire. En effet, certains portent le titre de « scribe » (DUB.SAR/*tupšarrum*) sur leur sceau, tels que les hauts fonctionnaires de Mari Hamatil et Yasim-Sumu et l'officiel babylonien Riš-Marduk²²⁵. D'autres sont désignés comme *tupšarrum* ou *mār bīt tuppī* (DUMU É DUB.BA(.A)²²⁶) par leurs collègues, tels que le *šatammum* Mukannišum²²⁷, l'intendant Mebišum²²⁸ et le gouverneur Ilušu-našir²²⁹ dans le royaume de Mari ou le chef du piquet Ibbi-Enlil²³⁰ ainsi que le « père des troupes » Utul-Ištar²³¹ dans le royaume de Babylone. L'on trouve un autre indice dans la lettre M.7930+, envoyée par le grand roi Samsi-Addu : celle-ci nous apprend que Yasmah-Addu voulait qu'on lui envoie un homme capable de lire le sumérien, ce à quoi son père répond qu'il y a bien trois fonctionnaires du royaume de Haute-Mésopotamie (dont l'intendant Iškur-zi-kalama²³²) capables de « déchiffrer le sumérien » (*šumeram hiāṭum*), mais ces hommes sont occupés. La capacité des agents du roi à lire et à écrire leur courrier se manifeste aussi à travers les mots qu'ils utilisent, comme l'ont montré C. Wilcke et D. Charpin²³³ : ainsi, plusieurs fonctionnaires du royaume de Mari (les gouverneurs Bahdi-Lim, Itur-Asdu, Kibri-Dagan et Zakura-hammu ; le haut fonctionnaire Dariš-libur ; les intendants Enlil-ipuš et Iddin-Dagan) et des fonctionnaires du royaume de Babylone (le gouverneur général de la province de Larsa Sin-iddinam et le gestionnaire du domaine royal de Larsa Šamaš-hazir) « écrivent » (*šaṭārum*) et « lisent » (*amārum*, litt. « voir ») leurs tablettes²³⁴. La prosopographie constitue un autre indice : deux des fonctionnaires de Samsi-Addu formés au sumérien portent un nom sumérien (Nanna-igidu et Iškur-zi-kalama²³⁵) et, d'après J.-M. Durand, le nom sumérien Nanna-ibila-mansum, porté par un administrateur de

²²³ DUMU É DUB.BA.A ša GAL.UKKIN.NA (AbB 9 154: 14-15).

²²⁴ Deux inventaires de sa maison, archivés dans le palais de Mari (M.5206 et M.13013), ont été dressés après sa mort. Un scribe (DUMU É *tup-pī*) figure parmi son personnel de maison (M.5206: 18 et M.13013: 13'). Ces listes ont été publiées par P. Villard, *Amurru* 2, 2001, pp. 9-139.

²²⁵ Hamatil et Yasim-Sumu, fonctionnaires du royaume de Mari, portent le titre de « scribe » (DUB.SAR) sur leur sceau (D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492), de même que Riš-Marduk (sur ce fonctionnaire du roi Ammi-šaduqa, voir la note 100).

²²⁶ Sur ce titre de scribe, voir la note 122.

²²⁷ Il porte le titre de scribe « DUMU É *tup-pī* » dans une liste (M.13021) découverte dans le palais de Mari (D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492). Sa correspondance avec le roi de Mari Zimri-Lim et divers administrateurs du royaume est bien documentée ; voir B. Lafont, *Mém. Parrot*, 2002, pp. 373-412.

²²⁸ Il est appelé LÚ.ŠÀ.TAM/*šatammum* « intendant » dans la lettre FM 2 15: 6', mais apparaît comme scribe « DUMU É *tup-pī* » dans l'inédit M.5207 (S. Maul, *Mém. Birot*, 1994, p. 47). Aucune lettre de lui n'a pour l'instant été découverte.

²²⁹ Ilušu-našir est désigné par le titre « DUMU É DUB.BA.A » dans une lettre que lui a envoyée le général Yassi-Dagan (A.2671).

²³⁰ En poste à Sippar-Yahrurum sous Ammi-šaduqa et Samsu-ditana. Sur l'identification du Ibbi-Enlil/*rabi sikkatim* et du Ibbi-Enlil/scribe, voir en dernier lieu R. Pientka-Hinz, *Mél. Haase*, 2006, p. 66.

²³¹ Sur Utul-Ištar, décrit comme scribe dans les textes juridiques, voir D. Charpin, *JAOS* 100/4, 1980, pp. 461-471.

²³² Une lettre qu'il expédia au roi Yasmah-Addu a été découverte (ARM 5 64).

²³³ C. Wilcke, *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien*, SBAW 6, 2000 et D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 481-508.

²³⁴ Pour Itur-Asdu, Bahdi-Lim, Dariš-libur et Enlil-ipuš, voir D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 493-494. Pour Iddin-Dagan, voir D. Charpin, « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France, séance du 24/05/2017, en ligne). La base de données Archibab permet d'ajouter d'autres références : Sin-iddinam (AbB 2 43: 7+28, AbB 13 22: 19-20, AbB 13 47: 4'), Kibri-Dagan (ARM 3 20: 5+11+17, ARM 3 21: 13), Zakura-hammu (ARM 27 80: 23), Šamaš-hazir (AbB 9 200: 5-6) et Zimri-Addu (ARM 27 102: 47+48 ; voir aussi la lettre ARM 27 127, pleine de graphies non conventionnelles, qu'il a peut-être rédigée lui-même ; il ne lisait pas toujours lui-même ses lettres d'après ARM 27 151: 28-29, car il « écoute » la lettre de Bahdi-Lim).

²³⁵ M.7930+: 12 et 16.

Qaṭṭunan, est « typique des NP de scribes paléobabyloniens »²³⁶. Le procédé est cependant à prendre avec précaution car, comme J.-M. Durand l'a lui-même signalé, un métallurgiste mentionné dans une liste administrative de Mari porte le nom sumérien Nanna-ibila-mansum (ARM 23 235: 16). Pour finir, certains devins, tels qu'Asqudum, dans la maison duquel des textes scolaires ont été découverts²³⁷, ou encore Šamaš-muštešir, connu pour avoir mis par écrit des présages à Tigunatum²³⁸, ainsi que plusieurs officiers²³⁹ et musiciens²⁴⁰ sont à ajouter au nombre du personnel royal sachant lire et écrire. La compétence écrite était essentielle aux fonctionnaires afin d'éviter que les informations émises par le roi ou à son attention ne circulent trop, mais se révélait également utile pour rédiger les nombreux documents que ces hommes émettaient dans le cadre de leurs fonctions. Cette capacité n'est pas propre à l'époque paléo-babylonienne, puisque de nombreux serviteurs royaux du troisième millénaire av. n. è. étaient déjà capables de rédiger eux-mêmes leurs documents, comme l'ont montré les recherches de G. Visicato²⁴¹ et comme le révèle le nombre d'individus ayant fait graver le titre de « scribe » (DUB.SAR) sur leur sceau au cours des dynasties d'Akkad et d'Ur III²⁴². L'on peut s'interroger sur ce que représentait le titre de « scribe » pour ces officiels. Avaient-ils commencé comme simples scribes, puis évolué dans la hiérarchie, tels Sin-iddinam à Larsa²⁴³, Utul-Ištar à Babylone²⁴⁴ et Yasim-Sumu à Mari²⁴⁵ ? D'après le malheureux scribe qui écrivit la lettre OBTR 150, maîtriser l'écriture et la lecture permettait normalement d'accéder à des responsabilités au sein du palais²⁴⁶. Le fait que certains fonctionnaires portent uniquement le titre de scribe sur leur sceau, alors qu'ils assumaient de hautes responsabilités au sein de l'appareil d'État (tels que Hamatil, l'administrateur du palais de Mari), révèle l'importance accordée à la maîtrise de l'écrit. Cela montre aussi que, au moins dans certains cas, il s'agissait d'un rappel ostentatoire de leur formation davantage que d'une fonction

²³⁶ J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 218 n° 87 n. a). Il est le fils de l'intendant du palais (*abu bītim*) de Qaṭṭunan, Sin-mušallim (B. Lion, Amurru 2, 2001, p. 174) et se trouvait lui-même à Qaṭṭunan d'après ARM 14 59: 8-9. Il est l'expéditeur de la lettre Bottéro RA 52 310, envoyée à l'officiel Yahatti-El.

²³⁷ Voir W. G. Lambert, Mél. Birot, 1985, pp. 181-190 et D. Charpin, PIHANS 78, 1996, p. 223. Sur la formation à l'écrit des devins, voir aussi le commentaire de J.-M. Durand, ARM 26/1, 1988, pp. 60-61 et celui de D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, 2008, pp. 46-48 (qui cite également le cas de Sin-išmeanni, un devin de Kunšum), ainsi que le texte divinatoire YOS 10 9, écrit par un élève selon J.-J. Glassner, « La leçon d'un devin paléo-babylonien », RA 98, 2004, pp. 63-80.

²³⁸ A. R. George, CUSAS 18, 2013, chap. 5 et le compte rendu de D. Charpin, RA 109, 2015, pp. 198-199.

²³⁹ Tels que les généraux du royaume de Mari Yasim-El, Yassi-Dagan et Yasim-Dagan (D. Charpin, CRAIBL 148/1, 2004, pp. 495-496) et les généraux Menihum, Uštašni-El et Yamšum (*id.*, « 4. Dictée ou rédaction des lettres », cours du Collège de France, séance du 24/05/2017, en ligne).

²⁴⁰ N. Ziegler l'a démontré à partir des lettres du chef de musique Rišiya. Voir N. Ziegler, FM 9, 2007, pp. 93-98.

²⁴¹ G. Visicato, *The Power and the Writing: The Early Scribes of Mesopotamia*, 2000 (en part. pp. 236-239).

²⁴² Pour les sceaux des fonctionnaires royaux sous la Dynastie d'Akkad, voir le commentaire de A. Westenholz, HANES 5, 1993, p. 161 n. 51. Pour la troisième dynastie d'Ur, voir la lettre TCS 1 81 (rééditée par P. Michalowski, SBL WAW 3, 1993, pp. 83-84 n° 141) et les nombreuses références entrées dans la base de données de M. Molina, le BDTNS (<http://bdtns.filol.csic.es>).

²⁴³ Sin-iddinam était probablement le secrétaire particulier du roi de Babylone Hammu-rabi avant d'être promu responsable de la province de Larsa. Pour cette hypothèse, voir D. Charpin, « La carrière de Sin-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », N.A.B.U. 2003/1. Le titre de Sin-iddinam à Larsa reste inconnu mais B. Fiette a montré que « [a]u regard de ses nombreuses missions, qui embrassent les domaines économique, administratif, judiciaire et militaire, Sin-iddinam mérite d'être désigné comme le "gouverneur général" de la province de Larsa » (Archibab 3, p. 48). Sur ce personnage, voir M. Stol, « Sin-iddinam », RIA 12 7/8, 2011, pp. 517-518 § 2 et B. Fiette, Archibab 3, 2018, pp. 16-50.

²⁴⁴ Utul-Ištar occupa le poste de scribe (DUB.SAR) sous Ammi-ditana, avant de devenir « père des troupes » (*abi šābim*) à partir de l'année Ammi-šaduqa 8 (D. Charpin, JAOS 100/4, 1980, pp. 467-468).

²⁴⁵ Yasim-Sumu fit d'abord graver le titre de « scribe » sur son sceau, avant d'utiliser un sceau le décrivant comme « chef-comptable » (*šandabakkum*). Voir D. Charpin, M.A.R.I. 6, 1990, pp. 619-623 et S. Maul, M.A.R.I. 8, 1997, pp. 755-771.

²⁴⁶ OBTR 150: 8-27. Voir la réédition dans A.-I. Langlois, Archibab 2/2, 2017, pp. 151-153.

réelle²⁴⁷. Il faut néanmoins signaler que, bien qu'instruits, ces hommes n'écrivaient pas toujours eux-mêmes (et même probablement rarement) leurs tablettes : j'ai mentionné plus haut le scribe Šamaš-in-ili, au service du chef-comptable Yasim-Sumu. L'exemple de Yasim-Sumu montre qu'un fonctionnaire pouvait savoir lire et écrire et néanmoins engager un secrétaire. S'il était prestigieux de savoir lire et écrire, il était probablement encore plus prestigieux d'avoir du personnel pour faire le travail à sa place.

1.1.4.4. Le transport du courrier

Comment le roi, sa famille et ses nombreux agents faisaient-ils pour acheminer leur courrier ? Les archives de Mari et de Šehna/Šubat-Enlil (XVIII^e siècle) sont une grande source d'informations sur ce point²⁴⁸. Elles révèlent par exemple que les lettres destinées aux rois étrangers étaient livrées par des fonctionnaires en mission officielle (autrement dit, des diplomates). Accompagnés d'une escorte, ces derniers transportaient la tablette en personne jusqu'au souverain à qui elle était destinée. La personne directement concernée par l'affaire discutée dans une lettre pouvait également remettre elle-même la tablette²⁴⁹. L'armée disposait par ailleurs d'hommes spécialisés dans le transport du courrier : les « coureurs » (*lāsimum*) et les « cavaliers » (*rakbum*). La peur que les lettres soient interceptées par l'ennemi justifie le recours aux soldats pour cette tâche. Comme leur titre l'indique, ces coureurs et ces cavaliers transportaient les lettres en courant ou à cheval. Ils arrivaient parfois exténués, comme le révèle une lettre du devin Asqudum (ARM 26/1 29). Lorsque la distance à parcourir était grande, le messenger pouvait faire étape à une cour étrangère — mais les autorités locales l'interrogeaient alors sur le sens de sa mission. La tablette pouvait aussi être envoyée chez un intermédiaire, à qui l'on demandait de servir de relais en assurant la suite de l'acheminement²⁵⁰. Chaque ville importante disposait de plusieurs soldats-messagers.

1.2. LE MONDE DES TEMPLES

Le personnel des temples utilisait également l'écrit pour communiquer à distance. Nous verrons que des prêtres (administrateurs du temple, lamentateurs, purificateurs, etc.) et divers prébendiers ont envoyé et

²⁴⁷ La pratique est intéressante car elle montre bien que les anciens élèves étaient fiers d'afficher leur formation en s'attribuant le titre de « scribe » sur leur sceau. Sur ce point, voir le commentaire de W. W. Hallo, « The House of Ur-Meme », *JNES* 31/2, 1972, p. 88 n. 7 : « The title dub-sar is an honorific title designating graduation from the scribal school (é-dub-ba-a) (or perhaps its equivalent) rather than a specific occupation. We might almost translate “Dr. (...)” ». Voir aussi le commentaire de D. Charpin, *M.A.R.I.* 6, 1990, p. 623 : « Il n'y a pas de doute que le remplacement d'un titre par l'autre corresponde à une promotion, même si l'on sait que le titre de dub-sar ne correspond pas simplement à celui de “scribe” mais désigne plus généralement un “graduate”, selon l'expression proposée par W. W. Hallo, et que certains hauts fonctionnaires ont conservé pendant toute leur carrière un sceau où ils sont simplement décrits comme dub-sar, en dépit de leurs responsabilités très élevées. »

²⁴⁸ Pour une synthèse sur l'acheminement des lettres de Mari, voir M. L. Jaffe, *The Old Babylonian Letter* (unpublished Ph.D dissertation), UCLA, 1982, pp. 193-215 ; B. Lafont, *Mél. Astour*, 1997, pp. 315-334 ; J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, pp. 494-511 et D. Charpin, « 7. L'acheminement du courrier » (cours du Collège de France, séance du 14/06/2017, en ligne).

²⁴⁹ D. Charpin, « Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-Iluna », *RA* 108, 2014, p. 152 n. 159.

²⁵⁰ Voir ARM 1 11, dans laquelle le roi Samsi-Addu demande à Yasmah-Addu de poursuivre l'acheminement de lettres destinées à Išhi-Addu, Sumu-Nehima et Samid-Ahum (Archibab T4434). Dans ARM 1 93 (Archibab T4512), on apprend que Samsi-Addu a envoyé plusieurs tablettes destinées à Hammu-rabi chez Yasmah-Addu à Mari. Le grand roi explique comment doit se dérouler la suite de l'acheminement : des hommes devront transporter ces tablettes jusqu'à Yabliya, puis deux autres hommes devront les transporter jusqu'à Rapiqum. Le gouverneur de Rapiqum devra ensuite les faire porter à Babylone. D'autres exemples ont été réunis par B. Lafont, *Mél. Astour*, 1997, pp. 322-323. Voir notamment ARM 3 68 (T8489), où l'on apprend que le sheikh de Sahrûm Yapah-Lim a demandé à Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggaratum, de s'occuper du transport d'une lettre destinée à Zimri-Lim. Yaqqim-Addu l'a envoyée chez Kibri-Dagan à Terqa, qui l'a fait porter à Mari. Pour un exemple de messenger faisant étape à une cour étrangère, voir ARM 26/2 435 (T7690). Il y est question d'un messenger transportant une lettre du roi d'Eluhut au roi de Susa qui a fait étape à Andarig. Cette lettre a été lue, puisque le chef de la garnison mariote à Andarig, Yasim-El, en recopie le contenu dans sa lettre à Zimri-Lim (ARM 26/2 435).

reçu des lettres²⁵¹. La pratique épistolaire était donc bien développée parmi les membres de l'institution religieuse.

1.2.1. Les prêtres

1.2.1.1. Les administrateurs du temple

Plusieurs administrateurs d'un temple (*šangûm*) sont attestés. Abizum, qui administrait le temple de la déesse Kititum à Nerebtum pendant le règne du roi d'Ešnunna Ibal-pi-El II, est le mieux documenté. Huit lettres qui lui furent adressées²⁵² et dix qu'il expédia²⁵³ ont été découvertes, essentiellement lors de fouilles clandestines. La provenance n'est assurée que pour trois d'entre elles²⁵⁴. Les autres administrateurs documentés sont :

- Ahum, administrateur du temple de la déesse Annunitum à Mari pendant le règne de Zimri-Lim²⁵⁵ ;
- Ibni-Tišpak (= Ibni-Tišpak), administrateur du temple du dieu Bel-gašer à Šaduppum lorsque la ville était sous l'emprise des rois d'Ešnunna (soit entre le règne d'Ipiq-Adad II et celui d'Ibal-pi-El II)²⁵⁶ ;
- Iddin-Sin, administrateur du temple d'Itur-Mer à Mari²⁵⁷ ;
- Mar-Ištar, administrateur du temple de Bel-gašer à Šaduppum sous domination ešnunéenne²⁵⁸ ;
- Sin-nada, administrateur du temple de Ningal à Ur sous Sin-eribam²⁵⁹.

²⁵¹ Cette division entre prêtres et prébendiers suit celle proposée par D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 233-269. Les prêtres ont une charge transmise de père en fils et non négociable ni divisible.

²⁵² AbB 8 5-6 et 42-43 ; AbB 10 134 et 136 ; OBTIV 4 et IM 31081 (Ish. 34 T. 95) (inédit).

²⁵³ AbB 8 4, 7-8 et 31 ; AbB 10 131-133 et OBTIV 1-3.

²⁵⁴ OBTIV 1, OBTIV 4 et IM 31081 (inédite).

²⁵⁵ Il a envoyé la lettre ARM 26/1 200, dans laquelle il précise son titre (ARM 26/1 200: 3), à Zimri-Lim. Son titre apparaît dans d'autres documents, tels que la lettre ARM 10 52: 6-7 envoyée à Zimri-Lim par la reine-mère Addu-duri. Voir en dernier lieu J.-M. Durand, OLA 162/1, 2008, pp. 379-380.

²⁵⁶ Il a envoyé les lettres IM 52678 (inédite, citée par L. M. Hussein, *Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsgebäude "Serai"*, Thèse, Philipps-Universität Marburg, 2009 [non publiée, en ligne], n° 11) et IM 52470 (inédite) découvertes dans le « Serai » à Šaduppum (archive de Nanna-mansum, salle 11, niveau III). Puisque ses lettres ont été trouvées sur le niveau III, il exerça ses fonctions avant son collègue Mar-Ištar. Son titre est précisé dans plusieurs textes, tels que le contrat d'embauche YOS 14 7: 21-22 et la lettre Goetze Sumer 14 45: 5.

²⁵⁷ Il a envoyé la lettre A.3735 (inédite) à Zimri-Lim. Sur cet individu, voir J.-M. Durand, OLA 162/1, 2008, pp. 378-382.

²⁵⁸ Son titre est mentionné dans le procès NBC 8237: 24 [= YOS 14 40] (publié par S. D. Simmons, *JCS* 14/1, 1960, p. 28 n° 60), dans lequel il est cité comme témoin. Il a envoyé la lettre Goetze Sumer 14 25 et reçu la lettre Goetze Sumer 14 49. Cette dernière a été trouvée dans le « Temple A » dit « Temple aux lions », soit le temple de Bel-gašer, à Šaduppum (dans la salle 58 niveau III). Sur l'identification du Temple A comme temple de Bel-gašer, voir D. Charpin, *N.A.B.U.* 1987/117. La lettre Goetze Sumer 14 25 a été trouvée sur le niveau II du grand bâtiment administratif de Šaduppum (« Serai »). Mar-Ištar exerça donc sa fonction sur une assez longue durée, voire peut-être jusqu'à la destruction de la ville par les Élamites sous Ibal-pi-El II (P. A. Miglus, « Šaduppûm. B. Archäologisch », *RIA* 11, 2006-2008, p. 492).

²⁵⁹ Les récentes fouilles d'Ur (printemps 2017) menées par l'équipe d'A. Otto au sud de la ville ont permis de découvrir sa maison (chantier 5). Deux sceaux-cylindres y ont été trouvés. Sin-nada est décrit comme le serviteur du roi de Larsa Sin-eribam (1842-1841) sur le premier et comme le serviteur du roi de Larsa Silli-Adad (1835) sur le second. Sur ces sceaux, voir D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL* 161/2, 2017, pp. 1074-1077 et A. Otto, Mél. Charpin, 2019, pp. 764-769. Depuis la publication de ces deux articles, D. Charpin m'a signalé avoir vu que Sin-nada porte le titre de « SANGA É ^dNIN.GAL » sur le plus ancien des sceaux, et celui de « UGULA É É ^dNIN.GAL » sur le plus récent. Trois lettres de ce prêtre ont été trouvées dans la maison, toutes trois envoyées à son épouse, Nuttuptum, lorsque Sin-nada était en voyage (communication personnelle, D. Charpin). Pour un compte rendu des fouilles menées à Ur depuis 2015, voir E. Stone *et al.*, « Two Great Houses of Old Babylonian Ur », *NEA* 84/3, 2021, pp. 182-191.

1.2. Le monde des temples

On peut également signaler l'hypothèse de S. Greengus : Sin-iddinam, l'expéditeur des lettres OBTIV 16 et 17, pourrait être l'administrateur-*šangûm* de ce nom attesté à Nerebtum²⁶⁰.

Sin-nada, l'administrateur du temple de Ningal à Ur, fut promu intendant de ce temple (*wakil bītīm*) sous Šilli-Adad²⁶¹. Un chef-comptable (*šandabakkum*) du temple de Nanna à Ur est par ailleurs attesté²⁶², ainsi qu'un responsable du grenier de ce temple (*kanindakkum*)²⁶³. Une lettre (YOS 14 317) destinée au responsable des greniers (*kugurûm*) et aux intendants-*šatammum* du temple d'Isin a par ailleurs été découverte à Isin²⁶⁴ et la lettre AbB 9 129, qui provient probablement de Larsa (et des archives du chef des marchands Šep-Sin), est adressée à un administrateur-*ababdûm* de Nergal²⁶⁵. Enfin, on connaît des fragments de la correspondance des membres du cloître de Sippar-Yahrurum : des fouilles clandestines ont mis au jour des lettres envoyées par les surveillants des religieuses-*nadītum* (*wakil nadiātīm*) Rapaš-šilli-Ea²⁶⁶ et Marduk-lamassašu²⁶⁷. Tous deux ont exercé leurs fonctions à Sippar-Yahrurum pendant le règne des rois de Babylone Hammu-rabi et Samsu-iluna²⁶⁸.

Les lettres de ces administrateurs concernent majoritairement les rations et les champs attribués au personnel du temple. Plusieurs lettres envoyées par les surveillants des religieuses cloîtrées ont été écrites pour défendre les propriétés de ces dernières, telles que leurs esclaves (AbB 1 129) et leurs champs (AbB 10 25, AbB 7 67, etc.).

1.2.1.2. Les lamentateurs

Le courrier, ou du moins des fragments de la correspondance, de plusieurs grands-lamentateurs (*kalamahhûm*) a été retrouvé. En premier lieu celui d'Inanna-mansum et de son fils Ur-Utu²⁶⁹. Tous les deux ont exercé leur charge dans le temple de la déesse Annunitum de Sippar-Amnanum, pendant le règne des rois de Babylone Ammi-ditana et Ammi-šaduqa. D'après K. Van Lerberghe, leurs lettres ont trait à leurs affaires privées (querelles et procès entre les membres de la famille ; prêts) mais concernent aussi leurs activités religieuses (MHET 1/1 92 porte par exemple sur la fête de la déesse Annunitum)²⁷⁰. Seule

²⁶⁰ S. Greengus, BiMes 19, 1986, p. 20 n. 1.

²⁶¹ Voir la note 259.

²⁶² Ur-Nanna, attesté à Ur pendant le règne des rois de Larsa Warad-Sin et Rim-Sin, fut le purificateur-*gudapsûm* (GUDU₄.ABZU) du temple de Nanna. Il fut par la suite promu chef-comptable (*šandabakkum*) de ce temple, mais garda ses fonctions de purificateur. Sur cet individu, voir W. F. Leemans, BiOr 12 3/4, 1955, p. 115 et D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 47-48. Plusieurs lettres qui lui furent envoyées ont été trouvées à Ur : Nisaba 12 VI 15, UET 5 27, UET 5 36, UET 5 49-50, UET 5 62 et UET 5 75.

²⁶³ Dadaya, expéditeur de deux missives rédigées sous Rim-Sin II de Larsa et découvertes à Ur (U.4315 = Ormsby JCS 24 23 et UET 5 556). Il était probablement un collègue du KA.NINDA/*kanindakkum* Ea-rim-ili. Pour cette hypothèse, voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 320.

²⁶⁴ Ur-Ninurta, le destinataire de cette lettre datée de l'année Lipit-Ištar B (« Année où le roi Lipit-Ištar, sur l'ordre d'Enlil et de Nanna, a restauré Ur »), est chargé de livrer diverses denrées (grain, farine, etc.) destinées aux offrandes régulières. Son titre (KA.GUR₇) est précisé dans la lettre (YOS 14 317: 1). Bien que les KA.GUR₇ du temple de Nanna et du temple de Ningal apparaissent dans les textes administratifs d'Ur (D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 245-250), aucun n'est pour l'heure attesté parmi les expéditeurs/destinataires de l'époque paléo-babylonienne.

²⁶⁵ AbB 9 129, envoyée par le pentadarque Watar-Šamaš. Le nom du destinataire n'est pas précisé. Les archives de Šep-Sin ont été découvertes par des pilliers.

²⁶⁶ Il a envoyé AbB 1 129 (probablement découverte par des pilliers à Sippar) et AbB 10 25 (peut-être découverte à Kiš).

²⁶⁷ Il a envoyé AbB 7 59, AbB 7 67 et AbB 11 98 (probablement trouvées par des pilliers à Sippar).

²⁶⁸ R. Harris, PIHANS 36, 1975, p. 192 et L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 63 n. 341. Sur les fonctions du surveillant des religieuses-*nadītum* de Šamaš (UGULA LUKUR d'UTU.MEŠ), notamment chargé de représenter les religieuses en dehors du cloître, voir R. Harris, *ibid.*, p. 305.

²⁶⁹ Leur maison et les archives qu'ils y ont laissées ont été trouvées à Tell ed-Der/Sippar-Amnanum. Voir la synthèse de M. Tanret, « Learned, Rich, Famous, and Unhappy: Ur-Utu of Sippar », OHCC, 2011, pp. 270-287 et celle de C. Janssen, « Incoming Mail, Outgoing Mail and Copies of Letters in the Ur-Utu Archive », *Akkadica* 138/1, 2017, pp. 1-35.

²⁷⁰ K. Van Lerberghe, « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, 2003, pp. 59-77.

une trentaine de ces lettres a été publiée²⁷¹. Un troisième grand-lamentateur est attesté dans les archives d’Inanna-mansum et Ur-Utu : Ur-^dGu₄.ud-an-na-ka. Il officiait dans la ville voisine, Sippar-Yahrurum, pendant le règne d’Ammi-šaduqa²⁷². Dingir-šaga, l’expéditeur de la lettre AbB 10 1 adressée au gouverneur du pays (*šāpir mātīm*)²⁷³, était très probablement lui aussi un grand-prêtre²⁷⁴. Enfin, J.-M. Durand a émis l’hypothèse que Tilani-hesud, l’expéditeur de la lettre ARM 26/1 279, soit un grand-lamentateur²⁷⁵. Sa lettre attire l’attention du roi sur la nécessité de purifier le palais après qu’une servante a été malade. Des lettres de lamentateurs (*kalûm*) ont probablement aussi été trouvées²⁷⁶.

La lettre BBVOT 3 64, découverte lors des fouilles régulières de Larsa, fut probablement envoyée par un chef de musique (*nargallum*) nommé Enlil-mansum. Un musicien de ce nom portant le titre de NA[R(-...)] est attesté dans un autre texte de Larsa rédigé pendant le règne de Rim-Sin (YOS 8 13: 22). Dans cette lettre, il est question de remplacer un grand-lamentateur (GALA.MAḪ) du dieu Dumuzi. Enlil-mansum officiait donc peut-être dans le temple de Dumuzi à Bad-Tibira²⁷⁷.

1.2.1.3. Les purificateurs

Parmi les prêtres, quelques purificateurs-*išippum* d’Ištar d’Uruk sont connus pour avoir envoyé et reçu des lettres²⁷⁸, ainsi qu’un purificateur-*gudapsûm*²⁷⁹.

²⁷¹ De nombreuses lettres sont encore inédites. Par ailleurs, beaucoup sont adressées au maître de maison (*ana awīlim*) ou n’ont pas d’adresse. Il n’est donc pas toujours possible de faire la différence entre le père et le fils. Les lettres éditées ont principalement été publiées par K. Van Lerberghe (MHET 1/1, 1991) et par C. Janssen (dans divers articles tels que « Inanna-mansum et ses fils : relation d’une succession turbulente dans les archives d’Ur-Utu », RA 86, 1992, pp. 19-52). Cette dernière doit publier l’ensemble du corpus.

²⁷² Son titre est précisé dans une lettre du roi Ammi-šaduqa au *rabi sikkatim* de Sippar-Yahrurum (AbB 6 61: 7). Ses lettres sont encore inédites (voir le commentaire de C. Janssen, CRRAI 36, 1991, p. 85).

²⁷³ Cette lettre a probablement été trouvée à Kiš lors de fouilles clandestines.

²⁷⁴ Dans sa lettre (AbB 10 1), Dingir-šaga mentionne un individu nommé Nabium-malik, qui a la charge de lamentateur (GALA = *kalûm*) et qu’il décrit comme étant sous sa responsabilité (AbB 10 1:25 : *a-wi-lum a-wi-il qā-ti-ia*). Or un homme de ce nom portant le titre de *kalamahḫûm* est cité dans une liste de champs (YOS 13 12: 16). Ce texte, qui provient probablement de Sippar, est daté de l’année Ad 15. Le nom « Dingir-šaga » pourrait être spécifique au milieu des grands-lamentateurs *kalamahḫûm* (M. Tanret, CM 40, 2010, p. 201).

²⁷⁵ J.-M Durand, ARM 26/1, 1988, p. 579 n. 279 n. a).

²⁷⁶ Utu-mansum, qui a envoyé la lettre MHET 1/1 90 au grand-lamentateur Ur-Utu, pourrait être le lamentateur-*kalûm* attesté dans les archives de Tell ed-Der (K. Van Lerberghe, MHET 1/1, 1991, p. 173). La prudence est requise, car plusieurs homonymes sont cités dans ces archives. Buqaqum et Ibal-pi-El, qui ont expédié ensemble les lettres ARM 2 119 et ARM 26/2 489 au roi de Mari Zimri-Lim, pourraient être des lamentateurs-*kalûm* selon J.-M. Durand (LAPO 16, 1997, p. 547).

²⁷⁷ Sur cette hypothèse, voir D. Shehata, GBAO 3, 2009, p. 129 n. 705.

²⁷⁸ Ipqu-Ištar et Sin-ituram, les expéditeurs de la lettre AbB 9 1 (trouvée lors de fouilles clandestines), étaient des purificateurs-*išippum* (IŠIB) de la déesse AN.INANNA (= Ištar d’Uruk) à Uruk. Leur titre est précisé sur leur sceau (A. Cavigneaux, AUWE 23, 1996, p. 7 [n° 1/6 ff. et n° 2/1], p. 8 [n° 2/2, 2/3], p. 9 [n° 2/5] et p. 9 [n° 2/8 et 2/9 ff.]). Ces deux hommes étaient frères. Ils étaient en poste sous Rim-Sin. Leur destinataire, Sin-magir, était probablement un collègue *išippum* car ils écrivent : *aḫ-ḫu-ka-a-ma* « tes frères » (hypothèse formulée par A. Cavigneaux, *ibid.*, p. 10 n. 47). A. Cavigneaux a proposé que Sin-magir soit aussi le destinataire de la lettre AbB 14 19 éditée par D. Charpin dans HEO 22 (*ibid.*, p. 10 n. 47 et D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 411-412). Une lettre reçue par Sin-ituram (AUWE 23 68) a aussi été trouvée mise au rebut dans le *Scherbenloch* à Uruk. Une autre lettre envoyée à un purificateur-*išippum* est connue (AbB 9 163). Le destinataire, Nanaya-eriš, était purificateur d’Ištar d’Uruk pendant le règne des rois Ammi-šaduqa et Samsu-ditana, comme le révèle son sceau : ^d*na-na-a-e-ri-[iṣ] / IŠIB AN.INANNA / DUMU UNU^{ki}-li-[ib-lu-ut] / IR [am-mi]-ša-du-[qā]* (D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 406-407 et Archibab S6861).

²⁷⁹ Ur-Nanna, attesté à Ur pendant le règne des rois de Larsa Warad-Sin et Rim-Sin. Sur cet individu, voir la note 259.

1.2.1.4. Les prophètes

Plusieurs lettres de prophètes (*āpilum*)²⁸⁰ ont été découvertes dans les archives du palais de Mari. ARM 26/1 194 fut envoyée au roi Zimri-Lim par « le prophète du dieu Šamaš » (*āpilum ša Šamaš*). Ce dernier transmet plusieurs demandes formulées par Šamaš pour lui-même et pour les dieux Addu d'Alep, Dagan et Nergal de Hubšalum. La tablette ARM 26/1 192 rassemble trois lettres envoyées à Zimri-Lim par Addu, Ištar de Ninet et Šamaš. Celles-ci furent probablement écrites par les prophètes de ces divinités²⁸¹.

1.2.2. Les prébendiers

Au sein des temples, certaines charges, appelées prébendes, pouvaient être vendues, louées ou divisées en plusieurs parts. Les tâches associées à chaque prébende pouvaient par conséquent être exécutées à tour de rôle par plusieurs individus. Le système des prébendes incluait des charges religieuses de diverses natures, certaines étant moins prestigieuses que d'autres, telles que la charge de balayeur. Il n'est pas toujours aisé de reconnaître la fonction des expéditeurs et destinataires des lettres, mais j'ai pu identifier un purificateur-*pašišum* qui travaillait pour le temple du dieu Enlil à Nippur, Ur-Šulpae (sa lettre est malheureusement endommagée)²⁸², et un portier (*atūm*) qui était au service du temple de la déesse Annunitum de Sippar-Amnanum pendant le règne du roi de Babylone Ammi-ditana, Qurdi-Ištar *alias* Qurduša²⁸³. Ces deux petites attestations révèlent deux tendances : d'une part, la bonne diffusion de l'écrit parmi le personnel des temples (y compris parmi ceux qui occupaient les fonctions moins prestigieuses) et, d'autre part, sa diffusion en dehors de l'institution religieuse, puisque les lettres de Qurdi-Ištar ne concernent pas ses responsabilités dans le temple, mais ont été envoyées à l'homme qui gérait son domaine agricole à Kiš.

1.2.3. Les religieuses recluses

J'ai réussi à identifier quatre-vingt-quinze religieuses et prêtresses au cours de mes recherches. Elles représentent 49% des femmes dont le statut m'est connu. Attestées dans de nombreuses villes (Alep, Aššur, Babylone, Isin, Kiš, Lagaba, Mari, Maškan-šapir, Nippur, Sippar-Amnanum, Sippar-Yahrurum, Terqa et Tutub), elles portent plusieurs titres associés à différentes fonctions : *nadītum* (LUKUR), *kulmašītum* (NU.BAR), *qadištum* (NU.GIG), *ugbābtum* (NIN.DINGIR(RA)) et *enum* (EN). Plusieurs d'entre elles vivaient recluses.

Parmi les religieuses dites « *nadītum* », celles vouées aux dieux Ninurta, Šamaš et Zababa dans les villes de Nippur, Sippar-Yahrurum et Kiš (respectivement) vivaient dans un lieu que les Mésopotamiens nommaient *gagūm*/GÁ.GI.A à Sippar et à Kiš et KI.LUKUR.RA à Nippur. Les fouilles de Sippar-Yahrurum ont révélé qu'il s'agissait d'un quartier d'habitation clos, surveillé par des portiers²⁸⁴. Les religieuses qui y vivaient ne pouvaient ni se marier ni avoir des enfants biologiques, et par là jouissaient de privilèges successoraux par rapport aux autres femmes. Au moment de leur consécration, ces religieuses étaient mariées à leur dieu, dont elles devenaient les épouses secondaires — l'épouse principale étant la déesse-parèdre et son incarnation humaine, l'*enum* (1.2.5). Le père de ces femmes devait donc leur remettre une dot, comme il le faisait au mariage de ses autres filles. Néanmoins, contrairement aux autres, qui remettaient la dot à leur mari, ces religieuses mariées au dieu disposaient seules et librement de leur

²⁸⁰ Les *āpilum* dépendaient des temples d'après D. Charpin, « Le prophétisme dans le Proche-Orient d'après les archives de Mari (XVIII^e siècle av. J.-C.) », dans : Th. Römer *et al.* (éds.), *Origines, formation et transmission de la littérature prophétique*, 2012, p. 63.

²⁸¹ D. Charpin, « Le prophétisme dans le Proche-Orient... », 2012, p. 51.

²⁸² Ur-Šulpae, expéditeur de AbB 11 15 (Nippur, date inconnue). Il était purificateur-*pašišum* (GUDU₄) du dieu Enlil à Nippur (M. Van De Mieroop, *JANES* 18, 1986, p. 36).

²⁸³ Il est cité (avec son frère Warad-Ulmaššitum, qui exerçait la même charge) dans la vente de terrain CT 45 102: 26-27 : ¹*qur-du-ša à IR-⁴ul-maš-ši-tum / 1.DU₈ É an-nu-ni-tum DUMU.MEŠ ¹ta¹-ri-bu-ša* « Qurduša et Warad-Ulmaššitum / portiers du temple d'Annunitum, fils de Taribuša ». Voir le commentaire de ce texte dans D. Charpin, *CRRAI* 30, 1986, pp. 123-124. Qurdi-Ištar a envoyé les lettres AbB 3 79, AbB 9 66, AbB 14 81-82 et LAOS 1 47 à un agriculteur-*iššiakkum* de Kiš, Belšunu.

²⁸⁴ Voir le tableau récapitulatif de L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 108.

patrimoine. Leur dot leur permettait notamment de payer les offrandes au dieu (qui étaient obligatoires) et d'assurer leur subsistance. À la mort du père, sauf disposition contraire prise par ce dernier, le patrimoine foncier (champs et vergers) revenait dans la famille. Les frères devaient alors subvenir aux besoins de la religieuse en l'approvisionnant en grain, en huile et en vêtements jusqu'à sa mort²⁸⁵. Les *nadītum* vouées au dieu Šamaš à Sippar-Yahrurum sont les mieux connues car leurs archives, datées des XVIII^e et XVII^e siècles av. n. è., ont été découvertes lors des fouilles menées sur le site de Tell Abu Habbah à la fin du XIX^e siècle. Ces religieuses étaient souvent issues de bonnes familles, voire des familles royales, ce qui révèle que la charge de *nadītum* de Šamaš était prestigieuse²⁸⁶. Leurs dots sont faites de champs et de vergers, de maisons, d'esclaves, de bétail, de bijoux. Les sources suggèrent que ces religieuses soumises au célibat dépensaient peu et réalisaient de gros bénéfices en faisant fructifier leur patrimoine²⁸⁷. Ces femmes au statut particulier participèrent activement à la vie économique de leur temps, c'est pourquoi de très nombreux textes, dont des lettres, sont liés à leurs activités. S. Démare-Lafont résume ainsi leur situation :

« Aux XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C., certaines catégories de religieuses concilient vie spirituelle et opérations financières. Généralement issues de bonnes familles et vouées à la vie religieuse pour faire fructifier le patrimoine familial, elles achètent, vendent, louent, prêtent, font des procès et tentent de faire rendre gorge aux mauvais payeurs, y compris leurs frères quand ils se montrent peu coopératifs. Il est vrai que la plupart de ces affaires n'entrent pas dans le cloître, puisqu'elles sont conclues "à la grille", sorte de frontière avec le monde extérieur. Mais elles sont préparées et dirigées par les religieuses derrière leur clôture. » (S. Démare-Lafont, *Mémoires de la Société d'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* 65, 2005, p. 26).

En effet, les religieuses du dieu Šamaš ont écrit leurs lettres pour gérer leurs propriétés ainsi que diverses transactions économiques. La plus ancienne lettre d'une *nadītum* de Šamaš attestée à ce jour (PIHANS 131 24) est datée du XIX^e siècle av. n. è. Elle fut envoyée par Sukatum, fille d'Ikun-piša, un important dignitaire de Sippar-Amnanum contemporain du roi Sumu-la-El de Babylone²⁸⁸. La religieuse l'a rédigée pour demander à son père de l'aider à trouver de la cornaline pour un collier à offrir à la déesse Ningal. Elle lui enverra l'argent de l'achat lorsque le prix aura été fixé. Une autre lettre, AbB 11 58, nous apprend qu'Iltani, une princesse babylonienne également vouée à Šamaš (fin du XVIII^e s.), a accepté de prêter plusieurs de ses travailleurs afin qu'ils effectuent une corvée²⁸⁹. La religieuse demande à son correspondant ce qu'il pense faire pour elle en retour. Dans AbB 3 20, une autre *nadītum* de Šamaš nommée Iltani informe son père, un notable de Lagaba nommé Šu-Amurru, qu'elle a pris un mauvais payeur en gage. Dans AbB 7 75, une certaine Beltani, probablement elle aussi vouée à Šamaš, écrit à son frère pour qu'il lui vienne en aide, car elle s'est portée garante pour une personne qui n'a pas payé sa dette et le créancier lui réclame l'argent dû. Dans AbB 1 34, Eli-eressa, une autre *nadītum* de Šamaš, sollicite directement l'aide du roi :

²⁸⁵ S'ils faisaient défaut, les frères devaient laisser la *nadītum* administrer elle-même ses champs et ses vergers jusqu'à sa mort (§ 178 du Code de Hammu-rabi).

²⁸⁶ La coutume des rois de Babylone fut d'offrir au minimum une de leurs filles au dieu Šamaš (L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 66-67). On connaît par exemple Ayalatum, une fille de Sumu-la-El ; Lamassani, une fille de Hammu-rabi ou Samsu-iluna, et Iltani, une fille d'Abi-ešuh. D'autres rois offrirent une de leurs filles à Šamaš : Zimri-Lim consacra Erišti-Aya et le roi de Karana Sumu-Addu consacra Amat-Šamaš. Les familles modestes vouèrent de même leurs filles à Šamaš (K. Van Lerberghe, Mél. Kraus, 1982, pp. 252-253 et L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 174-175). Le prestige de l'institution était grand.

²⁸⁷ Voir les synthèses de R. Harris dans *JESHO* 6, 1963, pp. 121-157 ; *OrNs* 30, 1961, pp. 163-169 et PIHANS 36, 1975, pp. 303-312 ainsi que l'article de S. Démare-Lafont, *Mémoires pour la Société d'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* 65, 2005, pp. 29-32.

²⁸⁸ Ikun-piša était un homme d'affaires ; l'un des représentants d'une organisation gérée par quelques familles de Sippar, active dans le commerce à longue distance (A. Goddeeris, OLA 109, 2002, p. 171 et 180 ; R. de Boer, PIHANS 131, 2021, p. 9).

²⁸⁹ Elle était soit la fille de Samsu-iluna soit celle d'Abi-ešuh. Plusieurs chercheurs ont écrit sur cette princesse : R. Harris, *JCS* 16/1, 1962, pp. 1-12 (en part. p. 6) ; M. Stol, *SEL* 4, 1987, pp. 3-7 ; H. Klengel, AOAT 267, 1999, pp. 259-266 (en part. p. 262) ; K. R. Veenhof, AbB 14, 2005, p. 21 n. 23 a) ; L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 66 n. 369 et S. Richardson, *JCS* 69, 2017, pp. 67-108 (en part. p. 67 n. 5).

1.2. Le monde des temples

elle réclame un procès, car un certain Sin-iddinam fils d'Ilšu-bani, à qui elle a vendu une étoffe, a refusé de la payer et l'a « frappée méchamment ». Les exemples pourraient être multipliés²⁹⁰.

La lettre AbB 9 228 révèle la peur qu'avaient ces religieuses soumises au célibat de mourir sans enfant pour les enterrer ni venir accomplir le rituel des ancêtres sur leur tombe. L'expéditrice, une *nadītum* nommée Akatiya vouée au dieu Ninurta à Nippur, semble inquiète car un marchand affirme que le garçon qu'elle a adopté lui appartient²⁹¹ :

AbB 9 228

F. a-na ^dEN.ZU-ni-i
2 qí-bí-ma
um-ma a-ka-ti-ia a-ḫa-at-ka-ma
4 ^dEN.LÍL ^dNIN.URTA ù ^dNIN.IMM[A₃]
aš-šum-ia da-ri-iš u₄-mi
6 li-ba-al-li-ṭi-k[a]
a-na i-li ša pa-ni-k[a]
8 ù-ka-la-ma-an-ni
i-na qū-ut-ri-na-¹tim¹
10 qá-ta-a-a pu-lu-ša
iš<-tu> u₄-mi MU 3.KAM.ÀM
12 A.ŠĀ-lum ú-ul bé-ri
R. a-na-ku-ú ba-a[l-ta-a-ku]
14 A.ŠĀ-lum i-na-an-na
še-a-am ma-li
16 at-ta lu ša-am-šu-ma
še-et-ka lu-uš-ta-ḫa-an
18 at-ta lu e-re-nu-um-ma
i-na ší-li-ka š[é-tum]
20 a-a iḫ-mu-ṭa-ni [x]
a-mi-ni a-ša-ar [...]
22 A.ŠĀ-li a-bi-ia [...]
i-ba-aš-šu e-pe-r[i ...]
R.24 ù šú-ḫa-ra-am
T. iš-te-en ù-ra-bi-ma
26 um-ma a-na-ku-ú-ma
a-na qè-bé-ri-ia
TL.28 li-ir-bi-a
i-na-an-na-a
30 [D]AM.GĀR-ru
ù-ka-la-ni um-ma [šú-m]a
32 bu-ka-na šu-te¹-qí

(1-3) Dis à Sinni : ainsi (parle) Akatiya, ta sœur. (4-6) Pour mon bien, qu'Enlil, Ninurta et Nin-imma te fassent vivre des jours sans fin ! (7-10) Mes deux mains sont imprégnées (litt. percées) des fumigations pour le dieu qui me montre ton visage. (11-12) Chaque jour depuis trois ans, le champ n'a pas faim. (13) Moi, je v[is]. (14-15) Le champ est maintenant plein d'orge. (16-17) Toi, tu es véritablement le soleil ! Puissé-je sentir ta chaleur ! (18-20) Toi, tu es véritablement un cèdre ! À ton ombre, puisse la chaleur ne pas me brûler ! (21-23) [...] (24-26) Autre chose : j'ai élevé un unique garçon (en pensant) ainsi : (27-28) « Puisse-t-il grandir pour m'enterrer ! » (29-31) À présent, le marchand me tient et il (me dit) ceci : (32) « Fais(-le) passer devant le pilon ! »

Bibliographie : J. B. Alexander, BIN 7, 1943 (n° 41) [copie] ; A. L. Oppenheim, *Letters from Mesopotamia: Official, Business and Private Letters on Clay Tablets from Two Millennia*, 1967, p. 92 (n° 27) [trad.] ; M. Stol, AbB 9, 1981 (n° 228).

Archibab : www.archibab.fr/T12895.

Les religieuses-*nadītum* de Ninurta, Šamaš et Zababa ne pouvaient pas se marier ni enfanter, mais pouvaient en effet adopter. Leurs enfants disposaient alors des mêmes droits et des mêmes devoirs que les héritiers naturels : ils recevaient l'héritage de la religieuse mais, en échange, devaient subvenir à ses besoins pendant sa vieillesse et, comme le montre AbB 9 228, devaient prendre en charge son enterrement et s'occuper des offrandes funéraires.

À la fin du règne du roi Hammu-rabi, et au cours du règne de son successeur Samsu-iluna, le royaume de Babylone traversa plusieurs crises (climatique, politique et économique)²⁹². Durant cette période, plusieurs familles consacrèrent leur fille au dieu Šamaš sans les doter de ressources financières suffisantes. Dépendant des rations envoyées par leurs proches — qui ne leur parvenaient pas — ou des

²⁹⁰ Dans AbB 10 2, l'expéditrice (Pi-Aya), vouée au dieu Šamaš à Sippar-Yahrurum, écrit à son frère le gestionnaire-*šassukum* Gimil-Marduk. Après les salutations d'usage (elle s'inquiète des soucis de son frère et demande de ses nouvelles), elle lui demande de donner deux sicles d'argent à un soldat qui les lui réclame. Dans une autre lettre (AbB 10 6), Pi-Aya réclame à Gimil-Marduk la part d'héritage que leur défunt père lui a laissée.

²⁹¹ Sur cette religieuse, voir le livre de D. Charpin, PIPOAC 2, 2015, p. 145 n. 41 et 44.

²⁹² D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 331-346.

revenus de leurs champs — qui ne leur étaient pas versés —, beaucoup souffrirent de la faim. À plusieurs reprises, les religieuses envoyèrent une lettre pour se plaindre de cette situation :

AbB 2 150 — Lettre de Niš-inišu, *nadītum* de Šamaš :

- 6 *a-na šú-uḫ-ri-ia* ⁽⁶⁻⁹⁾ Suis-je redevenue petite pour que ma ration alimentaire soit plus
at-tu-ur-ma petite ?
8 *[ku]-ru-um¹-ma-ti*
iṣ-še-ḫi-ir

AbB 3 19 — Lettre d'Amat-Šamaš, *nadītum* de Šamaš :

- R.5' *ab-ki-i* ^(5'-6') J'ai pleuré. Jusqu'à quand serai-je affamée ?
6' *a-di ma-ti ba-ri-a-ku*

AbB 6 5 — Lettre d'une autre Niš-inišu *nadītum* de Šamaš :

- 6 *am-mi-n[im] ba-ri-a-ku¹* ⁽⁶⁻⁸⁾ Pourquoi n'es-tu pas concerné par le fait que j'ai faim ?
di-a-ti-i
R.8 *la ta-ša-a[l]*

AbB 7 59 — Citation d'une lettre envoyée par les religieuses Belessunu et Hunabatum :

- R.12 *a-mi-ni ba-ri-a-nu* ⁽¹²⁾ Pourquoi sommes-nous affamées ?

AbB 14 26 — Lettre de Munawwirtum, *nadītum* de Šamaš :

- 6 *ki-ma ba-ri-a-ku* ⁽⁶⁻⁷⁾ Ne t'ai-je pas dit que je suis affamée ?
ú-ul aq-bi-ku-um

ARM 10 37 — Lettre d'Erišti-Aya, *nadītum* de Šamaš et fille du roi Zimri-Lim :

- [ki-ma l]a a-wi-li* ⁽²¹⁻²³⁾ Moi, je suis pauvre [comme] quelqu'un qui n'est pas libre ou qui
22 *ú¹ [bi]-it-ri-im* est affamé. ⁽²⁴⁻²⁶⁾ Fais-moi porter de quoi me vêtir, une servante et de
[a]-na-ku a-bi-ia-na-/ku l'huile parfumée. ⁽²⁷⁻²⁹⁾ Il n'y a pas de nourriture ici !
24 *lu-bu-ši*
am-tam ú Ì.GIŠ ṭa-ba-am
26 *[š]u-bi-lam*
T. *[an-n]i-ki-a-am*
28 *[a-k]a-lu-um*
[ú-u]l ša-ak-nam

ARM 10 39 — Autre lettre d'Erišti-Aya :

- ma-ti ma-ti* ⁽⁷⁻¹³⁾ « Quand ?! Quand ?! » — ai-je crié. « Quand l'abondance de ma
8 *aš-ta-sí ma-ti* famille arrivera-t-elle à moi et ma mort deviendra-t-elle vie ? »
[š]um-ḫu-um
10 *[š]a É a-bi-ia*
ú¹-li-a-am-ma
T.12 *[m]i-tu-ti*
i-ba-lu-uṭ

Les deux dernières lettres montrent la princesse de Mari Erišti-Aya, consacrée au dieu Šamaš à Sippar-Yahrurum, souffrir elle aussi des pénuries... Mais il faut peut-être considérer ce témoignage d'une princesse habituée aux fastes du palais avec circonspection. Les problèmes s'aggravèrent et culminèrent pendant le règne du successeur de Hammu-rabi, Samsu-iluna. Contraint d'intervenir, ce dernier envoya aux responsables religieux de la ville de Sippar (entre les années Si 28 et Si 30 selon L. Barberon²⁹³) un rescrit interdisant de consacrer les femmes non pourvues d'une dot²⁹⁴.

²⁹³ L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 63.

²⁹⁴ Pour l'édition des copies du rescrit de Samsu-iluna, voir C. Janssen, *NAPR* 5, 1991, pp. 3-39. Les colophons de deux d'entre elles indiquent que les autorités les firent rédiger pour les placer à Sippar-Yahrurum : l'une dans le cloître des religieuses, l'autre dans le temple de Šamaš (K. R. Veenhof, *JEOL* 35/36, 1997-2000, pp. 57-58). Sur le rôle du temple de Šamaš dans l'administration de la justice, voir D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet Omnia 1, 2017, pp. 69-73.

1.2. Le monde des temples

Si ces religieuses écrivent avant tout pour régler leurs comptes, elles ponctuent toujours leurs lettres de bénédictions et il n'est pas rare qu'elles évoquent les prières qu'elles adressent aux dieux pour leur famille²⁹⁵. Ces évocations ne sont cependant pas toujours mues par un sentiment de piété désintéressée. Souvent suivies d'une demande, elles servent aussi de chantage affectif.

1.2.4. Les religieuses mariées

Si l'interdiction d'enfanter s'applique à toutes les religieuses, toutes ne vivaient pas dans une communauté fermée ni n'étaient soumises à l'interdiction d'épouser un homme. Les religieuses-*nadītum* vouées au dieu Marduk, qui sont attestées dans plusieurs villes, les religieuses-*kulmašītum* vouées à la déesse Annunitum à Sippar-Amnanum ainsi que les religieuses-*qadišum* vouées à diverses divinités dans différentes villes pouvaient en effet se marier. À l'instar des autres femmes de la ville, ces religieuses vivaient avec leur famille — parents ou époux, selon qu'elles étaient ou non déjà mariées. Les modalités de leur accès à l'écrit ne sont donc pas les mêmes que celles de leurs consœurs recluses. Deux listes datées du règne de Samsu-ditana, qui recensent les rations données à des religieuses-*nadītum* de Marduk, révèlent que ces femmes pouvaient appartenir à diverses classes sociales. D'après L. Barberon, « aux côtés de femmes de dignitaires religieux et politiques figuraient des femmes d'artisans, de marchands, de cuisiniers, de bateliers, de pêcheurs²⁹⁶. »

Hormis leurs charges religieuses (déplacements au temple, prières pour leur famille, offrandes aux dieux et participation aux rites religieux), le quotidien de ces femmes consacrées était semblable à celui des autres femmes²⁹⁷. Leurs lettres peuvent donc ressembler à celles envoyées par l'épouse d'un marchand ou d'un dignitaire à son mari absent (voir le paragraphe 1.3.)²⁹⁸.

À l'instar des religieuses recluses, épouses secondaires d'un dieu, les religieuses mariées jouissaient de privilèges successoraux par rapport aux autres femmes. Celles issues de riches familles recevaient dans leur dot une part du patrimoine foncier de leur père, ou suffisamment de biens pour acquérir elles-mêmes des propriétés foncières²⁹⁹. Grâce aux lettres, elles purent gérer ce patrimoine. La tablette AbB 1 98 fut par exemple envoyée par une *nadītum* de Marduk nommée Duššuptum³⁰⁰, qui prévient sa correspondante qu'elle lui envoie sa production agricole (des dattes, de la farine et des poissons). TIM 1 24 est une lettre similaire envoyée par une autre *nadītum* de Marduk, Maratum³⁰¹.

Leur courrier reflète aussi les problèmes financiers nés de la gestion de ce patrimoine. Dans AbB 11 106, la religieuse Lamassani, après les salutations d'usage (elle déclare que la maladie de son correspondant la préoccupe et affirme ne pas cesser de prier pour lui), demande à ce dernier de contacter les juges, car on exige d'elle qu'elle rende la caution d'un individu qui ne lui a pourtant toujours pas versé

²⁹⁵ À l'époque paléo-babylonienne, les lettres commençaient souvent par une bénédiction. Sur les formules employées par les *nadītum* de Šamaš, voir R. Harris, Mél. Oppenheim, 1964, p. 119 et *ead.*, PIHANS 36, 1975, p. 308. Sur le fait qu'on attendait des religieuses qu'elles prient pour les membres de leur famille et servent d'intermédiaire entre eux et les dieux, voir les commentaires de R. Harris, Mél. Oppenheim, 1964, pp. 116-122 et de L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 204-207 et les exemples réunis par D. Charpin, OBO 286, 2017, pp. 252-254.

²⁹⁶ L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 200-201.

²⁹⁷ L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 235-236.

²⁹⁸ Dans la lettre Goetze JCS 17 12, une *nadītum* de Marduk nommée Elmešum décrit à son époux, en voyage à Babylone, la manière dont elle gère le domaine en son absence.

²⁹⁹ L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 213 : « En tant que religieuses susceptibles de se marier, les *nadītum* de Marduk avaient donc un accès relatif aux biens paternels. Leur dot et part d'héritage étaient constituées de façon à ne pas entamer le cœur du patrimoine, réservé à la branche masculine de la famille, les biens de valeur étant, semble-t-il, en priorité prélevés sur ceux de la mère ou choisis parmi les récentes acquisitions, comme les terrains obtenus par hypothèque. »

³⁰⁰ Sur Duššuptum, voir R. Harris, PIHANS 36, 1975, p. 316 et L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 102 (n° 7).

³⁰¹ Sur Maratum, voir L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 102 (n° 12) et p. 105.

le grain qu'il lui doit³⁰². Dans AbB 1 61, la même religieuse demande à son père d'intervenir car un individu (peut-être le même) refuse de lui verser le sésame qu'il lui doit.

Si leurs lettres étaient souvent motivées par des considérations économiques, elles leur permettaient aussi de prendre des nouvelles de leurs proches. AbB 7 62 est une lettre envoyée par Belessunu, une *nadītum* de Marduk, à son frère Riš-Šubula : la religieuse déclare avoir pleuré jour et nuit depuis qu'elle a appris qu'il était malade, et elle demande à avoir de ses nouvelles. La tablette AbB 12 89 est également intéressante car elle montre que les jeunes filles n'acceptèrent pas toujours le choix de leur famille de les consacrer à un dieu³⁰³. Dans cette lettre, la *qadištum* Kurkurtum se plaint à son frère de devoir faire des sacrifices dans une ville et sous un nom qui ne sont pas les siens : ⁽⁹⁾ *a-na mi-ni-im i-na la a-li-ia* ⁽¹⁰⁾ *ú šu-mi-ia a-ta-na-qì* « Pourquoi dois-je sans cesse faire des sacrifices dans une ville et sous un nom qui ne sont pas les miens³⁰⁴ ? » On trouve des reproches similaires dans AbB 6 140, une lettre envoyée par une *nadītum* de Nergal à son père³⁰⁵.

1.2.5. Les religieuses-*ugbabtum* et les prêtresses-*enum*

Les religieuses-*ugbabtum* (NIN.DINGIR.(RA)) étaient soumises au célibat mais, contrairement aux *nadītum* des dieux Ninurta, Šamaš et Zababa, il ne semble pas qu'elles vivaient ensemble dans une communauté fermée — ou du moins pas toujours³⁰⁶. Elles sont régulièrement documentées dans les textes juridiques et économiques, mais leur correspondance est peu attestée. Leurs lettres ont principalement été découvertes dans les archives du palais de Mari et ont donc pour la plupart été rédigées au XVIII^e siècle, pendant le règne des rois Yasmah-Addu et Zimri-Lim. Les *ugbabtum* documentées dans ces lettres sont des princesses. Certaines vivaient à l'intérieur du palais royal, telles qu'Inibšina, une fille de Yahdun-Lim consacrée au dieu Addu (évoquée au paragraphe 1.1.3.1.)³⁰⁷. Elles bénéficiaient alors des mêmes conditions de vie que les autres femmes du harem royal. D'autres habitaient le palais provincial de Terqa³⁰⁸. D'autres encore, des maisons privées à Mari³⁰⁹ et à Terqa³¹⁰. Ces princesses avaient par conséquent accès aux scribes

³⁰² Le titre exact de la religieuse Lamassani est inconnu. Elle semble avoir été vouée à la déesse Annunitum à Sippar-Amnanum (L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 15 n. 45). Le nom du destinataire de la lettre a disparu. Il s'agit probablement de son père, comme dans ses autres lettres AbB 1 61 (<https://www.archibab.fr/T16711>) et AbB 11 105 (<https://www.archibab.fr/T14020>).

³⁰³ Sur l'âge de consécration des jeunes filles et le fait qu'elles recevaient un nom de religion, voir la synthèse de L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 195-199.

³⁰⁴ Selon L. Barberon, Kurkurtum était une *qadištum* vouée au dieu Adad (Archibab 1, 2012, p. 16 et 198).

³⁰⁵ Sur cette lettre (<https://www.archibab.fr/T16127>), voir le commentaire de L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 197. Beletum, l'expéditrice, présente le jour de sa consécration comme le début de ses malheurs. L. Barberon suppose qu'un événement familial incita le père à consacrer sa fille alors qu'elle n'était plus une enfant.

³⁰⁶ Certaines d'entre elles vivaient peut-être dans un quartier fermé encadré par des responsables. Sur la question du lieu de résidence des *ugbabtum*, voir notamment K. De Graef, « *In Taberna Quando Sumus*: On Taverns, *Nadītum* Women, and the *Gagūm* in Old Babylonian Sippar », BMO 10, 2018, pp. 77-115 et le commentaire de L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 47. Sur les *ugbabtum* attestées dans les archives du palais de Mari, voir J.-M. Durand, OLA 162/1, 2008, pp. 393-397.

³⁰⁷ Elle reçoit des rations du palais royal (N. Ziegler, FM 4, 1999, p. 47 n. 281).

³⁰⁸ Kunšim-matum, *ugbabtum* vouée à Dagan de Terqa, habitait le palais provincial, comme elle l'affirme elle-même dans sa lettre ARM 10 3: 38 (*anāku ina bītika mīnam elqe* « Moi, qu'ai-je pris dans ta maison ? », en s'adressant à Yasmah-Addu). Le roi lui reprochait de dépenser trop de grain. Ses appartements étaient situés près de la cour du palais d'après le texte ARM 26/1 179: 21 (N. Ziegler, FM 4, 1999, p. 13). Kunšim-matum était une fille de Samsi-Addu, donc une sœur de Yasmah-Addu (voir J.-M. Durand, M.A.R.I. 4, 1985, pp. 397-398 ; *id.*, LAPO 17, 1998, p. 605 n. a) et *id.*, LAPO 18, 2000, p. 388).

³⁰⁹ Les listes de rations du palais de Mari ne mentionnent jamais Paratum, la sœur du roi d'Ašlakka Ibal-Addu, alors qu'elle avait été consacrée dans cette ville. Paratum ne vivait donc pas dans le harem royal. Elle vivait probablement dans ce que les textes appellent « la maison d'Ibal-Addu » (voir la lettre ARM 10 124 et le commentaire de J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, p. 416).

³¹⁰ La maison la plus connue est celle de Bahlatum à Terqa car elle suscita l'expropriation d'une certaine Kundulatū, fabricante de porridge (J.-M. Durand, OLA 162/1, 2008, pp. 395-397). D'après J.-M. Durand, Bahlatum devint *ugbabtum* de Dagan de Terqa à la mort de Kunšim-matum (LAPO 17, 1998, p. 605 n. a).

1.2. Le monde des temples

et aux transporteurs royaux. Concernant leurs lettres, leurs conditions de vie et les modalités de leur accès à l'écrit, le lecteur se reportera donc au paragraphe 1.1.3.

La lettre AbB 6 14, trouvée lors de fouilles clandestines (peut-être à Larsa), dans laquelle une femme nommée Beletum reproche à son père de ne plus prendre soin d'elle depuis qu'elle est consacrée, pourrait avoir été envoyée par une *ugbaltum* vouée au dieu Nergal à Maškan-šapir³¹¹.

Finalement, on peut signaler une lettre-prière écrite en sumérien, aujourd'hui connue sous le titre *Ninšatapada à Rim-Sin*. Ce texte n'est attesté que sur des tablettes scolaires (sept au total), mais plusieurs spécialistes pensent qu'il s'agissait à l'origine d'une véritable inscription que les scribes auraient conservée et copiée à l'école³¹². Le message est adressé au roi de Larsa Rim-Sin I (1822–1763). L'expéditrice, Ninšatapada, était une fille du roi d'Uruk Sin-kašid, que son père avait nommée *ugbaltum* du dieu Meslamtaea à Durum (vers la fin du XIX^e siècle). Le contenu situe son écriture après l'annexion du royaume d'Uruk par Rim-Sin. La religieuse y loue le roi de Larsa, se décrit comme vieille, abandonnée et exilée et demande à ce dernier de prendre soin d'elle. Certains supposent que l'original avait été déposé au pied d'une statue de ce roi³¹³.

Les prêtresses-*enum* (EN) étaient elles aussi choisies parmi les femmes de sang royal et, plus exactement, parmi les filles du roi au pouvoir au moment du choix de la future prêtresse³¹⁴. L'*enum* était perçue comme l'incarnation de la déesse-parèdre de son dieu. Par conséquent, il ne pouvait y avoir qu'une seule prêtresse par divinité. Seules deux lettres de ces femmes consacrées ont été trouvées à ce jour : AS 22 31 et CUSAS 36 101. La seconde fut envoyée par En-ane-du, la sœur des rois de Larsa Warad-Sin et Rim-Sin (fin du XIX^e s.–début du XVIII^e s.). Cette prêtresse, qui était vouée au dieu Nanna/Sin à Ur, est la mieux documentée de l'époque paléo-babylonienne : deux inscriptions qu'elle fit déposer dans les fondations du Gipar d'Ur ont été trouvées et elle est mentionnée dans un hymne³¹⁵. Sa lettre, envoyée à un certain Lipit-Ištar, a malheureusement été trouvée lors de fouilles clandestines. Comme toujours dans la correspondance des femmes consacrées, En-ane-du ne l'a pas écrite pour parler de ses activités religieuses, mais pour gérer le patrimoine lié à sa charge — ici un troupeau³¹⁶. Il y est question d'un berger, un dénommé Etel-pi-Ištar, qui aurait volé et consommé deux ovins lui appartenant. La suite de la lettre a disparu. Ce courrier d'En-ane-du est une réponse à une précédente lettre concernant Etel-pi-Ištar³¹⁷, ce qui révèle que nous n'avons trouvé qu'un petit fragment d'une correspondance plus vaste.

³¹¹ Voir L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 15 n. 48 et p. 94. Dans sa lettre, Beletum demande à son père de l'aider, sans quoi on lui prendra sa maison et on la mettra à la porte de chez elle. Elle le met en garde : si cela arrivait, les gens d'Ur et de Larsa en entendraient parler et il aurait une mauvaise réputation (AbB 6 140: 21-28).

³¹² Pour la réédition du texte, voir N. Brisch, AOAT 339, 2007, pp. 81-87 et 245-261. Voir aussi le commentaire de D. Charpin, Archibab 4, 2020, p. 200.

³¹³ Sur l'hypothèse que les lettres-prières aux dieux et au roi étaient déposées au pied d'une statue, voir W. W. Hallo, « Individual Prayer in Sumerian: The Continuity of a Tradition », *JAOS* 88, 1968, pp. 71-89 et *id.*, « Letters, Prayers and Letter-Prayers », *Proceedings of the Seventh World Congress of Jewish Studies*, 1981, pp. 17-27. On peut aussi mentionner la lettre ARM 26/1 233 (Archibab T7380), dans laquelle il est conseillé au roi Zimri-Lim de déposer « un rapport complet », sous la forme d'une lettre, devant le dieu Dagan, ainsi que la lettre AbB 6 135: 7'. Sur ces textes, voir aussi le commentaire de K. van der Toorn, *Family Religion in Babylonia, Syria and Israel*, 1996, pp. 130-132 et M. Guichard, « Écrire à ses morts : une lettre-supplique akkadienne datant de l'époque d'Isin-Larsa (env. 2000-1800 av. n. è.) », *JA* 308/2, 2020, pp. 151-165.

³¹⁴ Sur les prêtresses-*enum* du dieu Nanna/Sin à Ur, voir la récente synthèse de D. Charpin, Archibab 4, 2020, pp. 187-210. Sur celles du dieu Šamaš à Larsa, voir D. Charpin, « Les prêtresses de Šamaš à Larsa et leur résidence », *Isimu: Revista sobre Oriente Próximo y Egipto en la antigüedad* 25, 2022, pp. 73-87.

³¹⁵ Sur cette prêtresse, voir D. Charpin, Archibab 4, 2020, pp. 187-210.

³¹⁶ Il pourrait s'agir de son troupeau personnel, mais je pense qu'il s'agit plus probablement du troupeau du Gipar/temple de Ningal. Sur les troupeaux des temples d'Ur, voir M. Béranger, Archibab 4, 2020, pp. 233-304.

³¹⁷ En effet, En-ane-du écrit : ⁽⁶⁻⁷⁾ *aš-šum l^e-te-el-pi₄-iš₈-tár ša ta-aš-pu-ra-am* « Concernant Etel-pi-Ištar au sujet duquel tu m'as écrit ».

L'autre lettre, AS 22 31, fut envoyée à la fin du XX^e s. par Amur-ilussu, une prêtresse-*enum* vouée au dieu Sin à Tutub³¹⁸. Cette lettre, que les archéologues ont trouvée mise au rebut dans la cour centrale du palais d'Ešnunna, est adressée au roi d'Ešnunna Ur-Ninmarki. Amur-ilussu y implore l'intervention du roi dans une affaire impliquant l'un de ses serviteurs :

AS 22 31

F. a-na UR-^dNIN.MAR.^rKI^r
 2 qí-bí-ma
 um-ma a-^rmur¹-i-lu-sú-ma / ^rEN¹ ša ^dEN.ZU
 4 ^rEN.ZU¹ ù ^dNIN.GAL
 6 li-ra-ma-kà
^dTIŠPAK¹ ù ^dU.GUL.LÁ
 u₄-mi ma-du-^rtim¹
 8 ar-kà-tim ša-na-tim
 li-be-lu-kà
 10 iš-da ku-sí-kà
 lu ki-na
 R.12 a-na a-wa-at
^ršú¹-ha-ri-im
 14 ^rša¹ aš-pu-ra-ku-um
 DUMU ší-^rip-ri-a
 16 ša-al-ma
 ku-šu-ud-ma
 18 IGI ^rEN¹.ZU
^rù ^dNIN.GAL
 20 ^rlu-uk-ru¹-ub-kum
 (double trait)

(1-3) Dis à Ur-Ninmarki : ainsi (parle) Amur-ilussu, la prêtresse-*enum* de Sin. (4-5) Puissent Sin et Ningal t'aimer ! (6-9) Puissent Tišpak et Ugulla te garder au pouvoir de nombreux jours (et) de longues années !³¹⁹
 (10-11) Que les bases de ton trône soient fermes !
 (15-16) Questionne mon messenger (12-14) concernant l'affaire du garçon au sujet de laquelle je t'ai écrit, apporte(s-y) une solution et (18-20) je prierai pour toi devant Sin et Ningal !
 (Suivi d'un double trait.)

Bibliographie : R. Whiting, AS 22, 1987, pp. 88-90 et pl. 16 (n° 31) ; Y. Wu, SJAC 1, 1994, pp. 24-25.
 Archibab : www.archibab.fr/T14936.

Là encore, l'envoi de la lettre a été motivé par un contentieux à régler. Le problème n'est malheureusement pas décrit : l'expéditrice demande au roi de questionner son messenger pour connaître les détails de l'affaire.

1.2.6. Leurs voies d'accès à l'écrit

1.2.6.1. Le courrier du temple

Les scribes qui travaillaient au service des temples sont mal connus. Dans sa monographie sur la ville de Sippar, R. Harris n'a pu identifier qu'un seul scribe au service du temple de Šamaš (Šilli-Ninkarrak *alias* Šilli-Gula)³²⁰, alors que plusieurs scribes au service des religieuses-*nadītum* de Šamaš sont attestés à Sippar-Yahrurum. Quelques scribes du temple de Nanna/Sin à Ur sont connus grâce à leurs sceaux, sur lesquels ils se définissent eux-mêmes comme des scribes au service de ce temple³²¹. Un scribe du temple de Nippur est attesté dans un mandement du début du deuxième millénaire rédigé en langue sumérienne (Van De Mieroop JANES 18 16). Le nom de l'expéditeur n'est pas précisé dans l'adresse, mais le sceau déroulé sur la tablette est celui d'un scribe : ^den-líl-u₄-[ē²] / dub mu-sar³²² / dumu ur-^d[x] « Enlil-ud-[e] / scribe / fils d'Ur-[...] ». La lettre sumérienne YOS 14 317, rédigée au cours de l'année Lipit-Ištar B, offre

³¹⁸ Sur cette prêtresse de Tutub, voir J. Renger, ZA 58, 1967, p. 122 § 14. Sur la charge de prêtresse de Sin à Tutub, voir D. Charpin, N.A.B.U. 2004/78.

³¹⁹ L'expéditrice commence par invoquer ses dieux personnels (ll. 4-5), puis invoque ceux de son correspondant (ll. 6-9).

³²⁰ R. Harris, PIHANS 36, 1975, p. 164.

³²¹ On connaît ainsi le scribe Šilli-Ištar, attesté en R-S 2 (sceau déroulé sur BM 13960 : (1) *ši-lí-^diš₈-tár* (2) DUB.SAR (3) DUMU *šu-é-a* (4) [I]R É ^dŠEŠ.KI « Šilli-Ištar, scribe, fils de Šu-Ea, serviteur du temple de Nanna ») et le scribe Lu-Mama, attesté de W-S 5 à R-S 2 (sceau sur YOS 5 47 et UET 5 476 : (1) LÚ-^dMA.MA (2) DUB.SAR (3) DUMU *šu-^dLUGAL* (4) IR É ^dŠEŠ.KI-KE₄ « Lu-Mama, scribe, fils de Šu-Haniš, serviteur du temple de Nanna »).

³²² La formule dub mu-sar apparaît fréquemment dans les listes lexicales du troisième millénaire trouvées à Fara, Abu Salabikh et Ebla (voir en dernier lieu N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 69), mais est insolite sur un sceau, qui plus est du deuxième millénaire. Il s'agit alors d'une manière archaïsante de se désigner scribe.

1.2. Le monde des temples

un cas similaire. L'expéditeur (non nommé) de cette missive exige du responsable des greniers (le « *kugurûm* ») et des intendants du temple d'Isin qu'ils remettent un certain nombre de denrées destinées aux offrandes régulières à un individu nommé Bur-Sin. Le sceau déroulé sur la tablette appartient à un scribe :

i	[...]	ii	[...]-zi
2	[...]	2	dub-sar
	lugal [...]		dumu 'lú ¹ - ^d amar-
4	[...]	4	^d en.zu-ka
	[...]		ir-[zu]

(i) [Lipit-Ištar²] le roi [...] : (ii) [...]zi, scribe, fils de Lu-Amar-Sin, (est) [ton] serviteur.

L'invisibilité des scribes au service des temples est principalement due au fait qu'à cette époque il n'existait pas de mot spécifique pour les désigner (comme ce fut le cas par la suite, au premier millénaire av. n. è., avec le titre *tupšar bītūtu*). Les scribes qui travaillaient pour le pouvoir religieux ne sont donc pas facilement identifiables à l'époque paléo-babylonienne.

Par ailleurs, on sait que nombre de prêtres savaient lire et écrire. Depuis les premières dénégations de B. Landsberger en 1960³²³, les recherches d'E. Stone sur les archives des maisons de Nippur³²⁴, celles de D. Charpin sur le clergé d'Ur³²⁵ et celles de M. Tanret et D. Charpin sur une famille de lamentateurs de Sippar-Amnanum³²⁶ ont révélé que plusieurs prêtres avaient suivi une formation au cunéiforme. D. Charpin a en outre montré qu'une formation à l'écrit était dispensée dans les temples de la déesse Nisaba³²⁷ et, depuis quelques années, je travaille moi-même sur l'hypothèse que les tablettes scolaires jetées dans les remblais du No. 1 Broad Street à Ur provenaient de la zone des temples. À Ur, il y avait, j'en suis persuadée, une école/un scriptorium à proximité du temple de Nanna/Sin : peut-être la fameuse Edubba'a (école) d'Ur, depuis longtemps recherchée, que le roi Šulgi affirme avoir fait construire à la fin du troisième millénaire (Šulgi B: 308-315), où les scribes étaient formés à la lecture et à l'écriture du cunéiforme et copiaient les hymnes en l'honneur du souverain et des dieux. Comme pour les fonctionnaires royaux, il est donc possible que certains des individus qui portent le titre de scribe sur leur sceau soient en réalité des prêtres.

De même, certaines prêtresses savaient lire et écrire. Le cas d'En-hedu-ana, la fille de Sargon d'Akkad (2334–2279) vouée au dieu-lune à Ur, est célèbre. Cette dernière aurait écrit plusieurs

³²³ B. Landsberger, « Scribal Concepts of Education », Coll. Chicago 1958, 1960 : « One must castigate as false romanticism the conception of the so-called *Priesterweisheit*, still to be found in secondary handbooks. The scribes, although the greater number of them were deeply religious, were completely a lay group. The priests as well as the kings (not counting some exceptions among the latter), and the governors, and the judges were illiterate » (p. 98).

³²⁴ E. Stone, *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, 1987 (en part. pp. 125-126).

³²⁵ Des textes scolaires ont été trouvés au No. 7 Quiet Street, dans les archives des purificateurs *gudapsûm* et *abriqqum* Ur-Nanna et Enamtisud (D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 420-434). L'archive du prêtre Sin-nada, découverte à Ur en 2017, contient de nombreux exercices scolaires et l'inscription gravée sur ses sceaux révèle que son père, nommé Igi-anakezu, était un scribe. D. Charpin pense que Sin-nada formait de futurs scribes chez lui (*CRAIBL* 161/2, 2017, pp. 1074-1077). Sur ce prêtre, voir la note 259.

³²⁶ De nombreux textes scolaires ont été trouvés dans la maison d'Inanna-mansum et Ur-Utu à Tell ed-Der/Sippar-Amnanum. M. Tanret a supposé qu'Ur-Utu fut l'élève qui les écrivit (MHET 1/2, 2002, p. 155) et son interprétation a longtemps été acceptée. En 2012, dans une note de bas de page, C. Janssen a rapidement remis en question sa chronologie des faits : elle soulevait la possibilité que les textes scolaires n'aient pas été rédigés par Ur-Utu mais par les enfants qui vivaient chez lui à ce moment-là (Mél. Van Lerberghe, 2012, p. 292 n. 46). Ce n'est que récemment que D. Charpin a remis en cause de manière radicale l'interprétation de M. Tanret. Il a montré de manière convaincante qu'Ur-Utu ne fut probablement pas l'élève mais le professeur. Les textes scolaires ont été trouvés dans la cour sur le niveau IIIc, antérieur aux travaux de l'année Ammi-šaduqa 18. Or, Ur-Utu était en poste depuis 14 ans lorsqu'il effectua ces travaux. D. Charpin pense peu vraisemblable que pendant plus d'une dizaine d'années Ur-Utu ait gardé dans la cour une cinquantaine de tablettes datant de son apprentissage de l'écriture. En outre, les exercices trouvés correspondent à un enseignement scribal élémentaire. Une seule lamentation emesal a été découverte (Di 113). Selon D. Charpin, il est peu plausible qu'un grand-lamentateur n'ait pas étudié davantage de textes religieux emesal pendant sa formation à l'écrit (Mém. André-Salvini, à paraître). Pour conclure : Ur-Utu aurait appris à lire et à écrire (formation dont ne subsiste aucun exercice), puis aurait lui-même enseigné le cunéiforme à domicile.

³²⁷ D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, 2017, pp. 110-116.

compositions sumériennes, dont le fameux *Hymne aux temples*³²⁸. La prêtresse Ninšatapada, également vouée au dieu-lune à Ur, est décrite comme une « femme-scribe » (munus-dub-sar, à la ligne 16) dans la lettre-prière *Ninšatapada à Rim-Sin*, composée en langue sumérienne. Certains pensent qu'elle aurait écrit ce texte elle-même. Les prêtresses étaient de sang royal : à l'instar des autres princesses, elles apprenaient peut-être à lire et à écrire pendant leur enfance.

Les prêtres disposaient d'un riche patrimoine et pouvaient aussi, pour leurs affaires privées, se payer les services d'un scribe. Le cas des lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu, pour qui travaillait le scribe Šumum-liši, est célèbre³²⁹. Cet exemple montre qu'un prêtre pouvait savoir lire et écrire, et néanmoins engager un secrétaire pour rédiger ses documents personnels.

On ignore comment les religieuses mariées faisaient pour lire et écrire leur courrier. Allaient-elles au temple ou payaient-elles elles-mêmes les services d'un scribe ? Certaines avaient certainement suivi une formation à l'écrit. En analysant la documentation d'une maison de Tell Abu Habbah ayant appartenu à Humti-Adad, une *qadištum* du dieu de l'orage, et à son frère Tarib-ilišu, L. Barberon a pu montrer que cette religieuse était impliquée dans l'enseignement scribal en tant qu'élève ou enseignante³³⁰.

1.2.6.2. Le courrier du cloître

Les modalités de l'accès à l'écrit des *nadītum* de Šamaš, qui résidaient dans un quartier fermé de Sippar-Yahrurum (le cloître « *gagûm* »), sont bien connues. Ces religieuses pouvaient embaucher un scribe extérieur au cloître pour rédiger leurs contrats³³¹ et, surtout, des scribes travaillaient pour elles dans l'enceinte du *gagûm*, tels qu'Awil-Adad, attesté avec le titre de DUB.SAR LUKUR-^dUTU.MEŠ « scribe des religieuses-*nadītum* de Šamaš » à l'époque de Samsu-iluna³³². Ces religieuses avaient également des femmes scribes à leur service. Une vingtaine d'entre elles sont connues. Elles portent le titre de MUNUS.DUB.SAR ou MUNUS.DUMU É DUB.BA.A³³³. Ces différent(e)s scribes s'occupaient sans doute aussi du courrier des religieuses. La lettre AbB 14 23 est révélatrice à cet égard : la scribe qui l'a rédigée y a inséré un message personnel (Il. 10-18).

Plusieurs religieuses de Šamaš avaient par ailleurs suivi une formation à l'écrit. En analysant le vocabulaire de leurs lettres, C. Wilcke a démontré que plusieurs d'entre elles rédigeaient et lisaient probablement elles-mêmes leur courrier³³⁴. Cet auteur mentionne également des comptes rendus de procès dans lesquels il est précisé qu'une religieuse a écrit elle-même son contrat³³⁵ et il conclut : « Das läßt auf eine verbreitete Literalität auch unter den Klosterfrauen im altbabylonischen *gagûm* in Sippar schließen ». M. Tanret et B. Lion/E. Robson ont par ailleurs montré que plusieurs exercices scolaires signés par une

³²⁸ On lui attribue six compositions au total (voir la liste dans J. G. Westenholz, Mél. Sjöberg, 1989, p. 540 b), mais la paternité de plusieurs est débattue.

³²⁹ M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 33-62.

³³⁰ L. Barberon, « Les documents d'archives des religieuses en Babylonie ancienne », *Topoi Suppl.* 10, 2009, pp. 279-280.

³³¹ Le scribe Šumum-liši, qui a travaillé pour les grands-lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu, a aussi rédigé les tablettes d'au moins deux religieuses recluses de Sippar : Belessunu et Lamassani. Voir M. Tanret, *RA* 98, 2004, p. 47.

³³² R. Harris, *PIHANS* 36, 1975, pp. 130-131 et 197.

³³³ Voir R. Harris, *PIHANS* 36, 1975, p. 197 ; B. Lion, *RA* 95, 2001, pp. 7-32 ; B. Lion, *Topoi Suppl.* 10, 2009, pp. 289-302 ; B. Lion, *OHCC*, 2011, pp. 90-112 (en part. pp. 99-100) ; B. Lion, *N.A.B.U.* 2013/81 et D. Charpin, *N.A.B.U.* 2016/94.

³³⁴ C. Wilcke, *SBAW* 6, 2000, p. 32.

³³⁵ CT 2 47 et CT 47 63 (C. Wilcke, *SBAW* 6, 2000, p. 32). Le premier, CT 2 47, est particulièrement intéressant car il nous apprend que les deux religieuses de Šamaš impliquées dans le procès (Amat-Šamaš fille de Supapum et la fille de Sin-eribam) savaient lire et écrire. L'affaire est la suivante : les proches d'une religieuse défunte (Amat-Šamaš) revendiquent le terrain que celle-ci a légué à sa fille adoptive, une autre religieuse (la fille de Sin-eribam). Ils accusent cette dernière d'avoir écrit un faux contrat après la mort d'Amat-Šamaš. La famille perd le procès, grâce à la déposition de témoins attestant que c'est la défunte elle-même qui a écrit la tablette de donation. Sur cette affaire et la possibilité qu'Amat-Šamaš ait écrit d'autres tablettes, voir D. Charpin, « Une (ou quatre ?) tablette(s) rédigée(s) par une *nadītum* », *N.A.B.U.* 2018/101.

femme, ou découverts dans la maison d'une religieuse (chez Lamassani, à Tell ed-Der), ont probablement été écrits par des religieuses de Sippar³³⁶, et huit femmes de Sippar qui se sont identifiées comme des « scribes » dans les contrats qu'elles ont rédigés ont des homonymes parmi les religieuses de cette ville : d'après R. Harris, ces scribes étaient elles-mêmes des religieuses-*nadītum*³³⁷. Finalement, les sceaux de plusieurs religieuses recluses, vouées à Šamaš ou à Ninurta, sont connus³³⁸.

1.3. LE MONDE DES VILLES

Les lettres des individus indépendants du palais et des temples sont moins abondantes que celles des rois, de leurs agents ou encore des prêtres, car les archéologues ont plus rarement trouvé les maisons privées dans lesquelles se trouvaient leurs archives. Les fouilles menées dans la zone du Merkès à Babylone et celles de Larsa, d'Ur et de Harradum sont à cet égard importantes car elles ont révélé des quartiers d'habitation. Malheureusement, seules les archives découvertes dans ces deux dernières villes ont été publiées³³⁹. Celles du Merkès et de Larsa demeurent pour la plupart inédites³⁴⁰. Les quelques données archéologiques, et surtout les études prosopographiques, révèlent néanmoins qu'en dehors du monde des temples et du palais, des hommes de professions variées avaient pris l'habitude d'envoyer des lettres.

1.3.1. Les autorités locales

Les autorités locales recouraient à l'écrit pour échanger des messages. Quelques lettres des maires-*rabiānum*, qui représentaient la plus haute autorité locale dans les royaumes de Babylonie, sont par exemple connues³⁴¹ et des lettres de leurs seconds, les lieutenants-*laputtūm*³⁴², ont été trouvées. À cela s'ajoutent quelques lettres envoyées ou reçues par des membres du conseil des Anciens (probablement formé des

³³⁶ M. Tanret, MHET 1/2, 2002, pp. 139-140 et B. Lion & E. Robson, JCS 57, 2005, pp. 37-54.

³³⁷ R. Harris, JESHO 6, 1963, pp. 138-139 ; B. Lion, OHCC, 2011, pp. 99-100 et M. Tanret, CM 40, 2010, p. 98 (sur Amat-Šamaš).

³³⁸ Leurs sceaux-cylindres sont surtout connus par leurs empreintes sur des tablettes. Voir G. Colbow, « Priestesses, either Married or Unmarried, and Spouses without Title: Their Seal Use and their Seals in Sippar at the Beginning of the Second Millennium BC », CRRAI 47, 2002, pp. 85-90 ; L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 16-18 et G. Colbow, « Daughters from Good Families and their Seals in the Old Babylonian Period », Ash-sharq 1/1, 2017, pp. 170-176. Ajouter le sceau-cylindre IM 49470, appartenant à « Sukatum, religieuse-*nadītum* de Šamaš, fille d'Ikun-piša, servante de Šamaš et Aya ». Étonnamment, il n'a pas servi à sceller l'enveloppe de la lettre PIHANS 131 24 (IM 49253) envoyée par Sukatum à son père (R. de Boer, PIHANS 131, 2021, p. 96 ; photographies pp. 209-210).

³³⁹ D'après les rapports de fouilles de L. Woolley, le quartier AH comprend 51 maisons, réparties sur 11 rues, et le quartier EM en compte 16 (L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, 1976). Les textes issus de ces fouilles ont été publiés dans neuf volumes de la collection « Ur Excavations, Texts (UET) ». Noter que les fouilles reprises en 2015 sous la direction de l'archéologue américaine E. Stone ont permis de découvrir de nouvelles maisons. Sur les archives des maisons de Khirbet ed-Diniye/Harradum, voir F. Joannès (avec les contributions de Chr. Kepinski-Lecomte et G. Colbow), Haradum II : Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna-Ammi-šaduqa), 2006.

³⁴⁰ Les fouilles de Babylone ont permis de dégager plusieurs maisons privées d'époque paléo-babylonienne tardive (maisons A1-A6), dont la maison A2 appartenant au marchand Kuru. Une centaine de textes trouvés dans ces maisons a été publiée, principalement par H. Klengel, VS 22, 1983 et *id.*, AoF 11/1, 1984, pp. 92-109. À Larsa, les archéologues ont notamment trouvé deux grandes maisons, B.27 et B.59. Le statut des propriétaires est inconnu, et leurs archives sont encore inédites. Voir D. Charpin, N.A.B.U. 1987/124 et *id.*, N.A.B.U. 1989/118.

³⁴¹ Quelques lettres de Taridum (Goetze Sumer 14 2-4, Goetze Sumer 14 31, IM 52485a et IM 52663 (inédites)), maire de Šaduppum sous Ibal-pi-El II (D. Charpin, RA 101, 2007, p. 172), et de Nergal-hazir (AbB 9 268-271), maire de Laliya (S. D. Walters, JCS 23/2, 1970, p. 28), ont par exemple été trouvées.

³⁴² Les lieutenants (NU.BANDA₃, *laputtūm*) secondaient les *sugāgum* en Haute-Mésopotamie et les *rabiānum* en Babylonie (D. Charpin, RA 99, 2005, p. 138). Les lettres de plusieurs *laputtūm* en poste sous Samsu-iluna ont été trouvées. Celles de Awil-Ištar (destinataire de AbB 3 2 et expéditeur de AbB 3 3-6 ; voir R. Frankena, SLB 4, 1978, p. 294), de Belanum (expéditeur de AbB 14 78 et YOS 15 63 ; voir B. Landsberger, AfO Beiheft 17, 1967, p. 59) et celles de Ibbi-Šahan (destinataire de AbB 3 1 envoyée par le roi).

puissants chefs de famille)³⁴³ et quelques lettres de notables urbains regroupés sous l'appellation « la ville »³⁴⁴.

Dans les archives du palais de Mari, les archéologues ont trouvé des lettres envoyées par plusieurs sheikhs (*sugāgum*) de Syrie. Sur les territoires des nomades, ces chefs de village dirigeaient les sédentaires qui n'étaient pas au service de l'administration et du domaine royal de Mari³⁴⁵. Des lettres des chefs de pâture (*mer'ûm*), qui dirigeaient les groupes transhumants reconnaissant l'autorité du roi de Mari, ainsi que des lettres de leur second (*warkûm ša mer'ûm*)³⁴⁶, ont également été trouvées. Le plus célèbre *mer'ûm* est Bannum, et ce à juste titre : puissant chef sim'alite, il a aidé Zimri-Lim à reconquérir le pouvoir à Mari³⁴⁷. Sheikhs et chefs de pâture disposaient d'une autonomie vis-à-vis du roi de Mari et des rois nomades. Leur correspondance offre un rare aperçu du recours à l'écrit en dehors des villes.

1.3.2. Les marchands

Les marchands recouraient régulièrement à l'écrit dans le cadre de leurs activités commerciales. Deux-cent-quatre-vingt-dix-neuf lettres de marchands ont pu être identifiées. Ces derniers représentent environ 10 % des expéditeurs et destinataires de lettres identifiés à ce jour.

Warad-Sin, un marchand (*tamkārūm*) de Sippar-Amnanum qui vécut au XVIII^e s. (pendant les règnes de Hammu-rabi et Samsu-iluna de Babylone), était par exemple impliqué dans le commerce avec les Assyriens³⁴⁸. Ce partenariat à distance impliquait un échange d'informations par écrit, dont deux lettres témoignent aujourd'hui³⁴⁹. Au début du XIX^e s., à l'époque de Sumu-la-El, le marchand Nur-Sin gérât à Mari le commerce du cuivre et de l'étain en provenance de Dilmun, ce dont témoignent les lettres échangées avec ses partenaires de Sippar-Amnanum, trouvées lors des fouilles de Tell ed-Der³⁵⁰. À la même époque, des marchands de Sippar-Amnanum installés à Mari et à Mišlan ont envoyé la lettre PIHANS 131 39 à leur roi Hammi-šura, dans laquelle ils enjoignent à ce dernier de ne plus laisser partir de convois de Sippar, car

³⁴³ Le chef de famille Yašpuṭ-Addu, dont la maison a été découverte à Harradum (lettres Haradum 2 12-13), semble avoir été un membre du conseil des « Anciens » (*šībūtum*). Voir F. Joannès, *Haradum II*, 2006, pp. 30-31. D'autres lettres ont été envoyées ou reçues par « les Anciens de la ville », sans que le nom de chacun ne soit jamais précisé (AbB 13 126, Goetze Sumer 14 2-3, PIHANS 117 102, TIM 1 33, etc.). Sur la composition du conseil des « Anciens de la ville » (*šībūt alim*), voir D. Charpin, « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-*bābtum* dans les villes paléo-babyloniennes », Mél. Buccellati, 2019, p. 108.

³⁴⁴ *alum* en akkadien. Voir les lettres AbB 14 144 (Archibab T13290) et Goetze Sumer 14 4 (T14825). Sur cette institution, voir en dernier lieu le commentaire de D. Charpin dans « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », RA 101, 2007, pp. 178-179 et dans « Les pouvoirs locaux à l'époque paléo-babylonienne: le cas du maire et des Anciens de Harrādum », Mél. Donbaz, 2010, p. 45 et n. 14.

³⁴⁵ Plusieurs lettres du sheikh sim'alite Hali-hadun, en fonction sur les territoires du royaume de Mari pendant le règne de Zimri-Lim, sont par exemple connues. Il a envoyé A.488 (inédate), A.521 (inédate), A.988 (inédate), A.1005 (inédate), A.1089 (inédate), A.1977 (inédate), A.2821 (inédate), A.3030 (inédate), ARM 10 157, ARM 26/1 31-32, ARM 26/1 105-106, A.2954 et A.4341, et il a reçu ARM 28 31 et ARM 28 132. Sur l'administration locale dans le royaume de Mari, voir J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, pp. 206-208 et 630-631.

³⁴⁶ Ašmad était le second du chef de pâture de Qaṭṭunan (I. Guillot, Mém. Barrelet, 1997, p. 272 n. b). Plusieurs de ses lettres ont été trouvées à Mari : A.71, A.229, ARM 26/1 24, ARM 26/1 35, ARM 26/1 38, FM 2 52, FM 8 43, A.861 (inédate), A.1191 (inédate), A.3567 (inédate), A.2692+A.3288 (inédate) et A.3591 (inédate).

³⁴⁷ Sur Bannum et sa correspondance, voir désormais J.-M. Durand, ARM 33, 2019, pp. 57-191. Plusieurs dizaines de lettres qu'il envoya à Zimri-Lim ou à ses conseillers ont été trouvées dans le palais de Mari. Sur les *mer'ûm*, voir J.-M. Durand, « Peuplement et sociétés à l'époque amorrite », Amurru 3, 2004, pp. 160-163 et 178 c) et D. Charpin, « Akkadian and the Amorites », HdO 152/2, 2021, p. 1184.

³⁴⁸ Sur cet individu, voir C. Walker, « Some Assyrians at Sippar in the Old Babylonian Period », AnSt 30, 1980, pp. 15-22 et K. R. Veenhof, « Assyrian Commercial Activities in Old Babylonian Sippar », Mél. Garelli, 1991, p. 297. Les documents administratifs associés sont datés du règne de Hammu-rabi et de Samsu-iluna (K. R. Veenhof, *ibid.*, Textes A-C).

³⁴⁹ AbB 2 155 et AbB 11 49, envoyées par les marchands assyriens Aššur-asum et Šalim-puti.

³⁵⁰ PIHANS 131 17, expédiée à Ikun-piša (Nur-Sin se désigne comme son partenaire, « TAB.BA-ka » ; voir la l. 14) et PIHANS 131 37, expédiée à Arwium et Girni-isa (dans laquelle il les informe de l'arrivée à Mari d'une caravane contenant 85 sicles de cuivre de Dilmun et 11 sicles d'étain). Ces lettres ont été rééditées par R. de Boer, PIHANS 131, 2021.

1.3. Le monde des villes

le roi local retient une caravane et un messenger³⁵¹. Les archives d'un marchand nommé Ea-našir, qui vécut sous le règne de Rim-Sin de Larsa, ont été découvertes au No. 1 Old Street à Ur³⁵². Plusieurs lettres s'y trouvaient : il y est question des prêts que cet individu accordait et des personnes qu'il prenait en gage lorsque les dettes n'étaient pas remboursées³⁵³, ainsi que de diverses transactions commerciales³⁵⁴. De nombreux autres marchands pourraient être mentionnés ici, auxquels il conviendrait d'ajouter les commerçants anonymes³⁵⁵. Nous verrons dans la suite du chapitre (1.3.9.1) que, lorsque ces hommes partaient en voyage d'affaires, ils échangeaient des lettres avec leur épouse restée à la maison.

Du fait de leurs constants déplacements, les marchands pouvaient également assumer des responsabilités diplomatiques. Tel fut le cas par exemple des marchands Išhi-Dagan et Yatar-Addu (liés au commerce de l'étain), dont plusieurs rapports diplomatiques adressés au roi Zimri-Lim ont été découverts dans les archives de Mari³⁵⁶.

Les chefs des marchands (*wakil tamkāri / qaqqad kārim*³⁵⁷) avaient eux aussi recours à l'écrit. Une partie de la correspondance de Šep-Sin, chef des marchands de Larsa pendant le règne de Hammurabi, a par exemple été trouvée³⁵⁸. Ses lettres ont pour la plupart été rédigées dans un contexte professionnel, au cours d'échanges avec ses subalternes. Dans la salle 24 du palais de Mari (*alias* « le cellier » ou l'ex-« école ») étaient regroupées des dizaines de petites lettres adressées au chef des marchands de cette ville, Iddin-Numušda³⁵⁹. Ces lettres furent principalement envoyées par le percepteur Numušda-nahrari, qui vérifiait que les bateaux passant par Terqa s'acquittaient de leurs taxes. Deux lettres de cette archive, à caractère privé, ont comme expéditeur un marchand d'Aššur nommé Habdu-Malik³⁶⁰. Elles révèlent qu'Iddin-Numušda entretenait des relations commerciales avec cette ville. Les chefs des marchands se désignent souvent comme des « serviteurs du roi » sur leur sceau³⁶¹. Néanmoins, même s'ils étaient souvent chargés de commercialiser les excédents de laine, grain et autres denrées produites sur les terres royales, ils n'étaient pas rattachés au palais mais travaillaient dans des corporations indépendantes³⁶². À l'époque des rois de Babylone Hammurabi et Samsu-iluna (XVIII^e s.), ces dernières étaient structurées en trois

³⁵¹ IM 49307 (= PIHANS 131 39), éditée par W. F. Leemans, SDIOA 6, 1960, pp. 106-109. Cette lettre a été rééditée par R. de Boer, PIHANS 131, 2021.

³⁵² Sur cet homme, voir A. L. Oppenheim, *JAOS* 74/1, 1954, p. 10 ; L. Woolley & M. Mallowan, *UE* 7, 1976, pp. 124-125 ; M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, 1992, p. 64 et B. Fiette, « Les échanges commerciaux entre Ur et Dilmun d'après les archives d'Ea-našir », *Archibab* 4, 2020, pp. 425-444.

³⁵³ UET 5 6-7. Transcriptions et traductions de R. de Boer sur *Archibab* (<https://www.archibab.fr/A197>).

³⁵⁴ UET 5 5, UET 5 19-20, UET 5 22-23, UET 5 54-55, UET 5 66 et UET 5 81. Transcriptions et traductions de R. de Boer sur *Archibab* (<https://www.archibab.fr/A197>).

³⁵⁵ Une vingtaine de lettres envoyées par les rois de Babylone Samsu-iluna, Abi-ešuh, Ammi-ditana et Ammi-saduqa sont adressées au « port de Sippar » (KAR UD.KIB.NUN^{ki}). La lettre IM 49307, écrite sous Sumu-la-El de Babylone, a été envoyée par « le port de Sippar qui se trouve à Mari et à Mišlan et son chef » (*ka-ru-um UD.KIB.NUN^{ki} ša i-na ma-rī^{ki} à mi-iš-la-an wa-aš-¹bu¹ à qá-qá-sú*). En akkadien, le mot *kārum* « port » sert aussi à désigner l'institution regroupant les marchands d'une localité.

³⁵⁶ Cf. les lettres ARM 26/1 131 (Yatar-Addu), FM 5 5 (Yatar-Addu), A.3354 [inédiée] (Išhi-Dagan), ARM 26/1 255 (Išhi-Dagan) et ARM 26/2 449-450 (Išhi-Dagan). Sur ces individus, voir P. Villard, *ARM* 23, 1984, pp. 527-528 et J. M. Sasson, *Amurru* 2, 2001, pp. 330-331.

³⁵⁷ L'expression *wakil tamkāri* (UGULA DAM.GÀR.MEŠ) est de loin la plus attestée. L'expression *qaqqad kārim* apparaît dans les lettres AbB 1 36: 19 et IM 39307: 3-5.

³⁵⁸ Il est l'expéditeur des lettres AbB 9 48, AbB 9 112, AbB 9 134, AbB 12 78, CUSAS 15 52, LAOS 1 48 et YOS 15 61, et il a reçu AbB 11 187 et AbB 14 88. Noter que W. Tyborowski (*WO* 33, 2003, pp. 68-88) voit en l'expéditeur de AbB 9 112, AbB 9 134, AbB 12 78 et LAOS 1 48 un autre individu, homme d'affaires à Larsa.

³⁵⁹ Il est désigné dans les lettres par la forme hypocoristique Iddiyatum (sur le fait qu'il s'agisse d'un seul et même homme, voir D. Charpin, *N.A.B.U.* 1989/59). Il officiait sous Zimri-Lim. Son titre apparaît dans des textes administratifs du palais (J.-R. Kupper, « Les marchands à Mari », *Mél. Finet*, 1989, pp. 91-93).

³⁶⁰ J.-M. Durand, « Une alliance matrimoniale entre un marchand assyrien de Kanesh et un marchand mariote », *Mél. Veenhof*, 2001, pp. 119-132.

³⁶¹ D. Charpin, *N.A.B.U.* 1989/59.

³⁶² F. R. Kraus, *OLA* 6, 1979, pp. 428-429 et 433 et D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 60.

niveaux hiérarchiques³⁶³. À l'échelon intermédiaire se trouvaient les pentadarques (UGULA NAM.5), qui dirigeaient une équipe de cinq hommes. La correspondance de l'un d'eux, nommé Watar-Šamaš, est partiellement connue³⁶⁴. Ce dernier travaillait au service de Sin-muštāl, le chef des marchands d'Ur sous Hammu-rabi. Finalement, un certain Ahuni, à qui plusieurs lettres ont été envoyées, était peut-être le commis d'un marchand (*šamallûm*)³⁶⁵.

1.3.3. Les scribes

Plusieurs scribes au service du palais et de l'institution religieuse ont été mentionnés dans les précédents paragraphes. D'autres scribes travaillaient au service des pouvoirs locaux ou des particuliers. Les lettres de quelques-uns sont connues.

À Sippar-Amnanum, le scribe Šumum-liši rédigeait les documents privés des lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu. Malheureusement, aucune lettre de lui n'a encore été découverte³⁶⁶. En revanche, quelques lettres de Lu-Ninsianna, le scribe au service de la famille de Šu-Amurru à Lagaba, ont été trouvées³⁶⁷. L'expéditeur de la lettre NBC 6301, un certain Awil-Sin, était peut-être lui aussi un scribe de cette ville³⁶⁸.

On peut également signaler le cas de Marduk-našir, dont les archéologues ont découvert la maison dans le quartier du Merkès à Babylone. Ses archives révèlent qu'il était le chef des scribes administratifs (UGULA DUMU.MEŠ É DUB.BA.A) pendant le règne des rois Samsu-iluna et Abi-ešuh³⁶⁹. Ces tablettes sont restées en grande partie inédites. On ignore donc où et pour qui Marduk-našir travaillait.

Le cas le plus intéressant est celui d'Awil-Adad. Cet homme est attesté avec le titre de « scribe », « scribe des religieuses-*naditum* de Šamaš » et « scribe des juges » dans les contrats de Sippar³⁷⁰. Il travaillait donc à la fois pour l'institution religieuse de Sippar-Yahrurum et pour les dignitaires locaux³⁷¹.

³⁶³ Au niveau inférieur se trouvaient les DAM.GÀR (« marchands »), supervisés par les UGULA NAM.5 (« pentadarques »), eux-mêmes supervisés par l'UGULA DAM.GÀR (« chef des marchands »). Voir D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 60.

³⁶⁴ Il a envoyé AbB 9 40, AbB 9 114 et AbB 9 129, et reçu AbB 9 10, AbB 9 34, AbB 9 101 et AbB 11 133. Sur cet homme, voir Z. Földi, « Šin-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », *Coll. Budapest* 2011, 2011, p. 99.

³⁶⁵ W. F. Leemans, *SDIOA* 3, 1950, p. 34. Il est le destinataire des lettres AbB 6 36, AbB 6 39, AbB 6 52 et AbB 14 187, envoyées par Belanum (probablement un marchand), et des lettres AbB 6 43 et AbB 6 54. Ce lot de lettres provient probablement de Sippar.

³⁶⁶ Sur ce scribe, voir M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 33-62.

³⁶⁷ Lu-Ninsianna a envoyé la lettre AbB 3 33 à Nabium-malik, le fils de Šu-Amurru, et il a reçu les lettres AbB 3 34-38 et AbB 8 152 expédiées par Belšunu, le frère de Šu-Amurru. Son titre est précisé dans la lettre AbB 8 152: 29 (DUMU É DUB.BA *at-ta* « Tu es un scribe »). Cette correspondance est datée du règne de Samsu-iluna de Babylone. Découverte au cours de fouilles clandestines, elle se trouvait très probablement dans les archives de Lagaba. Voir R. Frankena, *SLB* 4, 1978, p. 34 et 109. Le titre de Šu-Amurru, un important dignitaire local, est encore incertain. R. Frankena avait proposé qu'il fût gouverneur de Lagaba et de Kutha (*SLB* 4, 1978, p. 143). Antoine Jacquet reprend actuellement le dossier et publiera une synthèse prochainement.

³⁶⁸ NBC 6301 a été envoyée par Awil-Sin à « l'homme que Marduk fait vivre ». Dans une autre lettre, NBC 6273, envoyée au « général que Marduk fait vivre » (peut-être Marduk-muballit), un certain Awil-Sin est mentionné avec le titre de « DUMU É DUB.BA.A » (NBC 6273: 7). Il s'agit, je pense, du même individu. Les deux lettres, publiées par O. Tammuz (*RA* 90, 1996, pp. 121-133), ont été trouvées au cours de fouilles clandestines. Elles proviennent très probablement de Lagaba.

³⁶⁹ Il a envoyé les lettres ADOG 25 A1 n° 49 [VAT 21664], 259 [VAT 21726], 301 [VAT 21744], 304 [Bab 46802], 375 [VAT 22444] et 423 [VAT 21806] (toutes inédites) et reçu ADOG 25 A1 n° 41 [Bab 46499] (inédite). Celles adressées à « l'homme que Marduk fait vivre » lui étaient peut-être également destinées. Sur cette archive, voir O. Pedersén, *ADOG* 25, 2005, pp. 19-37.

³⁷⁰ R. Harris, *PIHANS* 36, 1975, p. 130 et 197.

³⁷¹ Il semble avoir exercé certaines fonctions simultanément. Il est mentionné comme scribe des juges en Ha 34, Ha 41 et Si 27, scribe en Si 2, et scribe des religieuses-*naditum* de Šamaš en Si 23. Voir le livre de R. Harris, *PIHANS* 36, 1975, p. 130 n. 53, 55 et 56. Il a envoyé AbB 1 27-28 et reçu AbB 1 30 et AbB 7 20.

1.3.4. Les juges

Quelques lettres de juges (*dayyānum*) ont été trouvées. Une lettre privée du juge Utu-šumundib a par exemple été découverte à Tell ed-Der, dans les archives du grand-lamentateur Ur-Utu³⁷². La carrière de cet homme de Sippar est bien documentée : il exerça d'abord comme juge, puis devint chef des marchands comme son père avant lui³⁷³. D'autres juges de cette ville sont attestés parmi les expéditeurs. La lettre AbB 7 88 fut par exemple envoyée par « Ibni-Sin et les juges de Sippar » et les lettres AbB 11 91 et 92 par un certain Sin-nadin-šumi, qui pourrait être le juge du même nom attesté sous Ammi-šaduqa³⁷⁴.

La lettre AbB 6 142 a pour expéditeurs « Ibbi-Sin et les juges de Larsa ». Elle est destinée au maire et aux Anciens de Bulum. Ibbi-Sin et les juges y exigent la tenue d'un procès car « la ville » a indûment saisi le champ d'un dénommé Watar-šamaš. Si l'affaire est trop compliquée à juger, ils demandent que les parties leur soient envoyées.

1.3.5. Les médecins

Une lettre envoyée par le fils d'un médecin-chef (*azugallum*) a été trouvée : AUCT 4 89. Le sceau déroulé sur la tablette a pour légende l'inscription suivante : *še₂₀-ep-^dEN.ZU / DUMU ip-qú-ša A.ZU.GAL / ÌR ^dMAR.TU* « Šep-Sin / fils d'Ipquša, le médecin-chef / serviteur d'Amurru ». L'adresse de la lettre a disparu, mais il est probable que le propriétaire du sceau, Šep-Sin, en soit l'expéditeur. Le message concerne une personne prise en gage. Il était coutumier qu'un père transmette son métier à son fils, aussi peut-on supposer que Šep-Sin était lui-même médecin. Père et fils ne sont pas attestés dans d'autres sources et la provenance archéologique de la tablette est inconnue. On ignore donc où et pour qui ces deux hommes travaillaient.

1.3.6. Les artisans

Les lettres de quelques artisans sont connues. Plusieurs orfèvres, forgerons et charpentiers qui travaillaient dans les ateliers du palais de Mari et de Larsa ont été mentionnés dans un précédent paragraphe (1.1.1.2.1). En outre, les archives d'un chef-maçon (*wakil itinnr*) nommé Ibbi-Ilabrat ont été trouvées à Ur³⁷⁵. Une lettre dont il est le destinataire, qui a trait à ses activités, s'y trouvait. D. Charpin l'a résumée ainsi :

« La lettre est assez mal construite, mais son auteur semble adresser à Ibbi-Ilabrat plusieurs reproches. En tant que chef-maçon, il devrait réunir (*gummurum* l. 18, *šamādum* l. 32) les ouvriers qu'Išum-ibnišu lui réclame, mais il ne le fait pas, ou il n'envoie pas le nombre d'ouvriers qu'il prétend envoyer. Par ailleurs, Ibbi-Ilabrat est accusé de maltraiter les maçons placés sous sa responsabilité : il exige d'eux des versements d'argent et engage contre eux des poursuites judiciaires. La lettre est malheureusement trop elliptique pour que nous puissions évaluer de manière plus précise les responsabilités d'un chef-maçon. » (D. Charpin, Archibab 4, 2020, p. 99).

Comme l'a signalé D. Charpin, cette lettre suggère que le chef-maçon Ibbi-Ilabrat travaillait pour les pouvoirs locaux. Il occupa cette fonction pendant le règne des rois Rim-Sin, Hammu-rabi et Samsu-iluna.

On sait par ailleurs qu'un orfèvre (*kutīmum*) et un agent du roi ont échangé plusieurs lettres au sujet d'un vol commis à Adab³⁷⁶. L'artisan, qui pouvait entrer en contact avec un membre de l'administration royale, travaillait probablement pour le palais.

³⁷² MHET 1/1 71, envoyée à Ur-Utu.

³⁷³ R. Harris, PIHANS 36, 1975, pp. 126-127 et D. Charpin, JAOS 100/4, 1980, p. 467. Il fut juge entre les années Ammi-ditana 24 et Ammi-šaduqa 2. Sur la carrière des juges de Sippar, choisis parmi les familles les plus importantes pour exercer cette fonction pendant plusieurs années, voir M. Tanret, « Gimil-Marduk. Une carrière de juge ou un juge de carrière ? », Mél. Charpin, 2019, pp. 1031-1057.

³⁷⁴ Sur le juge Sin-nadin-šumi, voir G. Ferwerda & E. Woestenburg, *Index : Personal Names of Old Babylonian Sippar*, 1998, p. 286. Pour la datation de la lettre AbB 7 88, voir R. Pientka, *Imgu* 2/1, 1998, p. 202 n° 84 (paléo-babylonien tardif). Voir l'édition sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T16129>).

³⁷⁵ Sur cette archive, voir D. Charpin, Archibab 4, 2020, pp. 92-101.

³⁷⁶ Le nom de l'orfèvre est Sin-hili. Il est le destinataire de CUSAS 36 61 (<https://www.archibab.fr/T23976>). Cette lettre est une réponse à une autre qu'il avait lui-même envoyée. La date et la provenance archéologique de la tablette sont inconnues.

1.3.7. Les esclaves et prisonniers de guerre

Quelques lettres sont d'un grand intérêt car elles révèlent que des esclaves ont eu accès à l'écrit. Ces derniers servaient probablement dans de riches maisons et vivaient certainement à l'intérieur d'une ville. Il est difficile de généraliser à partir des quelques cas recensés, mais il me semble que ces données attestent la bonne diffusion de la pratique épistolaire au sein de la population de l'époque.

Dans la lettre AS 22 28, datée du XX^e s., l'expéditeur, un certain Iššur-Adad, informe sa mère qu'il a été vendu par les hommes chez qui il résidait. Il demande à cette dernière d'intercéder auprès du grand vizir afin que le roi le fasse libérer et révèle son intention d'assigner en procès les vendeurs. Bien qu'esclave, cet individu eut ainsi la possibilité d'envoyer du courrier. On peut supposer qu'il n'était pas né esclave, mais qu'il était tombé dans la servitude pour dettes.

AS 22 28

F. *um-ma i-sur-^dIŠKUR-ma*
 2 *a-na um-mi-a*
qí-bí-ma
 4 *a-wi-lu-ú šu-ut il-ti-šu-nu uš-bu*
šu-nu-ma a-ši-mi-im / i-dì-nu-ni-ni
 6 *a-¹na¹ SUKKAL.MAḤ-im*
qí-bí-ma
 8 *i-dì-in li-iš/-ku-un*
 R. *a-na šit¹-pí-ir {x x}*
 10 *šar-ri-im*
ʾi¹-[d]i-in
 12 *li-iš/-ku-un*
a-na ʾš¹u¹-mi / ar-ḫi-ʾiš¹
 14 *ú-še-še-ú-ni/-in-ni-ma*
na-dì-ni-a
 16 *a-ša-ba-tu*

(1-3) Ainsi (parle) Iššur-Adad — dis à ma mère.

(4-5) Les hommes chez qui je résidais, ce sont eux qui m'ont vendu. (6-12) Dis au grand vizir qu'il doit intercéder. Il doit intercéder auprès du messager du roi (13-14) pour qu'on me fasse sortir rapidement et (15-16) que je saisisse mes vendeurs !

Bibliographie : R. Whiting, AS 22, 1987, pp. 81-83 et pl. 14 (n° 28).

Archibab : www.archibab.fr/T14933.

Les prisonniers de guerre pouvaient également envoyer des lettres, comme le révèle la lettre AbB 2 46 (non datée), dans laquelle deux hommes retenus par les Gutéens dans le palais de Kakmum prient l'épouse d'un général d'informer leur père de leur captivité³⁷⁷.

AbB 14 29 est une lettre envoyée par Anatum à Habil-ahi. L'expéditeur rapporte une conversation au cours de laquelle un certain Ilabrat-tayyar les a désignés, lui et le destinataire, par la formule *ilid bttim ardūya*, « mes esclaves nés à la maison » (AbB 14 29: 14)³⁷⁸. Leur réputation a été bafouée selon Anatum, qui déclare avoir répondu ainsi : « Pour qui te prends-tu, toi qui restes sans rien faire depuis dix ans, pour salir notre bonne réputation dans notre ville ? » et affirme avoir fait emprisonner Ilabrat-tayyar. Ce dernier est décrit comme étant le frère de Habil-ahi au début de la lettre. Ces trois hommes sont inconnus par ailleurs, aussi le contexte de cette tablette est-il obscur. Ilabrat-tayyar et Habil-ahi pourraient être deux frères : le premier serait le fils légitime, le second serait né de la relation du maître de maison avec une esclave³⁷⁹.

Un autre esclave apparaît peut-être dans la documentation de Lagaba : Ṭab-wašabšu. Ce dernier est le destinataire de la lettre AbB 3 14, envoyée par Marduk-našir, le frère de Šu-Amurru. Il y est question de préparer un bateau pour le transport du bétail. Or, dans une autre lettre issue des fouilles clandestines de Lagaba (AbB 3 6), l'expéditeur, Awil-Ištar, demande à Šu-Amurru de ne pas retenir un

³⁷⁷ R. Pientka-Hinz pense que le mot *abū* « pères » renvoie ici aux supérieurs et aux responsables des deux prisonniers (« Altbabylonische Briefe », TUAT NF 3, 2006, p. 23). Voir aussi la traduction et le commentaire de D. Charpin sur Archibab (<http://www.archibab.fr/T187>).

³⁷⁸ Voir l'édition de ce texte sur Archibab (<http://www.archibab.fr/T12425>).

³⁷⁹ Le contenu de cette lettre a été commentée par N. Ziegler (« Pity and Suffering in Old Babylonian Akkadian Sources », dans : K. Sonik & U. Steinert (éds.), *The Routledge Handbook of Emotions in the Ancient Near East*, 2022, p. 758). Elle pense également que Ilabrat-tayyar et Habil-ahi étaient deux frères.

certain Tab-wašabšu ; on doit le laisser travailler comme cuisinier dans la maison du chef-cuisinier Eanašir³⁸⁰. Ces deux lettres sont datées du règne de Samsu-iluna.

1.3.8. Les éleveurs et les responsables et ouvriers agricoles

Plusieurs lettres envoyées par des invidus dont les activités les situent en dehors des villes, dans la campagne, ont été découvertes : celles d'éleveurs (*nāqidum* et *rē'ūm*)³⁸¹, d'intendants agricoles (*šatammum*)³⁸², d'exploitants-*ikkarum*³⁸³, de chefs agricoles responsables des terres céréalières du palais (*iššiakkum*)³⁸⁴ et celles de chefs-arboriculteurs responsables des palmeraies du palais (*sandanakkum*)³⁸⁵ et de leurs travailleurs, les phœniciculteurs (*nukaribbum*)³⁸⁶. Certains travaillaient pour un temple, d'autres pour des particuliers. Munawwirum, qui a envoyé la lettre AbB 11 171 à Zinu, l'épouse du gestionnaire royal Šamaš-hazir, avait par exemple été embauché par ce dernier pour exploiter sa palmeraie³⁸⁷, et il existe plusieurs lettres dans lesquelles Riš-Marduk, un fonctionnaire au service du roi Ammi-šaduqa, enjoint au gestionnaire de ses terres situées à Sippar-Amnanum d'envoyer à Babylone le revenu de son champ et de sa maison ainsi que divers produits agricoles (de la volaille, des œufs, des légumes, du poisson, des peaux). Dans d'autres, Riš-Marduk lui demande d'offrir des animaux de son troupeau aux temples³⁸⁸.

Malgré ces exemples, la plupart des hommes aujourd'hui attestés gérait les animaux et les terres appartenant au palais. Plusieurs bergers s'occupaient en effet des troupeaux du roi, et les *iššiakkum*, les *sandanakkum* et les *nukaribbum* cultivaient les terres royales en échange d'une redevance (*biltum*). Le

³⁸⁰ D'après R. Frankena, Tab-wašabšu travaillait pour le notable Šu-Amurru (SLB 4, 1978, pp. 23-24).

³⁸¹ Šumma-libbi-ili est le destinataire de OBTV 3, une lettre envoyée par l'administrateur du temple de Kitum, Abizum. Ce dernier lui demande de livrer dix bœufs. Šumma-libbi-ili était éleveur NA.GADA/*nāqidum* (M. deJ. Ellis, JAOS 106/4, 1986, p. 776). Plusieurs éleveurs *rē'ūm* (SIPA) sont attestés, tels que Šumma-ilum, destinataire de la lettre AbB 6 171 (son titre est précisé à l. 13). On lui demande de renvoyer un soldat déserteur qui a fui à Dilbat, là où lui-même se trouve. Il a vécu sous Samsu-iluna. Marduk-našir (destinataire des lettres AbB 2 50-52 envoyées par le roi Ammi-šaduqa) et son fils Ibni-Sin (destinataire des lettres AbB 2 48-49, AbB 7 32 et AbB 12 154 expédiées par Ammi-šaduqa) étaient deux *rē'ūm* responsables des ovins du palais (D. Charpin, JA 270, 1982, p. 30).

³⁸² Ili-ummati, expéditeur de AbB 3 28, attesté sous Samsu-iluna (R. Frankena, SLB 4, 1968, p. 92).

³⁸³ Yanšibum, le destinataire de la lettre FM 16 36 (envoyée par Zimri-Lim), gérait les terres du ministre Sammetar dans la région de Terqa. Voir H. Reculeau, FM 16, 2018.

³⁸⁴ La lettre AbB 6 47 fut par exemple envoyée par Mar-eršetim, qui se décrit lui-même comme un chef agricole (ENSI₂, *iššiakkum*). Dans cette lettre, il demande à une femme (son épouse ?) de lui envoyer du grain. Un certain Belšunu gérait des terres dans la région de Kiš pendant le règne d'Ammi-ditana (son titre et la date sont précisés dans YOS 13 330 ; voir N. Yoffee, BiMes 5, 1977, p. 122). Plusieurs lettres qui lui ont été envoyées et sont en lien avec ses activités ont été trouvées, malheureusement pendant des fouilles clandestines (AbB 3 79, AbB 9 20, AbB 9 28, AbB 9 51, AbB 9 58, AbB 9 66, AbB 9 85, AbB 9 99, AbB 9 103, AbB 9 137, AbB 9 142, AbB 9 274-275, AbB 14 81-82, LAOS 1 47 et peut-être AbB 8 98).

³⁸⁵ Tels qu'Adad-šarrum (expéditeur de AbB 5 214, AbB 14 40, AbB 14 142 et peut-être AbB 6 132 et AbB 13 136 ; destinataire de AbB 9 92, TIM 1 14 et YOS 15 63), *sandanakkum* en poste dans les palmeraies du Yahrurum šaplūm sous Samsu-iluna (D. Charpin, BiOr 38 1/2, 1981, p. 521) et Šamaš-našir (expéditeur de AbB 6 81, AbB 6 83, AbB 6 88, AbB 6 109, AbB 6 118, AbB 9 113, AbB 14 66-71, AbB 14 218 et HE 108), qui travaillait lui aussi dans les palmeraies du Yahrurum šaplūm pendant le règne de Samsu-iluna.

³⁸⁶ On a trouvé des fragments de la correspondance de deux phœniciculteurs (NU.gi⁸KIRI₆, *nukaribbum*) travaillant dans les vergers du palais situés dans le Yahrurum šaplūm. Marduk-dayyan est le destinataire de AbB 6 94, AbB 6 100, AbB 14 199-200, Veldhuis RA 102 19 et probablement de la "Deare Tablet" publiée par A. R. George (RA 103, 2009, p. 50). Sur cet individu, voir D. Charpin, BiOr 38 1/2, 1981, p. 521 et A. R. George, *ibid.*, p. 52. Nur-Šamaš a reçu les lettres AbB 6 81, AbB 6 83, AbB 6 88, AbB 6 109, AbB 6 118, AbB 9 113, AbB 14 65-71, AbB 14 218 et HE 108. Sur cet individu, voir M. Stol, JAOS 102/1, 1982, p. 162 n. 6 et K. R. Veenhof, AbB 14, pp. xx-xxi. Tous deux sont attestés sous Samsu-iluna.

³⁸⁷ C'est ce que révèle un contrat de Larsa (TCL 11 160 ; voir M. Stol, AbB 9, p. 67 n. 103 a). Son titre n'est pas précisé, mais il est clair qu'il était jardinier. Ili-ummati, l'expéditeur de AbB 3 28, est décrit comme « *šatammum* de Sin-išmeanni » dans un texte de Lagaba (R. Frankena, SLB 4, 1968, p. 92). Il a vécu sous Samsu-iluna.

³⁸⁸ Sur cette correspondance, voir la note 100. L'homme à qui il écrit est probablement Ikun-pi-Sin (= Akiya), attesté comme intermédiaire dans MHET 2/2 325: 4 et MHET 2/4 556:7. Son titre est inconnu, mais il appartenait probablement à la « famille Akšaya ». Sur la relation de ces deux hommes, voir le commentaire de F. van Koppen, « The Scribe of the Flood Story and his Circle », OHCC, 2011, pp. 148-150. Sur la « famille Akšaya », voir G. Kalla, « Namengebung und verwandtschaftliche Beziehungen in der altbabylonischen Zeit », AOAT 296, 2002, p. 135 et 153.

dossier les concernant est imposant car les chercheurs ont longtemps débattu sur leur statut d'entrepreneur privé ou de serviteur royal³⁸⁹.

1.3.9. Les femmes au foyer

En dehors des grandes institutions que sont le palais et les temples, les activités des femmes mésopotamiennes avaient pour cadre la maison. La femme libre « ordinaire » (comprise ici comme celle qui ne dépendait ni du palais ni d'un temple) s'occupait des enfants, broyait le grain, brassait la bière, pressait l'huile, préparait les plats cuisinés, filait la laine, tissait les vêtements. Alors que les femmes de sang royal et les esclaves du roi sont mentionnées dans la comptabilité du palais, et que les religieuses apparaissent dans de nombreux contrats de prêt, achat ou location, la documentation écrite livre peu d'informations sur ces femmes au foyer. Leurs activités quotidiennes ne nécessitaient pas le recours à l'écrit. Aussi, peu de textes les concernent. Elles apparaissent par exemple peu dans les archives des maisons d'Ur et de Harradum, ou encore dans les archives des grands-lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu à Sippar-Amnanum³⁹⁰. Néanmoins, certaines circonstances ont amené ces femmes à envoyer et recevoir du courrier.

1.3.9.1. Des épouses seules à la maison

À la fin du règne de Hammu-rabi, entre 1763 et 1750 av. n. è., le Babylonien Šamaš-hazir fut promu gestionnaire des terres royales et envoyé dans le Sud nouvellement conquis, à Larsa. Son travail l'amena à voyager beaucoup, dans la province du Yamutbal, à Babylone et à Sippar³⁹¹. Lors de ses absences, son épouse, Zinu, s'occupait seule de leur domaine à Larsa. Elle et Šamaš-hazir échangeaient alors des lettres, et ce dernier lui donnait des instructions sur la manière de cultiver leurs champs, de stocker les produits agricoles, de gérer leurs troupeaux et de payer leurs ouvriers. Elle même l'informait et sollicitait son avis, par exemple quant à la personne à qui acheter du grain (AbB 14 164). Les partenaires économiques de Šamaš-hazir s'adressaient aussi à elle en l'absence de ce dernier, par exemple pour l'informer de l'incendie d'un entrepôt (AbB 11 171). Šamaš-hazir ramenait ensuite chez lui, dans sa maison de Larsa, les lettres que son épouse lui avait envoyées pendant ses déplacements. Cette pratique est à rapprocher de celle des rois de Mari, qui rapportaient au palais les lettres reçues au cours de leurs voyages (1.1.2.1.). Cela révèle que la correspondance familiale était jugée suffisamment importante pour qu'on veuille la conserver et l'archiver à la maison.

La même situation se répète partout ailleurs : les femmes au foyer apparaissent dans la documentation écrite lors des périodes d'absence de leur époux, au moment où mari et femme commençaient à communiquer par lettres pour assurer la bonne marche du domaine familial. L'exemple le plus fameux, et de loin le plus spectaculaire, est constitué des lettres échangées entre les marchands assyriens partis commercer en Anatolie et leurs épouses restées à Aššur. Comme l'a résumé C. Michel :

« Lors de l'avènement du commerce à longue distance et de la création des comptoirs commerciaux, les marchands assyriens qui partent exercer leur métier en Anatolie laissent sur place leur famille et leurs biens pour une durée non définie. Les femmes demeurées à Aššur gèrent leur maison tout en restant en contact épistolaire avec leur époux. Cette situation exceptionnelle a pour conséquence une importante correspondance, envoyée ou reçue par les femmes, extrêmement riche en renseignements sur leur vie quotidienne, leur statut social et leurs activités. » (C. Michel, LAPO 19, 2001, p. 419)³⁹².

³⁸⁹ Sur les *iššiakkum*, voir la synthèse de M. Stol, OBO 160/4, 2004, pp. 760-762. Sur les *sandanakkum*, voir D. Charpin, *BiOr* 38, 1981, p. 524 et B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 26 (1.2.2.3).

³⁹⁰ En dehors de ces villes, des maisons privées ont été fouillées à Babylone et à Larsa, mais leurs archives sont encore largement inédites. Voir la note 340.

³⁹¹ Sur Šamaš-hazir et Zinu, voir B. Fiette, Archibab 3, 2018 et *id.*, wEdge 1, 2022, pp. 327-351.

³⁹² Les lettres envoyées ou reçues par les épouses des marchands assyriens ont été réunies et traduites par C. Michel, LAPO 19, 2001, pp. 419-511 et *ead.*, *Women of Aššur and Kaneš: Texts from the Archives of Assyrian Merchants*, SBL WAW 42, 2020.

Écrite en dialecte paléo-assyrien et datée du XIX^e siècle av. n. è., cette correspondance a été trouvée lors des fouilles de Kaneš, dans l'actuelle Turquie. En Mésopotamie aussi, lorsqu'un marchand partait en voyage d'affaires, il échangeait des lettres avec son épouse restée à la maison. Dans une maison privée du quartier du Merkès, à Babylone, les archéologues ont par exemple trouvé une lettre envoyée par une certaine Mindi-ila « au patron » (*ana awīlim*)³⁹³. Les contrats découverts dans la maison nous apprennent que cette dernière était l'épouse du propriétaire, un marchand nommé Kuru qui vécut pendant le règne de Samsu-ditana (vers la fin du XVII^e s.)³⁹⁴. Mindi-ila a donc envoyé cette lettre (encore inédite) à son mari à un moment où il était absent. À son retour, le marchand l'a archivée chez lui avec ses autres documents.

Les exemples peuvent être multipliés. Parmi les tablettes trouvées dans la maison du grand-lamentateur Ur-Utu à Sippar-Amnanum se trouvait une lettre pleine de remontrances envoyée par son épouse Ra'imtum³⁹⁵. À Harradum, un fragment d'enveloppe de lettre trouvé dans la maison 7, sur lequel l'adresse est encore visible, témoigne d'une correspondance entre Šamhum, le marchand propriétaire des lieux, et une femme qui est certainement son épouse³⁹⁶. Trois lettres envoyées par Tatur-matum à son époux, le marchand Warad-Sin, ont été trouvées (AbB 2 110, 140, 141). Ces lettres proviennent de fouilles clandestines, comme les autres textes qui concernent ce marchand, mais K. R. Veenhof a rassemblé et étudié l'ensemble du dossier et montré que Warad-Sin était un marchand assyrien qui s'était installé à Sippar à la fin du règne de Hammu-rabi³⁹⁷. Comme Zinu, Tatur-matum restait chez elle, à Sippar, pendant les déplacements de son époux et le couple s'écrivait des lettres. Elle commence ses missives par la formule « La maison va bien et les garçons vont bien. » (*bītum šalim šuḥārū šalmū*) et aborde ensuite différents sujets : l'embauche d'un maçon, des travaux à effectuer sur le toit de la maison, l'achat de sauterelles.

Nuṭtuṭtum était l'épouse de l'homme d'affaires Imlikum, attesté à Ur pendant le règne des rois Warad-Sin et Rim-Sin. Elle lui adressa la lettre UET 5 34, trouvée à Ur dans une maison du quartier AH. Elle y fait le rapport de ses dépenses³⁹⁸.

La lettre AbB 12 165, malheureusement trouvée lors de fouilles clandestines, est adressée « au maître de la maison » (*ana bēl bītim*) par « la fille de Sin-[...] ». Le métier du destinataire est inconnu, mais il était visiblement absent lors de l'envoi de cette tablette. L'expéditrice commence sa lettre par une formule semblable à celle de Tatur-matum citée plus haut : « La maison va bien, les garçons vont bien et les bœufs sont bien en chair. » (*bītum šalim šuḥārū šalmū alpū štrūšunu šalim*). Elle fait ensuite le point sur la production en orge de plusieurs champs, affirme ne pas avoir reçu le bœuf annoncé par le destinataire, se plaint de ne pas avoir reçu de ses nouvelles depuis son départ, déclare avoir demandé à un tiers de partir à sa recherche pour lui en envoyer et affirme finalement qu'elle s'occupe des champs de sésame. Visiblement, l'expéditrice vit dans la maison de son correspondant, mais la manière qu'elle a de se désigner en précisant son patronyme montre qu'il ne s'agit pas de son épouse. Il pourrait s'agir de sa belle-mère ou d'une sœur.

AbB 12 165

F.1	<i>a-na be-el bi-ti[m]</i>	(1-3) Dis au maître de la maison : ainsi (parle) la fille de Sin-
2	<i>qí-bí-[ma]</i>	[...]. (4-5) Pour mon bien, que Šamaš et Marduk te fassent
	<i>um-ma DUMU.MUNUS dE[N.Z]U-x-x-ma</i>	vivre des jours sans fin ! (6-8) La maison va bien, les garçons
4	<i>dUTU ù dAMAR.UTU [aš-šu-m]i-ia</i>	vont bien et les bœufs sont bien en chair. (8-11) Dans le

³⁹³ Lettre VAT 13119 (Bab 34887), encore inédite. Citée par O. Pedersén, ADOG 25, 2005, p. 42 et 51 (n° 190).

³⁹⁴ Sur le marchand Kuru et ses archives, voir en dernier lieu O. Pedersén, ADOG 25, 2005, pp. 37-53 (avec la bibliographie afférente).

³⁹⁵ Di 617. Cette lettre est encore inédite mais a été citée à plusieurs reprises. C. Janssen l'a commentée ainsi : « a letter which documents a marital crisis, when Ur-Utu's dissatisfied wife Ra'imtum complained that he did not keep her informed about the lawsuits and his whereabouts, insulted him and threatened him to return to her father's house. » (*Akkadica* 138/1, 2017, p. 6 ; voir sa n. 32 pour les références bibliographiques).

³⁹⁶ Haradum 2 88. L'adresse sur l'enveloppe est la suivante : *a-na munus[...]/tup-pí š[a]-am-ḫi-im* « Pour dame [...] / tablette de Šamhum ». Sur les activités de Šamhum et ce texte, voir F. Joannès, *Haradum II*, 2006, p. 101 et 131.

³⁹⁷ K. R. Veenhof, Mél. Garelli, 1991, pp. 287-303.

³⁹⁸ La tablette a le numéro d'inventaire U.16828E. Elle provient de la « House 24 », c'est-à-dire du No. 4a ou No. 8-10 Paternoster Row.

6 *da-ri-iš u₄-m[i l]i-ba-al-[i]-tú-ka*
bi-tum ša-lim ù šú-ḥa-ru-ú
[š]a-al-mu ù G[U₄].ḪI.A ší-ru-[šú]-nu
8 *ša-lim i-na A.Š.À-im*
ŠE-am 30,0.0 [ŠE GUR]
10 *i-el-qé i-na A.Š.À [x]-x-lim*
9,0.0 ŠE GUR{ŠE} el-q[é]
12 *ù ki-a-am ta-aš-pu-ra-am*
[u]m-ma at-[t]a-ma
T.14 *[a]l-pi-am ú-ša-bi-la-ki-im*
[a]l-pi-am ú-ul i-di-nu-ni
R.16 *{...} a-w[i-l]um ša al-pi-am*
tu-ša-bi-la-ak-ku-um-ma
18 *šu-up-ra-ma a-wi-li-am ša-tu*
a-al-pi-am lu-ri-iš
20 *¹ù¹ [a]t-[t]a iš-t[u] u₄-mi-im*
š[a ta-a]l-[l]i-ku te₄-em-ka*
22 *ú-ul [l]t a-aš-pu-ra-am*
¹a-píl-^dMAR.TU
24 *DUMU ì-lí-um-ma-ti*
a-la-ak-ta-šu sa-ad-ra-at-ma
26 *ki-a-am aq-bi-šu um-ma a-na-ku-ma*
su-ḥu-ur-{x}šú{x}-ma
28 *te₄-em-šu šu-up-ra-am*
T. *ù a-na A.Š.À ŠE.GIŠ.¹ḪI*
30 *a-ḥi ú-ul na-di-¹i¹*

champ, j'ai pris 30 gur d'orge (= 9000 litres). Dans le champ [...], j'ai pris 9 gur d'orge (= 2700 litres).⁽¹²⁻¹⁹⁾ Autre chose, tu m'as écrit ceci : « Je t'ai fait porter un bœuf. » On ne m'a pas donné le bœuf. L'homme que tu as chargé de livrer le bœuf pour toi, écris(-lui) que je veux réclamer le bœuf à cet homme !⁽²⁰⁻²⁸⁾ Autre chose : toi, depuis le jour où tu es parti³⁹⁹, tu ne m'as pas envoyé de tes nouvelles. Apil-Amurum, le fils de Ili-ummati, ses déplacements sont fréquents, alors je lui ai dit : « Cherche-le et envoie-moi de ses nouvelles. »⁽²⁹⁻³⁰⁾ Autre chose : je ne reste pas les bras ballants avec les champs de sésame.

Bibliographie : W. H. van Soldt, AbB 12, 1990 (n° 165).
Archibab : www.archibab.fr/T13883.

La syntaxe de cette lettre est un peu inhabituelle (le verbe est placé avant le complément à la l. 18), comme le sont plusieurs graphies (l. 10: *i-el-qé*, ll. 14, 15, 16: *al-pi-am*, l. 18: *a-wi-li-am*, l. 19: *a-al-pi-am*). Le tout semble proche de l'oral. L'expéditrice a peut-être écrit cette lettre elle-même.

Dans la lettre AbB 14 177, un homme parti à Babylone demande à son épouse, qui gère désormais seule les ressources en orge de la maison, de bien vouloir donner une ration d'orge à deux femmes, dont sa sœur, « une jeune femme » (*šuḥartum*). Il semble que ces dernières (sans doute sa mère et sa sœur) dépendaient de lui pour survivre, ce qui signifie que le père de cet homme était probablement mort et qu'il était désormais le chef de sa famille. L'expéditeur rappelle qu'il avait donné des consignes à ce sujet avant son départ. Manifestement, Alitum, son épouse, n'était pas disposée à les exécuter. Cette lettre a malheureusement été trouvée lors de fouilles clandestines. Sa provenance est inconnue. Ces exemples sont à ajouter à ceux réunis plus haut, de lettres reçues en voyage et rapportées à la maison.

Les deux expéditeurs de la lettre AbB 2 46 savaient que leur général était parti en expédition et que son épouse était restée seule à la maison, car leur lettre est adressée à « Ahatum, l'épouse du général ». Les deux hommes, des soldats retenus par l'ennemi en Assyrie, demandent à cette femme d'informer leur père de leur captivité.

Les épouses recevaient toutes sortes d'instructions par écrit. J'ai mentionné dans un précédent paragraphe la lettre ARM 10 173. Découverte dans les archives du palais de Mari, cette tablette fut écrite par le général Yasim-Dagan lorsqu'il était en mission à Babylone. Elle est adressée à son épouse Bahlatum. Si Yasim-Dagan commence par donner brièvement de ses nouvelles et en demande de Bahlatum et de ses enfants, c'est surtout pour se plaindre de la coupe des vêtements que son épouse lui fait parvenir qu'il écrit. Son message révèle que la lettre était accompagnée des étoffes qu'il voulait qu'elle prenne pour modèles.

Un dernier exemple est intéressant à citer, car il provient des fouilles récentes de Tell el-Muqayyar/Ur. Plusieurs lettres envoyées par Sin-nada, qui fut entre 1870 et 1835 l'administrateur puis l'intendant du temple de la déesse Ningal à Ur, ont été découvertes dans une maison située au sud de la

³⁹⁹ Le passage est légèrement cassé. À ligne 21, W. H. van Soldt a lu : *š[a a]l-li-ku* « that I left » (AbB 12, 1990, pp. 130-131) mais cela fait contre sens. Aucune copie n'a été publiée et aucune photographie n'a été mise en ligne. Je propose de lire : *š[a ta*-a]l-li-ku* « (depuis) que tu es parti ». Il faudrait collationner le texte.

ville. L'une d'elles est adressée à une femme nommée Nuttuṣtum⁴⁰⁰. Le prêtre y énumère plusieurs objets qu'il lui fait parvenir et conclut son message en affirmant qu'il sera de retour dans dix jours. Cette dernière affirmation a permis à D. Charpin d'identifier Sin-nada comme étant le propriétaire de la maison. Cette tablette offre ainsi un nouvel exemple de lettre envoyée par un mari absent à son épouse.

La correspondance que s'échangent les couples à distance est, on le voit, riche en information. Pour un bref instant, elle fait surgir en pleine lumière, dans les sources écrites, la figure de la femme au foyer. Cette documentation permet aujourd'hui d'observer quelques-unes des activités de ces femmes, et donne à voir quelques traits de leur caractère et de celui de leurs époux. Il est regrettable que ces lettres proviennent souvent de fouilles clandestines et soient donc dissociées de leur contexte archéologique et des autres tablettes conservées dans la même archive. Les contrats et les textes comptables, pourvus d'une date et de patronymes, auraient pu fournir des informations supplémentaires sur ces épouses et leur famille.

1.3.9.2. Écrire pour solliciter et être sollicitée

D'autres femmes au foyer font une apparition dans la documentation écrite en raison des lettres de sollicitation qu'elles ont écrites ou reçues. Leurs lettres ont souvent été trouvées lors de fouilles clandestines, ce qui rend le statut de ces femmes généralement difficile à évaluer. Certaines appartenaient sans conteste à de riches familles. D'autres, qui semblent être dans une situation précaire au moment où elles écrivent, pourraient être issues des milieux modestes. Certaines sont mariées. D'autres, qui font appel à un frère ou à un père, pourraient ne pas l'être. En l'absence de contexte, on ne peut souvent que formuler des hypothèses, en espérant que de futures recherches apporteront des éclaircissements. Malgré les limites de notre connaissance, les lettres réunies dans cette partie sont importantes pour deux raisons : d'une part, elles montrent que les femmes de condition apparemment modeste envoyaient et recevaient elles aussi du courrier. D'autre part, elles confirment que le voyage d'un mari ne constituait pas l'unique occasion pour une femme au foyer de communiquer par lettres. Ces femmes envoyaient et recevaient du courrier en d'autres circonstances, en particulier lorsqu'elles ou un proche se trouvai(en)t dans le besoin.

Commençons la présentation de cette correspondance par un exemple provenant des fouilles de Mari, dont on connaît le contexte archéologique. La lettre ARM 10 110, trouvée à l'intérieur du palais royal, fut envoyée à Kinat-šarrussu, le barbier du roi Zimri-Lim, par sa sœur Šera-Mamma. Cette dernière s'y plaint de ne pas recevoir de nouvelles ni de cadeaux de son frère et y réitère la demande de son époux : une chemise fabriquée dans les ateliers du palais.

AbB 8 100 est une lettre découverte lors de fouilles clandestines (sans contexte archéologique, ci-après s. c. a.). L'expéditrice, qui ne précise pas son nom mais se définit comme « la jeune fille » (*ṣuḫartum*), l'a rédigée dans des circonstances difficiles. Son message est adressé à son frère, un certain Ubar-Emah, qu'elle accuse de l'avoir mise en gage chez le marchand pour cause de dette impayée :

« (4-8) Depuis le jour où tu m'as abandonnée et tu es parti, je travaille dans la maison du marchand pour (rembourser) dix sicles d'argent. (9-10) Le froid et la soif me dévorent. (11) C'est un esclavage pour dette ! (12) Mon marchand me tient en sa possession chez lui. (14) À cause de toi, j'ai été vendue. » Etc.⁴⁰¹

Ses conditions sont misérables et, qui plus est, leur mère vient de mourir. La jeune femme demande à son frère de payer le restant de sa dette au marchand (deux sicles d'argent, bien peu !), afin qu'elle puisse s'occuper du domaine familial et de leur jeune frère. Le ton et l'aspect rocambolesque de la situation ont conduit certains chercheurs à considérer cette lettre comme un exercice scolaire⁴⁰².

Dans TIM 1 15 (s. c. a.), l'expéditrice, une certaine Dabitum, informe un homme que l'enfant qu'elle portait est mort-né après le septième mois⁴⁰³. Or, personne ne s'occupe d'elle. Elle évoque un

⁴⁰⁰ Sur cette lettre, voir D. Charpin, *JANER* 19, 2019, pp. 32-33. Sur les fouilles d'Ur et le prêtre Sin-nada, voir la note 259.

⁴⁰¹ Voir l'édition complète sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T15726>) et la traduction (avec de nouvelles propositions de lecture, dont *ublum* « soif ») récemment proposée par M. Stol, *BiOr* 77, 2020, p. 558.

⁴⁰² M. Stol, *BiOr* 77, 2020, p. 558.

⁴⁰³ Voir l'édition sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T16942>).

cadeau qui n'est pas arrivé (*qīštum* en akkadien : peut-être un don à présenter aux dieux) et, à plusieurs reprises, elle demande au destinataire de ne pas la laisser mourir. Le lien entre les deux correspondants est obscur. L'homme à qui Dabitum écrit pourrait être le père de l'enfant, voire son mari absent car cette dernière commence son message par la formule : « Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Dabitum, ta servante. » À l'époque paléo-babylonienne, les épouses s'adressaient parfois à leur mari en utilisant l'expression « mon seigneur⁴⁰⁴ » et en se désignant elles-mêmes par l'expression « ta servante⁴⁰⁵ ».

Dans AbB 7 188 (s. c. a.), une femme demande à sa sœur de l'aider à trouver dix sicles d'argent (80 g) pour finaliser le mariage de son fils, car la belle-famille s'impatiente⁴⁰⁶.

Dans la lettre AbB 5 173 (découverte à Nippur), une certaine Ali-ahati informe le destinataire que son père va verser l'argent de son divorce, soit dix mines d'argent (5 kg, la somme est considérable), puis va la donner en mariage à un autre homme⁴⁰⁷.

Dans AbB 12 178 (s. c. a.), une femme dont la famille est dans le besoin demande à une religieuse (cf. la bénédiction par « Ištar et Nanaya, tes maîtresses »), sans doute une parente, de lui envoyer un habit car elle n'a pas de quoi vêtir un certain Manniya⁴⁰⁸.

Dans AbB 11 178 (s. c. a.), la belle-mère du fonctionnaire royal Šamaš-hazir demande à sa fille Zinu (sur cette dernière, voir le paragraphe 1.3.9.1.) de lui envoyer de la nourriture. En Mésopotamie, une femme dépendait de l'autorité des hommes de sa famille (son père, ses frères, ses oncles paternels ou son mari) et comptait sur eux pour l'aider financièrement. Ce n'est que lorsqu'elle avait perdu toutes ces tutelles masculines qu'elle devenait une veuve au regard de la loi (*almattum* en akkadien, logogramme NU.MU.KUŠ⁴⁰⁹). Une femme dans un pareil cas se trouvait évidemment dans une situation précaire. La lettre AbB 11 178, dans laquelle la mère de Zinu s'en remet à sa fille pour les nourrir elle et une enfant handicapée, semble avoir été rédigée en de telles circonstances⁴¹⁰. Mère et fille ne vivaient pas dans la même ville (voir les ll. 8-9) mais la teneur du message révèle qu'il y avait un échange régulier de nourriture et de lettres entre elles.

D'autres missives offrent l'exemple inverse, celui d'une femme au foyer que l'on sollicite. La lettre AbB 9 252 a été trouvée lors de fouilles clandestines mais fait partie d'un dossier bien étudié rattaché à deux fonctionnaires : Nur-Sin et Lu-igisa, deux administrateurs des canaux qui vécurent au XIX^e s. dans la région de Larsa (peut-être à Lagaš)⁴¹¹. Dans cette lettre, Lu-igisa demande à Arnabtum, une femme, de défendre sa cause auprès d'un homme qui n'est jamais nommé mais semble être son supérieur, à savoir Nur-Sin. La tablette prend tout son sens si l'on considère qu'Arnabtum était l'épouse de Nur-Sin et qu'elle avait donc quelque influence sur son mari.

⁴⁰⁴ K. R. Veenhof, Mél. Garelli, 1991, p. 298 n. 22.

⁴⁰⁵ Une femme nommée Nihmatum est décrite comme « la servante (*amat*) d'Ili-Samas (son époux) » sur son sceau (D. Lacambre & W. Nahm, *RA* 109, 2015, p. 18) et les reines Dam-huraši et Šibtu se désignaient comme les servantes de Zimri-Lim dans leurs lettres (*amatka* « ta servante » dans ARM 10 11, 12, 62, etc.). L'équivalence servante/épouse et seigneur/époux est aussi attestée dans une lettre adressée à la princesse Iltani (OBTR 134).

⁴⁰⁶ Voir l'édition complète sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T15993>).

⁴⁰⁷ Voir l'édition complète sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T16400>). Comparer avec le § 139 du Code de Hammu-rabi, qui envisage le cas d'un mari répudiant sa femme sans motif : s'il a dépensé l'argent du douaire, il doit donner 1 mine d'argent (ca. 500 g) à son épouse, soit l'argent du divorce (*uzubbûm*). Si le mari est un *muškēnum*, le § 140 précise qu'il doit verser 1/3 de mine d'argent (ca. 166 g). Sur l'argent du divorce, voir les références réunies par M. Stol, *Women in the Ancient Near East*, 2016, pp. 214-216. Dans le cas décrit par AbB 5 173, c'est l'épouse qui quitte son mari, ce qui justifie probablement l'importance du montant à verser par le père.

⁴⁰⁸ 12: *bi-tum ka-lu-šu e-ri-iš-ši-[šu]* « Toute la maison vit dans la nudité. » Voir l'édition complète du texte sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T13896>).

⁴⁰⁹ Sur la lecture NU.MU.KUŠ au lieu de NU.MU.SU, voir P. Attinger, *Glossaire sumérien-français*, 2021, p. 819 n. 2472.

⁴¹⁰ Voir la traduction (en anglais) et le commentaire de cette lettre par B. Fiette, *wEdge* 1, 2022, pp. 339-340. Le texte se trouve aussi sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T14091>).

⁴¹¹ Sur ce dossier, voir S. D. Walters, *YNER* 4, 1970 ; M. Stol, « [Compte rendu de] Stanley D. WALTERS, *Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation* », *BiOr* 28, 1971, pp. 365-369 et H. T. Wright, *American Review of Anthropology* 6, 1977, pp. 383-385. La lettre AbB 9 252 est éditée dans le dernier chapitre (4.3.2).

1.3. Le monde des villes

Dans une autre lettre, AbB 9 15 (s. c. a.), l'expéditeur regrette que sa correspondante, mariée à un général et bien établie, ne lui ait jamais rien envoyé. Après avoir rappelé leurs liens de proximité et le manque d'intérêt de cette dernière, il lui réclame cent sauterelles et de la nourriture pour une valeur de 1/6 de sicile d'argent (1,3 g)⁴¹².

Dans la lettre AbB 12 63 (s. c. a.), l'expéditeur, nommé Marduk-našir, demande à sa correspondante, Eli-eressa, qui semble être proche d'un général, de ne pas parler à ce dernier d'une affaire qui fait grand bruit dans la ville. Il lui envoie un bakchich pour qu'elle se taise⁴¹³.

Un dernier exemple suffira pour se rendre tout à fait compte de la difficulté de cette documentation privée, malheureusement trop souvent découverte lors de fouilles clandestines. Dans la lettre AbB 6 178 (s. c. a.), une femme nommée Ruttiya écrit à sa mère qu'elle est retenue dans la ville de Kar-Ea. Elle lui demande de l'aider et déclare envoyer la cabaretière qui la retient chez elle afin qu'elle lui verse une somme d'argent. Après quoi, la cabaretière lui apportera l'orge :

AbB 6 178

F. *a-na munusum-mi-ia*
 2 *qí-bí-ma*
um-ma munusru-ut-ti-ia-ma
 4 *aš-šu-mi-ia lu ba-al-ṭa-ti*
i-na KAR^{ar}-dē-a
 6 *ka-li-a-ku*
ldNIN.ŠUBUR-a-bi i-li-ik-ma
 8 *ú-ul iṣ-zi-za-am*
ki-a-am iš-pu-ra-am
 10 *um¹-ma šu-ú-ma*
 T. *u²*1-ul-lu-ú*-ú*
 R.12 *KÛ.BABBAR šu-up-ri-ma*
li-il-qú-ni-ki
 14 *ma-ar-ša-ku-ma*
a-di i-na-an-na ú-ul aš-pu-ra-ki
 16 *I munus¹sa-bi-tam i-na pí-i-šu¹**
a-na ma-aḥ-ri-ki aṭ-ṭar-dam
 18 *KÛ.BABBAR-i id-ni-ši-im-ma*
u¹-[l]u 1 GÍN KÛ.BABBAR-i id-ni-ši
 20 *[š]e-a¹-am i-ta-ra-ma*
 T. *[i-na l]a ú-ku-ul-ti*
 22 *[la] a¹-ma-at*

(1-3) Dis à ma mère : ainsi (parle) Ruttiya. (4) Pour mon bien, puisses-tu vivre ! (5-6) Je suis retenue à Kar-Ea. (7-8) Ilabrat-abi est venu mais il n'est pas resté. (9-10) Il m'a écrit ceci : « (11) Non !⁴¹⁴ (12-13) Envoie-moi l'argent, qu'on te récupère. » (14-15) Je suis malade, pourtant jusqu'à maintenant je ne t'ai rien réclamé (litt. je ne t'ai pas écrit). (16-17) Suivant son avis⁴¹⁵, je viens d'envoyer chez toi la cabaretière. (18) Donne-lui l'argent que je dois (19) ou bien donne-lui (au moins) 1 sicile d'argent. (20-22) Elle m'apportera l'orge et je ne mourrai pas par manque de nourriture !

Bibliographie : O. Schroeder, VS 16, 1917 (n° 178) [copie] ; P. Kraus, MVAG 36/1, 1932, pp. 93-94 ; R. Frankena, AbB 6, 1974 (n° 178).

Archibab : www.archibab.fr/T16164.

Je comprends la situation ainsi : Ruttiya a voulu acheter de l'orge à une cabaretière de Kar-Ea, mais n'en avait pas les moyens. Elle est retenue en attendant de pouvoir rembourser sa dette — remboursement pour lequel elle sollicite l'aide de sa mère. Pourquoi cette femme a-t-elle agi seule ? Qui est l'homme mentionné au début de sa lettre, Ilabrat-abi, qui refuse de lui venir en aide ? Est-il son époux, exaspéré par son comportement et se désolidarisant d'elle ? Les lettres privées regorgent d'informations, mais lorsqu'elles

⁴¹² Ces attestations ne sont pas isolées. D. Charpin a par exemple trouvé un cas similaire à la cour de Mari : la lettre ARM 10 139 (<https://www.archibab.fr/T8709>) révèle que la reine d'Alep Gašera a écrit à sa fille Šibtu, mariée au roi de Mari Zimri-Lim, pour lui demander de défendre sa cause auprès de ce dernier (OBO 286, 2017, p. 252). Elle ne voulait pas que Zimri-Lim envoie la musicienne Dušuba à Alep, comme le réclamait son propre époux, le roi Yarim-Lim. Une autre lettre découverte dans les archives du palais de Mari, M.7420 (Archibab T4350), adressée à Yasmah-Addu, nous apprend que la reine-mère Akatiya est intervenue auprès de son époux, le grand roi Samsi-Addu, pour défendre une jeune dame privée de ses affaires. Yasmah-Addu affirme avoir fait envoyer ses biens personnels à cette femme et demande à sa mère de ne plus écrire au grand roi à ce propos. Sur ce texte, voir en dernier lieu le commentaire de N. Ziegler, mēl. sous presse.

⁴¹³ L'affaire, peu détaillée, est obscure. Elle concerne le mariage, arrangé de longue date, d'une jeune servante avec un homme de bonne famille. Voir l'édition sur Archibab (<https://www.archibab.fr/T13779>).

⁴¹⁴ R. Frankena a lu : *la ul-lu-ku-ú*, sans traduire (AbB 6, 1974, pp. 118-119). Je pense plutôt à *ullu(m)* « non » (CAD U, ulla, p. 74).

⁴¹⁵ R. Frankena a lu : *i-na pí-i-ki²* (AbB 6, p. 118). Je propose de lire *i-na pí-i-šu¹**, « selon son (= Ilabrat-abi) avis. »

sont dépourvues de contexte archéologique, pièces isolées d'une archive disséminée dans les musées du monde, elles apportent souvent autant de questions que de réponses.

1.3.10. Leurs voies d'accès à l'écrit

1.3.10.1. Embaucher un scribe

Comment les hommes et les femmes qui ne travaillaient ni pour le pouvoir royal ni pour un temple faisaient-ils pour écrire et lire leur courrier ? Si les mentions des scribes qui ont rédigé le courrier du roi et de ses agents sont rares, il est encore plus difficile de prouver qu'un scribe professionnel pouvait être sollicité pour rédiger le courrier des particuliers. L'unique preuve que je connaisse provient des riches archives de Mari. Le scribe en question, anonyme, est mentionné dans une lettre envoyée au roi Zimri-Lim, A.427+, car on suppose qu'il a commis une erreur en écrivant le courrier d'un chef local, le sheikh Hamman de Derdu-Balih (Haute-Mésopotamie). Il aurait écrit « Aparha » au lieu de « Haduraha »⁴¹⁶.

On sait pourtant que les particuliers pouvaient avoir recours aux services ponctuels d'un scribe professionnel pour rédiger leurs tablettes. Les scribes apparaissent d'ailleurs principalement dans les documents privés : ce sont eux qui ont rédigé les milliers de contrats de location, contrats de vente, testaments, contrats de mariage, etc. soigneusement conservés dans les archives familiales. Ce fait est avéré, car le nom du scribe et son titre (DUB.SAR, akk. *tupšarrum*) sont précisés à la fin du contrat⁴¹⁷. J'ai mentionné le scribe Šumum-liši au cours de ce chapitre. Ce dernier est connu pour avoir rédigé les contrats des grands-lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu dans la deuxième moitié du XVII^e s. Or, Michel Tanret a montré qu'il n'était pas à leur service exclusif : Šumum-liši a par ailleurs rédigé les tablettes d'au moins deux religieuses recluses (Belessunu et Lamassani), de plusieurs juges (Iddin-Ea, Ipqu-Annunitum et Gimil-Marduk) et de divers autres individus⁴¹⁸. Cet homme était donc employé ponctuellement par les habitants de Sippar pour rédiger leurs documents privés. M. Tanret a également mis en évidence le cas du scribe Awil-Sin, qui a écrit plusieurs contrats pour le chef des marchands/juge Utu-šumundib et pour le grand-lamentateur Inanna-mansum⁴¹⁹. Selon lui, ces deux scribes travaillaient aussi parfois pour le pouvoir royal⁴²⁰.

Šumum-liši et Awil-Sin se déplaçaient probablement chez leurs employeurs, de riches prêtre(sse)s et notables. B. Landsberger a supposé que, pour rédiger les contrats, lettres, et autres textes des particuliers, les scribes pouvaient également s'installer dans la rue, à des endroits de passage et d'activités, tels que la porte d'une ville⁴²¹ :

« Street scribes, to whom the poor man or woman could, for a little money, dictate a letter or an application, existed only in the Old Babylonian period. The class, as a whole, can be described as poor aristocracy. (...) Perhaps, also, [scribes] filled out contracts and legal documents at the gate of the city. If I were to make an intuitive sweeping estimate, I would say that perhaps seventy per cent of the scribes had administrative positions, twenty per cent were privately employed (...). »

La documentation hittite a permis à H. G. Güterbock d'étayer cette supposition de B. Landsberger et révélé qu'il est possible de trouver des attestations de ces scribes de rue au-delà de la période paléo-babylonienne⁴²² :

⁴¹⁶ Le scribe et son erreur sont cités dans A.427+, une lettre du chef de pâture Ibal-pi-El à Zimri-Lim. Sur ce cas, voir J. M. Sasson, *Mém. Jacobsen*, 2002, pp. 211-228.

⁴¹⁷ D. Charpin, « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *RIA* 12 3/4, 2009, pp. 266-269.

⁴¹⁸ M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 33-62 (en part. pp. 47 et 50).

⁴¹⁹ M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 55-56.

⁴²⁰ M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 54-58.

⁴²¹ B. Landsberger, *Coll. Chicago* 1958, 1960, p. 99 et 119.

⁴²² H. G. Güterbock, [Intervention dans] *Coll. Chicago* 1958, 1960, p. 122. Sa remarque suppose que nombre d'habitants étaient capables de déchiffrer l'écriture hiéroglyphique, s'ils pouvaient lire l'indication écrite au dessus du scribe.

1.3. Le monde des villes

« Finally, I should like to illustrate concretely Professor Landsberger's suggestion that scribes might be found sitting at the city gate. Two years ago a gate was excavated in a wall separating sections of Boğazköy, and built into it was a stone with the scratched-in hieroglyphs of a name followed by the hieroglyphic logogram for scribe. One would imagine a man sitting at the gate under the sign of his profession, ready to take down dictation in either of the two writing systems. »

Le bloc de pierre dont parlait H. G. Güterbock en 1958, découvert à proximité de la porte sud de la ville basse, contient le nom d'au moins deux scribes écrits en hiéroglyphes anatoliens : Patasina et Samituli⁴²³. A. Payne en a livré une interprétation similaire :

« Presumably, they were advertising their services as public scribes and may have had their stall underneath this sign. » (A. Payne, Coll. Atlanta 2004, 2008, pp. 118-119).

« This leads us to the question of for whom did the scribes work and what were their duties? Beyond scribes in the employ of local rulers, as attested by the large number of monumental stone inscriptions, there is evidence for independent scribes, for instance scribal names carved into the city walls at Boğazköy, presumably an advertisement of their services (Dinçol and Dinçol 2002; Poetto 1987). » (A. Payne, Mél. Hawkins, 2010, p. 185).

Des blocs analogues ont été trouvés à proximité de plusieurs temples à Boğazköy⁴²⁴ :

« In den Ausgrabungen in Hattuscha kamen in der Nähe von vier Tempeln (I, IV, VI und XVI) mit Hieroglyphen eingepunzte Steinblöcke vor, die mehrere Schreibernamen enthalten. Die Funktion dieser Ritzinschriften, die ohne Zweifel absichtlich auf den Passanten die Existenz der hier oder, in der Nähe befindlichen Schreiber bekanntzumachen. (...) Sie hatten entweder Büros, die um den Tempel gebauten Magazinen untergebracht waren, wie solche Graffiti am Grossen Tempel nahelegen, oder vielleicht im freien Luft an einer Ecke arbeiteten, wo sie ihre Schreiberutensilien in hölzernen Kisten oder Körben aufbewahrten. » (A. Dinçol & B. Dinçol, Mém. Imparati, 2002, p. 207).

Aucun cas similaire n'a pour le moment été trouvé en Irak et en Syrie. La porte de la ville était sans nul doute un endroit stratégique en Mésopotamie — un lieu de commerce, de passage et de contrôle. La zone des temples était également un lieu de grande fréquentation. On peut dès lors supposer que, comme en Anatolie, des scribes s'installaient à l'entrée des villes et, peut-être, à proximité des temples pour proposer leurs services.

La rémunération du travail des scribes par les particuliers est elle aussi très peu documentée. Comme l'ont signalé D. Charpin et M. Tanret, des contrats de ventes privées de Terqa datés du Royaume de Hana (fin du XVIII^e s.) mentionnent la rétribution des scribes qui les ont rédigés⁴²⁵. Celle-ci varie entre 1/4 et 1 sicle d'argent, soit entre 2 et 8 grammes⁴²⁶. Un texte comptable de Sippar-Amnanum rédigé au XIX^e s. semble enregistrer le versement de 700 litres d'orge à un scribe (TIM 7 134)⁴²⁷. Malheureusement, on ignore quelle charge de travail cette somme considérable a servi à rémunérer, car la tablette est endommagée et les circonstances de ce versement sont inconnues. Plus largement, M. Tanret a émis l'hypothèse que les scribes étaient rétribués en prenant un pourcentage sur les transactions qu'ils mettaient par écrit⁴²⁸. Si tel fut le cas, il faut supposer que leur salaire leur était versé sans qu'on prenne la peine de rédiger une note écrite.

Ces exemples attestent le fait que les riches particuliers embauchaient un scribe pour rédiger leurs tablettes. Ce dernier était souvent un homme libre engagé ponctuellement, à l'instar de Šumum-liši, Awil-

⁴²³ Pour une photographie de cette inscription, voir K. Bittel, *MDOG* 89, 1957, pp. 6-25 (en part. pp. 18-19 et Abb. 18). Pour son interprétation, voir M. Poetto, *OrAnt* 26, 1987, pp. 187-189. Ce dernier pense que le bloc porte le nom d'un troisième scribe.

⁴²⁴ Sur ces blocs de pierre, voir A. Dinçol & B. Dinçol, Mém. Imparati, 2002, pp. 207-216 et M. Marazzi, *CHANE* 79, 2016, pp. 194-209 (voir son tableau à la p. 206).

⁴²⁵ D. Charpin, *RA* 96, 2002, p. 90 et M. Tanret, *N.A.B.U.* 2005/73.

⁴²⁶ Par comparaison, le lapicide du contrat CUSAS 15 168 (daté du i/30/Rim-Sin 24) est payé 1/3 sicle d'argent par mois. C'est moins que les scribes de Terqa, ici rémunérés à la prestation.

⁴²⁷ TIM 7 134: 1-2 : 2,1.4 'GUR' ŠE / 2 LÚ-^d[x] DUB.[SAR] « ⁽¹⁻²⁾ 700 litres d'orge pour le scr[ibe] Lu-[...] ». Ce document est cité par M. Tanret, *RA* 98, 2004, p. 52 n. 41.

⁴²⁸ M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 53-54 et M. Tanret, *N.A.B.U.* 2005/73.

Sin et tant d'autres cités dans les contrats privés. Parfois, ce scribe était peut-être aussi un esclave domestique⁴²⁹. Il n'y a pas de témoignage direct de l'implication de ces scribes dans l'écriture et la lecture du courrier, mais il semble évident que cela devait faire partie de leurs attributions.

Un dernier aspect de la correspondance des particuliers est à signaler : plusieurs ont scellé leur lettre avec un sceau qui n'est pas le leur. J'ai trouvé les références suivantes :

- AbB 5 173 : envoyée par une femme nommée Ali-ahati (voir le paragraphe 1.3.9.2.). Sceau-prière au dieu Lugalbanda. Date : inconnue. Provenance : Nippur.
- AbB 6 126 : envoyée par Sin-imnanni, à propos de la vente de terrains lui appartenant à Larsa. Sceau de « Sin-ibnia / fils de Puzur-ili / serviteur du dieu [...] ». Date : inconnue. Provenance : inconnue.
- AbB 9 15 : envoyée par un homme nommé Sirum (voir le paragraphe 1.3.9.2.). Sceau de « [...] - ilišu / fils de Apil-Šakkan / serviteur du dieu [...] ». Date : inconnue. Provenance : inconnue.
- AbB 11 46 : envoyée par un homme nommé Sin-remeni (peut-être un marchand⁴³⁰), à propos des personnes prises en gage par la fille de Yassi-ili. Sceau de « Warad-Sin / fils de Annan / serviteur du dieu Amurru ». Date : Hammu-rabi ? Provenance : Sippar ?
- AO 10777 = D 18 (tablette) et AO 10778 = D 19 (enveloppe) : envoyée par une femme nommée Nawirtum qui veut voyager pour visiter sa correspondante, mais le mari de cette dernière ne le permet pas. En attendant, elle demande l'envoi de diverses denrées. Sceau de « Marduk-šululi / scri[be] / fils de Bete[...] / serviteur de Sabiu[m] ». Date : XIX^e s. Provenance : Kiš⁴³¹.

Ces hommes et ces femmes ont peut-être dû emprunter le sceau d'un tiers car ils ne possédaient pas de sceau personnel⁴³².

1.3.10.2. Écrire soi-même

Il semble que nombre de marchands avaient appris à lire et à écrire. Dans la région de la Diyala, les archéologues ont trouvé des tablettes appartenant à un groupe de négociants. Or, leurs contrats ont les caractéristiques de ceux rédigés à Larsa, le lieu d'origine de ces hommes⁴³³. Selon M. T. Larsen, cela signifie qu'ils ont écrit ces textes eux-mêmes⁴³⁴. La même situation prévalait déjà au troisième millénaire d'après C. Wilcke, qui pense que les marchands attestés sous la troisième dynastie d'Ur étaient capables de rédiger eux-mêmes leurs contrats⁴³⁵. Plusieurs études ont par ailleurs montré que les marchands assyriens installés en Cappadoce au XIX^e siècle savaient lire et écrire, de même que leurs femmes restées seules à Aššur⁴³⁶. Dans cette perspective, il est décevant qu'aucune des maisons de Tell el-Muqayyar/Ur

⁴²⁹ Voir la lettre AbB 11 91: 7' (<https://www.archibab.fr/T14006>) dans laquelle l'expéditeur demande que l'on donne de l'argent « à Taribu, le scribe DUMU É DUB.BA.A, mon serviteur (*ṣuḫārtiya*) ».

⁴³⁰ Voir R. Harris, *JCS* 16/1, 1962, p. 10 pour cette hypothèse (il est le fils du marchand Ibbi-Ilabrat et le frère d'Ilšu-bani).

⁴³¹ Sur cette lettre et son enveloppe, voir J.-R. Kupper, *RA* 53, 1959, p. 20 (locus) et 31-32 (édition) ainsi que I. Arkhipov, *RA* 117, 2023, p. 78. Ce dernier se demande si Marduk-šululi, dont le sceau est utilisé pour fermer l'enveloppe, ne serait pas le mari de l'expéditrice. Cela semble en effet plausible.

⁴³² Sur la pratique consistant à utiliser le sceau d'un tiers, voir les remarques et les références de D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 320 n. 3 ; B. Teissier, *Iraq* 60, 1998, pp. 109-186 (en part. pp. 116-118) et J. Patrier, *Ash-sharq* 1/1, 2017, pp. 40-47.

⁴³³ W. F. Leemans, *SDIOA* 6, 1960, pp. 73-74.

⁴³⁴ M. T. Larsen, *Mél. Reiner*, 1987, p. 220 n. 51. Voir le commentaire de D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 488-489.

⁴³⁵ C. Wilcke, *SBAW* 6, 2000, p. 47.

⁴³⁶ J. Renger a justifié le nombre restreint de signes d'écriture dans le syllabaire paléo-assyrien et les erreurs que l'on trouve dans les lettres par le fait que les marchands écrivaient eux-mêmes leur courrier (*ZA* 61, 1971, p. 33). M. T. Larsen a repris les mêmes arguments et montré que les fils de marchands recevaient une formation scribale à Aššur (*Mesopotamia* 4, 1976, pp. 304-305). Plus récemment, des études portant sur l'orthographe, la paléographie mais aussi la composition de l'argile des tablettes ont confirmé l'hypothèse selon laquelle les marchands de Kaneš écrivaient eux-mêmes. Voir G. Kryszat, *PIHANS* 111, 2008, pp. 231-238 et G. Barjamovic, *SANER* 9, 2015, p. 60-

qui semblent avoir appartenu à des marchands (les No. 1 Old Street⁴³⁷, No. 15 Church Lane⁴³⁸ et No. 14 Paternoster Row⁴³⁹) n'ait livré de textes scolaires. On possède cependant des témoignages provenant d'autres villes. À Khirbet ed-Diniye/Harradum, le bâtiment 7, dégagé au début des années 80 par l'équipe de l'archéologue Chr. Kepinski-Lecomte, appartenait aux deux frères Riš-Šamaš et Šamhum. Les lettres et les contrats de prêts trouvés sur place révèlent que le commerce était l'activité principale de ces hommes. Or, une série de présages tirés du comportement des animaux et ce qui ressemble à une liste lexicale ont été trouvées dans les archives de la maison (Haradum 2 107 et 110)⁴⁴⁰. Ces marchands du XVII^e siècle avaient donc probablement appris à lire et à écrire. À la même époque, à Babylone, le marchand Kuru fils de Panigarra-abi — dont la maison située dans le quartier du Merkès a été fouillée en 1908 par R. Koldewey — avait pour frère un scribe, Ibni-Amurru, ce qui indique que les membres de cette famille ont eu accès à l'éducation scribale⁴⁴¹.

1.3.10.3. Le transport du courrier

Une fois la lettre écrite, il fallait encore trouver le moyen de la faire parvenir à son destinataire. Les archives de Mari permettent de comprendre comment le courrier du roi et de ses fonctionnaires circulait. Il est plus difficile de savoir comment la correspondance privée était acheminée, car cet aspect est très peu documenté dans nos sources. On profitait parfois du déplacement d'un professionnel dans le cadre de ses activités : les bergers et les marchands pouvaient par exemple être sollicités pour transporter des tablettes⁴⁴². L'examen des lettres-*šehpum* révèle aussi que, le plus souvent, les individus envoyaient une connaissance transporter leur courrier⁴⁴³. Le nom du porteur de la lettre est en effet régulièrement mentionné dans ces textes. Par exemple :

- « Voilà que je t'ai fait porter ma note (*šehpum*) via Warad-Marduk fils de Šelebu. » (AbB 7 132 / T15933)
- « Voilà que je t'ai fait porter ma note (*šehpum*) via Annum-pi-Ilabrat. » (AbB 7 133 / T15934)
- « Je t'ai fait porter cinq tablettes à Arrapha via Bittaka. » (AbB 9 160 / T15333)
- « Je viens de te faire porter ma note (*šehpum*) via Warad-Ešurratum. » (AbB 9 164 / T15337).

Ces attestations révèlent que la correspondance privée était confiée à un proche chargé de remettre la lettre en main propre. Le lien de proximité entre l'expéditeur et le porteur de la tablette est malheureusement souvent inconnu. Quelques textes précisent qu'il s'agissait parfois d'un esclave. Le porteur de la tablette circulait à pied, comme il était d'usage à l'époque, et ne pouvait donc parcourir que quelques dizaines de kilomètres chaque jour. Pour cette raison, et parce qu'il semble que les particuliers adressaient leurs lettres à des personnes qu'ils connaissaient personnellement, on peut supposer que la correspondance privée circulait principalement dans un périmètre de quelques dizaines de kilomètres. Cette hypothèse permet d'expliquer l'absence de formule d'adresse (dans laquelle les noms de l'expéditeur et du destinataire sont précisés) dans de nombreuses lettres privées : si ces dernières circulaient dans un cadre familial et dans un

64. Sur les femmes des marchands assyriens, voir C. Michel, *Topoi Suppl.* 10, 2009, pp. 253-272 (en part. pp. 263-269) et *ead.*, *SBL WAW* 42, 2020, pp. 333-335. Pour l'exemple d'une lettre probablement écrite par l'une de ces femmes, voir également l'édition et le commentaire de R. D. Biggs, *Mél. Hirsch*, 1996, pp. 47-52.

⁴³⁷ Maison du marchand Ea-našir, en poste sous Rim-Sin. Sur cet homme et sa maison, voir la note 352.

⁴³⁸ Maison des marchands/créanciers Sin-naši et à Annu, fils de Sin-iddinam, attestés sous Rim-Sin (D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 124 n. 2).

⁴³⁹ Maison du marchand Puzur-Damu (actif entre 1837 et 1834, soit entre les règnes de Sin-iqišam et de Warad-Sin) et du marchand Adab-bani (attesté entre Rim-Sin 5 et Rim-Sin 23, c'est-à-dire entre 1818 et 1800). Sur ces individus, voir K. Butz, *AfO* 26, 1979, p. 33 et M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, 1992, pp. 149-153.

⁴⁴⁰ Sur cette archive, voir F. Joannès, *Haradum II*, 2006, pp. 101-151. Les présages ont été publiés par F. Joannès, « Un précurseur paléo-babylonien de la série *Šumma ālu* », *Mél. De Meyer*, 1994, pp. 305-312.

⁴⁴¹ Sur le marchand Kuru, voir la note 394.

⁴⁴² B. Lafont, *Mél. Astour*, 1997, p. 319.

⁴⁴³ Sur ce type de lettre attesté au XVII^e s., voir M. Béranger, « Correspondance privée en Mésopotamie : le cas des lettres-*šehpum*, ou notes épistolaires du XVII^e siècle a.C. », dans : M. Dana (éd.), *La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir*, *Scripta Antiqua* 168, 2023, pp. 73-88 et le chapitre 3 ici même (3.1.4).

périmètre limité, le porteur de la tablette savait certainement à qui remettre le message. La formule d'adresse ne semble donc pas nécessaire dans ce contexte. Celui qui transportait la lettre se chargeait probablement aussi de transmettre à l'oral les bénédictions et salutations d'usage.

La lettre OBTIV 11 apporte quelques informations supplémentaires. Une femme nommée Hannabnatum l'a écrite pour se plaindre que son correspondant ne lui a pas envoyé les servantes qu'il avait promises, de sorte qu'elle n'a toujours pas de messagère (*mārat šiprim*). Ce cas confirme que, dans le cadre privé, il était contumier de faire transporter ses lettres par ses serviteurs, et il nous apprend que les esclaves femmes pouvaient se déplacer librement et transporter le courrier de leur maîtresse. Il révèle aussi que, même sans porteur personnel, Hannabnatum fut en mesure d'envoyer son courrier.

1.4. CONCLUSIONS DU CHAPITRE

Chaque fois qu'une archive familiale de l'époque paléo-babylonienne est découverte, on y trouve des lettres. L'abondance des tablettes exhumées (un peu plus de 7300 lettres publiées à ce jour), la diversité des villes et des contextes archéologiques (palais, temples, maisons privées) où elles ont été trouvées ainsi que le nombre d'individus qui les ont écrites attestent la grande diffusion de la pratique épistolaire dans la société mésopotamienne de cette époque. En dressant le portrait des correspondants, il est apparu que des individus appartenant à divers groupes sociaux avaient pris l'habitude de communiquer par lettres. Sont-ils à l'origine de l'essor de l'écrit ou en ont-ils bénéficié ? Cherchant à comprendre la raison des remaniements opérés dans le programme scolaire au deuxième millénaire av. n. è., N. Veldhuis s'est aligné sur les conclusions de R. McC. Adams : ce travail serait l'œuvre d'élites urbaines relativement indépendantes de l'institution royale⁴⁴⁴. Ce sont elles qui auraient impulsé « *The Old Babylonian Writing Revolution* » qui, rappelons-le, en plus des changements opérés dans le corpus lexical, se traduisit par l'abandon du sumérien au profit de l'akkadien, la multiplication des archives familiales privées, l'élargissement du domaine de l'écrit et le développement de l'écriture cursive. Le concept de « capital culturel », développé en sociologie au cours des cinquante dernières années, principalement par Pierre Bourdieu, vient souvent à l'appui de cette hypothèse. Le capital culturel désigne les ressources culturelles d'un individu, par opposition aux ressources économiques et sociales. Comme les autres formes de capital, il peut servir d'instrument de pouvoir et il est transmissible. L'extrait qui suit illustre l'utilisation de ce concept dans les études assyriologiques. L'auteur, N. Veldhuis, cherche à identifier les causes de la révolution de l'écrit paléo-babylonienne :

« Adams' reconstruction is attractive for a variety of reasons. Studies of European history and literature have shown that the rise of the cities and the associated new elites of merchants and scholars led to numerous new developments, including the introduction of vernacular literature, the re-definition of knowledge, and the emergence of new codes of politeness and etiquette. Those developments may be understood as attempts to define the essence and the boundaries of this new elite, no longer based on honor and descent, but rather on commercial and scholarly success.

The parallels between early modern Europe and the Old Babylonian period are very tempting. The class of *awīlum*, gentlemen and entrepreneurs, who provide a source of power and wealth that is quite separate from the royal family needed their own way to define themselves and to find a place for themselves in social memory. Writing was one way of doing that and we see writing crop up in corners where it did not seem necessary or useful before. Diviners started to use writing to define their craft; not only in divination compendia, but also in divination reports and divination prayers (see Richardson 2010). The school corpus is an extraordinary effort to use writing, the history of writing and the complexities of the writing system to create and define a new class of specialists and a new field of knowledge. This knowledge not only includes the writing system and Sumerian, but also Sumerian history and literature. In administrative writing this new elite appropriates and re-defines practices that previously were used almost exclusively in royal service.

In terms of practice theory (Bourdieu [*Outline of a Theory of Practice*, Cambridge, N.D.L.R.] 1977) we may define (scholarly) writing in this period as a field, a practice with its own rules and rituals and its own economy. The participants in this field develop an internalized set of expectations and norms (*habitus*) that they require of each other and reproduce in the new generation of participants through education, apprenticeships, examinations, and supervision. The capital at play in the field of writing is not in the first

⁴⁴⁴ R. McC. Adams, *CDLI* 7, 2009, pp. 1-14 et N. Veldhuis, *GMTR* 6, 2014, p. 143 et 223-225.

1.4. Conclusions du chapitre

place economic, but rather cultural or social and consists of knowledge. » (N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 224-225).

Selon cette interprétation, les élites urbaines se seraient approprié l'écriture, qui était jusque-là presque exclusivement réservée à l'institution royale, l'auraient adaptée à leurs pratiques (telles que la divination et le commerce) et auraient inventé un programme scolaire centré sur l'histoire et les potentialités du cunéiforme ainsi que sur la langue et la culture sumériennes. Elles auraient fait cela dans le but de se créer une identité propre, distincte de la culture de la Cour à laquelle elles n'appartenaient pas, de s'imposer dans la mémoire sociale et d'acquérir un savoir exclusif. L'influence de la pensée contemporaine, de Pierre Bourdieu en particulier, est grande. Voir dans la maîtrise de l'écriture et l'accumulation des connaissances une forme de prestige et de pouvoir s'est révélé fructueux et a permis de rendre compte de la préservation du sumérien dans les milieux scolaires et savants. En revanche, penser le développement de l'écrit, à l'époque paléo-babylonienne, comme l'œuvre d'une classe sociale émergente en quête de reconnaissance, qui aurait trouvé de nouveaux emplois à l'écriture pour se distinguer du cercle royal et constituer son capital culturel, est erroné. D'abord, il faut rappeler que très peu de maisons privées du troisième millénaire av. n. è. ont été fouillées. On sous-estime donc vraisemblablement la place de l'écrit chez les marchands et autres membres de l'élite urbaine de cette période. La reprise des fouilles dans le sud de l'Irak devrait révéler davantage d'archives familiales et de contrats privés datés de l'époque d'Ur III (§ 1.0.1.). Ensuite, il est fallacieux de penser le développement de l'écrit comme un phénomène qui n'aurait eu lieu qu'en dehors du cercle royal. Le roi et ses agents sont nombreux parmi les correspondants, et les lettres découvertes dans le palais d'Ešnunna, écrites au début du XX^e siècle av. n. è., montrent que le contexte politique a contribué au développement de la correspondance : après la chute d'Ur, les rois qui ont pris le pouvoir ont en effet cherché à négocier leurs rapports et à rester informés (voir le paragraphe 3.1.1. pour plus de détails). La possibilité de communiquer par lettres a aussi transformé la manière de diriger et d'exercer le pouvoir : les nombreuses lettres envoyées par les rois Zimri-Lim et Hammu-rabi révèlent que, au XVIII^e siècle av. n. è., il était devenu fréquent de gérer les affaires administratives et la politique internationale par le biais de l'écriture (paragraphe 3.1.3.). Finalement, je ne doute pas que les élites urbaines indépendantes du palais ont joué un rôle important dans le développement de l'interaction épistolaire⁴⁴⁵, mais il me semble que ce fut à des fins pratiques, en raison des avantages concrets, et non symboliques, que cela leur offrait. Les hommes et les femmes de l'époque paléo-babylonienne avaient besoin d'échanger des messages à distance : le roi, pour contrôler les agissements de son personnel et de ses ennemis en cette époque de grande rivalité entre des royaumes nombreux ; les institutions, pour assurer la bonne marche de l'administration ; les élites urbaines, pour gérer leurs affaires privées. Les lettres permettaient de communiquer lorsqu'il était impossible de se rencontrer, avant ou après une rencontre, et parfois lorsqu'il était plus simple de s'écrire que de se parler et de s'affronter⁴⁴⁶.

L'essor des lettres fut sans nul doute accéléré par la chute du royaume fondé par Ur-Namma. Avec lui, c'est l'ensemble du réseau de communication instauré par les rois de la troisième dynastie d'Ur qui s'effondra. Les centres de relais créés en Basse Mésopotamie, avec leurs infrastructures et leur main-d'œuvre — comprenant des centaines de messagers expérimentés rétribués pour transmettre les ordres du roi et de l'administration centrale — disparurent après Ibī-Sin. Ce réseau de communication rôdé et sécurisé n'existant plus, les rois cherchèrent une alternative. Ce furent les lettres. Nul besoin d'un messager expérimenté pour les acheminer : un simple transporteur suffisait. Contrairement au message oral, le texte écrit ne pouvait pas non plus être altéré par la mémoire défaillante du messager ni ses mensonges⁴⁴⁷.

⁴⁴⁵ Parmi les élites indépendantes du palais et de l'autre grande institution que sont les temples se trouvent des chefs locaux, des marchands, des juges, des scribes, des artisans, etc. Voir le chapitre 1.3.

⁴⁴⁶ Voir les exemples réunis par W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 17-19 (en part. les lettres AbB 1 72 et AbB 1 132).

⁴⁴⁷ La lettre ARM 26/2 384, dans laquelle l'expéditeur raconte que les messagers d'Isme-Dagan ont caché au roi Hammu-rabi de Babylone une partie de leur message, montre bien que le messager pouvait changer la teneur du message dont il était porteur.

Enfermé dans une enveloppe scellée, il était également protégé des regards indiscrets⁴⁴⁸. Les messages continuèrent de circuler oralement, notamment dans le cadre diplomatique, mais dans une moindre mesure⁴⁴⁹.

Un autre facteur à prendre en considération pour comprendre le développement de la communication par lettres à l'époque paléo-babylonienne est d'ordre linguistique : au troisième millénaire, le sumérien n'était parlé que dans le sud de l'Irak, tandis que l'akkadien, au début du deuxième millénaire, l'était sur un territoire s'étendant du Golfe persique aux montagnes anatoliennes. Du fait d'un nombre accru de locuteurs et de son statut de langue officielle dans tous les royaumes mésopotamiens, l'akkadien put aisément être utilisé pour communiquer à distance.

Communiquer par lettres nécessitait de savoir lire et écrire et de faire parvenir la tablette au destinataire. Les divers éléments apportés au fil de ce chapitre ont montré que l'accès à l'écrit épistolaire se faisait soit de manière directe (en lisant et en écrivant soi-même) soit par la médiation de scribes professionnels. Les lettres étaient ensuite transmises par un réseau de transporteurs (dans le cas de la correspondance palatiale) ou des individus sollicités pour l'occasion (un marchand ou un proche dont on profitait du déplacement pour lui confier une tablette ; un esclave privé).

L'essor de la correspondance au début du deuxième millénaire caractérise bien le double aspect du développement de l'écrit pendant cette période : sa popularisation d'une part — une partie de l'élite y accédant pour la première fois — et la diversification de ses usages d'autre part — communiquer à distance n'étant qu'un exemple parmi d'autres des nouvelles fonctions de l'écrit⁴⁵⁰. L'apparition et le développement de la pratique épistolaire offrirent indéniablement davantage d'autonomie aux femmes, en leur donnant la possibilité de communiquer avec le monde extérieur au palais, au cloître, à la maison. Ces dernières restent cependant minoritaires parmi les expéditeurs et destinataires de lettres : elles représentent environ 15% des personnes identifiées⁴⁵¹. Un grand nombre de lettres ont été écrites dans un contexte professionnel. Or, les hommes accédaient à davantage de fonctions que les femmes. Pour eux, les occasions d'échanger par écrit étaient plus nombreuses. Une lettre découverte à Tell Rimah/Qaṭṭara, adressée à la princesse Iltani (OBTR 28), contient des erreurs de substitution qui illustrent cet état de fait⁴⁵². Le scribe qui l'a rédigée dut effacer et réécrire deux passages : emporté par l'habitude, il avait d'abord utilisé les pronoms personnels de la deuxième personne du masculin :

OBTR 28: 2 *li-ba-al-li-tú{-KA}-ki*
OBTR 28: 9 *at{-TA}-ti-ma.*

Les scribes qui ont rédigé les lettres OBTR 31 (trouvée à Qaṭṭara), OBTR 32 (Qaṭṭara), AbB 2 145 (Sippar ?), AbB 2 181 et AbB 7 8 (Sippar ?), toutes adressées à des femmes, ont commis la même erreur mais ne s'en sont pas aperçus :

OBTR 31: 4 *li-ba-al-li-tú-^fka¹⁹*
OBTR 32: 5 *li-ba-al-li-tú-ka^o*

⁴⁴⁸ La lettre A.836, dans laquelle Ibal-El demande à Zimri-Lim de lui envoyer son véritable itinéraire par écrit et de charger un messenger de révéler oralement un mauvais itinéraire, montre clairement l'avantage qu'il y avait à écrire une lettre et à l'envoyer sous enveloppe. Cette lettre inédite a été mentionnée par D. Charpin, « 9. Le rôle des secrétaires du roi. Messages écrits et messages oraux » (cours du Collège de France, séance du 21/06/2017, en ligne).

⁴⁴⁹ Les rois préférant parfois que leur message soit transmis à l'oral par un messenger que de prendre le risque que leur lettre soit interceptée. À ce sujet, voir D. Charpin, *ibid.*

⁴⁵⁰ Les marchands sont une bonne illustration de ce dernier phénomène : les sources indiquent qu'ils utilisaient l'écrit depuis le III^e mil. et savaient lire et écrire depuis au moins la troisième dynastie d'Ur. Ce n'est pourtant qu'au II^e mil., pendant la période paléo-babylonienne, qu'ils se mirent à avoir massivement recours aux lettres. Comme l'a signalé W. Sallaberger, l'on ne connaît pas de lettres de l'époque d'Ur III envoyées par un marchand à sa femme ou à sa famille (Papyrologica Vindobonensia 8, 2015, p. 29). Certes, peu d'archives privées datant de cette période ont été trouvées, mais l'absence totale de données semble révélatrice.

⁴⁵¹ 286 femmes sur 1710 personnes identifiées. Elles ont expédié ou reçu 654 lettres. Voir la note 56 pour le détail de ces chiffres.

⁴⁵² Sur les erreurs de substitution, P. Bonin (qui a repris la terminologie de M. Rossi et E. Peter-Defare) écrit : « Il s'agit là de l'opération par laquelle une cible est remplacée par un intrus de même classe linguistique » (*Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, 2013 [2^e éd.], p. 42).

1.4. Conclusions du chapitre

AbB 2 145: 4	<i>li-ba-al-li-tú-ka°</i>
AbB 2 181: 4	<i>li-ba-al-li-it-ka°</i>
AbB 7 8: 6	<i>[li-ba-a]l-li-tú-ka°</i> .

Ces erreurs, qui se sont produites dans deux formules épistolaires fréquentes (celle des bénédictions et celle du discours direct), montrent bien que les Mésopotamiens avaient l'habitude d'écrire des lettres destinées aux hommes. Le fait que les femmes aient principalement correspondu avec des hommes, et peu entre elles, révèle aussi à quel point les hommes restaient les acteurs principaux du monde de l'écrit et, plus généralement, de la société mésopotamienne⁴⁵³.

Les lettres, et plus généralement les tablettes, dont le contexte archéologique est connu proviennent surtout des grands sites mésopotamiens, ce qui peut donner l'impression que l'écrit restait limité aux grands centres urbains et, en particulier, au monde du palais, des temples et à l'élite urbaine. Les fouilles de Tell Khaiber ont pourtant montré qu'il s'était implanté loin des villes, dans la campagne⁴⁵⁴, et l'exemple des rois et des chefs de pâture nomades, dont les lettres ont été retrouvées dans les ruines du palais de Mari, révèle que les populations nomades, qui ne parlaient pourtant pas toujours l'akkadien, pouvaient avoir recours au service d'un scribe-interprète⁴⁵⁵. Nul doute que de futures fouilles révéleront d'autres cas similaires, et montreront qu'encore plus d'individus qu'on ne le pense écrivaient et recevaient du courrier.

⁴⁵³ Parmi les 654 lettres envoyées ou reçues par des femmes que j'ai pu identifier, 302 ont été envoyées par une/plusieurs femme(s) et 403 lettres ont été reçues par une/plusieurs femme(s), mais seules 51 lettres ont été échangées entre femmes (données mises à jour en septembre 2021).

⁴⁵⁴ Tell Khaiber est situé entre Larsa et Ur, à une vingtaine de kilomètres des deux villes. Des textes administratifs, une lettre et des textes scolaires y ont été trouvés dans le « Bâtiment fortifié » (*Fortified Building*). Ce bâtiment date de la première dynastie du Pays de la Mer (milieu du II^e mil. av. n. è.). Voir S. Campbell *et al.*, *Iraq* 79/1, 2017, pp. 21-46 et J. Moon (éd.), *Tell Khaiber: A Fortified Centre of the First Sealand Dynasty*, *Archaeology of Ancient Iraq* 2, 2023. Si l'écrit y est implanté, il est intéressant de signaler que le cunéiforme y est parfois maladroit : dans les lettres et tablettes administratives, certains signes sont peu ou pas reconnaissables, d'autres ont été omis et la graphie des anthroponymes, pourtant très normée, n'a pas toujours été respectée (*a-ta-na-ah-ḫi-li* au lieu de *a-ta-na-ah-ḫi-lí*, etc.). Sur ces tablettes, voir E. Robson, *Archaeology of Ancient Iraq* 2, 2023, pp. 97-98.

⁴⁵⁵ D. Charpin et N. Ziegler ont montré que, parmi la population du royaume de Mari, seuls les nomades ne connaissaient pas l'akkadien et parlaient généralement l'amorrite (Mél. Hunger, 2007, p. 72). Sur les lettres des rois nomades, voir la note 57 ici même (1.1.1.1). Sur les chefs de pâture, voir le paragraphe 1.3.1.

DEUXIÈME CHAPITRE APPRENDRE À ÉCRIRE UNE LETTRE

Il n'y a rien de si commun que d'écrire des Lettres. Mais ce n'est pas une chose commune de les bien dresser. La nécessité de la vie fait que chacun s'en mêle. Car les ignorans aussi bien que les doctes ont souvent besoin de communiquer par lettres avec leurs amis absens. Mais ordinairement il n'y a que les gens d'étude qui le sçachent faire avec grace. Pour l'apprendre il faut avoir de beaux exemples qu'on puisse imiter, & des bons preceptes qui servent de conduite.

(J. Puget de La Serre, *Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre, augmenté d'une instruction d'écrire des lettres*, Rouen, 1651 [2^e éd.], pp. 3-4)

2.0. INTRODUCTION

Comment modeler une tablette, comment s'adresser à l'autre à distance et par quels moyens lui faire parvenir son courrier ? Pour écrire une lettre, il est évident qu'il fallait *a minima* savoir lire et écrire et connaître les usages du genre. Certains supposent que ces connaissances étaient acquises en dehors de l'école⁴⁵⁶ :

« The concept of functional literacy, as employed here, describes the knowledge of cuneiform that is extensive enough to write or read a letter or an ordinary business document. The search for functional literacy is a search for literacy that is not professionalized, that takes place outside of the great institutions, and that is not aimed at aggrandizing the king, or thinking about the universe, but rather at the mundane issues of accounting and communication. » (p. 71).

« It is likely that functional literacy and technical literacy were not taught in a formal classroom setting, but rather through apprenticeships (see Robson 2008: 52–53). In general, scribal apprenticeship pieces are difficult to distinguish from common scribal output. Some Old Babylonian letters have been identified as school letters because they are found in duplicates or near duplicates (Kraus 1959). Similarly, some Ur III administrative texts have been classified as exercises, rather than real administrative records, because of their suspiciously round numbers, because they exist in multiple duplicates, or for other reasons (see, for instance, Englund 2004: 39 and n. 22). There are various reasons why such exercise documents and letters are not very numerous. First, they use the same formulary, the same conventions, and the same format as real documents because that is exactly their point: to train the student how to do it properly. Our chances of distinguishing between real documents and the products of a trainee are therefore relatively low. Second, whereas real letters and documents may have been filed and kept safely for at least some period of time, there was no reason to do that for exercise documents. Finally, apprentices may have started relatively early in drawing up real documents under the supervision of their master, so that the whole distinction between school texts and archival texts collapses. » (p. 85).

Selon cette vue, on pouvait apprendre à lire et à écrire en dehors du curriculum scolaire et d'un cadre formel (ci-après désigné « l'école » ou la « salle de classe »), lesquels sont documentés par les fouilles archéologiques et de très nombreuses tablettes scolaires. La manière dont se formaient ceux dont l'usage de l'écrit se « limitait » à la rédaction des lettres et des documents administratifs (tels que les gestionnaires du palais et des temples, le secrétaire du roi, les chefs de musique, les marchands, les artisans, les propriétaires d'un domaine agricole...) fait donc débat.

⁴⁵⁶ N. Veldhuis, « Levels of Literacy », OHCC, 2011, pp. 68-89.

Que sait-on des écoles mésopotamiennes ? Plusieurs milliers d'exercices scolaires ont été trouvés sur plusieurs sites archéologiques. Leur contenu, mais aussi le format des tablettes sur lesquelles ils ont été écrits, ont permis de reconstituer le curriculum de plusieurs écoles, en particulier celles de Nippur. Ces découvertes ont révélé un enseignement structuré, méthodique et progressif. Les maîtres utilisaient différents formats de tablette pendant la formation, chacun correspondant à un niveau et à une méthode d'apprentissage⁴⁵⁷. Une première phase, dite élémentaire, est caractérisée par l'usage des formats de tablettes dits II et IV. Le Format IV (aussi appelé « lentille ») correspond à une petite tablette ronde sur laquelle se trouvent quelques lignes écrites par le maître et copiées par l'élève. La version de l'élève est reconnaissable à l'écriture, grosse et maladroite. Le Format II (également appelé « maître/élève ») correspond à une tablette dont la face a été divisée en deux colonnes. Celle de gauche contient le modèle, soit une dizaine de lignes écrites de la main du maître. Celle de droite contient le même exercice, cette fois-ci copié par l'élève. Au revers se trouve l'extrait d'un exercice déjà étudié, que l'élève révisait en le copiant de mémoire. Le Format II permet de connaître l'enchaînement des exercices et de reconstituer le programme des cours. Ces deux formats étaient conçus pour que les élèves s'exercent sur de courts extraits en ayant le modèle sous les yeux. Ils convenaient parfaitement aux débutants. À partir de ces sources, N. Veldhuis a reconstitué le niveau élémentaire de la sorte : l'élève apprenait d'abord à confectionner une tablette et à écrire sur l'argile avec un calame, puis il apprenait les signes cunéiformes simples et usuels et comment écrire les noms propres. Il mémorisait ensuite plusieurs listes de mots sumériens et était initié aux mathématiques (tables de multiplication et systèmes métrologiques) ainsi qu'à la rédaction des contrats. Finalement, il apprenait à écrire des phrases en sumérien, en copiant des proverbes. D'autres formats de tablettes étaient ensuite utilisés, si l'élève continuait sa formation pour perfectionner son sumérien. Lors de cette phase, dite avancée, l'élève copiait alors toutes sortes de textes dans cette langue (hymnes, textes mythologiques, dialogues, lettres sumériennes, etc.). Le programme est similaire, sans être identique, d'une ville à l'autre. Il y a peu d'informations sur les acteurs et les circonstances précises de cette formation. Plusieurs compositions sumériennes copiées au XVIII^e siècle av. n. è., aujourd'hui désignées sous l'étiquette « *Edubba texts* », décrivent la vie dans une école mésopotamienne. Il n'est pas certain néanmoins qu'elles reflètent la réalité du deuxième millénaire⁴⁵⁸. Les données archéologiques montrent que l'enseignement se déroulait souvent dans un espace urbain privé, au domicile d'un lettré alors désigné par le terme akkadien *ummānum* « spécialiste, expert, artisan, maître » (sumérien *um-mi-a*)⁴⁵⁹. Les administrations pouvaient également former leurs scribes⁴⁶⁰ et il existait des écoles rattachées au palais et

⁴⁵⁷ Voir, entre autres, M. Civil, MSL 12, 1969, pp. 27-28 ; N. Veldhuis, Thèse 1997, pp. 40-63 ; P. Delnero, JCS SS 3, 2012, pp. 18-20 et N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 143-225.

⁴⁵⁸ Sur cette littérature et sa remise en question, voir notamment les articles de Å. W. Sjöberg, « The Old Babylonian Eduba », Mél. Jacobsen, 1976, pp. 159-270 ; K. Volk, « Edubba'a und Edubba'a-Literatur: Rätsel und Lösungen », ZA 90, 2000, pp. 1-30 et A. R. George, « In Search of the é.dub.ba.a: The Ancient Mesopotamian School in Literature and Reality », Mél. Klein, 2005, pp. 127-137.

⁴⁵⁹ Des maisons privées contenant de nombreuses tablettes scolaires ont par exemple été trouvées à Ur/Tell el-Muqayyar (dans la maison d'une famille de purificateurs, au No. 7 Quiet Street, et dans celle de Sin-nada, un administrateur du temple de Ningal, au sud de la ville ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 27-93 et E. Stone *et al.*, NEA 84/3, 2021, pp. 182-191), à Nippur/Niffar (notamment dans la House F ; voir E. Robson, RA 95, 2001, pp. 39-66), à Isin/Išan Bahriyat (par exemple dans une maison du secteur nord-est [NO IIIs, 850 N] ; voir C. Wilcke (éd.), *Keilschrifttexte aus ISIN – ISAN BAHRIYAT*, ABAW NF 143, Munich, 2018) et à Sippar-Amnanum/Tell ed-Der (dans la maison du grand-lamentateur Ur-Utu ; voir M. Tanret, MHET 1/2, 2002 et D. Charpin, Mém. André-Salvini, à paraître). À Mari/Tell Hariri, trois tablettes scolaires ont été trouvées dans la maison du devin Asqudum, alias le petit palais oriental (voir D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du “chantier A” », *M.A.R.I.* 4, 1985, p. 455).

⁴⁶⁰ À Šaduppum/Tell Harmal, dans la région de la Diyala, les archéologues ont par exemple trouvé des tablettes scolaires à l'intérieur du « Serai » (un complexe administratif), dans la pièce 11 Niveau III, dans la pièce 18 Niveau II et dans la cour 19. Voir L. M. Hussein, *Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsgebäude “Serai”*, Thèse, Philipps-Universität Marburg, 2009 [non publiée, en ligne], pp. 145-155, 219-221 et 227. À Sippar-Amnanum/Tell ed-Der, les fouilles du complexe administratif « TB 2 », en 1941, ont révélé des textes administratifs, des textes juridiques, des lettres et une quinzaine d'exercices scolaires (D. O. Edzard, TIM 7, 1971, n° 237-253). Tell Khaiber offre un exemple légèrement postérieur à l'époque paléo-babylonienne : sur ce tell, des textes scolaires ont été trouvés dans le « Bâtiment fortifié » (*Fortified Building*), daté de la première dynastie du Pays de la Mer (milieu du II^e mil. av. n. è.). Sur ces textes, voir S. Campbell *et al.*, *Iraq* 79/1, 2017, pp. 21-46 et E. Robson, « The archive », dans : J. Moon (éd.),

aux temples⁴⁶¹. Les sources paléo-babyloniennes n'indiquent jamais la rémunération⁴⁶². Les Mésopotamiens n'avaient visiblement pas pour habitude de rédiger un contrat d'embauche lorsqu'ils confiaient leur enfant à un maître d'école. Le nom des enseignants, leur rémunération, la durée et les circonstances de l'apprentissage — l'élève vivait-il dans la maison du maître ? Quelle autorité exerçait ce dernier sur l'enfant ? — ainsi que le nombre d'élèves formés en même temps sont de ce fait inconnus. D'une manière générale, l'apprentissage donnait rarement lieu à la rédaction d'un contrat en Mésopotamie, y compris lorsque l'apprenti était un artisan ou un musicien. D'après S. Démare-Lafont, cela est probablement dû au fait que la transmission du savoir se faisait normalement à l'intérieur d'une famille ou d'une corporation⁴⁶³. On peut donc supposer que lorsqu'il s'agissait d'apprendre à lire et à écrire, le maître était le plus souvent aussi un parent ou un collègue. Cette formation n'était pas réservée aux seuls garçons. Dans certaines circonstances, les petites filles apprenaient également à lire et à écrire, notamment lorsqu'elles vivaient dans l'enceinte du palais ou d'un cloître. Les enseignants ou, plus vraisemblablement, les enseignantes, utilisaient alors le même matériel pédagogique que pour les garçons.

Dans ce chapitre, je commencerai par faire le point sur les exercices du programme élémentaire et j'interrogerai leur lien avec la pratique (2.1.). Cette première partie permettra de réfléchir à la manière dont les hommes et les femmes de l'époque paléo-babylonienne ont pu acquérir les compétences nécessaires à la lecture et à l'écriture des lettres. Si, comme l'a supposé N. Veldhuis, certaines personnes apprenaient à lire et écrire pour devenir des scribes administratifs ou rédiger elles-mêmes leur comptabilité et leur courrier, il ne fait aucun doute pour moi qu'elles étaient (au moins en partie) formées avec le même matériel que les autres.

Parmi les exercices retrouvés, il est un genre que N. Veldhuis a exclu de sa reconstitution du programme scolaire : celui des lettres. Il existe en effet des lettres « scolaires », c'est-à-dire factices, conçues pour s'exercer à écrire. Ce corpus encore trop souvent oublié fera l'objet de la deuxième partie

Tell Khaiber: A Fortified Centre of the First Sealand Dynasty, *Archaeology of Ancient Iraq* 2, 2023, pp. 65-121. Cette dernière a mis ses translittérations et traductions en ligne, sur Oracc : <http://oracc.museum.upenn.edu/urap/>.

⁴⁶¹ À Mari/Tell Hariri, les archéologues ont trouvé une école (le « chantier K ») à proximité immédiate du grand palais royal et deux tablettes scolaires à l'intérieur même du palais. Plusieurs exercices scolaires ont été trouvés dans le palais de Sin-kašid à Uruk/Warka, dans celui d'Enlil-bani à Isin/Išan Bahriyat et dans celui de Nur-Adad à Larsa/Tell Senkereh (voir les notes 191, 193, 194 et 195 au chapitre 1). À Uruk, les archéologues ont aussi trouvé de nombreuses tablettes scolaires dans le « Scherbenloch », une fosse située près de l'Eanna (A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, p. 41 n. 185 et A. Cavigneaux, *AUWE* 23, 1996, pp. 2-5). À Tell Harmal/Šaduppum, on a trouvé des tablettes scolaires dans deux temples, voués à Nisaba et à Haya (Å. W. Sjöberg, Mél. Jacobsen, 1976, p. 177). Le roi Šulgi affirme avoir fait construire une Edubba'a dans les villes d'Ur et de Nippur, qu'il décrit comme un lieu consacré à la copie des hymnes en son honneur et à l'enseignement (Šulgi B: 308-315). Les archéologues n'ont pas encore trouvé de bâtiment qui correspondrait à cette description. Dans son article sur les Edubba'a, A. R. George décrit ces dernières comme des lieux de formation sribale créés et gérés par le pouvoir royal à Ur, Nippur et Isin sous Ur III et la première dynastie d'Isin (Mél. Klein, 2005, pp. 127-137). Selon D. Charpin, qui s'appuie notamment sur les tablettes de Šaduppum, ces Edubba'a étaient incorporées aux temples de la déesse Nisaba à l'époque d'Ur III et « dans la première moitié de l'époque paléo-babylonienne » (*La vie méconnue des temples mésopotamiens*, 2017, pp. 111-116). Je pense qu'à Ur aussi il y avait une école associée au temple, ce au moins jusqu'au règne de Rim-Sin I de Larsa. Je travaille actuellement à prouver cette hypothèse.

⁴⁶² Une lettre paléo-assyrienne révèle que l'enseignant était parfois rétribué avec des étoffes (CCT 4 6e: 6-8, éditée dans M. T. Larsen, *Mesopotamia* 4, 1976, p. 305 n. 47).

⁴⁶³ S. Démare-Lafont, « Travailler à la maison. Aspects de l'organisation du travail dans l'espace domestique », dans : B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie. Colloque Aidea – Nice 4-5 octobre 2004*, 2010, pp. 67-73. Le contrat « Geller FSK », qui porte sur l'apprentissage de la musique, comporte cette mention au revers : ^[1]Ir-lí-ip-pa-al-sà-ni / ^[2]UM.MI.A « Ili-ippalsani / maître » (M. J. Geller, « Music Lessons », Mél. Kienast, 2003, pp. 109-111). Selon M. Geller, ce texte est un exercice scolaire et la mention finale donne le nom du maître d'école. Au début du revers, le signe U₄ « jour », qui introduit la date, a été inscrit, mais le scribe a ensuite laissé un espace blanc, comme si le texte était à compléter. Je pense donc qu'il s'agit plutôt d'un brouillon. La mention finale, écrite après l'espace réservé à la date, pourrait nommer le maître de musique témoin de la transaction. Un autre exemple intéressant, mais postérieur de plusieurs siècles, a été découvert à Boğazköy (KBo 13.62) : d'après H. Hoffner, l'enseignant a inscrit la copie d'une lettre historique (envoyée à la reine) sur la face de la tablette, et demandé à son élève de la recopier au revers. Le professeur et l'élève auraient ensuite copié leur nom dans le colophon, le premier en hiéroglyphes anatoliens, le second en cunéiforme. W. Waal a cependant refusé cette interprétation. Voir H. Hoffner, *Letters from the Hittite Kingdom*, SBL WAW 15, 2009, p. 335 et W. Waal, « Anatolian Hieroglyphs on Hittite Clay Tablets », Mél. Wiggermann, 2017, pp. 297-298.

(2.2.). Nous verrons dans quel contexte ces textes étaient étudiés et s'ils constituent, comme dans la citation de J. Puget de La Serre mise en exergue au début du chapitre, « de beaux exemples qu'on puisse imiter ».

2.1. PRÉSENTATION DU PROGRAMME SCOLAIRE ÉLÉMENTAIRE

2.1.1. Apprendre les signes cunéiformes

Les élèves débutaient leur formation en apprenant à modeler des tablettes d'argile et en s'exerçant au maniement du calame. Des centaines de tablettes ne contenant rien d'autre que des successions de clous verticaux, horizontaux et obliques révèlent qu'ils s'entraînaient à tenir le calame en écrivant isolément les éléments constitutifs de l'écriture cunéiforme. Cette initiation achevée, ils commençaient à apprendre les signes cunéiformes. Plusieurs matériaux pédagogiques, révélant des méthodes et des niveaux d'apprentissage différents, étaient alors utilisés⁴⁶⁴.

2.1.1.1. Les exercices de signes

Dans un premier temps, les maîtres d'école utilisaient les exercices de signes⁴⁶⁵. Le plus populaire est l'abécédaire syllabique (« *Syllable Alphabet* / *Silbenalphabet* »)⁴⁶⁶. Son principe est le suivant : l'élève copiait le même signe plusieurs fois d'affilée, pour le mémoriser et s'entraîner à bien l'écrire. Un nouveau signe était introduit toutes les deux ou trois lignes. Les signes déjà copiés revenaient ensuite régulièrement. L'apprentissage se faisait donc par la répétition. Si le maître précisait certainement à chaque fois le son associé à chaque signe, l'élève apprenait surtout comment combiner les différents clous qu'il venait d'apprendre (horizontal, vertical, tête de clou) pour former des signes. Comme l'a fait remarquer Michel Tanret, « [l]a difficulté principale était de composer des signes cohérents et non "éclatés". Il fallait que le signe prenne le pas sur ses éléments constitutifs pour que son "profil" typique apparaisse. En d'autres mots, même si l'apprenti mémorisait déjà des signes et leur lecture, l'accent portait encore principalement sur la dextérité⁴⁶⁷. » Les signes appris avec l'abécédaire syllabique étaient simples et fréquents : A, KU, ME, PAP, MAŠ, DÙ, NI, etc. Deux versions de cet abécédaire sont connues : la version A (*Syllable Alphabet A* = SA A), qui est attestée dans les différentes villes mésopotamiennes, y compris à Nippur, et la version B (*Syllable Alphabet B* = SA B), plus longue et uniquement attestée dans la ville de Nippur⁴⁶⁸. La première existait peut-être déjà à l'époque de la troisième dynastie d'Ur⁴⁶⁹. Quelques tablettes qui semblent avoir été utilisées pour réviser les connaissances acquises avec SA B révèlent que cette version permettait d'étudier au moins une centaine de signes⁴⁷⁰.

⁴⁶⁴ Sur ce point, voir N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 143-149 et 177-187.

⁴⁶⁵ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 144-148.

⁴⁶⁶ Sa popularité se mesure au nombre de copies. La version de Nippur (*Syllable Alphabet B*) est l'exercice qui fut le plus copié au début du deuxième millénaire av. n. è., avec plus de 600 sources.

⁴⁶⁷ M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 157.

⁴⁶⁸ *Syllable Alphabet B* est encore en grande partie inédite. L'édition de M. Çiğ et H. Kizilyay, parue en 1959, repose principalement sur les sources du Musée archéologique d'Istanbul (*Eski Babil zamanına ait Nippur menseli iki okul kitabı* (*Zwei altbabylonische Schulbücher aus Nippur*), TTKY 7/35, 1959). P. Delnero a collationné les sources de l'University Museum de Philadelphie (+ de 500) et prépare actuellement une nouvelle édition. Pour une translittération actualisée et améliorée, le lecteur peut d'ores et déjà consulter l'édition composite mise en ligne par ce dernier : <http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus> (Old Babylonian/Sign Exercises/Syllable Alphabet B). En attendant le livre, pour une présentation de cette liste et la manière dont elle était utilisée pour enseigner à écrire, voir P. Delnero, « Crossroads IV: Migration and Mobility in the Ancient Near East », à paraître et P. Delnero, « Errors or Innovation? Variants in Mesopotamian Literary, Cultic, and Pedagogical Texts from the Early 2nd Millennium BCE », à paraître.

⁴⁶⁹ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 146.

⁴⁷⁰ La tablette HS 1776 (Ni 137) recense 98 signes, mais d'autres sont plus longues (CBS 10468 et CBS 2336+). Ce type de tablette est parfois considéré comme un « *Index to Syllable Alphabet B* » (N. Veldhuis). La présence de tablettes de Format II dans le lot montre cependant qu'il s'agit davantage d'un exercice de révision que d'un outil de référence pour le professeur. Sur ces listes, voir N. Veldhuis, « Model Texts and Exercises from the Temple School of Nippur: BE 19 », *AfO* 50, 2003/2004, pp. 28-49 et GMTR 6, 2014, pp. 145-146.

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Une autre liste que l'enseignant pouvait utiliser est TU-TA-TI. Cette dernière introduisait les différents signes du système d'écriture par triplets formés autour des voyelles [u], [a], [i]. Avec cette approche, les graphèmes étaient organisés et appris en fonction de leur valeur phonétique. La version de Nippur permettait de mémoriser quatre-vingt-sept signes cunéiformes⁴⁷¹. Cette liste inventée à l'époque paléo-babylonienne est attestée dans plusieurs villes. La relation entre cet exercice et l'apprentissage de l'écriture de l'akkadien apparaît clairement sur quelques prismes et tablettes d'argile, sur lesquels TU-TA-TI est suivie de mots akkadiens décomposés en graphèmes⁴⁷².

Ainsi, les élèves apprenaient les signes progressivement, au prix de nombreux efforts. L'abécédaire B et TU-TA-TI sont attestés sur plusieurs centaines de tablettes découvertes sur différents sites archéologiques. Tous deux ont été développés au début du deuxième millénaire, soit à l'époque où le recours à l'écrit et la communication par lettres connaissent un essor sans précédent. Ce synchronisme n'est certainement pas une coïncidence : il trahit le besoin de former efficacement de nouveaux scribes. Les professeurs jugèrent l'apprentissage de l'écriture et le système cunéiforme suffisamment complexes pour concevoir des outils pédagogiques nouveaux, graduels et méthodiques, qui furent repris un peu partout en Mésopotamie.

Chercher à comprendre comment ceux qui rédigeaient des lettres s'étaient formés à l'écrit constituera le fil rouge de ce deuxième chapitre. Analyser la morphologie des graphèmes et la dextérité des scribes apporterait sans nul doute des résultats intéressants. Malheureusement, beaucoup de lettres ont été publiées sans photographies, ce qui rend une étude paléographique impossible. En outre, une classification rigoureuse et objective des signes cunéiformes fait encore défaut. Les commentaires des éditeurs pointent ici et là sur l'écriture grossière et maladroite de certaines lettres, mais la plupart du temps l'écriture semble régulière et la « personnalité » des signes a été respectée⁴⁷³. Selon mes calculs, même la rédaction de lettres administratives simples et courtes nécessitait de connaître au minimum une centaine de signes, associés à une centaine de valeurs syllabiques et une quarantaine de logogrammes (2.2.3.). Ceci, associé au fait que l'écriture cunéiforme requérait un apprentissage lent, progressif et répétitif, rend hautement improbable l'idée que les Mésopotamiens aient pu apprendre à lire et à écrire des lettres sans avoir recours aux exercices de signes.

2.1.1.2. Les listes d'anthroponymes

Après avoir étudié les exercices de signes, les élèves copiaient des listes d'anthroponymes. Ces dernières permettaient de réviser les signes appris et d'en apprendre de nouveaux, en se concentrant sur l'orthographe des noms akkadiens, sumériens et plus rarement amorrites⁴⁷⁴. Ces listes sont attestées dès le troisième millénaire av. n. è. Elles étaient indispensables pour rédiger les lettres ainsi que les documents administratifs et juridiques, les noms propres étant récurrents dans ces types de textes. Les listes d'anthroponymes ont été découvertes dans la plupart des villes où le cunéiforme était enseigné. Toutefois, beaucoup sont issues de fouilles illicites — et sont donc sans provenance archéologique connue — ou sont encore inédites⁴⁷⁵. La principale liste copiée à Nippur, nommée « Inana-teš » en référence à sa première

⁴⁷¹ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 147.

⁴⁷² N. Veldhuis, Thèse 1997, pp. 75-78. Sources commentées infra, au paragraphe 2.2.1.

⁴⁷³ Je reprends ici la formule de R. Labat, qui renvoie aux éléments constitutifs d'un signe, à la partie « qui reste stable ou du moins nettement reconnaissable, le reste du signe subissant les caprices de modes passagères » (*Manuel d'épigraphie akkadienne*, 2011 [6^e éd.], p. 4).

⁴⁷⁴ Pour une description des listes d'anthroponymes utilisées à Nippur, avec l'inventaire complet des sources identifiées, voir J. Peterson, « The Personal Name Lists in the Scribal Curriculum of Old Babylonian Nippur: an Overview », ZA 101, 2011, pp. 246-273. Voir aussi la description de N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 212-215 et les références du projet Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts (DCCLT) sur le site d'Oracc : <http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus> > Oracc Search: List of Personal Names [dernier accès en avril 2023]. Noter que la plupart des listes recensées sur le DCCLT sont issues de fouilles illicites, donc sans provenance archéologique connue.

⁴⁷⁵ Par exemple, les tablettes scolaires découvertes sur le Chantier K à Mari, mentionnées par A. Cavigneaux et L. Colonna d'Istria en 2009 (« Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009 », *StO* 6, 2009, p. 52), sont encore inédites, à l'exception d'une tablette regroupant sept lettres

ligne, a été éditée en 1916 par E. Chiera⁴⁷⁶. De très nombreuses sources ont depuis été identifiées par J. Peterson et P. Delnero. Cette liste fait actuellement l'objet d'une réédition par ce dernier, qui décrit son fonctionnement pédagogique de la sorte⁴⁷⁷ :

« After learning how to write basic cuneiform signs by copying the list Syllable Alphabet B, the next exercise that was learned was a list of personal names known by its first entry as Inana-Tesh. In addition to containing common names with many of the same signs that occur in Syllable Alphabet B, this list also introduces new and more complex signs, and teaches the multiple pronunciations and meanings of individual signs by using them in different ways as elements in personal names. For example, in the first set of three entries, which read ^dinana-teš₂(UR) // ^dinana-ka // ^dinana-ur-saĝ, the sign UR is used with its pronunciation teš₂ (a Sumerian word meaning 'dignity' or 'good looks') in the first entry and as an element of the Sumerian word ur-saĝ 'hero' in the third. »

Les noms akkadiens et sumériens y sont majoritaires, mais certaines listes contiennent des noms amorrites, telles que Inana-teš et la « Chiera List ». Cette dernière, publiée par E. Chiera en 1916, recense essentiellement des anthroponymes amorrites⁴⁷⁸. Elle est connue par un seul exemplaire, découvert à Nippur⁴⁷⁹. Il s'agit d'une tablette de Format II : la version du maître a été écrite dans la colonne de gauche, celle de l'élève dans la colonne de droite. M. P. Streck a démontré que plusieurs formes recensées dans cette liste sont singulières, voire agrammaticales. Le maître d'école, comme nombre de ses contemporains, connaissait par conséquent mal la langue amorrite⁴⁸⁰. La nécessité d'enseigner la graphie des noms amorrites — fût-elle fautive ! — n'apparaît que plus évidente à la lumière de ce commentaire.

Dans un article de 1991, M. Stol a signalé que les anthroponymes akkadiens sont souvent écrits avec des valeurs inhabituelles, qui ne sont pas utilisées en dehors de l'onomastique et apparaissent dans des contextes définis⁴⁸¹. Dans les lettres, les anthroponymes, théonymes et toponymes sont en effet souvent écrits avec des signes et des valeurs graphiques qui ne sont jamais utilisés pour écrire les autres mots de la langue. Ces graphies sont en revanche attestées dans les listes lexicales étudiées à l'école, telles que les listes d'anthroponymes⁴⁸².

Dans les paragraphes qui suivent, je commenterai quelques signes spécifiques attestés dans une sélection de lettres du XVIII^e siècle av. n. è. écrites dans le royaume de Mari et à Babylone, soit 1075 textes : 780 lettres envoyées par le roi Zimri-Lim, les femmes du harem du palais de Mari et une soixantaine de fonctionnaires en poste dans la capitale et à Qatṭunan, Saggaratum et Terqa⁴⁸³, ainsi que 295 lettres

sumériennes, qu'A. Kleinerman a pu utiliser dans son livre (CM 42, 2011 (Ma 1)). Ces tablettes ont fait l'objet de la thèse de Grégoire Nicolet soutenue le 30 avril 2016 à l'Université de Genève. Les tablettes scolaires découvertes dans le petit palais oriental, sur le Chantier A, sont également inédites, à l'exception d'une liste de dieux éditée par W. G. Lambert, *Mél. Birot*, 1985, pp. 181-190. Sur ce petit palais, voir la note 161 (chapitre 1). La lettre scolaire M.18727, découverte dans le palais de Mari, a été mentionnée par D. Charpin lors d'un cours au Collège de France (« 5. La formulation des lettres », 31/05/2017, en ligne) mais reste inédite.

⁴⁷⁶ E. Chiera, *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: A Syllabary of Personal Names*, PBS 11/1, 1916, pp. 49-85 et pl. I-XXXVII.

⁴⁷⁷ P. Delnero recense aujourd'hui 190 sources, toutes (sauf peut-être une) provenant de Nippur. Pour une présentation de sa recherche et la publication des premiers résultats, voir P. Delnero, « The First Days of School in Mesopotamia: Preliminary Thoughts on the Personal Name List Inana-teš », *Mél. Jasnow*, 2022, pp. 71-77. La citation est extraite d'un article sous presse : P. Delnero, « Errors or Innovation? Variants in Mesopotamian Literary, Cultic, and Pedagogical Texts from the Early 2nd Millennium BCE ».

⁴⁷⁸ Voir E. Chiera, *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: Lists of Akkadian Personal Names*, PBS 11/2, 1916, pp. 118-125. D'autres listes contiennent des sections de noms amorrites, telles que Inana-teš. Voir J. Peterson, *ZA* 101, 2011, pp. 248-249.

⁴⁷⁹ J. Peterson, *ZA* 101, 2011, p. 254 n. 35.

⁴⁸⁰ M. P. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit. Bd. I*, AOAT 271/1, 2000, pp. 148-149.

⁴⁸¹ M. Stol, « Old Babylonian Personal Names », *SEL* 8, 1991, pp. 192-194.

⁴⁸² J'ai publié un article sur le sujet en 2019 : M. Béranger, « Glimpses of the Old Babylonian Syllabary. Followed by Some Considerations on Regional Variations and Training in Letter-Writing », *BBVO* 28, 2019, pp. 17-38. Ce travail est repris et développé ici.

⁴⁸³ Ce lot a permis de travailler sur 138 054 occurrences de signes non cassés.

expédiées depuis Babylone par le roi Hammu-rabi et ses fonctionnaires⁴⁸⁴. Je proposerai ensuite une comparaison systématique de ces textes (TABLEAUX 1 et 2) et détaillerai les conclusions qu’une telle recherche permet de tirer quant à l’utilité des listes d’anthroponymes et, plus généralement, quant à la formation scribale dans l’un et l’autre royaume.

2.1.1.2.1. Des signes spécifiques

Le signe DIN

Dans les lettres étudiées, le signe DIN n’a jamais été utilisé en dehors de l’onomastique pour transcrire les sons [din] et [di]. Dans ces lettres, il apparaît systématiquement pour transcrire les noms propres composés d’une forme accomplie du verbe *nadānum* (Sin-iddinam, Ili-iddinam, Keš-iddinam, Iddin-Sin, Iddin-Ištar, Iddin-Amurru, Iddin-Ea, Iddiyatum, etc.)⁴⁸⁵. Or, dans les listes onomastiques, ces anthroponymes sont également transcrits avec le signe DIN. L’on trouve par exemple ¹DINGIR-*i-dī-nam* (PBS 11/2 2 i: 20), *a-ḫu-i-dī-nam* (Ni 4827, Ni 3955) et *a-bu-um-i-dī-nam* (Ni 3462 ii:4)⁴⁸⁶.

Les signes GIR (gir) et HA (gir₁₄)

Le signe GIR n’a de lecture phonétique que dans les anthroponymes. Il y est utilisé pour transcrire les sons [gir] et [kir]. Ailleurs, il est utilisé comme logogramme et possède les valeurs HA₆ (dans ŠU.HA₆ *bā’erum* « pêcheur ») et GIR (dans BA.GIR *ḫalqum* « perdu, fugitif » par exemple). À Babylone, le signe HA = *gir₁₄* (cette valeur est également spécifique à l’anthroponymie) lui est parfois préféré. En dehors des anthroponymes, la séquence phonétique [gir] est transcrite en combinant deux signes phonétiques : *gi-ir*.

Dans les listes d’anthroponymes, les noms qui contiennent la séquence phonétique [gir] sont également transcrits avec le signe GIR. On trouve par exemple les graphies ⁴EN.ZU-*ma-gir* (Ni 3883, Ni 4791), ⁴UTU-*ma-gir* (Ni 4972, Ni 3918), ¹¹*a-bi-ma-gir* (PBS 11/2 28 ii: 5) et ¹DINGIR-*ma-gir* (PBS 11/2 7 revers iv: 18)⁴⁸⁷. Noter cependant la variante ⁴EN.ZU-*ma-gi-ir* sur au moins un exemplaire (VS 8 9: 4)⁴⁸⁸.

Le signe IŠ

Dans les lettres du corpus, le signe IŠ ne transcrit le son [mil] que dans les anthroponymes composés du verbe *gamālum* « faire une faveur » : Gimil-Sin, Gimil-Marduk, Ilum-gamil, Turrunu-gamil, etc.⁴⁸⁹ En dehors de l’anthroponymie, ce signe transcrit les sons [iš], [eš] et [is].

Dans les listes d’anthroponymes, l’équivalence IŠ = *mil* est très largement privilégiée. On trouve par exemple ¹DINGIR-*ga-mil* (PBS 11/2 2 revers ii: 20), ¹DINGIR-*mu-ga-mil* (PBS 11/2 2 revers ii: 21, PBS 11/2 3 ii: 1 et PBS 11/2 5 revers ii: 2), ¹⁴UTU-*mu-ga-mil* (PBS 11/2 19 ii: 4, PBS 11/2 24: 2), etc.

⁴⁸⁴ D’après des critères graphologiques et prosopographiques, le chef-comptable Lu-Ninurta (sur cet homme, voir le chapitre 1, paragraphe 1.1.2.1.2.) écrivait peut-être lui-même son courrier ou employait un scribe originaire de Larsa (B. Fiette, Archibab 3, 2018, pp. 96-98) mais, hormis l’utilisation plus fréquente du signe PI = *pi* et l’utilisation du signe DU = *ḫu*, les valeurs utilisées dans ses lettres et dans celles des autres officiels de Babylone sont identiques. Les lettres de Lu-Ninurta ont par conséquent été intégrées à la présente étude. Ce lot de lettres a permis de travailler sur un corpus de 38 663 occurrences de signes non cassés.

⁴⁸⁵ Une exception se trouve dans la lettre FM 2 67: 27 (expédiée depuis Qatūnan) car le scribe a écrit ¹⁴UTU-*i-di-na*. Le prénom a été transcrit Šamaš-iddina(m) par l’éditeur. Dans cette lettre, l’anthroponyme qui précède a par contre été écrit de manière standard, avec le signe DIN : ¹⁴EN.ZU-*i-dī-nam*.

⁴⁸⁶ Texte PBS 11/2 2 i: 20 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, 1916, p. 125 et pl. 41. Textes Ni 4827 et Ni 3955 cités par M. Çiğ & H. Kizilyay, « Additions to Series B and C of Personal Names From Old Babylonian Nippur », AS 16, 1965, p. 41. Texte Ni 3462 ii: 4 publié dans AS 16, 1965, p. 54.

⁴⁸⁷ Textes Ni 3883 et Ni 4791 publiés dans M. Çiğ & H. Kizilyay, AS 16, 1965, p. 50. Textes Ni 4972 et Ni 3918 publiés dans AS 16, 1965, p. 48. Texte PBS 11/2 28 ii: 5 publié dans E. Chiera, PBS 11/2, 1916, p. 144 et pl. 55. Texte PBS 11/2 7 revers iv: 18 publié dans PBS 11/2, p. 126 et pl. 43.

⁴⁸⁸ Texte cité dans E. Chiera, PBS 11/2, 1916, p. 126.

⁴⁸⁹ La lettre ARM 13 97, envoyée par Zimri-Lim au général Iddiyatum, est l’unique exception de ce corpus. Le substantif *gimillum* « bienfait » y est écrit *gi-mil* (ll. 6-7). Dans les autres lettres du royaume de Mari, ce mot est écrit avec deux signes, *mi-il* (M.8426+: 12’, ARM 14 76: 24).

Noter qu'il existe quelques variantes graphiques, telles que [^{ld}IŠKUR]-ga-mi-il (PBS 11/2 21 ii: 9) et [^{ld}IŠKUR]-mu-ga-mi-il (PBS 11/2 21 ii: 10)⁴⁹⁰.

Le signe ŠIR

Dans les lettres envoyées depuis le royaume de Mari pendant le règne de Zimri-Lim, le signe ŠIR transcrit systématiquement le son [šir]. Cette équivalence n'est jamais attestée en dehors des anthroponymes. Dans les autres mots, ce sont les séquences graphiques *šī-ir* (×11) et *ši-ir* (×2) qui transcrivent ce son. Or, dans les listes d'anthroponymes, le son [šir] est toujours transcrit avec le signe ŠIR. On trouve par exemple ^lDINGIR-na-š[i]r (PBS 11/2 2 i: 7), ^dNIN.MAR^{ki}-na-šir (PBS 11/1 19: 4) et ^{ll}a-lī-na-šir (PBS 11/2 50 i: 2)⁴⁹¹.

Dans les lettres de Babylone rédigées sous Hammurabi, le son [šir] est presque toujours transcrit avec la séquence graphique *ši-ir* (×15) dans les anthroponymes. Le signe ŠIR n'apparaît que dans trois lettres⁴⁹². À Babylone aussi, ce dernier est spécifique à l'anthroponymie (2.1.1.2.2.3.).

Le signe NI

Le signe NI a plusieurs valeurs qui sont uniquement utilisées dans l'onomastique : *ī*, *lī* et *iā*. Dans le corpus étudié, la lecture *iā* est seulement attestée à l'intérieur du royaume de Mari, dans des anthroponymes composés du théonyme Haya, ^dha-iā.

Le signe NI = *ī* est systématique dans les anthroponymes composés du substantif *ilum* « dieu », tels que *ī-lī-ip-pa-al-sā-am*, *a-pīl-ī-lī-šu*, etc.

Le cas de la valeur *lī* est plus complexe : elle est en distribution complémentaire avec la valeur *li* (signe LI). Dans les lettres de Babylone étudiées, le signe NI = *lī* a été utilisé lorsque l'anthroponyme est composé des substantifs *ālum* « ville », *bēlum* « seigneur », *ilum* « dieu », *šillum* « ombre, protection » ou du verbe *bulluṭum* « faire vivre ». Dans celles du royaume de Mari, *lī* apparaît lorsque l'anthroponyme est composé des substantifs *bēlum* « seigneur », *šulūlum* « parasol », *ilum* « dieu » ou encore *šillum* « ombre, protection ». Le verbe *bulluṭum* est attesté une seule fois dans l'onomastique des lettres du royaume de Mari, avec la graphie LI = *li* (ARM 6 21:10 : ^dAMAR.UTU-mu-ba-lī-it). Aucun anthroponyme comportant le mot *ālum* n'est attesté dans ces lettres, de même qu'aucun nom comportant le mot *šulūlum* n'est attesté dans les lettres de Babylone, ce qui limite la comparaison. Dans les deux lots étudiés, tous les autres mots contenant le son [li] ont été écrits avec le signe LI = *li*. La seule exception se trouve dans la lettre ARM 26/1 152: 21, envoyée à Zimri-Lim par le gouverneur de Mari, Saggaratum puis Nahur, Itur-Asdu. Le scribe a écrit : *lī-dan-ni-in-ma*. Itur-Asdu savait lire et écrire, il s'agit donc peut-être d'une lettre qu'il a lui-même écrite⁴⁹³.

2.1.1.2.2. Comparaison systématique des lettres des royaumes de Mari et Babylone

Les deux tableaux qui suivent recensent les signes cunéiformes et/ou les valeurs graphiques que les scribes du royaume de Mari et ceux de Babylone utilisaient seulement dans l'onomastique, avec une attention particulière pour la graphie des anthroponymes. La recherche a porté sur les 1075 lettres du corpus (voir supra, 2.1.1.2.) et a été réalisée à l'aide d'un outil de statistique textuelle, le logiciel TXM, lancé sur une version électronique des lettres enrichie d'annotations linguistiques⁴⁹⁴.

⁴⁹⁰ Texte PBS 11/2 2 revers ii: 20 publié dans E. Chiera, PBS 11/2, 1916, p. 128 et pl. 41. Texte PBS 11/2 2 revers ii: 21 publié dans PBS 11/2, p. 128 et pl. 41. Texte PBS 11/2 3 ii: 1 publié dans PBS 11/2, p. 128 et pl. 42. Texte PBS 11/2 5 revers ii: 2 publié dans PBS 11/2, p. 128 et pl. 42. Texte PBS 11/2 19 ii: 4 publié dans PBS 11/2, p. 130 et pl. 49. Texte PBS 11/2 24: 2 publié dans PBS 11/2, p. 130 et pl. 53. Texte PBS 11/2 21 ii: 9 et PBS 11/2 21 ii: 10 publiés dans PBS 11/2, p. 133 et pl. 50.

⁴⁹¹ Texte PBS 11/2 2 i: 7 publié dans E. Chiera, PBS 11/2, 1916, p. 125 et pl. 41. Texte PBS 11/1 19: 4 publié dans PBS 11/1, pl. 11. Texte PBS 11/2 50 i: 2 publié dans PBS 11/2, p. 143 et pl. 62.

⁴⁹² AbB 4 130: 2, AbB 8 3: 11 et ROM 910.209.557: 9+3'+9', envoyées par Lu-Ninurta.

⁴⁹³ D. Charpin, CRAIBL 148/1, 2004, p. 493.

⁴⁹⁴ Ce corpus annoté est au format XML. Pour une description de la manière dont il a été créé, voir M. Béranger, « “*ana ūšī šapārum*. Écrire selon les règles en Mésopotamie” projet Scripta-PSL 2019 (poster) », [S. l.],

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

TABLEAU 1. Liste des signes et valeurs graphiques spécifiques à l'onomastique dans la sélection de lettres du royaume de Mari (règne du roi Zimri-Lim, XVIII^e s.)

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
AMAR (695)	AMAR	^d AMAR.UTU-mu-ba-li-iṭ (×1) (ARM 6 21:5) ^{ld} AMAR.UTU-ni-šu (×1) (ARM 6 18:13).	šur (onomastique)	
AMAR (695)	šur	ú-šur-pi ₄ -LUGAL (×3) [ARM 6 49:12, ARM 13 7:6, ARM 13 7:13].	AMAR (onomastique)	šú-ur (y compris dans ¹ ia-aš-šú-ur- ^d IŠKUR (×2) et ia-šú-ur- ^d da-gan (×1))
AŠ (1)	às	¹ às-qú-du-um (×3) [ARM 10 59:8', ARM 14 4:8, ARM 26/2 455:9'] às-qú-di-im (×5) [ARM 26/1 25:1, ARM 27 37:39, ARM 27 38:11', ARM 27 39:26', A.175:18] às-qú-du-um (×2) [ARM 26/1 28:3, ARM 27 1:7] às-qú-dam (×2) [ARM 27 37:40, ARM 27 128:9'] às-qú-da-am (×1) [ARM 26/2 455:17'] às-qúr- ^d IŠKUR (×10) [ARM 6 26:4, ARM 6 62:11, ARM 6 62:33, ARM 13 21:11', ARM 27 134:9, ARM 27 135:23, ARM 27 154:6+11+24+33] ¹ às-qúr- ^d IŠKUR (×4) [ARM 27 133:11, ARM 27 134:15, ARM 27 135:12, FM 6 57:4] às ² -qur ² - ^d IŠKUR (×1) [ARM 27 88:10] i-túr-às-du (×3) [ARM 14 81:27, A.82:3, A.826:3] ¹ às-di-ra-am (×1) [FM 2 67:18].	aš rum	as ás (y compris dans les noms propres (×41) : ia-às-ma-aḫ-DINGIR, ¹ ia-ás-li-im-an-du, ¹ ia-ás-ku-ri-im, etc.)
BAR (121)	bar	¹ u-bar-rum (×2) [ARM 6 15:7, ARM 6 59:4] iš ₈ -tár-ka-bar (×1) [ARM 13 77:5]. Aussi attestée dans les toponymes bar-ḫa-an ^{ki} (×5) et šu-bar-tim (×12).	BAR	ba-ar
DAR (183)	tár	bi-na-iš ₈ -tár (×6) [ARM 14 106:19', ARM 27 16:21, ARM 27 16:22, ARM 27 18:9, ARM 27 19:11, ARM 27 19:13] ¹ bi-na-iš ₈ -tár (×1) [ARM 27 67:10] bu-nu-iš ₈ -tár (×4) [ARM 18 12:21, FM 2 26:7', A.1025:18, A.1025:68] ¹ bu-nu-iš ₈ -tár (×1) [FM 2 26:6'] ka-ás-pu-iš ₈ -tár (×3) [ARM 14 54:5, ARM 14 54:17, ARM 14 54:26] etc. (dans tous les anthroponymes et toponymes contenant le nom d'Ištar).		ta-ar

2020. En ligne, HAL Id: [hal-02968192](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02968192). Pour en savoir plus sur le logiciel TXM, co-développé par l'IHRIM et le laboratoire ELLIADD, voir S. Heiden, J.-Ph. Magué & B. Pincemin, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – Conception et développement », *Proceedings of the 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data (JADT 2010)*, 2010, pp. 1021-1032 et le site internet <https://txm.gitpages.huma-num.fr/textometrie>. Pour connaître les étapes de l'import de mon corpus dans ce logiciel, consulter la page wiki du projet : https://groupes.renater.fr/wiki/txm-users/public/umr_proclac_corpus_akkadien.

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
DIN (119)	<i>dí</i>	<i>i-dí-ia-tim</i> (×47) <i>i-dí-ia-tam</i> (×1) [ARM 14 64:7'] <i>i-dí-ia-tum</i> (×1) [ARM 13 73:1] ^{1d} EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> (×2) [ARM 6 31:21, FM 2 67:27] ¹ⁱ - <i>lī-i-dí-nam</i> (×2) [ARM 6 21:9, ARM 27 21:4].	<i>ḫí</i> <i>té</i> <i>din</i> (onomastique)	<i>dī</i>
DIN (119)	<i>din</i>	<i>i-din-an-nu</i> (×2) [ARM 13 19:22, ARM 27 3:17] <i>i-din-^dda-gan</i> (×2) [ARM 6 1:5, ARM 27 60:4'] ¹ⁱ - <i>din-^dda-gan</i> (×1) [ARM 14 15:3'] <i>i-din-^dEN.ZU</i> (×1) [ARM 27 7:8] <i>i-din-^dIŠKUR</i> (×1) [ARM 13 83:5] <i>i-din-^diš-ḫa-ra</i> (×1) [ARM 14 62:10] <i>i-din-iš₈-tár</i> (×1) [ARM 14 5:10] ¹ⁱ - <i>din-^di-túr-me-er</i> (×1) [ARM 13 96:11] <i>i-din-ku-bi</i> (×1) [ARM 26/1 227:8]. Aussi attestée dans le toponyme <i>Iddin-Sin</i> [FM 2 67:23].	<i>ḫí</i> <i>té</i> <i>dí</i> (onomastique)	<i>dī-in</i>
DUR (178)	<i>túr</i>	<i>i-túr-ás-du</i> (×10) [ARM 2 128:3, ARM 10 152:3, ARM 14 81:20, ARM 26/1 152:3, ARM 26/1 233:3, A.175:3, A.2800:3, A.2801:3, A.2830:3, A.301:3] <i>i-túr-às-du</i> (×3) [ARM 14 81:27, A.82:3, A.826:3] ¹ⁱ - <i>din-^di-túr-me-er</i> (×1) [ARM 13 96:11] ¹ⁱ - <i>túr-ma-lik</i> (×1) [ARM 27 20:13] ^d <i>i-túr-me-er</i> (×6) [ARM 3 19:16, ARM 10 63:16, ARM 13 96:11, ARM 26/1 207:32, ARM 26/2 458:11, ARM 27 116:46] <i>KÁ-^di-túr-me-er</i> (×1) [FM 2 2:10 ⁴⁹⁵].		<i>tu-ur</i> <i>tu-úr</i>
GIR (558)	<i>gir</i>	<i>AKŠAK^{ki}-ma-gir</i> (×3) [FM 2 49:3, FM 2 50:3, FM 2 51:3] ^d <i>AKŠAK-ma-gir</i> (×2) [FM 2 48:6, FM 2 48:11] ^d EN.ZU- <i>ma-gir</i> (×1) [ARM 13 98:9].	<i>ḪA₆</i> GIR	<i>gi-ir</i>
GIŠ (469)	<i>uṣ₆</i>	<i>ia-aḫ-mu-uṣ₆-DINGIR</i> (×1) [ARM 14 129:5].	GIŠ, ^{giš} , <i>iš</i> , <i>iṣ</i> , <i>iz</i> , <i>eṣ</i> , <i>ez</i>	<i>uṣ</i> <i>uṣ₄</i> (×1)
GUL (682)	<i>kúl</i>	<i>ī-lí-tu-kúl-ti</i> (×1) [ARM 13 72:5]. Aussi attestée dans les toponymes <i>kúl-ḫi-tim^{ki}</i> (×3) et <i>kúl-mi-iš</i> (×1).		<i>ku-ul</i>
GUR (180)	<i>qur</i>	<i>às-qur-^dIŠKUR</i> (×1) [ARM 27 88:10].	GUR <i>gur</i>	<i>qú-ur</i>
İR (18)	<i>ir</i>	¹ <i>ḫi-mi-id-ir-ra</i> (×2) [ARM 13 19:13, ARM 13 19:21] <i>ir-ra-ḫa-bi-it</i> (×1) [ARM 27 100:47].	İR NITA ₂	<i>ir</i>
IŠ (357)	<i>mil</i>	¹ <i>gi-mil-^dEN.ZU</i> (×1) [ARM 6 15:12] DINGIR- <i>ga-mil</i> (×1) [ARM 26/2 458:17] ^d <i>tu-ur-ru-nu-ú-ga-mil</i> (×1) [ARM 13 118:14]	<i>iš</i> , <i>eš₁₅</i> , <i>ís</i> , KUŠ ₇	<i>mi-il</i> <i>mi-il₅</i> (×1)

⁴⁹⁵ Itur-Mer et Bab-Itur-Mer sont respectivement un nom de dieu et un toponyme composés du nom d'un ancêtre divinisé. Voir J.-M. Durand, OLA 162/1, 2008, p. 191.

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
KA (24)	<i>pi₄</i>	<i>e-tel-pi₄</i> -LUGAL (×2) [ARM 10 12:20, ARM 10 12:28] <i>¹e-tel-pi₄</i> -LUGAL (×1) [ARM 13 31:11] <i>¹e-te-el-pi₄</i> - ^d UTU (×1) [ARM 13 118:15] <i>ú-sur-pi₄</i> -LUGAL (×3) [ARM 6 49:12, ARM 13 7:6, ARM 13 7:13].	<i>ka</i> <i>qà</i>	<i>pí</i> (×652) <i>pi</i> (×3)
KUR (578)	<i>qúr</i>	<i>às-qúr</i> - ^d IŠKUR (×9) [ARM 6 26:4, ARM 6 62:11, ARM 6 62:33, ARM 13 21:11', ARM 27 134:9, ARM 27 135:23, ARM 27 154:6+24+33] <i>¹às-qúr</i> - ^d IŠKUR (×4) [ARM 27 133:11, ARM 27 134:15, ARM 27 135:12, FM 6 57:4].	<i>kur</i> KUR GĪN	<i>qú-ur</i>
LUGAL (266)	<i>šâr</i>	<i>šâr-ri-ia</i> (×2) [ARM 27 72:20+27] <i>¹šâr-ri-ia</i> (×1) [ARM 27 72:30] <i>¹šâr-ra-a-ia</i> (×1) [ARM 27 127:9].	LUGAL	<i>šar</i> (y compris dans les noms propres)
LUM (900)	<i>núm</i>	<i>be-la-núm</i> (×1) [ARM 14 62:20].	<i>lum</i>	<i>nu-um</i> (y compris dans les noms propres)
MI (681)	<i>šîl</i>	<i>¹šîl-lî</i> - ^d EN.ZU (×1) [ARM 6 27:6'] <i>šîl-lî</i> - ^d EN.ZU (×1) [ARM 2 45:3'] <i>¹šîl-lî</i> - ^d ha-na-at (×1) [ARM 13 83:8] <i>šîl-lî</i> - ^d ma-ma (×1) [FM 3 154:13].	<i>mi</i> <i>mé</i> GE ₆	<i>šî-il₅</i> (×1)
MUŠ (585)	<i>šîr</i>	DINGIR-šû-na-šîr (×25) <i>¹DINGIR-šû-na-šîr</i> (×1) [ARM 27 108: 18'] <i>^dUTU-na-šîr</i> (×4) [ARM 10 27:12, ARM 26/1 179:9, ARM 26/1:196] <i>^{1d}na-bu-na-šîr</i> (×2) [ARM 27 36:24, ARM 27 67:16] <i>^{1d}ma-lik-na-šîr</i> (×1) [ARM 27 119:4'] <i>^dEN.ZU-na-šîr</i> (×1) [ARM 26/2 458:15].	<i>muš</i> MUŠ	<i>šî-ir</i> <i>ši-ir</i>
NE (313)	<i>pîl</i>	<i>a-pîl-î-lî-šû</i> (×1) [FM 3 141:18] <i>a-pîl-ki-nu</i> (×1) [ARM 3 72:2'] <i>¹a-pîl-ku-bi</i> (×1) [ARM 13 98:8].	<i>bî</i> <i>ne, ni₅</i> <i>tî₉</i>	<i>pî-il</i> <i>pî-il₅</i>
NI (380)	<i>î</i>	ÎR-î-lî-šû (×9) [FM 7 10:3, FM 7 11:3, FM 9 38:3, FM 9 39:2, FM 9 40:3, FM 9 41:3, FM 9 42:3, FM 9 43:3, FM 9 44:3] <i>¹ÎR-î-lî-šû</i> (×1) [ARM 3 47:8] <i>¹î-lî-ti-la-ti</i> (×2) [A.2983:5] <i>¹î-lî-e-šû-ul₅</i> (×1) [A.2432:5] etc. (dans tous les mots contenant le substantif <i>ilum</i> « dieu »).	<i>ni, né</i> Î, NI, ZAL <i>îà</i> (onomastique) <i>lî</i> (onomastique et pour certaines formes du mot <i>bēlum</i>)	<i>i</i>

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
NI (380)	ià	<i>ḫa-ià-su-mu-ú</i> (×12) <i>ḫa-ià-sú-mu-ú</i> (×1) [MARI 8 1:17] ¹ <i>ḫa-ià-su-mu-ú</i> (×2) [ARM 3 48:11, ARM 27 135:5] <i>ḫa-ià-sú-ú-um</i> (×1) [ARM 27 86:14] ¹ <i>ḫa-ià-su-ú-mu</i> (×1) [ARM 6 66:3] <i>ḫa-ià-su-mu</i> (×1) [ARM 27 135:7] ¹ <i>ḫa-ià-ma-DINGIR</i> (×1) [ARM 14 93:8] <i>ḫa-ià-ma-DINGIR</i> (×1) [ARM 14 103:6].	<i>ni, né</i> Ĭ, NI, ZAL <i>ì</i> (onomastique) <i>lí</i> (onomastique et pour certaines formes du mot <i>bēlum</i>)	<i>ia</i>
NI (380)	lí	<i>be-lí-li-wi-ir</i> (×1) [ARM 13 82:5] <i>be-lí-lu-da-ri</i> (×1) [ARM 6 43:26] ¹ <i>be-lí-lu-da-ri</i> (×1) [ARM 6 43:24] ¹ <i>la-ri-im-be-lí</i> (×1) [ARM 10 69:5] <i>be-lí-IGI.DU</i> (×2) [ARM 27 115:5, ARM 27 115:8] <i>ḫa-am-mi-AN.DÙL-lí</i> (×2) [ARM 2 128:24, ARM 2 128:28] <i>šíl-lí-ḫa-na-at</i> (×1) [ARM 13 83:8] <i>šíl-lí-ḫa-ma</i> (×1) [FM 3 154:13] <i>šíl-lí-ḫa-EN.ZU</i> (×1) [ARM 2 45:3'] ¹ <i>šíl-lí-ḫa-EN.ZU</i> (×1) [ARM 6 27:6'] ĬR-ì-lí-šu (×7) [FM 7 10:3, FM 7 11:3, FM 9 38:3, FM 9 39:2, FM 9 41:3, FM 9 42:3, FM 9 43:3] etc. (dans tous les mots contenant le substantif <i>ilum</i> « dieu »).	<i>ni, né</i> Ĭ, NI, ZAL <i>ì et ià</i> (onomastique) <i>lí</i> (pour certaines formes du mot <i>bēlum</i> : <i>be-lí</i> « mon seigneur », etc.)	<i>li</i>
PÛ (33)	pù	<i>pù-zur_s-dUTU</i> (×1) [ARM 6 49:6] <i>pù-zur_s-ak-ka</i> (×1) [ARM 3 67:9] <i>pù-zur_s-a-šur</i> (×1) [ARM 3 67:10] ¹ <i>pù-zur_s-d^{ma-am-ma}</i> (×1) [ARM 13 3:13].		<i>pu</i>
RI (142)	dal	¹ <i>ḫa-zi-ib-a-dal</i> (×1) [ARM 14 108:9].	<i>ri, re</i> <i>tal</i>	
ŠA (566)	zur _s	<i>pù-zur_s-dUTU</i> (×1) [ARM 6 49:6] <i>pù-zur_s-ak-ka</i> (×1) [ARM 3 67:9] <i>pù-zur_s-a-šur</i> (×1) [ARM 3 67:10] ¹ <i>pù-zur_s-d^{ma-am-ma}</i> (×1) [ARM 13 3:13] ¹ <i>pù-zur_s-an-nu</i> (×1) [FM 2 67:20].	<i>ša</i>	
ŠÁR (632)	ŠÁR	U ₄ .ŠÁR.RE.EŠ ₁₅ .ĤE.TIL (×1) [ARM 10 12:17].		écriture phonétique (<i>dāriš ūmī</i>)
U (661)	iš _s	<i>bi-na-iš_s-tár</i> (×6) [ARM 14 106:19', ARM 27 16:21, ARM 27 16:22, ARM 27 18:9, ARM 27 19:11, ARM 27 19:13] ¹ <i>bi-na-iš_s-tár</i> (×1) [ARM 27 67:10] <i>bu-nu-iš_s-tár</i> (×4) [ARM 18 12:21, FM 2 26:7', A.1025:18, A.1025:68] ¹ <i>bu-nu-iš_s-tár</i> (×1) [FM 2 26:6'] <i>ka-ás-pu-iš_s-tár</i> (×3) [ARM 14 54:5, ARM 14 54:17, ARM 14 54:26] etc. (dans tous les anthroponymes et toponymes contenant le nom d'Ĭštar).	U <i>u</i> (onomastique)	<i>iš</i>

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
U (661)	<i>u</i>	^l <i>u-bar-rum</i> (×2) [ARM 6 15:7, ARM 6 59:4].	U <i>iš₈</i> (onomastique)	<i>ú</i> <i>ù</i>
ÚḪ (611)	AKŠAK	AKŠAK ^{ki} - <i>ma-gir</i> (×3) [FM 2 49:3, FM 2 50:3, FM 2 51:3] ^d AKŠAK- <i>ma-gir</i> (×3) [FM 2 48:6, FM 2 48:11, FM 2 48:14].		

TABLEAU 2. Liste des signes et valeurs graphiques spécifiques à l'onomastique dans la sélection de lettres de Babylone (règne du roi Hammu-rabi, XVIII^e s.)

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
AMAR (695)	AMAR	^d AMAR.UTU- <i>na-ši-ir</i> (×14) [AbB 4 23:2, AbB 4 24:2, AbB 4 25:1, AbB 4 26:1, AbB 4 40:2, AbB 4 76:2, AbB 4 77:2, AbB 4 93:2, AbB 4 95:2, AbB 4 96:2, AbB 4 97:2, AbB 8 50:2, YOS 15 28:2, YOS 15 29:2] <i>e-tel-pi</i> - ^d AMAR.UTU (×10) [AbB 2 3:12, AbB 2 18:6, AbB 2 18:5', AbB 2 28:4, AbB 2 38:5, AbB 2 38:11, AbB 2 38:14', AbB 4 104:7', AbB 4 108:14, AbB 4 108:18] ^l <i>e-tel-pi</i> -AMAR.UTU (×5) [AbB 4 77:13, AbB 4 77:15, AbB 4 77:24, AbB 4 77:30, JCS 17 9:11] <i>gi-mil</i> - ^d AMAR.UTU (×4) [AbB 4 19:7, AbB 4 19:15, YOS 15 25:3', YOS 15 25:4'] ^d AMAR.UTU- <i>ni-šu</i> (×3) [YOS 15 25:5, YOS 15 25:8', YOS 15 25:9'] ^{ld} AMAR.UTU- <i>ni-šu</i> (×1) [YOS 15 25:6] ^d AMAR.UTU- <i>mu-ša-lim</i> (×3) [AbB 9 6:3, AbB 13 26:3, AbB 13 33:3] etc. (pour écrire le nom du dieu Marduk).		
APIN (90)	URU ₄	^{ld} EN.ZU.URU ₄ (×1) [AbB 4 12:8] ^d EN.ZU.URU ₄ (×5) [AbB 4 49:6, AbB 4 130:11, AbB 14 161:6+12+13].	APIN	écriture phonétique du verbe <i>erēšum</i>
BAR (121)	<i>bar</i>	<i>u-bar</i> - ^d EN.ZU (×3) [AbB 2 17:9, AbB 4 21:15, AbB 4 109:3] <i>u-bar</i> - ^d UTU (×3) [AbB 4 50:6+11, AbB 4 60:12] ^l <i>u-bar</i> - ^d UTU (×3) [AbB 4 48:14, AbB 4 122:5+12].	BAR	<i>ba-ar</i>
BÍL (312)	<i>bíl</i>	<i>ḫa-bíl-ki-nu-um</i> (×1) [AbB 14 1:28].	<i>píl</i> (onomastique)	<i>bi-il</i>

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
BÍL (312)	<i>píl</i>	<i>a-píl-ì-lí-šu</i> (×8) [AbB 4 11:22, AbB 4 15:7, AbB 4 15:19, AbB 4 21:23, AbB 4 87:10, AbB 4 98:9, AbB 4 103:10, AbB 4 107:6] ¹ <i>a-píl-ì-lí-šu</i> (×1) [AbB 4 87:1'] <i>a-píl-^dMAR.TU</i> (×3) [AbB 2 17:6, AbB 2 38:13', AbB 4 21:24] ¹ <i>a-píl-^dMAR.TU</i> (×4) [AbB 2 29:15, AbB 2 29:33, AbB 2 38:4, AbB 2 38:5'] <i>a-píl-^dUTU</i> (×2) [AbB 2 3:9, AbB 2 35:6] ¹ <i>a-píl-^dUTU</i> (×2) [AbB 2 3:14, AbB 4 13:4] <i>[a-pí]l-ìr-ra</i> (×1) [AbB 4 68:30] ¹ <i>a-píl-ku-bi</i> (×1) [AbB 2 29:34] <i>a-píl-^d[...]</i> (×1) [AbB 2 29:13].	<i>bíl</i> (onomastique)	<i>pí-il</i> <i>pi-il</i> <i>pil</i> (dans les noms propres)
DAR (183)	<i>tár</i>	<i>lí-pí-it-iš₈-tár</i> (×8) [AbB 2 9:7, AbB 2 9:17, AbB 2 29:15, AbB 2 32:7, AbB 4 15:4, AbB 4 15:9, AbB 4 15:14, AbB 4 15:23] ¹ <i>lí-pí-it-iš₈-tár</i> (×2) [AbB 4 15:11, AbB 4 54:4] ¹ <i>šíl-lí-iš₈-tár</i> (×3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:5, AbB 14 2:9] <i>šíl-lí-iš₈-tár</i> (×3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9] <i>DUMU-iš₈-tár</i> (×2) [AbB 4 96:7, AbB 4 166:20] ¹ <i>e-tel-pí₄-iš₈-tár</i> (×2) [AbB 2 42:15, AbB 4 77:18]. <i>iš₈-tár-DINGIR</i> (×1) [YOS 15 26:12] etc. (dans tous les anthroponymes contenant le nom d'Ištar).		<i>ta-ar</i>
DIN (119)	<i>dí</i>	^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> (×102) ^{1d} EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> (×4) [AbB 2 10:11, AbB 2 25:9, AbB 4 68: 8, AbB 13 25:3] <i>ì-lí-i-dí-nam</i> (×6) [AbB 4 2:8, AbB 4 17:4, AbB 4 17:22, AbB 4 117:11, AbB 14 225:12, YOS 15 34:5] ¹ <i>ì-lí-i-dí-nam</i> (×6) [AbB 2 15:19, AbB 4 69:5+29+33+39+44] <i>i-dí-ia-tum</i> (×3) [AbB 4 29:8, AbB 4 72:3, AbB 13 35:6] ¹ <i>i-dí-ia-tum</i> (×3) [AbB 2 29:31, AbB 13 22:4, AbB 13 22:18] <i>a-bi-i-dí-nam</i> (×1) [YOS 15 25:7] ¹ <i>a-bi-i-dí-nam</i> (×1) [AbB 13 40:6] <i>ke-eš-i-dí-nam</i> (×1) [AbB 4 41:8] <i>KEŠ^{ki}-i-dí-nam</i> (×1) [AbB 2 17:9]. Aussi attestée dans les toponymes <i>a-bi-i-dí-nam^{ki}</i> (×1) et <i>urū-ì-lí-i-dí-nam^{ki}</i> (×1).	<i>din</i> (onomastique)	<i>di</i>
DIN (119)	<i>din</i>	<i>i-din-^dna-na-a</i> (×3) [AbB 4 36:7, AbB 4 36:16, AbB 4 36:25] ¹ <i>i-din-^dna-na-a</i> (×1) [AbB 4 36:11] <i>i-din-^dMAR.TU</i> (×2) [AbB 14 225:17, AbB 14 225:20] ¹ <i>i-din-^dMAR.TU</i> (×1) [AbB 2 29:24] <i>i-din-^dEN.ZU</i> (×2) [AbB 2 2:8, AbB 2 32:7] ¹ <i>i-din-^dEN.ZU</i> (×1) [AbB 2 2:12] ¹ <i>i-din-^dGIR</i> (×1) [AbB 4 41:2] <i>i-din-^dEN.LÍL</i> (×1) [AbB 4 41:8] <i>i-din-^dNIN.ŠUBUR</i> (×1) [AbB 2 15:21] <i>i-din-^dé-a</i> (×2) [AbB 4 122:9, AbB 14 117:1].	<i>dí</i> (onomastique)	<i>di-in</i>

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
GÁ (387)	BA ₄	<i>lu-uš-ta-mar</i> - ^d ZA.BA ₄ .BA ₄ (×2).	GÁ	<i>ba</i>
GAN (253)	ĤÉ	U ₄ .BAL.NA.NAM.ĤÉ (×2) [AbB 4 23:18, AbB 4 23:25] MU.BAL.NAM.ĤÉ (×1) [AbB 14 117:2] U ₄ .BAL.A.NI.NAM.ĤÉ (×1) [AbB 2 36:8] ¹ U ₄ .BAL.A.NA.NAM.ĤÉ (×1) [AbB 4 69:16] U ₄ .BAL.NAM.ĤÉ (×1) [AbB 13 5:3] U ₄ .BAL.NI.NAM.ĤÉ (×1) [AbB 14 225:16] ^d EN.KI.ĤÉ.Û.TU (×2) [AbB 2 60:7, AbB 2 60:11] ^d EN.LÍL.DA.ĤÉ.TI (×1) [AbB 4 21:8] ^{1d} EN.LÍL.DA.ĤÉ.TIL (×1) [AbB 2 25:5] ^d EN.ZU.ĤÉ.Û.TU (×1) [AbB 13 11:4] ^d ISKUR.E.NAM.ĤÉ (×1) [AbB 4 69:15].	<i>gan</i>	
GĀR (543)	<i>qar</i>	<i>a-bu-um-wa-qar</i> (×3) [AbB 2 29:14, AbB 4 72:17, AbB 14 225:14] ¹ <i>a-bu-um-wa-qar</i> (×1) [AbB 4 72:5] ¹ <i>a-bu-wa-qar</i> (×1) [AbB 4 51:6] <i>a-ĥu-wa-qar</i> (×1) [AbB 4 10:6] ¹ <i>a-ĥu-um-wa-qar</i> (×2) [AbB 4 73:5+10] <i>be-lí-wa-qar</i> (×1) [AbB 4 99:11] <i>wa-qar-a-wi-lim</i> (×1) [AbB 4 166:8].	GĀR	
GIM (686)	<i>gim</i>	^d EN.ZU. <i>gim-la-an-ni</i> (×1) [YOS 15 26:15] ^{1d} EN.ZU. <i>gim-la-an-ni</i> (×4) [AbB 2 9:5, AbB 2 9:16, AbB 13 27:4, YOS 15 26:6] <i>ì-lí-gim-la-an-ni</i> (×1) [AbB 2 42:4].	GIM, DÍM, ŠITIM	<i>gi-im</i>
GIR (558)	<i>gir</i>	^d EN.ZU. <i>ma-gir</i> (×11) [AbB 2 13:14, AbB 2 24:7, AbB 2 26:19, AbB 4 20:8, AbB 4 31:6, AbB 4 81:4, AbB 4 111:33, AbB 4 126:5, AbB 14 1:21, ROM 910.209.557:8, YOS 15 29:5] ^{1d} EN.ZU. <i>ma-gir</i> (×6) [AbB 2 24:15, AbB 2 26:4, AbB 2 32:6, AbB 2 41:8, AbB 4 59:5, AbB 4 111:5] ^d UTU. <i>ma-gir</i> (×2) [AbB 14 225:10, AbB 14 225:19] ^{1d} UTU. <i>ma-gir</i> (×2) [AbB 2 13:11, YOS 15 35:5].	ĤA ₆ <i>kir</i> (onomastique)	<i>gir</i> ₁₄ (dans l'onomastique)
GIR (558)	<i>kir</i>	<i>zi-kir-ì-lí-šu</i> (×2) [AbB 2 34:4, AbB 4 103:6].	ĤA ₆ <i>gir</i> (onomastique)	<i>ki-ir</i>
ĤA (856)	<i>gir</i> ₁₄	^d EN.ZU. <i>ma-gir</i> ₁₄ (×4) [AbB 4 21:10, AbB 4 21:15, AbB 4 21:18, AbB 4 21:22] ^d UTU. <i>ma-gir</i> ₁₄ (×2) [AbB 4 21:7, YOS 15 35:10].	<i>ĥa</i> ĤA	<i>gir</i> (dans l'onomastique)
ĤAR (644)	<i>mur</i>	¹ <i>a-mur-da-an-nu-sú</i> (×1) [AbB 2 29:17].	<i>ĥar</i>	<i>mu-ur</i>
ĤI (631)	DU ₁₀	^{1d} EN.ZU. <i>a-na-DU</i> ₁₀ .GAR ^{ki} - <i>li-ip-pa-li-is</i> (×1) [AbB 9 32:5] NAM.TI.LA.NI.Ĭ.DU ₁₀ (×2) [AbB 4 136:3, AbB 13 9:7].	<i>ĥi</i> , <i>ĥe</i> ĤI <i>ṭa</i> (onomastique)	écriture phonétique du verbe <i>ṭiābum</i>

Deuxième chapitre : apprendre à écrire une lettre

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
𐩣𐩺 (631)	<i>tà</i>	<i>tà-ab-e-li-ma-tim</i> (x3) [AbB 4 76:4, AbB 4 77:4, FM 2 120:3].	<i>ḫi, ḫe</i> 𐩣𐩺 DU ₁₀ (onomastique)	<i>tá</i> <i>ta</i> (x1)
IB (807)	URAŠ	^d URAŠ-mu-ba-lí-īṭ (x1) [AbB 4 36:13] ^{ld} URAŠ-mu-ba-lí-īṭ (x2) [AbB 4 36:6, AbB 4 36:26].	<i>ib, ip, eb, ep</i> URTA	
IM (641)	NÍ	É.NÍ.GAL.BI (x1) [AbB 4 133:5].	<i>em, im</i> IŠKUR, IM	Le mot <i>namrīrum</i> (NÍ.GAL) n'est pas attesté
İR (18)	<i>ir</i>	<i>ri-iš-ir-ra</i> (x2) [AbB 4 99:6, AbB 4 99:15] <i>dan-ir-ra</i> (x1) [AbB 4 108:17] ^l <i>dan-ir-ra</i> (x1) [AbB 4 108:14] <i>ir-ra-UR.SAG</i> (x1) [AbB 4 36:10] <i>a-pil-ir-ra</i> (x2) [AbB 4 68:13+30] ^l <i>a-pil-ir-ra</i> (x5) [AbB 4 58:5+10, AbB 4 68:6+26+37]. Aussi attestée dans le toponyme <i>ir-ra-UR.SAG^{ki}</i> (x1).	İR	<i>ir</i>
IŠ (357)	<i>mil</i>	EDIN-ga-mil (x2) [AbB 4 35:11, AbB 4 35:20] ^l EDIN-ga-mil (x1) [AbB 4 35:8] <i>é-a-ga-mil</i> (x1) [AbB 4 131:23] <i>gi-mil</i> - ^d AMAR.UTU (x4) [AbB 4 19:7, AbB 4 19:15, YOS 15 25:3', YOS 15 25:4'] ^l <i>gi-mil</i> - ^d AMAR.UTU (x3) [AbB 2 30:12, AbB 4 115:20, YOS 15 25:4] ^l <i>gi-mil</i> - ^d EN.ZU (x1) [AbB 13 35:9] <i>gi-mil</i> - ^d UTU (x1) [AbB 8 3:9] <i>gi-mil-lum</i> (x2) [AbB 2 1:20, AbB 2 7:4] ^l <i>gi-mil-lum</i> (x5) [AbB 2 1:12, AbB 2 1:15, AbB 2 1:18, AbB 4 56:6, AbB 4 118:5] <i>še-rum-ga-mil</i> (x3) [AbB 11 165:7, AbB 11 165:13, AbB 11 165:19] <i>ig-mil</i> - ^d EN.ZU (x2) [AbB 4 21:25, AbB 13 48:3] ^l <i>ig-mil</i> - ^d EN.ZU (x1) [AbB 4 20:4] ^d UTU-ga-mil (x1) [AbB 4 21:20].	<i>eš₁₅, iš</i> KUŠ ₇ SAḪAR	
KAL (496)	<i>dan</i>	<i>dan-ir-ra</i> (x1) [AbB 4 108:17] ^l <i>dan-ir-ra</i> (x1) [AbB 4 108:14].	GURUŠ	<i>da-an</i>
KĒŠ (871)	KĒŠ	KĒŠ ^{ki} -i-dí-nam (x1) [AbB 2 17:9].		<i>ke-eš</i> (x1) (dans un nom propre)
LĀL (170)	<i>lāl</i>	^l <i>a-da-lāl-lum</i> (x1) [AbB 2 29:6].		<i>la-al</i> Le nom Adallalum est écrit <i>a-da-la-lum</i> dans AbB 4 118:13+27.
MAŠ (120)	<i>maš</i>	<i>maš-pa-ru-um</i> (x1) [AbB 2 25:6].	MAŠ	<i>ma-aš</i>

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
MI (681)	<i>šil</i>	<i>šil-lí-iš₈-tár</i> (x3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9'] <i>¹šil-lí-iš₈-tár</i> (x3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:5, AbB 14 2:9] <i>šil-lí^dMAR.TU</i> (x5) [AbB 2 38:4, AbB 2 42:12, AbB 2 42:28, AbB 4 65:5, AbB 4 118:5] <i>šil-lí^dUTU</i> (x4) [AbB 9 6:5, AbB 13 21:12, AbB 13 38:7, YOS 15 35:5] <i>¹šil-lí^dUTU</i> (x2) [AbB 2 29:19, AbB 5 135:6] <i>a-na-šil-lí-šu-e-mi-id</i> (x1) [AbB 2 17:11] <i>¹a-na-šil-lí-šu-e-mi-id</i> (x1) [AbB 4 8:12] <i>šil-lí^di-šum</i> (x1) [AbB 4 89:10].	<i>mi</i> MI	
MUŠ (585)	<i>šir</i>	<i>^dAMAR.UTU-na-šir</i> (x1) [AbB 4 130:2] <i>^dUTU-na-šir</i> (x1) [AbB 8 3:11] <i>^dšu-bu-la-na-šir</i> (x3) [ROM 910.209.557:9+3'+9'].	<i>zìr</i> (onomastique)	<i>ši-ir</i> (y compris dans l'onomastique)
MUŠ (585)	<i>zìr</i>	<i>^dUTU-ha-zìr</i> (x4) [AbB 4 57:1, AbB 4 64:1, AbB 4 68:1, YOS 15 27:12].	<i>šir</i> (onomastique)	<i>zì-ir</i> (y compris dans l'onomastique) <i>zì-ir</i> (x2) (dans un nom propre)
NE (313)	<i>pil</i>	<i>¹a-pil-ir-ra</i> (x5) [AbB 4 58:5+10, AbB 4 68:6+26+37] <i>a-pil-ir-ra</i> (x1) [AbB 4 68:13] <i>a-pil^dUTU</i> (x4) [AbB 9 195:5, AbB 9 195:33, AbB 9 195:36, AbB 9 195:38] <i>¹a-pil^dUTU</i> (x1) [ROM 910.209.557:12'] <i>¹a-pil^dMAR.TU</i> (x3) [AbB 13 14:7, AbB 13 14:18, AbB 13 41:3] <i>a-pil-i-lí-šu</i> (x2) [AbB 2 42:6, AbB 13 14:13].	<i>bí</i> <i>ne</i> NE	<i>pí-il</i> <i>pi-il</i> <i>píl</i> (dans l'onomastique)
NI (380)	<i>ì</i>	<i>a-píl-ì-lí-šu</i> (x8) [AbB 4 11:22, AbB 4 15:7, AbB 4 15:19, AbB 4 21:23, AbB 4 67:5, AbB 4 98:9, AbB 4 103:10, AbB 4 107:6] <i>¹a-píl-ì-lí-šu</i> (x1) [AbB 4 87:1'] <i>a-píl-ì-lí-šu</i> (x2) [AbB 2 42:6, AbB 13 14:13] <i>¹é-a-ki-ma-ì-lí-ia</i> (x2) [AbB 4 14:4, AbB 9 188:4] etc. (dans tous les mots contenant le substantif <i>ilum</i> « dieu »).	<i>né, ni</i> <i>ì, NI</i> <i>lí</i> (onomastique et pour certaines formes du mot <i>bēlum</i>)	<i>i</i>
NI (380)	<i>lí</i>	<i>a-lí-ILLAT-ti</i> (x3) [AbB 2 6:14, AbB 2 6:18, AbB 2 6:21] <i>¹a-lí-ILLAT-ti</i> (x1) [AbB 2 6:6] <i>¹a-lí-wa-aq-rum</i> (x2) [AbB 9 199:5, AbB 13 14:11] <i>a-na-šil-lí-šu-e-mi-id</i> (x1) [AbB 2 17:11] <i>¹a-na-šil-lí-šu-e-mi-id</i> (x1) [AbB 4 8:12] <i>šil-lí^dMAR.TU</i> (x5) [AbB 2 38:4, AbB 2 42:12, AbB 2 42:18, AbB 4 65:5, AbB 4 118:5] <i>šil-lí^diš₈-tár</i> (x3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9'] <i>¹šil-lí^diš₈-tár</i> (x3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:9, AbB 14 2:5'] <i>šil-lí^di-šum</i> (x1) [AbB 4 89:10] <i>šil-lí^dUTU</i> (x4) [AbB 9 6:5, AbB 13 21:12, AbB 13 38:7, YOS 15 35:5]	<i>né, ni</i> <i>ì, NI</i> <i>lí</i> (pour certaines formes du mot <i>bēlum</i>) <i>ì</i> (onomastique)	<i>li</i>

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
		^l <i>šl-lí</i> - ^d UTU (×2) [AbB 2 29:19, AbB 5 137:6] ^l <i>be-lí-a-ša-re-ed</i> (×1) [YOS 15 32:5] <i>be-lí-iš-me-an-ni</i> (×1) [AbB 4 107:8] <i>be-lí-wa-qar</i> (×1) [AbB 4 99:11] ^l <i>ha-am-mu-ra-bi-mu-ba-lí-iṭ</i> (×2) [AbB 13 16:4, AbB 13 38:4] ^d URAŠ-mu-ba-lí-iṭ (×1) [AbB 4 36:13] ^{ld} URAŠ-mu-ba-lí-iṭ (×1) [AbB 4 36:6] <i>ì-lí-ip-pa-al-sà-am</i> (×10) [AbB 2 9:11, AbB 4 8:13, AbB 4 38:16, AbB 4 38:20, AbB 4 38:22, AbB 4 38:23, AbB 4 79:14, AbB 4 79:26, AbB 4 79:31, AbB 13 28:4] <i>a-píl-i-lí-šu</i> (×8) [AbB 4 11:22, AbB 4 15:7, AbB 4 15:19, AbB 4 21:23, AbB 4 67:5, AbB 4 98:9, AbB 4 103:10, AbB 4 107:6] <i>zi-kir-ì-lí-šu</i> (×2) [AbB 2 34:4, AbB 4 103:6] etc. (dans tous les mots contenant le substantif <i>ilum</i> « dieu »).		
PA (464)	PA	^d ŠUL.PA.È-ra-bi (×2) [AbB 4 68:16+27].	<i>pa</i> GIDRI UGULA	
PÙ (33)	<i>pù</i>	<i>pù-zur_s</i> - ^d UTU (×2) [AbB 4 21:9, AbB 13 48:3] <i>pù-zur_s-ša</i> (×1) [AbB 9 189:5].		<i>pu</i>
ŠI (259)	<i>zí</i>	^d UTU- <i>ha-zí-ir</i> (×3) [AbB 4 41:1, AbB 4 90:1, AbB 4 110:1].	<i>ši, še</i>	<i>zi, zi-ir</i> et <i>zìr</i> (dans le nom Šamaš-hazir)
ŠA (566)	<i>zur_s</i>	<i>pù-zur_s</i> - ^d UTU (×2) [AbB 4 21:9, AbB 13 48:3] <i>pù-zur_s-ša</i> (×1) [AbB 9 189:5].	<i>ša</i>	
ŠUBUR (22)	ŠUBUR	^l LÚ. ^d NIN.ŠUBUR.KA(M) (×3) [AbB 4 15:10, AbB 4 15:17, AbB 13 20:6] <i>nu-úr</i> - ^d NIN.ŠUBUR (×1) [AbB 5 137:7] ^l <i>nu-úr</i> - ^d NIN.ŠUBUR (×1) [AbB 2 29:36] <i>i-bi</i> - ^d NIN.ŠUBUR (×2) [AbB 2 29:5, ROM 910.209.296:5] <i>i-din</i> - ^d NIN.ŠUBUR (×1) [AbB 2 15:21].		
TÚL (786)	<i>túl</i>	<i>ú-túl</i> - ^d ma-mi (×1 ⁴⁹⁶) [AbB 4 100:6].	TÚL <i>tul</i> (onomastique)	<i>tu-ul</i>
TÚL (786)	<i>tul</i>	^l <i>li-tul</i> -DINGIR (×1) [AbB 2 17:13].	TÚL <i>tul</i> (onomastique)	<i>tù-ul</i> (dans un nom propre, AbB 8 3:17)

⁴⁹⁶ Litt. « berger-de-la-déesse-Mami ». Sur cette lecture, voir le CAD 20 utullu A g) (p. 344).

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Signe (n° MesZL)	Valeur spécifique à l'onomastique	Attestations dans les anthroponymes	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
U (661)	<i>iš</i> ₈	<i>li-pí-it-iš₈-tár</i> (×8) [AbB 2 9:7, AbB 2 9:17, AbB 2 29:15, AbB 2 32:7, AbB 4 15:4, AbB 4 15:9, AbB 4 15:14, AbB 4 15:23] <i>^lli-pí-it-iš₈-tár</i> (×2) [AbB 4 15:11, AbB 4 54:4] <i>^lšíl-lí-iš₈-tár</i> (×3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:5, AbB 14 2:9] <i>šíl-lí-iš₈-tár</i> (×3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9] <i>DUMU-iš₈-tár</i> (×2) [AbB 4 96:7, AbB 4 166:20] <i>^le-tel-pi₄-iš₈-tár</i> (×2) [AbB 2 42:15, AbB 4 77:18] <i>iš₈-tár-DINGIR</i> (×1) [YOS 15 26:12] etc. (dans les anthroponymes contenant le nom d'Ištar).	U <i>u</i> (onomastique)	<i>iš</i>
U (661)	<i>u</i>	<i>u-bar-^dEN.ZU</i> (×3) [AbB 2 17:9, AbB 4 21:15, AbB 4 109:3] <i>^lu-bar-^dUTU</i> (×3) [AbB 4 48:14, AbB 4 122:5+12] <i>u-bar-^dUTU</i> (×2) [AbB 4 50:6+11].	U <i>iš₈</i> (onomastique)	<i>ú</i> <i>ù</i>
Û (731)	Û	<i>^dEN.KI.ĤÉ.Û.TU</i> (×2) [AbB 2 60:7, AbB 2 60:11] <i>^dEN.ZU.ĤÉ.Û.TU</i> (×1) [AbB 13 11:4].	<i>ù</i>	<i>ú</i> <i>ù</i>
UD (596)	<i>pir</i>	<i>^lpir-^hu-um</i> (×1) [AbB 13 35:7].	<i>u₄, ud, ut, u₇</i> <i>tam</i> BABBAR, TAM, U ₄ , UD, UTU	<i>pí-ir</i> (×14) <i>pi-ir</i> (y compris dans l'onomastique)
ÚĤ (611)	AKŠAK	<i>zi-im-ru-AKŠAK^{ki}</i> (×3) [AbB 4 23:17, AbB 4 23:24, AbB 13 30:8] <i>im-gur-AKŠAK^{ki}</i> (×2) [AbB 4 19:8, AbB 4 19:16].	<i>úĥ</i>	
UR (828)	<i>lik</i>	<i>^dna-bi-um-ma-lik</i> (×13) [AbB 2 38:7, AbB 2 38:10, AbB 2 38:6', AbB 2 38:7', AbB 4 14:2, AbB 4 14:8, AbB 4 17:8, AbB 4 65:12, AbB 4 108:13, AbB 4 108:17, AbB 13 30:7, AbB 13 48:6, AbB 14 225:15]; <i>^ldna-bi-um-ma-lik</i> (×4) [AbB 2 15:15, AbB 2 38:11, AbB 4 14:4, AbB 4 65:6].	<i>ur</i> UR	<i>li-ik</i>

2.1.1.2.2.1. Des signes identiques

Les TABLEAUX 1 et 2 révèlent que de nombreux signes et valeurs spécifiques à l'onomastique sont attestés à la fois dans les lettres du royaume de Mari et dans celles du royaume de Babylone. Lorsqu'un signe ou une valeur n'est attesté(e) que dans un seul lot, c'est souvent par manque de données. Il n'est par exemple pas révélateur que les logogrammes BA₄, ŠUBUR, URAŠ, PA et KÈŠ soient uniquement attestés à Babylone, car les dieux Zababa, Ilabrat, Uraš et Šulpae ainsi que la ville de Keš qu'ils servent à écrire (*^dZA.BA₄.BA₄*, *^dNIN.ŠUBUR*, *^dURAŠ*, *^dŠUL.PA.È*, *KÈŠ^{ki}*) ne font pas partie du vocabulaire des lettres de Mari rédigées sous Zimri-Lim⁴⁹⁷. Selon le même principe, plusieurs phonogrammes peuvent être écartés de la comparaison car les sons qu'ils transcrivent ne sont pas attestés dans l'onomastique de l'un ou l'autre lot : *bíl*, *dal*, *gim*, *kir*, *kúl*, *pir*, *qúr*, *šàr*, *túl*, *túr* et *tul*.

⁴⁹⁷ Il y a des noms en -Ilabrat dans les lettres qui ont été rédigées dans le royaume de Mari quelques décennies auparavant, sous Yasmah-Addu (tels qu'Ibbi-Ilabrat, cf. N. Ziegler, FM 9, 2007, pp. 147-164).

2.1.1.2.2.2. Uniformité du curriculum

Les signes et valeurs graphiques spécifiques à l'anthroponymie, ou plus exactement à l'onomastique, sont par conséquent identiques dans les royaumes de Mari et de Babylone. Or, lorsqu'une valeur est attestée dans les deux lots de lettres, elle l'est aussi dans les listes d'anthroponymes, comme le montre le TABLEAU 3⁴⁹⁸.

TABLEAU 3. Valeurs spécifiques à l'onomastique attestées dans les listes d'anthroponymes

Valeur graphique	Attestations (parmi d'autres)
AMAR	Aucune.
<i>bar</i>	^l <i>u-bar-ru-ni</i> (PBS 11/1 7 ii:12), ^l <i>u-bar</i> - ^d EN.Z[U] (PBS 11/1 7 ii:13).
<i>dí</i>	^l <i>a-ḫu-i-dí-nam</i> (Ni 4827, Ni 3955 = AS 16 p. 51), ^l <i>a-bu-um-i-dí-nam</i> (Ni 3462 ii = AS 16 p. 54), ^{ld} UTU- <i>i-dí-nam</i> (Ni 5079 = AS 16 p. 48), ^l DINGIR- <i>i-dí-nam</i> (PBS 11/2 2 i:20).
<i>din</i>	^l <i>i-din</i> -DINGIR (PBS 11/1 1 revers iv:2, PBS 11/1 5 revers iv:3, PBS 11/1 6 revers iii:3, PBS 11/1 19 ii:3), ^l <i>i-din-é-a</i> (PBS 11/1 1 revers iv:3, PBS 11/1 5 revers iv:4, PBS 11/1 6 revers iii:4, PBS 11/1 19 ii:4).
<i>gir</i>	^{ld} EN.ZU- <i>ma-gir</i> (Ni 3883, Ni 4791 = AS 16 p. 50), ^{ld} UTU- <i>ma-gir</i> (Ni 4972, Ni 3918), [^l] <i>a-bi-ma-gir</i> (PBS 11/2 28 ii:5), ^l DINGIR- <i>ma-gir</i> (PBS 11/2 7 revers iv:18).
<i>ì</i>	^l <i>nu-úr-ì-lí</i> (PBS 11/1 7 i:4, PBS 11/1 22 revers i:1), ^l <i>nu-úr-ì-lí-a</i> ((PBS 11/1 7 i:5, PBS 11/1 22 revers i:2), ^l <i>nu-úr-ì-lí-šu</i> (PBS 11/1 7 i:6, PBS 11/1 22 revers i:3), ^l DU ₁₀ - <i>ì-lí-šu</i> (PBS 11/1 6 revers ii:20).
<i>iš₈</i>	^l <i>pù-zur₈-^diš₈-tár</i> (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), ^l <i>taš-me-iš₈-tár</i> (PBS 11/1 7 ii:16), ^l <i>nu-úr-iš₈-tár</i> (PBS 11/1 2 revers v:7).
<i>lí</i>	^l <i>a-lí-iš-me-a-ni</i> (Ni 3451, Ni 5171, Ni 4806 = AS 16 p. 52), ^l <i>a-lí-na-šir</i> (PBS 11/2 50 i:2, Ni 5171 = AS 16 p. 53), ^l <i>nu-úr-ì-lí</i> (PBS 11/1 7 i:4, PBS 11/1 22 revers i:1), ^l <i>nu-úr-ì-lí-a</i> (PBS 11/1 7 i:5, PBS 11/1 22 revers i:2), ^l <i>nu-úr-ì-lí-šu</i> (PBS 11/1 7 i:6, PBS 11/1 22 revers i:3).
<i>pil</i>	^l <i>a-pil-é²-[a]</i> (PBS 11/3 77 iii:2-3).
<i>pù</i>	^l <i>pù-zur₈-^dda-gan</i> (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), ^l <i>pù-zur₈-^diš₈-tár</i> (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46).
<i>šíl</i>	Aucune.
<i>šir</i>	[^l] <i>a-lí-na-šir</i> (PBS 11/2 50 i:2), [^l] ^d NIN. ^l AMAŠ.KUG.GA/- <i>na-šir</i> ^l (PBS 11/2 23 ii:8), [^l] ^d NIN. ^l [MAR.KI- <i>na</i>]- <i>šir</i> (PBS 11/1 19:4).
<i>šur</i>	^l <i>i-šur-é-a</i> (PBS 11/1 1 revers iii:3, PBS 11/1 4 ii:11), ^l <i>i-šur</i> - ^d IŠKUR (PBS 11/1 4 ii:12, PBS 11/1 5 revers iii:5).
<i>tár</i>	^l <i>pù-zur₈-^diš₈-tár</i> (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), ^l <i>taš-me-iš₈-tár</i> (PBS 11/1 7 ii:16), ^l <i>nu-úr-iš₈-tár</i> (PBS 11/1 2 revers v:7).
<i>u</i>	^l <i>u-bar-ru-ni</i> (PBS 11/1 7 ii:12), ^l <i>u-bar</i> - ^d EN.Z[U] (PBS 11/1 7 ii:13).
<i>zur₈</i>	^l <i>pù-zur₈-^dda-gan</i> (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), ^l <i>pù-zur₈-^diš₈-tár</i> (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46).

⁴⁹⁸ J'ai ici utilisé les listes d'anthroponymes reconstruites par E. Chiera dans les trois volumes PBS 11/1 (1916), PBS 11/2 (1916) et PBS 11/3 (1919).

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

Ainsi, les valeurs spécifiques à l'anthroponymie attestées dans les lettres de Mari et dans celles de Babylone proviennent majoritairement des listes d'anthroponymes. Ce constat amène à formuler deux conclusions importantes : d'abord, ceux qui ont écrit les lettres étudiées connaissaient les listes lexicales et avaient donc suivi une formation similaire à celle qui a pu être reconstituée à partir des milliers de tablettes scolaires découvertes sur les différents sites mésopotamiens⁴⁹⁹. Ensuite, les deux royaumes utilisaient peu ou prou les mêmes listes. D'une manière générale, si le curriculum n'était pas fixe et variait d'une ville et d'un enseignant à l'autre⁵⁰⁰, les recherches montrent que les mêmes formats de tablettes, les mêmes types d'exercices, voire les mêmes exercices, étaient utilisés dans la majorité des lieux où le cunéiforme était enseigné⁵⁰¹. Les listes d'anthroponymes publiées à ce jour peuvent ainsi être considérées comme représentatives. Le passage par l'école est corroboré par l'utilisation du chiffre 1 devant les anthroponymes dans de nombreuses lettres⁵⁰² : ce chiffre était aussi utilisé dans les listes d'anthroponymes, et plus largement dans de nombreuses listes lexicales, pour signaler une nouvelle entrée. Une fois de plus, les scribes ont reproduit dans leurs lettres ce qu'ils avaient appris à l'école.

Les valeurs *pil* et *šil* apparaissent peu dans les listes d'anthroponymes. La valeur *pil* est attestée sur la tablette PBS 11/3 77 qui enregistre, selon E. Chiera, une portion de texte sans parallèle dans les autres listes et qui contient plusieurs erreurs sribales⁵⁰³. La valeur *šil* n'est pas attestée mais la graphie alternative *ši-lí* apparaît sur une tablette (¹¹*é-a-ši-lí*, PBS 11/2 16 i: 3). Les valeurs spécifiques à l'anthroponymie énumérées dans le TABLEAU 3 sont héritées du troisième millénaire av. n. è.⁵⁰⁴. Or, la valeur *pil* était fréquente à cette époque. Sa rareté dans les listes d'anthroponymes de l'époque paléo-babylonienne pourrait être due au caractère parcellaire de la documentation découverte (et éditée). Les valeurs *šil* et *šir* ne sont en revanche (presque) pas attestées au troisième millénaire⁵⁰⁵. La valeur *šil* pourrait ne pas avoir été présente dans les listes copiées à l'époque paléo-babylonienne et *šir* pourrait avoir été ajoutée tardivement⁵⁰⁶.

⁴⁹⁹ On peut aussi considérer la possibilité que, si les anthroponymes sont orthographiés de la même façon dans les listes lexicales et dans les lettres paléo-babyloniennes, c'est parce que leur orthographe était fixe et depuis longtemps connue de tous ou parce que le savoir contenu dans ces listes était passé dans la tradition. Auquel cas ce savoir commun, évident pour tous, pouvait se transmettre par d'autres moyens que les listes onomastiques : soit à l'oral, en suivant les conseils des collègues scribes, ou par le biais d'un apprentissage intuitif, en observant les graphies écrites sur les autres tablettes. Les signes utilisés pour écrire les noms propres s'écartent du syllabaire normal. Il me semble que si ce savoir spécifique, avant tout visuel, avait circulé par le biais de la tradition orale ou reposait seulement sur l'imitation, il y aurait beaucoup plus de variantes, c'est-à-dire de graphies non standards, dans les lettres.

⁵⁰⁰ E. Robson, « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95, 2001, pp. 39-66 et P. Delnero, « "Inana and Ebiḫ" and the Scribal Tradition », *Mél. Eichler*, 2011, pp. 123-149.

⁵⁰¹ La proximité entre les exercices scolaires du Chantier K de Mari et ceux des autres villes mésopotamiennes a été signalée par A. Cavigneaux et L. Colonna d'Istria, *Sto* 6, 2009, p. 52. Il en est de même pour la liste de dieux découverte sur le Chantier A à Mari, éditée par W. G. Lambert. Ce dernier concluait ainsi son édition : « To sum up, this is a typical Old Babylonian god list from southern Mesopotamia. » (*Mél. Birot*, 1985, pp. 188-189). Noter qu'à Tell Khaiber, plusieurs extraits de la liste lexicale Ur₅-ra ont été découverts. Le contenu varie par rapport à la version de Nippur, mais le fait que cette liste ait été étudiée par des élèves en pleine campagne, à 20 km d'Ur, témoigne de l'uniformité des méthodes et du matériel pédagogique utilisés (S. Campbell *et al.*, *Iraq* 79/1, 2017, pp. 30-32 ; E. Robson, « The archive », *Archaeology of Ancient Iraq* 2, 2023, pp. 65-122).

⁵⁰² Translittéré ¹ ou ^m et appelé clou de nom propre/*Personenkeil* dans ce contexte.

⁵⁰³ E. Chiera, PBS 11/3, 1919, pp. 201-202.

⁵⁰⁴ D'après M. Hilgert, *Akkadisch in der Ur III-Zeit*, *Imgula* 5, 2002 ; I. J. Gelb, *Old Akkadian Writing and Grammar*, *MAD* 2, 1952 et R. A. Di Vito, *Studies in Third Millennium Sumerian and Akkadian Personal Names*, *StPohl* 16, 1993.

⁵⁰⁵ La valeur *šil* est attestée au moins une fois à l'époque d'Ur III, dans le nom *šil-lu-uš-DÛG* (M. Hilgert, *Imgula* 5, 2002, p. 655).

⁵⁰⁶ La présence du signe *šir* dans les listes d'anthroponymes du deuxième millénaire av. n. è. témoigne de leur mise à jour (au moins partielle) à l'époque paléo-babylonienne.

L'hypothèse que les graphies spécifiques proviennent majoritairement du troisième millénaire est renforcée par l'absence du signe AMAR dans les listes d'anthroponymes consultées. Cette absence n'est probablement pas le fait du hasard mais s'explique par le peu d'importance du dieu Marduk (écrit ^dAMAR.UTU) avant l'époque paléo-babylonienne. Marduk n'apparaît en effet pas dans les noms théophores ni dans les listes de dieux du troisième millénaire, alors qu'il est présent dans ceux de l'époque paléo-babylonienne⁵⁰⁷.

2.1.1.2.2.3. Les innovations

Il existe néanmoins quelques différences entre les deux lots de lettres (Mari vs. Babylone). Celles-ci indiquent que les scribes innovèrent parfois et révélèrent des particularismes locaux.

Le signe MUŠ = *šir*, utilisé dans les listes d'anthroponymes, est très peu attesté à Babylone où les scribes lui préféraient la séquence *ši-ir* (×16), alors qu'il est systématique dans les lettres du royaume de Mari (×33). Les scribes babyloniens, bien qu'ayant reçu la tradition des listes onomastiques, ont donc innové en introduisant dans l'anthroponymie la graphie *ši-ir*, courante en dehors des noms propres.

Le signe BÍL = *píl*, attesté à Babylone à côté du signe NE = *pil* (comme dans l'akkadien de la troisième dynastie d'Ur), avait disparu dans le royaume de Mari, laissant la place à *pil*.

Le signe ĤA = *gir*₁₄ apparaît dans une lettre du roi Hammu-rabi (AbB 4 21) et dans une lettre du fonctionnaire babylonien Lu-Ninurta (YOS 15 35), dans la graphie des noms propres Šamaš-magir et Sin-magir. Cependant, le signe GIR = *gir* a largement été privilégié à Babylone (×24). ĤA = *gir*₁₄ n'apparaît pas dans le royaume de Mari. L'utiliser permettait d'écrire plus vite, GIR (ĤAgunû) étant une version développée du signe ĤA :

𒄩𒄪 GIR = *gir*
𒄩ĤA ĤA = *gir*₁₄

La valeur *gir*₁₄ était principalement employée dans le sud de la Mésopotamie. Elle est attestée dans des lettres et des textes juridiques et comptables rédigés dans le royaume de Larsa pendant le règne du roi Rim-Sin⁵⁰⁸ puis pendant la domination babylonienne à partir de l'année Hammu-rabi 31⁵⁰⁹, ainsi que dans des textes d'Uruk⁵¹⁰ et d'Isin⁵¹¹. Elle est rarement attestée dans le nord de la Mésopotamie. On la trouve néanmoins dans les textes d'Ašnakum, dans le triangle du Habur⁵¹².

Les signes MUŠ = *zír* et ŠI = *zī* apparaissent dans quelques lettres de Babylone (×7), dans la graphie de l'anthroponyme Šamaš-hazir. Cependant, la graphie *zi-ir* a été largement privilégiée (×164). Ces valeurs *zír* et *zī* ne sont pas idiosyncratiques car elles sont attestées dans des lettres envoyées par différents individus.

D'autres différences existent, mais les données manquent pour qu'on puisse les considérer comme représentatives de particularismes locaux. C'est le cas par exemple des graphies *la-al* (Mari) ≠ *lāl*

⁵⁰⁷ Pour le troisième millénaire, voir W. Sommerfeld, *Der Aufstieg Marduks*, AOAT 213, 1982, p. 11 n. 4 et pp. 19-21 (il recense deux possibles attestations de Marduk au troisième millénaire) ; W. Sommerfeld, « Marduk. A. Philologisch. I. Mesopotamien », *RIA* 7, 1987-1990, pp. 362-363 et R. A. Di Vito, *StPohl* 16, 1993. Pour l'époque paléo-babylonienne, voir J. Peterson, *Godlists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia*, AOAT 362, 2009 (en part. p. 32 n. 97).

⁵⁰⁸ YOS 8 7, 36, 42, 44, 45, 48, 56 et 64 ; A 13120 ; CUSAS 15 35 ; AbB 8 15, etc.

⁵⁰⁹ AbB 14 164 ; Ellis JCS 29 8 ; OECT 15 9, 21, 39, 40, 63 et 142 ; TCL 11 144-146 et TCL 11 185.

⁵¹⁰ Seri SANER 2 28 (<https://www.archibab.fr/T19096>).

⁵¹¹ Ojeil 2 (<https://www.archibab.fr/T20437>).

⁵¹² Voir les textes Chagar Bazar 3 1 (sceau), 73 et 179, publiés dans Ö. Tunca & A. Baghdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie) III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, 2008.

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

(Babylone et listes d'anthroponymes), *mu-ur* (Mari) ≠ *mur* (Babylone et listes d'anthroponymes), *às* (Mari) ≠ *as* (Babylone) et *šàr* (Mari) ≠ *šar* (Babylone)⁵¹³.

Les manuscrits des listes d'anthroponymes diffèrent parfois. Néanmoins, les variantes qui viennent d'être énumérées n'y figurent pas et, d'une manière générale, ces listes sont relativement standardisées. Les variantes régionales semblent provenir d'une autre source de transmission, locale et apparemment orale. Elles étaient peut-être apprises en dehors de l'école, sur le terrain.

Certaines différences entre les deux corpus étudiés sont idiosyncratiques. C'est le cas de la graphie *u₅* (*GIŠ*) utilisée dans une lettre de Saggaratum (ARM 14 129: 5) et du signe *HE* employé dans la graphie *U₄.ŠAR.RE.EŠ₁₅.HE.TIL* à Mari (ARM 10 12: 17). Cette dernière forme correspond à une écriture phonétique du sumérien, la forme orthographique étant écrite avec le signe *HE*. Ces graphies pourraient être le fait de scribes non professionnels d'après les études sur l'orthographe de C. Wilcke. Selon lui, l'écart par rapport à la norme dans les documents sumériens de la troisième dynastie d'Ur s'explique par l'incertitude et l'ignorance de ceux qui les ont écrits⁵¹⁴.

La « banalisation » de quelques valeurs graphiques témoigne d'une certaine forme d'innovation. Les scribes de Mari ont utilisé les lectures *dan*, *lik*, *qar* et *tà* pour écrire des mots n'appartenant pas à l'onomastique. Ces valeurs étaient enseignées dans les listes d'anthroponymes. On trouve par exemple les graphies ¹*dan-ì-lí* (PBS 11/1 4 i: 10, PBS 11/1 5 i: 3), ¹*dan-ì-lí-šu* (PBS 11/1 4 i: 12, PBS 11/1 5 i: 5), ^d*ŠKUR-ma-lik* (PBS 11/2 21 ii: 6), ^{ld}*UTU-wa-qar* (PBS 11/2 24: 7, Ni 5080: 6 = AS 16 p. 47), ^d*EN.ZU-tà-bu-um* (Ni 3287: 3, Ni 10493: 3 = AS 16 p. 50) et *a-bi-tà-bu-[um]* (Ni 4737: 17 = AS 16 p. 51). Elles sont aussi attestées dans les textes akkadiens rédigés à l'époque de la troisième dynastie d'Ur, où elles sont presque exclusivement limitées à l'onomastique. Utilisées dans les graphies courantes à Mari, ces formes n'ont pas quitté la sphère de l'anthroponymie à Babylone.

Inversement, le signe *KA* = *pi₄* fut utilisé à quatre reprises en dehors de l'onomastique à Babylone : dans trois lettres, le scribe du roi Hammu-rabi l'a utilisé pour transcrire le mot *pī* « bouche de⁵¹⁵ ». Or, *KA* = [*pi*] n'apparaît normalement que dans les anthroponymes. La valeur *pi₄* est également attestée dans les listes onomastiques (¹*e-tel-pi₄*-[...] dans PBS 11/1 7 iv: 17+18).

2.1.1.2.2.4. Respect de la tradition scribale

La graphie des anthroponymes dans les lettres de Babylone et dans celles de Mari révèle que les individus ont souvent reproduit les graphies qui leur ont été enseignées quand ils ont appris à lire et à écrire. Pour quelle raison continuèrent-ils d'utiliser les signes et valeurs appris à l'école et n'adaptèrent-ils pas davantage la graphie des anthroponymes aux normes locales ? Les données réunies révèlent que les quelques autres mots et formules épistolaires qui leur ont été enseignés pendant leur formation ont eux aussi conservé leur graphie dans les lettres (2.2.1.). C'est le cas par exemple des formules de l'adresse (*qí-bí-ma* « dis », *be-lí-ia* « mon seigneur ») et de la formule de conclusion *apputtum* (*ap-pu-tum* « urgent ! »).

⁵¹³ Dans le royaume de Mari, la graphie *LUGAL* = *šàr* apparaît dans les anthroponymes Šarraya et Šarriya. Or, ces noms sont le plus souvent écrits avec le signe ŠAR. Ils ne sont pas attestés dans les lettres de Babylone ici étudiées, aussi une comparaison est impossible.

⁵¹⁴ C. Wilcke, SBAW 6, 2000, p. 40 : « Meines Erachtens ist der Grund für das Abweichen von der Norm nicht zur Schau gestellte Gelehrsamkeit, sondern die Unsicherheit des jeweiligen Schreibers. Er kennt das Wort, ist sich aber über die korrekte Zeichenwahl im Unklaren. In den Zeichenlisten, nach denen er die Schrift erlernt hat, standen die Wörter isoliert, ohne Prä- und Suffixe, nicht redupliziert, nicht in Wortkoppelungen oder anderen engen Verbindungen, die die Lautstruktur verändern. Darum schreibt er es mit Zeichen, die er beherrscht und die der Lautung des Wortes, wie er es im Ohr hat, nahekommen. »

⁵¹⁵ Il s'agit de trois lettres adressées à Šamaš-hazir : AbB 4 7, 13 et 80. Dans les autres lettres du roi Hammu-rabi, le scribe a utilisé le signe *BI* (*pī*). Après la conquête de Larsa en 1763 av. n. è., c'est Marduk-našir qui fut le scribe de Hammu-rabi (D. Charpin, *N.A.B.U.* 2003/1).

Ce vocabulaire fut l'objet d'exercices à l'école, comme le furent les anthroponymes. L'habitude explique donc en grande partie l'invariabilité de l'orthographe de ces mots, comme l'a souligné O. Popova⁵¹⁶ :

« By the term orthogram I refer to a systematically reproduced means of presenting a word form in writing. In this study, it applies to words which were used in the same form so often that they had been memorized by scribes since childhood and were always written in the same way. »

L'attachement à la tradition et le respect des normes apprises jouaient sans doute aussi un rôle dans la perpétuation des graphies. Les élèves formés au cunéiforme étaient fiers du savoir acquis au prix de plusieurs années et de nombreux efforts. On peut ici citer S. Dehaene, lorsqu'il répond aux nombreux pourfendeurs d'une réforme de l'orthographe du français (les passages en gras sont de mon fait)⁵¹⁷ :

« Bon nombre des particularités orthographiques du français sont des reliques de temps révolus – l'accent circonflexe, par exemple, n'est qu'un vestige du vieux français où l'on prononçait *teste* plutôt que *tête*. Même si nous sommes tous attachés à la culture française, on ne voit guère en quoi la perte d'un accent circonflexe pourrait la mettre en péril. **L'évolution des langues est un phénomène normal, qui se poursuit à l'oral alors même que nous l'avons malencontreusement interrompu à l'écrit. Depuis plusieurs siècles, le conservatisme de nos académies a figé le dictionnaire.** L'évolution de l'orthographe a été entravée, alors que se poursuivait la transformation naturelle de la langue orale. L'importation de mots étrangers, les changements d'usage et de prononciation ont entraîné un vaste décalage entre l'écrit et l'oral qui entraîne des années de souffrances pour nos enfants. La voix de la raison vote donc en faveur d'une simplification des règles orthographiques. »

Les réformes orthographiques sont toujours très difficiles à mettre en place dans l'Hexagone et soulèvent toujours de nombreux débats, les Français — et en particulier les élites françaises, celles qui maîtrisent le mieux la langue écrite et sont fières de ce savoir durement acquis au terme d'un long apprentissage — restant attachés à la tradition. Le fait que les expéditeurs des lettres akkadiennes aient parfois écrit le mot *bēlī* « mon seigneur » avec le signe LI en dehors de l'adresse (*be-lī*), mais systématiquement avec le signe NI = *lī* dans l'adresse (*be-lī*) révèle qu'ils reproduisaient ce qui leur avait été enseigné⁵¹⁸. Par extension, cela implique que, si de nombreux mots sont attestés avec de multiples graphies dans les lettres, c'est parce que leur orthographe ne faisait pas l'objet d'un apprentissage à l'école (2.2.2.2.)⁵¹⁹. Quelques graphies, liées à des régionalismes, étaient peut-être aussi transmises en dehors de l'école⁵²⁰.

Par ailleurs, le choix des signes n'est pas arbitraire mais suit certaines règles qu'il convient de découvrir. L'existence d'une graphie particulière pour certains anthroponymes représente un héritage du troisième millénaire av. n. è. (2.1.1.2.2.2.). Le choix d'utiliser des graphèmes du troisième millénaire dans le champ onomastique révèle la volonté de préserver certaines conventions graphiques héritées du passé et devenues obsolètes. Ces notations, que W. Sommerfeld a appelées « graphies historiques » (« *historische*

⁵¹⁶ O. Popova, « Cuneiform Orthography of the Stops in Alalah VII Akkadian », ZA 106/1, 2016, pp. 62-90 (en part. p. 64).

⁵¹⁷ S. Dehaene, *Les neurones de la lecture*, 2007, p. 60.

⁵¹⁸ On verra ci-après que quelques exercices portaient sur la formule de l'adresse (2.2.1.).

⁵¹⁹ Plus généralement, il n'y eut jamais en Mésopotamie la volonté de mettre en place des règles orthographiques strictes pour tous les mots akkadiens. Sur l'absence d'« orthographe » (au sens de graphie unique et correcte) de l'akkadien, voir M. Worthington, SANER 1, 2012, pp. 55-57. J'ai travaillé sur cet aspect dans une partie de ma thèse de doctorat (M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)*, EPHE, Paris-PSL, 2018, Troisième partie, Chapitre 3, HAL Id: [tel-03090181](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-03090181)). Ce travail sera repris dans une étude séparée. Sur les variations orthographiques dans les lettres paléo-babyloniennes, voir désormais le livre de R. Hernáiz, *Studies on linguistic and orthographic variation in Old Babylonian letters*, AOAT 465, 2019.

⁵²⁰ Au XVIII^e siècle av. n. è., les scribes de Babylone avaient par exemple tendance à utiliser le signe *pur* (CVC) dans les graphies du verbe *šapārum* « envoyer, écrire », alors que dans les autres royaumes et dans les lettres scolaires la séquence *pu-ur* (CV-VC) est préférée.

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

*Schreibungen*⁵²¹ »), sont là pour refléter l'identité de la communauté des scribes⁵²² et révèlent son traditionalisme. Néanmoins, toutes les graphies onomastiques du troisième millénaire n'ont pas été conservées dans les anthroponymes de l'époque paléo-babylonienne⁵²³. Le principe qui a motivé la préservation de certaines formes au détriment des autres reste inconnu. En outre, ces valeurs spécifiques à l'anthroponymie ne peuvent pas représenter un changement de code, c'est-à-dire un moyen d'annoncer, à l'aide d'une graphie particulière, la présence d'un nom propre⁵²⁴, car la part des anthroponymes écrits avec des graphèmes spécifiques est minime.

2.1.1.2.2.5. Objectif des listes d'anthroponymes

Selon D. O. Edzard (1998), qui a commenté les listes d'anthroponymes sumériens copiées au deuxième millénaire, ces listes obligeaient l'élève à improviser, car ce dernier devait écrire des combinaisons de sons qu'il n'avait encore jamais mises par écrit :

« Der didaktische Hintergrund war zweifellos die Tatsache, daß der Schreiber bei der Notierung von PN mehr als anderswo zum freien Syllabieren genötigt war. Er könnte bei unerwartet auf ihn zukommenden PN nicht einfach wie bei den Appellativa auf eingelernte Zeichenkombination zurückgreifen⁵²⁵. »

L'emploi de signes spécifiques à l'onomastique dans les listes lexicales rend improbable l'idée d'une improvisation : les listes enseignaient aux élèves une graphie standard plus qu'elles ne leur permettaient d'improviser. Par extension, on doit conclure que l'apprentissage de ces listes ne se faisait pas sous la dictée, comme le pensait D. O. Edzard, mais probablement par la copie ou la mémorisation⁵²⁶.

Les listes préparaient les scribes à écrire les nombreux textes d'archives (documents administratifs, juridiques et lettres) dans lesquels les noms de personnes abondent. Cet aspect pratique est corroboré par le peu d'anthroponymes féminins recensés dans les listes lexicales, à mettre en parallèle avec le peu de femmes mentionnées dans les lettres : 4 noms féminins sont par exemple attestés dans les lettres rédigées à Babylone sous Hammu-rabi, contre 412 noms masculins, et 32 noms féminins apparaissent dans les lettres du royaume de Mari, contre 635 noms masculins.

L'utilité de ces listes allait cependant au-delà de la capacité à écrire des anthroponymes, car les noms propres sont pour la plupart écrits avec des signes et valeurs attestés dans la graphie des autres mots de la langue. Dans les 780 lettres du royaume de Mari, la part des anthroponymes écrits avec une graphie spécifique est en effet faible : sur les 666 noms recensés, seuls 86 pouvaient s'écrire avec (au minimum)

⁵²¹ W. Sommerfeld, « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », Mél. Sanmartín, 2006, p. 361 n. 3.

⁵²² Sur le pouvoir symbolique des graphèmes et de l'orthographe, voir F. Lüpke, « Orthography development », dans P. K. Austin & J. Sallabank (éds.), *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, 2011, pp. 312-336. L'autrice rappelle notamment que « The successful creation of an orthography involves the consideration of historical, religious, cultural, identity-related and practical factors in addition to linguistic ones » (p. 312) et que « orthographies, like scripts, may reflect a community's identity through the choice of particular graphemes, spellings, etc. These choices can either express proximity to an existing orthography by copying its conventions, or distance by using different graphemes and spelling norms from surrounding orthography traditions. (...) The retention of graphemes already in use in the speech community or in nearby literacies will situate the orthography within their tradition. » (p. 330).

⁵²³ Les graphies *ši-li* / *ši-lí* furent par exemple remplacées par le signe MI = *šíl* et la graphie *ra-bí* [*ra-bí*-DINGIR, etc.] par *ra-bi* [*ha-am-mu-ra-bi*, etc.]. Voir R. A. Di Vito, StPohl 16, 1993. Par ailleurs, comme indiqué au paragraphe 2.1.1.2.2., le signe *šir* n'est pas attesté au troisième millénaire.

⁵²⁴ Rôle que remplit occasionnellement le clou de nom propre / *Personenkeil*.

⁵²⁵ D. O. Edzard, « Name, Namengebung (Onomastik). A. Sumerisch », *RIA* 9 1/2, 1998, p. 101.

⁵²⁶ Plusieurs recherches ont révélé que les maîtres d'école avaient principalement recours à l'apprentissage par la mémorisation pendant la formation des scribes. Sur ce point, voir notamment les travaux de N. Veldhuis sur les listes lexicales (N. Veldhuis, Thèse 1997, p. 132) et ceux de P. Delnero sur la littérature sumérienne (*JNES* 71/2, 2012, pp. 189-208 et *JCS* SS 3, 2012). Les lettres scolaires akkadiennes étaient très probablement copiées de mémoire mais aussi écrites sous la dictée (voir infra, 2.2.2.2.).

une valeur spécifique, soit environ 12% du corpus. Par ailleurs, 134 signes (et 258 valeurs) ont été utilisés pour écrire ces 666 noms, mais seulement 27 sont associés à une valeur spécifique à l'anthroponymie (32 valeurs au total)⁵²⁷. La part des graphies spécifiques est plus élevée dans les 295 lettres de Babylone étudiées, puisque 136 des 418 noms cités pouvaient s'écrire avec (au minimum) une valeur spécifique, soit 32% du corpus⁵²⁸. Par ailleurs, sur les 153 signes (et 274 valeurs) utilisés, seuls 37 signes sont associés à une valeur spécifique (45 valeurs au total). De nombreuses valeurs enseignées dans les listes d'anthroponymes étaient en réalité courantes en dehors des noms propres, telles que *bi*, *i*, *im*, *lim*, *mu*, *ša*, *ta*, etc.⁵²⁹ Les élèves apprenaient donc aussi comment écrire d'autres mots, notamment des formes verbales, courantes dans les anthroponymes (*eribam*, *ibni*, *iqṣam*, *mušallim*, *ublam*...). Ce constat rejoint celui de N. Veldhuis⁵³⁰ :

« Lists of names fulfilled different functions. The list of Akkadian names contains numerous Akkadian words and verbal phrases, in some way continuing the kind of training found in TU-TA-TI. The list is repetitive, giving the same set of words in combination with various divine names to produce personal names. For this reason, apart from training and memorizing the names, the list may also have functioned as training in elementary literacy in Akkadian. »

Et aussi, sur l'apprentissage du sumérien (*ibid.*) :

« If there was a category of scribes who were trained exclusively in Akkadian writing, the lists of Sumerian and foreign names would be of prime importance. Without understanding Sumerian such scribes had to be able to write Sumerian names correctly, and also names in other languages such as Amorite. Without these skills, even simple documents might well pose insurmountable problems. The existence of such semi-literate scribes cannot be proven, but cannot be excluded either. »

Un exemple de la difficulté qu'éprouvaient les scribes face aux anthroponymes sumériens se trouve dans les graphies du nom Bala-ḡu-namhe « mon règne (est) prospérité » (souvent transcrit Balmunamhe). Normalement écrit avec quatre logogrammes, BALA-ḠU₁₀-NAM-ḤÉ, ce nom a été écrit phonétiquement dans trois reçus d'huile découverts à l'intérieur du palais de Mari : ba-lum-me-nam-ḥi (M.13265: 5, 7/x/(ZL 1)⁵³¹), 'ba-lu¹-mi-nam-'ḥi¹ (FM 3 42: 9, 15/x/ZL 1⁵³²) et ba-lu-me-nu-ḥi (M.10588: 2, 18/iv/ZL 5⁵³³). Selon la terminologie de P. Delnero, ces formes correspondent à des graphies syllabiques⁵³⁴. Le scribe ne savait visiblement pas écrire ce nom, aussi l'a-t-il écrit phonétiquement. Ce faisant, il n'a pas respecté la structure morphologique ni phonologique des mots sumériens : ba-lum vaut pour le mot bala, mais la consonne finale [m] fait partie du possessif -ḡu qui suit ; le possessif est écrit avec le son [m] au lieu de [ḡ]). Ce scribe ne comprenait visiblement pas grand chose au sumérien. Il semble évident qu'il n'avait pas reçu une formation approfondie dans cette langue et était, pour reprendre la formule de N. Veldhuis, « *half-literate* » en sumérien. Ses compétences ne permettent cependant pas de préjuger des capacités ni du niveau de formation des autres scribes qui écrivaient en akkadien. Nous aborderons la question de leurs compétences à plusieurs reprises dans la suite du chapitre.

Il convient d'insister sur ce point : les listes d'anthroponymes permettaient de mémoriser de nombreux phonogrammes et logogrammes utiles pour écrire l'akkadien, le sumérien et l'amorrite. Il est à

⁵²⁷ Certaines apparaissent aussi dans les théonymes et les toponymes (voir infra, 2.1.1.2.2.6.).

⁵²⁸ Dans les lettres du royaume de Mari comme dans celles du royaume de Babylone, il n'y a aucun nom féminin écrit avec une graphie spécifique.

⁵²⁹ Dans les royaumes de Mari et de Babylone, le nombre total de signes/valeurs utilisés par les scribes pour écrire les anthroponymes est identique : ca. 145 signes et 260 valeurs. Le scribe du roi Hammu-rabi, Marduk-naṣir, employa à lui seul 240 valeurs différentes pour écrire le nom des individus nommés dans ses lettres. En moyenne, ce scribe avait besoin d'une vingtaine de valeurs par lettre pour écrire ces noms. J'analyserai dans la suite de ce chapitre le nombre moyen de signes que les scribes devaient connaître pour rédiger une lettre (2.4.).

⁵³⁰ N. Veldhuis, *Elementary Education at Nippur: The Lists of Trees and Wooden Objects*, Rijksuniversiteit Groningen, 1997 (thèse, non publiée), p. 45. Repris dans N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 149.

⁵³¹ Photographies sur le site Archibab (T4675).

⁵³² Photographies sur le site Archibab (T4676).

⁵³³ Photographies sur le site Archibab (T4688).

⁵³⁴ P. Delnero, JCS SS 3, 2012, p. 43.

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

noter qu'un tel outil ne fut pas développé pour le hourrite, alors qu'on trouve une population hourritophone et des anthroponymes hourrites dans plusieurs villes et régions mésopotamiennes, notamment dans le royaume de Mari, à Qaṭṭara, à Šehna et en Babylonie⁵³⁵.

2.1.1.2.2.6. Complémentarité avec les autres exercices scolaires

Plusieurs signes spécifiques à l'onomastique servaient uniquement à transcrire le nom d'une divinité ou d'un lieu. Les signes U = *iš₈* et DAR = *tár* étaient par exemple utilisés pour écrire le nom de la déesse Ištar, et le signe GÁ (BA₄) celui du dieu Zababa. Le logogramme PA permettait d'écrire le nom du dieu Šulpae et ŠUBUR celui de la déesse Ilabrat. Le signe ÚĤ = AKŠAK servait à écrire la ville d'Akšak, GUL = *kūl* les villes de Kulhitum et Kulmiš (entre autres) et IM = NÍ le nom de certains temples⁵³⁶.

Les noms théophores sont fréquents en akkadien, en sumérien et en amorrite. En copiant les listes d'anthroponymes, les élèves apprenaient donc à écrire le nom des divinités populaires dans le répertoire des noms propres (Enlil, Šamaš, Ea, Sin, Marduk, Ištar, etc.). Les listes de dieux, qui énumèrent les divinités et indiquent leurs liens, permettaient ensuite d'approfondir leur connaissance du panthéon suméro-akkadien (2.1.1.3.).

La liste lexicale Ura, elle aussi copiée au niveau élémentaire, a une section entièrement dédiée aux toponymes : noms de champs/terroirs, villes, cours d'eau, étoiles et cordes à mesurer⁵³⁷. En copiant cette liste les élèves étaient amenés à apprendre et à écrire de très nombreux termes géographiques. Les copies découvertes à Nippur ont permis de reconstituer la version utilisée dans cette ville. Elle contient plusieurs noms de terroirs ainsi que du vocabulaire attestés dans les contrats et dans les textes administratifs de Nippur, ce qui montre bien que le savoir transmis à l'école n'était pas seulement théorique⁵³⁸. Dans cette ville, Ura était étudiée juste après les listes d'anthroponymes.

La graphie des anthroponymes sumériens, ou composés de sumérogrammes, pouvait également être révisée au cours des nombreux exercices dédiés au vocabulaire de cette langue. Par exemple, le mot sumérien andul « ombre, parasol, protection » (akk. *šulūlum*), écrit AN.DŪL, fréquent dans les anthroponymes sous la forme (Nom de dieu)-AN.DŪL « (Tel dieu) est ma protection », est non seulement attesté dans les listes d'anthroponymes⁵³⁹ mais aussi dans d'autres listes lexicales étudiées au niveau

⁵³⁵ Sur les noms hourrites dans les textes du Moyen-Euphrate et de Haute-Mésopotamie, voir notamment les deux articles de J. M. Sasson, « Hurrians and Hurrian Names in the Mari Texts », *UF* 6, 1974, pp. 353-389 et « Hurrian Personal Names in the Rimah Archives », *Assur* 2/2, 1979, pp. 1-32 ainsi que le livre de Th. Richter, *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*, 2012. Sur les noms hourrites en Babylonie, voir l'article de D. Charpin, « Immigrés, réfugiés et déportés en Babylonie sous Hammu-rabi et ses successeurs », *CRRAI* 38, 1992, pp. 207-218.

⁵³⁶ D'après la « Liste des temples assyriens » (*Assyrian Temple List*), un temple de la ville de Zabban en Assyrie avait pour nom é-ní-gal-kur-kur-ra-dir-dir-ra / é-ní-gal-kur-kur-ra-dul₆-la (A. R. George, *OLA* 40, 1992, p. 180). D'après A. R. George, ce temple était probablement dédié au dieu Adad (« The Sanctuary of Adad at Zabban? A Fragment of a Temple List in Three Sub-columns », *BiOr* 65, 2008, pp. 714-717). En outre, on trouve un nom similaire à celui de la lettre AbB 4 133: 5 (é-ní-gal-bi) dans la liste onomastique UET VI 117: 3. Cette liste, découverte au n° 7 Quiet Street à Ur, recense des noms sumériens portés par des ecclésiastiques et les glose en akkadien (D. Charpin, *HEO* 22, 1986, pp. 397-400). Le nom é-ní-gal-bi-an-ki-šú-a est glosé : É na-am-ri-ru-ka ša-me-e er-še-tam sà-aḫ-pu « Ô temple ! Ton éclat s'étend sur le ciel et la terre. »

⁵³⁷ Voir l'édition de E. Reiner, *MSL* 11, 1974, pp. 93-166 et le commentaire de N. Veldhuis, *GMTR* 6, 2014, pp. 149-157 et 206.

⁵³⁸ A. Goddeeris a comparé le début de la liste, qui contient les noms de terroirs (ll. 1-160), avec les textes administratifs et les contrats de Nippur de l'époque paléo-babylonienne. Son étude comprend aussi une translittération et une traduction de ces lignes. Voir A. Goddeeris, « Fields of Nippur: Irrigation Districts and Lexicography in Old Babylonian Nippur », *PIOL* 71, 2018, pp. 97-112.

⁵³⁹ PBS 11/3 17 rev. ii: 18, PBS 11/3 19 rev. ii: 15, etc.

élémentaire, telles que Ura et Lu-azlag⁵⁴⁰. Cet exemple n'est pas isolé et est caractéristique des écoles mésopotamiennes : la répétition faisait partie des méthodes d'enseignement⁵⁴¹.

En dehors de l'anthroponymie, le signe NI = *lí* est attesté dans la graphie du mot *bēlī* « mon seigneur ». Nous verrons par la suite que la graphie de ce mot faisait elle aussi l'objet d'exercices scolaires.

2.1.1.3. Les listes de dieux

Les listes de dieux énumèrent les nombreuses divinités du panthéon mésopotamien, en précisant parfois leurs liens⁵⁴². Ces listes faisaient partie du niveau élémentaire. À travers elles, les élèves apprenaient à écrire les noms des dieux sumériens et akkadiens, fréquents dans les anthroponymes, dans les formules de datation, dans les documents administratifs rédigés à l'intérieur des temples, etc.

Les théonymes pouvaient être écrits syllabiquement ou avec des logogrammes. Les listes recensent des divinités, des noms divins⁵⁴³ et des graphies plus ou moins rares et difficiles. Pour cette raison, leur place dans le programme scolaire variait. À Nippur, les tablettes de Format II montrent qu'à plusieurs reprises les premières lignes de la *Nippur godlist* ont été copiées avec les tout premiers exercices⁵⁴⁴, mais d'autres sources montrent qu'on pouvait aussi étudier le début de ce texte après la liste de formules juridiques ou une liste lexicale avancée⁵⁴⁵. Les dernières lignes étaient étudiées avec des exercices intermédiaires⁵⁴⁶ ou après une liste lexicale avancée⁵⁴⁷. À Uruk, le Format II révèle que les élèves étudiaient la liste de dieux locale avant les listes d'anthroponymes, juste après les exercices de signes⁵⁴⁸. Cette version était plus simple que celle de Nippur selon A. Gadotti et A. Kleinerman : « However, the god names used in Uruk are much simpler than the entries in the Nippur God List. The former uses basic signs and spells out the names of gods syllabically, whereas the latter uses complex signs. In other words, the Uruk teachers used god lists to teach the same basic principles as the early sign exercises and personal names lists⁵⁴⁹. » La proximité avec les listes d'anthroponymes, donc l'apprentissage de l'écriture, a également été signalée par N. Veldhuis à propos des listes de dieux utilisées dans les villes d'Uruk, Nippur, Isin et Mari⁵⁵⁰. Ces listes offraient l'occasion d'étudier l'organisation du panthéon mésopotamien mais représentaient aussi un exercice concret d'écriture.

2.1.2. Apprendre les mathématiques (listes et tables métrologiques, tables de multiplication)

Les reçus sont courts et répétitifs, mais tous les documents comptables n'étaient pas aussi simples à écrire. Dans une lettre découverte dans le palais de Mari, le roi Samsi-Addu se plaint de ne pas avoir assez de scribes compétents pour procéder au recensement des travailleurs, au calcul de la superficie des champs et

⁵⁴⁰ Par exemple *gikid an-dùl* « tapis d'ombrage en roseaux » dans Ura, section 2 (YBC 2127: a i 18) et *an-dùl*, *an-dùl du₁₀-ga*, *an-dùl dağal-la* « ombre, ombre bénéfique, grande ombre » dans Lu-azlag B+C (CBS 2146: r ii' 4'-6'). Ces textes sont sur le DCCLT (<http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus>) [dernier accès en 2023]).

⁵⁴¹ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 211 : « Reviewing the overall structure of the four levels [of the elementary phase of education] discussed above, one important characteristic of this curriculum is its recursiveness, presenting the same data over and over again, in different formats and different organizations. »

⁵⁴² Sur les listes de dieux de l'époque paléo-babylonienne, voir notamment W. G. Lambert, « Götterlisten », *RIA* 3, 1957-1971, pp. 473-479 et N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 199-201.

⁵⁴³ En raison des syncrétismes, une divinité avait souvent plusieurs noms.

⁵⁴⁴ Après l'abécédaire syllabique SA A (CBS 5957+) ou une liste d'anthroponymes (CBS 15082 ; N 6168 ; N 5855). Voir J. Peterson, AOAT 362, 2009, pp. 10-13.

⁵⁴⁵ Après le *Nippur phrasebook* (auss appelé *ana ittišu* ou *Ki-ulutinbiše*) (HS 1613+HS 1642) ou après la liste lexicale Ugamu (N 5150). Voir J. Peterson, AOAT 362, 2009, pp. 10-13.

⁵⁴⁶ Après une table métrologique sur la tablette N 3853 ; après la première section de la liste Ura sur CBS 13621 ; avant la quatrième section de Ura sur CBS 6543. Voir J. Peterson, AOAT 362, 2009, pp. 10-13.

⁵⁴⁷ Après la liste lexicale avancée Izi sur la tablette N 5366. Voir J. Peterson, AOAT 362, 2009, pp. 10-13.

⁵⁴⁸ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 213-215.

⁵⁴⁹ A. Gadotti & A. Kleinerman, CUSAS 42, 2021, p. 33.

⁵⁵⁰ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 199.

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

à leur redistribution. Il demande à Yasmah-Addu, roi de Mari, de lui envoyer le scribe Ur-Samanum ainsi que « 10 scribes de confiance qui se sont révélés très habiles en matière de champs⁵⁵¹. » Pour les mêmes raisons, à cause des calculs à effectuer, les ventes de terrain étaient plus difficiles à rédiger que les autres textes juridiques⁵⁵².

Des listes/tables métrologiques et des tables de multiplication ont été trouvées sur de nombreuses tablettes scolaires. L'apprentissage des mathématiques faisait partie du programme élémentaire⁵⁵³. Les élèves commençaient par apprendre les unités de capacités, poids, surfaces et longueurs, chacune ayant son propre système, et apprenaient ensuite comment les convertir dans un système sexagésimal commun. Les scribes avaient besoin de ces calculs au quotidien⁵⁵⁴. Les tables de multiplication étaient étudiées un peu après et apprises par cœur.

2.1.3. Apprendre le sumérien : listes lexicales, listes de formules juridiques, modèles de contrats et proverbes

2.1.3.1. Les listes lexicales

Plusieurs listes lexicales étudiées à l'école étaient conçues pour enseigner le sumérien. Ce type d'exercice réunit d'une part les listes thématiques (Ura, Ugumu, Lu = ša, Lu-azlag) et les listes acrographiques (Izi, Kagal, Nigga, Saĝ), qui recensent de très nombreux substantifs, verbes et expressions de la langue sumérienne en précisant parfois leur traduction en akkadien, et d'autre part les listes de signes (Syllabary A, Ea/Aa, Diri), qui inventorient plusieurs centaines de signes cunéiformes en indiquant la manière de prononcer les mots sumériens qu'ils représentent et leur traduction en akkadien⁵⁵⁵. Une distinction est souvent faite à l'intérieur de ce groupe entre la liste Ura, qui était étudiée en premier, et les autres dites « avancées » (*Advanced Lists*).

Des copies de la liste Ura ont été trouvées en grande quantité sur plusieurs sites archéologiques, ce qui témoigne de sa diffusion et de son importance pour l'apprentissage du cunéiforme. Les variantes révèlent que le texte n'était pas figé. Le vocabulaire sumérien réuni dans cette liste relève du concret. Il y est question : 1) du bois et d'objets en bois ; 2) de plusieurs autres matières premières et objets dérivés (roseaux, argile, cuir, métal) ; 3) d'animaux sauvages et domestiques et de morceaux de viande ; 4) de pierres, plantes, poissons, oiseaux, fibres et vêtements ; 5) de noms géographiques et 6) de nourriture et de boissons. La liste Ura était-elle utile aux futurs scribes administratifs, aux marchands, aux artisans ? Il y a de nombreux sumérogrammes dans les textes comptables, pour recenser les animaux, matières premières, produits manufacturés, etc. Sur les plus de trois mille entrées de la version de Nippur, beaucoup ne semblent pas attestées dans les textes contemporains, mais il faudrait entreprendre une comparaison systématique pour réaliser dans quelles proportions les sumérogrammes de cette liste sont repris dans les documents de la pratique (tablettes administratives, contrats, lettres)⁵⁵⁶.

⁵⁵¹ 10 LÚ.MEŠ ták-lu-tim [ša] a-na A.ŠÀ ma-d[i-iš ik]-ki-lu (ARM 1 7: 40-41).

⁵⁵² M. Tanret, *RA* 98, 2004, p. 37.

⁵⁵³ E. Robson, *Mathematics in Ancient Iraq: A Social History*, 2008, pp. 97-106 ; C. Proust, « Mesopotamian Metrological Lists and Tables: Forgotten sources », dans : F. Bretelle-Establet (éd.), *Looking at it from Asia: the Processes that Shaped the Sources of History of Science*, 2010, pp. 245-276.

⁵⁵⁴ C. Proust, « Mesopotamian Metrological Lists and Tables: Forgotten sources », 2010 : « As we have already mentioned, the first stage of the mathematical education was based on metrological lists with the aim of transmitting the principles of writing measures. The lists show how to represent practical quantities in writing. This knowledge was indispensable for the ordinary operations of accounting and administration, in particular balance sheets, and therefore must have been taught to all the apprentice scribes. This is substantiated by the large proportion of lists of capacity measures in the lots of tablets from Nippur. » Selon N. Veldhuis, « the value of the metrological lists and tables for the daily practice of administrative scribal work in Babylonia can hardly be overestimated » (GMTR 6, 2014, p. 207).

⁵⁵⁵ Pour plus d'informations sur toutes ces listes lexicales, voir N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 149-187.

⁵⁵⁶ Une telle comparaison a été entreprise pour les textes littéraires : « An analysis of the list of birds (a subsection of the thematic word list) shows that virtually all bird names that are found in the literary corpus also appear

L'emploi régulier des listes de signes est une innovation du deuxième millénaire. L'écriture cunéiforme reposant sur le principe de la polyphonie, les élèves découvraient sans doute rapidement qu'un même signe pouvait être lu de plusieurs façons, mais ce savoir empirique était systématisé à l'aide de ces listes. Avec elles, l'élève était amené à mémoriser les différents mots sumériens qu'un même signe cunéiforme permettait d'écrire. Par exemple, d'après la liste Ea, le signe TÚG servait à écrire les mots mu « se vêtir », tu-g « vêtement », nam « seigneur » et umuš « raison, conseil »⁵⁵⁷. Une glose confirme la prononciation de chaque mot. Le maître d'école donnait à chaque fois, à l'oral, la traduction en akkadien.

2.1.3.2. Les listes de formules juridiques (*legal phrasebooks*)

Les listes de formules juridiques concernent en fait plus largement le langage des affaires. Elles recensent des mots, expressions et formes verbales en sumérien fréquents dans les contrats et dans les documents administratifs⁵⁵⁸. On y trouve par exemple les mois de l'année et d'autres désignations temporelles, le lexique de la famille⁵⁵⁹, le vocabulaire des prêts⁵⁶⁰ et des rations⁵⁶¹ ainsi que des verbes conjugués⁵⁶². Plusieurs listes ont été trouvées. Dans la ville de Sippar-Amnanum, les élèves copiaient la version locale, aujourd'hui connue sous le nom *Sippar phrasebook*, avant la liste lexicale Ura et juste après les exercices dédiés à l'écriture cunéiforme (l'abécédaire SA A et la liste de signes S^a), ce qui suggère que les maîtres d'école considéraient qu'elle était proche de la pratique. À Nippur, la place de la version locale, le *Nippur phrasebook* (aussi appelée *ana ittišu* ou *Ki-ulutinbiše* d'après son incipit), dans le programme des cours est inconnue⁵⁶³. Leur registre de langue confirme le lien entre ces listes et la pratique professionnelle des scribes : le sumérien y est plus proche de celui des contrats contemporains que de celui des listes lexicales et des textes littéraires (le pluriel est -meš par exemple).

2.1.3.3. Les modèles de contrats (*model contracts*)

Les modèles de contrats étaient utilisés pour familiariser l'élève avec la structure et le formulaire des contrats. Parmi les exercices, on trouve des prêts d'orge et d'argent, des ventes de biens mobiliers et immobiliers, des contrats de location de champs et de vergers, des adoptions, des mariages, des manumissions d'esclaves, etc. Environ trois cent cinquante modèles ont été identifiés à ce jour. Cet exercice était donc courant⁵⁶⁴. En plus du format utilisé, caractéristique des textes scolaires, et de l'existence de plusieurs tablettes contenant le même contrat (= duplicatas), un critère pour identifier un modèle de contrat est l'absence de liste de témoins et de date⁵⁶⁵. Ces deux éléments étaient essentiels à la validité juridique

in the lexical list (Veldhuis 2004 [= CM 22]). Of the more than 120 entries in the list, however, fewer than half are ever attested anywhere else. » (N. Veldhuis, OHCC, 2011, p. 85).

⁵⁵⁷ Exemple repris de N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 180.

⁵⁵⁸ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 188-194. Les copies de la liste utilisée à Sippar (*Sippar phrasebook*) ont été publiées séparément ou sont encore inédites. Celle de Nippur (*Nippur phrasebook*) est en grande partie inédite. Plusieurs sources (publiées et non publiées) ont été translittérées par N. Veldhuis sur le site DCCLT (<http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus>), telles que CBS 1862 (P230219). On y trouve aussi une version composite du *Nippur phrasebook* (Q000045).

⁵⁵⁹ šeš-a-ni « son frère », nin-a-ni « sa sœur », ad-a-ni « son père », etc. (*Sippar phrasebook*).

⁵⁶⁰ máš « intérêts », máš^dutu « intérêts de Šamaš », etc. (*Sippar phrasebook*).

⁵⁶¹ še-ba « ration d'orge », siki-ba « ration de laine », ì-ba « ration d'huile », etc. (*Sippar phrasebook*).

⁵⁶² šu ba-an-ti « il/elle a reçu », šu ba-an-ti-e-meš « ils/elles ont reçu » (*Sippar phrasebook*), ì-lá-e « il/elle paiera », ì-lá-e-ne « ils/elles paieront » (*Nippur phrasebook*), etc.

⁵⁶³ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 208.

⁵⁶⁴ Voir notamment les travaux de G. Spada (« Two Old Babylonian Model Contracts », *CDLJ* 2014/2 ; *ead.*, *TMH* 11, 2018 ; *ead.*, *CUSAS* 43, 2019, pp. 73-145 ; *ead.*, « Sumerian Model Contracts from the Old Babylonian Period in the Rosen Collection », *RA* 116, 2022, pp. 79-112) et son projet Oracc : *Old Babylonian Model Contracts* (<http://oracc.museum.upenn.edu/obmc>). De nombreux modèles de contrats sont encore inédits.

⁵⁶⁵ La liste des témoins et la date ont été ajoutées sur quelques contrats scolaires (G. Spada, *CUSAS* 43, 2019, p. 82 n. 97 et p. 95).

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

d'une transaction et apparaissent donc toujours dans les vrais contrats. En revanche, le registre de langue est le même dans les contrats fictifs et réels⁵⁶⁶.

On a trouvé ce type d'exercice sur plusieurs sites archéologiques (Isin, Larsa, Nippur, Sippar, Ur, Tulul Khattab). Certains modèles étaient organisés en collection, c'est-à-dire étudiés ensemble dans un ordre prédéfini. Sur certains prismes, ils apparaissent au côté d'autres exercices juridiques en sumérien : des modèles de comptes rendus de procès (model court cases) et des extraits de codes de lois⁵⁶⁷.

Les données de Nippur montrent que dans cette ville les modèles de contrats étaient plutôt étudiés vers la fin du programme élémentaire, avant les proverbes⁵⁶⁸. En raison des principes didactiques à l'œuvre dans le curriculum scolaire (allant du plus simple au plus complexe), les chercheurs insistent souvent sur le fait que ces modèles permettaient, pour la première fois, d'initier les élèves à l'écriture de phrases complètes en sumérien. Le lien avec la pratique juridique ne doit cependant pas être sous-estimé, comme le révèlent les travaux de G. Spada⁵⁶⁹ :

« They were used to train scribes in the written forms of the administration and the law. While they were not functional documents but simply didactic tools, model contracts follow the common patterns of Sumerian contract types and represent a comprehensive assortment of all possible transactions that the ancient Mesopotamian administration might have been required to draw up in the everyday economic life: barley and silver loans, sales of real estates and slaves, marriage contracts, adoptions, and so on. »

2.1.3.4. Les proverbes sumériens

Les proverbes sont de courts énoncés en sumérien, tels que « Celui qui sait mais ne parle pas est un fripon⁵⁷⁰. » Ils mettent souvent en scène des animaux, et sont souvent humoristiques. Ils peuvent être composés de mots et de signes cunéiformes rares et par conséquent être difficiles à comprendre. Grâce aux nombreuses sources retrouvées, les chercheurs ont pu reconstituer plusieurs recueils, ou collections, plus ou moins standardisé(e)s. À Nippur, dans la House F, les proverbes étaient étudiés en dernier, à la fin du programme élémentaire⁵⁷¹.

2.1.4. Conclusions : la « salle de classe » versus le « stage » ?

À cause de toutes ces listes de vocabulaire et de tous ces exercices en sumérien, les chercheurs considèrent souvent que le programme scolaire de l'époque paléo-babylonienne était déconnecté de la réalité. L'école serait le lieu de la transmission d'un capital culturel plus qu'elle ne transmettrait des savoirs d'utilité pratique. Voici quelques citations pour résumer ce point de vue (j'ai surligné les passages importants) :

« To sum up, the eduba created a field of higher knowledge by first employing a writing system more complicated than necessary, and then creating **a curriculum that contained much more than was needed to master this writing system**. This must still seem an unwarranted investment in nothing, an irrelevant loss of energy and intellectual power. Cooper (1993) has proposed that Babylonian national identity be understood as a 'textual community'. The term, originally coined to explain some characteristics of medieval sects (Stock 1990), is felicitous, though I would rather restrict this community to the circle of scribes. The curriculum of the eduba creates a community of graduates who have read and learned the same body of lists and literary texts, placing themselves in the tradition of Sumerian literature and scholarship. They share a common background and common interests. The teaching of Latin and Greek may have, or have had, a similar effect in modern times. People sharing their knowledge of Greek paradigms, having read the same passages of Homer, share experiences even if they have never met before. And by the same token they can effectively exclude those who do not share this experience. (...) **The issue may be placed into a wider**

⁵⁶⁶ Le registre de langue est le même dans les vrais contrats, dans les modèles de contrats et dans les listes de formules juridiques (*Legal Phrasebooks*) selon N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 209.

⁵⁶⁷ G. Spada, RA 116, 2022, p. 80.

⁵⁶⁸ N. Veldhuis, Thèse 1997, pp. 61-63 et N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 209.

⁵⁶⁹ G. Spada, CUSAS 43, 2019, p. 73.

⁵⁷⁰ zu-a nu-di is-háb-ba-àm. Proverbe publié dans : B. Alster, *Proverbs of Ancient Sumer*, 1997, p. 179.

⁵⁷¹ N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, pp. 209-211.

perspective by referring to the concept ‘cultural capital’ by Pierre Bourdieu. Cultural capital is used by one social group to distinguish itself from other groups. » (N. Veldhuis, Thèse 1997, p. 143).

« **The concept of functional literacy, as employed here, describes the knowledge of cuneiform that is extensive enough to write or read a letter or an ordinary business document.** The search for functional literacy is a search for literacy that is not professionalized, that takes place outside of the great institutions, and that is not aimed at aggrandizing the king, or thinking about the universe, but rather at the mundane issues of accounting and communication. (...) Most of what we know about scribal education in Mesopotamia clearly aims at scholarly literacy, involving the knowledge of an ancient language (Sumerian), including obsolete words and rare orthographies. This scholarly literacy was part of what one may call an elite cultural literacy that included knowledge of the literary heritage of the time. **Functional and technical literacy, on the other hand, were probably mainly acquired through apprenticeships. Formal scribal education was not primarily focused on the practical skills of reading and writing, but rather on the formation of a scribal identity that transcended boundaries of time and place.** (...) The curriculum included a number of things that were valuable or necessary for functional literacy. The sign exercises were as important for learning literary Sumerian as they were for any scribal purpose. The lists of names were very important for functional literacy because names are frequent in letters and administrative texts (much less so in literary texts) and they often use irregular orthographies. The numerical exercises were of prime importance for administrative purposes; in particular for dealing with the various systems of metrology and their relationships. The model contracts have not been studied in detail and their relevance for scribal practice cannot be established as yet. Old Babylonian cities each had their own local formulary and it seems likely that model contracts would follow local practices. Although individual exercises may thus be relevant to various kinds of literacy, the structure of the curriculum aims at the last and most complex level: Sumerian literature. All these exercises prepare a pupil for reading and understanding a literature in a dead language, a heritage in Sumerian. (...) **It is likely that functional literacy and technical literacy were not taught in a formal classroom setting, but rather through apprenticeships** » (N. Veldhuis, OHCC, 2011, p. 71 et 82-85).

« Within a practice-theoretical framework we may understand that Old Babylonian scribal education, excessive as it may seem from the point of view of the job requirements for a future scribe, was imminently practical in that it introduced the novice scribe to the kinds of knowledge he needed for being a plausible member of this elite. This education inculcated the dispositions and beliefs that were part of the scribal habitus, while providing the newly minted scribe with the cultural capital he needed. It really does not matter whether these scribes were ever going to write a single sign after graduating—they have gone through the motions that defined the scribal or scholarly elite. **It is well possible (and perhaps likely) that most of the letter writing and the production of administrative documents in this period was not done by these elite scribes; that there were other paths to literacy that were more affordable and that more directly addressed such things as (Akkadian) epistolography and the proper layout of an administrative text** (see Veldhuis 2011). » (N. Veldhuis, GMTR 6, 2014, p. 225).

« The bulk of the curriculum in both the elementary and advanced phases was not practical. Instead, it was intended to establish an exclusive scribal class whose identity was based on sharing specialized knowledge. Specifically, Sumerian education consisted of teaching an invented tradition that highlighted the unity of the southern Babylonian cities. Thus, the absence of formal training in Akkadian from this curriculum is not surprising. **There was a fundamental distinction between those who had schooling in Sumerian and those who had on-the-job training in Akkadian.** » (A. Gadotti & A. Kleinerman, CUSAS 42, 2021, pp. 21-22).

« For example, in the Old Babylonian period when Akkadian was the language of legal and administrative documents and personal letters, ‘on-the-job’ training is the best explanation for why we have almost no evidence for practical studies in Akkadian. (...) The bulk of the curriculum was not ‘practical.’ Instead, it was designed to create an elite scribal class whose identity was based on sharing such specialized knowledge. Sumerian education aimed to teach an ‘invented tradition,’ which highlighted the unity of the southern Babylonian cities. Thus, the purpose ascribed to the Sumerian curriculum explains the absence within it of formal training in Akkadian. **This created a fundamental distinction between those who went to Sumerian school and those who had on-the-job training in Akkadian.** » (A. Kleinerman, « Teaching Akkadian in the Ancient Near East », HdO 152, 2021, p. 40 et 45-46).

L'idée d'un capital culturel transmis par l'école et dont les élèves étaient fiers me semble importante et adéquate pour décrire le corpus scolaire de l'époque paléo-babylonienne. Néanmoins, parce qu'ils mettent l'accent sur le sumérien, les assyriologues ont tendance à considérer que ceux qui apprenaient à lire et à écrire pour travailler dans l'administration ou rédiger des lettres et des contrats n'utilisaient pas les

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

exercices scolaires décrits ci-dessus mais se formaient par d'autres moyens, sous la forme d'un apprentissage sur le terrain. J'aimerais soulever plusieurs objections à cette hypothèse. Une remarque générale, pour commencer :

1) combien d'entre nous utilisent l'alexandrin et la fonction exponentielle dans leur vie quotidienne ou l'exercice de leur métier ? Nous avons tous appris à l'école des savoirs qui ne nous sont pas immédiatement utiles, bien qu'importants pour notre compréhension du monde, de son histoire et de son fonctionnement ou le développement de notre mémoire, de notre sensibilité et de notre capacité à réfléchir. C'est aussi à l'école, au cours de ces années de formation intellectuelle et théorique, que nous avons appris à lire et à écrire. Savoirs pratiques et théoriques ne sont pas incompatibles.

Ensuite, mes objections reposent sur la documentation :

2) à l'époque paléo-babylonienne, les scribes jugèrent l'apprentissage de l'écriture et le système cunéiforme suffisamment complexes pour concevoir un outil pédagogique nouveau, graduel et méthodique, qui fut ensuite repris un peu partout en Mésopotamie : les exercices de signes (2.1.1.1.). Selon mes calculs, même la rédaction de lettres administratives simples et courtes nécessitait de connaître au minimum une centaine de signes cunéiformes, associés à une centaine de valeurs syllabiques et une quarantaine de logogrammes (2.2.3.). L'idée qu'on ait pu apprendre à lire et à écrire des lettres sans avoir recours aux exercices de signes me semble peu vraisemblable ;

3) mes recherches ont révélé que les graphies spécifiques à l'onomastique sont non seulement les mêmes dans les lettres du royaume de Mari et de Babylone, mais apparaissent également dans les listes lexicales étudiées à l'école (2.1.1.2.2.2.). Cela prouve que ceux qui ont écrit ces lettres avaient appris le cunéiforme à l'école ;

4) le curriculum de Nippur, souvent pris comme exemple, a principalement été reconstitué à partir des découvertes faites dans la House F, où les archéologues ont trouvé environ un millier de tablettes scolaires⁵⁷². Or, les chercheurs oublient souvent que des lettres akkadiennes ont aussi été trouvées dans cette maison⁵⁷³. Ces tablettes n'ayant pas été éditées, il est difficile de se prononcer sur leur statut. Il est avéré qu'au moins deux d'entre elles sont des textes scolaires (3N-T455 et 3N-T908, 290). Rédiger une lettre en akkadien a donc fait l'objet d'au moins deux exercices dans cette maison ;

5) on peut être surpris par le nombre impressionnant de listes lexicales dédiées à l'apprentissage du sumérien qui ont été retrouvées, mais il faut garder à l'esprit qu'aucune école n'a livré *toutes* les listes mentionnées ci-dessus ;

6) les maîtres d'école étaient libres de choisir leur programme. Par exemple, les tablettes trouvées dans la maison d'Inanna-mansum et de son fils Ur-Utu, à Sippar-Amnanum (Tell ed-Der), révèlent un enseignement axé sur les besoins quotidiens (rédaction de contrats, lettres, conversions métrologiques)⁵⁷⁴. M. Tanret a pu identifier les exercices suivants⁵⁷⁵ :

- cinq exercices de maniement du calame ;
- neuf extraits de l'abécédaire syllabique SA A ;
- sept extraits de la liste de signes S^a ;
- le *Sippar phrasebook*, une liste de mots/logogrammes sumériens fréquents dans les contrats et les textes administratifs⁵⁷⁶ ;

⁵⁷² Sur les découvertes faites dans cette maison, voir en dernier lieu E. Robson, *RA* 95, 2001, pp. 39-66.

⁵⁷³ E. Robson signale « Eighteen fragments of Akkadian letters from Level 10 (= Level XI) of House F » (*RA* 95, 2001, p. 45 n. 14) sans fournir de liste. J'ai pu retrouver les lettres suivantes : 3N-T435, 3N-T455, 3N-T683, 3N-T684, 3N-T902, 78, 3N-T903, 117, 3N-T908, 290, 3N-T918, 425, 3N-T918, 433 et 3N-T919, 451. Ces tablettes (hormis les quatre premières) ont été copiées par J. Heimerdinger (OPBF 4, Philadelphie, 1979) et photographiées par le CDLI. Pour plus d'informations, se reporter à l'Annexe 1 du présent livre. D. Charpin avait déjà signalé leur existence et fourni une première liste dans la *RA* 84, 1990, pp. 4-6 et n. 53.

⁵⁷⁴ Sur la formation dispensée dans cette maison, voir la note 326 (chapitre 1).

⁵⁷⁵ Voir le tableau publié par M. Tanret, *MHET* I/2, 2002, p. 131.

⁵⁷⁶ Di 128 = *MHET* I/2 38 (Format I).

- dix-huit extraits de la liste thématique Ura (la section sur les roseaux, le cuir et le métal, celle sur les pierres, plantes, poissons, oiseaux, fibres et vêtements, celle sur les noms géographiques et celle sur la nourriture et les boissons) ;
- une liste de noms propres suivis de titres (un exercice administratif ?)⁵⁷⁷ ;
- une liste de dieux⁵⁷⁸ ;
- sept tables métrologiques et des exercices de calculs ;
- une lentille avec l'adresse d'une lettre akkadienne sur la face et une liste administrative au revers⁵⁷⁹. D'autres lettres akkadiennes ont été trouvées avec les exercices scolaires dans la cour⁵⁸⁰. Comme elles sont inédites, il m'est impossible de savoir s'il s'agit de lettres scolaires ou réelles.

À cela, il faut ajouter un possible extrait de la liste Diri⁵⁸¹. Les autres listes lexicales avancées (Izi, Ea/Aa, Lu-azlag, etc.), les modèles de contrats et les proverbes n'ont pas été trouvés sur les niveaux habités par Innana-mansum et Ur-Utu, ni aucun des textes littéraires copiés après le niveau élémentaire⁵⁸². Un autre exemple pour illustrer cet argument : les chercheurs ont été surpris par le peu de copies des listes lexicales thématiques/acrographiques et des listes de signes trouvées à Uruk. N. Veldhuis a ainsi commenté cette découverte :

« Compared to Nippur there is an over-representation of the most elementary [= SA A] and the most advanced [= model contracts] exercises. This shared over-representation in both lentils [= type IV] and type II tablets again argues for Cavigneaux's thesis that the 'Scherbenloch' contained a coherent group of texts. One possible interpretation of this distribution of the available material is that, compared to Nippur the Uruk school made a short-cut from the elementary to the literary phase of education. It only treated the absolutely necessary : ME-ME PAP-PAP [= SA A] and the sign list, then touched on a few passages from some other lexical texts (the god list and ur₅-ra [= Ura]) and then continued with the practice-oriented model contracts to end the first educational phase. » (N. Veldhuis, *AfO* 44-45, 1997-98, p. 362).

Bien sûr, il faut garder à l'esprit que nous n'avons retrouvé que les « poubelles » des écoles mésopotamiennes : à Uruk, mais aussi à Nippur, Ur, Sippar-Amnanum, etc. les tablettes scolaires ont été trouvées mises au rebut. Le cas d'Uruk indique néanmoins que la formation pouvait être axée sur la pratique plus que sur la théorie ;

7) on sait que les scribes qui rédigeaient les contrats privés étaient formés comme les autres car certains d'entre eux, alors qu'ils n'étaient encore que des élèves⁵⁸³, ont ajouté leur nom à la fin de la tablette qu'ils venaient d'écrire. F. van Koppen a par exemple montré qu'Ipiq-Aya, un élève de Sippar connu pour avoir copié une liste lexicale avancée (Diri), le récit du Déluge (*Atram-hasis*), une lamentation sumérienne (*La lamentation sur Ur*) et peut-être d'autres textes encore, a par la suite rédigé un contrat de location pour le compte du fonctionnaire babylonien Riš-Marduk. Le même chercheur a prouvé qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé car Qišti-Ea, un autre élève de Sippar dont le nom apparaît à la fin d'un récit sumérien (*The Three Ox-Drivers from Adab*), rédigeait quelques années plus tard des contrats privés pour la population de sa ville⁵⁸⁴. Mes recherches sur la ville d'Ur m'ont permis d'identifier un cas similaire : le contrat de vente HEO 12 2, daté du mois ii de l'année Rim-Sin I 4, fut rédigé par un scribe nommé Nanna-meša. Or, deux

⁵⁷⁷ Di 2234 = MHET 1/2 56 (Format IV : liste de noms propres avec titres sur la face ; calculs de surfaces (?) au revers).

⁵⁷⁸ Di 140 = MHET 1/2 65.

⁵⁷⁹ Cette lentille a été trouvée sur le niveau III/b mais constitue un vestige de l'activité d'apprentissage du niveau III/d d'après M. Tanret (MHET 1/2, 2002, p. 140 et 142).

⁵⁸⁰ MHET 1/2, 2002, pp. 5-7.

⁵⁸¹ Di 87 = MHET 1/1 30.

⁵⁸² La tablette Di 113, trouvée dans la cour sur le niveau III/d, contient un texte littéraire inconnu (M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 8 ; P. Delnero, JCS SS 3, 2012, p. 78).

⁵⁸³ DUB.SAR TUR, soit « jeune scribe, scribe novice ». Ce terme désigne l'élève dans les compositions sumériennes décrivant la vie scolaire.

⁵⁸⁴ F. van Koppen, « The Scribe of the Flood Story and his Circle », OHCC, 2011, pp. 145-150. Sur le fonctionnaire babylonien Riš-Marduk, voir les notes 100 et 388 (chapitre 1).

2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire

tablettes scolaires découvertes à Ur, contenant chacune une lettre sumérienne, ont été « signées » par un élève nommé Nanna-meša⁵⁸⁵. Ce nom étant rare, il s'agit probablement du même individu.

Il me semble ainsi que la masse impressionnante des listes lexicales dédiées à l'apprentissage du sumérien ne doit pas nous aveugler, en donnant l'impression que le savoir transmis n'avait que peu d'utilité pratique et d'usage. En étudiant les divers exercices du programme scolaire, l'élève apprenait à modeler une tablette et à écrire les caractères cunéiformes. Il mémorisait des centaines de lectures syllabiques et de logogrammes utiles pour écrire en akkadien, les mesures de capacité, de poids, de longueur et de surface ainsi que les tables de multiplication, et il étudiait le formulaire des textes administratifs et des contrats. L'importance du sumérien ne doit pas nous conduire à exclure des « salles de classe » les scribes professionnels et autres individus qui avaient vocation à lire et à écrire en akkadien. Le maître adaptait certainement son programme de cours en fonction de la future carrière de son élève.

2.2. APPRENDRE À ÉCRIRE UNE LETTRE

Les enfants qui apprenaient à lire et écrire apprenaient aussi à rédiger une lettre. Le corpus des lettres écrites à l'école, ci-après désignées « lettres scolaires », grossit à mesure que l'on progresse dans leur identification. Ces textes sont difficiles à détecter car ils n'ont pas été écrits sur les formats de tablettes caractéristiques du milieu scolaire (Formats I, II et P) et leur contenu est similaire à celui des lettres réelles. Le format scolaire fut néanmoins utilisé à quelques reprises pour de petits exercices portant sur le vocabulaire épistolaire.

2.2.1. La formule de l'adresse et le vocabulaire des lettres

Deux tablettes de Format IV (lentilles) révèlent que les élèves s'entraînaient parfois à écrire la formule de l'adresse. Cette partie de la lettre était déjà présente dans les lettres akkadiennes du troisième millénaire. À l'époque paléo-babylonienne, elle avait une structure et une graphie figées : *a-na* + nom du destinataire *qí-bí-ma um-ma* + nom de l'expéditeur « Dis à Untel : ainsi (parle) Tel autre ». Les écarts dans les lettres réelles sont rares : sur plusieurs milliers de lettres, le site Archibab en recense seulement une vingtaine dans lesquelles l'impératif *qibima* est écrit *qí-bi-ma*. À Mari, la graphie historique *qí-bí-ma* s'était même imposée au détriment du système phonétique⁵⁸⁶.

On trouve aussi la formule de l'adresse, parfois suivie d'autres formules introductives, sur des tablettes de Formats I et III. Finalement, il y a plusieurs prismes sur lesquels des verbes et d'autres mots récurrents dans les lettres ont été copiés.

Sur des lentilles (Format IV)

Deux lentilles ont l'adresse d'une lettre sur la face. La première, Si. 441, a été trouvée lors des fouilles de Sippar-Yahrurum à la fin du XIX^e siècle. Elle est encore inédite mais l'adresse de la lettre a été translittérée par V. Scheil et collationnée par F. R. Kraus⁵⁸⁷. D'après ce dernier, les signes ressemblent à l'écriture d'apparat (« Prunkschrift »). Au revers se trouvent des chiffres. La deuxième lentille, MHET 1/1 67 (= MHET 1/2 50), a été trouvée dans la maison du chef-lamentateur Ur-Utu, à Sippar-Amnanum, dans la salle aux archives⁵⁸⁸. Le scribe n'a écrit que la première partie de l'adresse ; au revers se trouve une note administrative. Les signes cunéiformes sont désordonnés et de différentes tailles d'après K. Van Lerberghe.

⁵⁸⁵ UET 6/2 176 et UET 6/2 182. La première contient la lettre SEpM 18 (voir l'édition dans A. Kleinerman, CM 42, 2011). La seconde une lettre au dieu Utu jusque-là sans parallèle.

⁵⁸⁶ A. Westenholz, *BiOr* 35 3/4, 1978, p. 164 n. 31. J'emprunte à W. Sommerfeld l'expression « graphie historique » (« *historische Schreibung* ») (Mél. Sanmartín, 2006, p. 361 n. 3).

⁵⁸⁷ V. Scheil, *Une saison de fouilles à Sippar (Abou Habba)*, 1902, p. 134 : « Lentille avec adresse de lettre : *ana (ilu) Šamaš inanni gati ša[bat] kibêma umma*. Le nom propre signifie : ô Šamaš secoure moi à l'instant! Sur le revers, chiffre, exercice d'écolier. » Pour les collations de F. R. Kraus, voir « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *JEOL* 16, 1964, p. 18. La tablette se trouve désormais au musée d'Istanbul. Elle n'a pas été photographiée.

⁵⁸⁸ K. Van Lerberghe, MHET 1/1, 1991, p. 99 et M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 113 (Di 279).

Si. 441

F. *a-na* ^dUTU-i-na-an-ni-qá-ti-ša-[ba-at]
2 *qí-bí-[ma]*
um-ma sa-am-su-i-lu-[n]a ¹LUGAL²-[ma]⁵⁸⁹

R. (revers inédit)

(1-3) Dis à Šamaš-inanni-qati-šabat : ainsi (parle) Samsu-iluna le roi[?].

MHET 1/1 67

F. *a-na be-lí-ia*
R. *iš-tu* IT[I ...] ¹U₄¹ 18<.KAM>
2 0,0.2 ¹ŠE¹ [...] ¹x¹ ¹a-bu-um¹-wa-qar (Suivi d'un trait.)
¹0,1.3¹ ŠE [...] ¹x¹
4 ¹0,1.2¹ [...] (Suivi d'un trait.)
¹U₄¹ ¹20+3²/6²<.KAM>

(F. 1) À mon seigneur.

L'adresse de la lettre dans MHET 1/1 67 est partielle mais néanmoins intéressante car elle met en œuvre une règle orthographique fréquente dans les lettres : le son [li] dans *bēlīya* ne s'écrit pas avec le signe LI mais avec le signe NI (*lī*). NI n'a cette fonction que dans certaines formes des mots *bēlum* (« seigneur ») et *ilum* (« dieu ») et dans l'onomastique (2.1.1.2.2.).

Le Format IV est caractéristique du niveau élémentaire du programme scolaire. Ces quelques lentilles montrent donc que les élèves s'entraînaient parfois à écrire le début d'une lettre en akkadien.

Sur des prismes (Format P)

Les prismes ont plusieurs faces divisées en plusieurs colonnes et contiennent souvent l'ensemble d'une liste lexicale ou d'une composition. Ils étaient probablement rédigés par des élèves à qui on demandait de réviser les exercices déjà étudiés.

HS 1625 est un prisme à cinq colonnes découvert lors des fouilles de Nippur⁵⁹⁰. Aujourd'hui très endommagé, il contenait probablement initialement l'ensemble de la liste TU-TA-TI. Arrivé à la fin, l'élève a combiné plusieurs signes de cette liste pour former des mots akkadiens. On y trouve le mot *apputtum* « Urgent ! » et les formes verbales *lā teggi* « Ne sois pas négligent ! », *iddinam* « Il/Elle m'a donné » et *iqīšam* « Il/Elle m'a offert ». Les deux premiers mots sont très fréquents dans les lettres scolaires (2.2.2.3.5.). Les deux derniers apparaissent dans la correspondance et sont courants dans les anthroponymes.

HS 1801 est un prisme à six côtés également découvert à Nippur⁵⁹¹. Il contient lui aussi quelques mots akkadiens sur les dernières faces, après l'exercice TU-TA-TI : *tašbā šupšeḫā* « Asseyez-vous (et) détendez-vous ! », *milkī* « Mon conseil », *lā teggi* « Ne sois pas négligent ! », *lūmur* « Puissé-je voir ! », *ana šāšim* « Pour lui/elle », *erībam* « Il/Elle (la divinité) m'a donné un substitut », etc. Là encore, il s'agit d'un vocabulaire récurrent dans les lettres et dans l'onomastique. En voici un extrait, afin de donner un aperçu de l'agencement du vocabulaire akkadien sur ces prismes :

HS 1801 (face F)

	[...]	
1'	[la te]-gi ₄	[Ne sois pas né]gligent !
2'	lu	
	mu	
4'	ur	
	lu<-mu>-ur	Puissé-je voir !
6'	a	

⁵⁸⁹ Lecture incertaine. Il faudrait collationner la tablette. F. R. Kraus, *JEOL* 16, p. 18 : « Die nächstliegende Ergänzung am Ende von Z.3 ist die zu [lu]g[al-ma], vgl. Anm. 6, womit "König Samsu-iluna" der Absender wäre; weniger wahrscheinlich ist mir die Annahme, hier habe ein mit dem Namen dieses Königs zusammengesetzter Beamtenname gestanden wie S[ams]u-iluna-nū[r-mātim]. »

⁵⁹⁰ Voir N. Veldhuis, Thèse 1997, p. 29. CDLI P229768 sur le DCCLT.

⁵⁹¹ Prisme en partie translittéré dans N. Veldhuis, Thèse 1997, p. 29 et pp. 75-77 et *id.*, GMTR 6, 2014, pp. 147-148. Pour une translittération complète, consulter désormais le DCCLT (CDLI P229964).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

	na	
8'	ša	
	ši	
10'	im	
	<i>a-na ša-ši-im</i>	Pour lui/elle.
12'	a	
	na	
14'	ka	
	ši	
16'	im	
	<i>a-na ka-ši-im</i>	Pour toi.
18'	<i>e-ri-ba-am</i>	Il/Elle (= une divinité) m'a donné un substitut.
	<i>e-ri-ša-am</i>	Il/Elle (= une divinité) m'a aidé.
20'	<i>i-dí-nam</i>	Il/Elle (= une divinité) m'a donné.
	<i>i-qí-ša-am</i>	Il/Elle (= une divinité) m'a offert.

Après la ligne 21' se trouve la doxologie récurrente à la fin des exercices scolaires (une louange à la déesse Nisaba), suivie du nom de l'élève et du nombre de lignes copiées (208).

On peut finalement mentionner un autre prisme similaire, également trouvé à Nippur : Ni 3180a⁵⁹².

L'objectif de ces quelques lignes d'akkadien n'était peut-être pas de s'entraîner à rédiger une lettre, mais plus généralement de s'exercer à écrire des mots entiers, après avoir appris les phonogrammes de la liste TU-TA-TI. Ces exercices révèlent néanmoins qu'à l'école on apprenait aussi à écrire des mots et des expressions qui pouvaient être utiles pour la rédaction des lettres.

Sur des tablettes à plusieurs colonnes (Format I)

VS 17 37, probablement découverte à Larsa, est une tablette à trois colonnes. Elle contient un extrait de Udug-hul, une série d'incantations en langue sumérienne⁵⁹³. Au revers se trouve l'adresse d'une lettre que le scribe a tenté d'effacer :

VS 17 37
R.iii {*a-na* ^dUTU-*na-wi-ir*}
{*qí-^lbiⁿ-ma*}
{*um-ma a-pil^d*MAR.TU-*ma*}
Dis à Šamaš-nawir : ainsi (parle) Apil-Amurrum.

Il y a plusieurs autres lignes effacées sur le revers. La juxtaposition d'une incantation et de l'adresse d'une lettre est surprenante mais ne doit pas être surinterprétée. La série Udug-hul ne faisait en effet pas partie du programme scolaire. Il est possible que le scribe, las de copier du sumérien, voulut se changer les idées en écrivant quelques lignes en akkadien. On peut aussi supposer que, de la même manière que certaines personnes écrivent aujourd'hui leur liste de courses sur des feuilles volantes (ticket de caisse, papier administratif, enveloppe ouverte...), le scribe a voulu prendre note d'une lettre à envoyer⁵⁹⁴. Il ne s'agit probablement pas d'un exercice scolaire ici.

Sur des tablettes à une seule colonne (Format III)

Quelques tablettes de Format III, semblable au format utilisé pour les lettres réelles, contiennent seulement le début d'une lettre. Sur AbB 8 37 (provenance inconnue) et M.18727 (Mari, inédite)⁵⁹⁵, le scribe n'a écrit que la formule de l'adresse. Sur AbB 5 139 (Girsu) se trouvent l'adresse, une bénédiction et une formule

⁵⁹² M. Çiğ & H. Kizilyay, TTKY 7/35, 1959, p. 65 ; N. Veldhuis, Thèse 1997, p. 76 et CDLI P229816.

⁵⁹³ Tablette publiée par J. J. A. van Dijk, VS 17, 1971, p. 11 n. 37 et pl. 16 (VAT 8433). Sur la série Udug-hul, voir R. Borger, AOAT 1, 1969, pp. 1-22.

⁵⁹⁴ Cette éventualité a été évoquée par P. Michalowski : « We shall, of course, never know whether this was a simple doodle by a bored student, or a reflection of the study of letters in the school » (*JCS* 35 3/4, 1983, p. 227). Je privilégie la première hypothèse.

⁵⁹⁵ Inédite. Mentionnée par D. Charpin lors d'un cours au Collège de France (le 31/05/2017, « 5. La formulation des lettres », en ligne).

introduisant le message. Sur HMA 9-01819 (Tutub⁹), le scribe a écrit l'adresse et une formule d'introduction.

AbB 8 37

F. *a-na ia-an-du-r[um]*
2 *qí-bí-ma*
um-ma im-gur-^dEN.ZU
4 *ù ši-lí-É.A[N.NA-ma]*

(1-4) Dis à Yandurum : ainsi (parlent) Imgur-Sin et Šilli-Eanna.

AbB 5 139

F. *a-na ^dEN.ZU-i-ri-ba-[am]*
2 *qí-bí-[ma]*
um-ma ^dUTU-^rx x x¹ [(x)-ma]
4 *^dUTU li-ba-al-li-i[t-ka]*
a-nu-um-ma ku-nu-uk-[ki]
6 *i-na-ma-ri-^ri¹-k[a]* (Suite anépigraphie.)

(1-3) Dis à Sin-iribam : ainsi (parle) Šamaš-... (4) Que Šamaš [te] fasse vivre ! (5-6) Voici : quand tu verras [ma] tablette scellée.

HMA 9-01819

F. *a-na LÚ-[...]*
2 *qí-bí-ma*
um-ma ¹[...]
4 *tup-pí an-ni-a-[am ...]* (Suivi d'un trait.)

(1-3) Dis à Lu-... : ainsi (parle) [...]. (4) [Quand tu verras] ma présente tablette.

Sur M.18727, trouvée à l'intérieur du palais de Yasmah-Addu et de Zimri-Lim, l'adresse a été écrite au milieu de la tablette, ce qui ne correspond pas aux usages. Cela, et le fait qu'il n'y ait que l'adresse d'une lettre, suggèrent que cette tablette n'est pas un brouillon mais peut-être un exercice d'écriture ou un petit griffonnage pour passer le temps. Au revers de la tablette AbB 5 139 se trouve un texte effacé ; il ne s'agit pas de la suite de la lettre d'après F. R. Kraus⁵⁹⁶. Cette tablette effacée et réécrite a donc probablement servi de support à plusieurs exercices. Le revers de HMA 9-01819 contient un extrait de la liste royale sumérienne. Ce texte se lit en tournant la tablette dans le sens horizontal, comme la page d'un livre, ce qui ne correspond pas aux usages de l'époque. Selon l'éditeur, J. J. Finkelstein, le revers n'a probablement pas été inscrit au même moment que la face⁵⁹⁷.

Une autre tablette qui est presque certainement un exercice scolaire est AbB 9 153⁵⁹⁸. L'élève a d'abord rédigé une liste de noms propres sur la face, puis il s'est exercé à écrire le début d'une lettre (adresse, bénédiction, subordonnée temporelle). La lettre, écrite sur le revers, a été orientée dans le sens de la longueur, soit une rotation de quatre-vingt-dix degrés par rapport au texte sur la face. Cette façon de faire, qui marque le passage à un autre exercice sans rapport avec le précédent, est attestée sur d'autres tablettes scolaires. Il y a également des signes effacés par le scribe en haut et à gauche de la lettre.

AbB 9 153

F. I *^rna¹-ab-tum*
2 I *um-^rmi¹-tā-ba-at*

⁵⁹⁶ H. de Genouillac, ITT 5, 1921, pl. 10 : « revers effacé (tablette réemployée ?) ». F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 61 texte 139 : « nicht fortgesetzt. Text der Rs. nicht als Brief zu erweisen ».

⁵⁹⁷ J. J. Finkelstein, JCS 17/2, 1963, p. 41 : « There is no way of deciding whether this was intended as a real letter that was interrupted for some reason, or simply a student exercise in writing the standard epistolary salutation. The reverse was then inscribed, not upon turning the tablet on its lower edge, in the expected manner, but on its verticale edge, as if it were the page of a book. This would suggest that there was some interruption between the writing of the abortive letter and of the King-List, and that the tablet might have been laid aside or even discarded in the interval. Nor is it possible to decide whether the same hand was responsible for both sides of the tablet, or whether the two sides were written by two different scribes. »

⁵⁹⁸ Provenance inconnue. Copiée dans E. M. Grice, YOS 5, 1919, pl. 38 (n° 98). Des photographies de la tablette ont été mises en ligne sur le site du CDLI (P305881). Voir l'édition sur Archibab : <https://www.archibab.fr/T15325> (consulté le 22/03/2022).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

	I	<i>hu-na-ba-tum</i>
4	I	^d NIN ¹ .GAL-um-mi
	I	<GAL>.MEŠ{x}- ^d GU. ¹ LA ¹
6	I {MI.A}	<i>pa-lu-lu-¹tum¹</i>
	UM.MI.A	¹ x x ¹ [...]
8	I	¹ x ¹ [...]
	I	[x] [A]B ² [B]U TUM
10	[I]	¹ x ¹ [A]K ² BA TUM
	¹ x x ¹	¹ ip ¹ -qú- ^d iš ₈ - ¹ tár ¹
12	I	<i>a-ma-at-¹d¹iš₈-tár</i>
	I	<i>a-li¹-tum</i>
14	I {x}	<i>hu-na-ba-tum</i>
	¹ x NI ² ¹	<i>u-bar-^dUTU</i>
R.	{Deux lignes effacées.}	
1	<i>a-na i-ri-ba-am-^dEN.ZU</i>	
2	<i>qí-bí-ma</i>	
	<i>um-ma ^dEN.ZU-am-ta-¹ha¹-ar-ma</i>	
4	¹ d ¹ UTU aš-šum-ia	
	MU ŠÁR.KAM li-ba-al-li- ¹ i ¹ -ka	
6	[DUB ²] ši-me- ¹ e ² ¹ ¹ x x ¹	
	¹ i ¹ -na ma-aḫ-ri-i-ka (Fin.)	

(R. 1-3) Dis à Iribam-Sin : ainsi (parle) Sin-amtahhar.

(4-5) Pour mon bien, que Šamaš te fasse vivre des années innombrables !

(6) Écoute (= fais-toi lire) [la tablette²] [...] ⁽⁷⁾ devant toi. (Fin)

La juxtaposition d'une liste et d'une lettre, l'orientation du texte sur le revers et la présence de signes effacés et du mot *maître d'école* (UM.MI.A) suggèrent que cette tablette est le produit d'un exercice. La liste de noms propres inscrite sur la face n'est à ma connaissance pas attestée sur d'autres tablettes scolaires. Le signe TUM apparaît à de multiples reprises (×7), comme si l'enseignant avait voulu en particulier pratiquer l'écriture de ce signe. La lettre contient l'adresse, la version longue de la formule de bénédiction et probablement une formule d'introduction caractéristique des lettres (« écoute ma tablette et fais ceci »).

2.2.2. Apprendre à rédiger une lettre entière

Parmi les quelque 7300 lettres de l'époque amorrite connues à ce jour, certaines n'ont pas été rédigées au cours d'un échange réel entre deux individus et n'ont par conséquent jamais été envoyées. Plusieurs indices suggèrent qu'on les a écrites dans un cadre scolaire. Ainsi, les élèves akkadiens s'entraînaient aussi parfois à rédiger des lettres entières.

Les lettres scolaires sont une nouveauté du deuxième millénaire av. n. è. Les lettres littéraires sumériennes, dont plusieurs mentionnent les rois de la troisième dynastie d'Ur, ont probablement elles aussi été composées pendant cette période : les manuscrits connus sont tous d'époque paléo-babylonienne et, pour l'heure, rien ne prouve que ces textes étaient étudiés par les élèves du troisième millénaire⁵⁹⁹.

2.2.2.1. Critères d'identification des lettres scolaires

Les lettres scolaires akkadiennes sont difficiles à identifier. Contrairement aux modèles de contrats, également attestés sur des Formats I, II et P, elles n'ont pas été écrites sur des formats révélateurs d'un milieu scolaire. On les trouve presque exclusivement sur des tablettes de Format III, semblables à celles utilisées pour les lettres réelles. Je ne connais que trois exceptions à cette règle : deux lettres apocryphes de Sargon, suivies d'une liste lexicale, ont été écrites sur un Format I (CBS 15217 et UET 7 73) et une

⁵⁹⁹ Faute de données, la question reste en suspens d'après P. Michalowski (MC 15, 2011, pp. 27-28). Pour une édition des lettres sumériennes supposément envoyées ou reçues par les rois de la troisième dynastie d'Ur, voir P. Michalowski, *ibid.* Pour une édition des lettres supposément envoyées ou reçues par les rois de Larsa, voir N. Brisch, AOAT 339, 2007. Sur la collection de lettres sumériennes aujourd'hui connue sous le nom *Sumerian Epistolary Miscellany*, attestée à Nippur, voir le livre de A. Kleinerman, CM 42, 2011. Selon cette dernière, ces dernières lettres sont apocryphes (*ibid.*, p. 55).

petite lettre a été écrite au revers d'une lentille/Format IV (CUSAS 42 47). Sur cette dernière, le texte est néanmoins disposé comme s'il s'agissait d'un Format III⁶⁰⁰. Les thèmes abordés, le vocabulaire et le style sont la plupart du temps similaires à ceux des lettres réelles, ce qui ne permet pas non plus de les identifier de manière fiable et sans équivoque. Pour cette raison, ces lettres ont rarement été étudiées pour leur valeur pédagogique. Le premier à s'être intéressé à ce type d'exercice est F. R. Kraus, dans un article publié en 1964⁶⁰¹. Ce dernier a non seulement identifié plusieurs lettres fictives dans le corpus des lettres paléo-babyloniennes, mais il a aussi proposé plusieurs critères pour les identifier :

1. aspect extérieur de la tablette : déformée ou écrasée et/ou en partie tronquée ;
2. écriture : maladroite ; parfois aussi prétentieuse ou au contraire laide au point d'être illisible ;
3. rédaction : confusion de signes, omissions, autres erreurs d'écriture ou orthographe inhabituelle ;
4. texte : plusieurs lettres identiques (complètement ou partiellement) ou similaires.

Ces critères, comme F. R. Kraus l'a lui-même fait remarquer dans cet article, ne sont pas irréfutables : on peut par exemple aussi interpréter les maladroites d'écriture et de rédaction comme étant le fait d'un scribe inexpérimenté. De même, il est possible que plusieurs lettres soient identiques ou similaires (duplicatas et quasi-duplicatas) car leurs rédacteurs ont suivi un formulaire fixe, ou parce que certaines sont des brouillons. Les critères 1 et 3 sont néanmoins de bons indices selon lui, alors que le critère 4 doit être utilisé avec précaution et combiné aux autres (p. 32). F. R. Kraus a réitéré son appel à la prudence dans le volume de lettres AbB 5 (1972) en insistant sur le fait qu'aucun indice n'est infaillible et en rappelant que le statut des (quasi-)duplicatas est souvent difficile à établir (pp. VII-VIII). P. Michalowski est revenu sur ce dernier point en 1983, pour comparer plusieurs tablettes semblant contenir la même lettre (qui avait été identifiée comme un modèle scolaire par F. R. Kraus dans *JEOL* 16, 1964, § 6 = Modèle n° 2) et confirmer qu'elles sont bel et bien le fruit d'un exercice selon lui⁶⁰².

Le suivant à s'être intéressé à la question des lettres scolaires est W. Sallaberger. Dans son habilitation rédigée sur les lettres privées paléo-babyloniennes, publiée en 1999, ce dernier a cherché à savoir si les formules routinières et les stratégies utilisées pour structurer le message et garantir son efficacité, qu'il avait préalablement identifiées dans son corpus de lettres, pouvaient être apprises en copiant des lettres fictives à l'école. La réponse est négative selon lui : les lettres scolaires sont trop différentes des lettres réelles par leurs tournures et leur structure et n'ont pas pu servir de modèles à suivre, de lettres-types. D'après lui, elles servaient plutôt à s'exercer à écrire en akkadien et permettaient peut-être d'enseigner le vocabulaire de base (la formule de l'adresse et la manière d'introduire le sujet du message avec *aššum* (« au sujet de »))⁶⁰³.

Il a ensuite fallu attendre vingt ans pour que le sujet soit de nouveau traité. En 2019, A. R. George a publié soixante-six tablettes de la collection Schøyen (Oslo) identifiées par lui comme étant des lettres scolaires de l'époque paléo-babylonienne. Dans l'introduction et la discussion finale, A. R. George a non seulement analysé la fonction et la place des lettres scolaires dans le cursus scolaire paléo-babylonien, mais a aussi proposé plusieurs critères pour les identifier. Je reproduis ces critères ici (à l'identique, mis à part le fait qu'ils sont traduits en français) :

- « I. Exécution
- A. tablette malformée ou écrasée (par ex. CUSAS 43 7B, 18, 31-34; AbB 5 9)
 - B. ductus grossier (passim, mais non spécifique aux lettres scolaires)
 - C. fautes d'orthographe (passim, mais non spécifiques aux lettres scolaires)
 - D. pas de texte sur les tranches inférieure, supérieure et latérale gauche
 - E. double trait à la fin (style des tablettes scolaires; peut-être pas spécifique aux lettres scolaires; CUSAS 43 1B, 2I, 2K, 2M, 2O, 2Q, 3A, 7A, 7B, 12, 17, 18, 19, 21, 27, 33, 37; CUSAS 36 81, 191)

⁶⁰⁰ A. Gadotti & A. Kleinerman, CUSAS 42, 2021, p. 75.

⁶⁰¹ F. R. Kraus, « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *JEOL* 16, 1964, pp. 16-39.

⁶⁰² P. Michalowski, « [Compte-rendu de] Luigi Cagni, Briefe aus dem Iraq Museum. Altbabylonische Briefe, 8 », *JCS* 35 3/4, 1983, pp. 221-228.

⁶⁰³ Voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 154.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

- F. texte tronqué (s'arrête avant la fin; CUSAS 43 1E, 4E, 7B, 9; AbB 5 139, 215; 8 37; 9 153).
- II. Contenu
- G. duplicata d'une autre tablette (CUSAS 43 1–11); mais voir les duplicatas cités [dans CUSAS 43] p. 12 note 4
- H. annotation scribale, par exemple ^dnissaba gá-e (AbB 8 17 tranche, certainement une erreur pour la doxologie ^dnissaba zà-mí)
- I. autre contenu sur la tablette ou sur l'enveloppe:
- i. entraînement à l'écriture de clous ou de signes cunéiformes (CUSAS 43 2O, 2Q; AbB 5 139; 7 68; 9 65; 14 126?)
- ii. texte d'un autre genre (AbB 8 40, AbB 9 153; VS 17 37; MHET 1/1 67; AS 22 54)
- iii. dessin ou diagramme (AbB 14 129)
- iv. nom propre à la fin (par ex. CUSAS 43 1D; AbB 11 19; OBTIV 12 et 20; CUSAS 36 81?)
- v. deuxième lettre (non spécifique aux exercices scolaires)
- J. intertextualité avec d'autres textes scolaires—par exemple, *Urra*
- K. présence de chiffres ronds (cf. Robson 2002, p. 351)
- L. abondance de la phraséologie standard (passim)
- M. situation extrême ou invraisemblable (CUSAS 43 6; AbB 14 135). »
- (A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 54-55).

L'auteur conclut en rappelant que ces critères ne sont pas infaillibles : « These criteria will not stand as dogma: no school letter exhibits all these features, and many real-life letters do exhibit one or more. Nevertheless, they can serve as methodological aids in judging the potential of an Old Babylonian letter to be identified as a text composed at school. » (p. 55).

Le critère I.A (tablette écrasée) est caractéristique et permet d'identifier une lettre scolaire avec un haut degré de certitude. Des bacs/jarres rempli(e)s d'argile et de restes de tablettes attestent qu'une partie des tablettes utilisées en classe était remodelée. Ces récipients n'ont à ma connaissance été trouvés que dans des contextes scolaires, à Nippur, Sippar-Amnanum, Tell Khaiber et Mari⁶⁰⁴. Ainsi, les enfants avaient toujours de l'argile à disposition pour s'exercer à l'écrit.

À l'époque paléo-babylonienne, les élèves traçaient souvent un double trait (critère I.E) à la fin des tablettes sur lesquelles ils venaient de copier une liste lexicale ou un texte littéraire. Les lettres scolaires sumériennes (« *Sumerian literary letters* ») sont elles aussi très souvent suivies d'un double trait. Cette marque est également attestée sur des textes savants : on la trouve par exemple sur les tablettes contenant les lamentations cultuelles et d'autres compositions liturgiques. Ces dernières ont rarement été copiées dans un cadre didactique, ce qui montre que ce double trait n'est pas seulement lié à la pratique scolaire. Il est néanmoins rarement attesté sur les tablettes administratives⁶⁰⁵. On le trouve sur plusieurs lettres akkadiennes assurément scolaires (telles que Cots. Coll. 96225, CUSAS 43 1B, CUSAS 43 2I, 2K, 2M, 2O, 2P et 2Q), mais il apparaît aussi sur quelques lettres réellement envoyées⁶⁰⁶. Le double trait final a donc été considéré comme un indice fort mais pas décisif. La présence d'un double trait a permis

⁶⁰⁴ E. Robson, *RA* 95, 2001, pp. 39-66 (Nippur) ; M. Tanret, *MHET* 1/2, 2002, pp. 143-149 (Sippar) ; S. Campbell *et al.*, *Iraq* 79/1, 2017, p. 29 (Tell Khaiber). Les données de Mari ont été présentées par G. Nicolet le 25 mai 2023 lors du colloque « Archives paléo-babyloniennes : 140 ans de publications » organisé à Paris par D. Charpin et A. Jacquet. La vidéo de sa conférence peut être visionnée en ligne (<https://youtu.be/oYTxElncLDA>).

⁶⁰⁵ Il marque alors une séparation entre le texte et le total et/ou la date. Voir par exemple les listes de champs FM 16 52 et FM 16 55. Ces deux tablettes, qui ont été trouvées dans le palais de Mari, ont été publiées par H. Reculeau, *FM* 16/2, 2018, pp. 448-451 et 458-460.

⁶⁰⁶ Il apparaît à la fin des lettres PIHANS 131 24 et 33, récemment (ré)éditées par R. de Boer (PIHANS 131, 2021 ; photographies aux pp. 210 et 223). La première a été envoyée par une religieuse vouée au dieu Šamaš à Sippar-Yahrurum au début du XIX^e s. La seconde, datée de la même époque, a été envoyée par un homme qui travaillait peut-être comme gestionnaire agricole (R. de Boer, PIHANS 131, 2021, p. 113). Le double trait apparaît également sur une lettre écrite à Tutub, dans la Diyala : AS 22 31 [As. 1930-T220]. Cette dernière a été découverte dans le « Palais des souverains » à Ešnunna, mais elle fut envoyée au roi Ur-Ninmarki par Amur-ilussu, une prêtresse-*enum* vouée au dieu Sin à Tutub au milieu du XX^e s. J'ai commenté et traduit ce texte dans le premier chapitre (1.2.5.). La copie de la tablette a été publiée par R. Whiting, *AS* 22, 1987, pl. 16 (n°31) et j'ai pu consulter une photographie de l'original, conservé à l'ISAC, grâce à Susanne Paulus et à l'équipe du musée, que je remercie. On trouve un double trait à la fin d'une autre lettre découverte pendant les fouilles de Henri Frankfort à Ešnunna : AS 22 49 [As. 1931-T208]. La tablette est trop cassée pour juger s'il s'agit d'un exercice ou d'une lettre envoyée.

d'identifier une cinquantaine de tablettes potentiellement scolaires. Il est traversé par un Winkelhaken sur quelques tablettes de la Diyala⁶⁰⁷.

Le ductus (critère I.B) est un critère intéressant, mais malheureusement difficile à utiliser en l'état actuel de nos connaissances. Il faudrait avoir accès aux originaux ou à la photographie des originaux, or il arrive souvent que seules les copies (autographes) soient disponibles. Le jour où une étude paléographique sera entreprise, il faudra par exemple étudier la « personnalité » des signes⁶⁰⁸ : la forme du signe est-elle respectée, y a-t-il des clous manquants (autres que ceux parfois omis dans la forme cursive, simplifiée) ou, au contraire, des clous supplémentaires qui n'appartiennent pas à la forme standard de ce signe ? Y a-t-il des irrégularités dans la taille et dans la forme des graphèmes sur l'ensemble de la tablette ? Des signes débordant des lignes d'écriture ? Un écueil à considérer — et F. R. Kraus (*JEOL* 16, 1964, p. 32) ainsi que A. R. George (*CUSAS* 43, 2019, p. 54) l'ont rappelé —, c'est qu'on trouve aussi des tablettes mal écrites dans le corpus des lettres qui ont réellement été envoyées. Il y aurait un autre aspect à envisager : il semble que les signes inscrits sur les tablettes scolaires soient plus archaïsants que ceux des « vraies » lettres⁶⁰⁹. Une étude paléographique de grande ampleur pour l'ensemble du paléo-babylonien apparaît donc souhaitable. Ce travail dépasse largement le cadre de la présente recherche.

Le critère des fautes d'orthographe (critère I.C) ne me paraît pas fiable non plus, car on en trouve aussi dans les lettres réelles.

Le critère I.D est une bonne indication mais ne semble pas toujours vrai. Les scribes ont par exemple écrit sur la tranche inférieure sur plusieurs tablettes qui sont vraisemblablement des exercices scolaires : AbB 4 143 (Modèle n° 8), AbB 5 244 (Modèle n° 23), AbB 8 92 (Modèle n° 14), AbB 10 111, AbB 14 129 et AO 10798 (Modèle n° 22).

Le critère I.F (message interrompu sans être terminé) est une bonne indication.

Les critères II.G, II.H, II.I.i-iv, portant sur le contenu des tablettes, me semblent être des indices sûrs. Comme l'avait déjà signalé F. R. Kraus en 1964, on ne gardait normalement pas de copie des lettres envoyées⁶¹⁰. Quelques lettres importantes (essentiellement des lettres envoyées au roi ou échangées entre administrateurs royaux) ont été copiées avant leur envoi, en vue d'être archivées. Les chercheurs parlent alors de « copies d'archives ». Cette pratique est néanmoins très peu attestée à l'époque paléo-babylonienne⁶¹¹. Dans deux lettres découvertes à l'intérieur du palais de Zimri-Lim à Mari (ARM 10 166

⁶⁰⁷ La lettre AbB 8 92 (pr. inconnue) présente la même caractéristique. Plusieurs chercheurs ont refusé de la considérer comme un exercice en raison de son contenu atypique, très différent de celui des autres lettres scolaires : l'expéditeur est un informateur envoyé au pays des Gutis, qui rend compte des déplacements de troupes élamites et guties. Le double trait final avec Winkelhaken indique qu'il est vraisemblable qu'il s'agisse d'un texte scolaire.

⁶⁰⁸ Je reprends la formule de R. Labat, qui renvoie par là à la partie « qui reste stable ou du moins nettement reconnaissable, le reste du signe subissant les caprices de modes passagères » (*Manuel d'épigraphie akkadienne*, 2011 [6^e éd.], p. 4).

⁶⁰⁹ Voir la discussion ci-après, au paragraphe 2.2.2.3.1.

⁶¹⁰ F. R. Kraus, *JEOL* 16, p. 30. Il était question des lettres privées, mais son commentaire vaut pour les lettres en général.

⁶¹¹ Par exemple, JCS SS 2 67 est la copie archivée à Sippar d'un mandement envoyé à Babylone en A-š 15, au « père des troupes ». La tablette AbB 11 89 est la copie d'une lettre envoyée au roi de Babylone en A-š 13 par Ibni-Sin et les juges de Sippar-Amnanum. Les archives de Šamaš-hazir, gestionnaire du domaine royal en poste à Larsa sous Hammurabi, confirment que ce sont les originaux, non les copies, qui étaient envoyés à Babylone. Pour d'autres références, voir M. Stol, « A Rescript of an Old Babylonian Letter », *Mél. Veenhof*, 2001, pp. 457-465. Quelques lettres trouvées dans la maison d'Ur-Utu à Sippar-Amnanum ont un format différent des autres (elles sont rectangulaires mais sans lignes et sans adresse). C. Janssen pense que ce sont des copies de lettres écrites et expédiées par Ur-Utu (*Akkadica* 138/1, 2017, pp. 1-35). Sur le fait qu'on n'ait pas trouvé dans le palais de Mari de copies des lettres envoyées, voir D. Charpin & N. Ziegler, *FM* 5, 2003, p. 17 et le livre de D. Charpin sur la correspondance (à paraître). Les nombreuses lettres de Yasmah-Addu découvertes dans les archives du palais de Mari, qu'André Finet considérait comme des copies de lettres expédiées (« Typologie des lettres des archives "royales" de Mari », *CRRAI* 30, 1986, pp. 153-159), sont plus probablement des lettres qui ne furent jamais envoyées. Sans doute parce que jugées trop fautives, ou parce que le roi avait été dissuadé de les expédier par ses conseillers. L'inédit A.37 (de La'um à Yasmah-Addu) révèle que Yasmah-Addu n'envoyait pas toujours immédiatement les lettres qu'il destinait à son père Samsi-Addu, mais pouvait les envoyer d'abord à ses conseillers pour connaître leur avis. Une étiquette de panier à tablettes (M.8762) révèle par ailleurs que les lettres en attente d'expédition étaient conservées au palais (sur cette

2.2. Apprendre à écrire une lettre

et 167), le responsable de Šubat-Enlil, Samiya, informe chacune de ses deux épouses que ses précédentes lettres ont été interceptées, ce qui l'a contraint à faire rédiger une « copie du sujet antérieur » (*meher tēmim pānīm*). Comme l'a fait remarquer J.-M. Durand, c'est le *sujet* et non la *tablette* qui a été recopié, ce qui corrobore l'impression produite par la documentation, à savoir qu'on ne conservait normalement pas de double du courrier envoyé⁶¹². En revanche, il arrivait qu'on reproduise dans une lettre le contenu d'une autre, qu'on venait d'écrire ou de recevoir (ARM 26/1 25⁶¹³, M.5012+⁶¹⁴). Dans ce cas, la lettre envoyée/reçue n'était pas copiée dans le but de créer un double à archiver mais pour informer une tierce personne à qui on écrivait⁶¹⁵. Par conséquent, lorsque plusieurs copies d'une même lettre sont connues, la probabilité est grande qu'il s'agisse de devoirs d'écoliers. Depuis la publication de CUSAS 43 par A. R. George, le nombre de lettres scolaires akkadiennes a été considérablement enrichi. La lettre la mieux attestée aujourd'hui est celle qui contient la formule insolite *ubān šarrim iṣṣabat* « Il a saisi l'orteil du roi » (ci-après le Modèle n° 1). Dix-neuf manuscrits de ce texte, malheureusement tous issus de fouilles clandestines, sont connus à ce jour. En sus de leur nombre important, les manuscrits de ce modèle sont remarquables car ils présentent très peu de variations. Les anthroponymes sont par exemple les mêmes sur les dix-neuf tablettes. C'est en effet l'un des défis de ce corpus : bien qu'on parle souvent de « copies » ou de « duplicatas » (*duplicates* / *Duplikate*), le texte est rarement identique d'une tablette à l'autre. Dans la plupart des cas, le terme « quasi-duplicatas » (*near duplicates* / *Quasi-Duplikate*) convient mieux. En outre, il n'est pas toujours simple de distinguer les copies scolaires des copies d'archives. Pour illustrer cette difficulté, prenons l'exemple des copies de la lettre envoyée par Samsu-iluna aux dignitaires de Sippar, dans laquelle se trouve une décision du roi concernant les religieuses-*nadītum*. Quatre copies ont été trouvées, dont trois dans la maison des prêtres Inanna-mansum et Ur-Utu à Sippar-Amnanum, dans la pièce aux archives n° 22⁶¹⁶. C. Janssen, qui a (ré)édité ces tablettes, les a considérées comme des exercices scolaires⁶¹⁷, mais deux des tablettes de la maison d'Ur-Utu ont un colophon précisant qu'il s'agit de copies (GABA.RI, akk. *meḥrum*) placées dans le cloître de Sippar-Yahrurum et le temple du juge du pays (É DI.KU₅ KALAM.MA), soit le temple du dieu Šamaš à Sippar-Amnanum⁶¹⁸. Les tablettes de la maison d'Ur-Utu à Sippar-Amnanum sont donc des copies de copies : produites au XVII^e siècle av. n. è. (sous Ammi-ditana ou Ammi-šaduqa), ce sont des copies des duplicatas de la lettre de Samsu-iluna qui avaient été déposés dans les bâtiments publics de Sippar. Comme l'a indiqué S. Démare-Lafont, ces copies tardives ont été « rédigées (...) non pas à titre d'exercice scolaire mais pour des raisons pratiques : le droit élaboré par Samsu-iluna a donc été "reçu" par les souverains postérieurs de la dynastie⁶¹⁹ ». Une manière d'éviter cette confusion est de chercher le mot *meḥrum* « copie » et/ou la date sur les tablettes. La mention *meḥrum*,

étiquette, voir D. Charpin, Mél. Veenhof, 2001, pp. 13-30). Sur les lettres « circulaires » du roi Zimri-Lim (TH 72.15 et ARM 28 148 : contiennent le même message adressé à différents rois), voir le commentaire de J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, pp. 385-386. Les deux tablettes ont été trouvées à Mari. Celle adressée au roi de Mardaman Tiš-ulme (TH 72.15) était dans une enveloppe scellée, ce qui indique qu'il ne s'agit ni d'une copie ni d'un brouillon, mais d'une lettre qui n'a jamais été envoyée.

⁶¹² LAPO 18, 2000, pp. 502-503. ARM 10 166 et 167 ont elles aussi été interceptées, puisqu'elles ont été découvertes dans le palais de Mari. Sur le contexte historique de cette correspondance, voir D. Charpin & N. Ziegler, FM 5, 2003, p. 17.

⁶¹³ Lettre du roi Zimri-Lim au devin Asqudum. Le contenu d'une lettre que Zimri-Lim vient d'envoyer à Amut-pi-El y est reproduit.

⁶¹⁴ Lettre du roi Samsi-Addu à Yasmah-Addu. Le contenu d'une lettre que Samsi-Addu vient d'envoyer à Išhi-Addu y est reproduit.

⁶¹⁵ La tablette ARM 26/2 550, trouvée à Mari, est à cet égard un cas unique : elle est explicitement décrite comme la copie d'une lettre reçue. Après avoir reproduit le contenu de la lettre, le scribe a tiré deux traits et écrit : « Cette tablette (est) une copie de la tablette de Šidqum-La[nasi]. Concernant la tablette de Š[īd]qum-L[a]n[as]i : elle a été renvoyée à Šidqum-Lanasi » (II. 1'-6').

⁶¹⁶ Di 1668, Di 1771 et Di 976 (Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu) et AbB 7 111 (Sippar?).

⁶¹⁷ C. Janssen, « Samsu-iluna and the Hungry *nadītums* », *NAPR* 5, 1991, pp. 3-39.

⁶¹⁸ Les autres tablettes sont cassées. Sur ces colophons, voir K. R. Veenhof, *JEOL* 35/36, 1997-2000, pp. 57-58. Sur ce dossier et le temple de Šamaš comme lieu de justice, voir D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, 2017, pp. 69-73.

⁶¹⁹ S. Démare-Lafont, « Les actes législatifs des rois mésopotamiens », *Iuris Scripta Historica* 13, 1997, p. 27.

souvent précédée d'un espace et/ou d'un trait horizontal, apparaît en effet souvent à la fin des copies d'archives⁶²⁰. Elle n'apparaît pas sur les tablettes Guichard Semitica 58 1 et 4, mais ces dernières sont datées⁶²¹. Elle n'a pas non plus été utilisée sur les tablettes IM 54005 et Veldhuis RA 102 9, mais la première regroupe deux lettres du roi d'Ešnunna séparées l'une de l'autre par un trait horizontal⁶²² et la seconde n'est pas la reproduction fidèle d'une lettre mais plutôt un résumé⁶²³. À l'inverse, la mention *meḥrum* et la date n'apparaissent jamais à la fin des lettres scolaires akkadiennes.

En revanche, le regroupement de plusieurs lettres sur la même tablette (critère II.I.v) n'est pas un critère déterminant, car cette façon de faire est attestée dans un contexte de communication réelle. Les tablettes ShA 1 56+37 et ShA 1 64, envoyées à Kuwari dans son palais de Šušarra, constituent un bel exemple à cet égard car on est certain qu'elles ont été envoyées. Chacune d'elles contient un deuxième message, adressé à Kuwari par une deuxième personne. D. Charpin pense que ce second message, inscrit à la fin, a été ajouté par le scribe qui a écrit la lettre⁶²⁴. D'autres exemples montrent que l'expéditeur d'une lettre utilisait parfois une seule tablette pour envoyer un message à plusieurs individus — probablement membres d'une même maisonnée ou d'un même groupe socio-professionnel. La tablette AbB 1 135 contient par exemple trois courts messages, adressés par un dénommé Hablum à : 1) Tayyarat et Šat-Dagan (lignes 1-20), 2) Sin-abušu (lignes 30-33) et 3) Šerum-ili (lignes 34-39). Les deux derniers sont écrits sur les tranches, donc ont peut-être été ajoutés à la dernière minute. On ne connaît pas les individus destinataires de cette lettre, mais rien n'indique que la tablette est un exercice scolaire. Il existe d'autres cas similaires⁶²⁵. À l'inverse, plusieurs membres d'une maisonnée ou d'un groupe ont parfois écrit leurs lettres sur la même tablette. AbB 6 7 contient par exemple trois lettres : 1) la première est adressée par Geme-Iškur, « [s]a maîtresse de maison » (*ēmiqtum*), à Kin-pi-Marduk, 2) la deuxième par Geme-Iškur à Kubatum et 3) la dernière par Nanna-intuh à Adad-našir. Un petit dossier témoigne des activités commerciales de Nanna-intuh et de plusieurs autres hommes de son entourage, dont Adad-našir⁶²⁶. Kin-pi-Marduk et Kubatum appartenaient probablement également à ce cercle de marchands. Je suppose que Nanna-intuh a profité du fait que Geme-Iškur écrivait à Kin-pi-Marduk (sans doute son époux) et à Kubatum pour envoyer lui aussi un message au groupe. Je ne connais qu'une seule autre tablette similaire, AbB 14 23 : on y trouve un message d'Iltani à Adi-annitim et Erišti-Aya, suivi d'un message de Gullubtum aux mêmes femmes. Iltani reprend ensuite la parole et termine la lettre. Cette dernière a peut-être été écrite

⁶²⁰ On la trouve sur les deux copies de la lettre du roi Samsu-iluna trouvées dans la maison d'Ur-Utu à Sippar-Amnanum (Di 1668 et Di 976) ainsi que sur AbB 11 89, ARM 26/2 550, Béranger RA 113 1-3 (+ la copie est datée), CUSAS 29 205 (+ la copie est datée), JCS SS 2 67 et YBC 11037 (+ la copie est datée).

⁶²¹ Elles contiennent aussi le mot-clef *GĪR* « par l'intermédiaire de » qui désigne, dans ce contexte, le messenger porteur de la lettre. Sur ce terme, voir le commentaire de D. Charpin à propos de la ligne 44 du texte Guichard Semitica 58 1 : « Lire DUMU 'É.DUB.BA'.A "scribe", au lieu de DUMU 'x-x-x-a' "fils de (...)". Dans la mesure où Šamhum est lui-même mentionné l. 37 comme devant revenir avec un envoyé du destinataire, il est clair que *GĪR* sert ici à indiquer le nom du messenger porteur de la tablette. Cela permet de trancher l'incertitude de l'éditeur : "Il s'agit donc de copies de lettres envoyées ou bien de textes préparatoires archivés" (Semitica 58, p. 19). La première solution est à retenir pour cette lettre et pour le n° 4. » (en ligne sur <https://www.archibab.fr/T22165>).

⁶²² Trouvée à Šaduppum dans la pièce 252. Publiée par J. J. A. van Dijk, « Textes divers du musée de Bagdad, II », *Sumer* 13, 1957, pp. 65-133 (pl. 21-22) [copie] ; J. J. A. van Dijk, « Remarques sur l'histoire d'Elam et d'Ešnunna », *AfO* 23, 1970, pp. 65-71 [traduction et commentaire] et Y. Wu, *SJAC* 1, 1994, pp. 77-79 [traduction et commentaire]. J. J. A. van Dijk a considéré qu'il s'agit d'un exercice scolaire mais je pense qu'il s'agit d'une copie d'archive (voir mon commentaire dans l'annexe 1).

⁶²³ En raison de la répétition du mot *aššum* « au sujet de », N. Veldhuis a compris qu'il s'agit d'un mémorandum (RA 102, 2008, pp. 59-60). Cette tablette, qui comporte la mention *GĪR* « par l'intermédiaire de » et une date, ressemble selon moi davantage à une copie de lettre envoyée.

⁶²⁴ D. Charpin, RA 98, 2004, p. 177. Ce scribe est Sin-išmeanni, un devin formé à l'écrit.

⁶²⁵ AbB 11 15 (2 messages sur la même tablette : 1 expéditeur, 2 destinataires), AbB 12 200 (2 messages sur la même tablette : 1 expéditeur et 2 destinataires), AbB 14 26 (2 messages sur la même tablette : 1 expéditrice et 2 groupes de destinataires) et M.5012+ (2 messages sur la même tablette : 1 expéditeur et 2 destinataires). La tablette IM 54005, qui regroupe deux lettres du roi d'Ešnunna séparées par un trait (le nom du/des destinataire(s) est malheureusement cassé), n'a probablement pas été envoyée. Il s'agit plutôt d'une copie de deux lettres reçues ou transférées (voir mon commentaire dans l'annexe 1).

⁶²⁶ L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 103-104.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

sous la dictée, Iltani et Gullubtum prenant la parole à tour de rôle. La tablette ARM 26/1 192 est un cas particulier, puisqu'il s'agit de la copie de trois lettres adressées par des dieux au roi de Mari Zimri-Lim.

À l'école, les scribes copiaient parfois plusieurs lettres sumériennes d'affilée, sur la même tablette. Les lettres scolaires en langue akkadienne sont toujours isolées. De plus, contrairement aux lettres sumériennes, ces dernières n'étaient sans doute pas non plus organisées en séries, c'est-à-dire réparties en différents groupes à l'intérieur desquels les lettres étaient étudiées ensemble dans un ordre établi⁶²⁷.

Les critères II.K (chiffres ronds) et II.L (phraséologie standard) reflètent le contenu des lettres scolaires mais ne peuvent pas être décisifs pour leur identification. On trouve en effet des chiffres ronds et une phraséologie similaire dans les lettres réelles. Les lettres AbB 6 189 et AbB 12 49 ressemblent par exemple au Modèle n° 24. Ce sont pourtant de « vraies » lettres : le destinataire de la première, Ubarum, est un soldat qui vivait à Šupur-Šubula sous Abi-ešuh et dont une partie des archives a été retrouvée⁶²⁸. La seconde a été citée par A. R. George pour montrer les limites du style, de la structure et des tournures idiomatiques pour l'identification d'une lettre scolaire. Comme A. R. George l'a fait remarquer, même si cette lettre a une structure et des expressions proches de celles des lettres scolaires, ce n'est pas un exercice : Nanna-intuh, le destinataire, est un marchand connu par plusieurs textes⁶²⁹.

En outre, certaines expressions sont abondantes dans les lettres scolaires mais néanmoins attestées en dehors de ce corpus, telles que *apputtum* « Urgent ! », *lā tegge* « Ne sois pas négligent ! » et *tuppti/kunnukkī (anniam) ina amārim* « En voyant ma (présente) tablette ». En 1999, W. Sallaberger signalait qu'on ne trouve pas dans les lettres scolaires les tournures pourtant courantes dans la correspondance pour exprimer l'urgence (*arhiš*, *lā tulappatam*, *lā tuḥḥaram*, *lā tumāq*, etc.). De nouvelles lettres scolaires ont été identifiées depuis la publication de son livre, dans lesquelles ces expressions sont attestées⁶³⁰. La formule *humuṭ* « Hâte-toi ! », à l'inverse, est attestée en dehors du corpus scolaire⁶³¹. Les lettres scolaires sont simples et répétitives, mais leur vocabulaire n'est en général pas différent de celui des lettres réelles. Le style me semble donc être un argument trop incertain et subjectif.

Au final, les critères décisifs selon moi pour identifier une lettre scolaire sont les critères I.A, II.H et II.I.iv. Le critère I.E est un indice fort, de même que le critère II.G, dont le poids augmente avec le nombre de copies retrouvées⁶³². Au total, 175 lettres scolaires ont été identifiées à l'aide de ces critères⁶³³. Elles proviennent de différentes villes : Adab, Ešnunna, Girsu, Kiš, Larsa, Mari, Nippur, Sippar-Amnanum, Sippar-Yahrurum et Ur. Des exemples de lettres répondant à chacun seront réunis dans les pages qui suivent. Les critères I.D et I.F sont de bons indices. Les critères II.K et II.L reflètent le contenu des lettres scolaires mais ne peuvent pas être considérés comme décisifs pour leur identification. Il est encore deux critères qui ne sont pas cités par A. R. George et qui, sans être décisifs, peuvent aider à l'identification des lettres scolaires akkadiennes : le contexte archéologique et la prosopographie. Ces données sont résumées dans le TABLEAU 4.

⁶²⁷ Sur les lettres sumériennes, voir A. Kleinerman, CM 42, 2011, pp. 75-94 (en part. p. 79 et 92-93).

⁶²⁸ B. Landsberger, JCS 9/4, 1955, pp. 121-131 et M. Stol, OBO 160/4, 2004, pp. 813-817. A. R. George a proposé qu'il s'agisse d'une lettre scolaire dans CUSAS 43, 2019, p. 25 n. 3.

⁶²⁹ CUSAS 43, 2019, p. 54. Voir aussi L. Barberon, Archibab 1, 2012, pp. 103-104.

⁶³⁰ W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 152. On trouve par exemple *arhiš* dans AbB 10 90, AbB 14 195, AbB 5 205 et AbB 8 118 et *lā tuḥḥaram* dans les lettres du Modèle n° 1.

⁶³¹ Dans ARM 26/1 221: 14. Voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 152 : « Das Wort *humuṭ*! „eile!“, das zwischen Informations- und Aufforderungsteil steht, ist besonders auffällig, denn so erscheint es nie in eigentlichen Briefen (aus AbB), um die Eile zu unterstreichen. »

⁶³² Il y a par exemple 19 copies du Modèle n° 1, 18 du Modèle n° 2, 10 du Modèle n° 3, 6 du Modèle n° 4 et 9 du Modèle n° 5. Il y a 6 manuscrits du Modèle n° 24 mais ils présentent trop de variations pour qu'on puisse parler de quasi-duplicatas.

⁶³³ Soit 99 lettres associées au degré de certitude 3 (sûr) et 76 au degré 2 (vraisemblable) dans l'annexe 1.

TABLEAU 4. Critères pour l'identification des lettres scolaires akkadiennes

Critère	Degré de fiabilité	Numéro attribué par A. R. George dans CUSAS 43 (pp. 54-55)
Aspect de la tablette : – lentille (Format IV) – tablette écrasée – tablette effacée	Décisif Décisif Décisif	— I.A —
Annotations sribales : formule doxologique, signature	Décisif	II.H et II.I.iv
Autre contenu sur la tablette ou sur l'enveloppe : des impressions de calame, un autre exercice scolaire / plusieurs « mains », un dessin	Décisif	II.I.i-iii
Double trait à la fin	Fort	I.E
Même lettre sur plusieurs tablettes (plusieurs duplicatas ou quasi-duplicatas)	Fort, voire décisif si le nombre de copies est élevé	II.G
Pas de texte sur les tranches	Indicatif	I.D
Lettre inachevée (message interrompu sans être terminé)	Indicatif	I.F
Chiffres ronds	Indicatif	II.K
Phraséologie standard, thèmes abordés, caractère fictif	Indicatif	II.L
Contexte archéologique	Indicatif	—
Prosopographie	Indicatif	—

2.2.2.1.1. Aspect de la tablette

Les formats caractéristiques de l'enseignement scribal (lentille, tablette maître/élève, prisme) étaient parfois utilisés pour apprendre le vocabulaire et les formules épistolaires mais ne servaient pas à rédiger une lettre entière. Je ne connais qu'une seule lentille qui contienne une lettre entière : CUSAS 42 47. L'élève l'a écrite au revers.

À l'école, les élèves écrivaient les lettres sur un format identique à celui des lettres réelles, c'est-à-dire sur des tablettes oblongues, à une seule colonne, aux tranches aplaties (= Format III). Ils s'exerçaient ainsi sur un support réel, et apprenaient à gérer la surface d'une tablette. Le format ne peut donc pas servir de critère d'identification. L'aspect extérieur d'une tablette peut néanmoins trahir son origine scolaire. Sur la tablette Cots. Coll. 40830 (Fig. 1) un élève s'est par exemple exercé à rédiger une lettre. Puis, alors que l'argile était encore humide, il l'a écrasée. L'argile n'a cependant jamais été réutilisée et la tablette a été découverte telle quelle. L'élève qui a modelé la tablette Cots. Coll. 96225 (Fig. 2) s'est lui aussi exercé à rédiger une lettre, puis un camarade a entièrement effacé la face et s'est servi du support pour écrire d'autres exercices : plusieurs traits verticaux sont visibles sur la tranche et les quatre premières lignes de TU-TA-TI ont été inscrites au revers, orientées à 90° par rapport au reste. La tablette a ensuite été légèrement écrasée. La fin de la lettre est encore partiellement visible sur le revers. On peut également citer les tablettes CUSAS 43 29 (P252605) et 33 (P251945), aujourd'hui conservées dans la collection Schøyen. D'après les commentaires de F. R. Kraus, les tablettes AbB 5 9, 78, 236 et AbB 10 89 ont elles aussi été écrasées⁶³⁴.

Plusieurs tablettes en partie effacées se trouvent parmi les textes récemment édités par A. R. George : CUSAS 43 2Q (P252568), 18 (P251972), 23 (P252383), 25 (P251826), 30 (P252467), 31

⁶³⁴ F. R. Kraus, AbB 5, p. 4 ; F. R. Kraus, *JEOL* 16, p. 20 et 26 ; F. R. Kraus, AbB 10, p. 88. Ces tablettes n'ont pas été photographiées.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

(P253876) et 32 (P253895). CUSAS 43 31 a également une forme atypique, oblongue. Il y a aussi une tablette effacée dans la collection Cotsen de UCLA : Cots. Coll. 96244. Cette fois-ci, le message a été remplacé par un dessin. Finalement, d'après H. de Genouillac, le revers de la tablette AbB 5 139 a lui aussi été effacé⁶³⁵.



Fig. 1. Lettre scolaire écrasée pour être recyclée (© Cots. Coll. 40830 [SC 2, 002], revers. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. Photographie : M. Béranger).



Fig. 2. Tablette réutilisée (© Cots. Coll. 96225 [PARS 12/01, 135], Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. CDLI P273865).

2.2.2.1.2. Double trait final

Au total, je recense cinquante-deux tablettes sur lesquelles l'élève a tracé un double trait final⁶³⁶. Le revers de plusieurs tablettes est cassé, et les autographes n'indiquent pas toujours le double trait⁶³⁷, aussi ce chiffre

⁶³⁵ H. de Genouillac, ITT 5, 1921, pl. 10.

⁶³⁶ A 3525, AbB 5 158, AbB 8 13, AbB 8 92, AbB 9 9, AbB 10 111, AbB 11 19, AbB 14 128, AbB 14 129, Cots. Coll. 40719, Cots. Coll. 96225, CUSAS 36 81, CUSAS 36 191, CUSAS 43 1B, 2I, 2K, 2M, 2O, 2P, 2Q, 3A, 3B, 7A, 7B, 12, 17, 18, 19, 20, 21, 27, 37, OBTIV 12, OBTIV 20, UET 5 3, UET 5 4, UET 5 9, UET 5 21, UET 5 38, UET 5 41, UET 5 42, UET 5 43, UET 5 45, UET 5 46, UET 5 51, UET 5 56, UET 5 67, UET 5 70, UET 5 71, UET 5 74, UET 5 82 et UET 5 83.

⁶³⁷ La copie de AbB 9 9 [YBC 6123] par H. F. Lutz, publiée dans YOS 2 (plate III), bien que fidèle à l'original, n'indique par exemple pas le double trait final. Ce dernier apparaît cependant sur la photographie prise par K. Wagonsonner à Yale, accessible en ligne (<https://collections.peabody.yale.edu/search/Record/YPM-BC-020188>).

correspond-il à la limite basse. S'il est récurrent sur les tablettes scolaires, le double trait final est aussi attesté à la fin de « vraies » lettres (AS 22 31, PIHANS 131 24 et 33) et sur des textes savants. Il a donc été considéré comme un indice fort, mais pas décisif, pour l'identification d'une lettre scolaire (voir la discussion supra au paragraphe 2.2.2.1.).



Sur quelques tablettes de la Diyala, cette double ligne finale est traversée par un Winkelhaken (signe U) (Fig. 3). Cette pratique a été repérée pour la première fois par M. Stol⁶³⁸. Elle est attestée à la fin de deux lettres assurément scolaires découvertes à Nerebtum et publiées par S. Greengus (OBTIV 12 et 20) et sur une lettre de la Diyala encore inédite mais citée par M. Stol (A 3525)⁶³⁹. On la trouve aussi à la fin de la lettre AbB 8 92, dont la provenance est inconnue. Cette pratique n'était peut-être pas spécifique au milieu scolaire, car elle apparaît aussi à la fin de contrats trouvés à Nerebtum et sur une incantation sumérienne découverte à Me-Turan⁶⁴⁰.

Fig. 3. Revers de la tablette OBTIV 20 : le double trait final est traversé par un Winkelhaken (© OIM A07672. Courtesy of the Institute for the Study of Ancient Cultures of the University of Chicago. CDLI P369450).

2.2.2.1.3. (Quasi-)duplicatas et modèles de lettres

La même lettre est parfois attestée, avec plus ou moins de variations, sur plusieurs tablettes. Il est rare que le contenu soit strictement identique, et quelques copies d'archives sont par ailleurs attestées (voir supra, 2.2.2.1.), c'est pourquoi l'existence de duplicatas ou de quasi-duplicatas constitue un indice fort mais souvent insuffisant pour confirmer le caractère scolaire d'une lettre. Seul un grand nombre de copies peut constituer un critère décisif.

Ces tablettes révèlent qu'il existait des modèles sur lesquels s'appuyaient les enseignants. Vingt-quatre modèles ont été reconstitués dans ce livre (annexes 2 et 3). Il est possible qu'ils n'aient pas tous existé : lorsque le contenu est proche sans être identique, la proximité entre les tablettes pourrait être le fruit du hasard et non d'un modèle commun. Les cinq premiers me semblent néanmoins assurés, car ils ont été copiés entre six et dix-neuf fois chacun et le texte est (presque) identique d'un manuscrit à l'autre. Ces modèles sont simples et répétitifs et, par conséquent, ne représentent pas un idéal d'expression ni de persuasion. Leur contenu permettait surtout aux élèves de s'entraîner à écrire un texte en akkadien. Le Modèle n° 1, le mieux attesté, est représenté par dix-neuf manuscrits. Malheureusement, tous sont issus de fouilles clandestines. Les tablettes ayant permis de reconstituer les vingt-quatre modèles proviennent de plusieurs villes : Adab, Kiš, Nippur, Sippar-Yahrurum, Ur et probablement Larsa ou ses environs. D'autres ont été trouvées lors de fouilles clandestines. Les modèles de lettres pouvaient circuler, car quelques (quasi-)duplicatas ont été trouvés sur plusieurs sites. Les manuscrits du Modèle n° 2 proviennent par exemple d'Adab (×3), d'Ur (×2) et peut-être de Larsa (×1) — auxquelles s'ajoutent douze tablettes sans provenance

⁶³⁸ M. Stol, « Quelques nombres en écriture cunéiforme », *N.A.B.U.* 1996/73.

⁶³⁹ OBTIV 12 et 20, publiées dans S. Greengus, *Old Babylonian Tablets from Ishchali and Vicinity*, PIHANS 44, 1979 et A 3525, citée par M. Stol, *BiOR* 77, 2020, p. 557.

⁶⁴⁰ Sur les contrats OBTIV 36 (mais cette tablette a été écrasée, il s'agit peut-être d'un texte scolaire), OBTIV 40, OBTIV 52 et UCP 10/1 2 (<https://www.archibab.fr/T24442>), et sur l'incantation ASJ 17 97 (<https://cdli.ucla.edu/P430949>). Je dois ces références à une communication personnelle de L. Colonna d'Istria. Je l'en remercie.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

archéologique connue. Le Modèle n° 9 est attesté à Kiš (×1), Ur (×1) et peut-être Sippar (×1). Le Modèle n° 10 est attesté à Kiš (×2) et à Nippur (×1). Le Modèle n° 11 à Adab (×2) et à Sippar-Yahrurum (×2). Les manuscrits trouvés sur plusieurs sites présentent de nombreuses variations. D'autres modèles ne sont pour l'instant attestés que dans une seule ville (Modèles n° 7, 13, 15, 16, 17 et 23). Certains sont clairement des inventions *hic et nunc*.

2.2.2.1.4. Annotations sribales : signature et formule doxologique

De manière générale, les colophons sont séparés du texte par un espace et/ou un trait horizontal. Ils peuvent être longs de plusieurs lignes et préciser le titre de la composition, le numéro de la tablette dans la série, le nombre de lignes, le nom du scribe, le nom du commanditaire, la date, etc.⁶⁴¹ Les lettres scolaires en akkadien ne sont jamais suivies d'un colophon, mais l'élève a quelquefois voulu indiquer son nom. À ma connaissance, ce type d'indication n'est attesté que sur six tablettes⁶⁴² :

- sur la tablette AbB 11 19, deux traits ont été tracés et le nom ¹LÚ-¹SA₆²¹ inscrit ;
- sur CUSAS 43 1D, la lettre est suivie d'un espace puis du nom ¹r^dEN.ZU¹ [...] ;
- sur les tablettes OBTIV 12 et 20, on lit, après le double trait traversé par un Winkelhaken : [(x)]-¹x¹-e-ri-ba-am DUB.SAR (OBTIV 12) et ma-nu-um DUB.SAR (OBTIV 20) ;
- sur la tranche gauche de CUSAS 36 81 se trouve un nom propre, *pi-la-lum* ;
- j'aperçois des signes sur CUSAS 43 2K, après le double trait final, au milieu de l'espace blanc. Je lis : be-¹l¹²¹ [...].

Pour quelle raison certains élèves ont-ils signé leur exercice ? Les lettres signées avaient peut-être vocation à être ramassées par le professeur et corrigées, mais il s'agit là d'une simple supposition.

Par ailleurs, je ne connais que deux lettres akkadiennes suivies d'une formule doxologique. Sur la première, AbB 8 17, l'élève a écrit sur la tranche supérieure. On lit :

T. ^dNISABA
18 é-¹a¹⁷⁶⁴³
 Nisaba (et) Ea.

La dernière ligne est incertaine. L'éditeur a lu ¹ĝá-e¹ « Ich, Nid/saba » et commente : « Das vorletzte Zeichen gá ist heute im Original schlecht sichtbar⁶⁴⁴. » P. Michalowski propose de lire le nom du dieu Ea.

Sur NBC 5292, une tablette inédite de Yale, c'est encore le nom de Nisaba que l'élève a écrit, toujours sur la tranche supérieure :

T. ^dNISAB[A] (ŠE.NAG[A])

La formule doxologique complète est ^dnisaba zà-mim, qui signifie « louée soit Nisaba » en sumérien. Les élèves qui ont écrit AbB 8 17 et NBC 5292 ont donc choisi une formule raccourcie.

2.2.2.1.5. Autre contenu sur la tablette ou l'enveloppe

2.2.2.1.5.1. Des impressions de calame

La lettre AS 22 54 a été rédigée au revers d'une tablette de Format III aux bords arrondis. Au recto, on aperçoit plusieurs signes ou clous cunéiformes qui ne font pas sens. On trouve également des clous

⁶⁴¹ Sur les colophons, voir H. Hunger, *Babylonische und assyrische Kolophone*, AOAT 2, 1968.

⁶⁴² Les tablettes de la collection Cotsen 96212, 96213 et 96214, décrites par M. Wilson comme des lettres scolaires datées et signées par l'élève (*Education in the Earliest Schools*, 2008, pp. 102-103), sont en réalité des copies d'archives. Le scribe les a datées et a indiqué le nom du messenger ayant transporté l'original à Ammi-ditana, roi de Babylone. Sur ce corpus et son arrière-plan historique, voir M. Béranger, *RA* 113, 2019, pp. 99-122.

⁶⁴³ Lecture proposée par P. Michalowski (communication personnelle), à paraître dans son livre sur Nisaba.

⁶⁴⁴ L. Cagni, AbB 8, 1980, p. 14 n. 17 c). La tablette se trouve à Bagdad.

cunéiformes (plusieurs verticaux, un horizontal et des têtes de clous) au revers de la tablette AbB 7 68, après la lettre. Au revers de 3N-T455, la lettre est suivie d'un trait et de gros signes isolés. Visiblement, les élèves qui ont écrit ces trois tablettes connaissaient déjà le cunéiforme. Il n'y a pas lieu de supposer que ces impressions sont là car ils avaient besoin de pratiquer le maniement du calame. On trouve des marques similaires à la fin d'autres exercices de niveau avancé, par exemple sur la tablette CUSAS 43 42, après un modèle de contrat⁶⁴⁵. Ces marques sont soit le fait d'un autre élève, soit des gribouillages. Le cas de la tablette Cots. Coll. 96225, mentionnée ci-avant (2.2.2.1.), est similaire. Un premier élève s'est entraîné à rédiger une lettre, puis la face a été entièrement effacée. Un autre élève (très probablement, car le premier connaissait déjà les signes cunéiformes) a ensuite utilisé la tablette pour écrire d'autres exercices : pour s'exercer à manier le calame (sur la tranche), et il y a les quatre premières lignes de TU-TA-TI inscrites au revers, orientées à 90° par rapport au reste du texte. La tablette a ensuite été légèrement écrasée.

2.2.2.1.5.2. Un autre exercice scolaire

Sur les tablettes de Format III, c'est parfois la présence d'un autre exercice qui permet de considérer la lettre comme fictive. Les tablettes AbB 9 153, MHET 1/1 67, VS 17 37 et HMA 9-01819 ont été évoquées ci-avant (2.2.1.) : la forme épistolaire y est associée à une liste lexicale (anthroponymes), à un petit texte administratif, à l'incantation sumérienne Udug-hul et à la liste royale sumérienne. Sur ces tablettes les élèves n'ont pas copié une lettre entière, mais uniquement les formules des premières lignes.

Peu de lettres entières sont associées à un autre exercice. Je viens de citer Cots. Coll. 96225, sur laquelle se trouvent une lettre effacée et quelques lignes de TU-TA-TI probablement inscrites par un autre élève. Sur la tablette AbB 8 40, l'élève a écrit une lettre sur la face et sur le revers. Au bas du revers, on aperçoit trois lignes d'anthroponymes écrites à l'envers et effacées. Sur la tablette 3N-T908, 290 (inérite), trouvée avec des centaines d'autres textes scolaires dans la House F à Nippur, l'élève a fait suivre la lettre akkadienne d'une liste d'anthroponymes commençant par ^dEN.LÍL-. Les tablettes CBS 15217 (Nippur, Format I?⁶⁴⁶) et UET 7 73 (Ur, Format I) contiennent chacune une lettre apocryphe du roi Sargon d'Akkad, suivie d'une liste lexicale (OB Lu sur la première et une liste de professions sur la seconde). Le format n'est pas celui des autres lettres scolaires (III) et la liste semble incorporée à la lettre dans UET 7 73. D'après J. G. Westenholz, le genre épistolaire ne fut peut-être ici qu'un moyen de réviser le vocabulaire des listes lexicales :

« If the opening formula of the Sargon letters was deliberate, it may have served as a mnemonic device for learning that was employed in the edubba. These letters were written in the centers of Sumerian learning and were perhaps a calque on the literary letters of the Sumerian kings contained in the Royal Correspondence. It may also be a remnant of traditional schoolboys' pastimes. Such a formula could have been just the opening of a game of memory in which the students took turns adding the titles haphazardly or according to some system, alphabetic or thematic. » (MC 7, 1997, p. 141).

Sur CUSAS 42 47, l'élève a écrit quelques lignes de la liste Ur-me (liste d'anthroponymes sumériens) sur la face et quelques lignes d'une lettre au revers. La tablette est ronde et a la forme d'une lentille (Format IV). Ce format est caractéristique du début de l'apprentissage.

Les scribes qui ont écrit les lettres scolaires Cots. Coll. 52150 et Cots. Coll. 52152, trouvées avec un fragment d'enveloppe, ont utilisé l'argile de cette dernière pour continuer à s'exercer et écrire un autre texte⁶⁴⁷. Cette pratique était peut-être courante, mais passe presque inaperçue aujourd'hui, très peu de lettres scolaires ayant été trouvées mises sous enveloppe.

⁶⁴⁵ G. Spada, CUSAS 43, 2019, p. 106 : « On the reverse, there are some scattered signs, probably mathematics, whose direction is rotated ninety degrees clockwise with respect to the normal direction of the tablet. »

⁶⁴⁶ D'après J. G. Westenholz, la tablette a été tronquée pour préserver uniquement la lettre (MC 7, 1997, p. 143).

⁶⁴⁷ Sur le fragment d'enveloppe Cots. Coll. 52152b, on discerne plusieurs signes DINGIR écrits les uns sous les autres et semble-t-il précédés du signe IGI. Il s'agit apparemment d'une liste de témoins. Pour les signes sur

2.2. Apprendre à écrire une lettre

2.2.2.1.5.3. Un dessin



La lettre écrite sur la tablette Cots. Coll. 96244a-d a été effacée et remplacée par le dessin d'une chèvre et d'un poisson (Fig. 4). Les traits sont fins et précis. On sait que les scribes utilisaient leur stylet pour tracer les lignes du texte, parfois aussi pour dessiner. Les lignes d'un texte n'étaient cependant pas *incisées* mais plutôt *imprimées* : le scribe enfonçait le stylet dans toute sa longueur sur toute la largeur de la tablette⁶⁴⁸. Les dessins réalisés avec un stylet étaient semble-t-il eux aussi *imprimés*⁶⁴⁹. Il est donc plus probable que l'élève ait utilisé un autre instrument pointu, ou l'autre extrémité du stylet, pour réaliser les dessins de Cots. Coll. 96244a-d⁶⁵⁰.

L'adresse de la lettre et la formule de bénédiction, à demi effacées, sont encore visibles au dessus des dessins, sur le revers (Fig. 5) :

F.	ʾa ¹ -[n]a be-lí-ia
2	[q]í-[b]í-ʾma ¹
	[um-ma ...]-ʾx ¹ wa-ra-ad-ka-ma
4	[...] ʾUTU ¹ ʾù ¹ ʾNIN.URTA
	[...] ʾTIM/ŠUM ¹
6	[...] Ú

Fig. 4. Lettre scolaire recyclée avec dessins

(© Cots. Coll. 96244a-d [PARS 12/01, 074]. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. CDLI P273831).



Fig. 5. Adresse d'une lettre à demi effacée

(© Cots. Coll. 96244a-d [PARS 12/01, 074]. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. Photographie : M. Béranger).

l'enveloppe de Cots. Coll. 52150, voir M. Béranger, « Open the Granary! Ur-Zababa's Letter to Šilli-Šamaš: The Duplicate from the Cotsen Collection », *N.A.B.U.* 2022/59.

⁶⁴⁸ J. Taylor, « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », OHCC, 2011, pp. 5-31 [p. 15 et Figure 1.4]. Ce dernier précise qu'une ficelle était parfois également utilisée.

⁶⁴⁹ Voir par exemple les dessins de bâtiments sur la tablette AO 10789 (Kiš, époque paléo-babylonienne) [CDLI P254791] et les dessins de serpents sur la liste lexicale VAT 9130 (Šuruppak, époque proto-dynastique IIIa) [P010670]. Ces derniers n'ont visiblement pas tous été dessinés avec un stylet.

⁶⁵⁰ S. Panayotov a suggéré que les stylets aient pu avoir deux extrémités différentes : l'une aurait été utilisée pour l'écriture cunéiforme, l'autre pour faire les « firing holes » et tracer les lignes et les colonnes (CDLN 2016/1).

Quelques autres tablettes scolaires avec un dessin ont été découvertes en Mésopotamie. Il y a par exemple des dessins sur deux tablettes lenticulaires aujourd'hui conservées dans les collections de UCLA : un bœuf a été dessiné sur Clark Coll. YRL SC 1826-Bx3-8⁶⁵¹ et une caricature a été faite avec les ongles sur Cots. Coll. 40711⁶⁵². La première est anépigraphie, mais la seconde contient l'extrait d'un texte littéraire sur la face. D'autres exemples ont été réunis par I. Finkel et J. Taylor⁶⁵³. Des dessins apparaissent aussi parfois sur les documents administratifs, mais il s'agit là d'une pratique différente⁶⁵⁴. En dehors de la Mésopotamie, on trouve des dessins analogues, représentant une divinité, un lion, des têtes humaines, etc. sur des tablettes scolaires de Boğazköy⁶⁵⁵. Selon A. Ünal, ces dessins hittites sont proches de l'art monumental officiel⁶⁵⁶. Les dessins représentés sur la tablette Cots. Coll. 96244a-d sont eux aussi proches de l'art pictural et glyptique mésopotamiens⁶⁵⁷ : l'élève a pu s'inspirer des sceaux-cylindres qu'il avait vus. L'entraînement à la peinture et à la gravure ne faisait pas partie de la formation scribale. Les dessins sur Cots. Coll. 96244a-d ne sont donc pas le produit d'un apprentissage, mais plutôt l'œuvre d'un élève qui s'ennuyait.

Selon K. R. Veenhof, la lettre AbB 14 129 est suivie d'un dessin après la dernière ligne du revers. Il s'agit en fait d'un rectangle barré, dont le but était peut-être d'empêcher l'ajout de texte.

2.2.2.1.6. Thèmes abordés et phraséologie standard

Ce sont souvent les mêmes thèmes qui apparaissent dans les lettres scolaires akkadiennes. Il est souvent question de problèmes liés à la propriété d'un champ (Modèles n^{os} 1, 2, 12, 15, 16, 17, 18 et 22) ou, de manière plus neutre, de la mise en culture d'un champ (Modèles n^{os} 10 et 21), de l'envoi de diverses denrées (Modèles n^{os} 8, 11, 21 et 24) ou d'une demande d'intervention après la mise en gage de plusieurs membres d'une famille à cause de dettes impayées (Modèles n^{os} 17 et 22). Certaines lettres mélangent ces différents thèmes, ce qui brouille parfois le motif de la communication et les rend peu vraisemblables (à ce propos, voir par exemple les Modèles n^{os} 17 et 22). Le roi est mentionné à de nombreuses reprises comme l'autorité faisant appliquer le droit. Certains thèmes pourraient être le reflet de leur époque, en particulier les confiscations de terres suite à la conquête du Sud par Hammu-rabi. Je reviendrai sur ce point et sur les sujets abordés dans les lettres scolaires dans la suite du chapitre (2.2.2.3.6.).

Les lettres qui partagent le même thème ont une phraséologie similaire, aussi trouve-t-on les mêmes tournures dans les « vraies » lettres et dans les lettres scolaires. Comme énoncé plus haut, le style n'est donc pas un critère décisif (2.2.2.1.). Sur les formules récurrentes, voir le paragraphe 2.2.2.3.5.

⁶⁵¹ Il y a une photographie de cette tablette sur le site du CDLI (P387604). Voir aussi la description de la tablette [sur le site de l'OAC](#) : « Obverse only inscribed. Shows a hand drawing of a zebu (with a hump on the back) cattle most likely a domesticated animal. » (box 3, item no. 8).

⁶⁵² Photographie sur le CDLI (P388295).

⁶⁵³ Voir les recensions de I. Finkel, « Drawings on Tablets », *Sc. Ant.* 17, 2011, pp. 337-344 (en part. 337-338) et J. Taylor, « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », *OHCC*, pp. 5-31 (en part. 18-19).

⁶⁵⁴ Il y a par exemple le dessin d'un oiseau sur VS 6 291 et le dessin d'un palmier sur TMH 2-3 135 [HS 579], deux textes d'époque néo-babylonienne (cités par H. G. Güterbock, « Narration in Anatolian, Syrian, and Assyrian Art », *AJA* 61/1, 1957, p. 70 n. 52). Ce dernier document est un contrat de location publié par O. Krückmann (TMH 2-3, 1933, pl. 44). Le palmier dessiné sur la tablette semble lié au contenu : le contrat stipule que le loyer doit être versé en dattes et que le locataire n'a pas le droit de couper les palmiers qui se trouvent sur le terrain. I. Finkel a réuni plusieurs tablettes administratives et juridiques contenant des dessins dans un article intitulé « Drawings on Tablets », *Sc. Ant.* 17, 2011, pp. 337-344. D. Charpin m'a signalé une autre attestation : FM 4 37, un compte de musiciennes au service du palais de Mari au revers duquel le scribe a dessiné des carrés entrecroisés de diagonales. La photo peut être consultée sur le site Archibab (<https://www.archibab.fr/T20051>).

⁶⁵⁵ A. Ünal, « Drawings, Graffiti and Squiggles in the Hittite Tablets », *Mél. Özgüç*, 1989, pp. 505-513. Voir en particulier son commentaire de la p. 506 : « How is one to combine these signs and doodles with the official character of the tablets? The fact that they are not to be found on letters, legal documents and library exemplars, show that the tablets carrying this kind of drawings were evidently drafts or copies, suitable for such scribbling. »

⁶⁵⁶ A. Ünal, *Mél. Özgüç*, 1989, p. 508.

⁶⁵⁷ Le motif de la chèvre est récurrent sur les sceaux-cylindres (voir par exemple OIM A17129, publié dans H. Frankfort, *OIP* 72, 1955, n. 214, et BM 102535), de même que le motif du poisson (voir par exemple OIM A27906 publié dans Chr. Woods, *OIMP* 32, 2015 [2^e éd.], p. 54 n. 9).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

2.2.2.1.7. Le contexte archéologique

Le contexte archéologique ne peut pas non plus être considéré comme décisif, mais il permet de soulever la question du caractère fictif d'une lettre.

Les fouilles menées à Ur entre 1922 et 1934 par Leonard Woolley sont remarquables et louables, mais ne sont pas exemptes de critiques. L. Woolley s'intéressait surtout aux vestiges archéologiques et aux objets, aussi le lieu exact où chaque tablette fut trouvée a rarement été enregistré et nombre d'entre elles n'ont pas reçu de numéro de chantier. Les tablettes trouvées au No. 1 Broad Street ne sont par exemple pas associées à un contexte archéologique précis. Une lettre envoyée par L. Woolley le 1^{er} mars 1931, soit peu de temps après la découverte de la maison, indique que 400 tablettes (presque) complètes et environ 1000 fragments ont été trouvés sur ce locus⁶⁵⁸. L'archéologue a revu ce chiffre à la hausse quelques mois plus tard, dans un rapport de fouilles intermédiaire : il affirmait alors avoir trouvé presque 2000 tablettes au No. 1 Broad Street⁶⁵⁹. Le chiffre établi en mars semble plus proche de la réalité. Il s'agit essentiellement de textes littéraires (scolaires et liturgiques) d'époque paléo-babylonienne, mais les fouilleurs ont aussi découvert une centaine de documents d'archives (textes juridiques et comptables) datés du règne d'Ibbi-Sin ou rédigés à l'époque paléo-babylonienne. Toutes ces tablettes se trouvaient vraisemblablement dans un contexte secondaire. Elles furent trouvées au No. 1 Broad Street car ses habitants les ont utilisées comme matériaux de remblai lors de travaux de terrassement⁶⁶⁰. Se basant sur les numéros de chantier, mais aussi sur la diversité des correspondants et sur le formulaire, D. Charpin a compté les lettres akkadiennes découvertes dans la maison parmi les exercices scolaires⁶⁶¹. Il est vrai que, si l'on écarte les lettres, il n'y a pas de documents d'archives dans les lots de tablettes U.16829 à U.16900. L. Woolley déclarait lui-même avoir trouvé ces deux types de textes dans des pièces distinctes :

« The tablets found in the building lay in Rooms 7 and 9 with an overflow through the door of the former into Room 6. These were private documents: the school tablets were found in Room 3 and 4, again with an overflow into the central court. A few tablets were scattered in the chapel. » (UE 7, 1976, p. 137).

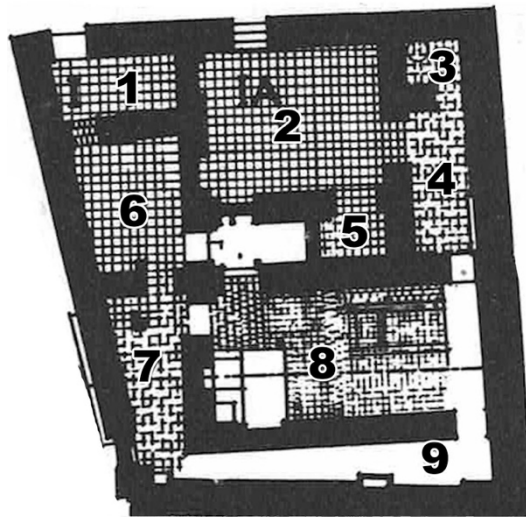


Fig. 6. Plan du No. 1 Broad Street à Ur
(© M. Massé, d'après L. Woolley, UE 7, 1976, pl. 124).

⁶⁵⁸ Cette correspondance a été numérisée et mise en ligne sur le site du projet Ur Online (http://www.ur-online.org/media_item/193954 ; voir la p. 27 du pdf pour le passage concernant les découvertes faites au No. 1 Broad Street).

⁶⁵⁹ L. Woolley, « The excavations at Ur, 1930-1 », *AJ* 11/4, 1931, p. 365.

⁶⁶⁰ D. Charpin, *HEO* 22, 1986, pp. 434-485 et M. Béranger, *Archibab* 4, 2020, pp. 296-297.

⁶⁶¹ D. Charpin, *HEO* 22, 1986, pp. 463-465.

Néanmoins, dans les lots U.17211-U.17218, dans lesquels se trouve la grande majorité des documents d'archives, il y a aussi quelques textes scolaires⁶⁶². Surtout, ces lots sont en partie artificiels car L. Woolley n'a pas pris le temps d'enregistrer l'emplacement exact de chaque tablette dans ses carnets de fouilles (ses *Field cards*) et les tablettes n'ont reçu un numéro que dans un second temps, une fois nettoyées. Ainsi, le contexte archéologique suggère que les lettres ont pu être écrites par des élèves, mais il échoue à fournir des données décisives. Les indices I.E (double trait final) et II.G (plusieurs duplicatas de la même lettre) prennent le relais : leur présence corrobore l'hypothèse selon laquelle plusieurs lettres du No. 1 Broad Street pourraient être des exercices (notamment les tablettes UET 5 38 et 56).

Autre exemple : à Uruk, des lettres akkadiennes ont été trouvées mises au rebut avec des scellements, des documents d'archives, des textes scolaires et des textes liturgiques dans une fosse située près de l'Eanna (« *das altbabylonische Scherbenloch* »)⁶⁶³. Sont-elles à classer parmi les documents d'archives ou parmi les textes scolaires ? Le contexte archéologique ne permet pas de trancher⁶⁶⁴.

Le cas de la lettre W 20473 est similaire. Cette dernière a été trouvée dans le palais de Sin-kašid à Uruk, dans une fosse située sous la salle 35, avec des documents administratifs (W 20472 1-203, W 20475, etc.) et un hymne sumérien dédié au roi d'Uruk ANam (W 20477). Cette lettre est adressée par ANam au roi de Babylone Sin-muballiṭ. Pourquoi a-t-elle été trouvée à Uruk ? S'agit-il d'une lettre fictive ? Ou, comme l'a supposé l'éditeur du texte, A. Falkenstein, de la copie de la lettre envoyée à Babylone ou d'un brouillon⁶⁶⁵ ? Les tablettes de la salle 35 se trouvaient dans des remblais⁶⁶⁶, lesquels, comme à Ur et dans le cas du *altbabylonisches Scherbenloch*, mêlaient documents d'archives et textes scolaires. Le contexte archéologique seul ne permet pas de trancher. Le format choisi (plusieurs colonnes) est inhabituel pour une lettre à envoyer⁶⁶⁷, comme l'est la structure du message : le scribe a écrit la bénédiction après la formule d'ouverture en « *aššum...* » (« au sujet de... »). Je ne pense pas que W 20473 soit une lettre fictive mais plus probablement une copie d'archive qui commencerait par rappeler le nom des correspondants et le sujet de la lettre⁶⁶⁸. Cette copie est singulière car le scribe qui l'a rédigée semble avoir pris le temps de remanier l'original.

2.2.2.1.8. La prosopographie

Les lettres akkadiennes issues d'un fonds d'archives sont liées entre elles et aux autres documents par la prosopographie. Ces lettres doivent avoir le même destinataire : le propriétaire de la maison (ou éventuellement un membre de sa maisonnée). Si des lettres trouvées sur le même locus ont des destinataires différents, cela peut donc constituer un indice de leur caractère fictionnel. Cette méthode fut par exemple utilisée par D. Charpin en 1986, lorsqu'il travailla sur les lettres du No. 1 Broad Street (voir supra, 2.2.2.1.6.). D'après W. Sallaberger, le fait que l'ensemble de la documentation découverte dans la maison

⁶⁶² U.17212L = UET 5 366 (*model contract* avec enveloppe : 2 prêts d'argent), U.17213B = UET 5 859 (calculs géométriques), U.17213D = UET 5 428 (*model contract* : 2 prêts d'argent), U.17214N = UET 5 260 (*model contract* : contrat d'adoption), U.17215D = UET 5 203 (*model court case* : procès pour infidélité).

⁶⁶³ A. Cavigneaux, AUWE 23, 1996, pp. 2-5.

⁶⁶⁴ A. R. George s'est basé sur le contenu et la formulation pour différencier les lettres fictives des vraies lettres (CUSAS 43, 2019, pp. 47-49).

⁶⁶⁵ A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, p. 43 : « W 20473 und 20474 stammen aus derselben Fundstelle wie die unter W 20472 vereinigten Verwaltungsurkunden. Handelt es sich bei diesen Briefen um Ausfertigungen, die zum Verbleib im Archiv bestimmt waren, oder sind es nur Entwürfe, die die (eventuell zu korrigierende) Vorlage für die schließlich abgesandten Briefe bildeten? »

⁶⁶⁶ A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, pp. 4-5.

⁶⁶⁷ La lettre A.1258+, découverte dans le palais de Mari et qui a deux colonnes, est un cas particulier. Il s'agit d'une lettre bilingue : le texte sumérien a été écrit dans la colonne de gauche et la version akkadienne dans celle de droite. Sur ce texte, voir D. Charpin, « Les malheurs d'un scribe ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », CRRAI 35, 1992, pp. 7-27 (la copie a été publiée par M. Guichard, « Copie de la supplique bilingue suméro-akkadienne "Les malheurs d'un scribe" », *Mém. Barrelet*, 1997, pp. 79-82).

⁶⁶⁸ Noter que d'après C. Janssen les copies/brouillons de la maison d'Ur-Utu à Tell ed-Der sont eux aussi décelables par leur introduction atypique : ils n'ont ni adresse ni bénédiction (C. Janssen, « Incoming Mail, Outgoing Mail and Copies of Letters in the Ur-Utu Archive », *Akkadica* 138/1, 2017, pp. 1-35).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

du No. 1 Broad Street soit hétérogène invalide le caractère déterminant de la diversité des correspondants. D'après lui, ces lettres ne sont pas des exercices scolaires, mais des lettres réelles rédigées dans différents lieux et mises au rebut dans la maison du No. 1 Broad Street, lors du rehaussement du niveau du sol⁶⁶⁹. Plusieurs lettres du No. 1 Broad Street peuvent être associées à des dossiers et à des individus attestés à Ur : Ilšu-tillassu, l'expéditeur de la lettre UET 5 21 [U.16881], est probablement l'homme d'affaires du même nom associé au marchand Ea-našir. Il est attesté dans d'autres lettres découvertes à Ur, au No. 1 Old Street⁶⁷⁰. Le destinataire de cette lettre, Appa(ya), est lui aussi attesté dans les archives d'Ea-našir du No. 1 Old Street, en tant qu'expéditeur de la lettre UET 5 5 [U.16814B]. D'autres textes associés à Ea-našir ou à ses collègues ont été trouvés au No. 1 Broad Street. De la même manière, l'expéditeur de UET 5 71 [U.16840] fait référence au bateau d'un certain Nur-Šamaš, qui pourrait être l'homme de ce nom impliqué dans l'industrie de la pêche à Ur (attesté dans plusieurs documents du No. 2 Church Lane). À l'instar de la lettre UET 5 22 (non scolaire), peut-être découverte au No. 2 Church Lane⁶⁷¹, UET 5 71 concerne le commerce du cuivre, bien documenté à Ur. Il est possible que des lettres initialement conservées dans plusieurs archives aient été jetées dans les remblais du No. 1 Broad Street. C'est ce qu'a proposé W. Sallaberger. Autre solution possible : le maître d'école se serait inspiré d'individus qu'il connaissait. Les listes de noms propres UET 6 117 [U.7836] et UET 5 466 [U.7836], découvertes à Ur au No. 7 Quiet Street, ont révélé que les enseignants utilisaient parfois le nom de personnes de leur entourage lorsqu'ils composaient les exercices destinés à leurs élèves⁶⁷². UET 5 21 et UET 5 71 ont un double trait final (critère I.E) : la dernière solution est sans doute la bonne, mais la prosopographie a échoué à livrer des indices déterminants pour l'identification des lettres scolaires.

2.2.2.1.9. Conclusions

Les lettres akkadiennes faisaient donc partie des exercices étudiés par les jeunes Mésopotamiens qui apprenaient à lire et à écrire. Leur nombre grossit à mesure que l'on progresse dans leur identification, si bien qu'elles apparaissent de moins en moins marginales dans le programme d'études. Il semble cependant qu'elles n'ont jamais été rassemblées pour former un corpus. Visiblement, cette partie du programme était peu formalisée. Une lettre intéressante à cet égard se trouve à Los Angeles : Cots. Coll. 52155⁶⁷³. Après avoir fini de la rédiger, le scribe a laissé un espace puis écrit l'adresse d'une autre lettre :

a-na DINGIR-MA.AN.SUM
qí-bí-ma
um-ma a-ḫu-ni-ma
« Dis à Dingir-mansum : ainsi (parle) Ahuni. »

Cots. Coll. 52155 est adressée à Dingir-mansum par un autre individu, Atanah-ili. Selon M. Wilson, qui a publié une photographie de la tablette, les dernières lignes correspondent à l'adresse de la lettre suivante dans la série⁶⁷⁴. Il s'agirait ainsi d'une *catchline* annonçant la prochaine lettre à étudier. L'existence de telles séries est avérée pour les lettres scolaires sumériennes et les modèles de contrats (entre autres), mais pas pour les lettres akkadiennes. Ces dernières apparaissent toujours sur des tablettes de Format III et ne sont jamais regroupées sur une même tablette. Cots. Coll. 52155 est-elle vraiment une lettre scolaire ? Il pourrait s'agir d'une lettre réelle : deux individus auraient alors écrit leur message sur la même tablette⁶⁷⁵. Cette hypothèse est cependant peu probable, car la deuxième lettre s'arrête à l'adresse et ne contient aucun

⁶⁶⁹ W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 154.

⁶⁷⁰ Il s'agit de la lettre UET 5 22 (dont il est l'expéditeur), de la lettre UET 5 55 (dont il est le destinataire avec Ea-našir) et de la lettre UET 5 72 (dont il est l'expéditeur avec Ea-našir).

⁶⁷¹ Provenance inconnue. Voir L. Woolley, UE 7, p. 245 : « No provenance recorded, but possibly from No. 1 Old Street (see p. 125 n. 5). »

⁶⁷² D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 397 et 401-402.

⁶⁷³ M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, 2008, p. 172 n. 71. CDLI P388300.

⁶⁷⁴ Il s'agirait d'une série de lettres adressées à Dingir-mansum. Voir M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, 2008, p. 172.

⁶⁷⁵ Voir le commentaire supra, 2.2.2.1., et en particulier la lettre AbB 6 7.

message, bien qu'il y ait suffisamment d'espace libre pour continuer d'écrire (critère I.F). Cots. Coll. 52155 est donc probablement le fruit d'un exercice. L'élève qui l'a écrite a peut-être imaginé le début d'une autre lettre.

Il existait des modèles de lettres et certains, attestés dans plusieurs villes, ont voyagé (2.2.2.1.3.). Cette partie de l'enseignement était donc malgré tout un peu formalisée. D'autres lettres, telles que UET 5 21 et UET 5 71, qui mentionnent des habitants de la ville d'Ur et ne sont connues que par un seul exemplaire (supra, 2.2.2.1.8.), sont certainement des inventions *hic et nunc*.

2.2.2.2. Des lettres mémorisées ou dictées

Plusieurs indices nous permettent de supposer que les enseignants dictaient les lettres étudiées ou les faisaient apprendre par cœur puis restituer à leurs élèves. En premier lieu, les graphies insolites. En effet, s'il n'existait pas d'orthographe en Mésopotamie, la graphie de l'akkadien n'étant pas fixée⁶⁷⁶, il existait des usages graphiques et des restrictions dans l'utilisation du syllabaire. Or, plusieurs graphies du corpus scolaire ne sont pas attestées dans le corpus des quelque 7300 lettres de l'époque paléo-babylonienne :

<i>a-na-pa-ri-im</i> (> <i>ana appārim</i>) ⁶⁷⁷	CUSAS 43 6B: 19 [pr. inconnue] (Modèle n° 19)
<i>bé-li-šu(-nu)</i> (> <i>bēlīšu(nu)</i>)	AbB 11 147: 10' [Adab]; CUSAS 43 2J [pr. inconnue]: 14+16; 2L: 9' [pr. inconnue] (Modèle n° 2)
<i>be-li-šu</i> (> <i>bēlīšu</i>)	AbB 5 36: 5' [Adab]; AbB 14 195: 13 [Larsa ²]; CUSAS 43 2N: 15 [pr. inconnue] (etc. dans le Modèle n° 2)
<i>i-ku-ú-ul-lu-ma</i> (> <i>ikulūma</i>) ⁶⁷⁸	AbB 5 228: 15 [Sippar-Yahrurum] (Modèle n° 17)
<i>i-li-ku₁₃</i> (=KUM) (> <i>illikū</i>)	CUSAS 43 6A: 22 et 6B: 20 [pr. inconnue] (Modèle n° 19)
<i>i-na-ma-ri-i-ka</i> (> <i>ina amārīka</i>) ⁶⁷⁹	AbB 5 139: 6 [Girsu]
<i>le-qē</i> (=GI)-e-ma (> <i>leqēma</i>)	AbB 9 9: 19 [pr. inconnue] (Modèle n° 24)
<i>le-qe₄</i> (=GI ₄)-a-ma (> <i>leqeāma</i>)	AbB 5 175: 19 [Nippur] (Modèle n° 24)
<i>pa-¹ra²₁-sī₂₀</i> (=ŠI) (> <i>parāsim</i>) ⁶⁸⁰	CUSAS 43 4C: 30 [pr. inconnue] (Modèle n° 3)
<i>qī¹-bī</i> (=PI)-ma (> <i>qibīma</i>) ⁶⁸¹	OBTIV 12: 2 [pr. inconnue]
<i>šar-ru-ú-um</i> (> <i>šarrum</i>) ⁶⁸²	AbB 5 48: 5' [Adab] et CUSAS 43 2K:13 [pr. inconnue] (n° 2)
<i>ta-ad-¹di-nu¹-um</i> (> <i>taddinuma</i>)	CUSAS 43 2K: 10 [pr. inconnue] (Modèle n° 2)
<i>ta-am-ma-ru-um</i> (> <i>tammaruma</i>) ⁶⁸³	AbB 5 175: 17 [Nippur] et AbB 13 3: 11 [inconnue] (n° 24)
<i>tup-pá</i> (=BA)-ka (> <i>tuppaka</i>) ⁶⁸⁴	UET 5 51: 8 [Ur] (Modèle n° 16)

⁶⁷⁶ Sur ce point, voir la note 519.

⁶⁷⁷ Sandhi. Le quasi-duplicata contient la graphie normale, *a-na a-pa-ri-im* (CUSAS 43 6A: 21).

⁶⁷⁸ Dans le quasi-duplicata AbB 5 234: 12, le scribe a utilisé la graphie courante *i-ku-lu-ma*. Le mot a été omis dans AbB 2 114.

⁶⁷⁹ Sandhi. En raison de la similitude des sons à la frontière des mots *ina amārīka*, l'élève n'a pas écrit le début du deuxième mot. On trouve quelques sandhis dans les lettres réelles.

⁶⁸⁰ L'autre manuscrit contient la graphie habituelle *pa-ra-sī-im* (CUSAS 43 4B: 29).

⁶⁸¹ Le choix de l'élève varie considérablement des usages orthographiques, d'autant plus que la formule *qibīma* est un orthographe.

⁶⁸² Dans deux lettres du Modèle n° 2, AbB 5 48 et CUSAS 43 2K, au lieu de la graphie habituelle *šar-ru-um*. Le verbe qui suit le mot *šarrum* varie. Les deux élèves n'ont donc pas copié l'un sur l'autre.

⁶⁸³ Dans deux manuscrits du Modèle n° 24, AbB 5 175 et AbB 13 3. Il y a de nombreuses variations entre ces manuscrits, dont des ajouts et des substitutions lexicales. Les deux élèves n'ont donc pas copié l'un sur l'autre.

⁶⁸⁴ Le choix de cet élève varie des usages orthographiques mais n'est pas complètement isolé (voir par exemple les lettres réelles ARM 10 33: 5+18, AS 22 11: 26+41-42, AS 22 27: 5, AbB 9 260: 6, FAOS 2 157: 19, OBTR 89: 1'+2', etc.). Dans le quasi-duplicata, l'élève a utilisé la graphie courante *tup-pa-ka* (UET 5 4: 9+15).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

<i>û-ba-an</i> (> <i>ubān</i>) ⁶⁸⁵	CUSAS 43 1A: 27 [pr. inconnue] et 1J: 17' [inconnue] (n° 1)
<i>û-mi-im</i> (> <i>ūmim</i>) ⁶⁸⁶	AbB 9 9: 16 [pr. inconnue] (Modèle n° 24)
<i>uš-te-ri-bu-um</i> (> <i>uštēribūma</i>)	AbB 2 114: 14 [Sippar] (Modèle n° 17).

Ces graphies insolites sont le fait de scribes encore peu familiers des principes orthographiques. C'est évident dans le cas de AbB 9 9, qui contient plusieurs aberrations. Les élèves n'auraient pas utilisé ces formes insolites s'ils avaient rédigé leur exercice en ayant le modèle de l'enseignant sous les yeux.

La comparaison des (quasi-)duplicatas offre plusieurs indices supplémentaires. Les très nombreuses variantes orthographiques révèlent par exemple que les élèves n'ont pas écrit leur tablette en regardant un modèle. Il suffit au lecteur de jeter un coup d'œil aux partitions (dans l'annexe 3) pour constater que le même mot a fréquemment été orthographié de différentes manières. Un autre élément à prendre en compte est que les tablettes n'ont pas la même taille, et très souvent les mots ne sont pas répartis de la même manière au fil des lignes. Or, si les élèves avaient eu le modèle sous les yeux, je fais l'hypothèse qu'ils auraient essayé de façonner une tablette de la même taille que leur modèle et auraient suivi la répartition des signes ligne à ligne⁶⁸⁷. Ces divers éléments invalident l'hypothèse d'une rédaction par la copie et corroborent l'idée d'une rédaction de mémoire ou sous la dictée.

En fait, le type de variantes et leur nombre étayent surtout l'idée d'un travail de mémoire. Le lecteur trouvera en annexe la typologie des variantes rencontrées dans les manuscrits du Modèle n° 1 (annexe 4). Le texte lui-même est identique, mais les variations (mise en page, orthographe, substitutions) et les erreurs individuelles (oublis, ajouts...) intra- et inter-manuscrits sont trop nombreuses pour que les tablettes aient été rédigées par des élèves qui auraient eu le modèle devant eux ou écouté ce que leur dictait leur professeur. En outre, nombre de ces variantes sont révélatrices du travail de la mémoire⁶⁸⁸. En premier lieu l'erreur d'anticipation, mais aussi l'ajout de marques de coordination (§ vi:1 et § vi:3) et de mots entiers (§ vii)⁶⁸⁹, l'omission d'une ligne entière (§ ix), les substitutions grammaticales (§ xi) (avec le passage du singulier au pluriel, le changement de pronom et de préfixe personnel, ou encore le changement d'aspect) et les substitutions lexicales (§ xii). La mise en page révèle que les élèves connaissaient à l'avance le contenu de la lettre. En effet, le texte se termine au bas du revers sur la plupart des tablettes (x8)⁶⁹⁰. Sur Cots. Coll. 52152, il atteint le bas du revers mais les trois lignes qui précèdent la ligne finale ont été omises. L'élève qui l'a rédigée connaissait lui aussi à l'avance le contenu de la lettre : les signes effacés à la ligne 36 indiquent qu'il a d'abord envisagé de tasser les quatre dernières lignes du texte mais, réalisant qu'il n'avait pas la place de faire entrer ces lignes dans un espace d'une ligne et demie, il a finalement choisi d'omettre trois lignes. Ainsi, l'analyse des variantes et l'analyse diplomatique concordent à révéler que le

⁶⁸⁵ Le signe Û est normalement utilisé pour la conjonction de coordination. Les autres manuscrits ont la forme normale, avec le signe Ú (voir le Modèle n° 1 dans l'annexe 3).

⁶⁸⁶ Cette graphie avec Ú au lieu de U₄ est extrêmement rare dans les lettres réelles. Les autres manuscrits du Modèle n° 24 ont U₄.

⁶⁸⁷ C'est ce que les scribes professionnels avaient tendance à faire lorsqu'ils rédigeaient la copie d'une lettre à envoyer alors qu'ils avaient encore l'original sous les yeux. Le scribe du roi Ammi-šaduqa (XVII^e siècle av. n. è.) a par exemple respecté les sauts de ligne quand il a copié AbB 2 48 et AbB 2 49. Sur AbB 7 32, il a intégré un décalage d'une seule ligne. Noter que les scribes professionnels qui ont copié les traités de succession d'Essarhaddon ont introduit des décalages de plusieurs dizaines de lignes, alors que, selon J. Lauinger, ils avaient le modèle sous les yeux (SANER 9, 2015, pp. 285-314). Il s'agit bien sûr d'un cas à part : la fonction de ces textes (un engagement à respecter le successeur d'Essarhaddon, Aššurbanipal), leur longueur (8 colonnes, 670 lignes) et le contexte de production (au moins 110 tablettes copiées par des dizaines de scribes professionnels sur une période d'environ un mois) ne peuvent être comparés à la fonction éducative, à la longueur (entre une dizaine et une quarantaine de lignes) et au contexte de production (à l'école, par des élèves) des lettres scolaires.

⁶⁸⁸ P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 189-208.

⁶⁸⁹ Il s'agit d'erreurs individuelles, sauf dans le cas du nom propre Šamaš-kima-iliya (§ vii:1), ajouté sur deux tablettes différentes (1A: R29 et 1J: R19'). Je ne sais pourquoi ces deux tablettes partagent cet ajout : ont-elles été rédigées par le même élève ? Ont-elle été copiées par deux élèves différents sous la dictée (auquel cas le professeur aurait lui-même modifié le modèle à l'oral) ? Ces tablettes diffèrent sur plusieurs points : le(s) scribe(s) n'avai(en)t donc pas la source sous les yeux.

⁶⁹⁰ Cots. Coll. 52151, 52152 et 52153 ; CUSAS 43 1A, 1C, 1H et 1J ; FM 6 68. Sur plusieurs (x6), il se termine au milieu du revers ou aux deux-tiers (CUSAS 43 1B, 1D, 1F, 1G, 1I et FM 6 67).

Modèle n° 1 a probablement été appris par cœur et restitué de mémoire. On pourrait aussi supposer que ces défaillances de la mémoire ne sont pas le fait des élèves, mais celui de leur(s) enseignant(s) — le(s)quel(s) aurai(en)t dicté, à des dates différentes, un texte appris par cœur mais en partie oublié⁶⁹¹. Les graphies sont cependant assez similaires d'un manuscrit à l'autre, ce qui suggère que les élèves ont eu le même modèle sous les yeux avant de rédiger leur tablette. En outre, il y aurait davantage de variantes révélatrices d'une rédaction sous la dictée si la lettre avait été lue aux élèves⁶⁹². Apprendre à modeler sa tablette d'argile faisait par ailleurs très certainement partie de l'exercice : auquel cas ce sont les élèves eux-mêmes qui ont anticipé la grandeur de leur tablette en fonction du texte qu'ils connaissaient. Pour toutes ces raisons, les tablettes du Modèle n° 1 ont certainement été écrites par des élèves qui ont restitué de mémoire une lettre apprise par cœur — ce en ayant probablement le modèle sous les yeux au moment de la mémorisation. Sans colophon daté et sans contexte archéologique, il est impossible de savoir s'ils ont travaillé le même jour et dans le même lieu. Maigre consolation : on connaît une partie du nom de l'un d'entre eux, car il a signé sa copie : Sin-[...] ⁶⁹³.

Ces variantes révélatrices du travail de la mémoire sont attestées dans les autres modèles. On y trouve en effet de nombreux mots⁶⁹⁴ et lignes entières⁶⁹⁵ oubliés, des mots⁶⁹⁶ et des passages entiers⁶⁹⁷ ajoutés, des substitutions grammaticales⁶⁹⁸ et des substitutions lexicales⁶⁹⁹, ainsi que des erreurs d'anticipation⁷⁰⁰.

⁶⁹¹ D. Charpin, « [Compte rendu de] P. Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston, 2012 », RA 108, 2014, p. 206.

⁶⁹² Voir P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 207 : « Sources copied from dictation are likely to contain a relatively large number of incorrectly spelled, phonetic writings of the words — forms the scribe was hearing — but fewer non-aural variants, such as grammatical mistakes, semantic substitutions, conspicuous omissions and additions, and transfer errors. »

⁶⁹³ Voir le colophon de CUSAS 43 1D: R37. Malheureusement la tablette est en partie cassée à cet endroit.

⁶⁹⁴ Par exemple *rēdī* « le soldat (du roi) » dans CUSAS 43 2I: F14 et *šarrim* « du roi » dans CUSAS 43 2J: F12 et 2K: F15 (Modèle n° 2), *tēr* « rends ! » dans CUSAS 43 2M (Modèle n° 2), *pitēma* « ouvre ! » dans AbB 11 170: F9 (Modèle n° 8), *anumma* « voici que » dans AbB 5 221 et AbB 5 236 (Modèle n° 11), *apputtum* « c'est urgent ! » dans AbB 5 236 (Modèle n° 11), etc. Voir les partitions dans l'annexe 3.

⁶⁹⁵ Omission de la bénédiction dans un manuscrit du Modèle n° 2 (UET 5 53) et dans un manuscrit du Modèle n° 11 (AbB 10 155), de la formule d'exhortation *humuṭ lāma rēdī šarrim ikšudakka* « Hâte-toi ! Avant que le soldat du roi arrive, ... » dans un manuscrit du Modèle n° 2 (AbB 8 17), omission des dernières lignes du texte dans AbB 4 143 (Modèle n° 8) et dans CUSAS 43 7B (Modèle n° 6), du discours direct dans AbB 14 128 (entre les ll. 9 et 10, Modèle n° 9), etc. Voir les partitions dans l'annexe 3.

⁶⁹⁶ *aššumīya* « pour mon bien » dans deux manuscrits du Modèle n° 2 (AbB 8 17: F4 et CUSAS 43 2K: F4), *tēm* « contenu de » dans un autre manuscrit du même modèle (AbB 8 111: F5) et dans AbB 11 179: F8 (Modèle n° 8), *waradka* « ton serviteur » dans AbB 7 68: F3 (Modèle n° 9), etc. Voir les partitions dans l'annexe 3.

⁶⁹⁷ Un élève a par exemple ajouté deux lignes de mise en garde dans UET 5 45: F14-15 (Modèle n° 2), un autre une circonstancielle de temps dans AbB 4 143: F7-8 (Modèle n° 8), un autre une relative dans AbB 2 114: F6-8 (Modèle n° 17). D'autres ont ajouté une bénédiction (AbB 5 80: F4-5, Modèle n° 9 et AbB 5 228: F5-6, Modèle n° 17), etc. Certains ajouts sont attestés dans plusieurs manuscrits et sont donc peut-être dus à l'enseignant, tels que l'exhortation finale *ul tašpuram lā taqabbi* « Tu ne diras pas : “Tu ne m'as pas écrit !” » dans deux manuscrits du Modèle n° 2 (AbB 5 36 et UET 5 53). Voir les partitions dans l'annexe 3.

⁶⁹⁸ *ana bēlīšunu* « à ses propriétaires » vs. *ana bēlīšu* « à son propriétaire » (Modèle n° 2) ; *tēkimū u* (AbB 11 147: F2') vs. *tēkimūma* (Modèle n° 2), *amram* « trouve-moi » (AbB 5 94: F5') vs. *amramma* « trouve-moi et » (Modèle n° 10), *ina amārīka* « quand tu verras » vs. *ina amārim* « en voyant » (Modèle n° 11), *tamkārūa* « mes marchands » vs. *tamkārū* « les marchands » (Modèle n° 19), *uštēribā* « ils viennent de faire entrer » vs. *uštērib* « il vient de faire entrer » (Modèle n° 22), etc. Voir les partitions dans l'annexe 3.

⁶⁹⁹ *illikam* « arrive » au lieu de *ikšudakka* « te rejoigne » (AbB 5 48: R10' et UET 5 45: F13, Modèle n° 2) ; *māratka* « ta fille » au lieu de *mārīka* « tes fils » (UET 5 9: F15, Modèle n° 9) ; *ana šēp šarrim* « aux pieds du roi » (AbB 7 68: F13) vs. *ana šēp Ibni-Adad* « aux pieds d'Ibni-Adad » (AbB 14 128: R17) (Modèle n° 9) ; *ana nepārim uštērib* « il vient de faire entrer à l'ergastule » vs. *ana šibittim uštērib* « il vient de faire entrer en captivité » vs. *ittepe* « il vient de prendre en gage » (Modèle n° 9) ; *eqlam eriš* « cultive le champ » vs. *kirri eqlim šupuk* « scelle l'engagement (litt. verse (le contenu de) la jarre du champ) » (Modèle n° 10) ; *kunukki* « ma tablette scellée » vs. *tuppi* « ma tablette » (Modèle n° 11) ; *humṭam* « hâte-toi ! » vs. *arḫiṣ* « rapidement » (Modèle n° 22), etc. Voir les partitions dans l'annexe 3.

⁷⁰⁰ Voir AbB 8 17: F8 (Modèle n° 2) cité ci-après et CUSAS 43 4D (Modèle n° 3), où le scribe a inversé les lignes 2' et 3'.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

Ce dernier type d'erreur est par exemple attesté dans AbB 8 17 (Modèle n° 2) :

- 7 ^rša¹ ^dEN.ZU-i-[ri]-^rba-am¹
8 {šar*-ra*} ^rte¹-ki-mu-ú{-ur*}-ma
 [a-na] ^dEN.ZU-[i]-^rqí-ša¹-[am]
10 ^rta¹-ad-di-nu-ú
 ^{ld}EN.ZU-i-ri-ba-am
12 šar-ra-am im-^hu-ur-ma

L'élève a ici confondu les lignes 7 et 11, qui s'achèvent par le même mot, et a donc commencé à écrire la ligne 12. Réalisant son erreur, il a effacé les signes inscrits et réécrit la ligne 8.

Finalement, il y a aussi des traces d'hésitation. Par exemple :

- CUSAS 43 1D: R32 [l]a i-bi-^rtu¹<<NI>>-nim
CUSAS 43 1F: F14 ^rla¹ i-na<<NAM>>-wi-ra-am
CUSAS 43 2O: F13 ^hu-mu<<TI>>-uť

Ici les élèves n'ont pas effacé les signes NI, NAM et TI, pourtant en trop. Tout se passe comme s'ils avaient cherché ce qu'ils devaient écrire et avaient fait une première tentative erronée avant de trouver la bonne réponse.

Ces données sont conformes à ce qu'on sait des méthodes d'enseignement à l'époque paléo-babylonienne. La mémorisation était le mode d'apprentissage le plus courant d'après les études menées par N. Veldhuis (sur les listes lexicales) et P. Delnero (sur la Décade à Nippur). La rédaction sous la dictée était moins fréquente et la copie à partir d'un modèle rare⁷⁰¹. On trouve une allusion à la mémorisation des exercices dans une composition sumérienne décrivant la vie scolaire, et je terminerai en citant ce texte : « If the student is junior and an ignoramus, is unable to recite his exercise tablet and his lexical list, the senior student and the teacher will slap his face⁷⁰². »

2.2.2.3. Fonction des lettres scolaires

2.2.2.3.1. S'entraîner à écrire les signes cunéiformes

À quoi servait d'écrire des lettres en langue akkadienne à l'école ? En écrivant ces lettres, les élèves révisaient avant tout les signes cunéiformes laborieusement appris au cours des précédentes leçons. Comme dans tout système d'écriture, l'ordre, le sens et le nombre de traits importent en cunéiforme. Cela fait beaucoup de détails à mémoriser. L'association d'une lettre et d'une liste d'anthroponymes sur quelques tablettes (Ur-me sur la lentille CUSAS 42 47⁷⁰³, une liste d'anthroponymes commençant par ^dEN.LÍL- sur 3N-T908, 290 et trois lignes d'anthroponymes effacées sur AbB 8 40)⁷⁰⁴ renforce cette hypothèse : certains enseignants utilisaient les lettres akkadiennes pour que les enfants s'exercent à écrire et révisent les signes déjà appris.

⁷⁰¹ N. Veldhuis, Thèse 1997, p. 132 ; P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 189-208 et P. Delnero, *JCS* SS 3, 2012 (en part. pp. 200-201).

⁷⁰² Edubba R (section 3: 25-27), texte sumérien d'époque paléo-babylonienne. Traduction de A. Gadotti & A. Kleinerman, « "The Rules of the School" », *JAOS* 137/1, 2017, p. 111.

⁷⁰³ La lettre est inscrite sur le revers de la lentille, ce qui signifie, dans la logique pédagogique de l'époque, qu'il s'agit d'un exercice déjà étudié et mémorisé, à l'inverse de la liste d'anthroponymes sumériens, qui est inscrite sur la face et correspond donc à un nouvel exercice. A. Gadotti et A. Kleinerman ont commenté ce point dans leur édition (CUSAS 42, 2021, p. 46) : « 47 is a Type IV tablet containing Ur-me on the obverse and an Akkadian letter on the reverse. While this tablet may illustrate an instance where the student learned some Sumerian personal names after he had mastered basic letter writing in Akkadian, no conclusions should be drawn from a single exemplar. »

⁷⁰⁴ Concernant AbB 8 40, il n'est pas sûr que la lettre et la liste d'anthroponymes aient été écrites par le même élève car cette dernière a été effacée. J'exclus Cots. Coll. 96225, car les impressions de calame et les premières lignes de TU-TA-TI, écrites après que la lettre a été effacée, sont très probablement le fait d'un autre élève.

Les élèves n'en étaient pas à leurs tout débuts, mais on trouve dans plusieurs lettres des traces de maladresse et de confusion. Il faudrait mener une étude paléographique pour prendre pleinement mesure de la maladresse ou de l'habileté des élèves, mais ce travail dépasse largement le cadre de la présente étude. Il est néanmoins évident que certaines lettres ont été écrites d'une main sûre, d'autres d'une main encore hésitante. Les signes sont souvent gros et apparaissent parfois dans une forme archaïsante, non cursive⁷⁰⁵. Le jour où une étude paléographique sera entreprise, il sera intéressant de comparer les lettres scolaires akkadiennes avec le ductus des « vraies » lettres contemporaines ainsi qu'avec celui des exercices de signes (Syllable Alphabet A et B, TU-TA-TI) et des listes d'anthroponymes. Ce, en commençant avec des graphèmes tels que BI, GA, LA, LI, MA, NAM et TE, qui peuvent se présenter sous une forme simplifiée, cursive, avec moins de clous, ou au contraire sous une forme archaïsante, plus complexe, avec davantage de clous. Les formes archaïsantes sont-elles fréquentes dans les lettres réellement envoyées ? Si tel n'était pas le cas, ce critère pourrait être utilisé pour identifier les tablettes scolaires. Les signes des exercices de signes et des listes onomastiques sont-ils eux-aussi archaïsants ? S'ils l'étaient, cela montrerait encore un peu plus le lien qui existe entre les exercices élémentaires et les lettres scolaires akkadiennes.

Pour se rendre compte de l'inégale habileté des élèves, j'invite le lecteur à comparer les deux lettres reproduites ci-après : CUSAS 43 1F, écrite dans une écriture serrée et d'une main sûre (Fig. 7)⁷⁰⁶, et CUSAS 43 2O, dont les signes ne sont pas alignés, sont de taille inégale et parfois difficilement reconnaissables (Fig. 8)⁷⁰⁷. Un grand espacement entre les lignes et de gros signes semblent caractéristiques de l'apprentissage de l'écriture⁷⁰⁸.

Certaines erreurs montrent que les scribes n'avaient pas fini de mémoriser la morphologie des signes cunéiformes. Les signes PA et PI ont par exemple été confondus à plusieurs reprises :

AbB 5 175: F17	<i>u₄-um <<PI>><pa>-ni-šu</i>
Cots. Coll. 52150: R21 ⁷⁰⁹	<i>ša-{PA}pe¹-¹el¹-tam</i>
Cots. Coll. 52151: F17	<i>še-e[r]-¹a₄-am <<PI>><pa>-ar-¹ku¹</i>
Cots. Coll. 52151: R33	<i>[A.ŠÀ-am] ¹ma¹-l[a] <<PI>><pa>-ar-ku.</i>

Dans d'autres textes, ce sont les signes PA et GIŠ que l'élève a confondus, ou bien les signes TE et MU, LU et KU, EŠ et ŠE, SAG et KA ou encore HI et TE :

AbB 11 54: R16	<i>ni<<GIŠ>><-pa>-ti-ka [...]</i>
AbB 11 54: R19	<i>ni<<GIŠ>><-pa>-ti-¹ka¹ [...]</i>
AbB 11 147: R11 ⁷¹⁰	<i><<MU>><te>-er</i>
AbB 11 179: F17	<i>ù <<KU>><lu>-bu-uš bi-tim</i>
CUSAS 43 1F: F8 ⁷¹¹	<i>aš-ku-uk-¹ma¹ <<ŠE>><eš>-[bé-er]</i>
CUSAS 43 1J: R20'	<i>2 AGA.ÚS <<KA>><SAG>.GÁ.NI</i>
CUSAS 43 4E: F9	<i>um-ma at<-ta>-a-ma ERIN₂.<<TE>><HI>.A ka-lu-šu.</i>

⁷⁰⁵ Voir par exemple CUSAS 43 2O (P252644), qui réunit ces trois caractéristiques (voir en particulier les signes MA, TE et LA), ou encore CUSAS 43 7B (voir UK ligne 12).

⁷⁰⁶ Voir par exemple aussi les lettres AbB 9 153 (CDLI P305881), Cots. Coll. 52150 (Archibab T25643) et CUSAS 43 4C (P252602).

⁷⁰⁷ Voir par exemple aussi CUSAS 43 2M (P252488) et AbB 11 54 (CDLI P257734).

⁷⁰⁸ A. Gadotti et A. Kleinerman : « This [the tablets being associated with earlier phases of the scribal curriculum] is certainly applicable here, where the content is primarily personal names. Such tablets usually contain much wider lines, and so we refer to them as wide-ruled imgidas. In general, the width of the lines in a regular Type III tablet is about 4mm. In the wide-ruled Type III tablets, the width is 10–12mm » (CUSAS 42, 2021, p. 38). Il serait intéressant de mesurer les lettres scolaires akkadiennes de la même manière.

⁷⁰⁹ Il semble que le scribe ait hésité entre PI et PA car il y a deux traits horizontaux à la fin du signe. Peut-être a-t-il d'abord écrit PA, puis PI par-dessus.

⁷¹⁰ Le signe TE apparaît ailleurs sur la tablette, ligne 2'. La copie de D. D. Luckenbill montre que le scribe a eu du mal à l'écrire là aussi : le signe ressemble à un ŠE sur la copie (AJSL 32/4, 1916, p. 289 n. 13). Mais noter que M. Stol, qui a collationné le texte, a simplement translittéré *te-k[i]-mu*. Je n'ai pas eu accès à la photographie.

⁷¹¹ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 57 : *še(sic)-[x x]*. Le passage est cassé et la photographie ne permet pas de discerner grand-chose.

2.2. Apprendre à écrire une lettre



Fig. 7. Lettre scolaire CUSAS 43 1F, rédigée dans une écriture serrée et sûre
(© MS 3707. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252596).

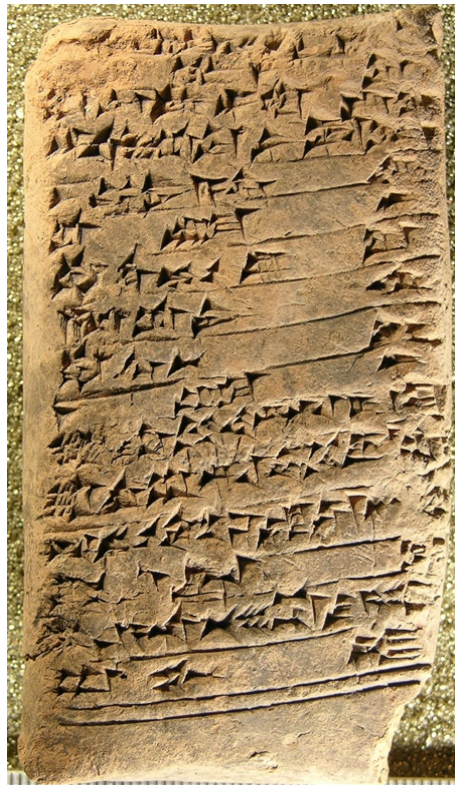


Fig. 8. Lettre scolaire CUSAS 43 2O, rédigée dans une écriture irrégulière et maladroite
(© MS 3755. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252644).

Les signes PI/PA, PA/GIŠ, TE/MU, LU/KU, EŠ/ŠE, SAG/KA et HI/TE sont très proches graphiquement, aussi ces confusions n'ont-elles rien de surprenant. Dans certains cas l'élève n'a pas terminé d'écrire le signe, alors qu'il le connaissait puisqu'il l'a écrit correctement ailleurs dans le texte. C'est le cas par exemple dans AbB 11 179, CUSAS 43 1C et CUSAS 43 1D :

AbB 11 179: F10	<i>bi-it ku-nu-uk-ki-ia <<UD>><pi>-ti-e-ma</i>
CUSAS 43 1C: F5 ⁷¹²	<i><<BI>><ša> A.ŠÀ 'SÚN'.HI.A</i>
CUSAS 43 1D: R30	<i>[A].ŠÀ 'ma-la' pa-<<RI>><ar>-[ku].</i>

Dans le premier texte, l'élève a oublié (ou n'a pas eu le temps) d'ajouter le clou horizontal final du signe PI. Dans le deuxième, c'est le clou vertical final du signe ŠA qui a été omis, et dans le troisième l'élève a oublié le signe IGI qui débute le signe AR (IGI+RI = AR). On remarquera que le signe PI correctement écrit apparaît à plusieurs reprises dans AbB 11 179 (lignes 9, 16 et 18) et que l'on trouve un AR hésitant au début de CUSAS 43 1D (ligne 17). Quant à CUSAS 43 1C, on note que le signe ŠA a une forme correcte à la ligne suivante (Fig. 9) :



Fig. 9. Signe ŠA inachevé (ligne 5) puis correctement écrit (ligne 6) sur CUSAS 43 1C (© MS 3510. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252397).

Certaines confusions sont clairement dues à une inattention. Sur AbB 11 179, que je viens de citer, le scribe a réécrit le signe HI, qu'il venait d'écrire à la ligne du dessus :

AbB 11 179: F18	<i>ú-šu-ur pi-hi</i>
AbB 11 179: F19	<i>ù ši-pa-sí-ka ni-<<HI>><di>.</i>

L'élève qui a rédigé cette tablette a confondu plusieurs signes. Visiblement, il était très inattentif au moment où il a écrit son exercice. On trouve la même faute d'étourderie dans CUSAS 43 2M : l'élève a répété le signe IM de la ligne 11 (Fig. 10). Ainsi, on lit :

CUSAS 43 2M: F11	<i>šar-ra-am im-ḥu-ur-ma'</i>
CUSAS 43 2M: F12	<i>šar-ru-um re<<IM>><di>-a-am 'it-ta-dī'-šum.</i>



Fig. 10. Étourderie du scribe sur CUSAS 43 2M : il a répété le signe IM (© MS 3599. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252488).

⁷¹² A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 56 : ša!(tablet: GA).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

2.2.2.3.2. Gérer l'espace de la tablette

Les lettres scolaires ont presque exclusivement été écrites sur des tablettes au format identique à celui des lettres réelles (Format III), ce qui permettait aux élèves de s'exercer sur un support réel et d'apprendre à agencer un texte sur une tablette d'argile selon les conventions d'écriture en vigueur. En cunéiforme, la césure n'est par exemple pas admise : un mot ne peut pas être écrit sur deux lignes différentes, sauf si le scribe laisse une indentation (les signes sont écrits en dessous mais en retrait). Cette erreur apparaît rarement dans les lettres réelles⁷¹³ mais est plus récurrente dans le corpus scolaire, pourtant plus restreint :

- AbB 11 170 (Modèle n° 8) ⁽¹⁵⁾ *ú-šu-ur pi-lî ù <<Û>> ši-* ⁽¹⁶⁾ *-pa-sí-i-ka i-di*
AbB 8 97 (Modèle n° 14) ⁽²³⁾ *ša-du-um qé-ru-ub-ma [pu-uz]-* ⁽²⁴⁾ *-ra-a-am iṣ-ša-ab-tu*
AbB 8 97 (Modèle n° 14) ⁽³⁰⁾ *ú-ma-lî-ru šum-ma li-* ⁽³¹⁾ *-bu* ʿbe-lî-ia 5 li-mi*
AbB 9 9 (Modèle n° 24) ⁽¹⁵⁾ *aṭ-ṭa-a[r-d]a-ku-* ⁽¹⁶⁾ *-šu-nu-ti i-[n]a ú-mi-im.*

Les élèves apprenaient également l'ordre d'inscription d'une tablette. L'usage voulait que le scribe commence par écrire le message sur la face et qu'il continue sur la tranche inférieure ou le revers en faisant pivoter la tablette de bas en haut. Si la lettre n'était pas terminée lorsqu'il avait atteint le bas du revers, il finissait d'écrire le message sur la tranche supérieure puis sur la tranche latérale gauche. Cet ordre canonique permettait au destinataire de connaître l'ordre de lecture de la tablette. Le corpus réuni montre que les élèves se sont entraînés à écrire sur la face et sur le revers, mais ont presque toujours laissé la tranche inférieure vide d'inscription. Écrire sur les tranches ne faisait donc pas partie de l'exercice. L'élève qui a rédigé AbB 4 143 (vraisemblablement une lettre scolaire) a commis l'erreur, une fois la face inscrite, de continuer sur la tranche latérale gauche au lieu de poursuivre sur la tranche inférieure ou le revers. Les quelques lettres réelles qui dérogent à la norme ont été rédigées par des individus qui, en plus de ne pas être des scribes professionnels, avaient certainement une expérience limitée de l'écriture. Ceux qui ont écrit les lettres AbB 9 221 et 253 ont par exemple terminé d'inscrire leur message sur la tranche latérale gauche puis la tranche inférieure. Ils ont commis d'autres erreurs qui renforcent l'impression qu'ils n'avaient pas l'habitude d'écrire : ils ont « coupé » un mot en l'écrivant sur deux lignes sans faire d'indentation (AbB 9 221: 7-8, AbB 9 253: 20-21) et il y a plusieurs graphies insolites dans AbB 9 253.

2.2.2.3.3. Apprendre la mise sous enveloppe

Parmi les lettres scolaires, six ont été trouvées avec un fragment d'enveloppe⁷¹⁴. En temps normal, les enveloppes étaient utilisées pour protéger la tablette pendant son transport et garantir la confidentialité et l'intégrité du message⁷¹⁵. Une fois la lettre enclose, le scribe écrivait le nom du destinataire (*ana* + nom propre « Pour Untel ») et l'expéditeur déroulait son sceau.

Lorsque les fragments sont inscrits, ils contiennent un texte trop long pour être l'adresse de la lettre. Il est souvent difficile de lire ce qui y est écrit, mais il est évident que le scribe n'a pas non plus reproduit le contenu de la lettre, mais un tout autre texte⁷¹⁶. Il semble donc que l'argile de l'enveloppe pouvait être utilisée pour rédiger un autre exercice.

⁷¹³ Dans mon corpus xml, composé de plus de 1500 lettres, cela est attesté dans AS 22 11: 41-42 et 44-45, JANES 28 4: 7-8, AbB 5 137: 7-8, 13-14, AbB 9 221: 7-8, AbB 9 253: 20-21, ARM 14 14: 28-29 et FM 2 56: 25-26.

⁷¹⁴ Cots. Coll. 52150, 52152 et 52153 ; CUSAS 43 4C et 8 ; FM 6 68. M. Wilson a ajouté la tablette Cots. Coll. 52187, trouvée avec une enveloppe, parmi les lettres scolaires (*Education in the Earliest Schools*, 2008, p. 85 no. 171 ; P388374). Seule une petite partie de la tablette est visible, le reste est dissimulé sous l'enveloppe. Rien ne prouve qu'il s'agisse d'un exercice scolaire.

⁷¹⁵ Sur les enveloppes des lettres et leurs fonctions, voir M. Béranger, « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e et II^e mil. av. J.-C. (2340 - 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, pp. 25-43.

⁷¹⁶ Cots. Coll. 52150 et 52152. Voir supra, 2.2.2.1.5.2.



Autre fait notable, ces enveloppes ne portent pas d'empreintes de sceaux. L'âge des élèves pourrait expliquer cette absence : c'était vraisemblablement des enfants qui, en tant que tels, ne possédaient pas encore leur propre sceau⁷¹⁷. En outre, le sceau permettait de valider le contenu de la lettre et d'authentifier son origine : on ne voulait peut-être pas prendre le risque de sceller un texte fictif. Néanmoins, d'autres exercices que les lettres ont été scellés, à Mari/Tell Hariri par exemple⁷¹⁸. Sceller un texte scolaire n'était donc pas impossible.

Fig. 11. Lettre scolaire mise sous enveloppe
(© Cots. Coll. 52153 [SC 3, 002c]. Lloyd E. Cotsen
Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883).
UCLA Library Special Collections. Photographie :
M. Béranger).

2.2.2.3.4. Apprendre le répertoire des signes akkadiens

Écrire la lettre de mémoire ou sous la dictée semblent avoir été les deux pratiques courantes. Les variantes orthographiques entre les manuscrits, présentes même lorsque les élèves avaient mémorisé la lettre en ayant le modèle sous les yeux, s'expliquent par l'absence d'orthographe de l'akkadien. Cependant, bien que le programme scolaire n'avait pas vocation à transmettre une graphie conventionnelle et unique de chaque mot akkadien, cela ne signifie pas que le choix des signes n'avait pas d'importance. En premier lieu, parce que l'akkadien et le sumérien n'utilisaient pas le même répertoire de signes : l'élève devait apprendre la différence. Ensuite, parce qu'en akkadien la norme graphique ne se situe pas au niveau du mot mais au niveau des graphèmes : la forme du mot entier varie souvent, mais il existe une contrainte dans le choix des signes à utiliser pour écrire chacune de ses syllabes. Les variantes *ú-še-šú* et *ú-še-šú-ú* (*ušēšū* « ils font sortir ») sont par exemple possibles, mais pas *ù-še-šú* ni *u-še-šú* — même si, ailleurs, les signes Û et U₄ peuvent transcrire le son [u]. De même, les variantes *ta-di-nam* et *ta-ad-di-nam* (*taddinam* « tu m'as donné ») sont possibles, mais pas *ta-ad-dí-nam*. À l'école, les élèves apprenaient donc quels signes cunéiformes ils pouvaient utiliser pour l'akkadien. J'ai mentionné les graphies insolites dans un précédent paragraphe (2.2.2.2.) et inféré qu'elles auraient été impossibles si les élèves avaient eu le modèle devant

⁷¹⁷ À Mari, un sceau-cylindre en hématite a été trouvé dans la tombe de Zinuba, un fils du souverain local, le *šakkanakkum* Iddin-ilum (M. Jean-Marie, *Tombs et nécropoles de Mari*, MAM 5, BAH 153, 1999, pp. 168-169 ; L. Colonna d'Istria & D. Beyer, « Erra-kibrī, ŠABRA d'Iddin-Ilum et ses collègues », *JCS* 67, 2015, p. 34 Fig. 4). Cette pratique n'est cependant pas représentative car cet enfant appartenait à l'élite politique de la ville et, de plus, le sceau pourrait avoir été gravé à l'occasion de son enterrement. D'autres objets de luxe se trouvaient dans la tombe.

⁷¹⁸ Pour des textes scolaires sous enveloppes scellées (des contrats, en l'occurrence), voir désormais les deux exemples de Mari (XVIII^e s.) présentés par G. Nicolet le 25 mai 2023, lors du colloque « Archives paléo-babyloniennes : 140 ans de publications » organisé par D. Charpin et A. Jacquet à Paris : TH99-T358 et TH99-T562b. La vidéo de sa conférence peut être visionnée en ligne (<https://youtu.be/oYTxEIncLDA>). Il faut également citer YBC 4702, une autre tablette de l'époque paléo-babylonienne sur laquelle se trouve une table de multiplication : cet exercice n'a pas d'enveloppe mais un sceau a été déroulé plusieurs fois sur la tablette. Voir l'édition et le commentaire de K. R. Nemet-Nejat & R. Wallenfels, « A Sealed Mathematical Tablet », *N.A.B.U.* 1994/91. Noter que la tablette AbB 10 84, sur laquelle deux lettres ont été inscrites, a également été scellée. D'après F. R. Kraus, ce texte pourrait être un exercice scolaire (*JEOL* 16, 1964, p. 31).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

eux. Il faut aussi constater que ces graphies sont marginales : la plupart du temps, les élèves ont choisi les signes couramment utilisés dans les lettres akkadiennes contemporaines. Au moment où ils s'entraînaient à écrire des lettres, les élèves avaient donc visiblement déjà appris à distinguer le syllabaire de l'akkadien de celui du sumérien. Ce constat ne me surprend pas dans la mesure où certains enseignants faisaient étudier les listes d'anthroponymes et les lettres akkadiennes en même temps (2.2.2.3.1.).

Parmi les graphies insolites, on relève une maladresse qui atteste les confusions possibles entre le syllabaire de l'akkadien et celui du sumérien. Deux élèves ont transcrit le son [qe] à l'aide des signes GI et GI₄⁷¹⁹ au lieu du signe KI habituel. La deuxième graphie, avec GI₄, est vraiment curieuse : non seulement ce signe n'est pas utilisé pour transcrire le son [qe], mais il est très rarement utilisé en akkadien. Il est en revanche courant en sumérien, où il permet notamment d'écrire le verbe *ge*, « retourner ». L'élève avait visiblement étudié le sumérien avant d'écrire cet exercice.

D'autres graphies insolites révèlent que les élèves ont parfois écrit les mots comme ils les prononçaient, en dépit des conventions. C'est ainsi que j'interprète les formes où l'enclitique *-ma* a été écrit *-um* (avec chute de la voyelle finale)⁷²⁰. Ces élèves ont ensuite appris à toujours écrire *-ma*, car ce genre de graphie n'est à ma connaissance pas attesté dans le corpus des lettres réelles.

2.2.2.3.5. Mémoriser les formules épistolaires et la structure d'une lettre

En rédigeant des lettres entières, les élèves apprenaient aussi les formules épistolaires et la structure d'une lettre. L'adresse, une formule figée, est incomplète dans plusieurs manuscrits :

AbB 5 236	(¹) <i>a-na be-lí-i-dí-nam</i> (²) [<i>qí-b</i>] <i>í-ma</i> (³) <i>um-ma í-lí-i-dí-nam<-ma></i>
AbB 7 68	(¹) [<i>a-na</i>] ^d EN.ZU- <i>re-me-ni</i> (²) [<i>qí-b</i>] <i>í-ma</i> < <i>um-ma</i> > <i>a-ḫu-ši-na<<-ma></i> (³) [ÌR]- <i>ka-ma</i>
AbB 8 92	(¹) <i>a-na be-lí-ia qí-í-bí-ma</i> (²) <i>um-ma a-í-di-an¹-na<<-ma>></i> (³) [ÌR]- <i>ka-a-ma</i> ...
AbB 10 155	(¹) [<i>a-na</i>] ^d EN.ZU- <i>ba-ni</i> (²) <i>qí-bí-ma</i> (³) <i>um-ma a-ḫu-ni<-ma></i>
CUSAS 43 8	(¹) <i>a-na e-te-el-pi₄-dUTU</i> (²) <i>qí-bí-ma</i> (³) <i>um-ma nu-úr-í-lí-šu<-ma></i> .

Les élèves ne la connaissaient donc peut-être pas avant d'entrer à l'école. Plusieurs lettres contiennent la formule de bénédiction, « Que (telle divinité) te fasse vivre ! » (Modèles n^{os} 2, 3, 5, 7-9, etc.). D'autres formules récurrentes dans le corpus épistolaire sont attestées dans les lettres scolaires⁷²¹. Parmi elles, celles qui servent à introduire le message :

anumma aṭṭardam // *aṭṭardakkum* « Voici que je viens de (t')envoyer... » (Modèles n^{os} 4, 7 et 24) ;

aššum « Concernant... » (n^{os} 1, 2, 3, 5, 7, 10, 12, 15, 16, 17, 18, 21 et 22) ;

inūma ina ... ninnamru kīam aqbikum // *taqbiam* « Lorsque nous nous sommes vus à (nom de lieu), je t'ai dit // tu m'as dit » (n^{os} 8 et 24) ;

īštu ūmim ša « Depuis le jour où... » (n^{os} 9 et 14) ;

(NP) *kīam iqbiam* « Untel m'a dit » (n^o 13) ;

(NPs) *kīam ulammidūninni* « (Plusieurs individus) m'ont appris » (n^o 23) ;

tuppī (// *kunukkī*) *anniam ina amārim* (// *amārika*) « Lorsque tu verras ma tablette (scellée) » (n^{os} 4, 11 et 18, AbB 14 129, CUSAS 43 33, OBTV 20).

Ainsi que les formules de clôture :

apputtum « Urgent ! » (dans de nombreux manuscrits)⁷²² ;

ḫumtam // *ḫumuṭ* « Hâte-toi ! » (n^{os} 2, 9, 17 et 22) ;

⁷¹⁹ *le-qè*(GI)-*e-ma* (AbB 9 9: 19) et *le-qe₄*(GI₄)-*a-ma* (AbB 5 175: 19). Voir le paragraphe 2.2.2.2.

⁷²⁰ *ta-ad-í-di-nu¹-um* (CUSAS 43 2K: 10), *uš-te-ri-bu-um* (AbB 2 114: 14) et *ta-am-ma-ru-um* (AbB 5 175: 17 et AbB 13 3: 11). Voir le paragraphe 2.2.2.2.

⁷²¹ D'après W. Sallaberger (CM 16, 1999), il y a une différence entre les tournures utilisées dans les vraies lettres et celles utilisées dans les lettres scolaires. J'ai exprimé mon désaccord plus haut, voir le paragraphe 2.2.2.1.

⁷²² Modèles n^{os} 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 16, 18, 21 et 24 ; AbB 8 13 et 40 ; Cots. Coll. 40719 ; CUSAS 43 12, 17, 18, 19, 20, 20A, 21, 23, 29 et 31 ; OBTV 12 et 20 ; UET 5 3, 21, 46, 67, 70, 74 et 83.

Deuxième chapitre : apprendre à écrire une lettre

lā teggi « Ne sois pas négligent ! » (dans de nombreux manuscrits)⁷²³ ;

lā tuḥḥaram « Tu ne dois pas t'attarder ! » (n° 1 et 5, CUSAS 43 27) ; *lā uḥḥarānim* « Ils ne doivent pas s'attarder ! » (n° 24) ;

maššartaka lū dunnunat « Que ta surveillance soit forte !⁷²⁴ » (n° 3) ;

ul tašpuram lā taqabbi « Tu ne diras pas : ("Tu ne m'as pas écrit !") » (n° 2 et 9, AbB 8 40 et CUSAS 43 12).

On trouve également des ordres récurrents :

bīt kunukkīya // našpakam pite « Ouvre le magasin scellé // silo extérieur. » (n° 4, 8 et 11) ;

eqlam ana bēlīšu tēr « Rends le champ à son propriétaire ! » (n° 2) ;

ina šibittim // nepārim šāši « Fais sortir de captivité // de l'ergastule. » (n° 9, 17 et 22) ;

šāmamma šūbilam « Achète et fais-moi porter » (n° 24) ;

šurkibma šūbilam « Fais-moi porter par bateau » (n° 11) ;

tuppaka ana (NP) šūbilam « Fais porter ta tablette à Untel. » (n° 16).

Et quelques formules rhétoriques :

epēšum annūm damīqum « Cette manière d'agir te semble-t-elle bonne ? » (n° 6), pour exprimer l'ironie⁷²⁵ ;

matīma ana kâšimma ul ašpurakkum « À toi, je ne t'ai jamais écrit (pour réclamer quoi que ce soit). » (n° 24), pour s'excuser d'une demande⁷²⁶ ;

ina annītim aḥūtka lūmur « Que cela soit un gage de ton amitié ! » (n° 24), pour appuyer une demande⁷²⁷ ;

šumma ina kīnātīm (// kittim) aḥīt attā « Si tu es vraiment mon frère... » (dans de nombreux manuscrits), pour appuyer une demande⁷²⁸ ;

šumma ina kittim (abī u) bēl napištīya attā « Si tu es vraiment (mon père et) le maître de ma vie... » (AbB 8 13 et UET 5 82), pour appuyer une demande⁷²⁹.

Quelques modèles (n° 2, 9, 11, 17, et surtout 24) révèlent plusieurs versions d'un même passage et les noms propres ainsi que les chiffres varient souvent d'un manuscrit à l'autre. Ce type de variation, que je distingue des substitutions lexicales, car il s'agit alors de passages entiers, révèle que les modèles de lettres pouvaient être librement adaptés. A. R. George pense que ces variantes faisaient partie de l'exercice. Selon lui, on demandait aux élèves d'improviser :

« The sixty-five letters edited above [= CUSAS 43] also encourage inquiry into the sequence of letter learning in the curriculum. Most of the letters have fallen into two groups: (1) letters that are more or less true duplicates (texts nos. 1–11) and (2) letters that are not duplicates but are composed on certain set patterns or forms, some of which also occur in the first group. The forms were structural elements of fixed vocabulary and syntax. The most prominent are phrases that have been adopted as generic titles:

“Herewith I’ve Sent You” (nos. [CUSAS 43] 11–14, 28)

“Open My Storeroom!” (nos. [CUSAS 43] 15–21)

“When You and I Met . . .” (nos. [CUSAS 43] 22–25)

“Get Them Out of Custody!” (cf. [CUSAS 43] no. 26)

⁷²³ Dans les Modèles n° 3, 5 et 9 ; AbB 8 13 et 40 ; AbB 14 129 ; CUSAS 43 18, 19 et 21 ; OBTIV 20 ; UET 5 71 et 83.

⁷²⁴ Dans le corpus épistolaire, on trouve cette formule dans des lettres adressées à des responsables militaires. Voir par exemple AbB 1 2, une lettre du roi Ammi-šaduqa.

⁷²⁵ Sur cette formule dans les lettres, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 118. On la trouve aussi dans les lettres de Mari. Voir par exemple M.7201: 5 : *damīq epēšu ša tēpušanni* « C'est du joli, ce que tu m'as fait ! »

⁷²⁶ Dans AbB 5 175: 12-13 (Modèle n° 24). Sur cette formule, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 184.

⁷²⁷ Litt. « Puissé-je voir ton amitié à travers cela. » Voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 194.

⁷²⁸ Dans le Modèle n° 24 (dans AbB 5 175: 10-11) ; CUSAS 43 17, 18 et 21 ; UET 5 43. Sur cette formule, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 187.

⁷²⁹ Sur cette formule, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 187.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

These forms could structure simple letters alone or be combined in more complex letters (e.g., AbB VI 180, transcribed following text no. 22). By providing a support structure, the forms open the way to improvisation in the rest of a letter, which, as we have seen, can include a rehearsal of commodities and foodstuff, livestock, wooden objects, household utensils, metrological units, geographical locations, and personal names. These two groups, duplicates on the one hand and improvisations on the other, are probably indicative of two separate stages in learning to write letters. It seems reasonable to suppose that letters of fixed content like the first group were studied before moving on to the greater complexity and flexibility of letters in the second group. » (CUSAS 43, 2019, p. 49).

Je ne partage pas son hypothèse sur la séquence de l'enseignement : rien ne permet d'affirmer que les modèles avec des versions parallèles étaient étudiés après les autres. Son hypothèse sur le recours à l'improvisation à des fins pédagogiques me semble en revanche intéressante et juste. Il est vraisemblable, en effet, que les multiples versions d'un même passage ne soient pas le fait de l'enseignant (qui aurait adapté le modèle), mais celui des élèves à qui le maître aurait demandé d'improviser⁷³⁰. Ce travail visait peut-être à activer et à mettre en pratique leurs connaissances. De la même manière, on peut interpréter les mots et passages supplémentaires, qui révèlent que les lettres ont été écrites de mémoire et non sous la dictée ou en ayant le modèle sous les yeux (2.2.2.2.), comme des erreurs (la conséquence d'un oubli) ou un effort d'improvisation. Les deux hypothèses ne sont pas incompatibles, chacune pouvant s'appliquer à un cas particulier.

2.2.2.3.6. Réalisme des thèmes abordés

Les lettres scolaires sont réalistes et plusieurs semblent inspirées de faits réels. À l'époque paléo-babylonienne, il n'était pas rare que de hauts responsables de l'administration royale accaparent un champ appartenant au palais ou l'attribuent à un individu sans en avoir l'autorisation. La lettre AbB 4 14, envoyée par Hammu-rabi au gestionnaire du domaine royal Šamaš-hazir, nous apprend par exemple que le gouverneur de Larsa Nabium-malik avait non seulement loué le champ d'un musicien sans lui verser sa part de récolte, mais voulait aussi l'accaparer définitivement, ce qui entraîna l'intervention du roi. De nombreuses lettres de Hammu-rabi sont liées à un cas similaire. Après la victoire de ce dernier sur Rim-Sin de Larsa, en 1763 (Hammu-rabi 30), il semble que plusieurs fonctionnaires babyloniens envoyés dans la province conquise aient tenté d'accaparer les terres⁷³¹. Les lettres du roi de Babylone révèlent que les locaux sollicitèrent alors l'intervention de Hammu-rabi, dont la politique fut de maintenir les droits préexistants. On trouve le thème de la sollicitation du roi ou des juges suite à l'accaparement indu d'un champ dans de nombreuses lettres scolaires. Ce problème existait certainement avant la conquête de Larsa, mais l'explosion des cas après 1763 et l'expansion des Babyloniens pourraient expliquer la récurrence du thème dans les exercices scolaires. Dans le Modèle n° 1, le mieux attesté à ce jour (19 manuscrits), Gula-balassu, le propriétaire d'une tenure octroyée par le roi dix ans auparavant, répond à son exploitant agricole, Itur-Asdu. Ce dernier lui avait écrit pour l'informer qu'un intendant-šabrûm avait accaparé son champ. Dans le Modèle n° 2, également très bien attesté (18 manuscrits), un exploitant agricole accuse un intendant-šabrûm de vouloir le déposséder de son champ pour le cultiver. Au total, ce sujet est attesté dans les Modèles n° 1 (19 manuscrits), 2 (×18), 7 (×2), 10 (×2), 11 (×2), 12 (×3), 13 (×3) et 23 (×2). Le Modèle n° 1 provient très probablement du Sud mésopotamien, de même que les Modèles n°s 2 et 11, connus par des tablettes découvertes à Adab et à Ur. Les élèves les ont-ils étudiés pendant la période troublée qui fit suite à la conquête de Larsa ? Les tablettes ne sont pas datées, mais on remarque que les procédures administratives décrites dans les Modèles n°s 1 et 16, où il est question d'un intendant-šabrûm, correspondent à des pratiques pré-Hammu-rabi : en effet, c'est au XIX^e siècle que les šabrûm étaient

⁷³⁰ Il y a des exemples de ce type de pédagogie en dehors du corpus des lettres scolaires akkadiennes. P. Delnero suppose par exemple que les enseignants appliquaient cette méthode lorsqu'ils donnaient la liste d'anthroponymes A-a-kal-la à étudier à leurs élèves. Les manuscrits de cette liste ne sont jamais identiques, la séquence des entrées variant toujours d'une tablette à l'autre. Il pense que ces variations sont intentionnelles et qu'elles pourraient révéler un exercice d'improvisation (P. Delnero, « Errors or Innovation? Variants in Mesopotamian Literary, Cultic, and Pedagogical Texts from the Early 2nd Millennium BCE », à paraître).

⁷³¹ Sur les litiges liés aux champs alimentaires de la province de Larsa pendant le règne de Hammu-rabi, voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, pp. 218-223.

impliqués dans la distribution, la confiscation et la mise en culture des terres agricoles⁷³². Au XVIII^e siècle, dans le Sud, seul le gestionnaire-*šassukkum* était habilité à distribuer les terres agricoles. Il gérât les conflits liés à leur distribution et à leur exploitation avec le gouverneur provincial⁷³³. Les intendants-*šabrūm* n'étaient plus impliqués dans la mise en culture des champs au XVIII^e siècle ni aux époques ultérieures. Si, comme je viens de le proposer, les Modèles n^{os} 1 et 16 ont été rédigés à la fin du règne de Hammu-rabi (ou peu après), à une époque où les fonctionnaires babyloniens avaient la fâcheuse habitude de confisquer et de redistribuer les terres des habitants du Sud, ils sont le reflet des problèmes de leur époque mais méconnaissent les pratiques administratives contemporaines. Il y aurait donc un décalage entre les exercices scolaires et la réalité administrative. Sans contexte archéologique sûr, et sans dates sur les tablettes, cette idée demeure à l'état d'hypothèse. On ne peut pas exclure que les Modèles n^{os} 1 et 16 aient été étudiés et copiés par des élèves du XIX^e siècle.

Le registre *tuppi pilkātīm*, cité dans le Modèle n^o 18, est une tablette qui recense les champs en fonction de leur localisation. On trouve mention de ce registre dans la documentation des fonctionnaires de Hammu-rabi en poste dans la province de Larsa⁷³⁴. Ce modèle reprend donc une terminologie existante, voire actuelle selon l'hypothèse que je viens de formuler.

Modèle n^o 18 (CUSAS 43 3A et 3B, CUNES 49-08-120)

(1-3) Dis à Ibbi-Šahan : ainsi (parle) Warad-Amurru.

(4-9) Sin-iribam se tient prêt à faire appel au roi au sujet de son champ et c'est moi qui l'en ai dissuadé. (10-11)

L'homme est en possession du champ depuis dix ans (12-14) et son nom est écrit sur le registre des secteurs agricoles (*tuppi pilkātīm*). (15-16) Pourquoi l'as-tu dépossédé de son champ ? (17) C'est urgent ! (18-19) Après que

tu auras lu (litt. vu) ma présente tablette scellée, (20-21) (plus) personne ne devra s'approcher de son champ.

(22-26) Je crains qu'il informe le roi, et ce n'est pas qu'il sera rempli de colère contre toi, il deviendra furieux contre toi ! (27-29) J'ai entendu parler de ton affaire et je t'ai écrit. (30-31) Ne me cherche pas des noises à l'avenir !

Ainsi, les lettres scolaires akkadiennes imaginent souvent des situations impliquant l'administration royale, la gestion des champs étant la thématique principale. La formule de salutation *ālum u ḫalšum šalim* (« La ville et le district, ça va »), normalement employée par les gouverneurs et les fonctionnaires responsables d'un district royal, apparaît même dans l'une d'elles (AbB 5 158) et le Modèle n^o 3 est une réponse à un officiel pareillement responsable d'une ville et de plusieurs districts (*ana ālim u ḫalšī lā teggi* « Ne sois pas négligent avec la ville et les districts. ») qui s'est plaint au roi que ses troupes ont quitté les champs et déserté. Cet intérêt pour l'administration royale pourrait constituer un indice du secteur social au sein duquel souhaitaient évoluer de nombreux élèves. Les carrières de Hamatil et Yasim-Sumu à Mari ainsi que les lettres OBTR 150 et A.1258+ montrent clairement que la formation scribale permettait d'accéder aux carrières de l'administration palatiale⁷³⁵.

Modèle n^o 9 (traduction basée sur AbB 7 68)

(1-3) Dis à Sin-remeni : ainsi (parle) Aḫušina, ton [serviteur].

(3-7) Depuis le jour où tu es parti en expédition, après ton départ, Ay-abāš-ili est venu et il (a parlé) en ces termes : (8) « Il me doit 2 mines d'argent. » (9-11) Il vient de faire entrer ta femme, tes fils et les servantes dans l'ergastule. (12-13) Hâte-toi ! Viens, jette-toi aux pieds du roi et (14-15) fais sortir ta femme, tes fils et tes servantes de l'ergastule ! (16) C'est urgent, ne sois pas négligent ! (17-18) Tu ne diras pas : « Tu ne m'as pas écrit ! »

⁷³² M. Béranger, Mél. Charpin, 2019, pp. 157-159.

⁷³³ B. Fiette, Archibab 3, 2018 et M. Béranger, Mél. Charpin, 2019, p. 158 n. 94.

⁷³⁴ B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 133.

⁷³⁵ Hamatil et Yasim-Sumu sont des fonctionnaires du royaume de Mari qui portent le titre de « scribe » sur leur sceau (D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes ? », *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492). Ils ont probablement commencé leur carrière en tant que scribes (« gratte-papiers »), puis ont assumé de hautes responsabilités au sein du palais. Cette situation est aussi celle qu'espérait le malheureux scribe qui écrivit OBTR 150 (voir la réédition par A.-I. Langlois, Archibab 2, 2017, pp. 151-153) et celui qui écrivit la lettre bilingue A.1258+ (D. Charpin, *CRAI* 35, 1992, pp. 7-27).

2.2. Apprendre à écrire une lettre

Le Modèle n° 9 révèle un autre thème récurrent : la saisie de cautions, en particulier à cause d'une dette impayée⁷³⁶. On sort ici de la sphère royale pour entrer dans le domaine du commerce privé. Ce thème évoque un autre problème fréquent dans la société de l'époque : l'endettement. Régulièrement, les rois devaient proclamer un édit de justice (*mīšarum*) afin d'annuler les dettes des particuliers surendettés. Un édit d'annulation des dettes est d'ailleurs mentionné dans l'un des modèles de lettres (le n° 6). La somme à rembourser est considérable et peu vraisemblable (les dettes annulées portaient normalement sur de petites sommes car seuls les prêts de nécessité étaient concernés par les édits royaux), mais ce texte montre que les lettres scolaires akkadiennes reflétaient les préoccupations principales des Mésopotamiens.

Modèle n° 6 (CUSAS 43 7A et 7B)

⁽¹⁻³⁾ Dis à Ili-iddinam : ainsi (parle) Amur-ša-ilim.

⁽⁴⁻⁵⁾ Cette manière d'agir te semble-t-elle bonne ? ⁽⁶⁾ Ce que tu m'as fait, ⁽⁷⁾ que tu m'aies malmené, ⁽⁸⁻¹⁰⁾ me faisant donner 9 000 litres d'orge à Irib-Sin et ⁽¹¹⁻¹³⁾ lorsque le roi a annulé les dettes (litt. brisé les tablettes), ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ que personne ne m'ait donné un seul litre d'orge ? ⁽¹⁶⁻¹⁸⁾ Et en plus, tu n'as pas cessé de m'écrire en ces termes : (Le texte s'arrête ici sur CUSAS 43 7B) « ⁽²¹⁾ Qu'on lui re[mbourse] ⁽¹⁹⁾ 3 000 litres d'orge ⁽²⁰⁾ [conformément à] ses contrats car ⁽²²⁾ moi je veux ... ton cœur. »

Le Modèle n° 7 est un autre exemple du réalisme des lettres scolaires et de leur ancrage local. Sa thématique le différencie des autres : les intendants des temples de Nanna et Ningal à Ur ont fait les comptes et l'expéditeur prévient son correspondant de la quantité de sésame qu'ils doivent verser. Attesté sur deux (voire trois) tablettes découvertes à Ur⁷³⁷, ce texte a certainement été imaginé par un scribe de cette ville. La tablette CUSAS 43 31 est également atypique par rapport aux autres lettres scolaires car elle évoque les pratiques religieuses : il y est question d'une visite du roi à Ur pour la fête de l'*akītum*. Sa provenance archéologique n'a malheureusement pas été enregistrée.

Le roi est un personnage-clé des lettres scolaires akkadiennes. Il est mentionné dans au moins 60 tablettes (sur 177, mais certaines sont inédites)⁷³⁸. Il apparaît alors comme celui qui rend la justice : il restitue les champs à leurs propriétaires et proclame des édits d'annulation des dettes. Dans ces textes, la simple mention du roi suffit à effrayer les spoliateurs. Tel est le cas par exemple dans le Modèle n° 2. Les lettres scolaires faisaient ainsi circuler l'image du roi juste.

En plus des thèmes déjà évoqués, le message sert souvent à demander l'envoi de denrées alimentaires (voir par exemple les Modèles nos 4, 8, 11 et 24). Dans AbB 14 129 (vraisemblablement une lettre scolaire), l'expéditeur veut que son correspondant fasse préparer de la bière pour son arrivée.

Les lettres étudiées à l'école reprennent ainsi les préoccupations quotidiennes des Mésopotamiens et sont similaires aux lettres contemporaines. Même si l'on décèle un effet dramatique voire humoristique dans quelques unes⁷³⁹, si l'une d'elles est étrange et confuse⁷⁴⁰ et s'il existe deux lettres apocryphes du roi

⁷³⁶ Sur le thème des cautions en captivité, voir aussi les Modèles n° 17 et 22.

⁷³⁷ UET 5 38, UET 5 56 et probablement Nisaba 19 181. Le début de Nisaba 19 181, qui devait mentionner les temples de Nanna et Ningal, est cassé.

⁷³⁸ Le roi ou plus largement le palais. Voir AbB 7 68 ; CUSAS 43 27, 29, 31, 34, 37 ; UET 5 70 et les lettres des Modèles nos 1, 2, 3, 6, 14, 17, 18, 22 et 23.

⁷³⁹ Il y a peut-être un effet humoristique dans les Modèles n° 1 (l'orteil du roi et le tutoiement) et n° 3 (la troupe entière a déserté). Le tutoiement du roi ne reflète pas les usages de l'époque, même si cette façon de faire est attestée dans quelques lettres d'archives (pour des exemples dans des lettres adressées au roi de Mari, voir J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, p. 177 [noter que l'auteur a par la suite reconnu en la personne de Belet-matim une reine de Šubat-Enlil ; voir LAPO 18, 2000, p. 378]) et D. Charpin, *Mél. Finet*, 1989, pp. 37-38). Une telle façon de s'adresser au roi ne correspond assurément pas aux manières ni à l'éthos qu'on voulait transmettre aux futurs fonctionnaires qui apprenaient à lire et à écrire. Il s'agit probablement d'un détail pour amuser les élèves.

⁷⁴⁰ Le Modèle n° 19 (CUSAS 43 6A et 6B) est sans queue ni tête. Le contenu de Cots. Coll. 40831 est par ailleurs saugrenu : un cochon a été égorgé et l'expéditeur explique qu'une femme lui a écrit pour l'informer qu'un morceau de cuisse a été emporté. Il affirme avoir frappé le messager et être parti interroger la femme. Celle-ci lui a répondu avec sarcasme qu'il devrait plutôt interroger les voleurs. À part le contenu, rien n'indique que la tablette soit scolaire, aussi Cots. Coll. 40831 n'a-t-elle pas été comptée parmi les lettres scolaires dans ce livre.

Sargon d'Akkad (2334–2279)⁷⁴¹, dans l'ensemble les situations imaginées sont réalistes. La plupart du temps, il est impossible d'identifier une lettre scolaire à partir de son seul contenu.

Les scribes ont été plus cocasses en langue sumérienne : une lettre copiée par les élèves de Nippur se présente par exemple comme le message d'un singe à sa mère⁷⁴². Ce singe, qui se trouve au service de musiciens, décrit les conditions misérables dans lesquelles il vit et demande que quelqu'un vienne le chercher. Cette plus grande facétie s'explique par le fait qu'à l'époque paléo-babylonienne la langue sumérienne n'était plus enseignée dans le but de servir à la communication — n'étant plus parlée — mais afin de transmettre la culture et la langue sumériennes. Les lettres sumériennes étudiées à l'école ne servaient donc pas les mêmes intérêts que celles en akkadien et pouvaient davantage s'éloigner de la pratique.

2.2.3. De la difficulté de l'apprentissage : étude à partir du système d'écriture cunéiforme

Pour évaluer le niveau de compétence qu'il fallait acquérir pour rédiger une lettre, je me suis livrée à un exercice : calculer le nombre de signes que les scribes devaient mémoriser en moyenne. Plusieurs lettres envoyées et reçues par les rois Hammu-rabi de Babylone et Zimri-Lim de Mari constituent une source exceptionnelle à cette fin. Pendant treize ans, seuls deux scribes, chacun dans son royaume, ont lu et rédigé le courrier de ces deux souverains. Une lettre inédite de Mari (A.976) révèle en effet qu'à Babylone, suite à la conquête de Larsa en 1763, c'est le scribe Marduk-našir qui fut le secrétaire particulier (le *tupšar zagakkim*) du roi Hammu-rabi⁷⁴³. Il le resta probablement jusqu'à la mort de ce dernier en 1750. À Mari, le secrétaire particulier du roi se nommait Šunuhra-halu⁷⁴⁴. Ce dernier occupa ce poste pendant les treize années que dura le règne de Zimri-Lim (de 1775 à 1762), comme en témoigne une lettre du ministre Habdumalik citée au chapitre 1 (1.1.4.1.).

D'après mes calculs, Marduk-našir et Šunuhra-halu ont écrit leurs lettres en utilisant en moyenne soixante signes cunéiformes. Toutefois, ce ne sont jamais complètement les mêmes soixante signes qui apparaissent d'une lettre à l'autre : ce chiffre ne correspond pas au répertoire des signes connus par ces deux scribes mais au nombre de signes utilisés en moyenne dans une lettre. Pour évaluer le nombre de signes que Marduk-našir et Šunuhra-halu devaient mémoriser pour exercer leur fonction, il était nécessaire de calculer le nombre de signes utilisés dans les lettres qu'ils eurent à écrire (soit leur connaissance active) mais aussi le nombre de signes employés dans les lettres reçues par leur roi, le secrétaire particulier étant chargé de lui en faire la lecture (connaissance passive). Les lettres que Marduk-našir et Šunuhra-halu ont envoyées ou reçues en leur propre nom ont également été intégrées à l'étude. Les calculs n'ont pas été effectués à la main mais au moyen du logiciel TXM⁷⁴⁵.

2.2.3.1. Nombre de signes connus par Marduk-našir, scribe particulier du roi Hammu-rabi

Pour écrire les 195 lettres envoyées par le roi Hammu-rabi⁷⁴⁶, Marduk-našir a utilisé un total de 239 signes cunéiformes, dont :

⁷⁴¹ CBS 15217 (J. G. Westenholz, MC 7, 1997, pp. 143-147) et UET 7 73 (MC 7, pp. 148-169). Chaque lettre n'est connue que par un seul manuscrit, et chacune est suivie d'une liste lexicale.

⁷⁴² Ce texte a fait l'objet de plusieurs éditions, la dernière étant celle de A. Kleinerman, CM 42, 2011, pp. 158-160. Voir aussi le résumé de N. Ziegler, Catalogue Expo. Musique, 2017, p. 35. Sur le lien entre les singes et la musique, voir R. Pruzsinszky, « Musicians and Monkeys: Ancient Near Eastern Clay Plaques Displaying Musicians and their Socio-Cultural Role », Coll. New York 2015, 2016, pp. 23-34.

⁷⁴³ Avant lui, cette position fut probablement occupée par Sin-iddinam, lui-même promu gouverneur général de la province de Larsa en 1763 (D. Charpin, N.A.B.U. 2003/1). Sur le *tupšar zagakkim*, voir le paragraphe 1.1.4.1.

⁷⁴⁴ Sur Šunuhra-halu comme secrétaire de Zimri-Lim, écrivant et lisant le courrier du roi, voir J. M. Sasson, « Shunukhra-Khalu », Mém. Sachs, 1988, pp. 329-351 ; D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 207-208 et D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, 2008, pp. 180-184. Il fut le seul secrétaire particulier de Zimri-Lim, puisque Sin-muballit exerça ses fonctions pendant le règne de Yasmah-Addu uniquement (D. Charpin, Mél. Beyer, 2016, p. 89 n. 9).

⁷⁴⁵ Voir la note 494.

⁷⁴⁶ Les lettres envoyées par Hammu-rabi avant la prise de fonction de Marduk-našir n'ont pas été intégrées à cette analyse. C'est le cas des lettres ARM 28 1-10 et ARM 6 51-54, rédigées en ZL 10 d'après J.-R. Kupper, ARM

2.2. Apprendre à écrire une lettre

- 134 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes :
 - sont liés à 235 valeurs : *i, ì, ka, kà, tá, tà*, etc.
 - expriment 202 unités syllabiques : *[i], [ka], [ta]*, etc.
- 199 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 255 valeurs (dont 11 déterminatifs).

Commentaire :

Parmi les 134 phonogrammes recensés, 32 sont attestés dans moins de 5% du corpus (dans une à dix lettres). Par ordre de fréquence décroissant, il s'agit de *gur, é, gu, šar, uš/uz/uš, en, qar, ir, áš/ás, gim, mar, ħar/mur, bar, pù, u, su/súm/šum, ták, sur/šur, taḫ, túl/tul, maḫ, dan, ter, nin, maš, ħúb, lál, šim, kál, zír, kar* et *liš*. Ces quelques signes ne sont pourtant pas superflus. Plusieurs sont par exemple spécifiques aux anthroponymes (*bar, dan, ir, gim, lál, maš, mur, pù, qar, túl/tul, u* et *zír*), aussi leur connaissance était-elle indispensable à Marduk-našir.

Parmi les 199 logogrammes, 134 apparaissent dans moins de 5% du corpus (dans une à dix lettres). Plusieurs sont néanmoins courants dans les autres lettres expédiées depuis Babylone, voire dans les textes administratifs, tels que MesZL 727 (= AGRIG), MesZL 836 (= GÍN, DU₅) et MesZL 891 (= GU dans GU.ZA.LÁ « porte-siège »)⁷⁴⁷. Ces signes faisaient partie du syllabaire que les scribes chargés d'écrire les documents de la vie quotidienne (lettres, comptes, listes, etc.) devaient connaître.

Les lettres envoyées au roi Hammu-rabi sont presque inconnues : les sondages menés par Robert Koldewey de 1907 à 1912 n'ont pas permis de découvrir son palais à Babylone. Les niveaux paléo-babyloniens étant désormais sous la nappe phréatique, les archives de ce roi resteront probablement à jamais inconnues. Les lettres AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6 sont à ce titre exceptionnelles. Après les avoir écoutées, Hammu-rabi les fit suivre à Sin-iddinam, le gouverneur général de la province de Larsa⁷⁴⁸. Ces trois lettres adressées au roi se trouvaient donc probablement dans les archives de ce dernier lorsque les fouilleurs les ont trouvées⁷⁴⁹. Sin-iddinam devint gouverneur après la conquête du Sud par Hammu-rabi en 1763. C'est donc très probablement le scribe Marduk-našir qui, à Babylone, a lu ces lettres au roi⁷⁵⁰.

Les lettres AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6 ont été écrites avec un total de 127 signes cunéiformes, dont :

- 92 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes :
 - sont liés à 132 valeurs.
 - expriment 121 unités syllabiques.
- 55 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 56 valeurs (dont 4 déterminatifs).

Commentaire :

Le signe MesZL165 (BURU₁₄) est l'unique signe attesté dans ces trois lettres qui n'apparaît pas dans celles rédigées par le scribe Marduk-našir. Les valeurs phonétiques *né* (MesZL380 = NI) et *uq* (MesZL296 = UK) ainsi que l'unité

28, 1985, p. 2. Les lettres ARM 10 168-169, que Hammu-rabi a adressées à sa sœur Šamšu-nittum, n'ont pas été intégrées car la date de leur rédaction est inconnue. Ces lettres ont été découvertes à Mari. D'après J.-M. Durand, elles pourraient avoir été interceptées au cours du règne de Yasmah-Addu ou de Zimri-Lim (LAPO 18, 2000, p. 500). Pour les mêmes raisons, les lettres AbB 8 50 et AbB 8 53, qui proviennent probablement des fouilles clandestines de Sippar, n'ont pas été analysées.

⁷⁴⁷ L'attestation ou l'absence d'un logogramme ou d'un vocable dans une lettre dépend évidemment des thèmes abordés. Il y a donc une part de hasard. Le signe GU apparaît par exemple davantage dans les lettres de Zimri-Lim, sous la forme ^{gis}GU.ZA (*kussûm* « trône ») car, à plusieurs reprises dans sa correspondance, il est question de faire monter un roi sur le « trône » de son père.

⁷⁴⁸ B. Fiette, « Trois lettres écrites à Hammurabi dans les archives de Sin-iddinam », *N.A.B.U.* 2016/93.

⁷⁴⁹ Les archives de Sin-iddinam ont été trouvées lors de fouilles clandestines. Elles proviennent sans nul doute de Larsa/Tell Senkereh, mais il est impossible de savoir où se trouvait sa maison. Car si les pilleurs ont principalement sévi au nord-est du tell (A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne : les étapes*, 1946, Fig. 95 ; R. Vallet *et al.*, *Sumer* 66, 2020, p. 134), il y a des traces de pillage à d'autres endroits.

⁷⁵⁰ Les autres lettres adressées à Hammu-rabi sont des brouillons découverts à l'intérieur du palais de Mari : ARM 5 14 (lettre de Yasmah-Addu), ARM 28 2 et ARM 28 11-13 (lettres de Zimri-Lim). Les brouillons des lettres de Zimri-Lim ont été rédigés en ZL 11-12, après l'invasion élamite ou pendant le siège de Larsa, à une époque où Sin-iddinam était probablement encore le secrétaire particulier du roi Hammu-rabi (D. Charpin, *N.A.B.U.* 2003/1).

syllabique [uq] sont également nouvelles. Enfin, dans AbB 13 4, le signe MesZL261 a une lecture logographique (IN, dans Ī.SI.IN.NA^{ki}), ce qu'il n'a pas dans les lettres envoyées par Marduk-našir⁷⁵¹.

Le syllabaire que Marduk-našir dut connaître pour écrire et lire les lettres de Hammu-rabi (soit 198 lettres et 971 mots intacts) s'élève ainsi à un **total de 240 signes**, dont :

- 134 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes sont liés à 238 valeurs et 203 unités syllabiques.
- 201 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 257 valeurs (dont 11 déterminatifs).

2.2.3.2. Nombre de signes connus par Šunuhra-halu, scribe particulier du roi Zimri-Lim

Le corpus des lettres écrites par Šunuhra-halu s'élève à 104 textes : 93 lettres rédigées pour le roi Zimri-Lim et 11 rédigées en son propre nom. Certaines sont encore inédites. Pour la présente recherche, 55 ont été analysées : 44 lettres rédigées pour le roi et les 11 lettres rédigées en son nom. Pour les écrire, Šunuhra-halu a utilisé un total de 158 signes cunéiformes, dont :

- 116 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes :
 - sont liés à 210 valeurs.
 - expriment 173 unités syllabiques.
- 89 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 110 valeurs (dont 10 déterminatifs).

La compétence de Šunuhra-halu se mesure également à travers les lettres qu'il eut à lire. Parmi les lettres découvertes dans le palais de Mari, plus de deux milles sont adressées à Zimri-Lim. Pour la présente recherche, 694 textes envoyés par une soixantaine d'individus depuis les provinces du royaume ou les villes de Babylone, Ilan-šura et Karana ont été analysés⁷⁵². Šunuhra-halu fut lui-même le destinataire de 68 lettres, dont 30 ont été étudiées ici. Ces 724 lettres ont été écrites avec un total de 252 signes, dont :

- 136 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes :
 - sont liés à 313 valeurs.
 - expriment 228 unités syllabiques.
- 207 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 286 valeurs (dont 18 déterminatifs).

Commentaire :

Deux signes n'apparaissent pas dans les lettres lues par Šunuhra-halu ici analysées alors qu'ils apparaissaient dans celles qu'il eut à écrire : BANŠUR_x (PISAN₂+AŠ dans ^{gis}BANŠUR_x, *paššūrum* « table ») et MesZL877 = ĤÚL (dans LU.ĤÚL, *kukkallum* « mouton à grosse queue »). De même, le logogramme MesZL 99 = SILA₃ et les valeurs logographiques SILA₃ et SU₁₃ ne sont pas attestés. Enfin, les valeurs phonétiques *hé*, *in*₄ et *sá* n'apparaissent pas dans le corpus étudié alors qu'elles sont attestées dans les lettres écrites.

En combinant les signes utilisés dans les lettres écrites par Šunuhra-halu et ceux employés dans les lettres qu'il reçut/eut à lire (soit 779 lettres et 2801 mots), le syllabaire que ce scribe devait connaître s'élève à un **total de 254 signes**, dont :

- 136 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes sont liés à 316 valeurs et 228 unités syllabiques.
- 208 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 288 valeurs (dont 18 déterminatifs).

⁷⁵¹ Néanmoins, la ville d'Isin n'est jamais mentionnée dans les lettres de ce dernier.

⁷⁵² Les lettres envoyées par Šunuhra-halu à Zimri-Lim lorsqu'il était en mission à l'étranger (à Alep par exemple, pour négocier le mariage avec Šibtu) ou lorsque le roi était parti au combat n'ont pas été incluses. Sur la correspondance échangée entre le souverain et son secrétaire, voir le commentaire de D. Charpin & J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », Mél. Wilcke, 2003, pp. 63-76.

2.2.3.3. Différents niveaux de compétence

Pour exercer leur fonction, les secrétaires particuliers Marduk-našir et Šunuhra-halu devaient chacun connaître environ 250 signes cunéiformes, dont environ 140 signes ont (au moins) une lecture phonétique et environ 200 signes ont (au moins) une lecture logographique. Chaque graphème était pourvu d'une riche polyphonie mais était pauvre en valeurs logographiques, ce qui augmentait le nombre total de signes à mémoriser. Moins économe, le système logographique fut également moins sollicité que le système syllabique : il ne servit à écrire que 1427 mots, contre 3044 mots pour le second.

À première vue, Šunuhra-halu dut mémoriser un plus grand nombre de valeurs que son confrère. Les graphèmes ont en effet davantage de lectures possibles dans les lettres qu'il écrivit ou eut à lire. Voici quelques exemples :

TABLEAU 5. Lectures associées à quelques graphèmes dans les lettres lues et écrites par les scribes Marduk-našir et Šunuhra-halu

Graphème	Syllabaire de Marduk-našir	Syllabaire de Šunuhra-halu
MesZL 10 𐎶𐎵	<i>an</i>	<i>an, il</i>
MesZL 113 𐎶𐎵	<i>be, tel</i>	<i>bat, be, tel, til, úš, ùš</i>
MesZL 142 𐎶𐎵	<i>re, ri</i>	<i>dal, re, ri, tal</i>
MesZL 223 𐎶𐎵	<i>ab, ap</i>	<i>ab, ap, ès, èš, èz, is, iš, iz</i>
MesZL 248 𐎶𐎵	<i>ta, tá</i>	<i>dá, ta, tá</i>
MesZL 380 𐎶𐎵	<i>ì, lí, né, ni</i>	<i>ì, ià, lí, né, ni</i>
MesZL 598 𐎶𐎵	<i>pi, wa, we, wi, wu</i>	<i>am, aw, pe, pi, wa, we, wi, wu, ya, ye, yi, yu</i>
MesZL 828 𐎶𐎵	<i>lik, ur</i>	<i>lik, taš, ur</i>

Toutefois, cette différence est due à la documentation : d'une part, la taille du corpus des lettres écrites ou lues par Marduk-našir (198 textes) est très inférieure à celle du corpus des lettres écrites ou lues par Šunuhra-halu (779 textes). D'autre part, on ne connaît que trois lettres qui ont été adressées à Hammurabi à l'époque où Marduk-našir était en poste (AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6), contre 724 pour Zimri-Lim. En outre, ces trois lettres ont été envoyées depuis la province de Larsa conquise par Babylone. Or, le secrétaire particulier devait être capable de déchiffrer toutes les tablettes envoyées au roi. Maîtriser le syllabaire de son royaume ne suffisait pas : il devait également comprendre celui des autres royaumes. Que l'on songe aux lettres « barbares » reçues par Zimri-Lim : on ignore comment Šunuhra-halu a réagi à leur lecture, mais on peut supposer que l'emploi atypique de certains signes a rendu sa tâche ardue⁷⁵³. Par ailleurs, si on considère uniquement la connaissance active des deux scribes (observable dans les lettres écrites), on constate que le secrétaire de Mari utilisait nettement moins de logogrammes que son confrère babylonien. Cependant, les mots que ces logogrammes ont servi à écrire à Babylone ne sont pour la plupart pas attestés dans les lettres écrites par Šunuhra-halu analysées⁷⁵⁴. Il me semble qu'il faut supposer que les deux scribes royaux avaient une compétence égale.

Bien plus qu'une compétence égale, Marduk-našir et Šunuhra-halu partageaient un même savoir. Le syllabaire utilisé par les deux secrétaires est, à quelques signes près, identique. 290 signes sont attestés dans les lettres que ces deux hommes eurent à écrire et à lire : parmi eux, 204 sont employés par les deux.

⁷⁵³ Tel que BA = *pá*, PA = *bá*, GI = *qì*, HI = *da₁₀/ta₈*, TA = *dá*, TI = *dì* et TU = *dú* dans plusieurs lettres de la reine Kiru et du général Yamšum. Sur ce corpus, voir la note 763.

⁷⁵⁴ Par exemple, le logogramme MesZL484 = KID/LÍL est utilisé dans les lettres de Marduk-našir pour écrire le mot AD.KID *atkuppum* « vannier » et le nom du dieu Enlil ; MesZL292 = SÈ/SUM est utilisé pour écrire le mot GÌR.SÈ.GA *kirisakkum* « courtisan » et dans les anthroponymes (Dingir-mansum/Nanna-mansum/Nanna-zimansum) ; MesZL558 = HA₆ est utilisé dans la graphie du mot ŠU.HA₆ *bā'erum* « soldat-pêcheur » ; MesZL130 = MÁŠ est utilisé pour écrire *šibtum* « intérêt » et MÁŠ.ŠU.GÍD.GÍD *bārūm* « devin », mais aucun de ces mots n'est attesté dans les lettres de Šunuhra-halu. Ces mots et graphies sont cependant attestés dans les lettres que Šunuhra-halu dut lire. Ce dernier les connaissait donc. Parmi les signes utilisés dans les lettres de Marduk-našir mais absents du corpus de Šunuhra-halu — et de Mari —, il y a par exemple MesZL236 = NANŠE/NINA, utilisé pour écrire le toponyme NINA^{ki} « Nina » et le nom de la déesse Nanše.

Parmi les 86 signes qui les distinguent⁷⁵⁵, seuls 7 sont associés à une valeur phonétique (*kab/kap, tūr, lāl, liš, hūb, qam* et *taḥ*). Les autres sont des logogrammes. Or, les mots que ces logogrammes transcrivent ne sont pas attestés à l'intérieur du corpus dans lequel ils font défaut. Les mots *ašnugallum* « albâtre » et *lurmum* « autruche », écrits ^{na}GIŠ.NU₁₁.GAL et GA.NU₁₁^{mušen}, ne sont par exemple pas attestés dans les lettres écrites ou lues par Marduk-našir.

En combinant le syllabaire des deux secrétaires, on obtient une liste d'**environ 280 signes**. Ce chiffre correspond certainement au nombre de signes dont ils avaient besoin pour exercer leur fonction, et probablement aussi au nombre de signes courants pour écrire l'akkadien à l'époque paléo-babylonienne⁷⁵⁶. Parmi ces graphèmes, **seuls 130 environ étaient utilisés pour transcrire des sons** (phonogrammes).

Les résultats obtenus sont au-dessus des estimations généralement proposées pour la période paléo-babylonienne. D'après D. O. Edzard, 82 signes pouvaient suffire pour écrire un texte purement syllabique, et connaître 200 signes permettait à un scribe d'écrire clairement et savamment⁷⁵⁷. D'après les estimations de M. T. Larsen, les textes privés paléo-babyloniens et paléo-assyriens pouvaient être écrits avec environ 150–175 signes⁷⁵⁸. Selon J.-M. Durand, il est possible de lire « un texte cunéiforme courant, pour un dialecte comme le paléo-babylonien, avec une sélection de 120 signes phonétiques usuels et quelques idéogrammes »⁷⁵⁹. Néanmoins, les scribes Marduk-našir et Šunuhra-halu occupaient le sommet de la hiérarchie palatiale : leur expérience et leurs compétences dépassaient certainement celles de nombreux autres scribes. Les données recueillies à partir de leur documentation correspondent ainsi à une très bonne maîtrise du système d'écriture.

Ces résultats permettent un rapprochement avec d'autres corpus. Les marchands assyriens de Kaneš sont connus pour leur syllabaire simplifié, qui leur permettait d'écrire eux-mêmes les lettres, contrats et autres documents qu'ils devaient chaque jour rédiger. Selon G. Kryszat, ces hommes utilisaient en moyenne 120 signes à valeur syllabique (ce qui leur permettait de transcrire environ 275 syllabes) et une dizaine de logogrammes⁷⁶⁰. Selon les estimations de C. Michel, leur syllabaire ne compte pas plus de 150 à 200 signes, dont 80 à 120 ont une valeur syllabique et quelques dizaines sont des logogrammes⁷⁶¹.

S. Parpola a par ailleurs calculé que Mar-Issar, un érudit du VII^e siècle av. n. è., utilisait un total de 225 signes, dont⁷⁶² :

- 170 phonogrammes.
- 55 logogrammes.

Hormis le nombre de logogrammes, moindre dans les estimations de G. Kryszat, C. Michel et S. Parpola, ces données sont sensiblement similaires à celles présentées ici.

⁷⁵⁵ 50 signes sont attestés dans le syllabaire associé à Šunuhra-halu mais pas dans celui de Marduk-našir et, à l'inverse, 36 signes sont attestés dans le syllabaire associé à Marduk-našir mais pas dans celui de Šunuhra-halu.

⁷⁵⁶ À ne pas confondre avec le nombre total de signes cunéiformes, plus élevé. Ce dernier chiffre est connu pour la littérature sumérienne : il s'élève à *ca.* 470 selon le « Handbook of signs » YBC 4615 (K. Wagensohnner, « Larsa Schools: A Palaeographic Journey », *Current Research in Cuneiform Palaeography* 2, 2019, pp. 48-51).

⁷⁵⁷ D. O. Edzard, « Keilschrift », *RIA* 5 7/8, 1980, pp. 544-568 (en part. 561-562). Ce dernier ne précise pas sur quel corpus se fondent ces estimations.

⁷⁵⁸ M. T. Larsen, « The Mesopotamian Lukewarm Mind: Reflections on Science, Divination and Literacy », *Mél. Reiner*, 1987, pp. 219-220 et n. 50.

⁷⁵⁹ J.-M. Durand, *Titres et travaux de Jean-Marie DURAND*, 1998, p. 6.

⁷⁶⁰ G. Kryszat, *PIHANS* 111, 2008, p. 231.

⁷⁶¹ C. Michel, « Écrire et compter chez les marchands assyriens du début du II^e millénaire av. J.-C. », dans : T. Tarhan, A. Tibet & E. Konyar (éds.), *Muhibbe Darga Armağanı*, 2008, p. 354 et C. Michel, *SBL WAW* 42, 2020, p. 334.

⁷⁶² À partir de 24 lettres envoyées par l'érudit et haut-fonctionnaire Mar-Issar. Voir S. Parpola, « The Man Without a Scribe and the Question of Literacy in the Assyrian Empire », *Mél. Röllig*, 1997, p. 321 n. 17. Sur Mar-Issar, représentant d'Essarhaddon en Babylonie, voir le commentaire de K. Radner, *OHCC*, 2011, p. 374.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

Pour connaître le paradigme inverse à celui des secrétaires royaux, il a paru intéressant d'analyser les quatorze lettres dites « barbares » envoyées par le général Yamšum et les reines Kiru et Šimatum⁷⁶³. Leur syntaxe et leur syllabaire s'éloignent de ceux des autres lettres paléo-babyloniennes⁷⁶⁴. Les tablettes ont également une forme différente et leur écriture est grossière⁷⁶⁵. Ces lettres ont probablement été rédigées sans l'intermédiaire d'un scribe professionnel. Yamšum, Kiru et Šimatum appartenaient à l'élite mariote, mais bien que les trois aient pu apprendre à lire et à écrire, un seul a probablement rédigé l'ensemble du lot⁷⁶⁶. Leur courrier a été écrit avec un total de 135 graphèmes, dont :

- 109 ont (entre autres) une lecture phonétique. Ces phonogrammes sont liés à 206 valeurs et 162 unités syllabiques.
- 43 ont (entre autres) une lecture logographique. Ces logogrammes sont liés à 47 valeurs différentes (dont 6 déterminatifs).

Commentaire :

Tous les signes utilisés sont attestés dans les lettres écrites ou lues par les scribes professionnels Šunuhra-halu et Marduk-našir, mais plusieurs valeurs sont anormales⁷⁶⁷.

Dans la même optique, quarante-deux lettres découvertes dans les ruines du palais de Mari et envoyées par Numušda-nahrari, le chef de la douane de Terqa sous Zimri-Lim, ont été analysées. On ignore si cet homme écrivait lui-même son courrier mais ses missives, de nature administrative, sont brèves (environ 10 lignes) et répétitives, c'est pourquoi il a paru intéressant de connaître le nombre de signes requis pour les écrire. Les résultats révèlent que ces lettres ont été écrites avec un total de 115 graphèmes, dont :

- 95 phonogrammes, liés à 127 valeurs et 115 unités syllabiques.
- 40 ont (entre autres) une lecture logographique ; ces logogrammes sont liés à 46 valeurs (dont 6 déterminatifs).

Commentaire :

Tous les graphèmes sont attestés dans les lettres écrites ou lues par les scribes Šunuhra-halu et Marduk-našir. Une seule valeur est atypique : UŠ = *is*_x. Elle apparaît en alternance avec la valeur courante AB = *is*⁷⁶⁸. Le répertoire des signes utilisés dans les lettres de Numušda-nahrari est également identique à celui des lettres « barbares » (supra), à quelques différences près : 16 graphèmes n'y sont pas attestés, mais il s'agit de logogrammes, ou de signes propres à l'onomastique : l'absence des mots et des noms propres correspondants explique certainement leur absence du corpus.

Au total, seules 173 valeurs graphiques ont été utilisées dans les lettres envoyées par Numušda-nahrari, contre plus de 400 dans les lettres écrites par les scribes royaux Šunuhra-halu et Marduk-našir (et environ 600 dans les lettres qu'ils ont eu à écrire et à lire).

Les résultats des deux précédentes analyses convergent et révèlent le syllabaire basique, ou minimal, requis pour l'écriture d'une lettre et, par extension, le niveau de compétence à acquérir pour prendre le calame et rédiger soi-même son courrier. Pour compléter cette étude et juger de l'étendue de leurs compétences, il faudrait connaître le syllabaire des lettres que le général Yamšum, les deux reines et le chef de la douane Numušda-nahrari étaient capables de lire. Ces données sont malheureusement indisponibles, leur correspondance passive n'ayant pas été découverte.

Le fait que dans ce corpus certains signes soient associés à des valeurs graphiques anormales (BA = *pá*, TI = *dì*, TU = *dú*, etc.) révèlent que plusieurs lettres ont été écrites par une personne qui connaissait

⁷⁶³ Sur ces lettres, voir mon commentaire au paragraphe 1.1.3.1.3. et les notes 170 et 171.

⁷⁶⁴ On y trouve les valeurs graphiques BA = *pá*, PA = *bá*, GI = *qì*, TA = *dá*, TI = *dì* et TU = *dú*.

⁷⁶⁵ Celle des lettres envoyées par Yamšum et par Kiru. Je n'ai pas d'information sur les lettres de Šimatum.

⁷⁶⁶ Parce qu'on retrouve les mêmes anomalies d'une lettre à l'autre (BA = *pá*, TI = *dì*, TU = *dú*, etc.), il est probable qu'un seul des trois ait écrit toutes les lettres.

⁷⁶⁷ On remarquera que les valeurs graphiques BA = *pá*, GI = *qì*, PA = *bá*, TA = *dá*, TI = *dì* et TU = *dú* sont attestées dans des lettres akkadiennes des XX^e et XIX^e siècles av. n. è.

⁷⁶⁸ Cette alternance d'une lettre à l'autre suggère qu'au moins deux personnes différentes ont rédigé ces lettres. Numušda-nahrari est certainement l'une d'elles.

et pouvait écrire les signes cunéiformes, mais ignorait parfois quel signe utiliser pour rendre tel ou tel son de la langue. Cet individu manquait de pratique.

2.2.3.4. L'inconsistance sous-lexicale

Même s'il n'y a pas de lien entre la difficulté objective d'un système d'écriture et son taux d'utilisation par la population, les données recueillies montrent que, sur le plan graphique, apprendre à écrire des lettres n'était pas aussi complexe qu'il semble. Le syllabaire requis (y compris pour une maîtrise optimale) est loin de réunir les 954 signes référencés dans le *Mesopotamisches Zeichenlexikon* de Rykle Borger (AOAT 305, 2010 [2^e éd.]), et ne constitue par conséquent pas, comme M. T. Larsen l'a très justement fait remarquer, « an insuperable hindrance for a fairly widespread literacy »⁷⁶⁹. Les difficultés rencontrées étaient plus probablement dues à l'inconsistance sous-lexicale du système d'écriture, c'est-à-dire à l'absence de rapport entre les formes phonologique et graphique : une même unité phonologique (une syllabe dans le cas du cunéiforme) pouvant être rendue par plusieurs graphèmes et un même graphème ayant plusieurs lectures possibles⁷⁷⁰. La lettre AbB 13 5, envoyée par le roi Hammu-rabi à Sin-iddinam, illustre ce principe : dans ce texte, le même mot *iš-pur-am* (« il m'a écrit ») a été écrit de deux manières différentes : *iš-pur-am* (AbB 13 5: 4) et *iš-pu-ra-am* (AbB 13 5: 13). Aucune de ces graphies n'est incorrecte. Dans une autre lettre (A.337+⁷⁷¹), le scribe a utilisé, sur la même ligne, deux signes distincts pour rendre le son [iš] : *li-iš(IŠ)-pu-ra-am-ma it-ti-ia li-iš(AB)-ki-šú* (A.337+: 40)⁷⁷². Les exemples pourraient être multipliés⁷⁷³. Cette inconsistance peut être perçue comme un avantage, celui qui écrit pouvant le faire sans se soucier d'une norme, mais a aussi l'inconvénient de retarder le processus d'écriture, et surtout la lecture, le scribe devant choisir entre plusieurs lectures possibles. La fréquence des mots ne semble pas avoir influé sur la consistance sous-lexicale, puisque les verbes *šapārum* « envoyer un message, écrire »⁷⁷⁴ et *wabālum* « transporter »⁷⁷⁵ ainsi que le substantif *bēlum* « seigneur »⁷⁷⁶, bien qu'ils soient fréquents dans les lettres, sont régulièrement écrits avec des signes homophones.

Peu d'exercices scolaires étaient dédiés à la graphie du vocabulaire akkadien. L'enseignement ne transmettait une norme graphique que pour quelques mots (*be-lí, i-dí-nam, la te-gi₄*, etc., voir le paragraphe 2.2.1.) ou catégories grammaticales (dans l'onomastique, 2.1.1.2.). Le principe de l'inconsistance sous-lexicale pourrait même avoir été enseigné à un élève du VII^e/VI^e siècle (époque néo-babylonienne) : sur le revers de la tablette Ash 1924.1196 (découverte à Kiš), qui contient une liste métrologique, se trouvent deux manières différentes d'orthographier le même verbe (syllabe ouverte [CV-VC] *versus* syllabe fermée [CVC])⁷⁷⁷. Cet exercice montre bien que la formation scribale n'avait pas vocation à transmettre une graphie unique de chaque mot. Cela dit, les individus n'avaient cependant pas l'entière liberté des

⁷⁶⁹ M. T. Larsen parlait à l'époque de textes privés paléo-babyloniens et paléo-assyriens écrits avec un syllabaire d'environ 150 signes. Voir M. T. Larsen, *Mél. Reiner*, 1987, pp. 219-220.

⁷⁷⁰ Sur l'inconsistance sous-lexicale en production verbale écrite, voir P. Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive* [2^e éd.], 2013, Chap. 3 § 2.3 (pp. 138-147).

⁷⁷¹ Envoyée par Šidqum-Lanasi, un ministre du roi de Karkemiš Aplahanda.

⁷⁷² Pour l'édition de cette lettre, voir J.-M. Durand, « Des dieux, un ministre et un coquin », *Mél. Groneberg*, 2010, pp. 63-72.

⁷⁷³ D'autres exemples ont été réunis dans ma thèse, aux § III.3.1.1., III.3.1.2. et III.3.1.3. A.-I. Langlois a aussi recensé des graphies inconsistantes dans les lettres découvertes à Tell Rimah (y compris dans une seule et même lettre). Voir A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, § III.6 (en part. p. 247 n. 338 et p. 250 n. 348).

⁷⁷⁴ Comparer les formes graphiques *li-iš-pu-ur* : *li-iš-pu-úr* dans les lettres du royaume de Mari ; *iš-pu-ra-am* : *iš-pur-am* : *iš-pur-ra-am* dans les lettres de Babylone et *aš-pu-ra-am* : *aš-pur-ra-am* dans les lettres de Napsuna-Addu (envoyées depuis Šarbat).

⁷⁷⁵ Comparer les formes graphiques *ú-ša-bi-lam* : *ú-ša-bi-la-am* : *ù-ša-bi-la-am* dans les lettres du royaume de Mari.

⁷⁷⁶ Comparer *be-lí* : *be-li* (à Mari, Babylone, Šarbat, etc.) et *be-el* : *bé-el* (à Babylone).

⁷⁷⁷ E. Robson, « Mathematical cuneiform tablets in the Ashmolean Museum, Oxford », *SCIAMVS* 5, 2004, pp. 60-61 n. 39 (Ashmolean 1924.1196), rev. col. iii': 4'-7'.

2.2. Apprendre à écrire une lettre

graphèmes qu'ils pouvaient utiliser pour écrire les sons de la langue akkadienne mais devaient puiser dans un répertoire de signes en usage à leur époque et dans leur royaume.

2.3. CONCLUSIONS DU CHAPITRE

Le nombre de lettres akkadiennes pouvant être identifiées comme des exercices scolaires augmente à mesure qu'on apprend à les reconnaître. Le travail de recherche se poursuivant, il reste difficile d'évaluer avec précision la place de ces textes dans le curriculum scolaire. Si l'on peut douter qu'apprendre à écrire une lettre en akkadien faisait partie des exercices systématiquement proposés à l'école, il me paraît certain que les lettres paléo-babyloniennes ont été écrites par des individus qui avaient suivi une formation scolaire. Les signes cunéiformes spécifiques à l'onomastique sont par exemple les mêmes dans les « vraies » lettres et dans les textes lexicaux et j'en ai déduit que ceux qui ont rédigé les lettres connaissaient les listes copiées dans les écoles mésopotamiennes. P. Delnero a récemment montré que la plupart des signes utilisés dans la lamentation emesal Uruamairabi apparaissent aussi dans la liste Inana-teš, ce qui confirme que le savoir compilé dans les listes d'anthroponymes était utile aux scribes⁷⁷⁸. Ces listes pouvaient aussi bien servir à écrire une lettre akkadienne qu'à copier une lamentation sumérienne. Par ailleurs, on sait que des scribes de Sippar et d'Ur connus pour avoir rédigé des contrats privés avaient reçu une formation classique, car ils ont également copié des listes lexicales et des textes littéraires en sumérien et en akkadien. Les graphies sumériennes fautives du nom « Balmunamhe » ont aussi permis de corroborer l'hypothèse selon laquelle il était possible d'apprendre à lire et à écrire sans passer par l'étude approfondie du sumérien. Les preuves sont multiples. Il n'y a aucune raison de supposer que ceux qui ont rédigé les lettres paléo-babyloniennes et, plus largement, les contrats et autres documents en akkadien aient appris à lire et à écrire sur le terrain, en dehors d'un cadre scolaire.

L'apparition même des lettres scolaires akkadiennes au début du deuxième millénaire avant notre ère, à l'époque où la lettre devint un moyen de communication majeur en Mésopotamie, révèle la volonté des professeurs d'adapter leur enseignement et de l'inscrire dans la réalité. L'étude progressive des listes, suivant leur niveau de difficulté⁷⁷⁹, et l'introduction d'exercices nouveaux axés sur la pratique⁷⁸⁰ ont très probablement permis le développement de spécialisations orientées vers l'administration, le commerce et le droit. On peut supposer que les élèves pouvaient suivre une formation courte, qui leur permettait d'apprendre graduellement le cunéiforme et d'acquérir des connaissances suffisantes pour rédiger des documents administratifs, des contrats et des lettres. Le nombre d'années d'étude nécessaires à cette formation reste inconnu⁷⁸¹. Ce développement se fit sans doute sous la pression d'une population de plus en plus lettrée qui, sans avoir besoin de connaître la langue ni la littérature sumériennes, avait besoin d'écrire et de lire au quotidien.

En copiant des lettres en langue akkadienne, les enfants s'entraînaient à écrire et révisaient les signes déjà appris. Ils apprenaient aussi la structure d'une lettre et le vocabulaire de base et, lorsqu'ils devaient mémoriser le texte avant de l'écrire, ils découvraient comment adapter la taille de la tablette à la longueur du message. Cet apprentissage pouvait leur être utile, car les archéologues ont trouvé des

⁷⁷⁸ P. Delnero, *Mél. Jasnow*, 2022, pp. 71-77.

⁷⁷⁹ D'abord les exercices de signes, puis les listes d'anthroponymes et les listes de dieux, puis les listes lexicales, les listes de formules juridiques, etc. Voir N. Veldhuis, *GMTR* 6, 2014 et le début du chapitre ici même (2.1.).

⁷⁸⁰ Les lettres akkadiennes ainsi que les listes de formules juridiques (*legal phrasebooks*), les modèles de contrats (*model contracts*), les modèles de comptes rendus de procès (*model court cases*), les extraits de codes de lois et les exercices de calculs.

⁷⁸¹ De manière générale, la durée du cursus scribal est inconnue. Dans « Examenstext A », une composition scolaire suméro-akkadienne de l'époque paléo-babylonienne (A. W. Sjöberg, « Der Examenstext A », *ZA* 64, 1975, pp. 137-176), qui met en scène un dialogue entre un maître et son apprenti scribe avant l'examen final, il est dit que l'élève est resté dans l'Eduḫba'a « depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte » (ligne 4). L'examen de ses compétences porte cependant presque exclusivement sur le sumérien : cet élève a donc suivi une formation scribale poussée. Dans le texte Eduḫba D, publié par M. Civil, l'élève affirme qu'il lui reste moins de trois mois de formation (ligne 10), mais il ne précise malheureusement pas la durée totale du cursus (M. Civil, « Sur les "livres d'écolier" à l'époque paléo-babylonienne », *Mél. Birot*, 1985, pp. 67-78).

mémoires qui révèlent que les scribes royaux prenaient parfois des notes du message à envoyer avant d'écrire la lettre finale. Il arrivait aussi que les professeurs dictent la lettre à leurs élèves. Cet exercice les préparait à écrire à la volée, pratique qui semble avoir été la plus répandue parmi les scribes professionnels⁷⁸². Un autre élément révèle que l'enseignement n'était pas déconnecté de la réalité : certaines lettres scolaires ont été mises sous enveloppe⁷⁸³. Ces enveloppes sont cependant dépourvues d'adresse et de scellement, ce qui les distingue des enveloppes des « vraies » lettres.

Pour reprendre la citation de J. Puget de La Serre mise en exergue au début du chapitre, ces lettres offrent-elles « de beaux exemples qu'on puisse imiter » ? Dans le corpus des lettres réelles, celles échangées dans un cadre privé, par exemple entre marchands, sont généralement courtes et ne mentionnent souvent qu'un seul sujet⁷⁸⁴. Les lettres échangées dans le cadre de l'administration, telles que celles envoyées par le roi Hammu-rabi au gestionnaire Šamaš-hazir⁷⁸⁵ ou celles du chef de la douane Numušda-nahrari⁷⁸⁶, sont expéditives et répétitives. C'est à rédiger ce type de courrier que les lettres akkadiennes étudiées à l'école, qui sont simples, courtes et concernent souvent des affaires de champs injustement confisqués et de dettes impayées, préparaient le mieux. Ces exercices font évidemment pâle figure si on les compare aux longues lettres argumentées découvertes dans le palais de Mari. Les lettres à teneur politique, telles que celles échangées entre les rois ou entre le roi et ses gouverneurs, sont plus longues et les sujets y sont multiples et complexes (on y trouve des propos imaginés, des citations imbriquées, etc.)⁷⁸⁷. Ces lettres-là, indubitablement écrites par des scribes professionnels, ne ressemblent en rien à celles étudiées à l'école. Le sujet et la prose des lettres scolaires ne sont pas, en fait, ce qui importait le plus aux enseignants. Si tel était le cas, leur contenu serait plus varié. Comme énoncé plus haut, ces textes étaient avant tout utilisés pour permettre aux enfants de s'exercer à l'écriture de l'akkadien et pour leur enseigner la structure et le vocabulaire de base d'une lettre.

Cela pose la question des compétences acquises en dehors de l'école et de l'implication de l'expéditeur dans la formulation finale. D'abord, rappelons que la capacité à écrire une lettre, mais aussi un document administratif ou juridique, ne constituait qu'une partie du travail des scribes professionnels, comme l'a rappelé J. Taylor⁷⁸⁸ :

« Writing tablets probably consumed only a small proportion of a scribe's day. In addition to carrying out the activities described in, and implied by, the surviving texts, as well as the many more which have not been recovered, he would also have performed numerous activities that were never recorded in clay. »

Un scribe professionnel ne pouvait se contenter de prendre des notes, d'écrire ce que les autres lui dictaient — de la même manière que les notaires aujourd'hui ne se limitent pas à « noter ». Pour rédiger un contrat, il devait aussi disposer de connaissances dans le domaine de la comptabilité et du droit. Une lettre découverte à Mari (ARM 1 7: 32-45) confirme que les scribes au service du palais pouvaient être chargés de calculer des superficies⁷⁸⁹. Par ailleurs, apprendre à lire, écrire et compter ne permettait pas seulement

⁷⁸² Sur les mémoires, voir la note 1182 (chapitre 4). Sur la prise de notes et l'écriture sous la dictée, voir la conférence de D. Charpin, « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France, séance du 24/05/2017, en ligne sur le site www.college-de-france.fr) et la note 1182 ici même.

⁷⁸³ M. Béranger, « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e et II^e mil. av. J.-C. (2340 - 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, pp. 25-43.

⁷⁸⁴ Voir par exemple AbB 2 166, envoyée par le marchand Adayatum au marchand Nanna-intuh (<https://www.archibab.fr/T16605>).

⁷⁸⁵ Par exemple AbB 4 1 (<https://www.archibab.fr/T234>).

⁷⁸⁶ Par exemple ARM 13 58 (<https://www.archibab.fr/T8298>).

⁷⁸⁷ Par exemple ARM 27 116, envoyée par le gouverneur de Qatūnan Zimri-Addu au roi Zimri-Lim : l'expéditeur imagine plusieurs plaintes que trois officiels mécontents pourraient envoyer au roi et donne les réponses que ce dernier devrait leur adresser (<https://www.archibab.fr/T7832>).

⁷⁸⁸ J. Taylor, OHCC, 2011, p. 21. Pour des exemples de tâches administratives effectuées par les scribes de Sippar, voir M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 54-57.

⁷⁸⁹ D'après cette lettre, tous les scribes n'étaient pas bons en calculs. Voir mon commentaire au paragraphe 2.1.2. et la note 551.

2.3. Conclusions du chapitre

de devenir scribe professionnel mais pouvait aussi être un expédient vers une carrière plus prestigieuse. Dans le cadre de l'administration palatiale, l'on pense évidemment à des hommes tels que Hamatil et Yasim-Sumu, qui ont commencé leur carrière comme simples scribes (« gratte-papiers ») avant d'assumer de hautes responsabilités au sein du palais (1.1.4.3.). D'autres élèves ont très certainement exercé comme marchands après leur formation. Les lettres akkadiennes, les listes de formules juridiques, les modèles de contrats et les exercices de calculs permettaient d'apprendre à lire, écrire et compter et procuraient un vocabulaire prêt à l'emploi (dans les lettres, contrats et textes administratifs), mais ces exercices ne couvraient pas la variété des situations qu'un jeune scribe professionnel ou un jeune marchand allait devoir consigner par écrit. Il est évident que ce dernier élargissait ses connaissances et ses compétences en exerçant son métier. C'est aussi en écrivant dans un contexte professionnel (sur son lieu de travail à l'intérieur du palais, d'un temple ou chez les particuliers) qu'il apprenait les façons d'écrire et de compter en vigueur dans son royaume : par exemple le comput du temps, le système métrologique, les formules courantes pour s'adresser à son souverain et peut-être également les graphies régionales⁷⁹⁰. Son sens de la persuasion et de la narration devait également s'affiner avec l'expérience et à mesure qu'il écrivait des lettres.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que ces dernières sont souvent le produit d'une double instance : le scribe professionnel d'une part (alors secrétaire ou « gratte-papier ») et l'expéditeur de la lettre d'autre part. La qualité du message dépend donc aussi largement de la façon de l'expéditeur. Autre facteur à prendre en considération : le contexte dans lequel s'inscrit l'interaction, plus ou moins propice à l'échange d'informations et à la confiance. S'il est impossible de démêler la part du scribe de celle de l'expéditeur, les lettres de Mari sont là pour attester qu'il y avait, parmi les scribes et/ou les fonctionnaires du roi, des maîtres du détail et de l'éloquence. C'est ce qui rend l'étude de ces lettres si enrichissante et plaisante aujourd'hui et contribue à donner vie au passé.

⁷⁹⁰ À Mari, dans le Moyen-Euphrate, il semble par exemple que le système métrologique enseigné à l'école du Chantier K était différent de celui en vigueur dans cette ville et attesté dans les textes de la pratique. Les données sont encore inédites et doivent être publiées par G. Nicolet. Dans cette ville, parmi les formules épistolaires courantes pour s'adresser au roi, on trouve par exemple *bēlī annītam lā annītam lišpuram* « Que mon seigneur m'écrive ceci ou cela / dans un sens ou dans l'autre ! » et *bēlī ša šarrūtišu lipuš* « Que mon seigneur agisse en sa qualité de roi. »

TROISIÈME CHAPITRE VERS LA DIVERSITÉ ET L'ABONDANCE DE CONTENU

Au sujet de la victoire d'Ešnunna, dans ton message vous n'avez pas dit clairement si des nobles, hommes de renom, ont été tués.

Une armée nombreuse a-t-elle été tuée avec eux ? Maintenant, décris dans une lettre les moments significatifs de cette victoire et fais-la moi porter. Au moment de la victoire sur les Lullum, a-t-on repoussé le centre de l'armée ou sont-ce les deux ailes à droite et à gauche qui ont remporté la victoire ? Est-ce dans le centre qu'on a remporté la victoire ? Quoi qu'il en soit, envoie-moi un rapport complet ! (FM 3 14, lettre du roi Išme-Dagan au roi Yasmah-Addu, XVIII^e s. av. n. è.)

3.0. INTRODUCTION

L'accroissement de la mise par écrit des messages au détriment de la communication orale et la diversification des groupes sociaux et des contextes d'échange après la chute de la troisième dynastie d'Ur (chapitre 1) font des milliers de lettres écrites entre 2004 et 1595 av. n. è. — environ 7300 publiées — une source d'informations inégalable sur de nombreux sujets, tels que les événements politiques, l'artisanat, l'agriculture, la religion et les structures familiales de cette époque.

Plusieurs études portant sur le contenu des lettres paléo-babyloniennes ont déjà été écrites. Les synthèses historiques élaborées à partir d'un corpus de lettres sont par exemple nombreuses, telles que celle de W. F. Leemans⁷⁹¹ sur l'histoire économique, celles de M. Anbar⁷⁹² et de J. M. Sasson⁷⁹³ sur la religion, celles de D. Charpin et N. Ziegler⁷⁹⁴ et de J.-M. Durand⁷⁹⁵ sur l'histoire politique du royaume de Mari, celle de A.-I. Langlois⁷⁹⁶ sur le royaume de Karana et celle de H. Reculeau⁷⁹⁷ portant sur l'histoire de l'agriculture et des techniques d'irrigation dans le royaume de Mari. En outre, plusieurs études ont porté sur les formules de l'adresse, de bénédiction et de salutation (O. Schroeder⁷⁹⁸, E. Salonen⁷⁹⁹, S. Dalley⁸⁰⁰

⁷⁹¹ W. F. Leemans, « Old Babylonian Letters and Economic History. A Review Article with a Digression on Foreign Trade », *JESHO* 11/1, 1968, pp. 171-226.

⁷⁹² M. Anbar, « Les sentiments religieux dans la correspondance de Zimri-Lim, roi de Mari, et de ses fonctionnaires », *Mém. Cagni* (IUON-Minor 61/1), 2000, pp. 1-11.

⁷⁹³ J. M. Sasson, « Mari Theomorphism : Intimation of Sacrality in the Royal Correspondence », *Mém. Hruška*, 2011, pp. 195-212.

⁷⁹⁴ D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, 2003.

⁷⁹⁵ J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Première partie*, ARM 33, 2019 et J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Deuxième partie*, ARM 34, 2023.

⁷⁹⁶ A.-I. Langlois, *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle avant J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de N.A.B.U. 18 [2 volumes], 2017.

⁷⁹⁷ H. Reculeau, *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée à Mari : essai d'histoire des techniques*, Mémoires de N.A.B.U. 21 [2 volumes], 2018.

⁷⁹⁸ O. Schroeder, « Über Adresse und Grussformel in den altbabylonischen Briefen », *Mél. Baudissin*, 1918, pp. 411-417.

⁷⁹⁹ E. Salonen, *Die Gruß- und Höflichkeitsformeln in babylonisch-assyrischen Briefen*, *StOr* 38, 1967.

⁸⁰⁰ S. Dalley, « Old Babylonian Greetings Formulae and the Iltani Archive from Rimah », *JCS* 25, 1973, pp. 79-88.

et A.-I. Langlois⁸⁰¹). D'autres ont été écrites pour donner un aperçu des sujets abordés dans les lettres, par exemple celles de A. L. Oppenheim⁸⁰² et de R. Pientka⁸⁰³ (sur la période paléo-babylonienne en général) et celles de J.-M. Durand⁸⁰⁴, W. Heimpel⁸⁰⁵, N. Ziegler⁸⁰⁶ et J. M. Sasson⁸⁰⁷ (sur la correspondance du royaume de Mari). M. L. Jaffe a innové en étudiant le processus d'écriture des lettres et en s'inspirant du structuralisme et des théories de la communication, notamment des travaux de T. Hawkes, M. Knapp et C. Lévi-Strauss⁸⁰⁸. Dans sa thèse, soutenue à Los Angeles (UCLA) en 1982, il a comparé la structure et les thèmes de 2500 lettres akkadiennes du XVIII^e siècle av. n. è. S'il annonce dans l'introduction vouloir étudier les raisons pour lesquelles les individus envoyaient des lettres ainsi que les contraintes qui leur étaient imposées dans la composition du texte, il a davantage axé ses recherches sur le premier point, en étudiant ce que les échanges épistolaires nous permettent d'apprendre quant à la vie quotidienne des individus, leurs moyens de communication et la politique des rois mésopotamiens. Dans son habilitation, W. Sallaberger s'est lui aussi inspiré de plusieurs théories élaborées dans différentes branches de la linguistique pour mener une étude sur le contenu des lettres paléo-babyloniennes⁸⁰⁹. Axées sur la lettre en tant que moyen de communication inscrit dans un cadre quotidien, ses recherches ont porté sur les règles de l'interaction sociale à l'écrit et, en particulier, sur les formules qu'il était possible d'utiliser pour s'adresser au destinataire, sur la fonction de ces formules au-delà de leur sens littéral (par exemple susciter la compassion, le sentiment d'obligation, etc.) et sur les stratégies et valeurs sociales utilisées par l'expéditeur pour convaincre son correspondant. L'approche de W. Sallaberger prend appui sur la philosophie du langage, la sociolinguistique, la pragmatique et la linguistique textuelle et, plus spécifiquement, sur les travaux de J. R. Searle sur les actes de langage, E. Goffman sur l'interaction et le respect des faces, P. Brown et S. C. Levinson sur la théorie de la politesse, F. Coulmas sur les routines conversationnelles et M. Kienpointner sur l'argumentation. Son livre est organisé de la sorte : la première partie (« *Briefe in alltäglicher Kommunikation* ») est consacrée à la présentation de son corpus de lettres (environ 2500) et de sa méthode et à un résumé des particularités de la lettre par rapport aux autres moyens de communication. Ses réflexions portent notamment sur la différence entre la communication écrite et la communication orale, sur la multiplicité des situations d'énonciation et sur la lettre en tant que monologue ou dialogue. La deuxième partie (« *Kontakt und Beziehung* ») porte sur la prise de contact et l'interaction : l'auteur a analysé les expressions conventionnelles dont disposaient les expéditeurs (formules de l'adresse, bénédictions, salutations, formules de politesse, formules routinières, etc.) et leur fonction. Dans la troisième partie (« *Textstruktur und Textfunktion* »), il a analysé la structure des lettres et la manière dont la structure reflète la fonction communicative du message. Dans la quatrième et dernière partie (« *Argumentation* »), il s'est intéressé aux arguments utilisés par l'expéditeur pour convaincre son correspondant. Pour mener sa recherche, W. Sallaberger s'est concentré sur les lettres publiées dans la collection *Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung* (AbB), dont treize volumes avaient paru en 1999. Il a exclu les lettres découvertes à Tell Hariri (Mari), Tell Leilan (Šehna/Šubat-Enlil), Tell al-Rimah (Qaṭṭara) et Tell Shemshara (Šušarra) car elles sont selon lui « trop influencées par la situation

⁸⁰¹ A.-I. Langlois, *Archibab* 2/2, 2017, pp. 6-40.

⁸⁰² A. L. Oppenheim, *Letters from Mesopotamia: Official, Business and Private Letters on Clay Tablets from Two Millennia*, 1967.

⁸⁰³ R. Pientka, « *Altbabylonische Briefe* », *TUAT NF* 3, 2006, pp. 21-37.

⁸⁰⁴ J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO 16-18, 1997-2000 [3 volumes].

⁸⁰⁵ W. Heimpel, *Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*, *MC* 12, 2003.

⁸⁰⁶ N. Ziegler, « *Briefe aus Mari* », *TUAT NF* 3, 2006, pp. 38-76.

⁸⁰⁷ J. M. Sasson, *From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, 2015.

⁸⁰⁸ M. L. Jaffe, *The Old Babylonian Letter. An Examination of Communication in Babylon, Larsa, Mari and Assyria* [Ph.D.], University of California, Los Angeles, 1982.

⁸⁰⁹ Dans une thèse d'habilitation soutenue en 1998 à Leipzig et publiée l'année suivante : W. Sallaberger, « *Wenn Du mein Bruder bist,...* » *Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*, *CM* 16, 1999.

particulière d'une correspondance palatiale⁸¹⁰. » Son corpus est donc principalement constitué de lettres privées et administratives.

Le chapitre qui suit est différent des études proposées jusque-là car il s'inscrit dans l'objectif central de ce livre : traquer et analyser les signes du développement de l'écrit à l'époque paléo-babylonienne. Comment le contenu des lettres a-t-il évolué au fil des quatre siècles qui composent cette période (XX^e, XIX^e, XVIII^e et XVII^e siècles av. n. è.) ? Le développement des échanges épistolaires fut-il soudain ou progressif ? L'utilisation de la lettre comme moyen de communication par un plus grand nombre de personnes dans un plus grand nombre de contextes alla-t-elle de pair avec la mise à l'écrit de davantage de détails (passages narratifs, discours rapportés) ? Trouve-t-on dans les lettres de cette période l'expression de l'intime, l'affirmation des émotions ? Telles sont les questions qui sous-tendent ce troisième chapitre.

3.1. LA CORRESPONDANCE À TRAVERS LES SIÈCLES

3.1.1. Les lettres du XX^e siècle av. n. è.

Les lettres rédigées au XX^e siècle av. n. è., pendant la période Isin-Larsa, sont par bien des aspects encore très proches de celles écrites sous la troisième dynastie d'Ur. Parmi les tablettes publiées, je n'ai pu trouver que quarante-et-une lettres écrites pendant cette période⁸¹¹. Pour une présentation et une étude linguistique de ce corpus, le lecteur consultera désormais le récent livre de J. Wende⁸¹². Même s'il faut se garder de faire des statistiques, car toutes les lettres du vingtième siècle n'ont probablement pas été éditées et d'autres restent à découvrir⁸¹³, la correspondance était sans doute moins développée à cette époque qu'aux siècles postérieurs. En outre, les lettres de cette période proviennent d'un nombre limité de villes. Une trentaine a été trouvée dans la région de la Diyala, à Ešnunna. Ces tablettes ne proviennent pas d'une pièce d'archive mais avaient été mises au rebut dans l'Antiquité⁸¹⁴. Deux autres lettres ont été trouvées jetées dans la zone de fouilles « TB » à Nippur. Celles-ci, dans lesquelles le destinataire reçoit l'ordre de livrer des pains, appartiennent à un dossier plus vaste lié à l'administration de l'Ekur de Nippur⁸¹⁵. Trois autres, trouvées lors de fouilles clandestines, proviennent d'Isin ou d'une ville appartenant au royaume d'Isin⁸¹⁶. D'après

⁸¹⁰ W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 6 : « da sie zu sehr von der speziellen Situation einer Palastkorrespondenz geprägt sind. »

⁸¹¹ Soit AS 22 3-38 (1-2 exclues car écrites à la fin du III^e mil.), BIN 9 486, Hallo BiOr 26 389, Van De Mieroop JANES 18 4, Van De Mieroop JANES 18 16 et YOS 14 317. La lettre BIN 9 475 a été éditée parmi les documents paléo-babyloniens par P. Michalowski dans SBL WAW 3, mais ce texte est à joindre au dossier concernant Turam-ili (mentionné à la l. 5). Ce dernier est attesté comme chef des marchands entre Amar-Sin 4 et Ibbi-Sin 3, soit pendant la troisième dynastie d'Ur (S. Garfinkle, JCS 54, 2002, pp. 29-48). La légende du sceau apposé sur BIN 9 475 a été copiée par S. Garfinkle. On lit : *šu-[i]š₈-tá*r / DUMU PUZUR₄-[*d*ISKUR] / DAM.GÀR (JCS 54, 2002, p. 59 n. 21b).

⁸¹² J. Wende, *Frühaltbabylonische Grammatik*, LAOS 14, 2022. Son livre porte sur l'état de la langue akkadienne dans le sud de la Mésopotamie aux XX^e et XIX^e s. av. n. è. Voir en particulier sa description du corpus aux pp. 10-11 et 16-68 et le catalogue des textes aux pp. 295-357.

⁸¹³ La récente publication de A. R. George (*Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection Part One: Selected Letters*, CUSAS 36, 2018), dans laquelle se trouvent 89 lettres du XIX^e siècle, rappelle que de nombreuses lettres du début du deuxième millénaire dorment encore dans les collections des musées, dans l'attente de leur édition.

⁸¹⁴ Soit les lettres AS 22 3-38, écrites entre le règne de Kirikiri et celui d'Ur-Ningišzida. Ces lettres ont été publiées par R. M. Whiting, *Old-Babylonian Letters from Tell Asmar*, AS 22, 1987. Sur leur contexte archéologique, voir la note 829.

⁸¹⁵ La lettre Van De Mieroop JANES 18 4 [A 30006 = 2 NT 569] est datée de l'année Išbi-Ir-ra 32. Le destinataire reçoit l'ordre de donner du pain à Lu-Damu. La lettre Van De Mieroop JANES 18 16 [A 30012 = 2 NT 577] n'est pas datée. Le destinataire, Utu-bane, y reçoit l'ordre de donner du pain pour les rituels et plusieurs fêtes religieuses. Ces deux textes ont été publiés sans translittération ni traduction, mais le lecteur trouvera une édition sur le site Archibab (T22279 et T22281). Sur le dossier administratif auquel ils appartiennent, voir le commentaire de M. Van De Mieroop, « Nippur Texts from the Early Isin Period », JANES 18, 1986, pp. 31-37.

⁸¹⁶ Les lettres BIN 9 486 (datée de l'année Išbi-Ir-ra 21) et YOS 14 317 (datée de l'année Lipit-Ištar B) proviennent très probablement d'Isin. La lettre Hallo BiOr 26 389 fut également trouvée dans une ville du royaume d'Isin, comme l'indique son nom d'année : MU *d*iš-me-*d*da-gan [LUGAL.E] / EN *d*ŠEŠ.KI / ŠES.UNU^{ki} / IN.PÀ, soit l'année Išme-Dagan Q. Sur ce nom d'année, voir M. Sigrist, IAPAS 2, 1988, p. 27. Sur le problème des noms d'années

cette documentation, au XX^e siècle, seuls les habitants du nord de la Babylonie écrivaient leurs lettres en akkadien, dans une langue encore proche de celle parlée au troisième millénaire, que l'éditeur de ces textes, R. M. Whiting, a proposé d'appeler « paléo-babylonien archaïque »⁸¹⁷. Les habitants de Nippur et d'Isin, plus conservateurs, ont utilisé le sumérien⁸¹⁸.

Les lettres rédigées en sumérien à Nippur et dans le royaume d'Isin sont à teneur administrative. Elles sont similaires aux *letter-orders* de la troisième dynastie d'Ur⁸¹⁹. Très brèves, elles ne contiennent pas d'autre information que la désignation et la quantité des produits à livrer, le nom des bénéficiaires et la date de rédaction⁸²⁰. Ces billets étaient souvent datés et scellés car le destinataire pouvait les archiver pour justifier la dépense qu'on lui ordonnait d'effectuer⁸²¹.

Le contenu des lettres akkadiennes d'Ešnunna (AS 22 3-38) est très différent. D'abord, aucune d'elles n'a été datée par le scribe. Ensuite, les relations diplomatiques entre les souverains d'Ešnunna, les chefs amorrites et d'autres rois mésopotamiens (tels qu'Illum-muttabbil et Išbi-Ir-ra) y sont régulièrement évoquées⁸²². Ces relations font parfois l'objet de rapports circonstanciés. Dans la lettre AS 22 11, destinée au roi d'Ešnunna Bilalama, il est par exemple question des funérailles du chef amorrite Abda-El (beau-père de Bilalama). L'expéditeur (probablement Ušašum, le fils d'Abda-El) réclame des présents funéraires au roi d'Ešnunna : l'enterrement va rassembler tous les Amorrites, aussi veut-il faire bonne figure⁸²³. Dans d'autres lettres, les expéditeurs évoquent des sujets privés, tels que le vol d'un serviteur⁸²⁴, l'appropriation induite d'un champ⁸²⁵ ou d'une maison⁸²⁶, l'enlèvement et la vente d'un homme libre⁸²⁷ et une affaire concernant un jeune serviteur appartenant à une prêtresse du dieu Sin⁸²⁸. L'originalité de ces lettres est liée au lieu de leur découverte : les archéologues les ont trouvées mises au rebut à l'intérieur du « Palais des souverains » (« *Palace of the Rulers* ») et dans le temple annexe (« *Šu-Sin Tempel* »), converti en bâtiment administratif par le roi Kirikiri et son fils Bilalama, ou pêle-mêle à proximité du palais⁸²⁹. Bien qu'elles aient été découvertes dans un contexte secondaire, leur lien avec le pouvoir royal est évident. Ces lettres, à teneur politique et privée, sont pour la plupart adressées au roi. Certaines ne lui sont pas destinées mais pourraient avoir été transférées au palais par leur destinataire. Dans la lettre AS 22 28, un homme enlevé

commémorant le choix, puis l'entrée en fonction, d'une prêtresse-*enum*, voir l'article de D. Charpin, *Isimu* 25, 2022, pp. 78-80.

⁸¹⁷ Pour une définition du paléo-babylonien archaïque (*Archaic Old Babylonian*), voir R. M. Whiting, AS 22, 1987, pp. 16-19 et N. J. C. Kouwenberg, *LANE* 2, 2010, p. 13.

⁸¹⁸ Les lettres écrites en sumérien sont les suivantes : BIN 9 486 (Isin[?], lettre datée Išbi-Ir-ra 21) ; Hallo BiOr 26 389 (site inconnu, Išme-Dagan Q) ; Van De Mierop JAMES 18 4 (Nippur, Išbi-Ir-ra 32) ; Van De Mierop JAMES 18 16 (Nippur, non datée) et YOS 14 317 (Isin[?], Lipit-Ištar B).

⁸¹⁹ Pour une définition des *letter-orders* de l'époque d'Ur III, voir le chapitre 1 (1.0.1.).

⁸²⁰ Seule la lettre Van De Mierop JAMES 18 16 n'est pas datée.

⁸²¹ Sur l'utilisation des lettres comme preuve d'un ordre reçu, voir D. Charpin, *Philippika* 55/1, 2013, pp. 47-50.

⁸²² AS 22 6-9, 11, 13 (peut-être envoyée par Išbi-Ir-ra d'Isin, voir R. M. Whiting, AS 22, 1987, p. 56), AS 22 15, 20, etc. Sur l'histoire politique d'Ešnunna pendant cette période, voir D. Charpin, *OBO* 160/4, 2004, pp. 64-68.

⁸²³ Voir le commentaire de cette lettre dans D. Charpin, « "Le roi est mort, vive le roi !" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », *Mél. Stol*, 2008, pp. 76-77.

⁸²⁴ AS 22 12 (Archibab T14917).

⁸²⁵ AS 22 25 (Archibab T14930).

⁸²⁶ AS 22 26 (Archibab T14931).

⁸²⁷ AS 22 28 (Archibab T14933).

⁸²⁸ AS 22 31 (Archibab T14936).

⁸²⁹ Sur leur contexte archéologique, voir le commentaire de l'éditeur, R. M. Whiting, AS 22, 1987, p. 3 (et son tableau à la p. 34), le rapport des archéologues dans H. Frankfort *et al.*, *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar*, OIP 43, 1940 et la thèse de C. Reichel, *Political Changes and Cultural Continuity in the Palace of the Rulers at Ešnunna (Tell Asmar) from the Ur III Period to the Isin-Larsa Period (ca. 2700-1850 B. C.)*, Ph.D. Dissertation, Chicago, 2001 (en part. la Fig. 30 p. 219). Sur le temple de Šu-Sin et sa conversion en bâtiment administratif par les rois Kirikiri et Bilalama, voir C. Reichel, « The King Is Dead, Long Live the King: The Last Days of the Šu-Sîn Cult at Ešnunna and its Aftermath », *OIS* 4, 2008, pp. 133-155 (en part. p. 144).

3.1. La correspondance à travers les siècles

et vendu contre son gré demande par exemple à sa mère de solliciter l'aide du grand vizir (SUKKAL.MAH). Cette femme a peut-être transféré la lettre au roi d'Ešnunna, ce qui expliquerait sa présence dans les remblais du palais⁸³⁰. Les lettres AS 22 25 et AS 22 26 sollicitent l'intervention du destinataire dans un conflit personnel. Leurs adresses sont cassées. On ne peut pas exclure qu'elles aient été directement adressées au roi. Avant d'être jetées, les lettres trouvées à Ešnunna étaient donc probablement conservées par la chancellerie royale. Les lettres à contenu politique et privé ne sont pas une nouveauté de la période Isin-Larsa, mais elles étaient encore peu nombreuses au troisième millénaire⁸³¹. Parmi les correspondants des lettres AS 22 3-38 se trouvent le roi, des chefs tribaux, une prêtresse du dieu Sin, un homme tenu captif et soumis à l'esclavage... Ce constat amène à formuler une importante remarque : le développement de la pratique épistolaire au début du deuxième millénaire ne fut pas seulement le fait d'acteurs privés extérieurs au palais (1.4.), mais eut aussi pour cadre l'institution royale. Le contexte politique exerça sans nul doute une forte influence sur la correspondance. Les bouleversements du début du deuxième millénaire incitèrent les rois à négocier leurs rapports et à rester informés, ce qui accrut le nombre de lettres échangées. Malgré leur rupture avec les *letter-orders* du siècle précédent, les lettres d'Ešnunna restent très brèves et leur phraséologie est similaire (*apputtum*, *šumma abī/aḫī/bēlī/mārī attā*)⁸³².

3.1.2. Les lettres du XIX^e siècle av. n. è.

Environ deux-cent-cinquante lettres du XIX^e siècle av. n. è. ont été publiées. Pour une présentation détaillée de cette documentation, le lecteur peut désormais consulter le livre de J. Wende⁸³³. Ces missives ont pour la plupart été rédigées dans le cadre d'une administration. Aux siècles précédents, la correspondance administrative servait principalement à exiger la livraison d'un bien ou la libération d'un individu saisi en gage. S'il est vrai qu'au troisième millénaire quelques messages concernaient déjà des procédures juridiques⁸³⁴ ou la gestion des terres et des rations⁸³⁵, la documentation révèle que davantage d'opérations administratives ont été gérées à distance et détaillées par écrit au XIX^e siècle. Comme avant, l'expéditeur ordonne souvent de libérer des individus⁸³⁶, d'attribuer des champs⁸³⁷ ou de distribuer des rations⁸³⁸, mais on trouve aussi des lettres dans lesquelles il est question de canaux à creuser⁸³⁹, de la moisson à organiser⁸⁴⁰ et de la pratique de la justice⁸⁴¹. D'autres aspects de la gestion du royaume sont aussi attestés. Dans la lettre

⁸³⁰ La lettre a été trouvée dans la pièce P 30:3 (située à l'est de la cour du temple), à proximité du puits P 30:1 (H. Frankfort *et al.*, OIP 43, 1940, p. 78 et 80).

⁸³¹ Sur les lettres diplomatiques et privées du troisième millénaire, voir le chapitre 1 (1.0.1.).

⁸³² L'expression *apputtum* « C'est urgent ! » est attestée dans quatre lettres. Elle est similaire à la formule sumérienne a-ma-ru-kam « C'est le déluge ! » utilisée dans les lettres d'Ur III. Les expressions *šumma abī/aḫī/bēlī attā* « Si tu es mon père/frère/seigneur (alors fais ceci ou cela !) », utilisées dans neuf lettres, sont également proches de plusieurs formules attestées dans les lettres d'Ur III (a-ba šeš-ḡu₁₀-gen₇ « Qui est comme mon frère ? », etc.). Sur ces expressions sumériennes, voir E. Sollberger, TCS 1, 1966, p. 4. Sur les formules akkadiennes, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, chap. II et chap. III (pp. 185-191).

⁸³³ J. Wende, LAOS 14, 2022. Cette dernière a étudié les textes akkadiens écrits dans le sud de la Mésopotamie entre 2004 et ca. 1820. Voir en particulier sa description du corpus aux pp. 16-68 et le catalogue des textes aux pp. 295-357. Elle cite plusieurs lettres encore inédites.

⁸³⁴ Voir les billets SBL WAW 3 13, 53, 66-68, 165, 225 et 235 (P. Michalowski, SBL WAW 3, 1993).

⁸³⁵ Voir les billets SBL WAW 3 20, 50, 61, 162-163, 177, 190, 196 et 198.

⁸³⁶ Noter que les demandes qui sont faites, contrairement à celles des *letter-orders*, sont toujours motivées (voir les lettres AbB 2 126, AbB 9 201, AbB 9 216 et FAOS 2 170).

⁸³⁷ Voir AbB 2 125 (fouilles clandestines dans la région de Kisurra), AbB 9 232 (région de Larsa), PIHANS 131 38 (Sippar), etc.

⁸³⁸ Voir AbB 2 129 (région de Kisurra) ; AbB 9 246 (région de Larsa) ; AbB 13 55 (région de Kisurra) ; FAOS 2 152 (région de Kisurra) ; 157 (région de Kisurra), etc.

⁸³⁹ Voir les lettres AbB 9 202 (région de Larsa) ; 204 (*idem*) ; 217 (*idem*), etc.

⁸⁴⁰ AbB 9 203 (région de Larsa), 254 (*idem*), etc.

⁸⁴¹ AbB 2 124 (région de Kisurra), AbB 9 266 (région de Larsa) et AbB 13 55-56 (région de Kisurra).

AbB 2 118 (région de Kisurra), l'expéditeur organise par exemple des rassemblements en l'honneur d'Asari/Marduk, dans le but de calmer ce dieu qu'on pense être à l'origine d'une épidémie dans la ville. Dans AbB 2 122, le même individu annonce un jugement rendu par le chef amorrite Sumu-abum et prend des précautions afin que l'homme qu'il vient d'acquitter et sa famille ne soient pas tués. Dans AbB 13 58, cet individu organise l'accueil d'un important dignitaire. Dans AbB 9 263 (région de Larsa), un autre homme commence par interpréter le rêve de son collègue, avant de lui ordonner d'ouvrir les vannes d'un champ.

Plusieurs lettres à teneur politique ont par ailleurs été trouvées à Ešnunna⁸⁴², à Sippar-Amnanum⁸⁴³ et à Uruk⁸⁴⁴. D'autres, découvertes lors de fouilles clandestines, proviennent du royaume de Larsa⁸⁴⁵ et du nord de la Babylonie⁸⁴⁶. La situation politique de cette période est extrêmement complexe. R. de Boer recense une centaine de rois, dirigeants, chefs et prétendants au trône entre *ca.* 1900 et 1840⁸⁴⁷. Dans les lettres, il est notamment question d'alliances politiques⁸⁴⁸, du mouvement des troupes ennemies⁸⁴⁹, de la prise d'oracles avant le déplacement des soldats⁸⁵⁰, de l'approvisionnement en grain et en armes en temps de guerre⁸⁵¹ et de pourparlers concernant le voyage d'une divinité⁸⁵². Le texte W 20473 (Uruk), qui me semble être la copie remaniée d'une lettre, est un long plaidoyer qui n'a pas d'équivalent au troisième millénaire et a rarement été égalé à l'époque paléo-babylonienne. Dans cette lettre adressée au roi de Babylone Sin-muballit, le roi d'Uruk ANam se justifie, en utilisant de multiples arguments, de n'avoir pas fait entrer les troupes babyloniennes dans Uruk⁸⁵³.

Des lettres privées ont également été échangées au cours du XIX^e s., par exemple pour transmettre une requête ou demander des nouvelles de son correspondant. Dans PIHANS 131 24, une religieuse de Šamaš demande à son père de lui trouver de la cornaline car elle veut l'offrir à la déesse Ningal. Dans PIHANS 131 30, une autre femme exprime sa préoccupation quant à la santé de son correspondant et propose de continuer sa route jusque chez lui s'il est souffrant. Plusieurs autres lettres ont été échangées dans le cadre du commerce privé⁸⁵⁴.

⁸⁴² Lettres AS 22 40, 44-46. La première est adressée à Ipiq-Adad I. Ces lettres ont été trouvées dans les remblais du palais d'Ešnunna, en divers endroits. Sur leur datation et locus, voir R. M. Whiting, AS 22, 1987.

⁸⁴³ Lettres publiées par R. de Boer, *The Ikān-pīša Letter Archive from Tell ed-Dēr*, PIHANS 131, 2021.

⁸⁴⁴ Lettre W 20473, trouvée dans une fosse sous le niveau de la salle 35 dans le palais de Sin-kašid, parmi des documents administratifs et un hymne sumérien dédié au roi d'Uruk ANam (A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, pp. 4-5).

⁸⁴⁵ Plusieurs lettres envoyées par le roi de Larsa Sumu-El à ses généraux et à divers fonctionnaires royaux ont été trouvées lors de fouilles clandestines et se trouvent désormais dans diverses collections. Ont été publiées celles de la collection Schøyen (A. R. George, CUSAS 36, 2018, textes 1-28 ; textes 29-32 envoyés par des fonctionnaires et par le prince) ainsi qu'une tablette de la collection Rosen (G. Chambon, *Semitica* 57, 2015, pp. 33-42 [CUNES 48-12-146]). Ces lettres ont été rédigées pendant la guerre contre le royaume d'Isin. Plusieurs concernent les troupes de l'ennemi, Irra-imitti d'Isin, l'approvisionnement en grain et en armes, la prise d'oracles pour la sécurité des troupes, la construction d'un fort ou encore l'alimentation et la mise à l'abri des troupeaux.

⁸⁴⁶ YBC 9955, envoyée au chef amorrite Sumu-abum par une femme nommée Sassanatum. Cette lettre a été publiée par R. de Boer, *Amorites in the Early Old Babylonian Period*, Thèse, Universiteit Leiden, 2014 [non publiée, en ligne], pp. 250-251 et 460-461 et R. de Boer, *JCS* 70, 2018, pp. 57-60. Sumu-abum était à la tête d'une assemblée de chefs amorrites connus pour avoir conquis plusieurs villes en Babylonie du nord et dans la région de la Diyala (*JCS* 70, 2018, pp. 60-61).

⁸⁴⁷ R. de Boer, *JCS* 70, 2018, pp. 60-61. Sur l'histoire de cette période et le morcellement du pouvoir entre 1894 et *ca.* 1865, voir D. Charpin, *OBO* 160/4, 2004, pp. 76-100. Pour un résumé de la situation historique ville par ville, voir désormais J. Wende, *LAOS* 14, 2022, pp. 16-68.

⁸⁴⁸ Voir AS 22 40 et 46 ; PIHANS 131 10, 14 et 18 ; YBC 9955.

⁸⁴⁹ Voir AS 22 44 ; CUSAS 36 1-2, 10, 12, 14, 17-18 et 26.

⁸⁵⁰ CUSAS 36 7-9 et 13 ; PIHANS 131 4.

⁸⁵¹ CUSAS 36 20, 28 et 31.

⁸⁵² PIHANS 131 42. L'expéditeur veut convaincre le chef tribal Sumu-abum de le laisser conduire (la statue de) la déesse Annunitum à Babylone, où il veut la faire entrer dans le temple de Marduk.

⁸⁵³ Voir ma traduction de cette lettre sur [Archibab](#) (avec la liste des références bibliographiques) : T15776.

⁸⁵⁴ Par exemple AbB 9 238 (région de Larsa) et AS 22 53 (Ešnunna).

3.1. La correspondance à travers les siècles

Les épistoliers de cette époque ont été un peu plus loquaces à l'écrit que leurs prédécesseurs. Il n'est pas rare que plusieurs sujets différents soient abordés dans la même lettre, alors que cela n'est presque pas attesté dans les lettres des siècles passés⁸⁵⁵. Néanmoins, de par leur phraséologie (*apputtum, šumma abī/alī/bēlī/mārī attā*) et le type d'interaction qu'elles enregistrent (une suite d'injonctions), ces lettres restent proches de celles du troisième millénaire.

3.1.3. Les lettres du XVIII^e siècle av. n. è.

Le XVIII^e siècle av. n. è. correspond pour nous à l'âge d'or des échanges épistolaires, car c'est pour cette période que les sources sont les plus abondantes. Tous les sites archéologiques fouillés ont livré des lettres, notamment Sippar-Yahrurum (Tell Abu Habbah), Bab-ilim (Babylone), Kiš (Tell Uhaimir), Nippur (Niffar), Adab (Bismaya), Girsu (Tello), Uruk (Warka), Larsa (Tell Senkereh) et Ur (Tell el-Muqayyar) en Basse-Mésopotamie ; Me-Turan (Tell Haddad et Tell es-Sib), Nerebtum (Ishchali), Šaduppum (Tell Harmal) et Ešnunna (Tell Asmar) dans la Diyala ; Harradum (Khirbat ed-Diniye) et Al-kapim (Shishin) dans le Suhum ; Mari (Tell Hariri) sur le Moyen-Euphrate ; Tuttul (Tell Bi'a) près de l'embouchure du Balih ; Hašura (Hazor) au Levant ; Šehna/Šubat Enlil (Tell Leilan) et Qaṭṭara (Tell Rimah) en Haute-Djéziré et Šušarra (Tell Shemshara) dans le Zagros. Celles trouvées lors de fouilles clandestines semblent provenir, entre autres, de Dilbat, Ešnunna, Isin, Lagaba et Pi-Kasi. Si l'on considère le lieu d'expédition des lettres, l'horizon s'élargit encore davantage. Plusieurs tablettes découvertes dans le palais de Mari ont par exemple été envoyées depuis la ville d'Alep, et des missives adressées à Iluni, un roi d'Ešnunna contemporain de Samsu-iluna de Babylone, ont le sukkal d'Elam comme expéditeur. Plus de quatre mille lettres écrites au XVIII^e siècle ont déjà été publiées.

De cette époque datent les lettres envoyées par Hammu-rabi de Babylone (1792–1750) au responsable de la province de Larsa, Sin-iddinam, et au gestionnaire du domaine royal de Larsa, Šamaš-hazir⁸⁵⁶. Ces deux dossiers d'environ deux-cents lettres sont célèbres et ont souvent été commentés, car ils donnent à voir le roi de Babylone dans son rôle de juge et d'administrateur⁸⁵⁷. À plusieurs reprises, Hammu-rabi est sollicité par écrit pour régler des contentieux liés à la répartition des terres dans le Sud nouvellement conquis⁸⁵⁸. On le voit aussi, par exemple, superviser divers chantiers de construction⁸⁵⁹. Plus généralement, les lettres administratives de cette époque portent sur l'organisation de la moisson⁸⁶⁰ et la distribution des rations⁸⁶¹, comme par le passé, mais la documentation révèle que leur contenu s'est aussi considérablement diversifié. De nombreuses procédures techniques et administratives étaient décrites et organisées par écrit au XVIII^e siècle. On peut par exemple citer les lettres A.1285 et ARM 18 6, dans lesquelles le roi de Mari Zimri-Lim explique comment un habit doit être tissé⁸⁶², la lettre AbB 2 14, dans laquelle le roi de Babylone Hammu-rabi informe son correspondant qu'un mois intercalaire a été ajouté à l'année en cours⁸⁶³, AbB 2

⁸⁵⁵ Au XX^e siècle av. n. è., plusieurs sujets sont abordés dans les lettres AS 22 12, 20 et 32.

⁸⁵⁶ Sur ces hommes, voir les paragraphes 1.1.2.2.2. et 1.1.4.3.

⁸⁵⁷ Voir notamment D. Charpin, *Hammu-rabi de Babylone*, Paris, 2003, pp. 201-218 et 250-254 (traduit en anglais : *Hammurabi of Babylon*, Londres/New York, 2012) et M. Van de Mieroop, *King Hammurabi of Babylon: A Biography*, Oxford, 2005, pp. 90-98.

⁸⁵⁸ Voir par exemple, parmi les lettres étudiées en détail dans le chapitre 4, AbB 2 6, 9, 11, 18, 24, 28, 38, 43 et 60. Sur l'intervention de Hammu-rabi dans les litiges liés aux champs de la province de Larsa, dans le Sud mésopotamien, voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, pp. 218-223 et mon commentaire au chapitre 2 (2.2.2.3.6.).

⁸⁵⁹ Voir par exemple AbB 2 36 (des soldats sont assignés à la construction d'un cargo), AbB 2 55 (creusement d'un canal), AbB 2 59 (construction de cargos) et AbB 2 147 (creusement d'un canal).

⁸⁶⁰ Voir par exemple ARM 27 102 et 105.

⁸⁶¹ Voir par exemple ARM 27 129 et Goetze Sumer 14 37.

⁸⁶² Archibab T1023 et T8045.

⁸⁶³ Archibab T99.

24, dans laquelle Hammu-rabi supervise le transport des effigies des déesses du Yamutbal⁸⁶⁴ ou encore AbB 2 56, dans laquelle ce dernier détaille la longueur et la qualité du bois à envoyer dans la capitale⁸⁶⁵.

À l'instar de la lettre W 20473, datée de la fin du XIX^e s., certaines lettres du XVIII^e s. sont de longs et vibrants plaidoyers⁸⁶⁶. D'autres sont une longue suite de reproches et d'incriminations, telles que A.1146, dans laquelle le roi Samsi-Addu reproche à son fils, le roi de Mari, son manque de virilité et d'ardeur militaire, ou encore ARM 27 151, dans laquelle le gouverneur et chef militaire Zimri-Addu critique le comportement du général Ibal-pi-El⁸⁶⁷.

Les lettres échangées dans un contexte politique ont été utilisées, comme aux siècles précédents, pour rapporter les agissements des autres souverains⁸⁶⁸, mais les sollicitations d'informations y sont constantes et se font de plus en plus pressantes. Les rois du XVIII^e siècle avaient annexé d'anciens royaumes et contrôlaient ainsi de vastes territoires : Rim-Sin de Larsa avait la mainmise sur le sud et le centre de la Babylonie et Hammu-rabi de Babylone sur le nord de la Babylonie. Avant le décès de Samsi-Addu, lui et ses fils contrôlaient la Haute-Mésopotamie ; Zimri-Lim domina ensuite le Moyen-Euphrate. À partir de 1761, Hammu-rabi prit le contrôle de ces territoires et établit sa domination sur l'ensemble de la région. L'obsession de l'information est constante chez ces rois, qui réclament sans cesse un « rapport complet » (*tēmum gamrum*) à leur entourage⁸⁶⁹ et maintiennent entre eux des contacts réguliers⁸⁷⁰. Ces rapports pouvaient se faire à l'oral⁸⁷¹ mais se faisaient le plus souvent à l'écrit : dans les lettres ARM 1 18 et FM 3 14, les rois Samsi-Addu et Išme-Dagan se plaignent par exemple de ce que la précédente lettre de leur fils et frère Yasmah-Addu n'est pas assez détaillée et explicite. Ils posent une série de questions auxquelles Yasmah-Addu doit répondre afin de compléter son message⁸⁷². Une lettre était complète lorsque l'expéditeur transmettait toutes les informations dont il avait connaissance et lorsqu'il avait réuni les

⁸⁶⁴ Archibab T111.

⁸⁶⁵ Archibab T198.

⁸⁶⁶ Voir par exemple A.1258+, envoyée par un scribe au roi de Mari Zimri-Lim (Archibab T1021) ; ARM 26/2 302, envoyée par le général Yamsum à Zimri-Lim (T7470) ; ARM 27 116 et 151, envoyées par le gouverneur Zimri-Addu à Zimri-Lim (T7832 et T7952) et OBTR 150, envoyée par un scribe débouté à la princesse Iltani (T17366).

⁸⁶⁷ Archibab T1011 et T7952.

⁸⁶⁸ Voir par exemple, pour ce qui est des lettres étudiées dans le chapitre 4, ARM 26/2 302-308, 314 et 330 ; ARM 27 132-134, 145, 148, 154 et 162. En dehors de ce lot, on peut citer les lettres PIHANS 117 8, 11-12, 18-20, 101-102, 137-139, etc.

⁸⁶⁹ Voir par exemple AbB 4 20 et 82 (deux lettres du roi Hammu-rabi), FM 3 14 (une lettre du roi Išme-Dagan à son frère Yasmah-Addu) et ARM 26/1 25 (une lettre du roi Zimri-Lim au devin Asqudum). Dans A.1215: 53-55, le général Yassi-Dagan exhorte son frère, le gouverneur Sammetar, à ce que « des nouvelles du district, [un rapport] complet [de toi] et des tablettes de toi soient constantes chez le roi. » ([š]u-lum ḥa-al-šī-im [te-em-ka] / [ga]-am-rum ù tup-pa-tu-k[a a-na še]-er LU[GAL] / [lu-ú] ka-a-ia-[na]). Selon D. Charpin, Zimri-Lim recevait en moyenne plus d'une lettre par jour (« 10. Le devoir d'information du roi », cours du Collège de France, séance du 21/06/2017, en ligne sur le site du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr>). Le monde des divinités étant le miroir de celui des hommes, les dieux voulaient également qu'on les maintînt informés ; voir la lettre ARM 26/1 233 : il y est question d'un rêve dans lequel le dieu Dagan exige que Zimri-Lim dépose un rapport complet sur la guerre avec les Yaminites devant lui.

⁸⁷⁰ La tablette ARM 6 53 illustre bien l'échange de lettres entre rois. Elle fut envoyée par Hammu-rabi au gouverneur de Mari Bahdi-Lim au moment où Zimri-Lim s'était absenté de la capitale pour combattre en Haute-Djéziré (ZL 10). Le roi de Babylone écrit : « Comme tu vois, je viens de faire porter des tablettes pour Zimri-Lim. Ce rapport est urgent. Fais porter ces tablettes à Zimri-Lim. Et envoie-moi le rapport sur l'ennemi que tu auras appris. » (*a-nu-um-ma tup-pa-a-tim / a-na zi-im-ri-li-im / uš-ta-bi-lam / te-mu-um šu-ú ša ḥa-ma-ti-im / tup-pa-a-tim ši-na-ti / a-na še-er zi-im-ri-li-im / šu-bi-il / ù te-em-na-ak-ri-im / ša ta-al-ma-du / šu-up-ra-am*). Pour d'autres exemples, voir ceux réunis par D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 15. Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108, 2014, p. 151 (plusieurs rois se plaignent de ne pas recevoir de lettres du roi de Šenna).

⁸⁷¹ Voir ARM 26/2 341 et OBTR 68.

⁸⁷² Dans ARM 1 18 (Archibab T4441), Samsi-Addu veut savoir si Yasmah-Addu va installer Habduma-Dagan à Tuttul de façon permanente et qui le remplacera à Zibnatum. Dans FM 3 14 (T4287), Išme-Dagan veut connaître les détails d'une bataille.

3.1. La correspondance à travers les siècles

renseignements nécessaires⁸⁷³. La complétude d'un message n'était donc pas liée à sa longueur, ce dont témoigne également ARM 26/1 200, une lettre brève qui contient le discours d'une extatique et est annoncée dans la tablette qui l'accompagne (ARM 26/1 201) comme étant un « rapport complet »⁸⁷⁴. Le devoir d'informer le roi faisait partie des obligations des agents royaux. En prêtant allégeance à leur souverain, ces derniers faisaient le serment de lui transmettre toute information importante dont ils prenaient connaissance⁸⁷⁵. Cette obligation est explicitement formulée par le général Yamšum dans une lettre adressée à Zimri-Lim de Mari :

ARM 26/2 302

20 *ni-iš^di-túr-me-er ù be-lí-ia ú-tá-ap-pí-il*
šum-ma i-na qa-ti ia-si-im-[DIN]GIR
 22 *ú-lu i-na qa-ti LÚ.AGA.ÚS.MEŠ*
mi-im-ma a-mu-ru [ú]-lu-ú-ma a-na a-lim [i]-la-an-šú-
ra-a^{ki}
 24 *ú-še-ri-bu-ú-ma ù a-wa-tam ša-a-ti*
a-na be-lí-ia ak-tu-mu

(20) J'aurais méprisé le serment par Itur-Mer et mon seigneur⁽²¹⁻²³⁾ si j'avais vu quelque chose dans les mains de Yasim-El ou dans les mains de soldats,⁽²³⁻²⁵⁾ ou si j'avais fait entrer (quelque chose) dans la ville d'Ilan-šura et que j'avais caché cette affaire à mon seigneur !

Bibliographie : D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 54-56 (n°302) ; W. Heimpel, MC 12, 2003, pp. 289-290 [trad.].

Archibab : <https://www.archibab.fr/T7470>.

La volonté d'être informé et d'informer était si forte qu'à plusieurs reprises les fonctionnaires n'ont écrit au roi que pour l'assurer que tout allait bien⁸⁷⁶ ou pour lui transmettre une rumeur non vérifiée qui s'est avérée fausse par la suite⁸⁷⁷. Dans l'une de ses lettres, l'officiel Samiya se targue de sa diligence et de son efficacité en affirmant qu'il répond aux courriers du roi Yasmah-Addu le jour même⁸⁷⁸. Cette sollicitation d'informations est une constante du XVIII^e s. Elle est attestée à tous les niveaux de l'administration royale et, plus globalement, dans toutes les interactions à l'écrit : les rois alliés, mais aussi les membres d'une même famille s'exhortaient à s'écrire et à s'envoyer des nouvelles régulièrement⁸⁷⁹.

⁸⁷³ Dans les lettres ARM 26/2 308: 26-31 (Archibab T7476) et ARM 26/2 309: 22-27 (T7477), le général Yamšum conclut sa lettre avec la même phrase : « Haya-sumu parle à mon seigneur avec la moitié de son cœur (seulement). Et il n'envoie pas à mon seigneur des nouvelles complètes. » Autrement dit, Yamšum reproche à Haya-sumu de ne pas partager toutes les informations dont il dispose avec Zimri-Lim. Dans ARM 26/2 314 (T7482), le même homme déclare qu'il ne pourra écrire un rapport complet que lorsqu'il aura fini le recensement et connaîtra le nom des soldats morts et des déserteurs.

⁸⁷⁴ Archibab T7340 et T7341.

⁸⁷⁵ Sur ces serments, voir mon commentaire au chapitre 1 (1.1.4.3.). Les informations transmises devaient être vérifiées, sincères et complètes (D. Charpin, *JA* 301/1, 2013, pp. 4-5). À ce propos, voir notamment la lettre ARM 26/2 302 (dont un autre passage est cité sur cette même page), dans laquelle le général Yamšum déclare à Zimri-Lim : « ⁽⁹⁻¹⁰⁾ Les nouvelles que j'entends ici et là et que mes yeux voient, ⁽¹¹⁾ tant que je n'ai pas vérifié ces nouvelles, ⁽¹²⁾ je ne (les) écris pas à mon seigneur. ⁽¹³⁾ Il est possible qu'une fois ou l'autre je ne vérifie pas une nouvelle, mais ce n'est en aucun cas un mensonge ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ car je ne peux mentir à mon seigneur. »

⁸⁷⁶ D. Charpin, *JA* 301/1, 2013, § 1.4.

⁸⁷⁷ Sur ce point, voir l'article de J. M. Sasson, *Amurru* 2, 2001, pp. 329-337. Ajouter les lettres ARM 26/2 383 et 384 (sur la rumeur de la mort du sukkal d'Elam) et ARM 26/2 493 et 495 (sur la rumeur de la mort du roi Išme-Dagan).

⁸⁷⁸ ARM 2 44: 3-7 : ⁽³⁾ *be-lí tup-pa-a-tim uš-ta-na-ab-ba-lam* ⁽⁴⁾ *ù me-še-er tup-pa-a-tim ša [be]-lí-ia i-nu-mi-šu-ma* ⁽⁵⁾ *ú-ša-ab-ba-lam DUMU ši-[ip-r]i-im ša be-lí-ia* ⁽⁶⁾ *U₄ 1.KAM i-ga-[ma]-ar i-n[a ša-ni-i]m u₄-mi-im* ⁽⁷⁾ *a-na še-er [be-l]í-ia a-[t]à-[ar-ra-d]a-aš-šu* « Mon seigneur m'envoie régulièrement des lettres et moi je fais porter une réponse aux lettres de mon seigneur le jour même. Le messenger de mon seigneur prend un jour complet (à venir). Le lendemain, je le renvoie chez mon seigneur. »

⁸⁷⁹ Voir par exemple AbB 11 168 (lettre de Zinu à son époux Šamaš-hazir), ARM 10 2 [LAPO 18 1088] (de Lamassi-Aššur à son beau-frère le roi Yasmah-Addu), OBTR 152 (de Yasitna-abum à sa mère la princesse Iltani), PIHANS 117 34 (du roi Sumu-hadu au roi Till-Abnu), PIHANS 117 35 (du roi Aplahanda au roi Till-Abnu), PIHANS 117 37 (du roi Aštamar-Addu à Till-Abnu), PIHANS 117 55 (du roi Halu-rabi à Till-Abnu) et PIHANS 117 87 (du roi Šepallu à Till-Abnu).

La quantité d'informations communiquées par écrit a parfois elle aussi considérablement augmenté. Il est fréquent que plusieurs sujets différents soient évoqués dans la même lettre, en particulier lorsqu'il est question d'affaires d'État⁸⁸⁰. Alors qu'auparavant, les fonctionnaires écrivaient surtout au roi pour lui demander une faveur ou rapporter sans apprêt des faits historiques⁸⁸¹, les lettres du XVIII^e s. regorgent d'anecdotes sur de nombreux aspects de la vie courante. Elles sont une source sans pareille sur les manœuvres militaires et politiques de l'époque, les chamailleries entre fonctionnaires, la vie de la Cour, les pratiques religieuses, la morale et les activités et problèmes qui occupaient le roi et ses administrateurs au quotidien, tels que les maladies, la formation des esclaves à la musique et les travaux agricoles. Il est impossible de mentionner les quelque milliers de lettres découvertes. Voici plutôt un bref florilège destiné à susciter la curiosité du lecteur et à lui donner envie de poursuivre la découverte de ce passionnant corpus : dans la lettre ARM 27 115, le gouverneur de Qaṭṭunan, Zimri-Addu, raconte à son roi, Zimri-Lim, la crise de folie d'un individu qui a tué son propre père et a voulu le tuer lui aussi. Il conclut en affirmant qu'il l'a fait enfermer⁸⁸². Dans ARM 26/2 304, Yamšum, le chef de la garnison mariote à Ilan-šura, rapporte les pensées sombres (et le chantage !) de la reine Kiru, que son époux retient à Ilan-šura et qui affirme envisager le suicide ou son assassinat si jamais son père ne la fait pas revenir à Mari⁸⁸³. Dans ARM 26/2 298, l'intendant du palais de Mari explique au roi Yasmah-Addu qu'à cause de sa vieille nourrice, qui cède à tous ses caprices, la reine a attrapé une insolation en allant dans la cour à l'heure de la sieste, quand le soleil frappe le plus fort⁸⁸⁴. Dans ARM 26/2 519, le général Iddiyatum s'amuse à rapporter les insultes prononcées par des ressortissants de Saphum à l'encontre du roi Išme-Dagan et la vengeance de ce dernier⁸⁸⁵. Dans PIHANS 117 43, destinée au roi de Šubat-Enlil Till-Abnu, le roi Buriya prend du plaisir à raconter qu'un pêcheur a humilié le roi de Razama Hazip-Teššub⁸⁸⁶. Dans FM 7 45, le secrétaire Šunuhra-halu, en mission à l'étranger, écrit au roi Zimri-Lim que le roi Hammu-rabi d'Alep, sous l'emprise de l'alcool, lui a proposé une entrevue secrète. Il s'est malheureusement ravisé le lendemain matin, une fois dessoûlé⁸⁸⁷. Ces lettres proviennent principalement de l'antique palais de Mari (actuel Tell Hariri, en Syrie), un important site archéologique fouillé par une équipe française dans les années 1930, où une partie de la correspondance des rois Yasmah-Addu (ca. 1792–1775) et Zimri-Lim (1775–1762) et, dans une moindre mesure, de leur entourage et de leur administration a été trouvée. Un peu plus de 3000 lettres ont été publiées à ce jour⁸⁸⁸. Comme J. M. Sasson l'a fait remarquer, elles sont pleines de cancans et de détails et semblent n'avoir pas été égalées sur ce point pendant toute l'époque paléo-babylonienne⁸⁸⁹ :

« The letters diplomats send can be fairly long and incredibly garrulous, reporting dialogues, dispensing anecdotes, even spreading juicy gossip about the courts they are visiting. Naturally, some correspondents were better at generating tidbits than others. During Zimri-Lim's reign, Bannum, Ibal-pi-El, Ibal-El, Yamšum, and Yasim-El were particularly gifted in this regard; but many others also have their moments. It

⁸⁸⁰ Voir par exemple la lettre ShA 1 64 (Archibab T14998), échangée entre deux roitelets du Zagros, dans laquelle cinq sujets différents sont abordés, et la lettre ARM 27 162 (T7963), envoyée par le gouverneur Zimri-Addu lorsqu'il était en mission à la cour de Babylone, dans laquelle quatre sujets différents sont traités.

⁸⁸¹ Comparer avec AS 22 6, 8-9, 19-20, 30-31 et 34 (pour les lettres du XX^e s.) et avec AS 22 41, IM 49226 et IM 49307 (pour celles du XIX^e s.).

⁸⁸² Archibab T7833.

⁸⁸³ Archibab T7472.

⁸⁸⁴ Archibab T6203.

⁸⁸⁵ Archibab T7868.

⁸⁸⁶ Archibab T14432.

⁸⁸⁷ Archibab T6727.

⁸⁸⁸ Pour un peu plus de 4000 lettres découvertes. Plusieurs recueils offrent un aperçu du contenu de ces textes. Voir notamment les trois volumes publiés par J.-M. Durand entre 1997 et 2000 dans la collection *Littératures anciennes du Proche-Orient* (LAPRO 16, 17, 18), les recueils de W. Heimpel (*Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*, MC 12, 2003) et J. M. Sasson (*From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, 2015) et l'article de N. Ziegler (« Briefe aus Mari », TUAT NF 3, 2006).

⁸⁸⁹ J. M. Sasson, *From the Mari Archives*, 2015, pp. 5-7. On trouve la même idée dans J. M. Sasson, « About "Mari and the Bible" », *RA* 92, 1998, pp. 108-111.

3.1. La correspondance à travers les siècles

would not be prudent to credit their Amorite background for this gift of gab and for the crowding of observations and details. But truth be told, these letters are rarely matched in *Altbabylonische Briefe* series (published by Brill) or, for that matter, in Akkadian literature where examples of narrative prose can be scarce. (...) Because [the letter A.2995+, published by M. Ghouti, Mél. Fleury, 1992, pp. 61-68] was likely dictated by a man with martial rather than literary skills, it also suggests that the gift of story-telling is innate, drawing on popular culture. »

J. M. Sasson suggère prudemment que l'éloquence que l'on trouve dans les lettres de Mari soit le fait de la culture amorrite. D. Charpin et N. Ziegler, réagissant à cette hypothèse, ont écrit⁸⁹⁰ :

« Il faut ici souligner que cette caractéristique est une particularité de beaucoup de lettres retrouvées à Mari, qui les distingue du corpus des lettres "paléo-babyloniennes" (réunies pour la plupart dans la série des *Altbabylonische Briefe*). Mais il ne s'agit nullement d'une différence de lieux ou de langue. Si le style est si différent, c'est avant tout affaire de nature des corpus. On trouve d'ailleurs également en Babylonie du sud des récits dans certaines lettres qui rappellent le style des "lettres de Mari", comme la fameuse lettre d'ANam d'Uruk. À l'inverse, certaines lettres de Zimri-Lim ressemblent tout à fait à la correspondance de Hammurabi de Babylone avec l'intendant du domaine royal Šamaš-hazir. »

N. Wasserman a proposé d'attribuer la spécificité des lettres de ce royaume à trois facteurs : la diglossie amorrite/akkadienne, la formation scribale moins standardisée à Mari qu'en Mésopotamie centrale et méridionale et la nature des archives (chancellerie royale)⁸⁹¹. La formation des scribes était cependant la même à Mari et en Babylonie, et l'argument de la diglossie ne me convainc pas : les lettres envoyées par le roi Samsi-Addu et ses fils Išme-Dagan et Yasmah-Addu, découvertes à Mari, sont elles aussi pleines d'anecdotes. Or cette famille n'est pas originaire du pays bédouin mais du pays d'Akkad (*māt Ḫanīm* versus *māt Akkadīm*) et on sait qu'en dépit de son nom Yasmah-Addu ne parlait pas l'amorrite⁸⁹². La liberté de ton et la loquacité des expéditeurs relèvent en fait probablement davantage d'une suite de circonstances et de l'atmosphère de l'époque. Les circonstances politiques, d'abord : au début du XVIII^e siècle, quelques rois ont réussi à conquérir de vastes territoires mais la situation est instable et leur pouvoir sans cesse menacé. Ils forment des alliances, se font la guerre⁸⁹³. Les rois de Mari ont l'obsession de rester informés et imposent le devoir d'information à leurs sujets. Ensuite, la relation qu'entretient le souverain avec ses agents et l'atmosphère de la cour royale : le roi n'est pas un être inaccessible, transcendant. On perçoit une familiarité entre lui et plusieurs administrateurs, les plus influents, tels Bannum sous Zimri-Lim, se permettant même de le conseiller et de le sermonner⁸⁹⁴. Pour Yasmah-Addu, l'âge du souverain n'est peut-être pas étranger à ce phénomène : il était encore très jeune lorsque son père l'installa sur le trône de Mari⁸⁹⁵. La grande proximité avec le roi se ressent dans les conversations à l'écrit. À la cour, il régnait également un sentiment de méfiance et de concurrence pour gagner les faveurs du souverain. L'antagonisme de Bannum et Asqudum est le mieux documenté, mais d'autres cas similaires sont attestés⁸⁹⁶. Il semble ainsi

⁸⁹⁰ D. Charpin & N. Ziegler, FM 5, 2003, p. 17 n. 129.

⁸⁹¹ N. Wasserman, LANE 3, 2012, pp. 14-15.

⁸⁹² D. Charpin & N. Ziegler, « Amurritisch lernen », Mél. Hunger, 2007, pp. 55-77 (en part. 72-73 et 75-76).

⁸⁹³ Pour se faire une idée de cette période troublée, voir D. Charpin & N. Ziegler, FM 5, 2003, pp. 169-246 et désormais J.-M. Durand, ARM 33, 2019 et ARM 34, 2023. En treize années de règne, Zimri-Lim dut par exemple faire face à plusieurs révoltes des Yaminites et à plusieurs conflits avec Ešnunna, Babylone, l'Elam et les rois du Sindjar.

⁸⁹⁴ Voir par exemple la lettre ARM 26/1 5 (Archibab T7102) et la lettre ARM 33 64 (T12431) récemment éditée par J.-M. Durand. Bannum, un important chef sim'alite, fut très influent pendant les premières années de règne de Zimri-Lim. C'est lui qui mena les troupes lors de la prise de Mari. Il contribua ensuite à l'avènement au pouvoir du nouveau roi. Son rôle et sa relation avec Zimri-Lim ont été décrits par J.-M. Durand, ARM 33, 2019 (en part. pp. 3-5 et 57-191). Pour se faire une idée du rôle des conseillers sous Yasmah-Addu, je renvoie à la lettre M.7294, dans laquelle Samsi-Addu enjoint trois fonctionnaires de Mari parmi les plus haut gradés (le premier ministre Tarim-šakim, le chef-comptable Mašiya et l'intendant Ušur-awassu) de conseiller son fils. Cette tablette sera prochainement éditée par N. Ziegler. Pour l'heure, voir sa traduction dans N. Ziegler, « Faire des statues divines – et après ? », dans : Th. Römer, H. Gonzalez & L. Marti (éds.), OBO 287, 2019, p. 56.

⁸⁹⁵ N. Ziegler, OBO 287, 2019, pp. 52-63 (en part. la lettre M.7294 traduite à la p. 56). J.-M. Durand suppose que Zimri-Lim avait une vingtaine d'années quand il prit le pouvoir (ARM 33, 2019, pp. 7-8), mais cette hypothèse ne fait pas l'unanimité.

⁸⁹⁶ Sur l'antagonisme des deux hommes, voir la récente synthèse de J.-M. Durand, ARM 33, 2019, pp. 57-61.

que les circonstances politiques et l'atmosphère de la cour aient stimulé la propension des fonctionnaires et de l'entourage du roi à rapporter les faits et gestes, les paroles, les rumeurs avec force détails et verve. La correspondance d'autres rois a été trouvée⁸⁹⁷, mais il s'agit souvent de lettres administratives ou de courriers échangés avec des cours étrangères — donc de lettres plus formelles et moins riches en anecdotes. Le courrier diplomatique est d'autant moins propice à la comparaison avec les lettres de Mari que certains rois préféreraient la communication orale aux tablettes d'argile pour leurs échanges avec les cours étrangères, « d'où le caractère décevant de bien des lettres, sans contenu réel, qui se contentent d'annoncer l'envoi d'un messenger »⁸⁹⁸. On peut néanmoins signaler la lettre W 20473, adressée au roi Sin-muballit de Babylone par le roi ANam d'Uruk. Comme l'ont fait remarquer D. Charpin et N. Ziegler, elle contient plusieurs citations et récits comparables au « style des "lettres de Mari" ». Finalement, il faut garder à l'esprit qu'à l'époque paléo-babylonienne la plupart des dynasties avait une origine amorrite. Si différence de culture il y a, c'est la composante nomade, davantage que la composante amorrite, qui est en cause. En réalité, comme l'ont souligné les auteurs cités ci-dessus, l'écart entre les lettres de Mari et les autres s'explique probablement surtout par la nature du corpus. En l'absence de réel point de comparaison, il reste difficile de prononcer un avis définitif⁸⁹⁹. Il faut attendre, et espérer que d'autres lettres échangées entre un roi et ses gouverneurs, généraux, fonctionnaires en mission diplomatique ou filles/sœurs mariées à des rois étrangers soient trouvées. L'époque paléo-babylonienne étant marquée par un fort antagonisme politique et par l'obsession de rester informé, malgré la distance, par le biais de l'écrit, il est fort probable que de telles lettres seraient pleines de détails et d'anecdotes. Les fouilles de Tell Huweish, l'antique Ekallatum⁹⁰⁰, et la poursuite de la publication de la correspondance du roi Iluni⁹⁰¹ livreront peut-être une telle documentation !

⁸⁹⁷ Voir la liste dans D. Charpin, *JA* 301/1, 2013, pp. 2-3. Pour Tell Asmar, il faut désormais ajouter la correspondance d'Iluni, un roi d'Ešnunna contemporain de Samsu-iluna. Plusieurs lettres qu'il échangea avec le sukkal d'Elam et des rois d'autres capitales orientales ont été publiées au cours des dernières années. Les tablettes ont été trouvées lors de fouilles clandestines mais proviennent probablement de la capitale, Ešnunna. Sur ces textes, voir notamment M. Guichard, « Guerre et diplomatie : lettres d'Iluni roi d'Ešnunna d'une collection privée », *Semitica* 58, 2016, pp. 17-59 et B. Abed, *The Royal Archive of The King Iluni from Basi City*, 2018.

⁸⁹⁸ Voir D. Charpin, *RA* 108, 2014, pp. 151-153, à propos des lettres découvertes à Tell Leilan. On trouve un cas similaire à Ešnunna, sous Iluni : d'après une lettre publiée par M. Guichard (*MAGUR* 2023/février n°2), le message qu'Iluni destina au roi Inzuršakšu pour régler leur querelle fut transmis à l'oral par son envoyé, Išar-iššu.

⁸⁹⁹ Avant que les lettres de Mari soient découvertes, on pensait pareillement que les lettres paléo-babyloniennes n'apporteraient pas autant d'informations sur les événements militaires et politiques que les lettres néo-assyriennes, déjà découvertes à Ninive. B. Meissner écrivait, en 1894 : « Wenn man nun auch nicht erhoffen darf, durch diesen Zweig der keilinschriftlichen Literatur in gleicher Weise wie durch assyrische Briefe Aufschlüsse über Staatsaktionen und militärische Ereignisse zu erhalten, so werden die altbabylonischen Briefe doch jedenfalls, wenn sie erst in grösserer Anzahl publicirt (*sic*) und übersetzt sein werden, wertvolle Einblicke in das Culturleben der damaligen Zeit gewähren. » (*BA* 2, 1894, p. 557). Cette comparaison invite à la prudence.

⁹⁰⁰ N. Ziegler & A. Otto ont récemment proposé de localiser Ekallatum, la capitale du roi Išme-Dagan, à Tell Huweish (*N.A.B.U.* 2022/99).

⁹⁰¹ La correspondance d'Iluni, trouvée lors de fouilles clandestines et disséminée dans plusieurs collections de par le monde, n'a été que partiellement publiée (voir la note 897). M. Guichard anticipe ainsi sa teneur : « Théoriquement, lorsque l'ensemble documentaire sera reconstitué on devrait trouver réunis à la fois la correspondance passive et quelques copies de lettres expédiées ou à l'état de projet, les lettres des administrateurs du pays d'Ešnunna adressées au roi (seulement nommé de manière classique "mon seigneur"), la correspondance palatiale (comme pour les archives de Mari, tous les messages reçus dans le palais ne s'adressent pas au roi mais à des personnalités de son entourage et de son administration) et des textes administratifs. » (*Semitica* 58, 2016, pp. 19-20). M. Guichard mentionne notamment deux lettres inédites envoyées par une femme nommée Abi-šalim (PM 210 et CUNES 53-02-143, 2 : la première à Kubburum, un fonctionnaire, la seconde à Iluni) et deux lettres inédites probablement envoyées par un gouverneur, Zakur-ahum, à Iluni (PM 18 et PM 22). Finalement, on remarquera que la lettre Guichard *MAGUR* 2023/février n°2, envoyée à Iluni par son ambassadeur Išar-iššu après une entrevue de ce dernier avec le roi de Niqqum Inzuršakšu, est sommaire, donc décevante, mais cela ne signifie pas qu'elle soit représentative du lot. Il faut attendre la publication des autres tablettes (en particulier celles des gouverneurs ; peut-être également d'autres lettres d'ambassadeurs ?) pour entamer une réflexion sur le contenu et le style des échanges épistolaires à la cour d'Iluni.

3.1.4. Les lettres du XVII^e siècle av. n. è.

La nécessité de tenir le roi informé est aussi attestée dans le dernier quart de l'époque paléo-babylonienne. Dans plusieurs lettres, le roi de Babylone Ammi-šaduqa explique avoir appris que des tribus kassites sont venues piller le pays parce que plusieurs personnes le lui ont écrit⁹⁰². L'échange de lettres en temps de guerre est aussi illustrée par un important groupe de tablettes achetées sur le marché des Antiquités. Plusieurs se sont révélées être des copies de lettres envoyées au roi Ammi-ditana par les autorités de Dur-Abi-ešuh, une forteresse située à quelques kilomètres au nord de Nippur⁹⁰³. L'une d'elles (CUSAS 29 205) relate plusieurs attaques menées contre la ville de Nippur et son temple dédié au dieu Enlil, l'Ekur. Ces attaques ont eu lieu le 19/xi/A-d 11 et le 25/xi/A-d 11 (1673 av. n. è.) et les fonctionnaires locaux en ont été informés le 28/xi/A-d 11. La copie est datée du 29/xi/A-d 11, ce qui montre qu'aussitôt prévenus, ces derniers se sont empressés de transmettre l'information à Babylone, par écrit. Dans les mois et les années qui ont suivi cet événement, les autorités de Babylone et de Dur-Abi-ešuh ont continué d'échanger des lettres : le roi le fit pour envoyer ses instructions, tandis que les fonctionnaires locaux ont écrit pour solliciter de l'orge pour leurs troupes et davantage de soldats pour protéger les travaux agricoles, donner des nouvelles des voyages effectués pour réaliser des sacrifices à Nippur et à Parak-mar(-Enlil) ou garantir au roi la bonne surveillance des prisonniers et des mercenaires étrangers⁹⁰⁴.

Après la victoire de Hammu-rabi sur l'Elam et les royaumes de Larsa, Ešnunna et Mari, entre 1764 et 1759 av. n. è., les rois de Babylone constituèrent la principale force politique en Mésopotamie. Cette période correspond aussi au déclin des sources écrites. Les causes en sont variées. D'une part, plusieurs villes furent saccagées et abandonnées : Šaduppum fut détruite par les Élamites pendant la campagne contre Ibal-pi-El II d'Ešnunna (1765 av. n. è.), Mari le fut par les troupes de Hammu-rabi (année Ha 34 = 1761 av. n. è.) et Šehna par celles de Samsu-iluna (année S-i 22 = 1728 av. n. è.). D'autre part, pour des raisons qui demeurent confuses, les grandes villes de Babylonie centrale et méridionale (Nippur, Isin, Uruk, Ur, Lagaš et Larsa) furent totalement ou partiellement abandonnées pendant le règne de Samsu-iluna⁹⁰⁵. C'est donc à Babylone que devraient se trouver nos principales sources pour l'histoire de cette période, dite « paléo-babylonienne tardive »⁹⁰⁶. Malheureusement sur ce site les niveaux paléo-babyloniens sont désormais sous la nappe phréatique et ne peuvent être fouillés. La rupture d'un barrage sur l'Euphrate en 1907 a néanmoins permis aux archéologues allemands de fouiller quelques parties de la Babylone du XVII^e siècle. En l'espace de cinq ans (1907–1912), un quartier privé contenant environ mille tablettes fut

⁹⁰² Sur ces lettres, voir la note 909.

⁹⁰³ Sur le fait que ces tablettes trouvées lors de fouilles clandestines proviennent de Dur-Abi-ešuh^(canal) et non de Dur-Abi-ešuh^(Tigre), voir D. Charpin, *RA* 109, 2015, pp. 149-150. La forteresse de Dur-Abi-ešuh^(canal) n'a pas encore été localisée, mais on sait qu'elle était située au nord de Nippur, à la confluence du canal Hammu-rabi-nušuš-niši et de l'Euphrate. Sur cette documentation, voir en dernier lieu la synthèse de M. Béranger, « Dur-Abi-ešuh and the Abandonment of Nippur during the Late Old Babylonian Period: A Historical Survey », *JCS* 75, 2023, pp. 27-47.

⁹⁰⁴ Les tablettes CUNES 51-02-126 et MS 3218/20 sont encore inédites. Sur ces copies de lettres envoyées à Babylone depuis Dur-Abi-ešuh, voir M. Béranger, « Dur-Abi-ešuh and the Aftermath of the Attack on Nippur: New Evidence from Three Unpublished Letters », *RA* 113, 2019, pp. 99-122 (notamment le tableau à la p. 11). On sait qu'Ammi-ditana répondait aux lettres que lui envoyaient les autorités de Dur-Abi-ešuh, car dans la lettre recopiée sur la tablette Béranger RA 113 3 (Cots. Coll. 96214) les expéditeurs citent une précédente lettre du roi.

⁹⁰⁵ Aucun texte postérieur à la défaite de Rim-Anum (survenue pendant la 10^e année de règne de Samsu-iluna) n'a été trouvé à Uruk. Les textes les plus récents découverts à Larsa et à Ur sont datés de l'année Samsu-iluna 12. À Isin, de l'année Samsu-iluna 29. Voir notamment J. Finkelstein, *YOS* 13, 1972, pp. 12-13 ; E. Stone, *BiMes* 7, 1977, pp. 280-281 ; H. Gasche, *MHEM* 1, 1989, pp. 109-143 et D. Charpin, *OBO* 160/4, 2004, p. 336, 342 et 360-361. La ville de Nippur fut partiellement habitée entre l'année Samsu-iluna 30 et l'année Ammi-šaduqa 16. Voir K. Van Lerberghe & G. Voet, *CUSAS* 8, 2009, p. 1 ; D. Charpin, « Un clergé en exil : le transfert des dieux de Nippur à Dur-Abi-ešuh », *Mél. Sigrist*, 2020, pp. 149-187 et M. Béranger, *JCS* 75, 2023, pp. 27-47.

⁹⁰⁶ La période paléo-babylonienne tardive (*Late Old Babylonian period* et *spätlaltbabylonische Zeit* en anglais et en allemand) correspond au déclin de la première dynastie de Babylone. D. Charpin plaide pour la faire commencer dès la seconde moitié du règne de Samsu-iluna, après la perte du Sud mésopotamien en S-i 12 (*Afo* 46/47, 1999-2000, p. 323). C'est aussi à cette date que commence le conflit avec le Pays de la mer.

découvert. Ces dernières sont toutefois encore en grande partie inédites⁹⁰⁷. Des fragments de la correspondance royale ont été trouvés en dehors de la capitale⁹⁰⁸, mais ces lettres ne portent presque jamais sur les événements politiques de l'époque⁹⁰⁹. Elles sont principalement de nature administrative. La correspondance du XVII^e siècle qui nous est connue est donc principalement constituée de lettres envoyées par/à des administrateurs provinciaux et de lettres échangées dans un cadre privé. Plusieurs archives sont malheureusement encore inédites. Les lettres adressées à Ili-iqišam, le frère du grand-lamentateur Ur-Utu, découvertes dans la pièce 22 de la maison d'Inanna-mansum et Ur-Utu à Tell ed-Der/Sippar-Amnanum, ont par exemple fait l'objet de la thèse de C. Janssen mais restent à publier⁹¹⁰. Plusieurs lettres adressées à Ur-Utu (ou à son père Inanna-mansum) sont également inédites. Celles publiées furent envoyées par des individus disparates dont le statut et le lieu de résidence sont souvent inconnus⁹¹¹. La campagne de fouilles de 2002 à Tell Abu Habbah/Sippar-Yahrurum a permis la découverte d'environ sept cents tablettes rédigées au XVII^e siècle, réparties en trois lots, mais beaucoup sont restées inédites. Le troisième lot contient par exemple soixante-douze lettres administratives adressées par le roi Ammi-ditana à Liṭib-libbašu, un barbier du roi (*gallāb šarrim*) en poste dans cette ville. Or, seules quelques lettres de cette correspondance ont été publiées⁹¹². Les archives de Harradum, publiées par F. Joannès en 2006, ont livré une quarantaine de lettres très intéressantes, dont plusieurs sont malheureusement fragmentaires. Il s'agit surtout d'une correspondance commerciale. Quelques lettres témoignent des rapports administratifs entre la ville et les chefs-lieux du Suhum⁹¹³.

Les lettres publiées documentent essentiellement la gestion administrative, le commerce individuel et divers aspects de la vie privée. Environ la moitié a été écrite sur un format de tablette spécial, apparu pendant le règne du roi de Babylone Ammi-ditana, soit entre 1683 et 1647. Ce format, nommé « "round" tablet » par J. Finkelstein, peut être défini ainsi⁹¹⁴ :

1. la tablette est habituellement carrée ou à peu près carrée ;
2. il y a peu de différence entre la courbure de la face et celle du revers (habituellement la face d'une tablette est plate et le revers bombé) ;
3. la tablette est plus épaisse au milieu ;
4. les tranches et les angles sont arrondis. Pour cette raison, il n'y a normalement pas d'écriture sur les tranches ;
5. il n'y a aucune ligne d'écriture : le scribe a uniquement tracé un trait à la fin du texte (les lettres écrites sur un format standard, au contraire, ont des lignes d'écriture) ;

⁹⁰⁷ Sur les tablettes trouvées à Babylone pendant les fouilles de Robert Koldewey, voir la liste et le commentaire de O. Pedersén, *ADOG* 25, 2005, pp. 17-68. Une centaine de textes ont été publiés, principalement dans H. Klengel, *VS* 22, 1983 et H. Klengel, *AoF* 11/1, 1984, pp. 92-109.

⁹⁰⁸ Pour la liste des lettres envoyées par les rois de Babylone, voir D. Charpin, « L'exercice du pouvoir par les rois de la I^{ère} dynastie de Babylone: problèmes de méthode », *CRRAI* 54, 2012, p. 23 (il faut désormais ajouter 72 lettres envoyées par le roi Ammi-ditana à Liṭib-libbašu, dont 3 ont été publiées par A. A. Fadhil, « Die neuen spätaltbabylonischen Briefe des "königlichen Barbiers" aus Sippar », *RA* 108, 2014, pp. 44-60).

⁹⁰⁹ Font exception les copies des lettres envoyées par les autorités de Dur-Abi-ešuh au roi Ammi-ditana suite à l'invasion de Nippur au mois xi de l'année A-d 11 (mentionnées ci-dessus) et quelques lettres que le roi Ammi-šaduqa a envoyées aux autorités de Sippar-Yahrurum pour les mettre en garde contre une éventuelle attaque de leur ville par des tribus kassites (AbB 1 2, AbB 6 59-60, AbB 7 47-50, AbB 10 150). Sur le contexte historique de ces dernières, voir F. van Koppen, *UAVA* 11/1, 2017, pp. 54-59.

⁹¹⁰ C. Janssen, *Brieven uit het archief van Ur-Utu*, Gand, 1992 (thèse inédite). Sur la répartition des lettres dans la pièce 22, voir la synthèse de K. Van Lerbergue, « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, 2003, pp. 71-72.

⁹¹¹ K. Van Lerbergue a publié les lettres découvertes dans la pièce 17 (*Sippar-Amnânum: The Ur-Utu Archive*, *MHET* 1/1, 1991).

⁹¹² A. A. Fadhil, *RA* 108, 2014, pp. 45-60.

⁹¹³ F. Joannès (avec les contributions de C. Kepinski-Lecomte & G. Colbow), *Harradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna – Ammi-šaduqa)*, 2006.

⁹¹⁴ Voir les définitions données par J. Finkelstein, *YOS* 13, p. 3 ; F. R. Kraus, *BiOr* 24, 1967, pp. 12-14 ; Chr. B. F. Walker, *CT* 52, 1976 (Preface) et M. Stol, *Akkadica* 9, 1978, pp. 25-29.

3.1. La correspondance à travers les siècles

6. la tablette pouvait être scellée (les lettres écrites sur un format standard n'étaient normalement pas scellées car le sceau était déroulé sur l'enveloppe) ;
7. la tablette n'a pas toujours été mise sous enveloppe ;
8. la lettre est parfois datée (mois, jour, année) (les lettres sur format standard ne l'étaient normalement pas) ;
9. souvent, la lettre ne contient pas de formule d'adresse.

Ce format a été utilisé pour écrire des lettres, mais pas seulement : il a aussi servi à rédiger des documents administratifs (reçus, dépenses, listes de rations, listes de personnes, etc.). Il est si caractéristique qu'il existait un mot pour le désigner : *šēḫpum*, que j'ai proposé de traduire par « écrit » ou « note »⁹¹⁵. Les notes épistolaires sont difficiles à identifier, car les photographies des tablettes cunéiformes ont rarement été publiées. Les tablettes ont en effet souvent été reproduites et publiées sous forme de copies. Or celles-ci sont plus ou moins fidèles à l'original. Plus problématique : certaines lettres n'ont été publiées que sous forme de translittération/traduction, sans photographie ni copie. Il faut donc souvent se fier à l'éditeur/rice du texte et aux descriptions qu'il/elle a bien voulu donner. Pour l'ensemble de ces raisons, le corpus des notes épistolaires (187 textes d'après mes recherches) est certainement sous-estimé. L'étude de ce corpus pose problème pour une autre raison : les tablettes qui ont ce format ont principalement été trouvées lors de fouilles clandestines. Le lieu de leur découverte est donc incertain. Dans l'état actuel des recherches, on suppose que plusieurs tablettes-*šēḫpum* vendues sur le marché des Antiquités proviennent de Tell ed-Der et Abu Habbah (Sippar-Amnanum et Sippar-Yahrurum), de Tell Uhaimir (Kiš), de Tell Dulaihim (Dilbat) et de Dur-Abi-ešuh (au nord de Nippur). Le contenu révèle que plusieurs ont été envoyées depuis la capitale, Babylone. Les fouilles clandestines ont une autre conséquence : les tablettes qui se trouvaient dans la même archive ont été vendues séparément et éparpillées dans diverses collections de par le monde. Or, les lettres étaient archivées avec les documents administratifs et juridiques et ce sont ces derniers qui fournissent le cadre chronologique et de nombreuses informations sur le propriétaire de la maison. Les tablettes issues de fouilles clandestines peuvent être regroupées sur la base de la prosopographie et de la paléographie, mais cela prend du temps. Pour cette raison, on connaît rarement le statut des expéditeurs et destinataires des notes épistolaires. Il est probable que certains individus qui sont pour nous des « inconnus de l'histoire » aient eu une fonction dans l'administration palatiale ou religieuse ou aient été d'importants marchands. Le premier chapitre a en effet révélé que ce sont souvent ces groupes sociaux qui avaient recours à l'écrit pour communiquer. Cette mise en garde exprimée, il n'en reste pas moins que les tablettes-*šēḫpum* témoignent d'un usage privé de la correspondance.

Les notes trouvées lors de fouilles officielles proviennent presque toutes de la maison du chef lamentateur Ur-Utu (1.2.1.2.), découverte à environ vingt kilomètres au sud-ouest de Bagdad sur le site de Sippar-Amnanum/Tell ed-Der. Au total, 42 lettres au format *šēḫpum* ont été trouvées sur place⁹¹⁶. La plupart sont encore inédites. Celles publiées concernent principalement ses affaires privées (héritage et dettes à rembourser)⁹¹⁷. L'une d'elles mêle les sphères professionnelle et privée⁹¹⁸. En plus des lettres au

⁹¹⁵ Mot akkadien à rapprocher du ouest sémitique *šhp « écrire » (J. Huehnergard, « Akkadian ḫ and West Semitic *ḫ », dans : L. Kogan (éd.), *Studia Semitica*, Orientalia: Papers of the Oriental Institute 3, 2003, p. 110 (n. 16). Sur ce mot et les lettres écrites sur ce format de tablette, voir M. Béranger, *Scripta Antiqua* 168, 2023, pp. 73-88.

⁹¹⁶ Chiffre donné par C. Janssen, *Akkadica* 138/1, 2017, p. 7. Ces lettres ont fait l'objet de sa thèse. Elle prévoit de publier l'ensemble du corpus.

⁹¹⁷ MHET 1/1 69 (Archibab T16865) et 70 (T16866), sans adresse. Le n° 70 porte le sceau d'Ur-Utu, donc a été écrite par ce dernier. Le n° 69 probablement aussi (K. Van Lerberghe, MHET 1/1, 1991, p. 100). Ces deux lettres ont été trouvées sous enveloppe, donc n'ont probablement pas été envoyées. Sur le n° 69, voir mon commentaire ci-après, p. 175.

⁹¹⁸ Di 175 (Archibab T17648), publiée par L. De Meyer, « *Mubabbilūtum* dans une lettre paléo-babylonienne tardive », Mél. Naster, 1982, pp. 31-36. La lettre n'a pas d'adresse, mais L. De Meyer suppose qu'Ur-Utu en est le destinataire. Il y est question d'un *mubabbilūtum*, terme encore mal compris qui semble renvoyer à une fonction cultuelle, et d'une querelle liée à un champ et à une maison.

format *šeḫpum*, les archives de cette maison contenaient de nombreuses lettres « classiques », rectangulaires, ce qui révèle que les deux pratiques n'étaient pas exclusives⁹¹⁹.

Les notes épistolaires se différencient par leur support mais aussi par leur formulation et leur contenu. Une caractéristique de ces missives est que, contrairement aux lettres « classiques », elles n'ont pas toujours une formule d'adresse. Comme indiqué dans le deuxième chapitre, cette formule standard est pourtant caractéristique des lettres akkadiennes. Elle date de l'époque où les messages n'étaient pas encore mis par écrit mais transmis oralement par un messenger. Le début de la lettre reproduit les mots adressés par l'expéditeur au messenger : « Dis à Untel » (*ana NP₁ qibīma* en akkadien). La suite de la formule reproduit le discours du messenger au destinataire : « Ainsi (parle) Tel autre » (*umma NP₂-ma*). Dépourvues d'adresse et de formules de bénédiction et de salutation, les notes épistolaires commencent souvent dans le vif du sujet. La lettre AbB 2 172 commence par exemple ainsi :

AbB 2 172

F. *aš-šum KÙ.BABBAR ša qá-ti DAM.GÀR*
2 *de-ke-e-em-ma ša-ma-di-im*

(1-2) Concernant l'argent à collecter auprès du marchand et à préparer, ...

Bibliographie : F. R. Kraus, AbB 7, 1977 (n°50) [édition] et Chr. B. F. Walker, CT 52, 1976 (n°50) [copie].

Archibab : <https://www.archibab.fr/T16611>.

L'absence des formules épistolaires traditionnelles s'explique par le contenu et le contexte de circulation des notes épistolaires. En 1972, J. Finkelstein résumait ainsi leur contenu⁹²⁰ :

« The message typically is centered upon an order or directive to the addressee to deliver some commodity to a third party (or to the sender), or to buy some object or commodity on the authority of the sender, occasionally with the directive to the addressee to retain the *ze'pum* as evidence of this authority. »

Souvent, c'est pour donner un ordre d'achat ou de livraison qu'une note épistolaire était envoyée. Ce format était donc fréquent dans l'administration. AbB 2 172 et AbB 7 160-164 ont par exemple été envoyées par des fonctionnaires de Babylone au chef des marchands de Sippar⁹²¹. Les lettres de ce dossier témoignent de la manière dont le palais commercialisait son excédent de laine : l'excédent était confié à des marchands, qui s'occupaient de vendre la laine et reversaient l'argent au palais. Les notes échangées dans le cadre de l'administration sont brèves et directives et sont donc similaires aux *letter-orders* du troisième millénaire⁹²². Il y a cependant une grande différence entre les lettres du troisième millénaire et celles du XVII^e siècle : alors que les premières circulaient presque exclusivement dans le cadre de l'administration, les secondes étaient fréquemment échangées dans un cadre privé. Cette diversification des contextes d'emploi et du statut des expéditeurs et destinataires témoigne du chemin parcouru par l'écrit dans la société mésopotamienne depuis le troisième millénaire.

Les notes épistolaires échangées dans un cadre privé documentent divers aspects de la vie quotidienne des individus. Elles étaient souvent remises au destinataire par un proche de l'expéditeur⁹²³. Ces missives, comme celles échangées dans le cadre de l'administration, sont brèves et directives. En réalité le genre de la lettre d'amour n'existait pas en Mésopotamie, et les individus abordaient rarement des sujets

⁹¹⁹ C. Janssen (*Akkadica* 138/1, 2017, p. 7) compte 149 lettres classiques et 7 lettres hybrides, c'est-à-dire rectangulaires mais sans lignes d'écriture et sans adresse (ces dernières sont des copies de lettres envoyées selon elle). Beaucoup sont encore inédites. Voir notamment celles éditées par K. Van Lerberghe en 1991 (MHET 1/1 71-93 et 100).

⁹²⁰ J. Finkelstein, YOS 13, 1972, p. 5.

⁹²¹ Ces lettres n'ont pas de formule d'adresse, mais D. Charpin a montré qu'elles furent probablement envoyées par des fonctionnaires de Babylone au chef des marchands de Sippar, Išū-ibnišū (*JA* 270, 1982, pp. 25-65 [spéc. p. 36]). Voir l'édition sur Archibab (T16611, T15964, T15966, T15967, T15968 et T15969).

⁹²² Sur les *letter-orders* du troisième millénaire, voir le paragraphe 1.0.1.

⁹²³ Voir mon commentaire dans M. Béranger, *Scripta Antiqua* 168, 2023, pp. 85-86.

3.1. La correspondance à travers les siècles

intimes dans leur courrier. Dans AbB 11 124, l'expéditeur/trice demande par exemple à son correspondant de chercher des vaches à acheter⁹²⁴. Dans AbB 7 166, l'expéditeur/trice affirme vouloir procéder à une interrogation oraculaire pour connaître les raisons de sa maladie. Sans moutons à sacrifier, il/elle écrit la lettre pour demander au destinataire de les lui acheter et de les lui envoyer⁹²⁵. Les notes épistolaires ont souvent servi à effectuer ce type de transaction, c'est-à-dire à acheter des denrées par procuration, à distance. Le statut des correspondants est rarement connu, mais il est certain que plusieurs *šehpum* ont été écrites par des religieuses. Comme indiqué dans le premier chapitre, certaines vivaient recluses et disposaient d'un important patrimoine. Ces femmes utilisaient ces petits billets pour communiquer avec l'extérieur et gérer leurs affaires. Lorsque la note servait à ordonner la remise d'un bien ou d'une denrée, la tablette pouvait être conservée par le destinataire comme justificatif de la dépense effectuée. Cette fonction n'est pas spécifique aux notes-*šehpum* du XVII^e siècle : les *letter-orders* des siècles précédents pouvaient aussi servir de preuve⁹²⁶.

Si les notes épistolaires sont très souvent brèves, directives et stéréotypées, il y a quelques exceptions qui méritent qu'on s'y attarde. Parmi les tablettes trouvées dans la maison d'Ur-Utu, plusieurs concernent son héritage. Le père d'Ur-Utu, Inanna-mansum, avait favorisé ce dernier en lui léguant plusieurs biens de son vivant. Ses frères en furent jaloux, ce qui déclencha une querelle familiale qui dura sept ans⁹²⁷. Une longue note épistolaire découverte dans les archives de la maison d'Ur-Utu décrit un épisode de cette querelle (MHET 1/1 69)⁹²⁸. Cette lettre a été trouvée dans son enveloppe, chez Ur-Utu, ce qui signifie qu'elle n'a jamais été envoyée. Elle nous apprend que les frères d'Ur-Utu contestèrent non seulement l'héritage légué par leur père, mais aussi celui laissé par leur mère : ils voulurent en effet récupérer la dot de cette dernière, qu'elle avait choisi de léguer au seul Ur-Utu. Cette lettre mentionne également la part d'héritage *isqum* (part attribuée aux héritiers par tirage au sort lors du partage des biens paternels) et montre que les juges avaient été sollicités pour régler l'affaire. D'autres notes épistolaires, trouvées sur d'autres sites, ont trait à un procès⁹²⁹. Une autre contient des prières pour une vie meilleure (AbB 12 99⁹³⁰). Les notes épistolaires n'étaient donc pas uniquement utilisées pour exiger une livraison ou solliciter un achat dans un contexte administratif ou commercial. Les individus les écrivaient aussi pour d'autres motifs dans le cadre de leurs échanges privés. Le choix de recourir au format de la note me semble lié à la forme du message (brève) et au mode de production de la tablette (rapide). Ce format fut selon moi développé et utilisé par commodité et pour des raisons de rapidité. De forme carrée et dépourvues de lignes, les notes-*šehpum* étaient plus rapides à produire que les lettres au format standard, de forme oblongue, avec des lignes et aux tranches aplaties. Ce format se prêtait à la concision du message envoyé. Son apparition et son succès pourraient ainsi révéler à quel point l'échange d'informations écrites était devenu banal et effréné au XVII^e siècle — si effréné qu'on ne prenait peut-être plus la peine de bien modeler l'argile de ses lettres.

Comme énoncé plus haut, en l'état actuel des publications, il apparaît qu'environ la moitié des lettres échangées au XVII^e siècle sont des *šehpum*. Néanmoins, une grande partie de la correspondance de

⁹²⁴ Archibab T14039.

⁹²⁵ Archibab T15971. M. Stol propose que cette lettre ait été envoyée par une religieuse (*Women in the Ancient Near East*, p. 598 n. 84).

⁹²⁶ Sur cet aspect, voir D. Charpin, *Philippika* 55/1, 2013, pp. 45-60.

⁹²⁷ C. Janssen, « Inanna-mansum et ses fils : relation d'une succession turbulente dans les archives d'Ur-Utu », *RA* 86, 1992, pp. 19-52.

⁹²⁸ Archibab T16865.

⁹²⁹ Dans AbB 13 105 (Archibab T13622), l'expéditeur mentionne un procès et veut empêcher qu'une tablette scellée soit remise aux juges. L'expéditeur de la note Di 175 (sur ce texte, voir la note 918) déclare quant à lui n'avoir pas encore pu montrer à son seigneur le contrat prouvant que son correspondant, le lamentateur Ur-Utu, est propriétaire du champ et de la maison mais affirme qu'il va le faire. Noter que AbB 14 207 = AO 6768 (T15780), lettre dans laquelle l'expéditeur donne des nouvelles d'un procès lié à une succession, n'a pas été écrite sur un format *šehpum* (*contra* K. R. Veenhof, AbB 14, 2005, p. 188 ; sur ce texte, voir M. Roth, *Mél. Eichler*, 2011, pp. 77-88). Depuis 2021, le Louvre a mis une photographie en ligne : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010167449>.

⁹³⁰ Lettre-prière au dieu Amurru (Archibab T13816).

cette période reste à publier (les lettres de Babylone, de Abu Habbah/Sippar-Yahrurum, de Tell ed-Der/Sippar-Amnanum, de Dur-Abi-ešuh, etc.) et de nombreuses lettres « classiques » n'ont pas encore été datées. Ce constat pourrait donc changer dans les prochaines décennies.

3.2. LA PART RESTREINTE DES ÉMOTIONS

Plusieurs auteurs ont formulé le constat qu'en Mésopotamie les individus exprimaient peu leurs émotions personnelles dans leurs lettres⁹³¹. Cela surprend peut-être le lecteur, car la culture de l'intime est aujourd'hui enracinée dans nos sociétés. Nombreuses sont les lettres d'amour et d'amitié qui ont été arrachées au secret de la correspondance privée pour être publiées : celles échangées entre Héloïse et Abélard, Madame de Sévigné et sa fille, Albert Camus et Maria Casarès ou encore les deux amies Hannah Arendt et Mary McCarthy. Pourtant, l'épanchement du moi n'a été valorisé qu'à partir du XVIII^e siècle en Occident et ce n'est qu'alors qu'il est devenu courant de mettre par écrit, dans ses lettres, son intimité sentimentale et spirituelle⁹³². Si cette réflexion sur les émotions est ainsi le fait d'une curiosité toute contemporaine, il semblait néanmoins intéressant de poser la question : quelle est la part des émotions dans les lettres akkadiennes de l'époque paléo-babylonienne ?

Les premières lettres, échangées dans la deuxième moitié du troisième millénaire av. n. è., servaient surtout à assurer des opérations administratives et économiques (donner, livrer, libérer, etc.), cadre peu propice à l'expression des sentiments et des émotions. En parcourant le corpus, la seule formule identifiée est (*danniš danniš*) *ašihham-mi*, dans quelques lettres akkadiennes rédigées sous la dynastie d'Akkad (2334-2154)⁹³³. Le verbe *šihham* a fait couler beaucoup d'encre et a reçu plusieurs traductions : « rire », « crier », « être en colère », « être inquiet », « montrer les dents ». K. R. Veenhof l'a associé au ouest-sémitique *ših* « to shout, to scream », en signalant qu'en hébreu le mot *šēwāhā* « may denote both a cry of joy and a scream of sorrow »⁹³⁴. D'après J.-M. Durand, il y a en fait deux verbes distincts, l'un formé sur la racine *ŠHQ* « rire », l'autre sur la racine *Š'Q* « crier »⁹³⁵. Dans leur volume d'édition des lettres paléo-akkadiennes, B. Kienast et K. Volk l'ont traduit par l'allemand « Ich bin ärgerlich » (« Je suis en colère »), tout en gardant la double acception dans leur glossaire : « (froh oder traurig) bewegt sein » (« être ému (de joie ou de tristesse) »)⁹³⁶. D. O. Edzard a considéré que les passages dans lesquels *šihham* est utilisé sont ironiques. Ce verbe étant toujours suivi de la particule du discours direct *-mi* dans les lettres (*ašihham-mi*), en l'utilisant l'expéditeur renverrait à une manière de parler, à une expression. Selon lui, il faudrait le traduire par l'allemand « Da kann ich, wie man so sagt, nur lachen! » (« Je ne peux qu'en rire, comme on dit ! »)⁹³⁷. D'après W. Sallaberger, qui reprend une suggestion de H. Hirsch, il faut comprendre *ašihham-mi* comme une marque de salutation, une formule de contact⁹³⁸. S'appuyant sur le sumérien,

⁹³¹ M. Stol, « Private Life in Ancient Mesopotamia », *Encyclop. Sasson*, 1995, p. 499 ; M. Van De Mieroop, *Cuneiform Texts and the Writing of History*, 1999, pp. 94-95 ; W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 5 ; N. Ziegler, « Pity and Suffering in Old Babylonian Akkadian Sources », dans : K. Sonik & U. Steinert (éds.), *The Routledge Handbook of Emotions in the Ancient Near East*, 2022, pp. 754-767.

⁹³² F. Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* 2009/4, 2009, pp. 39-62 (en ligne : <http://journals.openedition.org/itineraires/1466>).

⁹³³ Voir les lettres FAOS 19 Di 1 (= Veenhof JEOL 24, p. 105 = SBL WAW 3 63) [Diyala] et FAOS 19 TB 1 [Nagar] et, avec l'adverbe *danniš*, FAOS 19 Di 5 [Diyala], FAOS 19 Di 11 (= SBL WAW 3 57) [Diyala] et FAOS 19 Eš 4 (= SBL WAW 3 46) [Ešnunna].

⁹³⁴ K. R. Veenhof, *JEOL* 24, 1976, pp. 105-110.

⁹³⁵ J.-M. Durand, *N.A.B.U.* 1995/48 (avec la bibliographie antérieure ; il s'appuie sur l'hébreu).

⁹³⁶ B. Kienast & K. Volk, FAOS 19, 1995, p. 279.

⁹³⁷ D. O. Edzard, « Das ist ja zum lachen! », *N.A.B.U.* 1996/52.

⁹³⁸ W. Sallaberger, « Zur frühen mesopotamischen Briefliteratur », *OLZ* 91, 1996, p. 406 : « wegen der Partikel der direkten Rede *-mi* ist m.E. eine formelhafte Mitteilung über das Wohlergehen des Absenders weniger wahrscheinlich; bei einem "Wort mit Gegensinn" wüßte der Empfänger eines Briefes ja nicht, welche Bedeutung gerade gemeint ist. Die Briefe, in denen diese Formel den einzigen Briefinhalt darstellt, lassen sich demnach hervorragend als Texte mit dem Grundfunktion KONTAKTIEREN verstehen. » Malheureusement, il ne propose aucune traduction de la forme *ašihham-mi* dans cet article.

3.2. La part restreinte des émotions

M. Jaques a proposé que ce verbe ait un sens neutre et l'a traduit par « montrer les dents » — état pouvant résulter d'un sourire, d'une volonté de menacer ou de pleurs selon elle⁹³⁹. Récemment, J. Huehnergard l'a traduit par « I am upset », sans faire de commentaire⁹⁴⁰. Ainsi, faut-il traduire l'expression (*danniš danniš ašihham-mi* par « Je suis (très très) fâché » ou par « “Je ris (beaucoup beaucoup)” (sous-entendu : puisses-tu dire !) » ? Les lettres dans lesquelles cette forme apparaît se limitent à cette phrase unique ou se terminent sur l'ordre de donner quelque chose à quelqu'un, ce qui rend l'interprétation difficile. Si l'on choisit la première traduction, il faut noter que l'expéditeur ne précise jamais les raisons de son mécontentement⁹⁴¹.

Les correspondants de cette époque ne sont pas allés plus loin dans l'expression de leur colère et de leurs émotions. Nous avons vu tout au long de ce livre que les usagers de l'écrit et les contextes dans lesquels les lettres étaient échangées se sont diversifiés pendant les quatre premiers siècles du deuxième millénaire av. n. è. Trouve-t-on dans les lettres de cette période l'expression de l'intime, l'affirmation des émotions ?

3.2.1. Les XX^e et XIX^e siècles av. n. è.

Dans les lettres des XX^e et XIX^e siècles av. n. è., le vocabulaire de l'émotion est un peu plus riche qu'aux siècles précédents. Dans AS 22 12 (XX^e s.), l'expéditrice a par exemple utilisé l'apitoiement pour persuader le destinataire de lui rendre son serviteur, en écrivant : « Fais cesser mes pleurs ! »⁹⁴² Dans la lettre AS 22 30 (XX^e s.), l'expéditeur déclare être « sans cesse déçu » (*paḥāsum* IV/3) et « inquiet » (*na'ādum*)⁹⁴³. Là encore, il cherche à persuader le destinataire de lui envoyer ce qu'il demande. La particule modale *assurrē*, traduite par « je crains que » et « j'espère que » en français⁹⁴⁴, est par ailleurs attestée dans la lettre FAOS 2 153 (XIX^e s.), où elle exprime l'inquiétude⁹⁴⁵.

On trouve une manifestation d'émotions dans plusieurs lettres envoyées par Ilum-ma, un homme qui vécut à Sippar au début du XIX^e siècle⁹⁴⁶. Dans la lettre PIHANS 131 4, ce dernier exprime sa peur en utilisant la métaphore de l'oiseau chassé par un faucon :

PIHANS 131 4 (IM 49219)

F. *a-na i-ku-pí-ša*
2 *qí-bí-ma*
 um-ma DINGIR-ma-ma
4 *a-na i-šim-^dŠUL.GI*
 at-ta-la-ak
6 *ep-ši-iš*
 ú-ḫa-da-ru-ni-ni
8 *mi-na-am ^re¹-pu-uš*
 ša ^dUTU la ṭa-bu-šu-um-ma
10 *e-pé<-ša>-am an-ni-am*
 i-te-ep-ša-ni
12 *ki-ma i-šú-ri-im*
 ša i-na pa-ni ka-su-sí-im

(1-3) Dis à Ikun-piša : ainsi (parle) Ilum-ma. (4-5) Je viens de partir pour Išim-Šulgi (6-7) (car) on m'effraye indûment ! (8-11) Qu'ai-je fait que Šamaš n'a pas apprécié de sorte qu'il a agi avec moi de cette façon ? (12-17) Comme un oiseau qui, à cause d'un faucon, s'est réfugié dans le giron d'un homme, je suis arrivé avec ma peur ! (18-20) Puisse Šamaš me conseiller : soit je meurs, soit je vis ! ...

Bibliographie : K. A. Al-A'dami, *Sumer* 23, 1967, pp. 161-165 & pl. 5-6 (IM 49219) ; Y. Wu, *SJAC* 1, 1994, pp. 32-33 ; A. Goddeeris, *OLA* 109, 2002, p. 172 [trad.] ; R. de Boer, *PIHANS* 131, 2021, pp. 48-51 & 177-178 (n°4).

⁹³⁹ M. Jaques, *AOAT* 332, 2006, pp. 72-74.

⁹⁴⁰ J. Huehnergard, « Reading Ancient Mail », *JAOS* 138/4, 2018, p. 696.

⁹⁴¹ Sauf dans la lettre FAOS 19 Di 1 (= SBL WAW 3 63), dans laquelle un certain Babi exhorte son correspondant, Šartum, à vivre en paix avec Ibbi-ilum.

⁹⁴² Archibab T14917.

⁹⁴³ Archibab T14935.

⁹⁴⁴ Sur cette particule modale, qui exprime la peur ou l'espoir selon le contexte, voir en dernier lieu N. Wasserman, *LANE* 3, 2012, pp. 154-178 (avec un rappel de la bibliographie antérieure).

⁹⁴⁵ FAOS 2 153 : (7) [*a*]-šú-re-e-ma (8) *ú-ḫe-su-ú* (9) *i-ba-ta-qú-ma* (10) *me-e ú-ša-ba-lu* « Je crains qu'ils fassent secrètement une brèche et qu'ils tarissent la source d'eau. » Voir Archibab (T15525).

⁹⁴⁶ Son métier est incertain. C'était un subalterne de l'homme d'affaires Ikun-piša selon R. de Boer, *PIHANS* 131, 2021, p. 11. A. Goddeeris est restée prudente en renvoyant à Y. Wu (*OLA* 109, 2002, p. 172, n. 173). Ce dernier a proposé qu'Ilum-ma fût un officiel au service d'Ikun-piša, que Y. Wu pensait au service du roi de Sippar Ilum-ma-ila (*SJAC* 1, 1994, p. 31).

- 14 *a-na sú-un a-wi-li-im* Archibab : <https://www.archibab.fr/T17081>.
 i-ru-bu
 16 *i-na pu-lu-uh-ti-ia*
 e-ru-ub
 T.18 ^dUTU *li-im-li-ka-ni*
 ù-lu lu-mu-ut
 R.20 *ù-lu lu-ub-lu-ut*
 ...

Dans la lettre PIHANS 131 1 (XIX^e s.), le même individu déclare avoir le cœur blessé⁹⁴⁷ et, dans PIHANS 131 5, il insiste sur son isolement et déclare n'avoir personne d'autre que ses correspondants vers qui se tourner⁹⁴⁸. Dans ces lettres, le pathos a été utilisé comme argument de persuasion. Il vise à se concilier la bienveillance du destinataire, à susciter sa pitié, afin qu'il agisse en faveur de l'expéditeur de la lettre. Ce mécanisme a récemment fait l'objet d'une étude par N. Ziegler⁹⁴⁹. En cela, les expressions citées ci-dessus ne sont pas différentes des formules jouant sur le lien interpersonnel (*šumma abī/ahī attā* « Si tu es mon père/fils », etc.) que l'on voit apparaître à la même époque dans les lettres. En utilisant ces expressions, l'expéditeur rappelle poliment à son correspondant leur lien de proximité, pour mieux l'inciter à la solidarité et lui faire accepter la requête formulée dans la lettre.

Par ailleurs, comme l'a rappelé M. T. Larsen, il y a, en plus du discours sur l'émotion, des discours qu'on peut qualifier d'émouvants⁹⁵⁰. Les épistoliers du XIX^e s. n'ont pas toujours mis des mots sur leurs émotions, mais ces dernières transparaissent par d'autres procédés. Les questions rhétoriques trahissent par exemple souvent l'agacement⁹⁵¹. Dans plusieurs lettres, l'expéditeur prend à partie son correspondant et lui demande si sa propre conduite lui semble « bonne » (verbes *damāqum* et *ṭiābum*)⁹⁵², ou bien s'il lui serait agréable qu'il meure⁹⁵³.

3.2.2. Le XVIII^e siècle av. n. è.

La particule modale *assurrē* est plus fréquente dans les lettres du XVIII^e siècle, notamment dans celles envoyées par les agents du roi de Mari. N. Wasserman l'a récemment étudiée et a publié la liste de ses attestations, aussi n'entrerai-je pas dans les détails ici⁹⁵⁴. D'une manière générale, les particules modales, grâce auxquelles les individus peuvent formuler leur avis et exprimer leur attitude et sentiment vis-à-vis de

⁹⁴⁷ PIHANS 131 1 (IM 49225) : ⁽²³⁾ *a-{aš-}šu-um {šu-um}* ⁽²⁴⁾ *li-bi la ṭà-bu* ⁽²⁵⁾ *pu-te-tu-um* ⁽²⁶⁾ *ka-ab-ta-am* « Parce que mon cœur est insatisfait, il a un trou béant (litt. : l'ouverture est importante). » Je comprends le mot *pu-te-tu-um* comme l'infinitif II/2 du verbe *petûm* « ouvrir ». La forme II/2 de *petûm* apparaît par exemple dans Ludlul I: 13 : *šá i-na lib-ba-ti-šú up-ta-at-ta-a qab-ra-a-tum*, passage que T. Oshima traduit par « The one by whose rage burial chambers' doors are thrown wide (lit. open up) » (ORA 14, 2014, p. 79). Voir les attestations recensées dans CAD 12 petû 8. Pour une interprétation différente, voir R. de Boer, PIHANS 131, 2021, p. 41.

⁹⁴⁸ PIHANS 131 5 (IM 49240) [T17083].

⁹⁴⁹ Voir l'article de N. Ziegler dans *The Routledge Handbook of Emotions in the Ancient Near East*, 2022, pp. 754-767.

⁹⁵⁰ M. T. Larsen, « Affect and Emotion », Mél. Veenhof, 2001, p. 278.

⁹⁵¹ Sur les questions rhétoriques comme moyen de faire des reproches dans les lettres paléo-babyloniennes, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 118-119, 164 et 213. Sur ces formes dans d'autres contextes, voir W. R. Mayer, « Wie die Alten Babylonier und Assyrer einander Vorwürfe machten und einander beschimpften », *OrNS* 82/3, 2013, pp. 207-271 (en part. 209-223).

⁹⁵² Par exemple, on trouve le verbe *ṭiābum* dans les lettres AbB 9 226: 4-6 et 232: 20-21, envoyées par Irra-bani (possible gestionnaire du domaine royal de Larsa) [T15398 et T15479], et le verbe *damāqum* dans AbB 2 127: 11-13 (royaume de Kisurra) [T16560]. Sur ces formules, voir W. Sallaberger, *op. cit.*, pp. 118-119 et W. R. Mayer, *op. cit.*, pp. 214-215.

⁹⁵³ AbB 9 232 : ⁽²⁰⁾ *šum-ma be-lí at-ta* ⁽²¹⁾ *a-ma-at-ma ṭá-ab-ku-um* « Si tu es mon seigneur, (si) je meurs, cela t'est-il agréable ? » [T15479].

⁹⁵⁴ Quelques attestations ont été omises par N. Wasserman, dont une attestation extérieure au royaume de Mari : Goetze Sumer 14 1: 41-44. Cette lettre a été envoyée aux intendants-*šatammum* par le gouverneur de Šaduppum (Archibab T14822). Ajouter également A.1285: 45, ARM 18 7: 20, ARM 18 14: 6 et ARM 27 154: 28. Ces références ne figurent pas dans la liste de N. Wasserman, LANE 3, 2012, pp. 175-178.

3.2. La part restreinte des émotions

ce qu'ils énoncent, sont fréquentes dans les lettres de cette période, en particulier dans celles trouvées à Mari⁹⁵⁵.

Au XVIII^e siècle comme auparavant, les individus avaient recours à l'apitoiement pour se concilier les faveurs de leur correspondant. Dans Goetze Sumer 14 44, un homme du nom de Daduša évoque son chagrin, *muruš libbīya* (litt. « la maladie de mon cœur »), et demande au destinataire de faire son bonheur en lui envoyant une esclave. Daduša a écrit cette lettre avec une femme, Šima-ahati — son épouse, probablement⁹⁵⁶. D'autres ont utilisé des expressions imagées. C'est le cas d'Imgur-Sin, gestionnaire du domaine royal dans la région de Šaduppum (Diyala) sous Ibal-pi-El II d'Ešnunna, qui écrit au gouverneur de Šaduppum :

Goetze Sumer 14 12

F.	<i>a-na tu-tu-ub-ma-gir</i>	(1-3) Dis à Tutub-magir : ainsi (parle) Imgur-Sin. (4-6) Comment se
2	<i>qí-bí-ma</i>	fait-il qu'ils t'écrivent pour le grain et que tu n'aies pas donné le
	<i>um-ma im-gur-^dEN.ZU-ma</i>	grain ? (7-8) Jusqu'à présent je n'ai pas mangé (le contenu de) tes
4	<i>aš-šum mi-ni-im</i>	sacs. (11) Tes épines ont transpercé mes reins !
	<i>a-na še-im i-ša-ap-pa-ru-ni-ku-ma</i>	...
6	<i>še-am la ta-na-ad-di-in</i>	
	<i>a-di-ni-ma</i>	
8	<i>^{kuš}lu-up-pí-ka ú-ul a-ku-ul</i>	Bibliographie : A. Goetze, <i>Sumer</i> 14, 1958, pp. 28-30 (n°12).
	<i>ší-la-tu-ka</i>	Archibab : https://www.archibab.fr/T14832 .
10	<i>ka-li-ti-ia</i>	
T.	<i>ú-saḫ¹-ḫi-la¹</i>	
	...	

Le verbe *saḫālum* « percer » apparaît dans plusieurs expressions akkadiennes avec le sens figuré de « agacer ». L'expression la plus courante est *šīr awīlim saḫālum*, soit littéralement « percer la chair de l'homme »⁹⁵⁷. Une autre expression imagée comportant *saḫālum* apparaît dans une lettre de Mari (ARM 26/2 438: 28'), sous la forme *awīlī Bāb ilim ina awātīm ašḫulma qātamma ipulūninni*, que F. Joannès a traduite par : « J'ai agacé de questions les Babyloniens et ils m'ont répondu, de même : (...) ». L'expression *šillātum usaḫḫilā* est seulement attestée dans la lettre Goetze Sumer 14 12. On trouve cependant une formule qui lui est proche, avec *šillātum* et *suḫḫulum*, dans un célèbre texte de la deuxième moitié du deuxième millénaire, *Ludlul bēl nēmeqi*. Ce dernier permet de mieux comprendre le sens premier de l'expression et, par là même, son sens imagé :

ii: 100 *qin-na-zu iṭ-ṭa-an-ni ma-lat šil-la-a-tum*
pa-ru-uš-šú ú-saḫ¹-ḫi-la-an-ni zi-qa-¹ta¹ lab-šat

A. Annus et A. Lenzi, qui ont réédité ce texte en 2010⁹⁵⁸, ont traduit ainsi ce passage : « The whip that beat me was full of thorns / A goad covered with thorns pricked me » (p. 37). La traduction de T. Oshima (2014) est proche⁹⁵⁹ : « the whip struck me, the blows (lit. fights) were all-over (lit. full) / the rod was piercing me, it was covered with thorn » (p. 93). La formule imagée de la lettre Goetze Sumer 14 12 renvoie donc probablement à un châtiment corporel. En utilisant cette expression, l'expéditeur voulait peut-être signifier qu'il se sentait puni, outragé. Ce serait une manière pittoresque de décrire sa situation et le comportement de son correspondant.

Dans la longue lettre ARM 27 151 (plus d'une centaine de lignes), le gouverneur Zimri-Addu, promu général lors de l'envoi des troupes de renfort à Hammu-rabi de Babylone, se plaint à son roi, Zimri-

⁹⁵⁵ Sur ce point, voir N. Wasserman, *LANE* 3, 2012, pp. 14-15.

⁹⁵⁶ Goetze Sumer 14 44: 5-15 (Archibab T14876). Daduša et Šima-ahati sont tous deux mentionnés dans l'adresse de la lettre, mais le corps du message est à la première personne.

⁹⁵⁷ On trouve cette expression dans une lettre de Lagaba, AbB 3 85 (l. 5) et dans des textes postérieurs à l'époque paléo-babylonienne, tels que le recueil de présages *šumma ālu* et le texte littéraire *Ludlul bēl nēmeqi* (l. 21). Pour les références, voir R. Frankena, *SLB* 4, 1978, pp. 240-241.

⁹⁵⁸ A. Annus & A. Lenzi, *SAACT* 7, 2010.

⁹⁵⁹ T. Oshima, *ORA* 14, 2014.

Lim, du comportement du général Ibal-pi-El. Zimri-Addu déclare être devenu un paria, errer comme un maudit et subir les commérages par sa faute⁹⁶⁰. Le thème du fidèle serviteur abandonné et misérable était populaire en Mésopotamie. On le trouve dans plusieurs compositions littéraires⁹⁶¹ ainsi que dans d'autres lettres paléo-babyloniennes, telles que la longue supplique A.1258+ (XVIII^e s.)⁹⁶². Une autre métaphore pittoresque apparaît dans ARM 26/2 333. Dans cette lettre, le général Yamšum réagit à la confiscation de son champ et compare sa tristesse à l'obscurité de la nuit :

ARM 26/2 333

F. [a-na] ¹be-lí-ia qí-bí-ma
2 [um]-ma ia-am-šú-[um] ¹IR-ka¹-a-ma
[la]-m[a a]-še₂₀-et ba-b[i-im na-de-e]
4 [tup-pí be]-lí-ia an-na-[num it]-ta-la-a[k]
[i-na] ¹u⁴-mi-šu-ú-ma [a]-mu-ur
6 [ù da-u]m-mu-um i-na [li-ib-bi]-ia iš-ša-ki-in-ma
[be-lí i]š-me-e-ma be-[el d]a-ba-bi-ma
8 [da-um-m]u-um šu-ú a[r-ḫi]-iš i-na zu-um-ri-ia
/ [l]i-[š]í
[a]-da-ab-b[u-ub] DINGIR-lum ša be-lí-ia i-de-ni
...

(1-2) Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Yamšum ton serviteur. (3-6) [Av]ant que les courroies de la porte [ne soient mises], [une tablette de] mon seigneur est arrivée ici. [Je] (l')ai vu(e) [à] ce moment même, [et] c'est sur mon cœ[ur] que les ténèbres sont tombées ! (7) [Mon seigneur] a donc écouté mon adversaire ! (8) Que ces ténèbres sortent de moi rapidement ! (9) [Je] le proclame : le dieu de mon seigneur me connaît ! ...

Bibliographie : D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 104-106 ; W. Heimpel, MC 12, 2003, p. 307 [trad.].

Archibab : <https://www.archibab.fr/T7501>.

Le champ sémantique du cœur est utilisé dans de nombreuses autres lettres. Les expressions *libbam nuppušum* « soulager le cœur » et *libbum + marāšum* « litt. avoir le cœur qui souffre, être inquiet, aller mal » apparaissent par exemple dans une lettre envoyée par le roi de Qatna au roi d'Ekallatum Išme-Dagan (ARM 5 20). Le premier affirme avoir écrit pour « soulager son cœur⁹⁶³ » et déclare à deux reprises que « [s]on cœur a souffert⁹⁶⁴ » du comportement du roi Išme-Dagan. Ce dernier lui a fait l'affront de ne donner que vingt mines d'étain (10 kg) contre deux chevaux. On trouve l'expression *libbam nuppušum* dans une autre lettre, envoyée par un général de Samsu-iluna à son capitaine (AbB 14 30). Ce général déclare : « Chaque année, en quelque lieu que je t'ai placé (en service), je n'ai pas pu compter sur toi. Tu n'as jamais soulagé mon cœur de l'inquiétude⁹⁶⁵. » Parfois, l'expéditeur affirme « être furieux » (*lemun libbim + rašūm*)⁹⁶⁶ ou « inquiet » (*ašāšum*)⁹⁶⁷. L'expression de sentiments positifs est plus rare et moins originale.

⁹⁶⁰ ARM 27 151 (Archibab T7952) : ⁽¹⁰⁰⁾ ma-am-ma-an a-na še-ri-ia ⁽¹⁰¹⁾ [ú-ul] i-ṭe₇-ḫe-em i-nu-ma uš-šú-ú ma-am-ma-an it-ti-ia ú-ul uš-ší ⁽¹⁰²⁾ [e-re]-eš-ši-ia-ma ki-ma ta-mi-im at-ta-na-al-la-ak ù ka-lu-šu ⁽¹⁰³⁾ [ki-a]-am i-da-bu-ub um-m[a]-mi pí-qa-at zi-im-ri-^dISKUR a-na GAL MAR.TU ⁽¹⁰⁴⁾ [ú]-ul ša-ki-in ke-em-ma KASKAL-nam an-ni-tam il-li-kam « Personne ne s'approche plus de moi ! Quand je sors, personne ne sort plus avec moi. Dans mon dénuement, je ne cesse d'errer comme un maudit ! Et tout le monde raconte ainsi : "Peut-être que Zimri-Addu n'a pas le titre de général ? Donc il est allé ainsi en campagne ?" »

⁹⁶¹ Sur ce thème, voir en dernier lieu l'article de N. Ziegler, « Le juste souffrant victime de la colère divine. Un thème de la littérature mésopotamienne », OBO 278, 2015, pp. 215-241.

⁹⁶² Voir l'édition et la bibliographie sur Archibab (T1021), en particulier les ll. 2'-7'. L'expéditeur, qui est un scribe anonyme écarté du palais, déclare notamment : ⁽³⁾ ki-ma [R⁷ la be]-li-im pa-qí-dam ú-ul ⁽⁴⁾ ki-ma [a DU]MU a-wi-lim sí-qa-ti a-sa-ḫur ni-sà-tum u[q-da]-/di-da-a[n-ni] ⁽⁵⁾ É na¹-[a]k-rum a-na šu-ub-ti-ia i-tu-^rí-pí-iš-tum / ù la ṭú-ub li-ib-bi iḫ-ta-mi-[šú-ni-in-ni] « Comme un ser[viteur] sans maî[tre], il n'y a personne pour me protéger. J'erre dans les rues comme si je n'étais pas un homme libre. Le désespoir m'a fait baisser la tête. Une maison étrangère est devenue ma demeure. Insulte et chagrin m'ont brisé. »

⁹⁶³ ARM 5 20 (Archibab T8155) : ⁽⁵⁾ ù i-na-an-na lu-uq-bi-ma ⁽⁶⁾ ù li-ib-bi lu-na-ap-pí-i-iš « Mais maintenant il faut que je parle et que je soulage mon cœur ! »

⁹⁶⁴ ARM 5 20: 17+32 : li-ib-bi im-ra-aš « mon cœur a souffert ».

⁹⁶⁵ AbB 14 30 (Archibab T12426) : ⁽¹⁰⁾ [š]a-[a]t-ti-ša-am-ma e-ma a-ša-ka-nu-ka ⁽¹¹⁾ ú-ul at-ka-la-ak-ku ⁽¹²⁾ ni-zi-iq-tu-ma ⁽¹³⁾ ma-ti-a-ma li-ib-bi ú-ul tu-na-pí-iš.

⁹⁶⁶ AbB 4 68: 41-42 (T422). Lettre du ministre babylonien Lu-Ninurta au gestionnaire Šamaš-hazir.

⁹⁶⁷ Voir par exemple A.2052+: 15-16 (Archibab T15478), ARM 26/1 39: 36 (T7151), ARM 28 105: 15 (T7017), FM 9 51: 18 (T6609) et OBTR 143: 24 (T17358).

3.2. La part restreinte des émotions

Les formules *libbī (mādiš) iḥdu* « mon cœur s'est (grandement) réjoui⁹⁶⁸ » et *aḥdu* « je me suis réjoui(e)⁹⁶⁹ » sont les plus fréquentes. Dans la lettre A.3568, une femme se réjouit d'apprendre que son correspondant est en vie et lui écrit : *kīma Šamaš awwir* « J'ai rayonné (de joie) comme le dieu-soleil Šamaš !⁹⁷⁰ » On pourrait citer d'autres tournures (négatives et positives), mais les exemples réunis suffisent à montrer que les individus du XVIII^e siècle ont davantage dévoilé leurs émotions dans leurs lettres.

À l'instar de leurs prédécesseurs, les individus n'ont pas toujours mis des mots sur leurs émotions, mais les formulations choisies rendent leur état perceptible. Dans la lettre ARM 26/2 340, le général Yamšum utilise par exemple une formule d'auto-malédiction implicite pour assurer sa bonne foi à Zimri-Lim :

ARM 26/2 340

...
16 *ša-ni-[tam k]i-a-am ta-aq-bé-em*
 um-m[a at-t]a-ma^{kuš}ŠUHUB₂ SIG₅.GA
18 *ša ta-am-ma-ru šu-bi-lam*
 kušŠUHUB₂ a-na-aṭ-ṭà-al-ma
20 *še-eḥ-ḥe-re-tum-ma*
 šum-ma i-na ki-na-t[im m]a-šé
...

(16-18) Autre chose, tu m'as parlé en ces termes :
« Fais-moi porter les guêtres de bonne qualité que tu verras. »⁽¹⁹⁻²¹⁾ Je vois des guêtres, mais elles sont très petites et si vraiment elles sont suffisantes (que je sois maudit) !
...

Bibliographie : D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 111-112 ; W. Heimpel, MC 12, 2003, p. 308 [trad.] ; L. Marti, *N.A.B.U.* 2001/80.

Archibab : <https://www.archibab.fr/T7508>.

Comme M. Jursa et J. Hackl l'ont signalé à propos des lettres babyloniennes du VI^e s. av. n. è., le serment est un argument affectif : il engage la personne et donne une force émotionnelle à sa demande⁹⁷¹.

Les questions rhétoriques trahissent souvent l'agacement de l'expéditeur. La lettre ARM 1 61 est sur ce point fameuse car le roi Samsi-Addu, irrité par le comportement de son fils, lui écrit : « Es-tu un bébé ? N'as-tu pas de poil au menton ? » Les exemples pourraient être multipliés⁹⁷².

D'une manière générale, les ressources linguistiques mises par écrit sont plus variées au XVIII^e siècle qu'au cours des siècles précédents. Dans les lettres étudiées dans le quatrième chapitre, les expéditeurs ont par exemple exprimé leur agacement, leur impatience et leur scepticisme en utilisant

⁹⁶⁸ Par exemple dans ARM 26/2 538: 5 (lettre de Šidqum-Lanasi au devin Asqudum) [T7912], M.5012+: 17 (du roi Samsi-Addu au roi Yasmah-Addu) [T4328], ARM 10 64 (de la reine Dam-huraši au roi Zimri-Lim) [T8607] et ARM 10 67 (de Dam-huraši à Zimri-Lim) [T8608].

⁹⁶⁹ Par exemple dans AbB 6 109: 6 (lettre du chef-arboriculteur Šamaš-našir au phœniciculteur Nur-Šamaš) [T16097], OBTR 118: 20 [T17331] (du fonctionnaire babylonien Riš-Addu à la princesse Iltani) et ShA 1 16: 8 [T14969] (du roi Samsi-Addu au roitelet Kuwari).

⁹⁷⁰ A.3568: 12 (Archibab T21349), lettre éditée par N. Ziegler, CRRAI 52, 2014, pp. 901-906. La famille de l'expéditrice est retenue à Ešnunna par Samiya. Le revers de la tablette est cassé. Elle semble demander de l'aide à son correspondant. L'adresse aussi a disparu mais N. Ziegler suppose qu'il s'agit d'une lettre d'une femme à son frère. Sur l'expression *kīma Šamaš awwir*, voir son commentaire de la ligne 12.

⁹⁷¹ M. Jursa & J. Hackl, « Rhetorics, Politeness, Persuasion and Argumentation in Late Babylonian Epistolography: The Contrast between Official Correspondence and Private Letters », *Papyrologica Vindobonensis* 8, 2015, § 4.2.

⁹⁷² W. Sallaberger et W. R. Mayer ont réuni de nombreuses attestations supplémentaires, voir la note 951. On peut ajouter la lettre A.1285 (Archibab T1023), dans laquelle le roi Zimri-Lim s'agace de ce que l'intendant Mukannišum s'obstine à réclamer de la laine de Babylone. Il écrit : ⁽¹⁶⁾ *pa-na-nu-um i-nu-ma ia-aḥ-du-un-li-im* ⁽¹⁷⁾ *l^dUTU-ši-^dIŠKUR à ia-ās-ma-aḥ-^dIŠKUR* ⁽¹⁸⁾ *a-na SÍG.ĦI.A LÚ KÁ.DINGIR.RA^{ki} ma-a i-qa-al-l[u]* ⁽¹⁹⁾ *à lu-bu-uš-ta-šu-nu ú-ul i-ip-pé-šu* ⁽²⁰⁾ *at-la-ak SÍG.ĦI.A ši-na ú-ul i-ba-aš-še* ⁽²¹⁾ *i-na SÍG.ĦI.A ša bu-qú-um é-kál-lim* ⁽²²⁾ *ma-li i-ba-aš-še-e SÍG.ĦI.A ma-li TÚG ša-a-[t]u* ⁽²³⁾ *a-na na-sa-ki-im ú-ul i-ba-aš-še-e* « Précédemment, à l'époque de Yahdun-Lim, de Samsi-Addu et de Yasmah-Addu, se souciaient-ils de la laine du sire de Babylone ? Pourtant, n'avaient-ils pas leurs ensembles vestimentaires à faire ? Arrête ! Cette laine n'est pas disponible ? N'y a-t-il pas parmi la laine qui représente la tonte du palais tout ce qu'il faut pour tisser cet habit ? »

diverses formes exclamatives, telles que *alikma* « Va ! » (Goetze Sumer 14 8: 9)⁹⁷³, *atlak* « Allons ! » (A.1285: 20+32)⁹⁷⁴ et *mā* « Quoi ! ? » (A.1285: 18+33)⁹⁷⁵. La lettre A.1285, citée à plusieurs reprises, contient plusieurs questions rhétoriques, la particule *assurrē* et les expressions *atlak* et *mā*. Dans cette dernière, envoyée par Zimri-Lim à Mukannišum, le roi s'agace de ce que l'intendant du palais s'obstine à demander de la laine de Babylone pour fabriquer un habit. Ces formes d'expression, qui requièrent une certaine liberté de ton, sont plus susceptibles d'apparaître dans des lettres envoyées à un subalterne ou dans celles échangées entre collègues.

3.2.3. Le XVII^e siècle av. n. è.

Les rois du XVII^e siècle av. n. è. étaient eux aussi coutumiers des questions rhétoriques, comme le révèlent les lettres AbB 2 64 et 75, dans lesquelles le roi de Babylone Abi-ešuh, ayant appris que les marchands et les juges de Sippar n'ont pas payé leurs impôts, leur écrit : *ana epēšim annîm kî lā taplahā* « Comment avez-vous osé agir ainsi⁹⁷⁶ ? » Faute de documentation (3.1.4.), la correspondance de ces souverains se révèle néanmoins beaucoup moins expressive et pittoresque que celle de leurs prédécesseurs.

Les lettres du XVII^e siècle (au format *šehpum* et au format classique) qu'on connaît ont surtout servi à transmettre un ordre ou une demande et sont donc assez répétitives. Les individus y exprimaient rarement leurs émotions. Les lettres du grand-lamentateur Ur-Utu illustrent bien cette observation. Parmi les textes trouvés dans sa maison à Sippar-Amnanum se trouvaient quelques copies de lettres envoyées et quelques lettres non expédiées⁹⁷⁷. Plusieurs ont été écrites lors du conflit familial qui l'opposa à ses frères, qui fut si violent qu'il donna lieu à deux procès, l'un à Sippar, l'autre dans la capitale. Dans l'une d'elles (Di 1194), le lamentateur retrace différentes étapes de cette querelle, expliquant notamment avoir été temporairement démis de ses fonctions, et demande l'intervention du destinataire. Pourtant Ur-Utu ne fait pas état de sa colère ni de sa détresse. Son ton descriptif et méthodique s'explique probablement par le cadre de l'interaction : Ur-Utu s'adresse à un haut responsable de Babylone à qui il veut donner autant de précisions que possible pour le convaincre de prendre son parti⁹⁷⁸.

On trouve néanmoins des lettres plus longues et moins formelles, dans lesquelles l'expéditeur exprime son agacement et son impatience. Dans une lettre trouvée dans l'une des maisons de Harradum, un certain Yabna-himu écrit par exemple :

Haradum 2 15

...
 16 ¹lu-ū¹ [i]t-tum-ma ša at-ta
¹ās-di¹ e¹-[...] ¹ia¹ ab¹-li-ia-ni¹ x x x¹
 18 i-na ^{giš}MA¹-ka¹ i¹u-...]
um-ma at-ta-ma šum-ma x x x¹
 21 ZĪ.DA a-na na¹ ru¹-qī-ia
tu-ub-ka-am a-di URU ¹ha-na-at¹
 22 *šu-um-ka i-il-li-ik*
šu-um É a-bi-ka da-am-qà

(16-18) C'est de bon augure, que toi tu aies [...] de ton bateau Asdi-e[...] et Yabliya-ni[...] en disant : (19-22) « Si [...], verse la farine dans mon sac. » (21-22) Ta réputation est allée jusqu'à la ville de Hanat. (23-24) Tu as sali la bonne réputation de la maison de ton père.

Bibliographie : F. Joannès, *Haradum* 2, 2006 (n° 15).

⁹⁷³ Pour cette traduction de l'impératif par une formule d'exhortation fossilisée, voir J.-M. Durand, LAPO 16, 1998, p. 401.

⁹⁷⁴ Litt. « Arrête ! ». Sur cette expression, voir I. Arkhipov, *N.A.B.U.* 2013/78. Selon lui, il s'agit d'une « exclamation of disbelief or dissent, similar to the English “Don't tell me!” (...) Expresses lack of trust in the interlocutor's words. »

⁹⁷⁵ En dehors du corpus, on trouve par exemple aussi cette forme dans ARM 28 16: 7 et FM 3 129: 12.

⁹⁷⁶ Litt. « Comment n'avez-vous pas eu peur d'agir ainsi ? » Voir AbB 2 64: 11-12 (Archibab T210) et 75: 15-16 (T226).

⁹⁷⁷ Sur les copies et les lettres non expédiées trouvées dans la maison d'Ur-Utu à Tell ed-Der, voir le commentaire de C. Janssen, *Akkadica* 138/1, 2017, pp. 1-35. Sur le conflit entre Ur-Utu et ses frères, voir le paragraphe 3.1.4.

⁹⁷⁸ Sur le contexte historique des lettres d'Ur-Utu, voir C. Janssen, *RA* 86, 1992, pp. 19-52 et *ead.* *Akkadica* 138/1, 2017, pp. 12-14.

3.2. La part restreinte des émotions

24 tu-ul-ta-am¹-mi-in

Archibab : <https://www.archibab.fr/T15556>.

...

Cette lettre semble avoir été envoyée dans le cadre du commerce privé et impliquer des marchands locaux. Dans une autre lettre de Harradum échangée dans des circonstances analogues, un certain [...]annanum commence son message en reprochant à son correspondant (son « frère », a-ḥ[u²-k]a ?) de ne pas avoir donné de ses nouvelles depuis son départ. Il lui transmet ensuite les inquiétudes de ses partenaires commerciaux :

Haradum 2 70

6 ...
[a]m-mi-nim [i]š-tu¹ tu-šú-ū¹
ra-ma-an-ka a-na mi-tim
8 ta-aš-ku-un-ma ma-¹ti¹-ma
¹šu¹-lum-ka à šu-lum¹ LÚ.TUR¹
10 ú-ul ta-aš-pu-ra-am
tap-pu-k[a i]š-mu-ú-ma
12 ¹um-ma¹ mi-i-it
¹ù¹ [ŠĀ-š]u-nu
14 ip-[ru-u]d-ma
ša-n[i-t]am ...

(6-10) Pourquoi, depuis que tu es parti, as-tu mis ta personne en danger et ne m'as-tu jamais envoyé des nouvelles de ta santé ni de celle du garçon ? ⁽¹¹⁾ Tes associés ont entendu dire : ⁽¹²⁾ « Il est mort ! » ⁽¹³⁻¹⁴⁾ et leur [cœur] a pris peur. Et ⁽¹⁵⁾ autre chose : ...

Bibliographie : F. Joannès, *Haradum 2*, 2006 (n° 70).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T15575>.

L'expéditeur transmet ensuite des informations concernant une dette, et demande à son correspondant de lui envoyer de l'orge et de la laine s'il en voit. Il achève son message en lui demandant de saisir un groupe d'individus dont le nom est cassé. La publication des tablettes du XVII^e siècle encore inédites devrait révéler davantage de lettres privées similaires.

3.2.4. Conclusions : écrire pour faire réagir

Les formules administratives du troisième millénaire av. n. è. ont cédé la place, à l'époque paléo-babylonienne, à une formulation plus libre et plus expressive. Les expéditeurs ont en effet exprimé davantage d'émotions par écrit, que ce soit directement, en utilisant le vocabulaire correspondant, ou indirectement, à travers des formules exclamatives et des questions rhétoriques. Pourtant, il est rare que l'émotion ne soit pas une stratégie rhétorique. Les sentiments, en particulier l'apitoiement, sont presque toujours utilisés pour attendrir le correspondant, pour l'inciter à prendre la défense de l'expéditeur, à agir en sa faveur. Ce constat fut aussi celui de W. Sallaberger, dans son étude sur les stratégies d'argumentation mises en œuvre dans les lettres administratives et privées de l'époque paléo-babylonienne⁹⁷⁹. Même dans la sphère privée, les lettres ont rarement été écrites de manière désintéressée, pour n'exprimer rien d'autre que son attachement, ses peines, ses joies, son amitié. Certes, il arrive très souvent que l'expéditeur donne de ses nouvelles et qu'il en demande de son correspondant, et il est certain que les Mésopotamiens se réjouissaient de ce que le courrier leur permettait de rester en contact, d'annuler la distance qui les séparait⁹⁸⁰, mais les salutations sont presque toujours suivies d'un ordre ou d'une demande. En d'autres termes, les Mésopotamiens n'écrivaient pas leurs lettres pour exprimer leurs sentiments au destinataire ou

⁹⁷⁹ W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 164-165 (*Bittbrief*, n° 108) et 216-217.

⁹⁸⁰ Le plaisir de recevoir une lettre est exprimé dans ShA 1 65, une lettre de Sin-išmeanni à son « frère » Nawram-šarur : ⁽⁵⁾ ¹¹bu-ul-la-at-tal⁽⁶⁾ [š]u-lu-um-ka ub-la-am-ma⁽⁷⁾ ma-di-[i]š aḥ-du⁽⁸⁾ ki-ma [š]a a-na<-ku> à at-ta⁽⁹⁾ ni-na-am-ru-ma ni-na-aš-qú⁽¹⁰⁾ ki-a-am ab-ba-ši⁽¹¹⁾ à a-na-[k]u an-ni-ki-a-am⁽¹²⁾ ša-al-ma-ku lu-ú ḥa-di-a-ta « Bullattal m'a apporté de tes nouvelles et je me suis beaucoup réjoui. J'ai eu l'impression que toi et moi nous nous étions rencontrés et embrassés ! Moi, ici, je vais bien. Réjouis-toi ! » Écrite au début du XVIII^e s., cette lettre a été trouvée dans le palais de Šušarra (Tell Shemshara). Il y est ensuite question d'une servante que Sin-išmeanni ne peut envoyer à cause de la guerre, puis l'expéditeur demande à Nawram-šarur de prendre des renseignements sur la ville d'Awal et la population qui se trouve sur place. Cette lettre est donc davantage qu'une lettre d'amitié. Le sentiment que la correspondance permet d'annuler les distances n'est pas propre à Sin-išmeanni. On le trouve aussi dans une lettre envoyée par Lamassi-Aššur à son beau-frère le roi de Mari Yasmah-Addu (ARM 10 2 = LAPO 18 1088) et dans A.1248, une lettre de Yasmah-Addu à sa mère Akatiya. Sur ces deux lettres, voir J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, p. 270 et N. Ziegler, « Mari und Aššur — In weiter ferne, so nah! », Mél. Maul, Wiesbaden, 2024, pp. 655-669.

se confier à lui, mais avec l'intention de provoquer sa réaction, de lui faire faire quelque chose. L'autre grande fonction des lettres de cette époque est l'échange d'informations, en particulier dans la communication avec le roi (sur ce point, voir les paragraphes 1.1.2. et 1.1.3.1.1.). Il semble que ce constat vaille pour toutes les lettres échangées dans le monde cunéiforme à cette époque⁹⁸¹. Cela ne devrait pas nous surprendre, la communication épistolaire ayant suivi un développement similaire dans d'autres régions du monde : comme rappelé dans l'introduction de ce chapitre, en France, ce n'est que très progressivement que la lettre a délaissé sa fonction informative première « pour laisser le champ libre à d'autres fonctions et plus particulièrement à la fonction émotive et pour entrer dans la culture de l'intimité »⁹⁸². Cette transformation alla de pair avec un changement culturel, qui peu à peu conduisit à valoriser l'espace intime, le regard sur soi et la manifestation des émotions. Les normes sociales et culturelles influencent l'usage que l'on fait des lettres et la manière de les écrire.

Néanmoins, on trouve quelques lettres dans lesquelles l'expéditeur exprime son inquiétude de ne pas avoir de nouvelles du destinataire et, même s'il cherche à provoquer une réaction, il ne demande rien d'autre que l'envoi d'une réponse et le rétablissement de la communication⁹⁸³. Malheureusement, ces lettres-ci proviennent souvent de fouilles clandestines, aussi leur provenance et leur date d'écriture sont-elles souvent inconnues. AbB 5 225 est une tablette envoyée par un certain Gimil-Marduk à une femme nommée Bibiya, qui semble être une parente. Gimil-Marduk s'inquiète de ne pas l'avoir vue à Babylone et demande de ses nouvelles⁹⁸⁴ :

AbB 5 225

F. *a-na bi-bi-ia*
 2 *qí-bí-ma*
 um-ma gi-mil-^dAMAR.UTU-ma
 4 ^dUTU ù ^dAMAR.UTU *aš-šu-mi-ia*
 da-ri-iš u₄-mi li-ba-al-li-tú-ki
 6 *a-na šu-ul-mi-ki*
 aš-pu-ra-am
 8 *šu-lum-ki šu-up-ri-im*
 a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki}
 10 *al-lik-kam-ma*
 ú-ul a-mur-ki
 R.12 *ma-di-iš az-zi-iq*
 ṭe₄-em a-la-ki-ki
 14 *šu-up-ri-im-ma*
 lu-uḫ-du
 16 *a-na ITI APIN.DU₈.A*
 ta-al-la-ki-im
 18 *aš-šum-mi-ia da-ri-iš / u₄-mi*
 lu ba-al-ṭa-a-ti

(1-3) Dis à Bibiya : ainsi (parle) Gimil-Marduk. (4-5) Pour mon bien, puissent Šamaš et Marduk te faire vivre des jours sans fin ! (6-7) J'ai écrit pour avoir de tes nouvelles. (8) Envoie-moi de tes nouvelles. (9-11) Je suis arrivé à Babylone et je ne t'ai pas vue. (12) Je me suis beaucoup inquiété. (13-15) Envoie-moi des nouvelles de ton arrivée, que je me réjouisse. (16-17) Viendras-tu au mois Arahsamnu ? (18-20) Pour mon bien, puisses-tu vivre des jours sans fin !

Bibliographie : F. R. Kraus, AbB 5, 1972 (n°225) ; W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 101-102 (n°71a).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T16455>.

⁹⁸¹ S'agissant des lettres des marchands assyriens installés en Cappadoce, M. T. Larsen déclare : « (...) Such complaints are obviously genuine expressions of unhappiness, despite the fact that they appear in letters that are primarily concerned with mundane matters of business, loans, lawsuits etc. (...) we have only few letters which are concerned with purely private questions, such as love letters expressing deep emotional attachment, or expressions of sorrow and sadness after the death of a loved one. » (Mél. Veenhof, 2001, p. 282).

⁹⁸² F. Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* 2009/4, 2009, pp. 39-62 (en ligne : <http://journals.openedition.org/itineraires/1466>).

⁹⁸³ D'après W. Sallaberger (CM 16, 1999, pp. 101-105), dans ce genre de lettres l'expéditeur exprime son inquiétude pour établir un contact : cela lui permet de justifier sa propre lettre et/ou cela doit inciter son correspondant à entamer le dialogue (« die Sorge von EGO um ALTER, die als Ansporn und Begründung für eigenes Schreiben dient und/oder ALTER zur Aufnahme des Dialogs bewegen soll », p. 101). Il s'agit d'un argument rhétorique selon lui.

⁹⁸⁴ Trouvée à Sippar-Yahrurum. Sa date de rédaction est inconnue. Cette tablette fait partie des premières lettres paléo-babyloniennes publiées en 1894 (V. Scheil, RT 16, 1894, pp. 189-190).

3.2. La part restreinte des émotions

La lettre AbB 13 175 a été envoyée par une femme nommée Lamassi à son frère. Ce dernier ne lui a pas envoyé de nouvelles depuis qu'il est parti, ce qui ne cesse de la faire pleurer. Elle demande de ses nouvelles⁹⁸⁵ :

AbB 13 175

F. [a-na] a-pil-ku-bi
2 [qí-b]í-ma
[u]m-ma [munus]l]a-ma-si-i-ma
4 a-ha-a[t-k]a-a-ma
dUTU ù dAMAR.UTU
6 aš-šu-m[i-i]a da-ri-iš u₄-mi
li-ba-li-tú-ú-k[a]
8 am-mi-nim iš-tu u₄-um
tu-šú-ú
T.10 šu-lu-um-ka
la ta-aš-pu-ra-am
R.12 a-na-ku-ú an-ni-ki
ú-mi-ša i-na bi-ta-ki
14 i-na-ia i-ta-aḫ-ma-ṭa
tup-pí ki-ma te-èš-te-mu
16 šu-lu-um-ka
šu-up-ra-am-ma
18 li-ib-bi li-nu-uḫ

(1-4) Dis [à] Apil-Kubi : ainsi (parle) Lamassi, ta sœur. (5-7) Pour mon bien, puissent Šamaš et Marduk te faire vivre des jours sans fin ! (8-11) Pourquoi ne m'as-tu pas envoyé de tes nouvelles depuis que tu es parti ? (12-14) Moi ici, chaque jour, mes yeux sont rougis par les pleurs. (15-17) Lorsque tu auras écouté ma présente tablette, envoie-moi de tes nouvelles afin que mon cœur soit tranquille !

Bibliographie : W. H. van Soldt, AbB 13, 1994 (n°175) ; W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 101-102 (n°71c).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T13691>.

Dans AbB 14 202, un homme nommé Bunene-qardum écrit à Gurrurum, probablement son fils⁹⁸⁶. Il propose de lui envoyer de l'argent s'il a besoin, et demande de ses nouvelles. Cela rassurera sa mère⁹⁸⁷ :

F. a-na gur-ru-ru-[um]
2 qí-bí-m[a]
um-ma d^{bu}-né-né-qa[r-du-um-ma]
4 dUTU ù dAMAR.UTU li-ba-al-[i-tú-ka]
eš₁₅-me'-e-ma aḫ-du-ú
6 šum-ma i-na a-li-im
ša wa-aš-ba-a-ta
8 ší-bu-ut KÙ.BABBAR
T. ta-ar-ta-ši
10 šu-up-ra-am-ma
R. KÙ[?].BABBAR[?] ma-la ḫa-aš-ha-ta
12 lu-[š]a-bi-la-kum
l^u₄¹ [t]e₄-em-ka ga-am-ra-am
14 šu-up-ra-am
li-ib-bi um-m[i-k]a
16 ne-[eḫ]

(1-3) Dis à Gurrurum : ainsi (parle) Bunene-qa[rdu]m. (4) Puissent Šamaš et Marduk [te] faire vivre ! (5) J'ai écouté (ta tablette) et je me suis réjoui. (6-12) Si, dans la ville dans laquelle tu te trouves, tu as besoin d'argent, écris-moi et je te ferai porter autant d'argent que tu désires. (13-16) Mais envoie-moi un rapport complet. Soulage (ainsi) le cœur de t[a m]ère !

Bibliographie : K. R. Veenhof, AbB 14, 2005 (n°202) ; W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 116 n. 166 [commentaire].

Archibab : <https://www.archibab.fr/T15675>.

Dans les lettres ARM 10 62-69, la reine Dam-huraši donne de ses nouvelles et en demande à Zimri-Lim⁹⁸⁸. AbB 7 62 est une lettre de Belessunu, une religieuse de Marduk, à son frère Riš-Šubula⁹⁸⁹. Cette dernière a entendu dire que Riš-Šubula est malade, ce qui l'inquiète et la fait pleurer jour et nuit. Elle lui écrit pour

⁹⁸⁵ Provenance et date inconnues.

⁹⁸⁶ Il s'agit d'un partenaire commercial d'après W. Sallaberger : « In diesem Fall ist ein kommerzielles Verhältnis als Situation vorstellbar. » (CM 16, 1999, p. 116 n. 166).

⁹⁸⁷ Provenance et date inconnues (Archibab T15675). Selon W. Sallaberger, dire que l'on a ressenti de la joie à la lecture d'une tablette permet d'exprimer sa gratitude (CM 16, 1999, p. 116).

⁹⁸⁸ Ces lettres ont été trouvées dans le palais de Mari (XVIII^e s.). Voir Archibab (T8602–T8609).

⁹⁸⁹ L. Barberon, Archibab 1, 2012, p. 14 n. 44. La date et la provenance sont inconnues (Archibab T4869).

qu'il lui envoie de ses nouvelles. D'autres lettres similaires sont AbB 10 28⁹⁹⁰, AbB 11 14⁹⁹¹ et AbB 12 111⁹⁹².

3.3. LA PART DU RÉCIT ET DES CITATIONS

3.3.1. Une importance accrue

L'évolution la plus spectaculaire survenue dans la production épistolaire à l'époque paléo-babylonienne réside dans l'importance accordée au récit et aux citations. Dans les lettres du XX^e siècle av. n. è., y compris dans celles envoyées au roi, les récits sont peu nombreux et sont brefs. Seules cinq lettres produites au cours de cette période contiennent un passage narratif⁹⁹³. Dans la lettre AS 22 19, l'expéditeur raconte par exemple, en seulement trois propositions verbales :

AS 22 19

	<i>lī-lī-ba¹-bu-um</i>	(3-4) Ili-babum a laissé passer la nuit. Il s'est (ensuite) approché du
4	<i>bī-it a-na / šar-ri-im iṭ-ḫa-ma</i>	roi et (5) personne (d'autre) n'est monté.
	<i>ma-ma-na ú-la i-li</i>	

Bibliographie : R. M. Whiting, AS 22, 1987, pp. 67-69 & pl. 10.

Archibab : <https://www.archibab.fr/T14924>.

Dans ce corpus de lettres, les citations sont un peu plus nombreuses⁹⁹⁴, mais ne sont pas plus longues. Dans les lettres du siècle suivant (XIX^e siècle), pour la plupart échangées dans un contexte administratif, le récit et les citations ont également peu d'importance car les expéditeurs écrivent principalement pour donner des ordres ou demander des instructions, sans faire état de discussions préalables. Mais les récits et citations ne sont pas plus nombreux dans les lettres échangées par les agents du roi⁹⁹⁵. Sans surprise, la longue lettre W 20473, dans laquelle le roi d'Uruk revient sur plusieurs accusations formulées contre lui par les généraux babyloniens pour donner sa version des faits, fait figure d'exception. Cette lettre contient trois récits, dont le suivant :

W 20473

	(...) <i>i-nu-ma um-ma-na-a-tum</i>	(i:7) Lorsque les troupes (i:8) se sont approchées de la
i:8	<i>a-na pa-ni KÁ.GAL is-ni-qá-a-nim ab-bu-ú</i>	grand'porte, les pères des troupes qui marchaient à la
	ERIN ₂ .ĜI.A	tête des troupes (i:10-11) sont entrés chez moi et m'ont
	<i>ša i-na pa-ni um-ma-na-a-tim il-li-ku-nim</i>	donné leur rapport en ces termes : (i:12) « Là-bas, quand
i:10	<i>a-na še-ri-ia i-ru-bu-nim-ma te-em-šu-nu</i>	notre seigneur nous a donné des instructions, (i:14) il nous
	<i>ki-a-am id-di-nu-ú-nim um-ma šu-nu-ma</i>	a donné comme instruction (i:13) que c'était aux pères des
i:12	<i>ul-la-num i-nu-ma be-el-ni ú-wa-'i-ra-ni-a-ti</i>	troupes d'entrer chez toi (i:14) et d'apprendre le résultat
	<i>ab-bu-ú ERIN₂.ĜI.A-ma a-na še-ri-ka e-re-ba-</i>	de tes réflexions. (i:15-16) Le fait de faire entrer la troupe
	<i>am-ma</i>	à l'intérieur de la ville n'a pas été ordonné. (i:17) La

⁹⁹⁰ Lettre de Belessunu au « patron » (*awīlum*). L'expéditrice raconte qu'un tiers l'a informée que le destinataire est devenu très maigre. Cela lui a brisé le cœur (*libbī mādiš itteḫpi*). Elle lui demande des nouvelles de sa maladie et lui envoie plusieurs objets pour l'aider à guérir, dont des anneaux. Provenance et date inconnues. Voir la traduction et le commentaire de W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 102 n°72a. Voir Archibab (T14137).

⁹⁹¹ L'adresse est cassée mais les pronoms révèlent que le destinataire est une femme. Cette dernière n'envoie pas de nouvelles, ce qui chagrine l'expéditeur/rice (*libbī lummun*). En outre, l'expéditeur/rice, qui a entendu dire que sa correspondante avait des soucis (*nazqūtum*), déclare pleurer toute la journée. Il/elle demande de ses nouvelles. Cette lettre a été trouvée à Nippur. Les archives de cette ville prennent fin après sa conquête par Ili-ma-ilu, roi du Pays de la mer. La lettre est donc antérieure à l'année Samsu-iluna 30. Voir Archibab (T13932).

⁹⁹² Lettre de Iqbi-Sin à sa fille Ahassunu. Il se plaint de ne pas avoir de nouvelles depuis un an. Provenance et date inconnues. Voir Archibab (T13828).

⁹⁹³ AS 22 12: 16-23 (Archibab T14917), 19: 3-5 (T14924), 23: 12'-19' (T14928) et 25: 1'-3' (T14930).

⁹⁹⁴ J'ai recensé 17 citations réparties dans 10 lettres (sur un corpus de 32 lettres ; sur ce corpus, voir le TABLEAU 6 dans le chapitre 4).

⁹⁹⁵ Seuls 7 passages narratifs ont été recensés dans les lettres de ce corpus (dont 3 dans la longue lettre du roi d'Uruk, W 20473). Les citations recensées sont au nombre de 31. Sur ce corpus, voir le TABLEAU 7.

3.3. La part du récit et des citations

i:14	<i>te₄-em ši-tu-li-ka la-ma-dam ú-wa-’i-ra-ni-a-ti</i> ERIN ₂ .HI.A <i>a-na li-ib-bi a-li-im šu-ru-bu-um</i>	troupe passera la nuit ^(i:16) derrière la muraille, dans le désert et, ^(i:17) au petit matin, la troupe ^(i:18) ira
i:16	<i>ú-ul qá-bi i-na wa-ar-ka-at du-ri-im i-na ¹sa¹-we-e</i> ERIN ₂ .HI.A <i>i-bi-a-at-ma i-na še-er-tim {x}</i> ERIN ₂ .HI.A	directement là où elle doit aller. ^(i:20) Nous laisserons dans la ville murée ^(i:18) les garnisons que nous (...) et ^(i:19) tous les cadeaux qu’on nous fait transporter et, ^(i:21-22) après que nous aurons discuté de ceci et cela, (ce sera l’heure de) notre retour chez toi. » ^(i:23) Les pères des troupes m’ont donné ce rapport et ^(i:24) conformément aux instructions que tu leur avais données là-bas ^(i:25) — qui (sont) tes propres instructions ! —, j’ai agi.
i:18	<i>e-ma a-la-ki-im i-iš-še-er bi-ra-a-tim ša ¹x¹-bu-ni-a-bu²</i> <i>ú-mi-im-ma zi-ki-ir šu-mi-im ša šu-bu-la-a-nu</i>	
i:20	<i>i-na a-al du-ra-a-ni ni-iz-zi-ba-am-ma</i> <i>iš-tu an-ni-a-am à an-ni-a-am ni-ta-ap-lam</i>	
i:22	<i>ta-ia-ar-ta-ni a-na še-ri-ka-a-ma</i> <i>te₄-ma-am an-ni-a-am ab-bu-ú</i> ERIN ₂ .HI.A <i>id-di-nu-nim-ma</i>	
i:24	<i>a-na te₄-em ul-la-nu-um tu-wa-’i-ra-šu-nu-ti</i> <i>ša wu-’u₅-ur-ti-ka-a-ma e-pu-uš (...)</i>	Bibliographie : A. Falkenstein, <i>BaM</i> 2, 1963, pp. 56-71 & pl. 10-11 (W 20473) ; F. van Koppen, <i>The Ancient Near East</i> , 2006, pp. 127-130 (n°74) [trad.]. Archibab : https://www.archibab.fr/T15776 .

Dans cet extrait, le roi d’Uruk relate sa rencontre avec les chefs de guerre babyloniens et cite leurs déclarations pour étayer sa défense. On verra par la suite que cette technique de narration, consistant à entrecouper son récit de citations, est récurrente dans les lettres postérieures.

Comme indiqué à plusieurs reprises, la collecte d’informations et l’envoi de rapports écrits étaient une obligation pour les agents du roi au XVIII^e siècle. Dans leurs lettres, récits et citations sont intrinsèquement liés, car ces fonctionnaires rapportent non seulement les faits et gestes mais aussi les propos dont ils sont témoins ou prennent connaissance indirectement. La lettre ARM 26/2 303 constitue un bon exemple de cette pratique. Dans celle-ci, le général Yamšum fait le récit d’un entretien qu’il a eu avec le roi d’Ilan-šura et un autre agent du roi Zimri-Lim nommé Ulluri. Il reproduit les prises de parole de chacun :

ARM 26/2 303

F.	[...]	[...] ^(1'-2') « [...] je veux aller à Šehna chez Kunnam. »
1'	[...] ¹ lu-lí-ik a-na [še-eh]- ¹ na ¹ -[a ^{ki}]	^(3'-6') J’(ai parlé) en ces termes : « Asqur-Addu, ton adversaire, et Yašim-Addu demeurent là-bas. ^(6') N’y va pas, ils affaibliront ta position ! » ^(7'-10') Le lendemain, Ulluri est arrivé et nous avons exposé devant lui le message dont mon seigneur l’avait chargé. Il s’est levé et (a parlé) en ces termes : « ^(11'-12') Vous me sauvez tout comme vous avez sauvé Šubram et Sammetar ? »
2'	[a-na š]e-er ku-un-na-am	^(13') Alors Ulluri s’est levé et lui (a dit) en face : « ^(14'-15') N’est-ce pas toi qui les as conduits à leur perte par suite de tes manigances ? » ^(16') Alors moi je me suis levé et j’(ai parlé) en ces termes : « ^(17'-19') Devant ta faute, tu ne dis pas : “C’est ma faute !” Ne sais-tu pas que là où mon seigneur met son emprise, c’est le salut ? ^(20'-22') Depuis que Samsi-Addu est mort, il y a eu quatre rois puissants. ^(23') Mais ils n’ont pas épousé deux filles de Yahdun-Lim. ^(24') Présentement, des filles de mon seigneur, tu en as épousé deux. ^(25') Or tu as proféré des sarcasmes à l’égard de mon seigneur ! ^(26'-29') Ne sais-tu pas que sans troupes alliées, à la porte d’Andarig, mon seigneur a chassé l’homme d’Ešnunna, un roi puissant ? ^(29'-30') Pourquoi profères-tu des sarcasmes à l’égard de mon seigneur ? ^(31'-33') Ne sais-tu pas que la lance de Zimri-Lim et des nomades est plus forte que celle du pays tout entier ? » ^(34'-35') À présent, que mon seigneur fasse très attention à cette tablette. ^(36'-38') Voici que, à présent, c’est Ulluri, un serviteur de mon seigneur digne de confiance, qui lui a fait des reproches face à face. ^(39'-40') Ulluri et moi, nous lui avons fait la leçon, et de ce fait il n’est pas allé à Šehna. ^(41'-44') Mais comme il avait
4'	<i>be-el le-mu-ti-ka à ia-ši-im-^dIŠKUR</i>	
	<i>aš-ra-nu-um wa-aš-bu-ú</i>	
6'	<i>la ta-la-ak i-ta-ba-ku-ka</i>	
	<i>i-na ¹ša¹-ni-im u₄-mi-im ul-lu-ri</i>	
8'	<i>it-tá-še-em-ma à te₄-em-ma-am</i>	
	<i>ša be-lí iš-pu-ra-aš-šu ¹ma-aḫ-ri¹-šu {x}</i>	
10'	<i>ni-iš-ku-un it-bi-ma um-ma š[u-m]a</i>	
	<i>ma-le-e šu-ub-ra-am à sa-am-mé-tar</i>	
12'	<i>tu-še-zi-ba à i-ia-ti tu-še-zi-ba-/ni-in-ni</i>	
	<i>à it-bi-ma ul-lu-ri ap-pa-ni-šū</i>	
14'	<i>ú-ul at-ta [š]a di-¹a₄-ti-im</i>	
	<i>ta-aš-ku-un-ma ¹ú¹ tu-ḫa-li-iq-šu-nu-ti</i>	
16'	<i>à et-bi-ma a-n[a-k]u um-ma a-na-ku-ma</i>	
	<i>a-na ar-ni-ka ar-ni-mi ú-ul ta-qa-bi</i>	
18'	<i>ú-ul ti₄-de₄ ki-ma be-lí a-ša-ar šú-[p]u-úr-šū</i>	
	<i>i-ša-ka-an šu-zu-bu-um-ma</i>	
20'	<i>iš-tu ^dUTU-ši-^dIŠKUR i-mu-tù</i>	
	<i>4 LUGAL.MEŠ i-ba-šu-ú</i>	
22'	<i>dan-nu-tù-um à DUMU.MUNUS ia-aḫ-du-li</i>	
	<i>-im</i>	
	<i>2 ¹MUNUS ú-ul¹ i-ḫu-zu-ú</i>	
24'	<i>[i-n]a-an-na DUMU.MUNUS be-lí-ia 2</i>	
	<i>MUNUS ta-ḫu-uz</i>	
	<i>[ù ṭ]ú-pu-ul-taš be-lí-ia ta-aq-bi</i>	
26'	<i>[ú]ul ti₄-de₄-e ki-ma bá-lum ša-bi-im</i>	
T.	<i>tíl-la-{ti}tim bá-ab a-dá-ri-ig^{ki}</i>	

28'	LÚ ÈŠ.NUN ^{ki} LUGAL <i>dan-na-[a]m</i> <i>be-lí i-sú-uh-ma am-mi-[n]im</i>	envoyé à sa place Šuriya et Aqba-abum, ils ont prêté serment avec Kunnam, Asqur-Addu et Yašim-Addu.
R.30'	<i>tú-pu<-ul>-ta-šu ša be-lí-ia ta-qa-ab-bi</i> <i>ú-ul ti₄-de₄-e ki-ma ŠU.GUR.RA</i>	
32'	<i>¹zi-im-ri-li-im ù LÚ ha-na-a</i> <i>e-li ša ma-tim ka-li-šu dan-nu</i>	Bibliographie : D. Charpin, ARM 26/2, 1988, pp. 56-59 (n°303) ; W. Heimpel, MC 12, 2003, pp. 290-291 [trad.].
34'	<i>i-na-an-na a-na tup-pí-im an-ni-im</i> <i>be-lí ma-dī-iš li-qú-ul</i>	Archibab : https://www.archibab.fr/T7471 .
36'	<i>a-nu-um-ma i-na-an-na ul-lu-ri</i> <i>IR ša be-lí ša ki-na-tim</i>	
38'	<i>ša ap-pa-ni-šu ma-ar-ša-tim id-bu-lub</i> <i>a-na-ku ù ul-lu-ri nu-ša-ḫi-is-sú-ma</i>	
40'	<i>[ú]-ul il-li-ik a-na še-eḫ-na-a^{ki}</i> <i>[ù] ki-ma ¹šú-ri-ia ù aq-ba-a-bi</i>	
42'	<i>[it]-tā-ra-ad pu-ḫa-ti-šu</i> <i>[it-t]i ku-un-na-am ^dIŠKUR.^dIŠKUR</i>	
44'	<i>[ù] ia-ši-im.^dIŠKUR ni-iš DINGIR-lim iz-ku-ru</i>	
...		

Pour les Mésopotamiens, un récit paraissait d'autant plus authentique qu'on incluait les propos prononcés. Un énoncé précis se devait d'inclure les paroles échangées au cours de l'évènement décrit. À cet égard, on peut par exemple citer ARM 26/2 449, une lettre envoyée à Zimri-Lim par deux serviteurs que ce dernier avait dépêchés à la cour de Hammu-rabi dans le but de négocier un traité qui réglerait le problème de la frontière entre les royaumes de Mari et de Babylone. Les émissaires y reproduisent les tours de parole de Hammu-rabi, de Yanšib-Addu (l'un d'eux) et d'un groupe de messagers élamites présents lors de la rencontre⁹⁹⁶. Les citations occupent un peu plus de soixante lignes de texte (ll. 12-75), ce qui a pu donner à Zimri-Lim l'impression d'être à Babylone et d'assister au dialogue.

Il était donc important d'inclure les paroles échangées, quitte à citer avec approximation. Ce dernier point peut être illustré par les lettres ARM 26/2 307, 308 et 309. Il s'agit de trois lettres qui reproduisent le même message et ont été adressées à trois personnes différentes. Or, à chaque fois, l'expéditeur (le général Yamšum) cite une lettre que Zimri-Lim lui a envoyée, mais la formulation de l'extrait cité n'est jamais exactement la même d'une copie à l'autre⁹⁹⁷. Ces variations révèlent que Yamšum n'a pas cité *verbatim* le roi mais a reproduit le message à partir de ses souvenirs, donc avec approximation. J. M. Sasson est parvenu à la même conclusion en comparant la lettre de Zimri-Lim telle que citée dans deux lettres d'un fonctionnaire (FM 2 55-56) avec l'original (FM 3 138). Ces exemples montrent que les individus ne citaient pas les lettres qu'ils recevaient en ayant l'original sous les yeux⁹⁹⁸.

Pour étayer leurs arguments, il semble que certains expéditeurs soient allés jusqu'à fabriquer un discours. J.-M. Durand soupçonne le recours à ce procédé dans une lettre du royaume de Mari :

« Il est bien évident que (...) les discours qui sont prêtés aux gens dans les lettres de Mari se présentent parfois, à la réflexion, comme des œuvres construites de façon tendancieuse. On en a un exemple très net lorsque Hâlf-hadun transmet au roi de Mari un discours prétendument tenu par des Bédouines prisonnières, échappées à Abattum, censées rapporter un discours du benjaminite Dâf-hadun tel qu'il ne pourrait qu'inciter le roi de Mari à déclencher sans tarder les hostilités contre les Benjaminites (A.521, inédit de Hâlf-hadun). En fait on se trouve alors devant un de ces discours reconstruits à partir de données historiques et qui visent à exposer de façon exemplaire une situation, selon un genre auquel ont recouru avec prédilection les historiens de notre Antiquité classique. » (J.-M. Durand, *JA* 294/1, 2006, p. 5).

⁹⁹⁶ Archibab T7711. Lettre de [Išhi-Dagan[?]] et Yanšib-Addu à leur seigneur (Zimri-Lim). Sur ce dialogue entre les émissaires mariotes et le roi de Babylone, voir B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », *CRRAI* 38, 1992, p. 177.

⁹⁹⁷ Parmi les trois lettres, seule la première est adressée au roi. C'est aussi la seule dans laquelle la citation ne comporte pas de formule conclusive, peut-être parce que le roi savait où sa propre citation prenait fin.

⁹⁹⁸ J. M. Sasson, « The Burden of Scribes », *Mém. Jacobsen*, 2002, pp. 211-228.

3.3. La part du récit et des citations

J. M. Sasson a trouvé un procédé similaire dans une autre lettre adressée au roi Zimri-Lim (A.350+)⁹⁹⁹. Ces exemples ne doivent cependant pas nous conduire à mettre en doute l'ensemble des paroles et des faits rapportés dans les lettres. La lettre A.427+, dans laquelle le chef de pâture Ibal-pi-El, qui a transmis une fausse information à Zimri-Lim, rejette la responsabilité sur le scribe de son collègue, révèle à quel point on craignait la réaction du monarque s'il apprenait qu'on lui avait transmis des renseignements erronés¹⁰⁰⁰. En cas d'incertitude, le roi pouvait aussi écrire à ses informateurs ou dépêcher des hommes pour mener une enquête¹⁰⁰¹. Il recevait également parfois plusieurs versions du même événement, écrites par différents fonctionnaires, ce qui lui permettait de vérifier la véracité des faits qui lui étaient rapportés. Ce dernier cas est illustré par deux lettres qui furent envoyées à Zimri-Lim au moment de la guerre contre Bunu-Ištar de Kurda — l'une par Yanuh-samar, son représentant à Šehna/Šubat-Enlil, l'autre par Huziri, un petit roi local¹⁰⁰². Sur le scrupule des serviteurs de Yasmah-Addu et Zimri-Lim à transmettre une information complète et exacte, le lecteur peut consulter l'étude de D. Charpin¹⁰⁰³.

La comparaison entre le récit détaillé de l'entrevue avec le roi dans la lettre ARM 26/2 303 citée ci-dessus (XVIII^e s.) et le récit des lettres AS 22 23 (XX^e s.) et PIHANS 131 14 (XIX^e s.), portant elles aussi sur des événements politiques, est frappante. Dans la première, pour raconter la prise de parole du roi Bilalama au cours d'une assemblée des chefs amorrites, l'expéditeur a simplement écrit :

AS 22 23

um-ma bi-la-la-ma
12' a-li ša na-wu-um
R. ¹¹ku-un-za-nam
14' i-ma-aḫ-ḫa-šú
i-na pu-úḫ-ri-šu-nu
16' ú-šī-ib ú-ne-šu-nu
i-¹dī-nu¹-šu-um
18' ap-[pu-n]a-ma iš-ta-kà-an
¹ku²-ub²¹-bu-ti-iš

(11') Bilalama (a parlé) en ces termes : « Partout où (les membres d')un camp nomade attaquai(en)t Kunzanum, ^(15'-17') il a pris place dans leur assemblée. Ils lui ont donné leur pétition. ^(18'-19') En plus, il en a fait grand cas. »

Bibliographie : R. M. Whiting, AS 22, 1987, pp. 73-76 & pl. 12.

Archibab : <https://www.archibab.fr/T14928>.

Dans la seconde, l'expéditeur s'est limité à transmettre les décisions prises au cours de l'assemblée, sans citer les paroles des intervenants ni donner de détails sur les circonstances des échanges :

PIHANS 131 14 (IM 49341)

a-na pu-ú[ḫ-r]i-im
6 ša a-mu-r[i-im]
a-li-ik a-zi-i[z]
8 ma-áš-pa-ru-[um]

(5-11) Je suis allé à l'assemblée des Amorrites. J'y ai assisté. Mašparum et Sumuna-abi-yarim se sont réunis avec Sumu-abum. ⁽¹²⁻¹³⁾ Leur parole ne fait qu'une. Leur lien ne fait qu'un. ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ Ils ont prêté [un serment par les dieux]. ⁽¹⁶⁻²¹⁾ [II] va s'en aller. Mašparum va consulter

⁹⁹⁹ Archibab T909. J. M. Sasson, Amurru 2, 2001, p. 334 : « We should realize that we are no longer dealing with an accurate quotation, but with the manifestation of a literary stratagem common to the ancient world where an oral statement is rarely just duplicated when quoted, but gets reshaped at each stop during the transmission process. » Voir aussi la lettre ARM 27 115, traduite ci-après, dans laquelle le gouverneur Zimri-Addu cite un message qu'il n'a probablement jamais lu.

¹⁰⁰⁰ Le chef de pâture Ibal-pi-El avait écrit à Zimri-Lim pour le prévenir de la prise d'Aparha par le roi Bunuma-Addu, alors que c'est la petite ville de Haduraha que ce dernier a prise. Sur ce cas, voir le commentaire de J. M. Sasson, Mém. Jacobsen, 2002, pp. 211-228.

¹⁰⁰¹ Dans la lettre ARM 26/2 371 (Archibab T7447), Yarim-Addu, un ambassadeur de Zimri-Lim à Babylone, dément la rumeur de la montée d'Išme-Dagan à Ekallatum, sujet d'une précédente lettre du roi de Mari. Il affirme qu'Išme-Dagan n'est pas parti vers son ancienne capitale mais se trouve encore à Babylone. L'expéditeur de la lettre ShA 1 71 (T15055) répond à une rumeur concernant une alliance entre Samsi-Addu et Endušše, le roi du Gutium. Le nom des correspondants est cassé mais, la tablette ayant été trouvée dans le palais de Šušarra, elle était certainement adressée au roi. Dans une autre lettre, A.350+ (T909), on apprend que le roi d'Andarig n'a pas cru à la nouvelle de la mort du roi Zuzu et a envoyé l'un de ses serviteurs enquêter. D'autres cas pourraient être cités.

¹⁰⁰² ARM 26/2 357 (Archibab T6921) et FM 2 127 (T6920). Les deux versions concordent sur le déroulement des opérations militaires mais présentent quelques différences dans la manière de s'attribuer la victoire. Voir le commentaire de M. Guichard, « Au pays de la Dame de Nagar », Mém. Birot, 1994, pp. 260-264.

¹⁰⁰³ D. Charpin, JA 301/1, 2013, pp. 1-18, étude reprise et augmentée dans D. Charpin, Papyrologica Vindobonensis 8, 2015, pp. 31-41.

10	ù su-mu-un-a-bi-ia/-ri-im i-ti sa-mu-a-bi-im ip-ḫu-ru	Halum-pi-umu et s'il veut faire la paix, il fera la paix. ⁽²²⁻²⁷⁾ S'il n'en est pas ainsi, Mašparum prendra ses armes et se battra contre Halum-pi-umu. ⁽²⁸⁻³¹⁾ Comme Sumu-abum, pre[néz] votre décision ! ⁽³²⁻³³⁾
12	a-wa-sú-nu iš-ti-at [r]i-[k]i-s[ú]-nu iš-te-[en]	Mašparum va rencontrer Halu[m-pi-umu]. ⁽³⁴⁾ [Le p]acte des hommes est fort.
14	[...] [ut]-[t]a-ma- ¹ mu ¹	
16	[i]-la{x}-ak	
R.	ma-áš-pa-ru-um i-t[i]	
18	¹ a ¹ -li-im-pu-mu i-ša-la-am-ma	Bibliographie : K. A. Al-A'dami, <i>Sumer</i> 23, 1967, pp. 151-156 & pl. 1-2 (IM 49341) ; Y. Wu, <i>SJAC</i> 1, 1994, p. 28 ; A. Goddeeris, <i>OLA</i> 109, 2002, p. 172 [trad.] ; R. de Boer, <i>PIHANS</i> 131, 2021, pp. 74-76 & 193-194 (n°14).
20	šum-ma i-sa-li-/im i-sa-li-im	Archibab : https://www.archibab.fr/T16909 .
22	šum-ma la k[i-a]m [m]a-ā[š-p]a-ru-um	
24	ka-ki-šu i-le-qí-ma	
26	i-ti a-lum-pu-mu im-ta-ḫa-aš	
28	qá-ti-ma sa-mu-a-bi-i[m]	
30	te ₄ -em-ku-nu lu ša- ¹ ab ¹ -[t]a-t[u-nu]	
32	ma-áš-p[a-ru-um] i-ti a-lu[m-pu-mu] / i-na-ma-ar	
T.34	[ší-i]m-da-at a-wi-le-e da-na-at	

La lettre ARM 26/2 404 fut également écrite par un individu qui venait d'assister à la conclusion d'un traité mais, à l'inverse, les faits sont détaillés. Yasim-El, un général représentant Zimri-Lim de Mari à Andarig, y décrit l'alliance passée entre les rois Atamrum d'Andarig et Askur-Addu de Karana et les pourparlers qui l'ont précédée. D'autres sujets sont ensuite évoqués. L'éditeur de la tablette, F. Joannès l'a résumée ainsi :

« Yasim-El au roi: deux jours après son arrivée à Andarig, Atamrum a organisé une rencontre avec Aškur-Addu dans la ville de Šidqum. Devant son armée et ses alliés, il a proclamé son allégeance à Zimri-Lim. Yasim-El, quoique malade, était présent et a vu la réaction irritée des messagers de Babylone et d'Ešnunna. Après qu'Atamrum eut réglé un problème de frontière avec Haqba-Hammû et les Anciens de Numhâ, il a conclu une alliance avec Aškur-Addu contre Hammu-rabi de Kurdâ. Un ânon a été sacrifié et des cadeaux échangés. Après le retour à Andarig, Atamrum a répondu au messager de Babylone qui lui réclamait des troupes pour Hammu-rabi qu'il s'était déjà engagé à fournir à Zimri-Lim, et l'a renvoyé à ce dernier. Selon Yasim-El, il s'apprête à amener ce renfort à Mari, par une route qui n'est pas encore déterminée. Un serviteur d'Aškur-Addu a prévenu Yantin-Erah que les Turukkéens avaient franchi le Tigre et qu'ils s'apprêtaient à assiéger Razamâ sous la conduite de Iniš-kibal. Yasim-El promet des renseignements supplémentaires. » (ARM 26/2, 1988, p. 259).

Découverte dans les ruines du palais de Mari, cette lettre du milieu du XVIII^e siècle est excellemment bien conservée. Je reproduis ici la première partie, qui concerne l'alliance, pour que soit apparente la grande différence entre ce récit et celui de la lettre précédente (PIHANS 131 14). Le lecteur intéressé par le contexte historique de ce texte et la cérémonie des alliances au Proche-Orient ancien pourra consulter la récente synthèse de D. Charpin¹⁰⁰⁴.

ARM 26/2 404

F.	a-na be-lí-ia qí-bí-[ma]
2	um-ma ia-si-im-DINGIR ÌR-ka-a-[ma] i-na ša-al-ši-im u ₄ -mi-im ša a-na li-ib-bi an-da-[ri]-ig ^{ki}
4	ni-ru-bu ¹ a-tam-rum ḫi-ti-pa-na-am ÌR-sú a-na še-er às-qúr- ^d IŠKUR iš-pu-ur um-ma-a-mi al-kam-ma i-na ší-id-qí-im
6	lu-na-am-ra ší-id-qum ú-ul ša ^d SAGGAR ₂ a-lum ^{ki} ší-id-qum šum-šu-ma

¹⁰⁰⁴ D. Charpin, « Tu es de mon sang ». *Les alliances dans le Proche-Orient ancien*, Docet omnia 4, 2019, pp. 55-60.

3.3. La part du récit et des citations

bi-ri-it pa-ḫi ša nu-um-ḫi-im ka-ra-na-a à ia-mu-ut-ba-li-im ša-qí-im
 8 ¹e-te-ia LÚ.NAR.GAL ša às-qúr-^dIŠKUR a-na an-da-ri-ig il-li-kam-ma
 pa-an a-tam-ri-im iṣ-ba-at ¹a-tam-rum qa-du-um ša-ab til-la-ti-šu
 10 ù LUGAL.MEŠ ša it-ti-šu a-na [ṣí]-id-qí-im^{ki} a-na pa-an às-qúr-^dIŠKUR
 il-li-ik i-na ṣí-id-qí-im^{ki} [k]a-lu-šu-nu in-ne-em-du-ma
 12 a-wa-at bi-ri-šu-nu ir-ḫú-bu da-ba-ba-am ù A[NŠE ḫa]-a-[ra-am iq-tu-lu]
 la-ma da-ak ANŠE ḫa-a-ri-im i-na di-bi-šu-nu [a-tam-rum]
 14 mé-eḫ-re-et LÚ KÁ.DINGIR.RA^{ki} LÚ ÈŠ.NUN.NA^{ki} LÚ tu-r[u-ki-im ù]
 7 LUGAL.MEŠ ša ma-aḫ-ri-šu i-za-az-zu ù ma-ḫar ša-ab til-la-t[im]
 16 ka-li[LÍ]-ši-na ú-še-ši-ir-ma a-wa-tam ki-a-am iq-bi
 um-ma-a-mi ul-la-nu-um zi-im-ri-li-im a-bi-ni a-ḫi-ni GAL
 18 ù a-li-ik pa-ni-ne LUGAL ša-nu-um ú-ul i-ba-aš-ši ki-ma a-tam-rum
 ú-še-ši-ru-ma an-ni-tam iq-bu-ú DUMU.MEŠ ši-ip-ri LÚ KÁ.DINGIR.RA^{ki}
 20 ù LÚ ÈŠ.NUN.NA^{ki} iz-nu-ú-ma a-na i-di-im ú-da-pí-ru
 a-na-ku ma-ar-ša-ku-ma i-na bi-la-ni 2 LÚ ú-ka-lu-ni-ne^o-ni-ma
 22 aš-šum ṣi-im-da-tim še-mi-im mé-eḫ-re-et LUGAL.MEŠ a-za-az
^{1d}AMAR.UTU-ni-šu LÚ.GÌR.SIG₅.GA DUMU ši-ip-ri-im LÚ KÁ.DINGIR.RA^{ki}
 24 ša a-na i-di-im ú-da-pí-ru ia-ri-ḫa-a-ba-am ÌR be-[lÍ]-ia
 is-si-ma a-wa-tam ki-a-am iq-bi-šum um-ma-a-mi ú-ka zi-im-ri-li-im
 26 LUGAL ma-a-tim e-li-tim ù ḫa-am-mu-ra-bi ù LÚ ÈŠ.NUN.NA^{ki}
 mi-im-ma ú-ul ṭe₄*-ḫu-ú ṭe₄-em-šu an-né-em às-qúr-^dIŠKUR eš^o-me-ma
 28 ^{1d}AMAR.UTU-ni-šu ki-a-am i-pu-ul um-ma-a-mi ul-la-nu-um
¹zi-im-ri-li-im a-bi-ni ù a-li-ik pa-an LUGAL.MEŠ
 30 ša ma-a-tim an-ni-tim ka-li-ša šum LUGAL ša-ni-im ke-em ú ke-em
 lu-ú e-pí-iš ta-aš-li-im-tum i-na pí-šu ú-ṣí
 32 i-na di-bi-šu-nu ù ANŠE ḫa-a-ri-šu-nu be-lí a-na a-bi-šu-nu
 ù a-li-ik pa-ni-šu-nu iš-ku-nu la-ma ANŠE ḫa-a-ru iq-qa-ta-lu
 34 ¹a-tam-rum às-qúr-^dIŠKUR is-si-ma ki-a-am iq-bi-šum um-ma-a-mi
 DUMU-ri at-ta ke-em i-zi-iṣ it-ti ḫa-aq-ba-ḫa-am-mu-ú
 36 ù LÚ.MEŠ ši-bu-ut nu-um-ḫa-a^{ki} lu-ud-bu-ub ḫa-aq-ba-ḫa-am-[mu]-ú
 T. ù LÚ.MEŠ ši-bu-ut nu-um-ḫa-a^{ki} [s]-si-ma a-wa-t[am] ki-a-am
 38 iṣ-ba-sú-nu-ši-im um-ma-a-mi la-[ma ANŠE ḫa-a-ru] iq-qa-ta-lu
 ù ni-iš DINGIR-lim iš-ša-ka-nu ḫi-ke-¹e¹-[ma] ša it-[ti-ku-n]u
 40 i-ba-aš-še-e qí-bé-nim-ma lu-ú-w[a-š]e-er ki-ma a-wa-[tam]
 an-ni-tam iq-bi-šu-nu-ši-im A.ŠÀ mé-re-ša-am ib-qúr-r[u]
 R.42 ¹a-tam-rum ki-a-am i-pu-ul um-ma-a-mi A.ŠÀ šu-ú
 še-em ze-re-ku še-e lu-ṣí-id {x} ḫa¹-mi-ia lu-ú-bi-i[l]
 44 wa-ar-ki e-še-di-im bé-er-qú-um ša ^dIŠKUR ù ^{giš}TUKUL ša ^dUTU
 i-na A.ŠÀ še-e-tu li-ir-bi-šú-ma be-el A.ŠÀ i-na A.ŠÀ-šu
 46 i-ki-nu šum-ma A.ŠÀ ka-a-[um] ka-ta ša-ba-at ù šum-ma
 i-ia₈-um a-na-ku a-ša-ba-sú ki-ma a-tam-rum an-ni-tam iq-bu-ú
 48 a-an-na-am i-ta-ap-lu-šu ul-la-nu-um A.ŠÀ an-ni-im
 bu-qú-ru-um ša-nu-um i-n[a] bi-ri-šu-nu ú-ul ib-ba-ši
 50 i-na ANŠE ḫ[a-a]-ri-šu-nu ù di-bi-šu-nu LUGAL ma-a-tim ka-li-iš
 ra-ki-iš ¹[ḫa-am]-mu-ú-ra-bi LUGAL kur-da^{ki} i-na ANŠE ḫa-a-ri-[šu-nu]
 52 šu-ú-lu a-tam-r[um] a-na às-qúr-^dIŠK[UR k]i-a-am iq-bi um-ma-a-mi
 as-sú-ur-ri i-na i-da-at sà-ar-[ti]m ù i-wi-tim ḫa-am-mu-ra-bi
 54 ba-ši-it-k[a š]a it-t[i-š]u i-ba-aš-šu-ú ú-wa-ša-ra-ku-um
 it-ti-šu ta-sa-li-ma-[am] a-na-ku it-ti-ka a-na-ki-ir
 56 ù às-qúr-^dIŠKUR ki-a-am iq-[bi-šu]m um-ma-a-mi ù as-sú-ur-ri
 ba-ši-it-ka ša <it-ti-šu> i-ba-aš-šu ú-wa-ša-ra-kum-ma ù it-ti-šu ta-sa-lim-ma
 58 a-na-ku-m[a i]t-ti-ka a-na-ki-ir a-di a-bu-ni zi-im-ri-li-im
 i-le-em nu-k[u-ur-t]a-[ni] ù sa-la-[a]m-ni iš-te-ni-iš-ma
 60 a-wa-tam an-ni-tam às-qúr-^dIŠKUR ki-a]-am i-pu-ul iš-tu ṭe₄-em-šu-nu
 uš-ta-di-nu ù ri-ik-sa-[tim ir-ku-s]ú-ma ANŠE ḫa-a-ru-um
 62 iq-qa-ti-il a-ḫu-um a-ḫa-a[m] ni-[iṣ] DINGIR-lim [ú]-ša-àz-ki-ir{IR}-ma
 a-na ka-si-im úš-bu iš-tu ig-ru-šu ù ka-sa-am iš-[tu]-ú
 64 a-ḫu-um a-na a-ḫi-im qí-iš-tam iš-ši-ma às-qúr-^dIŠKUR a-na ma-a-ti-šu
 ú-ra-am-mi ù a-tam-rum a-na li-ib-bi [an]-da-ri-ig^{ki} ú-ra-am-mi
 66 ša-ni-tam ...

(1-2) Dis à mon seigneur : ainsi parle Yasim-El, ton serviteur. (3-4) Le surlendemain de notre entrée à Andarig, Atamrum a envoyé Hittipanum son serviteur chez Asqur-Addu, (5) disant : « Viens, que je (te) rencontre à Šidqum. » (6-7) (Cette) Šidqum n'est pas celle du Saggar (= Djebel Sindjar). Il y a une ville du nom de Šidqum à la frontière du Numha, de Karana et du Yamutbal supérieur. (8-9) Eteya, le chef de musique d'Asqur-Addu, est venu à Andarig et

il a conduit Atamrum. Atamrum, avec ses troupes de renfort ⁽¹⁰⁾ et les rois qui sont avec lui, est allé à Šidqum au devant d'Asqur-Addu. ⁽¹¹⁾ Ils se sont tous rejoints à Šidqum, ⁽¹²⁾ ils ont commencé à discuter de leur alliance ¹⁰⁰⁵ et [ils ont immolé] l'ânon. ⁽¹³⁻¹⁵⁾ Avant de tuer l'ânon, lors de leur discussion, [Atamrum], en présence d'un Babylonien, d'un Ešnunéen, d'un Tur[ukkéen et] des sept rois qui se trouvaient devant lui, et devant toutes les troupes de renfort, ⁽¹⁶⁾ a clarifié sa position et prononcé cette parole : ⁽¹⁷⁻¹⁸⁾ « Il n'y a pas d'autre roi que Zimri-Lim, notre père, notre frère aîné et celui qui nous ouvre la marche. » ⁽¹⁸⁻²⁰⁾ Après qu'Atamrum a clarifié sa position et parlé ainsi, les messagers babyloniens et ešnunéens se sont irrités et se sont éloignés sur le côté. ⁽²¹⁻²²⁾ Moi, j'étais malade, et deux hommes me soutenaient sur ... ¹⁰⁰⁶ mais je me tenais en face des rois pour entendre le pacte. ⁽²³⁻²⁵⁾ Le courtisan-kirisakkum ¹⁰⁰⁷ Marduk-nišu, messenger babylonien qui s'était éloigné sur le côté, a appelé Yariha-abum, le serviteur de mon seigneur, et lui a parlé ainsi : ⁽²⁵⁻²⁷⁾ « Et d'après toi ¹⁰⁰⁸, Zimri-Lim est roi du Haut Pays et Hammu-rabi et l'Ešnunéen ne peuvent pas s'(en) approcher ? ⁽²⁷⁻²⁸⁾ Asqur-Addu a entendu ce propos et a répondu ainsi à Marduk-nišu : ⁽²⁹⁻³¹⁾ « En dehors de Zimri-Lim, notre père et celui qui ouvre la marche des rois de tout ce pays, le nom d'un autre roi est mentionné de temps en temps. » Cette parole d'apaisement / déplacée ¹⁰⁰⁹ est sortie de sa bouche. ⁽³²⁻³³⁾ Dans leurs propos et dans leur ânon, c'est mon seigneur qu'ils ont placé comme étant leur père et celui qui leur ouvre la marche. ⁽³³⁻³⁴⁾ Avant que l'ânon soit immolé, ⁽³⁴⁾ Atamrum a appelé Asqur-Addu et lui a parlé ainsi : ⁽³⁵⁻³⁸⁾ « Tu es mon fils ! Reste-le. Je veux discuter avec Haqba-Hammu et les Anciens de Numha. » Il a appelé Haqba-Hammu et les Anciens de Numha et il leur a tenu ces propos : ⁽³⁸⁻⁴⁰⁾ « Ava[nt que l'ânon] soit immolé ⁽³⁹⁾ et que le serment par le dieu soit prononcé, prenez votre temps ¹⁰¹⁰ et dites-moi ce qui vo[us apparti]ent, que je le libère. » ⁽⁴¹⁾ Après qu'il leur a dit cela, ils ont revendiqué un terroir cultivé. ⁽⁴²⁾ Atamrum leur a répondu ainsi : « Ce terroir-là, ⁽⁴³⁾ je l'ai ensemencé d'orge. Je veux (donc) en faire la moisson et ramasser ma paille. ⁽⁴⁴⁻⁴⁶⁾ Après la moisson, que la Foudre d'Addu et l'Arme de Šamaš (= les symboles des dieux) se couchent sur ce terroir et qu'elles confirment le propriétaire sur son terroir. ⁽⁴⁶⁾ Si ce terroir est tien, toi prends(-le) ! Mais ⁽⁴⁷⁾ s'il est mien, c'est moi qui le prendrai ! » Lorsqu'Atamrum a dit cela, ⁽⁴⁸⁾ ils lui ont répondu « oui ». En dehors de ce terroir, ⁽⁴⁹⁾ il n'y avait pas d'autre objet de revendication entre eux. ⁽⁵⁰⁾ Par leur ânon et leur discussion, un roi du pays est (maintenant) en tous points lié. ⁽⁵¹⁻⁵²⁾ [Ham]mu-rabi le roi de Kurda a été exclu de [leur] ânon. ⁽⁵²⁾ Atamrum a parlé ainsi à Asqur-Addu : « ⁽⁵³⁻⁵⁴⁾ Il ne faudrait pas que, par mensonge et tromperie, Hammu-rabi libère tes biens qu'il détient ⁽⁵⁵⁾ et que tu t'allies avec lui, car alors moi je serais ton ennemi ! » ⁽⁵⁶⁻⁵⁹⁾ Et Asqur-Addu lui a parlé ainsi : « Et il ne faudrait pas qu'il libère tes biens qu'il détient et que tu fasses la paix avec lui, car c'est moi qui serais ton ennemi ! Jusqu'à ce que notre père Zimri-Lim monte ici, notre ennemi et notre allié seront les mêmes ! » ⁽⁶⁰⁾ Voilà ce qu'Asqur-Addu lui a répondu. ⁽⁶⁰⁻⁶¹⁾ Après s'être ainsi concertés, ils ont conclu l'alliance (litt. ont noué leurs liens) et l'ânon ⁽⁶²⁾ a été immolé. ⁽⁶²⁾ Chacun a fait prononcer le serment par le dieu à l'autre et ⁽⁶³⁾ ils se sont assis pour (boire) la coupe. ⁽⁶³⁾ Après s'être pris dans les bras ¹⁰¹¹ et avoir bu la coupe, ⁽⁶⁴⁻⁶⁵⁾ chacun a apporté un présent à l'autre, puis Asqur-Addu a quitté les lieux pour son pays et Atamrum pour Andarig. ⁽⁶⁶⁾ Autre chose : ...

Bibliographie : F. Joannès, ARM 26/2, 1988, pp. 259-263 (n°404) ; W. Heimpel, MC 12, 2003, pp. 343-346 [trad.] ; J. M. Sasson, FMA, 2015, pp. 93-95 [trad.] ; D. Charpin, Docet omnia 4, 2019, pp. 55-60 [trad.]. Reproductions : PSL-DIGIBARCHI, 39612U1063.jpg [photo] ; PSL-DIGIBARCHI, 41581I7041.jpg [copie].

Archibab : <https://www.archibab.fr/T7603>.

¹⁰⁰⁵ *awāt birtšunu*, litt. « la parole entre eux », « leur parole commune ». F. Joannès a traduit par « affaire entre eux deux » (ARM 26/2, 1988, p. 261) et D. Charpin par « alliance », sens qui convient au contexte (Docet omnia 4, 2019, p. 54).

¹⁰⁰⁶ *i-na bi-la-ni*. F. Joannès a traduit contextuellement par « sur des brancards ». Voir son commentaire dans ARM 26/2, 1988, p. 262 n. f).

¹⁰⁰⁷ Sur ce terme, voir la note 164 (chapitre 1).

¹⁰⁰⁸ Suivant une suggestion de J.-M. Durand, F. Joannès a traduit le mot *uka* par « alors d'après toi », comprenant qu'il s'agit de la conjonction *u* suivie du pronom *-ka* (ARM 26/2, 1988, p. 262 n. h). Ce mot n'est pour l'instant attesté que dans les lettres de Mari. Le CAD indique « meaning uncertain » et traduit par « then(?) ».

¹⁰⁰⁹ F. Joannès a traduit le mot *taslimtum* par « paroles d'apaisement » (ARM 26/2, 1988, p. 261). Cette traduction a été reprise par D. Charpin, Docet omnia 4, 2019, p. 57. Se basant sur une lettre trouvée à Qaṭṭara et les références recensées par le CAD, A.-I. Langlois a proposé de traduire *taslimtum* par « parole assombrissante » (Archibab 2/2, 2017, p. 44 n. 13).

¹⁰¹⁰ F. Joannès a traduit le verbe *ḥakûm* par « faites vos réclamations » (ARM 26/2, 1988, p. 261 ; voir sa note 1) p. 263). Sur ce verbe, voir depuis le commentaire de J.-M. Durand, LAPO 17, 1998, p. 94 n. b).

¹⁰¹¹ Le verbe *garāšum* a fait l'objet de nombreuses discussions. D. Charpin a récemment proposé de le traduire par « s'embrasser ». Voir son commentaire dans D. Charpin, Docet omnia 4, 2019, pp. 58-59 et *id.*, « La gestuelle de l'alliance à l'époque paléo-babylonienne: textes et images », Mél. Fleming, 2022, pp. 22-25. J'ai préféré traduire par « prendre dans les bras » pour éviter toute confusion, le mot « embrasser » n'étant plus utilisé avec cette acception en France.

3.3. La part du récit et des citations

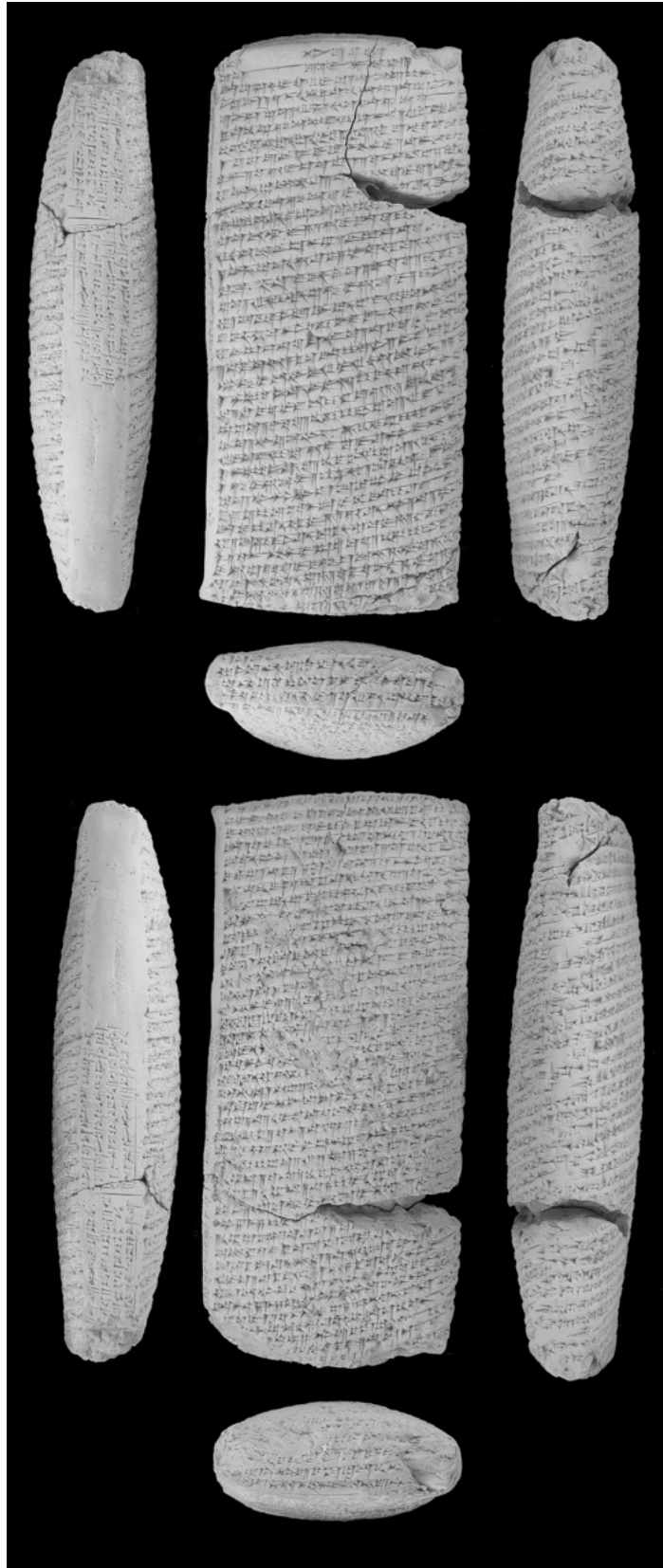


Fig. 12. ARM 26/2 404. Lettre du général Yasim-El au roi Zimri-Lim de Mari
(© Archibab, PSL-DIGIBARCHI, <https://archibab.fr/img/39612U1063.jpg>).

Ainsi, avec le temps, les individus ont rapporté les événements auxquels ils assistaient de manière plus détaillée. Stimulés par l'obligation d'informer le roi, les agents royaux, en particulier, ont commencé à envoyer de longues lettres pleines de descriptions et de citations. Un autre exemple de leur façon et de leur souci du détail se trouve dans une lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu, elle aussi trouvée dans les ruines du palais de Mari. Zimri-Addu relate au roi Zimri-Lim les circonstances de l'assassinat d'un domestique et la tentative d'assassinat dont il a lui-même fait l'objet :

ARM 27 115

...
 DUMU *be-lf-IGI.DU LÚ.GÌR.SÈ.GA*
 6 *i-na qa-aṭ-tú-na-an^{ki} im-ra-aš-ma*
a-na a-bi-šu a-na ma-ri^{ki} iš-pu-ur
 8 *um-ma-a-mi ku-uš-dam be-[l]-IGI.DU*
ik-šu-dam-ma a-di DUMU-šu¹ i¹-nu-ḥu
 10 U₄ 10.KAM *ú-ši-ib-ma DUMU-šu¹ i¹-nu-uḥ-*
ma
nu-ba-tam a-na ra-ḥa-tim^{ki} nu-[k]u-ri-im
 T.12 *pa-nam iš-ku-un*
¹i¹-na u₄-mi-im ša a-na nu-ku-r[i-im]
 14 *[p]a-nam iš-ku-nu*
 R. *mu-uš-la-lam i-na É na-ap-[tā-ri-š]u*
 16 *ú-ša-ar-bi-im-ma il-ki-ma DUMU-šu*
ki-ša-as-sú i-na GÍR ZABAR
 18 *ik-ki-šs a-na-ku iš-tu A.Š[À-li]m*
mu-uš-la-lam ak-šu-dam-ma
 20 *šu-ú ki-ma pa-ni-šu a-na še-ri-ia*
iš-ḥu-ra-am-ma a-na É-tim i-te-er-ba-am
 22 *a-na i-ni-šu tu-ša-ma ša-al-la-ku*
a-na da-ki-ia
 24 *pa-né-šu [i]š-ku-nam aš-ḥi-iṭ*
LÚ [š]a-a-tu aš-ba-at-ma
 26 *a-na ne-pa-ri-im ú-še-ri-i[b-š]u*

(5-7) Le fils du courtisan-*kirisakkum* Beli-ašared était tombé malade à Qaṭṭunan et avait écrit à son père à Mari en ces termes : ⁽⁸⁾ « Viens ! » Beli-ašared ⁽⁹⁻¹²⁾ est arrivé et est resté 10 jours jusqu'à ce que son fils soit calmé, puis son fils s'est calmé et il a projeté de partir le soir même pour Rahatum. ⁽¹³⁻¹⁸⁾ Le jour où il a projeté de partir, il s'était détendu dans son auberge à l'heure de la sieste et s'était assoupi lorsque son fils lui a tranché la gorge avec un couteau en bronze. ⁽¹⁸⁻¹⁹⁾ Moi-même je suis revenu du champ à l'heure de la sieste et ⁽²⁰⁻²¹⁾ lui, parce qu'il avait tourné son attention vers moi, il est entré dans la maison. ⁽²²⁻²⁴⁾ À ses yeux (c'était) comme si je dormais. Il a projeté de me tuer (mais) j'ai bondi. ⁽²⁵⁻²⁶⁾ J'ai saisi cet homme et je l'ai fait entrer dans l'ergastule.

Bibliographie : M. Birot, ARM 27, 1993, pp. 197-198 (n°115) ; J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, pp. 237-238 (n°1063) [trad.] ; J. M. Sasson, *FMA*, 2015, p. 220 [trad.].

Archibab : <https://www.archibab.fr/T7833>.

Dans ce passage, Zimri-Addu ne donne pas seulement le nom du meurtrier et celui de sa victime, ni ne se contente d'informer le roi que l'assassin a été enfermé. Il explique aussi pourquoi la victime était sur place — citant, ce faisant, une lettre qu'il n'a probablement jamais lue ! — et donne des détails sur l'état d'esprit et les intentions des protagonistes dans les jours qui ont précédé le meurtre. Ce récit peut être découpé et hiérarchisé en plusieurs séquences : une situation initiale (le fils malade), le nœud de l'intrigue (le coup de folie et le meurtre du père) et un dénouement (l'arrestation et l'emprisonnement du meurtrier). En termes narratologiques, cette séquence possède un fort degré de narrativité ; elle a été « mise en intrigue »¹⁰¹². Les exemples pourraient être multipliés tant les récits sont nombreux et détaillés dans les lettres envoyées par les agents du roi de Mari¹⁰¹³.

Une autre particularité des lettres trouvées à Mari est l'importance accordée à la restitution du cadre temporel. Les adverbes et locutions adverbiales de temps sont en effet plus nombreux dans les rapports des fonctionnaires mariotes (portant aussi bien sur des événements politiques que sur des procédures administratives) que dans les autres lettres¹⁰¹⁴.

Sans surprise, les lettres administratives envoyées par les rois, au style expéditif, ne sont pas aussi détaillées. Hammu-rabi de Babylone commençait ses lettres en citant les plaintes émises par ses sujets ou

¹⁰¹² J.-M. Adam, *La Linguistique textuelle*, 2011 [3^e éd.], pp. 178-184.

¹⁰¹³ Voir par exemple ARM 26/2 317: 6-22 (Archibab T7485) et ARM 27 162: 5-29 (T7963). Pour ce genre de récit en dehors du corpus de Mari, voir la lettre Goetze Sumer 14 1, envoyée (probablement) par un gouverneur de Šaduppum.

¹⁰¹⁴ Cet aspect est détaillé dans le quatrième chapitre, aux paragraphes 4.1.3.1., 4.1.3.2., 4.1.3.3. et 4.1.4.

3.3. La part du récit et des citations

une précédente lettre qu'il avait envoyée ou reçue. Le roi demandait ensuite au destinataire de juger l'affaire lui-même ou révélait son propre verdict, comme dans AbB 2 43 :

AbB 2 43

3 *aš-šum* ^{ld}EN.ZU.DINGIR ENSI₂ NĪ.ŠU *ta-ri-*
¹*ba-tum*
 4 *ša a-na* AGA.ÚS.MEŠ *ta-aš-tú-ru-š* ¹*šu*
a-na ENSI₂ *a-na qá-ti* ¹*ta-ri-š* ¹*ba-tum*
 6 *na-da-nim aš-pur-ak-kum-ma um-ma at-ta-ma*
 DUMU.MEŠ-š *ta-ar-šú-ma a-na*
 AGA.ÚS.MEŠ ¹*aš-tú-ur-šu-nu-ti*
 8 *ki-a-am ta-aš-pur-am*
^uEN.ZU.DINGIR *šu-a-ti a-na* ¹*ma-aš-ri-ia*
¹*ta-aš-ru-dam*
 10 ^{ld}EN.ZU.DINGIR *šu-a-ti a-na* ¹*ma*¹-[*aš-ri-i*]*a*
¹*ú-še-ri-bu-nim*
wa-ar-ka-sú ap-ru-ú[s du-úr-šu EN]SI₂
 12 ^u LÚ.ŠIN.ÚRTA ^u LÚ¹ [...-*d*]*u-š*¹
¹*a-š-al-ma ki-ma* L[Ú ...]
 T.14 *a-na pa-ni-šu* [...]
 R. ^uEN.ZU.DINGIR *i-na pí-i ra-š* ¹*ma-ni-š*[*u*]
 16 *ki-ma du-úr-šu* ENSI₂
pa-ga-ar-š ¹*u*¹ ^u*bi-ir*
 ...

(3-6) Je t'avais écrit au sujet de l'administrateur agricole Sin-ili au service de Taribatum, que tu as inscrit parmi les soldats, afin que tu le fasses administrateur agricole sous la responsabilité de Taribatum, et tu (as parlé) en ces termes : ⁽⁷⁾ « Ses employés convenaient(?) donc je les ai inscrits parmi les soldats. » ⁽⁸⁻⁹⁾ Tu m'as écrit de la sorte et tu as envoyé devant moi ce Sin-ili. ⁽¹⁰⁻¹¹⁾ On a introduit devant moi ce Sin-ili. J'ai tranché son cas. [Son statut est celui d'un admin]istrateur agricole. ⁽¹²⁻¹⁴⁾ J'ai de plus interrogé Lu-Ninurta et Lu- [...], et comme Lu- [...] [...] devant lui. ⁽¹⁵⁻¹⁷⁾ En outre, Sin-ili a lui-même apporté la preuve, en prêtant serment, que son statut est celui d'un administrateur agricole.

Bibliographie : R. Frankena, AbB 2, 1966, pp. 26-27 (n°43).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T183>.

Ce récit s'apparente plus à une simple énumération d'actions qu'à une séquence narrative complexe et hiérarchisée. Les lettres administratives envoyées par Zimri-Lim à Mukannišum, l'intendant du palais royal, ne sont pas plus structurées¹⁰¹⁵. Elles sont néanmoins un peu plus encadrées sur le plan temporel¹⁰¹⁶.

3.3.2. Dialogues intérieurs et dialogues inventés

Une autre innovation des lettres de l'époque paléo-babylonienne consiste en la mise par écrit de dialogues intérieurs et de dialogues inventés. Les lettres n'étaient donc pas seulement factuelles. Les expéditeurs donnaient parfois aussi leurs impressions, livraient leurs pensées. Au XIX^e siècle, le roi de Kisurra imaginait par exemple les propos que son correspondant avait pu tenir aux travailleurs :

FAOS 2 154

6 *um-ma at-ta-a-ma*
i-nu-ma 10,0,0 GÁN 17 SAR
 8 *ta-la-bi-i-nu*
i-da-an-na
 10 [*a-n*]*a du-ri-im*
¹17 SAR¹ [*a-n*]*a-š* ¹*di*¹-*na-ku-um*
 12 *a-na um-ma* ¹*ní-im*
¹*ki-a-am* ¹*ta*¹-[*a*]*q-bi*
 14 ¹*u*¹ *um-ma at-ta-a-ma*
ar-ši-iš
 16 *ši-pí-ir-ku-ú-nu*
gu-um-ra-a-ma
 18 *ri-ši-ip-tum*
la i-na-a-dí
 20 [*b*]*i-i*[*t-k*]*u-ú-nu*
 T. *ep-ša-a*
 R.22 *ki-a-am qí-bi-šu-nu-ši-im*
 ...

(6-11) Tu (as parlé) en ces termes : « Lorsque tu auras moulu pour 10 gan 17 sar (= 63,56 ha) de briques, [moi je] te fournirai à peine 17 sar (= 600 m2) (de briques) [po]ur le mur. » ⁽¹²⁻¹³⁾ As-tu (aussi) parlé ainsi au groupe de travailleurs ?! ⁽¹⁴⁻²¹⁾ Ou en ces termes : « Finissez rapidement votre travail (afin que) la terre irriguée ne soit pas inexploitée ! Construisez vos maisons ! » ?! ⁽²²⁾ Parle-leur ainsi !

Bibliographie : B. Kienast, FAOS 2, 1978, pp. 143-144 & pl. 63 (n°154).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T15526>.

¹⁰¹⁵ Voir par exemple les lettres ARM 18 1-21.

¹⁰¹⁶ Voir le paragraphe 4.1.4. (chapitre 4).

Dans une autre lettre du XIX^e siècle, Ilum-ma révèle ses réflexions personnelles à ses correspondants¹⁰¹⁷ :

PIHANS 131 5 (IM 49240)

30 *um-ma a-na-ku-ma*
mi-de su-mu-a-bu-um
32 *ù maš-pa-ru-um*
i-na a-wa-ti-i[m n]e-ḫu
...

(30) Je (me parle) en ces termes : (31-32) « Peut-être que Sumu-abum et Mašparum sont tranquilles quant à l'affaire ? »

Bibliographie : Y. Wu, SJAC 1, 1994, pp. 29-30 (IM 49240) ; A. Goddeeris, OLA 109, 2002, p. 173 [trad.] ; R. de Boer, PIHANS 131, 2021, pp. 52-55 & 179-180 (n°5).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T17083>.

Ce procédé est repris et amplifié dans les lettres royales de Mari, en particulier lorsque l'expéditeur de la lettre essaie d'anticiper les agissements d'une autre personne. En effectuant une recherche dans le corpus des lettres étudiées dans le quatrième chapitre, j'ai trouvé plusieurs références. Dans une lettre de Zimri-Lim, le roi a par exemple imaginé l'excuse que les bateliers pourraient inventer pour que l'intendant Mukannišum les laisse passer et la réponse que ce dernier devrait leur faire¹⁰¹⁸. Dans l'une de ses nombreuses lettres, le gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu a imaginé plusieurs plaintes que trois collègues mécontents de lui pourraient adresser au roi de Mari et les réponses que ce dernier devrait alors leur adresser¹⁰¹⁹ :

ARM 27 116

R.26 (...) *i-na-an-na*
i-na ta-i[a]-ar-ti-šu-nu a-wa-tam ma-ḫa-ar be-lí-ia
i-[š]a-ka-nu
28 *ù a[s]-sú-re-ma a-na be-lí-ia ki-a-am i-qa-ab-bu-ú*
um-ma-a-mi LÚ.MEŠ šu-nu DUMU.MEŠ ši-ip-ri
it-ti-ni il-li-[k]u-nim
30 *mi-im-ma LÚ.MEŠ šu-nu ú-ul DUMU.MEŠ ši-ip-*
ri-im
1 LÚ nu-ma-ḫa-yu ù i-na sa-ga-ra-tim^{ki} wa-ši-ib
ù a-na kur-da
32 *iḫ-pu-ra-am ù 1 LÚ wa-ar-ki sa-ga-ra-an i-la-ak*
ù as-sú-re-ma a-na be-lí-ia ki-a-am i-qa-ab-bu-ú
34 *um-ma-a-m[i] LÚ.MEŠ ma-pa-li-ni ù MUNUS*
nu-ma-ḫa-i-ta
ʿša DUMU si-im-a-lu¹ aḫ-zu-ši¹ ù i-na É-ti-ša
LÚ.MEŠ šu-nu-ti
36 *iš-ba-tu li-it-ru-nim-ma a-wa-at-ni i-ni-iš-ku-un*
ù as-sú-re-ma be-lí i-na a-wa-tim ú-ul úš-[š]í-ma
38 *be-lí i-ša-pa-ra-am-ma LÚ.MEŠ ù MUNUS i-ta-*
ru-nim-ma
ma-ḫa-ar be-lí-ia i-ka-mi-su-ma MUNUS qa-qa-
as-sú-nu
40 *i-ma-ḫa-aš-ma wa-ar-ka-nu a-wa-tum i-ra-ab-bi*
be-lí li-iš-ta-a[l-m]a
ki-a-am li-pu-ul-šu-nu-ti um-ma-a-mi iš-tu-ma a-
wa-tu[m]
42 *bi-il-la-tum¹ al-ka LÚ.MEŠ ma-pa-li-ku<-nu>*
ni-iš DINGIR-lim {MEŠ}
i-na qa-aṭ-ṭu-na-an^{ki} ú-lu-ma i-na kur-da^{ki}
44 *šu-úš-ki-ra-šu-nu-ti ù as-sú-re-ma ki-a-am i-qa-*
ab-bu-ú

(26-27) Maintenant, à leur retour, ils exposeront l'affaire devant mon seigneur. (28-29) Et je crains qu'ils parlent à mon seigneur en ces termes : « Ces hommes sont des messagers. Ils sont venus avec nous. » (30-32) Ces hommes ne sont nullement des messagers ! L'un est un Numhéen, mais il demeurerait à Saggaratum puis a émigré à Kurda. Et l'autre était au service de Sagarar. (33-36) Et je crains qu'ils parlent à mon seigneur en ces termes : « Qu'on conduise ici nos interprètes et la Numhéenne qu'un Mār sim'alite a épousée, car on a pris ces hommes dans sa maison, afin que nous fassions une déposition. » (37-41) Alors je crains que mon seigneur ne puisse pas se tirer d'affaire et que mon seigneur écrive qu'on conduise les hommes et la femme et qu'on les réunisse devant mon seigneur, que la femme confirme leurs dires et qu'ensuite l'affaire grossisse. (40-44) Que mon seigneur réfléchisse et qu'il leur réponde en ces termes : « Puisque l'affaire est embrouillée, allez-y ! À Qaṭṭunan ou à Kurda, faites prêter le serment par le dieu à vos interprètes. » (44-46) Mais je crains qu'ils disent : « Qu'on les conduise ici afin qu'ici même, devant Itur-Mer, ils prêtent serment ! » (46-50) Alors, que mon seigneur leur réponde en ces termes : « C'est la moisson. Ils ne doivent pas laisser à l'abandon sa (sic) moisson ni la moisson du palais ! C'est moi qui vais monter. Faites jurer vos interprètes sur les (emblèmes des) dieux qui m'accompagnent ! » (50) Que mon seigneur leur réponde cela !

¹⁰¹⁷ Sur cet homme, voir la note 946.

¹⁰¹⁸ ARM 18 7: 11-22 (Archibab T8337).

¹⁰¹⁹ Voir aussi la lettre ARM 27 151: 26-28 (Archibab T7952), dans laquelle Zimri-Addu imagine les propos que l'officier Ibal-pi-El a pu se tenir à lui-même.

3.3. La part du récit et des citations

	<i>an-ni¹-[i]š l[i]-it-ru-ni-šu-nu-ti-ma an-na-nu-um</i>	
46	IG[¹] ^d <i>i-túr-me-er li-iz-ku-ru ù be-lí ki-a-am</i> <i>li-pu-ul-šu-nu<ti> um-ma-a-mi e-bu-ru-um e-bu-úr-šu</i>	Bibliographie : M. Birot, ARM 27, 1993, pp. 198-204 (n°116) ; J.-M. Durand, RA 92, 1998, p. 12 [trad.], W. Heimpel, MC 12, 2003, pp. 450-451 [trad.] et J. M. Sasson, FMA, 2015, pp. 130-131 [trad.].
48	<i>ù e-bu-úr é-kál-lim la-a¹ i¹-na-ad-du-ú a-na-ku i-li</i>	
T.	<i>i-na DINGIR.MEŠ ša it-ti-[ia] i-[la]-ku LÚ.MEŠ</i> <i>[m]a-p[a]-li-ku-nu</i>	Archibab : https://www.archibab.fr/T7832 .
50	<i>tu-mé-e an-ni-tam be-lí li-p[u]-ul-šu-nu-ti</i>	
	...	

Zimri-Addu était inquiet car, sans prévenir personne, il avait fait enfermer deux hommes du Numha récemment arrivés à Qaṭṭunan. Or trois fonctionnaires étaient en train d'escorter ces hommes jusqu'à la capitale pour fait d'espionnage¹⁰²⁰. Zimri-Addu conseille au roi de ne pas laisser l'affaire prendre des proportions dangereuses et d'éviter qu'elle soit évoquée à Mari. Seul l'un des fonctionnaires impliqués, Zimri-Erah, devrait être informé.

Le corpus du quatrième chapitre offre aussi des exemples en dehors du royaume de Mari : il y a un dialogue inventé et un dialogue intérieur dans deux lettres de Šaduppum datées du XVIII^e siècle. Dans la première, Nanna-mansum, le maire de cette ville¹⁰²¹, imagine les reproches que ses correspondants, les intendants, auraient pu formuler s'il ne leur avait pas écrit :

Goetze Sumer 14 1

	<i>a-su-ur-ri um-ma at-tu-nu-ú-ma</i>	(41-42) Je crains que vous (parliez) en ces termes : « Tant que les
T.42	<i>a-di GU₄.ĜI.A i-sa-ap-ḫu ú-ul ta-aš-</i> <i>pu-ra-an-ni-a-ši-im</i>	bœufs n'étaient pas dispersés, tu ne nous as pas écrit. », (43-44) c'est pourquoi je vous ai écrit pour vous informer.
	<i>aš-šum ki-a-am a-na ḫu-ús-su-si-ku-nu</i>	
44	<i>aš-pu-ra-ak-ku-nu-ši-im</i>	Bibliographie : A. Goetze, Sumer 14, 1958, p. 12-15 & pl. 1-2.
	...	Archibab : https://www.archibab.fr/T14822 .

Dans la seconde lettre, Imgur-Sin, gestionnaire du domaine royal de Šaduppum sous Ibal-pi-El II d'Ešnunna, veut que son correspondant donne l'une de ses vaches au secteur Ugar-allim. Il lui conseille de se consoler en imaginant que sa vache est morte :

Goetze Sumer 14 9

TL.	<i>a-na li-ib-bi-ka</i>	(23-25) Dis-toi en toi-même : (26) « Elle a trépassé. »
24	<i>ki-a-am qí-bí</i> <i>um-ma at-ta-ma</i>	
26	<i>im-ta-qú-ut</i>	Bibliographie : A. Goetze, Sumer 14, 1958, pp. 25-26 & pl. 6.
	...	Archibab : https://www.archibab.fr/T14829 .

En dehors du corpus analysé au chapitre 4, on trouve ce procédé dans d'autres lettres du royaume de Mari, mais aussi, par exemple, dans des lettres écrites dans la région du Zagros au début du XVIII^e siècle. Dans l'une d'elles, un roitelet nommé Šepratu essaie de persuader Kuwari, le roi de Šušarra (Tell Shemshara), d'envoyer des troupes au secours de leurs alliés. Il déclare¹⁰²² :

ShA 1 63

	<i>at-ta-a-ma ti-de pi₄-šu-nu ur-ra-am</i>	(53-54) Toi, tu sais qu'à l'avenir (si tu n'agis pas de la sorte)
54	<i>ši-ra-am i-te-bu-ma ki-am i-qa-bu-ú</i> <i>um-ma šu-nu-ma šu-ma ki-a-am i-te-pè-eš</i>	ils élèveront leur voix et parleront en ces termes : « (55-58) Alors c'est comme cela qu'il agit, celui dont le père et le
56	<i>ša a-bu-šu ú a-bi a-bi-šu nu-ul-da-nu-tam</i> <i>i-pu-šu¹ ša-tu be-el-šu ki-ma na-pí-iš-ti-šu</i>	grand-père ont exercé la charge de <i>nuldānūtum</i> et que son seigneur aime comme sa propre vie ! (58-59) Son seigneur
58	<i>i-ra-mu-šu i-na-an-na be-el-šu iš-tu 3 MU</i>	est assiégé depuis maintenant trois ans mais lui n'est pas

¹⁰²⁰ Voir le commentaire de cette affaire dans J.-M. Durand, RA 92, 1998, pp. 11-14.

¹⁰²¹ Son titre est précisé dans IM 53954, un texte cité par Laith M. Hussein dans sa thèse (*Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsbau "Serai"*, Philipps-Universität Marburg, 2009, p. 29 n. 154).

¹⁰²² Voir aussi la lettre ARM 28 179: 31-41 (Archibab T7090), envoyée par Zaziya, le roi des Turukkéens, à Meptum, un chef de pâtures (*mer'ûm*). Lettre trouvée à Mari, datée du XVIII^e siècle.

la-wi-ma ʿu¹ šu-ú ù-ul il-li-kam-ma
 60 sú-ut be-li-šu ú-ul ù-ša-qí-il
 ù i-na i-di-ni ú-ul i-zi-iz
 62 an-ni-a-tim i-qa-bu-ni-kum-ma
 T. ù a-na wa-ar-ka-at u₄-me
 64 pí-iš-tum ù li-ba-ni i-ma-ra-aš
 ...

venu et ⁽⁶⁰⁾ il n'a pas versé son dû à son seigneur. ⁽⁶¹⁾ Et il ne s'est pas tenu à nos côtés. » ⁽⁶²⁾ Ils vont te dire ces choses-là. ⁽⁶³⁻⁶⁴⁾ Et ce sera une insulte pour le reste de (tes) jours. ⁽⁶⁴⁾ Notre cœur en sera malade !
 ...

Bibliographie : J. Eidem & J. Laessøe, ShA 1, 2001, pp. 134-136 & pl. 63-65.

Archibab : <https://www.archibab.fr/T14997>.

Parmi les lettres du XVII^e siècle, on peut citer MHET 1/1 89, envoyée au grand-lamentateur Ur-Utu par son frère adoptif, Kubburum. Dans cette lettre d'une quarantaine de lignes, Kubburum se défend contre plusieurs accusations proférées par son frère. Visiblement agacé, il écrit :

MHET 1/1 89

15 aš-šum GU₄.ĜI.A ša ta-aš-pu-ra-am um-ma at-
 ʿta¹-ma
 16 ʿGU₄¹.ĜI.A ša URU^{ki} a-na mi-nim GI.ĜI.A ʿi-ik¹-
 ka-lu
 ʿGU₄¹.ĜI.A nu-ut-tum
 T.18 ʿa¹-na mi-nim GI.ĜI.A ʿla¹ i-ik-ka-lu
 ki-ma li-ib-ba-ka i-du-ú
 20 ŠUKU É ITI DIRI ŠE.KIN.KU₅ ú-ul ta-aš-ku-un¹
 R. ù ni-nu i-na¹ bu-bu-tim ni-ma-a-at
 22 a-na ERIN₂.ĜI.A mi-nam lu-ud-di-in-ma
 GI.ĜI.A li-iš-ši-a-am-ma GU₄.ĜI.A li-ku-lu
 24 a-na ERIN₂.ĜI.A KÙ.BABBAR ú-ka-al-ma
 ú-ul i-ma-aḫ-ḫa-ra-an-ni um-ʿma¹ šu-ma
 26 še-am bi-lam-ma GI.ĜI.A lu-uš-ši-a-ak-kum
 ...

⁽¹⁵⁾ Concernant les bœufs au sujet desquels tu m'as écrit en ces termes : ⁽¹⁶⁻¹⁸⁾ « Pourquoi les bœufs de la ville mangent-ils des roseaux ? Pourquoi nos bœufs ne mangent-ils pas de roseaux ? » : ⁽¹⁹⁾ comme tu sais au fond de toi-même, ⁽²⁰⁻²¹⁾ tu n'as pas fourni les rations alimentaires de la maison pour le mois supplémentaire Addaru-bis, et nous autres, nous mourons de faim. ⁽²²⁻²³⁾ Que pourrais-je donner au travailleur salarié, s'il transporte les roseaux pour que mangent les bœufs ?! ⁽²⁴⁻²⁵⁾ J'ai (bien) de l'argent pour le travailleur salarié, mais il ne (l')acceptera pas (disant) en ces termes : ⁽²⁶⁾ « Apporte-moi du grain, alors je pourrai transporter pour toi les roseaux ! » ...

Bibliographie : K. Van Lerberghe, MHET 1/1, 1991 (n°89).

Archibab : <https://www.archibab.fr/T16896>.

L'expéditeur imagine ici la réaction des travailleurs s'il proposait de les faire travailler sans avoir de ration à leur offrir. La question rhétorique et la réponse des travailleurs imaginée à la ligne 26 laissent transparaître son impatience. Malgré ces derniers exemples, les lettres envoyées au XVIII^e siècle par les rois, gouverneurs, généraux, ambassadeurs et autres agents du royaume de Mari restent pour l'instant inégalées sur le plan de la narration, des citations et de l'invention. La nature du corpus explique certainement en grande partie cette particularité des lettres royales de Mari (3.1.3.).

3.4. CONCLUSIONS DU CHAPITRE

Le cadre des échanges épistolaires et les raisons d'écrire ne cessèrent de se diversifier entre la fin du troisième millénaire et la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère. De nombreux petits royaumes sont apparus au cours de cette période et les nouveaux rois, dont le pouvoir était constamment menacé, exigeaient d'être informés. Dans ces circonstances, la lettre fut régulièrement utilisée pour discuter des affaires d'État. En parallèle, on observe aussi la multiplication des archives familiales et le recours à la correspondance pour gérer les affaires de la vie quotidienne. Les lettres portant sur des événements politiques et la vie privée ne sont pas une nouveauté de l'époque Isin-Larsa, mais elles étaient encore rares au troisième millénaire. Au sein même de l'administration, les raisons d'écrire se diversifièrent également : davantage d'opérations administratives furent gérées au moyen des lettres et détaillées par écrit.

Un autre facteur, d'ordre linguistique, contribue à expliquer l'essor de la communication épistolaire à l'époque paléo-babylonienne : au troisième millénaire, le sumérien n'était parlé que dans le sud de l'Irak, tandis que l'akkadien, au début du deuxième millénaire, l'était sur un vaste territoire s'étendant du Golfe persique aux montagnes anatoliennes. Du fait d'un nombre accru de locuteurs et de

3.4. Conclusions du chapitre

son statut de langue officielle dans tous les royaumes mésopotamiens, l'akkadien put facilement servir à la communication entre les rois, favorisant ainsi le développement des échanges diplomatiques par lettres. Cette situation préfigure celle du Bronze récent, lorsque la langue akkadienne fut utilisée pour la correspondance entre le pharaon égyptien et les rois hittites, levantins, mittaniens et kassites.

La popularisation de la communication par lettres et l'élargissement des raisons d'écriture ont insufflé une nouvelle dynamique au genre épistolaire. Progressivement, les formules administratives ont cédé la place à une formulation plus libre. Les petites lettres émises dans le cadre de l'administration royale, qui servaient à transmettre un ordre, se sont peu à peu transformées en longs rapports circonstanciés, étayés par les récits et les citations. Pour convaincre ou tenter d'éviter un avenir défavorable, les expéditeurs avaient recours aux émotions, imaginaient des dialogues. Parallèlement, la quantité d'informations communiquées par écrit a considérablement augmenté.

L'importance d'informer et de se tenir informé apparaît déjà dans la correspondance des XX^e et XIX^e siècles av. n. è. Dans une lettre du début du deuxième millénaire, AS 22 20 (XX^e s.), l'expéditeur ordonne par exemple à son correspondant de lui envoyer toute information qui lui parviendra. Il ne précise pas si les nouvelles doivent lui parvenir à l'oral ou par écrit, mais cette demande préfigure un trait caractéristique des siècles ultérieurs : l'obsession de rester informé, malgré la distance, par l'entremise de l'écrit. Les lettres qu'au XVIII^e siècle av. n. è. les rois de Mari échangeaient avec leur personnel et leur entourage représentent pour nous le plus bel et éloquent exemple de cette frénésie de l'écrit. Ces monarques, qui contrôlaient un territoire vaste et instable, exigeaient d'être tenus informés et entretenaient une relation faite de familiarité et de méfiance avec leurs agents. Ces deux aspects semblent avoir incité ces derniers, en particulier ceux qui étaient en poste loin de la capitale ou avaient été envoyés en mission dans une cour étrangère (gouverneurs, généraux, diplomates, princesses mariées à un roi étranger), à rapporter les faits et gestes, paroles et rumeurs dont ils prenaient connaissance avec le maximum de détails. Cette correspondance demeure jusqu'à présent inégale sur le plan de la narration, des citations et de l'invention. Il n'est pas exclu cependant que des lettres similaires soient découvertes lors de futures fouilles archéologiques.

La quantité et la multiplicité des informations mises par écrit sont aussi un indice de la part moindre des messagers dans la transmission des messages : peu à peu, les individus ont étoffé leurs lettres et ont mis par écrit toutes les informations qu'ils voulaient transmettre. Les changements opérés au niveau du contenu des lettres sont multiples et considérables. Davantage que les transformations opérées au niveau de l'énonciation du message, qui feront l'objet du quatrième chapitre, la diversité des informations transmises par écrit et leur quantité forment le cœur de l'évolution du genre épistolaire entre le troisième et le deuxième millénaires avant notre ère.

QUATRIÈME CHAPITRE S'EXPRIMER À L'ÉCRIT

Mon pauvre oncle disait souvent : « Il faut toujours tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler. »

Que devrait-on faire avant d'écrire ? (Gérard de Nerval, *Les Illuminés*, Paris, 1852, p. vii)

DUMU É *tup-pí a-na-ku a-na re-[eš be-lí-ia] / a-na ú-zu-uz-zi-im [et-he]*

wu-ur-ti be-lí-[i]a ka-ša-ra-am ma-ši-it b[e-lí-ia] / hu-us-sú-sà-am e-le-i

Je suis un scribe (litt. fils de l'Edubba'a). [Je me suis approché] pour me tenir au service de mon seigneur.

Je suis capable d'organiser les instructions de mon seigneur et de rappeler les oublis de mon seigneur.

(A.1258+: 16'-17', lettre d'un scribe au roi Zimri-Lim, XVIII^e s. av. n. è.)

4.0. INTRODUCTION : LA QUALITÉ DU MESSAGE TRANSMIS

4.0.1. La méthode

L'idée de ce quatrième chapitre est venue du laconisme des lettres rédigées au cours du troisième millénaire et dans les premières décennies du deuxième millénaire av. n. è., et du repérage de passages et références ambigus. La part de l'implicite est grande dans ces premières lettres. Les productions postérieures sont au contraire plus longues et détaillées. Une évolution dans la qualité de la formulation et dans la quantité d'informations formulées est perceptible, que j'ai voulu objectiver. Qu'a-t-il pu se passer pour que varient la qualité et la précision du message écrit ?

L'écriture est moins évidente, moins « naturelle » que le langage oral¹⁰²³. Ce dernier est apparu sous une forme rudimentaire (protolangage) il y a 1,5 million d'années, alors que l'écriture est une invention relativement récente, apparue dans le sud de l'Irak il y a un peu plus de 5300 ans. En outre, si toutes les communautés humaines possèdent une langue orale, toutes n'ont pas inventé un système d'écriture. Enfin, alors que l'acquisition de la parole est spontanée et relativement rapide chez l'enfant (pourvu qu'il bénéficie d'un contact régulier avec un environnement linguistique), l'écriture nécessite un apprentissage prolongé et formalisé. Comme l'a écrit S. Dehaene, « rien, dans notre évolution, ne nous a préparés à recevoir des informations linguistiques par la voie du regard »¹⁰²⁴. Une bonne connaissance de la langue orale n'implique donc pas une prédisposition à lire et à écrire.

La lente et pénible adaptation du cerveau à l'activité de lecture et d'écriture¹⁰²⁵ ne constitue pas l'unique difficulté née du passage de l'oral à l'écrit. Il existe des différences fondamentales entre l'expression orale et l'expression écrite, entre la manière de formuler un discours et un texte écrit¹⁰²⁶. Par

¹⁰²³ P. Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, 2013 [2^e éd.], pp. 21-22.

¹⁰²⁴ S. Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, 2007, pp. 24-25.

¹⁰²⁵ S. Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, 2007, pp. 170-233.

¹⁰²⁶ Sur ce point, lire par exemple D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, 2007 [2^e éd.], chap. 6 ; P. Bonin, *Psychologie du langage*, 2013 [2^e éd.], pp. 22-23 et W. J. Ong qui, à propos de l'impossibilité de se

principe, une lettre est destinée à un individu absent lors de sa rédaction. Le contexte immédiat, celui dans lequel l'expéditeur se trouve lorsqu'il rédige sa lettre, est par conséquent inconnu du destinataire. Celui-ci ne peut pas non plus interpellé l'expéditeur, l'interrompre pour lui dire que son message est imprécis et lui demander des éclaircissements. Le message doit donc être adapté, décontextualisé. À charge pour celui qui envoie la lettre d'évaluer seul si sa rédaction est compréhensible sur le fond, exhaustive.

Cette spécificité de l'écrit peut aussi constituer un avantage, puisque l'expéditeur peut faire des pauses dans l'écriture et peut reformuler son message. En outre, il est normal qu'il y ait une part d'implicite dans un texte écrit, *a fortiori* dans une lettre. Les individus qui communiquaient par lettres à l'époque paléo-babylonienne partageaient un ensemble de connaissances, issues de leur appartenance à une même ville ou à un même réseau professionnel, de la mémoire de conversations ou lettres échangées par le passé, etc.

Les adaptations à faire lors du passage d'une expression orale à une expression écrite mobilisent une compétence dite pragmatique. Cette dernière est définie comme la capacité à prendre en compte le destinataire dans sa capacité à comprendre le texte, dans le but d'anticiper la quantité de matière linguistique qui lui sera nécessaire et de mettre en œuvre les moyens indispensables à la bonne compréhension du message. Une lettre est en effet écrite pour transmettre un message. À cette fin communicative, l'expéditeur doit faire un travail explicite d'organisation des informations, de ses idées, visant en particulier à faciliter la tâche de l'interprétation par son lecteur. Dans ce quatrième chapitre, j'utiliserai les principes et méthodes développés par la pragmatique pour analyser les lettres paléo-babyloniennes et voir si les variations perceptibles dans la documentation écrite sont une réponse aux spécificités de l'écrit.

Lorsque l'expéditeur n'a pas écrit sa lettre, il est difficile de différencier son travail de celui du scribe. Le but de ma recherche n'est pas d'attribuer des compétences à l'un ou à l'autre, mais d'analyser la production écrite finale. Il est évident que cette dernière est le produit d'une double instance, dont les rapports sont plus ou moins équilibrés selon les circonstances¹⁰²⁷. Dans le présent chapitre, le terme « scripteur » désignera indistinctement les expéditeurs et les scribes professionnels. Il ne s'agit pas non plus de statuer sur la manière dont une lettre fut finalement comprise et interprétée, dans la mesure où les réactions du destinataire sont inconnues et à jamais perdues¹⁰²⁸. Je vais plutôt signaler les passages ambigus et implicites, dans le but d'évaluer la précision des lettres et les efforts d'interprétation que leur lecture requerrait. Le coût du traitement de l'information est moindre lorsque l'interprétation repose sur le contenu propositionnel de la lettre, plutôt que sur la nécessité de puiser dans ses souvenirs personnels ou, éventuellement, sur la possibilité de solliciter les précisions du porteur de la lettre. Par exemple, les exophores (pronoms personnels et infixes de la troisième personne utilisés sans que les individus auxquels ils renvoient soient mentionnés dans le texte écrit) obligent le destinataire à faire appel à ses connaissances et aux souvenirs partagés avec l'expéditeur¹⁰²⁹.

reposer sur le contexte d'énonciation (et en particulier sur la gestualité et l'expressivité du locuteur), écrit : « To make yourself clear without gesture, without facial expression, without intonation, without a real hearer, you have to foresee circumspectly all possible meanings a statement may have for any possible reader in any possible situation, and you have to make your language work so as to come clear all by itself, with no existential context. The need for this exquisite circumspection makes writing the agonizing work it commonly is. » (W. J. Ong, *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, 2002 [2^e éd.], p. 101).

¹⁰²⁷ Le scribe qui a envoyé la lettre bilingue à Zimri-Lim (A.1258+) essaie de prouver au roi qu'il est un bon scribe et affirme être capable « de lier les instructions de (s)on seigneur ». En d'autres termes, il sait comment organiser les idées et rendre le tout cohérent. Cela montre que les scribes pouvaient intervenir sur la mise en forme du message. Ce passage a été mis en exergue au début du chapitre. Voir la note 1058 pour les références.

¹⁰²⁸ Les commentaires des rois Samsi-Addu et Išme-Dagan, qui se plaignent des lettres incomplètes du roi Yasmah-Addu, font exception. Les lettres incriminées n'ont malheureusement pas été retrouvées. Ce n'est cependant pas la formulation de ces lettres que les rois critiquent, mais plutôt le manque de renseignements. Selon eux, Yasmah-Addu ne fait pas assez la lumière sur les événements et sur ses décisions (litt. *pānam šuršūm* « doter d'un visage » dans ARM 1 18 [Archibab T4441] et FM 3 14 [T4287]).

¹⁰²⁹ Sur les exophores et leur coût de traitement supérieur à celui des formes dont l'interprétation repose sur la sémantique du texte, voir par exemple M. Ariel, « Referring and Accessibility », *Journal of Linguistics* 24/1, 1988, pp. 65-87 et T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », *Typological Studies in Language* 31, 1995, pp. 59-115.

Comparer la production épistolaire mésopotamienne dans une perspective pragmatique a l'intérêt de ne pas remettre en cause les capacités cognitives, c'est-à-dire la capacité à apprendre et à s'adapter, des Mésopotamiens et détourne ainsi de la dangereuse hypothèse d'une évolution phylogénique. Les études menées sur le discours des schizophrènes par M. Amblard et ses collègues ont par exemple démontré que le manque de compétence pragmatique n'est pas lié à un problème cognitif¹⁰³⁰. La représentation sémantique du contenu d'une conversation par un individu schizophrène peut être tout à fait cohérente, mais poser problème lors de sa mise en mots et de son interprétation par une autre personne. Le problème réside ainsi dans la formulation, dans l'explicitation des liens logiques. On trouve la même idée dans un livre publié par Paul Valéry en 1927 : le personnage de Monsieur Teste laisse aller sa pensée et ne cherche pas à la rendre intelligible au narrateur qui l'accompagne¹⁰³¹.

La compétence pragmatique, qui permet de formuler à l'écrit un message qui soit compréhensible du destinataire absent, est travaillée et normalement acquise à l'oral (par exemple, l'oral prépare à la gestion de la coréférence avec un interlocuteur qui ne partage pas les mêmes connaissances, à l'évaluation et à la hiérarchisation des énoncés, etc.), mais développée et renforcée par la pratique de l'écrit¹⁰³². Les recherches sur l'illettrisme ont révélé que les personnes illettrées, qui ne maîtrisent ni la lecture ni l'écriture, sont plus limitées dans leurs interactions avec les autres, car elles ne savent pas rendre leur discours suffisamment intelligible pour leur interlocuteur, qui était absent de la situation qu'elles mentionnent à l'oral et/ou qui leur est inconnu. Ce problème ne relève pas d'un déficit cognitif mais d'une carence acquisitionnelle : l'écrit permet de renforcer les compétences nécessaires¹⁰³³. Qui plus est, la carence en compétence pragmatique peut ne jamais poser problème dans les interactions sociales quotidiennes. En revanche, cette compétence se révèle indispensable à l'écrit.

Le choix d'analyser les lettres paléo-babyloniennes par l'entremise de la pragmatique est justifié par la possibilité d'un progrès. Lorsque disparaît le royaume d'Ur III et que commence la période paléo-babylonienne au début du deuxième millénaire, la communication par lettres reste une invention récente. Même si les Mésopotamiens connaissaient l'écrit depuis plus de mille ans, la circulation d'une tablette loin de son rédacteur imposait des contraintes particulières et, nous l'avons vu, exigeait un effort d'adaptation lors de la production du message. En outre, comme cela a été démontré dans le premier chapitre, la place des échanges épistolaires dans la société mésopotamienne a considérablement augmenté pendant cette période. À cette époque, de nombreux hommes et de nombreuses femmes au service du palais et des temples ou issu(e)s des élites urbaines envoyaient et recevaient du courrier. Les tablettes avaient remplacé les messagers en tant que vecteur de l'information. Ces derniers ne connaissaient que rarement le contenu du courrier qu'ils transportaient et ne savaient parfois pas à qui il était destiné¹⁰³⁴. Cet aspect est important,

¹⁰³⁰ M. Amblard *et al.*, « Approche sémantico-formelle des troubles du discours : les conditions de la saisie de leurs aspects psycholinguistiques » (communication lors du 27^{ème} Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Nancy, 2013. En ligne, HAL Id: hal-00910701).

¹⁰³¹ « Nous marchions, et il lui échappait des phrases presque incohérentes. Malgré mes efforts, je ne suivais ses paroles qu'à grand-peine, me bornant enfin à les retenir. L'incohérence d'un discours dépend de celui qui l'écoute. L'esprit me paraît ainsi fait qu'il ne peut être incohérent pour soi-même. Aussi me suis-je gardé de classer Teste parmi les fous. » (P. Valéry, *Monsieur Teste*, 1927).

¹⁰³² E. Eme *et al.*, « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, 2009, pp. 123-138.

¹⁰³³ *Ibid.*, p. 125 : « (...) on constate que les aptitudes de langage ne se développent pas spontanément avec l'exposition naturelle à la parole, si bien qu'elles restent limitées chez des adultes qui n'ont pas une expérience suffisante de l'écrit. (...) Lire requiert, en plus des connaissances phonologiques, syntaxiques et sémantiques, le développement de capacités pragmatiques et métalinguistiques à utiliser et réfléchir sur le langage (telles qu'interpréter, hiérarchiser les informations, gérer la coréférence, changer de point de vue) qui elles-mêmes se renforceraient avec la maîtrise de l'écrit à la fin du primaire. »

¹⁰³⁴ Dans la lettre AbB 14 194 (Archibab T15663), envoyée à une femme nommée Haširtum, l'expéditeur explique qu'un dénommé Šamutam lui a apporté deux lettres en affirmant qu'elles étaient adressées à deux autres individus, alors qu'elles lui étaient destinées. Dans la lettre A.2701 (T4930), Hulalum, le secrétaire particulier du roi Samsi-Addu, explique au roi Yasmah-Addu qu'il lui fait suivre une lettre dont l'enveloppe a été ouverte car les messagers du roi de Qatna ont apporté par erreur à Samsi-Addu une tablette qui lui était destinée. Ce n'est qu'en ouvrant la lettre que Hulalum a constaté la méprise des messagers. Manifestement, ces derniers ne connaissaient pas le contenu des tablettes qu'ils transportaient. La lettre inédite A.1055 fait état d'un messager qui s'est trompé en

car il implique que le destinataire d'une lettre ne pouvait pas, en dernier recours, questionner le messager pour obtenir des éclaircissements¹⁰³⁵. L'objectif du présent chapitre sera d'étudier si le contact répété des Mésopotamiens avec la pratique épistolaire, mais aussi l'intervention moindre du messager dans la transmission de l'information, ont fait évoluer l'expression écrite et l'ont rendue plus précise, plus explicite — en d'autres termes, complète et autonome. Je m'intéresserai pour ce faire aux relations logiques établies entre les phrases (4.1.), à la complexité syntaxique (4.2.), aux expressions référentielles (4.3.) et à la structuration de la lettre et de ses parties (4.4.).

4.0.2. Le corpus

Un peu plus de sept mille lettres écrites à l'époque paléo-babylonienne ont été éditées à ce jour. En raison de ce chiffre élevé, mes recherches ont porté sur un échantillon de lettres. La sélection s'est d'abord opérée de la manière suivante :

- seules les lettres dont la date et le lieu de rédaction sont connus ont été retenues. Les lettres n'étaient presque jamais datées et l'expéditeur n'indiquait normalement pas la ville depuis laquelle il écrivait mais le contenu du texte, la prosopographie et/ou les données archéologiques permettent souvent d'associer une lettre au règne d'un roi et/ou à une ville/région ;
- les tablettes trop endommagées ont été évacuées.

Les lettres ont ensuite été réparties en différents groupes en fonction de leur lieu et de leur date de rédaction. La nécessité de prendre en considération la provenance géographique est liée à l'étendue du territoire mésopotamien et à sa répartition en royaumes : ces facteurs géopolitiques ont favorisé le développement de zones d'influence culturelle et de particularismes linguistiques. Le découpage diachronique repose sur les événements politiques survenus à l'époque paléo-babylonienne. Les premières décennies du deuxième millénaire sont marquées par la chute de la troisième dynastie d'Ur. Les lettres écrites au cours de cette période proviennent principalement des fouilles de Tell Asmar/Ešnunna¹⁰³⁶. Cette documentation est en langue akkadienne. Quelques lettres écrites en langue sumérienne ont été trouvées sur d'autres sites¹⁰³⁷. Ces lettres akkadiennes et sumériennes constituent le **Groupe 1**. Peu nombreuses, elles furent envoyées depuis le royaume d'Isin et depuis celui d'Ešnunna¹⁰³⁸. La réforme de l'écriture que le roi Ur-Ninmarki, ou son successeur Ur-Ningišzida, semble avoir imposée dans la ville d'Ešnunna produisit une rupture qui marque la frontière entre les **Groupes 1 et 2**. Les lettres écrites avant cette date révèlent en effet un état de la langue akkadienne distinct de celui des lettres postérieures. Le syllabaire et la paléographie diffèrent également¹⁰³⁹. Les origines du **Groupe 2** sont aussi caractérisées par l'avènement à Babylone du roi Sumula-El (en 1880), qui marque le début de l'expansion politique de cette ville¹⁰⁴⁰. Le corpus ici étudié est

donnant des lettres destinées à Samid-ahum (un général de Yasmah-Addu en mission à l'étranger) au roi de Qatna. L'expéditeur de la lettre inédite A.977 mentionne une lettre dont l'enveloppe dépourvue d'adresse (*tāwītum*) a posé problème : le messager ne savait visiblement pas à qui remettre la tablette. Ces deux lettres inédites, trouvées dans le palais de Mari, ont été mentionnées par D. Charpin, « 6. Citations et copies ; relecture ; mise sous enveloppe et scellement » (cours du Collège de France, séance du 07/06/2017, en ligne sur le site <http://www.college-de-france.fr>).

¹⁰³⁵ Les messagers envoyés à la cour d'un roi étranger font figure d'exception car ils agissaient peut-être parfois en diplomates, notamment ceux envoyés à la cour de Hammu-rabi de Babylone. D. Charpin a montré que ce roi interrompait probablement beaucoup les messagers chargés de lui répéter/lire le message de leur roi, ce qui pourrait signifier qu'il exigeait des explications ou des détails supplémentaires. Voir D. Charpin, « 8. La lecture des lettres » (cours du Collège de France, séance du 14/06/2017, en ligne).

¹⁰³⁶ TABLEAU 6 (n° 1-27). Lettres publiées par R. M. Whiting, AS 22, 1987.

¹⁰³⁷ À Isin et à Nippur. Voir le TABLEAU 6 (n° 28-32) ci-après.

¹⁰³⁸ Pour une présentation de ce corpus, voir le chapitre 3 (3.1.1.).

¹⁰³⁹ Voir le commentaire de R. M. Whiting, AS 22, 1987, pp. 1-21. Ce dernier qualifie de « *transitional* » les lettres écrites sous Ur-Ninmarki et Ur-Ningišzida. Les changements opérés sont définitifs à partir du règne de leur successeur, Ipiq-Adad I. Sur le paléo-babylonien archaïque, voir le chapitre 3 (3.1.1.).

¹⁰⁴⁰ D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 80-86.

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

constitué d'une centaine de lettres¹⁰⁴¹. Elles ont été rédigées dans les royaumes d'Ešnunna¹⁰⁴², de Kisurra¹⁰⁴³, de Larsa¹⁰⁴⁴ et de Sippar¹⁰⁴⁵, ainsi que dans la ville d'Uruk¹⁰⁴⁶. La frontière entre les **Groupes 2 et 3** est marquée par les conquêtes du roi d'Ešnunna Naram-Sin, à la fin du XIX^e siècle, qui provoquèrent une réforme de l'écriture à Mari¹⁰⁴⁷. Cette ville se conforma dès lors peu à peu à la tradition écrite du royaume d'Ešnunna :

« L'expansion d'Ešnunna se fit également en direction de l'Euphrate : toute la région du Suhûm semble avoir été alors annexée jusqu'à Puzurrân, à une dizaine de kilomètres en aval de Mari. Le roi de Mari, Yahdun-Lîm, dut accepter la 'protection' du roi d'Ešnunna avec qui il conclut un traité. Dans le sillage des armées, les scribes d'Ešnunna diffusèrent alors leur culture écrite : la réforme de l'écriture qui se produisit à Mari sous Yahdun-Lîm est très clairement le fruit de cette influence, qui s'explique largement par la situation politique de l'époque. (...) Mari adopta alors une nouvelle façon d'écrire : forme des signes et syllabaire se conformèrent désormais au modèle des scribes d'Ešnunna. » (D. Charpin, OBO 160/4, 2004, pp. 131-132 et 140)¹⁰⁴⁸.

Les lettres du XVIII^e siècle sont nombreuses (plusieurs milliers, à ce sujet voir le paragraphe 3.1.3.). Il a donc fallu opérer un choix. Les royaumes sont inégalement documentés, ce qui a limité ce choix, et j'ai voulu, autant que possible, réunir pour chaque royaume plusieurs dizaines de lettres envoyées par seulement un ou quelques individu(s), afin d'avoir une vision représentative de sa/leur production écrite et ainsi diminuer les effets de la variable individuelle. J'ai choisi d'analyser une partie des lettres envoyées par Hammu-rabi de Babylone au gouverneur de Larsa Sin-iddinam car ces dernières sont plus variées que celles envoyées au gestionnaire Šamaš-hazir, donc *a priori* plus proches de celles découvertes à Mari¹⁰⁴⁹.

¹⁰⁴¹ Sur les lettres de cette époque, voir le chapitre 3 (3.1.2.). Le livre de A. R. George (*Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection Part One: Selected Letters*, CUSAS 36, 2018), dans lequel se trouvent 89 lettres écrites au XIX^e siècle, est paru après la fin de ma thèse (en août 2018). Ces lettres ne font pas partie du corpus analysé.

¹⁰⁴² TABLEAU 7 (n° 65-74). Lettres publiées par R. M. Whiting, AS 22, 1987.

¹⁰⁴³ Il y a deux dossiers différents ici. D'une part, les lettres découvertes à Abu Hatab/Kisurra lors des fouilles allemandes de 1903, publiées par B. Kienast, *Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra*, FAOS 2 [2 vol.], 1978. Celles-ci sont adressées à Šamaš-re'um ou à Ahima. Elles furent principalement envoyées par le roi local, Ibni-šadum (ca. 1885-1865). Voir le TABLEAU 7 n° 76-91. D'autre part, les lettres du dossier « Ahum », découvertes lors de fouilles clandestines et publiées dans plusieurs volumes de la collection AbB. Elles furent envoyées depuis la ville d'Umma par Ahum, un officiel dont le titre précis est inconnu, et pourraient avoir été trouvées à Kisurra (W. Sommerfeld, « Untersuchungen zur Geschichte von Kisurra », ZA 73, 1983, p. 220 n. 51). Il semble que ces lettres soient à dater de l'époque de Sumu-abum (ca. 1890-1860). Voir le TABLEAU 7 n° 1-12 et 58-64.

¹⁰⁴⁴ Soit les lettres appartenant au dossier des administrateurs des canaux Nur-Sin et Lu-igisa, qui étaient employés dans le royaume de Larsa, peut-être à Lagaš, au XIX^e siècle (entre Abi-sare et Sumu-El). Voir le TABLEAU 7 n° 13-57 et 75. Sur ce dossier, voir S. D. Walters, YNER 4, 1970 ; M. Stol, « [Compte rendu de] Stanley D. WALTERS, *Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation* », BiOr 28, 1971, pp. 365-369 et H. T. Wright, *American Review of Anthropology* 6, 1977, pp. 383-385.

¹⁰⁴⁵ Soit les lettres de l'archive d'Ikun-piša de Tell ed-Der/Sippar-Amnanum (TABLEAU 7 n° 92-107), rééditées par R. de Boer, *The Ikun-piša Letter Archive from Tell ed-Dēr*, PIHANS 131, 2021. Je remercie chaleureusement ce dernier de m'avoir donné accès au manuscrit de son livre avant sa publication. Ces lettres font partie d'une archive dans laquelle se trouvaient aussi des documents comptables et juridiques. La nature de l'organisation à l'origine de cette archive est incertaine. A. Goddeeris a proposé de la désigner par le terme neutre « TIM VII organization » (OLA 109, 2002, pp. 167-214).

¹⁰⁴⁶ Lettre du roi d'Uruk ANam au roi de Babylone Sin-muballit (TABLEAU 7 n° 108).

¹⁰⁴⁷ Noter que dans son récent livre sur le paléo-babylonien ancien (*Early Old Babylonian* en anglais, *Frühaltbabylonisch* en allemand), J. Wende ne marque pas de frontière entre les XX^e et XIX^e siècles. Comme moi, elle en marque une à la fin du XIX^e siècle, mais pour une raison différente : sur la base du formulaire des lettres. Avant le règne de Rim-Sin de Larsa (1822-1763) et Sin-muballit de Babylone (1812-1793), les lettres paléo-babyloniennes n'ont pas de formule de salutation (LAOS 14, 2022, p. 5). Il s'agit là d'une importante remarque. On ne peut malheureusement pas encore dater ce changement avec précision, comme elle le reconnaît elle-même.

¹⁰⁴⁸ Cet aspect a été développé dans un article : D. Charpin, « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », Mél. Attinger, 2012, pp. 119-137.

¹⁰⁴⁹ Voir le TABLEAU 8 n° 1-40 ci-après. Seules trois lettres envoyées au roi Hammu-rabi par des hommes de son service ont été trouvées (AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6). Bien que découvertes lors de fouilles clandestines, il est certain qu'elles n'ont pas été trouvées à Babylone. Elles étaient sans doute archivées à Larsa, dans la maison de

En ce qui concerne le royaume de Mari, j'ai fait le choix d'analyser un groupe de lettres envoyées par le roi Zimri-Lim à Mukannišum, l'administrateur en charge des réserves du palais royal¹⁰⁵⁰, ainsi que des lettres envoyées au roi Zimri-Lim et au secrétaire Šunuhra-halu par le gouverneur et chef militaire Zimri-Addu¹⁰⁵¹. Les lettres découvertes à Ešnunna et à Šaduppum ont elles aussi été étudiées¹⁰⁵². Quelques-unes sont du roi d'Ešnunna, Ibal-pi-El II, mais la plupart ont été envoyées par ses fonctionnaires. Les lettres écrites par le général Yamšum depuis les villes d'Ilan-šura et de Karana font également partie de ce corpus¹⁰⁵³. Ce lot est intéressant car il contient des lettres qualifiées de « barbares » qui ont peut-être été rédigées par le général lui-même¹⁰⁵⁴. La fin du **Groupe 3** est caractérisée par le déclin du royaume babylonien et la disparition des sources écrites dans de nombreuses villes mésopotamiennes (à ce sujet, voir le paragraphe 3.1.4.). La documentation du **Groupe 4**, qui s'étend jusqu'à la prise de Babylone par les Hittites en 1595, est par conséquent très restreinte géographiquement. Elle l'est d'autant plus que de très nombreuses lettres de cette période sont encore inédites. Pour l'ensemble de ces raisons, j'ai choisi d'analyser pour la présente recherche 19 lettres expédiées par le roi de Babylone Ammi-šaduqa¹⁰⁵⁵. La correspondance de ce dernier est variée, mêlant les thèmes administratifs et politiques. Les lettres trouvées dans la maison d'Ur-Utu à Sippar-Amnanum n'ont pas été retenues, car elles ont été envoyées par un trop grand nombre de personnes. Comme indiqué plus haut, je voulais avoir une vision représentative de la production écrite d'un nombre restreint d'individus, pour diminuer l'effet de la variable individuelle. Les lettres de Harradum sont elles aussi hétérogènes et souvent fragmentaires.

Le lecteur trouvera ci-dessous la liste des 316 lettres analysées dans ce chapitre. La translittération et la traduction de chaque texte ont été mises en ligne sur le site web Archibab (<https://www.archibab.fr>).

TABLEAU 6. Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 1 (première moitié du XX^e s.)

N°	Référence N° T Archibab	Adresse de la lettre (noms de l'expéditeur et du destinataire)	Lieu de rédaction Lieu de découverte	Notes (langue, date)
1	AS 22 6 T14911	À son seigneur.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
2	AS 22 7 T14912	À Nur-Ištar.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
3	AS 22 8 T14913	À son seigneur (= Bilalama).	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
4	AS 22 9 T14914	À son seigneur (= Bilalama).	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
5	AS 22 11 T14916	À Bilalama.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
6	AS 22 12 T14917	De Battum à Bilalama.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
7	AS 22 13 T14918	À Bilalama.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	

Sin-iddinam (B. Fiette, *N.A.B.U.* 2016/93). D'après B. Fiette, Hammu-rabi les aurait transférées à son gouverneur après les avoir lues.

¹⁰⁵⁰ TABLEAU 8 n° 41-62.

¹⁰⁵¹ TABLEAU 8 n° 99-125. Zimri-Addu occupa plusieurs fonctions sous Zimri-Lim : il fut gouverneur de Qaṭṭunan, puis le roi l'envoya à la tête d'une troupe de soldats mariotes à Babylone et à Larsa, en soutien à Hammu-rabi. Il effectua aussi une mission à Karana. Sur ce fonctionnaire, voir M. Birot, *ARM* 27, 1993, pp. 26-36 et I. Guillot, *Mém. Barrelet*, 1997, pp. 272-279.

¹⁰⁵² TABLEAU 8 n° 126-157.

¹⁰⁵³ TABLEAU 8 n° 63-97. Le n° 98 est une lettre d'un autre général, Iddiyatum, en poste à Karana.

¹⁰⁵⁴ D. Charpin, *Mél. Finet*, 1989, pp. 31-40. Sur la possibilité que Yamšum ait écrit lui-même ses lettres, voir D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », 2007, p. 402 (*contra* D. Charpin, *Mél. Finet*, pp. 31-40).

¹⁰⁵⁵ TABLEAU 9 n° 1-19.

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

8	AS 22 15 T14920	De Ilum-lu-watar à Bilalama.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
9	AS 22 16 T14921	À Bilalama.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
10	AS 22 17 T14922	À Bilalama.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
11	AS 22 19 T14924	À son seigneur (= Bilalama).	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
12	AS 22 20 T14925	À [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
13	AS 22 21 T14926	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
14	AS 22 23 T14928	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
15	AS 22 24 T14929	De Ušašum à Ušur-awassu.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
16	AS 22 25 T14930	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
17	AS 22 26 T14931	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
18	AS 22 27 T14932	À [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
19	AS 22 28 T14933	De Iššur-Addu à sa mère.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
20	AS 22 29 T14934	De Šamdušnu à son seigneur.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
21	AS 22 30 T14935	De Ili-išmanni [?] à son seigneur.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
22	AS 22 31 T14936	De Amur-ilissu à Ur-Ninmarki.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
23	AS 22 32 T14937	De Šumu-aškura à Ur-Ninmarki.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
24	AS 22 34 T14939	De [...] à Ur-[Ninmar/Ningiškida].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
25	AS 22 35 T14940	De [...] à Ur-[Ninmar/Ningiškida].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
26	AS 22 36 T14941	D'Anna-pi-Enlil à Ur-[Ninmar/Ningiškida].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
27	AS 22 38 T14943	À [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
28	BIN 9 486 T22277	Sans adresse.	Royaume d'Isin Isin (?)	En sumérien. Date : iv/Išbi-Irra 21
29	Hallo BiOr 26 389 T22278	Aux intendants.	Royaume d'Isin Inconnu	En sumérien. iv/Išme-Dagan Q
30	Van De Mieroop JANES 18 4 T22279	De Abuni.	Royaume d'Isin Nippur	En sumérien. ii/Išbi-Irra 32
31	Van De Mieroop JANES 18 16 T22281	De Enlil-ud-e à Utu-bane.	Royaume d'Isin Nippur	En sumérien.

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

32	YOS 14 317 T22174	À Ur-Ninurta et aux intendants.	Royaume d'Isin Isin (?)	En sumérien. ii/Lipit-Ištar B

TABLEAU 7. Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 2 (XIX^e s.)

N°	Référence N° T Archibab	Adresse de la lettre (noms de l'expéditeur et du destinataire)	Lieu de rédaction Lieu de découverte
1	AbB 2 117 T16550	De Ahum à Lipit-Ištar, Lu-Bawa et Qiš-Mamma.	Umma (= royaume de Kisurra) Kisurra (?)
2	AbB 2 118 T16551	De Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
3	AbB 2 120 T16553	De Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
4	AbB 2 121 T16554	De Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
5	AbB 2 122 T16555	De Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
6	AbB 2 123 T16556	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
7	AbB 2 124 T16557	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
8	AbB 2 125 T16558	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
9	AbB 2 126 T16559	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
10	AbB 2 127 T16560	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
11	AbB 2 128 T16561	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
12	AbB 2 129 T16562	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
13	AbB 9 201 T15365	De Išar-Kubi à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
14	AbB 9 202 T15366	De Išar-Kubi à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
15	AbB 9 203 T15367	De Išar-Kubi à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
16	AbB 9 204 T15368	De Nur-Sin à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
17	AbB 9 205 T15369	De Lu-igisa à Lipit-Sin.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
18	AbB 9 206 T15378	De Nur-Sin à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
19	AbB 9 208 T15380	De Banum à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
20	AbB 9 210 T15382	De Lu-igisa à Warad-Kubi.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
21	AbB 9 211 T15383	De Lu-igisa à Nur-Sin.	Royaume de Larsa Lagaš (?)

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

22	AbB 9 212 T15384	De Lu-igisa à Išar-Kubi.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
23	AbB 9 213 T15385	De Ku-Nanna à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
24	AbB 9 214 T15386	De Banum à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
25	AbB 9 215 T15387	De Lu-igisa à Nur-Sin.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
26	AbB 9 216 T15388	De Šumi-ahiya à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
27	AbB 9 217 T15389	De Nur-Sin à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
28	AbB 9 219 T15391	De Batulum à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
29	AbB 9 220 T15392	De Lu-igisa à Irra-qurad.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
30	AbB 9 221 T15393	De Lu-igisa à [...].	Royaume de Larsa Lagaš (?)
31	AbB 9 222 T15394	De Lu-igisa à Nur-Sin.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
32	AbB 9 226 T15398	De Irra-bani à Țaridum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
33	AbB 9 229 T15399	De Marduk-našir à Amat-Ea.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
34	AbB 9 232 T15479	De Irra-bani à son seigneur (= Țaridum ?).	Royaume de Larsa Lagaš (?)
35	AbB 9 233 T15480	De Irra-bani à Šumi-ahiya.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
36	AbB 9 234 T15481	De Irra-bani à Nur-Šamaš.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
37	AbB 9 235 T15482	De Narum-rabi à Banum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
38	AbB 9 236 T15483	De Nur-Sin à Banum et Ilum-našir.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
39	AbB 9 238 T15485	De Wuttur-dunni à Țaridum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
40	AbB 9 241 T15488	De Šamaš-našir à Puzur-Amurru et Habdiya.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
41	AbB 9 246 T15492	De Lu-igisa à Ilum-našir.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
42	AbB 9 250 T15493	De Lu-igisa à Banum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
43	AbB 9 252 T15495	De Lu-igisa à Arnabtum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
44	AbB 9 253 T15496	De Šu-Nanaya à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
45	AbB 9 254 T15497	De Ilum-našir à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
46	AbB 9 256 T15499	De Lu-igisa à Banum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

47	AbB 9 257 T15500	De Ala à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
48	AbB 9 258 T15501	De Lu-igisa à Ala.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
49	AbB 9 259 T15502	De Bulalum à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
50	AbB 9 260 T15503	De Lu-igisa à Banum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
51	AbB 9 261 T15504	De Nabi-ilišu à Lu-igisa.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
52	AbB 9 262 T15505	De Lu-igisa à Nur-Sin.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
53	AbB 9 263 T15506	De Nur-Sin à Banum.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
54	AbB 9 264 T15507	De Išar-Kubi à Nur-Sin.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
55	AbB 9 265 T15508	De Nuriya à Lipit-Irra.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
56	AbB 9 266 T15509	De Ahum à Wuttur-dunni.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
57	AbB 9 267 T15510	De Sin-[...] à [...].	Royaume de Larsa Lagaš (?)
58	AbB 12 174 T13892	De [...] -šemi à Lipit-Ištar.	Royaume de Kisurra Kisurra (?)
59	AbB 13 55 T13572	De Ahum à Lipit-Ištar, Lu-Bawa et Qiš-Mamma.	Umma Kisurra (?)
60	AbB 13 56 T13573	De Ahum à [...].	Umma Kisurra (?)
61	AbB 13 57 T13574	De Ahum à Lu-Bawa, Qiš-Mamma, Sin-iqišam et Zaraq.	Umma Kisurra (?)
62	AbB 13 58 T13575	De Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
63	AbB 14 211 T15898	De Ahum à Buttatum et Sin-kašid.	Umma Kisurra (?)
64	AbB 14 213 T15901	De Ahum à Lu-Bawa.	Umma Kisurra (?)
65	AS 22 40 T14945	De Abdi-Erah et Šiqlanum à Ipiq-Adad.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
66	AS 22 41 T14946	De Sin-emuqi au prince (= Ipiq-Adad).	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
67	AS 22 42 T14947	De Ibiš-ilum au prince (= Ipiq-Adad).	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
68	AS 22 44 T14949	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
69	AS 22 45 T14950	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
70	AS 22 46 T14951	À Bibišku?	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
71	AS 22 48 T14953	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

72	AS 22 51 T14956	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
73	AS 22 52 T14957	De [...] à [...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
74	AS 22 53 T14958	De Šelebatum à Ammu[...].	Royaume d'Ešnunna Ešnunna
75	Dossin RA 30, p. 98-100 T17024	De Lu-igisa à Ilum-naši.	Royaume de Larsa Lagaš (?)
76	FAOS 2 149 T15521	De Šilli-aba à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
77	FAOS 2 150 T15522	De Ahima à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
78	FAOS 2 152 T15524	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
79	FAOS 2 153 T15525	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
80	FAOS 2 154 T15526	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
81	FAOS 2 155 T15527	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
82	FAOS 2 156 T15528	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
83	FAOS 2 157 T15529	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
84	FAOS 2 159 T15531	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
85	FAOS 2 160 T15532	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
86	FAOS 2 164 T15536	De Ibni-šadum à Šamaš-re'um.	Royaume de Kisurra Kisurra
87	FAOS 2 166 T15538	De Ibni-šadum à Ahima.	Royaume de Kisurra Kisurra
88	FAOS 2 167 T15539	De Ibni-šadum à Ahima.	Royaume de Kisurra Kisurra
89	FAOS 2 168 T15540	De Ibni-šadum à Ahima.	Royaume de Kisurra Kisurra
90	FAOS 2 169 T15541	De Ibni-šadum à Ahima.	Royaume de Kisurra Kisurra
91	FAOS 2 170 T15542	De Ibni-šadum à Lallum.	Royaume de Kisurra Kisurra
92	PIHANS 131 1 T17086	De Ilum-ma à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
93	PIHANS 131 2 T22177	De Ilum-ma à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
94	PIHANS 131 4 T17081	De Ilum-ma à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
95	PIHANS 131 5 T17083	De Ilumma à Ikun-piša et Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

96	PIHANS 131 6 T17082	De Ilum-ma à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
97	PIHANS 131 10 T22289	De Sumu-la-El à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
98	PIHANS 131 14 T16909	De Ikun-piša à Bel[...] et Iši[...].	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
99	PIHANS 131 15 T17085	De Lipit-Ištar à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
100	PIHANS 131 18 T18700	De Ilšu-bani à Ikun-piša et Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
101	PIHANS 131 22 T17080	De Etel-pi-Ištar à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
102	PIHANS 131 23 T17078	De Nidin-Ištar à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
103	PIHANS 131 24 T17079	De Sukatum à Ikun-piša.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
104	PIHANS 131 32 T22290	De Ipiq-Adad à Geme-Ninsun.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
105	PIHANS 131 33 T22288	De Šamaš-mušallim à Geme-Ninsun.	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
106	PIHANS 131 38 T18685	De Nanna-mansum à son seigneur (= Ilumma-ila ?).	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
107	PIHANS 131 42 T22179	De [...] à [...].	Royaume de Sippar Sippar-Amnanum
108	W 20473 T15776	De ANam à Sin-muballiṭ.	Uruk Uruk

TABLEAU 8. Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 3 (XVIII^e s.)

N°	Référence N° T Archibab	Adresse de la lettre (noms de l'expéditeur et du destinataire)	Lieu de rédaction Lieu de découverte	Notes
1	AbB 2 1 T21	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?) ¹⁰⁵⁶	
2	AbB 2 2 T22	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
3	AbB 2 3 T23	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
4	AbB 2 6 T91	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
5	AbB 2 7 T92	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
6	AbB 2 9 T94	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
7	AbB 2 10 T95	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	

¹⁰⁵⁶ Les lettres de Hammu-rabi à Sin-iddinam ont été trouvées lors de fouilles clandestines, c'est pourquoi la ville de Larsa est suivie d'un point d'interrogation. Il ne fait aucun doute cependant que les fouilleurs les ont trouvées à Tell Senkereh/Larsa, car Sin-iddinam était responsable de la province de Larsa. Sur cet homme, voir la note 243 (chapitre 1).

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

8	AbB 2 11 T96	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
9	AbB 2 12 T97	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
10	AbB 2 13 T98	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
11	AbB 2 14 T99	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
12	AbB 2 15 T100	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
13	AbB 2 16 T101	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
14	AbB 2 17 T102	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
15	AbB 2 18 T104	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
16	AbB 2 19 T105	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
17	AbB 2 22 T108	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
18	AbB 2 24 T111	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
19	AbB 2 25 T112	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
20	AbB 2 26 T113	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
21	AbB 2 28 T115	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
22	AbB 2 31 T118	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
23	AbB 2 32 T119	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
24	AbB 2 33 T172	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
25	AbB 2 34 T173	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
26	AbB 2 35 T174	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
27	AbB 2 36 T175	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
28	AbB 2 37 T176	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
29	AbB 2 38 T177	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
30	AbB 2 39 T179	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
31	AbB 2 40 T180	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
32	AbB 2 41 T181	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

33	AbB 2 42 T182	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
34	AbB 2 43 T183	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
35	AbB 2 44 T185	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
36	AbB 2 55 T197	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
37	AbB 2 56 T198	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
38	AbB 2 57 T200	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
39	AbB 2 59 T202	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
40	AbB 2 60 T203	De Hammu-rabi à Sin-iddinam.	Babylone Larsa (?)	
41	A.1285 T1023	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari (en déplacement) Mari	
42	ARM 18 3 T7995	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
43	ARM 18 4 T8017	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
44	ARM 18 5 T8798	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
45	ARM 18 6 T8045	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
46	ARM 18 7 T8337	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
47	ARM 18 8 T8008	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
48	ARM 18 9 T8799	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
49	ARM 18 10 T8800	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
50	ARM 18 11 T8044	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
51	ARM 18 12 T8051	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
52	ARM 18 13 T8048	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
53	ARM 18 14 T8125	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
54	ARM 18 15 T8138	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
55	ARM 18 17 T8103	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
56	ARM 18 18 T8451	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

57	ARM 18 19 T8259	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
58	FM 2 74 T6891	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
59	FM 6 51 T6763	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
60	FM 6 53 T6765	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
61	FM 6 54 T6766	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
62	FM 6 64 T6776	De Zimri-Lim à Mukannišum.	Royaume de Mari Mari	
63	ARM 26/2 301 T7469	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
64	ARM 26/2 302 T7470	De Yamšum à [son seigneur (= Zimri-Lim)].	Ilan-šura Mari	
65	ARM 26/2 303 T7471	De Yamšum à [son seigneur (= Zimri-Lim)].	Ilan-šura Mari	« Barbare »
66	ARM 26/2 304 T7472	De Yamšum à [son seigneur (= Zimri-Lim)].	Ilan-šura Mari	« Barbare »
67	ARM 26/2 305 T7473	De Yamšum à [son seigneur (= Zimri-Lim)].	Ilan-šura Mari	« Barbare »
68	ARM 26/2 306 T7474	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »
69	ARM 26/2 307 T7475	De Yamšum à [son seigneur (= Zimri-Lim)].	Ilan-šura Mari	
70	ARM 26/2 308 T7476	De Yamšum à Aqba-ahum.	Ilan-šura Mari	
71	ARM 26/2 309 T7477	De Yamšum à Yanšib-[...] .	Ilan-šura Mari	
72	ARM 26/2 310 T7478	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »
73	ARM 26/2 311 T7479	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »
74	ARM 26/2 312 T7480	De Yamšum à [son seigneur (= Zimri-Lim)].	Ilan-šura Mari	
75	ARM 26/2 313 T7481	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
76	ARM 26/2 314 T7482	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
77	ARM 26/2 315 T7483	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
78	ARM 26/2 316 T7484	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
79	ARM 26/2 317 T7485	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
80	ARM 26/2 318 T7486	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »
81	ARM 26/2 319 T7487	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

82	ARM 26/2 320 T7488	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
83	ARM 26/2 321 T7489	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
84	ARM 26/2 322 T7490	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
85	ARM 26/2 323 T7491	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »
86	ARM 26/2 324 T7492	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	« Barbare »
87	ARM 26/2 325 T7493	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
88	ARM 26/2 326 T7494	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
89	ARM 26/2 327 T7495	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
90	ARM 26/2 328 T7496	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
91	ARM 26/2 329 T7497	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
92	ARM 26/2 330 T7498	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Ilan-šura Mari	
93	ARM 26/2 335 T7503	De Yamšum à Šunuhra-halu.	Ilan-šura Mari	
94	ARM 26/2 339 T7507	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Karana Mari	
95	ARM 26/2 340 T7508	De Yamšum à Šunuhra-halu (?).	Karana Mari	
96	ARM 26/2 341 T7509	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Karana Mari	
97	ARM 26/2 342 T7514	De Yamšum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Karana Mari	
98	ARM 26/2 519 T7868	De Iddiyatum à son seigneur (= Zimri-Lim).	Karana Mari	
99	ARM 27 99 T7770	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
100	ARM 27 102 T7776	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
101	ARM 27 105 T7787	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
102	ARM 27 110 T7807	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
103	ARM 27 112 T7829	De Zimri-Addu à [son seigneur (Zimri-Lim)].	Qaṭṭunan Mari	
104	ARM 27 113 T7831	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
105	ARM 27 115 T7833	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
106	ARM 27 116 T7832	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

107	ARM 27 120 T7851	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
108	ARM 27 127 T7887	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
109	ARM 27 129 T7889	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
110	ARM 27 131 T7891	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
111	ARM 27 132 T7891	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
112	ARM 27 133 T7893	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
113	ARM 27 134 T7900	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Qaṭṭunan Mari	
114	ARM 27 139 T7925	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Babylone (mission) Mari	
115	ARM 27 145 T7946	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Babylone (mission) Mari	
116	ARM 27 148 T7949	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Babylone (mission) Mari	
117	ARM 27 151 T7952	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Babylone (mission) Mari	
118	ARM 27 154 T7955	De Zimri-Addu et Menihum à leur seigneur (= Zimri-Lim).	Karana (mission) Mari	
119	ARM 27 157 T7958	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Babylone (mission) Mari	
120	ARM 27 160 T7961	De Zimri-Addu à Šunuhra-halu.	Larsa (mission) Mari	
121	ARM 27 161 T7962	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Larsa (mission) Mari	
122	ARM 27 162 T7963	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Larsa (mission) Mari	
123	ARM 27 164 T7965	De Zimri-Addu et Menihum à leur seigneur (= Zimri-Lim).	Larsa (mission) Mari	
124	ARM 27 166 T7966	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Inconnu (mission) Mari	
125	ARM 27 169 T7970	De Zimri-Addu à son seigneur (= Zimri-Lim).	Kahat (mission) Mari	
126	AS 22 55 T14960	De Ibbi-Sin à Tišpak-muttalbbilšu.	Royaume d'Ešnunna Ešnunna	
127	Goetze Sumer 14 1 T14822	De Nanna-mansum aux intendants.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
128	Goetze Sumer 14 2 T14823	De ʾaridum aux Anciens de la ville.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
129	Goetze Sumer 14 3 T14824	De ʾaridum aux Anciens de la ville.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
130	Goetze Sumer 14 5 T14835	De Ibal-pi-EI (II) à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
131	Goetze Sumer 14 6 T14826	De Ibal-pi-EI (II) à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

132	Goetze Sumer 14 7 T14827	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
133	Goetze Sumer 14 8 T14828	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
134	Goetze Sumer 14 9 T14829	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
135	Goetze Sumer 14 10 T14830	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
136	Goetze Sumer 14 11 T14831	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
137	Goetze Sumer 14 12 T14832	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
138	Goetze Sumer 14 13 T14833	De Imgur-Sin à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
139	Goetze Sumer 14 14 T14834	De Nanna-mansum à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
140	Goetze Sumer 14 15 T14836	De Nanna-mansum à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
141	Goetze Sumer 14 17 T14838	De Ušareš-hetil et Belšunu à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
142	Goetze Sumer 14 18 T14839	De Apil-Kubi à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
143	Goetze Sumer 14 19 T14840	De Abu-waqar à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
144	Goetze Sumer 14 21 T14842	De Awil-ili à Tutub-magir.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
145	Goetze Sumer 14 24 T14845	De Ipquša à Nanna-mansum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
146	Goetze Sumer 14 28 T14849	De Nabi-ilišu à Nanna-mansum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
147	Goetze Sumer 14 29 T14850	De Šumruštum à Nanna-mansum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
148	Goetze Sumer 14 30 T14851	De Riš-Šamaš à Nanna-mansum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
149	Goetze Sumer 14 31 T14852	De ʾaridum à Nanna-mansum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
150	Goetze Sumer 14 36 T14857	De Ahi-maraš à Imgur-Sin.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
151	Goetze Sumer 14 37 T14858	De Nur-Tišpak et Sin-riš à Imgur-Sin.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
152	Goetze Sumer 14 38 T14859	De Imgurum à Imgur-Sin.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
153	Goetze Sumer 14 42 T14874	De Belanum à Beli.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
154	Goetze Sumer 14 44 T14876	De Daduša et Šima-ahati à Nannatum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
155	Goetze Sumer 14 45 T14877	De Rim-Adad à Nannatum et Šelebum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	
156	Goetze Sumer 14 47 T14879	De Adad-abum à Uzalum.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	

4.0. Introduction : la qualité du message transmis

157	Goetze Sumer 14 48 T14880	De Nawram-šarur à Ušiya.	Royaume d'Ešnunna Šaduppum	

TABLEAU 9. Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 4 (XVII^e s.)

N°	Référence N° T Archibab	Adresse de la lettre (noms de l'expéditeur et du destinataire)	Lieu de rédaction Lieu de découverte	Commentaire
1	AbB 1 2 T19	De Ammi-šaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim.	Babylone Sippar-Yahrurum	16/ix/Ammi- šaduqa 15
2	AbB 2 48 T189	De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-našir.	Babylone Sippar-Amnanum (?)	
3	AbB 2 49 T190	De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-našir.	Babylone Sippar-Amnanum (?)	
4	AbB 2 50 T191	De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin et [...]ta.	Babylone Sippar-Amnanum (?)	
5	AbB 2 51 T192	De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-našir.	Babylone Sippar-Amnanum (?)	
6	AbB 2 52 T193	De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-našir.	Babylone Sippar-Amnanum (?)	
7	AbB 6 27 T740	De Ammi-šaduqa au <i>rabi sikkatum</i> Ibbi- Enlil et au devin qui habitent à Sippar- Yahrurum.	Babylone Sippar-Yahrurum (?)	
8	AbB 6 59 T742	De Ammi-šaduqa au <i>rabi sikkatum</i> Ibbi- Enlil et au devin qui habitent à Sippar- Yahrurum.	Babylone Sippar-Yahrurum (?)	
9	AbB 6 60 T743	De Ammi-šaduqa au <i>rabi sikkatum</i> Ibbi- Enlil et au devin qui habitent à Sippar- Yahrurum.	Babylone Sippar-Yahrurum (?)	
10	AbB 6 61 T744	De Ammi-šaduqa au <i>rabi sikkatum</i> Ibbi- Enlil et au devin qui habitent à Sippar- Yahrurum.	Babylone Sippar-Yahrurum (?)	
11	AbB 6 97 T745	De Ammi-šaduqa au <i>rabi sikkatum</i> Ibbi- Enlil et au devin qui habitent à Sippar- Yahrurum.	Babylone Sippar-Yahrurum (?)	
12	AbB 7 32 T15809	De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-našir.	Babylone Sippar-Amnanum (?)	
13	AbB 7 47 T752	De Ammi-šaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim.	Babylone Sippar-Yahrurum	18/vi/Ammi- šaduqa 15
14	AbB 7 48 T753	De Ammi-šaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim.	Babylone Sippar-Yahrurum	11/xii/Ammi- šaduqa 15
15	AbB 7 49 T754	[De Ammi-šaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim.]	Babylone Sippar-Yahrurum	
16	AbB 7 50 T755	[De Ammi-šaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim.]	Babylone Sippar-Yahrurum	
17	AbB 10 150 T771	De Ammi-šaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim.	Babylone Sippar-Yahrurum (?)	21/xii/Ammi- šaduqa 15
18	AbB 12 61 T778	De Ammi-šaduqa au maire de Sippar Sin- aham-iddinam, à Ipqu-Nabium et à Ibni- Šamaš.	Babylone Sippar (?)	
19	AbB 12 154 T779	[De Ammi-šaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-našir.]	Babylone Sippar-Amnanum (?)	

4.1. EXPRIMER LA SUITE DE SES IDÉES : ANALYSE DES RELATIONS DE DISCOURS

4.1.0. Introduction : définition et méthode employée

Définition

Les phrases successives d'une lettre ne constituent pas une suite désorganisée, elles sont construites et s'enchaînent selon des règles logico-sémantiques. Les liens établis entre les phrases (temporel, causal, but, etc.) sont appelés « relations de discours », « relations de cohérence » ou encore « relations rhétoriques ». Le temps et l'aspect verbaux, la signification lexicale et l'ordre des mots sont des paramètres cruciaux et autant d'indices permettant au lecteur de lier les propositions successives d'un texte¹⁰⁵⁷, mais les liens à établir entre les phrases (= les relations de cohérence) peuvent aussi être lexicalisés à l'aide des connecteurs de discours. Leur fonction est de réduire l'effort d'interprétation, en révélant clairement les liens que le locuteur (dans le cas présent, le scripteur) a voulu établir entre les différentes parties de son discours (ici, sa lettre), donc ses intentions :

« L'interprétation des discours est soumise à un principe général de cohérence (Charolles, 1983, 1995) ou de pertinence (Sperber et Wilson, 1986) qui est de nature fondamentalement sémantique et pragmatique. Confronté à une séquence d'énoncés produits à la suite, le destinataire ne peut en effet que chercher à établir des relations entre ces énoncés, vu que, précisément, ils sont énoncés à la suite. L'établissement de ces liens fait appel à des opérations intellectuelles de haut niveau dans lesquelles interviennent toutes sortes de compétences linguistiques et non linguistiques. Pour guider l'interlocuteur dans le processus de résolution de problèmes, le locuteur a à sa disposition un vaste ensemble de marques de cohésion qui codent des instructions relationnelles plus ou moins spécifiques. » (M. Charolles, *Cahier de Recherche Linguistique* 6, 1997, p. 3).

« Les connecteurs marquent en surface, pour un destinataire, le degré et la nature de relations interpropositionnelles, qui sont le reflet de relations entre des unités de représentation prélinguistique, concernant les objets et événements décrits. (...) Mots fonctionnels par excellence (Caron, 1988), les connecteurs constituent de véritables "instructions de traitement" adressées au destinataire (Caron, 1987, 1997). Ils lui "signalent" les opérations à effectuer sur les informations fournies par l'énoncé (Caron, 1984, p. 149), et de ce fait les relations sémantiques à instaurer entre les contenus. » (M. Favart & J.-M. Passerault, *L'année psychologique* 99/1, 1999, pp. 150-156).

Les connecteurs facilitent ainsi l'interprétation du texte par le lecteur. Le même rôle pragmatique leur est attribué par C. Roze :

« Un discours, qu'il soit oral ou écrit, n'est pas simplement une succession de phrases indépendantes les unes des autres. En effet, lorsque l'on interprète un discours, on établit des liens entre ses différentes parties, ce qui permet de le percevoir comme un tout cohérent. Ces liens sont appelés relations de discours, ou relations rhétoriques. (...) Les connecteurs de discours (...) sont souvent considérés comme des lexicalisations des relations de discours. Ce sont des éléments de catégorie syntaxique variable, qui indiquent au lecteur ou à l'interlocuteur comment relier deux portions d'un discours. (...) Dans un discours, la présence d'un connecteur signale que celui qui interprète le discours doit percevoir le contenu des unités comme entretenant un lien (causal, temporel, etc.). Elle témoigne ainsi des intentions de l'auteur en ce qui concerne l'interprétation du discours. Or, les relations de discours ne reflètent pas uniquement l'établissement de liens sémantiques, elles renvoient aux buts communicatifs de celui qui produit le discours, à la façon dont il choisit d'orienter son interprétation. » (C. Roze, *Vers une algèbre des relations de discours*, Thèse, Université Paris Diderot, Paris, 2013. En ligne, HAL Id: tel-00881243, pp. 9-11).

Le signalement des liens qui existent entre les phrases successives d'une lettre est, parmi les compétences pragmatiques, la moins spécifique à l'écrit. Les moyens mis en œuvre sont en effet très proches de ceux de l'oral. La nécessité de lier les unités du texte est cependant impérieuse à l'écrit : les relations de cohérence qui, à l'oral, peuvent reposer sur le contexte ou être explicitées, reposent principalement, à l'écrit, sur le code linguistique. À défaut de l'accessibilité au contexte, ou de la possibilité d'éclaircissement, le marquage

¹⁰⁵⁷ A. Trévisse, « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle & S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, 2003, pp. 51-68 (en part. 67).

linguistique facilite le repérage et l'étiquetage (c'est-à-dire la désambiguïsation) d'une relation. Dans la lettre bilingue A.1258+ mise en exergue au début de ce quatrième chapitre (écrite au XVIII^e s. et envoyée au roi de Mari Zimri-Lim), l'expéditeur se vante de pouvoir « lier » (akkadien *kašārum*, sumérien *keše₂-d/r*) les instructions que le roi lui donnera à écrire¹⁰⁵⁸. Les Mésopotamiens avaient donc conscience de la nécessité de lier clairement les parties d'une lettre. On notera qu'on trouve la même image dans les langues indo-européennes : le mot français *texte* vient du latin *textus* « tissu, trame » dérivé du verbe *texere* « tisser »¹⁰⁵⁹.

Les connecteurs de discours contribuent à la cohésion du texte et à l'établissement des relations de cohérence. Leur apport sémantique n'est toutefois pas systématique. La relation établie entre deux portions de texte peut être prévisible. Dans ce cas, le fait qu'elle ne soit pas lexicalisée ne pose pas de problème :

« Mais les relations entre les RP [relations prédicatives] peuvent aussi se faire sans marqueur de jonction explicite, dès lors qu'il y a juxtaposition, et que l'on n'est pas dans le domaine du coq-à-l'âne, ou de l'absurde voulu ou non, c'est-à-dire quand une relation est (re)constructible et fait sens. » (A. Trévisse, « À propos de quelques relations inter-énoncés (...) », *op. cit.*, p. 53).

Les connecteurs de discours ne sont donc pas toujours nécessaires pour marquer une relation de cohérence entre deux propositions, et une lettre qui en est dépourvue n'est pas nécessairement incompréhensible.

Il faut aussi prendre en compte le facteur typologique. Les liens entre les propositions sont plus ou moins marqués selon les langues et, quand ils sont signalés, ils ne le sont pas de la même manière. Le type, la fréquence et la distribution des connecteurs diffèrent selon les langues. En arabe, il n'est pas rare par exemple qu'aucun connecteur soit utilisé (parataxe asyndétique) ou que les propositions soient reliées par une conjonction de coordination (parataxe syndétique), principalement *wa-* « et », *fa-* « et alors/et puis » et *tumma* « puis », alors que des langues comme l'anglais ou le français privilégient les conjonctions de subordination¹⁰⁶⁰.

En outre, les connecteurs eux-mêmes peuvent être ambigus, puisqu'un même connecteur peut encoder plusieurs relations sémantiques. C'est le cas par exemple de l'arabe *wa-*, qui peut exprimer la continuation (« et »), la narration (« puis »), l'explication (« car »), le résultat (« donc ») ou encore le contraste (« mais »)¹⁰⁶¹. En akkadien, l'enclitique *-ma* encode aussi plusieurs relations : la continuation (« et »), la narration (« puis »), l'explication (« car »), le résultat (« donc »), le but (« afin que »), le contraste (« mais »), etc. Dans ce cas, ce sont d'autres paramètres qui permettent de filtrer le sens du connecteur dans chaque contexte¹⁰⁶².

L'ensemble des connecteurs de discours de la langue akkadienne comprend l'enclitique *-ma*, les conjonctions de subordination et de coordination (*inūma*, *ištu*, *u*, etc.) ainsi que des adverbiaux de discours (*inanna*, *ina šurrîm*... *ina šanîm*, etc.). Mon but n'est pas d'établir une liste fermée de tous les connecteurs

¹⁰⁵⁸ Ligne iii: 17' pour l'akkadien et iv: 17' pour le sumérien. Texte édité par D. Charpin, CRRAI 35, 1992, pp. 7-27 et copié par M. Guichard, Mém. Barrelet, 1997, pp. 79-82. Voir l'édition sur Archibab (T1021).

¹⁰⁵⁹ On trouve l'association entre le texte mis par écrit et le filet (« sa » en sumérien) dans le mythe liant l'invention de l'écriture à la déesse Nisaba : « Nissaba was the only one who knew how to write, / because she mastered the art of tying up the praise song like a net. / There was a writing tablet. » (A. Zgoll, *JANER* 22, 2022, pp. 283-287). A. Zgoll, sur une suggestion de C. Zgoll, suppose que cette image pourrait remonter aux premières tablettes cunéiformes, lorsque les signes d'écriture étaient répartis dans différentes cases (« a net of boxes », p. 286).

¹⁰⁶⁰ Pour une comparaison de l'arabe moderne standard et de l'anglais, voir J. Dickins, « The pervasiveness of coordination in Arabic, with reference to Arabic > English translation », *Languages in Contrast* 17/2, 2017, pp. 229-254. Pour une comparaison de l'arabe tunisien et du français, voir L. Allal *et al.*, « Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français », *Linx* 46, 2002, pp. 133-151.

¹⁰⁶¹ E. Badawi, M. G. Carter & A. Gully, *Modern Written Arabic: A Comprehensive Grammar*, 2016 [2^e éd.], pp. 548-550. Voir aussi les remarques de J. Dickins sur l'arabe classique (*op. cit.*, pp. 230-231).

¹⁰⁶² G. Deutscher affirme par exemple à propos de *-ma* : « The particle *-ma* marks a close logical connection between the clauses, but the exact nature of the logical relation is not explicitly specified and has to be gathered from the context » (« The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon *et al.* (éds.), *The Semantics of Clause Linking: A Cross-Linguistic Typology*, 2009, p. 59). Cela est aussi vrai dans d'autres langues, telles que le français. Sur ce point, voir par exemple L. Danlos, « D-STAG : un formalisme d'analyse automatique de discours fondé sur les TAG synchrones », *TAL* 50/1, 2009, pp. 111-143 (en part. 113).

de l'akkadien, mais de référencer ceux utilisés dans les quelque trois cents lettres analysées dans ce quatrième chapitre. Écrire une lettre qui sera lue loin de l'expéditeur oblige à prendre en compte le destinataire lors de l'élaboration du message, en anticipant la quantité de matière linguistique dont il aura besoin pour comprendre les liens à établir entre les propositions énoncées. L'approche est pragmatique : puisque l'utilisation d'un connecteur pour lexicaliser une relation de cohérence permet de désambiguïser le texte pour mieux se faire comprendre du lecteur, voit-on leur nombre évoluer à l'écrit dans les lettres de l'époque paléo-babylonienne ?

D'un point de vue historiographique, ce type de recherche a été entrepris par G. Deutscher en 2002¹⁰⁶³. Son corpus est cependant différent du mien, car G. Deutscher s'est intéressé aux lettres publiées dans la collection *Altbabylonische Briefe* et a inclus les recueils de lois. Son approche aussi est différente : il s'est concentré sur les cas où le lien sémantique entre les propositions a été lexicalisé et n'a pas pris en compte la variable diachronique (l'époque paléo-babylonienne est considérée comme un ensemble uniforme dans son étude).

Méthode employée

La méthode choisie est fondée sur la *Segmented Discourse Representation Theory* (SDRT)¹⁰⁶⁴ et, en particulier, sur le projet ANR « ANNODIS » qui s'en est inspiré, dirigé par M.-P. Péry-Woodley¹⁰⁶⁵. L'un des objectifs de ce projet fut de constituer un corpus de référence annoté en relations de discours. Afin d'expliquer l'annotation et de la rendre reproductible, ce groupe de travail a rédigé un manuel qui a été d'une grande utilité pour mes recherches¹⁰⁶⁶.

Dans la perspective du projet ANNODIS, et plus généralement des approches relationnelles du discours, un texte est constitué d'unités élémentaires reliées entre elles par des relations rhétoriques qui traduisent la cohérence du texte produit par l'émetteur. La démarche est ascendante : d'abord, il est nécessaire de segmenter entièrement chaque texte analysé en « Unités Discursives Élémentaires » (ci-après « UDE »)¹⁰⁶⁷. D'un point de vue syntaxique, ces segments minimaux correspondent souvent à des phrases ou à des propositions, mais d'autres cas sont envisagés et définis dans le manuel d'annotation. Après que le texte a été segmenté, il convient de décrire les relations discursives envisagées entre les unités. Lorsque des segments minimaux sont liés par une relation de discours, ils forment un nouveau segment appelé « Unité Discursive Complexe »¹⁰⁶⁸.

Dans le corpus ANNODIS, chaque unité est segmentée à l'aide de crochets « [] ». En assyriologie, ces signes sont utilisés pour signaler des passages cassés, c'est pourquoi j'ai choisi de faire suivre chaque unité d'un tiret bas (*underscore*, « _ ») et ai utilisé la barre verticale « | » pour séparer les différentes unités. Le lien sémantique est écrit en gras pour faciliter son repérage. J'ai suivi la méthode consistant à attribuer un numéro à chaque unité, car cela permet de schématiser les relations sémantiques. Le numéro de l'unité suit directement le tiret bas. Le schéma but(7,8-9) signifie par exemple que, dans la lettre AS 22 28, les unités 7 et 8-9 sont reliées par une relation de *But* :

¹⁰⁶³ Les résultats de cette recherche ont été publiés dans l'article « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon *et al.* (éds.), *The Semantics of Clause Linking: A Cross-Linguistic Typology*, 2009, pp. 56-73.

¹⁰⁶⁴ Voir N. Asher, J. Busquets & L. Vieu, « La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de sémantique dynamique », *Verbum* 22/1, 2001, pp. 73-102 et N. Asher & A. Lascarides, *Logics of Conversation*, 2003.

¹⁰⁶⁵ Projet ANNODIS (ANNOtation DIScursive de corpus) financé par l'ANR dans le cadre du programme Sciences Humaines et Sociales, appel 2007 « Corpus et outils de la recherche en sciences humaines et sociales », pour une durée de trois ans (2008-2010) : <http://redac.univ-tlse2.fr/corpus/annodis>.

¹⁰⁶⁶ P. Muller *et al.*, « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. I.], 2012 [34 p.] (en ligne, HAL Id: hal-00989565). Pour une description du projet, depuis les hypothèses de travail jusqu'aux premières exploitations, en passant par les procédures d'annotation et les post-traitements, voir aussi S. Afantenos *et al.*, « La ressource ANNODIS, un corpus enrichi d'annotations discursives », *TAL* 52, 2011, pp. 71-101.

¹⁰⁶⁷ « Elementary Discourse Units » ou « EDU » en anglais.

¹⁰⁶⁸ « Complex Discourse Unit » ou « CDU » en anglais.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

AS 22 28: but(7,8-9)

a-na šī¹-pī-ir šar-ri-im ¹*i¹-[d]i-in l[i]-iš-ku-un_7* | *a-na* ¹*šū¹-mi ar-ḫi-iš¹ ú-še-še-ú-ni-in-ni-ma_8* | *na-dī-ni-a a-ša-ba-tu_9*

Qu'il fasse pression sur le messager du roi¹⁰⁶⁹ **afin** qu'on me fasse sortir rapidement et que je saisisse ceux qui m'ont vendu !

Le numéro indiqué après le tiret bas correspond au numéro de l'unité sémantique après segmentation de la lettre en UDE et n'est donc pas lié aux lignes du texte.

Le projet ANNODIS reconnaît que les liens discursifs peuvent être indiqués explicitement (à l'aide d'un connecteur de discours) ou rester implicites, mais ne précise pas quelle solution l'auteur du texte a retenu. Ce projet visait à constituer un corpus de référence, et non à énumérer les connecteurs employés, ni à comparer le taux de parataxe et d'hypotaxe. Mon objectif était d'étudier si les liens sémantiques ont été lexicalisés dans les lettres akkadiennes et les connecteurs que les scripteurs ont utilisés. Contrairement au projet ANNODIS, j'ai donc précisé si la relation sémantique a été marquée linguistiquement (« lexicalisée ») ou si elle ne l'a pas été.

Même si le texte akkadien ne contient aucun connecteur de discours ou un connecteur ambigu (-*ma* et *u*), lorsque j'ai pu le faire sans modifier le sens global de la lettre, j'ai lexicalisé le lien sémantique dans la traduction en français. Pour indiquer clairement qu'il s'agit d'un ajout par rapport à l'original, mon interprétation est en gras et entre crochets. J'ai ainsi voulu rendre ma compréhension du texte explicite pour le lecteur et ai voulu faciliter le repérage du lien sémantique. Le symbole de l'ensemble vide $\emptyset$ sert à indiquer que dans le texte akkadien le scripteur n'a utilisé aucun connecteur.

Exemples :

ARM 18 4: explication(7,8)

ar-ḫi-iš¹ ^{giš}ASARI *gi-iš-ta-lu-ú a-na pa-ni-ia li-le-e-em_7* | ^{giš}ASARI *ša a-ka-li-[i]a ú-ul i-ba-aš-ši_8*

Il faut que rapidement, avant mon retour, une table avec croisillons m'arrive en amont. $\emptyset$ **[car]** Il n'y a pas de table pour que je puisse manger !

AS 22 11: but(28',29')

ra-bi-[š]a-am šu-ku-un-ma_28' | *li-dī-šu_29'*

Nomme un agent-*rābišum* **et [pour]** qu'il s'en occupe¹⁰⁷⁰ !

Il faut comprendre que si dans ces deux exemples les liens sémantiques avaient été lexicalisés, on lirait en français : « Il faut que rapidement, avant mon retour, une table avec croisillons m'arrive en amont, car il n'y a pas de table pour que je puisse manger ! » et « Nomme un agent-*rābišum* pour qu'il s'en occupe ! »

Concernant les relations de discours, une liste fermée, adaptée du modèle de la SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory*) et des autres théories du discours, a été dressée dans le cadre du projet ANNODIS¹⁰⁷¹. Je me suis inspirée de celle-ci et de la taxonomie adoptée par C. Roze dans ses recherches pour établir la liste des relations de cohérence à analyser¹⁰⁷². La tâche d'annotation étant longue et minutieuse, je n'ai pas analysé tous les liens logiques. La liste des relations retenues dans le cadre de la présente recherche est la suivante¹⁰⁷³ :

¹⁰⁶⁹ Sur l'expression *iḏīn šakānum*, litt. « poser les deux bras », voir R. M. Whiting, AS 22, 1987, pp. 82-83.

¹⁰⁷⁰ Le verbe *edūm* signifie ici « s'occuper de (quelque chose, quelqu'un) ». Sur ce sens, voir le CAD 7 idū 2a 2' (pp. 27-28).

¹⁰⁷¹ P. Muller *et al.*, *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012 (en ligne : HAL Id hal-00989565) et C. Adam, *Voisinage lexical pour l'analyse du discours*, Thèse, Université Toulouse 2 Le Mirail, Toulouse, 2012, pp. 211-214 (en ligne : HAL Id tel-00784531).

¹⁰⁷² C. Roze, *Vers une algèbre des relations de discours*, Thèse, Université Paris Diderot, Paris, 2013, pp. 62-76 (en ligne : HAL Id tel-00881243). Voir aussi sa base lexicale de connecteurs discursifs pour le français (projet « LEXCONN »), accessible sur internet : <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml> - c180. Sur cette ressource, voir L. Danlos, P. Muller & C. Roze, « LEXCONN: A French Lexicon of Discourse Connectives », *Discours* [En ligne] 10, 2012 (<https://journals.openedition.org/discours/8645>).

¹⁰⁷³ Cette catégorisation est inspirée de celles de P. Muller *et al.*, *op. cit.* et L. Danlos *et al.*, « Vers le FDTB : French Discourse Tree Bank », dans : G. Antoniadis *et al.* (éds.), *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, Volume 2 : TALN*, Grenoble, 2012, pp. 471-478 (en ligne : HAL Id hal-00703407).

Relations causales : **But, Explication, Résultat.**

Relations non véridicales : **Alternance, Condition.**

Relations temporelles : **Localisation temporelle, Narration, Encadrement.**

L'annotation a été enregistrée dans une base de données conçue pour les besoins spécifiques de cette recherche, *Lea* (« Lettres Akkadiennes ») [Fig. 13].

ANALYSE DES RELATIONS DE COHÉRENCE		116	116	EDU	CDU	13 relations identifiées	
		AbB 2.1	AbB 2.1	19	4		
COMPLEX DISCOURSE UNITS	RELATIONS DE COHÉRENCE	SCHÉMAS	TYPES DE MARQUES DE COHÉSION	MARQUES (indiquer relation)	SOURCE		
2. aš-šum (I)ib ¹ -ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ša ¹ e-mu-ut-ba ¹ lum ¹ .3 ša aš-šum ¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam ¹ -mi-da ¹ -[an-ni].4 aš-pur-ak ¹ -kum-ma ¹ .3 um-ma at-ta-a-ma ¹ .5 4 'MUHALDIM.MEŠ šu-	Elaboration d'entité	e-elab(3,4)	Connecteurs non ambigus	ša (élaboration d'entité)	Expéditeur/scribe	x	
2. aš-šum (I)ib ¹ -ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ša ¹ e-mu-ut-ba ¹ lum ¹ .3 ša aš-šum ¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam ¹ -mi-da ¹ -[an-ni].4 aš-pur-ak ¹ -kum-ma ¹ .3 um-ma at-ta-a-ma ¹ .5 4 'MUHALDIM.MEŠ šu-	Attribution	attribution(5,6-7,8)	Autre marque de cohésion	umma NP-ma + ša šaprum (attribution)	Expéditeur/scribe	x	
2. aš-šum (I)ib ¹ -ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ša ¹ e-mu-ut-ba ¹ lum ¹ .3 ša aš-šum ¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam ¹ -mi-da ¹ -[an-ni].4 aš-pur-ak ¹ -kum-ma ¹ .3 um-ma at-ta-a-ma ¹ .5 4 'MUHALDIM.MEŠ šu-	Continuation	addition(3,5)	Connecteurs ambigus	-ma (continuation)	Expéditeur/scribe	x	
2. aš-šum (I)ib ¹ -ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ša ¹ e-mu-ut-ba ¹ lum ¹ .3 ša aš-šum ¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam ¹ -mi-da ¹ -[an-ni].4 aš-pur-ak ¹ -kum-ma ¹ .3 um-ma at-ta-a-ma ¹ .5 4 'MUHALDIM.MEŠ šu-	Continuation	addition(6,7)	Connecteurs ambigus	u (continuation)	Autre source (citation, etc.)	x	
3. (I)gi-mil-lum ¹ .9 ša ta-at-ru-da-aš-šum ¹ .10 a-na ma-ah-ri ¹ -ia ¹ ú-še-ri-bu-ni ¹ -iš-šum ¹ .9	Elaboration d'entité	e-elab(9,10)	Connecteurs non ambigus	ša (élaboration d'entité)	Expéditeur/scribe	x	
4. a-wa-ti-šum ¹ a-mu-ur-ma ¹ .11 (I)gi-mil-lum ¹ šu ¹ -ú du-úr-šum ¹ MUHALDIM ¹ .12 wa-at-ri-iš ¹ šu ¹ a-na ¹ AGA.ÚŠ iš-ša-te ¹ .er.13 i-na-an-gi-mil-lum ¹ šu ¹ -ú i-na MUHALDIM.MEŠ-ma il-la-ak ¹ .14 pu-uh-šum ¹ a-	Continuation	addition(11,12)	Connecteurs ambigus	-ma (continuation)	Expéditeur/scribe	x	

Fig. 13. Annotation des relations de discours dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).

4.1.1. Relations causales

4.1.1.1. But

La relation *But* est définie dans le projet ANNODIS comme « reli[ant] deux segments, dont l'un (le segment attaché) présente de façon explicite le but, l'objectif, pour lequel est réalisée l'action décrite dans l'autre segment (le segment ciblé) »¹⁰⁷⁴.

Dans les lettres du corpus, les connecteurs spécialisés dans le marquage de la relation *But* sont la conjonction *ana* suivie d'un verbe à l'infinitif et la locution *akkīma* (< *ana* + *kīma*). La première fait une apparition discrète dans les Groupes 1 et 2 [Cas 1], puis apparaît régulièrement dans les Groupes 3 et 4 [Cas 2]¹⁰⁷⁵. La seconde est attestée dans une lettre du Groupe 3 [Cas 3]. Ces connecteurs spécialisés sont minoritaires dans les lettres analysées.

La locution *ana šumi* (ancienne forme de la conjonction *aššum*) a été utilisée dans une lettre du Groupe 1 [Cas 4]. Cette dernière est peu attestée dans ce contexte, car elle introduit normalement une explication (4.1.1.2.)¹⁰⁷⁶. J'ai également recensé quelques cas d'asyndètes, c'est-à-dire de propositions juxtaposées [Cas 5], mais le plus souvent les scripteurs ont choisi les connecteurs *-ma*, *-ma u* et *u* pour introduire l'expression d'un *But* [Cas 6]¹⁰⁷⁷. Le verbe qui précède est alors à l'impératif ou à l'optatif, celui qui suit à l'impératif, à l'optatif ou au prohibitif. Ces connecteurs sont ambigus, car polyvalents. Dans le corpus, chacun d'eux est utilisé pour encoder d'autres relations de discours. La différence entre *-ma*, *-ma u* et *u* est difficile à percevoir. Le connecteur *-ma u* « et et » est limité à quelques lettres envoyées par des officiels du royaume de Mari. Dans l'expression du *But*, il apparaît dans quatre lettres (« barbares » et

¹⁰⁷⁴ P. Muller *et al.*, *ibid.*, p. 13.

¹⁰⁷⁵ 1 attestation sur 5 occurrences de la relation *But* dans le Groupe 1 ; 2 sur 32 dans le Groupe 2 ; 21 sur 85 dans le Groupe 3 et 4 sur 8 dans le Groupe 4.

¹⁰⁷⁶ Dans ce contexte, *ana šumi* / *aššum* est traduit par le français « afin que », l'anglais « so that » et l'allemand « damit ». Voir le AHw, 1965, *aššum* C 2) et le CAD A/2, 1968, p. 467 *aššum* 2. Cette fonction est rare. Elle apparaît notamment dans des lettres du royaume de Mari (en dehors du présent corpus ; voir les références du CAD, *op. cit.*).

¹⁰⁷⁷ *-ma* apparaît 1 fois sur 5 occurrences de la relation *But* dans le Groupe 1 ; *-ma* apparaît 27 fois sur 32 occurrences dans le Groupe 2 ; *-ma* apparaît 50 fois, *-ma u* 9 fois et *u* 2 fois sur 85 occurrences dans le Groupe 3. Finalement, *-ma* apparaît 4 fois sur 8 dans le Groupe 4.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

« non-barbares ») du général Yamšum et dans une lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu¹⁰⁷⁸, mais il est attesté en dehors de ces lettres pour lexicaliser d'autres relations sémantiques. Je reviendrai sur ce point dans la conclusion (4.1.4.).

Les divers connecteurs recensés remplissent ici des fonctions équivalentes mais ne sont pas interchangeables, chacun obéissant à des règles syntaxiques (temps verbal, mode) différentes¹⁰⁷⁹.

(Cas 1) Conjonction *ana* + infinitif dans les Groupes 1 et 2 (connecteur spécialisé)

AS 22 12: but(11,12) [gr. 1]

ma-ra-el wa-ra-ad-/kà_11 | a-na TÚG.ĤI.A ku-pu-ri-im_12 | a-na le-qú-tim iš-p[u-ú]r-šu_11

Mara-El, ton serviteur, l'a envoyé **pour nettoyer** des vêtements en captivité¹⁰⁸⁰.

AbB 2 128: but(7',8') [gr. 2]

a-na ĥi-a-ti-šu_7' | aš-pu-ra-kum_8'

Je t'ai écrit **pour qu'il le cherche**.

AbB 9 259: but(10,11) [gr. 2]

[ù] ti-ib-na-am 'a¹-[n]a le-q[é]-e-em_10 | 'a¹-[l]i-ik-ma_11

[Et] j'(y) suis allé **pour prendre** la paille.

(Cas 2) Quelques attestations de *ana* + infinitif dans les Groupes 3 et 4 (connecteur spécialisé)

AbB 2 22: but(3,4) [gr. 3]

a-nu-um-ma 'šū-nu-ur-ĥa-li_3 | a-¹na¹ ZÚ.LUM ù ŠE.GIŠ.Ì šū-¹ud¹-du-nim_4 | aṭ-ṭar-dam_3

Comme tu vois, je viens d'envoyer Šunur-hali **pour qu'il collecte** pour moi les dattes et le sésame.

A.1285: but(32,33) [gr. 3]

SÍG.ĤI.A_32 | a-na pa-[a]n TÚG š[a-a-tu š]u-[t]a-am-li-[i]m_33 | li-qé-e-ma_32

Récupère de la laine **pour pouvoir terminer** le devant de c[et] habit.

Goetze Sumer 14 1: but(3,4) [gr. 3]

be-lí_3 | a-na pa-qa-di-im_4 | iš-pu-ra-an-ni_3

Mon seigneur m'avait envoyé **pour que je (l')assigne**.

AbB 7 47: but(3,4) [gr. 4]

ki-ma ERIN₂ sa-am-ĥa-ru-ú ERIN₂-um ma-du-um-m[a]_3 | a-na ÁB.GU₄.ĤI.A U₈.UDU.ĤI.A ù ERIN₂ wa-ši-it UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḥ-ru-rum ša-ĥa-ti-im_4 | a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-ru-n[im]_3 | LÚ tu-ur-gu-ma-an-num_5 | ša iš-tu É.ĤI.A ERIN₂ ka-aš-ši-i il-li-k[am]_6 | [i]q-[bi-a-am]_5

Un interprète qui est venu des « maisons des troupes kassites » m'a parlé du fait que les troupes Samharu — une grande troupe — ont traversé (le fleuve) vers l'intérieur du pays **pour attaquer** les bovins, les ovins et les troupes sorties de Sippar-Yahrurum.

AbB 10 150: but(7,8) [gr. 4]

20 ERIN₂ ni-nu_7 | a-na ĥa-mi ka-ma-si-im_8 | ni-il-li-ik-ma_7

Nous-mêmes (soit) 20 soldats sommes allés **pour collecter** les balles¹⁰⁸¹.

(Cas 3) Locution *akkīma* (connecteur spécialisé)

FM 6 53: but(9,10-11) [gr. 3]

NA₄ ù KÙ.GI ša ku-ub-ši-im ša-a-ti ar-ĥi-iš a-na še-ri-ia a-na sa-ga-ra-tim^{ki} li-ša-ak-ši-du-nim_9 | ak-ki-ma_10 | la-ma ka-ša-ad LUGAL.MEŠ_11 | ku-ub<-ša-am> ša-a-ti ar-ĥi-iš i-ša-ka-ku_10

Qu'on fasse parvenir rapidement à mon intention à Saggaratum le(s) pierre(s) précieuses et l'or de cette tiare **pour que**, avant l'arrivée des rois, on assemble rapidement par enfilage cette tiare.

¹⁰⁷⁸ ARM 26/2 315, 322, 324 et 326 (Yamšum) et ARM 27 99 (Zimri-Addu).

¹⁰⁷⁹ Je renvoie ici à la grammaire de W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik*, Analecta Orientalia 33 [3^e éd.], 1995. M. P. Streck travaille actuellement à la publication d'une grammaire du dialecte paléo-babylonien. Le volume 1, déjà paru, porte sur l'orthographe, la phonologie, les noms, les pronoms et les nombres (*Old Babylonian Grammar. Volume 1*, HdO 168/1, 2022).

¹⁰⁸⁰ Pour la traduction du mot *leqûm* par « prisonnier », voir Y. Wu, SJAC 1, 1994, p. 15 et J.-M. Durand, LAPO 17, 1998, p. 54 n. d).

¹⁰⁸¹ Akk. *ĥāmū* « balle ». Pellicule qui enveloppe le grain.

(Cas 4) Locution *ana šumi*

AS 22 28: but(7,8-9) [gr. 1]

a-na šī-pí-ir šar-ri-im ¹*l*¹*-[d]*¹*i-in* *l*¹*i-iš-ku-un*₇ | *a-na* ¹*šū*¹*-mi* *ar-ḫi* ¹*iš*¹ *ú-še-še-ú-ni-in-ni-ma*₈ | *na-dī-ni-a a-ša-ba-tu*₉

Qu'il fasse pression sur le messager du roi **afin qu'**on me fasse sortir rapidement et que je saisisse ceux qui m'ont vendu !

(Cas 5) Attestations sans connecteur

AS 22 11: but(18-22,23) [gr. 1]

*ù šum-ma a-ḫi at-ta*₁₈ | 1 *šú-ḫa-ra-am maš-kán-šar-ri-am šu-ri-áš-šu*₁₉ | *la ta-kà-la-áš-šu*₂₀ | *lu ša KÙ.BABBAR 10 MA.NA*₂₁ | *šu-ri-áš-šu*₂₂ | *šu-ma* ¹*am*¹ [*š*]*u-uk-na-an-ni*₂₃

Et si tu es mon frère, envoie-moi un serviteur de Maškan-šarrim, ne me le refuse pas ! Même s'il coûte 10 mines d'argent, envoie-le moi ! **Ø [ainsi]** Établis ma renommée !

AS 22 12: but(19,20-21) [gr. 1]

*wa-ar-dī wu-še-ra-am*₁₉ | *e-bu-úr-šu la i-ḫa-li-iq-ma*₂₀ | *la e-mi-iš*₂₁

Relâche mon serviteur **Ø [pour]** que sa récolte ne se perde pas et qu'il ne soit pas affamé !

AbB 2 117: but (4,5) [gr. 2]

[x.]2.0 ŠE.BA.TA.À[M] 1 ^{urudu}*mar* ¹*[ra-am]* *id-na-a-šum*₄ | *te-ki-tá[m]* *la i-ra-aš-ši*₅

Donnez-lui [n+]120 litres d'orge à chaque ration (et) 1 h[oue] **Ø [pour]** qu'il ne se plaigne plus !

AbB 9 241: but (3-4,5) [gr. 2]

*e-ma ḫa-ar-b[a-tim]*₃ | *a-ša-ar ša-mu* ¹*ú*¹ *i-ba-aš-šu-ú*₄ | *še-e-nu ša* ¹*ba-ni-im li-ku-la*₃ | *la ta-na-ki-š[a]*₅ / *-ši-na-a[t]*₅

Que le petit bétail de Banum paise partout où il y a des terr[es en friche], là où il y a de l'herbe **Ø [pour]** que tu ne les laisses pas inutilisées.

PIHANS 131 5: but(18-19-20) [gr. 2]

ša ta-ša-pa-ra-ni ¹*im*¹₁₈ | *lu-pu-uš*₁₉ | *lu-te-er-ba-am*₂₀

Je veux faire ce que vous m'écrierez **Ø [pour]** que je puisse rentrer !

AS 22 55: but(4-5,6) [gr. 3]

*ša ša-ba-at qa-ti-ia*₄ | *e-pu-uš*₅ | *la* ¹*e*¹*-bé* ¹*[r]*₆

Fais ce qu'il faut pour m'aider **Ø [pour]** je ne meure pas de faim !

(Cas 6) Exemples de mise en relation paratactique (-*ma*, -*ma u*, *u*)

AS 22 11: but(28',29') [gr. 1]

ra-bi ¹*[š]*₁ *a-am šu-ku-un* ¹*ma*_{28'} | *li-dī-šu*_{29'}

Nomme un agent-*rābišum* **et [pour]** qu'il s'en occupe !

AbB 9 203: but(3,4) [gr. 2]

5 ERIN₂.H[I.A] *a-gu* ¹*ur* ¹*ma*₃ | *it-ti* ¹*id* ¹*IŠKUR-ILLAT* [G] ¹*ÁN* ¹*lam*¹ *li-ši-du*₄

Embauche 5 travailleurs **et [pour]** qu'ils moissonnent le champ avec Iškur-illat.

AbB 9 217: but(9,10) [gr. 2]

10 MA.NA KÙ.BABBAR *i-dī* ¹*in*¹ ¹*ma*₉ | *ag-ri* ¹*a-gu* ¹*ur*₁₀

Donne 10 mines d'argent **et** embauche des travailleurs salariés.

FAOS 2 152: but(7,8) [gr. 2]

še-am i-dī-in ¹*ma*₇ | *ki-na-a-tu-ú la i-bé-r* ¹*[u-ú]*₈

Donne le grain **et [pour]** que les travailleurs ne meur[ent] pas de faim !

FAOS 2 154: but(20,21) [gr. 2]

ù še-a-am a-na sí-ra-a-ši i-dī-in ¹*ma*₂₀ | *ši-ka-ru-um la i-pa-ra-sà-am*₂₁

Et donne du grain aux brasseurs **et [pour]** que la bière ne cesse pas !

AbB 2 9: but(9,10) [gr. 3]

¹*id*EN.ZU *gim-la-an-ni* *ù li-pí-it-iš* ¹*tár*¹ *be-el a-wa-ti* ¹*šū*¹ ¹*it*¹*-ti-šu a-na* ¹*KÁ*¹.DINGIR.RA ¹*ki* ¹*tú-ur-dam* ¹*ma*₉ | ¹*a-wa-a-tu-šu-nu li* ¹*i* ¹*[g]* ¹*ga-am-ra*₁₀

Envoie-moi avec lui à Babylone Sin-gimlanni et Lipit-Ištar se(s) adversaire(s) **et [pour]** que leurs contentieux soient résolus.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

AbB 2 34: but(5,6) [gr. 3]

ki-ma pí-tim iš-ta-ra-a-tim i-na MÁ.LÁ šu-ur-ki-ba-am-ma_5 | a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki} li-il-li-ka-nim_6
Fais rapidement voyager par bateau les déesses **et [pour]** qu'elles viennent à Babylone.

ARM 18 7: but(3,4) [gr. 3]

da-an-na-tim šu-uk-na-a-ma_3 | ^{giš}a-mu-um^{hi.a} mi-im-ma ma-ri^{ki} ù ša-ap-li-iš la i-tu-uq_4
Donnez des ordres stricts **et [pour]** que nul radeau ne dépasse Mari ou la région en aval.

ARM 26/2 312: but(32'-33',34') [gr. 3]

1 LÚ ta-ak-la-am ra-ki-ib ANŠE.ĤI.A_32' | ša i-na a-wa-tim pa-ni-šu la ub-ba-lu_33' | tú-ur-dam-ma_32' | LÚ šu-ú li-ib-lu-ut_34'

Envoie un homme de confiance, un cavalier qui soit *impartial*¹⁰⁸² **et [pour]** que cet homme vive.

ARM 26/2 315: but(22,23) [gr. 3]

¹às-qúr-^dŠKUR a-na qa-ti-ia li-ma-al-le-em-m[a]_22 | ù qa-qa-as-sú lu-ú-uk-ki-š_23
Qu'il livre Asqur-Addu entre mes mains **et [pour]** que je lui coupe la tête !

ARM 26/2 324: but(6,7) [gr. 3]

ší-ri-im-ma_6 | ù MUNUS še-e-ti₄ li-iṭ-ru-du-ni-iš-ši_7
« Fais un effort **et [pour]** qu'on me renvoie cette femme ! »

ARM 27 99: but(24,25-26) [gr. 3]

an-ni-tam la an-ni-tam li-i[š-pu-]ra-am-ma_24 | ù š[a] qa-bé-e be-lí-ia_25 | lu-pu-úš_26
Qu'il m'écrive ceci ou cela **et [pour]** que j'agisse conformément à l'ordre de mon seigneur.

ARM 27 102: but(20-21,22) [gr. 3]

ša-ba-am li-ka-bi-du-nim-ma_20 | li-iṭ-ru-du-nim_21 | ù ŠE i-na sí-ma-ni-šu ar-ḫi-iš li-ka-mi-š_22
Qu'on équipe pour moi une troupe et qu'on me (l')envoie **et [pour]** qu'elle engrange le grain rapidement en temps voulu.

ARM 27 120: but(8,9) [gr. 3]

tup-pa-am id-na-né-ši-im-ma_8 | ^{te}em-ni ma-ḫa-ar be-li-ni i ni-iš-ku-un_9
Donne-nous une tablette **et [pour]** que nous fassions notre rapport devant notre seigneur.

Goetze Sumer 14 1: but(38,39) [gr. 3]

GU₄.ĤI.A ù ^{še}eh-ḫe-ru-tim li-ma-lu-šu-ú_38 | ù GÚ.UN la i-ma-aq-qú-ut_39
Ils devront lui fournir des bœufs et du personnel domestique **et [pour]** que la redevance ne diminue pas.

Goetze Sumer 14 14: but(16-17,18) [gr. 3]

İR é-kál-lim ù DUMU.MEŠ URU^{ki}_16 | ša i-^lba¹-aš-šu-ú_17 | šu-ta-aš-bi-it-ma_16 | li-šs-su-ḫu-ú_18
Rassemble le(s) serviteur(s) du palais et les habitants de la ville qui sont à disposition **et [pour]** qu'ils moissonnent.

AbB 10 150: but(27,29) [gr. 4]

ÁB.GU₄.ĤI.A ù U₈.UDU.ĤI.A_27 | ša i-na er-še-et UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḫ-ru-rum ir-te-'i-a_28 | ar-ḫi-iš a-na li-ib-bu ma-tim li-is-sú²-ḫu-nim-ma_27 | ERIN₂ LÚ.KÚR la i-ka-aš-ša-ad_29
Qu'on déplace rapidement vers l'intérieur du pays les bovins et les ovins qui paissent sur le territoire de Sippar-Yahrurum **et [pour]** que la troupe ennemie ne s'en empare pas.

AbB 12 61: but(5,6) [gr. 4]

[i]t-ti^dAMAR.UTU-mu-ša-lim [D]UB.SAR [o] 'ù¹İR-^dAMAR.UTU ŠU.I ^li-i[zi-iz-^lma¹]₅ | ÉR.ĤI.A ma-aḫ-ri-ku-nu [i]i-iš-ku-nu_6
Qu'il serve auprès du scribe Marduk-mušallim et du barbier Warad-Marduk **et [pour]** qu'ils accomplissent les rites de lamentation auprès de vous.

4.1.1.2. Explication

La relation Explication « lie deux segments dont le second (celui qui est attaché) explique le premier (la cible) de façon explicite ou non (indépendamment de l'ordre de présentation) »¹⁰⁸³.

¹⁰⁸² Litt. « qui ne porte pas sur lui ses traits (= expressions, émotions) ». D. Charpin a traduit par « impartial » et commenté ainsi : « Litt. : “Qui ne montre pas de préférence dans un procès”. La correspondance de Yamšûm montre au n° 302 [M.7099] un autre exemple de cette pratique consistant à faire venir à la cour d'un vassal un fonctionnaire du suzerain comme arbitre. » (ARM 26/2, 1988, p. 72 n. i).

¹⁰⁸³ P. Muller *et al.*, *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012, pp. 12-13.

Seules trois occurrences de cette relation ont été trouvées dans les 32 lettres du Groupe 1. Dans l'une d'elles, le lien explicatif n'a pas été signalé (asyndète). On trouve également de nombreuses asyndètes dans les lettres postérieures (dans les Groupes 2 et 3), dans des proportions similaires¹⁰⁸⁴. Pour des exemples, voir le [Cas 1] ci-dessous.

Dans les lettres du Groupe 1, la relation Explication a été lexicalisée dans deux occurrences sur trois. Deux connecteurs différents ont alors été utilisés : *aššum* (sous sa forme ancienne *ana šumi*)¹⁰⁸⁵ et *ištu*¹⁰⁸⁶. Plusieurs autres marqueurs apparaissent ensuite au fil du corpus : *ana ša*¹⁰⁸⁷, *ištūma*¹⁰⁸⁸, *kīma*¹⁰⁸⁹, *-ma*¹⁰⁹⁰ et *u*¹⁰⁹¹. Voir les [Cas 2-4] ci-dessous. La relation Explication n'est pas attestée une seule fois dans les dix-neuf lettres du Groupe 4.

Les connecteurs utilisés sont souvent polysémiques. Seuls *ana ša* et *ištūma* sont spécialisés dans la lexicalisation de la relation Explication. Les autres peuvent lexicaliser d'autres liens logiques. La préposition/conjonction *aššum* introduit parfois une subordonnée de but (voir le paragraphe 4.1.1.1. supra)¹⁰⁹², la conjonction *ištu* sert aussi à exprimer un lien temporel (voir le paragraphe 4.1.3.1. infra) et la conjonction *kīma* peut être utilisée pour exprimer un lien temporel (4.1.3.1.) ainsi que les relations Attribution¹⁰⁹³ et Parallèle¹⁰⁹⁴. L'enclitique *-ma* est utilisé pour exprimer l'alternance, le but, le résultat, la condition, la narration, etc. et la conjonction de coordination *u* est tout aussi polysémique. Dans de nombreux cas, le connecteur choisi par le scripteur n'est donc pas précis : il signale la présence d'une relation de discours mais ne transmet pas des instructions d'interprétation univoques. Souvent, le lien logique peut néanmoins être inféré facilement et il n'y a aucune difficulté à interpréter la lettre. Parfois, plusieurs relations possibles sont en concurrence. On peut alors hésiter sur l'interprétation [Cas 5].

¹⁰⁸⁴ La relation *Explication* n'est pas lexicalisée dans 9 occurrences sur 23 (39%) dans le Groupe 2 et dans 22 occurrences sur 51 (43%) dans le Groupe 3.

¹⁰⁸⁵ Dans AS 22 30 [voir le Cas 3 ci-après], utilisé comme préposition (« à cause de »). *aššum* n'apparaît pas dans les lettres du Groupe 2, mais il y a 11 occurrences dans celles du Groupe 3.

¹⁰⁸⁶ Dans AS 22 26 [voir le Cas 3 ci-après]. Il y a ensuite 1 occurrence dans le Groupe 2 et 5 occurrences dans le Groupe 3.

¹⁰⁸⁷ *ana ša* est attesté une fois dans W 20473 (iv 15-iv 22), la lettre du roi ANam au roi Sin-muballiṭ (Groupe 2). D'une manière générale, ce connecteur est peu attesté en dehors du corpus. Pour une autre attestation, voir la lettre AbB 6 127: 18-20, non datée. Il avait un sens temporel et causal d'après le GAG § 174 h) et un sens causal d'après E. Cohen, « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », *ZA* 90/2, 2000, p. 212. Dans AbB 6 127, il introduit un segment explicatif.

¹⁰⁸⁸ À l'intérieur du corpus analysé, *ištūma* n'apparaît que deux fois, dans deux lettres du Groupe 3 (4%). Les lettres en question (ARM 26/2 323 et ARM 27 116) ont été écrites par des fonctionnaires du royaume de Mari. En dehors du corpus, cette conjonction est attestée avec la même fonction dans d'autres régions (voir par exemple OBTR 42: 21, une lettre envoyée depuis le royaume de Karana). Ailleurs, elle introduit aussi une condition, voire une subordonnée temporelle (E. Cohen, *LANE* 4, 2012, pp. 98-100).

¹⁰⁸⁹ J'ai recensé 1 occurrence dans le Groupe 2 et 6 dans le Groupe 3.

¹⁰⁹⁰ Il y a 1 occurrence dans le Groupe 2 et 1 occurrence dans le Groupe 3.

¹⁰⁹¹ J'ai recensé 3 occurrences dans le Groupe 2 et 4 dans le Groupe 3.

¹⁰⁹² Cette fonction, rare, est attestée une fois à l'intérieur du corpus (dans AS 22 28). Voir mon commentaire au paragraphe 4.1.1.1.

¹⁰⁹³ Cette relation fréquemment introduite par un verbe de communication (dire, écrire, informer, etc.) correspond souvent à une structure complétive. On en trouve un exemple dans ARM 27 145: 9-12 :

aš-šum te₄-em LÚ.KÚR ki-ma iš-tu ḫi-ri-tim^{ki}

10 LÚ.KÚR iš-šu-ma ge-er-ri ka-ak-ku-la-tim^{ki}

iš-ba-tu i-na pa-ni-tim a-na be-lí-ia

12 *aš-pu-ra-kum (sic)*

(9-12) En ce qui concerne les nouvelles de l'ennemi : par le passé je t'ai (*sic*) écrit à mon seigneur **que** l'ennemi avait quitté Hiritum et avait pris la route de Kakkulatū.

Les complétives sont étudiées dans la section suivante (4.2.).

¹⁰⁹⁴ Cette relation n'a pas été étudiée dans le cadre de la présente recherche. La lettre AbB 2 28: 24-27 en fournit un exemple (*ki-ma ta-aš-pur-am* « conformément à ce **que** tu m'as écrit, ... »). Pour l'édition de ce texte, voir ci-après le paragraphe 4.1.4.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

(Cas 1) Exemples sans connecteur

AS 22 15: explication(8'-9') [gr. 1]

ší-pí-ri ar-[hí-iš] tú-úr-dam_8' | a-na re-iš ba-ar-[hí]-/[im] pa'-ar-šú-um e-pé-eš_9'

Envoie-moi rapidement des messagers. Ø [car] Le rituel sera effectué au début du mois¹⁰⁹⁵.

AbB 9 222: explication(4,5) [gr. 2]

šú-mi-a-ḫi-í¹-a DUMU u₄-ri-tum ír-í¹ra-qú¹-ra-í¹ad¹ í¹mu-ni-i-a í¹l-í¹SUKKAL DUMU 'KÚ¹-DINGIR.RA šú-í¹ri¹-a-šú-nu-ti_4 | e-pe-í¹ru¹-šú-nu u₄-ḫu-ru_5

Fais-moi conduire Šumi-ahiya le fils d'Uritum, Irra-qurad, Muniya (et) Ili-šukkal le fils de Ku-dingira. Ø [car] Leurs territoires sont en retard.

FAOS 2 153: explication(3,4-6) [gr. 2]

i-na ma-at ḫa-la-a ù DU₆-^dEN.¹LÍ¹.LA 'nu¹-ba-tum li-ib-[t]a-ia-at_3 | [a]-sú-re-e-ma 'ú¹-ḫe-su-ú_4 | i-ba-ta-qú-ma_5 | me-e ú-ša-ba-lu_6

Sur le territoire de Hala et de Du-Enlila, qu'une garde nocturne soit continuellement présente la nuit. Ø [car] Il est à craindre qu'ils fassent secrètement une brèche et qu'ils tarissent la source d'eau.

W 20473: explication(34-35,36-40) [gr. 2]

a-na ERIN₂.ḪI.A la e-re-bi-im_34 | am-gur-šú-nu-ti_35 | um-ma-na-a-tum_36 | ša il-li-ka-a-nim_37 | e-mu-qá-am i-ša-a_36 | ERIN₂.ḪI.A ša am-na-an-ia-aḫ-ru-ur ERIN₂.ḪI.A UNU^{ki} 'ù¹ ERIN₂.ḪI.A ia-mu-ut-ba-lim iš-te₉-ni-iš bi-it-lu-ul_38 | [...] DUMU KÁ.DINGIR.RA^{ki} a-na DUMU ia-mu-ut-ba-lim [aš-šum e-m]u-qí-šú uš-ta-ar-ri-iḫ-ma_39 | [...]_40

J'ai été d'accord avec eux pour que les troupes n'entrent pas. Ø [car] Les troupes qui sont venues ont de la force. Les troupes de (la tribu) Amnan-Yahrur, les troupes d'Uruk et les troupes du Yamutbal se seraient trouvées mélangées en une seule. [...] (si) un ressortissant de Babylone se vantait [de] sa force auprès d'un ressortissant du Yamutbal, [alors ...].

ARM 18 4: explication(7,8) [gr. 3]

'ar-ḫi-iš¹ ^{giš}ASARI gi-iš-ta-lu-ú a-na pa-ni-ia li-le-e-em_7 | ^{giš}ASARI ša a-ka-li-[i]a ú-l i-ba-aš-ši_8

Il faut que rapidement, avant mon retour, une table avec croisillons m'arrive en amont. Ø [car] Il n'y a pas de table pour que je puisse manger !

Goetze Sumer 14 9: explication(3-5,6) [gr. 3]

bu-úr-ta-am_3 | ša ap-pa-ti ḫu-bu-ti_4 | i-na pa-ni-ka li-it-ru-nim_3 | la tu-ḫa-ra-am_5 | a-na A.GÀR-al-li-im a-na-ad-di-in-ši-í¹im¹_6

Qu'on m'apporte de ta part une vache attelée¹⁰⁹⁶. Tu ne dois pas être en retard ! Ø [car] Je vais la donner au secteur Ugar-allim.

(Cas 2) Exemples avec les connecteurs spécialisés *ana ša* et *ištūma*

W 20473: explication(145'''-146''',152'''-155''') [gr. 2]

a-na ša li-ib-ba-ni gi₄-it-mu-ru-ma_145''' | ṭe₄-e-mi ù ṭe₄-em-ka iš-te-en-ma_146''' | a-šar at-ta ti-du-ú-ma_147''' | e-ma sa-li-mi-im ù dam-qá-a-tim ni-iš DINGIR in-ne-ri-šú¹_148''' | a-di na-pi-iš-tim la-pa-a-tim_149''' | li-ib-bu-um la iq-qí-ip-pu_150''' | ù ša-at-ti-šú ni-iš DINGIR ú-te-ed-di-šú_151''' | iš-tu U₄ MU 3.KAM ù MU 4.KAM ERIN₂.ḪI.A ša am-na-an-ia-aḫ-ru-ur i-na bi-tim an-ni-i-im-ma ka-ia-an_152''' | ša ni-iš DINGIR na-da-nim_153''' | i-na pi-i-im ú-ul iš-ša-ki-im-ma_154''' | ú-ul iš-ša-ap-ra-ak-kum_155'''

(iv 15-16) **Parce que** notre cœur est sincère et que mon avis et ton avis ne font qu'un — même si tu sais que, (iv 17) partout où (il est question) de la paix et de relations amicales, un serment par le dieu est requis, (iv 18) que le cœur n'est pas digne de confiance jusqu'à ce que l'alliance soit conclue (litt. la gorge soit touchée), (iv 19) et que le serment par le dieu doit être renouvelé chaque année — (iv 20-22) depuis 3 ou 4 ans, les troupes de (la tribu) Amnan-Yahrur ont constamment été présentes dans cette maison. (Pourant) il n'a pas été dit oralement ni écrit qu'il y aurait à donner un serment par le dieu.

ARM 26/2 323: explication(44,45) [gr. 3]

[um-ma] a-na-ku_43 | iš-tu-ma be-lí iq-bé-em_44 | [a-na-ku a]-ta-la-ak_45

Moi (j'ai parlé) [en ces termes] : « **Puisque** mon seigneur m'en a donné l'ordre, je partirai. »

¹⁰⁹⁵ Substantif *warḫum* « mois » (AS 22, 1987, pp. 62-63). [w] et [b] sont ici des allophones.

¹⁰⁹⁶ « attelée⁷ » est une traduction des mots *appum* « nez, naseau » et (*ḫ*)*ubbuṭum* (*ebēṭum* D) dont le sens est obscur. Le CAD ebēṭu 3 propose de traduire ce verbe par « to cause cramps » dans les incantations et dans les lettres, mais précise que le sens est « obscure » (p. 14) ; le AHw Band I ebēṭu(m) l'a traduit par « zum Schwellen bringen » (pp. 182-183) mais ne cite pas d'exemple issu de lettres. Au système G, ce verbe signifie « attacher ».

ARM 27 116: explication(61,62) [gr. 3]

ki-a-am li-pu-ul-šu-nu-ti_59 | um-ma-a-mi_60 | iš-tu-ma a-wa-tu[m] bi-il-la-tum_61 | al-ka_62 | LÚ.MEŠ ma-pa-li-ku<-nu> ni-iš DINGIR-lim i-na qa-aṭ-ṭú-na-an^{ki} ú-lu-ma i-na kur-da^{ki} šu-ú-ki-ra-šu-nu-ti_63

Qu'il leur réponde en ces termes : « **Puisque** l'affaire est embrouillée, allez-y ! À Qaṭṭunan ou à Kurda, faites prêter le serment par le dieu à vos interprètes. »

(Cas 3) Exemples avec les connecteurs *ana šumi/aššum, ištu* et *kīma*

AS 22 26: explication(7',8') [gr. 1]

um-ma a-na-ku-ma_6' | iš-tu mi-ma la šu-ḥu-ṣa¹-ku_7' | ma-ku-ri ṣu¹-ul-qé-ma_8' | lu-ta-ṣí_9'

Je (dis) en ces termes : « **Parce que** je ne récupère rien, je veux prendre mes biens et partir. »

AS 22 30: explication(3,4) [gr. 1]

a-na šu-me A.ḪA-a_3 | ṣa¹-ru ší-ip-ri [ša-n]i-ú-tum it-ta-na-ṣa¹-ku-ni-in-na_4

À cause des fugitifs¹⁰⁹⁷, les autres messagers viennent me voir continuellement.

AbB 9 232: explication(4,5) [gr. 2]

a-šu-um aš-ku-nu_4 | li-ba-ti-ia ma-lu-ú_5

Parce que je m'en suis occupé, ils sont pleins de colère envers moi.

AbB 13 56: explication(1',2') [gr. 2]

ša-ni-tám ku-nu-kam_1' | aš-šum ḪUMU-a-la-li-im re-eš-ta-am-ma la a-ṭá-ra-da-aš-šu_2' | ku-nu-kam ú-ša-bi-la-ku[m]_1'

Autre chose : je t'ai fait porter un document scellé **parce que** je ne voulais pas envoyer Mar-Alalum en premier.

PIHANS 131 4: explication(20,21-24) [gr. 2]

a-na DINGIR-ma-i-la ki-am qí-bí_18 | um-ma at-ta-ma_19 | ki-ma ša-ka-na-ku-um ḥa-am-ši-šu iš-pu-ra-am_20 | um-ma a-na-ku-ma_21 | lu-li-ik_22 | lu-na-am-ra-am-ma_23 | lu-ut-ta-al-ka-am_24

Parle ainsi à Ilum-ma-ila : « **Comme** le šakkanakkum m'a écrit cinq fois, je (parle) en ces termes : "Je veux partir. Je veux avoir une entrevue (avec lui) et partir !" »

ARM 26/2 304: explication(32',33'-34') [gr. 3]

i-na-an-na um-ma ši-i-ma_31' | iš-tu be-lí dá'-a¹-ti ú-ul i-ša-al_32' | ú-lu-mi MUNUS id-du-ak_33' | ú-lu-mi iš-tu ṣu¹-ri¹-[im a-m]a-qú-ut_34'

Maintenant elle (parle) en ces termes : « **Parce que** mon seigneur ne se soucie plus de moi, ou bien la femme (que je suis) sera tuée ou bien je me jetterai du toit ! »

ARM 26/2 314: explication(29,30) [gr. 3]

aš-šum an-ni-ki-a-am LÚ ṣa-ba-am a-sa-ni-qú i-na-an-na iš-tu U₄ 20.KAM_29 | a-na LÚ pa-ṣe¹-ri aš-ta-pa-ar_30

Parce que je vérifie ici la troupe, depuis maintenant 20 jours j'ai écrit aux permissionnaires.

ARM 26/2 316 : explication(4-5,6) [gr. 3]

ki-ma 1-šu 2-šu 10-šu_4 | aš-šum e-le be-lí-ia_5 | [a-n]a a-lim še-eḥ-na-a^{ki} áš-ta-na-[ap-p]a-ra-[a]m_4 | i-na-an-na be-lí ki-a-am iš-pu-ra-[a]m_6 ...

Comme je n'ai pas cessé d'écrire, une fois, deux fois, dix fois, au sujet de la montée de mon seigneur vers la ville de Šehna, maintenant mon seigneur m'a écrit ainsi : ...

(Cas 4) Exemples de mise en relation paratactique (-*ma* et *u*)

FAOS 2 149 : explication(3,4) [gr. 2]

wa-ar-da-am ù ta-am-kà-ra-am šu-ta-uš-bi-ta-ma_3 | ṣa¹-wi-lum i-ta-ak-ra-ni_4

Prépare un serviteur et un marchand **et** [car] l'homme m'est hostile.

W 20473: explication(53'-54',55'-58') [gr. 2]

a-na la e-re-eb ERIN₂.ḪI.A_53' | am-gu-ur-šu-nu-ti_54' | ù mi-in-de-ma-an ši-tu-ul_55' | i-na li-ib-bi<-ia> ib-šu-ú_56' | i-na li-ib-bi ḪI.AMAR.UTU-mu-ba-lí-ṣi ib-ši-ma_55' | ak-ki-a-am-ma ṣe¹-ma-am an-ni-a-am_57' | ša ERIN₂.ḪI.A a-na li-ib-bi a-lim la e-re-bi-im_58' | ab-bu-ú ERIN₂.ḪI.A ú-wa-'i-ra-am_57'

J'ai été d'accord avec eux pour que les troupes n'entrent pas. **Et** [car] j'ai pensé qu'il était possible (*minde-man*¹⁰⁹⁸) que la réflexion que j'ai eue dans mon for intérieur, Marduk-muballit l'avait (aussi) eue dans son for intérieur, et

¹⁰⁹⁷ Sur l'interprétation de l'idéogramme A.ḪA comme signifiant « fugitif », voir R. M. Whiting, AS 22, 1987, p. 86 et mon commentaire sur le site Archibab (T14935).

¹⁰⁹⁸ Sur cette particule, voir N. Wasserman, *Most Probably. Epistemic Modality in Old Babylonian*, LANE 3, 2012, pp. 60-61.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

c'est pourquoi il aurait donné comme instruction aux pères des troupes cette décision comme quoi les troupes ne peuvent pas entrer à l'intérieur de la ville.

ARM 18 3: explication(6-7,8-9) [gr. 3]

i-na-an-na iḫ-zi ša la-ma-sà-tim li-pa-ṭe₄-ru-ma_6 | dam-qí-iš li-ra-aš-ši-ku_7 | ù qa-nu-ú ú-ul ru-šu-ku-ma_8 | pí-šu-nu 'x x' [...] 'x' *qa-né-[e]* [...] *-ru-ú_9*

À présent, il faut qu'on défasse les placages de la Lamassatum pour qu'on les incruste¹⁰⁹⁹ bien **et [car]** les roseaux n'ont pas bien été incrustés⁷ et leur trou [...].

ARM 26/2 328: explication(26,27) [gr. 3]

ki-ma ELAM.MA.MEŠ^{ki} *i-na a-lim ḫi-ri-tim*^{ki1} [*ip-ta-aṭ-ru-ú_24 | ù a-na ma-ti-šu 'it-ta-al'-ku_25 | LÚ š[u]-ú [ú-ul i-qí-ip]_26 | ù e-ri-ib-tum a-na še-ri-šu ú-ul [l ik-šu-dam]_27*

Cet homme [n'a pas cru] que les Élamites [ont dû faire retraite depuis] la ville de Hiritum et sont repartis dans leur pays. **Et [car]** pas même une caravane [ne lui est parvenue].

ARM 27 102: explication(24,25-26) [gr. 3]

ŠE *ša é-kál-lim i-ma-qú-ut_24 | ù be-lí i-de_25 | KASKAL.A na-si-ik_26*

Le grain du palais manquera. **Et [car]** mon seigneur le sait, la route est longue.

ARM 27 102: explication(28,29-31) [gr. 3]

i-nu-ma še-um i-la-e-en-ni_27 | a-na še-er be-lí-ia ú-ul a-ša-pa-ra-am-ma_28 | be-lí ša-ba-am_29 | ša i-ṭà-ra-dam_30 | i-na ša-ni-im u₄-mi-im ú-lu-ma i-na ša-al-ši-im u₄-mi-im ú-ul i¹-ka-ša-du-nim-ma_29 | še-em 'ú¹-[ul i-š-ší-du]_31

Lorsque le grain aura l'ascendant sur moi (= lorsqu'il sera trop tard), je n'écirai plus à mon seigneur **et [car]** mon seigneur, les travailleurs qu'il enverra, ils n'arriveront pas demain ni après-demain et ils ne [pourront pas moissonner] le grain.

(Cas 5) Exemples de cas ambigus

AS 22 51: explication(1'-2',3') ou parallèle(1'-2',3') [gr. 2]

ki-ma a-ḫu-ka a-na-ku-ma_1' | 'a¹-wa-at-ka 'a¹-ka-aš-ša-du_2' | 'a¹-pa-'aq¹-qí-id-kum_3'

Comme moi je suis ton frère et j'apporte une solution à te(s) affaire(s), je te confie (cette affaire).

Ou : **(Tout) comme** moi je suis ton frère et j'apporte une solution à te(s) affaire(s), je te confie (cette affaire).

ARM 26/2 318: but(9,10) ou explication(9,10) ou résultat (9,10) [gr. 3]

ú a-na wa-bi-il tup-pí-ka nu-u⁴-'i-id-ma_9 | li-id-ni-in_10

En outre, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [pour]** qu'il soit résistant !

Ou : En outre, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [en effet]** qu'il soit résistant !

Ou : En outre, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [de sorte]** qu'il soit résistant !

ARM 26/2 329: explication(31',32') ou temploc(31',32') [gr. 3]

ki-ma an-ni-'tam¹ a-pu-lu-šu_31' | pa-nu-šu iṣ-li-mu_32'

Comme je lui ai répondu ainsi, ses traits se sont assombris.

Ou : **Lorsque** je lui ai répondu ainsi, ses traits se sont assombris.

4.1.1.3. Résultat

La relation Résultat « caractérise des liens entre deux segments introduisant deux éventualités (événements ou états) dont la 2^{ème} résulte de la première »¹¹⁰⁰.

Dans la plupart des lettres analysées, cette relation est sous-entendue. Dans les lettres du Groupe 1, elle n'a pas été lexicalisée dans 14 occurrences sur 17. Dans celles du Groupe 2, elle ne l'a pas été dans 32 occurrences sur 42. Dans celles du Groupe 3, dans 109 occurrences sur 170. Dans celles du Groupe 4, elle ne l'a jamais été (13 occurrences). Pour des exemples, voir le [Cas 1] ci-après.

¹⁰⁹⁹ Sur le verbe *ruššukum*, voir le commentaire de I. Arkhipov dans son livre *Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris tome 3*, ARM 32, 2012, p. 66 et dans l'article « Chroniques bibliographiques 19. "The treasure archive" of Puzriš-Dagan from a Mari perspective », RA 111, 2017, p. 153. Dans ce dernier, il propose de rapprocher l'akkadien *ruššukum* du sumérien *šub* « mit Metal einlegen, tauschieren / inlay (with metal), damascene ».

¹¹⁰⁰ P. Muller et al., *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012, p. 14.

Lorsque le scribe a choisi de marquer cette relation, il l'a surtout fait en utilisant l'enclitique -*ma* « et » [Cas 2]. La conjonction de coordination *u* « et » est également bien attestée, dans les Groupes 1, 2 et 3 [Cas 2]. La suite de connecteurs -*ma u* « et » apparaît dans cinq lettres du Groupe 3¹¹⁰¹.

Contrairement à ce qu'a affirmé G. Deutscher¹¹⁰², il existait des locutions spécialisées, dérivées du connecteur *kītam*, mais celles-ci ont été peu utilisées : la locution *aššum(e) kītam* est attestée cinq fois¹¹⁰³, *akkītam* est attestée trois fois¹¹⁰⁴ et *kiamma/kemma* est attestée deux fois¹¹⁰⁵ [Cas 3].

(Cas 1) Exemples sans connecteur

AS 22 9: résultat(5-7,8) [gr. 1]

10 ša-na-ti-[im] a-mu-ru-[um] li-¹ki-¹[ir²-ma²]₅ | 10 ^{giš}wa-š[¹i-bi] 10 ^{giš}dī-ma-¹ti¹ 20 ^{giš}sà-mu-kà-ni li-ib-lam₆ | i-na a-li-a da-na-ku₇ | be-lī la i-na-¹hi-id₈

(Même si) les Amorrites sont hos[iles] 10 ans, (même s')ils apportent 10 bœufs, 10 tours de siège (et) 20 outils de siège-*samukanu*, je tiendrai mes positions dans ma ville ! Ø [donc] Mon seigneur ne doit pas s'inquiéter !

AS 22 11: résultat(12-13,14-15) [gr. 1]

ù šī¹ip-ru-ú m[a-t]im k[à-li-š]a a-[n]a [qú-bu-r]i-im [ša ab-d]a-el [i-la-ku]-ni-im₁₂ | ¹ù a¹-mu-ru-um kà-lu-šu ¹i-pā¹-¹hu-ra-am₁₃ | mi-im-ma ša a-na qú-bu-¹ur ab-da-el a-bi-kà tu-ša-ba-lam₁₄ | a-¹ha-am-ma šu-bi-lam₁₅

Et des messagers de tout le pays vont venir pour l'enterrement d'Abda-El et tous les Amorrites vont se rassembler. Ø [donc] Quoi que tu aies l'intention de me faire porter pour la tombe de ton (beau-)père Abda-El, fais-le porter séparément.

AS 22 15: résultat(3',4'-6') [gr. 1]

¹ù-¹šu¹-e a-na a-bu a-bi-kà qú-bu-ra-am ú-ša-¹bi¹-il_{3'} | šu-ma a-¹hi¹ a-ta_{4'} | ¹kà¹-kà-am dá-am-qá-am šī¹-bu-ul-tám ¹dā¹-mi-i[q-tám] a-na qú-bu-ri-šu ¹šu-bi¹-[lam]_{5'} | a-mu-ru-um ¹li¹-[de_{6'}]_{6'}

Ušue avait fait porter un cadeau funéraire pour ton grand-père (et) pour ton père. Ø [donc] Si tu es mon frère, fais porter un beau cadeau pour son tombeau. Une arme de qualité ! Que les Amorrites (l')apprennent !

AbB 2 118: résultat(5,6-8) [gr. 2]

[m]u-ta-a-nu [ša ^dA]SARI ¹x¹ [x]₅ | [na-g]i-ru-[um] ¹li¹-iš-si-ma₆ | ta-ap-¹hu-ri i-na iš-ri-im a-na ^dASARI¹ šu-uk-na-a-ma₇ | i-la-am ¹su¹-ul-li¹-¹ma₈

C'(est) une épidémie [du dieu A]sari. Ø [donc] Que [le hé]raut crie : « Organisez des rassemblements dans un lieu isolé pour Asari et rendez-vous le dieu favorable !¹¹⁰⁶ »

AbB 2 122: résultat(3,4) [gr. 2]

¹su-mu-a-bu-um it-ti ¹bu-ut-ta-tim pu-us-sú ú-te-bi-ib₃ | ma-ma-an a-na ša-ši-im a-ša-ti-šu ¹ù¹ ma-re-e-šu ma-ma-an la i-¹te₄-¹he-e₄

Sumu-abum vient de disculper Buttatum. Ø [donc] Personne ne doit s'approcher de lui, de son épouse ou de ses fils !

FAOS 2 159: résultat(5-6,7) [gr. 2]

¹šum-ma¹ ul-lu-¹tum¹ U₄ 5.KAM i-nu¹-¹hu₅ | an-nu-tum mu-¹ša-am ù¹ u₄-ra-am i-la-ku₆ | ¹la¹ te-de-ki-šu-nu-ti₇

Si ceux-là sont de repos 5 jours, ceux-ci sont de service de jour comme de nuit. Ø [donc] Ne les convoque pas !

¹¹⁰¹ Deux lettres envoyées par le roi Zimri-Lim à son intendant Mukannišum (A.1285 et ARM 18 7) et trois lettres envoyées au roi par le général Yamšum (ARM 26/2 303, 324 et 329).

¹¹⁰² G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », 2009, p. 67 et 72.

¹¹⁰³ Dans une lettre du Groupe 1 (AS 22 27), deux lettres du Groupe 2 (AbB 9 263 et IM 49274) et à deux reprises dans une lettre du Groupe 3 (Goetze Sumer 14 1).

¹¹⁰⁴ Dans une lettre du Groupe 2 (la lettre W 20473, à la ligne ii: 15 et à la ligne iii: 40 ; la traduction du passage qui suit *akkītam* à la ligne iii: 40 pose problème, aussi cette attestation n'a-t-elle pas été intégrée ici) et une lettre du Groupe 3 (Goetze Sumer 14 5 [x1]).

¹¹⁰⁵ Dans une lettre du Groupe 1 (AS 22 32) et une lettre du Groupe 3 (ARM 27 151).

¹¹⁰⁶ Le mot akkadien *išrum* est traduit par « „eingefriedigtes Dorf“ » (village clos, clôturé) dans le AHW 1 išru(m) II (p. 398) et « rural district » (district rural) dans le CAD 7 išru B (p. 261). La tactique consistant à fuir les lieux contaminés et à se rendre dans un lieu isolé pour éviter la contamination est bien documentée. Voir notamment la lettre ARM 26/1 259 (à propos d'une épidémie de peste dans le royaume de Mari au XVIII^e s.) et le commentaire de J.-M. Durand dans ARM 26/1, 1988, p. 546.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

PIHANS 131 2: résultat(18',19') [gr. 2]

ši-ru-um i-ni ú-la ma-ḫi-ir_{18'} | e-te-el-pí-^dEN.ZU 2 u₄-mi a-ka-la_{19'}

La chair (= le présage) ne m'était pas favorable. Ø [donc] Je vais retenir Etel-pi-Sin deux jours.

A.1285: résultat(55,56-57) [gr. 3]

TÚG šu-ú a-na pa-an 'i¹-[n]a-[t]im [ša] ma-tim ka-li-ša iš-ša-ak-ka-an₅₅ | ša mi-im-ma šu-um-ma-nu-um i-na TÚG ša-a-tu la na-ab-ši-i-im₅₆ | e-pu-úš₅₇

Cet habit sera exposé aux yeux de toute la population. Ø [donc] Fais en sorte qu'aucune malfaçon ne se produise sur cet habit !

AbB 2 25: résultat(3-10,11-12) [gr. 3]

¹me-en-di-bu-um ^{1d}EN.LÍL-DA-¹HÉ.TIL¹ à maš-pa-ru-¹um¹ ki-a-am iš-pu-ru-nim₃ | um-ma šu-nu-ma₄ | ^{1d}EN.ZU-i-dí-nam 1 li ERIN₂₅ | a-na 'U₈¹.UDU.ḪI.A ba-qá-mi-¹im¹₆ | id-dí-na-an-ni-a-ši-¹im¹₅ | ERIN₂-um₇ | ša₈ | a-na 'U₈¹.UDU.ḪI.A [b]a-qá-mi-¹im¹₉ | [š]a-ak-na-an-ni-¹a-ši-¹im¹₈ | a-na bu-ni 'U₈.UDU.ḪI.A¹ mi-iš-ša₇ | ki-a-am iš-pu-ru-ni[m]₁₀ | ERIN₂-am e-mu-[q]á-a-tim šu-ku-un-ma₁₁ | ar-ḫi-iš bu-qú-¹mu¹-um li-ik-ka-mi-is₁₂

Mendibum, Enlil-da-hetil et Mašparum m'ont écrit ainsi : « Sin-iddinam nous a donné 1000 travailleurs pour tondre le petit bétail (maïs) le(s) travailleur(s) qui nous ont été attribués pour tondre le petit bétail sont peu nombreux au vu du petit bétail. » Ils m'ont écrit ainsi. Ø [donc] Affecte une troupe au complet pour que la tonte soit rapidement achevée.

AbB 2 33: résultat(3-13,14-16) [gr. 3]

um-ma at-ta-ma₃ | um-ma UGULA.MEŠ DAM.GÀR.MEŠ-ma₈ | i-na ki-ma i-na-an-na e-bu-ru-um₉ | wa-ar-ki e-bu-ri-im | i-ni-il-li-ik₁₀ | ki-a-am iq-bu-kum-ma₁₁ | ta-aš-pu-ra-am₁₂ | i-na-an-na e-bu-ru-um it-ta-la-ak₁₃ | tup-pí-an-ni-a-am i-na a-ma-ri-im₁₄ | ki-ma aš-pu-ra-ak-kum₁₅ | ¹še-ep-^dEN.ZU UGULA DAM.GÀR.MEŠ qá-du-um 1800,0,0 ŠE GUR-šú à 19 MA.NA KÙ.ḪABBAR LIBIR-šú¹ à ^dEN.ZU-¹mu-uš-ta¹-al UGULA DAM.GÀR<.MEŠ> qá-du-um 1800,0,0 ŠE 'GUR¹-šú 'ù 7¹ MA.NA KÙ.ḪABBAR LIBIR-šú¹ [a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki} pú-ur-dam₁₆

Tu (m'as dit) en ces termes : « Les chefs des marchands (ont parlé) en ces termes : “C'est maintenant la moisson. Puissions-nous (y) aller après la moisson !” » Ils t'ont parlé ainsi et tu m'as écrit. À présent, la moisson est passée. Ø [donc] Lorsque tu verras ma tablette, comme je te (l')avais écrit, envoie-moi à Babylone le chef des marchands Šep-Sin avec ses 1800 gur d'orge et les 19 mines d'argent (correspondant à) son arriéré ainsi que le chef des marchands Sin-muštal avec ses 1800 gur d'orge et les 7 mines d'argent (correspondant à) son arriéré.

ARM 18 14: résultat(4,5) [gr. 3]

ù as-sú-ur-ri¹ ša¹-a-tu qa-du GIŠ.ḪI.A-šú tu-ša-ba-lam₄ | GIŠ.ḪI.A-šú a-nu-um-ma-nu-um-ma zu-ke-e-em-ma₅
Et il ne faudrait pas que tu me fasses porter cette huile avec les morceaux de bois qu'elle contient. Ø [donc] Procède à l'épuration des morceaux de bois qu'elle contient, là-même où tu es.

Goetze Sumer 14 31: résultat(7-8,9) [gr. 3]

ú-ul ta-li-kam-ma₇ | A.ŠÀ i-ma-qú-tu₈ | 1,0,0 GÁN A.ŠÀ 60 GUR¹ še-a-am ta-ma-da-ad₉

(Si) tu ne viens pas, le champ diminuera (sa production). Ø [donc] Tu devras payer, pour chaque bur de champ, 60 gur de grain.

AbB 1 2 : résultat(3-9,10-21) [gr. 4]

ki-ma 'x-x-^d[d]a-ga-al sa-[a]m-ḫa-ru-ú à ka-aš-ti-il DUMU¹ be-el-šú¹-nu pa-ni 1 li 5 me ERIN₂ sa-am-ḫa-ri-i [ù] 'bi-ma-ti¹-i | a-na ÁB.GU₄.ḪI.A U₈.UDU.ḪI.A ša er-še-et [U]D.[K]IB.[NU]^{ki}-ia-aḫ<-ru>-rum ša-ḫa-ti-im₅ | a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-¹ru¹-nim₄ | DUB.SAR ERIN₂ ša AN.ZA.GÀR ša ^{1b}IDIGNA i-ḫi-tá-am-ma₃ | iš-pu-ra-am₆ | a-wa-tum ši-i ta-ki-it-tum₇ | lu ti-di-a₈ | aš-tap-ra-a[k-ku-nu-ši-im]₉ | KÁ.GAL₁₀ | a-di ^dUTU la iš-qá-a-am₁₁ | la ip-pé-et-ti₁₀ | ERIN₂ wa-ši-tum la ú-uš-ši₁₂ | ma-aš-ša-ra-a-tum lu du-un-nu-na₁₃ | LÚ ma-ḫa-nim i-na BÀD la ú-ur-ra-ad₁₄ | šu-up-ra₁₅ | ÁB.GU₄.ḪI.A à U₈.UDU.ḪI.A₁₆ | ša 'i¹-na er-še-et UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḫ-r[u-rum] 'ir¹-te-'i-[a]₁₇ | ar-ḫi-iš a-na ŠÀ ma-tim li-is-s[ú-ḫu-ma]₁₆ | ERIN₂ LÚ.KÚR la i-ka-aš-ša-[si-na-ti]₁₈ | à <lu>-nu-uk-ku-da-tu-nu-ma₁₉ | a-na pí-ḫa-at a-lim na-ša-ri-im₂₀ | la te-eg-gi-a₂₁

Le scribe de l'armée de la tour du Tigre a enquêté sur le fait que [...]Dagal le Samharu et Kaštil le fils de Belšunu ont traversé l'intérieur du pays à la tête de 1500 Samharu et Bimatu pour attaquer les bovins et les ovins du territoire de Sippar-Yahrurum, puis il m'a écrit. L'affaire est confirmée. Vous êtes (maintenant) informés, je [vous] ai écrit. Ø [résultat :] La grand'porte ne doit pas être ouverte tant que le soleil n'est pas haut (dans le ciel). La force expéditionnaire ne doit pas partir. Les gardes doivent être renforcées. Le(s) homme(s) de Mahanum¹¹⁰⁷ ne

¹¹⁰⁷ Selon J.-M. Durand, le terme *maḥanum* désigne le campement itinérant des nomades Mār sim'al, qu'ils installaient en Haute-Mésopotamie, vers le Djebel Sindjar (J.-M. Durand, *RA* 105, 2011, p. 159). D'autres auteurs ont considéré qu'il s'agit d'une ville (Mahanum), notamment D. Charpin, qui en fait le lieu d'origine des Numhéens

doi(ven)t pas descendre de la forteresse. Écrivez (que) on doit rapidement déplac[er] vers l'intérieur du pays les bovins et les ovins qui paissent sur le territoire de Sippar-Yahru[rum] [pour que] l'ennemi ne [les] atteigne pas. Et soyez sur le qui-vive et ne négligez pas la responsabilité de protéger la ville !

AbB 2 48 : résultat(3,4-9) [gr. 4]

bu-qū-mu [i-na] É *a-ki-tim* [iš]-ša-ak-ka-an₃ | [ki-ma] *tup-pí an-ni-a-am* [ta]-am-ma-ru₄ | [pa-ni] U₈.UDU.ĤI.A₅ | ša te-re- 'u₅-ú₆ | [ša]-ab-tam₅ | [ù] ka-ni-ka-at U₈.UDU.ĤI.A₇ | ša a-na ši-i-tim tu-še-šú-ú₈ | le-qé-a-am-ma₇ | a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki} al-kam₉ | la t[u-la-a]p-p[a]-tam₁₀

La tonte des moutons aura lieu dans le *bīt akītim*. Ø [donec] Lorsque tu verras ma tablette, prends la route à la tête des ovins que tu fais paître, emporte les documents scellés concernant les ovins que tu auras fait sortir en livraison et viens sans délai à Babylone !

(Cas 2) Exemples avec mise en relation paratactique (-ma, -ma u, u)

AbB 2 126: résultat(3,4) [gr. 2]

[i]m-gur-^dEN.ZU a-bu-[k]a₃ | ù ma-ra-ti-šu ú-še-er₄

Imgur-Sin (est) ton « père » et [donec] libère ses filles !

AbB 2 127: résultat(7,8-10) [gr. 2]

e-pé-šum an-nu-um da-mi-iq₇ | ù a-na a-wi-li-ka eq-lam¹ i-di-im-ma₈ | li-ša-pí-ma₉ | li-ri-iš₁₀

Cette façon de faire est-elle bonne ? Et [alors] donne le champ à ton homme pour qu'il (l')irrigue et (le) cultive !

AbB 14 213: résultat(3,4) [gr. 2]

am-ši-i-ma₃ | ú-la aq-^rbi-kum¹₄

J'ai oublié et [c'est pourquoi] je ne t'ai rien dit.

PIHANS 131 24: résultat(3,4-5) [gr. 2]

a-na ak-ša<-ak>^{ki} a-la-ak-[m]a₃ | sa-am-ta-am da-mi-iq-ta-[a]m ma-la ki-ša-di-im a-na^rdNIN³.GAL am-ra-am-ma₄ | aš-ra-nu-ma ka-sa-ap-ša pu-ur-sà-am₅

Je vais aller à Akšak et [donec] trouve-moi de la cornaline de bonne qualité — autant (qu'il en faut) pour un collier pour Ningal — et fixe pour moi son prix en argent là où tu es.

A.1285: résultat(48-51,52) [gr. 3]

[a]s-su-ur-ri₄₈ | a-na TÚG ša-a-^rtu ša-te¹-e-em₄₉ | ù bi-it-tam uš-ta-ba-at-tu-ma₅₀ | ù i-na zu-na-tim ša-ka-ki-im₅₁ | zu-na-tum i-ka-ab-bi-ta-ma₄₈ | ù TÚG uš-ta-ar-ra-a₅₂

Il ne faudrait pas que, pour tisser cet habit, lorsqu'ils disposeront le fil de chaîne ou en enfilant les ornements, les ornements deviennent trop lourds et [de sorte que] l'habit se déchire.

AbB 2 14: résultat(4,6-7) [gr. 3]

wa-ar-ḫu-um₄ | ^rša¹ i-ir-ru-ba-am₅ | ITI KIN.^dINANNA².KAM.M[A] l[i]-iš-^rša-te¹-er¹₄ | ù a-šar IGI.SÁ^r i-na ITI¹ [DU₆.K]Û U₄ 25.KAM a-na KÁ.DINGIR.[RA^{ki}] sà-na-qum iq-[qá-bu]-ú₆ | i-na ITI¹ KIN.^dINANNA¹ ^r2.KAM.MA¹ U₄ 25.KAM a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki} li-is-^rnī¹-[q]á-a[m]₇

Que le mois qui vient soit écrit comme le mois *elûnum bis*. Et [donec] même si l'arrivée à Babylone de la taxe avait été décrétée pour le 25^e jour du mois *tašrîtum*, qu'elle arrive à Babylone le 25^e jour du mois *elûnum bis*.

AbB 2 59: résultat(5-6,7) [gr. 3]

ERIN₂ MÁ Ĭ.DUB.ĤI.A₅ | ša be-lí i-si-^rḫa-am¹₆ | a-di-ni ú-ul id-di-nu-nim-ma₅ | MÁ Ĭ.DUB.ĤI.A^r ú-ul e-pu-uš¹₇

« Jusqu'à présent ils ne m'ont pas donné le groupe de travailleurs (pour la construction) du cargo que mon seigneur m'a assigné(e) et [c'est pourquoi] je n'ai pas construit le cargo ! »

ARM 18 18: résultat(3-5,6) [gr. 3]

a-nu-um-ma tup-pí wu-úš-^ršu-ur¹ ¹su-mu-ia-si-im [u]š-ta-bi-la-kum₃ | *tup-pa-am ša-a-tu mu-ḫu-ur-ma₄* | ú-šú-ur-šu₅ | ù su-mu-ia-si-im wa-aš-še-er₆

Comme tu vois, je viens de te faire porter la tablette concernant la libération de Sumu-yasim. Reçois cette tablette et respecte-la (= son contenu) ! Et [donec] libère Sumu-yasim !

ARM 26/2 329: résultat(27',28') [gr. 3]

be-lí zī-[i]m-ri-li-im še-em [ú]-ul i-šú-ú-[m]a_{27'} | ù a-na [s]e-^rri¹-ka_{28'} | a-na še-em [ma-d]a-di-im_{29'} | i^r-ru-da-^ran¹-ni_{28'}

« Mon seigneur Zimri-Lim n'a plus de grain et [donec] il m'a envoyé chez toi pour mesurer du grain. »

installés à Sippar sous Ammi-šaduqa (N.A.B.U. 2001/37). Voir le résumé des discussions dans N. Ziegler & A.-I. Langlois, *Les toponymes des textes paléo-babyloniens*, MTT I/1, 2016, pp. 208-209.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

(Cas 3) Connecteurs spécialisés *aššum(e) kām, akkām* et *kiāmma/kēmma*

AS 22 27: résultat(6',7') [gr. 1]

¹a¹-wa-tu ta-am-qūl-tām a-na šu-me i-šim/-¹dŠUL.GI^{ki}_6' | a-šu-me ¹ki¹-am ù-la a-li-¹kam¹_7'

Une nouvelle est arrivée concernant Išim-Šulgi. **C'est pourquoi** je ne suis pas venu.

AS 22 32: résultat(6',7'-8') [gr. 1]

ù A.ŠÀ [š]a¹at-[ta²]-li-el¹ma-am-m[a]-kum¹ik¹-kà-[a]l_6' | ¹ki¹-am¹-m[a] NUMUN-šu li-i[m-h]u-úr_7' | ù A.Š[À]a]-wi-lim li-[iš]-bi-ir_8'

Par ailleurs, Mammakum a l'usufruit du champ d'At[ta]-li-El. **Ainsi donc** qu'il perçoive son grain et brise les mottes du champ de cet homme.

AbB 9 263: résultat(3-4,5) [gr. 2]

im-me-¹ra¹-am iš-te-e[n] ša-am-¹ma¹_3 | i-na [x]-¹x¹-mil-im ša¹IŠKUR i-qí-¹i¹_4 | aš-šum ki-a-am šu-ut-ta-a-am ta-mu-ur_5

Achète un mouton et sacrifie(-le) dans le [...] d'Adad. **C'est la raison pour laquelle** tu as eu un rêve.

PIHANS 131 6: résultat(6-8,9-10) [gr. 2]

um-ma šu-nu-ma_6 | ši-ru-um ú-la i-ša-ar_7 | 1 ITI ú-ú-ú_8 | ¹a-šu¹-um ki-am a-ta-ar_9 | su-mu-na-bi-ia-ri-im ú-še-te₉-eq_10

Ils (ont parlé) en ces termes : « La chair (= le présage) n'est pas propice. Sois attentif un mois ! » **C'est pourquoi** je continuerai de faire passer (le temps de) Sumuna-abi-yarim (c.-à.-d., je le retarderai¹¹⁰⁸).

W 20473: résultat(55'-56',57) [gr. 2]

ù mi-in-de-ma-an ši-tu-ul_55' | i-na li-ib-bi<-ia> ib-šu-ú_56' | i-na li-ib-bi^{1d}AMAR.UTU-mu-ba-lí-ī ib-ši-ma_55' | **ak-ki-a-am-ma** ¹te₄-ma-am an-ni-a-am_57' | ša ERIN₂.ĤI.A a-na li-ib-bi a-lim la e-re-bi-im_58' | ab-bu-ū ERIN₂.ĤI.A ú-wa-¹i-ra-am_57'

J'ai pensé qu'il était possible que la réflexion que j'ai eue dans mon for intérieur, Marduk-muballit l'avait (aussi) eue dans son for intérieur et **c'est pourquoi** il aurait donné comme instruction aux pères des troupes cette décision comme quoi les troupes ne peuvent pas entrer à l'intérieur de la ville.

ARM 27 151: résultat(184'''-185''') [gr. 3]

pí-qa-at zi-im-ri-^{1d}IŠKUR a-na GAL MAR.TU [ú]-ul ša-ki-in_184''' | **ke-em-ma** KASKAL-nam an-ni-tam il-li-kam_185'''

« Peut-être que Zimri-Addu n'a pas le titre de général ? **Ainsi donc** il est allé comme ceci en campagne ? »

Goetze Sumer 14 1: résultat(43-44,45-46) [gr. 3]

iš-tu i-na-an-na U₄ 5.KAM_43 | a-na ši-ta-at GÚ.UN ba-ab-te É.DURU₅ ma-ḥa-ri-im_44 | lu-up-pu-ta-a-ku_43 | **aš-šum ki-a-am** aš-pu-ra-am_45 | GU₄.ĤI.A i-sa-ap-pa-ḥu_46

Depuis maintenant cinq jours je suis retardé dans la réception du reste de la redevance (soit) la dette des villages. **C'est pourquoi** j'ai écrit. On doit disperser les bœufs.

Goetze Sumer 14 1: résultat(47-49,50) [gr. 3]

a-su-ur-ri um-ma at-tu-nu-ú-ma_47 | a-di GU₄.ĤI.A i-sa-ap-ḥu_48 | ú-ul ta-aš-pu-ra-an-ni-a-ši-im_49 | **aš-šum ki-a-am**_50 | a-na ḥu-ús-su-si-ku-nu_51 | aš-pu-ra-ak-ku-nu-ši-im_50

Je crains que vous ne disiez : « Tant que les bœufs n'étaient pas dispersés, tu ne nous as pas écrit ! » **C'est pourquoi** je vous ai écrit pour vous informer.

Goetze Sumer 14 5: résultat (4-11,12) [gr. 3]

ši-tu-lam ki-a-am aš-ba-at_4 | um-ma a-na-ku-ú-ma_5 | an-na_6 | mu-un-na-ab-tu im-ti-du_7 | GAB:RÁ_8 | ša a-na ka-ap-ri-šu i-la-ku_9 | a-di ka-ni-ki la na-šu-ú_10 | la i-la-ak_8 | an-ni-tam aš-ba-at-ma_11 | **ak-ki-a-am** aš-pu-ra-kum_12

J'ai délibéré ainsi : « Oui, les fugitifs sont devenus nombreux. Un cavalier qui voudra aller dans son village ne devra pas (y) aller tant qu'il n'apportera pas un document scellé par moi. » J'ai délibéré ainsi et **c'est pourquoi** je t'ai écrit.

¹¹⁰⁸ R. de Boer a traduit par « I have caused delay to Sumun-abi-yarim again ». Pour la traduction du verbe *etēqum* Š par « to cause delay », il renvoie au CAD 4 etēqu A g), pp. 392-393, en signalant bien que les attestations référencées sont post-paléo-babyloniennes (PIHANS 131, 2021, p. 58). Comme moi, il pense que le verbe *a-ta-ar* est construit en hendiadys mais il signale qu'on attendrait plutôt l'accompli *atūrma* au vu de l'accompli *ú-še-ti-iq* (PIHANS 131, p. 58). Pour cette raison, j'ai compris que le verbe qui suit est à l'inaccompli. Je reconnais que la graphie avec le signe TI (avec la valeur *te₉*) pose quand même problème, car le signe TE est utilisé quelques lignes plus loin (l. 26).

4.1.2. Relations non véridicales

4.1.2.1. Alternance

La relation Alternance est définie comme « marqu[ant] une disjonction entre deux propositions »¹¹⁰⁹. En français, par exemple, les marqueurs fréquents sont « ... ou (bien) ... » et « soit ... soit ... ».

Je n'ai trouvé aucune attestation à l'intérieur du Groupe 1 et dans le Groupe 4. Dans les lettres du Groupe 2, cette relation n'a pas été lexicalisée à deux reprises [Cas 1]. Lorsqu'elle l'a été, ce fut une fois avec le connecteur ambigu *-ma* [Cas 2] et à six reprises avec l'un des connecteurs spécialisés suivants¹¹¹⁰ : *šumma*... *šumma* ; *ū*¹¹¹¹ ; *ūla* et *ūlū*. Pour des exemples, voir le [Cas 3].

Dans les lettres du Groupe 3, la relation Alternance a toujours été lexicalisée [×22]. Les scribes ont également choisi un connecteur spécialisé dans toutes les occurrences [Cas 3] : *lū*... *lū* (×1), *pūhat* (×1), *šumma*... *šumma* (×1), *ū* (... *ū*) (×5), *ūlašūma* (×7) et *ūlū(ma)* (×7). Un léger changement diachronique est donc perceptible.

(Cas 1) Sans connecteur

AbB 9 236: alternance(5-6,7-9) [gr. 2]

wa-ar-du-ū-a à *ʾaʾl-pu-ʾuʾ-a* *ū-ku-la-am li-im-ḥu-ʾru*¹₅ | *ag-ru i-di-šu-nu le-el-qú-ū*₆ | *i-na i-di wa-ar-di-ia le-qé-em*₇ | *ū-ka-an-ku-nu-ti-l-ma*₈ | *i-na qá-ta-ti-kuʾ-nu ū-ša-am-da-ad-ku-nu-ut*₉

Que mes serviteurs et mes bœufs reçoivent des provisions ! Que les travailleurs salariés reçoivent leur salaire ! Ø [sinon] J'apporterai la preuve de la saisie du salaire de mes serviteurs et je vous ferai payer (leur salaire) de vos propres deniers !

AS 22 46: alternance(2,3) [gr. 2]

*me-te-ba-an e-ʾleʾ-i*₂ | *ū-ʾlaʾ e-le*₃

Vaincrai-je Meteban ? Ø [ou] Ne (le) vaincrai-je pas ?¹¹¹²

(Cas 2) Mise en relation paratactique (*-ma*)

W 20473: alternance(154^{'''},155^{'''}) [gr. 2]

*ša ni-iš DINGIR na-da-nim*₁₅₃^{'''} | *i-na pi-i-im ū-ul iš-ša-ki-im-ma*₁₅₄^{'''} | *ū-ul iš-ša-ap-ra-ak-kum*₁₅₅^{'''}

Il n'a pas été dit oralement et [ni] écrit qu'il y aurait à prêter serment par le dieu.

(Cas 3) Exemples avec les connecteurs spécialisés

AbB 9 215: alternance(4-8,9) [gr. 2]

0,2,0 ŠE GUR *a-na ʾIR-ku-bi i-di-in-ma*₄ | *mu-ū i-na ma-qá-tim*₅ | *a-na na-aš-pa-ki-šu ʾliʾ-te-e-ʾer*₆ | [šum]-*ʾmaʾ a-ʾnaʾ ʾIR-ku-bi [t]a-na-ʾi-sú-um*₇ | [x] ERIN₂ *a-wi-lu-ʾu* | [an]-*nu-ū-tum ʾkuʾ-nu-ka-šu-nu li-zi-bu-ku-um*₈ | *ū-la še-am ʾūʾ biʾ-bi-il-šu i-na NINA*^{ki} *li-im-ḥu-ru*₉

Donne 120 litres d'orge à Warad-Kubi et lorsqu'il pleuvra (c.-à-d. lorsque les eaux seront navigables), qu'il (le) rende à son entrepôt. [S]i tu t'inquiètes à propos de Warad-Kubi, les [x] travailleurs : ces hommes te laisseront un document scellé à leur sceau. **Ou** qu'ils reçoivent à Nina le grain et son produit¹¹¹³.

AbB 9 246: alternance(3-4,5) [gr. 2]

a-na ŠU.ḪA₆.E.NE ša-la-aš-ta-am KÙ.BABBAR ši-iq-la-a à *ši-pa-ti-ʾim*¹ *šu-du-uš ma-ʾne*¹-*e*₃ | *šum-ma i-na še-ʾni*¹-*e*₄ | *ʾšum-ma*¹ *ʾi*¹-[n] *a še-ʾni-ka*¹₅ | *i-di-ʾin-šuʾ-nu-šil-im*₃

Donne aux pêcheurs trois sicles d'argent et six mines de laine (issus) **soit** de mon petit bétail **soit** de ton petit bétail.

AbB 9 252: alternance(3-5,6-7) [gr. 2]

*mi-nu-um ar-ni-ma*₃ | *na-ri-i i-ʾkiʾ-ma-an-ni-ma*₄ | *a-na ʾe-te-el-li-im [i]d-di-in*₅ | *ū e-te-el-lum e-li-ia tū-ul-lu-ma-am i-li-e-ma*₆ | *id-di-šum*₇

¹¹⁰⁹ P. Muller *et al.*, *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012, pp. 16-17. Elle est appelée « alternation » dans ce manuel.

¹¹¹⁰ W 20473: iv 22 (*-ma*) ; AbB 9 246: 9-10 (*šumma*... *šumma*) ; AbB 9 252: 9 et FAOS 2 154: 14 (*ū*) ; AbB 9 215: 18 (*ūla*) ; PIHANS 131 4: 19+20 et PIHANS 131 18: 11+13 (*ūlū*).

¹¹¹¹ À l'écrit, l'akkadien ne distingue pas les conjonctions *ū* « ou » et *u* « et ». L'interprétation dépend du contexte. Sur ce point, voir le GAG § 117 ; AHw 3 ū (p. 1398) ; Huehnergard GOA § 7.4 et le CAD 20 u (p. 1).

¹¹¹² Dans cette phrase, il s'agit de la négation *ula* (attestée dans le dialecte paléo-babylonien archaïque), non de la conjonction *ūla*. Là encore, l'écrit ne distingue pas les deux.

¹¹¹³ NINA^{ki} = AB×ḪA^{ki}. Sur cette localité du Sud mésopotamien, voir B. Groneberg, RGTC 3, 1980, p. 178.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

Quel est mon péché pour qu'il m'ait privé de mon cours d'eau et (l')ait donné à Etellum ? **Ou** Etellum a-t-il été capable d'une injustice⁹ envers moi, pour qu'il (le) lui ait donné ?

PIHANS 131 4: alternance(12,13) [gr. 2]

^dUTU *li-im-li-ka-ni*_11 | **ù-lu** *lu-mu-ut*_12 | **ù-lu** *lu-ub-lu-ut*_13

Puisse Šamaš me conseiller : **soit** je meurs, **soit** je vis !

AbB 2 38: alternance(7,8) [gr. 3]

ù-lu *i-ia-ti it-ti* ¹A.ŠÀ ¹GÚ.UN-*ia* ¹[a-n]a ¹na¹-bi-um-ma-lik li-¹id-di-nu-ni-in-ni¹_7 | [**ù-lu** A].¹ŠÀ ¹GÚ.UN-*ia* a-na ¹e-tel-pí-^dAMAR.UTU¹ [*li-te*]-er-ru-¹šum¹_8

« **Soit** qu'ils me donnent moi à Nabium-malik avec mon champ soumis à redevance [**soit**] qu'ils rendent mon champ soumis à redevance à Etel-pi-Marduk ! »

ARM 26/2 312: alternance(25',26') [gr. 3]

i-na-an-na LÚ *šu-ú* **ù** *mi-it*_25' | **ú** *ba-li-it*_26' | *ú-ul* *i-[de]*_27'

Présentement, je ne sais pas si cet homme est **ou** mort **ou** vivant.

ARM 26/2 328: alternance(19-20,21) [gr. 3]

šum-ma *ni-iḫ-ra-ru-um* *ša be-lí-ia ik-šu-da-[am]*_19 | *ab-ta-lu-ut*_20 | **ú-la-šu-ú-ma** *i-na mu-uḫ-ḫi e-[(...)] uš-ta-ma-at-ma*_21

« Si le secours de mon seigneur me parvient, je serai sauvé. **Sinon** je perdrai la vie en m'opposant à ton e[ntrée]. »

ARM 27 132: alternance(12,13) [gr. 3]

*um-ma-a-mi*_11 | **pu-ḫa-at** [L]Ú ELAM.MA **ù** LÚ ÈŠ.NUN.[N]A^[ki] *i-na-as-sà-ḫa-an-né-ti*_12 | *be-el-ni zi-im-ri-li-im* *r[a²-q]a²-mu-um li-ir-QÚ/KU-ma-an-né-ti*_13

(...) en ces termes : « **Plutôt que** (de voir) l'Élamite ou l'Ešnunéen nous déporter, que notre seigneur Zimri-Lim nous [...] ¹¹¹⁴ ! »

ARM 27 132: alternance(21-22,23) [gr. 3]

*um-ma-a-mi*_20 | *šum-ma e-le-i*_21 | *uš-te-ṣé-šu*_22 | **ú-la-šu-ma** *i-ša-tam a-qa-al-lu-šu*_23

(...) en ces termes : « Si je peux, je le ferai sortir. **Sinon** j'y mettrai le feu ! »

Goetze Sumer 14 10: alternance(6,7) [gr. 3]

A.ŠÀ *ša ra-bi-im e-ri-iš*_6 | **ù** ¹na¹-di-i_7 | *šu-up-ra-am*_8

Écris-moi (si) le champ de l'officiel-rabûm est cultivé **ou** (s')il est laissé à l'abandon.

Goetze Sumer 14 36: alternance(17,18) [gr. 3]

lu-ú *a-na-ku a-la-kam*_17 | **lu-ú** 2 GURUŠ.MEŠ *ta-ak-lu-tim a-ṭar-ra-da-am-ma*_18

Ou je viendrai moi-même **ou** j'enverrai deux jeunes hommes de confiance.

Goetze Sumer 14 7: alternance(14,16) [gr. 3]

*a-wi-le-e*_14 | *ša ú-ša-ri-ma*_15 | **šum-ma** ^{gis}MA.NU *i-na a-du-ur-ba-lu li-šu-ni-ma*_14 | **šum-ma** *i-ka-am li-iš-pu-ku*_16

Les hommes que j'ai fait conduire, **soit** qu'ils portent du *salix acmophylla* dans la localité d'Adur-balu **soit** qu'ils entassent la terre pour la digue.

Goetze Sumer 14 21: alternance(11,12) [gr. 3]

šum-ma 12 MA.NA KÙ.BABBAR *šu-qú-ul*_11 | **šum-ma** ¹ú¹-**la-šu-ma** 30,0.0 GUR *še-a-am mu-du-ud*_12

« **Soit** paye 12 mines d'argent **soit sinon** mesure 30 gur de grain ! »

Goetze Sumer 14 21: alternance(13,14-15) [gr. 3]

i-na-an-na **šum-ma** KÙ.BABBAR *šu-bi-lam*_13 | **šum-ma** **ú-la-šu-ma** *me-ḫe-er tup-pí-ia* *šu-bi-lam-ma*_14 | 30,0.0 GUR *še-a-am lu-um-du-ud*_15

À présent, **soit** fais-moi porter l'argent **soit sinon** fais-moi porter une réponse à ma tablette (pour) que je mesure 30 gur de grain.

4.1.2.2. Condition

La relation Condition est définie comme « reli[ant] deux constituants où le premier est une hypothèse et le deuxième est la conséquence de l'hypothèse »¹¹¹⁵.

¹¹¹⁴ Sur les formes verbales *ra²-qa²-mu-um* et *li-ir-QÚ/KU-ma-an-né-ti* (ARM 27 132: 19), voir le commentaire de M. Birot dans ARM 27, 1993, pp. 219-220 n. e).

¹¹¹⁵ P. Muller *et al.*, *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012, p. 16.

Les scribes ont privilégié la lexicalisation de ce lien logique dans l'ensemble du corpus, en utilisant le connecteur spécialisé *šumma* « si ». La syntaxe et le fonctionnement des conditionnelles introduites par la particule *šumma* ont récemment été étudiés par E. Cohen dans sa monographie dédiée aux structures conditionnelles¹¹¹⁶. Il n'est pas nécessaire de revenir en détail sur cette construction ici.

Les conditionnelles introduites par *šumma* dans les Groupes 1 et 2 sont souvent des formules figées, telles que *šumma tarammanni* « si tu m'aimes », *šumma bēlī/abī/aḫī/mārī attā* « si tu es mon seigneur/père/frère/fils », *šumma lā kām* « s'il n'en est pas ainsi » et *šumma libbi bēlīya* « si c'est le désir de mon seigneur »¹¹¹⁷. On trouve également des conditionnelles sans apodose [Cas 1]. Dans ces deux derniers types de structure, la conditionnelle est « morte » : souvent répétée, elle avait fini par perdre son sens premier. Elle servait alors de formule de politesse¹¹¹⁸ ou de forme de serment¹¹¹⁹.

Les constructions paratactiques, c'est-à-dire les propositions reliées par un outil de coordination (parataxe syndétique) ou simplement juxtaposées (aucun connecteur = parataxe asyndétique) ont été le deuxième choix des scribes¹¹²⁰. Dans ces constructions, la protase et l'apodose sont presque toujours reliées par l'enclitique *-ma* « et » [Cas 2]¹¹²¹. Le verbe de la protase est très souvent à l'inaccompli, suivi, dans l'apodose, d'un verbe à l'inaccompli ou au permansif¹¹²², mais on trouve aussi à l'intérieur du corpus un cas où le verbe de la protase est au permansif¹¹²³ et un autre où il est à l'accompli¹¹²⁴. Selon E. Cohen, l'utilisation du connecteur *-ma* pour lier des verbes appartenant à deux modes verbaux différents (l'un est par exemple à l'indicatif, l'autre à l'impératif) s'oppose au principe de « congruence modale »¹¹²⁵. Ces formes signaleraient donc d'emblée une structure conditionnelle¹¹²⁶. Toutefois, parmi les attestations réunies dans les précédentes sections, on trouve d'autres exemples de verbes n'appartenant pas au même mode verbal reliés par ce connecteur¹¹²⁷. L'absence de congruence modale entre les propositions reliées par la particule *-ma* ne peut donc servir de facteur d'identification des structures conditionnelles. Il semble qu'il n'existe pas de forme conditionnelle paratactique (syndétique) transparente¹¹²⁸. Je n'ai recensé qu'une seule conditionnelle asyndétique (sans connecteur) [Cas 3].

Dans de rares occasions, d'autres connecteurs ont été utilisés pour exprimer une condition [Cas 4] : l'adverbe *pīqat* « peut-être (que) » suivi des connecteurs *-ma/u* est attesté dans deux lettres de Zimri-

¹¹¹⁶ E. Cohen, LANE 4, 2012, pp. 29-78.

¹¹¹⁷ Sur ces structures conditionnelles figées, voir W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 179-181 et 185-191 ainsi que E. Cohen, LANE 4, 2012, pp. 72-77.

¹¹¹⁸ W. Sallaberger, CM 16, 1999, pp. 189-190 et E. Cohen, LANE 4, 2012, pp. 73-75 § 2.1.3.1.

¹¹¹⁹ Certaines formes sans apodose (comme celles des lettres AbB 9 221 et ARM 27 151 dans le Cas 2) sont des serments. Sur ces formes, je renvoie à la dissertation de F. Nebiolo, *nīš ilim zakārum. Prêter serment à l'époque paléo-babylonienne*, Thèse, EPHE-PSL, Paris, 2018, § 1.2. (à paraître).

¹¹²⁰ J'ai trouvé 4 conditionnelles avec *-ma* dans le Groupe 1 ; 2 avec *-ma* dans le Groupe 2 ; 1 sans connecteur et 11 avec *-ma* dans le Groupe 3.

¹¹²¹ 17 cas de parataxe syndétique (avec la particule *-ma*) sur 10 constructions paratactiques recensées dans l'ensemble du corpus.

¹¹²² E. Cohen, LANE 4, 2012, pp. 83-88.

¹¹²³ AS 22 11: 6.

¹¹²⁴ Goetze Sumer 14 31: 11. De type « *arḫiṣ ul* » (E. Cohen, LANE 4, 2012, pp. 79-81).

¹¹²⁵ E. Cohen, *The Modal System of Old Babylonian*, HSS 56, 2005, p. 123 : « (...) modal congruence (...) according to which any form joined via the connective *-ma* to a preceding precative form is a precative form as well. The same (with further syntagmatic differences) applies to indicative forms, which tend to adjoin one another. »

¹¹²⁶ E. Cohen, LANE 4, 2012, p. 85.

¹¹²⁷ On trouve par exemple l'impératif suivi du parfait dans FAOS 2 149: explication(3,4) et l'inaccompli suivi de l'impératif dans PIHANS 131 24: résultat(3,4-5).

¹¹²⁸ À ce propos, voir E. Cohen, LANE 4, 2012, p. 89.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

Lim à Mukannišum¹¹²⁹ et la conjonction *ašar* signifie « au cas où » dans une lettre du Groupe 1¹¹³⁰. Ces connecteurs ne sont pas spécialisés dans l'expression de la condition. Seule la sémantique du texte permet d'inférer que, dans ces cas précis, ils introduisent la protase d'une phrase conditionnelle.

Pour finir, deux autres constructions sont attestées à l'intérieur du corpus : dans la première, l'apodose contient la particule assertive *lū* [Cas 5]¹¹³¹. La seconde consiste en la combinaison de la conjonction *šumma* et de la particule *-man*. Cette dernière forme, décrite par M. Krebernik et M. P. Streck¹¹³² ainsi que par E. Cohen¹¹³³, sert à exprimer des conditionnelles contrefactuelles [Cas 6].

Ainsi, les données du corpus révèlent que le lien conditionnel a principalement été signalé à l'aide du connecteur spécialisé *šumma*. Proportionnellement, on trouve un peu plus de constructions paratactiques dans les lettres du Groupe 3 que dans celles des siècles précédents, mais ces formes restent minoritaires¹¹³⁴.

(Cas 1) Conditionnelles sans apodose

AS 22 12: condition(23,RIEN) [gr. 1]

šum-ma ma-ri a-¹ta¹_23

Si tu es mon fils !

AbB 9 221: condition(9,RIEN) [gr. 2]

šum-um'-ma at-ta la ta-la¹-ka-a[m]_9

Si toi tu ne viens pas (sois maudit) !

ARM 27 151: condition(82-83,RIEN) [gr. 3]

šum-ma a-n[a be-lī-i]a la dam-qa-ti-šu la aš-pu-ur-ma_82 | i-na pu-ḫu-ur ša-bi-im qú-la-li-šu la aš-ku-un_83

Si je n'ai pas écrit du mal de lui à m[on seigne]ur et ne l'ai pas discrédité dans l'assemblée des soldats (que je sois maudit !)

(Cas 2) Exemples de conditionnelle avec *-ma*

AS 22 11: condition(3,4) [gr. 1]

a-na-ku na-ak-ru-um na-kà-ar-ma_3 | a-na-ku a-na a-wa-ti-kà a-za-az_4

Moi [si] un étranger est hostile **et [alors]** je me tiens prêt à suivre ta décision.

AS 22 12: condition(5,6) [gr. 1]

ab-da-el i-ba-lu-tá-/ma_5 | wa-ar-dī ša-ni-ú-tim i-na-dī-na-am_6

[si] Abda-El était vivant **et [alors]** il m'aurait donné d'autres serviteurs.

ARM 18 7: condition(21,23-24) [gr. 3]

i-na ITI 1.KAM ù-lu-ú-ma i-na ITI 2.KAM a-wa-at ^{gis}a-ma-tim^{hi.a}_21 | ša tu-wa-aš-ša-ra_22 | e-še-me-ma_21 | a-na 1 ^{gis}a-mi-im_23 | ša tu-wa-aš-ša-ra_24 | 1 MA.NA KÙ.BABBAR ú-ša-aš-qa-al-ku-nu-t[i]_23

Dans le mois ou dans les deux mois, [si] j'entends parler d'une affaire de radeaux auxquels vous avez laissé libre circulation **et [alors]** pour chaque radeau auquel vous aurez laissé libre circulation, je vous ferai payer 1 mine d'argent.

¹¹²⁹ Sur la construction avec *pīqat*, voir E. Cohen, « Syntactic Marginalia in Old Babylonian », *JAOS* 126/4, 2006, p. 561 ; N. Wasserman, *LANE* 3, 2012, pp. 22-23 (« semiconditional ») ; E. Cohen, *LANE* 4, 2012, pp. 93-95 et I. Arkhipov, « Epistemic Modality and Related Issues in Old Babylonian », *AfO* 53, 2016, p. 65 n. 67.

¹¹³⁰ Lorsque la conjonction *ašar* est utilisée avec un sens conditionnel, le CAD *ašar* 3 la traduit par « if, in case » (p. 415) et le AHW Band I *ašru(m)* III par « wofern » (p. 83). Noter que dans AbB 2 14: 7 (lettre de Hammurabi à Sin-iddinam), *ašar* peut-être traduit par « même si ». Les concessionnelles ne sont pas traitées dans ce chapitre.

¹¹³¹ Cette construction a été décrite par E. Cohen, *LANE* 4, 2012, pp. 97-98. Dans ses exemples, le verbe de l'apodose est toujours à l'impératif. Dans la lettre W 20473 dont il est ici question, il est à l'optatif.

¹¹³² M. Krebernik & M. P. Streck, « *šumman lā qabi'at ana balātim...* Wärs du nicht zum Leben berufen... Der Irrealis im Altbabylonischen », *Mél. Denz*, 2001, pp. 51-78.

¹¹³³ E. Cohen, *LANE* 4, 2012, pp. 101-108.

¹¹³⁴ J'ai recensé 1 attestation sans connecteur, 11 avec *-ma* et 33 avec *šumma* dans le Groupe 3 (contre 4 avec *-ma* et 11 avec *šumma* dans le Groupe 1 ; 2 avec *-ma* et 63 avec *šumma* dans le Groupe 2). Néanmoins, il y a beaucoup de conditionnelles avec *šumma* « mortes » dans ce dernier groupe.

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

Goetze Sumer 14 14: condition(19,20) [gr. 3]

ŠE.GIŠ.Ġ šu-nu i-ma-qú-tu-ú-ma¹_19 | é-kál-lum it-ti-ka i-ta-wu-ú_20

[si] Ce sésame venait à diminuer **et [alors]** le palais te le reprochera.

(Cas 3) Conditionnelle sans connecteur

ARM 27 102: condition(23,24) [gr. 3]

ú-la-šu-ma be-lí¹ša-ba-am¹ ú-ul i-tà-ra-dam_23 | ŠE ša é-kál-lim i-ma-qú-ut_24

Sinon Ø [si] mon seigneur ne m'envoie pas une troupe (de travailleurs), le grain du palais sera perdu.

(Cas 4) Autres connecteurs (ašar, pīqat)

AS 22 6: condition(6,7) [gr. 1]

'a'-šar la ú-da-ni-/nu-'na¹_6 | [be-l]í ki-ša-d[í] [i-t]a-ki-[is(?)]_7

Au cas où je n'aurais pas renforcé (la ville), mon seigneur m'aurait tranché le cou.

ARM 18 5: condition(8,9) [gr. 3]

pī-qa-at u₄-mu ša li-wi-it an-da-ri-ig^{ki} i-ri-ku-ma¹_8 | aš-šum ší-il-ta-ḫi šu-nu-ti a-ša-ap-pa-ra-kum_9

Peut-être que [si] le siège d'Andarig se prolonge **et [alors]** je t'écirai à propos de ces flèches.

ARM 18 7: condition(9-13,14-15) [gr. 3]

p[ī]-qa-at be-el^{gi} a-mi-im ke-em i-qa-ab-bé-ek-kum_9 | um-ma-a-mi_10 | ší-di-tam ú-ul i-šu-ma_11 | ù_12 | a-na ší-di-ti-ī[a le-q]é-em_13 | a-la-ak_12 | ù at-ta ki-a-am qí-bí-šum_14 | um-ma-a-mi_15 | at-ta a-na še-er LUGAL tu-ur_16 | ù a-na É-ti-ka šu-pu-ur-ma_17 | i-na É-ti-ka ší-di-it-ka li-ib-lu-ni-ik-kum_18

Peut-être que le propriétaire du radeau te dira : « Je n'ai plus de provisions et [donc] je vais prendre mes provisions » **et [alors]** toi dis-lui : « Retourne toi-même chez le roi (obtenir le droit de passage) ou écris chez toi qu'on doit t'apporter tes provisions depuis chez toi. »

(Cas 5) Apodose contenant la particule assertive lū

W 20473: condition(95"-96",97") [gr. 2]

^{gi}GU.ZA-šu lu iḫ-ḫa-sí-ir_95" | še-ep i-me-ri-šu lu il-la-pi-it_96" | ḫa-ti-i-tum ša-a-ti_97" | ša [i]b-ba-šu-ú_98" | a-na pa-nim li-iq-bi_97"

Ø [si] Sa selle a vraiment été brisée, Ø [si] le pied de son âne a vraiment été touché, qu'il parle à visage découvert (litt. de face) de ce crime qui a eu lieu !

(Cas 6) šumman introduisant une conditionnelle contrefactuelle

ARM 26/2 313: condition(45'-46',47') [gr. 3]

[ù šum]-ma-an LÚ ša-bu-um šu-ú_45' | ša a-na ni-iḫ-r[a-ri-im il-li-ku]_46' | [it-t]i LÚ.MEŠ na-ak-ri-im iz-zi-zu-[ma-an]_45' | iš-t[e-e]n-ma-an LÚ ú-ul ú-[ší-i]_47'

[Et s]i **jama**s cette troupe qui est allée à la rescousse avait affronté l'ennemi, pas un seul homme ne s'en serait sorti.

ARM 27 132: condition(7,8-9) [gr. 3]

šum-ma-a[n] a-lum^{ki} ra-za-ma-a^{ki} la i-ka-al-la-a-šu_7 | im-ma-a[l] i-na a-ḫi-ti-ia eš-te-n[é-em]-mu-ú_8 | ma-at i-[d]a-ma-ra-aš-ma-an ka-lu-ša it-ta-[b]a-al-ka-as-sú-um_9

Si jamas la ville de Razama n'avait pas pu l'arrêter, d'après tout ce que j'entends dire constamment autour de moi, le pays d'Ida-Maraš tout entier serait passé de son côté.

4.1.3. Relations temporelles

4.1.3.1. Localisation temporelle

Une relation Localisation temporelle est établie entre deux segments quand l'un des deux permet de localiser temporellement l'évènement ou l'état décrit dans l'autre¹¹³⁵. Les lettres du Groupe 1 sont laconiques et consistent souvent en une succession d'ordres. Les relations temporelles y sont donc peu

¹¹³⁵ Cette définition englobe ici trois relations distinguées dans le projet ANNODIS : Arrière-plan, Flashback et Localisation temporelle. Une telle distinction a semblé introduire des nuances contre-productives pour l'akkadien. La structure *ina* + infinitif peut par exemple exprimer un Arrière-plan (dans ARM 26/2 519: 5 : *i-na e-te-qí-šu* « pendant sa traversée ») ou un Flashback (AbB 2 11: 19 : *tup-pí¹an-ni-a-am¹ i-na a-ma-¹ri-im¹* « à la vue/lecture de / lorsque tu auras vu/lu ma présente tablette, ... »).

attestées. Les scripteurs ont presque toujours signalé le lien temporel dans les lettres postérieures (Groupes 2-4), au moyen de divers marqueurs.

ina, inūma et kīma

La préposition *ina* (suivie d'un verbe à l'infinitif) et les conjonctions *inūma* et *kīma* sont fréquentes à l'intérieur du corpus [Cas 1-3]. Ces connecteurs sont proches sémantiquement et sont souvent permutable. En fonction du mode et du temps verbal utilisés, ils peuvent exprimer un recouvrement temporel (l'éventualité représentée dans le segment subordonné se passe en même temps que celle du segment principal) ou un décalage temporel : lorsque le verbe d'une subordonnée introduite par *inūma* ou *kīma* est au parfait et que le verbe de la principale est à l'inaccompli, à l'impératif ou à l'optatif, cela indique par exemple que l'évènement décrit dans la proposition subordonnée, une fois réalisé, doit être immédiatement suivi de celui décrit dans la principale¹¹³⁶. Ces connecteurs sont bien attestés et ont fait l'objet d'études détaillées, aussi n'est-il pas nécessaire d'entrer dans les détails ici¹¹³⁷. Rappelons simplement que, comme l'a signalé G. Deutscher¹¹³⁸, et comme l'attestent les données réunies dans ce chapitre, la conjonction *kīma* était également utilisée pour exprimer d'autres relations de discours, telles que Explication (voir le paragraphe 4.1.1.2.)¹¹³⁹.

Ces trois connecteurs ne sont pas attestés dans le Groupe 1. Dans les lettres du Groupe 2, *ina* est attesté 3 fois, *inūma* 5 fois et *kīma* 1 fois. Dans celles du Groupe 3, *ina* est attesté 29 fois, *inūma* 24 fois et *kīma* 15 fois. D'après ces données, les connecteurs *ina* et *inūma*, spécialisés dans l'expression d'une relation temporelle, ont par conséquent été privilégiés. La conjonction *kīma*, qui sert à exprimer d'autres relations de discours, représente entre 11% et 20% des emplois dans les deux corpus. Dans les lettres du Groupe 4, les scripteurs ont utilisé 1 fois la préposition *ina* et 10 fois la conjonction *kīma*. Une recherche en dehors du corpus confirme cette préférence pour le connecteur *kīma* en paléo-babylonien tardif¹¹⁴⁰. La même tendance a été observée par G. Deutscher¹¹⁴¹.

ištu

La conjonction *ištu* (*ša*) apparaît elle aussi à de nombreuses reprises dans le corpus [Cas 4]. Ce connecteur indique que l'action de la subordonnée se situe avant celle décrite dans la principale¹¹⁴². Lorsqu'il est utilisé pour exprimer un lien temporel, il est souvent traduit en français par la conjonction « après que » ou, s'il y a une continuité entre l'évènement passé et l'évènement présent, par la conjonction « depuis que ». La locution conjonctive *ištu ūmim ša* « depuis le jour où », moins fréquente, a un sens similaire.

La conjonction *ištu* n'est pas spécifique à la relation Localisation temporelle. Elle peut également avoir un sens explicatif (voir le paragraphe 4.1.1.2. Cas 2).

warki

À l'intérieur du corpus, la préposition *warki* « après » apparaît à deux reprises [Cas 5]. La conjonction *warki* n'a quant à elle pas été utilisée — et, plus généralement, elle semble avoir peu eu cette fonction dans

¹¹³⁶ GAG § 170 f et § 172 f. ; M. P. Streck, *Altbabylonisches Lehrbuch. Vierte, überarbeitete Auflage*, Wiesbaden, 2021, pp. 79-84.

¹¹³⁷ GAG § 170 et § 172.

¹¹³⁸ G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », 2009, p. 62.

¹¹³⁹ Son sens temporel est attesté dès les sources paléo-akkadiennes. Sur ce point, voir G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, 2000, pp. 37-38 et les comptes rendus de ce livre par N. J. C. Kouwenberg, *BiOr* 59 3/4, 2002, pp. 348-351 et E. Cohen, *JAOS* 122/4, 2002, pp. 803-806.

¹¹⁴⁰ Dans les lettres d'Ur-Utu publiées par K. Van Lerberghe, *MHET* 1/1, 1991.

¹¹⁴¹ G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », 2009, p. 63 : « In the late Old Babylonian period, the *kīma* construction gradually displaces the infinitive construction with *ina*, a process which becomes even more marked in later stages of Akkadian. »

¹¹⁴² GAG § 171.

les lettres de l'époque paléo-babylonienne, alors qu'elle apparaît à plusieurs reprises dans les comptes rendus de procès de la même époque¹¹⁴³.

ina pānītīm et pānānum

Dans les lettres du royaume de Mari (Groupe 3), les scribes ont souvent utilisé la locution substantive *ina pānītīm* « par le passé » ainsi que l'adverbe *pānānum* « auparavant » pour exprimer un retour en arrière [Cas 6]. Ces formes ne sont pas spécifiques à ce royaume, puisqu'on les trouve ailleurs en dehors du corpus¹¹⁴⁴. Elles révèlent cependant la complexité des messages échangés entre Zimri-Lim et ses agents. Dans cette correspondance, l'expéditeur fait souvent le récit des derniers événements survenus ou remémore à son correspondant le fil de leurs conversations, de sorte que les événements passés et présents s'y entremêlent.

adi, adi ša et adi ūmim ša

La conjonction *adi* « jusqu'à ce que, tant que » suivie d'une proposition subordonnée ou infinitive apparaît à plusieurs reprises à l'intérieur du corpus. Elle est attestée 3 fois dans le Groupe 1, 4 fois dans le Groupe 2, 16 fois dans le Groupe 3 et 4 fois dans le Groupe 4 [Cas 7]. La locution conjonctive *adi ūmim ša* « jusqu'au jour où, tant que » a été utilisée dans une lettre du Groupe 2 [Cas 7] et la locution conjonctive *adi ša* « jusqu'à ce que » dans deux lettres du Groupe 3 [Cas 7].

ina pāni et lāma

La locution conjonctive *ina pāni* « avant » suivie d'une proposition infinitive apparaît dans une lettre du Groupe 3 [Cas 8]. La conjonction *lāma* « avant », qui précède des propositions subordonnées et infinitives, a été utilisée 2 fois dans des lettres du Groupe 2 et 9 fois dans des lettres du Groupe 3 [Cas 8].

ina ūmim ša, ūm et ūmam ša

La locution conjonctive *ina ūmim ša* « le jour où » suivie d'une proposition subordonnée est attestée 2 fois à l'intérieur du Groupe 2 et 4 fois dans le Groupe 3 [Cas 9]. La conjonction *ūm* « le jour où » suivie d'une proposition subordonnée apparaît 12 fois dans le Groupe 3 [Cas 9] et la locution conjonctive *ūmam ša* « le jour même où » est attestée dans une lettre du Groupe 3 [Cas 9].

Parmi les marqueurs identifiés, seuls *kīma* et *ištu* étaient utilisés pour exprimer d'autres relations de discours, notamment Explication. Les autres sont spécifiques au lien temporel. Autre fait remarquable : le lien temporel a presque toujours été lexicalisé. Peu de constructions paratactiques ont été recensées : la particule *-ma* a été utilisée à six reprises, dans six lettres provenant du royaume de Mari [Cas 10]. Les temps verbaux utilisés dans ces constructions varient. On trouve la séquence [inaccompli...-*ma* accompli] dans trois lettres (A.1285, ARM 28 6, ARM 18 15), la séquence [accompli...-*ma* accompli] dans deux lettres (ARM 27 115 et ARM 27 151) et la séquence [permansif...-*ma* accompli] dans une lettre (ARM 27 110). Il n'y a donc pas de structure caractéristique et seule la sémantique du texte permet de comprendre que la relation à établir entre les segments reliés par *-ma* est d'ordre temporel. Ces constructions avec *-ma* représentent une infime portion des attestations¹¹⁴⁵.

(Cas 1) Exemples avec la préposition *ina* (+ infinitif)

AbB 9 215: temploc(5,6) [gr. 2]

0,2,0 ŠE GUR a-na ĩR-ku-bi i-di-in-ma_4 | mu-ú i-na ma-qá-tim_5 | a-na na-aš-pa-ki-šu ʿli-te-e-ʿer_6

¹¹⁴³ Dans les formules juridiques établissant la mort d'un individu. Voir par exemple BE 6/1 58: 6 et CT 6 42a: 16, ainsi que les références du CAD 1 arki a). Cette particularité a également été repérée par G. Deutscher (« The Semantics of Clause Linking in Akkadian », 2009, p. 63).

¹¹⁴⁴ En dehors du corpus analysé dans ce chapitre, on trouve par exemple l'adverbe *pānānum* dans des lettres envoyées par Hammu-rabi à Šamaš-hazir (AbB 4 36, AbB 4 87, AbB 9 189 et AbB 9 196).

¹¹⁴⁵ 6 cas sur 180 attestations de la relation Localisation temporelle, dont 92 dans le royaume de Mari.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

Donne 120 litres d'orge à Warad-Kubi et **lorsque les eaux tomberont** (c.-à-d. quand il pleuvra et les eaux seront naviguables), qu'il (le) rende à son entrepôt.

AbB 14 213: temploc(6,7) [gr. 2]

*i-na te₄-he-e-ka*₆ | *pi-qí-¹tám¹ šu-ud-di-¹na¹-šu-nu-t[i]*₇

À ton approche, collecte auprès d'eux l'allocation.

AbB 2 11: temploc(11,12-16) [gr. 3]

*tup-pí¹ an-ni-a-am¹ i-na a-ma-¹ri-im¹*₁₁ | *wa-ar-ka-tam pu-¹ru-ús-ma¹*₁₂ | *šum-ma tá-a-tum¹ ib-ba¹-š[i]*₁₃ |

KÛ.BABBAR ù *mi-im-ma*₁₄ | *ša i-na tá-a-tim i[l-qú]-ú*₁₅ | *ku-un-kam-ma*₁₄ | *a-na ma-aḥ-ri-ia šu-bi-lam¹*₁₆

À la vue de ma présente tablette, enquête sur cette affaire et s'il y a eu de(s) pot(s) de vin, scelle et envoie-moi l'argent et tout ce qu'ils ont perçu dans le pot de vin.

AbB 2 31: temploc(3,4) [gr. 3]

*tup-pí an-ni-a-am i-na a-ma-ri-im*₃ | ^{1d}UTU-i-pu-uš KUŠ₇ LÚ UD.UNU^{ki} *a-na ma-aḥ-ri-ia tú-ur-dam*₄

À la vue de ma présente tablette, envoie devant moi Šamaš-ipuš, le palefrenier ressortissant de Larsa.

ARM 18 11: temploc(3,4-5) [gr. 3]

*tup-pí an-né-e-em i-na še-me-e-em*₃ | 2 ME GÚ.È.A *ša da-ba-ri-im* 1 ME GÚ.È.A *ḥa-a[š-m]a-nim* 1 ME GÚ.È.A

S[U₁₃.A] 1 ME GÚ.È.A GI₆ ù 1 ME GÚ.È.A *ší-ri-ip {ta-nu-ba-tim}* *ḥa-aš-ḥu-ri-im qa-tam šu-ús-ki-in-ma*₄ |

GÚ.È.A.ḪI.A *an-né-tim ar-ḥi-iš a-na MU.DU li-še-lu-ú*₅

À l'écoute de ma présente tablette, fais entreprendre 200 chemises de couleur rouge-*tabarrum*¹¹⁴⁶, 100 chemises de couleur rouge pourpre-*ḥašmānum*¹¹⁴⁷, 100 chemises de couleur rouge-*sāmum*¹¹⁴⁸, 100 chemises de couleur noire et 100 chemises de teinture pomme pour qu'on fasse venir en amont rapidement ces chemises pour l'apport²-*šūrubtum*¹¹⁴⁹.

AbB 6 27: temploc(5,6) [gr. 4]

[*tup-pí an-ni-a-am i-na a-ma-ri-im*₅ | [*iš-t*]u *ma-aḥ-ri-ku-nu* [x] ŠE GUR [*ne-me-et-t*]i UD.KIB.NUN^{ki}-*am-na-nu* [ar]-ḥi-iš [*šu-b*]i-la-[nim]₆

À la vue de [ma] présente [tablette], faites-[moi] porter rapidement [depu]is chez vous [les x] gur de grain [(soit) l'im]pôt de Sippar-Amnanum.

(Cas 2) Exemples avec la conjonction *inūma*

PIHANS 131 5: temploc(32,33) [gr. 2]

*a-wi-la-am*₃₀ | *ša i-na le-et du-ri-im*₃₁ | *á[š²]-šu-um tu-pí [t]a-[a]q-bé-ni-im*₃₀ | *i-nu-ma te₄-mi-ia*₃₂ | *uš-ta-ak-li-šu*₃₃

Au moment où mon rapport (part) j'ai fait retenir l'homme qui (était) à côté de la forteresse au sujet de la tablette dont vous m'avez parlé¹¹⁵⁰.

ARM 26/2 302: temploc(45,46) [gr. 3]

*i-nu-ma ia-si-im-DINGIR a-na a-lim si-ip-ḥi-im i-ti-q[ú]*₄₅ | 1 GU₄ *ú-ša-re-em-ma*₄₆ | *it-ti LÚ.TUR-ri-šu* 1

LÚ.TUR-ri *a-di qa-aṭ-tú-na-an^{ki} ú-ša-al-li-im*₄₇

Lorsque Yasim-El a fait route vers la ville de Siphum, il m'a fait conduire un bœuf et, avec son serviteur, mon serviteur l'a conduit sain et sauf jusqu'à Qaṭṭunan.

ARM 27 110: temploc(11,12) [gr. 3]

*i-nu-ma ir-du-ni-šu-nu-ti*₁₁ | GU₄.ḪI.A *šu-nu ḥa-al-lu en₆-šu*₁₂

Quand on me les a conduits, ces bœufs avaient les jarrets faibles.

¹¹⁴⁶ Sur cette couleur, voir S. Thavapalan, *The Meaning of Color in Ancient Mesopotamia*, CHANE 104, 2020, pp. 294-308.

¹¹⁴⁷ S. Thavapalan, CHANE 104, 2020, pp. 269-284.

¹¹⁴⁸ Sur la lecture du logogramme SU₁₃.A, attesté à Mari, voir B. Landsberger, « Über Farben im Sumerisch-akkadischen », *JCS* 21, 1967, pp. 140-141 et I. Arkhipov, *ARM* 32, 2012, p. 11.

¹¹⁴⁹ J.-M. Durand a traduit MU.DU/šūrubtum par « introduction (de la déesse) » et compris que cette lettre a pour contexte une fête religieuse. Voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, pp. 170- 271 n. c).

¹¹⁵⁰ Le début de cette ligne (l. 47 dans l'édition) est endommagé et incertain. Y. Wu a lu : *á[š]-šu-um* (SJAC 1, 1994, p. 29). R. de Boer propose de lire : *ú² a¹-šu-um* et traduit : « As for the man who is next to the city wall, to whom you spoke concerning my tablet, at the time of my message, I stopped him (from doing what he did). » (PIHANS 131, 2021, pp. 53-54).

ARM 27 148: temploc(13,14-15) [gr. 3]

i-nu-ma a-lam^{ki} ta-al-we-e_13 | šu-up-ra-nim-ma_14 | a-na-ku qa-du-um ša-bi-im lu-le-em_15

« **Quand** vous aurez encerclé la ville, écrivez-moi pour que je monte avec la troupe. »

Goetze Sumer 14 10: temploc(16,17) [gr. 3]

da-mi-iq_16 | i-nu-ma qa-bé-e tu-sa-ra-ru_17

Est-ce bien **quand** tu contestes mes ordres ?

Goetze Sumer 14 13: temploc(13,14-15) [gr. 3]

i-nu-ma ŠE.GIŠ.Ġ a-na DUMU DINGIR-šu-a-bu-šu ta-na-ad-di-nu_13 | 0,1.4 ŠE.GIŠ.Ġ ki-la-ma_14 | a-na É i-di-in_15

Lorsque tu donneras le sésame au fils d'Ilšu-abušu, garde 100 litres de sésame et donne(-les) à la maison.

(Cas 3) Exemples avec la conjonction *kīma*

W 20473: temploc(64',65'-67') [gr. 2]

ERIN₂.HI.A ki-ma a-la-ki-šu a-na U[NU]^{ki} ū [...]_64' | a-na KI.SUR.RA^{ki} iš-qú_65' | ũ₄-em_66' | tu-wa-'i-ra-šu-nu-ti_67' | i-pu-šu_66'

Les troupes, **lors de** leur arrivée à Uruk et [à ...], sont allées en amont à Kisurra. Elles ont appliqué l'ordre que tu leur avais donné.

ARM 26/2 325: temploc(21,22) [gr. 3]

LÚ.AGA.ÚS_21 | ki-ma a-la-ki-šu_22 | LÚ.MEŠ iš-ba-tu_21

« Les soldats ont arrêté (ces) hommes **lors de** leur arrivée. »

Goetze Sumer 14 1: temploc(26,27) [gr. 3]

'ki-ma' ũ₄-mi a-na be-lí-ia ú-te-er-ru_26 | um-ma a-na-ku-ú-ma_27 |

Lorsque je renvoyais mon rapport à mon seigneur, je (déclarais) ceci : ...

AbB 2 49: temploc(4,5-6) [gr. 4]

ki-ma tup-pí an-ni-a-am ta-am-ma-ru_4 | [p]a-ni U₈.UDU.HI.A_5 | ša te-re-'u₅-ú¹_6 | ša-[a]b-[ta]m_5

Lorsque tu verras ma présente tablette, prends la route à la tête des ovins que tu fais paître.

(Cas 4) Exemples avec la conjonction *ištu* (*ša*)

PIHANS 131 1: temploc(9,11-12) [gr. 2]

iš-tu ši-bi-ia ū a-wa-ti-ia da-na-'ti-im¹ i-na qá-ti-ia ša-ab-ta-ku_9 | a-'dī¹ u₄-mi-im ša i-lu-um ú-ša-la-ma-ni-ma_10 | a-la-ka-am-ma_11 | a-ta-wu-ú_12

Après que j'aurai réuni mes témoins et mes arguments — tant que le dieu me protègera ! — je viendrai discuter.

W 20473: temploc(140'''',142'''') [gr. 2]

i-lum lu i-de_139''' | iš-tu u₄-mi-im ša ni-il-ta-am-du_140''' | ki-ma a-wi-lum a-na iš₈-tár ta-ak-lu_141''' | a-na-ku a-na ka-a-ši-im lu ta-ak-la-ku_142'''

Le dieu sait bien (que) **depuis le jour où** nous nous sommes connus, de même que l'homme a confiance en Ištar, moi j'ai confiance en toi !

ARM 26/2 303: temploc(23',24') [gr. 3]

iš-tu ^dUTU-ši-^dISKUR i-mu-tù_23' | 4 LUGAL.MEŠ i-ba-šu-ú dan-nu-tù-um_24'

Depuis que Samsi-Addu est mort, il y a eu quatre rois puissants.

ARM 27 131: temploc(17,18) [gr. 3]

ū iš-tu ša ú-da-ap-pí-ru_17 | aš-šum ši-ir GU₄ še-ti be-lí ma-am-ma-an ú-ul ú-ḫa-as-sí-is_18

Mais **après que** je me suis absenté, personne n'a rappelé à mon seigneur cette viande de bœuf.

AbB 10 150: temploc(18,19) [gr. 4]

iš-tu ^dUTU iz-za-a-az_18 | lu tu-ur-ra-at_19

Après que le soleil sera levé, qu'elle (= la porte) soit refermée¹¹⁵¹ !

(Cas 5) Préposition *warki*

ARM 26/2 319: temploc(3-4,5-8) [gr. 3]

wa-ar-ki tup-pa-ti-ia_3 | ša a-na še-er be-lí-ia ú-ša-bi-lam_4 | ũ₄-mu-um iš-tu šu-ba-at-^dEN.LÍ^{ki} im-qú-tam_5 | um-ma-a-mi_6 | ḫa-ia-a-ba-am ¹la-wi-na-^dISKUR i-du-[u]k_7 | ú ia-nu-uh₃-sa-mar ba-ab É-šu-ma we-du-ú_8

¹¹⁵¹ Pour ce sens du verbe *turru*, voir le CAD T târu 11 d) « to close a door » (p. 273).

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

Après les tablettes que j'ai fait porter à mon seigneur, une nouvelle m'est parvenue depuis Šubat-Enlil en ces termes : « Lawina-Addu a tué Haya-abum et Yanuh-Samar est consigné à la porte de sa maison. »

Goetze Sumer 14 36: temploc(16,17-18) [gr. 3]

wa-ar-ki *tup-pí-ia-ma*₁₆ | *lu-ú a-na-ku a-la-kam*₁₇ | *lu-ú 2 GURUŠ.MEŠ ta-ak-lu-tim a-ṭar-ra-da-am-ma*₁₈ | *šum-ma i-in-šu-nu-ú ma-ḥi-ir*₁₉ | *i-ša-ab-ba-tu*₂₀

Après ma tablette, ou bien je viendrai moi-même ou bien j'envverrai deux jeunes hommes de confiance et, si cela leur convient, ils (le) prendront.

(Cas 6) Exemples d'adverbiaux

A.1285: temploc(15-17,18-20) [gr. 3]

*mi-nu-um an-ni-¹it-ta-a¹-an*₁₅ | *ša a-na SÍG.ḪI.A LÚ.ḪÁ¹.DINGIR.RA^{ki} ta-at-ta-aš-ka-na-ma*₁₆ | *ù tu-da-ba-ba-ni-ne*₁₇ | *pa-na-nu-um*₁₈ | *i-nu-ma ia-aḥ-du-un-li-im*^{1d} *UTU-ši-^dIŠKUR* *ù ia-ás-ma-aḥ-^dIŠKUR a-na SÍG.ḪI.A LÚ.ḪÁ.DINGIR.RA^{ki} ma-a i-qa-al-l[u]*₁₉ | *ù lu-bu-uš-ta-šu-nu-ú-ul i-ip-pé-šu*₂₀

Qu'est-ce que c'est que ça, que vous vous soyez fixés sur la laine babylonienne et que vous veniez me faire des réclamations ? **Auparavant**, à l'époque de Yahdun-Lim, de Samsi-Addu et de Yasmah-Addu, la laine babylonienne, quoi, ils s'en souciaient ?! Et n'avaient-ils pas leurs vêtements à confectionner ?

ARM 26/2 329: temploc(7',8'-10') [gr. 3]

*i-na pa-ni-tim*_{7'} | *¹ul-lu-ri il-li-kam-[ma]*_{8'} | *[a-wa-tim]*_{9'} | *ma-li be-lí ú-wa-e-ru-šu*_{10'} | *[k]a-la-ši-na [iš-ku-un]*_{9'}

Par le passé Ulluri était venu [et il avait dit] toutes les [paroles] dont mon seigneur l'avait chargé.

FM 6 54: temploc(4,3+5) [gr. 3]

aš-šum^{giš} *ŠUKUR ḪI.A KÙ.BABBAR* *ù KÙ.GI¹ à*^{giš} *na-¹zi-ni^{hi.a} ar²-¹ḫi-iš²1* *šu-pu-ši-im*₃ | *i-na pa¹-ni-¹tim¹-ma*₄ | *ú-wa-e-er-ka¹*₅

Par le passé je t'ai ordonné de faire fabriquer rapidement des lances en bronze (décorées) d'argent et d'or ainsi que des javelines.

(Cas 7) Exemples avec *adi*, *adi ša* et *adi ūmim ša*

AS 22 34: temploc(19'-20',21') [gr. 1]

*um-ma a-na-ku-ma*_{19'} | *a-di ba-al-ṭá-ti*_{20'} | *at-ta-ma lu be-el-ni*_{21'}

J'(ai parlé) en ces termes : « **Tant** que tu vivras, toi, sois notre seigneur ! »

AbB 9 217: temploc(11,12-14) [gr. 2]

*ù a-di at-ta ta-ri-¹iq¹-qú-ú*₁₁ | *ma-ma-an*₁₂ | *ša ša-ka-ni/-ka*₁₃ | *šu-¹ku¹-un-ma*₁₂ | *i-na pa-ni um-ma-ni-i[m] li-li-ik*₁₄

Et **jusqu'à ce que** toi tu sois disponible, assigne quelqu'un de ton choix pour qu'il aille à la tête de la troupe.

PIHANS 131 1: temploc(10,11-12) [gr. 2]

iš-ti ši-bi-ia *ù a-wa-ti-ia da-na-¹ti-im¹ i-na qá-ti-ia* *ša-ab-ta-ku*₉ | *a-¹dī¹ u⁴-mi-im ša i-lu-um ú-ša-la-ma-ni-ma*₁₀ | *a-la-ka-am-ma*₁₁ | *a-ta-wu-ú*₁₂

Après que j'aurai réuni mes témoins et mes arguments — **tant que** le dieu me protégera ! — je viendrai discuter.

ARM 26/2 302: temploc(12-14,15) [gr. 3]

*ṭe₄-ma-am*₁₂ | *ša ki-ma an-na-nu-um* *ù an-na-nu-um e-še-em-mu-ú*₁₃ | *ù i-na-ia i-im-ma-ra*₁₄ | *a-di wa-ar-ka-at ṭe₄-mi-im ša-a-tu la [a-pa-ar-r]a-sú*₁₅ | *a-na še-er be-lí-ia ¹ú¹-[u]l ¹a¹-ša-ap-pa-[ra-am]*₁₂

Les nouvelles que j'entends ici et là et que mes yeux voient, **tant que** [je n'ai] pas [tran]ché le cas de ces nouvelles, je ne (les) envoie pas à mon seigneur.

ARM 27 115: temploc(8,9) [gr. 3]

*a-di DUMU-šu ¹i¹-nu-ḫu*₈ | *U₄ 10.KAM ú-ši-ib-ma*₉

Il est resté dix jours **jusqu'à ce que** son fils soit calmé.

ARM 27 151: temploc(53,54-55) [gr. 3]

*a-di ša tup-pí ba-aḥ-di-li-im il-li-kam*₅₃ | *ki-ma tup-pí pa-ṭe₄-ri [la šu-bu-l]u*₅₄ | *ú-ul i-de-e*₅₅

Jusqu'à ce que la tablette de Bahdi-Lim m'arrive, je ne savais pas que la tablette des déserteurs [n'avait pas été en]voyée.

ARM 27 162: temploc(14,15-16) [gr. 3]

*a-di ša ma-ri^{ki} ni-[i]k-šu-du*₁₄ | *ú-ul ni-de*₁₅ | *a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki} i-tu-ur-ma*₁₆

Jusqu'à ce que nous arrivions à Mari, nous ne savions pas (qu')il était revenu à Babylone.

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

Goetze Sumer 14 14: temploc(10,11-12) [gr. 3]
a-di ir-ri-šu-ú₁₀ | ša i-da-ab-bu-bu₁₁ | uk-ta-ad-du₁₂
Tant qu'ils cultiveront, ceux qui se plaindront seront surveillés.

AbB 1 2: temploc(10,11) [gr. 4]
KÁ.GAL₁₀ | *a-di* ^dUTU *la iš-qá-a-am₁₁ | la ip-pé-et-ti₁₀*
La grand'porte ne doit pas être ouverte **tant que** le soleil n'est pas levé.

(Cas 8) Exemples avec *ina pāni* et *lāma*

AbB 9 204: temploc(5,6) [gr. 2]
la-ma qá-as¹-sú iš-ku-nu₅ | [a]t-ta ħi-i-ri₆
Avant qu'il commence le travail, toi, creuse !

AbB 9 220: temploc(10,11) [gr. 2]
š¹a¹-ba-am ¹i¹-na ¹š¹i¹-ip-ri-¹im¹ | [l]i-pu-šu₁₀ | ¹i¹-šar-ku-¹bi¹ la-ma ik-šu-¹da¹<-am>₁₁
On doit mettre la troupe au travail **avant qu'** Išar-Kubi me rejoigne.

ARM 18 8: temploc(15,16) [gr. 3]
i-na sa-ga-ra-tim^{ki}₁₅ | la-ma LUGAL.MEŠ i-ka-aš-ša-du-nim₁₆ | ku-ub-šum ši-i li-iš-ša-ki-ik₁₅
À Saggartum, **avant que** les rois arrivent ici, que ce turban soit filé (de pierres et d'or) !

ARM 27 154: temploc(29,30) [gr. 3]
ù la-ma ka-ša-di-ni U₄ 1.KAM₂₉ | 1 ME ša-ba-am ša ra-ma-ni-šu às-qúr-^dIŠKUR a-na a-tam-ri-im a-na an-da-ri-ig^{ki} it-ru-ud₃₀
Et 1 jour **avant** notre arrivée, Asqur-Addu a envoyé à Atamrum à Andarig une troupe de 100 (hommes) à lui.

Goetze Sumer 14 5: temploc(19,20-21) [gr. 3]
i-na pa-ni at-lu-ki-šu₁₉ | ¹e-ku-¹ur¹? a-na é-kál-lim li-ir-de-e-šu-ma₂₀ | ù ka-ni-ki a-na i-di-šu li-ib-lam₂₁
Avant son départ, que Eku[...] me le conduise au palais et qu'il m'apporte avec lui la tablette scellée par moi.

(Cas 9) Quelques exemples avec *ina ūmim ša, ūm* et *ūmam ša*

PIHANS 131 10: temploc(5,6-8) [gr. 2]
i-na u₄-mi-[im] ša ku-nu-[ki] ta-am-ma-[ra]₅ | 10 MA.NA KÙ.G[I]₆ | ša i-ti-¹ku-nu¹ i-ba-aš-šu-¹ú¹₇ | i-na ki-la-a[l-li-ku-nu] iš-te-en KÙ.GI-šu li-il-qé-e-ma₆ | a-n[a] še-e-er ¹sa-mu-a-bi-im a-na ba-ni-ni-im li-bi-¹il¹₈
Le jour où vous verrez [ma] tablette scellée, qu'un de vo[us] prenne pour moi les 10 mines d'or qui sont avec vous et qu'il (les) apporte à Baninum chez Sumu-abum.

PIHANS 131 10: temploc(11,12) [gr. 2]
i-na u₄-mi-im ša ku-[n]u-ki ¹ta-am¹-ma-ra₁₁ | qá-d[u-u]m KÙ.GI a-n[a] š[e]-e-er ¹sa¹-mu-a-bi-[i]m te-l[e]-a-ni[m]₁₂
Le jour où vous verrez ma tablette scellée, vous monterez me voir chez Sumu-abum avec l'or.

AbB 2 59: temploc(12,13-14) [gr. 3]
¹u¹-um tup-pí an-ni-a-am ta-am-¹ma-ru¹₁₂ | ERIN₂ MÁ Ì.DUB.ĤI.A ta-ri-ba-tu[m] a-pu-ul-ma₁₃ | MÁ Ì.DUB.ĤI.A ša qá-ti-šu li-pu-uš₁₄
Le jour où tu verras ma présente tablette, fournis à Taribatum une troupe de travailleurs (pour la construction) des cargos pour qu'il fasse les cargos sous sa responsabilité.

ARM 26/2 317: temploc(4,5-6) [gr. 3]
i-na u₄-mi-im ša a-bu-um-DINGIR ik-šu-dam₄ | i-na mu-ši-[š]u-um₅ | LÚ ša-bu-um a-na ka-ħa-at^{ki} il-li-ik-ma₆
Le jour où Abum-El m'a rejoint, la nuit même, la troupe est allée à Kahat.

ARM 26/2 519: temploc(27,28) [gr. 3]
u₄-um tup-pí an-né-em a-na be-lí-ia ú-ša-bi-lam₂₇ | às-qúr-^dIŠKUR a-na ka-ra-na-a^{ki} [i]-ru-ba-am₂₈
Le jour où j'ai fait porter ma présente tablette à mon seigneur, Asqur-Addu est (r)entré à Karana.

ARM 27 151: temploc(44,45-47) [gr. 3]
i-na ša-ni-im u₄-mi-im ša a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki} ni-ru-bu₄₄ | [š]a-ba-am ip-qí-id-ma₄₅ | ša-bu-um ma-du-um pa-te₄-er₄₆ | tup-pí pa-te₄-ri i-na qa-ti-šu il-qé-e₄₇
Le lendemain du jour où nous sommes entrés à Babylone, il a inspecté la troupe et une grande partie de la troupe avait déserté. Il m'a pris des mains la tablette des déserteurs.

ARM 27 164: temploc(14,15) [gr. 3]
u₄-ma-am ša ik-šu-dam₁₄ | it-ti ħa-am-mu-ra-bi in-na-me-er₁₅
Le jour même où il est arrivé, il a eu une entrevue avec Hammu-rabi.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

(Cas 10) Mise en relation paratactique (-ma)

A.1285: temploc(50,48+52) [gr. 3]

[a]s-su-ur-ri_48 | a-na TÚG ša-a-¹tu ša-te¹-e-em_49 | ù bi-it-tam uš-ta-ba-at-tu-ma_50 | ù i-na zu-na-tim ša-ka-ki-im_51 | zu-na-tum i-ka-ab-bi-ta-ma_48 | ù TÚG uš-ta-ar-ra-aṭ_52

Il ne faudrait pas que, pour tisser cet habit, ou **[lorsque]** ils disposeront le fil de chaîne **et** ou en enfilant les ornements, les ornements deviennent trop lourds et l'habit se déchire.

ARM 18 6: temploc(8,9) [gr. 3]

ù ú-wa-aš-ša-ru-šu-ma_8 | a-na 3 ú-ba-na-tim-ma i-tu-ur-ru_9

Mais **[lorsque]** ils la relâchent **et** elle revienne à 3 doigts.

ARM 18 15: temploc(9,10) [gr. 3]

ḫi-ši-iḫ-tam ša-a-ti i-l[e]-eq-qú-nim-ma_9 | ú-ša-ab-ba-la-ak-kum_10

[lorsque] On se procurera ce dont tu as besoin et je te (le) ferai porter.

ARM 27 110: temploc(14,15) [gr. 3]

ITI ^dda-gan ga-me-er-ma_14 | GU₄.ḪI.A šu-nu ik-šu-du-nim_15

Le mois de Dagan était achevé **et [lorsque]** ces bœufs sont arrivés.

ARM 27 115: temploc(13-14,15) [gr. 3]

mu-uš-la-lam i-na É na-ap-[tā-ri-š]u ú-ša-ar-bi-im-ma_13 | il-ki-ma_14 | DUMU-šu ki-ša-as-sú i-na GÍR ZABAR ik-ki-š_15

Il s'était détendu¹¹⁵² dans son auberge à l'heure de la sieste et s'était assoupi¹¹⁵³ **et [lorsque]** son fils lui a tranché la gorge avec un couteau en bronze.

ARM 27 151: temploc(56,57-64) [gr. 3]

eš-me-ma_56 | a-na i-ba-al-pí-AN ki-a-am aq-bi_57 | um-ma a-na-ku-ma_58 | [ni-ru-ub-ma]_59 | ša-ba-am ta-ap-qí-id_60 | ù ša-bu-um ma-du-um pa-te₄-er_61 | am-mi-nim a-[d]i i-na-an-na [tup-pí pa-te₄-ri a-na š]e-er LUGAL la tu-ša-bi-il₅_62 | an-ni-tam aq-bi-š[um]-ma_63 | ¹i¹-[qú-u]l_64

[lorsque] Je l'ai entendu **et** j'ai parlé ainsi à Ibal-pi-El : « [Nous sommes entrés puis] tu as inspecté la troupe, or une grande partie de la troupe avait déserté. (Donc) pourquoi jusqu'à maintenant n'as-tu pas fait porter au roi [la tablette des absents] ? » Je lui ai parlé ainsi et il s'[est t]u.

4.1.3.2. Narration

La relation Narration « est fondée sur la maxime d'ordre de Grice : deux segments reliés par narration décrivent, dans l'ordre d'occurrence, deux éventualités (événements ou états) d'une même histoire (...) Les éventualités de deux segments reliés par Narration sont temporellement ordonnées (1 se passe avant 2). D'autre part, l'installation de Narration impose de pouvoir retrouver ou reconstruire une continuité thématique, au sens où deux éventualités reliées par Narration élaborent le même "topique de discours" »¹¹⁵⁴. Selon cette définition, les éventualités se suivent et sont temporellement ordonnées. Les segments énoncés dans des phrases injonctives ont donc également été étiquetés comme unis par un lien narratif. Considérez par exemple la lettre AbB 2 17 :

AbB 2 17: narration(8,9)

m[a-aš]-¹ša-ri šu-uk-na-aš-šu-nu-ši-im-ma¹_8 | a-na ma-aḫ-ri-ia š[u-r]i-¹a¹-[aš-š]u-nu-ti_9

Mets-les sous surveillance et [puis] fais-les conduire devant moi.

Dans cet exemple, on ne peut pas inverser l'ordre des segments 8 et 9 sans modifier le sens de la phrase. Le lien établi n'est pas simplement additif. Il est narratif.

¹¹⁵² Pour le verbe *šurbubum*, voir le AHw Band 2 rabābu(m) Š 3) (« zur Ruhe kommen », p. 933) et le CAD rabābu 3 (« to relax », p. 7).

¹¹⁵³ La traduction de la forme verbale *il-KI-ma* a été débattue. M. Birot a résumé ainsi les discussions : « W. von Soden *AHw*, a reconnu ici le verbe *lakûm* "être faible", d'ailleurs encore mal documenté. Le rédacteur de CAD L, p. 240 b, s. *lukkû*, sans se référer explicitement à ce verbe — dont il conteste les références à la voix I citées dans *AHw*, non sans avoir suscité la réaction de von Soden (dans *OLZ* 72, 1977, 28) — a envisagé pour *il-KI* la traduction "s'est endormi". J.-M. Durand (ARM XXVI/1, p. 137, note a) adopte le même sens, tout en le rattachant au sémantisme de *lakûm* "être faible" » (ARM 27, 1993, p. 197 n. d).

¹¹⁵⁴ P. Muller *et al.*, *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012, p. 20.

Les emplois et la fréquence des connecteurs varient selon le genre de texte. Dans une lettre au contenu narratif (*versus* argumentatif), la succession chronologique est relativement simple et la succession des énoncés suffit souvent à refléter le déroulement chronologique des faits sans qu'il soit nécessaire d'avoir massivement recours aux connecteurs temporels¹¹⁵⁵. Cette relation facile à identifier n'a donc souvent pas été lexicalisée, ou l'a été à l'aide des connecteurs *-ma* « et », *u* « et » et *-ma u* « et et » qui établissent un lien entre deux segments contigus sans préciser la nature de ce lien.

Les lettres du Groupe 1, peu narratives, contiennent peu cette relation (×13 occurrences), de même que celles du Groupe 2 (×16) et du Groupe 4 (×1).

Au contraire, elle est beaucoup attestée dans les lettres du Groupe 3, à teneur administrative et politique (×124). La mise en relation des segments y est majoritairement additive (*-ma*, *-ma u* et *u* sont fréquents) [Cas 1], mais on trouve aussi — et ce presque exclusivement dans les lettres du royaume de Mari¹¹⁵⁶ — l'adverbe *warkānum* « ensuite » [Cas 2] et les adverbiaux *ina pānītim... inanna (anumma)* « par le passé... maintenant » (×14) [Cas 3] et (*ūm ištēn...*) *ina šanīm ūmim* « (le premier jour...) le lendemain » (×7) [Cas 4]¹¹⁵⁷. La suite adverbiale *šaluššani... šaddaqdam... šattam* « il y a deux ans... l'année dernière... cette année » [Cas 3], qui pose un cadre temporel précis, est attestée dans une lettre du gouverneur Zimri-Addu¹¹⁵⁸. La trame temporelle est généralement complexe et le récit occupe souvent plusieurs lignes dans les lettres du royaume de Mari, car il est fréquent que leurs expéditeurs décrivent en détail des événements qui se sont déroulés sur plusieurs jours.

(Cas 1) Sans connecteur ou avec mise en relation paratactique (*-ma*, *-ma u*, *u*)

AS 22 19: narration(2,3,4) [gr. 1]

¹*lī-lī-ba¹-bu-um bī-it₂ | a-na šar-ri-im iṭ-ḫa-ma₃ | ma-ma-na ū-la i-lī₄*

Ili-babum a laissé passer la nuit. Ø [puis] Il s'est approché du roi et [puis] personne (d'autre) n'est monté.

PIHANS 131 23: narration(6-7,8) [gr. 2]

šum-ma a-ḫi at-ta₅ | ṭu-ur-da-aš-šu-ma₆ | sī-im-ma-am li-mur-ma₇ | ṭu li-ir¹-ta-al-kam₈

Si tu es mon frère, envoie-le-moi pour qu'il examine (m)a blessure cutanée et [puis] qu'il reparte.

AbB 2 17: narration(8,9) [gr. 3]

m[a-aš]-ṭa-ri šu-uk-na-aš-šu-nu-ši-im-ma¹₈ | a-na ma-aḫ-ri-ia š[u-r]i-ṭa¹-[aš-š]u-nu-ti₉

Mets-les sous surveillance et [puis] fais-les conduire devant moi.

AbB 2 56: narration(3-4,5,6-7) [gr. 3]

GIŠ.AB.BA.ḪI.A *a-na ši-ki-ir ma-ag-ga-ri a-na qá-at* TIBIRA.MEŠ *i-na BÀD.TIBIRA^{ki} ū₃ | e-ma i-ba-aš-šu-ú₄ | li-mu-ru-ni-ik-kum-ma₃ | 7200 GIŠ.AB.BA.ḪI.A ši-ṭu¹-tim iš-tu 1/3 SILA₃ 1/2 SILA₃ a-di 1 SILA₃ GUR₄ ū iš-tu 2 KÙŠ 3 KÙŠ a-di 4 KÙŠ GÍD.DA li-ik-ki-su-ni-ik-k[u]m-ma₅ | 5 šu-ši.TA GIŠ.AB.B[ḪI.A] i-na MÁ Ĭ.DUB i-ta-ad-d[i-ma]₆ | i-na [...] a-na KÁ.DINGI[R.RA^{ki}] li-ib-lu-nim₇*

Qu'on trouve pour toi l'arbre épineux-*kušabkum* pour (faire) le manche des ciseaux pour le compte des métallurgistes (qu'il y a) à Bad-Tibira ou dans tout autre lieu et [puis] qu'on coupe 7200 grands arbres-*kušabkum* (mesurant) entre 1/3 *qa*, 1/2 *qa* et 1 *qa* d'épaisseur et entre 2 coudées, 3 coudées et 4 coudées de longueur et [puis] charge 300 arbres-*kušabkum* par cargo pour qu'on me (les) apporte depuis [...] jusqu'à Babylone.

ARM 27 99: narration(8,9) [gr. 3]

a-bu-ul-la-at ma-ri^{ki} at-ta ṭi-im-ri-ḫi¹ŠKUR ṭu¹ ṭa-bi-me-ki pu-ḫu-ur ta-[k]a-an-na-ka₈ | ū pu-ḫu-ur te-pé-et-te-e₉

Toi, Zimri-Addu et Abimeki vous scellerez ensemble les portes de Mari et [puis] vous (les) ouvrirez ensemble.

¹¹⁵⁵ J.-Chr. Pellat, M. Riegel & R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, 1994 [1^{ère} éd.], p. 623, cités par J.-M. Adam, *La Linguistique textuelle*, 2011 [3^e éd.], pp. 141-142.

¹¹⁵⁶ Dans le corpus, seule la lettre Goetze Sumer 14 3, rédigée dans la région de la Diyala, fait exception, car on y trouve l'expression *ina pānītim... inanna* « auparavant... maintenant ».

¹¹⁵⁷ La formule *ūm ištēn... ina šanīm ūmim* « le premier jour... le lendemain » n'est attestée qu'une seule fois dans le corpus, dans ARM 27 164: 28-29. Noter que, dans la lettre de Zimri-Lim ARM 18 17: 19, l'expression *ina šanīm ūmim* (traduite par « demain » dans ce contexte) ne relie pas deux segments narratifs mais introduit une action à venir (« Demain [j']atteins]drai Raqqum »).

¹¹⁵⁸ ARM 27 102. Le texte de cette lettre est reproduit en grande partie dans la lettre ARM 27 100, qui ne fait pas partie du corpus (<https://www.archibab.fr/T7771>).

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

ARM 27 116: narration(7,8) [gr. 3]

LÚ.MEŠ *šu-nu-ti mu-ša-am-mu-ša-ni-ma it-ru-nim-ma*₇ | *a-na ne-pa-ri-im ú-še-ri-[i]b*₈

On m'a conduit ces hommes en pleine nuit **et [puis]** je (les) ai fait entrer dans l'ergastule.

ARM 27 120: narration(4,5) [gr. 3]

LÚ.MEŠ *šu-nu il-li-ku-nim-ma*₄ | *i-na ha-la-aš qa-at-tú-na-an*^{ki} *úš-bu*₅

Ces hommes sont venus **et [puis]** ils se sont installés dans le district de Qaṭṭunan.

ARM 27 151: narration(127,128) [gr. 3]

*zi-im-ri-⁴ISKUR a-na ba-ab i-ba-al-pí-AN i-še-er-m[a]*₁₂₇ | *[tup-pa-at ša-bi-im a]k-ka-ši-im ú-ta-ar-ra-kum*₁₂₈

« Zimri-Addu se présentera à l'aube à la porte d'Ibal-pi-El **e[t] [puis]** il te remettra à toi seul [les tablettes concernant la troupe]. »

Goetze Sumer 14 47: narration(8,9-10) [gr. 3]

*šum-ma i-na ki-na-tim a-bi at-ta*₅ | 1 ^{na}*ki-ša-da-am ša mu-ut-ta-tim*₆ | *ša ma-^rdī-iš ma-lu-ú*₇ | *dam-qa-am tu-i-la-am-ma*₆ | *i-na ku-nu-ki-ka ku-un-^rkam¹-ma*₈ | *a-na*₉ | *ša tup-pí ub-ba-la-ak-kum*₁₀ | *id¹-na-am-ma*₉ | *li-ib-lam*₁₁

Si tu es vraiment mon père, repère pour moi 1 beau collier d'ornement-*muttatum* qui soit plein (de pierres) et scelle(-le) avec ton sceau **et [puis]** donne(-le) à celui qui t'apporte ma présente tablette pour qu'il me l'apporte.

AbB 1 2: narration(3-5,6) [gr. 4]

ki-ma ^r*x-x-^d[d]a-ga-al sa-[a]m-^ha-ru-ú ù ka-aš-ti-il DUMU ^rbe-el-š^u¹-nu pa-ni 1 li 5 me ERIN₂ sa-am-^ha-ri-i [ù] ^rbi-ma-ti¹-i*₄ | *a-na ÁB.GU₄.H₁.A U₈.UDU.H₁.A ša er-še-et [U]D.[K]IB.[NU]N^{ki}-ia-aḥ<-ru>-rum ša-^ha-ṭi-im*₅ | *a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-^rru¹-nim*₄ | DUB.SAR ERIN₂ *ša AN.ZA.GĀR ša ⁱIDIGNA i-ḫi-ṭá-am-ma*₃ | *iš-pu-ra-am*₆

Le scribe de l'armée de la tour du Tigre a enquêté sur le fait que [...]Dagal le Samharu et Kaštil le fils de Belšunu ont traversé l'intérieur du pays à la tête de 1500 Samharu et Bimatu pour attaquer les bovins et les ovins du territoire de Sippar-Yahrurum **Ø [puis]** il m'a écrit.

(Cas 2) Connecteur *warkānum*

ARM 27 116: narration(52-56,57) [gr. 3]

*ù as-sú-re-ma be-lí i-na a-wa-tim ú-ul úš-[š]í-ma*₅₂ | *be-lí i-ša-pa-ra-am-ma*₅₃ | LÚ.MEŠ *ù MUNUS i-ta-ru-nim-ma*₅₄ | *ma-^ha-ar be-lí-ia i-ka-mi-su-ma*₅₅ | MUNUS *qa-qa-as-sú-nu i-ma-^ha-aš-ma*₅₆ | *wa-ar-ka-nu a-wa-tum i-ra-ab-bi*₅₇

Alors je crains que mon seigneur ne puisse pas se tirer d'affaire et que mon seigneur écrive qu'on conduise les hommes et la femme et qu'on les réunisse devant mon seigneur et que la femme confirme leurs dires **et ensuite** l'affaire grossisse.

(Cas 3) *ina pāntim... inanna ; šaluššani... šaddaqdam... šattam*

FM 6 54: narration(3-5,6) [gr. 3]

aš-šum ^{giš}ŠUKUR ^rUD.KA.BAR.H₁.A KÙ.BABBAR *ù KÙ.GI^r ù ^{giš}na-^rzi-ni^{hi.a} ar²-^rḫi-iš⁷ šu-pu-ši-im*₃ | *^ri-na pa¹-ni-^rtim¹-ma*₄ | *ú-wa-e-er-ka¹*₅ | *^ri-na-an-na¹ ša-ab ^rša KÁ¹ é-kál-lim ka-lu-šu ba-lum* ^{giš}ŠUKUR ^rUD.KA.BAR-ma *it-ta-na-la-ak*₆

Par le passé (*ina pāntim*) je t'ai ordonné de faire fabriquer rapidement des lances en bronze (décorées) d'argent et d'or ainsi que des javelines. **À présent** (*inanna*) la troupe de la porte du palais tout entière ne cesse d'aller dépourvue de lances en bronze.

ARM 27 102: narration(3-17,18-22) & narration(5-8,9-12,13-17) [gr. 3]

*i-na pa-ni-tim-ma a-na še-er be-lí-ia ki-a-am aš-pu-ra-am*₃ | *um-ma a-na-ku-ma*₄ | *ša-lu-úš-ša-ni*₄ ME 50 GÁN A.ŠÀ *é-kál-lim in-ne-ri-iš*₅ | *ù LÚ pí-iḫ-rum ša KU₅ AN-ma-tar il-li-kam-ma*₆ | A.ŠÀ *ša-a-ti i-ší-du*₇ | *ù ^ra-na KISLAḪ¹ ú-še-lu-ú*₈ | *ù ša-ad-da-^rag-di-im¹*₆ ME GÁN A.ŠÀ *in-ne-ri-iš-ma*₉ | LÚ.EGIR.MEŠ LÚ.DIDLI.MEŠ *ù LÚ.DIRI.GA.MEŠ il-li-kam-ma*₁₀ | *še-em i-ší-du*₁₁ | *ù a-na KISLAḪ¹ ú-še-lu-ú*₁₂ | *i-na-an-na ša-at-tam*₉ ME GÁN A.ŠÀ *é-kál-lim e-ri-iš*₁₃ | *ù i-na*₉ ME GÁN A.ŠÀ *é-kál-lam ù mu-úš-ke-nam ú-pí-iš-ma*₁₄ | *i-nu-ma ka-li u₄-mi-im ù ka-al mu-š[i-im] da-an-na-tim i-la-ku*₁₅ | *i-na da-an-na ^r4¹*_{ME GÁN A.ŠÀ i-ší-du₁₆ | *ù ša-pí-il-tum*₅ ME GÁN A.ŠÀ *ba-lum e-ší-di-im in-na-ad-di*₁₇ | *i-na-an-na be-lí li-wa-e-er-ma*₁₈ | *ša*₅ ME GÁN A.ŠÀ *e-šé-di-[i]m*₁₉ | *ša-ba-am li-ka-bi-du-nim-ma*₂₀ | *li-iṭ-ru-du-nim*₂₁ | *ù ŠE i-na sī-ma-ni-šu ar-ḫi-iš li-ka-mi-is*₂₂}

Par le passé (= *ina pāntim*) j'ai écrit à mon seigneur en ces termes : « **Il y a deux ans** (= *šaluššani*), 450 arpents de terres du palais ont été cultivés et la troupe régulière de la section d'Ili-Matar est venue moissonner ces terres et faire monter (le grain) sur l'aire à battre. **L'année dernière** (= *šaddaqdam*), 600 arpents de terres ont été cultivés et ce sont des réservistes, des isolés et des suppléants qui sont venus moissonner le grain et (le) faire monter sur l'aire à battre. **À présent, cette année** (= *šattam*), j'ai cultivé 900 arpents de terres du palais et, sur (ces) 900 arpents,

après avoir calculé le (personnel du) palais et les particuliers-*muškēnum* et alors qu'ils travaillent dur toute la journée et toute la nuit, c'est à peine s'ils ont moissonné 400 arpents. Et le reste, (soit) 500 arpents, est à l'abandon faute de moissonneurs. » **À présent** (= *inanna*), il faut que mon seigneur ordonne qu'on équipe pour moi une troupe, ce qu'il (faut) pour moissonner 500 arpents, et qu'on me (l')envoie pour qu'elle engrange le grain rapidement en temps voulu.

(Cas 4) (*īm ištēn...*) *ina šanīm ūmim*

ARM 26/2 323: narration(3-19,20-29) [gr. 3]

*i-nu-um-ma ku-na-am a-na še-eḫ-[na-a^{ki}] i-ru-ub_3 | tu-ša ṣa-bu-um ma-du-um it-ti-šu_4 | ū ma-tum ka-lu-ša i-da₁₀-li-iḫ_5 | um-ma a-na-ku-ma a-na na-gi-ri-im_6 | ṣa-ba-am ka-la-ma šu-le-e a-na BĀD_7 | it-bi-ma iṣ-ta-aš-ni-DINGIR_8 | um-ma šu-ma_9 | ṣa-bu-yu ū-ul i-lu-ū a-na BĀD_10 | um-ma na-gi-ru-um-ma_11 | ṣa-pi-ri iṣ-pu-ra-an-ni_12 | [i]ṣ-pa-aṭ-ma_13 | na-gi-ra-am i-du-uš_14 | [um]-ma na-gi-ru-um-ma_15 | am-mi-nim [ta-pa-ri-k]a-an-ni_16 | [an-né]-t[um ul d]u-um-qá_17 | ū šu-um še-mi-ka_18 | [šu-u]m-šu [ma-du-u]m ū i-^fš-um¹_19 | [L]Ú ba-ar-[tim šu-ū-ma]_18 | **i-na ṣa-ni-im u₄-mi-im**_20 | ṣa-b[a-a]m ū-pa-ḫi-ir-ma_21 | ṣa-bu-yú¹¹⁵⁹ uk-ti-[n]u-šu_22 | *él-qé-ma*_23 | a-na ši-bu-ut a-wa-tim šú-ba-ti aš-ru-ut_24 | 'i-ru-ub-ma ma-ḫa-ar ḫa-ià-su-ū-mu_25 | [a-w]a-ti aš-ku-un_26 | um-ma šu-ma_27 | [la]-^fa¹ nu-ku₈-úr-tum_28 | a-di ma-ḫa-ar be-lf/ka [a-wa-ta]m ṣa-tu ū a-wa-ti-ka an-né-tim [ta-aš-ku-nu]-ū_29*

Lorsque¹¹⁶⁰ Kunnam est entré à Šeh[na], apparemment il y avait une troupe nombreuse avec lui et le pays tout entier s'est troublé. J'(ai parlé) au héraut en ces termes : « Faites monter toute la troupe dans la forteresse. » Ištašni-El s'est levé et il (a parlé) en ces termes : « Les soldats ne monteront pas dans la forteresse. » Le héraut (a parlé) en ces termes : « C'est mon chef qui m'a envoyé. » Mais il a menacé le héraut et l'a traité sans respect. Le héraut (a parlé) en ces termes : « Pourquoi me [fais-tu obsta]cle ? C[e n'est pas] bien ! Et le nom de celui qui t'écoute, son nom, [(qu'ils soient) nombre]lux ou peu, c'est celui d'un rebelle. » **Le lendemain**, j'ai rassemblé la troupe et les soldats lui ont donné raison. En témoignage de l'affaire, j'ai entrepris de déchirer mes vêtements. Je suis entré¹¹⁶¹ en présence de Haya-sumu et j'ai fait une déposition. Il (a parlé) en ces termes : « Pas de bagarre jusqu'à ce que [tu exposes] cette [affai]re et la présente affaire te concernant devant ton seigneur. »

ARM 27 164: narration(30,31-33) [gr. 3]

U₄ 1.KAM *i-na di-im-tim ṣa⁴NIN.URTA-ni-šu ū-ši-ib-ma_30 | i-na ṣa-ni-im u₄-mi-im a-na é-kál-lim iq-bi_31 | um-ma šu-ma_32 | i-na ru-bu-uš um-ma-na-tim-ma ṣa a-bi-ia zi-im-r[i-l]i-[i]m a-ra-ab-ba[a]š_33*

Le premier jour, il a résidé dans la tour fortifiée de Ninurta-nišu mais, **le lendemain**, il a parlé au palais en ces termes : « Je veux coucher dans le campement de l'armée de mon père Zimri-Lim ! »

4.1.3.3. Encadrement

La relation Encadrement a pour arguments un segment introducteur de cadre, c'est-à-dire un adverbial souvent détaché en tête de phrase¹¹⁶², et le segment sur lequel porte ce cadre. Ce second argument peut être

¹¹⁵⁹ Après vérification, il s'agit bien du signe U. La lecture U = [yu]/[ju] n'étant pas référencée dans les syllabaires, D. Charpin a lu ce signe *yu_x* (Mél. Finet, 1989, p. 34). Je lui ai attribué la valeur *yú* ici. Cette lettre différencie la troupe *ṣa-bu-um* des soldats *ṣa-bu-yu/yú*.

¹¹⁶⁰ La graphie *i-nu-um-ma* (au lieu de *i-nu(-ū)-ma*) est inhabituelle. Noter également l'absence du subjonctif *-u* au verbe (*i-ru-ub*) — ce qui n'est cependant pas aberrant, ce dernier étant utilisé avec inconsistance dans le royaume de Mari (voir A. Finet, *L'accadien des lettres de Mari*, 1956, pp. 261-263 et J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, p. 176).

¹¹⁶¹ Cette lettre (ARM 26/2 323, dite « barbare ») révèle une permutation des timbres [e] et [i] dans les préfixes de la première personne et de la troisième personne du singulier : *eš-pa-aṭ-ma* au lieu de *iš-pa-aṭ-ma* (l. 12) ; *il-qé-ma* au lieu de *el-qé-ma* (l. 21) et *i-ru-ub-ma* au lieu de *e-ru-ub-ma* (l. 23). On trouve le même phénomène dans plusieurs autres lettres « barbares » du général Yamšum (soit des tablettes qu'il a peut-être écrites lui-même). Voir le commentaire de D. Charpin, Mél. Finet, 1989, p. 34 § 11. J.-M. Durand a trouvé des exemples similaires dans d'autres lettres du royaume de Mari (ARM 34, 2023, p. xvii), en particulier dans celles du *hazannum* de Tuttul Lanassum (voir par exemple ARM 34 111: 11 et 16). Noter que le changement vocalique [i] > [e] dans les préfixes de la troisième personne est aussi attesté dans le reste de la Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne, avec les verbes dont la première consonne est un R, un H et un L. Voir le GAG § 75g (p. 123) et les attestations provenant d'Ešnunna, Sippar, Larsa, etc. réunies par J. Wende (LAOS 14, 2022, pp. 175-177).

¹¹⁶² Ce n'est pas toujours vrai pour l'adverbial *ina pāntim* (« par le passé ») : il est fréquent qu'une proposition introduite par *aššum* soit placée devant. Par exemple, dans ARM 18 3 : ⁽⁴⁾ *aš-šum ši-pi-ir la-ma-as-si-im* ⁽⁵⁾ *ša ma-aš-ḫu i-na pa-ni-tim-ma* ⁽⁶⁾ *aš-pu-ra-ak-kum* « Au sujet du travail de la Lamassum qui a été ratée, **par le passé** je t'ai écrit. » *Idem* dans ARM 18 12: 5-7 et ARM 27 145: 9-12 (entre autres). Comparer avec ARM 26/2 321: 9-13. Dans ARM 27 162, c'est le sujet (ll. 4-5) qui est placé devant (l. 5). Souvent, les adverbes *adīni* « jusque-là » et *adi inanna* « jusqu'à maintenant » apparaissent eux aussi directement devant le verbe. Leur portée est faible.

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

une phrase ou un segment complexe. En d'autres termes, un introducteur de cadre en tête de phrase peut avoir une portée au-delà de cette phrase¹¹⁶³.

Comme cela a été évoqué dans les précédents paragraphes, la trame temporelle est souvent plus complexe dans les lettres du royaume de Mari. Les adverbiaux y sont donc plus nombreux. À l'inverse, ils sont rares dans les lettres du Groupe 1 (×1)¹¹⁶⁴ et du Groupe 2 (×1) [Cas 1]¹¹⁶⁵. Ils sont absents des lettres du Groupe 4. Le mot *anumma*, bien que souvent traduit par l'adverbe de temps « maintenant » en français¹¹⁶⁶, n'a pas été inclus ici. D'après N. J. C. Kouwenberg, il s'agit d'un présentatif, c'est-à-dire d'un mot qui sert à attirer l'attention sur un élément du discours voire, dans le cas de la correspondance, sur la lettre elle-même ou un individu/objet envoyé avec elle. N. J. C. Kouwenberg propose de le traduire par l'anglais « look / behold » et le français « regarde / voici que »¹¹⁶⁷.

(Cas 1) Dans le Groupe 2

W 20473: encadrement(120'-121',122') (= lignes iii: 29-32)

iš-tu a-na-ku i-du-ú_120' | a-na i-na-an-na_121' | um-ma-na-a-tum ša am-na-an-ia-aḫ-ru-ur ši-ni-šu ù ša-la-ši-šu a-na ti-il-lu-ut bi-tim an-ni-i-im lu is-ni-qá-a-nim_122'

D'aussi loin que je me souviens jusqu'à aujourd'hui les troupes de (la tribu) Amnan-Yahrur sont venues deux ou trois fois au secours de cette maison (royale).

(Cas 2) Dans les lettres du Groupe 3, toutes provenances confondues, les adverbes et locutions adverbiales suivant(e)s ont été recensé(e)s :

– *adi inanna* « jusqu'à maintenant »

Références : A.1285: 5, ARM 27 151: 23, FM 6 53: 10.

– *adīni(ma)* « jusque-là »

Références : AbB 2 59: 6, ARM 27 102: 44+46, ARM 27 133: 14, Goetze Sumer 14 1: 26, Goetze Sumer 14 12: 7.

– *amšālītam* « hier¹¹⁶⁸ »

Références : ARM 26/2 329: 13'.

– *ana muštērtišu* « le matin même, ce matin-là¹¹⁶⁹ »

Références : ARM 27 127: 8.

– *ina mūšišum* « la nuit même, cette nuit-là¹¹⁷⁰ »

Références : ARM 26/2 317: 7.

¹¹⁶³ Pour cette définition, voir P. Muller *et al.*, *Carnets de Grammaire* 21 [S. 1.], 2012, pp. 20-21.

¹¹⁶⁴ L'adverbe *inanna* est attesté dans un passage cassé de la lettre AS 22 32: 11.

¹¹⁶⁵ La locution adverbiale *ištu inanna waraḫ* « d'ici un mois » utilisée dans la lettre AbB 9 264: 23-24 n'a pas été considérée comme un introducteur de cadre car sa portée est limitée (*šum-ma iš-tu i-na-an-na [w]a-ra-aḫ bi-it-ka la te-pu-uš* « si tu n'as pas construit ta maison **d'ici un mois** »). Pour la même raison, la locution adverbiale *mūšam u urram* utilisée dans FAOS 2 159: 12-13 n'a pas été incluse (*an-nu-tum mu-ṯša-am¹ ṯū¹ u₄-ra-am i-la-ku* « ces derniers sont de service **nuît et jour** »).

¹¹⁶⁶ « adv.; now, here » dans le CAD A/2, 1968, p. 147 et « nun, nunmehr » dans le AHw I, 1965, p. 55.

¹¹⁶⁷ N. J. C. Kouwenberg, « Spatial Deixis in Akkadian: Demonstrative Pronouns, Presentative Particles and Locational Adverbs », ZA 102/1, 2012, pp. 34-38 et 42-46.

¹¹⁶⁸ Sur l'adverbe de temps *amšālītam*, voir le CAD A/2, 1988, p. 79 (le mot est traduit « yesterday »), le AHw I, 1965, p. 45 *amšālūt* (traduit « gestrig ») et GAG, 1995, § 72b (« während des gestrigen Tages »). Les dictionnaires n'enregistrent qu'une seule occurrence, dans une lettre du royaume de Mari (ARM 2 81 = ARM 27 76: 26). Pour cette lettre, voir aussi J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 376 n. c) (il y traduit *amšālītam* par « hier »). On peut désormais ajouter trois autres références : ARM 26/2 329: 13', ARM 33 132: 4 et OBTR 106: 5. Dans ARM 33, J.-M. Durand a traduit ce mot par « hier matin » (2019, p. 304 n. a). Un synonyme non attesté dans le corpus étudié mais fréquent dans les lettres paléo-babyloniennes est *amšāli(m)*.

¹¹⁶⁹ Adverbe *muštērtum* « matin », suivi d'un suffixe pronominal. Sur cette forme et, plus généralement, sur les adverbes de temps suivis d'un pronom, voir M. Stol, Mél. Hirsch, 1996, pp. 413-424 (spéc. 418).

¹¹⁷⁰ Substantif *mūšum* « nuit », suivi d'un suffixe -*šum*. D. Charpin a traduit ce mot par « la nuit même », en renvoyant au GAG § 67g N et 72a N (ARM 26/2, 1988, p. 82 et 83 n. a). D'après M. Stol, le -*šum* n'est pas une

- *ina muštērtīšu* « le matin même, ce matin-là¹¹⁷¹ »

Références : ARM 26/2 317: 12.

- *ina pānītīm(ma)* « par le passé »

Références : ARM 18 3: 5, ARM 18 12: 6, ARM 26/2 313: 46, ARM 26/2 321: 9, ARM 26/2 329: 7', ARM 27 102: 3+36, ARM 27 120: 4, ARM 27 134: 12, ARM 27 145: 11, ARM 27 154: 20, ARM 27 157: 6+18, ARM 27 162: 5, FM 6 53: 4, FM 6 54: 7, Goetze Sumer 14 3: 4.

- *ina šanīm ūmim* « le lendemain »

Références : ARM 18 17: 19, ARM 26/2 303: 7', ARM 26/2 313: 80, ARM 26/2 315: 8, ARM 26/2 323: 19, ARM 26/2 328: 39+61, ARM 26/2 331: 7', ARM 27 99: 15, ARM 27 116: 9, ARM 27 139: 6, ARM 27 151: 24, ARM 27 164: 29.

- *ina ūmīšūma* « le jour même, ce jour-là »¹¹⁷²

Références : ARM 26/2 341: 11, ARM 27 151: 16+26.

- *inanna* « maintenant »

Références : A.1285: 6+24+35, AbB 2 1: 20, AbB 2 33: 14+19, AbB 2 59: 9+24, ARM 18 3: 6, ARM 18 8: 14, ARM 18 12: 16, ARM 18 15: 11, ARM 18 17: 10, ARM 26/2 302: 32, ARM 26/2 303: 24'+34'+36'+45'+52', ARM 26/2 304: 8+37+42, ARM 26/2 306: 25+38+43, ARM 26/2 307: 17', ARM 26/2 308: 13+21, ARM 26/2 309: 11+18, ARM 26/2 310: 3', ARM 26/2 311: 19+29, ARM 26/2 312: 25'+27'+40', ARM 26/2 313: 35+48+51+52; ARM 26/2 314: 10+14+22+35, ARM 26/2 315: 14+24+53+72, ARM 26/2 316: 6+18'', ARM 26/2 317: 16, ARM 26/2 319: 21, ARM 26/2 321: 7+14+14', ARM 26/2 322: 1'', ARM 26/2 323: ARM 26/2 324: 11+2'+11'+17', ARM 26/2 325: 24+30, ARM 26/2 326: 3', ARM 26/2 328: 24, ARM 26/2 329: 23', ARM 27 99: 29, ARM 27 102: 12+20+31+43, ARM 27 105: 10, ARM 27 110: 21+23, ARM 27 113: 11, ARM 27 116: 26+52+59, ARM 27 120: 14, ARM 27 129: 11, ARM 27 131: 20, ARM 27 133: 14+41, ARM 27 134: 14, ARM 27 162: 20, FM 6 51: 8, FM 6 54: 8, Goetze Sumer 14 1: 35, Goetze Sumer 14 3: 10, Goetze Sumer 14 14: 9, Goetze Sumer 14 17: 9, Goetze Sumer 14 21: 4+11, Goetze Sumer 14 24: 8, Goetze Sumer 14 36: 9, Goetze Sumer 14 45: 9.

- *ištu inanna* « à partir de maintenant »

Références : Goetze Sumer 14 5: 11, Goetze Sumer 14 15: 23-24¹¹⁷³.

- *ištu ūmim annīm* « à partir d'aujourd'hui »

Références : ARM 26/2 314: 22.

- *muštērtam(ma)* « le matin¹¹⁷⁴ »

Références : ARM 26/2 328: 39+61, ARM 27 151: 68.

- *šaddaqdim* « l'année dernière »

Références : ARM 27 102: 8.

- *šaluššani* « l'avant-dernière année, il y a deux ans »

Références : ARM 27 102: 4.

- *šattam* « cette année »

Références : ARM 27 102: 12.

- *urram* « demain »

Références : Goetze Sumer 14 1: 29, Goetze Sumer 14 45: 13.

terminaison adverbiale, mais un suffixe pronominal (M. Stol, Mél. Hirsch, 1996, pp. 417-418, « in jener Nacht »). Cette interprétation a été reprise par M. Streck, Mél. Postgate, 2017, p. 602.

¹¹⁷¹ Voir la note 1169.

¹¹⁷² M. Stol, Mél. Hirsch, 1996, pp. 418-419 (« an jenem Tag »).

¹¹⁷³ *ištu inanna adi ebūrī* « à partir de maintenant jusqu'aux moissons » dans Goetze Sumer 14 15: 23-24.

¹¹⁷⁴ Voir la note 1169.

– *urram šēram* « par la suite, à l'avenir »

Références : ARM 26/2 302: 13+26, ARM 26/2 326: 7', ARM 27 112: 29.

4.1.4. Conclusions

De l'étude et de la comparaison des liens logiques exprimés dans quatre siècles d'écrits épistolaires, il ressort que, si les lettres diffèrent, c'est sur l'expression des liens temporels. Dans les lettres du XVII^e siècle, la conjonction *kīma* supplante la préposition *ina* et la conjonction *inūma* devient prédominante pour exprimer un lien temporel (4.1.3.1. Localisation temporelle). Il s'agit d'une évolution de la langue, car cette tendance se poursuit dans les siècles suivants d'après G. Deutscher¹¹⁷⁵. En outre, les lettres du royaume de Mari, écrites au XVIII^e s., se distinguent des autres sur plusieurs points. Dans celles-ci, les scripteurs ont davantage situé leur message dans le temps, en effectuant des retours en arrière (4.1.3.1.) et en posant plus souvent un cadre temporel précis (4.1.3.3. Encadrement). Les liens narratifs y sont aussi plus explicites (4.1.3.2. Narration). J'ai évoqué la particularité de ces lettres dans le précédent chapitre : elles sont plus longues et plus diverses que les autres (plusieurs sujets différents sont souvent abordés), sont riches en anecdotes et en détails (3.1.3.) et la part de la narration, des citations, et même de l'invention y est plus grande et jusqu'à présent sans égale (3.3.). La nature du corpus — des lettres de gouverneurs, militaires, diplomates et membres de la famille royale rapportant à leur roi les faits et gestes, paroles et rumeurs dont ils prennent connaissance — joue pour beaucoup dans cette distinction. Le contexte dans lequel un énoncé est formulé exerce une influence considérable sur son contenu et peut expliquer la présence ou l'absence de certaines relations de discours, voire la nécessité de lier plus étroitement les parties du texte face au nombre et à la diversité des informations communiquées. Mais d'autres facteurs sont à prendre en considération. Dans plusieurs de ses lettres à caractère administratif, le roi Hammu-rabi de Babylone rappelle à son correspondant les messages qu'ils ont échangés. C'est le cas par exemple dans AbB 2 28. Or, l'expression *ina pānītim... inanna*, ou une expression similaire qui permettrait de placer les segments d'une même histoire dans un cadre temporel précis (passé *versus* présent), n'est jamais utilisée :

AbB 2 28

F. *a-na* ^dEN.ZU-i-dī-nam qí-bí-ma
2 *um-ma* ḥa-am-mu-ra-bi-ma
aš-šum še-im mi-ki-is A.ŠĀ-im
4 *ša ib-ni*-^dMAR.TU *ša i-na qá-at e-tel-pí*-
^dAMAR.UTU
a-na ib-ni-^dMAR.TU *na-da-nim*
6 *ša iš-ta-ap-ra-ak-kum-ma um-ma at-ta-ma*
¹*e-tel-pí*-^dAMAR.UTU *ki-a-am iq-bi-a-am*
um-ma šu-ma
8 *it-ti* A.ŠĀ-im *ša ib-ni*-^dMAR.TU
A.ŠĀ-am a-ḥi-a-am e-r[i]-iš-ma
10 *še-um a-šar iš-te-e[n-m]a ša-pí-ik*
i-na ^{giš}TUKUL *ša DINGIR še-am m[a-la]*
¹*i-na*¹ A.ŠĀ *ib-ni*-^dMAR.TU
12 *ib-ba-šu-ú*
li-bi-ir-ru-ma mi-ik-sa-¹am li-i¹-qú-ú
14 *ki-a-am* ¹*iq¹-bi-ma*
¹*šú-ḥa-ar¹ ib-ni*-^dMAR.TU *ú-ul* ¹*im-gur¹*
T.16 *um-ma šu-ma*
R. *ba-lum ib-ni*-^dMAR.TU *ú-ul u[b-t]a-[a]r*

(1-2) Dis à Sin-iddinam : ainsi (parle) Hammu-rabi.

(3-6) Concernant l'orge à donner à Ibni-Amurru (soit) la part de production du champ d'Ibni-Amurru qui (est) entre les mains d'Etel-pi-Marduk, pour lequel il t'a écrit, tu (m'as écrit) ainsi : (7) « Etel-pi-Marduk m'a parlé en ces termes : (8-10) "J'ai cultivé un autre champ que le champ d'Ibni-Amurru et l'orge a été versé dans un seul et même lieu. (11-13) Qu'on établisse avec l'arme du dieu la quantité d'orge produite dans le champ d'Ibni-Amurru et, alors, qu'on prenne la part de production (en conséquence)"¹¹⁷⁶. » (14-15) Il a parlé ainsi mais le serviteur d'Ibni-Amurru n'a pas été d'accord. (16) Il (a parlé) en ces termes : (17) "Sans Ibni-Amurru, ce ne sera pas prouvé." (18-23) Il a parlé ainsi et il est parti. Ils veulent (quand même) établir avec l'arme du dieu la quantité d'orge produite dans son champ et lui donner la part de production (en conséquence). » (23-30) (Voilà) ce que tu m'as écrit. Conformément à ce que tu m'as écrit, qu'on établisse avec l'arme du dieu la quantité d'orge qu'il y a eue dans le champ d'Ibni-Amurru, puis

¹¹⁷⁵ G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », 2009, p. 63.

¹¹⁷⁶ Etel-pi-Marduk, qui loue un champ à Ibni-Amurru, doit lui verser un loyer mais la production de ce champ a été mélangée avec celle d'un autre. Hammu-rabi déclare qu'il faut qu'on établisse leur production respective avec l'arme du dieu. Il faut comprendre que les témoins devront prêter serment en présence de ce symbole divin. Pour d'autres attestations d'une arme divine placée dans un champ lors d'un conflit sur la propriété, voir la lettre ARM 26/2 404: 44-46 translittérée et traduite dans le troisième chapitre (3.3.1.) et le commentaire de M. Stol, « Renting the Divine Weapon as a Prebend », Mél. Van Lerberghe, 2012, pp. 567-569.

18	<i>ki-a-am iq-bi-ma</i> <i>it-ta-la-ak</i>	paye à Ibni-Amurru l'orge (équivalent à) la part de production de son champ.
20	<i>še-am ma-la i-na A.ŠÀ-šu ib-ba-šu-ú</i> <i>i-na</i> ^{gis} <i>TUKUL ša DINGIR ú-ba-ar-ru-ma</i>	Bibliographie : L. W. King, LIH 1, 1898 (n° 28) [copie] ; R. Frankena, AbB 2, 1966 (n° 28).
22	<i>mi-ik-sa-am i-na-ad-di-nu-šum</i> <i>ša ta-aš-pur-am</i>	Archibab : www.archibab.fr/T115 .
24	<i>ki-ma ta-aš-pur-am</i> <i>še-am ma-la i-na A.ŠÀ ib-ni</i> ^d <i>MAR.TU</i>	
26	<i>ib-šu-ú</i> <i>i-na</i> ^{gis} <i>TUKUL ša DINGIR li-bi-ir-ru-ú-ma</i>	
28	<i>še-am mi-ki-is A.ŠÀ-šu</i> <i>^{lr}ib-ni</i> ^l <i>MAR.TU</i>	
30	<i>a-pu-ul</i>	

Dans cette lettre, Hammu-rabi évoque les messages et discussions qui ont précédé l'envoi de son courrier : Ibni-Amurru a écrit à Sin-iddinam, qui a ensuite parlé à Etel-pi-Marduk avant d'envoyer un rapport à Hammu-rabi. Le roi cite cette dernière lettre, puis transmet un nouvel ordre. La succession temporelle n'est soulignée par aucun adverbe. Seul l'ordre dans lequel les phrases sont écrites établit la succession temporelle. Même si l'on trouve davantage d'adverbiaux dans les lettres du royaume de Mari envoyées par les fonctionnaires, les généraux ou les diplomates, il y en a aussi dans les petites lettres d'injonctions de Zimri-Lim¹¹⁷⁷. Cette comparaison des lettres administratives envoyées par les rois Hammu-rabi et Zimri-Lim rappelle l'importance de la variable individuelle. En plus des ressources imposées par la langue, le talent des scribes est un autre facteur important à prendre en considération. Les études démontrent que la compétence interpersonnelle, c'est-à-dire la capacité à converser, à mettre en récit, varie toujours d'un individu à l'autre. Certains scribes (tels que Šunuhra-halu dans le cas présent¹¹⁷⁸, mais le scribe qui écrivit la lettre d'ANam d'Uruk mérite par exemple aussi d'être mentionné) portaient sans doute plus d'attention au cadre temporel et savaient mieux que d'autres comment résumer une histoire et mettre en forme des informations multiples et détaillées — ce que les Mésopotamiens appelaient un *tēmum gamrum*, « rapport complet »¹¹⁷⁹.

Le plus souvent néanmoins, les données du corpus coïncident. Partout, les relations non véridicales (Alternance et Condition) ont presque toujours été lexicalisées au moyen de connecteurs spécialisés (*lū ... lū* « soit... soit », *šumma... šumma* « soit... soit », *ū* « ou », *šumma* « si », etc), même s'il y a aussi, dans tous les groupes, quelques cas de parataxe (asyndétique et, surtout, syndétique, avec le connecteur *-ma*), en particulier dans l'expression d'une condition. Les relations causales (But, Explication, Résultat) ont continué d'être exprimées par le biais de la parataxe : le lien logique à établir entre les propositions successives n'a très souvent pas été lexicalisé (parataxe asyndétique). Et lorsque qu'il l'a été, ce fut souvent avec la conjonction de coordination *-ma* « et » (parataxe syndétique). Je n'ai observé aucun développement diachronique : la langue écrite n'a sur ce point pas évolué avec le temps.

Les connecteurs permettent de guider et d'influencer l'interprétation du texte par le lecteur. Leur tâche est primordiale pour que la lettre puisse accomplir sa fonction, ce pour quoi elle a été écrite : communiquer le message de l'expéditeur. Or, les conjonctions de coordination *-ma*, *u* et *-ma u*, choisies dans de nombreux cas, sont ambiguës. Elles peuvent tout autant encoder une simple continuation (« et aussi ») qu'un lien narratif (« puis »), une explication (« car »), un résultat (« donc »), un but (« afin que »), un contraste (« mais ») ou encore une condition (« si »). En les utilisant, les scribes ont fait le choix d'une mise en relation additive, qui certes signale l'enchaînement des propositions, mais ne précise pas la nature de la relation sémantique à établir. D'un point de vue pragmatique, la formulation choisie est

¹¹⁷⁷ Voir par exemple les lettres ARM 18 3, ARM 18 12 et FM 6 54, envoyées au responsable des réserves du palais, Mukannišum. Elles font partie du corpus.

¹¹⁷⁸ Sur ce scribe, secrétaire particulier du roi Zimri-Lim, et sur Marduk-našir, celui du roi Hammu-rabi, voir le deuxième chapitre, paragraphe 2.2.3.

¹¹⁷⁹ Sur le fait qu'écrire un *tēmum gamrum*, soit une lettre détaillée, exigeait des compétences, voir les remarques de D. Charpin sur le secrétaire particulier du roi Išme-Dagan (« The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », 2007, p. 401).

4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

imprécise. L'interprétation n'étant pas contrainte, plusieurs liens logiques peuvent parfois être inférés, en plus de la simple contiguïté/continuation. Dans les lettres FAOS 2 152 et ARM 26/2 314, on peut par exemple hésiter sur la nature du lien que le scripteur a voulu établir :

FAOS 2 152 : but(7,8) ou explication(7,8) [gr. 2]

še-am i-di-in-ma_7 | ki-na-a-tu-ú la i-bé-r[u-ú]_8

Donne le grain **et [pour]** que les travailleurs non spécialisés ne meurent pas de faim !

Donne le grain **et [car]** les travailleurs non spécialisés ne doivent pas mourir de faim !

ARM 26/2 314 : but(31,32-33) ou résultat(31,32-33) [gr. 3]

LÚ pa-[e₄]-ru li-ik-šu-du-nim-ma_31 | LÚ ù šum-šu i-na tup-pí-im lu-ú-še-ti-iq¹-ma_32 | LÚ ša-ba-am ba-ši-tam ù LÚ ša-ba-am BA.GIR lu-ú-mu-ur-ma_33

Que les permissionnaires me rejoignent **et [pour]** que je puisse (les) faire défiler selon la liste nominative et dresser le constat des soldats présents et des absents.

Que les permissionnaires me rejoignent **et [de sorte]** que je puisse (les) faire défiler selon la liste nominative et dresser le constat des soldats présents et des absents.

Pour d'autres cas ambigus, se reporter au paragraphe 4.1.1.2. (Cas 5).

Les chercheurs opposent régulièrement les connecteurs *-ma* et *u*, considérant que le premier établit un lien logique entre les propositions qu'il relie, alors que le second n'en établit aucun :

GAG § 117 a) : « *u* (arab. *wa*) “und, auch, aber”, stellt anders als *-ma* zwischen den durch es verbundenen Sätzen keinen logischen Zusammenhang her. »

GAG § 123 a) : « *-ma* verbindet Sätze und stellt anders als *u* zwischen ihnen immer einen logischen Zusammenhang her; Übersetzung “und dann, und daher, und demgemäss”, seltener adversativ “aber”. »

GOA § 7.4 : « Clauses connected with *-ma* are logically related in some way. The first clause normally presents the conditions that result in the action of the second clause. The first clause may be said to be “logically subordinate” to the second; that is, the first clause, although formally a main clause, is often best thought of as an unmarked (apart from *-ma*) subordinate clause, subordinate to the clause following *-ma*. (...) With *u*, no such dependent relationship is implied. »

Or, les attestations réunies dans l'ensemble de ce chapitre révèlent que la conjonction *u* peut exceptionnellement servir de connecteur logique dans des relations telles que But, Explication et Résultat. Lorsque cela se produit, il est impossible d'inverser l'ordre des segments liés car cela change la nature du lien sémantique à établir. Par exemple, dans la lettre AbB 2 126, l'inversion des segments liés par *u* transforme le lien résultatif en un lien explicatif :

AbB 2 126: résultat(3,4) [gr. 3]

[i]m-gur-^dEN.ZU a-bu-[k]a_3 | ù ma-ra-ti-šu ú-še-er_4

Imgur-Sin est (comme) ton père **et [donec]** libère ses filles !

≠

ma-ra-ti-šu ú-še-er_3 | ù [i]m-gur-^dEN.ZU a-bu-[k]a_4

Libère ses filles **et [car]** Imgur-Sin est (comme) ton père !

En outre, selon G. Deutscher, *-ma* lie des propositions qui se succèdent dans le temps et la conjonction *u* est utilisée quand les événements ne sont pas dans un ordre temporel :

« From the point of view of Akkadian itself, *-ma* has just one basic function: it marks temporal succession between the events and indicates a tight relation between the clauses. The nature of this relation, whether it is “just” temporal succession, or contrast, or result, and so on, is left for the hearer to infer » (G. Deutscher,

« The Semantics of Clause Linking in Akkadian », 2009, p. 72).

Or, la conjonction *u* lexicalise aussi la relation Narration, et *-ma* est utilisée dans des relations n'impliquant pas une succession temporelle, telles que Alternance, Explication et Condition. La différence entre les connecteurs *-ma* et *u* n'est donc pas aussi simple ni aussi tranchée qu'on le lit souvent. Un phénomène déjà observé par L. Kogan, qui a montré que la conjonction *u* peut exprimer la conséquence et la succession

dans les inscriptions royales paléo-akkadiennes. D'après lui, cette dernière fut ensuite remplacée par *-ma* dans cette fonction, la forme *-ma u* constituant une étape intermédiaire¹¹⁸⁰.

Les scribes ont écrit leurs lettres avec les ressources imposées par leur langue, l'akkadien. Or cette dernière privilégie la parataxe. Le facteur typologique est indéniable, la prédominance de la parataxe étant plus largement un trait sémitique. En arabe, à l'écrit comme à l'oral, les scribes/locuteurs utilisent par exemple fréquemment le coordinateur *wa-* « et », non seulement avec un sens additionnel, pour lier les propositions successives d'une phrase (à l'écrit, là où l'anglais ou le français utilise la ponctuation), mais aussi pour exprimer d'autres liens sémantiques : un contraste (« mais »), un résultat (« donc »), une explication (« car »), un lien narratif (« puis »). Cependant, pour signaler un lien logique, l'arabe écrit aura tendance à privilégier deux autres conjonctions de coordination : *fa-* (« et alors/et puis », « parce que ») et *tumma* (« puis »)¹¹⁸¹. S'il s'agit là encore d'une forme de coordination (parataxe syndétique), ces connecteurs sont plus précis, moins ambigus, qu'en akkadien.

Dans les lettres akkadiennes, à l'écrit donc, la parataxe est non seulement prédominante, mais les scribes ont fait le choix de l'ambiguïté : ils ont soit surutilisé la conjonction *-ma* « et » (et, dans une moindre mesure, *u* et *-ma u*), qui lexicalise toutes sortes de liens logiques, soit aucun connecteur. Ces formes donnent l'impression d'un flot de pensées et de paroles prononcées sans discontinuité et mises par écrit sans le contrôle qu'une pause dans l'écriture rend possible. La langue écrite semble spontanée, et même proche de la langue orale, puisque les liens entre les propositions restent souvent implicites à l'oral, davantage qu'à l'écrit. Ce constat concorde avec d'autres données, qui suggèrent que beaucoup de lettres étaient écrites sous la dictée¹¹⁸². Le peu de tablettes d'argile comportant des passages entiers effacés puis réécrits, et le peu de lettres retrouvées chez leur expéditeur (et par conséquent non envoyées), indiquent que les Mésopotamiens n'avaient pas pour habitude de réécrire et repenser complètement leurs lettres, ni n'avaient l'habitude d'écrire des brouillons¹¹⁸³.

Un tel constat conduit évidemment à la question du bilinguisme des scribes, en particulier dans le royaume de Mari. Qui, parmi la population amorrite, était bilingue et pouvait dicter sa lettre en akkadien ? Dans ce royaume, cette langue n'était-elle pas utilisée qu'à l'écrit ? Plus largement, à quel point

¹¹⁸⁰ « *Waw sargonicum*. On Parataxis in Sargonic Royal Inscriptions », *ZA* 104, 2014, pp. 42-55.

¹¹⁸¹ E. Badawi, M. G. Carter & A. Gully, *Modern Written Arabic: A Comprehensive Grammar*, 2016 [2^e éd.], pp. 541-558. Sur l'arabe classique, voir aussi les remarques de J. Dickins, « The pervasiveness of coordination in Arabic, with reference to Arabic > English translation », *Languages in Contrast* 17/2, 2017, pp. 230-231.

¹¹⁸² Le cas est un peu plus complexe lorsqu'il s'agit des lettres du roi et de ses fonctionnaires. Plusieurs spécialistes ont cherché à savoir si les scribes royaux écrivaient sous la dictée ou s'ils écoutaient le message de l'expéditeur en prenant des notes, puis écrivaient seuls la lettre. Si J.-M. Durand ne s'est pas directement prononcé sur la question, il pense qu'à Mari les scribes reformulaient et adaptaient le message (CRRAI 38, 1992, p. 124). J. M. Sasson est lui aussi d'avis qu'ils prenaient des notes puis résumaient ce qu'ils avaient entendu (Mém. Jacobsen, 2002, pp. 215-217). Une lettre envoyée par la sœur de Zimri-Lim suggère que le secrétaire Šunuhra-halu écoutait le message du roi et écrivait la lettre ensuite (« Lorsque le roi t'aura donné des ordres pour la tablette, toi écris de fermes propos sur la tablette. », ARM 10 75: 9-12). Mais d'après D. Charpin, les deux cas de figure (dictée et prise de notes) sont attestés dans le royaume de Mari (« The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », 2007, pp. 401-402). Les lettres envoyées par Rim-Sin de Larsa ont le même format, ce qui révèle que les tablettes étaient modelées à l'avance : si le message est succinct, il y a par conséquent beaucoup d'espace blanc. Par ailleurs, le nombre de « mémorandums » découverts à ce jour est faible et ces textes n'ont pour l'instant été trouvés que dans des complexes palatiaux. On appelle « mémorandums » des tablettes commençant par *aššum*/MU « au sujet de », qui semblent réunir différents sujets à aborder dans une lettre. Ces tablettes ont été trouvées à l'intérieur du palais de Mari et dans le palais de Qaṭṭara (voir F. Joannès, ARM 23, 1984, pp. 87-104 ; G. Bardet, ARM 23, 1984, pp. 79-81 ; F. Joannès, Mém. Birot, 1985, pp. 97-113 ; F. Joannès, « Un nouveau mémorandum de Mari », *N.A.B.U.* 1987/29 et Ph. Abrahams, « Memorandum à Tell al-Rimah », *N.A.B.U.* 1988/37).

¹¹⁸³ Certes, les brouillons n'avaient pas vocation à être conservés, mais les lentilles scolaires non plus. Pourtant, des milliers d'entre elles ont été découvertes. Les lettres de Yasmah-Addu trouvées dans les archives du palais de Mari (soit une quarantaine de tablettes) ne sont pas des brouillons au sens strict. Ce sont des lettres qui n'ont pas été envoyées, sans doute parce que jugées trop fautes ou parce que le roi avait été dissuadé de le faire par ses conseillers. À ce sujet, voir la note 611 (chapitre 2). La lettre de Zimri-Lim TH 72.15 = ARM 33 16, qui se trouvait dans une enveloppe scellée et que les archéologues ont trouvée dans le palais de Mari, n'a probablement pas été envoyée car elle avait perdu de son actualité en raison des circonstances politiques (J.-M. Durand, ARM 33, 2019, p. 67). Quant à la lettre ARM 10 140 (de Zimri-Lim à sa sœur la reine de Burundum), elle pourrait n'avoir pas été envoyée car trop fautive (P. Marelli, « Une lettre mise au panier? », *N.A.B.U.* 1992/2).

un texte écrit peut-il refléter la langue parlée ? La question du rapport entre l'oral et l'écrit a depuis longtemps été posée dans les études assyriologiques. Dans un article de 2007, D. Charpin et N. Ziegler ont résumé les discussions autour du bilinguisme à Mari, et présenté de nouveaux arguments¹¹⁸⁴. D. Charpin a repris les grandes lignes de ce travail dans un article de 2016, que je cite ici car il est en langue française :

« L'un des problèmes est de savoir si l'akkadien, langue exclusive des échanges épistolaires, était aussi parlé à Mari et plus largement dans la Haute-Mésopotamie au XVIII^e siècle. Dans la mesure où les archives de Mari contiennent une onomastique en bonne partie amorrite et un certain nombre de mots d'étymologie nord-ouest-sémitique, on a pu penser que les habitants de la région s'exprimaient en amorrite : l'akkadien aurait été réservé à l'écriture, l'amorrite seul étant réellement parlé. Certains auteurs ont également mis en garde contre le caractère selon eux trompeur des lettres de Mari : le fait qu'elles soient si vivantes n'impliquerait pas forcément qu'on ait affaire à une transcription *verbatim* des propos tenus. W. G. Lambert avait dès 1965 exprimé un point de vue différent. D'une part, il avait lui aussi souligné l'hiatus entre langue parlée et langue écrite. Mais en même temps, il a très nettement conclu que pour lui le "dialecte de Mari" était purement et simplement du paléo-babylonien et qu'il était parlé non seulement à Mari et dans les environs, mais même sans doute plus largement. (...) On citera enfin le point de vue développé par J.-M. Durand : les élites de l'époque étaient sans doute bilingues, et par conséquent le roi de Mari pouvait aussi bien parler akkadien qu'amorrite. » (D. Charpin, « Quelques aspects du multilinguisme dans la Mésopotamie antique », Coll. Byblos 2015, pp. 14-16. Voir son article pour les renvois bibliographiques).

Sur ce sujet, on peut également citer les remarques faites par J.-M. Durand au fil des ans :

« L'akkadien se trouve être de façon patente à l'époque amorrite le moyen linguistique de transmettre l'information. Il faut donc supposer que l'exercice du pouvoir passait d'une façon ou d'une autre par son apprentissage, de même que l'hépatoscopie qui était fondamentale pour pouvoir prendre une décision politique était connue de façon relativement précise par les milieux dirigeants. Si l'on ne peut donc affirmer que les élites savaient écrire un texte, il est vraisemblable que beaucoup pouvaient en gros contrôler un écrit. On supposera que la classe dirigeante était au moins bilingue akkadien/vernaculaire. Il y a même tout à parier que lorsque des rois éloignés se rencontraient c'était en akkadien qu'ils conversaient, rien ne permettant d'affirmer l'unité de l'amorrite et non un éclatement de cette expression linguistique en différents dialectes dépourvus d'intercompréhension. » (« Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », CRRAI 38, 1992, p. 126).

« On en garde l'impression qu'à l'époque dite amorrite c'est l'akkadien qui était le vecteur international de communication. On peut imaginer que son apprentissage linguistique était devenu un des paramètres de l'éducation de toute la classe aisée, celle qui faisait des affaires, mais aussi des dirigeants. » (« L'amorrite et les particularités syriennes face au "suméro-akkadien" », SDB 14, 2008, p. 219).

De même que celles de D. Charpin dans un autre article de 2007 :

« Whether dictated or otherwise, once the tablet was inscribed the scribe had to read it back to his master before placing it in its envelope. This confirms the point made earlier regarding the use of the Akkadian language, for such re-reading would make no sense if the sender were incapable of understanding what was read out by the scribe. » (D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », 2007, p. 404).

Un consensus a ainsi émergé au cours des dernières décennies autour de l'idée que les élites du royaume de Mari maîtrisaient l'akkadien. Les données réunies par D. Charpin et N. Ziegler (en particulier la lettre A.3823) suggèrent aussi que, parmi la population, seuls les nomades ne connaissaient pas toujours l'akkadien mais parlaient l'amorrite¹¹⁸⁵. Mes recherches sur les relations de discours me semblent valider

¹¹⁸⁴ D. Charpin & N. Ziegler, « Amurritisch lernen », Mél. Hunger, 2007, pp. 55-59. Pour une remise en question de l'idée que l'akkadien n'était utilisé qu'à l'écrit dans le royaume de Mari, voir aussi D. Charpin, « Akkadian and the Amorites », HdO 152/2, 2021, pp. 1192-1196, avec le rappel de la bibliographie sur le sujet.

¹¹⁸⁵ « Wir interpretieren A.3823 (und M.7930+) dahingehend, dass Akkadisch die Muttersprache Yasmaḥ-Addu war, und dass sein Vater ihn für unfähig einschätzte, Amurritisch zu sprechen. (...) Es kann natürlich die Frage gestellt werden, ob Yasmaḥ-Addu seinen Namen erhielt, als er nach Mari geschickt wurde. Es erscheint uns aber wenig wahrscheinlich, dass man seinen Namen amurritisiert hatte, um ihn für die lokale Bevölkerung akzeptabler zu machen, da die allein amurritischsprachigen Leute anscheinend die Nomaden der Steppe waren. » (D. Charpin & N. Ziegler, Mél. Hunger, 2007, p. 72). Sur cette question, voir aussi D. Charpin, HdO 152/2, 2021, pp. 1187-1192. Pendant longtemps, l'amorrite n'a été connu que par des noms propres et une centaine de vocables isolés (D. Charpin, HdO 152/2, 2021, pp. 1177-1212), mais A. R. George et M. Krebernik ont récemment publié deux listes bilingues donnant

ces hypothèses. Je pense en effet que, si la langue des lettres akkadiennes est souvent imprécise sur le plan pragmatique, c'est parce qu'elle est encore proche de l'oral.

Le degré d'oralité varie probablement selon les lettres et, en particulier, selon les dispositifs d'écriture et l'identité du scripteur (un scribe professionnel ou l'expéditeur lui-même). Les scribes royaux n'écrivaient pas toujours sous la dictée mais prenaient parfois aussi des notes¹¹⁸⁶. Le plus grand nombre d'adverbiaux exprimant un retour en arrière et posant un cadre temporel précis dans les lettres du royaume de Mari, envoyées par le roi et ses fonctionnaires, pourrait signifier que leurs auteurs ne les ont pas écrites sous la dictée et ont eu un peu plus de temps pour penser la structure de la lettre. Néanmoins, dans ces lettres comme dans les autres, la parataxe prédomine. Elle donne l'impression d'un flot de pensées et de paroles prononcées sans discontinuité et écrites rapidement, d'un seul jet, sans brouillon ni pause dans l'écriture. Le même constat vaut lorsque la lettre est écrite par l'expéditeur lui-même : les lettres « barbares » du général Yamšum ne sont pas différentes des autres d'un point de vue pragmatique. D'une manière générale, les lettres paléo-babyloniennes me semblent plus proches d'une langue parlée que d'une langue écrite.

4.2. VERS UNE COMPLEXIFICATION DES MESSAGES MIS PAR ÉCRIT

4.2.0. Introduction

Pour continuer d'observer la manière dont les Mésopotamiens s'exprimaient à l'écrit et la précision du message qu'ils transmettaient, j'ai fait le choix d'analyser la complexité syntaxique des lettres. La nature et la longueur des structures syntaxiques influencent l'impression de complexité formée à la lecture d'un texte. La méthode choisie s'inspire des travaux menés en psycholinguistique, et en particulier de ceux de A. Trévisé¹¹⁸⁷ et de E. Eme *et al.*¹¹⁸⁸, mais aussi des recherches du linguiste G. Deutscher¹¹⁸⁹. Ici, l'analyse a porté sur les subordonnées complétives et leurs équivalents, c'est-à-dire les structures paratactiques en correspondance avec elles¹¹⁹⁰, ainsi que les subordonnées relatives. Les subordonnées circonstancielles ne seront pas traitées dans cette section, car ces structures ont déjà fait l'objet d'une analyse (§ 4.1. : relations causales, non véridicales et temporelles). L'approche, diachronique, permettra d'observer l'évolution de la langue écrite au fil des siècles. La « nature du corpus » sera également prise en considération.

Nous l'avons vu dans le précédent paragraphe (4.1.) : il y a différents moyens de lier les propositions d'un texte et les choix opérés sont plus ou moins explicites. Les constructions hypotaxiques (les subordonnées)¹¹⁹¹ ont donc été distinguées des constructions paratactiques (coordination avec les

la traduction de mots et phrases amorrites en akkadien (« Two Remarkable Vocabularies: Amorite-Akkadian Bilinguals! », *RA* 116, 2022, pp. 113-166).

¹¹⁸⁶ Voir la note 1182.

¹¹⁸⁷ A. Trévisé, « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle & S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, 2003, pp. 51-68.

¹¹⁸⁸ E. Eme *et al.*, « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, 2009, pp. 123-138. M'ont également inspirée les travaux de L. Allal *et al.*, « Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français », *Linx* 46, 2002, pp. 133-151 et J.-N. Choi, « Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens », *Acquisition et interaction en langue étrangère* 19, 2003, pp. 107-146.

¹¹⁸⁹ G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, 2000.

¹¹⁹⁰ Cette typologie, fonctionnaliste, est basée sur l'équivalence des fonctions (« functional equivalence »), non sur la structure syntaxique (voir T. Givón, *The Genesis of Syntactic Complexity: Diachrony, ontogeny, neuro-cognition evolution*, 2009).

¹¹⁹¹ Le terme « hypotaxe » inclut les différents types de subordination au sens purement syntaxique, que celle-ci soit finie (conjonctive) ou non finie (infinitive). Sur ce point, voir A. Trévisé, « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », 2003, pp. 51-68.

4.2. Vers une complexification des messages mis par écrit

conjonctions *-ma/u* et juxtaposition/asyndète)¹¹⁹². Les premières sont souvent jugées plus complexes et élaborées que les secondes, car elles requièrent de planifier davantage l'information énoncée¹¹⁹³. Elles sont aussi moins ambiguës.

Le poids de chaque structure syntaxique, compté en nombre de mots, a été calculé, avec l'idée que cela pourrait également mettre en évidence la plus ou moins grande complexité de l'information communiquée à l'écrit. Le nombre de textes réunis dans les Groupes 1-4 et la longueur des lettres étant variables, je me suis servie du découpage en « Unités Discursives Élémentaires » (UDE) opéré au paragraphe 4.1. pour rapporter la somme des structures recensées au nombre de propositions en moyenne mises par écrit dans une lettre. Le nombre de lettres constitutives de chaque groupe a également été pris en considération. Cette pondération a permis de neutraliser la variable de taille pour obtenir des mesures comparables. Comme pour les autres analyses, le repérage et l'annotation des structures ont été enregistrés dans la base de données *Lea* [Fig. 14 et 15].

Fig. 14. Annotation des structures complétives dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).

Fig. 15. Annotation des subordonnées relatives dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).

¹¹⁹² Je renvoie ici à A. Trévisse : « La coordination, comme la juxtaposition, rentre dans les mises en relation “para” i.e. “à côté”, de même niveau. La “subordination” est de l’ordre de l’“hypo”, du “placé en dessous” » (« À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », 2003, p. 53).

¹¹⁹³ La production d'énoncés complexes requiert une organisation et une planification plus larges car il faut hiérarchiser les événements et appliquer les modifications morpho-syntaxiques nécessaires. En akkadien, il faut par exemple changer le mode verbal et décliner le verbe (dans les subordonnées infinitives) ou ajouter la marque du subjonctif (dans les subordonnées finies).

4.2.1. Données

Dans les lettres du Groupe 1, la complétive est le plus souvent réalisée sous la forme d'une asyndète (5 occurrences) [Cas 1], mais l'écart entre les diverses structures utilisées n'est pas significatif : on trouve également 3 subordonnées infinitives [Cas 2] et 1 construction coordonnée avec l'enclitique *-ma* [Cas 3]¹¹⁹⁴. La structure complétive, qu'elle se présente sous la forme d'une construction hypotaxique ou paratactique, est donc peu représentée dans ce lot : seules 9 complétives ont été recensées, soit en moyenne 0,3 par lettre. Il y a peu d'informations dans chaque construction. On compte en moyenne 2 mots par structure — la plus petite n'en ayant qu'un seul, la plus grande en ayant 4.

Les subordonnées relatives sont également peu nombreuses dans les lettres du Groupe 1 : il y en a 18 au total, soit en moyenne moins d'une relative par lettre (×0,5). Ces structures sont là encore peu chargées : elles contiennent de 1 à 4 mots, soit en moyenne un peu plus de 2 mots par structure.

Le Groupe 2 contient un peu plus de complétives que le groupe précédent. Dans les 108 lettres qui le composent, il y en a 42, soit en moyenne 0,4 par lettre. La majorité se présente sous la forme d'une construction paratactique : 19 sont des propositions coordonnées [Cas 4] et 3 sont des asyndètes [Cas 5]. Les formes hypotaxiques sont néanmoins bien représentées : on recense 13 subordonnées infinitives [Cas 6] et 7 subordonnées conjonctives complétives, introduites par les conjonctions *kīma*¹¹⁹⁵ et *ša*¹¹⁹⁶ [Cas 7]. Ces dernières apparaissent pour la première fois dans le corpus épistolaire à cette date et, si l'on suit les observations de G. Deutscher, peut-être plus largement pour la première fois dans la documentation écrite¹¹⁹⁷. Ce dernier situe leur émergence à l'écrit vers le milieu de la période paléo-babylonienne¹¹⁹⁸. Dans ce lot de lettres, une structure complétive (hypotaxique ou paratactique) contient en moyenne 3 mots. Les structures mises par écrit sont plus complexes qu'auparavant : certaines complétives sont multi-propositionnelles [Cas 8].

Les subordonnées relatives sont plus nombreuses dans les lettres du Groupe 2 que dans les lettres antérieures : il y en a 93, soit un peu moins d'une relative par lettre. Le poids de ces structures est également un peu plus élevé que dans les lettres du siècle précédent : elles contiennent de 1 à 18 mots, soit en moyenne un peu plus de 3 mots.

Quantitativement, il y a davantage de complétives dans les lettres du Groupe 3 (composé de 157 textes) : 75 au total, soit en moyenne 0,5 par lettre. Contrairement aux tendances observées dans les lettres antérieures, l'hypotaxe est largement préférée dans ce lot : on dénombre 50 constructions hypotaxiques (31

¹¹⁹⁴ J. Wende signale qu'il n'y a pas d'exemple clair dans le corpus paléo-babylonien archaïque (LAOS 14, 2022, p. 245). D'après E. Cohen, la conjonction de coordination *-ma* utilisée pour introduire des complétives apparaît rarement dans les textes akkadiens. Selon lui, cette fonction représente un état ancien de la langue (« Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », ZA 90/2, 2000, pp. 207-226 [spéc. pp. 209-211]). Dans mon corpus, les formes avec *-ma* ne sont pas moins attestées que les autres.

¹¹⁹⁵ Sur l'utilisation de la conjonction *kīma* pour introduire les conjonctives complétives, voir notamment le GAG § 177 ; G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000, pp. 37-65 et E. Cohen, ZA 90/2, 2000, pp. 207-226.

¹¹⁹⁶ La conjonction *ša* est régulièrement attestée pour introduire une subordonnée conjonctive complétive à l'époque néo-babylonienne (G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000). Le corpus étudié ici révèle que, contrairement à ce qu'avait observé G. Deutscher, cette fonction est attestée dès l'époque paléo-babylonienne (voir les lettres PIHANS 131 4: 8-9 [= Cas 7 ici] et PIHANS 131 1: 27-28). En outre, à cette époque, *ša* introduit aussi des subordonnées infinitives complétives (W 20473: iv: 21-22 [Cas 6], ARM 18 3: 15-16+20-22, Goetze Sumer 14 11: 15-16, etc.).

¹¹⁹⁷ G. Deutscher a étudié les lettres et les textes juridiques. Sa documentation juridique n'inclut que les publications de M. Schorr (*Urkunden des altbabylonischen Zivil- und Prozessrechts*, VAB 5, 1913) et de A. Poebel (*Babylonian Legal and Business Documents from the Time of the First Dynasty of Babylon Chiefly from Nippur*, BE 6/2, 1909) et le Code de Hammu-rabi. Il aurait fallu inclure les textes de publications plus récentes, en particulier celle de L. Dekiere, qui contient des textes juridiques du XIX^e s. (*Old Babylonian Real Estate Documents from Sippar in the British Museum Part 1: Pre-Hammurabi Documents*, MHET 2/1, 1994).

¹¹⁹⁸ G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000, p. 102. Dans son article publié la même année, E. Cohen a lui aussi signalé que, à partir de l'époque paléo-babylonienne, la conjonction *kīma* a commencé à remplacer la conjonction « *-ma* nominalisante » (« substantivizing *-ma* ») et à introduire des conjonctives complétives. Ce dernier n'a pas daté ce phénomène de façon plus précise (ZA 90/2, 2000, p. 225).

4.2. Vers une complexification des messages mis par écrit

subordonnées infinitives [Cas 9] et 19 subordonnées conjonctives [Cas 10]), contre 25 constructions paratactiques (12 propositions coordonnées [Cas 11] et 13 asyndètes [Cas 12]).

En outre, les complétives renferment davantage d'informations à cette époque, puisqu'elles contiennent en moyenne 5 mots (voire 7 en moyenne pour les subordonnées conjonctives). Les structures sont également plus complexes : il y a davantage de complétives multi-propositionnelles et certaines structures contiennent d'autres complétives enchâssées [Cas 13].

Il y a également davantage de relatives dans les lettres du Groupe 3 : 276 au total, soit en moyenne plus d'une par lettre. Le poids de ces structures est légèrement plus élevé qu'auparavant : elles contiennent de 1 à 24 mots, soit en moyenne 4 mots. La complexification des structures relatives est surtout perceptible à travers le type de construction qu'elles renferment : certaines relatives sont imbriquées [Cas 14], d'autres sont multi-propositionnelles [Cas 15], d'autres contiennent une citation [Cas 16]. Ces exemples révèlent un degré de sophistication supplémentaire et, surtout, une plus grande quantité d'informations mises par écrit.

Finalement, il y a 14 complétives dans les lettres du Groupe 4 (composé de 19 lettres), soit en moyenne 0,7 par lettre. Les constructions asyndétiques sont prédominantes : on en recense 11 [Cas 17], contre seulement 3 subordonnées conjonctives [Cas 18]. Certaines constructions contiennent énormément d'informations (jusqu'à 26 mots dans AbB 1 2)¹¹⁹⁹. Les lettres de ce groupe étant très répétitives, les calculs de fréquence n'ont pas été appliqués à ce lot¹²⁰⁰.

On dénombre 30 relatives à l'intérieur du Groupe 4, soit en moyenne plus d'une par lettre. Ces structures contiennent de 2 à 8 mots, donc moins d'informations que celles des Groupes 2 et 3, mais davantage que celles du Groupe 1. Elles sont aussi beaucoup moins complexes que celles étudiées dans le Groupe 3 [Cas 19].

(Cas 1) Exemples d'asyndète en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 1)

AS 22 26

[...] É.NUN [(x)]
6' É].ÜR? šu-ut ʿraʿ-*ma-ni-a-ma*
ʿuʿ-ki-in

(5'-7') J'ai apporté la preuve Ø [que] la chambre et le grenier sont pour moi seul. (Litt. : La chambre et le grenier sont pour moi seul. Ø J'ai apporté la preuve.)

AS 22 29

šum-ma be-lí i-[qá-ba-am]
4' *ma-li pí be-lí-a i-ʿqáʿ-ba-am*
li-puʿ-ul-kà
6' *a-na qá-ti-kà lu-uš-qú-ul*

(3'-6') Si mon seigneur [me (l')ordon]ne, je te payerai tout ce que de vive voix mon seigneur me dira Ø de régler. (Litt. : Si mon seigneur [me (l')ordon]ne, tout ce que la bouche de mon seigneur me dira (« qu'il te règle ! »), je te payerai¹²⁰¹.)

(Cas 2) Exemple de subordonnée infinitive complétive (Groupe 1)

AS 22 6

ší-ni-in
10 *at-wu-iš*
ʿuʿ-la a-na-dí-in

¹¹⁹⁹ Par comparaison, la complétive la plus longue du Groupe 3 contient dix-neuf mots (AbB 2 39: 5-11).

¹²⁰⁰ Le contenu des lettres AbB 1 2, AbB 7 47, AbB 7 49-50 et AbB 10 150 est presque identique.

¹²⁰¹ La syntaxe de ce passage est atypique. R. M. Whiting l'a commentée ainsi : « The syntax of this passage is quite involved, containing a subordinate clause that is the object of the verb in a second subordinate clause with the second subordinate clause being the object of the verb in the main clause » (AS 22, 1987, p. 84).

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

(9-11) Je ne permettrai pas de discuter encore(?)¹²⁰².

(Cas 3) Exemple de parataxe syndétique (avec *-ma*) en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 1)

AS 22 28

6 *a-¹na¹ SUKKAL.MAḥ-im*
qí-bí-ma

8 *i-dì-in li-iš/-ku-un*

(6-8) Dis au grand vizir **et** qu'il fasse pression !

(Cas 4) Exemples de parataxe syndétique (avec *-ma*) en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 2)

AbB 9 259

šú-up-ra-ma ú-ku-la-am

22 *ša al-pu-ka*

*tí-ib-na-am ù *še-¹am¹**

24 *l[i]-di-nu-ni-im*

(21-24) Écris **et** qu'on me donne les provisions pour tes bœufs, (soit) la paille et le grain !

PIHANS 131 2

22 *ù a-na-ku a-mu-ur-ma*

ši-ru-um i-ni

24 *ú-la ma-ḥi-ir*

(22-24) Et j'ai vu moi-même **et [que]** la chair (= le présage) ne m'était pas favorable.

(Cas 5) Exemple d'asyndète en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 2)

AS 22 44

10' *ki-am a-wa-sú lu ti-d[e]*

(10') Tu sais **Ø [que]** ce sont ses paroles ! (Litt. : Ses paroles (sont) ainsi. Ø Tu sais bien !)

(Cas 6) Exemples de subordonnée infinitive complétive (Groupe 2)

PIHANS 131 38 [inf.]

7 *i-na li-bi A.ŠÀ šu-a-ti*

8 *0,0.1 GÁN ù 0,0.2 GÁN A.ŠÀ e-re-ša-am*
ta-aq-bi-am

(7-9) Tu m'as dit de cultiver 18 iku et 36 iku de terre sur ce champ.

W 20473 [ana + inf.]

ii: 12 *a-na la e-re-eb ERIN₂.HI.A am-gu-ur-šu-nu-ti*

(ii 12) J'ai été d'accord avec eux **pour** que les troupes n'entrent pas.

W 20473 [ša + inf.]

iv: 20 *iš-tu U₄-mu-um} MU 3.KAM ù MU 4.KAM ERIN₂.HI.A ša am-na-an-ia-aḥ-ru-ur*
i-na bi-tim an-ni-i-im-ma ka-ia-an ša ni-iš DINGIR na-da-nim

iv: 22 *i-na pi-i-im ú-ul iš-ša-ki-im-ma ú-ul iš-ša-ap-ra-ak-kum*

(iv 20-22) Depuis trois ou quatre ans, les troupes de la tribu Amnan-Yahrur sont régulières dans cette maison, pourtant il n'a pas été dit oralement ni écrit **qu'il** y aurait à donner un serment par le dieu.

(Cas 7) Exemples de subordonnée conjonctive complétive (Groupe 2)

AbB 9 266 [*kīma*]

14 *ki-ma d[i]-na[m]*

la ak-šu-d[u]

16 *la i-qá-¹bi¹-ku-um*

(14-16) Il ne doit pas te dire **que** je n'ai pas mis à exécution le jugement !

¹²⁰² Le terminatif adverbial (*-iš*) remplace ici la préposition *ana* + infinitif. Le mot *ší-ni-in* est difficile à interpréter. Je renvoie au commentaire de R. M. Whiting, AS 22, 1987, p. 42.

4.2. Vers une complexification des messages mis par écrit

PIHANS 131 4 [ša]

8 *mi-na-am e-pu-uš*
ša^dUTU la t̃a-bu-šu-um

(8-9) Qu'ai-je fait **que** Šamaš n'a pas apprécié ?

(Cas 8) Exemples de complétive multi-propositionnelle

AbB 9 220 [complétive introduite par -ma] [avec une circonstancielle de temps]

šu-^rup¹-ra-am-^rma¹

18 *^rsa¹-ba-am*

^ri¹-na¹ ^rši¹-ip-ri-^rim¹

20 *[l]i-pu-šu*

T. *^ri¹-šar-ku-^rbi¹*

TL.22 *la-ma ik-šu-^rda¹*

(17-22) Écris **et** qu'ils mettent la troupe au travail avant qu'Išar-Kubi arrive !

W 20473 [complétive infinitive] [avec deux propositions infinitives]

i: 12 *ul-la-num i-nu-ma be-el-ni ú-wa-'i-ra-ni-a-ti*

ab-bu-ú ERIN^o.HI.A-ma a-na se-ri-ka e-re-ba-am-ma

i: 14 *te₄-em ši-tu-li-ka la-ma-dam ú-wa-'i-ra-ni-a-ti*

(i 12) « Là-bas, quand notre seigneur nous a donné des instructions, (i 14) il nous a donné comme instruction (i 13-14) **que c'était aux pères des troupes d'entrer chez toi et d'apprendre le résultat de tes réflexions.** »

(Cas 9) Exemples de subordonnée infinitive complétive (Groupe 3)

A.1285 [ša + inf.]

ša mi-im-ma šu-um-ma-nu-um

56 *i-na TÚG ša-a-tu la na-ab-ši-i-im*
e-pu-uš

(55-57) Fais en sorte **qu'**aucune malfaçon ne se produise sur cet habit !

ARM 26/2 328: 36-38 [inf.]

R.36 *um-ma a-na-ku-ma šum-ma it-ti ^{giš}di-im-tim*

i-il-la-kam e-re-ba-am a-na li-ib-bi a-lim^{ki}

38 *ú-ul a-na-ad-di-in-šu*

(36-38) J'(ai parlé) en ces termes : « S'il vient avec une tour, je ne lui permettrai pas **d'entrer à l'intérieur de la ville.** »

FM 6 54 [*aššum* + inf.]

4 *aš-šum ^{giš}ŠUKUR UD.KA.BAR.HI.A KÙ.BABBAR ù KÙ.GI¹*

ù ^{giš}na¹ ^rzi-n¹ ^{bi.a}

6 *ar²-^rhi-iš² ^ršu-pu-ši-im*

^ri-na pa¹-ni-^rtim¹-ma ú-wa-e-er-ka

(4-7) Par le passé je t'ai ordonné **de faire fabriquer rapidement des lances en bronze, en argent et en or et des javelines.**

Goetze Sumer 14 1 [ana + inf.]

aš-šum GU₄ APIN ša ša-du-up-pé-e-em^{ki1}

4 *be-lí a-na pa-qa-di-im iš-pu-ra-an-ni*

(3-4) Concernant le bœuf à attelage de Šaduppum : mon seigneur m'avait écrit **de (l')assigner.**

(Cas 10) Exemples de subordonnée conjonctive complétive (Groupe 3)

AbB 2 40 [-ma kīma¹²⁰³]

4 *a-na UGULA.MEŠ MÁ Ì.DUB ša li-ti-ka*

šu-pu-ur-ma

6 *kī-ma i-na ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 30.KAM*

qá-du-um MÁ Ì.DUB-šu-n[u]

8 *a-na KÁ.DINGIR.^rRA^{ki1} sà-na-qí-^rim¹*

li-ma-ad-di-du-ma

¹²⁰³ On trouve la même structure hybride dans une autre lettre du corpus : ARM 26/2 326: 5-6.

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit

10 pa-ni MÁ Ì.DUB-šu-nu

ga-am-ri-im

12 li-iš-ba-tu-nim

(4-5) Écris aux responsables des cargos qui (se trouvent) dans ta province ⁽⁶⁻⁹⁾ **et que** ils doivent calculer leur arrivée à Babylone avec leur(s) cargo(s) pour le 30^e jour du mois *addarum* ⁽¹⁰⁻¹²⁾ et doivent prendre le commandement de leur(s) cargo(s) achevé(s).

Goetze Sumer 14 47 [*kīma*]

22 *i-na an-na-tim* **ki-ma** *a-bi at-ta*

ta-ra-am-ma-an-ni lu-mu-ur

(22-23) Puissé-je voir à cette occasion **que** toi mon père tu m'aimes !

(Cas 11) Exemples de parataxe syndétique (avec *-ma*) en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 3)

ARM 18 8

um-ma a-na-ku-ma *hu-us-si-sà-an-ni-m[a]*

8 *ku-ub-šum* *ši-i li-iš-ša-[k]i-in*

(7-8) J'(ai parlé) en ces termes : « Fais-moi penser **et que** cette tiare soit décorée ! »

ARM 27 133

um-ma-a-mi šu-pu-ur-ma *te₄-em a-lim^{ki} ša-a-[tu]*

20 li-il-qú-ni-kum

(19-20) ... en ces termes : « Écris **et qu'on** recueille pour toi des informations sur cette ville ! »

(Cas 12) Exemples d'asyndète en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 3)

AbB 2 17

18 *šu-pur a-wi-le-e* *šu-nu-ti*

li-^lit-ru^l-ni-ik-kum

(18-19) Écris. Ø **Qu'on** t'amène ces hommes !

ARM 26/2 315

22 *a-na pa-ni-ia ki-a-am iq-bi um-ma šu-ú-ma*

a-li-ik šu-pu-ur a-na be-lí-ka qa-qa-ad LÚ ša-a-tu ^ru^l-š[a-ba-a]

(22) Il m'a dit en face : ⁽²³⁾ « Va ! Écris. Ø **[que]** Je vais faire po[rter] la tête de cet homme chez ton maître¹²⁰⁴ ! »

(Cas 13) Exemples de complétive multi-propositionnelle

AbB 2 3 [complétive introduite par *-ma*] [avec une relative enchâssée]

12 [*ù a*]-^lna e-te^l-pí-^dAMAR.UTU *ù a-wi-le-e*

[qí]-b[í]-i-**ma**

14 [KA].^lBAR^l[MEŠ]^lNÌ.ŠU a^l-píl-^dUTU

T. ù na-ra-am-^dEN.ZU

R.16 ša il-qú-ú

li-te-er-ru

(12-17) [Donc] ordonne à Etel-pi-Marduk et à (ses) hommes **et qu'ils** rendent les bergers sous la responsabilité d'Apil-Šamaš et de Naram-Sin, qu'ils ont pris.

ARM 26/2 303 [*kīma*] [avec une relative enchâssée]

18' *ú-ul ti₄-de₄ ki-ma be-lí a-ša-ar sú-[p]u-úr-/šu*

i-ša-ka-an šu-zu-bu-um-ma

(18'-19') « Ne sais-tu pas **que** là où mon seigneur met son empreinte, c'est le salut ? »

ARM 26/2 316 [complétive introduite par *-ma*] [avec une complétive enchâssée]

(...) *um-ma-a-mi a-na še-er [be-lí-ia]*

¹²⁰⁴ Le verbe est parfois antéposé dans les lettres « barbares » du général Yamšum (D. Charpin, Mél. Finet, 1989, p. 36 § 26), c'est pourquoi on pourrait aussi suggérer la traduction suivante : « Va ! Écris à ton seigneur Ø **[que]** je vais faire po[rter] la tête de cet homme ! » ARM 26/2 315 ne fait toutefois pas partie des lettres barbares.

4.2. Vers une complexification des messages mis par écrit

12” [šu-pu-ur]-**ma** be-lí a-na se-er a-tam-ri-im-[ma]
li-i[š-pu-ur-ma à a-na se-er be-lí-ia lu-ú[ul-li-ik]

(11”-13”) ... en ces termes : « [Écri]s à [mon seigneur] **et que mon seigneur écrive à Atamrum et [que] je veux al[ler] chez mon seigneur !** »

ARM 27 145 [kīma] [avec deux propositions principales]

ki-ma iš-tu hi-ri-tim^{ki}
 10 LÚ.KÚR iš-šu-ma [1^{ère}] ge-er-ri ka-ak-ku-la-tim^{ki}
is-ba-tu [2^e] i-na pa-ni-tim a-na be-lí-ia
 12 aš-pu-ra-kum (sic)

(9-12) Par le passé je t’ai (sic) écrit à mon seigneur **que** l’ennemi avait quitté Hiritum et [1^{ère}] avait pris la route de Kakkulatam [2^e].

(Cas 14) Relative imbriquée (Groupe 3)

AbB 2 28

aš-šum še-im mi-ki-is A.ŠÀ-im
 4 ša ib-ni-^dMAR.TU ša i-na qá-at e-tel-pí-^dAMAR.UTU [1^{ère}]
a-na ib-ni-^dMAR.TU na-da-nim [2^e]
 6 ša iš-ta-ap-ra-ak-kum-ma [3^e] um-ma at-ta-ma

(3-6) Concernant l’orge (équivalent à) la part de production du champ d’Ibni-Amurru **qui** (est) entre les mains d’Etel-pi-Marduk [1^{ère}] à donner à Ibni-Amurru¹²⁰⁵ [2^e] au sujet duquel il t’avait écrit [3^e], tu (as parlé) en ces termes : (...).

Goetze Sumer 14 6¹²⁰⁶

4 [aš]-šum ÁB.HI.A é-kál-lim
[š]a i-na ma-a-at
 6 ta-ša-ap-pa-ru
i-ka-la

(4-7) Concernant les vaches du palais **qui** paissent dans le pays **que (= état construit)** tu gouvernes.

(Cas 15) Relative multi-propositionnelle (Groupe 3)

AbB 2 59

22 à ERIN₂-am ma-la a-na MÁ Ĭ.DUB.HI.A
ta-ad-di-nu [1^{ère}]
 24 à i-na-an-na ta-na-ad-di-nu [2^e]
šu-me-ša-am i[g]-r[i-š]a-am
 26 [š]u-u-¹ra-am-ma šu¹-bi-lam

(22-26) En outre, mets par écrit la troupe des travailleurs nom par nom (et) salaire par salaire **autant que** tu as (déjà) donnés pour (la construction) des cargos [1^{ère}] et que tu vas maintenant donner [2^e], et fais-moi porter (ta tablette) !

ARM 26/2 321

[i-n]a pa-ni-tim aš-šum LÚ aš-na-ak-ka-i^{ki}
 10 ur-gi-sa-i^{ki} ša a-na se-er
a-tam-rum te₄-em-šu-nu ú-ga-am-me-ru [1^{ère}]
 12 [ú i[k²]-[r]i-ib-šu-nu a-na se-er a-tam-ri-im ub-lu [2^e]
[a-na se-er be-lí-ia aš-pu-ra-am

(9) Auparavant, (13) j’ai écrit [à] mon sei[gneur] (9) au sujet du sire d’Ašnakkum et du sire d’Urgis (10-12) **qui ont fait leur rapport complet à Atamrum [1^{ère}] [et] ont apporté leur cadeau à Atamrum [2^e]**.

(Cas 16) Relative contenant une citation (Groupe 3)

AbB 2 38 [relative multi-propositionnelle avec citation emboîtée]

4 aš-[šu]m¹ a¹-[p]il-^d[MAR].TU DUMU šil-lí-^dMAR.TU¹

¹²⁰⁵ La deuxième proposition est une proposition infinitive relative (*relative infinitive clause*). Le scribe, au lieu d’écrire « qui est à donner à Ibni-Amurru », a écrit « à donner à Ibni-Amurru ». À l’intérieur du corpus, cette construction est attestée dans deux autres lettres du Groupe 3 (AbB 2 33: 3-8 et ARM 26/2 314: 6-7).

¹²⁰⁶ La deuxième relative (*ina māt tašapparu* « dans le pays que tu gouvernes ») n’est pas introduite par un pronom relatif mais par l’état construit.

- [NĪ].ŠU¹ e-t[el-p]i-^dAMAR.UTU
 6 ša A.ŠÀ-šu i-na is-^rq^l-im
^ra-na^dna^l-bi-um-ma-lik im-^rq^l-tu^l-ma [1^{ère}]
 8 [k]i-^ra^l-am iq-bu-kum um-ma¹ šu-ú-ma¹
^ru-lu¹ i-ia-ti it-ti¹ A.ŠÀ GÚ.UN-ia¹
 10 [a-n]a^rna^l-bi-um-ma-lik li-^rid-di-nu-ni-in-ni¹
[ú-lu A].ŠÀ¹ GÚ.UN-ia a-na¹ e-tel-pi-^dAMAR.UTU¹
 12 [li-te]-er-ru-^ršum¹

(4-5) Concernant Apil-Amurrum fils de Šilli-Amurrum sous la responsabilité d'Etel-pi-Marduk, ⁽⁶⁻⁷⁾ **dont** [le champ] (dans lequel il travaille) a échu à Nabium-malik après tirage au sort et [1^{ère}] ⁽⁸⁻¹²⁾ (qui) t'a parlé en ces termes : « Ou bien qu'ils me donnent moi à Nabium-malik avec mon champ soumis à redevance ou bien qu'ils rendent mon champ soumis à redevance à Etel-pi-Marduk ! » [2^e]

ARM 27 112 [relative avec citation emboîtée]

- T. ^ru¹ i-nu-ma bu-lu-um i-na qa-aṭ<-tú>-na-an^{ki}
 20 pa-aḥ-ru a-na na-ak-ri-im
ša i-še-em-mu-ú
 22 um-ma-a-mi bu-lu-um i-na qa-aṭ-tú-na-an^{ki}
pa¹-hi-ir

(19-20) Or, tant que du bétail se trouve réuni à Qaṭṭunan, il (est) pour l'ennemi ⁽²¹⁻²³⁾ **qui** entendra : « Il y a du bétail réuni à Qaṭṭunan. »

(Cas 17) Exemples d'asyndète en correspondance avec la subordonnée complétive (Groupe 4)

- AbB 7 49
^ru-up-ra NITA MUNUS te-ne-eš-tam
 8' ša du-un-na-a-tim ù AN.ZA.GÀR.HI.A
 R. ù^r ÁB.GU₄.HI¹.A e-ri-šu-tim
 10' a-na m[a-aḥ-ri-ku-nu l]i-ga-am-me-ru-nim
ÁB.G[U₄.HI.A ù U₈.UDU.HI.A ša i-na] er¹-se-et
 12' UD.K[IB.NUN^{ki}-ia-aḥ-ru-rum ir-t]e-^ri-a
a[r-hi-iš a-na ŠÀ ma-tim] li-is-sú-ḥu-nim-ma

(7'-10') Écrivez. Ø Qu'on rassemble auprès de vous les jeunes hommes et les femmes, (soit) la population des forteresses et des tours, et les bovins qui labourent (et) ^(11'-13') qu'on déplace rapidement [vers l'intérieur du pays] les bovins et les ovins qui paissent sur le territoire de Sippar-Yahrurum¹²⁰⁷.

AbB 10 150

- ^rgišGIGIR¹.HI.A ù ERIN₇ GÌR ma-dam-ma ša ERIN₇ bi-ma-ti-i ù ERIN₇ sa-am-ḥa-ri-i
 12 a-n[a] UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḥ-ru-rum i-il-la-ku-ma ni-mu-ur

(11-12) « Ø [que] Des chars et de nombreux soldats à pied des troupes Bimatu et des troupes Samharu allaient vers Sippar-Yahrurum et nous avons vu. »

(Cas 18) Exemple de subordonnée conjonctive complétive (Groupe 4)

- AbB 1 2 [kīma]
 6 kī-ma^rx-x-^d]a-ga-al sa-[a]m-ha-ru-ú
ù ka-aš-ti-il DUMU¹ be-el-šu¹-nu
 8 pa-ni 1 li 5 me ERIN₇ sa-am-ḥa-ri-i [ù] bi-ma-ti¹-i
a-na ÁB.GU₄.HI.A U₈.UDU.HI.A ša er-se-et [U]D.[K]IB.[NU]N^{ki}-ia-aḥ<-ru>-rum
 10 ša-ḥa-ti-im a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-^rru¹-nim
 DUB.SAR ERIN₂ ša AN.ZA.GÀR ša¹ IDIGNA i-ḥi-ṭá-am-ma

(11) Le scribe de l'armée de la tour du Tigre a enquêté sur le fait ⁽⁶⁻¹⁰⁾ **que** [...]Dagal le Samharu et Kaštil le fils de Belšunu ont traversé l'intérieur du pays à la tête de 1500 Samharu et Bimatu pour attaquer les bovins et les ovins du territoire de Sippar-Yahrurum.

¹²⁰⁷ Restitutions à partir de AbB 10 150: 21-27.

4.2. Vers une complexification des messages mis par écrit

(Cas 19) Exemples de subordonnée relative (Groupe 4)

AbB 7 48

6 'MÁŠ.SU.GÍD.GÍD' ša i-na^{uru}ba-sum^{ki} wa-aš-bu

⁽⁶⁾ Le devin **qui** réside dans la ville de Basum.

AbB 10 150

24 ÁB.GU₄.HÍ.A ù U₈.UDU.HÍ.A

ša i-na er-se-et UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḥ-ru-rum

R.26 ir-te-'i-a

⁽²⁴⁻²⁶⁾ Les bovins et les ovins **qui** paissent sur le territoire de Sippar-Yahrurum.

4.2.2. Conclusions

Les données recueillies révèlent que, au fil des siècles, les scribes ont non seulement mis davantage de complétives par écrit (toutes structures confondues), mais ils ont aussi privilégié les constructions subordonnées (conjonctives et infinitives), plus complexes et moins ambiguës que les formes paratactiques. Avec le temps, le lien d'intégration entre l'assertion (la complétive) et le syntagme verbal qu'elle qualifie (la proposition principale) fut davantage marqué lexicalement, à l'aide de divers subordonnants. Ce lien fut de moins en moins laissé au domaine de l'implicite et de la linéarité, c'est-à-dire exprimé par la simple coordination ou la juxtaposition des propositions. Ce rapport inversé entre parataxe et hypotaxe révèle une tendance différente de celle observée pour l'expression des relations causales et des séquences narratives, où la parataxe prédominait partout sans qu'une évolution soit perceptible (4.1.). Ici, la langue est devenue moins ambiguë.

Cela a été rappelé dans l'introduction : la nature et la longueur des structures syntaxiques influencent notre perception d'un texte et de sa complexité. Or, il y a davantage de subordonnées, donc de structures complexes, dans les textes du Groupe 3 que dans les autres. Cela est encore plus vrai pour les lettres dans lesquelles le gouverneur Zimri-Addu et les généraux Yamsum et Iddiyatum commentent les événements politiques de l'époque¹²⁰⁸. C'est aussi dans celles-ci que l'on trouve le plus de structures complétives enchâssées et multi-propositionnelles¹²⁰⁹, donc les messages les plus longs et les plus complexes sur le plan sémantique. Une lecture empirique, « naïve » des lettres envoyées au roi de Mari par ses officiers, gouverneurs et diplomates permettait déjà de constater qu'elles sont généralement très longues et plus détaillées. Les données analysées ici permettent d'aller plus loin dans ce constat, en révélant qu'elles contiennent aussi des structures syntaxiques plus complexes. L'emploi de structures complétives enchâssées et multi-propositionnelles ne fait que mettre en lumière, sur le plan syntaxique, la charge d'information communiquée par écrit et la complexité des messages. La longue lettre diplomatique W 20473 (Groupe 2), dans laquelle le roi ANam d'Uruk cite plusieurs rapports d'officiers babyloniens et multiplie les retours en arrière et les arguments, révèle une préférence similaire pour l'hypotaxe¹²¹⁰. Ce dernier exemple montre bien que les différences observées d'une lettre à l'autre sont aussi le fait du contexte d'énonciation (la « nature du corpus »).

¹²⁰⁸ Certaines lettres de Zimri-Addu portent sur l'administration de Qatūnan, mais d'autres sur des événements politiques : ARM 27 132, 133 et 134 ont trait au siège de Razama par Atamrum (roi d'Andarig) soutenu par les troupes élamites et ešnunniennes et aux opérations menées par Asqur-Addu dans le triangle du Habur, et ARM 27 139, 145, 148, 151, 154, 157, 160, 161, 162, 164, 166 et 169 furent envoyées lorsque Zimri-Addu était en mission à Karana, Babylone et Larsa. Sur le contexte de ces lettres, voir M. Birot, ARM 27, 1993, pp. 28-29 et 30-36 et D. Charpin, *SDB* 14, 2008, pp. 255-256. Dans ces lettres, on recense sept subordonnées contre deux constructions paratactiques. Dans les lettres des généraux Yamsum et Iddiyatum, on dénombre vingt-trois subordonnées (onze conjonctives complétives et douze infinitives complétives) et seulement dix constructions paratactiques (quatre cas de parataxe syndétique et six asyndètes).

¹²⁰⁹ ARM 26/2 303: 18'-19', ARM 26/2 316: 11"-13", ARM 27 133: 28-31 et ARM 27 145: 9-12. Voir le Cas 13 supra (4.2.1.).

¹²¹⁰ On y trouve six subordonnées infinitives complétives (W 20473: i:13-14+i:15-16+i:27+ii:6+ii:12+iv:21-22) et zéro construction paratactique.

Les subordonnées relatives sont elles aussi de plus en plus nombreuses au fil des siècles. Contrairement à ce qu'il se passe dans le domaine de la complémentation, ces structures subordonnées n'ont pas d'équivalent paratactique. Si leur étude ne permet donc pas d'étudier la plus ou moins grande ambiguïté des formulations, leur augmentation révèle la mise par écrit de messages de plus en plus complexes.

Il a semblé nécessaire de pondérer ces données en tenant compte de la longueur des lettres. Celles du Groupe 1 sont en effet beaucoup plus courtes que les autres : les 32 lettres qui constituent ce lot ne contiennent que 340 UDE (Unités Discursives Élémentaires), soit 10 UDE en moyenne par lettre, contre 21 UDE en moyenne dans les lettres du Groupe 3. Après pondération, les subordonnées relatives représentent :

- 5% des propositions mises par écrit dans les lettres du Groupe 1 (340 propositions au total)
- 7% des propositions mises par écrit dans les lettres du Groupe 2 (1277 propositions au total)
- 8% des propositions mises par écrit dans les lettres du Groupe 3 (3252 propositions au total).

La prise en compte de la longueur des lettres révèle que, s'il y a plus de relatives par lettre au fil du temps, ce n'est pas seulement parce que les messages écrits sont plus longs (ce qui augmente la probabilité d'avoir davantage de structures complexes dans chaque texte), mais aussi parce que l'information communiquée, le contenu du message, se complexifie. Là encore, les données recueillies permettent d'objectiver les observations faites à la lecture des lettres des XX^e et XIX^e siècles et des lettres postérieures. Les secondes paraissaient plus complexes et plus détaillées : l'analyse syntaxique confirme que tel est bien le cas.

Les relatives sont nombreuses dans tous les lots du Groupe 3. Il y a au moins une relative par lettre dans le courrier de Hammu-rabi de Babylone (61 relatives dans 40 lettres), de Zimri-Lim de Mari (23/22 lettres), des fonctionnaires du royaume d'Ešnunna (47/32 lettres) et dans celui à caractère administratif du gouverneur Zimri-Addu (17/12 lettres)¹²¹¹. Les lettres de Zimri-Addu axées sur les événements politiques ont plus de deux relatives par lettre (41/15 lettres), de même que celles des généraux Yamšum et Iddiyatum (87/36 lettres). Là encore, l'emploi d'un plus grand nombre de structures complexes semble donc lié au contexte de l'échange et à la nature des informations échangées par écrit. On observe la même tendance dans la longue lettre diplomatique du roi ANam d'Uruk (W 20473)¹²¹².

La complexification de la langue écrite et du message s'affirme à un autre niveau : celui de la longueur des structures complétives et relatives mises par écrit (hypotaxe et parataxe confondues) et de leur contenu. Ces structures sont de plus en plus longues au fil des siècles et j'ai signalé que, dans les lettres du XVIII^e siècle, certaines complétives et relatives renferment des constructions multi-propositionnelles, des constructions imbriquées, voire des citations (Cas 13-16).

Cette évolution de la langue écrite, visible à travers le plus grand nombre de subordonnées et la longueur des structures, ne doit pas être interprétée comme le résultat d'une complexification de la langue akkadienne, mais reflète la plus grande diversité des informations communiquées dans les lettres. Cette interprétation diffère de celle de G. Deutscher, pour qui la complexification de la langue des lettres à l'époque paléo-babylonienne révèle une complexification de la langue akkadienne elle-même, opérée simultanément et imputable à la transformation des besoins communicatifs — tant à l'oral qu'à l'écrit — dans une société mésopotamienne de plus en plus complexe¹²¹³. Je pense que ce qui a changé, c'est la variété des structures syntaxiques mises par écrit dans les lettres, ce que j'attribue à la complexification des informations échangées par écrit. Ces structures étaient déjà présentes dans la langue parlée.

¹²¹¹ ARM 27 99, 102, 105, 110, 112, 113, 115, 116, 120, 127, 129 et 131.

¹²¹² Cette longue lettre contient 37 relatives, de taille variable (de 1 mot [ii: 23-23, ii: 32] à 18 [iv: 17-19]).

¹²¹³ G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000 (en part. pp. 181-184). Pour une remise en cause de cette interprétation, voir aussi le compte rendu de E. Cohen (*JAOS* 122/4, 2002, pp. 803-806).

4.3. FAIRE RÉFÉRENCE À DES TIERS

4.3.0. Introduction

Maîtriser l'interaction avec l'autre à l'écrit, c'est aussi savoir changer de point de vue et gérer la progression de l'information au fil du texte. Une première lecture empirique des lettres paléo-babyloniennes permet de repérer des références ambiguës, en particulier des exophores. On appelle « exophore » un pronom personnel ou un infixe de la troisième personne utilisé sans que l(es) individu(s) au(x)quel(s) il renvoie soi(en)t jamais mentionné(s) dans le texte¹²¹⁴. L'interprétation d'une exophore ne repose donc pas sur le contenu du texte mais sur les inférences faites par le lecteur à partir de ses connaissances, de ce qu'il sait du contexte. Par ailleurs, il arrive aussi qu'à l'intérieur d'une lettre un même pronom puisse renvoyer à plusieurs individus. Là encore, la formulation n'est pas assez précise, et il est nécessaire d'inférer le nom de la personne à laquelle pensait l'expéditeur à partir de nos connaissances personnelles. Ces deux « obstacles » dans le processus d'interprétation, à savoir les cas d'exophore et les choix multiples lors de l'accès au référent, existent parce que les langues naturelles autorisent l'emploi de formes de reprise insuffisamment spécifiées, incomplètes, dont la valeur, à chaque occurrence, est fonction du contexte : les anaphores. L'emploi de ces formes obéit cependant à certaines conditions. Comme l'ont constaté T. Givón¹²¹⁵ et M. Ariel¹²¹⁶, les pronoms et les anaphores-zéro¹²¹⁷ sont par exemple normalement utilisés lorsqu'un accès rapide au référent est garanti. Sur ce point, on peut citer T. Givón :

« This paucity of signal in both processing channel is possible because the default mental task of continued current activation requires no further operation. The task is unambiguous — attach incoming clausal information to the same, currently-activated text-node. Constraint “one node at a time” insures that this most frequent processing task is both cognitively least ambiguous. That such a task is also linguistically the least marked, *i.e.* requires minimal coding, is only to be expected. The traditional notion that zeros and pronouns “create ambiguity” is, from a cognitive perspective, an exact upside-down rendition of the facts. It is only in the least ambiguous processing tasks that one can safely resort to zeros and pronouns, because their lexical identity is unambiguously activated. » (T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », dans : M. A. Gernsbacher & T. Givón (éds.), *Coherence in Spontaneous Text*, Typological Studies in Language 31, 1995, p. 104).

Ainsi, le choix d'une expression référentielle (un nom propre, un pronom, un infixe verbal, une anaphore zéro, etc.) est déterminé par la nécessité de communiquer suffisamment d'informations à son interlocuteur pour qu'il puisse comprendre à qui (ou quoi) l'expression choisie renvoie. Or écrire une lettre, c'est converser à distance. Le destinataire ne peut pas interrompre l'expéditeur pour lui demander des éclaircissements et il ignore le contexte d'énonciation. La mise par écrit d'une parole oblige donc à certaines adaptations. Partant de ces observations, j'ai fait le choix d'analyser la manière dont la référence à des tiers (objets ou entités) a été exprimée et gérée dans les lettres du corpus. Cette recherche a semblé d'autant plus pertinente que l'objet d'étude — les lettres paléo-babyloniennes — se situe à une période charnière de l'histoire de l'épistolaire, à une époque où la communication par lettres était encore en plein développement en Mésopotamie. Observe-t-on des changements dans la manière de s'exprimer à l'écrit au fil du temps ?

La méthode a d'abord consisté à recenser les expressions référentielles utilisées et à les classer selon la typologie linguistique, c'est-à-dire en précisant la structure syntaxique, la fonction syntaxique ainsi que le type de référence de chaque expression. Lorsqu'il y avait lieu, j'ai également précisé la distance qui

¹²¹⁴ F. Corblin décrit l'exophore comme une expression insuffisamment spécifiée, incomplète, associée à un référent sans renvoi intermédiaire à une autre mention du texte (*Les formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, 1995, p. 15).

¹²¹⁵ T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », dans : M. A. Gernsbacher & T. Givón (éds.), *Coherence in Spontaneous Text*, Typological Studies in Language 31, 1995, pp. 59-115.

¹²¹⁶ M. Ariel, « Referring and Accessibility », *Journal of Linguistics* 24/1, 1988, pp. 65-87.

¹²¹⁷ Les anaphores zéro, aussi appelées « positions vides », sont des positions syntaxiques effectivement interprétées mais dans lesquelles ne figure aucun élément lexical (F. Corblin, *Les formes de reprise dans le discours*, 1995, pp. 29-30). Cette forme d'anaphore est courante en akkadien. Par exemple, dans la lettre AS 22 12: 50, *šu-bi-lam* « Fais-moi porter » doit être interprété comme « Fais-moi porter (la marmite) ». Cette marmite a été mentionnée avant, à la ligne 46.

sépare l'expression de sa source ainsi que les autres sources en concurrence¹²¹⁸. Les expressions référentielles peuvent être classées en deux grands types : d'une part, il y a celles qui sont insuffisamment spécifiées et incomplètes, qui nécessitent pour leur interprétation une mise en relation avec un segment du co(n)texte immédiat. Ce type inclut les anaphores, les cataphores et les exophores. D'autre part, il y a celles qui, tout en renvoyant à une première mention du référent dans le texte (la « source »), sont interprétables indépendamment de cette mention. Ces dernières sont dites co-référentielles. À ces deux types sont associées, plus ou moins exclusivement, des structures syntaxiques. Dans les lettres paléo-babyloniennes, les structures associées au premier sont :

- les pronoms personnels autonomes, par exemple : *šunu-ma aššimim iddinūninni* « Ce sont **eux** qui m'ont vendu¹²¹⁹. » (AS 22 28: 5) ;
- les présentatifs, par exemple : *annētīm bēlī lū īde* « Mon seigneur sait bien **cela**. » (ARM 26/2 304: 36) ;
- les pronoms personnels enclitiques du verbe, par exemple : *piqissum* « confie-lui » (AbB 2 7: 11) ;
- les pronoms personnels enclitiques du nom, par exemple : *ina puḫrīšunu* « dans **leur** assemblée » (AS 22 23: 15') ;
- les affixes verbaux, par exemple : *ul ilqi* « **Il** n'a pas accepté. » (ARM 26/2 321: 14) ;
- l'anaphore zéro, par exemple : *Ø šūbilam* « Fais-moi porter **Ø**. » > (*diqāram*) *šūbilam* « Fais-moi porter (**la marmite**). » (AS 22 12: 50).

Les structures suivantes sont dites coréférentielles :

- les noms propres ;
- les noms propres suivis d'un pronom personnel autonome (= démonstratif), par exemple : *Gimillum šū ina nuḫatimmī-ma illak* « **Ce Gimillum**, c'est parmi les cuisiniers qu'il ira. » (AbB 2 1: 20-21) ;
- les noms communs ;
- les noms communs suivis d'une subordonnée relative (= structure spécifiante), par exemple : *eqlam ša uddam taqbiam liweddūnim* « Qu'on m'attribue **le champ que tu m'as dit qu'on m'attribuerait**. » (PIHANS 131 38: 4-6) ;
- les noms communs suivis d'un pronom personnel autonome (= démonstratif)¹²²⁰, par exemple : *sinništum šī likšud* « Que **cette femme** te rejoigne. » (ARM 26/2 324: 9') ;
- les noms communs suivis d'un présentatif, par exemple : *8 awīlī annūtīn... maššarī šuknam* « Mets sous surveillance **ces 8 hommes**... » (AbB 2 13: 16).

Par ailleurs, il convient de rappeler que si l'akkadien ne possède pas de pronom personnel indéfini (« on » en français, « one » en anglais, « man » en allemand, etc.), le masculin pluriel assume souvent cette fonction. Aussi peut-on traduire la forme verbale *lippi'ū* par « Qu'ils mettent en gage ! » ou « Qu'on mette en gage ! » Le masculin pluriel ne renvoie pas à un groupe d'individus précis dans ce cas. Par conséquent, le pronom personnel autonome (*šunu* « ils, eux ») et les infixes de la troisième personne du masculin pluriel n'ont pas été considérés comme des exophores au sens strict dans la présente étude.

Les lettres sont une forme d'écriture particulière : elles peuvent s'inscrire dans la durée d'une conversation et mettre en contact des individus qui se connaissent plus ou moins bien. La part de l'implicite peut donc y être grande. Une fois le repérage et le classement effectués, j'ai cherché à savoir dans quelle

¹²¹⁸ Cette méthodologie est principalement issue des travaux de D. Apothéloz, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Langue et Cultures 29, 1995 et F. Corblin, *Les formes de reprise dans le discours*, 1995 et T. Givón, *op. cit.*

¹²¹⁹ *aššimim nadānum* > *ana šimim nadānum* « donner à la vente, vendre ».

¹²²⁰ Certaines typologies associent les groupes nominaux suivis d'un démonstratif au premier type de référence. J'ai ici suivi les travaux de J.-C. Milner, *Ordres et raisons de langue*, 1982, p. 25 (« [Les phrases comportant un démonstratif] sont compréhensibles, même par quelqu'un qui ignorerait la co-référence en cause ; en fait il en serait informé par l'énoncé lui-même qui en ce sens contient tout ce qui est requis pour l'interprétation. C'est qu'il n'y a pas ici présupposition, mais position : le déictique ce est en tant que tel lié à une opération du sujet d'énonciation, qui, de même qu'ailleurs il montre un objet, ici "coréférence" un groupe nominal. ») et F. Corblin, *op. cit.*, p. 39.

4.3. Faire référence à des tiers

mesure les expressions choisies peuvent être interprétées dans le contexte de la lettre, c'est-à-dire en se basant sur le texte uniquement, et, à l'inverse, dans quelle mesure elles reposent sur des inférences extralinguistiques (les connaissances partagées par l'expéditeur et le destinataire, le contexte d'énonciation, un savoir préalable, etc). Cette recherche permet d'observer la façon dont les scripteurs ont géré la décontextualisation du message à l'écrit et le degré d'intimité entre les correspondants.

Les données ont été enregistrées dans la base de données *Lea* [Fig. 16].

CAS	LIGNE	STRUCTURE SYNTAXIQUE	FONCTION SYNTAXIQUE	TYPE DE RÉFÉRENCE	SOURCE + LIGNE + FONCTION	DISTANCE LEXICALE entre la source et la reprise	AUTRE SOURCE EN CONFLIT entre la source et sa reprise	SPÉCIFICITÉS	pb
1	4	Nom propre	Sujet	Co-référence avec reprise	Bahdi-Lim le gouverneur, 2, CDN	17	Non	HC	NON X
2	4	Nom commun	Sujet	Co-référence avec reprise	mon seigneur, 1, COI	27	Oui	HC	NON X
3	6	Nom propre	Sujet	Co-référence avec reprise	Bahdi-Lim le gouverneur, 4, sujet	10	Oui	HC	NON X
4	6	Nom commun	Complément verbal	Co-référence avec reprise	la troupe, 3, COD	20	Oui	HC	NON X
5	7	Nom propre	Complément du nom	Co-référence avec reprise	Bahdi-Lim le gouverneur, 6, sujet	10	Oui	HC	NON X
6	7	Nom commun	Complément du nom	Co-référence avec reprise	mon seigneur, 4, sujet	22	Oui	HC	NON X
7	8	Nom propre	Complément verbal	Co-référence avec reprise	Ibal-pi-Ei, 6, sujet	12	Non	HC	NON X
8	9	Nom commun	Complément verbal	Co-référence avec reprise	les tablettes de la troupe, 6, COD	23	Oui	Citations	NON X
9	13	Nom commun + sub. relative	Complément du nom	Co-référence avec reprise	la tablette récapitulative, 12, COD	7	Non	Citations	NON X
10	14	Présentatif	Complément verbal	Anaphore nominalisante	[discours antérieur, l. 8-14]			HC	NON X

COMMENTAIRES

==> 26 tiers # mentionnés

CAS 1 : an-ni-tam [ba]-ah-di-li-im iš-pu-ra-am
CAS 2 : i-nu-ma be-li ú-wa-i-ra-an-né-ti-ma ==> Bahdi-Lim entre-temps
CAS 3 : [(l)ba-a]h-di-li-im ša-ba-am ip-qí-id-ma ==> mon seigneur entre temps

Fig. 16. Annotation des expressions référentielles dans la base de données *Lea* (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).

4.3.1. Les formes impersonnelles

Les lettres des administrateurs des canaux du royaume de Larsa (TABLEAU 7) sont pleines de formes impersonnelles (troisième personne du masculin pluriel) pouvant être traduites par le pronom « on ». Souvent, ces formes semblent renvoyer à des subalternes dont on ne précise ni le nom ni la fonction. Il importait peu d'être précis : expéditeurs et destinataires appartenant à la même institution, ces derniers connaissaient les personnes et services concernés. Cette remarque vaut pour toutes les lettres du corpus : celles envoyées par les administrateurs du royaume de Kisurra¹²²¹, celles des membres de l'organisation commerciale de Sippar (la « TIM VII organization »)¹²²², celles échangées entre Hammu-rabi et son gouverneur, entre Zimri-Lim et ses hommes, entre Ammi-šaduqa et ses agents, etc. Le lecteur trouvera de nombreux exemples ci-dessous.

AS 22 6 [gr. 1]

R. ¹a-na¹ mi-ni-[i]m

16 ¹ma-ag-ri-ta¹-ma
le-em-né-ti-a

18 a-na be-¹lî-a
¹i-ta-wu-ú¹-[m]a

20 [i-b]i be-lî-[a]
k[i ú-š]a-am-ra-¹šú¹

(15-19) Pourquoi **disent-ils [on]** à mon seigneur, calomnieusement, des méchancetés contre moi et ⁽²⁰⁻²¹⁾ comment **peuvent-ils [on]** fâcher mon seigneur ?

¹²²¹ TABLEAU 7 n° 1-12, 58-64 et 76-91 (Groupe 2).

¹²²² TABLEAU 7 n° 92-107 (Groupe 2).

AS 22 7 [gr. 1]

a-na qá-qá-dì-/kà-ma

R.8 **šu-úr-du**

(7-8) C'est contre toi qu'ils [on] (les) **font marcher**.

AS 22 25 [gr. 1]

4' *a-dì-in-ma*

a-na pá-ša-ri-¹im¹

R.6' *zu-a-zi-im*

dì-na-am

8' **i-dì-nu-ni-im**

(4'-8') J'ai engagé un procès et ils [on] **ont rendu** comme verdict (que je peux) disposer (du champ) et (le) diviser.

AbB 2 127 [gr. 2]

a-na mì-ni-im

8 *a-na bé-el-la-li-im*

la ta-na-di-im-ma

10 **la i-pé-šu**

(7-9) Pourquoi ne donnes-tu pas (le champ) à Bel-lalim et ⁽¹⁰⁾ ne (le) **font-ils [on]** pas ?

AbB 2 128 [gr. 2]

ù še-am ša a-hi-šu

6' *ha-al-qú-ut-sú*

i-q-bu-ni-im-ma

(5'-7') Autre chose : ils [on] m'**ont parlé** de la perte en grain de son frère.

AbB 9 208 [gr. 2]

18 *mì-im-ma*

T. ¹ša¹ ta-qá-bu

20 **li-pu-šu**

(18-20) **Qu'ils [on] fassent** tout ce que tu diras.

AbB 9 220 [gr. 2]

18 ¹ša¹-ba-am

¹i¹-na ¹ši¹-ip-ri-¹im¹

20 **[l]i-pu-šu**

(18-20) **Ils [on] doivent mettre** la troupe au travail.

AbB 9 232 [gr. 2]

6 *li-ba-ti-ia / ma-lu-ú*

(6) **Ils [on] sont remplis** de colère envers moi.

AbB 9 234 [gr. 2]

4 *pé-el-ka-am*

ip-ta-al-ku-ni-i[m]

(4-5) **Ils [on] viennent de tracer** les limites (de ton terrain).

AbB 14 211 [gr. 2]

[i]d-na-ni-im-ma

14 **[li]-i-h-mu-tú-nim**

(13-14) Donnez(-les)-moi et qu'ils [on] **se hâtent** !

PIHANS 131 4 [gr. 2]

50 *a-na DINGIR-ma-ì-la*

qí-bí-ma li²-bí²-tu²-um²

52 ¹la¹ i-¹qá-li-il¹ **li-¹i-h-hu¹-ši**

(50-51) Parle à Ilumma-ila afin que ⁽⁵¹⁻⁵²⁾ la brique ne s'abîme pas. ⁽⁵²⁾ Qu'ils [on] **puissent l'approcher** !

PIHANS 131 10 [gr. 2]

24 *i-na a-[w]a-t[i]-i[m]*

la i-ša-ba-tu-n[i]-[ni]

(24-25) **Ils [on] ne doivent pas me saisir** pour l'affaire !

4.3. Faire référence à des tiers

PIHANS 131 18 [gr. 2]

18 URUDU *ša tu-ša-bi-lam*

1 GÚ *il-qú-ú*

20 1 GÚ *ú-te-ru-ni-šu-ú*

(18) Le cuivre que tu m’as fait porter : ⁽¹⁹⁻²⁰⁾ **ils [on] ont pris** 1 talent, **ils [on]** m’en **ont rendu** 1 talent.

PIHANS 131 38 [gr. 2]

A.ŠÀ *ša pí-ka ta-di-na-am*

12 *li-we-du-ni-im*

(11-12) Qu’**ils [on]** m’**attribuent** le champ que tu m’as promis !

AbB 2 39 [gr. 3]

[šu-pur] ¹ŠÀ¹.TAM.MEŠ *ša É.ĤI.A DINGIR.DIDLI*

6 [k]a-la-šu-nu

[ù] ¹IR¹.⁴UTU DUMU *e-ri-ba-am* SIPA *ša É⁴UTU*

8 [ša] li-ti-ka

qá-du-um NĪ.KA₉-šu-nu

10 *ga-am-ri-im*

li-ù-ru-ni-ik-kum-ma

(5-11) Écris (qu’) **ils [on] doivent t’amener** tous les intendants des temples [ainsi que] Warad-Šamaš, fils d’Eribam (et) berger du temple de Šamaš [qui] (se trouve) dans ta province, avec leurs comptes complétés.

ARM 18 3 [gr. 3]

6 (...) *i-na-an-na iḫ-zi*

ša la-ma-sà-tim li-pa-te₄-ru-ma

8 *dam-qí-iš li-ra-aš-ši-ku*

(6-8) À présent, il faut qu’**ils [on] défassent** les placages de la Lamassatum pour qu’**ils [on]** les **incrument** bien ¹²²³.

ARM 26/2 306 [gr. 3]

um-ma šu-nu-ma ḫa-ià-sú-ú-m[u]

12 *a-na na-ḫu-ur^{ki} i-la-ak*

¹ku-na-am ù ḫa-ià-su-ú-mu

14 *id-bu-bu-ma um-ma ku-na-am-ma*

šum-ma ki-na-ti-ka-ma tá-da-bu-ub

16 *a-li-ik na-ḫu-ur^{ki} id-nam*

(11) **Ils [on] (ont parlé)** en ces termes : ⁽¹²⁻¹⁶⁾ « Haya-sumu doit aller à Nahur. Kunnam et Haya-sumu ont eu une conversation. Kunnam (a parlé) en ces termes : “Si tu me parles sincèrement, va et livre-moi Nahur !” »

ARM 26/2 310 [gr. 3]

6 [um]-ma šu-ma ¹zi-i[i]-r[i]-[li-i]m

a-na LUGAL tá-i-dī-im^{ki} iš-ku₈-na-an-/ni

8 *ù is-sú-ḫu-ni-in-ni*

(6-8) « Zimri-Lim m’a installé comme roi de Tadum, mais **ils [on]** m’**ont chassé**. »

ARM 26/2 341 [gr. 3]

6 (...) 3 LÚ *mu-un-na-ab-tu*

iš-tu é-kál-la-tim^{ki} in-na-bi-tù-nim-ma

8 *te₄-ma-am ga-am-ra-am id-bu-bu-nim*

um-ma-a-mi e-le-e¹ a-tam-ri-im iš-mu-ma

10 ¹mu-ut-às-qúr *a-na ša-bi-im* LÚ ÉŠ.NUN.NA^{ki}

šu-li-im iṭ-tà-ar-du (...) »

(6-8) Trois fuyards se sont enfuis d’Ekallatum et m’ont fait un rapport complet en ces termes : ⁽⁹⁻¹¹⁾ « **Ils [on] ont entendu** parler de la montée d’Atamrum et **ils [on] ont dépêché** Mut-Asqur pour faire monter la troupe d’Ešnunna. »

ARM 27 131 [gr. 3]

24 *ši-ra-am še-ti a-na ma-ri^{ki} li-iš-šu-ú*

(24) Qu’**ils [on]** **portent** cette viande à Mari.

¹²²³ Pour la traduction du verbe *ruššukum*, voir la note 1099.

Goetze Sumer 14 1 [gr. 3]

ur-ra-am ki-ma ús-sa-an-ni-qú-nim

30 {x} *hu*-{x} *ús*-{x} *si*-{x x} *sa-an-ni-i-ma*
GU₄.*HI.A* à *šé-eḫ-ḫe-ru-tim li-ma-lu-šu-ú*

(29) Demain dès qu'ils [on] me solliciteront, (30) fais-moi penser (31) qu'ils [on] devront lui fournir des bœufs et du personnel domestique.

AbB 6 97 [gr. 4]

ṽDUMU.MEŠ¹² um-mi-ṽa¹-nim

8 *a-na UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḫ-ru-rum*
iṽ-tar-du-nim

(7-9) Ils [on] viennent d'envoyer les maîtres ouvriers à Sippar-Yahrurum.

AbB 10 150 [gr. 4]

ERIN₂ à MÁ.*HI.A ŠU.ḪA.MEŠ* *ša ma-aḫ-ri-ku-nu lu ša-am-du-ma*

20 *re-ša-am li-ki-il-lu*
šu-up-ra

22 NITA MUNUS *te-ne-eš-tam ša du-un-na-a-tim* à AN.ZA.GÀR.*HI.A*
a-na ma-aḫ-ri-ku-nu li-ga-am-me-ru-nim

24 ÁB.GU₄.*HI.A* à U₈.*UDU.ḪI.A*
ša i-na er-še-et UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḫ-ru-rum

R.26 *ir-te-ṽi-a*

ar-ḫi-iš a-na li-ib-bu ma-tim li-is-sú²-ḫu-nim-ma

28 ERIN₂ LÚ.KÚR *la i-ka-aš-ša-ad*

(19-20) La troupe et les bateaux des pêcheurs qui sont près de vous doivent être prêts et qu'ils [on] s'en occupent !

(21-23) Écrivez (que) ils [on] doivent rassembler auprès de vous les jeunes hommes et les femmes, (soit) la population des forteresses et des tours. (24-28) Ils [on] doivent rapidement déplacer vers l'intérieur du pays les bovins et les ovins qui paissent sur le territoire de Sippar-Yahrurum afin que l'ennemi [ne (les) atte]igne pas.

4.3.2. Les exophores

Les lettres contiennent aussi des exophores, c'est-à-dire des marques de la troisième personne du masculin singulier et pluriel utilisées avec un sens défini alors que les individus auxquels elles renvoient ne sont jamais cités¹²²⁴. Dans la lettre AbB 9 252, l'expéditeur se plaint par exemple des agissements d'un individu qu'il ne nomme jamais :

AbB 9 252 [gr. 2]

F. *a-na ar-ṽna-ab¹-ti-im*

2 *ṽqí¹-bí-ma*
um-ma LÚ-IGI.SA₆-ma

4 *mi-nu-um ar-ni-ma*
na-ri-i

6 *i-ṽki¹-ma-an-ni-ma*
a-na ṽe-te-el-li-im

8 *[i]d-di-in*
à e-te-el-lum

10 *e-li-ia*
ṽu-ul-lu-ma-am

R.12 *i-li-e-ma*
id-di-šum

14 *šum-ma na-ru-ú-um*
it-ta-as-ma-ak

16 *ki-ma ka-as²-pa¹-šu*
at-ba-al-lu

18 *i-qá-ab-bi-am*
šum<-ma> be-el-ti₇ {x}

20 *at-ti qí-bí-ṽšum¹/-ma*
na-ri li-te-er¹-ra-am

22 *šum-ma la ki/-am*

¹²²⁴ Dans AbB 14 213: 9+11+12+13, FAOS 2 160: 13 et FAOS 2 169: 6+10.

4.3. Faire référence à des tiers

T. *a-na wa-ar-ki-t[i]/-im¹*
 24 *la i-ša-¹al¹*
 TL. *ù me-¹he-¹er¹*
 26 *ku-nu-uk-ki-ia*
šu-bi-[l]im

(1-3) Dis à Arnabtum : ainsi (parle) Lu-igisa. (4-8) Quel est mon péché, qu'**il** m'**ait privé** de mon cours d'eau et (l')**ait donné** à Etellum ? (9-13) Ou bien Etellum a-t-il été capable d'une injustice envers moi, qu'**il** (le) lui **ait donné** ? (14-18) Si par la suite le cours d'eau est bouché, me **dira-t-il** que j'ai emporté **son** argent ? (19-21) Si tu es ma dame, dis-**lui** qu'**il** me **rende** mon cours d'eau ! (22-24) S'il n'en est pas ainsi, à l'avenir, qu'**il** ne me **demande** rien ! (25-27) Et fais-moi porter une réponse à ma tablette scellée !

Arnabtum, la destinataire de cette lettre, était probablement l'épouse de Nur-Sin¹²²⁵. Ce dernier, qui était le supérieur hiérarchique de Lu-igisa, semble être l'individu anonyme de cette lettre. Ce message illustre nettement la connivence à l'œuvre entre les membres de l'administration des canaux. Dans leurs lettres, les expéditeurs ne font souvent aucune référence explicite aux personnes qu'ils mentionnent et qu'ils citent, mais s'appuient uniquement sur les connaissances personnelles de leurs correspondants et sur leur capacité à déchiffrer le message. Ces lettres, qui reposent sur l'implicite, sont incompréhensibles si l'on considère uniquement le contenu du texte.

Parfois, la lettre était le moyen de poursuivre une conversation. La tablette AbB 14 213 fait suite à une rencontre de l'expéditeur et du destinataire. Le premier dit écrire parce qu'il a omis de transmettre une information lors de leur entrevue :

AbB 14 213 [gr. 2]
 F. *a-na LÚ-^dBA.WÀ*
 2 *qí-bí-ma*
um-ma a-¹hu-um-ma
 4 *am-ši-i-ma*
ú-la aq-¹bi-kum¹
 6 *hu-mu-ut*
i-na ¹te-¹he-e-ka
 8 *pi-qí-¹tám¹*
šu-ud-di-¹na¹-šu-nu-t[i]
 10 *pi-¹iq-da¹-ma*
 R. *sú-ni-iq-šu-nu-ti-ma*
 12 *iš-ka-ra-ti-šu-nu*
e-ri-iš-¹šu¹-nu-ti-ma
 14 *iš-tu né-ba-¹ha-tim*
qá-at-na-tim
 16 *ri-iš-tám*
ù ka-ab-ra-tim
 18 *at-ta ù li-pí-iš⁸-tár*
sú-ni-qá-a-ma
 T.20 *i-na ^gPISAN*
ku-un-ka-ni-im-ma
 22 *šu-bi-la-ni-im*

(1-3) Dis à Lu-Bawa : ainsi (parle) Ahum. (4-5) J'ai oublié de te dire : (6-9) dès que tu approcheras, dépêche-toi de collecter auprès d'**eux** l'allocation-*piqittum*. (10-13) Inspecte et examine-**les** et réclame-**leur leurs** quotes-parts de travail et, (14-19) parmi les ceintures, toi et Lipit-Ištar examinez les fines de première qualité et les lourdes, (20-21) faites sceller un coffre et (22) faites-moi porter (le tout) !

Ce message est rempli d'exophores, mais les deux hommes s'étaient rencontrés peu de temps auparavant : nul doute que Lu-Bawa l'a compris.

Dans sa lettre à Sin-muballit, le roi d'Uruk répond à un précédent courrier du roi de Babylone, dans lequel ce dernier lui reprochait de ne pas avoir fait entrer les troupes babyloniennes à l'intérieur

¹²²⁵ Sur cette femme, voir mon commentaire au chapitre 1, paragraphe 1.3.9.2.

d'Uruk. Pour étayer ses critiques, Sin-muballit citait les rapports de ses officiers. ANam les reprend et les réfute un à un. Quand vient le moment de réfuter celui de l'officier Abdi-Addu, il écrit :

W 20473 [gr. 2]

- ii:28 ... ù a-na *te₄-mi-im* ša *ab-di-ad-du-ma*
ki-it-tu-um-ma ERIN₂.ĤI.A a-na *li-ib-bi* a-lim *ú-ul i-te-ru-ub*
 ii:30 a-na *mi-nim lu šu-ú lu-ú* ¹D[INGIR]-MA.AN.SUM
ù-lu-ú ¹DINGIR-URU₄ *qá-du-um* 10 ŠĀ.Ē.GAL.M[EŠ-šu-n]u
 ii:32 *la ú-šú-ú* ERIN₂.ĤI.A *ta-aṭ-ru-du l[a ...]*

(ii 28) Et concernant le rapport d'Abdi-Addu : (ii 29) « C'est la vérité ! La troupe n'est pas entrée à l'intérieur de la ville. (ii 30-32) Pourquoi ni **lui** ni Dingir-mansum ni Ilam-eriš avec dix de leurs serviteurs palatiaux ne sont sortis (à sa rencontre) (et) la troupe que tu as envoyée n'est-elle [pas entrée] ? »

Le pronom -šu de la ligne ii: 30 renvoie au roi d'Uruk, ANam. Le nom de ce dernier était probablement cité dans la version originale du rapport (citée dans la lettre de Sin-muballit) mais a disparu de l'extrait mis par écrit dans la lettre d'ANam. Cet oubli ne fait pas obstacle à la compréhension du texte, mais n'est possible que parce que la lettre entre dans le cadre plus vaste d'une correspondance suivie. Malgré sa longueur (ca. 150 lignes) et la quantité d'individus évoqués, la part de l'implicite est infime dans cette lettre. Contrairement à celles mentionnées précédemment, elle ne fut pas échangée entre les membres d'une administration, mais entre deux rois. Le degré d'intimité entre les correspondants était moindre.

Plusieurs lettres du général Yamšum reposent largement sur l'implicite. Ce dernier nomme rarement le roi d'Ilan-šura Haya-sumu, un vassal de Zimri-Lim dans la ville duquel il était posté. Yamšum utilise plutôt les formes de rappel -šu (« son »), -šum (« lui ») et *awīlum šū* (« cet homme »). Voici un exemple :

ARM 26/2 314 [gr. 3]

- 4 *be-lí aš-šum ZĪ.DA a-na LÚ.AGA.ÚS.MEŠ na-da-nim*
be-lí i-na ši-ta-ap-pu-ri-im i-ta-na-aḥ
 6 *aš-šum ZĪ.DA a-na LÚ.AGA.ÚS.MEŠ* ¹*na-da*¹-nim
a-da-ab-bu-ub-šum-ma ú-ul i-ša-a[p-pa-ar]
 8 *aš-šum ZĪ.DA ša la i-na-ad-di-na-am*
a-na NĪ.GUB-šu [i]š-tu U₄ 8.KAM *ú-ul e-r[u-ub]*
 10 *i-na-an-¹na*¹ [3 AN]ŠE ŠE.BA-ri
GAL KU₅ ú-ba-ri-ia
 12 *ù LÚ.NU.BANDA₃ ša qa-ti-ia*
ki-[m]a LÚ.AGA.ÚS.MEŠ ŠE.BA i-ma-aḥ-ḥa-ru
 14 *i-na-an-na a-nu-um-ma GAL MAR.TU-šu*
ki-ma i-ia-ti-ia 3 ANŠE ŠE.BA *li-im-ḥu-ur*
 16 *GAL KU₅-šu* *ù LÚ.NU.BANDA₃.MEŠ-šu*
ki-ma LÚ.AG[A.Ú]S ŠE.BA li-im¹-ḥu-ru
 18 *be-lí ZĪ.DA l[a] i-na-ad-di-in-šu-nu-ši-im*
 R. *ki-ma LÚ.AGA.ÚS.MEŠ ša be-lí-i[a]*
 20 *še-em i-ma-aḥ-ḥa-ru*
be-lí še-em li-id-di-in-šu-nu-ši-im
 22 *i-na-an-na iš-tu u₄-mi-im an-ni-im*
LÚ.AGA.ÚS.MEŠ 0.0.2 1-ma ŠE.BA *li-im-ḥu-ur*
 24 *a-na-ku* *ù GAL.MAR.TU-šu*
i-na ki-sa-ti-ni i ni-ku-ul

(5) Mon seigneur, au sujet de la farine à donner aux soldats, s'est fatigué à force d'écrire sans cesse. (6-7) Je **lui** (= Haya-sumu) parle au sujet de la livraison de farine aux fantassins, mais **il** n'en **envoie** pas. (8-9) À cause de la farine qu'**il** ne me **donne** pas, depuis 8 jours je ne suis pas entré (pour prendre part) à **son** repas. (10) Présentement, [3] ânées de grain constituent ma ration ! (11-13) Le chef de section Ubariya et les lieutenants de mon commandement reçoivent une ration de grain comme les fantassins ! (14-15) Maintenant, voici que **son** général ne doit recevoir que 3 ânées de grain, comme moi-même ! (16-17) **Son** chef de section et **ses** lieutenants doivent recevoir du grain comme les fantassins ! (18) Que mon seigneur ne leur donne pas de farine ! (19-21) De même que les fantassins de mon seigneur ne reçoivent que du grain, que mon seigneur ne leur donne que du grain. (22-23) Maintenant, à partir de ce jour, que les fantassins reçoivent chacun une ration (mensuelle) de 20 litres de grain ! (24-25) Moi et **son** général, que nous mangions notre réserve de fourrage.

4.3. Faire référence à des tiers

Haya-sumu n'est jamais mentionné dans cette lettre, mais Zimri-Lim connaissait bien le contexte du message. On trouve la même façon d'écrire dans ARM 26/2 322 : le roi d'Ilan-šura n'est pas nommé une seule fois dans les vingt premières lignes, alors qu'il est constamment question de lui.

L'implicite est présent dans tous les lots du corpus étudié, comme le prouvent les exemples d'exophores suivants :

AS 22 34 [gr. 1]
24 a-ša-¹ar¹-ša-ni
pa-ni-šu iš-¹ku¹-u[n]

(24-25) **Il s'est tourné** dans une autre direction.

AS 22 34 [gr. 1]
28 um-ma a-na-ku-ma
a-di ba-al-¹tá-ti
30 at-ta-ma lu be-el-ni
aq-bi-šum ú-la iš-¹me/-an-n[i]

(28) J'(ai parlé) en ces termes : (29-31) « Tant que tu vivras, toi, sois notre seigneur ! » (31) Je **lui** ai parlé. **Il** ne m'a pas écouté.

AbB 9 235 [gr. 2]
4 5 GÍN ¹KÙ.GI¹
A ¹x¹ KU/ŠĒ
6 a-¹na¹ [i]-šar-ku-bi
¹É-ki-bi
R.8 ¹ù¹ na-bi-⁴EN.¹LÍL¹
¹uš¹-ta-bi-lu
10 a-na <ka->ar-š¹i-ka
a-ka-li-im
12 lu ti-de
te-¹em-ka¹ ša-ba-at
14 ù i-šar-ku-bi
T. **im-ta-ḫa-ar**

(5-9) Ils viennent de faire porter 5 sicles d'or [...] à Išar-Kubi, Bit-kibi et Nabi-Enlil. (10-12) Sache qu'il y a des calomnies contre toi. (13) Prends tes dispositions. (14-15) Par ailleurs, **il n'a cessé de rencontrer** Išar-Kubi¹²²⁶.

FAOS 2 160 [gr. 2]
4 šum-ma ta-ra-ma-an-ni
ù šum-ma
6 i-na e-er-š¹i-im
i-na-¹š¹u¹-ni-ka
8 ka-ša-ta-am
qá-du-um
T.10 {¹be¹-[el te]-¹re-ti¹}
R. be-el te-re-ti-ka
12 al-ka-am-ma
ka-la-šu-nu
14 ¹a¹-na qá-ti-ka
¹lu¹-ma-al-li

(4-7) Si tu m'aimes et si on peut te transporter sur un lit, (8-12) viens au petit matin avec tes agents afin (13-15) que je te **les** confie **tous** !

FAOS 2 169 [gr. 2]
4 a-na-ku
a-la-kam
6 ¹te¹-em-šu-nu
R. š¹u¹-[p]i-¹iš¹

¹²²⁶ Le CAD M/1 maḥāru 6 e) (p. 67) considère que les lignes 14-15 forment un nom propre : « *I-šar-Ku-bi-im-ta-ḫa-ar* (sandhi for *mitaḥḫar*) ». C'est une erreur.

- 8 *a-di-i-šu*
ri-ṣuṣ-ṣuṣ-tám
 10 *ru-ṣuṣ-ṣuṣ-nu-ṣuṣ-ti*

(4-5) Je vais venir. (6-7) Fais-**leur** produire un rapport. (8-10) Jusque-là, co[n]duis]-**les** les mains vides.

- AbB 9 257 [gr. 2]
 4 DUḪ UD.DU.A
ù ṣis-ṣuṣ-ṣuṣ-um
 6 *šu-up-ra-ma*
a-na DINGIR-dan
 8 DUḪ *li-di-na-am*

(4-5) (Concernant) le son sec et la farine : (6-8) écris qu'**il doit donner** le son à Ili-dan.

- AbB 9 262 [gr. 2]
 4 ṢIR₁₁-ṣEŠ.KI-ma {x}
pa-nam iš-ku-na-am-ma
 6 *um-ma šu-ú-ma*
 2400.0.0 ŠE GUR
 8 *ša É.G[AL]*
KÙ.BABBAR il-q[ú]
 R.10 ŠÀ.TAM.E.[NE]
uš-te-ti-i[q]
 12 *ù ṣmaṣ-ḥa-a[r]*
ŠÀ.TAM.E.N[E]
 14 *iq-bi-šum*
šum-ma be-lí at-ta
 16 *a-na šar-ri-im*
šu-r[i-aš-š]u
 18 *la ṣxṣ [x x] KAM/ḪI*
lu-m[u-u]r-šu
 20 *a-wa-ta-am ku-šu-ud*
 T. *ba-lu-uš-šu*
 TL.22 *ši-ta-du-da-am*
ú-la e-le-e
 24 *li-iḫ-mu-ṣuṣ-tá-am*

(4-6) C'est Ir-Nanna qui s'est adressé à moi en ces termes : (7-11) « J'ai fait traverser par l'intermédiaire des intendants les 2400 gur de grain (= 720 000 litres) pour lesquels le palais a reçu l'argent. » (12-14) Et **il lui a parlé** devant les intendants. (15-17) Si tu es mon seigneur, fa[is-l]e conduire au roi. (18) [Il/Tu ne doit/s pas ...]. (19) Je veux **le voir** (20) Gagne l'affaire¹²²⁷ ! (21-22) Sans **lui** je ne peux plus continuer de mesurer (le grain). (24) Qu'**il se dépêche** !

- PIHANS 131 2 [gr. 2]
 4 *ta-aš-pu-ra-am*
um-ma at-ta-ma
 6 *i-la-am a-ša-al-ma*
ša-ṣaṣ-ma-at
 8 *ṣaṣ-na wa-ar-ki-at u₄-mi-im*
ša-al-[m]a-at
 10 *t[a-g]e-er-tum*
ú-la i-ba-ši
 12 *ki-am ta-aš-pu-ra-am*

(4-5) Tu m'as écrit en ces termes : (6-11) « J'ai interrogé le dieu et **elle va bien**. Dans les prochains jours, **elle ira bien**. Il n'y a pas de dénonciation. » (12) Tu m'as écrit ainsi.

¹²²⁷ L'expression *awātam kašādum* n'est pas courante en paléo-babylonien. S. D. Walters l'a traduite par « attend to an affair (in court) » (YNER 4, 1970, p. 176) et M. Stol par « settle the matter » (AbB 9, 1981, p. 161). Cette expression est plus fréquente dans la documentation juridique paléo-assyrienne. K. R. Veenhof l'a traduite par « win [a] case » (« Old Assyrian Period », HdO 72/1, 2003, p. 473).

4.3. Faire référence à des tiers

PIHANS 131 18 [gr. 2]

TL. ... 1 1/3 MA.NA *i-di-šu*

⁽²⁴⁾ Laisse-**lui** 1 1/3 de mine (de cuivre).

PIHANS 131 38 [gr. 2]

16 *a-di al-pí{IN}-ni*

¹*e*¹.pí-na-am

18 *ú-ša-ra-¹am¹*

⁽¹⁶⁻¹⁸⁾ ... jusqu'à ce qu'**il** me **fasse** conduire nos bœufs (et) une charrue.

Goetze Sumer 14 12 [gr. 3]

18 *a-na pí-i DAM.A.NI*

ta-ta-na-al-la-ak

⁽¹⁸⁻¹⁹⁾ Tu vas et tu viens selon les ordres de **son époux/se**.

4.3.3 Références ambiguës

Parfois, une expression référentielle renvoie à un segment du texte, mais plusieurs référents sont possibles. Ainsi, dans une lettre du général Yamšum :

ARM 26/2 312 [gr. 3]

10' *a-na ḥa-ia-su-mu-ú ki-a-am aq-bi um-ma a-na-ku-ma*

LÚ šu-ú *ar-na-am ù ḥi-ti-tam ú-ul i-šu*

12' *am-mi-nim LÚ ša-a-ti tu-ur-ri-in*

ù É-sú a-na é-kál-lim tu-ša-am-ši-í'

14' *aš-šum ia-aḥ-du-un-li-im ù zi-im-ri-li-im*

be-lí-šu iš-ta-am-ru ù at-ta LÚ tu-ri-in

16' **LÚ šu-ú** *mi-im-ma in-né-ep-pí-iš-ma*

[x] ¹x¹ **LÚ ša-a-ti** *ú-ul i-ta-ar-ma*

18' *[ù zi-i]m-ri-li-im it-ti-ka ú-ul i-ta-wi*

T. **[LÚ šu-ú]** *li-im-ri-li-im*

20' *[mi-im-m]a e-pé-és-su ú-ul ta-la-i*

[an-n]i-tam [a]d-bu-ub-šum

R.22' *[ù] LÚ šu-ú ki-a-am i-pu-la-an-ni*

um-ma-a-mi a-na ka-al-ti-ia ši-ip-ri i[š-t]a-na-ap-pa-a[r]

24' *ù da-ḥa-ti ú-ul i-ša-[a]l*

i-na-an-na LÚ šu-ú ù mi-it ú ba-li-iṭ ú-ul i-[de]

26' *be-lí wa-ar-ka-at LÚ ša-a-ti li-ip-ru-ús*

^(10') J'ai parlé ainsi à Haya-sumu : ^(11'-13') « **Cet homme** (= Ibni-Addu) n'a pas commis de péché ni de faute. Pourquoi as-tu tenu **cet homme** pour fautif et as-tu fait piller sa maison pour le palais ? ^(14'-15') Parce qu'il a loué Yahdum-Lim et Zimri-Lim son maître, toi, tu le tiens pour fautif ! ^(16'-18') (Si) l'on fait quelque chose à **cet homme**, le [...] de **cet homme** ne reviendra pas et Zimri-Lim ne parlera plus avec toi. ^(19'-20') [**Cet homme** est] un serviteur de Zimri-Lim : tu ne peux rien lui faire. » ^(21') Voilà ce que je lui ai reproché. ^(22') Alors **cet homme** (= Haya-sumu) m'a répondu en ces termes : ^(23'-24') « Il ne cesse d'envoyer des messages à mon rival alors qu'il ne se soucie pas de moi. » ^(25'-26') Présentement, je ne sais pas si **cet homme** (= Ibni-Addu) est mort ou vivant. Que mon seigneur fasse une enquête sur **cet homme** !

Dans cette lettre, le scripteur a utilisé la même expression *awīlum šū* « cet homme » pour désigner Ibni-Addu et Haya-sumu. Quelques lignes plus haut (l. 7'), la formule *ina libbi ekallīšu* « dans son palais » peut également renvoyer à l'un ou l'autre, ce qui a conduit les traducteurs de ce texte à proposer des interprétations différentes¹²²⁸. On trouve la même formulation ambiguë dans ARM 26/2 315. Dans cette dernière, au lieu d'utiliser une forme de rappel explicite, le scripteur a utilisé l'expression *awīlum šū* et l'infixe de la troisième personne du singulier, ce qui crée une confusion entre Asqur-Addu et Ibni-Addu :

¹²²⁸ L'éditeur du texte, D. Charpin, commente ainsi ce passage : « Le contexte ne permet pas de savoir si "son palais" désigne le palais d'Ibni-Addu ou celui de Haya-sûmû. » (ARM 26/2, 1988, p. 72 b). W. Heimpel a compris qu'Ibni-Addu était arrêté et emprisonné chez lui, à Tadum, car il traduit : « they (his enemies in Tadum) tied up that man inside his palace. » (W. Heimpel, MC 12, 2003, pp. 295-296).

ARM 26/2 315 [gr. 3]

- ki-a-am iq-bé-em um-ma šu-ú-ma ib-ni-^dISKUR a-ia-bi-ma aš-ta-al-šū*
 12 *ša ib-ni-^dISKUR a-na qa-ti-ia ú-ma-al-le-em*
¹as-qúr-^dISKUR a-na qa-ti-ia li-ma-al-le-em-m[a]
 14 *ù qa-qa-as-sú lu-ú-uk-ki-is i-na-an-na DINGIR-lum 2 L[Ú ú-l]u-ma*
3 LÚ a-ia-bi-ia a-na qa-ti-ia li-ma-al-li-m[a]
 16 *ù qa-qa-da-ti-[š]u-nu lu-ú-uk-ki-ì[s]*
[aš-s]um ma-at ¹š²-na²-a²h^{2ki1} i-ru-bu ù ¹li-ib-bi¹ [ma-a-tim]
 18 *[id-lu-ḫu um]-ma at-ta-a-ma LÚ š[u-ú ...]*
[...] a-na kur-da^{ki} a-na ta-r[i-im ú-ul na-tú-ú]
 20 *[kur-da^{ki}] a-na ma-ri-ia a-na-ad-di-[in]*
[ma-r]i i-la-kam-ma É-tam ša-a-tu úš-ša-[ab]

(11-16) Il (= Haya-sumu) m'a dit ceci : « Ibni-Addu est mon ennemi, je l'ai mis à l'épreuve. Celui qui a livré Ibni-Addu entre mes mains, qu'il livre Askur-Addu entre mes mains et je lui couperai la tête à lui aussi ! Maintenant, que le dieu me livre deux ou trois de mes ennemis, et certes je leur couperai la tête ! (17-19) Parce qu'il (= Askur-Addu) **est entré** dans le pays de Šinah et [qu'il a troublé] le cœur [du pays], tu as toi-même dit : “**Cet homme** [...], [il ne convient pas] qu'il retourne à Kurda !” (20-21) Je donnerai (donc) [Kurda] à mon fils. Mon fils ira habiter cette demeure. »

Là encore, les traducteurs ont hésité sur l'interprétation¹²²⁹. Pour comprendre ARM 26/2 312 et 315, le contenu ne suffit pas : il est nécessaire de connaître le contexte. Si la formulation, ambiguë et implicite, est problématique aujourd'hui, elle ne l'était probablement pas (ou moins) pour Zimri-Lim, qui connaissait le contexte politique et était en contact régulier avec son général. Le roi de Mari sut très probablement à qui se référait Yamšum, mais l'écriture n'en est pas moins maladroite.

On trouve des références équivoques dans d'autres lettres. Dans Goetze Sumer 14 8 [gr. 3], il est par exemple question d'une quantité de grain à verser à un homme (Ab[...].im). L'expéditeur précise qu'il a prévenu un autre individu, Itur-šepšu, puis affirme : « Il doit mesurer le grain devant toi. » (*mahrīka še'am limdud*). Le destinataire, qui connaissait certainement le statut des personnes mentionnées et était vraisemblablement au courant de l'affaire, sut probablement qui devait accomplir cette action.

4.3.4. Conclusions

Cette recherche a confirmé les premières impressions : les sous-entendus sont fréquents dans les lettres du corpus. Ils se manifestent au travers de formes impersonnelles (4.3.1.), d'exophores (4.3.2.) et de formulations ambiguës (4.3.3.). La plupart du temps, ces sous-entendus n'empêchent nullement la compréhension du message et mettent en lumière la proximité des correspondants. En effet, le degré de complicité et d'intimité influe sur l'emploi des expressions référentielles : plus l'expéditeur et le destinataire se connaissent, plus ils partagent des connaissances sur leur monde respectif, et plus leur manière de désigner un tiers peut reposer sur l'implicite. Si les formulations sont implicites dans les lettres akkadiennes, c'est souvent parce que les correspondants se connaissaient et entretenaient des contacts réguliers, par écrit ou de vive voix.

Les résultats obtenus mettent aussi en évidence l'importance de la variable individuelle. Les lettres akkadiennes étudiées à l'école (2.2.), courtes et simples, ne permettaient pas d'apprendre comment passer d'un référent à un autre, comment changer de point de vue, comment maîtriser la progression de l'information et comment gérer l'implicite. La performance en la matière dépendait des compétences de chacun.

¹²²⁹ Pour D. Charpin, il s'agit d'Askur-Addu : « *Scil. Aškur-Addu, dont on sait qu'avant sa montée sur le trône de Karanā en ZL 10', il joua les triblions dans la partie occidentale de l'Ida-Maraš.* » (ARM 26/2, 1988, p. 79 b). Pour W. Heimpel, il s'agit d'Ibni-Addu : « Because he (Ibni-Addu) entered the land (...) » (MC 12: 298).

4.4. DÉLIMITER LES CITATIONS

4.4.0. Introduction

La mise par écrit des citations est une innovation des lettres du deuxième millénaire. Or, les propos que les expéditeurs reproduisaient dans leurs lettres avaient été prononcés ou écrits dans un autre contexte de communication que celui de l'échange épistolaire en cours. Ces propos devaient par conséquent être distingués du reste du message. Dans les textes akkadiens, la délimitation des citations repose uniquement sur le contenu, car le système d'écriture ne contient pas de marque de ponctuation¹²³⁰ et parce que les scribes n'ont pas développé de mise en page particulière pour elles, comme ils le firent par exemple, en utilisant un trait horizontal, pour séparer les biens et les personnes énumérés (dans les documents comptables) ou l'adresse et le corps de la lettre (dans la correspondance médio- et néo-assyrienne)¹²³¹. La section qui suit analyse et compare la manière dont les citations ont été intégrées au reste du message au fil des siècles.

4.4.1. Groupe 1 (XX^e siècle av. n. è.)

Les citations sont peu encadrées dans les lettres du Groupe 1. Elles sont introduites par un verbe de parole (*qabûm* « dire, parler » et *šapārum* « envoyer un message, écrire ») et/ou la particule *umma ...-ma* (« en ces termes : »), mais les formules conclusives, qui permettent de clôturer le discours direct, n'ont été utilisées que trois fois dans les dix-sept citations recensées (dans un corpus composé de 32 lettres). Dans ces trois occurrences, les scribes ont utilisé deux formules distinctes : celui de la lettre AS 22 34 a clôturé deux citations en utilisant le verbe de parole seul (*qabûm*) et celui de la lettre AS 22 38 a fait précéder le verbe de parole (*šapārum*) de l'adverbe *kīam* :

AS 22 34

20 *um-ma a-na¹-ku-ma**at-ta lu¹ be-li-ma*22 *a-na-ku lu wa-ra-ad-kà**aq-bi-šum*(20) J'(ai parlé) en ces termes : (21-23) « Toi, sois mon seigneur ! Moi, puissé-être ton serviteur ! » **Je lui ai parlé.**

AS 22 34

28 *um-ma a-na-ku-ma**a-dì ba-al-ṭá-ti*30 *at-ta-ma lu be-el-ni**aq-bi-šum ú-la iš-me/-an-n[i]*(28) J'(ai parlé) en ces termes : (29-31) « Tant que tu vivras, toi, sois notre seigneur ! » **Je lui ai parlé.** Il ne m'a pas écouté.

AS 22 38

[...]

2' *i ní-[li]-am-[ma]**¹uš-kà-bu-u[m]*

¹²³⁰ Les lettres échangées entre les marchands de Kaneš et leurs familles restées à Aššur (XIX^e siècle), telles que BIN 4 77 et BIN 6 90, font figure d'exception. Le signe 𐎶 (DIŠ) y est utilisé comme clou séparateur. La règle gouvernant l'utilisation de ce signe est cependant difficile à reconstituer. Il ne sépare pas tous les mots ni toutes les phrases, mais seulement quelques un(e)s. Selon M. T. Larsen, il sert notamment à indiquer que deux voyelles qui se suivent appartiennent à deux mots différents, et il est aussi utilisé pour montrer qu'un signe répété appartient à deux mots différents. D'après lui, le signe DIŠ est l'indice que les textes n'ont pas été écrits par des scribes professionnels, mais par les marchands assyriens eux-mêmes (PIHANS 96, 2002, pp. xl-xli). Ce signe est attesté quelques siècles plus tard dans les textes d'Ugarit (XIV^e-XII^e s.). Il a alors clairement une fonction de clou séparateur de mots. À l'époque néo-hittite (XII^e-VIII^e s.), c'est le hiéroglyphe anatolien L.386 qui est utilisé pour séparer les mots (J. D. Hawkins, « The Usage of the Hieroglyphic Luwian Sign "Crampon" (L.386) », *Kadmos* 49, 2010, pp. 1-10). En cunéiforme vieux-perse, c'est un clou oblique.

¹²³¹ Cette pratique cessa d'être utilisée après le VII^e siècle. Sur ce point, voir M. Luukko, « On Standardisation and Variation in the Introductory Formulae of Neo-Assyrian Letters », *Iraq* 74, 2012, pp. 97-115 (en part. 104 n. 41).

- 4' *li-ší-am-[ma]*
i ni-ša-al-šu
6' *ga-am-la[m]*
i ni-dí-ik-ku[m]
8' *ki-am ni-iš-p[u-ur-šum²]*

« [...] ^(2'-5') Puissions-nous monter [et] qu'Uškabum parte, car nous voulons le questionner. ^(6'-7') Nous voulons t'offrir une arme courbe ! » ^(8') **Nous [lui] avons écrit de la sorte.**

Le manque de structuration est problématique dans plusieurs cas. Dans la lettre AS 22 23, l'absence de formule finale rend la fin de la citation incertaine :

- AS 22 23
um-ma bi-la-la-ma
12' *a-li ša na-wu-um*
R. ^{r1}*ku-un-za-nam*
14' *i-ma-aḫ-ḫa-šú*
i-na pu-úḫ-ri-šu-nu
16' *ú-ší-ib ú-ne-šu-nu*
i-ḏ-dí-nu¹-šu-um
18' *ap-[pu-n]a-ma iš-ta-kà-an*
^{rku²-ub²l-bu-ti-iš}
20' [DU]MU ¹*zi-ir-qá-nim*
^{[na²]-kà-ar dī-a-nu-um}
22' ^{[a-n]a-ku ú šu-ut}
^{[nu]-ta-ma-am-ma}
24' ^{[a-wa-a]t² bi-la-la-ma}
^{[a-na] ^{rmi¹-nim te-eš-te-me-a}}
26' ^{[a-t]u²-nu ù ku-un-za-núim}
[...]

^(11') Bilalama (a parlé) en ces termes : ^(12'-14') « Partout où (les membres d'un camp nomade) attaqua(i)en)t Kunzanum, ^(15'-16') il a pris place dans leur assemblée. ^(16'-17') Ils lui ont donné leur pétition. ^(18'-19') En plus, il en a fait grand cas. » ^(20'-21') Le fils de Zirqanum est hostile. ^(21'-23') La décision, (c'était que) ce dernier et moi nous allions prêter serment, ^(24'-25') donc [pour]quoi avez-vous ensuite prêté attention à [la parole]² de Bilalama ? ^(26'-27') [Vo]lus et Kunzanum [...] (suite cassée).]

Seul le contenu de la lettre permet d'inférer que la citation prend fin à la ligne 19', comme l'a fait remarquer l'éditeur du texte, R. M. Whiting¹²³² :

« I assume that the speaker in lines 20-23 is no longer Bilalama and that line 24 begins a complaint to the addressees of the letter for being, in some manner, responsible for the situation. »

Le même problème se pose dans la lettre AS 22 30 :

- AS 22 30
(...) *um-ma a-na-ku-ma*
34 1 GU₄-um *ša ta-qá-bi-ú*
^{[ú-la i]z-za-a-z}
36 <a->^r*šu-me* 1 GU₄¹-im
be-lí^ra-ḫi-DU₁₀¹ ù ¹ba-la-la-ti
38 *li-[i]š-pu-ra-am-ma*
^{[(...) a-n]a sa-mi-um}
40 ^{[ta-ra-da]m²}
^{[(...) b]e-lí-a}
T.42 ^{[(...) E]N.NAM-^dTIŠPAK}
^{[(...) š]u²-ni-ti}
TL. ^{^rú¹-la um-ma [be-l]í-ma}
^{[a]n-ni-ša-am-[m]a}
46 ^{[š]u-r]i-am lu-[ša]-ri-am}
^{ù a-na a-la-ki-[im²]}

¹²³² R. M. Whiting, AS 22, 1987, p. 75 line 21.

4.4. Délimiter les citations

48 *ša be-lí iš-pu-r[a]/-ʿan-ni¹*
ki-am-ma [...]
 T.50 *ʿu¹² kà-ab-ri-ʿim¹*
ʿx¹ a-ma-ar-ma a-la-kam

(33) J’(ai parlé) en ces termes : (34-35) « Le bœuf dont tu parles [n’]est [pas] disponible. (36-40) Concernant le bœuf : que mon seigneur m’envoie Ahi-ṭab et Balalati, alors tu pourras le conduire à Samium. (41) [...] mon seigneur (42) [...] Ennam-Tišpak [...] (43) eux [...]. (44) Mon seigneur n’(avait-)il pas (dit) : (45-46) “Fais(-le)-moi conduire ici même¹²³³. Je ferai un envoi.” » ? (47-48) Or, concernant l’arrivée au sujet de laquelle mon seigneur m’a écrit, (49-50) [...] (51) je verrai (si) je viens.

R. M. Whiting a choisi de mettre fin à la citation à la ligne 35 (« This is what I said: “The ox that you are talking about is not available.” »)¹²³⁴. Il me semble que les lignes 36-46 pourraient encore faire partie de la citation des propos tenus par l’expéditeur au messenger Lipit-Tišpak. Le texte écrit ne permet pas de trancher.

4.4.2. Groupe 2 (XIX^e siècle av. n. è.)

Dans les lettres du Groupe 2, les citations sont introduites par un verbe de parole (*qabûm*, *šapārum*, *šasûm* « crier, convoquer » et *ṭēmam nadānum* « faire un rapport ») et/ou la particule du discours direct. Les formules conclusives sont un peu plus fréquentes : elles ont été utilisées huit fois sur un total de trente-et-une citations (dans un corpus de 108 lettres). Comme dans les lettres du Groupe 1, dans ces formules, le verbe de parole n’est pas toujours précédé de l’adverbe *kām* :

AbB 9 217
 4 *a-na di-ku-ut*
ʿnu-bi-tár
 6 *ʿi-šar-ku-bi*
iš-ta-ap-ra-[a]m
 8 *um-ma šu-ma*
 1800 LÚ.ḪUN.GÁ
 R.10 *a-gu-ur-ma*
ri-iš-ka li-ki-ʿlu¹
 12 *iš-pu-ra-am*

(4-8) Concernant la corvée sur le canal Nubitar, Išar-Kubi vient de m’écrire en ces termes : « (9-11) Embauche 1800 travailleurs salariés pour qu’ils se tiennent à ta disposition. » (12) **Il m’a écrit**.

AbB 9 259
 6 *ù KÙ.BABBAR a-l[a-a²]*
a-na ú-ku-[li-im]
 8 *ú-ʿla¹ i-ta-a[d]-n[a]/-am*
um-ma šu-ma
 10 4 U₈.ḪI.A
a-ḫu-aš iq-bi-e
 12 KÙ.BABBAR *ú-l[a] ʿi-ba¹-ši*
 R. *i-ta-ap-la-ni*

(6-8) Or, Al[a] ne m’a pas donné d’argent pour les provisions. (9) Il (a parlé) en ces termes : (10-11) « J’ai saisi quatre brebis. » **Il m’a parlé**. (12) « Il n’y a(vait) pas d’argent. » (13) **Il m’a répondu**.

Dans la lettre PIHANS 131 1: 12, le scribe a utilisé la formule conclusive *kām* + *šapārum*, fréquente dans les lettres de Babylone postérieures (4.4.3.). Dans W 20473, on trouve les formules *ṭēmam anniam iddinūnim*, *ana ṭēmim annīm ša iqqabbū* et *ana anniātīm ša iqqabbū* :

W 20473
 ... *i-nu-ma um-ma-na-a-tum*
 i:8 *a-na pa-ni KÁ.GAL is-ni-qá-a-nim ab-bu-ú ERIN₂.ḪI.A*

¹²³³ La lecture *[a]n-ni-ša-am-[m]a* de la ligne 45 a été suggérée par N. Ziegler. Je l’en remercie.

¹²³⁴ R. M. Whiting, AS 22, 1987, p. 86.

- ša i-na pa-ni um-ma-na-a-tim il-li-ku-nim
i:10 a-na še-ri-ia i-ru-bu-nim-ma te-em-šu-nu
ki-a-am id-di-nu-ú-nim um-ma šu-nu-ma
i:12 ul-la-num i-nu-ma be-el-ni ú-wa-'i-ra-ni-a-ti
ab-bu-ú ERIN₂.HI.A a-na še-ri-ka e-re-ba-am-ma
i:14 te₄-em ši-tu-li-ka la-ma-dam ú-wa-'i-ra-ni-a-ti
ERIN₂.HI.A a-na li-ib-bi a-li-im šu-ru-bu-um
i:16 ú-ul qá-bi i-na wa-ar-ka-at du-ri-im i-na 'sa¹-we-e
ERIN₂.HI.A i-bi-a-at-ma i-na še-er-tim {x} ERIN₂.HI.A
i:18 e-ma a-la-ki-im i-iš-še-er bi-ra-a-tim ša x-bu-ni-a-bu¹
ú-mi-im-ma zi-ki-ir šu-mi-im ša šu-bu-la-a-nu
i:20 i-na a-al du-ra-a-ni ni-iž-zi-ba-am-ma
iš-tu an-ni-a-am ù an-ni-a-am ni-ta-ap-lam
i:22 ta-ia-ar-ta-ni a-na še-ri-ka-a-ma
te₄-ma-am an-ni-a-am ab-bu-ú ERIN₂.HI.A id-di-nu-nim-ma

(^{i 7}) Lorsque les troupes (^{i 8}) se sont approchées de la grand'porte, les pères des troupes qui marchaient à la tête des troupes (^{i 10-11}) sont entrés chez moi et m'ont donné leur rapport en ces termes : (^{i 12}) « Là-bas, quand notre seigneur nous a donné des instructions, (^{i 14}) il nous a donné comme instruction (^{i 13}) que c'était aux pères des troupes d'entrer chez toi (^{i 14}) et d'apprendre le résultat de tes réflexions. (^{i 15}) Le fait de faire entrer la troupe à l'intérieur de la ville (^{i 16}) n'a pas été ordonné. (^{i 17}) La troupe passera la nuit (^{i 16}) derrière la muraille, dans le désert, et (^{i 17}) au petit matin la troupe (^{i 18}) ira directement là où elle doit aller. (^{i 20}) Nous laisserons dans la ville murée (^{i 18}) les garnisons que nous (...) et (^{i 19}) tous les cadeaux qu'on nous fait transporter et, (^{i 21}) après que nous aurons discuté de ceci et cela, (^{i 22}) (ce sera l'heure de) notre retour chez toi. » (^{i 23}) **Les pères des troupes m'ont fait ce rapport et ...**

W 20473

- ii:28 ... ù a-na te₄-mi-im ša ab-di-ad-du-ma
ki-it-tu-um-ma ERIN₂.HI.A a-na li-ib-bi a-lim ú-ul i-te-ru-ub
ii:30 a-na mi-nim lu šu-ú lu-ú¹D[INGIR]-MA.AN.SUM
ù-lu-ú¹DINGIR-URU₄ qá-du-um 10 ŠÀ.É.GAL.M[ÉŠ-šu-n]u
ii:32 la ú-šú-ú ERIN₂.HI.A ta-aṭ-ru-du l[a x x x x x]
a-na te₄-mi-im an-ni-i-im ša iq-qá-bu-ú]

(^{ii 28}) Et concernant le rapport d'Abdi-Addu : (^{ii 29}) « C'est la vérité ! La troupe n'est pas entrée à l'intérieur de la ville. (^{ii 30}) Pourquoi ni lui ni Dingir-mansum (^{ii 31}) ni Ilam-eriš avec dix de leurs serviteurs palatiaux (^{ii 32}) ne sont sortis (à sa rencontre) (et) la troupe que tu as envoyée n'est-elle [pas entrée] ? » (^{ii 33}) **Concernant ce rapport qui a été dit : ...**

W 20473

- ù a-na te₄-mi-im ša ab-di-a-mi a-wa-tum-ma
iii:22 aš-šum mi-nim-mi um-ma-na-a-tum¹ ma-da-a-tum an-ni-a-tum
il-li-ka-a-nim UNU^{ki} i-na húp-pi-im ú-ul i-ke-es-sú²-ma
iii:24 ú-ul it-ta-al-la-ku a-na an-ni-a-tim ša iq-qá-bu-ú

(^{iii 21}) Autre chose. Concernant le rapport d'Abdi-Amu : (c'en est) une parole ! (^{iii 22-24}) « Pourquoi ces troupes nombreuses sont-elles venues ? Ne vont-elles pas précipiter Uruk dans un trou¹²³⁵ et partir ? » (^{iii 24}) **Concernant ces choses qui ont été dites : ...**

Les deux dernières formules sont hybrides, car elles ne servent pas tant à clôturer la citation qu'à embrayer sur le commentaire qui suit. Finalement, on peut citer la lettre AS 22 44, dans laquelle l'adverbe *kām* n'est pas suivi d'un verbe de parole mais d'une phrase nominale :

AS 22 44

'ša¹ it-t[i ...]

¹²³⁵ Ce passage pose problème. L'éditeur, A. Falkenstein, l'a traduit par « Uruk haben sie (doch) nicht aus dem Tiefstand... , sind aber auch nicht abgezogen » (*BaM* 2, 1963, p. 62). W. von Soden a lui aussi compris *húp-pi-im* comme étant le substantif *huppum* « Vertiefung » et a traduit la forme verbale par « übertr.? » (*AHw* I, p. 356 *huppu(m)* II). Cette traduction révèle qu'il comprend qu'il s'agit du verbe *kêsum*, uniquement attesté dans une liste lexicale en dehors de ce texte. Il ne propose aucune traduction à l'entrée *kêsu(m)*, mais rapproche le verbe du sud-arabique *kḥṣ* « wegweisen » (*AHw* I, p. 468). Les auteurs du CAD ont également compris qu'il s'agit du verbe *kêsum* (CAD K, p. 314 *kêsu*, non traduit), mais le substantif serait *huppum* « a large basket » selon eux (CAD A, pp. 238-239 *huppu* A). Ils traduisent : « they cannot carry off(?) Uruk in a basket and go away » (CAD K, p. 314).

4.4. Délimiter les citations

- 2' *wa-aš-ba-at*
uš-te-ši-am
 4' *um-ma šú-ú-ma*
ka-ki e-le-qé-ma
 6' *it-ti ʾšf-iq-la-ni[m]*
 T. *am-ta-ḥa-aš*
 8' {...}
 R. {...}
 10' **ki-am a-wa-sú** *lu ti-d[e]*

(1'-3') Il vient de faire sortir [la garnison?] qui stationnait avec [...]. (4') Il (a parlé) en ces termes : (5'-6') « Je vais prendre mon arme et me battre avec Šiqīlanum ! » (10') **Ses paroles (sont) ainsi.** Tu sais bien !

Ces divers exemples montrent qu'il n'y a pas de formule conclusive figée dans les lettres du Groupe 2. Par ailleurs, l'absence de formule s'avère problématique dans l'une d'elles :

- Dossin RA 30: 98-100
 F. *a-na DINGIR-na{x}-ši*
 2 *qí-bí-ma*
um-ma LÚ-IGI.SÁ
 4 1 GU₄
ša wa-ar-ka
 6 1 GU₄
ša qá-ab-la
 8 *al-pi*
 R. *ki-la-al-li-in*
 10 *lu-tu-uk-ma*
šum-ma i-in-ka
 12 *ma-aḥ-ru*
mu-ḥu-ur
 14 *šum-ma i-in-ka*
la ma-aḥ-ru
 16 *la ta-ma-ḥa-ar*
um-ma ʾEN.ZU-ra-bi<-ma>
 18 ʾLÚ-IGI.SÁ
 T. *iš-pu-ra-am-ma*
 20 *aš-pu-ra-ku-um*
 TL. *aš-šum-i-ka*
 22 1ʾ *ú-la am-ḥu-ur*

(1-3) Dis à Ilum-naši : ainsi (parle) Lu-igisa. (4-7) (Concernant) le bœuf de derrière (et) le bœuf du milieu : (8-13) essaye les deux bœufs et s'ils te plaisent, accepte(-les). (14-16) S'ils ne te plaisent pas, ne (les) accepte pas. (17) Sin-rabi (te parlera) en ces termes : « (18-19) Lu-igisa m'a écrit et (20) je t'ai écrit. » (21-22) Par égard pour toi, je n'ai pas accepté un (seul bœuf).

G. Dossin, l'éditeur du texte, a compris qu'il fallait mettre fin à la citation après la ligne 19¹²³⁶. Il traduit :

« Ainsi (parle) Sin-rabi : “Lu-igiša m'a déjà écrit” ; je t'ai écrit : à cause de toi, je n'en ai accepté aucun. »

Et commente :

« Ce personnage [Sin-rabi] paraît être le propriétaire des bœufs à vendre ; il a affirmé probablement à Annašši [Ilum-naši] que Lu-igisa, l'auteur de la lettre, était d'avis d'acheter et qu'il avait fait connaître son opinion par lettre (ll. 18-19) ; Lu-igisa, au contraire, met son correspondant en garde contre cette assertion et lui déclare qu'il n'a voulu accepter aucun des bœufs sans s'être adressé à lui (ll. 20-22). Dans *išpuramma* (l. 19), la particule *-ma* a valeur non pas de conjonction, mais d'enclitique ; cf. RA, XXIX (1932), p. 128; XXX (1933), p. 86, n. 5. »

Il me semble que la ligne 20 pourrait encore faire partie de la citation, si l'on considère que Lu-igisa avait prévenu Sin-rabi que la décision d'accepter ou de refuser les bœufs revenait à Ilum-naši. La formulation

¹²³⁶ G. Dossin, « L'article 242/243 du Code de Hammurapi », RA 30, 1933, p. 100 n. 1.

ne permettant pas de trancher, l'interprétation de ce passage reposait sur la connaissance que le destinataire avait du contexte.

Si dans les lettres de cette époque les formules conclusives sont facultatives, la citation devait au moins être annoncée par un verbe de parole et/ou la particule du discours direct *umma ...-ma*. Certaines n'ont pas du tout été encadrées, mais il s'agit alors de cas particuliers. Dans un passage de la longue lettre diplomatique W 20473 dont la signification demeure obscure (iii: 11), le scripteur semble par exemple citer un proverbe¹²³⁷, même s'il ne l'introduit pas comme tel :

W 20473

iii:10 ¹DINGIR-MA.AN.SUM *il-lik i-na pa-ni KÁ.GAL i-ṣ-z[i-i-ṣ]*

ki-ri-súm ^{gis}GU.ZA-um *še-bé-ru-um še-ep i-me-ri-[i]m l[a]-pa-t[um]*

iii:12 *ù ḥa-ṭi-i-tum ú-ul ib-ši-ma ga-na a-ú-um-ma*

ša an-ni-i-tam iq-bu-ma li-ib-ba-am ú-ša-am-ri-šú

iii:14 ^{gis}GU.ZA-šu *lu iḥ-ḥa-sí-ir še-ep i-me-ri-šu lu il-la-pi-it*

ḥa-ṭi-i-tum ša-a-ti ša [i]b-ba-šu-ú a-na pa-nim li-iq-bi

(iii 10) Dingir-mansum est venu (aussi). Il s'est tenu devant la grand'porte. (iii 11) («) Une épingle, le fait de briser la selle, le fait de toucher le pied de l'âne. (») (iii 12) Mais le crime n'a pas eu lieu ! Allez ! Toute personne (iii 13) qui a dit cela et a causé de l'inquiétude, (iii 14) (si) sa selle a vraiment été brisée, (si) le pied de son âne a vraiment été touché, (iii 15) qu'elle parle publiquement de ce crime qui a eu lieu !

L'absence des marqueurs du discours direct s'explique aisément dans ce cas de figure. Les proverbes expriment une vérité générale et leur source, anonyme et populaire, n'a pas à être citée. Ils peuvent apparaître comme un commentaire de l'expéditeur lui-même. Ce constat est corroboré par la documentation épistolaire de Mari : les proverbes n'y sont pas toujours introduits¹²³⁸. La citation de la lettre PIHANS 131 15 n'a pas non plus été encadrée, mais cela ne pose aucun problème, car il s'agit d'une formule figée fréquente dans les lettres akkadiennes¹²³⁹ :

PIHANS 131 15

14 *ú-ra-am*

ú-lu ta-aq-bi/-am

T.16 *la ta-qà-bi*

(14-16) Demain tu ne diras pas : («) Tu ne m'as rien dit (»).

Mis à part ces cas particuliers, les citations du Groupe 2 sont toujours précédées de la particule du discours direct *umma ...-ma*, sauf dans la lettre AbB 2 118. Dans cette dernière, le verbe de parole n'est pas suivi de *umma ...-ma*, mais de l'enclitique *-ma* « et » :

AbB 2 118

[na-g]i-ru-[um]

14 ¹li¹-iṣ-si-**ma**

ta-ap-ḥu-ri

16 *i-na iṣ-ri-im*

a-na ^dASARI¹

18 *šu-uk-na-a-ma*

i-la-am ¹su¹-ul-li/-¹ma¹

(13-14) Que [le hé]rau[t] crie et (15-19) («) organisez des rassemblements dans un lieu isolé pour Asari et rendez-vous le dieu favorable ! (»)

¹²³⁷ F. van Koppen a compris qu'il s'agit d'un proverbe dans « Miscellaneous Old Babylonian Period Documents », dans : M. W. Chavalas (éd.), *The Ancient Near East: Historical Sources in Translation*, 2006, p. 128.

¹²³⁸ J.-M. Durand, « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *JA* 294/1, 2006, pp. 3-38 (en part. 21-26). Voir par exemple le proverbe de la lettre ARM 1 27: 22-23 (Archibab T4448).

¹²³⁹ Voir par exemple les lettres AbB 9 78: 15-16, AbB 14 150: 19-20 et ARM 26/1 94: 12-13. La formule *ul tašpuram/ul taqbiām lā taqabbi* « Tu ne diras pas : (")Tu ne m'as pas écrit/rien dit(") » apparaît aussi dans les lettres rédigées sous la dynastie d'Akkad et à l'époque néo-babylonienne (G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000, pp. 74-75).

4.4. Délimiter les citations

Les lignes 15-19 correspondent probablement au discours que le héraut devait prononcer, mais la formulation est ambiguë. On trouve la même construction dans des lettres du Groupe 3 (4.4.3.).

4.4.3. Groupe 3 (XVIII^e siècle av. n. è.)

Dans le Groupe 3, les citations sont introduites par un verbe de parole et/ou par l'une des deux particules suivantes : *umma* ...-*ma* et *ummāmi*. Si cette dernière est surtout attestée dans les lettres du royaume de Mari, datées du XVIII^e siècle¹²⁴⁰, elle apparaît déjà dans une lettre rédigée à Kiš sous Sin-iddinam¹²⁴¹. On la trouve aussi dans des lettres expédiées depuis les villes de Karana¹²⁴² et Kurda¹²⁴³ ou depuis le pays d'Apum¹²⁴⁴ et le royaume de Haute-Mésopotamie¹²⁴⁵. Comme l'a signalé C. B. Lee, *ummāmi* apparaît régulièrement quand la source de la citation est impersonnelle (une tablette, l'entourage, un inconnu, etc.)¹²⁴⁶.

En outre, l'enclitique *-mi* apparaît dans deux lettres après un ou plusieurs mot(s) faisant partie d'une citation (ARM 26/2 303 et 304). N. Wasserman a montré que, dans le corpus épistolaire de cette époque, c'est une particule modale utilisée pour se distancier des propos rapportés¹²⁴⁷. Cet enclitique n'est pas une nouveauté du XVIII^e siècle. Il apparaît déjà dans les textes paléo-akkadiens, quoique avec un sens différent¹²⁴⁸.

ARM 26/2 303¹²⁴⁹

17' *a-na ar-ni-ka ar-ni-mi ú-ul ta-qa-bi*

(17') « Devant ta faute, tu ne dis pas : "C'est ma faute !" »

ARM 26/2 304

42 *i-na-an-na um-ma ši-i-ma*

iš-tu be-lí dá-'a-ti ú-ul i-ša-al

44 *ú-lu-mi MUNUS id-du-ak ú-lu-mi*

iš-tu 'ú-ri-l-im a-m}a-qú-ut

46 *a[n-n]i-t[am] munus[ki-ru-ú ú-da-a]n-ni-in-ma*

(42) Maintenant, elle (parle) en ces termes : « ⁽⁴³⁾ Parce que mon seigneur ne se soucie plus de moi, ⁽⁴⁴⁻⁴⁵⁾ ou bien la femme (que je suis) sera tuée ou bien je me jetterai du toit ! » ⁽⁴⁶⁾ [Kiru] m'a affirmé cela.

¹²⁴⁰ GAG § 121b. Le corpus des textes paléo-babyloniens a considérablement augmenté depuis la publication de la troisième édition du GAG en 1995. De nouvelles attestations en dehors de Mari ont été publiées.

¹²⁴¹ AbB 8 23: 24 (Archibab T15633). Voir le commentaire de J. Wende, LAOS 14, 2022, p. 246. Le destinataire de la lettre, Sumu-Yamutbal, était un fonctionnaire du roi de Larsa Sin-iddinam. Sur cet homme, voir D. Charpin, RA 72, 1978, pp. 31-32 n. 64 ; D. Charpin, BiOr 36/3-4, 1979, p. 190 et J. G. Westenholz, JNES 48/2, 1989, p. 153.

¹²⁴² Voir par exemple les lettres OBTR 124: 8 (Archibab T17338) et OBTR 129: 13 (T17343).

¹²⁴³ PIHANS 117 7: 7 (Archibab T14280) et PIHANS 117 8: 6 (T14322).

¹²⁴⁴ Par exemple dans les lettres PIHANS 117 18: 11 (Archibab T14333), PIHANS 117 28: 24 (T14343) et PIHANS 117 132: 19 (T14543).

¹²⁴⁵ Voir par exemple ShA 1 8: 43 (T15002), ShA 1 11: 7+9+36+37 (T14968) et ShA 1 15: 38 (T15013).

¹²⁴⁶ C. B. Lee, *A Comparative Study in the Syntax of Old Babylonian Royal and Private Letters*, Thèse, UCLA, 1998, pp. 41-42 (en ligne sur ProQuest Dissertations & Theses Global: The Humanities and Social Sciences Collection, [304426007](#)). Par exemple, à l'intérieur du corpus, lorsque le discours provient d'une tablette (*tuppum*) (ARM 27 151: 2-4), d'un rapport (*tēnum*) (ARM 26/2 318: 8-19 et ARM 26/2 319: 5-11), de l'entourage (*alītum*) (ARM 26/2 342: 15-19, ARM 27 133: 5-13 et ARM 27 134: 5-7), de présages (*tērētum*) (ARM 27 112: 9-11) ou de « tout le monde » (*kalušu*) (ARM 27 151: 102-104).

¹²⁴⁷ N. Wasserman, LANE 3, 2012, p. 184 : « Thus, *-mi* fills the slot opposite *wuddi*, *anna*, and *lū ittum*, functioning as a SPACER: a particle that creates separation, distancing the speaker from his own words. » Voir aussi, plus généralement, ses remarques et la liste des attestations aux pp. 179-205.

¹²⁴⁸ Il est utilisé comme marqueur du discours direct dans les textes paléo-akkadiens. Voir F. R. Kraus, « Einführung in die Briefe in altakkadischer Sprache », JEOL 24, 1976, pp. 91-93 et G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000, p. 68. Sur l'évolution du sens de *-mi*, voir N. Wasserman, LANE 3, 2012, pp. 194-196.

¹²⁴⁹ N. Wasserman a commenté ce passage. Voir LANE 3, 2012, p. 201.

La particule du discours direct n'était pas obligatoire. En effet, la citation a parfois été introduite par un verbe de parole seul¹²⁵⁰. Il y a aussi une occurrence de la particule *umma* sans l'enclitique de reprise *-ma*¹²⁵¹, qui préfigure la construction syntaxique des époques médio- et néo-babyloniennes¹²⁵².

Les formules conclusives ne sont pas plus nombreuses dans les lettres du Groupe 3 que dans celles des siècles antérieurs : elles apparaissent dans 25% du corpus (61 occurrences pour 250 citations)¹²⁵³. Les scribes n'ont pas été systématiques : il arrive en effet que, dans une même lettre, certaines citations soient closes mais que d'autres ne le soient pas¹²⁵⁴. Toutefois, contrairement aux formules conclusives des siècles passés, celles du XVIII^e siècle sont figées. Dans les lettres du corpus provenant de Babylone, l'on trouve soit la formule « *ša + šapārum* » soit la formule « *kītam* + verbe de parole » [voir AbB 2 1 et AbB 2 3 infra]. Dans les autres lettres (rédigées dans les royaumes de Mari et d'Ešnunna), les scribes ont utilisé les formules « *annītam + šapārum* » et « *ṭēmam annīam + turrum* » [A.1285 et Goetze Sumer 14 21].

AbB 2 1

8 *um-ma at-ta-a-ma*
4 'MUHALDIM'.MEŠ *šu-nu-ti*
10 *i-na pī-ī' ka-an-ki-šu ú-ša-áš-ti-ra-an-ni*
ù i-na li-bi-šu-nu
12 *'gi-mil-lum*
a-na ma-ḥar be-lī-ia aṭ-ṭar-dam
T.14 *'ša' ta-aš-pur-am*

(8-10) Tu (as parlé) en ces termes : « Il m'a fait enregistrer ces 4 cuisiniers dans le texte de son document scellé, (11-13) et parmi eux je viens d'envoyer Gimillum chez mon seigneur. » (14) (Voilà) **ce que tu m'as écrit**.

AbB 2 3

4 *'na-ra-am-^dEN.ZU Ú.TÚ[L]*
ki-a-am iq-bi-a-am um-ma 'šu'-ma
6 KA.BAR.MEŠ *ša qá-ti-ni*
a-na AGA.ÚS.MEŠ um-ta-al-lu-ú
8 *ki-a-am iq-bi-a-am*

(4-5) Naram-Sin, le berger, m'a parlé en ces termes : (6-7) « Ils viennent d'assigner les bergers-*kaparrum* sous ma responsabilité (au poste de) soldats ! » (8) **Il m'a parlé ainsi**.

A.1285

6 (...) *i-na-an-na ki-a-am ta-aš-^fpu-ra'¹-am*
um-ma at-ta-a-ma SÍG.ḪI.A a-na TÚG ša-a-^ftu'¹
8 *šu-ta-am-ṭa-a ù 1 ^{kuš}gu-sa-nu-um*
ša SÍG.ḪI.A LÚ 'KÁ'.DINGIR.RA^{ki} i-ba-aš-ši
10 *be-lí li-iš-pu-ra-am-ma ^{kuš}gu-sa-nu-um šu-ú*
IGI ^{munus-d}ISKUR-du-ri li-ip-pé-ti-^fma'¹
12 *SÍG.ḪI.A mi-ṭi-it TÚG ša-a-ti li-di-nu-nim*
an-ni-tam {x} ta-aš-pu-ra-am

(6-7) (Et) maintenant tu m'as écrit en ces termes : (7-8) « Il manque beaucoup de laine pour cet habit. (8-9) Or, il y a un sac de laine du sire de Babylone¹²⁵⁵. (10-11) Il faut que mon seigneur m'envoie une lettre pour que ce sac soit ouvert en présence d'Addu-duri et (12) qu'on me donne la laine qui manque pour cet habit ! » (13) **Tu m'as écrit cela**.

¹²⁵⁰ Soit, à l'intérieur du corpus : ARM 26/2 310: 12-14+25-32, ARM 26/2 315: 64-66, ARM 26/2 322: 15'-[...], ARM 26/2 325: 30-31, ARM 27 116: 44-46, ARM 27 151: 96, Goetze Sumer 14 14: 5-8 et Goetze Sumer 14 43: 4-8.

¹²⁵¹ ARM 26/2 303: 3'-6'.

¹²⁵² G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, 2000, pp. 79-85. Ce dernier a recensé quelques autres attestations de la particule *umma* sans *-ma* résomptif à l'époque paléo-babylonienne (p. 79 n. 35).

¹²⁵³ Ces citations sont réparties dans 83 lettres (le Groupe 3 comprenant au total 157 lettres).

¹²⁵⁴ Par exemple dans AbB 2 33, ARM 26/2 304, ARM 26/2 312-313, ARM 27 99, ARM 27 116 et Goetze Sumer 14 1.

¹²⁵⁵ La suite de signes LÚ.'KÁ'.DINGIR.RA^{ki} pourrait aussi dissimuler un nisbé (laine *babylonienne*), les nisbés pouvant être précédés de l'idéogramme LÚ (I. Arkhipov & S. Loesov, *RA* 109, 2015, p. 31).

4.4. Délimiter les citations

Goetze Sumer 14 21

(...) *be-lí ki-a-am*

26 *i-pu-la-an-ni um-ma be-lí-ma a-di-ni*
a-na bi-ta-a-at wa-ar-di-ia

28 *a-na pu-ul₃-*hu*-ri-im qa-tam ú-ul a-ša-ka-an*
*ur-ra-am ki-ma ús-sa-an-ni-*qú*-nim*

30 {x} *hu*-{x} *ús*-{x} *si*-{x x} *sa-an-ni-i-ma*
GU₄.HI.A *ù šé-e₃-*he*-ru-tim li-ma-lu-*šu*-ú*

32 *ù GU₄.UN la i-ma-aq-*qú*-ut*
te₄-ma-am an-ni-a-am¹ be-el-li-te-er

34 SUKKAL KA.KAŠ₄ *ú-te-er-ra-am*

(25-26) Mon seigneur m'avait répondu en ces termes : (26-32) « Jusqu'à aujourd'hui je ne m'occupais pas de réunir les propriétés d'un serviteur à moi. Demain **dès qu'on** me sollicitera, fais-moi penser qu'on devra lui fournir des bœufs et du personnel domestique pour que la redevance ne diminue pas ! » (33-34) Bel-liter le vice-ministre **m'avait rapporté cette décision**.

Le scribe qui a écrit les lettres administratives envoyées par Hammu-rabi de Babylone (nommé Marduk-našir¹²⁵⁶) a été le plus régulier. Parmi les dix-sept citations recensées dans ces lettres, une seule n'a pas été close. La langue administrative est souvent faite de formules répétitives, aussi les verbes utilisés pour introduire ou clore une citation sont peu nombreux dans ce lot : *lummudum* « informer », *qabûm* « dire, parler » et *šapârum* « envoyer un message, écrire ». Dans les lettres du gouverneur et des généraux de Zimri-Lim, les verbes utilisés sont plus variés. On trouve par exemple *apâlum* « répondre »¹²⁵⁷, *dabâbum* « parler, contester, reprocher »¹²⁵⁸, (*awâtum*) *epēšum* « faire (une déclaration), parler »¹²⁵⁹, *qabûm* « dire, parler »¹²⁶⁰, *ina libbi-šabâtum* « se faire la réflexion »¹²⁶¹, *šapârum* « envoyer un message, écrire »¹²⁶², *šasûm* « crier, convoquer »¹²⁶³, *ina aḫṭīya šemûm* « entendre dans mon entourage »¹²⁶⁴, *tamûm* « jurer, prononcer un serment »¹²⁶⁵ et *wu''rum* « donner des instructions »¹²⁶⁶.

Trois citations du Groupe 3, attestées dans trois lettres du royaume de Mari, n'ont pas du tout été encadrées. La formulation choisie crée alors un peu d'ambiguïté. Ces cas sont cependant minoritaires :

ARM 26/2 303

*ù it-bi-ma ul-lu-ri ap-pa-ni-*š*u*

14' *ú-ul at-ta [š]a di-'a₄-ti-im*
*ta-aš-ku-un-ma¹ tu-*ha*-li-iq-*šu*-nu-ti*

(13') Alors Ulluri s'est levé¹²⁶⁷ en face de lui (14'-15') (« n'est-ce pas toi qui les as conduits à leur perte par suite de tes manigances ? »)

¹²⁵⁶ Sur ce scribe, voir le paragraphe 2.2.3.

¹²⁵⁷ ARM 26/2 312: 22', ARM 26/2 315: 38+44, ARM 26/2 322: 9+17+12', ARM 26/2 328: 10, ARM 26/2 329: 15'+19'+22', ARM 27 116: 12+14+41+47+50, ARM 27 151: 38, etc.

¹²⁵⁸ ARM 26/2 302: 17, ARM 26/2 312: 21', ARM 27 145: 18, etc.

¹²⁵⁹ Dans ARM 26/2 310: 24 et ARM 26/2 311: 7. Pour ce sens du verbe *epēšum*, voir le commentaire de D. Charpin, Mél. Finet, 1989, § 31.

¹²⁶⁰ ARM 26/2 302: 38, ARM 26/2 322: 12+8'+13', ARM 27 151: 29, etc.

¹²⁶¹ ARM 27 151: 27.

¹²⁶² ARM 26/2 306: 39, ARM 26/2 308: 7+12, ARM 26/2 309: 7+10, ARM 27 102: 4, etc.

¹²⁶³ ARM 27 116: 21 et ARM 27 151: 77.

¹²⁶⁴ ARM 26/2 302: 50, ARM 26/2 322: 18, ARM 26/2 342: 15, ARM 27 133: 5; ARM 27 134: 5 et ARM 27 151: 32.

¹²⁶⁵ ARM 27 151: 94.

¹²⁶⁶ ARM 26/2 302: 4, ARM 27 99: 7 et ARM 27 154: 5.

¹²⁶⁷ Le verbe *tebûm* « se lever » n'est pas un verbe de parole, même s'il renvoie ici à un geste précédant la prise de parole (se lever pour parler). Pour une interprétation différente, voir D. Charpin, Mél. Finet, 1989, § 31. Ce dernier a compris que dans les lettres « barbares » d'Ilan-šura *itbi* avait un sémantisme particulier et servait, en tête de phrase, à introduire un discours direct (« et voici que... »).

ARM 26/2 323

[i]t-[b]i-ma¹ra-bi-ia{am}-am
56 [za]-ar-ḥa-nu-um^{ki} ta-ki-il₅
[...]

(55) Rabi'am s'est levé (56) (« la ville de Zarhanum a confiance. [...] »)

ARM 27 132

[š]a-ni-tam aš-šum ba-ši-it qar-ni-li-[i]m
32 [tu]p-pí ba-aḥ-di-li-im il-li-ka[m-m]a
[a-n]a DUMU.MEŠ-šu GEME₂.MEŠ-šu LÚ.GÌR.SIG₅.GA.MEŠ / à ANŠE.ḪI.A
TL. mu-ša-al-li-m[i šu-k]u-un-ma a-na sa-ga-r[a]-tim^{ki}
[li]-ša-al-li-[mu]-šu-nu-ti

(31) Autre chose : au sujet des biens de Qarni-Lim : (32) une tablette de Bahdi-Lim est arrivée et (33-35) (« [fou]rnis des escortes à ses fils, ses servantes, (ses) domestiques et (ses) ânes afin qu'on les livre en bon état à Saggaratum !¹²⁶⁸ »)

4.4.4. Groupe 4 (XVII^e siècle av. n. è.)

Il y a peu de citations dans les dix-neuf lettres du Groupe 4 : six au total. La plupart du temps, ces citations sont malheureusement incomplètes, la fin étant cassée. Elles ont toutes été introduites par un verbe de parole et la particule du discours direct *umma* ...-*ma*. Lorsque la fin est préservée, on voit que le scribe a clos le discours direct. Dans AbB 10 150, on trouve par exemple les formules « *annītam* + *qabūm* » et « *kītam* + *šapārum* » :

AbB 10 150

6 ¹e-tel-pi₄-^dAMAR.UTU UGULA ŠU.I
ki-a-am iš-pu-ra-am um-ma šu-ma
8 ERIN₂ su-tu-ú NĪ.ŠU ša-du-qá-DINGIR ù du-du KUŠ₇ ša¹ra-sú-bi-gi?
ki-a-am iq-bu-nim um-ma šu-nu-ma 20 ERIN₂ ni-nu a-na ḥa-mi ka-ma-si-im
10 ni-il-li-ik-ma
¹gišGIGIR¹.ḪI.A ù ERIN₂ GÌR ma-dam-ma ša ERIN₂ bi-ma-ti-i ù ERIN₂ sa-am-ḥa-ri-i
12 a-n[a] UD.KIB.NUN^{ki}-ia-aḥ-ru-rum i-il-la-ku-ma ni-mu-ur
an-ni-tam iq-bu-nim
14 *ki-a-am iš-pu-ra-am*

(6-7) Etel-pi-Marduk, le chef barbier, m'a écrit en ces termes : (8-10) « Les soldats sutéens au service de Šaduqa-El et Dudu le palefrenier de Rasubigi⁷ m'ont parlé en ces termes : “Nous-mêmes (soit) 20 soldats sommes allés collecter les balles. (11-12) Des chars et de nombreux soldats à pied des troupes Bimatu et des troupes Samharu allaient vers Sippar-Yahrurum et nous (les) avons vu(s).” (13) Ils m'ont dit cela. » (14) Il m'a écrit ainsi.

4.4.5. Conclusions

Une nette évolution est perceptible à l'intérieur du corpus. Si les formules introductives sont courantes dès les débuts du genre épistolaire, vers le milieu du troisième millénaire av. n. è., à cette époque les scribes indiquaient rarement la fin d'une citation. Les données du corpus révèlent que les formules conclusives sont devenues régulières à partir du XIX^e siècle (Groupe 2) et que leur structure s'est figée à partir du XVIII^e siècle (Groupe 3)¹²⁶⁹. Ces formules demeuraient cependant facultatives. Dans les lettres des Groupes 2 et 3, elles n'apparaissent que dans 25% du corpus.

¹²⁶⁸ La forme verbale de la l. 34 est en partie restituée, mais il est certain qu'il s'agit d'un impératif et non d'une troisième personne (*[iš-k]u-un-ma “il (= Bahdi-Lim) a fourni”). D'après la lettre ARM 6 37, la tête de Qarni-Lim fut trouvée à Qaṭṭunan et ses affaires se trouvaient dans cette ville et à Saggaratum (D. Charpin, *N.A.B.U.* 1994/59). Zimri-Addu étant le gouverneur de Qaṭṭunan, c'était à lui de fournir une escorte jusqu'à Saggaratum. Une autre lettre (ARM 6 65) révèle que le gouverneur de Mari, Bahdi-Lim, avait ensuite prévu de se rendre à Saggaratum pour réceptionner le tout (cette ville est plus proche de Mari que Qaṭṭunan).

¹²⁶⁹ Le verbe de parole n'apparaît pas seul, mais est toujours précédé d'un présentatif (*annītam* « cela » ou (*tēmam/tuppam*/etc.) *annīam* « ce(tte) (rapport/tablette/etc.) », de l'adverbe *kītam* « ainsi » ou du pronom relatif *ša* « ce que »).

4.4. Délimiter les citations

Le manque de structuration des différents niveaux du texte constitue l'une des raisons pour lesquelles les premières lettres de l'époque paléo-babylonienne semblent plus implicites, voire plus ambiguës, que les lettres ultérieures. Avec le temps, les scribes semblent avoir pris conscience de l'importance de distinguer les citations du reste du message.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

À l'issue de cette recherche, l'impact que le développement de l'écrit, dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère (2004–1595), eut sur le genre épistolaire est apparent. L'examen minutieux des nombreuses sources mésopotamiennes a permis de reconstituer l'histoire de cette pratique, révélant l'importance grandissante des lettres dans les interactions humaines.

Le **premier chapitre** a porté sur la catégorie sociale des correspondants et sur le contexte de leurs échanges, ce qui a permis d'observer la place de la communication par lettres dans la société mésopotamienne. L'abondance des lettres exhumées, la diversité des villes et des contextes archéologiques dans lesquelles elles ont été trouvées ainsi que la multiplicité des correspondants et la variété de leurs statuts attestent la grande diffusion de cette pratique. Le roi, les membres de sa famille (reines, princes(ses) et enfants illégitimes) et les nombreux hommes à son service (parmi lesquels des ministres, devins, scribes, gouverneurs, gestionnaires des terres agricoles, généraux, soldats, surveillants de prison et orfèvres) communiquaient régulièrement par écrit. Leurs lettres sont motivées par des questions politiques et administratives, parfois aussi par des affaires privées. Les femmes esclaves du palais (musiciennes et dames de compagnie) pouvaient aussi envoyer et recevoir du courrier selon les archives de Mari. La communication par lettres est également bien attestée parmi le personnel des temples : des prêtres occupant diverses fonctions (administrateurs, lamentateurs, purificateurs, prophètes), quelques prébendiers (un purificateur et un portier) et de très nombreuses religieuses et prêtresses figurent parmi les correspondants. L'étude prosopographique a aussi permis d'identifier des individus qui ne travaillaient ni pour le palais ni pour les temples : diverses autorités locales (des maires, des notables membres des « Anciens » et de « la ville », des sheikhs et des chefs de pâture nomades) ainsi que des marchands, des scribes, des juges, des médecins, des artisans, des éleveurs, des responsables et ouvriers agricoles, des femmes au foyer et quelques esclaves de riches familles. La classe dirigeante, la classe religieuse et les élites urbaines avaient ainsi pris l'habitude d'échanger des lettres.

L'émergence et le développement de la communication écrite offrirent indéniablement davantage d'autonomie aux femmes. En leur donnant accès au monde extérieur, les lettres leur permirent de s'extraire de l'univers confiné du palais, du cloître et de la maison. Les femmes restent cependant minoritaires parmi les expéditeurs et les destinataires : elles représentent environ 15% des personnes identifiées. Les gens s'écrivaient rarement dans le seul but de partager des nouvelles : les messages concernent principalement leurs activités professionnelles. Or, les activités des femmes se déployaient souvent à l'intérieur de leur famille et de leur maison, tandis que les hommes accédaient à de nombreuses professions et avaient ainsi davantage l'occasion d'envoyer des lettres. Les erreurs de substitution (emploi de pronoms masculins au lieu du féminin attendu) montrent que ces derniers avaient surtout l'habitude de correspondre entre eux. Le fait que les femmes communiquaient principalement avec des hommes, et peu entre elles, révèle aussi à quel point ces derniers restaient les acteurs principaux du monde de l'écrit et, plus généralement, de la société mésopotamienne. De ce fait, les femmes au foyer n'apparaissent souvent dans la documentation écrite qu'en l'absence de leur époux, lorsque le couple commençait à échanger des lettres pour assurer la bonne marche du domaine familial.

Les fouilles de Tell Khaiber, village situé entre Larsa et Ur, et l'exemple des rois et chefs de pâture nomades révèlent que l'usage de la correspondance s'était aussi développé loin des villes, dans la steppe et les zones rurales. Nul doute que de futures fouilles révéleront d'autres cas similaires et montreront qu'encore plus d'individus qu'on ne le pense écrivaient et recevaient du courrier.

Les chercheurs insistent souvent sur le rôle des élites urbaines, indépendantes du palais, dans le développement de l'écrit au début du deuxième millénaire avant notre ère. Les élites urbaines se seraient approprié l'écriture, qui était jusque-là presque exclusivement réservée à l'institution royale, l'auraient adaptée à leurs pratiques (telles que la divination et le commerce) et auraient inventé un programme scolaire centré sur l'histoire et les potentialités du cunéiforme ainsi que sur la langue et la culture sumériennes. Elles auraient fait cela dans le but de se créer une identité propre, distincte de la culture de la Cour à laquelle elles n'appartenaient pas, de s'imposer dans la mémoire sociale et d'acquérir un savoir exclusif. L'influence de la pensée contemporaine, de Pierre Bourdieu en particulier, est grande. Voir dans la maîtrise de l'écriture et l'accumulation des connaissances une forme de prestige et de pouvoir permet de rendre compte de la préservation du sumérien dans les milieux scolaires et savants, mais cette interprétation est inadéquate lorsqu'elle est utilisée plus largement pour expliquer le développement de l'écriture à l'époque paléo-babylonienne. D'abord, il faut rappeler que très peu de maisons privées du troisième millénaire ont été fouillées. On sous-estime donc probablement la place de l'écrit chez les marchands et autres membres de l'élite urbaine à la fin du troisième millénaire. La reprise des fouilles dans le sud de l'Irak devrait révéler davantage d'archives familiales et de contrats privés datés de l'époque d'Ur III. Ensuite, il est fallacieux de penser le développement de l'écrit comme un phénomène qui n'aurait eu lieu qu'en dehors du cercle royal. L'importance du palais ne doit pas être minorée. La disparition des réseaux de messagers créés par la troisième dynastie d'Ur eut des conséquences majeures, en incitant les nouveaux souverains, qui cherchaient à négocier leurs rapports et à rester informés, à utiliser les lettres pour échanger des informations. Les élites urbaines jouèrent certainement un rôle important dans l'essor de la correspondance, mais le firent en raison des avantages concrets, et non symboliques, que cela leur offrait. Dans les villes, de même que dans la sphère royale et dans les temples, les individus avaient besoin de transmettre des messages et prirent l'habitude de le faire par écrit. Un autre facteur, d'ordre linguistique, contribue à expliquer l'essor de la communication par lettres à l'époque paléo-babylonienne : au troisième millénaire, le sumérien n'était parlé que dans le sud de l'Irak, tandis que l'akkadien, au début du deuxième millénaire, l'était sur un territoire s'étendant du Golfe persique aux montagnes anatoliennes. Du fait d'un nombre accru de locuteurs et de son statut de langue officielle dans tous les royaumes mésopotamiens, l'akkadien put aisément être utilisé pour communiquer à distance.

Échanger des lettres nécessitait de savoir lire et écrire et de faire parvenir la tablette au destinataire. L'accès à l'écrit pouvait se faire de manière directe, en lisant et en écrivant soi-même, ou par la médiation d'un scribe professionnel. L'exemple de Yasim-Sumu, chef-comptable du palais de Mari qui, bien qu'instruct, avait un scribe à son service montre que, s'il était prestigieux de savoir lire et écrire, il était encore plus prestigieux d'avoir du personnel pour faire le travail à sa place. Pour cette raison, les lettres qui circulaient dans le cercle royal étaient probablement souvent lues et écrites par des scribes professionnels. Une fois rédigé, le courrier était transmis par un réseau de transporteurs (dans le cas de la correspondance palatiale) ou un individu sollicité pour l'occasion (la personne concernée par l'affaire mentionnée dans la lettre, un marchand ou un proche dont on profitait du déplacement pour lui confier une tablette ou un esclave à soi qu'on envoyait sur les routes).

Le **deuxième chapitre** a permis d'observer comment se passait, pour ceux qui écrivaient et lisaient du courrier — que ce fût en leur nom ou pour les autres — l'apprentissage du genre épistolaire. Les chercheurs considèrent souvent qu'on apprenait à rédiger des lettres en dehors du cursus scolaire et d'un cadre formel, mais plusieurs indices révèlent que ceux qui ont rédigé les lettres paléo-babyloniennes (et plus largement les contrats et autres textes akkadiens) avaient appris à lire et à écrire comme les autres. La mise en place d'un programme graduel et l'introduction, à l'époque paléo-babylonienne, d'exercices nouveaux axés sur la pratique (les lettres akkadiennes, mais aussi les listes de formules juridiques, les modèles de contrats, les modèles de comptes rendus de procès et les extraits de codes de lois) ont permis le développement de spécialisations orientées vers l'administration, le commerce, le droit. Les enfants pouvaient suivre une formation courte, qui leur permettait d'apprendre graduellement le cunéiforme et d'acquérir des connaissances suffisantes pour rédiger des documents administratifs, des contrats et des lettres en akkadien. Le nombre d'années d'étude nécessaires à cette formation reste inconnu. Ce

développement se fit sans doute sous la pression d'une population de plus en plus lettrée qui, sans avoir besoin de connaître la langue ni la littérature sumériennes, avait besoin d'écrire et de lire au quotidien.

Plusieurs exercices préparaient les scribes à rédiger et à lire des lettres. Pendant leur formation, les élèves apprenaient à modeler une tablette et à écrire les caractères cunéiformes, mémorisaient des centaines de valeurs syllabiques et de nombreux logogrammes utiles pour écrire en akkadien, et étudiaient la graphie des anthroponymes, des théonymes et des toponymes. À l'époque paléo-babylonienne, les lettres pouvaient elles-mêmes faire l'objet d'un apprentissage. Le nombre de lettres en langue akkadienne identifiées comme des exercices augmente à mesure qu'on apprend à les reconnaître. Le travail de recherche se poursuivant, il reste difficile d'évaluer avec précision la place de ces textes dans le curriculum scolaire. Simples, courtes et traitant de sujets ordinaires, tels qu'un champ injustement confisqué ou une dette impayée, les lettres scolaires ne sont pas des exercices de style qui proposeraient de grands et éloquents exemples à imiter. Elles pouvaient néanmoins préparer les scribes à rédiger les courriers administratifs et privés, souvent courts et répétitifs. Cependant, leur sujet n'est pas ce qui importait le plus. Étudiées au début de l'apprentissage du cunéiforme, elles étaient surtout utilisées pour s'exercer à l'écriture de l'akkadien et enseigner la structure et le vocabulaire de base d'une lettre. Lorsqu'ils devaient mémoriser le texte avant de l'écrire, les élèves découvraient aussi comment adapter la taille de la tablette à la longueur de la lettre. Cela pouvait leur être utile, car les scribes royaux prenaient parfois des notes du message à envoyer avant d'écrire la lettre finale. À l'école, le professeur pouvait aussi dicter la lettre à ses élèves : cet exercice les préparait à écrire à la volée, pratique qui semble avoir été la plus répandue parmi les scribes professionnels. Un autre détail révèle que l'enseignement n'était pas déconnecté de la réalité : certaines lettres scolaires ont été mises sous enveloppe. Ces enveloppes sont cependant dépourvues d'adresse et de scellement, ce qui les distingue des enveloppes des vraies lettres.

La fin du deuxième chapitre a été consacrée à évaluer la quantité de signes à mémoriser pour lire et écrire des lettres en langue akkadienne. Marduk-našir et Šunuhra-halu, les scribes des rois Hammu-rabi et Zimri-Lim, devaient connaître environ 280 signes pour traiter le courrier royal. Environ 130 étaient utilisés pour transcrire des sons. Le reste transcrivait uniquement des mots (logogrammes). Il est probable que ce chiffre corresponde, plus largement, au nombre de signes couramment utilisés pour écrire l'akkadien à l'époque paléo-babylonienne. Il reflète une bonne maîtrise du système d'écriture, car Marduk-našir et Šunuhra-halu étaient deux scribes expérimentés. Pour prendre le calame et rédiger soi-même son courrier, il fallait connaître au minimum 120 signes, dont une centaine permettait de transcrire des sons et une vingtaine transcrivait uniquement des mots.

Rédiger une lettre mobilisait davantage de compétences que la capacité à écrire et à utiliser quelques formules caractéristiques du genre. Il fallait aussi savoir interagir avec l'autre à l'écrit et gérer le flux d'informations pour le rendre intelligible — autant de compétences que le système scolaire, axé sur l'apprentissage de l'écriture et sur la culture sumérienne, ne permettait pas d'acquérir. L'importance d'un message clair et explicite était d'autant plus grande que le rôle des messagers fut moindre à l'époque paléo-babylonienne. Ces derniers avaient probablement rarement connaissance du contenu de la tablette qu'ils transmettaient. L'usage voulait qu'on réceptionne leurs lettres sans prendre la peine de noter leur nom ni parfois même de les interroger. Le **quatrième chapitre** a permis d'explorer si la plus grande utilisation de l'écrit pour communiquer, au détriment de l'oral, a fait évoluer l'expression écrite et l'a rendue plus précise, plus explicite — en d'autres termes, complète et autonome. Cette question est d'autant plus importante que les compétences requises pour rendre un message intelligible à l'écrit ne s'acquièrent que peu naturellement. Elles sont surtout le fruit d'un long apprentissage. Les unités et structures linguistiques soumises à variation et révélatrices de la compétence pragmatique — les relations logiques établies entre les phrases, la complexité syntaxique, les expressions référentielles et la structuration des citations — ont été analysées afin d'étudier si, et comment, la formulation des messages a évolué pour mieux répondre aux spécificités de la communication écrite.

L'expression des liens logiques a peu changé au fil des siècles (4.1.). Dans le corpus étudié, la parataxe prédomine partout où une relation causale (but, explication, résultat) et une séquence narrative sont exprimées. Soit les scripteurs n'ont utilisé aucun connecteur, soit ils ont surutilisé la conjonction de coordination *-ma* « et » — et, dans une moindre mesure, *u* et *-ma u*. Les connecteurs permettent de guider

et influencer l'interprétation du texte. Leur tâche est primordiale pour que la lettre puisse accomplir sa fonction, ce pour quoi elle a été écrite : communiquer le message de l'expéditeur. Or, les conjonctions de coordination *-ma, u* et *-ma u* sont ambiguës. Elles peuvent tout autant encoder une simple continuation (« et aussi ») qu'un lien narratif (« puis »), une explication (« car »), un résultat (« donc »), un but (« afin que »), un contraste (« mais ») ou encore une condition (« si »). En les utilisant, les scribes ont fait le choix d'une mise en relation additive, qui signale l'enchaînement des propositions mais ne précise pas la nature de la relation sémantique à établir. L'interprétation n'étant pas contrainte, plusieurs liens logiques peuvent parfois être inférés, en plus de la simple contiguïté/continuation. Ces formes donnent l'impression d'un flot de pensées et de paroles prononcées sans discontinuité et/ou écrites rapidement.

Le quatrième chapitre a permis de confirmer ce qu'une première lecture avait laissé percevoir : l'impression d'une complexité croissante. Au fil des siècles, les scribes ont mis davantage de complétives par écrit et ont privilégié les constructions subordonnées (conjonctives et infinitives), plus complexes et moins ambiguës que les formes paratactiques (4.2.). Le nombre de subordonnées relatives a également augmenté. La complexification de la langue écrite et du message s'affirme à un autre niveau : celui de la longueur des structures complétives et relatives mises par écrit (hypotaxe et parataxe confondues) et de leur contenu. Ces structures sont de plus en plus longues au fil des siècles et, dans la correspondance du XVIII^e siècle, certaines complétives et relatives renferment des constructions multi-propositionnelles, des constructions imbriquées et des citations. Cette évolution de la langue écrite, visible à travers le plus grand nombre de subordonnées et la longueur des structures, ne doit pas être interprétée comme le résultat d'une complexification de la langue akkadienne, mais reflète la plus grande complexité des informations communiquées dans les lettres.

Les sous-entendus sont fréquents dans les lettres du corpus, toutes périodes confondues (4.3.). Ils se manifestent au travers de formes impersonnelles, d'exophores et de formulations ambiguës. La plupart du temps, ils n'empêchent nullement la compréhension du message et mettent en lumière la proximité des correspondants. En effet, plus l'expéditeur et le destinataire d'une lettre se connaissent et partagent des connaissances sur leur monde respectif, plus leur manière de désigner un tiers peut reposer sur l'implicite. Si les formulations sont implicites dans les lettres akkadiennes, c'est souvent parce que les correspondants se connaissaient et entretenaient des contacts réguliers, par écrit ou de vive voix.

Une nette évolution est perceptible à l'intérieur du corpus dans la structuration des citations (4.4.). Si les formules introductives sont courantes dès les débuts du genre épistolaire, les scribes indiquaient rarement la fin d'une citation à cette époque. Le manque de structuration des différents niveaux du texte constitue l'une des raisons pour lesquelles les premières lettres de l'époque paléo-babylonienne peuvent sembler plus implicites, voire plus ambiguës, que les lettres ultérieures. Dans le corpus étudié, les formules conclusives sont régulières à partir du XIX^e s. et leur structure est figée à partir du XVIII^e s. Avec le temps, les scribes semblent avoir pris conscience de l'importance de distinguer les citations du reste du message.

Malgré tous ces changements, le message écrit est resté très proche de l'oralité et de la spontanéité. L'écriture des lettres était soumise à la dynamique de la communication orale, car ces dernières étaient souvent dictées et/ou écrites d'une traite sans brouillon initial. Somme toute, s'il y eut des progrès dans la qualité rédactionnelle, le genre épistolaire connut une évolution inégale et mineure sur le plan pragmatique. Le **troisième chapitre** a permis de démontrer que l'évolution la plus remarquable s'est produite au niveau du contenu. Après la chute du royaume d'Ur, en 2004 av. n. è., les lettres ne furent plus seulement utilisées à des fins administratives, mais aussi pour discuter des affaires d'État et de divers aspects de la vie quotidienne. À l'intérieur même des administrations, il devint courant de communiquer par écrit pour un grand nombre de tâches. Le statut des correspondants et les raisons d'écrire se sont ainsi diversifiés dans la première moitié du deuxième millénaire, entraînant un renouveau du genre. La quantité d'informations communiquées a considérablement augmenté entre le XXI^e et le XVII^e siècles. Progressivement, les formules administratives compassées ont cédé la place à une formulation plus libre. Les petites lettres émises par l'administration royale, qui servaient à transmettre un ordre, se sont peu à peu transformées en longs rapports circonstanciés étayés par des récits et des citations. Pour convaincre ou tenter d'éviter un avenir défavorable, les expéditeurs avaient recours aux émotions, imaginaient des dialogues. Les lettres découvertes dans le palais de Mari (Tell Hariri, Syrie), datées de la première moitié du XVIII^e siècle,

Conclusions générales

représentent aujourd'hui le plus bel et éloquent exemple de l'intensification du recours à l'écrit au cours de cette période. Les rois de cette ville voulaient être informés des événements survenant sur leur territoire et dans les royaumes voisins et entretenaient avec leurs agents une relation faite de familiarité et de méfiance, ce qui semble avoir incité ces derniers, en particulier ceux en poste loin de la capitale ou envoyés en mission à l'étranger (tels que les gouverneurs, les généraux, les diplomates et les princesses mariées à un roi étranger), à rapporter les faits et gestes, paroles et rumeurs dont ils prenaient connaissance avec le maximum de détails. Cette correspondance demeure jusqu'à présent inégalée sur le plan de la narration, des citations et de l'invention, mais on peut espérer que de futures fouilles archéologiques révéleront d'autres archives similaires.

Si les émotions sont davantage mises par écrit dans les lettres de l'époque paléo-babylonienne, celles-ci servent souvent une stratégie rhétorique : les sentiments, en particulier l'apitoiement, sont presque toujours utilisés pour attendrir le correspondant, pour l'inciter à prendre la défense de l'expéditeur, à agir en sa faveur. Même dans la sphère privée, les messages sont rarement désintéressés. Les Mésopotamiens écrivaient leurs lettres pour solliciter l'aide de leur correspondant, transmettre une information, donner des ordres. La lettre d'amour est un anachronisme.

Ce livre offre pour la première fois une synthèse des connaissances accumulées au cours des 130 dernières années autour d'un corpus constitué de plus de 7000 lettres paléo-babyloniennes et explore de manière innovante le contexte, le contenu et la langue de ces lettres. Ce qui fait la richesse de l'assyriologie, c'est que rien n'y est jamais figé : de nombreuses tablettes sont régulièrement découvertes et publiées, renouvelant constamment notre connaissance du Proche-Orient ancien. Ces découvertes continueront sans nul doute de révéler à quel point, il y a 4000 ans déjà, s'écrire des lettres était devenu une habitude. De nombreux progrès sont par ailleurs à prévoir dans le domaine de la paléographie¹²⁷⁰. La numérisation 3D et le recours aux algorithmes devraient par exemple faciliter la distinction entre les lettres fictives écrites à l'école et celles réellement envoyées, et permettre l'identification des tablettes rédigées par un même individu. Les perspectives sont extrêmement prometteuses et ouvrent de nouveaux champs de recherche.

¹²⁷⁰ Pour des exemples de recherche dans ce domaine, voir : E. Devecchi, G. G. W. Müller & J. Mynářová (éds.), *Current Research in Cuneiform Palaeography: Proceedings of the Workshop organised at the 60th Rencontre Assyriologique Internationale, Warsaw 2014*, 2015 ; E. Devecchi, J. Mynářová & G. G. W. Müller (éds.), *Current Research in Cuneiform Palaeography 2: Proceedings of the Workshop organised at the 64th Rencontre Assyriologique Internationale, Innsbruck 2018*, 2019 ; B. Bogacz & H. Mara, « Digital Assyriology—Advances in Visual Cuneiform Analysis », *Journal on Computing and Cultural Heritage* 15/2, 2022, pp. 1-22 et H. Hameeuw, K. De Graef, G. R. Smidt *et al.*, « Preparing multi-layered visualisations of Old Babylonian cuneiform tablets for a machine learning OCR training model towards automated sign recognition », dans : Sh. Gordin, M. Béranger & H. Mara (éds.), *Insights into Digital Ancient Near Eastern Studies (iDANES). Vol. 1, it – Information Technology* 66, 2024 (à paraître).

ANNEXE 1

LISTE DES LETTRES SCOLAIRES AKKADIENNES

Les lettres scolaires akkadiennes ayant été publiées dans divers livres et articles, il a paru nécessaire de dresser la liste de toutes celles identifiées à ce jour. L'identification d'une lettre scolaire n'est pas une tâche aisée. Un système simple, basé sur les critères décrits dans le deuxième chapitre (2.2.2.1., pp. 117-134 et TABLEAU 4, p. 124), permet d'évaluer le degré de certitude accordé à l'identification :

- 0 = probablement pas D'autres ont considéré la lettre comme étant un possible exercice scolaire, mais elle ne répond pas aux critères ici établis.
- 1 = possible La plausibilité de l'identification est étayée par un ou plusieurs critère(s) indicatif(s).
- 2 = vraisemblable La plausibilité de l'identification est étayée par un ou plusieurs critère(s) fort(s).
- 3 = sûr L'identification est assurée sur la base d'un ou plusieurs critère(s) décisif(s).

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
3N-T435 [UM 55-21-326] (inédate) P257388	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI ¹²⁷² , floor 2/3 ¹²⁷³	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
3N-T455 [UM 55-21-330] (inédate) ¹²⁷⁴ P257391	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 2	3 Impressions de calame sur le revers (critère II.I.i).
3N-T683 (inédate)	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 2	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
3N-T684 (inédate)	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 2	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
3N-T902, 78 (SLFN pl. 27) ¹²⁷⁵ [Penn —] P356150	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 2	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).

¹²⁷¹ La référence commençant par T correspond au numéro du texte sur Archibab (<https://www.archibab.fr>). Celle commençant par P au numéro du texte sur le CDLI (<https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de>).

¹²⁷² Level XI = field level 10 (E. Robson, *RA* 95, 2001, p. 42 n. 7).

¹²⁷³ Floor 3 selon E. Stone, *SAOC* 44, 1987, p. 174. Floor 2 selon le CDLI (P257388).

¹²⁷⁴ Je remercie Susanne Paulus de m'avoir signalé cette tablette et de m'avoir transmis des informations concernant son contexte archéologique. Des photographies de la face et du revers viennent d'être publiées dans un volume édité par cette dernière (S. Paulus (éd.), *Back to School in Babylonia*, ISAC Museum Publications 1, 2023, Figure 10.5 p. 101 et Cat. no. 57 pp. 297-298).

¹²⁷⁵ La tablette a été copiée par J. Heimerdinger, *OPBF* 4, 1979, pl. 27.

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
3N-T903, 117 (SLFN pl. 27) ¹²⁷⁶ [Penn —] P356184	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 2	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
3N-T908, 290 (SLFN pl. 81) ¹²⁷⁷ [Penn —] P356345	Nippur, Area TA, House F, room 205 level 10, floor 2	3 Au revers, une liste de noms propres commençant par ^d EN.LÍL- (critère II.I.ii).
3N-T918, 425 (SLFN pl. 27) ¹²⁷⁸ [Penn —] P356481	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 1	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
3N-T918, 433 (SLFN pl. 27) ¹²⁷⁹ [Penn —] P356488	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 1	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
3N-T919, 451 (SLFN pl. 27) ¹²⁸⁰ [Penn —] P356506	Nippur, Area TA, House F, room 205 level XI, floor 1	1 Tablette trouvée avec des textes scolaires dans la House F (contexte archéologique).
A 3525 (inédate) ¹²⁸¹ P512762	Diyala	2 Double trait final avec Winkelhaken (critère I.E).
ABAW NF 143 291 [IB 926 = IM —] P526392	Isin	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 11 : « Fragment of letter, concludes in <i>apputtum</i> . »
AbB 2 114 [BM 80448] T16547 ; P385849	Sippar [?]	2 Modèle n° 17 (critère II.G) ¹²⁸² .
AbB 4 143 [A. M. 1923, 442] T698 ; P384931	Inconnue	2 Modèle n° 8 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F). Tranche inscrite.
AbB 5 9 [Ist. Ad. 615] T16236 ; P511035	Adab	3 Tablette écrasée (critère I.A) ¹²⁸³ .
AbB 5 29 [Ist. Ad. 635] T16256 ; P511055	Adab	0 F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 12 : « Grobe, schülerhafte, kaum lesbare Schrift. »
AbB 5 30 [Ist. Ad. 636] T16257 ; P511056	Adab	2 Modèle n° 11 (critère II.G) ¹²⁸⁴ .
AbB 5 36 [Ist. Ad. 642] T16263 ; P511062	Adab	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G) ¹²⁸⁵ .

¹²⁷⁶ La tablette a été copiée par J. Heimerdinger, OPBF 4, 1979, pl. 27.

¹²⁷⁷ La tablette a été copiée par J. Heimerdinger, OPBF 4, 1979, pl. 81.

¹²⁷⁸ La tablette a été copiée par J. Heimerdinger, OPBF 4, 1979, pl. 27.

¹²⁷⁹ La tablette a été copiée par J. Heimerdinger, OPBF 4, 1979, pl. 27.

¹²⁸⁰ La tablette a été copiée par J. Heimerdinger, OPBF 4, 1979, pl. 27.

¹²⁸¹ Tablette mentionnée par F. R. Kraus, AbB 10, 1985, p. 172 n. 192 b) ; M. Stol, *BiOr* 77, 2020, p. 557 et à de nombreuses reprises dans le CAD.

¹²⁸² F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 27 (n° 9q) : « Schöne Handschrift. »

¹²⁸³ F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 4 : « Zerdrückt, wohl annulliert: Schultafel. »

¹²⁸⁴ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 21 (n° 5g) : « äusserlich nicht von normalen Briefen abweichen (...) Feine Schrift. »

¹²⁸⁵ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, pp. 22-23 (n° 6j) : « kursive Schrift (...) An i und j habe ich, weder was das Äussere der Tafeln noch was die Schrift betrifft, Abweichungen vom normalen Brieftypus bemerkt. »

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
AbB 5 46 [Ist. Ad. 652-a] T16273 ; P511072	Adab	2 Modèle n° 11 (critère II.G) ¹²⁸⁶ .
AbB 5 48 [Ist. Ad. 652-c] T16275 ; P511074	Adab	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G) ¹²⁸⁷ .
AbB 5 78 [Ist. Ki. 598] T16305 ; P343826	Kiš	3 Tablette écrasée (critère I.A) d'après F. R. Kraus, <i>JEOL</i> 16, 1964, p. 26 (n° 8n) : « abgerissene und zerdrückte rechte untere Tafelecke; schlechte Schrift. (...) Der Text dieses Fragmentes dupliziert weitgehend den der folgenden, in Sippar ausgegrabenen Tafel in Istanbul, die wie ein normaler Brief aussieht [Si. 353 = AbB 5 234]. » La tablette est trop fragmentaire pour vérifier qu'il s'agit d'un duplicata.
AbB 5 80 [Ist. Ki. 604] T16307 ; P343832	Kiš	2 Modèle n° 9 (critère II.G) ¹²⁸⁸ .
AbB 5 94 [Ist. Ki. 713] T16321 ; P343942	Kiš	2 Modèle n° 10 (critère II.G).
AbB 5 100 [Ist. Ki. 743] T16327 ; P343973	Kiš	1 F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 14 : « feine Schrift ». A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 36 n. 2 : « The sequence <i>ša ḥamšat šiqil kaspim</i> commodity ₁ u <i>ša ḥamšat šiqil kaspim</i> commodity ₂ ana eleppim šurkibam also occurs in a fragment from Kiš, AbB V 100 rev. 4'-6', probably likewise a school letter. » Similarités avec le Modèle n° 11 (critère II.L).
AbB 5 139 [Ist. L. 6733] T16365 ; P391106	Girsu [?]	3 Tablette effacée (critère I.A) d'après H. de Genouillac, ITT 5, pl. 10 : « revers effacé (tablette réemployée ?) ». Il y a uniquement la formule de l'adresse, les bénédictions et une formule d'introduction du message (critère I.F). Proche du Modèle n° 11 (II.L) ¹²⁸⁹ .
AbB 5 158 [Ist. Ni. 683] T16385 ; P511104	Nippur	2 Double trait final (critère I.E) d'après F. R. Kraus, <i>JEOL</i> 16, 1964, p. 20 ¹²⁹⁰ .
AbB 5 175 [Ist. Ni. 2772] T16402 ; P511121	Nippur	2 Modèle n° 24 (critère II.G) ¹²⁹¹ .

¹²⁸⁶ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 21 (n° 5f) : « äusserlich nicht von normalen Briefen abweichen. »

¹²⁸⁷ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, pp. 22-23 (n° 6i) : « An i und j habe ich, weder was das Äussere der Tafeln noch was die Schrift betrifft, Abweichungen vom normalen Brieftypus bemerkt. »

¹²⁸⁸ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 28 (n° 10r) : « sich äusserlich nicht von einem normalen Briefe unterscheidet. »

¹²⁸⁹ F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 60 : « Schultafel oder Konzept » et p. 61 : « nicht fortgesetzt. Text der Rs. nicht als Brief zu erweisen. »

¹²⁹⁰ Texte n° 3b) dans F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, pp. 19-20. F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 74 : « Sehr schlechte Schülerschrift ». A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 19 : « a school context is not ruled out. »

¹²⁹¹ F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 88 : « Sehr hässliche, schwer lesbare Schrift. Schultafel? » Voir aussi A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 25-26.

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
AbB 5 205 [Ist. Ni. 13640+Ni. 13651] T16435 ; P511151	Nippur	2 Modèle n° 10 (critère II.G) ¹²⁹² .
AbB 5 209 [Ist. Si. 39] T16439 ; P511154	Sippar-Yahrurum	1 Lettre inachevée (critère I.F). Nom propre isolé à la fin : pourrait être un pense-bête ou le nom de l'élève. F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 104 : « Schrift flach und undeutlich. Unvollendet. »
AbB 5 215 [Ist. Si. 147] T16445 ; P511158	Sippar-Yahrurum	1 Lettre inachevée : adresse et début d'une bénédiction (critère I.F). F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 110 : « Ungleichmäßige, tw. sehr schlechte, unleserliche Schrift. Schultafel. »
AbB 5 221 [Ist. Ist. Si. 200] T16451 ; P511164	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 11 (critère II.G) ¹²⁹³ .
AbB 5 228 [Ist. Si. 296] T16458 ; P511171	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 17 (critère II.G) ¹²⁹⁴ .
AbB 5 234 [Ist. Si. 353] T16464 ; P511177	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 17 (critère II.G) ¹²⁹⁵ .
AbB 5 236 [Ist. Si. 358] T16466 ; P511179	Sippar-Yahrurum	3 Tablette écrasée (critère I.A) d'après F. R. Kraus, <i>JEOL</i> 16, 1964, p. 20 : « teilweise zerdrückt und verbogen; ungeschickte, fast unlesbare Schrift. » Modèle n° 11 (critère II.G).
AbB 5 241 [Ist. Si. 376] T16470 ; P511184	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 23 (critère II.G).
AbB 5 243 [Ist. Si. 379] T16472 ; P511186	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 13 (critère II.G).
AbB 5 244 [Ist. Si. 396] T16473 ; P511187	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 23 (critère II.G). Tranche inscrite ¹²⁹⁶ .
AbB 5 265 [Ist. Si. 637] T16494 ; P511208	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 13 (critère II.G).
AbB 5 270 [Ist. Si. 826] T16498 ; P511213	Sippar-Yahrurum	2 Modèle n° 13 (critère II.G).
AbB 6 168 [VAT 7553] T16154 ; P373023	Inconnue	2 Modèle n° 12 (critère II.G).
AbB 6 180 [VAT 7889] T16166 ; P373035	Inconnue	2 Modèle n° 24 (critère II.G).
AbB 7 68 [BM 80901] T15850 ; P481816	Sippar ⁷	3 Impressions de calame sur le revers (critère II.I.i). Modèle n° 9 (critère II.G).
AbB 8 13 [IM 10175] T15624 ; P222976	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E).

¹²⁹² F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 23 (n° 7k) : « äusserlich nicht von normalen Briefen abweich[t] ».

¹²⁹³ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 20 (n° 4d) ; p. 34 : écriture « grob ».

¹²⁹⁴ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 27 (n° 9p) : « Schrift plump und stellenweise kaum lesbar. »

¹²⁹⁵ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 26 (n° 8o) : « wie ein normaler Brief aussieht » ; p. 34 : écriture « kursiv ».

¹²⁹⁶ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 11 : « AbB V 244 is inscribed on the lower edge, which should discount it as a school product. »

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
AbB 8 17 [IM 10184] T15627 ; P222980	Inconnue	3 Tranche supérieure inscrite : doxologie à Nisaba (critère II.H). Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G).
AbB 8 29 [IM 11053] T15639 ; P222992	Inconnue	1 Thème proche du Modèle n° 10 (critère II.L). Confusion des signes PI et BU (II. 7, 13, 18). Mots manquants à la ligne 13 : structure du discours direct, mais aucun propos cité. L. Cagni, AbB 8, 1980, p. 22 : « Schultafel. »
AbB 8 37 [IM 11053] T15647 ; P223000	Inconnue	1 Uniquement l'adresse d'une lettre (critère I.F). L. Cagni, AbB 8, 1980, p. 26 : « Unvollendeter Brief oder Schultafel. »
AbB 8 40 [IM 11053] T15650 ; P223003	Inconnue	3 Au revers, sous la lettre, trois lignes de noms propres écrites à l'envers (180°) et effacées (critère II.I.ii).
AbB 8 92 [IM 43814] T15719 ; P223052	Inconnue	2 Double trait final avec Winkelhaken (critère I.E). Modèle n° 14 (critère II.G). Tranche inscrite. Statut incertain ¹²⁹⁷ .
AbB 8 97 [IM 43983] T15724 ; P223057	Inconnue	2 Modèle n° 14 (critère II.G). Le bas de la tablette est cassé. Voir le commentaire de AbB 8 92.
AbB 8 100 [IM 44006] T15726 ; P223060	Inconnue	0 Lettre scolaire selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 558.
AbB 8 111 [IM 44341] T15737 ; P223070	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Le bas de la tablette est cassé.
AbB 8 118 [IM 44417] T15744 ; P223077	Inconnue	2 Modèle n° 10 (critère II.G).
AbB 9 4 [YBC 5474] T15097 ; P306545	Inconnue	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 53 : « (...) None of these features is fully conclusive evidence in isolation, but the cumulative effect leads to the suspicion that the letter is a previously unrecognized school composition. »
AbB 9 9 [YBC 6123] T15102 ; P307159	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 24 (critère II.G).
AbB 9 21 [YBC 4505] T15115 ; P305742	Inconnue	1 Le contenu semble fictif (critère II.L). Commentaire de M. Stol, AbB 9, 1981, p. 16 : « The lower ends of the verticals often run through the next line. This unusual letter, in a peculiar and inconsistent writing, may be a school copy of a letter of historical importance. »

¹²⁹⁷ Plusieurs chercheurs ont commenté ce texte : J. J. A. van Dijk, *AfO* 23, 1970, pp. 71-72 : « correspondance royale recopiée dans l'Edubba » ; D. Charpin, OBO 160/4, 2004, p. 284 n. 1479 : « je doute qu'il s'agisse d'une copie scolaire comme l'avait proposé van Dijk » ; A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 12 n. 4 : « The content of none of these pairs makes a strong candidate for a school letter as knowledge now stands », mais à la p. 12 n. 7 : « Candidates [of school copies of more plausible royal or court letters, fictitious or genuine] are AbB VIII 92 // 97 (see van Dijk 1970). » Son contenu est atypique et ne ressemble pas à celui des autres lettres scolaires (un homme écrit pour rendre compte des déplacements de troupes élamites et guties). Le double trait final avec Winkelhaken indique cependant qu'il pourrait s'agir d'un exercice scolaire (degré de certitude 2).

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
AbB 9 65 [YBC 5467] T15172 ; P306538	Inconnue	0 A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 40 n. 4 : « a badly written letter with school features. »
AbB 9 90 [YBC 4537] T15233 ; P305774	Inconnue	1 Texte scolaire selon F. R. Kraus, <i>JEOL</i> 16, 1964, pp. 19-20 (n° 3b) ; p. 34 : écriture « sehr schlecht ». Début identique à celui de AbB 5 158 (critère II.L).
AbB 9 153 [YBC 4729] T15325 ; P305881	Inconnue	3 Sur la face : une liste d'anthroponymes (critère II.I.ii). Format paysage. Lettre inachevée sur le revers : adresse, bénédiction et formule d'introduction (critère I.F). Un seul trait final ¹²⁹⁸ .
AbB 10 84 [A. M. 1924, 559] T14187 ; P385563	Kiš [?]	1 Deux lettres sur la même tablette et des empreintes d'un sceau-cylindre anépigraphes. « Sammlung von Briefen » d'après F. R. Kraus, <i>JEOL</i> 16, 1964, p. 31.
AbB 10 85 [A. M. 1924, 571] T14188 ; P385569	Kiš	0 F. R. Kraus, AbB 10, 1985, p. 86 : « Unlesbar, unbrauchbar. Schultafel. »
AbB 10 86 [A. M. 1924, 572] T14189 ; P385570	Kiš	2 Modèle n° 15 (critère II.G). Le bas de la tablette est cassé.
AbB 10 89 [A. M. 1924, 593] T14192 ; P385576	Kiš [?]	3 Tablette écrasée (I.A). Similaire au Modèle n° 17 ¹²⁹⁹ .
AbB 10 90 [A. M. 1924, 595] T14193 ; P385577	Kiš [?]	2 Modèle n° 10 (II.G). Le bas de la tablette est cassé ¹³⁰⁰ .
AbB 10 108 [A. M. 1929, 810] T14210 ; P385672	Kiš [?]	2 Modèle n° 15 (II.G). Le bas de la tablette est cassé.
AbB 10 111 [A. M. 1930, 358a] T14213 ; P385696	Hursagkalama	2 Double trait final (critère I.E). Tranche inscrite ¹³⁰¹ .
AbB 10 155 [MRAH O. 131] T14251 ; P370515	Inconnue	2 Modèle n° 11 (critère II.G). Le bas de la tablette est cassé.
AbB 10 164 [BNUS 322] T14260 ; P414602	Inconnue	2 Modèle n° 12 (critère II.G).
AbB 10 190 [MAH 16013] T14291 ; P423974	Inconnue	1 Le contenu semble fictif (critère II.L) : lettre à remettre dans l'ordre ?!
AbB 11 19 [CBS 4723] T14108 ; P260992	Nippur	3 Double trait final (critère I.E), suivi du nom de l'élève (Lu- [...]) (critère II.I.iv). Modèle n° 24 (critère II.G) ¹³⁰² .

¹²⁹⁸ M. Stol, AbB 9, 1981, p. 98 : « The obverse contains a number of personal names. The reverse has many erasures on the upper and left portion. The letter is written in a beautiful cursive hand, typical of the "Larsa writing". This text is an exercise written in school. »

¹²⁹⁹ Texte 8m) dans F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 26. F. R. Kraus, AbB 10, 1985, p. 88 : « Abgerissen-zerknüllter Tafelunterteil, Vs. unkenntlich gemacht. Schultafel. »

¹³⁰⁰ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 23 (n° 7l) : « äusserlich nicht von normalen Briefen abweich[t] (...) sehr gute Schrift ».

¹³⁰¹ F. R. Kraus, AbB 10, 1985, p. 103 : « Von den in *JEOL* 16 (1964), S. 29 f. 11., für Schultafeln genannten Indizien finden sich hier 1) und 2), s. zur U, und 3), s. Rs. 2 und Anm. c). »

¹³⁰² M. Stol, AbB 11, 1986, p. 13 : « School letter ».

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
AbB 11 54 [CBS 169] T14109 ; P257734	Inconnue	2 Modèle n° 22 (critère II.G). Tranche probablement sans écriture ¹³⁰³ . Signes grossiers, tablette sans lignes. Un seul trait final ¹³⁰⁴ .
AbB 11 102 [CBS 1682] T14017	Sippar ²	0 Peut-être un texte scolaire selon W. Sallaberger (CM 16, 1999, p. 153 : « auch XI 102? »). « Doubtful » d'après A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 11 n. 7.
AbB 11 134 [A 791] T14049 ; P333111	Inconnue	1 Lettre inachevée (critère I.F). Considérée comme scolaire par W. Sallaberger (CM 16, 1999, p. 151 n. 215 : « Daher ist XI 134 unfertig oder wohl auch eine Briefschreibübung. ») et CUSAS 43, 2019, p. 11.
AbB 11 147 [A 576] T14110 ; P333358	Adab	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G) ¹³⁰⁵ .
AbB 11 170 [Lowie Museum 9-2316] T14082 ; P248043	Inconnue	2 Modèle n° 8 (critère II.G).
AbB 11 179 [Lowie Museum 9-2293] T14092 ; P248020	Inconnue	2 Modèle n° 8 (critère II.G).
AbB 12 99 [BM 97298] T13816 ; P497370	Inconnue	0 Lettre scolaire selon W. H. van Soldt (AbB 12, 1990, p. 84 n. 99 a) : « The text is probably a school exercise, it contains many mistakes and on the upper edge traces of erased signs are visible. I hope to treat this text in more detail elsewhere. ») et A. R. George (CUSAS 43, 2019, p. 12). Lettre adressée au dieu Amurru écrite sur une tablette- <i>ṣehpūm</i> . Ce format n'est pas scolaire : AbB 12 99 n'est pas un exercice, mais une lettre-prière ¹³⁰⁶ .
AbB 13 3 [BM 93748] T13561 ; P510725	Inconnue	2 Modèle n° 24 (critère II.G).
AbB 14 72 [AO 5459] T13104 ; P387314	Inconnue	0 Lettre scolaire selon K. R. Veenhof (AbB 14, 2005, p. 64 n. 72 a : « Coarse script, probably a school letter ») et A. R. George, CUSAS 43, 2019 (p. 11).

¹³⁰³ Il y a du texte sur la tranche inférieure d'après la copie de A. Ungnad (PBS 7) et d'après la translittération de M. Stol (AbB 11), mais la tranche est détruite sur la photographie. Le parallèle AO 10798 montre qu'il y a peu de texte à restituer dans la cassure. Le scribe n'a probablement pas eu besoin d'écrire sur la tranche.

¹³⁰⁴ M. Stol, AbB 11, 1986, p. 30 : « Bad writing and many mistakes. This and the contents of the letter (cf. F. R. Kraus, JEOL 16 [1959-1962] p. 26f., o-q) suggest that our text is a school letter. » A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 11 n. 6 : « Doubtful if the lower edge is indeed inscribed as the trace on the copy suggests (PBS VII 54). »

¹³⁰⁵ F. R. Kraus, JEOL 16, 1964, pp. 22-23 (n° 6h) : « hier verrät aber die Verwechslung ähnlicher Zeichen in Vs. 2' und Rs. I und der Kasusfehler in Vs. 10' den ungeübten Schreiber. »

¹³⁰⁶ Sur ce format, voir M. Béranger, Scripta Antiqua 168, 2023, pp. 73-88. La tablette AbB 12 99 y est mentionnée (pp. 83-84).

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
AbB 14 98 [AO 6328] T13232 ; P387340	Inconnue	0 Lettre scolaire selon M. Stol (OBO 160/4, 2004, p. 789 : « m.E. handelt es sich um einen Schulbrief ») et K. R. Veenhof, AbB 14, 2005, p. 91 : « Probably a school letter. ». Au sujet d'un soldat enfui dont les héritiers revendiquent le champ. Similaire à AO 10805 (= D 46 = J.-R. Kupper, RA 53, 1959, p. 180).
AbB 14 126 [AO 6884] T13264 ; P387368	Inconnue	0 Lettre scolaire selon K. R. Veenhof (AbB 14, 2005, p. 117 n. 126 d : « There are faint traces of a line of writing on the edge after l. 15. This feature, the fact that exercise letters also contain the order <i>ina</i> ^{giš} má... <i>šurkibam</i> , and the scribal mistakes (l. 10 and 23) indicate that this is a school exercise ») et A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 11 et 53.
AbB 14 128 [AO 6886] T13266 ; P387370	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 9 (critère II.G) ¹³⁰⁷ .
AbB 14 135 [AO 6902] T13273 ; P387377	Inconnue	1 Le contenu semble fictif (critère II.L). Lettre scolaire selon K. R. Veenhof (p. 125 n. 135 a : « The description of the accumulation of misery in combination with an urgent request to come in order to take counter measures suggests a school letter; cf. for these subjects Kraus, <i>Briefschreibübungen</i> , 28f. no. s and t. ») et A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 55.
AbB 14 129 [AO 6887] T13267 ; P387371	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Rectangle barré après la lettre (peut-être afin d'empêcher l'ajout de texte). Tranche inscrite ¹³⁰⁸ .
AbB 14 195 [AO 8891] T15665 ; P387437	Larsa [?]	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G).
AO 10798 = D 39 ¹³⁰⁹ T17146 ; P345053	Kiš	2 Modèle n° 22 (critère II.G). L'élève a légèrement débordé sur la tranche inférieure. Un seul trait final.
AO 10805 = D 46 ¹³¹⁰ T17148 ; P345060	Kiš	0 Lettre scolaire selon M. Stol (OBO 160/4, 2004, p. 789 : « m.E. handelt es sich um einen Schulbrief ») et K. R. Veenhof (AbB 14, 2005, p. 91 : « Probably a school letter. ». Au sujet d'un soldat enfui dont les héritiers revendiquent le champ. Similaire à AbB 14 98.

¹³⁰⁷ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 29 (n° 10t) : « Da ich das Original nicht gesehen habe, weiss ich nichts über das Äussere der Tafel. Die Form des letzten Zeichens von Z. 17 und vielleicht auch die Rasuren in Z. 13 und 16 könnten eine ungeübte Hand verraten. »

¹³⁰⁸ K. R. Veenhof, AbB 14, 2005, p. 119 n. 129. a) : « Probably another school exercise, but the subject matter is not known from other school letters, but attested in normal letters (cf. Kienast, *Kisurra*, n° 154). A simple drawing follows the last line. »

¹³⁰⁹ La tablette a été éditée par J.-R. Kupper, RA 53, 1959, p. 178.

¹³¹⁰ La tablette a été éditée par J.-R. Kupper, RA 53, 1959, p. 180.

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
ARM 26/1 193 [A.2666] T7334 ; P354750	Mari, palais de Yasmah-Addu et Zimri-Lim	1 Le contenu semble fictif (critère II.L) : deux lettres, l'une adressée par le dieu Ištar au dieu des dieux (même adresse fautive que sur Edubba 9 36), l'autre par Ur- ⁴ lugal-šukurrim à Ur-Lugalbanda. Tranches inscrites.
AS 22 54 [As. 1930-T166] T14959 ; P273781	Ešnunna	3 Impressions de calame sur la face (critère II.I.i).
AUWE 23 69 [W 16743 ba = IM –] P349072	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 70 [W 16743 ce = IM –] P349073	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 71 [W 16743 dt = IM –] P349074	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 72 [W 16743 eh = IM –] P349075	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 73 [W 16743 eo = VAT 21558] P349076	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 77 [W 16603 am = IM –] P349080	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 80 [W 16603 fq = IM –] P349083	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
AUWE 23 89 [W 16743 eq = IM –] P349092	Uruk	0 Peut-être une lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, pp. 48-49.
BBVOT 3 18 [IM 73315 = L.[33].34] T17884	Larsa	1 Contenu proche d'autres lettres scolaires (critère II.L). Peut-être un texte scolaire selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, pp. 557-558.
CBS 15217 (J. G. Westenholz, MC 7, 1997, pp. 143-147) P229545	Nippur	3 Lettre de Sargon d'Akkad suivie de la liste lexicale OB Lu (critère II.I.ii) ; caractère fictif (critère II.L). D'après J. G. Westenholz, la tablette a été tronquée pour préserver uniquement la lettre (MC 7, 1997, pp. 143-147).
CMET 9 Ao 9 [Aosta 90] T19636	Inconnue	0 Lettre scolaire selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 557.
Cots. Coll. 40719 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 171) ¹³¹¹ T25657 ; P388299	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E).

¹³¹¹ La tablette a été éditée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 30.

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
Cots. Coll. 40830 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 133) P388276	Inconnue	3 Tablette écrasée (critère I.A).
Cots. Coll. 40831 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 160) P388568	Inconnue	1 Le contenu semble fictif (critère II.L).
Cots. Coll. 52142 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 257) T25648 ; P388368	Inconnue	2 Modèle n° 21 (critère II.G).
Cots. Coll. 52143 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 255) P388366	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
Cots. Coll. 52150 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 173) ¹³¹² T25643 ; P388301	Sud de la Mésopotamie	3 Fragment d'enveloppe avec un autre exercice (critère II.I.ii). Nombreuses copies. Modèle n° 4 (critère II.G).
Cots. Coll. 52151 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 105) ¹³¹³ T23734 ; P388570	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
Cots. Coll. 52152 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 106) ¹³¹⁴ T23735 ; P388259	Sud de la Mésopotamie	3 Fragment d'enveloppe avec un autre exercice (critère II.I.ii). Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
Cots. Coll. 52153 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 107) ¹³¹⁵ T23736 ; P388260	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G). Fragment d'enveloppe.
Cots. Coll. 52155 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 172) P388300	Inconnue	3 Adresse d'une autre lettre au bas du revers, après un espace (critère II.I).
Cots. Coll. 52205 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 144) P388282	Inconnue	3 Autre exercice sur le revers (critère II.I.ii). Format paysage = perpendiculaire au texte sur la face.
Cots. Coll. 96225 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 143) P273865	Inconnue	3 Lettre effacée et tablette écrasée (critère I.A). Double trait final (critère I.E). Impressions de calame sur la tranche (critère II.I.i). TU-TA-TI au revers (critère II.I.ii).

¹³¹² La tablette a été éditée par M. Béranger, *N.A.B.U.* 2022/59.

¹³¹³ La tablette a été éditée par M. Béranger, Mél. Charpin, 2019, pp. 128-131.

¹³¹⁴ La tablette a été éditée par M. Béranger, Mél. Charpin, 2019, pp. 132-135.

¹³¹⁵ La tablette a été éditée par M. Béranger, Mél. Charpin, 2019, pp. 135-137.

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
Cots. Coll. 96244 (M. Wilson, <i>Education in the Earliest Schools</i> , 2008, p. 180) P273831	Inconnue	3 Lettre effacée, remplacée par des dessins (critères I.A et II.I.iii).
CUNES 48-06-071 (inéдите) ¹³¹⁶ P329681	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-06-072 (inéдите) ¹³¹⁷ P329682	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUNES 48-06-073 (inéдите) ¹³¹⁸ P329683	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUNES 48-06-074 (inéдите) ¹³¹⁹ P329684	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-06-075 (inéдите) ¹³²⁰ T25646 ; P329685	Inconnue	2 Modèle n° 20 (critère II.G).
CUNES 48-06-076 (inéдите) ¹³²¹ T25639 ; P329686	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G).
CUNES 48-06-078 (inéдите) ¹³²² P329688	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-06-080 (inéдите) ¹³²³ P329657	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-06-084 (inéдите) ¹³²⁴ P329661	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-06-412 (inéдите) ¹³²⁵ T25647 ; P330020	Inconnue	2 Modèle n° 20 (critère II.G).
CUNES 48-06-420 (inéдите) ¹³²⁶ T25640 ; P330028	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G).
CUNES 48-09-200 (inéдите) ¹³²⁷ T25641 ; P409575	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G).
CUNES 48-09-284 (inéдите) ¹³²⁸ P409659	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-09-288 (inéдите) ¹³²⁹ T25644 ; P409663	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 4 (critère II.G).

¹³¹⁶ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³¹⁷ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 13 n. 1.

¹³¹⁸ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 13 n. 1.

¹³¹⁹ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³²⁰ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 23 n. 1.

¹³²¹ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 18 n. 2.

¹³²² La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³²³ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³²⁴ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³²⁵ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 23 n. 1.

¹³²⁶ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 18 n. 2.

¹³²⁷ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 18 n. 2.

¹³²⁸ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³²⁹ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 20 n. 1.

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
CUNES 48-09-290 (inéдите) ¹³³⁰ P409665	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUNES 48-10-157 (inéдите) ¹³³¹ P409779	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 48-11-074 (inéдите) ¹³³² T25645 ; P409876	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 4 (critère II.G).
CUNES 49-02-076 (inéдите) ¹³³³ P410147	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUNES 49-02-118 (inéдите) ¹³³⁴ T25642 ; P410186	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G).
CUNES 49-08-120 (inéдите) ¹³³⁵ T25638 ; P410598	Inconnue	2 Modèle n° 18 (critère II.G).
CUSAS 10 16 [MS 3208] T22829 ; P252199	Dur-Abi-ešuh [?]	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 10, 2009, pp. 121-122. D. Charpin n'est pas d'accord (<i>RA</i> 109, 2015, p. 144 n. 3).
CUSAS 36 81 [MS 2776/20] T23997 ; P251541	Inconnue	3 Nom propre sur la tranche gauche : Pilalum (critère II.I.iv). Double trait final (critère I.E). Grosse écriture maladroite.
CUSAS 36 93 [MS 2891/19] T23915 ; P252485	Inconnue	1 Le contenu semble fictif (critère II.L). Lettre scolaire selon A. R. George (CUSAS 36, 2018, p. xii et 81 n. 134 : « The succession of calamities described in this letter may identify it as the product of a scribal school. ») et M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 558.
CUSAS 36 95 [MS 3628] T24020 ; P252517	Inconnue	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 36, 2018, p. xii.
CUSAS 36 99 [MS 3545] T24029 ; P252432	Inconnue	0 Lettre scolaire selon I. Arkhipov, <i>RA</i> 115, 2021, p. 206.
CUSAS 36 121 [MS 3534] T24054 ; P252421	Inconnue	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 36, 2018, p. xii. « Convincing » selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 558.
CUSAS 36 124 [MS 2891/61] T24058 ; P251984	Inconnue	0 Lettre scolaire selon CUSAS 36, 2018, p. xii.
CUSAS 36 138 [MS 3780] T24072 ; P252669	Inconnue	0 Lettre scolaire selon I. Arkhipov, <i>RA</i> 115, 2021, p. 206.
CUSAS 36 161 [MS 2891/28] T24095 ; P251951	Inconnue	0 Lettre scolaire selon I. Arkhipov, <i>RA</i> 115, 2021, p. 206.
CUSAS 36 175 [MS 3632] T24109 ; P252521	Inconnue	0 Lettre scolaire selon I. Arkhipov, <i>RA</i> 115, 2021, p. 206.

¹³³⁰ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 13 n. 1.

¹³³¹ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³³² La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 20 n. 1.

¹³³³ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 22 n. 1.

¹³³⁴ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 18 n. 2.

¹³³⁵ La tablette a été mentionnée par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 16 n. 4.

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
CUSAS 36 180 [MS 3723] T24114 ; P252612	Inconnue	0 Lettre scolaire selon I. Arkhipov, <i>RA</i> 115, 2021, p. 206.
CUSAS 36 188 [MS 2275] T24122 ; P251512	Inconnue	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 36, 2018, p. xii.
CUSAS 36 191 [MS 3757] T24125 ; P252646	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E).
CUSAS 36 200 [MS 3575] T24134 ; P252463	Inconnue	0 Lettre scolaire selon CUSAS 36, 2018, p. xii.
CUSAS 36 205 [MS 3699] T24139 ; P252588	Inconnue	0 Lettre scolaire selon CUSAS 36, 2018, p. xii. « Convincing » selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 558.
CUSAS 42 47 [CUNES 50-02-116] T26046 ; P410877	Inconnue	3 Lentille = Format IV (critère I.A). La lettre se trouve sur le revers. Elle est écrite comme si la tablette était un Format III (A. Gadotti & A. Kleinerman, CUSAS 42, 2021, p. 75). Sur la face, une liste de noms propres sumériens (Ur-me) (critère II.I.ii).
CUSAS 43 1A [MS 2891/75] T24830 ; P251998	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1B [MS 3503] T24831 ; P252390	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G). Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 1C [MS 3510] T24832 ; P252397	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1D [MS 3547] T24833 ; P252434	Sud de la Mésopotamie	3 Nom de l'élève écrit à la fin, après un espace, entre deux lignes (Sin- [...]) (critère II.I.iv). Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1E [MS 3680] T24834 ; P252569	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G). Lettre inachevée (critère I.F).
CUSAS 43 1F [MS 3707] T24835 ; P252596	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1G [MS 3752] T24836 ; P252641	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1H [MS 3776] T24837 ; P252665	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1I [MS 3785] T24838 ; P252674	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 1J [MS 4350] T24839 ; P253503	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
CUSAS 43 2H [MS 2776/32] T24957 ; P251827	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G).
CUSAS 43 2I [MS 3527] T24958 ; P252414	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 2J [MS 3567] T24959 ; P252455	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G).

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
CUSAS 43 2K [MS 3586] T24960 ; P252474	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Double trait final (critère I.E). Il y a peut-être un nom propre après le double trait : <i>be-¹l²1</i> [...] (critère II.I.iv).
CUSAS 43 2L [MS 3591/1] T24961 ; P388091	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G).
CUSAS 43 2M [MS 3599] T24962 ; P252488	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 2N [MS 3648] T24963 ; P252537	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G).
CUSAS 43 2O [MS 3755] T24964 ; P252644	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 2P [MS 3609] T24965 ; P252498	Inconnue	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 2Q [MS 3679] T24966 ; P252568	Inconnue	3 Tablette à moitié effacée (critère I.A). Double trait final (critère I.E). Impressions de calame sur le revers et la tranche supérieure (critère II.I.i). Nombreuses copies. Modèle n° 2 (II.G).
CUSAS 43 3A [MS 3529] T25258 ; P252416	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 18 (II.G).
CUSAS 43 3B [MS 3737] T25259 ; P252616	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 18 (II.G).
CUSAS 43 4A [MS 2749] T25260 ; P251776	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F) ¹³³⁶ .
CUSAS 43 4B [MS 3539] T25261 ; P252426	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F).
CUSAS 43 4C [MS 3713] T25262 ; P252602	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F). Fragment d'enveloppe.
CUSAS 43 4D [MS 3726] T25263 ; P252615	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F).
CUSAS 43 4E [MS 3741] T25264 ; P252630	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F).
CUSAS 43 4F [MS 3787] T25265 ; P252676	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Nombreuses copies. Modèle n° 3 (critère II.G). Lettre inachevée (I.F).
CUSAS 43 5A [MS 2748] T25266 ; P251775	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 4 (critère II.G).
CUSAS 43 5B [MS 3688] T25267 ; P252577	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 4 (critère II.G).

¹³³⁶ Malgré le nombre élevé de copies (10 tablettes), M. Stol ne considère pas le Modèle n° 3 comme un texte scolaire (*BiOr* 77, 2020, p. 559).

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
CUSAS 43 5C [MS 3747] T25268 ; P252636	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 4 (critère II.G).
CUSAS 43 6A [MS 2891/50] T25269 ; P251973	Inconnue	2 Modèle n° 19 (critère II.G). Caractère fictif, contenu farfelu (II.L).
CUSAS 43 6B [MS 3762] T25270 ; P252651	Inconnue	2 Modèle n° 19 (critère II.G). Caractère fictif, contenu farfelu (II.L).
CUSAS 43 7A [MS 3491] T25271 ; P252378	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 6 (II.G).
CUSAS 43 7B [MS 3786] T25272 ; P252675	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 6 (II.G). Lettre inachevée (I.F).
CUSAS 43 8 [MS 3572] T25273 ; P252460	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	3 Fragment d'enveloppe avec liste de témoins et date (xii/Rim-Sin I 10) (critère II.I.ii). Nombreuses copies. Modèle n° 5 (critère II.G).
CUSAS 43 9 [MS 3621] T25274 ; P252510	Inconnue	2 Modèle n° 20 (critère II.G). Lettre inachevée (critère I.F).
CUSAS 43 10 [MS 3676] T25275 ; P252565	Sud de la Mésopotamie (région de Larsa)	2 Modèle n° 21 (critère II.G).
CUSAS 43 11 [MS 2891/24] T25276 ; P251947	Inconnue	0 D'après A. R. George, ce texte est un duplicata des tablettes AUWE 23 70-73 et 89 (CUSAS 43, 2019, p. 48). La partie gauche de la tablette est une contrefaçon et ne doit pas être lue. <i>Idem</i> pour l'inscription sur la tranche inférieure. À l'origine, la tablette était rectangulaire (CUSAS 43, p. 24).
CUSAS 43 12 [MS 3758] T25277 ; P252647	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 13 [MS 3748] T25278 ; P252637	Inconnue	0 A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 27 : « (...) This compositional failure may be a symptom of a school context. »
CUSAS 43 14 [MS 3674] T25279 ; P252563	Inconnue	1 Similaire au Modèle n° 11 (critère II.L).
CUSAS 43 15 [MS 3483] T25280 ; P252370	Inconnue	1 Similaire au Modèle n° 11 (critère II.L). Écriture grossière.
CUSAS 43 16 [MS 3483] T25281 ; P252652	Inconnue	1 Similaire au Modèle n° 11 (critère II.L). Écriture grossière, fautes.
CUSAS 43 17 [MS 3548] T25282 ; P252435	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 18 [MS 2891/49] T25283 ; P251972	Inconnue	3 Face presque entièrement effacée (critère I.A). Double trait final (critère I.E). Similaire au Modèle n° 11 (II.L).
CUSAS 43 19 [MS 3611] T25284 ; P252500	Sud de la Mésopotamie	2 Double trait final (critère I.E). Similaire au Modèle n° 11 et à CUSAS 43 20 (II.L).

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
CUSAS 43 20 [MS 3719] T25285 ; P252608	Sud de la Mésopotamie	2 Double trait final (I.E). Similaire au Modèle n° 11 et à CUSAS 43 19 (II.L). Écriture grossière, plusieurs oublis.
CUSAS 43 20a [MS 3649] T25286 ; P252538	Sud de la Mésopotamie	1 Similaire au Modèle n° 11 et à CUSAS 43 19-20 (II.L).
CUSAS 43 21 [MS 3700] T25287 ; P252589	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Similaire au Modèle n° 11. Écriture grossière.
CUSAS 43 22 [MS 2891/5] T25288 ; P251928	Inconnue	0 A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 35 : « The script is a neat Larsa hand, but the disorderly spelling of Maškan-šāpir suggests that the tablet is a school letter. » La tablette était à l'origine rectangulaire (CUSAS 43, p. 35).
CUSAS 43 23 [MS 3496] T25289 ; P252383	Inconnue	3 Lettre en partie effacée (critère I.A) ¹³³⁷ .
CUSAS 43 24 [MS 3434] T25290 ; P252523	Inconnue	0 A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 37 : « This is a damaged tablet, but enough survives of the text to observe another example of the recollection of a personal meeting, though on this occasion no place is specified. This omission in such a well-attested formula may be symptomatic of a pedagogical context. Certain spelling errors in ll. 3, 8–9 may be further indications of a school origin. »
CUSAS 43 25 [MS 2776/31] T25291 ; P251826	Inconnue	3 Lettre en partie effacée (critère I.A) ¹³³⁸ .
CUSAS 43 26 [MS 3697] T25292 ; P252586	Inconnue	0 A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 38 : « MS 3697 is inscribed on one side only in a fine Larsa script that is faintly impressed. The presence in ll. 18 and 21 of gi ₆ .pār (<i>miparum</i>) instead of <i>nuparum</i> , “workhouse,” is an example of a misapplication of specialist academic knowledge and probably a symptom of a school environment. »
CUSAS 43 27 [MS 3631] T25293 ; P252520	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Écriture grossière.
CUSAS 43 28 [MS 3749] T25294 ; P252638	Inconnue	1 Similarités avec les lettres du Modèle n° 24 (II.L).
CUSAS 43 29 [MS 3716] T25295 ; P252605	Inconnue	3 Tablette écrasée (critère I.A), ce qui rend une partie du texte illisible ¹³³⁹ .

¹³³⁷ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 36 : « This is a regular tablet, but with the text partly erased. There are several miswritings (ll. 11, 15, 18). The content is introduced by the recollection of a personal meeting, a tactic that has already been encountered in texts nos. 19–20a and 22. The presence of round numbers in the list of commodities (ll. 13–15, 19) adds to the impression that this is a school letter. »

¹³³⁸ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 37 : « This inelegant tablet is partly erased and inscribed on one side only in a clumsy Larsa script. »

¹³³⁹ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 41 : « It is written in a fine Larsa hand on the obverse only of a regular tablet, but the tablet has been partially erased in antiquity, which suggests a school context. There is a notable spelling error in l. 9. »

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
CUSAS 43 30 [MS 3579] T25296 ; P252467	Inconnue	3 Lettre en partie effacée (critère I.A). On a partiellement réécrit sur les signes des dernières lignes de la face (signe DINGIR visible). Impressions de calame sur le revers (après le trait marquant la fin de la lettre), sur la tranche supérieure et sur la tranche latérale gauche (signes <i>a-na</i> répétés plusieurs fois) (critère II.I.i).
CUSAS 43 31 [MS 4846] T25297 ; P253876	Inconnue	3 Lettre en partie effacée (critère I.A). Format atypique (oblong). Contenu intéressant et sans équivalent : voyage du roi à Ur pour la fête de l' <i>akktum</i> .
CUSAS 43 32 [MS 4865] T25298 ; P253895	Inconnue	3 Lettre effacée au revers (critère I.A) ¹³⁴⁰ .
CUSAS 43 33 [MS 2891/22] T25299 ; P251945	Inconnue	3 La tablette a été légèrement écrasée (critère I.A). Double trait final (critère I.E).
CUSAS 43 34 [MS 2756] T25300 ; P251783	Inconnue	0 Lettre scolaire selon A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 44 : « This is a tablet of irregular shape. The writing is poor, with minor mistakes in ll. 4, 8, and 10 and a major confusion in l. 10. A school context can be suspected. »
CUSAS 43 35 [MS 3779] T25301 ; P252668	Inconnue	0 Deux lettres sur la même tablette (même expéditeur). Tranche inférieure inscrite.
CUSAS 43 36 [MS 3485] T25302 ; P252372	Inconnue	0 A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 45 : « There is no especial reason to think it is a school letter except that the composition is rather generic and hunger is an attested topic of school letters. »
CUSAS 43 37 [MS 3671] T25303 ; P252560	Inconnue	2 Double trait final (critère I.E). Contenu atypique (les soldats ont pris les provisions et quitté la forteresse).
Di 110 [inédit] ¹³⁴¹	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).
Di 115 [inédit] ¹³⁴²	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).
Di 116 [inédit] ¹³⁴³	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).

¹³⁴⁰ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 43 : « This is an irregular and misshapen tablet that was probably discarded and ready for recycling. The text is mostly illegible. »

¹³⁴¹ La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

¹³⁴² La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

¹³⁴³ La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
Di 121 [inédit] ¹³⁴⁴	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).
Di 122 [inédit] ¹³⁴⁵	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).
Di 141 [inédit] ¹³⁴⁶	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).
Di 142 [inédit] ¹³⁴⁷	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	1 Tablette trouvée dans la cour 4, avec les exercices scolaires (contexte archéologique).
Edubba 9 36 [Khattab 407 = IM 92227] T5968 ; P508013	Tulul Khattab	1 Lettre inachevée (critère I.F). Même adresse fautive que sur ARM 26/1 193.
Finkelstein, <i>JCS</i> 17, 1963, UCBC 9-1819 [HMA 9-1819] T25637 ; P247916	Tutub [?]	3 Sur la face, l'adresse d'une lettre et une formule d'introduction (<i>tuppī anniam [ina amārim]</i>). Sur le revers, la liste royale sumérienne (critère II.I.ii).
FM 6 67 [PM 1] T6779 ; P529587	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G).
FM 6 68 [PM 2] T6780 ; P497810	Sud de la Mésopotamie	3 Nombreuses copies. Modèle n° 1 (critère II.G). Fragment d'enveloppe.
IM 54005 (J. J. A. van Dijk, <i>Sumer</i> 13, 1957, p. 66) T22203	Šaduppum	0 J. J. A. van Dijk, <i>AfO</i> 23, 1970, p. 66 n. 11 : « exemple d'une correspondance historique transmise dans l'Edubba en langue accadienne ». Tablette trouvée dans la pièce 252, avec des documents administratifs et des textes mathématiques (L. M. Hussein, Thèse 2009, p. 338). Rien n'indique qu'il s'agisse d'un exercice scolaire. Selon moi, c'est une copie d'archive.
IM 85396 (A.-K. A.-J. Mustafa, Thèse 1983, n° 141) P508239	Me-Turan	0 F. van Koppen, <i>RIA</i> 12 7/8, 2011, p. 513 : « in Form einer späteren Schulabschrift » ; R. de Boer, Thèse 2014, p. 225 n. 980 : « Van Koppen 2009-2011 has some remarks on this letter on p. 513. The fact that the letter was found at ancient Mê-Turān is problematic: it is not likely that Sîn-abūšu controlled the Lower Diyala region and the Hamrin bassin at the expense of Ešnunna. Van Koppen 2009-2011 thinks that the letter is a school exercise. In any case, the letter's historicity may be doubted. »

¹³⁴⁴ La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

¹³⁴⁵ La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

¹³⁴⁶ La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

¹³⁴⁷ La tablette a été mentionnée par M. Tanret, MHET 1/2, 2002, p. 5.

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
M.18727 (inédate) ¹³⁴⁸	Mari, palais de Yasmah-Addu et Zimri-Lim	3 Adresse d'une lettre écrite au milieu de la tablette. Le reste est anépigraphé (critère I.A).
MHET 1/1 67 (= MHET 1/2 50) [Di 279] P332891	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu	3 Lentille (= format IV) avec la première ligne de l'adresse d'une lettre sur la face (critère I.A). Note administrative au revers (critère II.I.ii).
NBC 5292 (inédate) ¹³⁴⁹ P292762	Inconnue	3 Doxologie à Nisaba sur la tranche supérieure (critère II.H).
NCBT 1871 (inédate) ¹³⁵⁰ P303911	Inconnue	0 M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 557.
Nisaba 19 181 [IM 90176] T17013	Ur (sans numéro de chantier)	1 Semble identique au Modèle n° 7, mais le début et la fin de la tablette sont cassés (II.G).
OBTIV 12 [A 7664] T14894 ; P369442	Diyala	3 Double trait final avec Winkelhaken (critère I.E), suivi du nom de l'élève : [...]eribam, scribe (critère II.I.iv).
OBTIV 13 [A 7661] T14895 ; P369443	Diyala	1 Début similaire aux lettres du Modèle n° 11 et à OBTIV 20 (critère II.L). S. Greengus, <i>BiMes</i> 19, 1986, p. 15 : « [OBTIV] Nos. 13 and 20 are not full duplicates; one can therefore not come to a definite decision concerning their possible identity as school texts. But the possibility certainly exists. »
OBTIV 20 [A 7672] T14902 ; P369450	Diyala	3 Double trait final avec Winkelhaken (critère I.E), suivi du nom de l'élève : Mannum, scribe (critère II.I.iv). Proche du Modèle n° 11.
Si. 441 ¹³⁵¹ T22078 ; P254696	Sippar-Yahrurum	3 Lentille (= Format IV) avec l'adresse d'une lettre sur la face (critère I.A). Chiffres au revers (critère II.I.ii).
TIM 1 11 [IM 10091] T16939 ; P223676	Ur ? ¹³⁵²	1 La lettre présente des similitudes avec le Modèle n° 7 : mentionne les mêmes individus que UET 5 38 et 56, mais est formulée différemment et porte sur des arriérés de sésame dus au palais par le gouverneur-šakkanakkum.
UET 5 3 [U.16844 = IM 57175] T12945 ; P414907	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E).

¹³⁴⁸ La tablette a été mentionnée par D. Charpin lors d'un cours au Collège de France (31/05/2017, en ligne <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-31-14h30.htm> (3'10)).

¹³⁴⁹ La tablette a été mentionnée par K. Wagensonner, « When Legal Case Becomes Scribal Lore », *PIPOAC* 5, 2023, p. 1005 n. 8.

¹³⁵⁰ Tablette citée parmi les lettres scolaires par M. Stol, *BiOr* 77, 2020, p. 557 : « NCBT 1871 (according to the Catalogue) ».

¹³⁵¹ La lettre a été éditée par F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 18 (n° 2a).

¹³⁵² La tablette a été trouvée lors de fouilles clandestines menées dans la province de Dhi Qar (anciennement Muntafiq) (A. Al-Zeebari, TIM 1, 1964, p. 7 : « Aus dem Gebiet der Provinz Muntafik »). Le site de Tell el-Muqayyar (Ur) étant situé dans cette province, cette tablette pourrait provenir des fouilles clandestines menées à Ur au début du XX^e siècle. Auquel cas, elle aurait été trouvée à l'intérieur du temenos, dans la zone des temples.

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
UET 5 4 [U.16062b = IM 57176] T12946 ; P414908	Ur, AH, No. 2 Church Lane	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 16 (II.G).
UET 5 9 [U.16519 = IM 57181] T17091 ; P414913	Ur, AH Level II by post E	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 9 (II.G) ¹³⁵³ .
UET 5 15 [U.17247H = —] T17096 ; P414919	Ur, AH	0 Lettre scolaire selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 557.
UET 5 16 [U.16870C = IM 57187] T6357 ; P414920	Ur, AH, No. 1 Broad Street	1 Tablette trouvée au No. 1 Broad Street (contexte archéologique). Un seul trait final.
UET 5 17 [U.16845* = IM 57188] T6358 ; P414921	Ur, AH, No. 1 Broad Street	1 Tablette trouvée au No. 1 Broad Street (contexte archéologique). Bas de la tablette cassé.
UET 5 18 [U.13927 = IM 57189] T17100 ; P414922	Ur	0 Lettre scolaire selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 557.
UET 5 21 [U.16881 = IM 57192] T17102 ; P414925	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 32 [U.16828H = IM 57203] T17108 ; P414936	Ur, AH, Paternoster Row 4a ou 8-10	0 Un seul trait final.
UET 5 33 [U.16898 = IM 57204] T17109 ; P414937	Ur, AH, No. 1 Broad Street	1 Tablette trouvée au No. 1 Broad Street (contexte archéologique). Un seul trait final.
UET 5 38 [U.16870A = IM 57209] T6359 ; P414942	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 7 (II.G).
UET 5 39 [U.16816 = IM 57210] T17112 ; P414943	Ur, AH, No. 4 Straight Street	0 Un seul trait final.
UET 5 41 [U.16839 = IM 57212] T17114 ; P414945	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 42 [U.18793 = IM 57213] T17115 ; P414946	Ur, Eastward Extension of Royal Cemetery Area	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 24 (II.G).
UET 5 43 [U.16837 = IM 523058] T17152 ; P414947	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 45 [U.16581 = IM 523060] T17154 ; P414949	Ur, AH	3 Double trait final (critère I.E). Nombreuses copies. Modèle n° 2 (II.G).
UET 5 46 [U.16811 = UM 52-30-61] T17155 ; P414950	Ur, AH, Baker's square 1B	2 Double trait final (critère I.E).

¹³⁵³ Texte 10s) dans F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, pp. 28-29.

Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
UET 5 51 [U.16529 = IM 523066] T17159 ; P414955	Ur, AH, No. 2 Niche Lane	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 16 (II.G).
UET 5 53 [U.17247F = UM 52-30-68] T12957 ; P414957	Ur, AH	3 Nombreuses copies. Modèle n° 2 (critère II.G). Un seul trait final.
UET 5 56 [U.16887 = IM 523071] T6360 ; P414960	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E). Modèle n° 7 (critère II.G). Exercice scolaire reflétant une situation réelle ¹³⁵⁴ .
UET 5 60 [U.16883A = IM 523075] T12963 ; P414964	Ur, AH, No. 1 Broad Street	1 Tablette trouvée au No. 1 Broad Street (contexte archéologique). Un seul trait final.
UET 5 63 [U.16883B = IM 523078] T12966 ; P414967	Ur, AH, No. 1 Broad Street	1 Tablette trouvée au No. 1 Broad Street (contexte archéologique). Un seul trait final.
UET 5 67 [U.17247D = BM 131222] T17162 ; P414971	Ur, AH	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 68 [U.16099 = BM 131223] T17163 ; P414972	Ur, AH, No. 4 Straight Street	1 Contenu similaire au Modèle n° 9 (critère II.L). Bas de la tablette cassé.
UET 5 70 [U.17201 = BM 131225] T12969 ; P414974	Ur, AH, Church Lane 15	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 71 [U.16840 = BM 131226] T12970 ; P414975	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 74 [U.16810 = BM 131229] T17166 ; P414978	Ur, AH, Baker's square 1	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 82 [U.16870B = BM 131237] T17173 ; P414986	Ur, AH, No. 1 Broad Street	2 Double trait final (critère I.E).
UET 5 83 [U.18766 = BM 131238] T17174 ; P414987	Ur, Eastward Extension of Royal Cemetery Area	2 Double trait final (critère I.E).
UET 7 73 [IM 85544] (Westenholz, MC 7, pp. 148-169) P347038	Ur	3 Lettre de Sargon d'Akkad contenant une liste de professions (II.I.ii).
Veldhuis RA 102 19 [HMA 9-02321] T5789 ; P248048	Yahrurum (2)?	1 Lettre scolaire selon M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 557 : « signed <i>pi Mānum</i> ; an “appended personal name” » Pas sûr que ce soit le nom de l'élève.
VS 17 37 [VAT 8433] P343056	Larsa?	3 Adresse d'une lettre sur le revers et extrait de Udug-hul sur la face (critère II.I.ii).

¹³⁵⁴ K. Butz, OLA 5, 1979, p. 382.

« Écoute ma tablette ! »

Référence du texte ¹²⁷¹	Provenance archéologique	Degré de certitude, remarques
YOS 15 64 [PTS 261] T6089 ; P414487	Inconnue	0 Lettre scolaire selon K. R. Veenhof (<i>N.A.B.U.</i> 2012/28 : « the wish that Nisaba may bless the recipient (with the unusual name Ama-a.tu- ^d Inana) fits well in what seems to be an exercise letter; 11, <i>ku-un-ka-ak-kum</i> must be a mistake for <i>kunkamma</i> (<i>šūbilam</i>) ») et M. Stol, <i>BiOr</i> 77, 2020, p. 558.

ANNEXE 2

LES MODÈLES DE LETTRES

Le contenu de plusieurs lettres identifiées comme scolaires étant similaire voire identique, il existait certainement des modèles sur lesquels s'appuyaient les enseignants. Le lecteur trouvera ci-dessous vingt-quatre modèles reconstitués à partir de ces lettres. Des doutes subsistent parfois quant à la nature de certaines, et les variations sont plus ou moins grandes d'un manuscrit à l'autre, c'est pourquoi le système utilisé dans l'annexe 1 est repris ici pour évaluer la probabilité que chacun des modèles ait réellement existé : 2 = vraisemblable, 3 = sûr.

Modèle de lettre	Degré de certitude	Attestations
N° 1 Il a saisi l'orteil du roi.	3	19 manuscrits : Cots. Coll. 52143 (inédit, pr. inconnue) ; Cots. Coll. 52151, 52152 et 52153 (pr. inconnue, Sud) ; CUNES 48-06-072, 48-06-073 et 48-09-290 (inédits, pr. inconnue) ; CUSAS 43 1A, 1B, 1C, 1D, 1E, 1F, 1G, 1H, 1I et 1J (pr. inconnue) ; FM 6 67 et 68 (pr. inconnue).
N° 2 Hâte-toi, rends le champ à son propriétaire !	3	18 manuscrits : AbB 5 36 (Adab) ; AbB 5 48 (Adab) ; AbB 8 17 (pr. inconnue) ; AbB 8 111 (pr. inconnue) ; AbB 11 147 (Adab) ; AbB 14 195 (Larsa ?) ; CUSAS 43 2H, 2I, 2J, 2K, 2L, 2M, 2N, 2O, 2P et 2Q (pr. inconnue, Sud) ; UET 5 45 (Ur) et UET 5 53 (Ur).
N° 3 Toute la troupe m'a abandonné : lettre de Lu-Ninurta à Hazirum.	3	10 manuscrits : CUSAS 43 4A, 4B, 4C, 4D, 4E et 4F (pr. inconnue) ; CUNES 48-06-076, 48-06-420, 48-09-200 et 49-02-118 (inédits, pr. inconnue).
N° 4 Ouvrez le silo extérieur : lettre d'Ur-Zababa à Šilli-Šamaš.	3	6 manuscrits : Cots. Coll. 52150 (pr. inconnue) ; CUSAS 43 5A, 5B et 5C (pr. inconnue) ; CUNES 48-09-288 et 48-11-074 (inédits, pr. inconnue).
N° 5 Lettre de Nur-ilišu à Etel-pi-Šamaš.	3	9 manuscrits : CUSAS 43 8 (pr. inconnue) ; CUNES 48-06-071, 48-06-074, 48-06-078, 48-06-80, 48-06-084, 48-09-284, 48-10-157 et 49-02-076 (inédits, pr. inconnue).
N° 6 Lorsque le roi a annulé les dettes : lettre d'Amur-ša-ilim à Ili-iddinam.	2	2 manuscrits : CUSAS 43 7A (pr. inconnue) et CUSAS 43 7B (pr. inconnue).
N° 7 Au sujet des arriérés de sésame dus au temple.	2	3 manuscrits : UET 5 38 (Ur), UET 5 56 (Ur) et probablement Nisaba 19 181 (Ur).

Modèle de lettre	Degré de certitude	Attestations
N° 8 Traverse le village et ouvre le magasin scellé.	2	3 manuscrits : AbB 4 143 (pr. inconnue), AbB 11 170 (pr. inconnue) et AbB 11 179 (pr. inconnue).
N° 9 Depuis le jour où tu es parti en expédition.	2	4 manuscrits : AbB 5 80 (Kiš), AbB 7 68 (Sippar ?), AbB 14 128 (pr. inconnue) et UET 5 9 (Ur). Texte similaire sur UET 5 68 (Ur).
N° 10 Trouve-moi un champ à mettre en culture !	2	4 manuscrits : AbB 5 94 (Kiš), AbB 5 205 (Nippur), AbB 8 118 (pr. inconnue) et AbB 10 90 (Kiš ?).
N° 11 Ouvre le magasin et fais voyager le grain par bateau.	2	5 manuscrits : AbB 5 30 (Adab), AbB 5 46 (Adab), AbB 5 221 (Sippar-Yahrurum), AbB 5 236 (Sippar-Yahrurum) et AbB 10 155 (pr. inconnue).
N° 12 Le champ à côté de la muraille.	2	2 manuscrits : AbB 6 168 (pr. inconnue) et AbB 10 164 (pr. inconnue).
N° 13 Lettre de Marduk-mušallim à Sin-iddinam.	2	3 manuscrits : AbB 5 243 (Sippar-Yahrurum), AbB 5 265 (Sippar-Yahrurum) et AbB 5 270 (Sippar-Yahrurum).
N° 14 La montagne est proche et ils s'y sont cachés.	2	2 manuscrits : AbB 8 92 (pr. inconnue) et AbB 8 97 (pr. inconnue).
N° 15 Les juges ont parlé.	2	2 manuscrits : AbB 10 86 (Kiš) et AbB 10 108 (Kiš ?).
N° 16 L'intendant Dudu revendique la location de mon champ.	2	2 manuscrits : UET 5 4 (Ur) et UET 5 51 (Ur).
N° 17 Ils t'ont calomnié auprès du roi.	2	3 manuscrits : AbB 2 114 (Sippar), AbB 5 228 (Sippar-Yahrurum) et AbB 5 234 (Sippar-Yahrurum). Texte similaire sur AbB 5 78 (Kiš) et AbB 10 89 (Kiš ?).
N° 18 Son nom est écrit sur le registre des secteurs agricoles : lettre de Warad-Amurum à Ibbi-Šahan.	2	3 manuscrits : CUSAS 43 3A (pr. inconnue), 3B (pr. inconnue) et CUNES 49-08-120 (pr. inconnue, inédit).
N° 19 Puisqu'Ili-tukulti m'a procuré une épouse : lettre d'Adad-tukulti à Sarriqum.	2	2 manuscrits : CUSAS 43 6A (pr. inconnue) et CUSAS 43 6B (pr. inconnue).
N° 20 Lettre de Nanna-ibila-mansum à Ir-lugala.	2	3 manuscrits : CUSAS 43 9 (pr. inconnue) ; CUNES 48-06-075 et 48-06-412 (inédits, pr. inconnue).
N° 21. Lettre de Sin-abi-enšim à Iddin-Ilabrat.	2	2 manuscrits : Cots. Coll. 52142 (inédit, pr. inconnue) et CUSAS 43 10 (pr. inconnue). Remarque : A. R. George doute que ce soit un texte scolaire (CUSAS 43, 2019, pp. 23-24).

Annexe 2 : les modèles de lettres

Modèle de lettre	Degré de certitude	Attestations
N° 22 Qui t’a dit de cultiver un champ du palais ?	2	2 manuscrits : AbB 11 54 (pr. inconnue) et AO 10798 (J.-R. Kupper, <i>RA</i> 53, 1959, p. 178 = D 39) (Kiš).
N° 23 Lettre de Marduk-našir à Sin-eribam.	2	2 manuscrits : AbB 5 241 (Sippar-Yahrurum) et AbB 5 244 (Sippar-Yahrurum).
N° 24 « “Go-between + silver” scenario. »	2	6 manuscrits : AbB 5 175 (Nippur), AbB 6 180 (pr. inconnue), AbB 9 9 (pr. inconnue), AbB 11 19 (Nippur), AbB 13 3 (pr. inconnue) et UET 5 42 (Ur).

ANNEXE 3

PARTITION DES MODÈLES DE LETTRES

Le lecteur trouvera ici une partition des vingt-quatre modèles de lettres scolaires reconstitués. Pour faciliter le repérage sur l'original, l'endroit où se trouve chaque ligne sur la tablette est indiqué : le sigle F renvoie à la face, T à la tranche et R au revers. Les variantes sont écrites en gras et lorsque les noms des personnes et des dieux diffèrent d'un manuscrit à l'autre, les sigles NP et ND ont été utilisés dans la traduction.

MODÈLE N° 1 : IL A SAISI L'ORTEIL DU ROI

Degré de certitude : 3.

Dix-neuf manuscrits : Cots. Coll. 52143 (inédit, pr. inconnue) ; Cots. Coll. 52151, 52152 et 52153 (pr. inconnue) ; CUNES 48-06-072, 48-06-073, 48-09-290 (inédits, pr. inconnue ; CUSAS 43 1A, 1B, 1C, 1D, 1E, 1F, 1G, 1H, 1I et 1J (pr. inconnue) ; FM 6 67 et 68 (pr. inconnue).

Remarque : fragments d'enveloppe sur les tablettes Cots. Coll. 52152, Cots. Coll. 52153 et FM 6 68.

Cots. Coll. 52151: F1	[a-n]a i-túr ¹ -às-d[u]
Cots. Coll. 52152: F1	a-na i-túr-às-du
Cots. Coll. 52153: F1	a-na i-túr-às-[d]u
CUSAS 43 1A: F1	¹ a ¹ -na i-t[úr-às]- ¹ du ¹
CUSAS 43 1B: F1	a-na i-túr-às-du
CUSAS 43 1C: F1	a-na i-túr-às-d[u]
CUSAS 43 1D: F1	a-na i-túr-[às-du]
CUSAS 43 1E: F1	[a]- ¹ na ¹ i-túr-às-[du]
CUSAS 43 1F: F1	[a-n]a i-túr ¹ -às-du
CUSAS 43 1G: F1	a-na i-túr-às-du
CUSAS 43 1H: F1	a-na i-túr ¹ -às-du
CUSAS 43 1I: F1	a-na i-túr-às-du-u[m]
CUSAS 43 1J: F1	[...]
FM 6 67: F1	a-na i-túr-às-du-ú
FM 6 68: F1	a-na i-túr-às-du

—

Cots. Coll. 52151: F2	qí-bí- ¹ ma ¹
Cots. Coll. 52152: F2	¹ qí ¹ -bí-ma
Cots. Coll. 52153: F2	¹ qí ¹ -bí-ma
CUSAS 43 1A: F2	qí-bí-m[a]
CUSAS 43 1B: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 1C: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 1D: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 1E: F2	[q]í-bí-ma
CUSAS 43 1F: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 1G: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 1H: F2	qí-bí- ¹ ma ¹
CUSAS 43 1I: F2	qí-bí-ma

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 1J: F2	[...]
FM 6 67: F2	<i>qí-bí-ma</i>
FM 6 68: F2	<i>qí-bí-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-^lla-ba-la-sú-ma</i> ^l
Cots. Coll. 52152: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-^lsú-ma</i> ^l
Cots. Coll. 52153: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-sú-ma</i>
CUSAS 43 1A: F3	<i>um-ma</i> ^l <i>gu^l-la-ba-^lla-sú-ma</i> ^l
CUSAS 43 1B: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-sú-ma</i>
CUSAS 43 1C: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu<-la>-ba-la-sú-ma</i>
CUSAS 43 1D: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-^lla-sú^l-ma</i>
CUSAS 43 1E: F3	[<i>um-m</i>]a ^d <i>gu-la-ba-[sú-ma]</i>
CUSAS 43 1F: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-[la-b]a-la-sú-ma</i>
CUSAS 43 1G: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-a<-sú>-ma</i>
CUSAS 43 1H: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-^lla^l-ba-la-sú-ma</i>
CUSAS 43 1I: F3	^l <i>um^l-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-^lsú^l-ma</i>
CUSAS 43 1J: F3	[...]
FM 6 67: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-sú-ma</i>
FM 6 68: F3	<i>um-ma</i> ^d <i>gu-la-ba-la-sú-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
Cots. Coll. 52152: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
Cots. Coll. 52153: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1A: F4	<i>aš-šum</i> [A].ŠÀ-[<i>im</i>]
CUSAS 43 1B: F4	<i>aš-šum</i> A.[Š]À- <i>im</i>
CUSAS 43 1C: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1D: F4	^l <i>aš-šum^l</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1E: F4	<i>aš-[šum]</i> A.ŠÀ-[<i>im</i>]
CUSAS 43 1F: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1G: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1H: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1I: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F4	<i>a[š-š]um</i> A.ŠÀ- <i>li-im</i>
FM 6 68: F4	<i>aš-šum</i> A.ŠÀ- <i>im</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F5	^l <i>ša</i> A.ŠÀ SÚN.ĤI.A ^l
Cots. Coll. 52152: F5	<i>ša</i> A.Š[À SÚ]N. ^l ĤI ^l .A
Cots. Coll. 52153: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ SÚN.ĤI.A
CUSAS 43 1A: F5	<i>ša</i> A.Š[À] S[ÚN.ĤI].A
CUSAS 43 1B: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ SÚN.ĤI.A
CUSAS 43 1C: F5	<<BI>> < <i>ša</i> > A.ŠÀ ^l SÚN ^l .ĤI.A
CUSAS 43 1D: F5	[<i>ša</i> A.Š]À SÚN.ĤI.[A]
CUSAS 43 1E: F5	[<i>ša</i> A.ŠÀ] SÚN.[ĤI.A]
CUSAS 43 1F: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ [S]ÚN.ĤI.A
CUSAS 43 1G: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ SÚN.ĤI.A
CUSAS 43 1H: F5	<i>ša</i> A. ^l ŠÀ ^l [S]ÚN.ĤI.A
CUSAS 43 1I: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ ^l SÚN ^l .ĤI.A
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ SÚN.ĤI.A
FM 6 68: F5	<i>ša</i> A.ŠÀ SÚN.ĤI.A

—	
Cots. Coll. 52151: F6	ša ta-aš-pu-r[a]- ¹ am ¹
Cots. Coll. 52152: F6	Ø ta-aš-p[u-ra]- ¹ am ¹
Cots. Coll. 52153: F6	Ø ta-aq-bi-a-am
CUSAS 43 1A: F6	Ø ta-aš-pu- ¹ ra ¹ -am
CUSAS 43 1B: F6	ša ta-aš-pu-ra-am
CUSAS 43 1C: F6	ša ta- ¹ aš ¹ -pu-ra-am
CUSAS 43 1D: F6	[ša ta-a]š-pu-ra-a[m]
CUSAS 43 1E: F6	[ša t]a-aš-pu- ¹ ra-am ¹
CUSAS 43 1F: F6	ta-aš-pu-[ra]-am
CUSAS 43 1G: F6	ša ta-aš-pu-ra'-am
CUSAS 43 1H: F6	ša ta-aš-[p]u-ra-am
CUSAS 43 1I: F6	ša ta-aš-pu-ra-am
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F6	ša ¹ ta ¹ -aš-pu-ra-am
FM 6 68: F6	ša ta-aš-pu-ra-am
—	
Cots. Coll. 52151: F7	¹ um-ma ¹ a[t]- ¹ ta ¹ -a-ma
Cots. Coll. 52152: F7	[um]-ma at-[ta-a]-ma
Cots. Coll. 52153: F7	um-ma at-ta-a-ma
CUSAS 43 1A: F7	um-ma ¹ at-ta ¹ -a-ma
CUSAS 43 1B: F7	um-ma at-ta-a-ma
CUSAS 43 1C: F7	um-ma at-ta-ma
CUSAS 43 1D: F7	[um-ma] at-ta-a-m[a]
CUSAS 43 1E: F7	[u]m- ¹ ma ¹ at-ta- ¹ a-ma ¹
CUSAS 43 1F	Ø
CUSAS 43 1G: F7	um-ma at-ta-a-ma
CUSAS 43 1H: F7	¹ um ¹ -ma at-ta[(-a)]-ma
CUSAS 43 1I	Ø
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F7	um-ma at-ta-a-ma
FM 6 68: F7	um-ma at-ta-ma
—	
Cots. Coll. 52151: F8	A.Š.À ¹ ak ¹ -sú-um
Cots. Coll. 52152: F8	[A.Š.]À- ¹ am ¹ [ak]- ¹ sú-um ¹
Cots. Coll. 52153: F8	A.Š.À-am ak-sú-um
CUSAS 43 1A: F8	A.Š.À-am ak-[s]ú-um
CUSAS 43 1B: F8	A.Š.À-am ak-sú-um
CUSAS 43 1C: F8	A.Š.À-am ak-sú-um
CUSAS 43 1D: F8	[A.Š.À-a]m ak-sú-u[m]
CUSAS 43 1E: F8	A.Š.À-am ak-sú-um
CUSAS 43 1F: F7	A.Š.À-am ak-[sú]-um
CUSAS 43 1G: F8	A.Š.À ak-sú-um
CUSAS 43 1H: F8	A.Š.À-am ¹ ak-sú-um ¹
CUSAS 43 1I: F7	A.Š.À- ¹ am ¹ ak- ¹ sú ¹ -um
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F8	A.Š.À- ¹ am ¹ ak-[s]ú-[u]m
FM 6 68: F8	A.Š.À-am ak-sú-um
—	
Cots. Coll. 52151: F9	aš- ¹ ku ¹ -uk eš-bé-er
Cots. Coll. 52152: F9	¹ aš ¹ -[k]u-uk eš- ¹ bé ¹ -er

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

Cots. Coll. 52153: F9	<i>aš-ku-uk eš-bé-er</i>
CUSAS 43 1A: F9	<i>aš-ku-uk ¹eš-bé¹-er</i>
CUSAS 43 1B: F9	<i>aš-ku-u[k] eš-¹bé¹-er ...</i>
CUSAS 43 1C: F9	<i>aš-ku-uk eš-bé-er</i>
CUSAS 43 1D: F9	<i>¹aš¹-ku-uk eš-bé-er</i>
CUSAS 43 1E: F9	<i>aš-ku-uk eš-bé-er</i>
CUSAS 43 1F: F8	<i>aš-ku-uk-¹ma¹ <<¹še[?]>><<eš>-[bé-er]</i>
CUSAS 43 1G: F9	<i>aš-ku-uk eš-bé-er</i>
CUSAS 43 1H: F9	<i>aš-ku-uk eš-bé-er</i>
CUSAS 43 1I: F8	<i>aš-ku-uk eš-¹bé¹-er</i>
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F9	<i>aš-[ku-u]k eš-bé-er</i>
FM 6 68: F9	<i>aš-ku-uk eš-bé-er</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F10	<i>ù še-er-’a₄-am aš-[ku-u]n</i>
Cots. Coll. 52152: F10	<i>[ù] še-er-’a₄-[am aš-ku-un]</i>
Cots. Coll. 52153: F10	<i>ù ši-ir-’a₄-am aš-ku-un</i>
CUSAS 43 1A: F10	<i>ù ši-ir-’a₄-am aš-ku-un</i>
CUSAS 43 1B: F9	<i>... ù še-¹er-’a₄¹-am aš/-ku-un</i>
CUSAS 43 1C: F10	<i>¹ù¹ še-er-’a₄-am aš-ku-un</i>
CUSAS 43 1D: F10	<i>ù še-er-’a₄-am aš-ku-¹un¹</i>
CUSAS 43 1E: F10	<i>ù še-er-’a₄-am aš-¹ku-un¹</i>
CUSAS 43 1F: F9	<i>ù še-¹er-’a₄-am¹ [aš]-¹ku¹-[un]</i>
CUSAS 43 1G: F10	<i>ù še-er-’a₄-am aš-ku-un</i>
CUSAS 43 1H: F10	<i>¹ù¹ še¹-er-’a₄-¹am¹ aš-ku-un</i>
CUSAS 43 1I: F9	<i>ù še-¹er-’a₄-am¹ aš-ku-un</i>
CUSAS 43 1J	[...]
FM 6 67: F10	<i>ù š[e]-er-’a₄-am aš-ku-un</i>
FM 6 68: F10	<i>ù še-er-’a₄-am aš-ku-un</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F11	<i>¹rdEN¹.ZU-¹i-dí-nam¹ ŠABRA</i>
Cots. Coll. 52152: F11	<i>¹rd¹E[N...] ¹ŠABRA¹</i>
Cots. Coll. 52153: F11	<i>¹rdEN.ZU¹-i-dí-nam ŠABRA<<MEŠ>></i>
CUSAS 43 1A: F11	<i>¹drEN.ZU-i-dí-nam¹ ŠA[BRA]</i>
CUSAS 43 1B: F10	<i>¹rdEN.ZU¹-i-dí-¹nam¹ ¹ŠABRA¹</i>
CUSAS 43 1C: F11	<i>¹rdEN.ZU-i-dí¹-nam ¹ŠABRA¹</i>
CUSAS 43 1D: F11	<i>¹dEN.¹ZU¹-i-dí-nam ŠABRA</i>
CUSAS 43 1E: F11	<i>¹dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA</i>
CUSAS 43 1F: F10	<i>¹dEN¹.¹[ZU-i]-dí-¹nam¹ ŠABRA</i>
CUSAS 43 1G: F11	<i>¹dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA</i>
CUSAS 43 1H: F11	<i>¹dEN.ZU-i-dí-¹nam¹ [Š]ABRA</i>
CUSAS 43 1I: F10	<i>¹rdEN.ZU¹-i-dí-nam ŠABRA</i>
CUSAS 43 1J: 1’	<i>¹[...]</i>
FM 6 67: F11	<i>¹rdEN¹.¹[ZU]-i-dí-nam ŠABRA</i>
FM 6 68: F11	<i>¹dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F12	<i>a-na iš-¹lim¹-ki-nu-um</i>
Cots. Coll. 52152: F12	<i>¹a-na¹ iš-lim-[ki-nu-um]</i>
Cots. Coll. 52153: F12	<i>a-na iš-lim-ki-nu-um</i>
CUSAS 43 1A: F12	<i>a-na iš-¹l[i]-¹im¹-k[i-nu-um]</i>
CUSAS 43 1B: F11	<i>a-na iš-lim-¹ki¹-nu-um</i>

CUSAS 43 1C: F12	<i>a-na</i> ^r <i>iš-lim-ki-nu¹-um</i>
CUSAS 43 1D: F12	<i>a-na</i> <i>iš¹-^rlim¹-[k]i-nu-um</i>
CUSAS 43 1E: F12	<i>a-na</i> <i>iš-lim-ki-nu-um</i>
CUSAS 43 1F: F11	<i>a-na</i> ^r <i>iš-lim¹-ki-nu-um</i>
CUSAS 43 1G: F12	<i>a-na</i> <i>iš-lim-ki-nu-um</i>
CUSAS 43 1H: F12	<i>a-na</i> <i>iš-lim-^rki¹-nu-um</i>
CUSAS 43 1I: F11	<i>a-^rna</i> <i>iš¹-lim-^rki¹-nu-um</i>
CUSAS 43 1J: 2'	<i>a-n[a ...]</i>
FM 6 67: F12	<i>a-na</i> <i>iš-lim-ki-nu-um</i>
FM 6 68: F12	<i>a-na</i> <i>iš-lim-ki-nu-um</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU ¹ - <i>za-ni-^rin¹</i>
Cots. Coll. 52152: F13	[< <i>ù</i> > ^d EN.ZU- <i>za</i>]- <i>ni-in</i>
Cots. Coll. 52153: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU- <i>za-ni-in</i>
CUSAS 43 1A: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU- ^r <i>za¹-ni-i[n]</i>
CUSAS 43 1B: F12	<i>ù</i> ^d EN.ZU ¹ - ^r <i>za¹-ni-in</i>
CUSAS 43 1C: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU ¹ - <i>za-^rni¹-[i]n</i>
CUSAS 43 1D: F13	^r <i>ù¹</i> ^d EN.[Z]U- <i>za-ni-in</i>
CUSAS 43 1E: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU ¹ - <i>za-ni-in</i>
CUSAS 43 1F: F12	<i>ù</i> ^d EN.[Z]U- <i>za-ni-in</i>
CUSAS 43 1G: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU- <i>za-ni-in</i>
CUSAS 43 1H: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU ¹ - <i>za-ni-[i]n</i>
CUSAS 43 1I: F12	^r <i>ù¹</i> ^d EN.ZU- <i>za-ni-in</i>
CUSAS 43 1J: 3'	^r <i>ù¹</i> [...]
FM 6 67: F13	^r <i>ù</i> ^d EN.ZU ¹ - <i>za-^rni¹-in</i>
FM 6 68: F13	<i>ù</i> ^d EN.ZU- <i>za-ni-in</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F14	<i>iš-pu-r[a]-am-ma</i>
Cots. Coll. 52152: F14	[<i>iš-pu</i>]- <i>ra-am-ma ...</i>
Cots. Coll. 52153: F14	[<i>i</i>]š- <i>pu-ra-am-ma</i>
CUSAS 43 1A: F14	^r <i>iš¹-pu-ra-a[m-m]a</i>
CUSAS 43 1B: F13	<i>iš-pu-^rra¹-am-ma</i>
CUSAS 43 1C	Ø
CUSAS 43 1D: F14	[<i>i</i>]š- <i>pu-ra-am-ma</i>
CUSAS 43 1E: F14	^r <i>iš¹-pu-^rra¹-am-ma</i>
CUSAS 43 1F: F13	<i>iš-pu-ra-am-ma ...</i>
CUSAS 43 1G: F14	<i>iš-pu-ra-am-ma</i>
CUSAS 43 1H: F14	^r <i>iš¹-pu-ra-am-ma</i>
CUSAS 43 1I: F13	^r <i>iš¹-pu-^rra-am¹-ma ...</i>
CUSAS 43 1J: F4'	^r <i>iš¹-[...]-^rma¹</i>
FM 6 67: F14	<i>iš-pu-ra-^ram-ma¹</i>
FM 6 68: F14	<i>iš-pu-ra-am-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F15	5 APIN.ĤI.A <i>it-bu-^rnim¹-ma</i>
Cots. Coll. 52152: F14	... 5 APIN.ĤI. ^r A ¹ [<i>it-bu-nim</i>]- <i>ma</i>
Cots. Coll. 52153: F15	[5] ^{giš} APIN.ĤI.A <i>it-bu-ni-im-ma</i>
CUSAS 43 1A: F15	5 {...} APIN <i>it-bu-^rnim¹-[ma]</i>
CUSAS 43 1B: F14	5 APIN. ME.EŠ <i>it-bu-nim-ma</i>
CUSAS 43 1C: F14	4 APIN. ^r GU ⁴ . ĤI.A <i>it-bu-nim-ma</i>
CUSAS 43 1D: F15	[5 API]N. MEŠ ^r <i>it¹-bu-ni-im-m[a]</i>
CUSAS 43 1E: F15	5 APIN. MEŠ ^r <i>it¹-bu-nim-ma</i>

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 1F: F13	... 5 APIN.ḪI.A <i>it-bu-¹nim-ma</i> ¹
CUSAS 43 1G: F15	5 ^{giš} APIN.ḪI.A <i>it-bu-nim-m[a]</i>
CUSAS 43 1H: F15	5 ^{giš} APIN.MEŠ <i>it-bu-nim-ma</i>
CUSAS 43 1I: F13	... ¹ 5 APIN ¹ .ḪI.A <i>it-bu-nim/-ma</i>
CUSAS 43 1J: F5'	[...-n]im-ma
FM 6 67: F15	5 ^{giš} APIN.MEŠ <i>it-b[u]-ni[m-ma]</i>
FM 6 68: F15	5 ^{giš} APIN.MEŠ <i>it-bu-nim-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F16	<i>la ¹i¹-na-wi-¹ra-am</i> ¹
Cots. Coll. 52152: F15	[<i>la</i>] <i>i-na-wi-ra-[am]</i>
Cots. Coll. 52153: F16	[<i>la</i>] <i>i-na-wi-ra-am</i>
CUSAS 43 1A: F16	<i>la i-na-wi-¹ra-am</i> ¹
CUSAS 43 1B: F15	<i>la i-na-¹wi¹-ra-am</i>
CUSAS 43 1C: F15	<i>la i-na-wi-ra-am</i>
CUSAS 43 1D: F16	¹ <i>la i¹-na-wi-ra-am</i>
CUSAS 43 1E: F16	¹ <i>la¹ i-na-wi-ra-am</i> ...
CUSAS 43 1F: F14	¹ <i>la¹ i-na<<NAM>>-wi-ra-am</i> ...
CUSAS 43 1G: F16	<i>la i-na-wi-ra-am</i>
CUSAS 43 1H: F16	<i>la i-na-wi-ra-am</i>
CUSAS 43 1I: F14	¹ <i>la¹ i-¹na-wi-ra-am</i> ¹ ...
CUSAS 43 1J: F6'	[...-a]m
FM 6 67: F16	<i>la i-na-wi-ra-am</i>
FM 6 68: F16	<i>la i-na-wi-ra-am</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F17	<i>še-e[r]-'a₄-am <<PI>><pa>-ar-¹ku</i> ¹
Cots. Coll. 52152: F16	¹ <i>še¹-er-'a₄-am ip-ta-a[r-ku]</i>
Cots. Coll. 52153: F17	[<i>ši-e</i>] <i>r-'a₄-am ip-ta-ar-ku</i>
CUSAS 43 1A: F17	<i>še-er-'a₄-am ¹ip¹-ta-ar-[ku]</i>
CUSAS 43 1B: F16	<i>še-er-¹'a₄¹-[a]m ¹ip-ta-ar¹-ku</i>
CUSAS 43 1C: F16	<i>še-er-'a₄-am ip-ta-ar-ku</i>
CUSAS 43 1D: F17	¹ <i>še-er¹-'a₄-am ip-ta-ar-ku</i>
CUSAS 43 1E: F16	... <i>še-e[r-'a₄]-am ip-ta-ar-ku</i>
CUSAS 43 1F: F14	... <i>še-er-'a₄-am i[p-ta]-¹ar¹-ku</i>
CUSAS 43 1G: F17	<i>ši^o-ir-'a₄-am ip-ta-ar-ku</i>
CUSAS 43 1H: F17	¹ <i>še¹-er-'a₄-¹am ip-ta¹-ar-ku</i>
CUSAS 43 1I: F14-15	⁽¹⁴⁾ ... ¹ <i>še-er-'a₄¹-am</i> ⁽¹⁵⁾ ¹ <i>ip¹-¹ta¹-[ar]-ku</i>
CUSAS 43 1J: F7'	<i>še-er*-['a₄-am ip-t]a-ar-ku</i>
FM 6 67: F17	<i>še-er-'a₄-am ip-¹ta¹-ar-ku</i>
FM 6 68: F17	<i>še-er-'a₄-am ip-ta-ar-ku</i>
—	
Cots. Coll. 52151: F18	<i>ki-a-am t[a]-aš-pu-ra-am</i>
Cots. Coll. 52152: F17	¹ <i>ki-a-am¹ [t]a-aš-¹pu¹-ra-am</i>
Cots. Coll. 52153: F18	[<i>ki-a-a</i>]m <i>ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 1A: F18	<i>ki-a-am ta-aš-[pu-r]a-am</i>
CUSAS 43 1B: F17	<i>ki-a-a[m t]a-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 1C: F17	<i>ki-a-am ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 1D: F18	<i>ki-a-am ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 1E: F17	¹ <i>ki¹-a-am ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 1F: F15	[<i>k</i>]i-a-am [<i>t</i>]a-aš-pu-ra-am
CUSAS 43 1G: F18	<i>ki-a-am ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 1H: F18	<i>ki-a-¹am¹ ta-aš-pu-ra-am</i>

CUSAS 43 1I: F16	¹ ki-a ¹ -[am ta-aš-p]u-ra-am
CUSAS 43 1J: F8'	ki-[a-am ta-aš]-pu-ra-am
FM 6 67: F18	ki-a-am ta-aš-pu-ra- ¹ am ¹
FM 6 68: F18	ki-a-am ta-aš-pu-ra-am
—	
Cots. Coll. 52151: F19	[a-n]a šar-ri-im aq-bi
Cots. Coll. 52152: F18	¹ a-na šar ¹ -ri-im aq-bi
Cots. Coll. 52153: F19	[a-na] šar-ri-im aq-bi- ma
CUSAS 43 1A: F19	a-na šar-ri- ¹ im ¹ aq-bi
CUSAS 43 1B: F18	a- ¹ na ¹ [šar-r]i-im aq-bi
CUSAS 43 1C: F18	a-na [šar]- ¹ ri-im ¹ aq-bi
CUSAS 43 1D: F19	a-na šar-ri-im aq-bi ...
CUSAS 43 1E: F18	a- ¹ na ¹ ¹ šar ¹ -ri-im aq-[b]i- ma
CUSAS 43 1F: F16	a-na šar-ri-im aq-bi
CUSAS 43 1G: F19	a-na ¹ šar ¹ -ri-im aq-bi
CUSAS 43 1H: F19	a-na ¹ šar-ri-im ¹ aq-bi
CUSAS 43 1I: F17	a-na [šar-ri]-im aq-bi
CUSAS 43 1J: F9'	a-[na] š[ar]- ¹ ri-im aq ¹ -bi
FM 6 67: F19	a-na šar-ri-im aq- ¹ bi ¹
FM 6 68: F19	a-na šar-ri-im aq-bi
—	
Cots. Coll. 52151: F20	[um-m]a [a]-n[a]-ku-ú-ma
Cots. Coll. 52152: R19	¹ um-ma ¹ a-na- ku -ma
Cots. Coll. 52153: F20	[um-ma] ¹ a ¹ -na-ku-ú-ma
CUSAS 43 1A: F20	[um]-ma a-na-ku- ¹ ú-ma ¹
CUSAS 43 1B: F19	[um-ma a]-na- ¹ ku ¹ -ú-ma
CUSAS 43 1C: F19	[um]-ma a-na-[ku]-ú-m[a]
CUSAS 43 1D: F19	... um-ma a-na-ku-ú-ma
CUSAS 43 1E: F19	¹ um ¹ -ma a-na-ku-ú-ma
CUSAS 43 1F	∅
CUSAS 43 1G: F20	um-ma a-na-ku-ú-ma
CUSAS 43 1H: F20	um-ma a-na- ¹ ku-ú ¹ -ma
CUSAS 43 1I	∅
CUSAS 43 1J: F10'	[u]m- ¹ ma a-na-ku ¹ -[ú-m]a
FM 6 67: F20	um-ma a-na-ku-ú-ma
FM 6 68: F20	um-ma a-na-ku-ú-ma
—	
Cots. Coll. 52151: F21	[be-lí iš]-tu MU 10.KAM
Cots. Coll. 52152: R20	be-lí iš-tu MU 10.KAM
Cots. Coll. 52153: F21	[be-lí] iš-tu MU 10.KAM
CUSAS 43 1A: F21	be-lí ¹ iš-tu ¹ MU ¹ 10 ¹ .[KAM]
CUSAS 43 1B: F20	[be-lí i]š- ¹ tu ¹ ¹ U ₄ ¹ 10.KAM
CUSAS 43 1C: R20	be-lí iš- ¹ tu ¹ MU 10.KA[M]
CUSAS 43 1D: F20	be-lí iš-tu MU 10.KAM ...
CUSAS 43 1E: F20	¹ be ¹ -lí iš-tu <MU> 10.KAM
CUSAS 43 1F: F17	be-lí iš ¹ -tu MU 10.KAM
CUSAS 43 1G: F21	be-lí iš- ¹ tu ¹ MU 10.KAM
CUSAS 43 1H: F21	be-lí iš-tu MU ¹ 10.KAM ¹
CUSAS 43 1I: F18	be-lí ¹ iš-tu ¹ MU 10. ¹ KAM ¹
CUSAS 43 1J: F11'	[be-lí] ¹ iš-tu MU 10.KAM ¹ {Diš}
FM 6 67: F21	be-lí iš-tu MU 10.KAM

(Fin.)

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

FM 6 68: F21	<i>be-lí iš-tu MU 10.KAM</i>
—	
Cots. Coll. 52151: R22	[A.ŠÀ- <i>am ta</i>]- <i>ad</i> -[<i>di-n</i>] <i>am-ma ...</i>
Cots. Coll. 52152: R21	A.ŠÀ- <i>am ta-ad-di</i> - ¹ <i>nam</i> - <i>ma</i>
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R22	¹ A.ŠÀ- <i>am ta-di-na-am-ma</i> ¹
CUSAS 43 1B: F21	[A.ŠÀ- <i>am t</i>]a- ¹ <i>di-nam</i> ¹ ...
CUSAS 43 1C: R21	A.ŠÀ- <i>am ta-ad-di-in-ma</i>
CUSAS 43 1D: F20	... A.ŠÀ- <i>am ta-ad</i> - ¹ <i>di</i> ¹ -[<i>nam(-ma)</i>]
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: F18	A.ŠÀ- <i>am ta-ad-di-nam-ma ...</i>
CUSAS 43 1G: F22	A.ŠÀ- <i>am t</i> [<i>a-d</i>] <i>i-nam-ma</i>
CUSAS 43 1H: F22	A.ŠÀ- <i>am ta-di-na</i> [<i>m</i>]- <i>ma</i>
CUSAS 43 1I: F19	A. ¹ ŠÀ ¹ - <i>am ta-ad</i> - ¹ <i>di-nam</i> ¹ - <i>ma ...</i>
CUSAS 43 1J: F12'	[A.ŠÀ]- ¹ <i>am ta-di</i> ¹ - <i>nam</i>
FM 6 67: F22	A.ŠÀ- <i>am ta-ad-di-nam-ma</i>
FM 6 68: F22	A.ŠÀ- <i>am ta-ad-di-nam-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52151: R22	... a-[<i>ka-a</i>] <i>l</i>
Cots. Coll. 52152: R22	a- <i>ka-al</i>
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R23	a- ¹ <i>ka-al</i> ¹
CUSAS 43 1B: F21	... a- <i>ka-al</i>
CUSAS 43 1C: R22	a- <i>ka-al</i>
CUSAS 43 1D: F21	a- <i>ka-al</i>
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: F18	... a- <i>ka</i> - ¹ <i>a</i> ¹
CUSAS 43 1G: F23	¹ a ¹ - <i>ka-al</i>
CUSAS 43 1H: R23	a- <i>ka-al</i>
CUSAS 43 1I: F19	... a- <i>ka-al</i>
CUSAS 43 1J: R13'	a- <i>ka-al</i>
FM 6 67: F23	a- <i>ka-al</i>
FM 6 68: F23	a- <i>ka-al</i>
—	
Cots. Coll. 52151: R23	[<i>i-na-an-na</i>] ^d EN ¹ .ZU- <i>i-dí-nam</i> ¹ ŠABRA
Cots. Coll. 52152: R23	<i>i-na-an-na</i> ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ŠABRA
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R24	<i>i-na-an-na</i> ¹ ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ¹ ŠAB[RA]
CUSAS 43 1B: F22	[<i>i-na-an-n</i>]a ¹ ^d EN ¹ .ZU- <i>i-dí</i> - ¹ <i>nam</i> ¹ ŠABRA
CUSAS 43 1C: R23	<i>i-na-an-na</i> ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ŠABRA
CUSAS 43 1D: F22	<i>i-na-an-na</i> ^d EN.ZU- <i>i-dí</i> - ¹ <i>nam</i> ¹ ŠABRA
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: F19	<i>i-na-an-na</i> ¹ ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ŠAB[RA]
CUSAS 43 1G: R24	¹ <i>i</i> ¹ - <i>na-an-na</i> ¹ ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ŠABRA
CUSAS 43 1H: R24	<i>i-na-an-na</i> ¹ ^d EN.ZU ¹ - <i>i-dí</i> -[<i>n</i>] <i>am</i> ŠABRA
CUSAS 43 1I: F20	¹ <i>i-na-an-na</i> ¹ ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ŠABRA ¹
CUSAS 43 1J: R14'	<i>i-na-an-na</i> ^d EN.ZU- <i>i-din</i> ŠABRA
FM 6 67: F24	<i>i-na-an-na</i> ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> ŠA[BRA]
FM 6 68: R24	<i>i-na-an</i> - ¹ <i>na</i> ¹ ^d EN.ZU- <i>i-dí-nam</i> / ŠABRA
—	
Cots. Coll. 52151: R24	[... <i>i</i>]- <i>te-ek-ma-a</i> [<i>n-ni</i>]

Cots. Coll. 52152: R24	<i>eq-li i-te-ek-ma-an-ni</i>
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R25	A.ŠÀ-li <i>i-te-ek¹-ma-an-ni</i>
CUSAS 43 1B: F23	[...-l]i <i>i¹-te-ek-ma-an-ni</i>
CUSAS 43 1C: R24	<i>eq-li i-te-[e]k-ma-an-ni</i>
CUSAS 43 1D: F23	A.ŠÀ-li <i>i¹-te-ek-ma-an-ni</i>
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: F20	<i>eq-li i-te-ek-ma-an-ni</i>
CUSAS 43 1G: R25	<i>eq-li i-te-ek-ma-¹an¹-ni</i>
CUSAS 43 1H: R25	<i>eq-li i-te-ek-¹ma-an¹-ni</i>
CUSAS 43 1I: F21	[e]q- ¹ li <i>i-te-ek-ma¹-an-ni</i>
CUSAS 43 1J: R15'	<i>eq-li i<te>-ek-ma-an-ni</i>
FM 6 67: F25	A.ŠÀ-li <i>i-te-ek-ma-a[n-ni]</i>
FM 6 68: R25	A.ŠÀ-li <i>i-¹ri¹-š[u]</i>
—	
Cots. Coll. 52151: R25	[i-sú]- ¹ ni ¹ -šú-ú- ¹ ma ¹
Cots. Coll. 52152: R25	¹ i ¹ -sú-ni-šú-ú-ma
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R26	<i>iš-¹su-ni-iš-šú-ú¹-ma</i>
CUSAS 43 1B: F24	[x-x]- ¹ ni ¹ -šú-ú-ma
CUSAS 43 1C: R25	<i>iš-¹sú¹-ni<šú>-ú-ma</i>
CUSAS 43 1D: F24	<i>iš¹-su-ni-šú-ma</i>
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: F21	¹ iš ¹ -su-ni-šú-ú-ma
CUSAS 43 1G: R26	<i>iš-su-ni-iš-šú-ú-ma</i>
CUSAS 43 1H: R26	<i>i-su-ni-šú-ú-ma</i>
CUSAS 43 1I: F22	¹ iš ¹ -[...]-ma
CUSAS 43 1J: R16'	<i>is-su*-ni-¹iš¹-šú-ú-ma</i>
FM 6 67: R26	¹ iš ¹ *-su*-ni-šú-ú-ma
FM 6 68: R26	<i>i-su*-ni-šú-ú-¹ma¹</i>
—	
Cots. Coll. 52151: R26	[ú-ba-an šar]-ri-im ¹ x ¹ - ¹ x ¹ [...]
Cots. Coll. 52152: R26	¹ ú-ba-an šar ¹ -ri-im ¹ iš ¹ -ša-ba- ¹ at ¹
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R27	<i>ù-ba-¹an¹ šar¹-[ri]-¹im¹ iš-ša-¹ba¹-at</i>
CUSAS 43 1B: F25	[ú-ba]-an šar-ri-im <i>iš-¹ba-at¹</i>
CUSAS 43 1C: R26	<i>ú-ba-an š[ar]-¹ri-im¹ iš-ba-at</i>
CUSAS 43 1D: F25	¹ ú ¹ -ba-a[n] [šar]-ri-im <i>iš-ša-ba-at</i>
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: F22	¹ ú ¹ -ba-an šar-ri-im <i>iš-ba-at</i>
CUSAS 43 1G: R27	<i>ú-ba-an šar-ri-im iš-ša-ba-at</i>
CUSAS 43 1H: R27	<i>ú-ba-an šar¹-ri-im iš-ša-ba-at</i>
CUSAS 43 1I: F23	[... šar-ri]- ¹ im ¹ <i>iš-ba-at</i>
CUSAS 43 1J: R17'	<i>ù-ba-an šar-ri-im aš²-ša-ba-at</i>
FM 6 67: R27	<i>ú-ba-an šar-ri-im iš-ša-ba-at</i>
FM 6 68: R27	<i>ú-ba-an šar¹-r[i-i]m [i]š-ša-ba-at</i>
—	
Cots. Coll. 52151: R27	¹ a ¹ -nu-[u]m-[ma]
Cots. Coll. 52152: R27	¹ a ¹ -nu-[um]-ma
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R28	<i>a-nu-¹um-ma¹</i>

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 1B: F26	[a-nu-um-m]a ...
CUSAS 43 1C: R27	a-nu-um-m[a]
CUSAS 43 1D	[...]
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R23	[a-nu]- ¹ um-ma ¹ ...
CUSAS 43 1G: R28	a-[nu]- ¹ um ¹ -ma
CUSAS 43 1H: R28	a-nu-um-ma ...
CUSAS 43 1I: R24	[...] ...
CUSAS 43 1J: R18'	a-nu-um-ma
FM 6 67: R28	a-nu-um-ma
FM 6 68: R28	a-nu- ¹ um ¹ -ma
<— —>	
(Passage additionnel sur CUSAS 43 1A et 1J.)	
CUSAS 43 1A: R29	^{Id} UTU-ki ¹ -[m]a- ¹ l ¹ -l ¹ -ia ¹
CUSAS 43 1J: R19'	^{Id} UTU-ki-ma- ¹ l ¹ -ia
<— —>	
Cots. Coll. 52151: R28	¹ 2 ¹ AGA.ÚS ¹ SAG.GÁ ¹ .NI
Cots. Coll. 52152: R28	[2] AGA.ÚS ¹ SAG ¹ .GÁ.NI
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R30	2 ¹ AGA.ÚS SAG.GÁ ¹ .NI
CUSAS 43 1B: F26	... 2 AGA.ÚS SAG.[GÁ.NI]
CUSAS 43 1C: R28	2 AGA. ¹ ÚS ¹ SAG. ¹ GÁ ¹ .NI
CUSAS 43 1D	[...]
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R23	... 2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI
CUSAS 43 1G: R29	2 [AGA.ÚS SA]G.GÁ.NI
CUSAS 43 1H: R28	... ¹ 2 ¹ AGA.ÚS SAG.GÁ.NI
CUSAS 43 1I: R24	... [... SAG.GÁ].NI
CUSAS 43 1J: R20'	2 AGA.ÚS <<KA>><SAG>.GÁ.NI
FM 6 67: R29	2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI
FM 6 68: R29	2 AGA.ÚS ¹ SAG.GÁ ¹ . ¹ x ¹
—	
Cots. Coll. 52151: R29	a-na wa-ar-ka-ti-ka pa-r[a-sí-i]m
Cots. Coll. 52152: R29+30	⁽²⁹⁾ ¹ a-na ¹ wa-ar-ka-ti-i-ka ⁽³⁰⁾ [pa]- ¹ ra-sí ¹ -im ...
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R31	a- ¹ na ¹ [w]a-[ar-ka-ti]- ¹ im ¹ ¹ pa-ra ¹ -sí-im ^o
CUSAS 43 1B: R27-28	⁽²⁷⁾ ¹ a ¹ -na wa-ar-k[a-...] ⁽²⁸⁾ [p]a-ra-sí-im
CUSAS 43 1C: R29	a-na [wa]-a[r]-ka-tim pa-ra-sí-im
CUSAS 43 1D	[...]
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R24	[a-n]a wa-ar-ka-tim pa-ra-sí
CUSAS 43 1G: R30	a-na ¹ wa ¹ -ar- ¹ ka ¹ -tim pa-ra-sí-im
CUSAS 43 1H: R29	a-na wa- ¹ ar ¹ -ka-tim pa-ra-sí- ¹ im ¹
CUSAS 43 1I: R25	[a]- ¹ na ¹ [... pa-ra-sí]-im
CUSAS 43 1J: R21'	a-na wa-ar-ka-ti-im pa-ra-sí-im
FM 6 67: R30	a-na wa-ar-ka-ti-im pa-ra-sí-im
FM 6 68: R30	a-na wa-a[r-ka-...]pa-r]a-sí-im
—	
Cots. Coll. 52151: R30	i-la-ku-nim
Cots. Coll. 52152: R30	... [i]t-ta-al- ¹ ku ¹ -nim
Cots. Coll. 52153	[...]

CUSAS 43 1A: R32	IT ^o - LA ^o -[ku]-nim
CUSAS 43 1B: R28	... i[t-ta-al-ku-nim]
CUSAS 43 1C: R30	it-ta-al<< KAM ^o >><ku>-nim
CUSAS 43 1D	[...]
CUSAS 43 1E	∅
CUSAS 43 1F: R25	it-ta-al-ku-nim
CUSAS 43 1G: R31	it-ta-al-ku-nim
CUSAS 43 1H: R30	^r it-ta ¹ -al-ku-nim
CUSAS 43 1I: R26	^r it ^{*1} -[ta]- ^r al ^{*1} -[ku-nim]
CUSAS 43 1J: R22'	it-ta-al- ^r ku ¹ -nim
FM 6 67: R31	^r it ¹ -ta-al-ku-nim
FM 6 68: R31	it-ta-a[l-ku]-nim
—	
Cots. Coll. 52151	∅
Cots. Coll. 52152: R31	^r it ¹ -ti-šu-nu ^d UTU-ki-ma-ì-lí-ia
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R33	^r it ¹ -ti-[šu]-nu [^(1d) UTU]- ^r ki ¹ -ma-ì-lí-ia
CUSAS 43 1B: R29	[i]t-ti-šu-nu ^{1d} UTU-k[i-ma-ì-lí-x]
CUSAS 43 1C: R31	it-ti-<š <u>u</u> >-nu ^{1d} UTU-ki-ma-ì-lí-a
CUSAS 43 1D: R28	[i]t-t[i]- ^r šu-nu ¹ ^{r1d} UTU ¹ -ki- ^r ma ¹ -[i-lí-x]
CUSAS 43 1E	∅
CUSAS 43 1F: R26	it-ti-šu-nu ^{1d} UTU-ki-ma-ì-lí-a
CUSAS 43 1G: R32	it-ti-šu-nu ^{1d} UTU-ki-ma-ì-lí-i[a]
CUSAS 43 1H: R31	^r it ¹ -ti-šu-nu ^{1d} UTU-ki-ma-ì-lí-a
CUSAS 43 1I: R27	^r it ^{*1} -t[i-šu-nu ...]-ia*
CUSAS 43 1J: R23'	it-ti-šu-nu ^d UTU-ki-ma-ì-lí-ia
FM 6 67: R32	it-ti-šu-nu ^{1d} UTU-ki-ma-ì-lí-ia
FM 6 68: R32	it-ti- ^r šu-nu ¹ [^{1d} UTU-ki-m]a-ì-lí-a
—	
Cots. Coll. 52151:R31+32 ⁽³¹⁾	[a-na] ^r še ¹ -ri-ka ⁽³²⁾ [x]-ta- ^r ar ¹ -dam
Cots. Coll. 52152:R32+33 ⁽³²⁾	^r a-na ¹ še-ri-i- ^r ka ¹ ⁽³³⁾ it ^o -ta-ar- ^r dam ¹
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R34	a-na še- ^r ri ¹ -[... x]-ta-ar-dam
CUSAS 43 1B: R30	a-na še-ri- ^r ka ¹ aṭ-ta-[ar-da]m
CUSAS 43 1C: R32	a-na {x} še-ri-i-ka it-ta-al-ku-ma ¹
CUSAS 43 1D: R29	[a]- ^r na ¹ ^r še-ri ¹ -[... a]ṭ-ta-a[r-dam]
CUSAS 43 1E	∅
CUSAS 43 1F: R27	a-na še-ri-i-ka aṭ-ta-ar-dam
CUSAS 43 1G: R33	a-na še-ri-i-ka aṭ-ta-ar-da[m]
CUSAS 43 1H: R32-33	⁽³²⁾ a-na ^r še ¹ -ri-i- ^(I²) ka ⁽³³⁾ aṭ- ^r ta-ar ¹ -dam
CUSAS 43 1I: R28	^r a-na ¹ [...]- ^r ka aṭ ¹ -[ta-ar-d]am*
CUSAS 43 1J: R24'-25'	^(24') a-na še-ri-i-ka << AT TA AM >> ^(25') [a]ṭ-ta-ar-dam
FM 6 67: R33	a-na še-ri-ka aṭ- ^r ta ¹ -ar-dam
FM 6 68: R33	a-na še-ri-k[a x]- ^r ta ¹ -ar-dam
—	
Cots. Coll. 52151: R33	[A.ŠÀ-am] ^r ma ¹ -l[a] << PI >><pa>-ar-ku
Cots. Coll. 52152: R34	^r A ¹ .ŠÀ-am ma-la ^r pa ¹ -ar-ku
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R35	^r A.ŠÀ ¹ ma- ^r la ¹ [pa-ar]-ku
CUSAS 43 1B: R31	A.ŠÀ-am ma-la pa-ar- ^r ku ¹
CUSAS 43 1C: R33	A.ŠÀ-am ma- ^r la ¹ pa-ar-ku

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 1D: R30	[A].šÀ ¹ ma-la ¹ pa-<<RI>><ar>[-ku]
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R28	A.šÀ-am ma-la pa-ar-ku
CUSAS 43 1G: R34	A.šÀ-am ma- ¹ la ¹ pa-ar- ¹ ku ¹
CUSAS 43 1H: R34	A.šÀ-am ¹ ma- ¹ la pa- ¹ ar ¹ -ku
CUSAS 43 1I: R29	A.šÀ-am ma-[la pa-ar-ku]
CUSAS 43 1J: R26'	[A.šÀ]-am ma-la pa-ar-ku
FM 6 67: R34	A.šÀ-am ma-la pa-[a]r{x}-ku
FM 6 68: R34	A.šÀ-am ma- ¹ la pa ¹ -[a]r-ku
—	
Cots. Coll. 52151: R34	¹ ku-li- im -šu-nu ¹ - ti-i -ma
Cots. Coll. 52152: R35	ku-li-ma- aš -šu-nu-ti-ma
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A	Ø
CUSAS 43 1B: R32	ku-li-ma-šu-nu- ti-i -ma
CUSAS 43 1C: R34	ku-li-ma-šu-nu- ti-i -ma
CUSAS 43 1D: R31	¹ ku-li ¹ -ma-[š]u-nu- i-ti -ma
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R29	ku- ¹ li ¹ -ma-šu-nu- ti
CUSAS 43 1G: R35	ku-li-ma- aš -šu-nu-ti- ¹ ma ¹
CUSAS 43 1H: R35	ku-li- ¹ ma ¹ -šu-nu- ¹ ti ¹ -ma
CUSAS 43 1I: R30	¹ ku ¹ -li-ma-šu-nu- ¹ ti ¹
CUSAS 43 1J: R27'	[ku-l]i-ma- aš -šu-nu-<- ti >-ma
FM 6 67: R35	ku-li-ma- aš -šu-nu-ti-ma
FM 6 68: R35	ku-li-ma-[š]u-nu- ¹ ti ¹ -ma
—	
Cots. Coll. 52151: R35	la i-bi- ¹ tu-nim ¹
Cots. Coll. 52152: R36	la i-bi-tu-nim {...}
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R36	la i-bi-[it-tu]- ni
CUSAS 43 1B: R33	la i-bi- it - ¹ tu-nim ¹
CUSAS 43 1C: R35	la i-bi-tu-nim
CUSAS 43 1D: R32	[l]a i-bi- ¹ tu ¹ << NI >>- nim
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R30	la i-bi- it -t[u]-nim ...
CUSAS 43 1G: R36	la i-bi- ¹ it ¹ -tu-nim
CUSAS 43 1H: R36	la i- ¹ bi ¹ -tu-nim
CUSAS 43 1I: R31	la [...] ...
CUSAS 43 1J: R28'	[la i-b]i- it -tu-nu- um
FM 6 67: R36	la i-bi- it -tu-nim
FM 6 68: R36	la i-bi-tu-nim
—	
Cots. Coll. 52151: R36	Ø ¹ at-ta ¹ ¹ it ¹ -ti-šu-nu <<at- ¹ la ¹ -ka>>
Cots. Coll. 52152	Ø
Cots. Coll. 52153	[...]
CUSAS 43 1A: R37	ù at-[ta] ¹ it-ti ¹ -[š]u-nu
CUSAS 43 1B: R34	ù at-ta it- ¹ ti-šu-nu ¹
CUSAS 43 1C: R36	ù at-ta ¹ it-ti-šu ¹ -nu
CUSAS 43 1D: R33	¹ ù ¹ at-ta ¹ it ¹ -ti-[š]u-n[u]
CUSAS 43 1E	Ø
CUSAS 43 1F: R30	... ù at-ta it-ti-šu-nu

CUSAS 43 1G: R37	ù at-ta it-ti-šu-nu	
CUSAS 43 1H: R37	ù at-ta ʾit ¹ -ti-šu-nu	
CUSAS 43 1I: R31	... Ø ʾit ¹ -ti*-šu*-nu*	
CUSAS 43 1J: R29'	[... i]t-ti-<š <u>u</u> >-nu ...	
FM 6 67: R37	ù at-ta it-ti-šu-nu <<NU>>	
FM 6 68: R37	ù at-ta it-ti-ʾš ¹ -nu	
—		
Cots. Coll. 52151: R37	ʾla ¹ tu-[x(-x)]-ra-am	
Cots. Coll. 52152	Ø	
Cots. Coll. 52153	[...]	
CUSAS 43 1A: R38	la [t]u-ʾh ¹ a ¹ -[ra]-am	
CUSAS 43 1B: R35	la ʾtu ¹ -h ¹ a-ra-ʾam ¹	
CUSAS 43 1C: R37	la tu-h ¹ a-[ra-am]	
CUSAS 43 1D: R34	la tu-ʾúh ¹ *-[h ¹ a-ra-am]	
CUSAS 43 1E	Ø	
CUSAS 43 1F: R31	la tu-úh ¹ -h ¹ a-ra-am	
CUSAS 43 1G: R38	la tu-úh ¹ -h ¹ a-ra-am	
CUSAS 43 1H: R38	la tu-ʾúh ¹ -h ¹ a-ra-am	
CUSAS 43 1I: R32	ʾla ¹ t[u]-[...]	
CUSAS 43 1J: R29'	... la tu-h ¹ a-ra-[am]	
FM 6 67: R38	la tu-úh ¹ -<h ¹ a>-ra-am	
FM 6 68: R38	la tu{x}-h ¹ a-ra-am	
—		
Cots. Coll. 52151: R38	a-na ni-[ši-šu] šar-ru-um	
Cots. Coll. 52152	Ø	
Cots. Coll. 52153: R1'	a-ʾna ¹ [ni-ši-šu šar-ru-um]	
CUSAS 43 1A: R39	[a]-na ni-ʾši-šu ¹ ʾšar ¹ -[ru]-um	
CUSAS 43 1B: R36	a-ʾna ¹ ni-ši-šu ʾšar ¹ -ru-um ¹	
CUSAS 43 1C: R38	a-na ni-ʾši-šu ¹ ʾšar-ru ¹ -um	
CUSAS 43 1D: R35	ʾa-na ¹ ʾš ¹ i ¹ :ni-šu [...]	
CUSAS 43 1E	Ø	
CUSAS 43 1F: R32	a-na ni-ši-šu šar-ru-um	
CUSAS 43 1G: R39	a-na ni-š[i-š]u šar-ru-um	
CUSAS 43 1H: R39	a-na ni-ši-šu šar-ru-um	
CUSAS 43 1I: R33	a-na ʾni-ši-šu šar*-ru-um ¹	
CUSAS 43 1J: R30'	[... ša]r-ʾru ¹ -um	
FM 6 67: R39	a-na ni-ši-šu šar-ru-um	
FM 6 68: R39	a-na ni-ši-šu šar-ru-um	
—		
Cots. Coll. 52151: R39	ʾit-ti ¹ -šu ʾli ¹ -di-in	
Cots. Coll. 52152: R37	it-ti-šu li-di-in	
Cots. Coll. 52153: R2'	it-ti-š[u li-di-in]	
CUSAS 43 1A: R40	it-ti-ʾš ¹ u ¹ ʾli-di ¹ -in	
CUSAS 43 1B: R37	it-ti-šu l[i]-ʾdi-in ¹	(Suivi d'un double trait.)
CUSAS 43 1C: R39	it-ti-šu ʾli-di-in ¹	
CUSAS 43 1D: R36	ʾit-ti ¹ -šu-nu l[i-di-in]	(Suivi d'un espace.)
CUSAS 43 1E	Ø	
CUSAS 43 1F: R33	it-ti-šu li-di-in	
CUSAS 43 1G: R40	it-ti-[š ¹ u] li-ʾdi ¹ -in	
CUSAS 43 1H: R40	it-ti-šu li-di-in	
CUSAS 43 1I: R34	ʾit ¹ -ti-ʾš ¹ u li-di-in ¹	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 1J: R31' [it-ti-šu l]i-di-in
 FM 6 67: R40 it-ti-šu li-di-in
 FM 6 68: R40 it-ti-šu li-^rdi-in

<— —>

(Passage additionnel sur CUSAS 43 1D.)

CUSAS 43 1D: R37 ^rdEN.ZU¹-[...]

(Le nom est écrit entre deux lignes.)

Traduction

Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

Concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches sauvages au sujet duquel tu m'as écrit en ces termes : « J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, j'ai hersé, j'ai brisé les mottes et j'ai creusé les sillons. L'intendant Sin-iddinam a écrit à Išlim-kinum et Sin-zanin. Cinq équipes agricoles se sont mises à travailler et avant qu'il fasse jour, on a labouré en travers de(s) sillon(s). » Tu m'as écrit ainsi. J'ai parlé au roi en ces termes : « Mon seigneur, tu m'as donné un champ il y a dix ans et j'en ai l'usufruit. À présent, l'intendant Sin-iddinam vient de me priver de mon champ. » On l'a convoqué et il a saisi l'orteil du roi. Voici que deux de ses soldats réguliers viennent enquêter sur ton affaire. Je/Il viens/t d'envoyer Šamaš-kima-iliya avec eux chez toi. Montre-leur le champ qui a été labouré en travers, mais qu'ils ne passent pas la nuit (sur place). Et toi, tu ne dois pas t'attarder avec eux ! Que le roi juge [ses] gens avec lui !

(CUSAS 43 1D) Sin-[...].

Notes

eqel rīmātīm « terroir/champ des vaches sauvages » : A. R. George a lu *eqel kīrātīm* (A.ŠÀ GIR₄.HI.A) « Kiln Fields » (CUSAS 43, 2019, p. 14 et 56). J'ai lu A.ŠÀ SÚN.HI.A « champ des vaches sauvages » dans les Mél. Charpin, 2019. M. Stol propose de lire A.ŠÀ MUN.HI.A « saline fields » (*BiOr* 77, 2020, p. 558). Le signe ressemble davantage à un SÚN qu'à un MUN selon moi. On trouve des noms de terroirs similaires dans la cinquième section de la liste lexicale Ura, notamment A.ŠÀ ALIM.MA « terroir/champ des bisons ». Sur cette section, voir la nouvelle édition de A. Goddeeris, « Fields of Nippur: Irrigation Districts and Lexicography in Old Babylonian Nippur », *PIOL* 71, 2018, pp. 97-112.

šer'am parākum « labourer en travers de(s) sillon(s) » : J'avais traduit cette expression par « refermer les sillons » dans les Mél. Charpin (2019). A. R. George l'a traduite par « to plow across the furrows » (CUSAS 43, 2019, p. 14) et commente ainsi : « The verb *parākum*, often transitive “to obstruct, lie across,” is here an intransitive verb of motion. See omens in which snakes and rodents cross from one side of something to the other (CAD P 155): *iprik*, “it went across,” versus *parik*, “it lies across.” » (CUSAS 43, 2019, p. 33 n. 1). J'ai ici suivi sa traduction. Sur cette pratique agricole, M. Stol renvoie à l'article de G. Mauer, « Agriculture of the Old Babylonian Period », *JANES* 15, 1983, p. 70 (M. Stol, *BiOr* 77, 2020, p. 558). Voir aussi les références du CAD *parāku* 4a.

ubān šarrim šabātum « saisir l'orteil du roi » : Cette expression est un hapax. A. R. George la rapproche de « *šēpam šabātum* “to grasp the foot,” a gesture of submission amply documented by Gruber 1980, 278-85. » (CUSAS 43, 2019, p. 14 n. 3). On trouve le même champ sémantique dans l'expression *ana šēp šarrim maqātum* « tomber / se jeter aux pieds du roi » attestée dans le Modèle n° 9.

MODÈLE N° 2 : HÂTE-TOI, RENDS LE CHAMP À SON PROPRIÉTAIRE !

Degré de certitude : 3.

Dix-huit manuscrits : AbB 5 36 (Adab) ; AbB 5 48 (Adab) ; AbB 8 17 (pr. inconnue) ; AbB 8 111 (pr. inconnue) ; AbB 11 147 (Adab) ; AbB 14 195 (Larsa ?) ; CUSAS 43 2H, 2I, 2J, 2K, 2L, 2M, 2N, 2O, 2P et 2Q (pr. inconnue, Sud) ; UET 5 45 (Ur) et 53 (Ur).

Remarque : il y a une plus grande proximité entre les manuscrits CUSAS 43 2M, N et O. Les noms propres sont identiques et les signes graphiquement similaires.

AbB 8 17: F1 a-^rna¹ ^ri¹-[lⁱ]-^ri-di¹-[nam]
 AbB 8 111: F1 [a-na ...]

AbB 11 147	[a-na ...]
AbB 14 195: F1	a-n[a] ^d EN.ZU-a-ša-re-ed
CUSAS 43 2H: F1	[a-n]a i- ^l k- ^l ma [?] -x ¹
CUSAS 43 2I: F1	a-na i- ^l gi ¹ -g[i ₄]
CUSAS 43 2J: F1	[a-n]a im-gur- ^l dUTU ¹
CUSAS 43 2K: F1	[a-na ...]
CUSAS 43 2M: F1	^l a-na ¹ ^l x ¹ [...]
CUSAS 43 2N: F1	[a-na] ^l dEN.ZU-mu ¹ -[uš-ta-a-al]
CUSAS 43 2O: F1	[a-n]a ^d EN.ZU-mu-uš- ^l ta-a ¹ -al
CUSAS 43 2P: F1	a-na a- ^h u-la-ap- ^l x ¹ -[x]
CUSAS 43 2Q: F1	^l a-na ¹ [x x x x]- ^l d*UTU ¹
UET 5 45: F1	a-na ^d EN.ZU-re-me-ni
UET 5 53: F1	a-na ^d ISKUR-MA.AN.SU[M]
—	
AbB 8 17: F2	qí-bí-ma
AbB 8 111: F2	[qí-b]í-[ma]
AbB 11 147	[...]
AbB 14 195: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 2H: F2	^l qí ^l -bí-[m]a
CUSAS 43 2I: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 2J: F2	[qí]-bí-ma
CUSAS 43 2K: F2	[qí]- ^l bí ^l -ma
CUSAS 43 2M: F2	qí-b[i-ma]
CUSAS 43 2N: F2	^l qí-bí ^l -m[a]
CUSAS 43 2O: F2	[qí]-bí-ma
CUSAS 43 2P: F2	qí-bí-ma
CUSAS 43 2Q: F2	qí-b[i-m]a
UET 5 45: F2	qí-bí-ma
UET 5 53: F2	qí-bí-ma
—	
AbB 8 17: F3	um-ma ^d EN.ZU-a-bu-šu-ma
AbB 8 111: F3	[um-ma] INIM- ^d UT[U-ma]
AbB 11 147	[...]
AbB 14 195: F3	um-ma i-bi- ^d EN.ZU-ma
CUSAS 43 2H: F3	um-ma ^d EN.ZU-mu-ša-[lim]-ma
CUSAS 43 2I: F3	um-ma ^l dEN.ZU-APIN ¹
CUSAS 43 2J: F3	^l um-ma ¹ li-pí-it'- ^d EN.ZU-ma
CUSAS 43 2K: F3	[um]-ma ^l dEN ¹ .ZU- ^l i ¹ -dí-nam-ma
CUSAS 43 2M: F3	um-ma ^l x ¹ [...]
CUSAS 43 2N: F3	^l um-ma ¹ LÚ- ^d N[IN.URTA-ma]
CUSAS 43 2O: F3	um-ma LÚ- ^d NIN.URTA-ma
CUSAS 43 2P: F3	um-ma ^l dEN.ZU ¹ -e-mu-qí-ma
CUSAS 43 2Q: F3	um-ma ^d E[N.ZU-x-x-x-ma]
UET 5 45: F3	um-ma ^d EN.ZU-mu-ša-lim-ma
UET 5 53: F3	um-ma ^d UTU-SI.SÁ-ma
—	
AbB 8 17: F4-5	⁽⁴⁾ ^d [UTU] aš-šum-ia ⁽⁵⁾ li-ba-al-li-it-ka
AbB 8 111: F4	^d UTU li-ba-al-[li-it-ka]
AbB 11 147	[...]
AbB 14 195: F4	^d UTU li-ba-al-li-it-ka
CUSAS 43 2H: F4	^d UTU li-ba-al-[li-it-k]a

CUSAS 43 2I: F4	^d UTU ¹ ¹ li-ba-al-li-iṭ-ka ¹
CUSAS 43 2J: F4	^d UTU li-ba- ¹ al ¹ -[l]i- ¹ iṭ ¹ -ka
CUSAS 43 2K: F4-5	(4) [d] ^d UTU ¹ aš-šum-ia (5) [l]i-ba-al- ¹ li-iṭ-ka ¹
CUSAS 43 2M: F4	^d UTU li-ba- ḫ - ¹ iṭ ¹ -[k]a
CUSAS 43 2N: F4	¹ d ¹ UTU ¹ li ¹ -[b]a- ḫ -i[ṭ*-ka]
CUSAS 43 2O: F4	^d UTU li-ba- ḫ -iṭ-ka
CUSAS 43 2P: F4	^d UTU li-ba-al-li-iṭ-ka
CUSAS 43 2Q: F4	^d UTU ¹ ¹ li ¹ -[ba-al]- ¹ li ¹ -[iṭ-k]a
UET 5 45: F4	^d UTU li-ba-al-li-iṭ-ka
UET 5 53	Ø
—	
AbB 8 17: F6	aš-šum A.ŠÀ ¹ - li-im
AbB 8 111: F5	aš-šum ṭe-e-em A.[ŠÀ]
AbB 11 147	[...]
AbB 14 195: F5	aš-šum A.ŠÀ- lim ...
CUSAS 43 2H: F5	aš-šum ¹ A ¹ .[ŠÀ(-li)]- im
CUSAS 43 2I: F5	aš-šum A.ŠÀ- li-im
CUSAS 43 2J: F5	aš-šum A.ŠÀ- lim
CUSAS 43 2K: F6	aš-šum ¹ A.ŠÀ ¹ - li-im
CUSAS 43 2M: F5	aš-šum A.ŠÀ- im
CUSAS 43 2N: F5	¹ aš ¹ -šum A.ŠÀ- ¹ i[m]
CUSAS 43 2O: F5	aš-šum A.ŠÀ- im
CUSAS 43 2P: F5	aš- ¹ šum ¹ ¹ A.ŠÀ ¹ - li-im
CUSAS 43 2Q: F5	aš-šum A.ŠÀ ¹ - li - ¹ im ¹
UET 5 45: F5	aš-šum A.ŠÀ- lim ŠUKU ...
UET 5 53: F4	aš-šum A.ŠÀ- im
—	
AbB 8 17: F7	¹ ša ¹ ^d EN.ZU-i-[ri]- ¹ ba-am ¹
AbB 8 111: F6	ša ¹ d ¹ EN.ZU-ma-gir
AbB 11 147: F1'	¹ ša ¹ ^d EN.ZU-mu-[ša-lim]
AbB 14 195: F5	... ša ta-ri-bu-um
CUSAS 43 2H: F6	ša i-d[in-m] a ² - ¹ d ¹ ŠKUR
CUSAS 43 2I: F6	ša ì-lí-a-a - ¹ ba ¹ -aš
CUSAS 43 2J: F6	ša ^d UTU ¹ - DINGIR ...
CUSAS 43 2K: F7	¹ ša ¹ ¹ d ¹ EN.ZU-re-me ¹ -ni
CUSAS 43 2M: F6	ša ^d EN.ZU- DINGIR
CUSAS 43 2N: F6	ša ^d EN.ZU- DINGIR
CUSAS 43 2O: F6	ša ^d EN.ZU- DINGIR
CUSAS 43 2P: F6	ša ¹ d ¹ EN.ZU ¹ -i-ri-ba-am
CUSAS 43 2Q: F6	¹ ša ¹ ¹ d ¹ EN.ZU- ¹ i-ri ¹ -b[a-am]
UET 5 45: F5	... <ša> ^d EN.ZU-a-bu-šu
UET 5 53: F5	ša a-bu-wa-qar
—	
AbB 8 17: F8	{šar*-ra*} ¹ te ¹ -ki-mu-ú{-ur*}-ma
AbB 8 111: F7	te-ki-mu-ú-ma
AbB 11 147: F2 ¹³⁵⁵	te ¹ -k[i]- mu ù
AbB 14 195: F6	te-ki-mu-ma ...
CUSAS 43 2H: F7	te- ¹ ki ¹ - mu -[ma] ...

¹³⁵⁵ ŠE non TE sur la copie de D. D. Luckenbill (AJSL 32/4, 1916, p. 289 n. 13), mais M. Stol, qui a collationné le texte, a translittéré *te-k[i]-mu* (AbB 11, 1986, p. 94 n° 147).

CUSAS 43 2I: F7	¹ te ¹ -ki-mu- ¹ ú ¹ -ma
CUSAS 43 2J: F6	... te-e-ki-mu-ú-ma
CUSAS 43 2K: F8	te- ¹ e ¹ -ki- ¹ mu-ú-ma ¹
CUSAS 43 2M: F7	te-ki-mu-ú-ma ¹
CUSAS 43 2N: F7	te-ki-mu-ú-š <u>u</u>
CUSAS 43 2O: F7	te-ki-mu-ú-ma
CUSAS 43 2P: F7	te-ki- ¹ mu ¹ -ma
CUSAS 43 2Q: F7	te- ¹ ki ¹ -[mu]- ¹ ú ¹ -ma
UET 5 45: F6	te-ki- mu -ma
UET 5 53: F6	te-ki-mu-ú-ma
—	
AbB 8 17: F9	[a-na] ^d EN.ZU-[i]- ¹ qí-ša ¹ -[am]
AbB 8 111: F8	a-na ^d UTU-na-ši-ir
AbB 11 147: F3'	a-na ša-ni-[im]
AbB 14 195: F6	... a-na i-bi- ^d UTU
CUSAS 43 2H: F7	... [a-na] ¹ i ¹ -bi- ^d x-x ¹
CUSAS 43 2I: F8	a-na ^d EN.ZU-ma-gir ₁₄
CUSAS 43 2J: F7	a-na ^d UTU- ¹ i ¹ -in- ¹ ma ¹ -tim
CUSAS 43 2K: F9	a-na ^d EN.ZU- ¹ ú-sé-li ¹
CUSAS 43 2L: F1'	¹ a-na ¹ i-lí- ¹ x ¹ [(x)]
CUSAS 43 2M: F8	a-na ša-ni-im
CUSAS 43 2N: F8	a-na ša-ni-im
CUSAS 43 2O: F8	a-na ša-ni-im
CUSAS 43 2P: F8	a-na [^d EN.Z]U- ¹ mu ¹ -[b]a-lí-īṭ
CUSAS 43 2Q: F8	¹ ... ¹
UET 5 45: F7	a-na i-lí-i-dí-nam
UET 5 53: F7	[a-na] DINGIR-mu-de
—	
AbB 8 17: F10	¹ ta ¹ -ad-di-nu-ú
AbB 8 111: F9	ta-di-nu
AbB 11 147: F4'	ta-ad-di-nu-[ú]
AbB 14 195: F7	ta-ad-di-nu
CUSAS 43 2H: F8	ta-ad-di-[nu] ...
CUSAS 43 2I: F9	ta-di-nu-ma
CUSAS 43 2J: F8	ta-[di-nu] ...
CUSAS 43 2K: F10	ta-ad- ¹ di-nu ¹ -um
CUSAS 43 2L: F2'	ta-ad-di-n[u]
CUSAS 43 2M: F9	ta-di-nu-ma ¹
CUSAS 43 2N: F9	ta-di-nu-ma
CUSAS 43 2O: F9	ta-di-nu-ma
CUSAS 43 2P: F9	ta-ad-di- ¹ nu-ú ¹
CUSAS 43 2Q: F9	[ta]- ¹ ad ¹ -[di-nu]-ú-ma
UET 5 45: F8	ta-ad-di-nu-ú ...
UET 5 53: F8	t[a]-ad-di-nu
—	
AbB 5 48: F3'	∅ ^d UTU-SIPA x [...]
AbB 8 17: F11	∅ ^{1d} EN.ZU-i-ri-ba-am
AbB 8 111: F10	[il-l]i-ik ^{1d} EN.ZU-ma-gir
AbB 11 147: F5'	∅ ^{1d} EN.ZU-mu-š[a-lim]
AbB 14 195: F8	il-[i-i]k ta-ri-bu-um
CUSAS 43 2H: F	... ∅ i-din- ^d IŠKUR

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 2I: F10	Ø ^l _i - ^l _l - ^l _a - ^l _{ba} - ^š _{aš}	
CUSAS 43 2J: F8	... [...]	
CUSAS 43 2K: F11	Ø ^l _d ^l _r EN.ZU ^l - ^{re} - ^{me} - ⁿ [ⁱ]	
CUSAS 43 2L: F3'	Ø ^l _d EN.ZU- ⁱ ^l - ^{ri} - ^l _{ba} ^l - ^{am}	
CUSAS 43 2M: F10	Ø ^l _d EN.ZU-DINGIR	
CUSAS 43 2N: F10	Ø ^l _d EN.ZU-DINGIR	
CUSAS 43 2O: F10	Ø ^l _d EN.ZU-DINGIR	
CUSAS 43 2P: F10	Ø ^l _d EN.ZU- ⁱ - ^{ri} - ^l _{ba} ^l - ^{am}	
CUSAS 43 2Q: F10	Ø [^l _d EN.ZU- ⁱ - ^{ri} - ^l _{ba}]- ^{am}	
UET 5 45: F8-9	⁽⁸⁾ ... ^{il} - ^{li} - ^{ik} ⁽⁹⁾ ^l _d EN.ZU- ^a - ^{bu} - ^{šu} ...	
UET 5 53: F9	Ø [^a - ^{bu}]- ^{wa} - ^{qar}	
—		
AbB 5 48: F4'	[š ^a]r-[r]a-[a]m im- ^h u-[u]r-[š]u	
AbB 8 17: F12	šar-ra-am im- ^h u-ur-ma	
AbB 8 111: F11	[šar-ra-a]m im- ^h u-ur-ma	(Suite cassée.)
AbB 11 147: F6'	šar-ra-am im- ^h u-ur-ma	
AbB 14 195: F9	šar-ra im- ^h u-ur-[m]a	
CUSAS 43 2H: F9	šar-ra-am im-[^h u-u]r-ma	
CUSAS 43 2I: F11	šar-ra-am im- ^h u-ur-ma	
CUSAS 43 2J: F9-10	⁽⁹⁾ ^a - ^{na} ^d [ⁱ ?- ^{nim} ? š]ar-ra-am ⁽¹⁰⁾ ^r im- ^h u-ur-ma ^l	
CUSAS 43 2K: F12	^r šar- ^{ru} ^l - ^{um} im- ^h u-u[r-ma]	
CUSAS 43 2L: F4'	šar-ra-am im- ^l _h u-ur-ma ^l	
CUSAS 43 2M: F11	šar-ra-am im- ^h u-ur-ma ^l	
CUSAS 43 2N: F11	šar-ra- ^r am ^l ^r im- ^h u-ur ^l -ma	
CUSAS 43 2O: F11	šar-ra-am im- ^h u-ur-ma	
CUSAS 43 2P: F11	šar-ra- ^r am ^l ^r im- ^h u-ur-ma ^l	
CUSAS 43 2Q: F11	šar-ra- ^r am ^l [^{im}]- ^l _h u-ur ^l -ma	
UET 5 45: F9-10	⁽⁹⁾ ... šar-ra-am ⁽¹⁰⁾ im- ^h u-ur-ma ...	
UET 5 53: F10	[^a - ^{na} šar- ^r] ⁱ ?- ^{im}	
<— —>		
(Variantes.)		
	(Version 1)	(Version 2)
AbB 8 17: F13	šar-ru-[um] re-di-a-am it-ta-di-iš-šum	⁽¹⁾ [šar-r]u-[u]m li- ba-ti [m] ⁽²⁾ [im-t]a-la
AbB 14 195: F10	šar- rum re- da -am it-...	⁽⁵⁾ [šar]-ru- ú -um ⁽⁶⁾ li- ib-ba-tim ⁽⁷⁾ im-ta-la
CUSAS 43 2H: F10	šar-ru-um re- ^r _d i ^l -a- ^r am ^l it-ta-di-šū	⁽⁷⁾ šar-ru-um li- ib-ba-ti-im ⁽⁸⁾ im-ta-la ...
CUSAS 43 2I: F12-13	⁽¹²⁾ šar-ru-um re-di-a-am ⁽¹³⁾ ^r it ^l -ta-di-šū<- nu >- ^r _t i ^l ?	
CUSAS 43 2J: F11	[šar-r]u- ^r um ^l ^r AGA [?] _l .Ú[S i]t-ta-di-iš-š[um]	
CUSAS 43 2K: F13-14	⁽¹³⁾ šar-ru- ú -um ⁽¹⁴⁾ ^r re ^l - di-i-ta-di-i*-šū	
CUSAS 43 2L: F5'-6'	⁽⁵⁾ šar-ru-um re-di-a-am ⁽⁶⁾ it- ^r ta ^l -di-iš-šum	
CUSAS 43 2M: F12	šar-ru-um re<< IM >>< di >-a-am ^r it-ta-di ^l -šum	
CUSAS 43 2N: F12	šar-ru-um re- ^r _x - ^x ^l ^r it-ta-di-šum ^l	

CUSAS 43 2O: F12	<i>šar-ru-um re-di-am it-ta-di-šum</i>
CUSAS 43 2P: F12-13	⁽¹²⁾ <i>šar-ru-um</i> ¹ <i>re</i> ¹ -[<i>d</i>]i- ¹ <i>a</i> ² ¹ - <i>am</i> ⁽¹³⁾ <i>it-ta-di</i> -[<i>iš</i>]- ¹ <i>šum</i> ¹
CUSAS 43 2Q: F12-13	⁽¹²⁾ ¹ <i>x</i> ¹ <i>x</i> ¹ [...] ⁽¹³⁾ [<i>it-ta-di-iš</i>]-[<i>šu</i>] <i>m</i> *
UET 5 45: F10-11	⁽¹⁰⁾ ... <i>šar-ru-um</i> ⁽¹¹⁾ <i>re-di-a-am it-ta-ad-na-šu-um</i>
UET 5 53: F11	[...]
<— —>	
AbB 5 36: F3'	[<i>hu-m</i>]u-u ¹ <i>la-ma re{x}-du šar-ri-im</i>
AbB 5 48: R8'-9'	^(8') <i>hu-mu-u¹ la-m[a]</i> ^(9') <i>re-du šar-[ri-im]</i>
AbB 8 17	Ø
AbB 11 147: F8'-9'	^(8') ... <i>hu-mu-u¹ la-a-ma</i> ^(9') <i>re-di šar-ri-im</i> ...
AbB 14 195: F11	<i>hu-mu-u¹ la-ma re</i> -[...]
CUSAS 43 2H: F11	<i>hu-mu-u¹ la-ma re-di šar-ri-im</i>
CUSAS 43 2I: F14	<i>hu-mu-u¹ la-ma</i> Ø <i>šar-ri-im</i> ...
CUSAS 43 2J: F12	[<i>hu-m</i>]u-u ¹ ¹ <i>la</i> ¹ - <i>a-m[a]</i> <i>re-di-i</i> Ø
CUSAS 43 2K: F15	<i>hu-mi<-i></i> <i>la-ma</i> ¹ ¹ <i>re</i> ¹ -[<i>di</i>] Ø
CUSAS 43 2L: F7'	<i>hu-mu-u¹ la-ma re</i> - ¹ <i>di šar</i> ¹ - <i>ri-im</i>
CUSAS 43 2M: F13	<i>hu-mu-u¹ la</i> ¹ - <i>ma re-di</i> ¹ <i>ša</i> ² ¹ ¹ <i>šar</i> ¹ - <i>ri-i</i> [<i>m</i>]
CUSAS 43 2N: F13	<i>hu-mu-u¹ la-ma</i> ¹ <i>re</i> ¹ - <i><di></i> ¹ <i>šar</i> ¹ - <i>ri-im</i>
CUSAS 43 2O: F13	<i>hu-mu<<TI>>-u¹ la-ma re<-di></i> <i>šar-ri-im</i>
CUSAS 43 2P: F14-15	⁽¹⁴⁾ <i>hu-mu-u¹ [la]-</i> ¹ <i>ma</i> ¹ ⁽¹⁵⁾ <i>re-di</i> ¹ <i>šar</i> ¹ - <i>ri-i</i> ¹ ...
CUSAS 43 2Q: R14-15	⁽¹⁴⁾ [...] ⁽¹⁵⁾ [<i>la</i>]- <i>ma re-di šar</i> -[<i>ri-im</i>]
UET 5 45: F12	<i>hu-mu-u¹ la-ma re-di šar-ri-im</i>
UET 5 53	[...]
—	
AbB 5 36: F4'	[<i>ik</i>]- ¹ <i>šu</i> ¹ - <i>da-ak-k[a]</i>
AbB 5 48: R10'	<i>i</i> [<i>I</i>]- <i>li-k[am]</i>
AbB 8 17	Ø
AbB 11 147: F9'	... <i>ik-šu-du<<AD>>-ka</i>
AbB 14 195: F12	<i>ik-šu-da-ak</i> -[<i>ka</i>]
CUSAS 43 2H: F12	<i>ik-šu-[d]a-ak-ka</i>
CUSAS 43 2I: F14	... ¹ ...
CUSAS 43 2J: F13	[<i>ik</i>]-[<i>š</i>]u-[<i>da</i>]- <i>ka</i>
CUSAS 43 2K: F16	<i>ik-šu-da-ak*-k[a]</i>
CUSAS 43 2L: F8'	<i>ik-šu-da-ak-ka</i>
CUSAS 43 2M: F14	<i>ik-šu-da-ka</i>
CUSAS 43 2N: F14	<i>ik-šu-da-ka</i>
CUSAS 43 2O: F14	<i>ik-šu-da-ka</i>
CUSAS 43 2P: F15	... [<i>ik-šu-da-ka</i>]
CUSAS 43 2Q: R16	<i>ik-šu-[da-a]k-ka</i>
UET 5 45: F13	<i>il-li-ka-am-ma</i>
UET 5 53	[...]
<— —>	
(Passage additionnel sur UET 5 45.)	
UET 5 45: F14	<i>né-ba-aḥ A.ŠÀ-li-im</i>
UET 5 45: F15	<i>ú-ša-ad-di-nu-ka</i>
<— —>	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

AbB 5 36: F5'	[x] ¹ x ¹ x ¹ a-na be-li-šu
AbB 5 48	[...]
AbB 8 17: F14	¹ A.ŠÀ ¹ - lam a-na be-lí-šu
AbB 11 147: F10'	A.ŠÀ ¹ - li-im a-na bé-li -šu
AbB 14 195: R13	A.ŠÀ ¹ - lam a-na be-li-š[u ...]
CUSAS 43 2H: F13	A.ŠÀ ¹ - lam a-na ¹ be ¹ -e ¹ -šu ...
CUSAS 43 2I: F15	¹ A.ŠÀ ¹ a-na be-li-šu-nu
CUSAS 43 2J: F14	[A.ŠÀ ¹] ¹ a-na ¹ ¹ bé ¹ -li-šu
+ F16	<<[A.ŠÀ a-n]a bé-li-šu-ú-ma ... >>
CUSAS 43 2K: F17	¹ x ¹ x [...]
CUSAS 43 2L: R9'	A.ŠÀ ¹ - lam a-na bé-li-šu-nu ²
CUSAS 43 2M: F15	A.ŠÀ ¹ - am a-na bé-li-in ^o
CUSAS 43 2N: F15	A.ŠÀ a-na be-li-šu ...
CUSAS 43 2O: F15	¹ A ¹ .ŠÀ ¹ a-na be-li-šu ...
CUSAS 43 2P: F16	A. ¹ ŠÀ ¹ [...]
CUSAS 43 2Q: R17-18	⁽¹⁷⁾ A.ŠÀ- ¹ lam ¹ ⁽¹⁸⁾ a-na be-li-š[u]- ¹ nu ² ¹
UET 5 45: R16	A.ŠÀ ¹ - lam a-na be-li-šu
UET 5 53	[...]
—	
AbB 5 36: F6'	[te]-e-er
AbB 5 48	[...]
AbB 8 17: F15	te-e-er
AbB 11 147: R11'	<<MU>><te->er ...
AbB 14 195: R13	[...]
CUSAS 43 2H: F13	... t[e]- ¹ e ¹ -er
CUSAS 43 2I: R16	te- ¹ e ¹ -er
CUSAS 43 2J: F15	[te]-er
+ F16	<< ... te-er >>
CUSAS 43 2K: R18	[te(-e)]-er
CUSAS 43 2L: R10'	te-e-er
CUSAS 43 2M	Ø
CUSAS 43 2N: F15	... te-er
CUSAS 43 2O: F15	... te¹-er
CUSAS 43 2P	[...]
CUSAS 43 2Q: R19	te-e-[er]
UET 5 45: R17	te-e-er ...
UET 5 53	[...]
<— —>	
(Passage additionnel sur AbB 14 195.)	
AbB 14 195: R14	A.ŠÀ ¹ -lam a-na be-li-š[u]
AbB 14 195: R15	ú-ul tu-ta-ar-[ma]
AbB 14 195: R16	iš-tu a-na re-di-i-[im]
AbB 14 195: R17 ¹³⁵⁶	5 GÍN KÙ.[BAB]BAR ¹ ta-ta ¹ -a[d-nu]
AbB 14 195: R18 ¹³⁵⁷	ar ² -b[i ² -iš a-na] ¹ ITT ¹ [1.KA]M*-ka
AbB 14 195: R19 ¹³⁵⁸	1,0.0 GÁN 60,0.0 ¹ GUR še-a-am
AbB 14 195: R20	ta-ma-da-ad
<— —>	

¹³⁵⁶ Ligne lue par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 16 n. 1.

¹³⁵⁷ Ligne lue par A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 16 n. 1.

¹³⁵⁸ Ligne lue par M. Stol, *BiOr* 77, 2020, p. 559.

(Passage additionnel sur CUSAS 43 2J.)

CUSAS 43 2J: F17 [...] ^ra¹-na ra-^rma-ni-i¹-ka

CUSAS 43 2J: F18 [...] x [...] x

<—>

(Passage additionnel sur CUSAS 43 2P et 2Q.)

CUSAS 43 2P: R1' ^rx¹ [...]

CUSAS 43 2Q: R20-21 ⁽²⁰⁾ re-di [š]ar-^rri¹-[i]m* ⁽²¹⁾ i-ka-^rša-da-ak-ka¹-[ma]

CUSAS 43 2P: R2' ^rar¹-[...]

CUSAS 43 2Q: R22 ^rar-nam¹ ka-^rab-ta-am¹

CUSAS 43 2P: R3' ^ri¹-[...]

CUSAS 43 2Q: R23 i-mi-id-[ka]

<—>

AbB 5 36: F7' [ap]-pu-tum

AbB 5 48 [...]

AbB 8 17: F16 ap-pu-tum

AbB 11 147: R11' ... ap-pu-tum

AbB 14 195: R21 ap-pu-tum

CUSAS 43 2H: F14 ap-pu-^rtum¹

CUSAS 43 2I: R17 ap-pu-tum (Suivi d'un double trait.)

CUSAS 43 2J: F18 [...]

CUSAS 43 2K: R19 [a]p-pu-tum (Suivi d'un double trait.)

CUSAS 43 2L: R11' ap-pu-tum

CUSAS 43 2M: F16 ap-pu-tum (Suivi d'un double trait.)

CUSAS 43 2N: F16 ap-pu-tum

CUSAS 43 2O: F16 ap-pu-tum (Suivi d'un double trait.)

CUSAS 43 2P: R4' ap-^rpu¹-[tum] (Suivi d'un double trait.)

CUSAS 43 2Q: R24 ap-pu-^rtum¹ (Suivi d'un double trait.)

UET 5 45: R17 ... ap-pu-tum (Suivi d'un double trait.)

UET 5 53 [...]

<—>

(Passage additionnel sur AbB 5 36 et UET 5 53.)

AbB 5 36: R8' ^ru¹-**ul** ta-aš-pu-ra-am

UET 5 53: R1' [(...)] ^ru¹-**la** [ta-aš-pu-r]a-am

AbB 5 36: R9' [l]a ta-qá-bi

UET 5 53: R2' ^rla¹ t[a]-qá-[a]**b**-^rbi¹

<—>

(Passage additionnel sur AbB 8 17.)

AbB 8 17: T17 ^dNISABA

AbB 8 17: T18¹³⁵⁹ é-^ra¹

<—>

(Passage additionnel sur CUSAS 43 2K.)

CUSAS 43 2K: R20 be^{2*}-^rli^{2*}-[...]

Traduction

Dis à NP₁ : ainsi (parle) NP₂. Que Šamaš te fasse vivre (var. AbB 8 17 et CUSAS 43 2K : pour mon bien) !

¹³⁵⁹ Lecture proposée par P. Michalowski (communication personnelle), à paraître prochainement dans son livre sur Nisaba.

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

Concernant le champ ^(var. AbB 8 111 : l'affaire du champ) que tu as confisqué à NP₃ et donné à NP₄ // à un autre : (il est allé ;) NP₃ a fait appel au roi ^{(var. CUSAS 43 2J : pour (obtenir) un verdict?)} et le roi lui a donné un soldat // le roi s'est mis en colère. Hâte-toi ! Avant que le soldat (du roi) // le roi te rejoigne ^(var. UET 5 45 : vienne et te fasse payer un versement supplémentaire pour le champ), rends le champ à son propriétaire !

^(AbB 14 195) Si tu ne rends pas le champ à son propriétaire, après avoir donné 5 sicles d'argent au soldat, tu devras rapidement verser, pour (payer) ton loyer mensuel, 60 gur (18 000 litres) d'orge pour chaque arpent de terrain.

^(CUSAS 43 2J) [...] pour toi-même [...]

^(CUSAS 43 2P et 2Q) Si le soldat du roi te rejoint, il t'infligera une lourde punition.

C'est urgent !

^(AbB 5 36 et UET 5 53) Tu ne diras pas : « Tu ne m'as pas écrit ! »

^(AbB 8 17) Nisaba (et) Ea.

^(CUSAS 43 2K) Beli-[...] (?)

MODÈLE N° 3 : TOUTE LA TROUPE M'A ABANDONNÉ : LETTRE DE LU-NINURTA À HAZIRUM

Degré de certitude : 3.

Dix manuscrits : CUSAS 43 4A, 4B, 4C, 4D, 4E et 4F (pr. inconnue) ; CUNES 48-06-076, 48-06-420, 48-09-200 et 49-02-118 (inédits, pr. inconnue).

Remarque : fragment d'enveloppe sur CUSAS 43 4C.

CUSAS 43 4A: F1	<i>a-na ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4B: F1	<i>a-na ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4C: F1	^r a ¹ -[na] ḥa-zi-ru-um
CUSAS 43 4D: F1	<i>a-na ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4E: F1	<i>a-na ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4F: F1	<i>a-na ḥa-zi-ru-um</i>
—	
CUSAS 43 4A: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 4B: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 4C: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 4D: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 4E: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 4F: F2	<i>qí-bí-ma</i>
—	
CUSAS 43 4A: F3	<i>um-ma LÚ-^dNIN.URTA-ma</i>
CUSAS 43 4B: F3	<i>um-ma LÚ-^dNIN.URTA-ma</i>
CUSAS 43 4C: F3	<i>um-ma LÚ-^dNIN.URTA-ma</i>
CUSAS 43 4D: F3	<i>um-ma LÚ-^dNIN.URTA-ma</i>
CUSAS 43 4E: F3	<i>um-ma LÚ-^dNIN.URTA-ma</i>
CUSAS 43 4F: F3	<i>um-ma LÚ-^dNIN.URTA-ma</i>
—	
CUSAS 43 4A: F4	^d UTU <i>li-ba-lí-iṭ-ka</i>
CUSAS 43 4B: F4	^d UTU <i>li-ba-lí-iṭ-ka</i>
CUSAS 43 4C: F4	^d UTU <i>li-ba-lí-iṭ-ka</i>
CUSAS 43 4D: F4	^d UTU <i>li-ba-lí-iṭ-ka</i>
CUSAS 43 4E: F4	^d UTU <i>li-ba-al-li<i-iṭ</i> >-ka
CUSAS 43 4F: F4	^d UTU <i>li-ba-lí-iṭ-ka</i>
—	
CUSAS 43 4A: F5	<i>aš-šum a-wa-tim</i>
CUSAS 43 4B: F5	<i>aš-šum a-wa-tim</i>

CUSAS 43 4C: F5	<i>aš-šum a-wa-tim</i>
CUSAS 43 4D: F5	<i>aš-šum a-wa-tim</i>
CUSAS 43 4E: F5	<i>aš-šum a-wa-tim</i>
CUSAS 43 4F: F5	<i>aš-šum a-wa-tim</i>
—	
CUSAS 43 4A: F6	<i>ša LÚ.MAŠ.GÁN.ŠABRA^{ki}.MEŠ</i>
CUSAS 43 4B: F6	<i>ša LÚ.MAŠ.GÁN.ŠABRA^{ki}.MEŠ</i>
CUSAS 43 4C: F6	<i>ša LÚ.MAŠ.GÁN.ŠABRA.MEŠ</i>
CUSAS 43 4D: F6	<i>ša LÚ.MAŠ.GÁN.ŠABRA.MEŠ^{ki}</i>
CUSAS 43 4E: F6	<i>ša LÚ.MAŠ.GÁN.ŠABRA^{ki}.MEŠ</i>
CUSAS 43 4F: F6	<i>ša LÚ.MAŠ.GÁN.ŠABRA.MEŠ</i>
—	
CUSAS 43 4A: F7	<i>ša i-na zàr*-bī-lum^{ki}</i>
CUSAS 43 4B: F7	<i>ʾša i^l-na zàr*-bī-lum^{ki}</i>
CUSAS 43 4C: F7	<i>ša i-na zàr*-bī-lum^{ki}</i>
CUSAS 43 4D: F7	<i>ša i-na zàr*-bī-lum^{ki}</i>
CUSAS 43 4E: F7	<i>ša i-na zàr*-bī-lum^{ki}</i>
CUSAS 43 4F: F7	<i>ša i-na zàr*-bī-lum^{ki}</i>
—	
CUSAS 43 4A: F8	<i>ta-aq-bi-a-am</i>
CUSAS 43 4B: F8	<i>ʾta^l-aq-bi-a-am</i>
CUSAS 43 4C: F8	<i>ta-aq-bi-a-am</i>
CUSAS 43 4D: F8	<i>ta-aq-bi-a-am</i>
CUSAS 43 4E: F8	<i>ta-aq-bi-a-am</i>
CUSAS 43 4F: F8	<i>ta-aq-bi-a-am</i>
—	
CUSAS 43 4A: F9	<i>um-ma at-ta-ma</i>
CUSAS 43 4B: F9	<i>[um-ma] at-ta-a-ma</i>
CUSAS 43 4C: F9	<i>um-ma at-ta-ma</i>
CUSAS 43 4D: F9	<i>um-ma at-ta-a-ma</i>
CUSAS 43 4E: F9	<i>um-ma at<-ta>-a-ma ...</i>
CUSAS 43 4F: F9	<i>ʾum-ma^l at-ta-a-ma</i>
—	
CUSAS 43 4A: F10	<i>ERIN₂.ĤI.A ʾka^l-lu-šu</i>
CUSAS 43 4B: F10	<i>[ERIN₂.ĤI.A k]a-ʾlu-šu^l</i>
CUSAS 43 4C: F10	<i>ERIN₂.ĤI.A ka-lu-šu</i>
CUSAS 43 4D: F10	<i>ERIN₂.ĤI.A ka-lu-šu</i>
CUSAS 43 4E: F9	<i>... ERIN₂.<<TE>><ĤI>.A ka-lu-šu</i>
CUSAS 43 4F: F10	<i>[ERIN₂].ʾĤI.A^l ka-lu-šu</i>
—	
CUSAS 43 4A: F11	<i>ša ma-aḥ-ri-i-a*</i>
CUSAS 43 4B: F11	<i>[ša ma-a]ḥ-ʾri^l-i-i-a*</i>
CUSAS 43 4C: F11	<i>ša ma-aḥ-ri-i-a</i>
CUSAS 43 4D: F11	<i>ša maḥ-ri-i-a</i>
CUSAS 43 4E: F10	<i>ša ma-aḥ-ri-ia ...</i>
CUSAS 43 4F: F11	<i>ʾša ma^l<-aḥ>-ri-i-a</i>
—	
CUSAS 43 4A: F12	<i>id-di-an-ni-ma</i>
CUSAS 43 4B: F12	<i>ʾid^l-di-an-ni-ma</i>
CUSAS 43 4C: F12	<i>id-di-an-ni-ma</i>
CUSAS 43 4D: F12	<i>id-di-an-ni-ma</i>

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 4E: F10	... i-di-ni-i -ma
CUSAS 43 4F: F12	^ʔ id-dī ^ʔ -an-ni-ma
—	
CUSAS 43 4A: F13	a-na UD.UNU ^{ki}
CUSAS 43 4B: F13	a-na UD.UNU ^{ki}
CUSAS 43 4C: F13	a-na UD.UNU ^{ʔkiʔ}
CUSAS 43 4D: F13	a-na UD.UNU ^{ʔkiʔ}
CUSAS 43 4E: F11	a-na UD.UNU ^{ki} ...
CUSAS 43 4F: F13	^ʔ a-na ^ʔ UD.UNU ^{ki}
—	
CUSAS 43 4A: F14	a-na wa-ar-ki ru-bé-e
CUSAS 43 4B: F14	a-na wa-ar-ki ru- ub -bé-e
CUSAS 43 4C: F14	a-na wa-ar-ki ru-bé-e
CUSAS 43 4D: F14	a-na wa-ar-ki ru- ub -bé-e
CUSAS 43 4E: F11	... a-na wa-ar-ki ru-bé-e
CUSAS 43 4F: F14	^ʔ a-na wa-ar-kī ^ʔ ru<<RU*>>-bé
—	
CUSAS 43 4A: F15	it-ta-al-kam ^ʔ
CUSAS 43 4B: F15	it-ta-al- ^ʔ kam ^ʔ
CUSAS 43 4C: F15	it-ta-al-kam
CUSAS 43 4D: F15	it-ta-al-kam
CUSAS 43 4E: F12	it-ta-al- ka-am
CUSAS 43 4F: F15	^ʔ it-ta-al ^ʔ -kam
—	
CUSAS 43 4A: F16	a-na šar-ri-im aq-bi- i -ma
CUSAS 43 4B: F16	a-na ša[r-r]i-im aq-bi-ma
CUSAS 43 4C: F16	a-na šar-ri-im aq-bi-ma
CUSAS 43 4D: F16	^ʔ a ^ʔ -[na ša]r- ^ʔ ri ^ʔ -im aq- ^ʔ bi ^ʔ - i -ma
CUSAS 43 4E: F13	a-na šar-ri-im aq-bi- i -ma
CUSAS 43 4F: F16	^ʔ a-na ^ʔ [ša]r- ^ʔ ri ^ʔ -i[m] ^ʔ aq ^ʔ -bi- i -ma
—	
CUSAS 43 4A: F17	šar-ru-um li-ba-tim im-ta-l[a]
CUSAS 43 4B: F17	šar-ru-um li- ib -ba-tim im-ta-la
CUSAS 43 4C: F17	šar-ru-um li-ba-tim im-ta-la
CUSAS 43 4D: F17	[šar-ru-um li(-ib)-ba-tim i]m-ta-la
CUSAS 43 4E: F14	šar-ru-um li-ba- ti-im im-ta-la
CUSAS 43 4F: F17	šar-r[u*-u]m* [li-ba(-ti)]- ^ʔ imltim im ^ʔ -ta-la
—	
CUSAS 43 4A: F18	um-ma šar-ru-um-ma
CUSAS 43 4B: F18	um-ma šar-ru-um-ma
CUSAS 43 4C: F18	um-ma šar- ru -ma
CUSAS 43 4D: F18	[um-ma šar-ru-um]-ma
CUSAS 43 4E: F15	um-ma šar-ru-um-ma
CUSAS 43 4F: F18	um-[ma šar-ru]- ^ʔ um-ma ^ʔ
—	
CUSAS 43 4A: F19	aš-šum la-ma-sí- im an-ni-tim
CUSAS 43 4B: F19	aš-šum la ^ʔ -ma-sí an-ni-tim
CUSAS 43 4C: F19	aš-šum la-ma-sí an-ni-tim
CUSAS 43 4D: F19	[...]
CUSAS 43 4E: R16	aš-šum la ^ʔ -ma-sí- im an-ni-tim
CUSAS 43 4F: F19	aš-[š]um [la-ma-sí(-im) a]n-ni-tim

—	
CUSAS 43 4A: F20	<i>ša it-ti ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4B: F20	<i>ša it-ti ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4C: F20	<i>ša it-ti ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E: R17	<i>ša it-ti ḥa-zi-ru-um</i>
CUSAS 43 4F: F20	<i>ša it-ti ḥa¹-z[i]-ru¹-um</i>
—	
CUSAS 43 4A: R21	[...]
CUSAS 43 4B: F21	<i>i-na re-eš A.ŠÀ-li-im la wa-aš-bu¹</i>
CUSAS 43 4C: F21	<i>i-na re-eš eq-li-im la aš-bu</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E: R18-19	⁽¹⁸⁾ <i>i-na re-eš e<eq>-li-im</i> ⁽¹⁹⁾ <i>la wa-aš-bu</i> (Fin.)
CUSAS 43 4F: F21	<i>i-na re¹-[eš] eq-li¹-[i]m la wa¹-aš-bu</i>
—	
CUSAS 43 4A: R22	[...]
CUSAS 43 4B: F22	<i>A.ŠÀ-šu e¹-ki-im-šu</i>
CUSAS 43 4C: R22	<i>[A.ŠÀ]-š[u] e-ki-im-šu</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E	∅
CUSAS 43 4F: R22	[...]
—	
CUSAS 43 4A	[...]
CUSAS 43 4B: F23	<i>ù¹ ša ip-ri-im ip-ra-am¹</i>
CUSAS 43 4C: R23	<i>ù ša i[p-ri-im] ip-ra-am</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E	∅
CUSAS 43 4F: R	[...]
—	
CUSAS 43 4A	[...]
CUSAS 43 4B: F24	<i>ù¹-ul a-na-di-iš-šum¹</i>
CUSAS 43 4C: R24	<i>ù-ul a-na-di-šum</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E	∅
CUSAS 43 4F: R	[...]
—	
CUSAS 43 4A	[...]
CUSAS 43 4B: F25	<i>na-gi-ru-um iš¹-si-ma¹</i>
CUSAS 43 4C: R25	<i>na-[a-g]i-ru-um iš-si-ma</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E	∅
CUSAS 43 4F: R	[...]
—	
CUSAS 43 4A	[...]
CUSAS 43 4B: R26	<i>ERIN₂.HI.A ka-lu-šu a-na še¹-ri-i-ka</i>
CUSAS 43 4C: R26	<i>E[RIN₂.HI.A ka-l]u-š¹ a-na še-ri-i-ka</i>
CUSAS 43 4D	[...]
CUSAS 43 4E	∅
CUSAS 43 4F: R	[...]
—	
CUSAS 43 4A	[...]

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 4B: R27	<i>ig-da-am-ra-am</i>	
CUSAS 43 4C: R27	<i>i[g-da-am]-ra-am</i>	
CUSAS 43 4D	[...]	
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	
—		
CUSAS 43 4A	[...]	
CUSAS 43 4B: R28	<i>ḥu-du li-ib-ba-ka lu ʔa-a-ab</i>	
CUSAS 43 4C: R28	<i>ḥ[u-du l]i-ib-ba-ka lu ʔa-a-ab</i>	
CUSAS 43 4D	[...]	
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	
—		
CUSAS 43 4A	[...]	
CUSAS 43 4B: R29	<i>a-na wa-ar-ka-ti-ka pa-ra-sí-im</i>	
CUSAS 43 4C: R29-30	⁽²⁹⁾ a-[na wa-a]r-ka-ti-ka ⁽³⁰⁾ pa-ʔraʔl-si ₂₀	
CUSAS 43 4D	[...]	
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	
—		
CUSAS 43 4A	[...]	
CUSAS 43 4B: R30	<i>i-la-ku-nim</i>	
CUSAS 43 4C: R31	<i>[i]-ʔlaʔ-ku-nim</i>	
CUSAS 43 4D	[...]	
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	
—		
CUSAS 43 4A	[...]	
CUSAS 43 4B: R31	<i>ap-pu-tum</i>	
CUSAS 43 4C: R32	<i>ap-pu-tum</i>	
CUSAS 43 4D: R1'	<i>ʔapʔ-puʔl-[tum]</i>	
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	
—		
CUSAS 43 4A	[...]	
CUSAS 43 4B: R32-33	⁽³²⁾ a-na a-li-im ù ḥa-al-ši ⁽³³⁾ la te-e-gi*	
CUSAS 43 4C: R33-34	⁽³³⁾ a-na a-ʔliʔ-im ʔáʔ ḥaʔ<at>-ši ⁽³⁴⁾ la te-e-gi	
CUSAS 43 4D: R2'-3'	^(2') ʔlaʔ ʔteʔ-e-g[i] : ^(3') a-na ʔaʔ-li-im ù ḥa-al-ši	(Inversion.)
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	
—		
CUSAS 43 4A	[...]	
CUSAS 43 4B: R34-35	⁽³⁴⁾ ma-ša-ʔarʔ-ta-ka ⁽³⁵⁾ lu du-ʔunʔ-nu-na-at	
CUSAS 43 4C: R35	<i>ma-ša-ar-ta-ka lu du-nu-na-at</i>	
CUSAS 43 4D: R4'	<i>ma-ša-ar-ta-ka' lu du-nu-na-at</i>	
CUSAS 43 4E	Ø	
CUSAS 43 4F: R	[...]	

Traduction

Dis à Hazirum : ainsi (parle) Lu-Ninurta. Que Šamaš te fasse vivre !

Concernant l'affaire des hommes de Maškan-šapir dont tu m'as parlé à Zarbilum en ces termes : « Toute la troupe qui (se trouvait) auprès de moi m'a abandonné et est partie à Larsa servir les princes. » : j'ai parlé au roi et le roi s'est mis en colère. Le roi (a parlé) en ces termes : « Par cet ange gardien ! Celui qui n'est pas présent sur les champs avec Hazirum, confisque lui son champ ! Et celui (qui reçoit) une ration, je ne lui donnerai plus de ration ! » Le héraut a crié (cela) et toute la troupe s'est décidée à revenir auprès de toi. Sois heureux, que ton cœur se réjouisse ! On va venir trancher ton affaire.

C'est urgent : ne sois pas négligent avec la ville et les districts ! Que ta surveillance soit forte !

Notes

Zarbilum : en fonction du manuscrit, A. R. George a lu *zar-bil-lum*^{ki} ou *SUM-bil-lum*^{ki} (CUSAS 43, 2019, p. 64). Après vérification, la ville de Zarbilum est écrite *zàr*-bí-lum*^{ki} sur toutes les tablettes. Cette graphie est aussi attestée dans une lettre d'Ur, comme l'avait déjà supposé D. Charpin. À propos du soi-disant toponyme Karbilum dans UET 5 26: 7+11, ce dernier écrivait : « On peut même se demander si on n'aurait pas une graphie particulière de Zarbilum, avec au lieu de ZAR (LAGAB×SUM) le signe ZÂR (= SUM), qui aurait été copiée TE+A par Martin ; la tablette étant à Bagdad n'a jusqu'à présent pas pu être collationnée » (Archibab 4, 2020, p. 99). Les manuscrits de la collection Schøyen confirment aujourd'hui sa lecture.

MODÈLE N° 4 : OUVREZ LE SILO EXTÉRIEUR : LETTRE D'UR-ZABABA À ŠILLI-ŠAMAŠ

Degré de certitude : 3.

Six manuscrits : Cots. Coll. 52150 (pr. inconnue) ; CUSAS 43 5A, 5B et 5C (pr. inconnue) ; CUNES 48-09-288 et 48-11-074 (inédits, pr. inconnue).

Remarque : la tablette Cots. Coll. 52150 a été écrasée. Un morceau d'enveloppe adhère encore au revers.

Cots. Coll. 52150: F1	<i>a-na</i> ^ʾ <i>ši</i> ^l - <i>lí</i> - ^d UTU
CUSAS 43 5A: F1	<i>a-na</i> <i>ši</i> - <i>lí</i> - ^d UTU
CUSAS 43 5B: F1	<i>a-na</i> ^ʾ <i>ši</i> - <i>lí</i> ^l - ^d UTU
CUSAS 43 5C: F1	<i>a-na</i> ^ʾ <i>ši</i> ^l - <i>lí</i> - ^d U[TU]
—	
Cots. Coll. 52150: F2	<i>qí</i> - <i>bí</i> - <i>ma</i>
CUSAS 43 5A: F2	<i>qí</i> - <i>bí</i> - <i>ma</i>
CUSAS 43 5B: F2	<i>qí</i> - ^ʾ <i>bí</i> ^l - <i>ma</i>
CUSAS 43 5C: F2	<i>qí</i> - <i>bí</i> - <i>ma</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F3	<i>um</i> - <i>ma</i> UR- ^d ZA.BA ₄ .BA ₄ - <i>ma</i>
CUSAS 43 5A: F3	<i>um</i> - <i>ma</i> UR- ^d ZA.BA ₄ .BA ₄ - <i>ma</i>
CUSAS 43 5B: F3	<i>um</i> - <i>ma</i> UR- ^{dʾ} ZA ^l .BA ₄ .BA ₄ - <i>ma</i>
CUSAS 43 5C: F3	<i>um</i> - <i>ma</i> UR- ^d ZA.BA ₄ .BA ₄ - <i>m</i> [a]
—	
Cots. Coll. 52150: F4	[a]- <i>nu</i> - <i>um</i> - <i>ma</i>
CUSAS 43 5A: F4	<i>a</i> - <i>nu</i> - <i>um</i> - <i>ma</i>
CUSAS 43 5B: F4	<i>a</i> - <i>nu</i> - <i>um</i> - <i>ma</i>
CUSAS 43 5C: F4	<i>a</i> - <i>nu</i> - <i>um</i> - <i>ma</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F5	^[l] <i>a</i> - <i>pil</i> - ^d <i>da</i> - <i>mu</i>
CUSAS 43 5A: F5	^l <i>a</i> - <i>pil</i> - ^d <i>da</i> - <i>mu</i>
CUSAS 43 5B: F5	^l <i>a</i> - <i>pil</i> - ^d <i>da</i> - <i>mu</i>
CUSAS 43 5C: F5	^l <i>a</i> - <i>pil</i> - ^d <i>da</i> - <i>mu</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F6	[a-na] <i>še</i> - <i>ri</i> - ^ʾ <i>ka</i> ^l
CUSAS 43 5A: F6	<i>a</i> - <i>na</i> <i>še</i> - <i>ri</i> - <i>ka</i>
CUSAS 43 5B: F6	<i>a</i> - <i>na</i> <i>še</i> - <i>ri</i> - <i>ka</i>

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 5C: F6	<i>a-na še-ri-i-ka</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F7	<i>[aṭ-ṭá]-ṛar¹-dam</i>
CUSAS 43 5A: F7	<i>aṭ-ṭá-ar-dam</i>
CUSAS 43 5B: F7	<i>aṭ-ṭá-ar-dam</i>
CUSAS 43 5C: F7	<i>aṭ-ṭá-ar-dam</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F8	<i>[ap]-ṛpu¹-tum</i>
CUSAS 43 5A: F8	<i>ap-pu-tum</i>
CUSAS 43 5B: F8	<i>ap-pu-tum</i>
CUSAS 43 5C: F8	<i>ap-pu-tum</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F9	<i>[ku]-ṛnu¹-uk-ṛki¹ an-ni-a-am</i>
CUSAS 43 5A: F9	<i>ku-nu-uk-ki an-ni-a-am</i>
CUSAS 43 5B: F9	<i>ku-nu-uk-ki an-ni-a-am</i>
CUSAS 43 5C: F9	<i>ku-nu-uk-ki an-ni-a-am</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F10	<i>[i-n]a a-ma-ri-ka</i>
CUSAS 43 5A: F10	<i>i-na a-ma-ri-ka</i>
CUSAS 43 5B: F10	<i>i-na a-ma-ri-ka</i>
CUSAS 43 5C: F10	<i>i-na a-ma-ri-ka</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F11	<i>[na-aš]-ṛpa¹-ka-am a-ḥi-a-am</i>
CUSAS 43 5A: F11	<i>na-aš-pa-ka-am a-ḥi-a-am</i>
CUSAS 43 5B: F11	<i>na-aš-pa-ka-ṛam a¹-ḥi-a-am</i>
CUSAS 43 5C: F11	<i>na-aš-pa-ṛka¹-[am] a-ḥi-a-am</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F12	<i>[ša 3 š]u-ši GUR</i>
CUSAS 43 5A: F12	<i>ša 3 šu-ši GUR</i>
CUSAS 43 5B: F12	<i>ša 3 šu-ši GUR</i>
CUSAS 43 5C: F12	<i>ša 3 ṛšu¹-ši GUR</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F13	<i>[a]t-ta ù šu-ú</i>
CUSAS 43 5A: F13	<i>at-ta ù šu-ú</i>
CUSAS 43 5B	Ø
CUSAS 43 5C	Ø
—	
Cots. Coll. 52150: F14	<i>[p]i-te-a-ma</i>
CUSAS 43 5A: F14	<i>pi-te-a-am</i>
CUSAS 43 5B: F13	<i>pi-te-a-ma</i>
CUSAS 43 5C: F13	<i>pi-te-e*-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52150: F15	8,0.0 GUR ŠE.BA ENGAR
CUSAS 43 5A: F15	8,0.0 GUR ŠE.BA ENGAR
CUSAS 43 5B: F14	8,0.0 GUR ŠE.BA ENGAR
CUSAS 43 5C: F14	8,0.0 GUR ŠE.BA ENGAR
—	
Cots. Coll. 52150: F16	10+8,0.0 GUR ŠE.BA 3 ERIN ₂ ŠÀ.GU ₄
CUSAS 43 5A: F16	10+8,0.0 GUR ŠE.BA 3 ERIN ₂ ŠÀ.GU ₄
CUSAS 43 5B: F15	10+8,0.0 GUR ŠE.BA 3 <ERIN> ŠÀ.GU ₄
CUSAS 43 5C: F15	10+8,0.0 GUR ŠE.BA 3 ERIN ₂ ŠÀ.GU ₄

—	
Cots. Coll. 52150: F17	30+2,0,0 GUR ŠE.BA 4 ERIN ₂ LÚ.MÁ.TUR
CUSAS 43 5A: F17	30+2,0,0 GUR ŠE.BA ʿx ¹ ERIN ₂ LÚ.MÁ.TUR
CUSAS 43 5B: F16	30+2,0,0 GUR ŠE.BA 4 <ERIN ₂ > LÚ.MÁ.TUR
CUSAS 43 5C: F16	30+2,0,0 GUR ŠE.BA 4 ERIN ₂ LÚ.MÁ.TUR
—	
Cots. Coll. 52150: F18	7,0,0 GUR ŠE.BA SIPA U ₈ <UDU>.ĤI.A
CUSAS 43 5A: F18	8 ⁹ ,0,0 GUR ŠE.BA SIPA U ₈ .UDU.[Ĥ]I.A
CUSAS 43 5B: F17	8,0,0 GUR ŠE.BA SIPA U ₈ .UDU.ĤI.A
CUSAS 43 5C: F17	7,0,0 GUR ŠE.BA SIPA U ₈ .UDU.ĤI.A
—	
Cots. Coll. 52150: F19	ʿ7 ¹ ,0,0 GUR ŠE.BA SIPA GU ₄ .ĤI.A
CUSAS 43 5A: F19	ʿ6+x ¹ ,1,0 GUR ŠE.BA SIPA GU ₄ .ĤI.A
CUSAS 43 5B: F18	8,0,0 GUR ŠE.BA SIPA GU ₄ .ĤI.A
CUSAS 43 5C: F18	ʿ7 ¹ ,0,0 GUR ŠE.BA SIPA GU ₄ .ĤI.A
—	
Cots. Coll. 52150: R20	<i>id-na-a-ma</i>
CUSAS 43 5A: F20	[i]d-na-a-ma
CUSAS 43 5B: F19	<i>id<-na>-a-ma</i>
CUSAS 43 5C: R19	<i>id-na-a-ma</i>
—	
Cots. Coll. 52150: R21	ša-{PA}pe ¹ -ʿel ¹ -tam šu-un-ni-a-ʿma ¹
CUSAS 43 5A: F21	[š]a-pa*-el-tam šu-un-ni-a-ma
CUSAS 43 5B: R20	ʿša-pe-el-tam ¹ šu<-ni>-a-ma
CUSAS 43 5C: R20	ša-pe-el-tam šu-ni-a-ma
—	
Cots. Coll. 52150: R22	a-na šÀ<GAL> GU ₄ .ĤI.A
CUSAS 43 5A: R22	[a-na] šÀ.GAL GU ₄ .ĤI.ʿA ¹
CUSAS 43 5B: R21	a-na šÀ.GAL GU ₄ .ĤI.A
CUSAS 43 5C: R21	a-na šÀ.ʿGAL ¹ GU ₄ .ʿĤI ¹ .A
—	
Cots. Coll. 52150: R23	ù ki-is-sà-at U ₈ .UDU.ĤI.ʿA ¹
CUSAS 43 5A: R23	[ù k]i-is-sú ⁹ -at U ₈ .UDU.ĤI.A
CUSAS 43 5B: R22	ù ki-is-sà-at U ₈ .UDU.ĤI.A
CUSAS 43 5C: R22	ù ki-is-ʿsà ¹ -[a]t ʿU ₈ ¹ .UDU.ʿĤI ¹ .A
—	
Cots. Coll. 52150: R24	<i>i-na qá-ti-ka li-ib-ši</i>
CUSAS 43 5A: R24	[i-n]a qá-ti-ka li-ib-ši
CUSAS 43 5B: R23	<i>i-na qá-ti-ka¹ li-ib-ši</i>
CUSAS 43 5C: R23	<i>i-na ʿqá¹-ti-ka li-ib-ši</i>
—	
Cots. Coll. 52150: R25	ù ¹ a-pil- ^d da-mu
CUSAS 43 5A: R25	ʿù ¹ ʿa-pil- ^d da-mu
CUSAS 43 5B: R24	ù a-pil- ^d da-mu
CUSAS 43 5C: R24	ù ¹ a-pil- ^d da-mu
—	
Cots. Coll. 52150: R26	ša-ni-a-am u ₄ -um-šu
CUSAS 43 5A: R26	ša-ni-a-am u ₄ -um-šu
CUSAS 43 5B: R25	ša-ni-a-am u ₄ -um-šu
CUSAS 43 5C: R25	ša-ni-a-ʿam ¹ u ₄ -um-šu
—	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

Cots. Coll. 52150: R27	<i>maḥ-ri-ka la i-bi-it-tam</i>
CUSAS 43 5A: R27	<i>maḥ-ri-ka la i-bi-it-tam</i>
CUSAS 43 5B: R26	<i>maḥ¹-ri-ka la i-bi-tam</i>
CUSAS 43 5C: R26	<i>maḥ-ri-[ka] la i-bi-it-tam</i>
—	
Cots. Coll. 52150: R28	<i>ṭù-ur-d[a-aš]-šu</i>
CUSAS 43 5A: R28	<i>ṭù-ur-da-aš-šu</i>
CUSAS 43 5B: R27	<i>ṭù-ur-da-aš-šu</i>
CUSAS 43 5C: R27	<i>ṭù-¹ur¹-da-aš-šu</i>
—	
Cots. Coll. 52150:R29-30	⁽²⁹⁾ <i>an-ni-[ki-a]-am</i> ⁽³⁰⁾ <i>ši-¹ip¹-[ru-um na]-di</i>
CUSAS 43 5A: R29	<i>an-ni-ki-a-am</i> ¹ <i>ši-ip-ru¹-um na-di</i>
CUSAS 43 5B: R28	<i>an-ni-ki-a-am ši-ip-ru-um na-di</i>
CUSAS 43 5C: R28-29	⁽²⁸⁾ <i>an-ni-¹ki¹-a-am</i> ⁽²⁹⁾ <i>ši-ip-¹ru-um¹ na-di</i>
—	
Cots. Coll. 52150: R31	<i>la t[a-ka-al-la-aš]-šu</i>
CUSAS 43 5A: R30	<i>la ta-ka-al-la-aš-šu</i>
CUSAS 43 5B: R29	<i>la ta-ka-la¹-aš-šu</i>
CUSAS 43 5C: R30	<i>la ta-¹ka¹-la-aš-šu</i>
—	
Cots. Coll. 52150: R32	<i>a[p-pu-tu]m</i>
CUSAS 43 5A: R31	<i>ap-pu-tum</i>
CUSAS 43 5B: R30	<i>ap-pu-tum</i>
CUSAS 43 5C: R31	<i>ap-pu-tum</i>

Traduction

Dis à Šilli-Šamaš : ainsi (parle) Ur-Zababa.

Voici que je viens d'envoyer Apil-Damu chez toi. C'est urgent : lorsque tu verras ma présente tablette scellée, ouvrez ^(var. CUSAS 43 5C : ouvre) le silo extérieur de 180 gur (= 54 000 litres) et :

- 8 gur (2 400 litres) de ration : au cultivateur
- 18 gur (5 400 litres) de ration : aux 3 conducteurs de charrues à bœufs
- 32 gur (9 600 litres) de ration : aux 4 bateliers
- 7 // 8 gur (2 100 // 2 400 litres) de ration : au berger
- 7 // 8 gur (2 100 // 2 400 litres) de ration : au bouvier

— donnez puis mesurez à nouveau ce qu'il reste et que ce soit à ta disposition pour les provisions des bœufs et le fourrage du petit bétail. Et Apil-Damu ne devra pas rester une nuit de plus auprès de toi. Renvoie-le-moi ! Ici le travail est suspendu, ne le garde pas ! C'est urgent !

MODÈLE N° 5 : LETTRE DE NUR-ILIŠU À ETEL-PI-ŠAMAŠ

Degré de certitude : 3.

Neuf manuscrits : CUSAS 43 8 (pr. inconnue) ; CUNES 48-06-071, 48-06-074, 48-06-078, 48-06-080, 48-06-084, 48-09-284, 48-10-157 et 49-02-076 (inédits, pr. inconnue).

Remarques : un fragment d'enveloppe adhère encore au revers de CUSAS 43 8, ce qui empêche de lire une bonne partie du texte. A. R. George a restitué le revers à partir des parallèles de la collection Rosen, qui sont inédits mais qu'il a pu consulter (CUSAS 43, 2019, p. 22). Je reproduis ici sa translittération et sa transcription.

Une liste de témoins et une date (xii/Rim-Sin I 10) sont visibles sur l'enveloppe. Visiblement, c'est un contrat que l'élève a copié sur cette dernière.

CUSAS 43 8: F1 *a-na e-te-el-pi⁴-UTU*

CUSAS 43 8: F2 *qí-bí-ma*

CUSAS 43 8: F3	<i>um-ma nu-úr-ì-lí-šu<-ma></i>
CUSAS 43 8: F4	^d UTU <i>li-ba-lí-iṭ-ka</i>
CUSAS 43 8: F5	<i>aš-šum KÙ.BABBAR-im</i>
CUSAS 43 8: F6	<i>ša ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 8: F7	^l <i>na-ra-[am]-ì-lí-šu</i>
CUSAS 43 8: F8	KÙ.BABBAR <i>ša m[a-aḥ]-^rri^l-šu</i>
CUSAS 43 8: F9	<i>ú-ul i[d-di]-^rnam^l</i>
CUSAS 43 8: F10	^{ld} UTU- <i>pi-l[a-aḥ] MAŠ.E]N^l.KAK</i>
CUSAS 43 8: F11	18 GÍN KÙ.BAB[BAR- <i>am</i> ^u 1 GÍ]N KÙ.GI
CUSAS 43 8: F12	<i>iš-tu [U₄ 10.KAM]</i>
CUSAS 43 8: F13	<i>i-dí-nam-ma [na-ši-a-k]u</i>
CUSAS 43 8: F14	<i>um-ma šu-[ú-ma]</i>
CUSAS 43 8: F15	^r pi ^l <i>sà-bi-im l[u-uš-me]-^re^l-[ma]</i>
CUSAS 43 8: F16	<i>[a-n]a te-er-t[i]-^ria^l</i>
CUSAS 43 8: F17	<i>[la-b]i-ir-[tim]</i>
CUSAS 43 8: F18	<i>[li-t]e-^rra^l-an-[ni]</i>
CUSAS 43 8: F19	<i>[šum-ma t]a-qá-a[b-bi]</i>
CUSAS 43 8: R20	[KÙ.BABBAR]- <i>am</i> ^r ù ^l KÙ.GI [<i>ša-ti</i>]
CUSAS 43 8: R21	[<i>lu</i>]- <i>ša-[bi-la-ak-kum]</i>
CUSAS 43 8: R22	[<i>šina kur tappinnam</i> 0,3.0 ŠE.ZÌ.GU]
CUSAS 43 8: R23	[<i>Ištarān-rīm-mātišu</i>]
CUSAS 43 8: R24	<i>u[š-ta-bi-la-ak-kum]</i>
CUSAS 43 8: R25	<i>ap-[pu-tum]</i>
CUSAS 43 8: R26	<i>a-n[a ši-ip-ri-im]</i>
CUSAS 43 8: R27	<i>l[a te(-e)-ge]</i>
CUSAS 43 8: R28	<i>i[š-tu i-na-an-na a-na U₄] 10.KAM</i>
CUSAS 43 8: R29	<i>ši-[pi-ir-ka gu-um-ra-a]m-ma</i>
CUSAS 43 8: R30	<i>at-[la-ka-am]</i>
CUSAS 43 8: R31	<i>la [tu-ḥa-ra-am]</i>
CUSAS 43 8: R32	<i>tu-ḥ[a-ra-am-ma]</i>
CUSAS 43 8: R33	<i>an-ni-^rki-a-am^l ^re-qē^l-[el-ka] it<-ta>-aš-ṣi</i>

Traduction

Dis à Etel-pi-Šamaš : ainsi (parle) Nur-ilišu. Que Šamaš te fasse vivre !

Concernant l'argent au sujet duquel tu m'as écrit : Naram-ilišu ne m'a pas donné l'argent qu'il y a auprès de lui. Šamaš-pilah, un particulier, m'a donné 18 sicles (= 144 g) d'argent et 1 sicle (= 8 g) d'or il y a dix jours et je (les) transporte avec moi. Il (a parlé) en ces termes : « Je veux entendre de la bouche de Sabum qu'il va me renvoyer à mon ancien poste. » Si tu l'ordonnes, je veux bien te faire porter cet argent et cet or. Je viens de te faire porter 2 gur (= 600 litres) de farine d'orge et 3 pi (= 180 litres) de farine-ZÌ.GU par l'intermédiaire d'Ištarān-rīm-matišu. C'est urgent : ne sois pas négligent avec le travail ! Finis ta tâche d'ici à dix jours et pars. Ne t'attarde pas ! Si tu t'attardes, ici ton champ sortira (de ta possession).

MODÈLE N° 6 : LORSQUE LE ROI A ANNULÉ LES DETTES : LETTRE D'AMUR-ŠA-ILIM À ILI-IDDINAM

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : CUSAS 43 7A (pr. inconnue) et 7B (pr. inconnue).

Remarque : la lettre est inachevée sur CUSAS 43 7B et les signes sont grossiers.

CUSAS 43 7A: F1	<i>a-na ì-lí-i-dí-na[m]</i>
CUSAS 43 7B: F1	<i>a-na ì-l[í-i]-dí-nam</i>

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

—	
CUSAS 43 7A: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 7B: F2	<i>qí-bí-ma</i>
—	
CUSAS 43 7A: F3	<i>um-ma a-mur-ša-DINGIR-ma</i>
CUSAS 43 7B: F3	<i>um-ma a-mur-ša-DINGIR-ma</i>
—	
CUSAS 43 7A: F4	<i>e-pe-šum an-nu-ú-um</i>
CUSAS 43 7B: F4	<i>e-pe-šum an-nu-ú-um</i>
—	
CUSAS 43 7A: F5	<i>da-mi-iq-ku-um</i>
CUSAS 43 7B: F5	<i>ᵀda¹-mi-iq-ᵀku¹-ú-um</i>
—	
CUSAS 43 7A: F6	<i>ša te-pu-ša-an-ni</i>
CUSAS 43 7B: F6	<i>ᵀša te¹-pu-ša-an-ni</i>
—	
CUSAS 43 7A: F7	<i>[š]a tu-ši-i-ša-an-ni-ma</i>
CUSAS 43 7B: F7	<i>ša tu-ši-i-ša-ᵀan-ni¹-ma</i>
—	
CUSAS 43 7A: F8	<i>[20+]10,0,0 GUR še-a-am</i>
CUSAS 43 7B: F8	<i>30,0,0 GUR še-a-am¹</i>
—	
CUSAS 43 7A: F9	<i>a-na ᵀi-ri¹-ib-ᵀEN.ZU</i>
CUSAS 43 7B: F9	<i>a-na i-ri-ib-ᵀᵀEN.ZU¹</i>
—	
CUSAS 43 7A: F10	<i>tu-ša-di-na-an-ni-ma</i>
CUSAS 43 7B: F10	<i>[t]u-ša-di-na-an-ni-ma</i>
—	
CUSAS 43 7A: F11	<i>i-nu-ú-ma</i>
CUSAS 43 7B: F11	<i>ᵀi¹-nu-ú-ma</i>
—	
CUSAS 43 7A: F12	<i>[k]u-nu-uk-ka-tim</i>
CUSAS 43 7B: F12	<i>ᵀku-nu¹-uk-ka-t[im]</i>
—	
CUSAS 43 7A: F13	<i>ᵀšar-ru¹-um ᵀú¹-ḫe-pu-ú</i>
CUSAS 43 7B: F13	<i>ᵀšar¹-ru-ᵀum¹ ú-ᵀḫe-pu¹-ú</i>
—	
CUSAS 43 7A: F14-R15	⁽¹⁴⁾ ᵀše¹-a-am qá-a ⁽¹⁵⁾ ma-ᵀam¹-ma-an ú-la ᵀi-li-kam ^{o1}
CUSAS 43 7B: R14-15	⁽¹⁴⁾ ᵀše-a¹-[am] qá-a ma-m[a-an] ⁽¹⁵⁾ ú-la ᵀid¹-di-nam
—	
CUSAS 43 7A: R16	<i>ù ᵀap¹-pu-a:na-ma</i>
CUSAS 43 7B: R16	<i>ù ap-pu-na-a-ma</i>
—	
CUSAS 43 7A: R17 ¹³⁶⁰	<i>ki-a-ᵀam¹ ta-aš-<<NA*>><ta>-na-ap-pa-KAM[?]</i>
CUSAS 43 7B: R17	<i>ki-a-am¹ ta-aš-ta-na-a[p]-pa-ra/am</i>
—	
CUSAS 43 7A: R18	<i>um-ᵀma¹ at-ta-a-ma</i>
CUSAS 43 7B: R18	<i>um-ma at-ta-a-ma</i> (Fin. Suivi d'un double trait.)

¹³⁶⁰ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 69 : « *ki-a-ᵀam¹ ta-aš-ta-na-ap-pa-kam* (sic) ». Je ne vois pas le signe KAM sur la photographie.

—		
CUSAS 43 7A: R19	10,0.0 'GUR' [še]-a-am	
CUSAS 43 7B	Ø	
—		
CUSAS 43 7A: R20	[ki-ma ri-ik]-[sà-ti]-šu	
CUSAS 43 7B	Ø	
—		
CUSAS 43 7A: R21	[li-ri-b]u-šum-ma	
CUSAS 43 7B	Ø	
—		
CUSAS 43 7A: R22	'a-na-ku' li-ba-ka lu-qú ^o -ur ^o	(Suivi d'un double trait.)
CUSAS 43 7B	Ø	

Traduction

Dis à Ili-iddinam : ainsi (parle) Amur-ša-ilim.

Cette manière d'agir te semble-t-elle bonne ? Ce que tu m'as fait, que tu m'aies malmené, me faisant donner 30 gur (= 9 000 litres) d'orge à Irib-Sin et lorsque le roi a annulé les dettes (litt. brisé les tablettes), que personne ne m'ait donné (var. CUSAS 43 7A : ne soit venu) un seul litre d'orge ? Et en plus, tu n'as pas cessé de m'écrire en ces termes : (Le texte s'arrête ici sur CUSAS 43 7B.) « Qu'on lui re[mbourse] 10 gur (= 3 000 litres) d'orge [conformément à] ses contrats car moi je veux ... ton cœur. »

Notes

libbaka lūqur : A. R. George a lu *li-ba-ka lu-KU-UR* (sic) (CUSAS 43, 2019, p. 69), a compris qu'il s'agit d'une erreur pour *libbaka lu-ṭi-ib* (p. 21) et a traduit par « I myself will make it up to you » (p. 22). L'expression *libbam naqārum* « briser le cœur » n'est pas attestée et son sens ne convient pas ici. Le manuscrit 7A contient plusieurs erreurs (*illikam* au lieu de *iddinam* à la l. 15 et *taštanappakam* au lieu de *taštanapparam* à la l. 17). L'élève était visiblement peu attentif.

MODÈLE N° 7 : AU SUJET DES ARRIÉRÉS DE SÉSAME DUS AU TEMPLE

Degré de certitude : 2.

Trois manuscrits : UET 5 38 (Ur), UET 5 56 (Ur) et probablement Nisaba 19 181 (Ur).

UET 5 38: F1	a-na ^d EN.ZU-še-mi
UET 5 56: F1	[a-na ND]-i-qí-ša-am
—	
UET 5 38: F2	qí-bí-ma
UET 5 56: F2	[qí-b]í-ma
—	
UET 5 38: F3	um-ma ^d EN.ZU-a-bi-ma
UET 5 56: F3	[um]-ma ú-ba-a-a-tum-ma
—	
UET 5 38: F4	^d UTU Ø li-ba-al-li-iṭ-ka
UET 5 56: F4-5	(^d UTU aš-šum-mi-ia) (⁵) MU ŠÁR.ŠÁR li-ba-al-li-iṭ-ka
—	
UET 5 38: F5	aš-šum ri-ba-at ŠE.GIŠ.Ì
UET 5 56: F6	aš-šum LÁ×NI ŠE.GIŠ.Ì
—	
UET 5 38: F6	ša É ^d [NIN].GAL ^d ŠEŠ.KI
UET 5 56: F7	[ša] É Ø ^d ŠEŠ.KI
—	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

UET 5 38: F7	^l LÚ-[^d NIN].URTA
UET 5 56: F8	^[l] LÚ- ^d NIN.URTA
—	
UET 5 38: F8	^l ip-[qú]-ir-ra
UET 5 56: F9	^[l] ip-qú-ir-r[a]
—	
UET 5 38: F9	^l pa-[ni]-a-tum
UET 5 56	∅
—	
UET 5 38: F10	^l a-wi-[i]a-tum
UET 5 56	∅
—	
UET 5 38: F11-12	⁽¹¹⁾ ù ŠÀ.TAM.E.NE ⁽¹²⁾ i-zi-iz ^l -z[u]- ^r ú ^l -ma (?)
UET 5 56: F10	[ù ŠÀ].TAM.E.[N]E iz-[zi-zu-ú-ma]
—	
Nisaba 19 181: F1'-2'	^(1') [ni-ka]-sí-ni ^(2') i-pu-šu- ^r ma ^l
UET 5 38: F13	ni-ik-ka-s[í]-ni i-pu-šu-ma
UET 5 56: F11-12	⁽¹¹⁾ ni-ik-ka-s[i-ni] ⁽¹²⁾ i-pu-šu-ú-ma ...
—	
Nisaba 19 181: F3'	i-na ^r li ^l -bi ni-ka-sí -[ni]
UET 5 38: F14	i-na li- ib -bi ni-ik-ka-sí-ni
UET 5 56: F12-13	⁽¹²⁾ ... i-na li-bi ⁽¹³⁾ ni-ik-ka- ^r sí ^l -[ni]
—	
Nisaba 19 181: F4'	ša ^r i ^l -[p]u-šu-ú
UET 5 38: F15	ša i-pu- šu
UET 5 56: F14	ša i-pu-šu-ú
—	
Nisaba 19 181: F5'	20,6.[+x] ŠE.GIŠ.Ì GUR
UET 5 38: F16	22,4.2 ŠE.GIŠ.Ì GUR
UET 5 56: F15	22,2.3 ŠE.GIŠ.Ì GUR
—	
Nisaba 19 181: F6'	e-li-ni ir-ta- šu
UET 5 38: F17	e-li-ni ir-ta-šu-ú
UET 5 56: F16	e-li- i -ni ir-ta-šu-ú
—	
Nisaba 19 181: R7'	a-nu-um-ma
UET 5 38: F18	a-nu-um-ma
UET 5 56: F17	a-nu-um-[ma] ...
—	
Nisaba 19 181: R8'	^l dEN.ZU-mu-ša-lim
UET 5 38: F19	^l dEN.ZU-e-ri-b[a-am]
UET 5 56: F17	... a- hi -ia
—	
Nisaba 19 181: R9'	a-na še-ri- i -ka
UET 5 38: F20	a-na še-ri-k[a]
UET 5 56: F18	a-na še-ri-[ka]
—	
Nisaba 19 181: R10'	aṭ-ṭar-da-ak-ku-uš
UET 5 38: F21	aṭ-ṭar-[da-...]
UET 5 56: R19	aṭ-ṭa-[ar-...]
—	

Nisaba 19 181: R11'	20,6.1x ¹ ŠE.GIŠ.Ì GUR	
UET 5 38: R22	22,4.2 ŠE.[GIŠ.Ì GUR]	
UET 5 56: R20	30 ŠE.GIŠ.Ì GUR ...	
<— —>		
(Passage additionnel sur Nisaba 19 181.)		
Nisaba 19 181: R12'	[x] 1x ¹ AP/KA [?] 1PU/MI ^{1?} KA/I [?] 1x ¹ Ú [?]	
<— —>		
Nisaba 19 181: R13'	[...] 1x ¹ 1-ma ² ¹	
UET 5 38: R23	id-na-aš-šum-[ma]	
UET 5 56: R20	... id-[na-aš-šum-ma]	
—		
Nisaba 19 181	[...]	
UET 5 38: R24	li-ib-lam	
UET 5 56: R21	li-ib-[lam]	
—		
Nisaba 19 181	[...]	
UET 5 38: R25	ap-pu-tum	« Suivi d'un double trait. »
UET 5 56: R22	ap-pu-[tum]	« Suivi d'un double trait. »

Traduction

Dis à NP₁ : ainsi (parle) NP₂.

Que Šamaš te fasse vivre (var. UET 5 56 : des années innombrables pour mon bien) !

Au sujet des arriérés de sésame du temple de (var. UET 5 38 : Ningal et) Nanna : Lu-Ninurta, Ipqu-Irra (var. UET 5 38 : Paniatum, Awiyatum) et les intendants-šatammû se sont tenus en commission, ils ont fait nos comptes et sur nos comptes qu'ils ont faits, nous leur devons *n* gur de sésame. Comme tu vois, je viens d'envoyer NP₃ chez toi. Donne-lui *n* gur de sésame afin qu'il me (les) apporte. C'est urgent !

MODÈLE N° 8 : TRAVERSE LE VILLAGE ET OUVRE LE MAGASIN SCELLÉ

Degré de certitude : 2.

Trois manuscrits : AbB 4 143 (pr. inconnue), AbB 11 170 (pr. inconnue) et AbB 11 179 (pr. inconnue).

Remarque : il y a une plus grande proximité entre les manuscrits AbB 11 170 et 179. Ils contiennent tous les deux une bénédiction par Enlil et Ninurta, ce qui suggère qu'ils pourraient avoir été écrits à Nippur.

AbB 4 143: F1	[a-na] 1dEN.1ZU-ma-gir	
AbB 11 170: F1	[a-na 1d]EN.1ZU-mu-uš-te-še-er	
AbB 11 179: F1	a-na 1dEN.1ZU-mu-ša-li[m]	
—		
AbB 4 143: F2	[qí]-bí-ma	
AbB 11 170: F2	[qí]-bí-ma	
AbB 11 179: F2	qí-bí-ma	
—		
AbB 4 143: F3	[um-ma] 1dUTU-li-wi-ir-ma	
AbB 11 170: F3	[um]-ma 1dEN.1ZU-ri-im-i-lí-ma	
AbB 11 179: F3	um-ma 1dEN.1ZU-a-a-ba-aš-ma	
—		
AbB 4 143: F4-5	(4) [1dUTU] ù 1dMAR.TU (5) [aš-šu-mi-i]a 1da-ri ¹ -[i]š u ₄ -mi-im	
AbB 11 170: F4	1dEN.[LÍ]L ù 1dNIN.URTA aš-šum-ia Ø	
AbB 11 179: F4	1dEN.LÍL ù 1dNIN.URTA aš-šum-ia Ø	
—		
AbB 4 143: F6	[li-ba-a]l-li-tú-ka	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

AbB 11 170: F5	<i>li-ba-al-li-tù-ú-ka</i>
AbB 11 179: F5	<i>li-ba-al-li-tù-ka</i>
<— —>	
(Passage additionnel sur AbB 4 143.)	
AbB 4 143: F7	<i>[i-nu-m]a a-na-ku ù at-ta</i>
AbB 4 143: F8	<i>i-na UD.NUN^{ki} ni-in-na-am-rù</i>
<— —>	
AbB 4 143: F9	<i>ki-a-am aq-bi-ku-um</i>
AbB 11 170: F6	<i>ki-a-am aq-bi-ku ...</i>
AbB 11 179: F6	<i>ki-a-am aq-bi-ku-um</i>
—	
AbB 4 143: F10	<i>um-ma a-na-ku-ma</i>
AbB 11 170: F6	<i>... um-ma a-na-ku-ma</i>
AbB 11 179: F7	<i>um-ma a-na-ku-ma ...</i>
—	
AbB 4 143: F11-T12	⁽¹¹⁾ <i>ki pa-ni-ka ⁽¹²⁾ a-na kap<<AN>>-ri-im</i>
AbB 11 170: F7	<i>ki-ma pa-ni-ka a-na ka-ap-ri-im</i>
AbB 11 179: F7-8	⁽⁷⁾ <i>... ki-ma ⁽⁸⁾ tì-i-im pa-ni-ka a-na ka-ap-ri-i[m]</i>
—	
AbB 4 143: T13	<i>pi-ri-ik-ma</i>
AbB 11 170: F8	<i>pi-ri-ik-ma</i>
AbB 11 179: F9	<i>pi-ri-ik-ma</i>
—	
AbB 4 143	Ø
AbB 11 170: F9	<i>bi-it ku-nu-uk-ki-ia <pi-te-e-ma></i>
AbB 11 179: F10	<i>bi-it ku-nu-uk-ki-ia <<UD>><pi>-ti-e-ma</i>
—	
AbB 4 143: R14	20,0.0 GUR ŠE
AbB 11 170: F10	20,0.0 GUR <i>še-a-am</i>
AbB 11 179: F11	20,0.0 GUR <i>še-a-am</i>
—	
AbB 4 143: R15	30,0.0 GUR ZÚ.ʿLUM¹
AbB 11 170: F11	30,0.0 GUR ZÚ.LUM
AbB 11 179: F12	30,0.0 GUR ZÚ.LUM
—	
AbB 4 143: R16	2,0.0 GUR Ì.GIŠ ...
AbB 11 170: F12 ¹³⁶¹	5,0.0 Ø ŠE.GIŠ.{x°}Ì
AbB 11 179: F13	5,0.0 GUR ŠE.GIŠ.Ì
—	
AbB 4 143: R16	... 2 GÚ SÍG
AbB 11 170: F13	1 GÚ SÍG
AbB 11 179: F14	1 GÚ SÍG
—	
AbB 4 143: R17	<i>a-na ú-ku-le bi-ti ...</i>
AbB 11 170: F14	<i>a-na ŠUKU É ...</i>
AbB 11 179: F15	<i>a-na ku-ru-ma-at bi-[f]im°</i>
—	
AbB 4 143: R17	<i>... pi-ša-at bi-ti</i>

¹³⁶¹ M. Stol, AbB 11, 1986, p. 110 : « 5 gur še.giš.ì ». Collation d'après la photographie (CDLI P248043).

AbB 11 170: F14 ¹³⁶²	... {ŠEŠ ₄ [?] } Ì.ŠEŠ ₄ É ^{o1} ...
AbB 11 179: F16 ¹³⁶³	<i>pi-iš-ša-at bi-<BI^o>><tim></i>
—	
AbB 4 143: R18	<i>ù lu-bu-uš bi-ti</i>
AbB 11 170: F14	... ù TÚG.NÌ.LÁM É
AbB 11 179: F17	<i>ù <<KU>><lu>-bu-uš bi-tim</i>
—	
AbB 4 143: R19	<i>ú-šu-ur Ø</i>
AbB 11 170: F15	<i>ú-šu-ur pi-ḫi ...</i>
AbB 11 179: F18	<i>ú-šu-ur pi-ḫi</i>
—	
AbB 4 143	Ø
AbB 11 170: F15-16	⁽¹⁵⁾ ... ù <<Û>> ši- ⁽¹⁶⁾ -pa-sí-i-ka i-di
AbB 11 179: F19	<i>ù ši-pa-sí-ka ni-<<HI>><di></i>
—	
AbB 4 143	Ø
AbB 11 170: F17	<i>ap-pu-tum bi-tum la i-bé-er-re</i>
AbB 11 179: F20-R21	⁽²⁰⁾ <i>ap-pu-tum</i> ⁽²¹⁾ ṛbi* ₁ -[tum la] ṛi*-bé* ₁ -[er-re]

Traduction

Dis à NP₁ : ainsi (parle) NP₂. Pour mon bien, que ND₁ et ND₂ te fassent vivre (var. AbB 4 143 : des jours sans fin) !
 (var. AbB 4 143 : Lorsque toi et moi nous nous sommes vus à Larsa.) Je t'ai parlé ainsi : « Traverse le village comme prévu, (ouvre le magasin scellé à mon sceau) et fais sortir 20 gur d'orge, 30 gur de dattes, 5 // 2 gur de sésame et 1 // 2 talent(s) de laine pour la ration alimentaire de la maison, la ration d'huile de la maison et l'allocation vestimentaire de la maison. »
 (AbB 11 170 et 179) « Referme et place une étiquette scellée à ton sceau. C'est urgent ! La maison ne doit pas être affamée ! »

MODÈLE N° 9 : DEPUIS LE JOUR OÙ TU ES PARTI EN EXPÉDITION

Degré de certitude : 2.

Quatre manuscrits : AbB 5 80 (Kiš), AbB 7 68 (Sippar ?), AbB 14 128 (pr. inconnue) et UET 5 9 (Ur).
 Remarques : la tablette UET 5 68 (Ur) a un contenu similaire mais présente trop de variantes pour être ajoutée ici. Plusieurs signes sont archaïsants sur AbB 14 128 (MA, AM, TA, BI).

AbB 5 80: F1	[...]
AbB 7 68: F1	[a-na] ^d EN.ZU-re-me-ni
AbB 14 128: F1	a-na ^d EN.ZU-ma-lik
UET 5 9: F1	a-na a-ḫu-ki-{x}nu-um
—	
AbB 5 80: F2	[...]
AbB 7 68: F2	[qí-b]í-ma ...
AbB 14 128: F2	qí-bí-[m]a
UET 5 9: F2	qí-bí-ma
—	
AbB 5 80: F3	[um-ma x]-x-ga-mil-ma
AbB 7 68: F2	... <um-ma> a-ḫu-ši-na<<-ma>>

¹³⁶² M. Stol, AbB 11, 1986, p. 110 : « a-na šuku é Ì.EREN ù túg.níg.lám é ». Collation d'après la photographie (CDLI P248043).

¹³⁶³ M. Stol, AbB 11, 1986, p. 114 : « pi-iš-ša-at bi-tim ». Le scribe a répété le signe BI (dittographie) et oublié d'écrire le signe TIM. Collation d'après la photographie (CDLI P248020).

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

AbB 14 128: F3	<i>um-ma ri-^riš-^{d7}[UTU-m]a</i>
UET 5 9: F3	<i>um-ma LÚ-^dMAR.TU-ma</i>
<—>	
(Passage additionnel sur AbB 7 68.)	
AbB 7 68: F3	<i>[lR]-ka-ma ...</i>
<—>	
(Passage additionnel sur AbB 5 80.)	
AbB 5 80: F4	<i>[^dUT]U ù ^dAMAR.UTU</i>
AbB 5 80: F5	<i>[l]i-ba-al-li-^{tú}-ka</i>
<—>	
AbB 5 80: F6	<i>iš-tu u₄-mi-im</i>
AbB 7 68: F3	<i>... iš-tu u₄-mi-im</i>
AbB 14 128: F4	<i>iš-tu u₄-mi-im</i>
UET 5 9: F4	<i>iš-tu u₄-mi-im</i>
—	
AbB 5 80: F7	<i>ša a-na ḥar-ra-nim</i>
AbB 7 68: F4	<i>[ša a-n]a KASKAL ...</i>
AbB 14 128: F5	<i>ša a-na ḥa-ra-ni[^{m?}]</i>
UET 5 9: F5	<i>ša a-na ḥa-ra-ni-im</i>
—	
AbB 5 80: F8	<i>tu-šú-ú ...</i>
AbB 7 68: F4	<i>... tu-šú-ú</i>
AbB 14 128: F6	<i>tu-šú-ú</i>
UET 5 9: F6	<i>tu-šú-ú</i>
—	
AbB 5 80	Ø
AbB 7 68: F5	<i>[wa]-ar-ki-[k]a-ma</i>
AbB 14 128: F7	<i>^rwa-ar-ki-ka-ma¹</i>
UET 5 9: F7	<i>wa-ar-ki-ka-a-ma</i>
—	
AbB 5 80: F8	<i>... ^dUTU-ga-mil Ì.DU₈</i>
AbB 7 68: F6	<i>[¹]a-ia-^rba¹-aš-ì-lí</i>
AbB 14 128: F8	<i>^{r1d}EN.ZU-ub-lam¹</i>
UET 5 9: F8	<i>¹im<-gur>-^dEN.ZU</i>
—	
AbB 5 80: F9	<i>[il-l]i-kam-ma</i>
AbB 7 68: F7	<i>[i]l-li-ka-^ram¹-ma ...</i>
AbB 14 128: F9	<i>il-li-kam-ma</i>
UET 5 9: F9	<i>il-li-ka-am-ma</i>
—	
AbB 5 80: F10	<i>[um-ma šu]-^rú¹-ma</i>
AbB 7 68: F7	<i>... um-ma šu-ma</i>
AbB 14 128	Ø
UET 5 9: F10	<i>um-ma šu-ú-ma</i>
—	
AbB 5 80: F11	<i>[...] x I [...]</i>
AbB 7 68: F8	2 MA. ^r NA ¹ KÙ.BABBAR <i>e-li-šu i-šu</i>
AbB 14 128	Ø
UET 5 9: F11-13	⁽¹¹⁾ ⅓ MA.NA KÙ.BABBAR ⁽¹²⁾ <i>e-li-šu</i> ⁽¹³⁾ <i>i-šu-ú</i>
—	
AbB 5 80	[...] (Reste de la face cassé.)

AbB 7 68: F9
AbB 14 128: F10-11
UET 5 9: F14-R15

aš-ša-at-ka ma-ri-ka
(10) *aš-ša-at-ka* (11) *ma-re-e-ka*
(14) *aš-ša-at-ka* (15) *ri¹ ma-ra-at-ka*

—
AbB 7 68: F10
AbB 14 128: F12
UET 5 9

ù a-ma-ti ...
ù a-ma-ti-ka
Ø

—
AbB 7 68: F10-11
AbB 14 128: R13-14
UET 5 9: R16

(10) *... a-na né-pa-ri-im* (11) *uš-te-ri-ib*
(13) *a-na {x} ši-bi-ti[m]* (14) *uš-te-ri-ib*
it-te-pe-e

—
AbB 7 68: F12
AbB 14 128: R15
UET 5 9

hu-um-tà-am ...
hu-um-ta-am
Ø

—
AbB 7 68: F12
AbB 14 128: R16
UET 5 9: R17

... al-kam-ma
al-{[KAM]}kam-ma
al-ka-am-ma

<— —>

(Variantes.)

AbB 7 68: F13
AbB 14 128: R17-18

(Version 1)

a-na še-ep LUGAL mu-qú-ut¹-ma
(17) *a-na še-[e]p <ib>ni^dISKUR*
(18) *mu-qú-ut-ma*

(Version 2)

UET 5 9: R18 *la¹-ma aš-ša-at-ka*
UET 5 9: R19 *ù ma-ra-at-ka*

UET 5 9: R20 *i-na ši-bi-ti-im*
UET 5 9: R21 *i-na hi-ta-šu-li-im*
UET 5 9: R22 *i-mu-tu*

<— —>

(Variantes.)

AbB 7 68: F14
AbB 14 128: R19
UET 5 9: R23

(Version 1)

aš-ša-at-ka ...
aš-ša-at-ka
aš-ša-at-ka

(Version 2)

AbB 5 80: R1' *2 ni-pa-ti-[ka]*

AbB 7 68: F14
AbB 14 128: R20
UET 5 9: R24

... ma-ri-ka
ma-re-e-ka
ù ma-ra-at-ka

AbB 7 68: R15
AbB 14 128: R21
UET 5 9

ù a-ma-ti-ka ...
ù a-ma-ti-ka
Ø

<— —>

AbB 5 80: R2'
AbB 7 68: R15
AbB 14 128: R22
UET 5 9

i-na ši-bi-tim
... i-na / né-pa-ri-im ...
i-na ši-bi-tim
Ø

—
AbB 5 80: R3'
AbB 7 68: R15
AbB 14 128: R23

[š]u-ú-ší
... šu-ši
šu-ši-a-am

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

UET 5 9: R25	<i>šu-šú-i</i>	
—		
AbB 5 80	Ø	
AbB 7 68: R16	<i>ap-pu-ta la te-gi</i>	
AbB 14 128: R24	<i>ap-pu-tum</i> Ø	(Suivi d'un double trait.)
UET 5 9: R26	<i>a-pu-tum</i> Ø	(Suivi d'un double trait.)
<— —>		
(Passage additionnel sur AbB 7 68.)		
AbB 7 68: R17	<i>ú-ul ta-aš-pu-ra-am</i>	
AbB 7 68: R18	<i>la ta-qá-ab-bi</i>	

Traduction

(AbB 5 80)

[Dis à ... : ainsi (parle) ...]-gamil. Que Šamaš et Marduk te fassent vivre !

Depuis le jour où tu es parti en expédition, le portier Šamaš-gamil est venu et il (a parlé) [en ces] termes :
« [...] » [...] Fais sortir [tes] deux cautions de captivité !

(AbB 7 68)

Dis [à] Sin-remeni : ainsi (parle) Ahušina, ton [serviteur].

Depuis le jour [où] tu es parti en expédition, après ton départ, Ay-abaš-ili est venu et il (a parlé) en ces termes : « Il me doit 2 mines d'argent. » Il vient de faire entrer ta femme, tes fils et les servantes dans l'ergastule. Hâte-toi ! Viens, jette-toi aux pieds du roi et fais sortir ta femme, tes fils et tes servantes de l'ergastule ! C'est urgent, ne sois pas négligent ! Tu ne diras pas : « Tu ne m'as pas écrit ! »

(AbB 14 128)

Dis à Sin-malik : ainsi (parle) Riš-[Šamaš].

Depuis le jour où tu es parti en expédition, après ton départ, Sin-ublam est venu et il a fait entrer ta femme, tes fils et tes servantes en captivité. Hâte-toi ! Viens, jette-toi aux pieds d'Ibni-Adad et fais sortir ta femme, tes fils et tes servantes de captivité ! C'est urgent !

(UET 5 9)

Dis à Ahu-kinum : ainsi (parle) Awil-Amurru.

Depuis le jour où tu es parti en expédition, après ton départ, Imgur-Sin est venu et il (a parlé) en ces termes :
« Il me doit 1/3 de mine d'argent. » Il vient de prendre en gage ta femme et ta fille. Viens et, avant que ta femme et ta fille ne meurent en captivité à force de moudre le grain, fais sortir ta femme et ta fille ! C'est urgent !

MODÈLE N° 10 : TROUVE-MOI UN CHAMP À METTRE EN CULTURE !

Degré de certitude : 2.

Quatre manuscrits : AbB 5 94 (Kiš), 205 (Nippur), AbB 8 118 (pr. inconnue) et AbB 10 90 (Kiš ?).

AbB 5 94: F1'	<i>[aš-šum] te₄-e-em A.ŠÀ¹-[...]</i>
AbB 5 205	[...]
AbB 8 118	[...]
AbB 10 90	[...]
—	
AbB 5 94: F2'	<i>Ša¹ [t]a-aš-pu-ra-am</i>
AbB 5 205: F1'	<i>ša [t]a-Ša¹-[pu-ra-am]</i>
AbB 8 118: F1'	<i>š[a ta-aš-pu-ra-am]</i>
AbB 10 90	[...]

—	
AbB 5 94: F3'	[u]m-ma at-ta-a-ma
AbB 5 205: F2'	um-ma at-t[a-ma]
AbB 8 118: F2'	um-ma at-ta-a-[ma]
AbB 10 90: F1'	[...]
—	
AbB 5 94: F4'	2,0,0 GÁN A.ŠÀ ¹ a ¹ -na er-re-šu-tim
AbB 5 205: F3'-4'	⁽³⁾ 2,0,0 GÁN A.ŠÀ-a[m] ⁽⁴⁾ a ¹ -na er-re-šu-tim
AbB 8 118: F3'	1,0,0 GÁN A.ŠÀ-lam ¹ a ¹ -n[a er-re-šu-tim]
AbB 10 90: F2'-3'	⁽²⁾ 2,0,0 GÁN A.ŠÀ ¹ lam ¹ ⁽³⁾ a-na er- ¹ re ¹ -šu-tim
—	
AbB 5 94: F5'	[a]m-ra-am lu-ri-iš
AbB 5 205: F5'-6'	⁽⁵⁾ [am-ra]-am-ma ⁽⁶⁾ [lu-r]i-iš
AbB 8 118: F4'	am-ra-am-ma [...]
AbB 10 90: F4'	am-ra-am-ma ¹ lu-ri-iš ¹
—	
AbB 5 94: F6'	[i-n]a-an-na 2,0,0 GÁN A.ŠÀ
AbB 5 205: F7'-8'	⁽⁷⁾ i-na ¹ -an-na ⁽⁸⁾ 2,0,0 GÁN A.ŠÀ-am
AbB 8 118: F5'	i-na-an-na 1,0,0 GÁN [...]
AbB 10 90: R5'	i-na-an-na 2,0,0 GÁN A.ŠÀ-lam
—	
AbB 5 94: F7'	[a-n]a er-re-šu-[ti]m
AbB 5 205: R9'	a-na er-re-šu-tim
AbB 8 118: F6'	[a-n]a [e]r-re-šu-t[im]
AbB 10 90: R6'	a-na er-re-šu-tim
—	
AbB 5 94: T8'	[a]-tam-ra-ak-kum
AbB 5 205: R10'	a-ta-am-ra-kum
AbB 8 118: R7'	a-ta ¹ -[am]-ra-ak-k[um]
AbB 10 90: R7'	a-tam- ¹ ra ¹ -ak-kum
—	
AbB 5 94: R9'	[ar-ḫi-iš a]l-kam-ma
AbB 5 205: R11'	ar-ḫi-iš al-kam-ma
AbB 8 118: R8'	ar-ḫi-iš al-kam-[ma]
AbB 10 90: R8'	¹ ar-ḫi-iš ¹ al-kam ¹ -ma
—	
AbB 5 94: R10'	[A].ŠÀ ...
AbB 5 205: R12'	ki-ir-ri A.ŠÀ-lim
AbB 8 118: R9'	ki-[i]r-ri A.ŠÀ-[...]
AbB 10 90	[...]
—	
AbB 5 94: R10'	... e-ri-iš
AbB 5 205: R13'	šu-pu-u[k]
AbB 8 118: R10'	šu-pu-[uk]
AbB 10 90	[...]
—	
AbB 5 94: R11'	Ø tup-pa-šu ...
AbB 5 205: R14'	ù tup-[pa-...]
AbB 8 118: R11'	ù tup-pa-[...]
AbB 10 90	[...]
—	

AbB 5 94: R11'	... šu-zi-ib
AbB 5 205: R15'	š[u]-z[i-ib]
AbB 8 118: R12'	šu-zi-[ib]
AbB 10 90	[...]
<— —>	
(Passage additionnel sur AbB 5 95.)	
AbB 5 94: R12'	[a]p-pu-tum

Traduction

[...] [Concernant] l'affaire du champ au sujet duquel tu m'as écrit en ces termes : « Trouve-moi 2 // 1 arpent(s) de champ à mettre en culture, car je veux cultiver » : à présent, je t'ai trouvé 2 // 1 arpent(s) de champ à mettre en culture. Viens rapidement et scelle l'engagement (litt. verse (le contenu de) la jarre du champ) (var. AbB 5 94 : cultive le champ) ! Et fais produire une tablette le concernant.

(AbB 5 94) C'est urgent !

MODÈLE N° 11 : OUVERE LE MAGASIN ET FAIS VOYAGER LE GRAIN PAR BATEAU

Degré de certitude : 2.

Cinq manuscrits : AbB 5 30 (Adab), 46 (Adab), 221 (Sippar-Yahrurum), 236 (Sippar-Yahrurum) et AbB 10 155 (pr. inconnue).

AbB 5 46: F1	[a-na ...]
AbB 5 221: F1	a-na be-lí-i-dí-nam
AbB 5 236: F1	a-na be-lí-i-dí-nam
AbB 10 155: F1	[a-na] ^d EN.ZU-ba-ni
—	
AbB 5 46: F2	[qí-bí-ma]
AbB 5 221: F2	qí-bí-ma
AbB 5 236: F2	[qí-b]í-ma
AbB 10 155: F2	qí-bí-ma
—	
AbB 5 46: F3	[um-ma] ^d UTU-[...-ma]
AbB 5 221: F3	um-ma ì-lí-i-dí-nam-[ma]
AbB 5 236: F3	um-ma ì-lí-i-dí-nam<-ma>
AbB 10 155: F3	um-ma a-ḫu-ni<-ma>
—	
AbB 5 30: F1'	[...] ⁽¹⁾ [l]i-[b]a-[a]l-l[i-tú-k]a
AbB 5 46: F4-6	⁽⁴⁾ [d]UTU ù ^d AMAR.UTU] ⁽⁵⁾ [aš-š]um-ia d[a-ri-iš u ₄ -mī] ⁽⁶⁾ [l]i-ba-al-l[i-tú-ka]
AbB 5 221: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU ∅ li-ba-al<-li>-tú-ka
AbB 5 236: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU ∅ li-ba-al-li-tú-ka
AbB 10 155	∅
—	
AbB 5 30: F2'	ṛa ¹ -nu-um-ma
AbB 5 46: F7	a-nu-um-[ma]
AbB 5 221	∅
AbB 5 236	∅
AbB 10 155: F4 ¹³⁶⁴	ap ¹⁹ -pu-[f]um

¹³⁶⁴ F. R. Kraus, AbB 10, 1985, p. 138 : ši-bu-[t]i-[ma] et « Von der Originalinschrift ist soviel erhalten, dass die Unzuverlässigkeit von Speleers' Kopie deutlich wird, andererseits aber viel zu wenig, um die Wiederherstellung

—
AbB 5 30: F3' *ku-nu-uk-ki an-ni-a-am*
AbB 5 46: F8 *ku-nu-uk-ki an-[ni(-a)-am]*
AbB 5 221: F5 *tup-pí an-ni-a-am*
AbB 5 236: F5 *tup-[p]í an-ni-a-am*
AbB 10 155: F5-6 ⁽⁵⁾ *ku-un-u[k]-ki-[i]* ⁽⁶⁾ *an-ni-am*

—
AbB 5 30: F4' *i-na ^ra^l-ma-ri-i-ka*
AbB 5 46: F9 *i-na a-ma-ri-^ri^l-[ka]*
AbB 5 221: F6 *i-na a-ma-[r]i-i^l[m]*
AbB 5 236: F6 *i-na a-ma-ri*
AbB 10 155: F7 *i-na a-ma-ri-ka*

—
AbB 5 30: F5' *bi-it ku-nu-uk-ki-ia ...*
AbB 5 46: F10 *bi-it ku-nu-uk-ki-[ia]*
AbB 5 221: F7 *É ku-n[u-ki-ia]*
AbB 5 236: F7 *É ku-nu-ki-ia ...*
AbB 10 155: F8 *bi-it k[u-n]u-[u]k-k[i]-i[a]*

—
AbB 5 30: F5' *... pi-te-ma*
AbB 5 46: F11 *pi-te-[ma]*
AbB 5 221: F7 *pí^rte^l-[ma]*
AbB 5 236: F8 *... pí-te-ma*
AbB 10 155: F9 *pi-te-e-ma*

<— —>

(Variantes.)

	(Version 1)		(Version 2)
AbB 5 30: F6'	10,0,0 GUR še-a-am	AbB 5 221: R9	5 GÚ SÍG [...]
AbB 5 30: F7'	10,0,0 GUR ŠE.{x}NUMUN	AbB 5 221: R10	30,0,0 GUR Z[Ú.LUM]
		AbB 5 221: R11	0,2,3 Ì.[GIŠ]
		AbB 5 221: R12	10,0,0 GUR ŠE.GIŠ.Ì

	(Version 3)	(Version 4)	
AbB 5 46: F12	10,0,0 GUR š[e-a-am]	AbB 5 236: F8	5 GÚ [SÍG ...]
AbB 5 46: F13	^r x ¹ ZÌ.G[U ...]	AbB 5 236: F9	[x] ŠE GUR ŠE.[...]
AbB 5 46: F14	[x] ZÌ.G[U ...]	AbB 5 236: F10	[...]
		AbB 5 236: R11	[...]

(Version 5)
AbB 10 155: F10 10,0,0 GUR ZÌ.DA 20,0,0
GUR [...]

<— —>

AbB 5 30: F8'-9' ^(8') *i-na* ^{giš}M[Á] ^(9') *ša* ^dUTU-ba-ni
AbB 5 46: F15 *[i-na* ^{giš}]MÁ *ša* ^dUTU-ba-[ni]
AbB 5 221: R13 *i-na* ^øMÁ ^ø ...
AbB 5 236: R12 *i-na* ^{giš}MÁ ^ø ...
AbB 10 155 [...]

(Fin cassée.)

—
AbB 5 30: F10' *šu-ur-ki-ba-am-ma*

des ursprünglichen Textes auch nur einigermaßen zu ermöglichen. » W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 150 n. 214 :
« wohl *ap!-pu-[tu]m!* statt des *ši-bu-[t]i?-ma* von Kraus. » Le mot *apputtum* « urgent ! » fait davantage sens ici.

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

AbB 5 46: F16	[š <u>u</u> - <u>u</u>]r-k[i-...]
AbB 5 221: R13	... š <u>u</u> - <u>úr</u> -ki- ib -ma
AbB 5 236: R12	... š <u>u</u> - ur -ki- ib -ma
—	
AbB 5 30: F11'	š <u>u</u> -bi-lam
AbB 5 46: F17	[š <u>u</u>]-bi-l[am]
AbB 5 221: R14	š <u>u</u> -bi-lam ...
AbB 5 236: R13	š <u>u</u> -bi-[l]am
—	
AbB 5 30: F12'	ap-pu-tum
AbB 5 46: R18	[a]p-pu-[tum]
AbB 5 221: R14	... ap-pu-tum
AbB 5 236	Ø

Traduction

Dis à NP₁ : ainsi (parle) NP₂. Que Šamaš et Marduk te fassent vivre (var. AbB 5 46 : des jours sans fin pour mon bien) !
 Voici (var. AbB 10 155 : C'est urgent.) : lorsque tu verras ma présente tablette (scellée), ouvre le magasin scellé à mon sceau, fais voyager par bateau (var. AbB 5 30 et 46 : sur le bateau de Šamaš-bani) *n* quantités d'orge et de graines // de laine, de dattes, d'huile et de sésame // etc.¹³⁶⁵ et fais(-les)-moi porter ! C'est urgent !

MODÈLE N° 12 : LE CHAMP À CÔTÉ DE LA MURAILLE

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : AbB 6 168 (pr. inconnue) et AbB 10 164 (pr. inconnue).

AbB 6 168: F1	a-na a-bi-ia
AbB 10 164: F1	[a]-na a-bi-ia
—	
AbB 6 168: F2	[q]í-bí-ma
AbB 10 164: F2	[q]í-bí-ma
—	
AbB 6 168: F3	um-ma ^d AMAR.UTU-ni-šu-ma
AbB 10 164: F3	[um]-ma ^r dAMAR.UTU ¹ -ni-[š]u-m[a]
—	
AbB 6 168: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU aš-šu-mi-ia a-bi
AbB 10 164: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU aš-šu-m[i-ia a]-bi
—	
AbB 6 168: F5	li-ba-al-li-tú
AbB 10 164: F5	li-ba-al-li-tú-ka
—	
AbB 6 168: F6	aš-šum te ₄ -e-em A.ŠÀ
AbB 10 164: F6	aš-šum te ₄ -e-em A.ŠÀ-lim
—	
AbB 6 168: F7	ša ÚS.SA.DU BÀD
AbB 10 164: F7	ša ÚS.SA.DU BÀD
—	
AbB 6 168: F8	iš-ti-šu ù ši-ni-šu
AbB 10 164: F8	iš-ti-šu ù ši-ni-šu
—	

¹³⁶⁵ La liste des denrées à faire porter varie d'un manuscrit à l'autre.

AbB 6 168: F9	¹ i-lí-ra-aḫ-e DUMU ṛsa-bu-um ¹
AbB 10 164: F9	¹ i-lí-ra-aḫ-e DUMU sa-bu-um
—	
AbB 6 168: F10	a-ṛna ba-qá ¹ -ri-im-ma
AbB 10 164: F10	a-na ba-qá-ri-im-ma
—	
AbB 6 168: F11	tap-pu-šu uš-ṛta-du ¹ -[šu]
AbB 10 164: F11	tap-pu-šu uš-ta-du-šu
—	
AbB 6 168: F12	i-na-an-na a-na ba-qá-ri-[im]
AbB 10 164: F12	[i]-na-an-na a-na ba-qá-ri-im
—	
AbB 6 168: R13	IG[II] -ṛšu ša-ak ¹ -[nu]
AbB 10 164: R13	pa-nu -šu ša-{x}a[k]-nu
—	
AbB 6 168: R14	ṛa-ra-aḫ ¹ ṛ10 GÍN ¹ KÙ.[BABBAR]
AbB 10 164: R14	a-ra-aḫ 10 GÍN KÙ.BABBAR
—	
AbB 6 168: R15	ṛsu-pí ¹ -iḫ-ma ṛA.ŠÀ ¹ -[am]
AbB 10 164: R15	su-pí-iḫ-ma A<<.BA>><.ŠÀ>-am
—	
AbB 6 168: R16	[r]i-ši-i-m[a]
AbB 10 164: R16	ri ¹ -ši-i-ma
—	
AbB 6 168: R17	A.ŠÀ ṛi ¹ -[na qá-ti]
AbB 10 164: R17	A.ŠÀ i-na qá-ti
—	
AbB 6 168: R18	[l]a uš ₄ -ṣ[í]
AbB 10 164: R18	la uš ₄ -ṣí

Traduction

Dis à mon père : ainsi (parle) Marduk-nišu. Pour mon bien, que Šamaš et Marduk fassent vivre mon père ! Concernant l'affaire du champ qui (se trouve) à côté de la muraille, une ou deux fois ses collègues ont dissuadé Ili-rahe fils de Sabum de déposer une plainte. À présent, il prévoit (encore) de déposer une plainte. Hâte-toi ! Dépense 10 sicles d'argent et obtiens le champ ! Le champ ne doit pas (nous) échapper !

MODÈLE N° 13 : LETTRE DE MARDUK-MUŠALLIM À SIN-IDDINAM

Degré de certitude : 2.

Trois manuscrits : AbB 5 243 (Sippar-Yahrurum), 265 (Sippar-Yahrurum) et 270 (Sippar-Yahrurum).

AbB 5 243: F1	a-na ^d EN.ZU-i-dí-nam
AbB 5 265: F1	a-na ^d EN.ZU-i-dí-ṛnam ¹
AbB 5 270: F1	a-na ^d EN.ZU-i-dí-ṛnam ¹
—	
AbB 5 243: F2	qí-bí-ma
AbB 5 265: F2	qí-bí-ma
AbB 5 270: F2	qí-bí-ma
—	
AbB 5 243: F3	um-ma ^d AMAR.UTU-mu-ša-lim-ma
AbB 5 265: F3	[um-m]a ^d AMAR.UTU-mu-ša-lim-ma

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

AbB 5 270: F3	<i>um-ma</i> ^d AMAR.UTU-mu-ša-lim-ma
—	
AbB 5 243: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU li-ba-al<-li>-tú-ka
AbB 5 265: F4	[...] li-ba-al-li<-tú>-ka
AbB 5 270: F4	^r dUTU ¹ ù ^r dAMAR.UTU ¹ ^r li-ba-al-li-tú-ka ¹
—	
AbB 5 243: F5	^{ld} EN.ZU-a-ia-ba-aš AGA.ÚS
AbB 5 265: F5	[...] ^r ia ¹ -ba-aš ^r AGA.ÚS ¹
AbB 5 270: F5	[...]
—	
AbB 5 243: F6	<i>ki-a-am iq-bi-a-am</i>
AbB 5 265: F6	[ki-a-am] iq-bi-a-a[m]
AbB 5 270	[...]
—	
AbB 5 243: F7	<i>um-ma šu-^rú¹-ma ^ra¹-b[i] ù um-mi</i>
AbB 5 265: F7	[...] a]-bi ù um-mi
AbB 5 270	[...]
—	
AbB 5 243: F8	[...] ^r ú ¹ -[...]
AbB 5 265: F8	[...] ú-te-r[u]-ú
AbB 5 270	[...]
—	
AbB 5 243: F9	[...]
AbB 5 265: F9	[...]
AbB 5 270	[...]
—	
AbB 5 243: R1'	<i>um-^rma¹ [...]</i>
AbB 5 265: R1'	[...]
AbB 5 270	[...]
—	
AbB 5 243: R2'	<i>a-nu-ma ^ra x x x¹</i>
AbB 5 265: R2'	[...]
AbB 5 270	[...]

Traduction

Dis à Sin-iddinam : ainsi (parle) Marduk-mušallim. Que Šamaš et Marduk te fassent vivre !
Le soldat Sin-ay-abas m'a parlé ainsi : « Mon père et ma mère ont renvoyé [...] » [...]

MODÈLE N° 14 : LA MONTAGNE EST PROCHE ET ILS S'Y SONT CACHÉS

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : AbB 8 92 (pr. inconnue) et 97 (pr. inconnue).

Remarque : le contenu de ce texte est atypique et ne ressemble pas à celui des autres lettres scolaires, mais le double trait final avec Winkelhaken sur AbB 8 92 indique que ce pourrait être un exercice.

AbB 8 92: F1	<i>a-na be-lí-ia qí-^rbí¹-ma</i>
AbB 8 97: F1	[a-na be-lí-ia qí-bí-ma]
—	
AbB 8 92: F2-3	⁽²⁾ <i>um-ma a-^rdí-an¹-na<<-ma>></i> ⁽³⁾ ÌR-ka-a-ma ...
AbB 8 97: F2	[um-ma ... ÌR]- ^r ka-ma ¹
—	

AbB 8 92: F3-4	(3) ... iš-tu u ₄ -mi-im (4) ša be-lí a-na ma-at qú-ti- ^l im ^l ki
AbB 8 97: F3-4	(3) [iš-tu u ₄ -mi-im ša] be-lí (4) [a-na ma-at qú]-t[i]- ^l im ^l ki
—	
AbB 8 92: F5	a- ^l na ^l p ^l t- ^l im ^l ù li-ša-ni-im
AbB 8 97	[...]
—	
AbB 8 92: F6	iš-pu-ra-an-ni ^l i-na ^l BÀD.AN ^{ki}
AbB 8 97	[...]
—	
AbB 8 92: F7	a-na MÚŠ. ^l EREN ^l ki na-aš-rum
AbB 8 97	[...]
—	
AbB 8 92: F8	ú-ša-am-ma a-na ag-giš- ^l x ^l ki
AbB 8 97	[...]
—	
AbB 8 92: F9	6 bé-ri ^l e ^l -l[i]-{x}a-am
AbB 8 97: F9	[... e]-l[i]-a-am
—	
AbB 8 92: F10	^l 9 ^l l[i-mi] ^l LÚ ^l .ELAM ^{ki}
AbB 8 97: F10	[...] ...
—	
AbB 8 92: F11	3 li-mi qú-tu-um ^{ki}
AbB 8 97: F10	... [...] ^l x x ^l qú-tu-um ^{ki}
—	
AbB 8 92: F12	i-na na-aḥ-li-im ša ša-di-i
AbB 8 97: F11	[i-na na-aḥ-l]i- ^l im ^l ki ša ša-di-i
—	
AbB 8 92: F13	a-na ša-ḥa-ṭi-ia
AbB 8 97: F12	[a-na ša]-ḥa-ṭi-ia
—	
AbB 8 92: F14	uš-bu-ni-im-ma<<-ma>>
AbB 8 97: F13	[uš-bu-ni-im]-ma ...
—	
AbB 8 92: F15	i-na li-ib-bi-šu-nu
AbB 8 97: F13	... i-na li- ^l ib ^l -[...]
—	
AbB 8 92: F16	2 LÚ. ^l ELAM ^{ki} ^l ú- ^l šú ^l -ni-im-ma
AbB 8 97: F14	[...] ELAM ^{ki} ^l ú- ^l šú ^l -ni-im ^l -ma
—	
AbB 8 92: F17	iš- ^l x ^l -ša- ^l x- ^l x ^l -tu-ú
AbB 8 97: F15	[...-t]u ^l -ú ...
—	
AbB 8 92: F18	a[l-l]i-[i]k-ma
AbB 8 97: F15	... al-li-[ik-m]a
—	
AbB 8 92: T19	a-n[a] šu-ub-ti-šu-[n]u
AbB 8 97: F16	[a-na šu-ub-ti-šu]-nu ...
—	
AbB 8 92: T20	^l eṭ-ḥe ^l -ma a-na ka- ^l li ^l eq/-ri-šu-nu-ti-ma
AbB 8 97: F16-17	(16) ... eṭ-ḥe-[ma ...] (17) [... eq]- ^l ri ^l -šu-[nu-ti-ma]
—	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

AbB 8 92: T21	<i>a-na pa-ni-ia ú-ul i-wi-ru/-ni-im-ma</i>
AbB 8 97: T18	[...]
—	
AbB 8 92: T22	<i>ʾú-l-ul it-bu-ni-im</i>
AbB 8 97: T19	[ú-ul] ʾit ²¹ -bu-ni-[im]
—	
AbB 8 92: R23	[x x i-n]a ra-ʾx x x ¹ [x] ʾx ¹
AbB 8 97: T20	[x] ʾx ¹ i-na ra-ʾx ¹ -[...]
—	
AbB 8 92: R24	[...] ʾx x ¹ [x x]-ma
AbB 8 97	[...]
—	
AbB 8 92: R25	[x x x x] x LA x
AbB 8 97: R21	[x] ʾBI ²¹ e-ʾla ¹ -a-[am-...]
—	
AbB 8 92: R26	[...] x IR
AbB 8 97: R22	1 li-im e-ʾx ¹ -[...]
—	
AbB 8 92: R27	[ša]-du-um qé-ru-ub-ma
AbB 8 97: R23	ša-du-um qé-ru-ub-ma ...
—	
AbB 8 92: R28	[pu-u]z-ra-am iṣ-[ṣ]a-ab-tu
AbB 8 97: R23-24	⁽²³⁾ ... [pu-u]z- ⁽²⁴⁾ -ra-a-am iṣ-ša-ab-tu
—	
AbB 8 92: R29	[a-n]a ma-at qú-ti-ʾim ^{ki}
AbB 8 97: R25	a-na ma-at qú-ti-ʾi ^{ki}
—	
AbB 8 92: R30	[e]t-ḥ[e(-e)]-ma
AbB 8 97: R26	eṭ-ḥe-ʾe ¹ -ma
—	
AbB 8 92: R31	[a-la-ni ši-na š]a a-na pí be-lí-ia
AbB 8 97: R27-28	⁽²⁷⁾ a-la-ni ši-na ša a-na pí ⁽²⁸⁾ be-lí-ia ...
—	
AbB 8 92: R32	[wa-aš-bu a-na] ʾe ¹ -la-am-tim-ma ^{ki}
AbB 8 97: R28-29	⁽²⁸⁾ ... wa-aš-bu ⁽²⁹⁾ a-na e-la-a-am-tim-ma
—	
AbB 8 92: R33	[ú-ma-ḥi]-ru
AbB 8 97: R30	ú-ma-ḥi-ru ...
—	
AbB 8 92: R34	[šum-ma l]i-[ib-b]i be-lí-ia
AbB 8 97: R30-31	⁽³⁰⁾ ... šum-ma li- ⁽³¹⁾ -bu* ʾbe-lí-ia ...
—	
AbB 8 92: R35	ʾ5 ¹ [li]-m[i ṣa-ba-a]m ʾdam ¹ -qa-am
AbB 8 97: R31-32	⁽³¹⁾ ... 5 li-mi ⁽³²⁾ ṣa-ʾba ¹ -a-am da-am-qa-a-am
—	
AbB 8 92: R36	qa-d[u-um ú-nu-ti-š]u
AbB 8 97: R33-34	⁽³³⁾ <<[da]-am-qa-a-am>> qa-du-um ⁽³⁴⁾ [ú-nu]-ti-šu ...
—	
AbB 8 92: R37	li-i[t-ru-da-m]a
AbB 8 97: R34	... li-iṭ-ru-da
—	

AbB 8 92: R38	Ø a-na-[ku an-ni-ki-(a)]-am	
AbB 8 97: R35	ʾu a-na ¹ -ku an-ni-ki-a-am	
—		
AbB 8 92: R39	iš-te-a-at lu-da-ʾam-mi ¹ -qa-{x}ma	
AbB 8 97: R36	[iš-te-a-at] lu-da-mi-qa-a	
—		
AbB 8 92: R40	[l]u-ʾut-ta-al ¹ <-ka>-am	(Suivi d'un double trait avec Winkelhaken.)
AbB 8 97: R37	[lu-ut-ta]-al-kam	(Le bas de la tablette est cassé.)

Traduction

Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Adi-anna ton serviteur.

Depuis le jour où mon seigneur m'a envoyé au pays de Gutium *pour obtenir des informations*, je suis sorti *en secret* de Der en direction de Suse et je suis monté de 6 double-lieues vers Aggiš[...].

9 000 Élamites et 3 000 Gutis s'étaient postés dans l'oued de la montagne pour m'attaquer. Parmi eux, 2 Élamites ont quitté le groupe et *ils ont été saisis*. Je suis allé me rapprocher de leur campement et ... Ils ne m'ont pas approché et ne se sont pas levés. [...] La montagne est proche et ils s(y) sont cachés. Je me suis approché du pays de Gutium mais ... Ils *incitent* ces villes qui se trouvent sous l'autorité de mon seigneur à faire appel aux Élamites. Si le cœur de mon seigneur (lui en dit), qu'il m'envoie une bonne troupe de 5000 hommes avec leur équipement. Je veux *me rendre utile* ici puis repartir.

Notes

ana pîm u lišānim : pour cette expression, voir le CAD L lišānu 2 b) (p. 212).

MODÈLE N° 15 : LES JUGES ONT PARLÉ

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : AbB 10 86 (Kiš) et 108 (Kiš ?).

AbB 10 86	[...]	
AbB 10 108: F1'	ʾd[... u ^d ...]	
—		
AbB 10 86	[...]	
AbB 10 108: F2'	l[i-b]a-al-li-ṭ[ú-ka]	
—		
AbB 10 86: F1'	[aš-šum] ʾte ⁴ -em ʾA.ŠÀ-im ¹	
AbB 10 108: F3'	aš-šum ʾte ⁴ -e-em A.ŠÀ-ʾlim ¹	
—		
AbB 10 86: F2'	[ša t]a-aš-pu-ra-am	
AbB 10 108: F4'	ša ta-aš-pu-ra-am	
—		
AbB 10 86: F3'	[u]m-ma at-ta-a-ma	
AbB 10 108: F5'	u[m-m]a [a]t-ta-a-m[a]	
—		
AbB 10 86: F4'	A.ŠÀ-lam e-ri-iš	
AbB 10 108: F6'	ʾA.ŠÀ-lam ¹ e-ri-iš	
—		
AbB 10 86: F5'	¹ i-din-é-a ENSI ₂	
AbB 10 108: F7'	[x x] ʾx x ¹ [...]	
—		
AbB 10 86: F6'	ʾx ¹ -[x]-pi ⁴ - ^d EN.LÍL.ʾLÁ ¹	
AbB 10 108: F8'	[...]	(Suite de la face cassée.)

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

—		
AbB 10 86: F7'	[x x]-ma um-ma ʿšū ¹ -ʿx ¹ -[x]	
—		
AbB 10 86: F8'	[x x x x] ʿx ¹ [...]	
—		
AbB 10 86: R9'	[...]	
—		
AbB 10 86: R10'	[x x] ʿx x ¹ [...]	
AbB 10 108: R1''	RI ʿx x ¹ [...]	
—		
AbB 10 86: R11'	a-na DI.KU ₅ .MEŠ ʿPA ¹ [...]	
AbB 10 108: R2''	a-na DI.KU ₅ .ME[Š ...]	
—		
AbB 10 86: R12'	um-ma DI.KU ₅ .MEŠ-ú-ma	
AbB 10 108: R3''	um-ma DI.KU ₅ .MEŠ-[ma]	
—		
AbB 10 86: R13'	[a]-li-ik i-na KÁ ^d UTU	
AbB 10 108: R4''	a-li-ik i-na KÁ [^d UTU]	
—		
AbB 10 86: R14'	ʿma ¹ -na-ḫa-at A.ŠÀ-im	
AbB 10 108: R5''	ʿma ¹ -na-ḫa-at A.Š[À-i]m	
—		
AbB 10 86: R15'	[i-t]a-a[d]-di-i-m[a]	(Suite cassée.)
AbB 10 108: R6''	i-ta-ad-di-ma	
—		
AbB 10 108: R7''	ma-li a-na A.ŠÀ-lim	
—		
AbB 10 108: R8''	[x x x] ʿx ¹ le-qé-ʿe ¹	
—		
AbB 10 108: R9''	[...]	(Suite cassée.)

Traduction

[...] te fassent vivre !

Concernant l'affaire du champ au sujet duquel tu m'as écrit en ces termes : « Cultive le champ ! », l'administrateur agricole Iddin-Ea, [...] pi-Enlil [et ...] (ont parlé) en ces termes : « [...] »

[...] aux juges [...] Les juges (ont parlé) en ces termes : « Va ! Expose (litt. jette) les dépenses du champ à la porte de Šamaš et prends tout ce que [...] pour le champ. » [...]

Notes

itaddi : impératif du verbe *nadûm* Gtn.

MODÈLE N° 16 : L'INTENDANT DUDU REVENDIQUE LA LOCATION DE MON CHAMP

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : UET 5 4 (Ur) et 51 (Ur).

UET 5 4: F1	ʿa ¹ -na lu-ud-lu-ul- ^d E[N.ZU]
UET 5 51: F1	a-na ^d EN.ZU-be-el-ì-lí
—	
UET 5 4: F2	qí-bí-ma
UET 5 51: F2	qí-bí-ma

—		
UET 5 4: F3	<i>um-ma a-ḥu-ki-nu-um-ma</i>	
UET 5 51: F3	<i>um-ma ^dUTU-na-ṣir-ma</i>	
—		
UET 5 4: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU Ø	
UET 5 51: F4	^d EN.ZU ù ^d NIN.GAL aš-šum-ia	
—		
UET 5 4: F5	<i>li-ba-al-li-tù-ú-ka</i>	
UET 5 51	Ø	
—		
UET 5 4: F6	<i>aš-šum 2,0.0 GÁN A.ŠÀ ŠUKU-ka</i>	
UET 5 51: F5	<i>aš-šum 2,0.0 GÁN A.ŠÀ ŠUKU-ka</i>	
—		
UET 5 4: F7	<i>ša a-na er-re-šu-tim</i>	
UET 5 51: F6	<i>ša a-na er-re-šu-tim</i>	
—		
UET 5 4: F8	<i>it-ti-ka ú-še-ṣú-ú</i>	
UET 5 51: F7	<i>it-ti-i-ka ú-še-ṣú-ú</i>	
—		
UET 5 4: F9	<i>ù tup-pa-ka tu-še-zi-ba-an-ni</i>	
UET 5 51: F8	<i>ù tup-pá-ka tu-še-zi-ba-an-ni</i>	
—		
UET 5 4: F10-11	⁽¹⁰⁾ ¹ du-du-ú ŠABRA ⁽¹¹⁾ <i>ib-ta-aq-ra-an-ni</i>	
UET 5 51: F9	¹ du-du-ú ŠABRA ¹ <i>ib-ta-aq-ra-an-ni</i> ¹	
—		
UET 5 4: F12	<i>um-ma šu-ú-ma a-na-ku e-re-[eš]</i>	
UET 5 51: F10	<i>um-ma šu-¹ú-ma¹ a-[na-ku ...]</i>	
—		
UET 5 4: F13	<i>a-nu-um-ma ¹ú-qá-^dUTU</i>	
UET 5 51: F11	<i>a-nu-um-[ma ...]</i>	(Suite de la face cassée.)
—		
UET 5 4: F14	<i>1 UDU.NITA₂ uš-ta-bi-la-ak-ku[m]</i>	
—		
UET 5 4: F15	<i>tup-pa-ka a-na du-du-ú ŠA[BRA]</i>	
—		
UET 5 4: R16	<i>šu-bi-l[am-ma]</i>	
—		
UET 5 4: R17	<i>a-na A.ŠÀ [...]</i>	
—		
UET 5 4: R18	<i>ù GU₄.ḪIA ¹x¹ [...]</i>	
UET 5 51: R1'	<i>¹...¹ A [...]</i>	
—		
UET 5 4: R19	<i>ap-p[u-tum]</i>	
UET 5 51: R2'	<i>ap-pu-tum</i>	« Suivi d'un double trait. »
<—>		
(Passage additionnel sur UET 5 4.)		
UET 5 4: R20	<i>aš-tap-ra-ak-[kum-ma]</i>	
UET 5 4: R21	<i>ni-di a-ḥi-im [la ta-ra-aš-ši]</i>	« Suivi d'un simple trait. »

Traduction

Dis à NP₁ : ainsi (parle) NP₂. Que ND₁ et ND₂ te fassent vivre ^{(var. UET 5 51 : pour mon bien) !}

Concernant les 2 arpents de ton champ alimentaire que je te loue et pour lesquels tu m'as fait te remettre une tablette, l'intendant Dudu vient de me les réclamer en ces termes : « C'est moi qui vais (les) cultiver. » Comme tu vois, je viens de te faire porter un mouton par l'intermédiaire d'Uqa-Šamaš. Fais porter ta tablette à l'intendant Dudu et [...] pour le champ [...] et les bœufs [...]. C'est urgent !

(UET 5⁴) Je t'ai écrit, [ne reste pas] les bras ballants !

MODÈLE N° 17 : ILS T'ONT CALOMNIÉ AUPRÈS DU ROI

Degré de certitude : 2.

Trois manuscrits : AbB 2 114 (Sippar), AbB 5 228 (Sippar-Yahrurum) et AbB 5 234 (Sippar-Yahrurum). Remarque : ce modèle est proche du Modèle n° 23. Son contenu est également similaire à celui des tablettes AbB 5 78 (Kiš) et AbB 10 89 (Kiš ?), mais leur état fragmentaire ne permet pas de vérifier s'il s'agit du même texte.

AbB 2 114: F1	<i>a-na be-lí-ia</i>
AbB 5 228: F1	<i>a-na ša-pí-ri-ia</i>
AbB 5 234: F1	[a-na] <i>be-lí-ia</i>
—	
AbB 2 114: F2	<i>qí-bí-ma</i>
AbB 5 228: F2	<i>qí-bí-ma</i>
AbB 5 234: F2	<i>q[í]-bí-ma</i>
—	
AbB 2 114: F3	<i>um-ma</i> ^d EN.ZU- <i>ta-ia-ar-ma</i>
AbB 5 228: F3	<i>um-ma</i> ^d UTU-na- <i>šir-ma</i>
AbB 5 234: F3	<i>um-ma</i> LÚ- ^d IŠKUR- <i>ma</i>
—	
AbB 2 114: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU <i>li-ba-al-li-tú-ka</i>
AbB 5 228: F4-6	(⁴) ^d UTU ù ^d AMAR.UTU <i>aš-šu-mi-ia</i> (⁵) <i>da-ri-iš u₄-mi</i> (⁶) <i>ša-pí-ri li-ba-al-li-tú</i>
AbB 5 234: F4	^d UTU <i>li-ba-al-li-iṭ-ka</i>
—	
AbB 2 114: F5	<i>aš-šum</i> <i>ṭe₄-em</i> A.ŠÀ-im <i>ša ta-aš-pu-ra-am</i>
AbB 5 228: F7-8	(⁷) <i>aš-šum</i> <i>ṭe₄-em</i> A.ŠÀ-im (⁸) <i>ša ša-pí-ri iš-pu-ra-am</i>
AbB 5 234: F5-6	(⁵) <i>aš-šum</i> <i>ṭe₄-em</i> A.ŠÀ-im (⁶) <i>ša ta-ša-mu</i>

<—>

(Passage additionnel sur AbB 2 114.)

AbB 2 114: F6	<i>ša</i> DUMU.MEŠ ^d EN.ZU- <i>re-me-ni</i> <i>ša i-na bi-tu-tu^{ki}</i>
AbB 2 114: F7	<i>ša be-lí ki-ma</i> 5 MA.NA KÛ.BABBAR
AbB 2 114: F8	<i>a-na i-ia-ši-im i-dí-nam</i>

<—>

(Variantes : liste d'anthroponymes.)

(Version 1)		(Version 2)	
AbB 2 114: F9	^{1d} EN.ZU- <i>a-ḫa-am-i-dí-nam</i>	AbB 5 228: F9	x-x.MEŠ ¹³⁶⁶ ¹ <i>tu-tu-ni-šu</i>
AbB 2 114: F10	^{1d} AMAR.UTU- <i>ta-ia-ar</i>	AbB 5 228: F10	¹ <i>a-bu-um-wa<-aq>-rum</i>
AbB 2 114: F11	ù ^d <i>na-bi-um-^dma-lik</i>	AbB 5 228: F11	¹ <i>li-e-ri-ba-am</i>
		AbB 5 228: F12	¹ <i>mu-na-wi-rum</i>
		AbB 5 228: F13	ù ^{1d} UTU- <i>m[u-...]</i>
(Version 3)			
AbB 5 234: F7	^{1d} IŠKUR- <i>ra-bi</i>		
AbB 5 234: F8	¹ <i>li-im-gur-ra-an-ni</i>		

¹³⁶⁶ La tablette n'a pas été copiée ni photographiée. F. R. Kraus, AbB 5, 1972, p. 118 : « Nicht UŠ.KU.MEŠ; trotz relativer Deutlichkeit des Zeichens oder der Zeichen für Bearb. unleserlich. »

AbB 5 234: F9	ù ^d na-bi-um-ma-lik
<— —>	
AbB 2 114: F12	ka-ar<šī>-ka a-na šar-ri-im
AbB 5 228: F14	kar-šī-ka a-n[a šar-ri-im]
AbB 5 234: F10-11	⁽¹⁰⁾ ka-ar-šī-ka ⁽¹¹⁾ a-na šar-ri-im
—	
AbB 2 114	<i-ku-lu-ma>
AbB 5 228: F15	i-ku-ú-ul-lu-ma
AbB 5 234: F12	i-ku-lu-ma
—	
AbB 2 114: F13	ni-pa-ti-ka a-na nu-úr-pa-ri-im
AbB 5 228: F16	ni-<<RI>><pa>-ti-ka a-na nu-p[a-r]i-im
AbB 5 234: F13-14	⁽¹³⁾ [n]i-pa-ti-ka ⁽¹⁴⁾ [a-n]a šī-bi-tim
—	
AbB 2 114: F14	uš-te-ri-bu-um hu-um-ťám al-kam-ma
AbB 5 228: F17-18 ¹³⁶⁷	⁽¹⁷⁾ uš-te-ri-bu ⁽¹⁸⁾ hu-um-<<KAM>><ťám> al-kam-ma
AbB 5 234: R15-16	⁽¹⁵⁾ [...] ⁽¹⁶⁾ al-kam-ma
—	
AbB 2 114: R15	ni-pa-ti-ka i-na nu-úr-pa-ri-im
AbB 5 228: F19	ni-pa-ti-ka iš-tu nu-pa-ri-im
AbB 5 234: R17-18	⁽¹⁷⁾ ni-pa-ti-ka ⁽¹⁸⁾ i-[n]a šī-bi-tim
—	
AbB 2 114: R16	šu-šī-a-am
AbB 5 228: F20	šu-šī-a-am
AbB 5 234: R19	[šu]-šī

Traduction

Dis à mon seigneur (var. AbB 5 228 : mon supérieur) : ainsi (parle) NP₂. Que Šamaš (et Marduk) te fasse(nt) vivre (var. AbB 5 228 : fassent vivre mon supérieur des jours sans fin pour mon bien) !

Concernant l'affaire du champ au sujet duquel tu m'as écrit // mon supérieur m'a écrit // que tu as acheté, ^(AbB 2 114) (champ) des fils de Sin-remeni, qui (se trouve) à Bitutu, que mon seigneur m'a vendu 5 mines (= 2,5 kg) d'argent,

NP_s¹³⁶⁸ t'ont calomnié auprès du roi et ils viennent de faire entrer tes cautions dans l'ergastule (var. AbB 5 234 : en captivité). Hâte-toi ! Viens et fais sortir tes cautions de l'ergastule (var. AbB 5 234 : de captivité) !

MODÈLE N° 18 : SON NOM EST ÉCRIT SUR LE REGISTRE DES SECTEURS AGRICOLES : LETTRE DE WARAD-AMURRUM À IBBI-ŠAHAN

Degré de certitude : 2.

Trois manuscrits : CUSAS 43 3A et 3B (pr. inconnue) et CUNES 49-08-120 (inédit, pr. inconnue).

CUSAS 43 3A: F1	[a]-ṛna ¹ [i-b]i-šà-ṛḥa-an ¹
CUSAS 43 3B: F1	[a]-ṛna ¹ i-bi-šà-ṛḥa ¹ -a[n]
—	
CUSAS 43 3A: F2	[qí]-bí-ma
CUSAS 43 3B: F2	qí-bí-ma
—	
CUSAS 43 3A: F3	[um-ma] Ṛ ^d MAR ¹ .TU-ma

¹³⁶⁷ L'élève a anticipé la forme verbale qui suit et écrit le KAM de al-kam-ma.

¹³⁶⁸ Le nombre et les noms des personnes varient d'un manuscrit à l'autre.

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 3B: F3	<i>um-ma</i> ÌR- ^{dr} MAR.TU- <i>ma</i> ¹
—	
CUSAS 43 3A: F4	^{Id} EN. ^r ZU ¹ -i-ri-ba- ^r am ¹
CUSAS 43 3B: F4	^r EN.ZU ¹ -i-ri-ba- ^r am ¹
—	
CUSAS 43 3A: F5	<i>aš-š[um]</i> eq-li- <i>[šu]</i>
CUSAS 43 3B: F5	<i>aš-šum</i> ^r eq ¹ - <i>[l]</i> i-šu
—	
CUSAS 43 3A: F6	<i>a-na šar-ri-^rim</i> ¹
CUSAS 43 3B: F6	<i>a-na šar-ri-im</i>
—	
CUSAS 43 3A: F7	<i>ma-ḥa-ri-^rim</i> ¹
CUSAS 43 3B: F7	<i>ma-ḥa-ri-im</i>
—	
CUSAS 43 3A: F8	<i>iž-za-^raž-ma</i> ¹
CUSAS 43 3B: F8	<i>iž-za-až-ma</i>
—	
CUSAS 43 3A: F9	<i>a-na-ku uš-ta-di-š[u]</i>
CUSAS 43 3B: F9	<i>a-^rna-ku¹ uš-^rta¹-di-šu</i>
—	
CUSAS 43 3A: F10	<i>a-wi-lum A.ŠÀ-am iš-tu</i> ^r MU ¹ [x.KAM]
CUSAS 43 3B: F10	<i>a-wi-lum</i> ^r A.ŠÀ ¹ -am iš-tu ^r MU ¹ 10.KAM ¹
—	
CUSAS 43 3A: F11	<i>ša-^rbī¹-[it]</i>
CUSAS 43 3B: F11	<i>ša-bi-it</i>
—	
CUSAS 43 3A: F12	<i>ù i-na tu-^rup-pi-im</i> ¹
CUSAS 43 3B: F12	<i>ù i-na tu-up¹-pí-im</i>
—	
CUSAS 43 3A: F13	<i>ša pi-il-^rka¹-t[im]</i>
CUSAS 43 3B: F13	<i>ša</i> ^r pi ¹ -il-ka<- ti >- im
—	
CUSAS 43 3A: F14	<i>šum-šu ša-ṭe₄-er</i>
CUSAS 43 3B: F14	<i>šum-šu ša-ṭe₄-er</i>
—	
CUSAS 43 3A: F15	<i>^ram¹-mi-ni e-qé-^rel¹-šu</i>
CUSAS 43 3B: F15	<i>am-mi-ni A.ŠÀ-šu</i>
—	
CUSAS 43 3A: F16	<i>te-ki-im-šu</i>
CUSAS 43 3B: F16	<i>te-ki-im-šu</i>
—	
CUSAS 43 3A: F17	<i>ap-[p]u-tum</i>
CUSAS 43 3B: F17	<i>ap-pu-tum</i>
—	
CUSAS 43 3A: F18	<i>ku-nu-uk-ki</i> ^r an-ni-a-am ¹
CUSAS 43 3B: F18	<i>^rku-nu-uk¹-ki an-ni-a-^ram¹</i>
—	
CUSAS 43 3A: F19	<i>i-na a-ma-ri-i-ka</i>
CUSAS 43 3B: F19	<i>[i-na a]-ma-[r]i-^rka¹</i>
—	
CUSAS 43 3A: R20-21	⁽²⁰⁾ <i>a-na</i> ^r eq-li ¹ -š[u] ⁽²¹⁾ <i>ma-am-ma-an</i>

CUSAS 43 3B: F20	[a-na eq]-li-šu ma-am- ¹ ma-an ¹	
—		
CUSAS 43 3A: R22	la i- ¹ te ₄ ¹ [-e _h]- _h e	
CUSAS 43 3B: R21	[l]a i- ¹ te ₄ -e _h - _h e	
—		
CUSAS 43 3A: R23	as-sú- ur -r[i] [ša]r-[r]a- ¹ am ¹	
CUSAS 43 3B: R22	[a]s-sú-ri ¹ šar ¹ -ra-am	
—		
CUSAS 43 3A: R24	ú-la-am -ma-a[d]-ma	
CUSAS 43 3B: R23	¹ lu ¹ ú - ul -ma-ad-ma	
—		
CUSAS 43 3A: R25	a-na še-er [l]i- ¹ ba-ti ¹ -i-ka	
CUSAS 43 3B: R24	a-na še-er li-ba-ti-ka	
—		
CUSAS 43 3A: R26	la ma- ¹ lu ¹ -ú	
CUSAS 43 3B: R25	la ma-lu- ¹ ú ¹	
—		
CUSAS 43 3A: R27-28	(²⁷) a-na ¹ u ² -zi ¹ -im (²⁸) i- ¹ ta-ar ¹ -ku-um	
CUSAS 43 3B: R26	a-na ¹ ru ² -zi ¹ -im i- ¹ ta ¹ -ar-ku-um	
—		
CUSAS 43 3A: R29	a-wa- ¹ at-ka ¹ eš-me-e-ma	
CUSAS 43 3B: R27-28	(²⁷) a-wa-at-ka (²⁸) eš-me-e-ma	
—		
CUSAS 43 3A: R30	aš-pu- ¹ ra ¹ -ku-um	
CUSAS 43 3B: R29	aš- ¹ pu-ra ¹ -ku-um	
—		
CUSAS 43 3A: R31	a-na [wa]- ¹ ar-ki ¹ -a-tim	
CUSAS 43 3B: R30	a-na wa-ar- ¹ ki ¹ -a-tim	
—		
CUSAS 43 3A: R32	la ta-[ša-b]a*-ta-an-ni	(Suivi d'un double trait.)
CUSAS 43 3B: R31	la ta- ¹ ša ¹ -ba- ¹ ta ¹ -an-ni	(Suivi d'un double trait.)

Traduction

Dis à Ibbi-Šahan : ainsi (parle) Warad-Amurru.

Sin-iribam se tient prêt à faire appel au roi au sujet de son champ et c'est moi qui l'en ai dissuadé. L'homme est en possession du champ depuis dix ans et son nom est écrit sur le registre des secteurs agricoles. Pourquoi l'as-tu dépossédé de son champ ? C'est urgent ! Après que tu auras lu (litt. vu) ma présente tablette scellée, (plus) personne ne devra s'approcher de son champ. Je crains qu'il informe le roi, et ce n'est pas qu'il sera rempli de colère contre toi, il deviendra furieux contre toi ! J'ai entendu parler de ton affaire et je t'ai écrit. Ne me cherche pas des noises à l'avenir (litt. ne me saisis pas) !

MODÈLE N° 19 : PUISQU'ILI-TUKULTI M'A PROCURÉ UNE ÉPOUSE : LETTRE D'ADAD-TUKULTI À SARRIQUM

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : CUSAS 43 6A (pr. inconnue) et 6B (pr. inconnue).

Remarque : la lettre est inachevée sur CUSAS 43 6B.

CUSAS 43 6A: F1	a-na s[a-ri-qum]
CUSAS 43 6B: F1	a-na ¹ sà ¹ -ri-qum
—	

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

CUSAS 43 6A: F2	<i>qí-b[í-ma]</i>
CUSAS 43 6B: F2	<i>qí-bí-ma</i>
—	
CUSAS 43 6A: F3	<i>um-ma^dIŠKUR-tu-[kúl-ti]</i>
CUSAS 43 6B: F3	<i>um-ma^dIŠKUR-tu-kúl-ti</i>
—	
CUSAS 43 6A: F4	<i>iš-tu ì-lí-tu-[kúl-ti]</i>
CUSAS 43 6B: F4	<i>iš-tu ì-lí-tu-kúl-ti</i>
—	
CUSAS 43 6A: F5	<i>a-ša-ta-am ú-ša-ḫi-z[a-an-ni]</i>
CUSAS 43 6B: F5	<i>a-ša-ta-am ú-ša-ḫi-^za-an^l-ni</i>
—	
CUSAS 43 6A: F6	<i>ú-ši-ir-ši-na-a-^rtím^{o1}</i>
CUSAS 43 6B: F6	<i>ú ši-ir-ri-i</i>
—	
CUSAS 43 6A: F7	<i>a-di i-na-an-na</i>
CUSAS 43 6B: F7	<i>a-mu-ru-[ú]</i>
—	
CUSAS 43 6A: F8	<i>a-na ma-ša-ar-ti-im</i>
CUSAS 43 6B: F8	<i>a-na ma-ša-ar-ti-im</i>
—	
CUSAS 43 6A: F9	<i>ú-la a-qú-ul</i>
CUSAS 43 6B: F9	<i>ú-la a-qú-ul</i>
—	
CUSAS 43 6A: F10	<i>^la-ḫi-a-^rba^l-al</i>
CUSAS 43 6B: F10	<i>^la-ḫi-a-ba-al</i>
—	
CUSAS 43 6A: F11	<i>ba-ba-am la^rú^l-ši</i>
CUSAS 43 6B: F11	<i>ba-ba-am la ú-ši</i>
<— —>	
(Passage additionnel sur CUSAS 43 6A.)	
CUSAS 43 6A: F12	<i>sí-ka-ti-^rim^l</i>
CUSAS 43 6A: F13	<i>i-na bi-ra-ma^rx x^l</i>
CUSAS 43 6A: F14	<i>i-di-[i]</i>
<— —>	
CUSAS 43 6A: R15	<i>[...] i-ṭe-^rbu-ú^l</i>
CUSAS 43 6B: F12	^{giš} MÁ 60+10 <GUR> <i>i-ṭe-bu-ú</i>
—	
CUSAS 43 6A: R16	<i>[ta-am-ka-ru]-^rú^l-a</i>
CUSAS 43 6B: F13	<i>ta-am-ka-ru-ú</i>
—	
CUSAS 43 6A: R17	<i>[a-ma-ti]-ia</i>
CUSAS 43 6B: R14	<i>a-ma-ti-ia</i>
—	
CUSAS 43 6A: R18	<i>[...] -lu*-ú</i>
CUSAS 43 6B: R15	<i>i-ta-di-ú</i>
—	
CUSAS 43 6A: R19	<i>[^lu]-^rba^r-ru-um</i>
CUSAS 43 6B: R16	<i>^lu-ba^r-ru-um</i>
—	
CUSAS 43 6A: R20	<i>[ù] ^dEN.ZU-URU₄</i>

CUSAS 43 6B: R17	ù ^d EN.ZU-URU ₄
—	
CUSAS 43 6A: R21	<i>a-na</i> GI.ĤI.A ša <i>a-na a-pa-ri-im</i>
CUSAS 43 6B: R18-19	⁽¹⁸⁾ <i>a-na</i> GI.ĤI.A ⁽¹⁹⁾ ša <i>a-na-pa-ri-im</i>
—	
CUSAS 43 6A: R22	<i>i-li-ku</i> ₁₃ Ø
CUSAS 43 6B: R20	<i>i-li-ku</i> ₁₃ <i>ni-pa-ti-šu-nu</i> [?] *
—	
CUSAS 43 6A: R23	š <i>u-ri-ba-a</i>
CUSAS 43 6B: R21	š <i>u-ri-ba</i>

Traduction

(CUSAS 43 6A)

Dis à S[arriqum] : ainsi (parle) Adad-tu[kulti].

Puisqu'Ili-tukulti m'a procuré une épouse, relâche-les (fem.) ! Jusqu'à maintenant, je ne me suis pas occupé de la surveillance. Ahi-abal ne doit pas franchir la porte (de la ville). Pose des verroux entre les [...]. [Le bateau de *n* gur] sombre. Mes [marchand]s [...] mes [servantes]. Faites entrer Ubarum et Sin-eriš, ceux qui sont allés dans les marais pour des roseaux.

(CUSAS 43 6B)

Dis à Sarriqum : ainsi (parle) Adad-tukulti.

Puisqu'Ili-tukulti m'a procuré une épouse et que j'ai surveillé les bébés, je ne me suis pas occupé de la surveillance. Ahi-abal ne doit pas franchir la porte (de la ville). Le bateau de 70 (gur) (= 21 000 litres) sombre. Les marchands viennent de rejeter mes servantes. Faites entrer les cautions d'Ubarum et de Sin-eriš, ceux qui sont allés dans les marais pour des roseaux.

MODÈLE N° 20 : LETTRE DE NANNA-IBILA-MANSUM À IR-LUGALA

Degré de certitude : 2.

Trois manuscrits : CUSAS 43 9 (pr. inconnue), CUNES 48-06-075 et 48-06-412 (inédits, pr. inconnue).

Remarque : la lettre est inachevée sur CUSAS 43 9.

CUSAS 43 9: F1	<i>a-na</i> ÌR-ÌLUGAL ¹ .[LA]
CUSAS 43 9: F2	<i>qí-bí-m</i> [a]
CUSAS 43 9: F3	<i>um-ma</i> ^d ŠEŠ.ÌKI ¹ -IBILA-MA.AN.S[UM]- <i>ma</i>
CUSAS 43 9: F4	<i>i-na</i> ITI BÁR.ZÀ.GAR
CUSAS 43 9: F5	<i>ma-ḥa-ar</i> ^d EN.ZU ¹ [ta]-ak-[ru-b]a- <i>am</i>
CUSAS 43 9: F6	ù <i>a-na</i> UD.[UN]U ^{rk1}
CUSAS 43 9: F7	<i>ta-al</i> -Ìl [*] -kam ¹ - <i>ma</i>
CUSAS 43 9: F8	Ìki-a ¹ - <i>am</i> ¹ ta-aq-bi-a- <i>am</i> ¹
CUSAS 43 9: F9	Ìum-ma ¹ at-[ta]-Ìa-ma ¹
CUSAS 43 9: F10	Ìši-ip-ri ¹ i-na ¹ ga-ma-ri ¹ -[im]

Traduction

⁽¹⁻³⁾ Dis à Ir-Lugala : ainsi (parle) Nanna-ibila-mansum.

⁽⁴⁻⁵⁾ Au mois i, tu as prié pour moi devant Sin. ⁽⁶⁻⁷⁾ Et tu es venu à Larsa et ⁽⁸⁻⁹⁾ tu m'as parlé ainsi : ⁽¹⁰⁾ « Après avoir fini mon travail, » (texte inachevé).

MODÈLE N° 21 : LETTRE DE SIN-ABI-ENŠIM À IDDIN-ILABRAT

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : CUSAS 43 10 (pr. inconnue) et Cots. Coll. 52142 (inédit, pr. inconnue).

CUSAS 43 10: F1	<i>a-na i-din-^dNIN.ŠUBUR</i>
CUSAS 43 10: F2	<i>qí-bí-ma</i>
CUSAS 43 10: F3	<i>um-ma ^dEN.ZU-a-bi-en-ši-im-ma</i>
CUSAS 43 10: F4	<i>aš-šum GÁN ŠE.GIŠ.Ì</i>
CUSAS 43 10: F5	<i>ša ta-aš-pu-ra-am</i>
CUSAS 43 10: F6	<i>iš-tu U₄ 10.KAM</i>
CUSAS 43 10: F7	<i>PA₅ GIBIL aḫ-re-e-ma</i>
CUSAS 43 10: F8	<i>ma-na-ḫa-tim ma-^rda¹-a-tim</i>
CUSAS 43 10: F9	<i>aš-ku-un-ma</i>
CUSAS 43 10: F10	<i>^rl¹-na PA₅ ša-a-ti</i>
CUSAS 43 10: F11	<i>[mu-ú] ^rú-ul¹ i-lu<<-šum>><-nim></i>
CUSAS 43 10: F12	<i>[na-r]a-am am-ḫu-ur-ma</i>
CUSAS 43 10: F13	<i>^ri-na¹ ^rU₄¹ 3.KAM 2,0.0 ^rGÁN¹ ŠE.GIŠ.Ì</i>
CUSAS 43 10: F14	<i>aš-ta-qí</i>
CUSAS 43 10: F15	<i>ù 1-BÜR-gunu 5,0.0 GÁN A.ŠÀ-am</i>
CUSAS 43 10: F16	<i>ša ^{ur}ḫi-iš-na-nu-um^{ki}</i>
CUSAS 43 10: F17	<i>i-na ^re-re-e-šil¹-ma</i>
CUSAS 43 10: R18	<i>ag-mu-ur-ma</i>
CUSAS 43 10: R19	<i>a-na UD.UNU^{ki}</i>
CUSAS 43 10: R20	<i>al-pi-ia at-ta-sà-aḫ</i>
CUSAS 43 10: R21	<i>[^l]dUTU-ga-mil</i>
CUSAS 43 10: R22	<i>^rù¹ ÌR-ì-lí-šu</i>
CUSAS 43 10: R23	<i>[tú-u]r-dam-ma</i>
CUSAS 43 10: R24	<i>[ŠÀ.GAL GU₄.ḪI].A ù ŠE.NUMUN</i>
CUSAS 43 10: R25	<i>[l]i-iš^l-[šu-ru]-nim</i>
CUSAS 43 10: R26	<i>al-pu b[é-e]-ru-ú</i>
CUSAS 43 10: R27	<i>[r]i-ṭi-ib-tum l[a u]s-ši</i>
CUSAS 43 10: R28	<i>i-na e-le-e-^ršu¹</i>
CUSAS 43 10: R29	<i>A.ŠÀ-am lu-uš-ku-uk</i>
CUSAS 43 10: R30	<i>ap-pu-tum</i>
CUSAS 43 10: R31	<i>la ú-ḫa-ru-nim</i>

Traduction

Dis à Iddin-Ilabrat : ainsi (parle) Sin-abi-enšim.

Concernant la surface de sésame au sujet de laquelle tu m'as écrit : il y a dix jours, j'ai creusé un nouveau canal d'irrigation et j'y ai mis beaucoup d'efforts, mais [l'eau] n'est pas montée dans ce canal. J'ai fait un barrage sur le cours d'eau et, il y a trois jours, j'ai pu irriguer 2 arpents de sésame. En outre, j'ai fini de cultiver un champ de 1 bur-gunû 5 arpents qui se trouve à Hiṣnanum et je viens de transférer mes bœufs à Larsa. Envoie-moi Šamaš-gamil et Warad-ilišu afin qu'ils enlèvent [le fourrage pour les bœuf]s et les graines. Les bœufs ont faim. La terre irriguée ne doit pas sortir (des eaux) (= sécher). Je veux herser le champ à son (sic.) arrivée. C'est urgent, ils ne doivent pas tarder !

MODÈLE N° 22 : QUI T'A DIT DE CULTIVER UN CHAMP DU PALAIS ?

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : AbB 11 54 (pr. inconnue) et AO 10798 (Kiš).

Remarques : d'après la copie de A. Ungnad (PBS 7) et la translittération de M. Stol (AbB 11), le scribe qui a rédigé AbB 11 54 a écrit sur la tranche inférieure. Celle-ci est entièrement détruite sur la photographie du CDLI (P257734). Le duplicata révèle qu'il y a peu de texte à restituer dans la cassure des lignes 11-13. Selon moi, le scribe n'a pas eu besoin d'écrire sur la tranche.

La tablette AO 10798 a été collationnée récemment par I. Arkhipov, « Relecture des lettres de Kiš conservées au Louvre », *RA* 117, 2023, p. 80.

AbB 11 54: F1	<i>a-na</i> ^d EN.ZU- <i>re-me-ni</i>
AO 10798: F1	<i>a-[n]a</i> ^d EN.ZU- <i>re-me-[n]i</i>
—	
AbB 11 54: F2	<i>qí-bí-ma</i>
AO 10798: F2	<i>qí-bí-m[a]</i>
—	
AbB 11 54: F3	<i>um-ma</i> ^d EN.ZU- <i>a-šša-re-ed</i> ¹ - <i>ma</i>
AO 10798: F3	<i>um-ma i-din</i> ^d UTU- <i>ma</i>
—	
AbB 11 54: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU <i>aš<-šu>-mi-ia</i>
AO 10798: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU <i>∅</i> ...
—	
AbB 11 54: F5	<i>li-ba-al<-li>-tù-ka</i>
AO 10798: F4	... <i>li-ba-al-¹li-tú-ka</i> ¹
—	
AbB 11 54: F6	<i>aš-šum</i> {x} <i>∅</i> A.ŠÀ- ¹ <i>li</i> ¹
AO 10798: F5	<i>aš-šum</i> <i>te₄-em</i> A.ŠÀ ...
—	
AbB 11 54: F7	<i>ša</i> <i>∅</i> <i>ta-aš-pu-ra-am</i>
AO 10798: F5-6	⁽⁵⁾ ... <i>ša ki-a-am</i> ⁽⁶⁾ <i>ta-aš-pur-am</i> ...
—	
AbB 11 54: F8	<i>um-ma at<-ta>-ma</i>
AO 10798: F6	... <i>um-ma at-ta-a-ma</i>
—	
AbB 11 54: F9	1,0.0 ¹ GÁN A.ŠÀ <i>e</i> ¹ - <i>r</i> [<i>i-iš</i>]
AO 10798: F7	1,0.0 GÁN A.ŠÀ <i>e-ri-iš</i>
—	
AbB 11 54: F10	2*,0.0 GÁN A.ŠÀ ¹ <i>e-ri</i> ¹ -[<i>iš</i>]- ¹ <i>ma</i> ¹
AO 10798: F8	1,0.0 GÁN A.ŠÀ <i>e-ri-iš-m[a]</i>
—	
AbB 11 54: F11	¹ <i>i-lí-e</i> ¹ *- <i>ri-[ba-am]</i> ¹³⁶⁹
AO 10798: F9	¹ <i>i-lí-e-ri-ba-am</i>
—	
AbB 11 54: R12-13	⁽¹²⁾ <i>ša</i> ¹ x ¹ [...] ⁽¹³⁾ <i>úr</i> - ¹ <i>dam</i> [?] ¹ - ¹ <i>ma</i> [?] [...]
AO 10798: F10	<i>a-na</i> A.ŠÀ- <i>im ur-dam-ma</i>
—	
AbB 11 54: R14	<i>um-ma šu</i> - ¹ <i>ma</i> ¹
AO 10798: F11	<i>um-ma šu-ú-ma</i>

¹³⁶⁹ Lecture de I. Arkhipov, à partir de la copie et de la photographie du CDLI (*RA* 117, 2023, p. 80 n. 23).

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

—	
AbB 11 54: R15	<i>ma-an-nu-um A.ŠÀ É¹.GAL x x</i>
AO 10798: T12	<i>ma-an-nu-um A.ŠÀ É.GAL.LA</i>
<— —>	
(Passage additionnel sur AO 10798.)	
AO 10798: R13	<i>[e]-re-ša iq-bi-a-[kum]</i>
<— —>	
AbB 11 54: R16	<i>ni<<GIŠ>><-pa>-ti-ka ...</i>
AO 10798: R14	<i>3 ni-[pa]-ti-ka</i>
—	
AbB 11 54: R16-17	⁽¹⁶⁾ ... ¹ a* ¹ -[na ší-b]l ² -ti*-im ²¹³⁷⁰ ⁽¹⁷⁾ uš-t[e]- ¹ ri-bu ¹
AO 10798: R15-16	⁽¹⁵⁾ a-na [š]í-bi-tim ⁽¹⁶⁾ uš-te-ri-ib
—	
AbB 11 54: R18	<i>hu-um-ťá*-a[m* ar-ḫi-i]š* al*-[kam-m]a¹³⁷¹</i>
AO 10798: R17	<i>ar-ḫi-iš al-kam-ma</i>
—	
AbB 11 54: R19	<i>ni<<GIŠ>><-pa>-ti-¹ka¹ ...</i>
AO 10798: R18	<i>3 ni-pa-ti-ka</i>
—	
AbB 11 54: R19	<i>... ¹x x x¹</i>
AO 10798: R19	<i>i-na ší-bi-tim</i>
—	
AbB 11 54: R20	<i>šu-ší-a-am</i>
AO 10798: R20	<i>šu-ší-i</i>

Traduction

Dis à Sin-remeni : ainsi (parle) NP₂. Que Šamaš et Marduk te fassent vivre ^{(var. AbB 11 54 : pour mon bien) !}
 Concernant le (affaire du) champ au sujet duquel tu m'as écrit en ces termes : « Cultive 1 arpent de champ. »
 J'ai cultivé 1 // 2 arpent(s) de champ, mais Ili-eribam est descendu dans le champ et il (a parlé) en ces
 termes : « Qui t'a dit de cultiver un champ du palais ? » Il vient de faire entrer ^(var. AO 10798 : trois de) tes cautions
 en captivité. ^(var. AO 10798 : Hâte-toi !) Viens rapidement et fais sortir tes ^(var. AO 10798 : trois) cautions de captivité !

MODÈLE N° 23 : LETTRE DE MARDUK-NAŠIR À SIN-ERIBAM

Degré de certitude : 2.

Deux manuscrits : AbB 5 241 (Sippar-Yahrurum) et 244 (Sippar-Yahrurum).

AbB 5 241: F1	<i>[a-na] ^dEN.ZU-¹e¹-ri-ba-am</i>
AbB 5 244: F1	<i>a-na ^dEN.ZU-e-ri-¹ba¹-am</i>
—	
AbB 5 241: F2	<i>qí-bí-ma</i>
AbB 5 244: F2	<i>qí-bí-ma</i>
—	
AbB 5 241: F3	<i>um-ma ^dAMAR.UTU-na-ši-ir-ma</i>
AbB 5 244: F3	<i>um-ma ^dAMAR.UTU-na-ši-ir-ma</i>
—	
AbB 5 241: F4-5	⁽⁴⁾ ^d UTU ù ^d AMAR.UTU aš-š[u]-m[i-i]a ⁽⁵⁾ li-ba-al-li-ťú-ka
AbB 5 244: F4	^d UTU ù ^d AMAR.UTU Ø ¹ li ¹ -ba-al-li- ¹ ťú ¹ -[ka]

¹³⁷⁰ Lecture de I. Arkhipov, à partir de la copie et de la photographie du CDLI (RA 117, 2023, p. 80 n. 23).

¹³⁷¹ Lecture de I. Arkhipov, à partir de la copie et de la photographie du CDLI (RA 117, 2023, p. 80 n. 23).

—	
AbB 5 241: F6	^l [^d E]N.ZU- <i>a-ia</i> x ^l x x x ^l
AbB 5 244: F5	^{ld} EN.ZU- <i>a-ia-ba-aš</i> [^{ld} EN].ZU- <i>i-dí-nam</i>
—	
AbB 5 241: F7	Ø ^l [<i>m</i>]u- <i>na-wi-rum</i>
AbB 5 244: F6	^l i- <i>lí-e-ri-ba-am</i> ^l mu- <i>na-wi-rum</i>
—	
AbB 5 241: F8	[...] (La moitié de la face est cassée.)
AbB 5 244: F7	ù ^d ŠKUR- <i>l̄</i> .SAG
—	
AbB 5 244: F8	DUMU.MEŠ ^d UTU- <i>ga-mil</i>
—	
AbB 5 244: F9	<i>ki-a-am ú-lam-mi-du-ni-in-ni</i>
—	
AbB 5 244: F10	<i>um-ma šu-nu-ú-ma</i> 10 MA.NA KÙ.BABBAR
—	
AbB 5 244: F11	{...} 644 GU ₄ ^{giš} APIN.ḪI.A 2 <i>šu-ši</i> ÁB.ḪI.A
—	
AbB 5 244: F12	^l x ^l <i>li-im</i> ^l 6 ^l <i>me-a-tim</i> U ₈ .UDU.x.ḪI.A
—	
AbB 5 244: F13 ¹³⁷²	32 [?] GEME ₂ [?] ÌR.MEŠ <i>ša a-bu-ni</i>
—	
AbB 5 244: T14	<i>i-zi-ba-an-ni-a-ši-im</i>
—	
AbB 5 244: R15 ¹³⁷³	^l i- <i>túr-às[?]-du-[u]m it-[ba-al-ma]</i>
—	
AbB 5 244: R16	ù <i>mi-im-ma ú-ul i-zi-ba-an-ni-a-ši-im</i>
—	
AbB 5 244: R17	ù x BU x x MA BI UD UGIAZ TA NI MA
—	
AbB 5 244: R18 ¹³⁷⁴	ù x x x [x] GEME ₂ [?] ^d UTU ^l LUKUR [?] ^l ^d UTU [?]
—	
AbB 5 244: R19-20	[...] (Trop endommagé.)
—	
AbB 5 244: R21	^l ... ^l <i>šum-^lma^l</i> ^l ... ^l
—	
AbB 5 241: R1'	<i>ti</i> ^l x ^l [...]
AbB 5 244: R22	<i>ti-si-a-ma š[a]r-rum li-dí-in-ku-nu-ti</i>
—	
AbB 5 241: R2'	^l ki ^l - <i>ma</i> [...]
AbB 5 244: R23	[<i>ki</i>]- ^l i ^l - <i>ma šar-ri-im ma-ḫa-r[i]-ni</i>
—	
AbB 5 241: R3'	<i>ka-ta [i nu-l]a-a[m]-mi-id-ka</i>
AbB 5 244: R24	<i>ka-ta i nu-l[a]-am-mi-id-ka[(-ma)]</i>
—	
AbB 5 241: R4'	<i>a-na a-ḫi-ka šu-pu-ur-ma</i>
AbB 5 244: R25	<i>a-na a-ḫi-ka šu-pu-ur-ma</i>

¹³⁷² GEME dans la translittération de F. R. Kraus (AbB 5, 1972, p. 130 n° 244).

¹³⁷³ ^li-túr-ás-du-[u]m dans la translittération de F. R. Kraus (AbB 5, 1972, p. 130 n° 244).

¹³⁷⁴ GEME dans la translittération de F. R. Kraus (AbB 5, 1972, p. 130 n° 244).

—	
AbB 5 241:R5'	<i>a-wa-tum an-ni-a-tam š[a]r-ra-am</i>
AbB 5 244: R26	<i>a-wa-tum ʾan¹-ni-a-tam šar-ra-am</i>
—	
AbB 5 241:R6'	<i>[l]a i-ka-ša-da</i>
AbB 5 244: R27	<i>la [i]-ka-ša-da</i>

Traduction

Dis à Sin-eribam : ainsi (parle) Marduk-našir. Que Šamaš et Marduk te fassent vivre (var. AbB 5 241 : pour mon bien) !

Sin-ay-abaš, Sin-iddinam, (Ili-eribam,) Munawwirum et Iškur-isag, les fils de Šamaš-gamil, m'ont informé ainsi : « Itur-asdum a em[porté] 10 mines d'argent, 644⁷ bœufs fixés aux charrues (et) 120 vaches, [n] mille+600 ovins et 32 esclaves femmes et hommes que notre père nous avait laissés et il ne nous a rien laissé. [...] (“ Si vous criez [...], que le roi vous rende un procès !”) Nous voulons t'informer de notre intention de faire appel au roi. Écris à ton frère afin que cette affaire n'arrive pas jusqu'au roi ! »

MODÈLE N° 24 : « “GO-BETWEEN + SILVER” SCENARIO »

Degré de certitude : 2.

Six manuscrits : AbB 5 175 (Nippur), AbB 6 180 (pr. inconnue), AbB 9 9 (pr. inconnue), AbB 11 19 (Nippur), AbB 13 3 (pr. inconnue) et UET 5 42 (Ur).

Remarques : la formule “go-between + silver” scenario est empruntée à A. R. George, qui l'explique de la sorte : « This form can be broken down into the “go-between” clause itself (*anumma... aṭṭardakkum*) and the “meet and take” clauses (*ina ūmim... liqe*). The form is used when the writer of a letter sends messengers with cash to conduct business for him. It recurs in many school letters and genuine letters and will be referred to as the “go-between + silver” scenario. » (CUSAS 43, 2019, p. 25).

Il y a de nombreuses variantes entre les manuscrits.

AbB 5 175: F1	<i>a-na ^dUTU-ʾra¹-bi DUB.SAR</i>
AbB 6 180: F1	<i>[a-na ...]</i>
AbB 9 9: F1	<i>a-na ^dEN.ZU-i-ri-ba-am</i>
AbB 11 19: F1	<i>a-na [(x)] a-ši-gu-lu-ul</i>
AbB 13 3: F1	<i>[a-na] ʾi-[l]i-a-a-b[a-aš]</i>
UET 5 42: F1	<i>[a-na] ^dEN.ZU-a-bu-[šu]</i>

—	
AbB 5 175: F2	<i>ʾqí-bí-ma</i>
AbB 6 180: F2	<i>[qí]-bí-[ma]</i>
AbB 9 9: F2	<i>qí-bí-ma</i>
AbB 11 19: F2	<i>qí-bí-ma</i>
AbB 13 3: F2	<i>[qí]-bí-m[a]</i>
UET 5 42: F2	<i>[qí]-bí-ma</i>

—	
AbB 5 175: F3	<i>um-ma ^dUTU-DINGIR<-ma></i>
AbB 6 180: F3	<i>[um-ma] nu-ú[r-^d...-ma]</i>
AbB 9 9: F3	<i>um-ma ^dUTU-ma-gir-ʾma¹</i>
AbB 11 19: F3	<i>um-ma DING[IR-š]u-ba-ni<-ma></i>
AbB 13 3: F3	<i>[u]m-ma x x A x [x x x]-ma</i>
UET 5 42: F3	<i>ʾum¹-ma ^dEN.ZU-URU₄-ma</i>

—	
AbB 5 175: F4-6	<i>(⁴) ^dEN.LÍL ʾ (^dNIN.URTA (⁵) aš-šum-ia a-di da-ri-a-tim (⁶) li-ba-al-li-tù-ú-ka</i>
AbB 6 180: F4	<i>[^dUTU] ʾ (^dAMAR.UTU aš-š[u-mi-ia Ø li-ba-al-li-tù-ú-ka]</i>

AbB 9 9 : F4-5 (4) ^dUTU aš-šum-mi-ia (5) MU ŠÁR.KAM li-ba-al-li-*it-ka*
 AbB 11 19 : F4 ^dUTU Ø li-ba-a[l]-li-*it-ka*
 AbB 13 3 : F4 ^dUTU Ø l[i-ba-a]l-l[i-*it*]-ka
 UET 5 42 : F4 ^dUTU Ø li-ba-al-li-*it-ka*

<—>

(Variantes : argument pour appuyer la demande.)

	(Version 1)		(Version 2)
AbB 5 175 : F7	a-na [x] GU E Ú NU Ú E	AbB 9 9 : F6	ma-ar-ti a-na mu-ti-im
AbB 5 175 : F8	ša-ak-nu-ú-ma	AbB 9 9 : F7	a-na-di-im-ma
AbB 5 175 : F9	UDU.ĤI.A ù GU ₄ .ĤI.A x x x [x] x	AbB 9 9 : F8	mi-im-ma ša a-na-di- ^r nu ¹ -ú
AbB 5 175 : F10 ¹³⁷⁵	^r šum ¹ - ^r ma ¹ {x}a ^o -na ^r ki-na ¹ -tim	AbB 9 9 : F9	ú-la i-šu
AbB 5 175 : F11	[a]- <i>hi</i> at-t[a]		
AbB 5 175 : F12	ma-ti-i-ma a-na [ka-š]i-im-ma		
AbB 5 175 : F13	^r u ¹ -ul aš-pu-ra-kum		

	(Version 3)		(Version 4)
AbB 6 180 : F5	^r i ¹ -nu-ú-ma a-na-ku ^r u ¹ [ka-ta]	AbB 11 19	Ø
AbB 6 180 : F6	i-na KÁ.DINGIR.RA ^{ki} ni-[na-am-ru]	AbB 13 3	Ø
AbB 6 180 : F7	ki-a-am ta-aq-bi-[a-a]m		
AbB 6 180 : F8	um-ma at-ta-a-ma		
AbB 6 180 : F9	šu-up-ra-am-ma <i>hi</i> -še-e _h -ta-ka		
AbB 6 180 : F10	[l]u-ša-bi-la-ak-kum		

(Version 5)

UET 5 42 : F5 ki-ma bi-ti
 UET 5 42 : F6 e-pu-šu
 UET 5 42 : F7 ù ma-ar-ti
 UET 5 42 : F8 a-na mu-ti-im
 UET 5 42 : F9 a-na-di-nu
 UET 5 42 : F10 at-ta ú-la t[i]-d[e]

<—>

AbB 5 175 : F14 a-nu-um-ma *ha-di-a-wi-ir*-^dUTU
 AbB 6 180 : F11-12 (11) ^ri¹-na-an-na a-nu-um-ma ^{Id}UTU-DINGIR (12) ^ru¹ ^dZA.BA₄.BA₄-na-šir
 AbB 9 9 : F10-13 (10) a-nu-um-ma a-na ^rše¹-ri-ka (11) ^{Id}UTU-*ha*-^rzi¹-ir (12) ^{Id}EN.ZU-ma-lik (13) ù
 É-ra<<RA>>-bi>
 AbB 11 19 : F5 a-nu-um-ma ^dE[N.Z]U-r[e]-me-ni
 AbB 13 3 : F5-7 (5) a-nu-[u]m-ma (6) ^{Id}UTU-ba-ni (7) ù ^dEN.ZU-re-me-ni
 UET 5 42 : F11-13 (11) a-nu-um-[ma] (12) ^{Id}EN.ZU-e-ri-[ba-am] (13) ù ^dEN.ZU-ga-m[il]

AbB 5 175 : F15 qá-du 1 MA.NA KÙ.BABBAR
 AbB 6 180 : F13 [q]á-du-um 10 GÍN KÙ.BABBAR
 AbB 9 9 : R14 qá-du-u[m pù]-zur⁸-iš⁸-tár¹³⁷⁶
 AbB 11 19 : F6 qá-^rdu¹-^rum¹ ^rx x x¹
 AbB 13 3 : F8 Ø 10 GÍN KÙ.BABBAR ...
 UET 5 42 : R14 qá-du-um [...]

¹³⁷⁵ a-na ki-na-tim au lieu de i-na d'après F. R. Kraus : « So über Rasur, statt I. » (AbB 5, 1972, p. 88 n. 175. d).

¹³⁷⁶ A. R. George, CUSAS 43, 2019, p. 40 n. 3 : « Stol 1981, 6 n. 9b suggested a personal name, but parallels (many cited in p. 25 n. 3) suggest a quantity of silver. »

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

—			
AbB 5 175: F16	∅	<i>aṭ-ṭar-da-ku-uš</i>	
AbB 6 180: F14-15	(14)	<i>[a-na] še-ri-ka</i> (15) <i>[aṭ-ṭar-da]-ku-uš-šu-nu-ti</i>	
AbB 9 9: R15-16	(15)	∅ <i>aṭ-ṭa-a[r-d]a-ku-</i> (16) <i>-šu-nu-ti</i> ...	
AbB 11 19: F7-8	(7)	<i>a-na [še-r]i-[ka]</i> (8) <i>it-ṭa-ṭar-da-am¹</i>	
AbB 13 3: F8	...	∅ <i>uš-ta-bi-la-ak-ku</i>	
UET 5 42: R15-16	(15)	<i>a-na še-[ri-ka]</i> (16) <i>aṭ-ṭar-da-[aš-šu-nu-ti]</i>	
—			
AbB 5 175: F17	<i>u₄-um</i>	<i><<PI>><pa>-ni-šu ta-am-ma-ru-um</i>	
AbB 6 180: F16-R17	(16)	<i>[i-na] u₄-mi-[i]m</i> (17) <i>[ša ...] ta-am-ma-ru</i>	
AbB 9 9: R16-18	(16)	... <i>i-[n]a ú-mi-im</i> (17) <i>ša pa-ni-šu-nu-ú</i> (18) <i>ta-ma-ru-ú</i> ...	
AbB 11 19: F9-10	(9)	<i>u₄-um ṭup¹-pa ṭx¹ [...]</i> (10) <i>ta-ma-[ru]</i>	
AbB 13 3: F9-11	(9)	<i>i-na u₄-mi-im</i> (10) <i>ša pa-ni-šu-nu</i> (11) <i>ta-am-ma-ru-um</i>	
UET 5 42	∅		
—			
AbB 5 175: F18	KÙ.BABBAR	<i>ša qá-ti-i-ma</i>	
AbB 6 180: R18	[...]	...	
AbB 9 9: R18	... <KÙ>.BABBAR	<i>ša qá-ti</i>	
AbB 11 19	[...]		
AbB 13 3: F12	KÙ.BABBAR	<i>ša qá-ti-šu-nu</i>	
—			
AbB 5 175: F19	<i>le-qe₄(GI₄)-a-ma</i>		
AbB 6 180: R18	... <i>[le]-qé(KI)-e-ma</i>		
AbB 9 9: R19	<i>le-qè(GI)-e-ma</i>		
AbB 11 19	[...]		
AbB 13 3: F13	<i>le-qé-e-ma</i>		
UET 5 42: R17	<i>mu-ḥu-ur-š[u-nu-ti-ma]</i>		
<— —>			
(Variantes : liste de produits à acheter.)			
	(Version 1)		(Version 2)
AbB 5 175: R20	<i>ša 10 GÍN KÙ.BABBAR-im</i>	AbB 9 9: R20	2 SAG.ÌR
	GEME ₂ ? .ḪI.A		
AbB 5 175: R21	<i>ša ½ MA.NA KÙ.BABBAR-im</i>	AbB 9 9: R21	3 SAG.GEME ₂
AbB 5 175: R22	2 ÁB.GU ₄ .ḪI.A		
	(Version 3)		(Version 4)
AbB 6 180: R19	<i>[ša x] GÍN [KÙ].B[AB]BAR</i>	AbB 11 19	[...]
	[G]U ₄ .ḪI.A		
AbB 6 180: R20	<i>ù ša 5 GÍN KÙ.BABBAR</i>		
	giš ÛR.ḪI.A		
	(Version 5)		(Version 6)
AbB 13 3: F14	5 TÚG{x}.ḪI.A	UET 5 42: R18-20	<i>ša 5 KÙ.BABBAR</i>
		UET 5 42: R19	[...]
		UET 5 42: R20	<i>ù ša 5 KÙ.BABBAR</i>
			[...] x
			<i>ù ša 5 KÙ.BABBAR</i>
			[...] x
<— —>			
AbB 5 175: R23	<i>ša-ma-am-ma</i>		
AbB 6 180: R21	<i>ša-ma-am-ma</i>		

AbB 9 9: R22	<i>ša-ma-am-ma ...</i>	
AbB 11 19: R1'	[...]	
AbB 13 3: F15	<i>id-na-šu-nu-ti</i>	
UET 5 42: R21	<i>ša-ma-aš-š[u-nu-ši]-im-ma</i>	
—		
AbB 5 175: R24	<i>šu-bi-lam</i>	
AbB 6 180: R22-23	⁽²²⁾ <i>i-na</i> ^{giš} MÁ.ĤI.A <i>ra-ma<-ni>-ka</i> ⁽²³⁾ <i>šu-ur-ki-ba-am</i>	
AbB 9 9: R22	<i>... šu-bi-la-am</i>	
AbB 11 19: R2'	<i>šu-bi-l[am]</i>	
AbB 13 3: F16-17	⁽¹⁶⁾ <i>ar-ḫi-iš</i> ⁽¹⁷⁾ <i>tù-ur-da-šu-nu-ti</i>	
UET 5 42 : R22	<i>li-ša-qú-ni-¹im¹</i>	
—		
AbB 5 175 : R25	<i>ap-pu-tum</i>	
AbB 6 180	∅	
AbB 9 9 : R23	<i>ap-pu-tum</i>	« Suivi d'un double trait. »
AbB 11 19: R3'	<i>ap-p[u]-t[um]</i>	
AbB 13 3 : F18	<i>ap-pu-tum</i>	
UET 5 42 : 23	<i>ap-pu-tum</i>	« Suivi d'un double trait. »
<—>		
(Passage additionnel sur AbB 5 175 et AbB 11 19.)		
AbB 5 175 : R26-27	⁽²⁶⁾ <i>i-na an-ni-tim a-ḫu-ut-ka</i> ⁽²⁷⁾ <i>lu-mu-ur</i>	
AbB 11 19 : R4'-5'	^(4') <i>i-n[a] a-[n]i-t[im]</i> ^(5') <i>a-ḫu-[u]t-k[a] lu-mul/-ur</i>	
<—>		
(Passage additionnel sur AbB 11 19.)		
AbB 11 19 : R6'	A [...] RI	
AbB 11 19: R7'	[...]	
AbB 11 19: R8'	<i>a-ni-¹tam¹</i> [...] A ¹ MI ⁹ IN NI	
AbB 11 19 : R9'	<i>la ta-š[a-p]a-ra-am</i>	« Suivi d'un double trait. »
AbB 11 19 : R10'	¹ LÚ- ¹ SA ₆ ⁹	

Traduction

Dis à NP₁ : ainsi (parle) NP₂. Que ND₁ (et ND₂) te fasse(nt) vivre (var. AbB 5 175 et AbB 9 9 : pour l'éternité // des années innombrables pour mon bien) !

(AbB 5 175) [...] ont été déposés pour [...] et [...] les ovins et les bovins. Si tu es vraiment mon frère ! À toi, je ne t'ai jamais écrit (pour réclamer quoi que ce soit).

(AbB 9 9) Je vais donner ma fille à marier, mais je n'ai rien à donner.

(AbB 6 180) Lorsque [toi] et moi nous nous som[mes vus] à Babylone, tu m'as parlé ainsi : « Écris-moi et je t'enverrai ce dont tu as besoin. »

(AbB 11 19 et AbB 13 3 : rien.)

(UET 5 42) Toi, ne sais-tu pas que j'ai construit ma maison et que je donne ma fille à marier ?

Comme tu vois, je t'ai envoyé NP(s)¹³⁷⁷ avec 1 mine // 10 sicles (500 g // 80 g) d'argent. Le jour où tu verras son/leur visage (var. AbB 11 19 : [sa] tablette), prends (var. UET 5 42 : reçois d'eux) l'argent à disposition et

(AbB 5 175) achète des esclaves femmes d'une valeur de 10 sicles d'argent et deux vaches d'une valeur de 1/3 de mine d'argent et fais(-les)-moi porter.

(AbB 9 9) achète deux esclaves hommes et trois esclaves femmes et fais(-les)-moi porter.

(AbB 6 180) achète des bœufs d'une valeur de [n] sicles d'argent et des poutres d'une valeur de 5 sicles d'argent et fais-les voyager dans tes propres bateaux jusque chez moi.

(AbB 11 19) [...] et fais(-les)-moi porter.

(AbB 13 3) donne-leur cinq étoffes et renvoie-les-moi rapidement.

¹³⁷⁷ Les noms propres diffèrent.

Annexe 3 : partition des modèles de lettres

(UET 5 42) achète-leur [...] d'une valeur de 5 sicles d'argent, [...] d'une valeur de 5 sicles d'argent et [...] d'une valeur de 5 sicles d'argent afin qu'ils me (les) apportent en amont.

C'est urgent !

(AbB 5 175 et AbB 11 19) Que cela soit un gage de ton amitié !

(AbB 11 19) (*Deux lignes fragmentaires.*) Tu ne m'éciras pas : « [...] -moi cela ! »

(AbB 11 19) Lu-sag[?]

ANNEXE 4

TYPOLOGIE DES VARIANTES DU MODÈLE N° 1

Le lecteur trouvera ci-dessous la liste des variantes identifiées dans les quinze copies du Modèle n° 1 publiées à ce jour : Cots. Coll. 52151, 52152 et 52153 (pr. inconnue) ; CUSAS 43 1A, 1B, 1C, 1D, 1E, 1F, 1G, 1H, 1I et 1J (pr. inconnue) et FM 6 67 et 68 (pr. inconnue).

Remarque : malgré quelques confusions, l'écriture est fine et les signes sont bien formés. Les élèves n'étaient pas à leur premier texte.

i. Variantes de mise en page

Les phrases ont souvent été réparties de la même manière au fil des lignes, mais il y a des variantes : les manuscrits 1A, 1G, 1H, FM 6 67 et FM 6 68 sont par exemple similaires jusqu'à la ligne 27, puis l'élève qui a écrit 1H a regroupé les lignes 28 et 29 sur la même ligne et celui qui a rédigé 1A a ajouté une ligne de texte que les autres manuscrits n'ont pas (1A: R29). Au final, seuls 1G, FM 6 67 et FM 6 68 ont strictement la même répartition sur 40 lignes. En raison des ajouts/omissions de texte et des variations dans la répartition des mots, il y a donc un nombre inégal de lignes sur les différentes tablettes :

- 39 lignes sur 52151 (avec 1 ligne de texte omise) ;
- 37 lignes sur 52152 (avec 3 lignes de texte omises) ;
- la tablette 52153 est cassée ;
- 40 lignes sur 1A (avec 1 ligne de texte supplémentaire) ;
- 37 lignes sur 1B ;
- 39 lignes sur 1C (avec 1 ligne de texte omise) ;
- 37 lignes sur 1D ;
- 20 lignes sur 1E (la lettre est inachevée) ;
- 33 lignes sur 1F (avec 2 lignes de texte omises) ;
- 40 lignes sur 1G ;
- 40 lignes sur 1H ;
- 34 lignes sur 1I (avec 2 lignes de texte omises) ;
- la tablette 1J est cassée ;
- 40 lignes sur FM 6 67 ;
- 40 lignes sur FM 6 68.

ii. Confusion des signes cunéiformes

1. **BI** A.ŠÀ (1C: F5), au lieu de : **ša** A.ŠÀ ;
2. **šē**¹-[bé-er] (1F: F8), au lieu de : **eš**-bé-er ;
3. **PI**-ar-ku (52151: F17), au lieu de : **pa**-ar-ku ;
4. **KA**.GÁ.NI (1J: R20'), au lieu de : **SAG**.GÁ.NI ;
5. **pa-RI**-[ku] (1D: R30), au lieu de : **pa-ar**-ku ;
6. **PI**-ar-ku (52151: R33), au lieu de : **pa**-ar-ku.

iii. Repentir (signe effacé)

1. 5 {...} APIN it-bu-¹nim¹-[ma] (1A: F15) ;

2. [be-lí] ʿiš-tu MU 10.KAM¹ {DIŠ} (1J: F11') ;
3. a-na {x} še-ri-i-ka it-ta-al-ku-ma¹ (1C: R32) ;
4. a-na ʿše¹-ri-i-ka (1H: R32). Le scribe a effacé une dittographie ;
5. A.ŠÀ-am ma-la pa-[a]r{x}-ku (FM 6 67: R34) ;
6. la i-bi-tu-nim {...} (52152: R36) ;
7. la tu{x}-ḥa-ra-am (FM 6 68: R38).

iv. Dittographie

1. it-ti-šu-nu <<nu>> (FM 6 67: 37).

v. Métathèse (signes inversés)

1. ʿku-lí¹-ma-[š]u-nu-i:ti-ma (1D: R31) vs. ku-li-ma-šu-nu-ti-i-ma ;
2. ʿšī¹:ni-šu (1D: R35) vs. ni-ši-šu.

vi. Ajout d'un signe

1. aš-ku-uk-¹ma¹ (1F: F8) (enclitique -ma) ;
2. ŠABRA<<MEŠ>> (52153: F11) ;
3. aq-bi-ma (dans deux manuscrits, 52153: F19 et 1E: F18) (enclitique -ma) ;
4. i-na<<-nam>>-wi-ra-am (1F: F14) ;
5. ⁽²⁴⁾ a-na še-ri-i-ka <<AT TA AM>> ⁽²⁵⁾ [a]t-ta-ar-dam (1J: R24'-25'). Ici, l'élève a ajouté trois signes. Cet ajout ne fait pas sens, c'est pourquoi je n'intègre pas ce cas au § vii ci-dessous. Je conçois les choses ainsi : l'élève avait commencé à écrire le verbe *aṭṭardam*, s'est rendu compte qu'il s'était trompé (il manque les sons [ar] et [da]), s'est arrêté et a réécrit le verbe à la ligne suivante sans effacer son erreur ;
6. i-bi-¹tu¹<<-ni>>-nim (1D: R32).

Les ajouts 2, 4, 5 et 6 ne font pas sens et sont clairement des erreurs.

vii. Ajout d'un mot

1. ^{1d}UTU-ki-ma-i-lí-ia (dans deux manuscrits, 1A: R29 et 1J: R19'). Ajout d'un nom propre ;
2. at-¹la¹-ka (52151: R36). Le verbe *at-la-ka*, « partez ! », n'apparaît pas dans les autres manuscrits. L'élève l'a ajouté, mais il s'insère mal dans la syntaxe de la phrase. La forme verbale *atlakā* n'apparaît dans aucune autre lettre scolaire, mais l'on trouve *alkamma* « viens ! » dans plusieurs modèles de lettres. L'élève avait peut-être ces modèles en tête lorsqu'il a ajouté la forme verbale *atlakā*.

viii. Omission d'un signe

1. ^dgu<-la>-ba-la-sú-ma (1C: F3) ;
2. ^dgu-la-ba-la-a<-sú>-ma (1G: F3) ;
3. <ša> (dans trois manuscrits, 52152: F6 ; 52153: F6 et 1A: F6) ;
4. <ù> (52152: F13) ;
5. <MU> (1E: F20) ;
6. i<-te>-ek-ma-an-ni (1J: R15') ;
7. ta-di-nam (dans deux manuscrits, 1B: F21 et 1J: F12') (enclitique -ma omis) ;
8. iš-¹sú¹-ni<-šu>-ú-ma (1C: R25) ;
9. it-ti<-šu>-nu (1C: R31) ;
10. ku-li-ma-šu-nu-ti (dans deux manuscrits, 1F: R29 et 1I: R30) (enclitique -ma omis) ;
11. [ku-l]i-ma-aš-šu-nu<-ti>-ma (1J: R27') ;
12. <ù> (dans deux manuscrits, 52151: R36 et 1I: R31) ;

13. [i]t-ti<-šu>-nu (1J: R29') ;
14. tu-úh<-ha>-ra-am (FM 6 67: R38).

ix. Omission d'une ligne

1. <um-ma at-ta-a-ma> (dans deux manuscrits, 1F et 1I) ;
2. <iš-pu-ra-am-ma> (1C) ;
3. <um-ma a-na-ku-ú-ma> (dans deux manuscrits, 1F et 1I) ;
4. <A.ŠÀ-am ta-ad-di-nam-ma> (1E) ;
5. <a-ka-al> (1E) ;
6. <i-na-an-na ^dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA> (1E) ;
7. <eq-li i-te-ek-ma-an-ni> (1E) ;
8. <iš-su-ni-iš-šu-ú-ma> (1E) ;
9. <ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ša-ba-at> (1E) ;
10. <a-nu-um-ma> (1E) ;
11. <2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI> (1E) ;
12. <a-na wa-ar-ka-tim pa-ra-sí-im> (1E) ;
13. <it-ta-al-ku-nim> (1E) ;
14. <it-ti-šu-nu ^dUTU-ki-ma-ì-lí-ia> (dans deux manuscrits, 52151 et 1E) ;
15. <a-na še-ri-ka aṭ-ṭa-ar-dam> (1E) ;
16. <A.ŠÀ-am ma-la pa-ar-ku> (1E) ;
17. <ku-li-ma-šu-nu-ti-ma> (dans deux manuscrits, 1A et 1E) ;
18. <la i-bi-tu-nim> (1E) ;
19. <ù at-ta it-ti-šu-nu> (dans deux manuscrits, 52152 et 1E) ;
20. <la tu-úh-ha-ra-am> (dans deux manuscrits, 52152 et 1E) ;
21. <a-na ni-ši-šu šar-ru-um> (dans deux manuscrits, 52152 et 1E) ;
22. <it-ti-šu li-dì-in> (1E).

x. Variante orthographique

1. i-túr-às-du-ú (FM 6 67: F1) vs. i-túr-às-du sur les autres tablettes ;
i-túr-às-du-u[m] (1I: F1) vs. i-túr-às-du sur les autres tablettes ;
2. ^dgu-la-ba-la-a<-sú>-ma (1G: F3) vs. ^dgu-la-ba-la-sú-ma sur les autres tablettes ;
3. A.ŠÀ-li-im (FM 6 67: F4) vs. A.ŠÀ-im sur les autres tablettes ;
4. at-ta-ma (1C: F7 et FM 6 68: F7) vs. at-ta-a-ma sur les autres tablettes ;
5. A.ŠÀ (52151: F8 et 1G: F8) vs. A.ŠÀ-am sur les autres tablettes ;
6. ši-ir-'a₄-am (52153: F10 et 1A: F10) vs. še-er-a₄-am sur les autres tablettes ;
7. iṣ-l[i]^{-l}im¹-k[i-nu-um] (1A: F12) vs. iṣ-lim-ki-nu-um sur les autres tablettes ;
8. ^dEN.ZU-za-ni-in (1A: F13 et FM 6 68: F13) vs. ^dEN.ZU-za-ni-in sur les autres tablettes ;
9. APIN.ḪI.A (52151: F15 ; 52152: F14 ; 1F: F13 et 1I: F13)
^{giš}APIN.ḪI.A (52153: F15 et 1G: F15)
APIN.MEŠ (1E: F15 et peut-être aussi 1D: F15)
^{giš}APIN.MEŠ (1H: F15 ; FM 6 67: F15 et FM 6 68: F15)
APIN.ME.EŠ (1B: F14)
APIN (CUSAS 43 1A: F15)
APIN.^lGU₄.ḪI.A (1C: F14) ;
10. it-bu-ni-im-ma (52153: F15 et 1D: F15) vs. it-bu-nim-ma sur les autres tablettes ;
11. ši-ir-'a₄-am (1G: F17) vs. še-er-a₄-am sur les autres tablettes ;
12. a-na-ku-ma (52152: R19) vs. a-na-ku-ú-ma sur les autres tablettes ;
13. ta-di-na-am-ma (1A: R22)
ta-di-nam(-ma) (1B: F21 ; 1G: F22 ; 1H: F22 et 1J: F12') vs. ta-ad-di-nam-ma sur les autres tablettes ;

14. ^{ld}EN.ZU-*i-dí-nam* (1A: R24 ; 1B: F22 ; 1F: F19 ; 1G: R24 ; 1H: R24 et 1I: F20) vs. ^dEN.ZU-*i-dí-nam* sur les autres tablettes ;
15. A.ŠÀ-*li* (1A: R25 ; 1D: F23 ; FM 6 67: F25 et 68: R25) vs. *eq-li* sur les autres tablettes ;
16. *iš-su-ni-iš-šu-ú-ma* (1A: R26 et 1G: R26)
iš-su-ni-šu-ú-ma (1F: R21 et FM 6 67: R26)
iš-su-ni-šu-ma (1D: F24)
iš-^lsú^l-ni-<-šu>-ú-ma (1C: R25)
i-su-ni-šu-ú-ma (1H: R26 et FM 6 68: R26)
i-sú-ni-šu-ú-ma (52152: R25)
is-su-ni-iš-šu-ú-ma (1J: R16') ;
17. *ù-ba-an* (1A: R27 et 1J: R17') vs. *ú-ba-an* sur les autres tablettes ;
18. *wa-ar-ka-ti-im* (1A: R31 ; 1J: R21' et FM 6 67: R30) vs. *wa-ar-ka-tim* sur les autres tablettes ;
wa-ar-ka-ti-ka (52151: R29) vs. *wa-ar-ka-ti-i-ka* (52152: R29) ;
19. *pa-ra-sí* (1F: F24)
pa-ra-sí-in (1A: R31) vs. *pa-ra-sí-im* sur les autres tablettes ;
20. ^{ld}UTU-*ki-ma-i-lí-a* (1C: R31 ; 1F: R26 ; 1H: R31 et FM 6 68: R32)
^dUTU-*ki-ma-i-lí-ia* (52152: R31 et 1J: R23') vs. ^{ld}UTU-*ki-ma-i-lí-ia* sur les autres tablettes ;
21. *še-ri-ka* (52151: R31 ; 1B: R30 ; FM 6 67: R33 et FM 6 68: R33)
še-ri-i-ka (52152: R32 ; 1C: R32 ; 1F: R27 ; 1G: R33 ; 1H: R32 et 1J: R24') ;
22. A.ŠÀ (1A: R35 et 1D: R30) vs. A.ŠÀ-*am* sur les autres tablettes ;
23. *ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma* (52152: R35 ; 1G: R35 ; 1J: R27' et FM 6 67: R35)
ku-li-ma-šu-nu-ti-i-ma (1B: R32 ; 1C: R34 et 1D: R31)
ku-li-ma-šu-nu-ti(-ma) (1F: R29 ; 1H: R35 ; 1I: R30 et FM 6 68: R35)
ku-li-im-^lšu-nu^l-ti-i-ma (52151: R34) ;
24. *i-bi-tu-nim* (52151: R35 ; 52152: R36 ; 1C: R35 ; 1H: R36 et FM 6 68: R36)
i-bi-it-tu-nim (1B: R33 ; 1F: R30 ; 1G: R36 et FM 6 67: R36)
i-bi-[it-tu]-ni (1A: R36) ;
25. *tu-ùl^h-ha-ra-am* (1D: R34 ; 1F: R31 ; 1G: R38 ; 1H: R38 et FM 6 67: R38) vs. *tu-^hha-ra-am* sur les autres tablettes.

xi. Substitution grammaticale (pronoms et préfixes personnels, nombre, temps verbal, aspect, ventif)

1. *ta-ad-di-in-ma* (1C: R21) vs. *ta-ad-di-nam-ma* sur les autres tablettes (sans ventif / avec) ;
2. ^dEN.ZU-*i-din* (1J: R14') vs. ^dEN.ZU-*i-dí-nam* sur les autres tablettes (sans ventif / avec) ;
3. *iš-ba-at* (1B: F25 ; 1C: R26 ; 1F: F22 et 1I: F23) vs. *iš-ša-ba-at* sur les autres tablettes (accompli / parfait) ;
4. *aš-ša-ba-at* (1J: R17') vs. *iš-ša-ba-at* sur les autres tablettes (1^{ère} pers. / 3^e pers.) ;
5. *wa-ar-ka-ti-ka* (52151: R29) et *wa-ar-ka-ti-i-ka* (52152: R29) vs. *wa-ar-ka-tim* sur les autres tablettes (avec pronom / sans) ;
6. *i-la-ku-nim* (52151: R30) vs. *it-ta-al-ku-nim* sur les autres tablettes (inaccompli / parfait) ;
7. *it-^lla^o-[ku]-nim* (1A: R32) vs. *it-ta-al-ku-nim* sur les autres tablettes. Il s'agit d'une erreur ;
8. *it-ta-al-kam^o-nim* (1C: R30) vs. *it-ta-al-ku-nim* sur les autres tablettes (singulier / pluriel). Il s'agit d'une erreur, la forme est aberrante. Le sujet est au pluriel, le verbe ne devrait donc pas être au singulier. L'élève s'est peut-être rendu compte de son erreur et a ajouté le ventif pluriel (sans remplacer -kam par -ku) ;
9. *it-ta-ar-dam* (52152: R33) vs. *aš-ta-ar-dam* sur les autres tablettes¹³⁷⁸ (3^e / 1^{ère} pers.) ;
10. *[i-b]i-it-tu-nu-um* (1J: R28') vs. *i-bi-it-tu-nim* sur les autres tablettes (enclitique -ma / ventif) ;
11. ^l*it-ti^l-šu-nu* (1D: R36) vs. *it-ti-šu* sur les autres tablettes (pluriel / singulier).

¹³⁷⁸ Les tablettes 52151, 1A et FM 6 68 sont cassées à cet endroit du texte.

xii. Substitution lexicale

1. *ta-aq-bi-a-am* (52153: F6) vs. *ta-aš-pu-ra-am* sur les autres tablettes ;
2. 4 APIN.¹GU⁴.¹HLA (1C: F14) vs. 5 sur les autres tablettes ;
3. U₄ 10.KAM (1B: F20) vs. MU 10.KAM sur les autres tablettes ;
4. *i-ri-š[u]* (FM 6 68: R25) vs. *i-te-ek-ma-an-ni* sur les autres tablettes. Peut-être un emprunt à un autre modèle¹³⁷⁹ ;
5. *it-ta-al-ku-ma* (1C: R32) vs. *aṭ-ṭa-ar-dam* sur les autres tablettes.

xiii. Anticipation

1. PI°-ar-ku (Cots. Coll. 52151: F17), au lieu de : *ip-ta-ar-ku*, par anticipation de : *pa-ar-ku*, seize lignes après. Pour PI au lieu de PA, voir le § iii ci-dessus.

Les variantes orthographiques constituent la majorité des variantes rencontrées et concernent 25 mots différents. L'akkadien ne connaissant pas d'orthographe, ces variantes ne peuvent pas être considérées comme des erreurs — dans la mesure, bien sûr, où les signes choisis sont conformes au contexte, c'est-à-dire au type de texte, à l'époque et à la région. À part les graphies § x:17 (*ū-ba-an*) et § x:19 (*pa-ra-si-in*), les variantes orthographiques de ce texte suivent celles des lettres contemporaines. Les manuscrits s'accordent cependant souvent sur une même forme pour une ligne donnée. Les élèves ont donc peut-être eu, à un moment donné, le modèle sous les yeux.

Il y a aussi plusieurs *lapses calami* : une dittographie (une autre effacée, cf. § iii: 4), des métathèses (2, dans un seul manuscrit), des signes omis (14 signes différents) et des signes en trop (6). Ces omissions et ajouts créent la plupart du temps des graphies incomplètes. Purement mécaniques, ils ne sont attestés que sur un seul manuscrit à la fois. Dans ce groupe, les signes utilisés pour écrire le pronom relatif *ša* (§ viii:3 [omission]), l'enclitique *-ma* (§ vi:1 et § vi:3 [ajouts], § viii:7 et § viii:10 [omissions]) et la conjonction de coordination *u* (§ viii:4 et § viii:12 [omissions]) forment un cas particulier : leur omission ou ajout n'engendre pas de problème de sens. Ces variantes-ci apparaissent parfois sur plusieurs tablettes. Les omissions furent probablement inconscientes (= erreurs mécaniques), tandis que les ajouts sont davantage attribuables à un oubli du texte.

Ces erreurs nous conduisent aux *lapses memoriae*. Plusieurs sont attestées : quelques élèves ont confondu des signes cunéiformes (6, dans cinq manuscrits), et il y a une erreur d'anticipation, des substitutions grammaticales (11, dans neuf manuscrits ; deux ne font pas sens) et des substitutions lexicales (5, dans quatre manuscrits). Chaque substitution lexicale n'est attestée que sur un seul manuscrit. Mis à part *išbat* (§ x:3) et *warkatka* (§ x:5), les substitutions grammaticales ne sont elles aussi attestées que sur un manuscrit à la fois. Je ne pense donc pas que ces variantes soient dues à une source différente. Elles sont plutôt le résultat d'une mémoire défaillante. Il y a aussi des lignes omises (22 lignes différentes, dans sept manuscrits) et des mots ajoutés (2 mots, dans trois manuscrits). Là encore, ces variantes n'apparaissent souvent que sur une seule tablette. Elles sont donc souvent le fait d'un problème de mémoire¹³⁸⁰. Noter que la tablette 1E s'arrête à la ligne 20 et omet donc 19 lignes de texte.

Finalement, la mise en page varie d'une tablette à l'autre et il y a plusieurs signes effacés, signe d'une auto-correction du scribe.

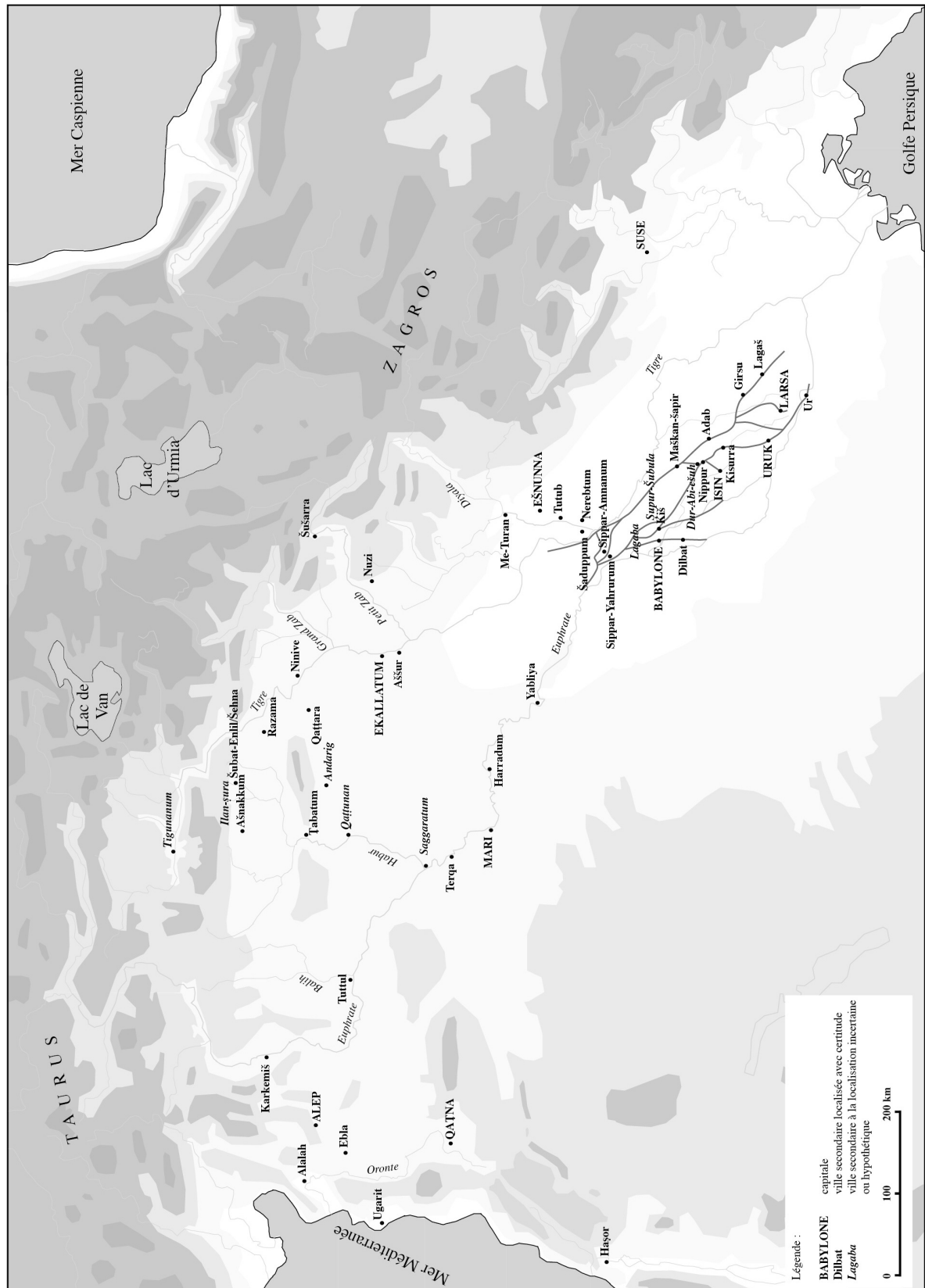
¹³⁷⁹ L'élève avait probablement oublié le mot exact (*i-te-ek-ma-an-ni* « il vient de me priver ») et l'a remplacé par un autre qui convenait au contexte (*i-ri-šu* « il l'a cultivé »). Le verbe choisi est celui utilisé dans le Modèle n° 16, dont le contenu est similaire à celui du Modèle n° 1. L'élève connaissait donc peut-être le n° 16 (attesté à Ur). Il s'agit de toute façon d'une erreur consciente, car les deux modèles sont très différents dans leur formulation : l'élève aurait difficilement pu les confondre inconsciemment. Sur la question des erreurs conscientes/inconscientes, voir P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 200-201 et P. Delnero, *JCS* SS 3, 2012, pp. 21-22.

¹³⁸⁰ Les trois lignes oubliées à la fin de Cots. Coll. 52152 ne sont probablement pas dues à un oubli, mais à une mauvaise gestion de l'espace de la tablette. Se voyant arriver à la fin, l'élève a volontairement éliminé trois lignes de texte.

Annexe 4 : typologie des variantes du Modèle n° 1

On trouve d'importantes variantes sur toutes les tablettes, excepté sur CUSAS 43 1H. Cette dernière a donc été écrite par un élève qui avait bien mémorisé le texte — à moins qu'il ne s'agisse du modèle de l'enseignant. Les variantes rencontrées sur chaque tablette sont les suivantes :

- 52151 : confusion de signes (ii:3 et ii:6) ; ajout d'un mot (vii:2) ; omission d'un signe (viii:12) ; omission d'une ligne (ix:14) ; variantes orthographiques ; substitutions grammaticales (xi:5 et xi:6) et erreur d'anticipation (xiii:1).
- 52152 : repentir (iii:6) ; omissions de signes (viii:3 et viii:4) ; omissions d'une ligne (ix:19 ; ix:20 et ix:21) ; variantes orthographiques et substitutions grammaticales (xi:5 et xi:9).
- 52153 : ajouts de signes (vi:2 et vi:3) ; omission d'un signe (viii:3) ; variantes orthographiques (dont *ši-ir-'a₄-am* (x:6)) et substitution lexicale (xii:1).
- 1A : repentir (iii:1) ; ajout d'un mot (vii:1) ; omission d'un signe (viii:3) ; omission d'une ligne (ix:17) ; variantes orthographiques (dont *ši-ir-'a₄-am* (x:6), *ù-ba-an* (x:17) et *pa-ra-sí-in* (x:19)) et substitution grammaticale (xi:7 = fautive).
- 1B : omission d'un signe (viii:7) ; variantes orthographiques (dont APIN.ME.EŠ (x:9)) ; substitution grammaticale (xi:3) et substitution lexicale (xii:3).
- 1C : confusion de signes (ii:1) ; repentir (iii:3) ; omissions de signes (viii:1 ; viii:8 et viii:9) ; omission d'une ligne (ix:2) ; variantes orthographiques ; substitutions grammaticales (xi:1 ; xi:3 et xi:8 = fautive) et substitutions lexicales (xii:2 et xii:5).
- 1D : confusion de signes (ii:5) ; métathèses (v:1 et v:2) ; ajout d'un signe (vi:6) ; variantes orthographiques et substitution grammaticale (xi:11).
- 1E : ajout d'un signe (vi:3) ; omission d'un signe (viii:5) et omission de 19 lignes.
- 1F : confusion de signes (ii:2) ; ajouts de signes (vi:1 et vi:4) ; omission d'un signe (viii:10) ; omissions d'une ligne (ix:1 et ix:3) ; variantes orthographiques et substitution grammaticale (xi:3).
- 1G : omission d'un signe (viii:2) et variantes orthographiques (dont ^d*gu-la-ba-la-a<-sí>-ma* (x:2) et *ši-ir-'a₄-am* (x:11)).
- 1H : repentir (iii:4).
- 1I : omissions de signes (viii:10 et viii:12) ; omissions d'une ligne (ix:1 et ix:3) ; variantes orthographiques (dont *i-túr-às-du-u[m]* (x:1)) et substitution grammaticale (xi:3).
- 1J : confusion de signes (ii:4) ; repentir (iii:2) ; ajout d'un signe (vi:5) ; ajout d'un mot (vii:1) ; omissions de signes (viii:6 ; viii:7 ; viii:11 et viii:13) ; variantes orthographiques (dont *ù-ba-an* (x:17)) et substitutions grammaticales (xi:2 ; xi:4 et xi:10).
- FM 6 67 : repentir (iii:5) ; dittographie (vi:1) ; omission d'un signe (viii:14) et variantes orthographiques (dont *i-túr-às-du-ú* (x:1)).
- FM 6 68 : repentir (iii:7) ; variantes orthographiques et substitution lexicale (xii:4).



Carte du Proche-Orient à l'époque paléo-babylonienne (CC-BY-NC-SA 4.0 A. Jacquet).

ENGLISH SUMMARY

FIRST CHAPTER

Writing was invented in the south of present-day Iraq around 3400 BC and has long remained a form of knowledge used in temples and palaces. Private individuals resorted to writing but made limited use of it. The exchange of letters commenced a millennia later and like writing was restricted to religious and royal administration. Mail routing required considerable logistics, since letters had to be transported and distributed. It was not until the establishment of the kingdom of Ur-Namma (Third Dynasty of Ur, 2112–2004) that the number of letters exchanged increased. The royal administration reached an unprecedented level of centralization and planning at that time, and the kings of this dynasty introduced many reforms. In particular Šulgi, son and successor of Ur-Namma, contributed to the exchange of information by constructing roads and road stations for messengers traveling throughout the kingdom. However, messengers were primarily transmitting the orders issued by the king and the central administration orally. Following the fall of the dynasty, this network of messengers created by the kings of Ur disappeared, necessitating an alternative method for exchanging information. Letters seemingly appeared to be the ideal tool for this purpose. The beginning of the second millennium, commonly referred to as the Old Babylonian period (2004–1595), also coincides with the proliferation of private family archives, a diversification of text genres and a reform of the educational system — revealing an intensification and diversification of the purposes and users of writing, as well as the need to provide effective training for new scribes. The changes are so abundant and substantial that researchers today refer to this phase as “The Old Babylonian Writing Revolution.” The first chapter aims to enhance our understanding of this phenomenon by portraying those who used writing as a means of long-distance communication. Who were the men and women exchanging letters during the Old Babylonian period?

In order to investigate the popularization and diversification of the practice of letter writing, it is necessary to identify the social category of individuals who used this means of communication and to explore the context of their interactions. Social category here refers to profession and gender, age being unknown. The majority of letters were sent by, and/or addressed to, men. The latter represent more than 80% of identified senders and addressees. This figure obviously does not reflect demographic reality, but rather reveals an important aspect of epistolary practice, namely that letters were mainly exchanged in a professional context. Men held important positions that required information exchange: they were ministers, officers, diviners, city mayors, merchants, etc. The socio-professional context gains added significance as it crucially determined the conditions for accessing writing. For instance, we know that the king, his entourage, and his officials had professional scribes, as well as workers specialized in transporting mail, at their service. The profession of the correspondents was here considered to be the decisive factor, leading to the categorisation of senders and addressees into three social “worlds:” the palace, the temples, and the cities. Within each group, a further distinction was made between men and women (pp. 12-13).

The first chapter thus focuses on the social category of the correspondents and the context of their interactions. The abundance of tablets excavated over the years (just over 7,300 letters published to date), the diversity of cities and archaeological contexts (palaces, temples, private households) in which they have been found, and the number of individuals who wrote them, attest to the widespread popularity of letter writing in Mesopotamia at the time. By drawing up a portrait of the correspondents, it became clear that individuals belonging to various social groups had developed the habit of communicating by letter. Among those belonging to the world of the palace (1.1., pp. 13-43) one finds the king, the members of his family

(queens, princes and princesses, illegitimate children), and a host of men at his service such as prime ministers, royal secretaries, chief accountants, diviners, scribes, governors, royal land managers, generals, soldiers, prison wardens, and goldsmiths. Their letters were primarily motivated by political and administrative matters, occasionally touching on private affairs as well. According to Mari archives, female palace slaves (musicians and *dames de compagnie*) could also send and receive mail. Communication by letter is also well documented among temple staff (1.2., pp. 43-57). Priests holding various positions (administrators, lamenters, purifiers, prophets), a few prebendaries (a purifier and a gatekeeper), and a large number of nuns and priestesses appear among the correspondents. This prosopographical study also led to identifying individuals who were not affiliated with the palace and temples (1.3., pp. 57-74). These include local authorities (mayors, notables belonging to the “Elders” and “the city,” sheikhs and nomad chiefs (*mer’ûm*)), merchants, scribes, judges, doctors, craftsmen, breeders, agricultural managers and workers, housewives, and occasionally even slaves from wealthy families. The ruling class, the religious class and the urban elite were therefore all accustomed to exchanging letters during the Old Babylonian period. Examples of letters as well as names of individuals belonging to each group are given throughout the chapter.

The rise of letter writing at the beginning of the second millennium BC is a compelling illustration of the two-fold development of writing during this period. On one hand, there is its popularization, with a segment of the elite becoming familiar with it for the first time. On the other hand, there is the diversification of its applications, with letters representing just one facet of the expanding uses of writing. The emergence and development of written communication undeniably offered women greater autonomy, giving them access to the outside world and enabling them to escape the confines of their palace, cloister, or home. However, women remained a minority among letter senders and addressees, representing around 15% of those identified. Mesopotamians seldom wrote letters for the sole purpose of conveying news about their health; the letters were predominantly concerned with their professional activities. As opposed to women whose activities were largely confined to their families and homes, men had access to a wider range of professions and thereby had a greater opportunity to send letters. The substitution errors (use of masculine pronouns instead of the expected feminine, see pp. 76-77) clearly indicate that men were accustomed to writing to each other. The fact that women predominantly exchanged letters with men, and rarely amongst each other, further highlights the predominance of men in the world of writing and in the Mesopotamian society. As a result, housewives almost only appear in our documentation at times when their husbands are absent, which led to an exchange of letters between them discussing the management of the family estate (1.3.9.1., pp. 64-67).

Letters and more generally written tablets whose archaeological context is known come almost exclusively from big Mesopotamian cities, which may give the impression that writing remained limited to the major urban centers, in particular to the sphere of palaces, temples, and urban elites. But the excavations at Tell Khaiber, a village located between Larsa and Ur, and the correspondence of nomad kings and nomad chiefs prove that the practice of sending letters was also well-established in the steppe and rural areas, far from the cities. Future excavations will undoubtedly reveal other similar cases, demonstrating that a larger number of individuals than currently presumed wrote and received letters (p. 77).

Communicating by letters meant knowing how to read and write along with the ability to deliver the clay tablets to their addressees. Various data are presented throughout the first chapter (1.1.4., pp. 35-43; 1.2.6., pp. 54-57; and 1.3.10., pp. 70-74) which show that access to written communication could be direct (reading and writing personally) or mediated by professional scribes. The example of Yasim-Sumu, chief accountant of the Mari palace who, although educated, had a scribe in his employ, indicates that while it was prestigious to know how to read and write, it was even more prestigious to employ someone to perform such tasks (1.1.4.3.). Most of the letters exchanged in the world of the palace were therefore probably read and written by professional scribes. Once written, letters were transmitted by professional carriers (royal correspondence) or by private individuals solicited for the occasion (a merchant or a relative whose travel was taken advantage of, or a private slave).

Researchers often emphasize the role of urban elites, independent of the palace, in the development of writing at the beginning of the second millennium BC. These elites are said to have made writing their own, to have tailored it to their own practices (such as divination and trade), and to have invented a new school curriculum centered on the history and potential of cuneiform and on the Sumerian language and culture. They would have done this in order to create their own identity (distinct from the culture of the royal court to which they did not belong), to establish themselves in the social memory, and to acquire exclusive knowledge. The influence of contemporary ideas, particularly of the work of Pierre Bourdieu is considerable. While this interpretation has proved fruitful in explaining the preservation of Sumerian in school and scholarly circles, care must be taken when using it to explain the development of writing in general. First, it should be remembered that very few private houses from the third millennium BC have been excavated, and that the resumption of excavations in southern Iraq is likely to reveal more family archives and private contracts dating from the Ur III period (2112–2004). We are therefore probably underestimating the importance of writing among the merchants and other members of the urban elite at the end of the third millennium BC (1.0.1., pp. 10-12). Second, it is misleading to think of the development of writing as a phenomenon that took place only outside the royal circle. The importance of the palace should not be underestimated (1.4., pp. 74-75). The king and his agents are prevalent among the senders and addressees of letters, and the clay tablets discovered in the palace of Ešnunna, dated from the early 20th century BC, attest to the exchange of letters in a royal setting during this early period. I consider the fall of the Ur III kingdom in 2004 as having a major impact on the development of letter writing. Following this event, the entire communication network established by the kings of Ur collapsed. The road stations created in Lower Mesopotamia, with their infrastructure and workforce —including hundreds of experienced messengers paid to transmit orders from the king and the central administration— did not endure and disappeared after Ibī-Sin. With this well-established and secure messenger network no longer in existence, the new rulers, who sought to negotiate their power and stay informed, looked for an alternative to exchange information. It was the letters. There was no need for an experienced messenger to deliver them —a simple carrier was enough. Another advantage was that, unlike oral messages, written tablets could not be altered by the messenger's faulty memory or lies. Enclosed in a sealed envelope, the message was also protected from prying eyes. Information continued to circulate orally, especially in diplomatic contexts, but to a much lesser extent. Urban elites independent of the palace certainly played an important role as well in the development of letter writing but they were primarily motivated by tangible advantages over symbolic ones. In cities, as in the palace and temples, people needed to communicate over distance and became accustomed to do so by exchanging letters. Third and finally, another key factor to consider when trying to understand the rise of epistolary communication during the Old Babylonian period is the language. In the third millennium, Sumerian was spoken only in southern Iraq, whereas at the onset of the second millennium, Akkadian was spoken across an area stretching from the Persian Gulf to the Anatolian mountains. With a growing number of speakers and its status as the official language of all Mesopotamian kingdoms, Akkadian could easily be used for written communication (p. 76).

SECOND CHAPTER

The second chapter examines how those who sent and received letters learned to read and write. There are several school exercises designed to prepare scribes for letter writing. At school, children memorized hundreds of syllabic readings and logograms useful for writing in Akkadian, and learned the spelling of various anthroponyms, theonyms, and toponyms (2.1., pp. 82-113). During the Old Babylonian period, Akkadian letters themselves could be part of the curriculum (2.2.1. and 2.2.2., pp. 113-148).

Researchers often assume that letter writing was learned outside the formal school curriculum, but there is evidence supporting the view that those who wrote the Old Babylonian letters (and, more broadly, contracts and other Akkadian texts) had learned to read and write in the same manner as others (pp. 109-113). For instance, the cuneiform signs and values specific to anthroponyms and theonyms are the same in real-life Akkadian letters as in lexical lists; those who wrote these letters were familiar with the lists copied in Mesopotamian schools (2.1.1.2.2.2., pp. 98-100). Learning to write letters in Akkadian could also be a school exercise, even in House F at Nippur (p. 111). Moreover, we are aware of professional scribes from

Sippar and Ur who copied Sumerian and Akkadian lexical lists as well as literary texts at school before writing private contracts in their cities (p. 112). The establishment of a reasoned and progressive system of exercises coupled with the introduction of new practical exercises (Akkadian letters as well as lists of legal formulae, model contracts, model court cases, and extracts from law codes) at the beginning of the second millennium BC likely contributed to the emergence of specializations in administration, business, and law. Children could follow a short training program which taught them cuneiform and made them acquire sufficient knowledge to write administrative texts, contracts, and letters in Akkadian. The duration of study required for this training remains unknown. This development undoubtedly took place under the pressure of an increasingly literate population that, while not requiring proficiency in the Sumerian language or literature, required reading and writing skills.

Akkadian school letters are difficult to identify. Unlike model contracts, also attested on Type I, II, and P tablets, Akkadian letters were not written on formats whose shape is characteristic of a school training. On the contrary, they are found almost exclusively on Type III tablets akin to those used for real-life letters. Nevertheless, their count increases as we become more adept at identifying them. As research progresses, accurately appraising the significance of these texts within the school curriculum of the Old Babylonian period remains challenging. Simple, brief, and typically dealing with mundane topics such as an unjustly confiscated field or an unpaid debt, school letters do not present grand and eloquent examples for imitation. However, they could serve to prepare the scribes for composing both administrative and private correspondence, often characterized by brevity and repetition (p. 156). But the subject matter was not the crucial aspect. These texts were first and foremost used to provide children with practice in writing Akkadian (with the correct logograms and syllabograms) and to teach them the basic structure and vocabulary of a letter (pp. 156-157). Consequently, Akkadian school letters were likely copied in the early stages of learning.

When memorizing the letter before writing it, the children also practiced how to adapt the size of a tablet to the length of a message. This skill was useful since royal scribes sometimes took notes of the message to be sent before writing the final letter. At school, teachers also dictated the letter to their pupils. This exercise prepared them to write in one go, which appears to be the most prevalent practice among professional scribes. Some school letters were put in envelopes (2.2.2.3.3., p. 141-142), which further indicates that teaching was not disconnected from practice. However, these envelopes are both unaddressed and unsealed, distinguishing them from the envelopes of genuine letters.

The fact that Akkadian school letters are repetitive and simpler than many real-life letters raises questions about the skills acquired outside school. Akkadian letters, lists of legal formulae, model contracts, and calculation exercises taught reading, writing, and counting, and provided helpful ready-to-use vocabulary (for letters, contracts, and administrative texts). However, these exercises could not encapsulate the diversity of real-life situations that the young scribes would encounter after their training. Certainly, these scribes were enhancing their knowledge and skills as they practiced their craft (as professional scribes, merchants, etc.). It was also by writing in a professional context (inside the palace, a temple or for private households) that they learned the local ways of writing and counting, such as timekeeping, the metrological system, common formulae for addressing the king, and perhaps even regional spellings. The scribe's sense of persuasion and storytelling was further honed by their experiences in dealing with letter writing (p. 157).

Moreover, it should not be forgotten that very often —whenever the sender was not the one writing— the crafting of letters involved a dual process: the involvement of a professional scribe and the contribution of the sender. The quality of a letter therefore also relied heavily on the sender. In addition to considering the qualifications of both scribes and senders, another key factor is the context within which the interaction occurred, which was more or less conducive to the exchange of information and confidences. All of this explains why some letters more than others are brimming with detail and eloquence (p. 157).

The end of the second chapter is devoted to assessing the number of signs that had to be memorized to read and write Akkadian letters (2.2.3., pp. 148-155). It indicates that Marduk-našir and Šunuhra-halu, the scribes of kings Hammu-rabi and Zimri-Lim, had to be familiar with approximately 280 signs to process the royal mail. Of the latter, approximately 130 transcribe sounds, while the rest were used to transcribe

words only (logograms). It is likely that this figure also broadly corresponds to the number of signs commonly used to write Akkadian during the Old Babylonian period. It reflects a good knowledge of the writing system, as Marduk-našir and Šunuhra-halu were both experienced scribes. This study indicates that letter writing required familiarity with a minimum of 120 signs. Approximately a hundred of these signs were utilized for transcribing sounds, while around twenty were specifically employed for transcribing words.

The second chapter is accompanied by appendices, namely a list of Akkadian school letters (appendix 1), a list and partition of the model letters reconstituted from duplicates (appendices 2 and 3), and the typology of variants among duplicates of Model Letter No. 1 (appendix 4).

THIRD CHAPTER

The development of writing at the beginning of the second millennium BC gave greater prominence to written communication, diminishing the importance of oral communication and messengers. My hypothesis was that this likely altered the way people utilized and wrote letters. The quality, coherence, and the quantity of information conveyed in written messages are likely to have undergone changes. The third chapter addresses this issue by focusing on the content of letters. It aims to determine whether the nature of information transmitted transformed over the four centuries of the Old Babylonian period (3.1., pp. 161-176); whether, with the rise of private correspondence, the expression of intimacy is discernible in the letters (3.2., pp. 176-186); and whether the proportion of narratives and quotations evolved over time (3.3., pp. 186-198).

The contexts and reasons for writing letters constantly diversified between the end of the third millennium and the first half of the second millennium BC (3.1., pp. 161-176). Numerous small kingdoms emerged during this time, and the new kings, whose authority was constantly under threat, desired to stay well-informed. Under these circumstances, letters began to be regularly employed to discuss political issues. At the same time, the use of letters to manage private day-to-day activities increased. Letters about political events and private life are not new to the Isin-Larsa period, but they were still rare in the third millennium BC. Within the administration itself, the use of writing also expanded, as evident in the variety of administrative operations mentioned in the Old Babylonian letters.

During the Old Babylonian period, staying informed was crucial. This can already be seen in the letters from the 20th and 19th centuries BC. In a tablet written at the very beginning of the second millennium, someone instructs the king of Ešnunna to send him any information he receives (p. 199). The sender does not specify whether the news should reach him orally or in writing, but this request foreshadows a characteristic trait of later centuries: the obsession to stay well-informed despite distance, through writing. The letters that the kings of Mari exchanged with their staff and close circle in the 18th century BC (3.1.3., pp. 165-170) now represent the finest and most eloquent example of this passion for writing. These monarchs, who controlled a vast and volatile territory, demanded to be kept informed while fostering a relationship marked by both familiarity and mistrust with their agents. This situation seems to have prompted these men and women, particularly those who were stationed far from the capital or had been sent on mission to a foreign court (governors, generals, diplomats, princesses married to a foreign king), to report the deeds, words, and rumors of which they became aware in as much detail as possible. This correspondence remains unsurpassed in terms of narrative, quotations, and creativity. However, we can hope that future archaeological excavations will reveal similar archives.

The renewal of letter senders and addressees, and of the reasons for which they wrote, revitalized the epistolary genre. The amount of information conveyed increased considerably and administrative formulae gave way to a more unrestricted expression. Small letters issued within the framework of royal administration, serving to convey an order, gradually transformed into long and detailed reports, supported by narratives and quotations (3.3.1., pp. 186-195). To persuade or avert an unfavorable future, senders started incorporating emotions in their letters (3.2., pp. 176-183) and even invented dialogues (3.3.2., pp. 195-198). Emotion is almost always used as a rhetorical strategy (pp. 183-184). Feelings, especially self-pity, served to soften the addressee's feelings and induce them to act on the sender's behalf. Even in the private sphere, letters were rarely written without an ulterior motive, to merely express feelings of

attachment, sorrow, joy, or friendship. Although senders in private letters frequently share news and ask for news in return, greetings are almost invariably followed by an order or a request. In the second millennium BC, Mesopotamians did not write to express their feelings but rather to elicit a response from their recipient and prompt them to take action. The other important purpose of letters from this period was the exchange of information, as seen especially in those addressed to the king. These observations seem to apply to all letters exchanged in the cuneiform world at the time. Interestingly, epistolary communication followed a similar pattern in other parts of the world. In France, it is only very gradually that letters abandoned their primary informative function to enter the sphere of intimacy. This transformation coincided with a cultural shift that gradually led to the valorization of intimate space, self-examination, and the expression of emotions. Social and cultural norms influence how we use letters and how we write them.

FOURTH CHAPTER

Crafting a letter required more than just the ability to write and employ a few standard formulae. It also required the ability to interact with others in the written form and manage the flow of information to make it intelligible — skills not imparted by the school system, which primarily focussed on learning to write and on Sumerian culture. The importance of clear and explicit messages became even more pronounced since the role of messengers declined during the Old Babylonian period. The messengers were likely rarely aware of the content of the tablets they were carrying. The fourth chapter investigates whether the increased reliance on writing as a means of communication, at the expense of oral communication, and the reduced intervention of messengers in the information transmission resulted in the evolution of written expression, rendering it more precise, explicit, and essentially, complete and autonomous. This question is especially important as the skills required to make a message intelligible in writing are barely acquired naturally; rather, they primarily result from an extensive training process.

To investigate whether and how the formulation of letters changed over time to better suit written communication, the research employs pragmatic linguistics (Introduction, pp. 7-8, and 4.0.1., pp. 201-204). This field of linguistics offers a conceptual framework for working on implicitness, the intelligibility of a message, and its suitability to a given context. It emphasizes that the interpretation of an utterance is grounded not only on the utterance itself (its linguistic content) but also on extra-linguistic operations, namely pragmatic inferences drawn from the information provided by the immediate context (intonation, gestures pointing, mimics), our knowledge of the world, and the shared knowledge with our co-speaker(s). Pragmatic competence is involved when moving from spoken to written communication. It enables us to use language effectively in new contexts, adjusting our message so that it can be understood by someone who is not only absent when we formulate it, but who will also read it without us. One should provide as much information as needed (“maxim of quantity”), and ensure that the information given, even if sufficient, is clearly expressed, i.e. well structured and unambiguous (“maxim of manner”). Pragmatic competence is normally acquired through speaking; for instance, speaking prepares us to manage co-reference with someone who does not share the same knowledge, to evaluate and prioritize statements, etc. However, it is further developed and reinforced through writing practice. It is therefore subject to variation. Based on the studies in pragmatic linguistics, the fourth chapter analyzes several linguistic units and structures: discourse relations, syntactic complexity, referential expressions, and the structuring of quotations.

- Discourse relations (4.1., pp. 220-258): successive sentences in a letter do not form a disorganized sequence but are linked together based on logical-semantic constraints. These links (temporal, causal, goal, etc.) are termed “discourse relations,” “coherence relations,” or “rhetorical relations.” They can be left to the reader’s free interpretation or lexicalized using discourse connectors. The function of the latter is to reduce the effort of interpretation and ensure that the message is properly understood, by revealing the connections that the sender intended to establish between the successive sentences of his/her letter. Of all the pragmatic skills, their signaling is the least specific to writing, since the means employed are very similar to those used in oral communication. Yet the need to relate text units is imperative in writing: logical relations, which in face-to-face communication can be contextually based or explained, rely mainly on the linguistic code in

writing. In the absence of accessibility to context, or of the possibility of clarification, linguistic marking facilitates the detection and labeling (i.e. disambiguation) of a relation. This section examines whether there is a progression in the expression of logical relations between sentences in letters.

- Syntactic complexity (4.2., pp. 258-268): an initial empirical examination of Old Babylonian letters suggested that some letters exhibit greater complexity than others. In order to work on this concept of complexity, the number, nature, and length of several syntactic constructions (completive and relative subordinate clauses, and the paratactic structures corresponding to them) are analyzed.
- Referential expressions (4.3., pp. 269-280): mastering interaction with others in writing also entails knowing how to shift points of view and manage the progression of information throughout the text. This is why the expressions chosen to refer to a third party, termed “referential expressions,” are studied here. Their use is subject to certain rules, as they can be ambiguous. This section examines how referential ambiguity was managed over time.
- Quotations (4.4., pp. 281-291): writing down quotations is an innovation of the second millennium BC. However, the words that senders reproduced in their letters had been spoken or written in a communication context other than that of the ongoing epistolary exchange. They therefore had to be distinguished from the rest of the message. This section examines and compares the way in which quotations have been integrated within the letter over the centuries.

In the fourth chapter, the analysis focuses on a corpus of approximately three hundred letters. The aim is to study how the quality and precision of these letters have evolved over time, while also observing potential differences between kingdoms. To achieve this, the three hundred letters have been divided into four groups, each representing a century, and their provenance has been taken into consideration.

Little has changed in the expression of discourse relations over the centuries (4.1.). In the corpus studied, parataxis is prevalent when a causal relation (goal, explanation, result) and a narrative sequence are expressed. Message writers — *scripteurs* in French — (who could be professional scribes or the senders themselves) have either not used any connectors at all, or have overused the coordinating conjunction *-ma* “and” (and, to a lesser extent, *u* and *-ma u*). Connectors help guide and influence the interpretation of the text by the addressee. Their role is indispensable if the letter is to fulfill its function: effectively communicating the sender’s message. However, the coordinating conjunctions *-ma*, *u* and *-ma u* are ambiguous. They can encode a simple continuation (“and also”) as well as a narrative link (“then”), an explanation (“because”), a result (“therefore”), a goal (“so that”), a contrast (“but”), or a condition (“if”). In using them, the message writers have opted for additive linking, specifying the sequence of propositions but not the nature of the semantic connection to be established. Since interpretation is not constrained, several logical connections can sometimes be inferred in addition to simple contiguity/continuation. These forms give the impression of a stream of thoughts and words spoken without discontinuity and/or written swiftly.

The fourth chapter also confirmed what an initial reading of the corpus had suggested: the impression of increasing complexity (4.2.). Over the centuries, not only have scribes written more completive clauses, but they have favored subordinate clauses (conjunctive and infinitive), which are more complex and less ambiguous than paratactic clauses. The number of relative subordinate clauses has also risen. This increasing complexity of written language and messages is evident at another level: the length of completive and relative clauses (hypotaxis and parataxis combined) and their content. These structures have become increasingly lengthy over the centuries. In letters from the 18th century BC, some completive and relative clauses contain multi-propositional clauses, nested clauses, and even quotations. The complexification of the written language, visible through the greater number of subordinates and the length of their structures, should not be interpreted as arising from a complexification of the Akkadian language itself. Instead, it reflects the intricate nature of the information communicated with the letters.

Implied meanings are frequent in letters from all periods (4.3.). They appear through the use of impersonal forms, exophores, and ambiguous formulations. However, most of the time, they do not hinder

the comprehension of the message; instead they reveal the closeness of the correspondents. Indeed, the more senders and addressees know each other and share knowledge of their respective worlds, the more their way of referring to a third party may rely on the implicit. Therefore, if formulations are implicit in Akkadian letters, it is because the correspondents knew each other and maintained regular contact, whether in writing or in person.

Finally, a clear evolution is perceptible within the corpus with regard to the structuring of quotations (4.4.). While introductory formulae are common from the very beginnings of the epistolary genre, around the middle of the third millennium BC, scribes rarely indicated the end of a quotation at that time. The lack of structure is also one of the reasons why early letters from the Old Babylonian period may seem more implicit, or even more ambiguous, than later ones. Within the corpus studied, concluding formulae are regular from the 19th century BC onwards, and their structure is fixed from the 18th century onwards. Over time, scribes thus seem to have become aware of the importance of distinguishing quotations from the rest of the message.

Despite all these changes, the written message remained very close to orality and spontaneity. Letter writing was indeed subject to the dynamics of oral communication, as letters were often dictated and/or written in one go without an initial draft. Old Babylonian letters therefore seem to be close to the spoken language. While there was some progress in terms of the quality of writing, the epistolary genre underwent an uneven and minor evolution in terms of pragmatics. The third chapter has shown that the most remarkable evolution has been in content.

This book not only offers a pioneering synthesis of knowledge gathered over the past 130 years on a corpus of over 7,000 Old Babylonian letters but also provides a fresh and innovative exploration into the context, content, and language of these letters.

BIBLIOGRAPHIE

B. Abed

2018 *The Royal Archive of The King Iluni from Basi City*, Bagdad.

K. Abraham et K. Van Lerberghe

2017 *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuḫ: The Sequel*, CUSAS 29, Bethesda.

Ph. Abrahami

1988 « Memorandum à Tell al-Rimah », *N.A.B.U.* 1988/37.

C. Adam

2012 *Voisinage lexical pour l'analyse du discours*, Université Toulouse 2 Le Mirail (thèse, non publiée). En ligne, HAL Id: [tel-00784531](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00784531).

J.-M. Adam

2011 *La Linguistique textuelle*, Paris [3^e éd.].

R. McC. Adams

2009 « Old Babylonian Networks of Urban Notables », *CDLJ* [En ligne] 7, pp. 1-14.

S. Afantenos, N. Asher, L.-M. Ho-Dac et M.-P. Péry-Woodley

2011 « La ressource ANNODIS, un corpus enrichi d'annotations discursives », *TAL* 52, pp. 71-101.

K. M. Ahmed

2012 *The Beginnings of Ancient Kurdistan (c. 2500-1500 BC). A Historical and Cultural Synthesis*, Universiteit Leiden (thèse, non publiée). [En ligne sur le site de l'Université de Leyde](#).

K. A. al-A'dami

1967 « Old Babylonian Letters from ed-DER », *Sumer* 23, pp. 151-165 et pl. 1-17.

A. Al-Zeebari

1964 *Old Babylonian Letters. Part 1*, TIM 1, Bagdad.

J. B. Alexander

1943 *Early Babylonian Letters and Economic Texts*, BIN 7, New Haven/Londres.

L. Allal, C. Anane, M. Sénémaud et C. Noyau

2002 « Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français », *Linx* 46, pp. 133-151.

B. Alster

1997 *Proverbs of Ancient Sumer*, Bethesda.

M. Amblard, M. Musiol et M. Rebuschi

2013 « Approche sémantico-formelle des troubles du discours : les conditions de la saisie de leurs aspects psycholinguistiques » [s. 1.] (communication lors du 27^{ème} Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Nancy. En ligne, HAL Id: [hal-00910701](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00910701)).

M. Anbar

2000 « Les sentiments religieux dans la correspondance de Zimri-Lim, roi de Mari, et de ses fonctionnaires », dans : S. Graziani (éd.), *Studi sul Vicino Oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*, IUON-Minor 61/1, Naples, pp. 1-11.

A. Annus et A. Lenzi

2010 *Ludlul bēl nēmeqi: The Standard Babylonian Poem of the Righteous Sufferer*, SAACT 7, Helsinki.

D. Apothéloz

1995 *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Langue et Cultures 29, Genève.

A. Archi, F. Pomponio et M. Stol

1999 *Testi cuneiformi di vario contenuto NN. 0724 – 0793*, CMET 9, Turin.

M. Ariel

1988 « Referring and Accessibility », *Journal of Linguistics* 24/1, pp. 65-87.

I. Arkhipov

2012 *Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris tome 3*, ARM 32, Louvain/Paris/Walpole.

2013 « atlak “don’t tell me” », *N.A.B.U.* 2013/78.

2016 « Epistemic Modality and Related Issues in Old Babylonian », *AfO* 53, pp. 57-66.

2017 « Chroniques bibliographiques 19. “The treasure archive” of Puzriš-Dagan from a Mari perspective », *RA* 111, pp. 147-154.

2021 « Chroniques bibliographiques 25. Lexical and other notes on Old Babylonian letters in the Schøyen Collection », *RA* 115, pp. 203-218.

2023 « Relecture des lettres de Kiš conservées au Louvre », *RA* 117, pp. 69-84.

I. Arkhipov et S. Loesov

2015 « Readings of LÚ in Old Babylonian Letters », *RA* 109, pp. 29-44.

D. Arnaud

1994 *Texte aus Larsa. Die epigraphischen Funde der 1. Kampagne in Senkereh-Larsa 1933*, BBVOT 3, Berlin.

N. Asher, J. Busquets et L. Vieu

2001 « La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de sémantique dynamique », *Verbum* 22/1, pp. 73-102.

N. Asher et A. Lascarides

2003 *Logics of Conversation*, Cambridge.

P. Attinger

2021 *Glossaire sumérien-français*, Wiesbaden.

E. Badawi, M. G. Carter et A. Gully

2016 *Modern Written Arabic: A Comprehensive Grammar*, Londres/New York [2^e éd.].

L. Barberon

2009 « Les documents d’archives des religieuses en Babylonie ancienne », dans : F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion et C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l’Antiquité*, Topoi Supplément 10, pp. 273-288.

2012 *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*, Mémoires de N.A.B.U. 14, Paris.

G. Bardet

1984 « Chapitre 1. Textes n°1 à 90 », ARM 23, Paris, pp. 1-81.

G. Bardet, F. Joannès, B. Lafont, D. Soubeyran et P. Villard

1984 *Archives administratives de Mari I*, ARM 23, Paris.

G. Barjamovic

2015 « Contextualizing Tradition », dans : P. Delnero et J. Lauinger (éds.), *Texts and Contexts. The Circulation and Transmission of Cuneiform Texts in Social Space*, SANER 9, Boston, pp. 48-86.

M. Béranger

2018 *Développement des pratiques d’écriture et de l’expression écrite : recherches sur les lettres de l’époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)*, École Pratique des Hautes Études, Paris-PSL (thèse). En ligne, HAL Id: [tel-03090181](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-03090181).

2018 « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e et II^e mil. av. J.-C. (2340 – 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, pp. 25-43.

Bibliographie

- 2019 « Glimpses of the Old Babylonian Syllabary. Followed by Some Considerations on Regional Variations and Training in Letter-Writing », dans : S. Fischer et J. Klinger (éds.), *Cuneiform Syllabaries and How They Were Made*, BBVO 28, Gladbeck, pp. 17-38.
- 2019 « Dur-Abi-ešuh and the Aftermath of the Attack on Nippur: New Evidence from Three Unpublished Letters », *RA* 113, pp. 99-122.
- 2019 « Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe », dans : G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (éds.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Paris, pp. 125-168.
- 2020 « “ana ûšî šapârum. Écrire selon les règles en Mésopotamie” projet Scripta-PSL 2019 (poster) », [S. l.]. En ligne, HAL Id: [hal-02968192](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02968192).
- 2022 « ‘Open the Granary!’ Ur-Zababa’s Letter to Šilli-Šamaš: The Duplicate from the Cotsen Collection », *N.A.B.U.* 2022/59.
- 2023 « Correspondance privée en Mésopotamie : le cas des lettres-*šēlpum*, ou notes épistolaires du XVII^e s. siècle a.C. », dans : M. Dana (éd.), *La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir*, Scripta Antiqua 168, Bordeaux, pp. 73-88.
- 2023 « Dur-Abi-ešuh and the Abandonment of Nippur during the Late Old Babylonian Period: A Historical Survey », *JCS* 75, pp. 27-47.

D. Beyer et D. Charpin

- 1990 « Les sceaux de Yasîm-Sûmû, serviteur de Zimri-Lim », *M.A.R.I.* 6, pp. 619-623.

R. D. Biggs

- 1996 « A Woman’s Complaint in an Old Assyrian Letter », dans : A. A. Ambros, M. Köhbach et C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, WZKM 86, pp. 47-52.

M. Birot

- 1960 *Textes administratifs de la salle 5 du palais*, ARM 9, Paris.
- 1976 *Lettres de Yaqqim-Addu, gouverneur de Sagarâtum*, ARM 14, Paris.
- 1979 *Répertoire analytique des Archives royales de Mari. Tomes I-XIV et XVIII. Noms propres*, ARM 16, Paris.
- 1993 *Correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunân*, ARM 27, Paris.

K. Bittel

- 1957 « Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Boğazköy im Jahre 1956. Untersuchungen in der Altstadt », *MDOG* 89, pp. 6-25.

J. Black, A. George et N. Postgate (éds.)

- 2000 *A Concise Dictionary of Akkadian*, SANTAG: Arbeiten und Untersuchungen zur Keilschriftkunde 5, Wiesbaden [2^e éd. corrigée].

J. Black et G. Spada

- 2008 *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*, Nisaba 19, Messina.

R. de Boer

- 2014 *Amorites in the Early Old Babylonian Period*, Universiteit Leiden (thèse, non publiée). En ligne sur le [site de l'Université de Leyde](https://www.leidenuniv.nl/nl/onderzoek/onderzoekers/r-de-boer).
- 2018 « Beginnings of Old Babylonian Babylon: Sumu-abum and Sumu-la-El », *JCS* 70, pp. 53-86.
- 2021 *The Ikūn-pīša Letter Archive from Tell ed-Dēr*, PIHANS 131, Louvain/Paris/Bristol.

B. Bogacz et H. Mara

- 2022 « Digital Assyriology—Advances in Visual Cuneiform Analysis », *Journal on Computing and Cultural Heritage* 15/2, pp. 1-22.

P. Bonin

- 2013 *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles [2^e éd.].

R. Borger

- 1969 « Die erste Teiltafel der zi-pà-Beschwörungen (ASKT 11) », dans : W. Röllig (éd.), *lišān mithurti. Festschrift Wolfram Freiherr von Soden zum 19. VI. 1968 gewidmet von Schülern und Mitarbeitern*, AOAT 1, Neukirchen-Vluyn, pp. 1-22.
2010 *Mesopotamisches Zeichenlexikon*, AOAT 305, Münster [2^e éd.].

J. Bottéro

- 1958 « Lettres de la Salle 110 du Palais de Mari », *RA* 52, pp. 163-176.

G. Boyer

- 1958 *Textes juridiques*, ARM 8, Paris.

N. Brisch

- 2007 *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster.

M. L. Burke

- 1963 *Textes administratifs de la salle 111 du palais*, ARM 11, Paris.

K. Butz

- 1979 « Fischabgabe und Feldabgabe in Fischen und Vögeln an den Nanna-Tempel in Ur in altbabylonischer Zeit? Ein Versuch », *AfO* 26, pp. 30-44.
1979 « Ur in Altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », dans : E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East I. Proceedings of the International Conference organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 10th to the 14th of April 1978*, OLA 5, Louvain, pp. 257-409.

L. Cagni

- 1980 *Briefe aus dem Iraq Museum (TIM II)*, AbB 8, Leyde.

S. Campbell, J. Moon, R. Killick, D. Calderbank, E. Robson, M. Shepperson et F. Slater

- 2017 « Tell Khaiber: An Administrative Centre of the Sealand Period », *Iraq* 79/1, pp. 21-46.

E. Cancik-Kirschbaum et J. Kahl (avec la collaboration de K. Wagensohn)

- 2018 *Erste Philologien: Archäologie einer Disziplin vom Tigris bis zum Nil*, Tübingen.

E. Cassin

- 1960 « Le sceau : un fait de civilisation dans la Mésopotamie ancienne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 15/4, pp. 742-751.

A. Cavigneaux

- 1982 « Schultexte aus Warka », *BaM* 13, pp. 21-30.
1995 « La paradi du scorpion dans les formules magiques sumériennes (Textes de Tell Haddad V) », *ASJ* 17, pp. 75-99.
1996 *Uruk. Altbabylonische Texte aus dem Planquadrat Pe XVI-4/5. Nach Kopien von Adam Falkenstein*, AUWE 23, Mayence.

A. Cavigneaux et L. Colonna d'Istria

- 2009 « Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009 », *StO* 6, pp. 51-67.

G. Chambon

- 2015 « "Il faut que vos gardes soient fortes !" Une lettre de Sūmu-El sur la guerre entre Isin et Larsa », *Semitica* 57, pp. 33-42.

D. Charpin

- 1978 « Recherches sur la "dynastie de Mananâ" (II) : essai de localisation et de chronologie », *RA* 72, pp. 13-40.
1979 « [Compte-rendu de] Stephen D. SIMMONS, with the collaboration of Edwin C. KINGSBURY, *Early Old Babylonian Documents* », *BiOr* 36/3-4, pp. 188-200.
1980 « Remarques sur l'administration paléobabylonienne sous les successeurs d'Hammurapi », *JAOS* 100/4, pp. 461-471.
1981 « La Babylonie de Samsu-iluna à la lumière de nouveaux documents », *BiOr* 38 1/2, pp. 517-547.

Bibliographie

- 1982 « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la Ire dynastie de Babylone », *JA* 270, pp. 25-65.
- 1985 « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du “chantier A” », *M.A.R.I.* 4, pp. 453-462.
- 1986 *Le Clergé d’Ur au siècle d’Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève.
- 1986 « Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30^e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*, PIHANS 57, Leyde, pp. 121-140.
- 1987 « À propos du site de Tell Harmal », *N.A.B.U.* 1987/117.
- 1987 « Découvertes épigraphiques à Larsa (automne 1987) », *N.A.B.U.* 1987/124.
- 1987 « Šubat-Enlil et le pays d’Apum », *M.A.R.I.* 5, pp. 129-140.
- 1988 « Les représentants de Mari à Ilân-šûrâ », *ARM* 26/2, Paris, pp. 31-137.
- 1988 « Les représentants de Mari à Babylone (I) », *ARM* 26/2, Paris, pp. 139-205.
- 1988 « Lettres de Habdu-Malik », *ARM* 26/2, Paris, pp. 207-232.
- 1989 « L’Akkadien des lettres d’Ilân-Šurâ », dans : M. Lebeau et Ph. Talon (éds.), *Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, Akk. Suppl. 6, Louvain, pp. 31-40.
- 1989 « Iddiyatum et Iddin-Numušda », *N.A.B.U.* 1989/59.
- 1989 « Découvertes épigraphiques à Larsa », *N.A.B.U.* 1989/118.
- 1990 « Un quartier de Nippur et le problème des écoles à l’époque paléo-babylonienne (suite) », *RA* 84, pp. 1-16.
- 1990 « šalânum “accoucher” », *N.A.B.U.* 1990/138.
- 1991 « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d’Ešnunna », dans : D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 139-166.
- 1992 « Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données », *Mari in Retrospect*, Winona Lake, pp. 59-76.
- 1992 « Les malheurs d’un scribe ou de l’inutilité du sumérien loin de Nippur », dans : M. deJ. Ellis (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers Read at the 35^e Rencontre Assyriologique Internationale, Philadelphia, 1988*, Philadelphie, pp. 7-27.
- 1992 « Immigrés, réfugiés et déportés en Babylonie sous Hammurabi et ses successeurs », dans : D. Charpin et F. Joannès (éds.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, pp. 207-218.
- 1994 « Une décollation mystérieuse », *N.A.B.U.* 1994/59.
- 1995 « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, pp. 29-40.
- 1996 « Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia: Papers Read at the 40^e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*, PIHANS 78, Leyde, pp. 221-228.
- 1999 « Les propriétaires de deux sceaux à Mari », *N.A.B.U.* 1999/78.
- 1999-2000 « [Compte rendu de] R. Pientka, *Die spätaltbabylonische Zeit: Abiešuh bis Samsuditana. Quellen, Jahresdaten, Geschichte*, Imgula 2, Münster, 1998 », *AfO* 46/47, pp. 322-324.
- 2001 « L’archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 13-30.
- 2001 « Des Numhéens originaires de Mahanum montaient la garde à Sippar sous Ammi-šaduqa », *N.A.B.U.* 2001/37.
- 2002 « Chroniques du Moyen-Euphrate 1. Le “Royaume de Hana” : Textes et Histoire », *RA* 96, pp. 61-92.
- 2003 « La carrière de Šîn-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », *N.A.B.U.* 2003/1.

- 2003 *Hammu-rabi de Babylone*, Paris (traduit en anglais : *Hammurabi of Babylon*, Londres/New York, 2012).
- 2004 « La dot-*nidittum* de l'*énum* de Sîn à Tutub », *N.A.B.U.* 2004/78.
- 2004 « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes? », *CRAIBL* 148/1, pp. 481-508.
- 2004 « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans : D. Charpin, D. O. Edzard et M. Stol, *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit*, OBO 160/4, Fribourg/Göttingen, pp. 25-480.
- 2004 « Chroniques bibliographiques. 3. Données nouvelles sur la région du Petit Zab au XVIII^e siècle av. J.-C. », *RA* 98, pp. 151-178.
- 2005 « Chroniques bibliographiques 5. Économie et société à Sippar et en Babylonie du Nord à l'époque paléo-babylonienne », *RA* 99, pp. 133-176.
- 2007 « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, pp. 400-417.
- 2007 « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *RA* 101, pp. 147-182.
- 2008 *Lire et écrire à Babylone*, Paris (traduit en anglais : *Reading and Writing in Babylon*, Cambridge, Massachusetts/London, 2010).
- 2008 « [Compte rendu de] J. Hengstl et U. Sick (éd.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase*, PHILIPPIKA, Marburger altertumskundliche Abhandlungen 13, Wiesbaden, 2006 », *RA* 102, pp. 187-188.
- 2008 « "Le roi est mort, vive le roi!" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », dans : R. J. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the Occasion of His 65th Birthday, 10 November 2005, and His Retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, pp. 69-95.
- 2008 « Tell Hariri / Mari : textes. III. Histoire et vie politique de Mari à l'époque amorrite », *SDB* 14, pp. 248-274.
- 2009 « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *RIA* 12 3/4, pp. 266-269.
- 2010 « Les pouvoirs locaux à l'époque paléo-babylonienne : le cas du maire et des Anciens de Harrâdum », dans : Ş. Dönmez (éd.), *Veysel Donbaz'a Sunulan Yazılar (Studies Presented in Honour of Veysel Donbaz): DUB.SAR É.DUB.BA.A*, Istanbul, pp. 41-54.
- 2011 « Patron and client: Zimri-Lim and Asqudum the diviner », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford/New York, pp. 248-269.
- 2012 « Le prophétisme dans le Proche-Orient d'après les archives de Mari (XVIII^e siècle av. J.-C.) », dans : J.-D. Macchi, C. Nihan, Th. Römer et J. Rückl (éds.), *Les recueils prophétiques de la Bible. Origines, milieux, et contexte proche-oriental*, Le Monde de la Bible 64, Genève, pp. 31-73.
- 2012 « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », dans : C. Mittermayer et S. Ecklin (éds.), *Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*, OBO 256, Fribourg, pp. 119-137.
- 2012 « L'exercice du pouvoir par les rois de la I^{ère} dynastie de Babylone: problèmes de méthode », dans : G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008*, Winona Lake, pp. 21-32.
- 2013 « "Garde ma lettre en témoignage". Le rôle de la correspondance dans le système juridique mésopotamien de la première moitié du deuxième millénaire av. n. è. », dans : U. Yiftach-Firanko (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies 1. The Letter. Law, State, Society and the Epistolary Format in the Ancient World. Proceedings of a Colloquium held at the American Academy in Rome 28-30.9.2008*, Philippika 55/1, Wiesbaden, pp. 45-60.
- 2013 « To write or not to write : le devoir d'information envers le roi dans le Proche-Orient amorrite (XVIII^e siècle av. J.-C.) », *JA* 301/1, pp. 1-18.
- 2014 « Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108, pp. 121-160.

Bibliographie

- 2014 « Le prix de rachat des prisonniers de guerre d'après les archives paléo-babyloniennes », dans : Z. Csabai (éd.), *Studies in Economic and Social History of the Ancient Near East in Memory of Péter Vargyas*, ANEMS 2, Budapest, pp. 33-70.
- 2014 « “Si quelqu'un fait appel à toi, sois présent !” Les interventions royales dans la vie économique et juridique à Mari », dans : P. Butterlin *et al.* (éds.), *Mari, ni est, ni ouest*, Syria Suppl. 2, Beyrouth, pp. 407-420.
- 2014 « [Compte rendu de] P. Delnero, The Textual Criticism of Sumerian Literature, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston, 2012 », RA 108, pp. 204-207.
- 2015 *Gods, Kings, and Merchants in Old Babylonian Mesopotamia*, PIPOAC 2, Paris.
- 2015 « [Compte rendu de] A. R. George, Babylonian Divinatory Texts Chiefly in the Schøyen Collection, with an appendix of material from the papers of W. G. Lambert », RA 109, pp. 198-199.
- 2015 « To Write or Not to Write: The Duty of Information Towards the King in the Amorite Near East (20th-17th Centuries B.C.) », dans : S. Procházka, L. Reinfandt et S. Tost (éds.), *Official Epistolography and the Language(s) of Power: Proceedings of the First International Conference of the Research Network Imperium & Officium*, Papyrologica Vindobonensia 8, Vienne, pp. 31-41.
- 2016 « Un sceau gravé et inscrit sur commande d'après une lettre inédite des archives royales de Mari », dans : J. Patrier, P. Quenet et P. Butterlin (éds.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer*, Subartu 36, Turnhout, pp. 87-97.
- 2016 « Exit dame Elmešum, šandabakkum à Sippar ? », N.A.B.U. 2016/94.
- 2016 « Quelques aspects du multilinguisme dans la Mésopotamie antique », dans : J.-L. Fournet, J.-M. Mouton et J. Paviot (éds.), *Civilisations en transition (II) : sociétés multilingues à travers l'histoire du Proche-Orient. Actes du Colloque Scientifique International 3-4-5 septembre 2015*, Byblos, pp. 7-36.
- 2017 *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet Omnia 1, Paris.
- 2017 « En marge d'ARCHIBAB 26 : deux devins et l'abi ERIN₂ Utul-Ištar à Sippar-Amnanum en Ammi-šaduqa 15 », N.A.B.U. 2017/67.
- 2017 « L'intercession dans la civilisation mésopotamienne », dans : Th. Römer, B. Dufour, F. Pfitzmann et Chr. Uehlinger (éds.), *Entre dieux et hommes : anges, démons et autres figures intermédiaires. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 19 et 20 mai 2014*, OBO 286, Fribourg/Göttingen, pp. 238-254.
- 2017 « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », CRAIBL 161/2, pp. 1063-1081.
- 2017 « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France, séance du 24/05/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2017 « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France, séance du 31/05/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2017 « 6. Citations et copies ; relecture ; mise sous enveloppe et scellement » (cours du Collège de France, séance du 07/06/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2017 « 7. L'acheminement du courrier » (cours du Collège de France, séance du 14/06/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2017 « 8. La lecture des lettres » (cours du Collège de France, séance du 14/06/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2017 « 9. Le rôle des secrétaires du roi. Messages écrits et messages oraux » (cours du Collège de France, séance du 21/06/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2017 « 10. Le devoir d'information du roi » (cours du Collège de France, séance du 21/06/2017). En ligne [sur le site du Collège de France](#).
- 2018 « Une (ou quatre ?) tablette(s) rédigée(s) par une nadītum », N.A.B.U. 2018/101.
- 2019 « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », JANER 19, pp. 18-34.

- 2019 « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-*bâbtum* dans les villes paléo-babyloniennes », dans : S. Valentini et G. Guarducci (éds.), *Between Syria and the Highlands: Studies in Honor of Giorgio Buccellati and Marilyn Kelly-Buccellati*, SANEM 3, Rome, pp. 100-112.
- 2019 « La taxation des gouverneurs, des chefs du cadastre et des intendants dans le royaume de Mari », *UF* 50, pp. 65-80.
- 2019 « *Tu es de mon sang* ». *Les alliances dans le Proche-Orient ancien*, Docet omnia 4, Paris.
- 2020 « Un clergé en exil : le transfert des dieux de Nippur à Dur-Abi-ešuh », dans : U. Gabbay et J.-J. Pérennès (éds.), *Des polythéismes aux monothéismes. Mélanges d'assyriologie offerts à Marcel Sigrist*, Louvain/Paris/Bristol, pp. 149-187.
- 2021 « Akkadian and the Amorites », dans : J.-P. Vita (éd.), *History of the Akkadian Language. Volume 2: The Second and First Millennia BCE. Afterlife*, HdO 152, Leyde, pp. 1177-1212.
- 2022 « Les prêtresses de Šamaš à Larsa et leur résidence », dans : F. Escribano Martín, C. del Cerro Linares, M. Ramazzotti et F. Borrego Gallardo (éds.), *Ancora vivi tra i sepolti. Omaggio a Maria Giovanna Biga*, ISIMU 25, pp. 73-87.
- 2022 « La gestuelle de l'alliance à l'époque paléo-babylonienne: textes et images », dans : M. Leonard-Fleckman, L. A.S. Monroe, M. J. Stahl et D. R. Johnson (éds.), *A "Community of Peoples": Studies on Society and Politics in the Bible and Ancient Near East in Honor of Daniel E. Fleming*, Leyde/Boston, pp. 6-29.
- 2023 « L'habitat à Ur, capitale de la III^e dynastie : le témoignage d'un document de 2021 av. J.-C. découvert en février 2019 » (avec une Annexe 1 de E. Stone et P. Zimansky), dans : M. Béranger, F. Nebiolo et N. Ziegler (éds.), *Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la LXV^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-12 juillet 2019)*, PIPOAC 5, Louvain/Paris/Bristol, pp. 27-60.
- À paraître « Ur-Utu, élève ou maître ? À propos de l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnanum à l'époque paléo-babylonienne tardive », *Mém. André-Salvini*.
- À paraître *La correspondance à l'époque amorrite. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*, ARM.

D. Charpin et J.-M. Durand

- 2003 « Des volontaires contre l'Élam », dans : W. Sallaberger, K. Volk et A. Zgoll (éds.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien: Festschrift für Claus Wilcke*, Orientalia Biblica et Christiana 14, Wiesbaden, pp. 63-76.

D. Charpin et N. Ziegler

- 2003 *Florilegium Marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris.
- 2007 « Amurritisch lernen », dans : M. Köhbach, S. Procházka, G. J. Selz et R. Lohlker (éds.), *Festschrift für Hermann Hunger zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, WZKM 97, pp. 55-77.

C. Chiarcos, É. Pagé-Perron, I. Khait et L. Reckling

- 2018 « Towards a Linked Open Data Edition of Sumerian Corpora », *Proceedings of the Eleventh International Conference on Language Resources and Evaluation*, Miyazaki, pp. 2437-2444.

E. Chiera

- 1916 *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: A Syllabary of Personal Names*, PBS 11/1, Philadelphie.
- 1916 *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: Lists of Akkadian Personal Names*, PBS 11/2, Philadelphie.
- 1919 *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: Lists of Sumerian Personal Names*, PBS 11/3, Philadelphie.

J.-N. Choi

- 2003 « Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens », *Acquisition et interaction en langue étrangère* 19, pp. 107-146.

M. Çiğ et H. Kizilyay

- 1959 *Eski Babil zamanına ait Nippur menseli iki okul kitabı (Zwei altbabylonische Schulbücher aus Nippur)*, TTKY 7/35, Ankara.
- 1965 « Additions to Series B and C of Personal Names From Old Babylonian Nippur », dans : H. G. Güterbock et Th. Jacobsen (éds.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-Fifth Birthday, April 21, 1965*, AS 16, Chicago, pp. 41-56.

M. Civil

- 1969 *The Series lú = ša and Related Texts*, MSL 12, Rome.
- 1985 « Sur les “livres d’écolier” à l’époque paléo-babylonienne », dans : J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 67-78.

A. T. Clay

- 1927 *Letters and Transactions from Cappadocia*, BIN 4, New Haven/Londres.

D. Cocquerillat

- 1967 « Aperçus sur la phéniciaculture en Babylonie à l’époque de la I^{ère} dynastie de Babylone », *JESHO* 10, pp. 161-223.

E. Cohen

- 2000 « Akkadian -ma in Diachronic Perspective », *ZA* 90/2, pp. 207-226.
- 2002 « Sentential Complementation in Akkadian », *JAOS* 122/4, pp. 803-806.
- 2005 *The Modal System of Old Babylonian*, HSS 56, Winona Lake.
- 2006 « Syntactic Marginalia in Old Babylonian », *JAOS* 126/4, pp. 551-565.
- 2012 *Conditional Structures in Mesopotamian Old Babylonian*, LANE 4, Winona Lake.

G. Colbow

- 2002 « Priestesses, either Married or Unmarried, and Spouses without Title: Their Seal Use and their Seals in Sippar at the Beginning of the Second Millennium BC », dans : S. Parpola et R. M. Whiting (éds.), *Sex and Gender in the Ancient Near East: Proceedings of the XLVII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Helsinki, July 2-6, 2001)*, Helsinki, pp. 85-90.
- 2017 « Daughters from Good Families and their Seals in the Old Babylonian Period », *Ash-sharq* 1/1, pp. 170-176.

D. Collon

- 2005 *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres [3^e éd.].

L. Colonna d’Istria et D. Beyer

- 2015 « Erra-kibrī, ŠABRA d’Iddin-Ilum et ses collègues », *JCS* 67, pp. 23-38.

F. Corblin

- 1995 *Les formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, Rennes.

V. E. Crawford

- 1954 *Sumerian Economic Texts from the First Dynasty of Isin*, BIN 9, New Haven/Londres.

S. Dalley

- 1973 « Old Babylonian Greetings Formulae and the Iltani Archive from Rimah », *JCS* 25, pp. 79-88.
- 2005 *Old Babylonian Texts in the Ashmolean Museum mainly from Larsa, Sippar, Kish, and Lagaba (with copies contributed by Eleanor Robson and Tina Breckwoldt)*, OECT 15, Oxford.

S. Dalley, J. D. Hawkins et Chr. B. F. Walker

- 1976 *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Londres.

L. Danlos

- 2009 « D-STAG : un formalisme d’analyse automatique de discours fondé sur les TAG synchrones », *TAL* 50/1, pp. 111-143.

L. Danlos, P. Muller et C. Roze

- 2012 « LEXCONN: A French Lexicon of Discourse Connectives », [Discours \[En ligne\] 10](#).

L. Danlos, D. Antolinos-Basso, C. Braud et C. Roze

- 2012 « Vers le FDTB : French Discourse Tree Bank », dans : G. Antoniadis, H. Blanchon et G. Sérasset (éds.), *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, Volume 2 : TALN*, Grenoble, pp. 471-478. En ligne, HAL Id: [hal-00703407](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00703407).

K. De Graef

- 2018 « *In Taberna Quando Sumus*: On Taverns, *Nadītum* Women, and the *Gagūm* in Old Babylonian Sippar », dans : S. L. Budin, M. Cifarelli, A. Garcia-Ventura et A. Millet Albà (éds.), *Gender and methodology in the ancient Near East: Approaches from Assyriology and beyond*, BMO 10, Barcelone, pp. 77-115.

L. De Meyer

- 1982 « *Mubabbilūtum* dans une lettre paléo-babylonienne tardive », dans : S. Scheers et J. Quaegebeur (éds.), *Studia Paulo Naster Oblata*, OLA 13, pp. 31-36.

S. Dehaene

- 2007 *Les Neurones de la lecture*, Paris.

L. Dekiere

- 1994-97 *Old Babylonian Real Estate Documents from Sippar in the British Museum*, MHET 2, Gand [6 volumes].

P. Delnero

- 2011 « “Inana and Ebiḫ” and the Scribal Tradition », dans : G. Frame, E. Leichty, K. Sonik, J. H. Tigay et S. Tinney (éds.), *A Common Cultural Heritage: Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, Bethesda.
- 2012 « Memorization and the Transmission of Sumerian Literary Compositions », *JNES* 71/2, pp. 189-208.
- 2012 *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, JCS SS 3, Boston.
- 2022 « The First Days of School in Mesopotamia: Preliminary Thoughts on the Personal Name List Inana-teš », dans : B. Bryan, M. Smith, C. DiCerno, M. Escolano-Poveda et J. S. Waller (éds.), *One Who Loves Knowledge: Studies in Honor of Richard Jasnow*, Materials and Visual Culture of Ancient Egypt 6, Atlanta, pp. 71-77.

À paraître « Crossroads IV: Migration and Mobility in the Ancient Near East ».

À paraître « Errors or Innovation? Variants in Mesopotamian Literary, Cultic, and Pedagogical Texts from the Early 2nd Millennium BCE ».

S. Démare-Lafont

- 1997 « Les actes législatifs des rois mésopotamiens », dans : S. Dauchy, J. Monballyu et A. Wijffels (éds.), *Auctoritates. Xenia R.C. van Caenegem oblata. La formation du droit et ses auteurs*, Iuris Scripta Historica 13, Bruxelles, pp. 3-27.
- 2005 « Quelques femmes d'affaires au Proche-Orient ancien », *Mémoires de la Société d'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* 65, pp. 25-36.
- 2010 « Travailler à la maison. Aspects de l'organisation du travail dans l'espace domestique », dans : B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie. Colloque Aidea – Nice 4-5 octobre 2004*, Le Caire, pp. 65-82.

G. Deutscher

- 2000 *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford.
- 2009 « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon et A. Y. Aikhenvald (éds.), *The Semantics of Clause Linking. A Cross-Linguistic Typology*, Oxford, pp. 56-73.

E. Devecchi, G. G. W. Müller et J. Mynárová (éds.)

- 2015 *Current Research in Cuneiform Palaeography: Proceedings of the Workshop organised at the 60th Rencontre Assyriologique Internationale, Warsaw 2014*, Gladbeck.

E. Devecchi, J. Mynárová et G. G. W. Müller (éds.)

- 2019 *Current Research in Cuneiform Palaeography 2: Proceedings of the Workshop organised at the 64th Rencontre Assyriologique Internationale, Innsbruck 2018*, Gladbeck.

R. A. Di Vito

1993 *Studies in Third Millennium Sumerian and Akkadian Personal Names*, StPohl 16, Rome.

J. Dickins

2017 « The pervasiveness of coordination in Arabic, with reference to Arabic > English translation », *Languages in Contrast* 17/2, pp. 229-254.

J. J. A. van Dijk

1957 « Textes divers du musée de Bagdad, II », *Sumer* 13, pp. 65-133.

1970 « Remarques sur l'histoire d'Elam et d'Ešnunna », *AfO* 23, pp. 65-71.

1971 *Nicht-kanonische Beschwörungen und sonstige literarische Texte*, VS 17, Berlin.

B. Dinçol

2001 « Bemerkungen über die hethitischen Siegelinhaber mit mehreren Titeln », dans : G. Wilhelm (éd.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie*, StBoT 45, Wiesbaden, pp. 98-105.

A. Dinçol et B. Dinçol

2002 « Die "Anzeigen" der öffentlichen Schreiber in Hattuscha », dans : S. de Martino et F. Pecchioli Daddi (éds.), *Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati*, Eothen 11, Florence, pp. 207-216.

V. Donbaz et N. Yoffee

1986 *Old Babylonian Texts from Kish Conserved in the Istanbul Archaeological Museums*, BiMes 17, Malibu.

G. Dossin

1933 « L'article 242/243 du Code de Hammurapi », *RA* 30, pp. 97-102.

1950 *Correspondance de Šamši-Addu et de ses fils*, ARM 1, Paris.

1952 *Correspondance de Iasmah-Addu*, ARM 5, Paris.

1967 *La correspondance féminine*, ARM 10, Paris.

1972 « Adaššum et Kirḫum dans les textes de Mari », *RA* 66, pp. 111-130.

G. Dossin, J. Bottéro, M. Birot, M. L. Burke, J.-R. Kupper et A. Finet

1964 *Textes divers*, ARM 13, Paris.

J.-M. Durand

1983 *Textes administratifs des salles 134 et 160 du Palais de Mari*, ARM 21, Paris.

1984 « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, pp. 127-180.

1985 « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie », *M.A.R.I.* 4, pp. 385-436.

1987 « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes », dans : E. Levy (éd.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du Colloque de Strasbourg. 19-22 juin 1985*, Strasbourg, pp. 39-110.

1987 « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie, I », *M.A.R.I.* 5, pp. 155-198.

1988 *Archives épistolaires de Mari*, ARM 26/1, Paris.

1991 « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans : D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 13-71.

1992 « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans : D. Charpin et F. Joannès (éds.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, pp. 97-128.

1995 « šāhum, ša'āqum = "crier" », *N.A.B.U.* 1995/48.

1997 *Documents épistolaires du palais de Mari I*, LAPO 16, Paris.

1998 *Titres et travaux de Jean-Marie DURAND*, [s. l.].

1998 *Documents épistolaires du palais de Mari II*, LAPO 17, Paris.

1998 « Réalités amorrites et traditions bibliques », *RA* 92, pp. 3-39.

2000 *Documents épistolaires du palais de Mari III*, LAPO 18, Paris.

- 2001 « Une alliance matrimoniale entre un marchand assyrien de Kanesh et un marchand mariote », dans : W. H. van Soldt *et al.* (éds.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 119-132.
- 2002 *Florilegium Marianum VII. Le culte du dieu de l'orage d'Alep et l'affaire d'Alahtum*, Mémoires de N.A.B.U. 8, Paris.
- 2004 « Peuplement et sociétés à l'époque amorrite. (I) Les clans bensim'alites », dans : Ch. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la XLVI^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 10-13 juillet 2000)*, Amurru 3, Paris, pp. 111-197.
- 2005 *Florilegium Marianum VIII. Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite*, Mémoires de N.A.B.U. 9, Paris.
- 2005 « Les personnes déplacées au Proche-Orient ancien. Réexamen de la question des Habiru (suite) », *ACDF* 105, pp. 563-584.
- 2006 « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *JA* 294/1, pp. 3-38.
- 2008 « L'amorrite et les particularités syriennes face au "suméro-akkadien" », *SDB* 14, pp. 216-220.
- 2008 « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », dans : G. Del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et religion des sémites occidentaux. Volume 1. Ébla, Mari*, OLA 162/1, Louvain, pp. 163-631.
- 2010 « Des dieux, un ministre et un coquin », dans : D. Shehata, F. Weiershäuser et K. V. Zand (éds.), *Von Göttern und Menschen. Beiträge zu Literatur und Geschichte des Alten Orients. Festschrift für Brigitte Groneberg*, CM 41, Leyde/Boston, pp. 63-72.
- 2011 « Le commerce entre Imâr et Mari sur l'Euphrate. Un nouvel exemple du début du règne de Zimri-Lim », *RA* 105, pp. 181-192.
- 2011 « Le Mahanum du dieu de l'orage », *RA* 105, pp. 157-163.
- 2019 *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Première partie*, ARM 33, Louvain/Paris/Bristol.
- 2023 *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Deuxième partie*, ARM 34, Louvain/Paris/Bristol.

J.-M. Durand et J.-C. Margueron

- 1980 « La question du harem royal dans le palais de Mari », *Journal des savants* 4, pp. 253-280.

D. O. Edzard

- 1971 *Altbabylonische Rechts- und Wirtschaftsurkunden aus Tell ed-Dēr bei Sippar*, TIM 7, Wiesbaden.
- 1980 « Keilschrift », *RIA* 5 7/8, pp. 544-568.
- 1996 « Das ist ja zum lachen! », *N.A.B.U.* 1996/52.
- 1998 « Name, Namengebung (Onomastik). A. Sumerisch », *RIA* 9 1/2, pp. 94-103.

J. Eidem

- 2011 *The Royal Archives from Tell Leilan. Old Babylonian Letters and Treaties from the Lower Town Palace East*, PIHANS 117, Leyde.

J. Eidem et J. Laessøe

- 2001 *The Shemshara Archives 1. The Letters*, Historisk-filosofiske Skrifter 23, Copenhague.

M. deJ. Ellis

- 1972 « Old Babylonian Economic Texts and Letters from Tell Harmal », *JCS* 24, pp. 43-69.
- 1976 *Agriculture and the State in Ancient Mesopotamia: An Introduction to Problems of Land Tenure*, OPBF 1, Philadelphie.
- 1986 « The Archive of the Old Babylonian Kititum Temple and Other Texts from Ishchali », *JAOS* 106/4, pp. 757-786.

E. Eme, J. Reilly et Y. Almecija

- 2009 « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, pp. 123-138.

A. A. Fadhil

- 2014 « Die neuen spätaltbabylonischen Briefe des "königlichen Barbiers" aus Sippar », *RA* 108, pp. 45-60.

Bibliographie

A. Falkenstein

1963 « Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961 », *BaM* 2, pp. 1-82.

M. Favart et J.-M. Passerault

1999 « Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production », *L'année psychologique* 99/1, pp. 149-173.

G. Th. Ferwerda et E. Woestenburg

1998 *Index : Personal Names of Old Babylonian Sippar*, Leyde. Non publié. Disponible en ligne sur la page Academia de E. Woestenburg :

https://www.academia.edu/7923478/Index_Personal_Names_Old_Babylonian_Sippar_1998.

B. Fiette

2016 « Trois lettres écrites à Hammurabi dans les archives de Sin-iddinam », *N.A.B.U.* 2016/93.

2018 *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de N.A.B.U. 20, Paris.

2020 « Les échanges commerciaux entre Ur et Dilmun d'après les archives d'Ea-našir », dans : D. Charpin, M. Béranger, B. Fiette et A. Jacquet, *Archibab 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, pp. 425-444.

2022 « Zinu, Wife and Manager in Old Babylonian Larsa », dans : K. De Graef, A. Garcia-Ventura, A. Goddeeris et B. Alpert Nakhai (éds.), *The Mummy Under the Bed: Essays on Gender and Methodology in the Ancient Near East*, wEdge 1, Münster, pp. 327-351.

H. H. Figulla et W. F. Martin

1953 *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period*, UET 5, Londres/Philadelphie.

A. Finet

1956 *L'accadien des lettres de Mari*, Bruxelles.

1986 « Typologie des lettres des archives "royales" de Mari », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30^e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*, PIHANS 57, Leyde, pp. 153-159.

I. Finkel

2011 « Drawings on Tablets », *Sc. Ant.* 17, pp. 337-344.

J. J. Finkelstein

1963 « The Antediluvian Kings: A University of California Tablet », *JCS* 17/2, pp. 39-51.

1968 *Old-Babylonian Legal Documents*, CT 48, Londres.

1972 *Late Old Babylonian Documents and Letters*, YOS 13, New Haven.

Th. Fish

1952 *Letters of the First Babylonian Dynasty (BIN VII, nos. 45-58 & 220-223)*, MCS 2, pp. 4-13.

Z. Földi

2011 « Šîn-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », dans : P. Jutai (éd.), *ΑΠΑΡΧΑΙ: Lectures held at the 6th conference of Collegium Hungaricum Societatis Europaeae Studiosorum Philologiae Classicae 28-29 May 2011*, Budapest, pp. 96-103.

B. R. Foster

2016 *The Age of Agade: Inventing Empire in Ancient Mesopotamia*, Londres.

R. Frankena

1966 *Briefe aus dem British Museum (LIH und CT 2-33)*, AbB 2, Leyde.

1968 *Briefe aus der Leidener Sammlung, TLB IV*, AbB 3, Leyde.

1973 « Einige Bemerkungen zu den Hauptpersonen der Lagaba-Tafeln », dans : M. A. Beek (éd.), *Symbolae biblicae et mesopotamicae Francisco Mario Theodoro de Liagre Böhl dedicatae*, Leyde, pp. 149-160.

1974 *Briefe aus dem Berliner Museum*, AbB 6, Leyde.

1978 *Kommentar zu den altbabylonischen Briefen aus Lagaba und anderen Orten*, SLB 4, Leyde.

H. Frankfort

1955 *Stratified Cylinder Seals from the Diyala Region*, OIP 72, Chicago.

H. Frankfort, S. Lloyd et Th. Jacobsen

1940 *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar*, OIP 43, Chicago.

D. R. Frayne

2008 *Pre-Sargonic Period (2700-2350 BC)*, RIME 1, Toronto/Buffalo/Londres.

P. Fronzaroli

2003 *Testi di cancelleria: i rapporti con le città*, ARET 13, Rome.

A. Gadotti et A. Kleinerman

2017 « "The Rules of the School" », *JAOS* 137/1, pp. 89-116.

2021 *Elementary Education in Early Second Millennium BCE Babylonia*, CUSAS 42, University Park.

A. Gadotti et M. Sigrist (avec la collaboration de N. Brisch and D. Owen)

2011 *Cuneiform Texts in the Carl A. Kroch Library, Cornell University*, CUSAS 15, Bethesda.

M. Gallery

1980 « The Office of the *šatammu* in the Old Babylonian Period », *AfO* 27, pp. 1-36.

S. J. Garfinkle

2002 « Turam-ili and the Community of Merchants in the Ur III Period », *JCS* 54, pp. 29-48.

2002 « The Seals of the Turam-ili Archive », *JCS* 54, pp. 49-65.

H. Gasche

1989 *La Babylonie au 17^e siècle avant notre ère : approche archéologique, problèmes et perspectives*, MHEM 1, Gand.

I. J. Gelb

1952 *Old Akkadian Writing and Grammar*, MAD 2, Chicago.

M. J. Geller

2003 « Music Lessons », dans : G. J. Selz (éd.) *Festschrift für Burkhard Kienast zu seinem 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Schülern und Kollegen*, AOAT 274, Münster, pp. 109-111.

H. de Genouillac

1921 *Inventaire des tablettes de Tello conservées au Musée Impérial Ottoman, Tome 5. Époque présargonique – Époque d'Agadé – Époque d'Ur*, Paris.

A. R. George

1992 *Babylonian Topographical Texts*, OLA 40, Louvain.

2005 « In Search of the *é.dub.ba.a*: The Ancient Mesopotamian School in Literature and Reality », dans : Y. Sefati, P. Artzi, C. Cohen, B. L. Eichler et V. A. Hurowitz (éds.), « *An Experienced Scribe Who Neglects Nothing* ». *Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein*, Bethesda, pp. 127-137.

2008 « The Sanctuary of Adad at Zabban? A Fragment of a Temple List in Three Sub-columns », *BiOr* 65, pp. 714-717.

2009 « Babylonian Texts from the Folios of Sidney Smith. Part Four: Two Old Babylonian Letters », *RA* 103, pp. 49-57.

2009 *Babylonian Literary Texts in the Schøyen Collection*, CUSAS 10, Bethesda.

2013 *Babylonian Divinatory Texts Chiefly in the Schøyen Collection, with an appendix of material from the papers of W. G. Lambert*, CUSAS 18, Bethesda.

2017 « Babylonian Documents from North Mesopotamia », dans : A. R. George (éd.), *Assyrian Archival Documents in the Schøyen Collection and Other Documents from North Mesopotamia and Syria*, CUSAS 34, Bethesda, pp. 95-108.

2018 *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection Part One: Selected Letters*, CUSAS 36, Bethesda.

2019 « Old Babylonian School Letters », dans : A. R. George et G. Spada, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection. Part Two. School Letters, Model Contracts, and Related Texts*, CUSAS 43, University Park, pp. 9-72 et pl. I-XXXII + LXV.

A. R. George et M. Krebernig

2022 « Two Remarkable Vocabularies: Amorite-Akkadian Bilinguals! », *RA* 116, pp. 113-166.

M. Ghouti

- 1992 « Témoins derrière la porte », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*, Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, pp. 61-68.

T. Givón

- 1995 « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », dans : M. A. Gernsbacher et T. Givón (éds.), *Coherence in Spontaneous Text*, Typological Studies in Language 31, Amsterdam/Philadelphie, pp. 59-115.
- 2009 *The Genesis of Syntactic Complexity: Diachrony, ontogeny, neuro-cognition evolution*, Amsterdam/Philadelphie.

J.-J. Glassner

- 2004 « La leçon d'un devin paléo-babylonien », *RA* 98, pp. 63-80.

A. Goddeeris

- 2002 *Economy and Society in Northern Babylonia in the Early Old Babylonian Period (ca. 2000-1800 BC)*, OLA 109, Louvain.
- 2018 « Fields of Nippur: Irrigation Districts and Lexicography in Old Babylonian Nippur », dans : J. Tavernier, E. Gorris, K. Abraham et V. Boschloos (éds.), *Topography and Toponymy in the Ancient Near East: Perspectives and Prospects*, PIOL 71, pp. 97-112.

A. Goetze

- 1947 *Old Babylonian Omen Texts*, YOS 10, New Haven.
- 1958 « Fifty Old Babylonian Letters from Harmal », *Sumer* 14, pp. 1-76 et pl. 1-24.
- 1963 « Old Babylonian Letters in American Collections II-VI », *JCS* 17/3, pp. 77-86.
- 2009 *Cuneiform Texts from Various Collections*, YOS 15, New Haven/Londres.

S. Greengus

- 1979 *Old Babylonian Tablets from Ishchali and Vicinity*, PIHANS 44, Leyde.
- 1986 *Studies in Ishchali Documents*, BiMes 19, Malibu.

E. M. Grice

- 1919 *Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty*, YOS 5, New Haven/Londres/Oxford.

H. P. Grice

- 1979 « Logique et conversation », *Communications* 30, pp. 57-72 (traduction française de son article : « Logic and Conversation », dans : P. Cole et J. L. Morgan (éds.), *Syntax and Semantics, Volume 3: Speech Acts*, 1975, pp. 41-58).

B. Groneberg

- 1980 *Die Orts- und Gewässernamen der altbabylonischen Zeit*, RGTC 3, Wiesbaden.

M. Guichard

- 1994 « Au pays de la Dame de Nagar », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 235-272.
- 1997 « Copie de la supplique bilingue suméro-akkadienne "Les malheurs d'un scribe" », *Florilegium Marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de N.A.B.U. 4, Paris, pp. 79-82.
- 2005 *La vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris*, tome 2, ARM 31, Paris.
- 2009 « Le remariage d'une princesse et la politique de Zimrī-Līm dans la région du Haut Habur », *RA* 103, pp. 19-30.
- 2016 « Guerre et diplomatie : lettres d'Iluni roi d'Ešnunna d'une collection privée », *Semitica* 58, pp. 17-59.
- 2020 « Écrire à ses morts : une lettre-supplique akkadienne datant de l'époque d'Isin-Larsa (env. 2000-1800 av. n. è.) », *JA* 308/2, pp. 151-165.
- 2023 « Une lettre d'Iššar-iššu à son seigneur Iluni », *MAGUR* 2023/février n°2.

I. Guillot

- 1997 « Les gouverneurs de Qaṭṭunân : nouveaux textes », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de N.A.B.U. 4, Paris, pp. 271-290.

H. G. Güterbock

- 1957 « Narration in Anatolian, Syrian, and Assyrian Art », *AJA* 61/1, pp. 62-71.
1960 [Intervention dans] C. H. Kraeling et R. M. Adams (éds.), *City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958*, Chicago, pp. 102-123.

W. W. Hallo

- 1968 « Individual Prayer in Sumerian: The Continuity of a Tradition », *JAOS* 88, pp. 71-89.
1969 « The Neo-Sumerian Letter-Orders », *BiOr* 26 3/4, pp. 171-176.
1972 « The House of Ur-Meme », *JNES* 31/2, pp. 97-95.
1981 « Letters, Prayers and Letter-Prayers », dans : I. Gutman (éd.), *Proceedings of the Seventh World Congress of Jewish Studies: Held at the Hebrew University of Jerusalem, 7-14 August 1977*, Jerusalem, pp. 17-27.

H. Hameeuw, K. De Graef, G. R. Smidt, A. Goddeeris, T. Homburg et K. K. Thirukokaranam Chandrasekar

- 2024 « Preparing multi-layered visualisations of Old Babylonian cuneiform tablets for a machine learning OCR training model towards automated sign recognition », dans : Sh. Gordin, M. Béranger & H. Mara (éds.), *Insights into Digital Ancient Near Eastern Studies (iDANES). Volume 1, it – Information Technology* 66 (à paraître).

R. Harris

- 1961 « The *nadītu* Laws of the Code of Hammurapi in Praxis », *OrNs* 30, pp. 163-169.
1962 « Biographical Notes on the *nadītu* Women of Sippar », *JCS* 16/1, pp. 1-12.
1963 « The Organization and Administration of the Cloister in Ancient Babylonia », *JESHO* 6, pp. 121-157.
1964 « The *nadītu* Woman », dans : R. D. Biggs (éd.), *From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary. Studies Presented to Leo Oppenheim*, Chicago, pp. 106-135.
1975 *Ancient Sippar: a Demographic Study of an Old-Babylonian City (1894-1595 BC)*, PIHANS 36, Istanbul.

J. D. Hawkins

- 2010 « The Usage of the Hieroglyphic Luwian Sign “Crampon” (L.386) », *Kadmos* 49, pp. 1-10.

S. Heiden, J.-Ph. Maguë et B. Pincemin

- 2010 « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – Conception et développement », *Proceedings of the 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data (JADT 2010)*, Rome, pp. 1021-1032.

J. W. Heimerdinger

- 1979 *Sumerian Literary Fragments from Nippur*, OPBF 4, Philadelphie.

W. Heimpel

- 2003 *Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*, MC 12, Winona Lake.

R. Hernáiz

- 2019 *Studies on linguistic and orthographic variation in Old Babylonian letters*, AOAT 465, Münster.

M. Hilgert

- 2002 *Akkadisch in der Ur III-Zeit*, Imgula 5, Münster.

H. Hoffner

- 2009 *Letters from the Hittite Kingdom*, SBL WAW 15, Atlanta.

Th. van der Hout

- 2021 *A History of Hittite Literacy*, Cambridge.

F. Huber Vulliet

- 2011 « Letters as correspondence, letters as literature », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 486-507.

J. Huehnergard

- 2000 *A Grammar of Akkadian*, Atlanta.
 2003 « Akkadian ḥ and West Semitic *ḥ », dans : L. Kogan (éd.), *Studia Semitica*, Orientalia: Papers of the Oriental Institute 3, Moscou, pp. 102-119.
 2018 « Reading Ancient Mail », *JAOS* 138/4, pp. 691-707.

H. Hunger

- 1968 *Babylonische und assyrische Kolophone*, AOAT 2, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

L. M. Hussein

- 2009 *Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsgebäude "Serai"*, Philipps-Universität Marburg (thèse, non publiée). Disponible en ligne sur [le site de l'Université de Marburg](http://www.uni-marburg.de/fil/forschung/2009/hussein).

Kh. S. Isma'el

- 2007 *Old Babylonian Cuneiform Texts from the Lower Diyala Region (Telul Khattab)*, Edubba 9, Londres.

A. Jacquet

- 2013 « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans : M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies 4. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September — 1 October 2011*, Trieste, pp. 63-86.
 2014 « Eluhut, un royaume du Haut Pays. Une exploitation des données textuelles paléo-babyloniennes de la base HIGEOMES », dans : N. Ziegler et E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fleuves II. D'Aššur à Mari et au-delà*, BBVO 24, Gladbeck, pp. 109-144.

M. L. Jaffe

- 1982 *The Old Babylonian Letter. An Examination of Communication in Babylon, Larsa, Mari and Assyria*, University of California, Los Angeles (thèse, non publiée).

S. Jakob

- 2003 *Mittelassyrische Verwaltung und Sozialstruktur: Untersuchungen*, CM 29, Leyde/Boston.

B. Janowski et G. Wilhelm (éds.)

- 2006 *Briefe*, TUAT NF 3, Gütersloh.

C. Janssen

- 1991 « Samsu-iluna and the Hungry nadītums », *NAPR* 5, pp. 3-39.
 1991 « E'iltam paṭārum: awat ḥadê ! », dans : L. De Meyer et H. Gasche (éds.), *Actes de la XXXVI^{ème} RAI. Gand, 10-14 juillet 1989*, MHEO 1, Gand, pp. 77-107.
 1992 *Brieven uit het archief van Ur-Utu*, Gand (thèse, non publiée).
 1992 « Inanna-mansum et ses fils : relation d'une succession turbulente dans les archives d'Ur-Utu », *RA* 86, pp. 19-52.
 2012 « The Guard Who Molested Gentlemen... A Letter *ana awīlē*, from the Ur-Utu Archive », dans : T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans et J. Tavernier (éds.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, OLA 220, Louvain, pp. 281-296.
 2017 « Incoming Mail, Outgoing Mail and Copies of Letters in the Ur-Utu Archive », *Akkadica* 138/1, pp. 1-35.

M. Jaques

- 2006 *Le vocabulaire des sentiments dans les textes sumériens*, AOAT 332, Münster.

Ch.-F. Jean

- 1926 *Contrats de Larsa. Seconde série, planches C à CLVI*, TCL 11, Paris.
 1950 *Lettres diverses*, ARM 2, Paris.

M. Jean-Marie

- 1999 *Mission Archéologique de Mari 5. Tombes et nécropoles de Mari*, BAH 153, Beyrouth.

F. Joannès

- 1984 « Les mémorandums (n°91 à 105) », ARM 23, Paris, pp. 87-104.

- 1985 « Nouveaux mémorandums », dans : J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 97-113.
- 1987 « Un nouveau mémorandum de Mari », *N.A.B.U.* 1987/29.
- 1994 « Un précurseur paléo-babylonien de la série *Šumma ālu* », dans : H. Gasche, M. Tanret et C. Janssen (éds.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*, Louvain, pp. 305-312.
- 2002 « Lettres de généraux babyloniens », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 169-194.

F. Joannès (avec les contributions de Chr. Kepinski-Lecomte et G. Colbow)

- 2006 *Haradum II : Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna – Ammi-šaduqa)*, Paris.

M. Jursa et J. Hackl

- 2015 « Rhetorics, Politeness, Persuasion and Argumentation in Late Babylonian Epistolography: The Contrast between Official Correspondence and Private Letters », dans : S. Procházka, L. Reinfandt et S. Tost (éds.), *Official Epistolography and the Language(s) of Power: Proceedings of the First International Conference of the Research Network Imperium & Officium*, Papyrologica Vindobonensis 8, Vienne, pp. 101-115.

G. Kalla

- 1999 « Die Geschichte der Entdeckung der altbabylonischen Sippar-Archive », *ZA* 89, pp. 201-226.
- 2002 « Namengebung und verwandtschaftliche Beziehungen in der altbabylonischen Zeit », dans : M. P. Streck et S. Weninger (éds.), *Altorientalische und semitische Onomastik*, AOAT 296, pp. 123-169.

B. Kienast

- 1978 *Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra*, FAOS 2, Wiesbaden.

B. Kienast et K. Volk

- 1995 *Die sumerischen und akkadischen Briefe des III. Jahrtausends aus der Zeit vor der III. Dynastie von Ur*, FAOS 19, Stuttgart.

L. W. King

- 1898 *The Letters and Inscriptions of Hammurabi, King of Babylon, about B.C. 2200. Volume I, Introduction and the Babylonian Texts*, Luzac's Semitic Text and Translation Series 2, Londres.

A. Kleinerman

- 2011 *Education in Early 2nd Millennium BC Babylonia: The Sumerian Epistolary Miscellany*, CM 42, Leyde/Boston.
- 2021 « Teaching Akkadian in the Ancient Near East », dans : J.-P. Vita (éd.), *History of the Akkadian language. Volume 1: Linguistic Background and Early Periods*, HdO 152/1, pp. 37-65.

H. Klengel

- 1983 *Altbabylonische Texte aus Babylon*, VS 22, Berlin.
- 1984 « Altbabylonische Texte aus Babylon. Eine Nachlese zu VS 22 », *AoF* 11/1, pp. 92-109.
- 1999 « Nochmals zu *nadītum* und Königstochter Iltani », dans : B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum et Th. Richter (éds.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster, pp. 259-266.

L. Kogan

- 2014 « *Waw sargonicum*. On Parataxis in Sargonic Royal Inscriptions », *ZA* 104, pp. 42-55.

F. van Koppen

- 2006 « Miscellaneous Old Babylonian Period Documents », dans : M. W. Chavalas (éd.), *The Ancient Near East: Historical Sources in Translation*, Malden/Oxford/Carlton, pp. 107-133.
- 2007 « *Šaduppūm*. A. Nach schriftlichen Quellen », *RIA* 11, pp. 488-491.
- 2011 « The Scribe of the Flood Story and his Circle », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 140-166.
- 2011 « *Šin-abūšu* », *RIA* 12 7/8, pp. 512-513.
- 2017 « The Early Kassite Period », *UAVA* 11/1, Boston/Berlin, pp. 45-92.

N. J. C. Kouwenberg

- 2002 « [Compte rendu de] Deutscher, G. – Syntactic Change in Akkadian. Oxford University Press, Oxford, 2000 », *BiOr* 59 3/4, pp. 348-351.
 2010 *The Akkadian Verb and Its Semitic Background*, LANE 2, Winona Lake.
 2012 « Spatial Deixis in Akkadian: Demonstrative Pronouns, Presentative Particles and Locational Adverbs », *ZA* 102/1, pp. 17-75.

F. R. Kraus

- 1964 « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *JEOL* 16, pp. 16-39.
 1964 *Briefe aus dem British Museum (CT 43 und 44)*, AbB 1, Leyde.
 1967 « Altbabylonisch *ze'pum* », *BiOr* 24, pp. 12-14.
 1968 *Briefe aus dem Archive des Šamaš-hāzir in Paris und Oxford (TCL 7 und OECT 3)*, AbB 4, Leyde.
 1972 *Briefe aus dem Istanbuler Museum*, AbB 5, Leyde.
 1973 *Vom mesopotamischen Menschen der altbabylonischen Zeit und seiner Welt*, Amsterdam.
 1976 « Einführung in die Briefe in altakkadischer Sprache », *JEOL* 24, pp. 74-104.
 1977 *Briefe aus dem British Museum (CT 52)*, AbB 7, Leyde.
 1979 « Der "Palast" Produzent und Unternehmer im Königreiche Babylon nach Hammurabi (ca. 1750–1600 v. Chr.) », *OLA* 6, Louvain, pp. 423-434.
 1985 *Briefe aus kleineren westeuropäischen Sammlungen*, AbB 10, Leyde.
 1985 « Altbabylonische Briefe mit Siegelabrollungen », dans : J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 137-145.

P. Kraus

- 1932 *Altbabylonische Briefe aus der vorderasiatischen Abteilung der Preussischen Staatsmuseen zu Berlin, II. Teil*, MVAG 36/1, Leipzig.

M. Krebern

- 1992 « Die Textfunde der 9. Kampagne (1986) », dans : B. Hrouda (éd.), *Isin – Išān Bahrīyāt IV. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1986-1989*, ABAW NF 105, Munich, pp. 102-144.

M. Krebern et M. P. Streck

- 2001 « *šumman lā qabi'āt ana balātim*... Wärs du nicht zum Leben berufen... Der Irrealis im Altbabylonischen », dans : R. Bartelmus et N. Nebes (éds.), *Sachverhalt und Zeitbezug. Semitistische und alttestamentliche Studien. Adolf Denz zum 65. Geburtstag*, Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient 4, Wiesbaden, pp. 51-78.

O. Krückmann

- 1933 *Neubabylonische Rechts- und Verwaltungstexte*, TMH 2-3, Leipzig.

G. Kryszat

- 2008 « The Use of Writing among the Anatolians », dans : J. G. Dercksen (éd.), *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period (Old Assyrian Archives, Studies, Volume 3)*, PIHANS 111, Leyde, pp. 231-238.

J.-R. Kupper

- 1950 *Correspondance de Kibri-Dagan gouverneur de Terqa*, ARM 3, Paris.
 1954 *Correspondance de Bahdi-Lim, préfet du palais de Mari*, ARM 6, Paris.
 1959 « Lettres de Kiš », *RA* 53, pp. 19-38.
 1983 *Textes administratifs de la salle 135 du Palais de Mari*, ARM 22, Paris.
 1989 « Les marchands à Mari », dans : M. Lebeau et Ph. Talon (éds.), *Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, Akk. Suppl. 6, Louvain, pp. 89-93.
 1998 *Lettres royales du temps de Zimri-Lim*, ARM 28, Paris.

R. Labat

- 2011 *Manuel d'épigraphie akkadienne*, Paris [6^e édition revue et augmentée par F. Malbran-Labat].

D. Lacambre et A. Millet Albà

- 2008 « Textes administratifs », dans : Ö. Tunca et A. Bagdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie). III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain/Paris/Dudley, pp. 19-122.

- 2008 « Sîn-iqīšam, dirigeant de Chagar Bazar », dans : Ö. Tunca et A. Bagdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie). III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain/Paris/Dudley, pp. 211-220.

D. Lacambre et W. Nahm

- 2015 « Pithana, an Anatolian Ruler in the Time of Samsuiluna of Babylon: New Data from Tell Rimah (Iraq) », *RA* 109, pp. 17-28.

S. Lackenbacher

- 1988 « Les lettres de Yanšib-Addu », *ARM* 26/2, Paris, pp. 371-399.
 1988 « Les lettres d'Abimekim », *ARM* 26/2, Paris, pp. 371-399.
 1988 « Les lettres de Buqâqum », *ARM* 26/2, Paris, pp. 401-439.

B. Lafont

- 1992 « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », dans : D. Charpin et F. Joannès (éds.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, pp. 167-183.
 1997 « Le fonctionnement de la poste et le métier de facteur d'après les textes de Mari », dans : G. D. Young, M. W. Chavalas, R. E. Averbach et K. L. Danti (éds.), *Crossing Boundaries and Linking Horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour on His 80th Birthday*, Bethesda, pp. 315-334.
 2001 « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des royaumes amorrites », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*, Amurru 2, Paris, pp. 213-328.
 2002 « La correspondance de Mukannišum trouvée dans le palais de Mari : nouvelles pièces et essai d'évaluation », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 373-412.

W. G. Lambert

- 1957-71 « Götterlisten », *RIA* 3, pp. 463-479.
 1985 « A List of Gods' Names found at Mari », dans : J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 181-190.

B. Landsberger

- 1955 « Remarks on the Archive of the Soldier Ubarum », *JCS* 9/4, pp. 121-131.
 1959 *Eski Babil zamanına ait Nippur menseli iki okul kitabı (Zwei altbabylonische Schulbücher aus Nippur)*, TTKY 7/35, Ankara.
 1960 « Scribal Concepts of Education », dans : C. H. Kraeling et R. M. Adams (éds.), *City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958*, Chicago, pp. 94-101.
 1967 « The Date Palm and its By-products According to the Cuneiform Sources », *AfO Beiheft* 17, pp. 1-70.
 1967 « Über Farben im Sumerisch-akkadischen », *JCS* 21, pp. 139-173.

A.-I. Langlois

- 2017 *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle avant J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de N.A.B.U. 18 [2 vol.], Paris.

M. T. Larsen

- 1976 *The Old Assyrian City-State and Its Colonies*, Mesopotamia 4, Copenhagen.
 1987 « The Mesopotamian Lukewarm Mind: Reflections on Science, Divination and Literacy », dans : F. Rochberg-Halton (éd.), *Language, Literature and History: Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*, AOS 67, New Haven, pp. 203-225.
 2001 « Affect and Emotion », dans : W. H. van Soldt et al. (éds.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 275-286.
 2002 *Old Assyrian Archives I: The Aššur-nādā Archive*, PIHANS 96, Leyde.

J. Lauinger

- 2015 « Neo-Assyrian Scribes, “Esarhaddon’s Succession’s Treaty”, and the Dynamics of Textual Mass Production », dans : P. Delnero et J. Lauinger (éds.), *Texts and Contexts. The Circulation and Transmission of Cuneiform Texts in Social Space*, SANER 9, Boston, pp. 285-314.

C. B. Lee

- 1998 *A Comparative Study in the Syntax of Old Babylonian Royal and Private Letters*, University of California, Los Angeles (thèse, non publiée). En ligne sur ProQuest Dissertations & Theses Global: The Humanities and Social Sciences Collection, [304426007](https://www.proquest.com/docview/304426007).

W. F. Leemans

- 1950 *The Old-Babylonian Merchant: His Business and His Social Position*, SDIOA 3, Leyde.
 1955 « The Old-Babylonian Business Documents from Ur », *BiOr* 12 3/4, pp. 112-118.
 1960 *Foreign Trade in the Old Babylonian Period as Revealed by Texts from Southern Mesopotamia*, SDIOA 6, Leyde.
 1968 « Old Babylonian Letters and Economic History. A Review Article with a Digression on Foreign Trade », *JESHO* 11/1, pp. 171-226.
 1982 « La fonction des sceaux, apposés à des contrats vieux-babyloniens », dans : G. van Driel, Th. J. H. Krispijn, M. Stol et K. R. Veenhof (éds.), *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leyde, pp. 219-244.

Z. Li

- 2021 *Support for Messengers: Road Stations in the Ur III Period*, Ludwig-Maximilians-Universität München (thèse, non publiée). En ligne : https://edoc.ub.uni-muenchen.de/28429/1/Li_Zhi.pdf.

H. Limet

- 1986 *Textes administratifs relatifs aux métaux*, ARM 25, Paris.

B. Lion

- 1994 « Des princes de Babylone à Mari », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 221-234.
 2001 « Dame Inanna-ama-mu, scribe à Sippar », *RA* 95, pp. 7-32.
 2001 « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimrî-Lîm », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*, Amurru 2, Paris, pp. 141-209.
 2009 « Les femmes scribes de Sippar », dans : F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion et C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*, Topoi Suppl. 10, Lyon, pp. 289-302.
 2011 « Literacy and Gender », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford/New York, pp. 90-112.
 2013 « Deux femmes scribes de plus à Sippar », *N.A.B.U.* 2013/81.

B. Lion et E. Robson

- 2005 « Quelques textes scolaires paléo-babyloniens rédigés par des femmes », *JCS* 57, pp. 37-54.

D. Luckenbill

- 1916 « Old Babylonian Letters from Bismya », *AJSL* 32/4, pp. 270-292.

F. Lüpke

- 2011 « Orthography development », dans : P. K. Austin et J. Sallabank (éds.), *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, Cambridge, pp. 312-336.

H. F. Lutz

- 1931 *Legal and Economic Documents from Ashjâli*, UCP 10/1, Berkeley.

M. Luukko

- 2012 « On Standardisation and Variation in the Introductory Formulae of Neo-Assyrian Letters », *Iraq* 74, pp. 97-115.

M. Luukko et G. Van Buylaere

- 2002 *The Political Correspondence of Esarhaddon*, SAA 16, Helsinki.

D. Maingueneau

2007 *Analyser les textes de communication*, Paris [2^e éd.].

M. Maiocchi

2016 « The Old Akkadian Letter Corpus: New Interpretations and a Possible Addition », *Akkadica* 137/2, pp. 183-193.

M. Marazzi

2016 « Die Sogenannten “eingepunzten” Hieroglypheninschriften von Boğazköy: Status quaestionis », dans : Š. Velhartická (éd.), *Audias fabulas veteres. Anatolian Studies in Honor of Jana Součková-Siegelová*, CHANE 79, Leyde/Boston, pp. 194-209.

G. Marchesi

2011 « Goods from the Queen of Tilmun », dans : G. Barjamovic, J. L. Dahl, J. G. Goodnick Westenholz, U. S. Koch et W. Sommerfeld (éds.), *Akkade is King: A Collection of Papers by Friends and Colleagues Presented to Aage Westenholz on the Occasion of His 70th Birthday 15th of May 2009*, PIHANS 118, Leyde, pp. 189-199.

P. Mareello

1992 « Une lettre mise au panier? », *N.A.B.U.* 1992/2.

L. Marti

2001 « Achat de bottes par correspondance », *N.A.B.U.* 2001/80.

2002 « Une ambassade mariote à Sippar », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 201-210.

2010 « Le *ḫazannu* à Mari et sur le Moyen-Euphrate », dans : L. Kogan, N. V. Koslova, S. Loesov et S. Tishchenko (éds.), *City Administration in the Ancient Near East. Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale*, BuB 5, pp. 153-170.

G. Mauer

1983 « Agriculture of the Old Babylonian Period », *JANES* 15, pp. 63-78.

S. Maul

1994 « Die Korrespondenz des Iasīm-Sūmū. Ein Nachtrag zu ARMT XIII 25-57 », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 23-54.

1997 « Zwischen Sparmassnahme und Revolte... Die Aktivitäten des Iasīm-Sūmū, des *šandabakkum* von Mari », *M.A.R.I.* 8, pp. 755-771.

N. May

2017 « The Neo-Assyrian Scribe of the City of Assur (sic!) Zaia (sic!) and his Middle Assyrian Ancestry », *N.A.B.U.* 2017/78.

W. R. Mayer

2013 « Wie die Alten Babylonier und Assyrer einander Vorwürfe machten und einander beschimpften », *OrNS* 82/3, pp. 207-271.

B. Meissner

1894 « Altbabylonische Briefe », *BA* 2, pp. 557-564 et 573-579.

P. Michalowski

1983 « [Compte rendu de] *Luigi Cagni*, Briefe aus dem Iraq Museum. Altbabylonische Briefe, 8. Leiden, E. J. Brill, 1980. Pp. x + 103 », *JCS* 35 3/4, pp. 221-228.

1993 *Letters from Early Mesopotamia*, SBL WAW 3, Atlanta.

2011 *The Correspondence of the Kings of Ur: an Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom*, MC 15, Winona Lake.

C. Michel

1996 « Le commerce dans les textes de Mari », dans : J.-M. Durand (éd.), *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*, Amurru 1, Paris, pp. 385-426.

2001 *Correspondance des marchands de Kanish au début du II^e millénaire avant J.-C.*, LAPO 19, Paris.

Bibliographie

- 2008 « Écrire et compter chez les marchands assyriens du début du II^e millénaire av. J.-C. », dans : T. Tarhan, A. Tibet et E. Konyar (éds.), *Muhibbe Darga Armağanı*, Istanbul, pp. 345-364.
- 2009 « Les femmes et l'écrit dans les archives paléo-assyriennes », dans : F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion et C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*, Topoi Suppl. 10, pp. 253-272.
- 2020 *Women of Aššur and Kaneš: Texts from the Archives of Assyrian Merchants*, SBL WAW 42, Atlanta.
- P. A. Miglus**
2006-08 « Šaduppûm. B. Archäologisch », *RIA* 11, pp. 491-495.
- J.-C. Milner**
1982 *Ordres et raisons de langue*, Paris.
- C. Mittermayer**
2009 *Enmerkar und der Herr von Aratta*, OBO 239, Fribourg.
- M. Molina**
2008 « The Corpus of Neo-Sumerian Tablets: An Overview », dans : S. J. Garfinkle et J. C. Johnson (éds.), *The Growth of an Early State in Mesopotamia: Studies in Ur III Administration*, BPOA 5, Madrid, pp. 19-54.
- J. Moon (éd.) (avec les contributions de D. Calderbank, S. Campbell, R. Killick, J. Moon, E. Robson et M. Shepperson)**
2023 *Tell Khaiber: A Fortified Centre of the First Sealand Dynasty*, Archaeology of Ancient Iraq 2, Ludlow.
- P. Muller, M. Vergez-Couret, L. Prévot, N. Asher, F. Benamara, M. Bras, A. Le Draoulec et L. Vieu**
2012 « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », Carnets de Grammaire 21 [S. l.]. En ligne, HAL Id: [hal-00989565](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565).
- A.-K. A.-J. Mustafa**
1983 *The Old Babylonian tablets from Me-Turan (Tell al-Sib and Tell Haddad)*, University of Glasgow (thèse non publiée). En ligne sur le [site de l'Université de Glasgow](https://www.glasgow.ac.uk/research/ancient-mesopotamia).
- F. Nebiolo**
2018 *Niš ilim zakârum : prêter serment à l'époque paléo-babylonienne*, École Pratique des Hautes Études, Paris-PSL (thèse, non publiée).
- K. R. Nemet-Nejat et R. Wallenfels**
1994 « A Sealed Mathematical Tablet », *N.A.B.U.* 1994/91.
- G. Nicolet**
2023 « L'enseignement à Mari : les données du Chantier K », conférence donnée au Collège de France le 25 mai 2023 lors du colloque « Archives paléo-babyloniennes : 140 ans de publications » organisé par D. Charpin et A. Jacquet. En ligne [sur YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=...).
- H. J. Nissen, P. Damerow et R. K. Englund**
1991 *Frühe Schrift und Techniken der Wirtschaftsverwaltung im alten Vorderen Orient: Informationsspeicherung und -verarbeitung vor 5000 Jahren*, Bad Salzdetfurth [2^e éd.] (traduit en anglais par P. Larsen : *Archaic Bookkeeping: Early Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, Chicago/Londres, 1993).
- W. J. Ong**
2002 *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Londres/New York [2^e éd.].
- A. L. Oppenheim**
1948 *Catalogue of the Cuneiform Tablets of the Wilberforce Eames Babylonian Collection in the New York Public Library: Tablets of the Time of the Third Dynasty of Ur*, AOS 32, New Haven.
1954 « The Seafaring Merchants of Ur », *JAOS* 74/1, pp. 6-17.
1967 *Letters from Mesopotamia: Official, Business and Private Letters on Clay Tablets from Two Millennia*, Chicago.

A. L. Oppenheim, E. Reiner et M. T. Roth (rédacteurs en chef)

1956-2010 *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* [26 volumes], Chicago.

D. L. Ormsby

1972 « An Old Babylonian Archive of Historical Interest », *JCS* 24, pp. 89-99.

T. Oshima

2014 *Babylonian Poems of Pious Sufferers: Ludlul Bēl Nēmeqi and the Babylonian Theodicy*, ORA 14, Tübingen.

A. Otto

2019 « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans : G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (éds.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Paris, pp. 763-776.

N. Özgüç

1980 « Seal Impressions from the Palaces at Acemhöyük », dans : E. Porada (éd.), *Ancient Art in Seals*, Princeton, pp. 61-100.

S. Panayotov

2016 « On "Firing Holes" and the Cuneiform Stylus », [CDLN \[En ligne\] 2016/1](#).

L. Pantalacci (éd.)

2008 *La lettre d'archive : communication administrative et personnelle dans l'Antiquité proche-orientale et égyptienne. Actes du colloque de l'université de Lyon 2, 9-10 juillet 2004*, Topoi Suppl. 9, Le Caire.

S. Parpola

1997 « The Man Without a Scribe and the Question of Literacy in the Assyrian Empire », dans : B. Pongratz-Leisten, H. Kühne et P. Xella (éds.), *Ana šadî Labnāni lū allik. Festschrift für Wolfgang Röllig*, AOAT 247, Neukirchen-Vluyn, pp. 315-324.

A. Parrot

1946 *Archéologie mésopotamienne : les étapes*, Paris.

1959 *Mission archéologique de Mari II/3. Le palais : Documents et Monuments*, BAH 70, Paris.

J. Patrier

2014 « Les sceaux du Proche-Orient ancien, un produit de luxe ? », dans : M. Casanova et M. Feldman (éds.), *Les produits de luxe au Proche-Orient ancien, aux âges du Bronze et du Fer*, TMRG 19, Paris, pp. 169-184.

2017 « Entrusting One's Seal in the Ancient Near East in the First Half of the 2nd millennium BC », *Ash-sharq* 1/1, pp. 40-47.

S. Paulus (éd.)

2023 *Back to School in Babylonia*, ISAC Museum Publications 1, Chicago.

A. Payne

2008 « Writing Systems and Identity », dans : B. J. Collins, M. R. Bachvarova et I. C. Rutherford (éds.), *Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and Their Neighbours. Proceedings of an International Conference on Cross-Cultural Interaction, September 17-19, 2004, Emory University, Atlanta, GA, Oxford*, pp. 117-122.

2010 « "Writing" in Hieroglyphic Luwian », dans : I. Singer (éd.), *ipamati kistamati pari tumatimis: Luwian and Hittite Studies Presented to J. David Hawkins on the Occasion of His 70th Birthday*, Tel Aviv, pp. 182-187.

L. Pecha

2005 « Zum altbabylonischen Abgabensystem: Die *nēmettum*-Abgabe », *RA* 99, pp. 39-56.

2011 « The Official Called ŠU.I (*gallābum*) in the Later Part of the Old Babylonian Period », dans : L. Vacín (éd.), *U₄ DU_{II}.GA.NI ŠÁ MU.NI.IB.DU_{II}: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška*, Dresde, pp. 169-181.

O. Pedersén

2005 *Archive und Bibliotheken in Babylon*, ADOG 25, Berlin.

J.-Chr. Pellat, M. Riegel et R. Rioul

1994 *Grammaire méthodique du français*, Paris [1^{ère} éd.].

J. Peterson

2009 *Godlists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia*, AOAT 362, Münster.

2011 « The Personal Name Lists in the Scribal Curriculum of Old Babylonian Nippur: an Overview », ZA 101, pp. 246-273.

R. Pientka(-Hinz)

1998 *Die spätaltbabylonische Zeit. Abiešuh bis Samsuditana: Quellen, Jahresdaten, Geschichte*, Imgula 2 [2 volumes], Münster.

2006 « Der rabi sikkatum in altbabylonischer Zeit », dans : J. Hengstl et U. Sick (éds.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase*, Philippika 13, Wiesbaden, pp. 53-70.

2006 « Altbabylonische Briefe », dans : B. Janowski et G. Wilhelm (éds.), *Briefe*, TUAT NF 3, Gütersloh, pp. 21-37.

T. G. Pinches

1898 *Cuneiform texts from Babylonian tablets in the British Museum*, CT 6, Londres.

1964 *Old-Babylonian Business Documents*, CT 45, Londres.

A. Poebel

1909 *Babylonian Legal and Business Documents from the Time of the First Dynasty of Babylon Chiefly from Nippur*, BE 6/2, Philadelphie.

M. Poetto

1987 « L'iscrizione luvio-geroglifica Hattuša VIII », *OrAnt* 26, pp. 187-189.

O. Popova

2016 « Cuneiform Orthography of the Stops in Alalah VII Akkadian », ZA 106/1, pp. 62-90.

C. Proust

2010 « Mesopotamian Metrological Lists and Tables: Forgotten sources », dans : F. Bretelle-Establet (éd.), *Looking at it from Asia: the Processes that Shaped the Sources of History of Science*, Boston Studies in the Philosophy and History of Science 265, New York, pp. 245-276.

R. Pruzsinszky

2016 « Musicians and Monkeys: Ancient Near Eastern Clay Plaques Displaying Musicians and their Socio-Cultural Role », dans : A. Bellia et C. Marconi (éds.), *Musicians in Ancient Coroplastic Art: Iconography, Ritual Contexts, and Functions*, Telestes: Studi e ricerche di archeologia musicale nel Mediterraneo 2, Pise/Rome, pp. 23-34.

J. Puget de La Serre

1651 *Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre, augmenté d'une instruction d'écrire des lettres, cy-devant non imprimée, avec un recueil de lettres morales des plus beaux esprits de ce temps, plus le devis d'un cavalier et d'une damoiselle, et de nouveaux compliments de la langue françoise*, Rouen [2^e éd.].

K. Radner

2011 « Royal Decision-Making: Kings, Magnates, and Scholars », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 358-379.

H. Ranke

1906 *Babylonian Legal and Business Documents from the Time of the First Dynasty of Babylon Chiefly from Sippar*, BE 6/1, Philadelphie.

H. Reculeau

2018 *Florilegium Marianum XVI. L'agriculture irriguée à Mari : essai d'histoire des techniques*, Mémoires de N.A.B.U. 20 [2 volumes], Paris.

C. Reichel

- 2001 *Political Changes and Cultural Continuity in the Palace of the Rulers at Eshnunna (Tell Asmar) from the Ur III Period to the Isin-Larsa Period (ca. 2700–1850 B. C.)*, The University of Chicago (thèse, non publiée).
- 2008 « The King Is Dead, Long Live the King: The Last Days of the Šu-Sîn Cult at Ešnunna and its Aftermath », dans : N. Brisch (éd.), *Religion and Power: Divine Kingship in the Ancient World and Beyond*, OIS 4, Chicago, pp. 133-155.

J. Renger

- 1967 « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 1 Teil », *ZA* 58, pp. 110-188.
- 1971 « Überlegungen zum akkadischen Syllabar », *ZA* 61, pp. 23-43.
- 1986 « Zu den altbabylonischen Archiven aus Sippar », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*, PIHANS 57, Leyde, pp. 96-105.

S. Richardson

- 2010 *Texts from the Late Old Babylonian Period*, JCS SS 2, Boston.
- 2017 « Goodbye, Princess: Iltani and the DUMU.MUNUS LUGAL », *JCS* 69, pp. 67-108.

Th. Richter

- 2012 *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*, Wiesbaden.

E. Robson

- 2001 « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95, pp. 39-66.
- 2004 « Mathematical cuneiform tablets in the Ashmolean Museum, Oxford », *SCIAMVS* 5, pp. 3-65.
- 2008 *Mathematics in Ancient Iraq: A Social History*, Princeton.
- 2023 « The archive », dans : J. Moon (éd.), *Tell Khaiber: A Fortified Centre of the First Sealand Dynasty*, *Archaeology of Ancient Iraq* 2, Ludlow, pp. 65-121.

O. Rouault

- 1977 *Mukannišum : l'administration et l'économie palatiales à Mari*, ARM 18, Paris.
- 2011 *Terqa Final Reports 2: Les textes des saisons 5 à 9*, BiMes 29, Malibu.

M. T. Roth

- 2011 « A Scandal in Larsa », in G. Frame, E. Leichty, K. Sonik, J. Tigay et S. Tinney (éds.), *A Common Cultural Heritage. Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, Bethesda, pp. 77-88.

C. Roze

- 2013 *Vers une algèbre des relations de discours*, Université Paris Diderot (thèse, non publiée). En ligne : HAL Id: [tel-00881243](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00881243).

W. Sallaberger

- 1996 « Zur frühen mesopotamischen Briefliteratur », *OLZ* 91, pp. 389-407.
- 1996 « Zu einigen Jahresdaten Enlil-bānis von Isin », *ZA* 86, pp. 177-191.
- 1999 « Wenn Du mein Bruder bist, ... » *Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*, CM 16, Groningue.
- 2011 « Altbabylonische Briefe », dans : M. P. Streck (éd.), *Die Keilschrifttexte des Altorientalischen Instituts der Universität Leipzig*, LAOS 1, Wiesbaden, pp. 71-81.
- 2015 « Special Cases and Legal Matters: Diction and Function of Letters in the State of the Third Dynasty of Ur (2110-2003 BC) », dans : S. Procházka, L. Reinfandt et S. Tost (éds.), *Official Epistolography and the Language(s) of Power: Proceedings of the First International Conference of the Research Network Imperium & Officium*, *Papyrologica Vindobonensia* 8, Vienne, pp. 15-30.

W. Sallaberger et I. Schrakamp (éds.) (avec les contributions de A. Archi, M. G. Biga, K. De Graef, G. Marchesi, F. Pomponio, W. Sallaberger, I. Schrakamp, W. Sommerfeld, H. Steible et P. Steinkeller)

- 2015 *ARCANE III: History and Philology*, Turnhout.

E. Salonen

- 1967 *Die Gruß- und Höflichkeitsformeln in babylonisch-assyrischen Briefen*, StOr 38, Helsinki.

J. M. Sasson

- 1974 « Hurrians and Hurrian Names in the Mari Texts », *UF* 6, pp. 353-389.
 1979 « Hurrian Personal Names in the Rimah Archives », *Assur* 2/2, pp. 1-32.
 1988 « Shunukhra-Khalu », dans : E. Leichty, M. deJ. Ellis et P. Gerard (éds.), *A Scientific Humanist. Studies in Memory of Abraham Sachs*, OPSNKF 9, Philadelphie, pp. 329-351.
 1998 « About "Mari and the Bible" », *RA* 92, pp. 97-123.
 2001 « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », dans : J.-M. Durand et D. Charpin (éds.), *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*, Amurru 2, Paris, pp. 329-337.
 2002 « The Burden of Scribes », dans : T. Abusch (éd.), *Riches Hidden in Secret Places: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, Winona Lake, pp. 211-228.
 2011 « Mari Theomorphism: Intimation of Sacrality in the Royal Correspondence », dans : L. Vacín (éd.), *U₄ DU₁₁.GA.NI SÁ MU.NI.IB.DU₁₁: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška*, Dresde, pp. 195-212.
 2015 *From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake.

V. Scheil

- 1894 « Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes VIII. Deux lettres missives », *RT* 16, Paris, pp. 189-190.
 1902 *Une saison de fouilles à Sippar (Abou Habba)*, Caire.

M. Schorr

- 1913 *Urkunden des Altbabylonischen Zivil- und Prozessrechts*, VAB 5, Leipzig.

O. Schroeder

- 1917 *Altbabylonische Briefe*, VS 16, Leipzig.
 1918 « Über Adresse und Grussformel in den altbabylonischen Briefen », dans : W. Frankenberg et F. Kücher (éds.), *Abhandlungen zu semitischen Religionskunde und Sprachwissenschaft: Wolf Wilhelm Grafen von Baudissin zum 26. September 1917 überreicht von Freunden und Schülern und in ihrem Auftrag und mit Unterstützung der Strassburger Cunitz-Stiftung*, Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 33, Giessen, pp. 411-417.

G. J. Selz

- 1989 « Ein neuer altsumerischer Brief aus dem Vorderasiatischen Museum zu Berlin », *AoF* 16/2, pp. 380-382.

A. Seri

- 2013 *The House of Prisoners: Slavery and State in Uruk during the Revolt against Samsu-iluna*, SANER 2, Berlin/New York.

D. Shehata

- 2009 *Musiker und ihr vokales Repertoire. Untersuchungen zu Inhalt und Organisation von Musikerberufen und Liedgattungen in altbabylonischer Zeit*, GBAO 3, Göttingen.

M. Sigrist

- 1988 *Isin Year Names*, IAPAS 2, Berrien Springs.

S. D. Simmons

- 1960 « Early Old Babylonian Tablets from Harmal and Elsewhere (Continued) », *JCS* 14/1, pp. 23-32.
 1978 *Early Old Babylonian Documents*, YOS 14, New Haven/Londres.

F. Simonet-Tenant

- 2009 « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* 2009/4, pp. 39-62.

Å. W. Sjöberg

- 1975 « Der Examenstext A », *ZA* 64, pp. 137-176.
 1976 « The Old Babylonian Eduba », dans : S. J. Lieberman (éd.), *Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen on His Seventieth Birthday June 7, 1974*, AS 20, Chicago, pp. 159-179.

W. von Soden

- 1995 *Grundriss der akkadischen Grammatik*, Analecta Orientalia 33 [3^e éd. augmentée], Rome.
 1959-81 *Akkadisches Handwörterbuch* [3 volumes], Wiesbaden.

W. H. van Soldt

- 1990 *Letters in the British Museum*, AbB 12, Leyde.
1994 *Letters in the British Museum. Part 2*, AbB 13, Leyde.

E. Sollberger

- 1966 *The Business and Administrative Correspondence under the Kings of Ur*, TCS 1, Locust Valley.

W. Sommerfeld

- 1982 *Der Aufstieg Marduks. Die Stellung Marduks in der babylonischen Religion des zweiten Jahrtausends v. Chr.*, AOAT 213, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
1983 « Untersuchungen zur Geschichte von Kisurra », *ZA* 73, pp. 204-231.
1987-90 « Marduk. A. Philologisch. I. Mesopotamien », *RIA* 7, pp. 360-370.
2006 « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », dans : G. Del Olmo Lete, L. Feliu et A. Millet Albà (éds.), *Studies Presented to Joaquín Sanmartín on the Occasion of His 65th Birthday*, *AuOr Sup.* 22, Barcelone, pp. 359-376.

G. Spada

- 2007 *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messina.
2014 « Two Old Babylonian Model Contracts », [CDLJ \[En ligne\] 2014/2](#).
2018 *Sumerian Model Contracts from the Old Babylonian Period in the Hilprecht Collection Jena*, TMH 11, Wiesbaden.
2019 « Old Babylonian and Related Texts », dans : A. R. George et G. Spada, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection. Part Two. School Letters, Model Contracts, and Related Texts*, CUSAS 43, University Park, pp. 73-145.
2022 « Sumerian Model Contracts from the Old Babylonian Period in the Rosen Collection », *RA* 116, pp. 79-112.

D. Sperber et D. Wilson

- 1979 « Remarques sur l'interprétation des énoncés selon Paul Grice », *Communications* 30, pp. 80-94.

P. Steinkeller

- 1989 *Sale Documents of the Ur-III-Period*, FAOS 17, Stuttgart.
2003 « Archival Practices at Babylonia in the Third Millennium », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions: Concepts of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford, pp. 37-58.

F. J. Stephens

- 1944 *Old Assyrian Letters and Business Documents*, BIN 6, New Haven/Londres.

M. Stol

- 1971 « [Compte rendu de] Stanley D. WALTERS, *Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation* », *BiOr* 28, pp. 365-369.
1981 *Letters from Yale*, AbB 9, Leyde.
1982 « [Compte rendu de] Legal and Administrative Texts of the Reign of Samu-iluna. By SAMUEL ISAAC FEIGIN », *JAOS* 102/1, pp. 161-163.
1982 « State and Private Business in the Land of Larsa », *JCS* 34, pp. 127-230.
1986 *Letters from Collections in Philadelphia, Chicago and Berkeley*, AbB 11, Leyde.
1987 « Prinzessin Iltani », *SEL* 4, pp. 3-7.
1991 « Old Babylonian Personal Names », *SEL* 8, pp. 191-212.
1995 « Private Life in Ancient Mesopotamia », dans : J. M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East, Volume 1*, New York, pp. 485-501.
1996 « Suffixe bei Zeitangaben im Akkadischen », dans : A. A. Ambros, M. Köhbach et C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, *WZKM* 86, pp. 413-424.
1996 « Quelques nombres en écriture cunéiforme », *N.A.B.U.* 1996/73.
2001 « A Rescript of an Old Babylonian Letter », dans : W. H. van Soldt *et al.* (éds.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 457-465.

Bibliographie

- 2002 « Personen um dem König in altbabylonischer Zeit », dans : O. Loretz, K. A. Metzler et H. Schaudig (éds.), *Ex Mesopotamia et Syria lux: Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*, AOAT 281, Münster, pp. 735-758.
- 2004 « Wirtschaft und Gesellschaft in altbabylonischer Zeit », dans : D. Charpin, D. O. Edzard et M. Stol, *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit*, OBO 160/4, Fribourg/Göttingen, pp. 643-975.
- 2011 « Sîn-iddinam », *RIA* 12 7/8, pp. 517-518.
- 2012 « Renting the Divine Weapon as a Prebend », dans : T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans et J. Tavernier (éds.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, OLA 220, Louvain, pp. 561-583.
- 2016 *Women in the Ancient Near East*, Boston/Berlin.
- 2020 « (Compte rendu de) GEORGE, A. R. and G. SPADA — Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection, Part Two. School Letters, Model Contracts, and Related Texts. (Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology, 43) », *BiOr* 77, pp. 557-562.
- E. Stone**
- 1977 « Economic Crisis and Social Upheaval in Old Babylonian Nippur », dans : L. D. Levine et T. Cuyler Young (éds.), *Mountains and Lowlands: Essays in the Archaeology of Greater Mesopotamia*, BiMes 7, Malibu, pp. 267-289.
- 1987 *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, Chicago.
- E. Stone, A. Otto, D. Charpin, B. Einwag et P. Zimansky**
- 2021 « Two Great Houses of Old Babylonian Ur », *NEA* 84/3, pp. 182-191.
- M. P. Streck**
- 2000 M. P. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit. Band 1: Die Amurriter. Die onomastische Forschung. Orthographie und Phonologie. Nominalmorphologie*, AOAT 271/1, Münster.
- 2017 « The Terminology for Times of the Day in Akkadian », dans : Y. Heffron, A. Stone et M. Worthington (éds.), *At the Dawn of History. Ancient Near Eastern Studies in Honour of J. N. Postgate*, Winona Lake, pp. 583-609.
- 2021 *Altbabylonisches Lehrbuch. Vierte, überarbeitete Auflage*, Porta Linguarum Orientalium 23, Wiesbaden.
- 2022 *Old Babylonian grammar. Volume 1*, HdO 168/1, Leyde/Boston.
- E. Szlechter**
- 1963 *Tablettes juridiques et administratives de la III^e dynastie d'Ur et de la I^e dynastie de Babylone conservées au Musée de l'Université de Manchester et, à Cambridge, au Musée Fitzwilliam, à l'Institut d'Etudes Orientales et à l'Institut d'Égyptologie*, Paris.
- Ph. Talon**
- 1985 *Textes administratifs des salles Y et Z du Palais de Mari*, ARM 24 [2 volumes], Paris.
- Ph. Talon et H. Hammade**
- 1997 *Old Babylonian texts from Chagar Bazar*, Akk. Suppl. 10, Bruxelles.
- O. Tammuz**
- 1996 « Two Small Archives from Lagaba », *RA* 90, pp. 121-133.
- M. Tanret**
- 2002 *Per Aspera ad Astra : l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnānum pendant la période paléobabylonienne tardive*, MHET 1/2, Gand.
- 2004 « The Works and the Days... On Scribal Activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum », *RA* 98, pp. 33-62.
- 2005 « Sheqels for the scribe », *N.A.B.U.* 2005/73.
- 2010 *The Seal of the Sanga*, CM 40, Leyde/Boston.
- 2011 « Learned, Rich, Famous, and Unhappy: Ur-Utu of Sippar », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford/New York, pp. 270-287.

- 2019 « Gimil-Marduk. Une carrière de juge ou un juge de carrière ? », dans : G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (éds.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Paris, pp. 1031-1057.

J. Taylor

- 2011 « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 5-31.

B. Teissier

- 1998 « Sealing and Seals: Seal-Impressions from the Reign of Hammurabi on Tablets from Sippar in the British Museum », *Iraq* 60, pp. 109-186.

S. Thavapalan

- 2020 *The Meaning of Color in Ancient Mesopotamia*, CHANE 104, Leyde/Boston.

F. Thureau-Dangin

- 1904 « Une incursion élamite en territoire sumérien », *RA* 6, pp. 139-142.

K. van der Toorn

- 1996 *Family Religion in Babylonia, Syria and Israel: Continuity and Change in the Forms of Religious Life*, Studies in the History and Culture of the Ancient Near East 7, Leyde/New York/Cologne.

A. Trévisse

- 2003 « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle et S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, Toulouse, pp. 51-68.

W. Tyborowski

- 2003 « Šēp-Sîn, a Private Businessman of the Old Babylonian Larsa », *WO* 33, pp. 68-88.

A. Ünal

- 1989 « Drawings, Graffiti and Squiggles in the Hittite Tablets », dans : K. Emre, M. Mellink, B. Hrouda et N. Özgüç (éds.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, pp. 505-513.

A. Ungnad

- 1915 *Babylonian Letters of the Hammurapi Period*, PBS 7, Philadelphie.

P. Valéry

- 1927 *Monsieur Teste*, Paris.

R. Vallet, J. Abd-el-Ali, R. Al-Debs, L. Bachelot, D. Charpin, L. Darras, C. Douché, J. Giraud, J.-J. Herr, C. Ibrahim, J. Lisein, A. Murad, M. Mura, S. Obreja, V. Oselini, A. Rasool et J. Suire

- 2020 « Preliminary Report on the XIVth and XVth Campaigns at Larsa (2019) », *Sumer* 66, pp. 133-175.

M. Van De Mieroop

- 1986 « Nippur Texts from the Early Isin Period », *JANES* 18, pp. 31-51.
 1992 *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin.
 1999 *Cuneiform Texts and the Writing of History*, New York.
 2005 *King Hammurabi of Babylon: A Biography*, Oxford.

K. Van Lerberghe

- 1982 « L'arrachement de l'emblème *šurinnu* », dans : G. van Driel, Th. J. H. Krispijn, M. Stol et K. R. Veenhof (éds.), *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of His Seventieth Birthday*, Leyde, pp. 245-257.
 1991 *Sippar-Amnānum: The Ur-Utu Archive. Volume I*, MHET 1/1, Gand.
 2003 « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, Oxford, pp. 59-77.

K. Van Lerberghe et G. Voet

- 2009 *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuḫ*, CUSAS 8, Bethesda.

K. R. Veenhof

- 1976 « An Old Akkadian Private Letter. With a Note on *šāḫum/šāḫtum* », *JEOL* 24, pp. 105-110.

Bibliographie

- 1991 « Assyrian Commercial Activities in Old Babylonian Sippar », dans : D. Charpin et F. Joannès (éds.) *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 287-303.
- 1997-2000 « The Relation between Royal Decrees and “Law Codes” of the Old Babylonian Period », *JEOL* 35/36, pp. 49-83.
- 2003 « Old Assyrian Period », dans : R. Westbrook (éd.), *A History of Ancient Near Eastern Law. Volume 1*, HdO 72, Leyde/Boston, pp. 431-483.
- 2005 *Letters in the Louvre*, AbB 14, Leyde.
- 2012 « On the Old Babylonian texts in YOS 15 », *N.A.B.U.* 2012/28.
- N. Veldhuis**
- 1997 *Elementary Education at Nippur: The Lists of Trees and Wooden Objects*, Rijksuniversiteit Groningen (thèse, non publiée). En ligne [sur le site de l'Université de Groningue](http://www.azw.nl/~n.veldhuis/).
- 1997-98 « (Compte rendu de) Antoine Cavigneaux, Uruk. Altbabylonische Texte aus dem Planquadrat Pe XVI-4/5. Nach Kopien von Adam Falkenstein. Mit einem Beitrag von Rainer Michael Boehmer. 215 pp., 7 Tfn. Mainz, Zabern, 1996 (= AUWE 23) », *AfO* 44-45, pp. 360-363.
- 2008 « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *RA* 102, pp. 49-70.
- 2011 « Levels of Literacy », dans : K. Radner et E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 68-89.
- 2012 « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, pp. 3-23.
- 2014 *History of the Cuneiform Lexical Tradition*, GMTR 6, Münster.
- P. Villard**
- 1984 « Les libérations de personnel de l'année du trône de Šamaš », *ARM* 23, Paris, pp. 476-506.
- 2001 « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », dans : D. Charpin et J.-M. Durand (éds.), *Mari, Ébla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie*, Amurru 2, Paris, pp. 23-26.
- G. Visicato**
- 2000 *The Power and the Writing: The Early Scribes of Mesopotamia*, Bethesda.
- K. Volk**
- 2000 « Edubba'a und Edubba'a-Literatur: Rätsel und Lösungen », *ZA* 90, pp. 1-30.
- W. Waal**
- 2017 « Anatolian Hieroglyphs on Hittite Clay Tablets », dans : O. Nieuwenhuyse et D. Kertai (éds.), *From the Four Corners of the Earth. Studies in Iconography and Cultures of the Ancient Near East in Honour of F. A. M. Wiggermann*, AOAT 441, Münster, pp. 297-307.
- K. Wagensonner**
- 2019 « Larsa Schools: A Palaeographic Journey », in E. Devecchi, J. Mynářová et G. G. W. Müller (éds.), *Proceedings of the Workshop organised at the 64th Rencontre Assyriologique Internationale, Innsbruck 2018*, Current Research in Cuneiform Palaeography 2, Gladbeck, pp. 41-86.
- 2023 « When Legal Case Becomes Scribal Lore », dans : M. Béranger, F. Nebiolo et N. Ziegler (éds.), *Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la LXV^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-12 juillet 2019)*, PIPOAC 5, Louvain/Paris/Bristol, pp. 1003-1048.
- Chr. B. F. Walker**
- 1976 *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum: Old Babylonian Letters*, CT 52, Londres.
- 1980 « Some Assyrians at Sippar in the Old Babylonian Period », *AnSt* 30, pp. 15-22.
- S. D. Walters**
- 1970 « The Sorceress and Her Apprentice: A Case Study of an Accusation », *JCS* 23/2, pp. 27-38.
- 1970 *Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation*, YNER 4, New Haven/Londres.

N. Wasserman

2012 *Most Probably. Epistemic Modality in Old Babylonian*, LANE 3, Winona Lake.

J. Wende

2022 *Frühaltbabylonische Grammatik*, LAOS 14, Wiesbaden.

A. Westenholz

1978 « Some Notes on the Orthography and Grammar of the Recently Published Texts from Mari », *BiOr* 35 3/4, pp. 160-169.

1993 « The World View of Sargonic Officials. Differences in Mentality Between Sumerians and Akkadians », dans : M. Liverani (éd.), *Akkad: The First World Empire: Structure, Ideology, Traditions*, HANES 5, Padoue, pp. 157-169.

1999 « The Old Akkadian Period: History and Culture », dans : W. Sallaberger et A. Westenholz, *Mesopotamien: Akkade-Zeit und Ur III-Zeit*, OBO 160/3, Fribourg/Göttingen, pp. 15-117.

J. G. Westenholz

1989 « [Compte rendu de] Briefe aus dem Iraq Museum (TIM II). By L. CAGNI. Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung, vol. 8 », *JNES* 48/2, pp. 150-155.

1989 « Enheduanna, En-Priestess, Hen of Nanna, Spouse of Nanna », dans : H. Behrens, D. Loding et M. T. Roth (éds.), *Dumu-e₂-dub-ba-a: Studies in Honor of Åke W. Sjöberg*, OPSNKF 11, Philadelphie, pp. 539-556.

1997 *Legends of the Kings of Akkade: The Texts*, MC 7, Winona Lake.

R. M. Whiting

1987 *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, AS 22, Chicago.

C. Wilcke

2000 *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien. Überlegungen zur Literalität im Alten Zweistromland*, SBAW 6, Munich.

C. Wilcke (éd.) (avec les copies de D. O. Edzard, Chr. B. F. Walker et C. Wilcke)

2018 *Keilschrifttexte aus ISIN – IŠAN BAḤRĪYĀT*, ABAW NF 143, Munich.

M. Wilson

2008 *Education in the Earliest Schools. Cuneiform Manuscripts in the Cotsen Collection*, Los Angeles.

A. Winitzer

2023 « Messages and Messengers of Gods and Kings: Anzû in the Light of Diplomatic Correspondences from the Amorite Age », dans : M. Béranger, F. Nebiolo et N. Ziegler (éds.), *Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la LXV^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-12 juillet 2019)*, PIPOAC 5, Louvain/Paris/Bristol, pp. 1071-1088.

Chr. Woods

2015 « The Earliest Mesopotamian Writing », dans : Chr. Woods (éd.), *Visible Language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*, OIMP 32, Chicago [2^e éd.], pp. 33-84.

C. L. Woolley

1931 « The excavations at Ur, 1930-1 », *AJ* 11/4, pp. 343-381.

L. Woolley et M. Mallowan

1976 *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres.

M. Worthington

2012 *Principles of Akkadian Textual Criticism*, SANER 1, Boston/Berlin.

H. T. Wright

1977 « Recent Research on the Origin of the State », *American Review of Anthropology* 6, pp. 379-397.

Y. Wu

1994 *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period (From the End of Ur III to the Death of Shamshi-Adad)*, SJAC 1, Changchun.

N. Yoffee

1977 *The Economic Role of the Crown in the Old Babylonian Period*, BiMes 5, Malibu.

A. Zgoll

2022 « Sacred Texts and the First Myth about the Creation of Writing », *JANER* 22, pp. 258-314.

Bibliographie

N. Ziegler

- 1999 *Florilegium Marianum IV. Le Harem de Zimrî-Lîm : la population féminine des palais d'après les archives royales de Mari*, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris.
- 2006 « Briefe aus Mari », dans : B. Janowski et G. Wilhelm (éds.), *Briefe*, TUAT NF 3, Gütersloh, pp. 38-76.
- 2007 *Florilegium Marianum IX. Les musiciens et la musique d'après les archives de Mari*, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris.
- 2014 « Kriege und ihre Folgen: Frauenschicksale anhand der Archive aus Mari », dans : H. Neumann, R. Dittmann, S. Paulus, G. Neumann et A. Schuster-Brandis (éds.), *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien. 52^e Rencontre Assyriologique Internationale. International Congress of Assyriologie and Near Eastern Archaeology, Münster, 17.-21. Juli 2006*, AOAT 401, Münster, pp. 885-907.
- 2015 « Le juste souffrant victime de la colère divine. Un thème de la littérature mésopotamienne », dans : J.-M. Durand, L. Marti et Th. Römer (éds.), *Colères et repentirs divins. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 24 et 25 avril 2013*, OBO 278, Fribourg/Göttingen, pp. 215-241.
- 2017 « Savoirs et traditions musicales de l'Orient ancien », dans : S. Emerit, H. Guichard, V. Jeamment, S. Perrot, A. Thomas, C. Vendries, A. Vincent et N. Ziegler, *Musiques ! Échos de l'Antiquité*, Lens/Gand, pp. 30-43.
- 2019 « Faire des statues divines – et après ? », dans : Th. Römer, H. Gonzalez et L. Marti (éds.), *Représenter dieux et hommes dans le Proche-Orient ancien et dans la Bible. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 5 et 6 mai 2015*, OBO 287, Louvain/Paris/Bristol, pp. 52-63.
- 2021 « Les hommes au service du roi de Mari (XVIII^e s. av. J.-C.) », *CRAIBL* 163/1, pp. 87-119.
- 2022 « Pity and Suffering in Old Babylonian Akkadian Sources », dans : K. Sonik et U. Steinert (éds.), *The Routledge Handbook of Emotions in the Ancient Near East*, Londres/New York, pp. 754-767.
- 2022 « Le chef de musique Warad-ilišu et la conduite de musiciennes yaminites vers Alep », dans : F. Escribano Martín, C. del Cerro Linares, M. Ramazzotti et F. Borrego Gallardo (éds.), *Ancora vivi tra i sepolti. Omaggio a Maria Giovanna Biga*, ISIMU 25, pp. 225-235.
- 2023 « Des montagnards barbares à l'époque d'Aminum et de Samsi-Addu », dans : Ph. Clancier et J. Monerie (éds.), *L'empreinte des empires au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Francis Joannès*, Études Mésopotamiennes – Mesopotamian Studies 3, Oxford, pp. 14-24.
- 2024 « Mari und Aššur — In weiter ferne, so nah! », dans : C. Ambos, N. P. Heeßel et W. Meinhold (éds.), *kullat tupšarrūti. Festschrift für Stefan M. Maul*, Wiesbaden, pp. 655-669.

N. Ziegler et A.-I. Langlois (avec la collaboration de J. Patrier et A. Jacquet)

- 2016 *Les toponymes des textes paléo-babyloniens*, MTT I/1, Paris.

N. Ziegler et A. Otto

- 2022 « Ekallatum = Tell Ḫuwaish », *N.A.B.U.* 2022/99.

S. Zufferey et J. Moeschler

- 2012 *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, Auxerre.

Bases de données en ligne

- Archibab (Archives babyloniennes (XX^e-XVII^e siècles av. J.-C.)) : <https://www.archibab.fr/>
- Base Atlas (Louvre) : <https://collections.louvre.fr/>
- BDTNS (Base de Datos de Textos Neo-sumerios) : <http://bdtms.filol.csic.es/>
- CDLI (Cuneiform Digital Library Initiative) : <https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/>
- DCCLT (Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts) : <http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/>
- LEXCONN : <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml>
- OAC (Online Archive of California) : <http://www.oac.cdlib.org/>
- OBMC (Old Babylonian Model Contracts) : <http://oracc.museum.upenn.edu/obmc>
- The British Museum collection database : <https://www.britishmuseum.org/collection>
- Ur Online : <http://www.ur-online.org/>
- Urap (Ur Regional Archaeology Project) : <http://oracc.museum.upenn.edu/urap/>

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1.	Lettre scolaire écrasée pour être recyclée (© Cots. Coll. 40830 [SC 2, 002], revers. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. Photographie : M. Béranger).	125
FIGURE 2.	Tablette réutilisée (© Cots. Coll. 96225 [PARS 12/01, 135], Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. CDLI P273865).	125
FIGURE 3.	Revers de la tablette OBTIV 20 : le double trait final est traversé par un Winkelhaken (© OIM A07672. Courtesy of the Institute for the Study of Ancient Cultures of the University of Chicago. CDLI P369450).	126
FIGURE 4.	Lettre scolaire recyclée avec dessins (© Cots. Coll. 96244a-d [PARS 12/01, 074]. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. CDLI P273831).	129
FIGURE 5.	Adresse d'une lettre à demi effacée (© Cots. Coll. 96244a-d [PARS 12/01, 074]. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. Photographie : M. Béranger).	129
FIGURE 6.	Plan du No. 1 Broad Street à Ur (© M. Massé, d'après L. Woolley, UE 7, 1976, pl. 124).	131
FIGURE 7.	Lettre scolaire CUSAS 43 1F, rédigée dans une écriture serrée et sûre (© MS 3707. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252596).	139
FIGURE 8.	Lettre scolaire CUSAS 43 2O, rédigée dans une écriture irrégulière et maladroite (© MS 3755. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252644).	139
FIGURE 9.	Signe ŠA inachevé (ligne 5) puis correctement écrit (ligne 6) sur CUSAS 43 1C (© MS 3510. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252397).	140
FIGURE 10.	Étourderie du scribe sur CUSAS 43 2M : il a répété le signe IM (© MS 3599. Courtesy of the Schøyen Collection, Oslo and London. CDLI P252488).	140
FIGURE 11.	Lettre scolaire mise sous enveloppe (© Cots. Coll. 52153 [SC 3, 002c]. Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). UCLA Library Special Collections. Photographie : M. Béranger).	142
FIGURE 12.	ARM 26/2 404. Lettre du général Yasim-El au roi Zimri-Lim de Mari (© Archibab, PSL-DIGIBARCHI, http://pix.archibab.fr/4Dcgi/39612U1063.jpg).	193
FIGURE 13.	Annotation des relations de discours dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).	224
FIGURE 14.	Annotation des structures complétives dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).	259
FIGURE 15.	Annotation des subordonnées relatives dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).	259
FIGURE 16.	Annotation des expressions référentielles dans la base de données Lea (CC-BY-NC-SA 4.0 M. Béranger).	271

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.	Liste des signes et valeurs graphiques spécifiques à l'onomastique dans la sélection de lettres du royaume de Mari (règne du roi Zimri-Lim, XVIII ^e s.).	87
TABLEAU 2.	Liste des signes et valeurs graphiques spécifiques à l'onomastique dans la sélection de lettres de Babylone (règne du roi Hammu-rabi, XVIII ^e s.).	91
TABLEAU 3.	Valeurs spécifiques à l'onomastique attestées dans les listes d'anthroponymes.	98
TABLEAU 4.	Critères pour l'identification des lettres scolaires akkadiennes.	124
TABLEAU 5.	Lectures associées à quelques graphèmes dans les lettres lues et écrites par les scribes Marduk-našir et Šunuhra-halu.	151
TABLEAU 6.	Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 1 (première moitié du XX ^e s.).	206
TABLEAU 7.	Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 2 (XIX ^e s.).	208
TABLEAU 8.	Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 3 (XVIII ^e s.).	212
TABLEAU 9.	Liste des lettres analysées dans le quatrième chapitre : le Groupe 4 (XVII ^e s.).	219

TABLE DES MATIÈRES

Préface	v
Remerciements	vii
Repères chronologiques (chronologie moyenne)	ix
Liste des abréviations bibliographiques et muséographiques	xi
 Introduction	 1
 Premier chapitre : enquête sociologique	 9
1.0. Introduction	9
1.0.1. Le troisième millénaire	10
1.0.2. L'époque paléo-babylonienne : la méthode choisie	12
1.1. Le monde des palais	13
1.1.1. Rois et princes	13
1.1.1.1. Le roi	13
1.1.1.1.1. Le roi et ses fonctionnaires	15
1.1.1.1.2. Les rois entre eux	17
1.1.1.2. Les princes	18
1.1.2. Les hommes au service du roi	18
1.1.2.1. Au service du palais dans la capitale	18
1.1.2.1.1. Le royaume de Mari	20
1.1.2.1.2. En dehors du royaume de Mari	21
1.1.2.2. En poste dans une ville du royaume	22
1.1.2.2.1. Le royaume de Mari	22
1.1.2.2.2. En dehors du royaume de Mari	24
1.1.2.3. En mission	26
1.1.3. Les femmes du palais	28
1.1.3.1. Les reines et les princesses	29
1.1.3.1.1. Une communication avec le roi	30
1.1.3.1.2. Une communication avec les fonctionnaires du roi	30
1.1.3.1.3. Une communication avec l'étranger sous le contrôle du roi	31
1.1.3.2. Les enfants illégitimes du roi	33
1.1.3.3. Le personnel ancillaire : les musiciennes	34
1.1.3.4. Le personnel ancillaire : les dames de compagnie	34
1.1.4. Leurs voies d'accès à l'écrit	35
1.1.4.1. Le courrier du roi	35
1.1.4.2. Le courrier des femmes du palais	36
1.1.4.3. Le courrier des fonctionnaires	40
1.1.4.4. Le transport du courrier	43
1.2. Le monde des temples	43
1.2.1. Les prêtres	44
1.2.1.1. Les administrateurs du temple	44

Table des matières

1.2.1.2. Les lamentateurs	45
1.2.1.3. Les purificateurs	46
1.2.1.4. Les prophètes	47
1.2.2. Les prébendiers	47
1.2.3. Les religieuses recluses	47
1.2.4. Les religieuses mariées	51
1.2.5. Les religieuses- <i>ugbabtum</i> et les prêtresses- <i>enum</i>	52
1.2.6. Leurs voies d'accès à l'écrit	54
1.2.6.1. Le courrier du temple	54
1.2.6.2. Le courrier du cloître	56
1.3. Le monde des villes	57
1.3.1. Les autorités locales	57
1.3.2. Les marchands	58
1.3.3. Les scribes	60
1.3.4. Les juges	61
1.3.5. Les médecins	61
1.3.6. Les artisans	61
1.3.7. Les esclaves et prisonniers de guerre	62
1.3.8. Les éleveurs et les responsables et ouvriers agricoles	63
1.3.9. Les femmes au foyer	64
1.3.9.1. Des épouses seules à la maison	64
1.3.9.2. Écrire pour solliciter et être sollicitée	67
1.3.10. Leurs voies d'accès à l'écrit	70
1.3.10.1. Embaucher un scribe	70
1.3.10.2. Écrire soi-même	72
1.3.10.3. Le transport du courrier	73
1.4. Conclusions du chapitre	74
Deuxième chapitre : apprendre à écrire une lettre	79
2.0. Introduction	79
2.1. Présentation du programme scolaire élémentaire	82
2.1.1. Apprendre les signes cunéiformes	82
2.1.1.1. Les exercices de signes	82
2.1.1.2. Les listes d'anthroponymes	83
2.1.1.2.1. Des signes spécifiques	85
2.1.1.2.2. Comparaison systématique des lettres des royaumes de Mari et Babylone	86
2.1.1.2.2.1. Des signes identiques	97
2.1.1.2.2.2. Uniformité du curriculum	98
2.1.1.2.2.3. Les innovations	100
2.1.1.2.2.4. Respect de la tradition scribale	101
2.1.1.2.2.5. Objectif des listes d'anthroponymes	103
2.1.1.2.2.6. Complémentarité avec les autres exercices scolaires	105
2.1.1.3. Les listes de dieux	106
2.1.2. Apprendre les mathématiques (listes et tables métrologiques, tables de multiplication)	106
2.1.3. Apprendre le sumérien : listes lexicales, listes de formules juridiques, modèles de contrats et proverbes	107
2.1.3.1. Les listes lexicales	107
2.1.3.2. Les listes de formules juridiques (<i>legal phrasebooks</i>)	108
2.1.3.3. Les modèles de contrats (<i>model contracts</i>)	108

2.1.3.4. Les proverbes sumériens	109
2.1.4. Conclusions : la « salle de classe » versus le « stage » ?	109
2.2. Apprendre à écrire une lettre	113
2.2.1. La formule de l'adresse et le vocabulaire des lettres	113
2.2.2. Apprendre à rédiger une lettre entière	117
2.2.2.1. Critères d'identification des lettres scolaires	117
2.2.2.1.1. Aspect de la tablette	124
2.2.2.1.2. Double trait final	125
2.2.2.1.3. (Quasi-)duplicatas et modèles de lettres	126
2.2.2.1.4. Annotations sribales : signature et formule doxologique	127
2.2.2.1.5. Autre contenu sur la tablette ou l'enveloppe	127
2.2.2.1.5.1. Des impressions de calame	127
2.2.2.1.5.2. Un autre exercice scolaire	128
2.2.2.1.5.3. Un dessin	129
2.2.2.1.6. Thèmes abordés et phraséologie standard	130
2.2.2.1.7. Le contexte archéologique	131
2.2.2.1.8. La prosopographie	132
2.2.2.1.9. Conclusions	133
2.2.2.2. Des lettres mémorisées ou dictées	134
2.2.2.3. Fonction des lettres scolaires	137
2.2.2.3.1. S'entraîner à écrire les signes cunéiformes	137
2.2.2.3.2. Gérer l'espace de la tablette	141
2.2.2.3.3. Apprendre la mise sous enveloppe	141
2.2.2.3.4. Apprendre le répertoire des signes akkadiens	142
2.2.2.3.5. Mémoriser les formules épistolaires et la structure d'une lettre	143
2.2.2.3.6. Réalisme des thèmes abordés	145
2.2.3. De la difficulté de l'apprentissage : étude à partir du système d'écriture cunéiforme	148
2.2.3.1. Nombre de signes connus par Marduk-našir, scribe particulier du roi Hammu-rabi	148
2.2.3.2. Nombre de signes connus par Šunuhra-halu, scribe particulier du roi Zimri-Lim	150
2.2.3.3. Différents niveaux de compétence	151
2.2.3.4. L'inconsistance sous-lexicale	154
2.3. Conclusions du chapitre	155
Troisième chapitre : vers la diversité et l'abondance de contenu	159
3.0. Introduction	159
3.1. La correspondance à travers les siècles	161
3.1.1. Les lettres du XX ^e siècle av. n. è.	161
3.1.2. Les lettres du XIX ^e siècle av. n. è.	163
3.1.3. Les lettres du XVIII ^e siècle av. n. è.	165
3.1.4. Les lettres du XVII ^e siècle av. n. è.	171
3.2. La part restreinte des émotions	176
3.2.1. Les XX ^e et XIX ^e siècles av. n. è.	177
3.2.2. Le XVIII ^e siècle av. n. è.	178
3.2.3. Le XVII ^e siècle av. n. è.	182
3.2.4. Conclusions : écrire pour faire réagir	183
3.3. La part du récit et des citations	186
3.3.1. Une importance accrue	186
3.3.2. Dialogues intérieurs et dialogues inventés	195
3.4. Conclusions du chapitre	198

Table des matières

Quatrième chapitre : s'exprimer à l'écrit	201
4.0. Introduction : la qualité du message transmis	201
4.0.1. La méthode	201
4.0.2. Le corpus	204
4.1. Exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours	220
4.1.0. Introduction : définition et méthode employée	220
4.1.1. Relations causales	224
4.1.1.1. But	224
4.1.1.2. Explication	227
4.1.1.3. Résultat	231
4.1.2. Relations non véridicales	236
4.1.2.1. Alternance	236
4.1.2.2. Condition	237
4.1.3. Relations temporelles	240
4.1.3.1. Localisation temporelle	240
4.1.3.2. Narration	247
4.1.3.3. Encadrement	250
4.1.4. Conclusions	253
4.2. Vers une complexification des messages mis par écrit	258
4.2.0. Introduction	258
4.2.1. Données	260
4.2.2. Conclusions	267
4.3. Faire référence à des tiers	269
4.3.0. Introduction	269
4.3.1. Les formes impersonnelles	271
4.3.2. Les exophores	274
4.3.3. Références ambiguës	279
4.3.4. Conclusions	280
4.4. Délimiter les citations	281
4.4.0. Introduction	281
4.4.1. Groupe 1 (XX ^e siècle av. n. è.)	281
4.4.2. Groupe 2 (XIX ^e siècle av. n. è.)	283
4.4.3. Groupe 3 (XVIII ^e siècle av. n. è.)	287
4.4.4. Groupe 4 (XVII ^e siècle av. n. è.)	290
4.4.5. Conclusions	290
Conclusions générales	293
Annexe 1 : liste des lettres scolaires akkadiennes	299
Annexe 2 : les modèles de lettres	321
Annexe 3 : partition des modèles de lettres	324
Annexe 4 : typologie des variantes du Modèle n° 1	390
Carte du Proche-Orient à l'époque paléo-babylonienne	396
English summary	397
Bibliographie	405
Liste des figures	438
Liste des tableaux	439
Table des matières	440



SÉPOA

Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien

c/o D. Charpin, 39 avenue d'Alembert F-92160 ANTONY (FRANCE)

www.sepoa.fr

Mémoires de NABU

Volumes les plus récents :

Mémoires n°7 : D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum VI*.

Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot, 2002

Mémoires n°8 : J.-M. Durand, *Florilegium marianum VII*.

Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum, 2002

Mémoires n°9 : J.-M. Durand, *Florilegium marianum VIII*.

Le Culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite, 2005

Mémoires n°10 : N. Ziegler, *Florilegium marianum IX*.

La Musique et les musiciens d'après les archives royales de Mari, 2007

Mémoires n°11 : L. Marti, *Florilegium marianum X*.

Nomades et sédentaires à Mari : la perception de la taxe-sugāgūtum, 2008

Mémoires n°12 : G. Chambon, *Florilegium marianum XI*.

Les Archives du vin à Mari, 2009

Mémoires n°13 : A. Jacquet, *Florilegium marianum XII*.

Documents relatifs aux dépenses pour le culte, 2011

Mémoires n°14 : L. Barberon, *ARCHIBAB 1*.

Les Religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone, 2012

Mémoires n°15 : J.-M. Durand, *Florilegium marianum XIII*.

Textes antérieurs à la babylonisation, en préparation

Mémoires n°16 : M. Guichard, *Florilegium marianum XIV*.

L'Épopée de Zimri-Lim, 2014

Mémoires n°17 : L. Marti, Ch. Nicolle & K. Shawaly, *Recherches en Haute-Mésopotamie II*.

Mission archéologique de Bash Tapa (2012-13) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil, 2015

Mémoires n°18 : A.-J. Langlois, *ARCHIBAB 2*.

Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle av. J.-C.), 2017

Mémoires n°19 : G. Chambon, *Florilegium marianum XV*.

Les archives d'Ilu-kân : gestion et comptabilité du grain dans le palais de Mari, 2018

Mémoires n°20 : B. Fiette, *ARCHIBAB 3*.

Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir, 2018

Mémoires n°21 : H. Reculeau, *Florilegium marianum XVI*.

L'agriculture irriguée au royaume de Mari. Essai d'histoire des techniques, 2018

Mémoires n°22 : D. Charpin *et al.*, *ARCHIBAB 4*.

Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne, 2020